

Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 70

Monday, January 30, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 70

Le lundi 30 janvier 1995

Président: Charles Caccia



Government

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l' Committee on

Environment and Sustainable Development

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA)

CONCERNANT:

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994: Révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons: Monique Guay

Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Leon Benoit
Paul DeVillers
John Finlay
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay

Karen Kraft Sloan

Membres

Peters Adams
Leon Benoit
Paul DeVillers
John Finlay
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JANUARY 30, 1995 (87)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 8:23 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Sloan, Clifford Lincoln, Benoît Sauvageau.

Acting Member present: Paul Forseth for Leon Benoit.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Thomas Curran, Monique Hébert and Ruth Wheary, Parlement: Thomas Curran, Monique Hébert et Ruth Wheary, Research Officers.

Witnesses: From the Department of Environment Canada: Mel Cappe, Deputy Minister; Janice Cochrane, Associate Deputy Minister; H.A. Clarke, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service; Ellen Fry, General Counsel, Environment Legal Services. From the Department of Health Canada: Kent Foster, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch; Peter Toft, Director, Bureau of Chemical Hazards, Health Protection Branch; Ivo Krupka, Executive Secretary, Pest Management Secretariat. From the Department of Justice Canada: William H. Corbett, Senior General Counsel, Criminal Law Section; Ellen Fry, General Counsel, Environment Legal Services.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA) (See Minutes of Proceedings dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No.

Mel Cappe made an opening statement and, with H.A. Clarke, Janice Cochrane and Ellen Fry, answered questions.

At 10:00 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:20 o'clock a.m., the sitting resumed.

Kent Foster made an opening statement and, with, Ivo Krupka and Peter Toft, answered questions.

At 10:44 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:45 o'clock a.m., the sitting was resumed.

Ellen Fry and William H. Corbett made opening statements and answered questions.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(88)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 1:45 o'clock p.m. this day, in Room 237–C, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Benoît Sauvageau.

Acting Member present: Paul Forseth for Leon Benoit.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 30 JANVIER 1995 (87)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 8 h 23, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Charles Caccia, Paul DeVillers, Clifford Lincoln et Benoît Sauvageau.

Membre suppléant présent: Paul Forseth pour Leon Benoit.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du attachés de recherche.

Témoins: D'Environnement Canada: Mel Cappe, sousministre; Janice Cochrane, sous-ministre déléguée; H.A. Clarke, sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement; Ellen Fry, avocate générale, Services juridiques, Environnement. Du ministère de la Santé Canada: Kent Foster, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé; Peter Toft, directeur, Bureau des dangers des produits chimiques, Direction générale de la protection de la santé; Ivo Krupka, secrétaire général, Secrétariat pour la lutte antiparasitaire. Du ministère de la Justice Canada: William H. Corbett, avocat général principal, Section du droit pénal; Ellen Fry, avocate générale, Environnement.

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité examine la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Mel Cappe fait une déclaration et, avec H.A. Clarke, Janice Cochrane et Ellen Fry, répond aux questions.

À 10 h 00, la séance est suspendue.

À 10 h 20, la séance reprend.

Kent Foster fait une déclaration, et, avec Ivo Krupka et Peter Toft, répond aux questions.

À 10 h 44, la séance est suspendue.

À 10 h 45, la séance reprend.

Ellen Fry et William H. Corbett font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 13 h 45, à la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln et Benoît Sauvageau.

Membre suppléant présent: Paul Forseth pour Leon Benoit.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Research Officers.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans and Habitat. From the Department of Agriculture and Agri-Food Canada: J. Brian Morrissey, Assistant Deputy Minister, Research Branch; Ivo Krupka, Executive Secretary, Pest Management Secretariat; Pierre Corriveau, Director, Facilities Management and Security Services, Corporate Services Branch. From the Department of Transport Canada: Dave Bell, Assistant Deputy Minister, Review Group; Chris Wilson, Director General, Road Safety and Motor Vehicle Regulations; Victor Thom, Director Environmental Services, Airports Group.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review minutes of Procedings dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

- L.S. Parsons made an opening statement and, with Gerry Swanson, answered questions.
- J. Brian Morrissey made an opening statement and, with Ivo Krupka and Pierre Corriveau, answered questions.

Dave Bell made an opening statement and, with Chris Wilson and Victor Thom, answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parliament: Thomas Curran, Monique Hébert and Ruth Wheary, Parlement: Thomas Curran, Monique Hébert et Ruth Wheary, attachés de recherche.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans Canada: Canada: L.S. Parsons, Assistant Deputy Minister, Sciences; L.S. Parsons, sous-ministre adjoint, Sciences; Gerry Swanson, Gerry Swanson, Acting Director General, Marine Environment directeur général intérimaire, Milieu et habitat marins. Du ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire Canada: J. Brian Morrissey, sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche; Ivo Krupka, secrétaire général, Secrétariat pour la lutte antiparasitaire; Pierre Corriveau, directeur, Services de la gestion immobilière et de la sécurité, Direction générale des services intégrés. Du ministère des Transports Canada: Dave Bell, sous-ministre adjoint, Groupe revue; Chris Wilson, directeur général, Direction de la sécurité routière et de la règlementation automobiles; Victor Thom, directeur, Services de l'environnement.

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA) (See examine la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

- L.S. Parsons fait une déclaration et, avec Gerry Swanson, répond aux questions.
- J. Brian Morrissey fait une déclaration et, avec Ivo Krupka et Pierre Corriveau, répond aux questions.

Dave Bell fait une déclaration et, avec Chris Wilson et Victor Thom, répond aux questions.

À 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Monday, January 30, 1995

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le lundi 30 janvier 1995

• 0815

Le président: Bonjour, tout le monde. On va reprendre notre travail. Nous en sommes à la première séance de 1995. Aujourd'hui, nous avons comme témoins le sous-ministre ministère de l'Environnement, la sous-ministre déléguée et le sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement.

Nous vous souhaitons la bienvenue. Nous sommes très contents de vous revoir. Sans perdre de temps, on va commençer. Monsieur Let's not lose any time and get right down to business. Mr. Cappe, Cappe, veuillez nous présenter vos collègues et faire votre discours.

M. Mel Cappe (sous-ministre de l'Environnement du Canada): Merci, monsieur le président. J'aimerais commencer par vous présenter mes collègues. Voici Janice Cochrane, sous-ministre déléguée au ministère de l'Environnement, et Tony Clarke, sousministre adjoint, Service de la protection de l'environnement.

J'aimerais partager avec vous, ce matin, les expériences et les possibilités du ministère en ce qui a trait aux changements à apporter à la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

Clearly, from the department's perspective it's very important that we have an integrated view of how the environment and the economy work, and the Environmental Protection Act has to be a reflection of that integrated perspective. I will come back to that to talk about sustainable development and how the department views CEPA fitting into the sustainable development agenda of the government.

Over the last six years the economy and the environment have changed significantly. One of the things we have learned in administering CEPA is that we need more flexibility in how we can administer it. The law has to be flexible enough to adapt to the changing circumstances. One of the things that I hope will come out of the committee is perceptions on how to introduce that kind of flexibility.

As well, it is our view - and I will come back to this - that we need a full range of tools with which to enforce CEPA in order to achieve compliance. We need more instruments so that we can meet the objectives of the act.

Clearly, the Department of the Environment is a sciencebased department and we work in many areas through partnerships with provinces and environmental protection groups in the private sector and in the public at large. We try to assist the public in developing a sustainable development approach to the treatment of all of the environmental protection initiatives that we'll talk about over the course of the next few days.

Clearly, there have been criticisms of CEPA and there has been much praise for CEPA. I must say that as I go through the statute I am quite impressed at how prescient many of the conceptual bases of CEPA were. On the other hand, it reflects a little bit of old thinking, because the economy and the environment have changed and the nature of our perception of the issues has changed and therefore there is scope for improvement.

The Chairman: Good morning, everyone. We are going to resume our work. This is our first in 1995. Today our witnesses are the Deputy Minister, Environment Canada, the Associate Deputy Minister and the Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service.

Welcome to our meeting. We are very pleased to see you again. could you please introduce your colleagues and make your presentation.

Mr. Mel Cappe (Deputy Minister, Environment Canada): Thank you, Mr. Chairman. I'd like to begin by introducing my colleagues to you. This is Janice Cochrane, Associate Deputy Minister, Environment Canada, and this is Tony Clarke, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service.

This morning, I would like to share with you the department's experiences and opportunities concerning changes to be made to the Canadian Environmental Protection Act.

Du point de vue du ministère, il est très important d'avoir une approche intégrée vis-à-vis les questions de l'environnement et de l'économie. La Loi canadienne sur la protection de l'environnement doit refléter une telle approche. J'y reviendra lorsque j'aborderai le développement durable et la façon dont la LCPE s'insère, selon le ministère, dans le programme de développement durable du gouvernement.

Il y a eu toutes sortes de changements au niveau de l'économie et de l'environnement au cours des six dernières années. Ce que nous avons appris en appliquant la LCPE est que nous avons besoin d'une plus grande souplesse. La loi doit être suffisamment souple pour s'adapter aux nouvelles situations. Nous espérons que le comité pourra donner des idées sur la façon d'en arriver à introduire une telle souplesse dans le système.

Nous pensons également—je reviendrai là-dessus dans quelques minutes—qu'une plus grande gamme d'outils est nécessaire pour faire respecter la LCPE. Nous avons besoin d'un plus grand nombre d'instruments pour nous permettre d'atteindre les objectifs de la loi.

Le ministère de l'Environnement est évidemment un ministère qui se fonde sur la science. Nous travaillons dans de nombreux domaines en partenariat avec les provinces, les groupes de protection de l'environnement du secteur privé et la population de façon générale. Nous essayons d'aider les gens à développer une approche axée sur le développement durable dans le cadre de toutes les mesures de protection de l'environnement dont nous parlerons dans les jours suivants.

La LCPE a fait l'objet de louanges comme de critiques. Lorsque je l'examine, je suis toujours impressionné par le fait qu'elle a su prévoir beaucoup de choses. En revanche, elle reflète une façon de penser dépassée. L'économie et l'environnement ont évolué depuis son adoption et notre façon de voir les choses n'est plus la même. Il y a donc de la place pour des améliorations.

The kind of issues we are dealing with are complex. I don't think there are simple solutions, and if I have any advice for the committee—and I am going to try to know my place here—I would say that the committee should be looking for ways of dealing with those complex issues in a very sophisticated fashion. There are no simple answers.

CEPA is a regulatory piece of legislation and sometimes the the government with the instruments to ensure the objectives of the environnement sain. statute, which is a sound environment.

We base those regulatory initiatives on sound science and therefore science is at the core of the department. As you know, we have regulations on PCBs and CFCs, and the export and import of hazardous wastes. These regulations are very effective tools and they are appropriate in the circumstances. The challenge, of course, is to find the appropriate tool for the appropriate problem.

I think, as the committee has heard, the priority substance list approach has been fairly effective, but it is slow. Any suggestions from the committee that would provide us with a more subtle approach to dealing with those things would be very useful.

On greening of government operations, again I want to come back to this notion of the full array of instruments. Clearly, Her Majesty is bound in the act under CEPA. I think the important thing is that the government use more than just CEPA to meet those objectives of becoming environmentally responsible in its activities.

I would suggest that focusing on enforcement when one looks at meeting the objectives of CEPA is a bit of a trap. When one looks at the preamble, one sees the objectives of the Government of Canada: demonstrating national leadership, establishing national environmental quality objectives, guidelines and codes of practice. Right in there, you can see that the legislators of the day anticipated a wide array of instruments, and what we feel is that the law applies and is binding, that we as government should be using public education, we should be using guidelines, we should be using the demonstration of best practices, and we should have a vigorous enforcement program.

• 0825

I think the measure of success from CEPA is not how many prosecutions we have. Every time we have a prosecution we've had a failure. There has been some violation of the environment, not just of the act, taking place that leads us to prosecute. The objective of the act is to avoid that violation of the environment, and therefore I think our public education program is as important as that vigorous enforcement. So we need to look at all of those instruments and ensure that we're trying to achieve the objectives of prohibiting, if you will, that environmental degradation.

[Translation]

Les questions auxquelles nous faisons face sont complexes. Il n'y a pas de solutions simples. Si j'avais un conseil à donner au comité-je suis conscient de mon rang-je dirais que celui-ci doit adopter une approche très sophistiquée face à ces questions complexes. Il n'y a pas de recette simple.

La LCPE est assortie d'une réglementation, et ce terme a "R" word, "regulatory", is seen as a bad word. I don't parfois mauvaise presse. À tort, selon moi. Je pense qu'il y a think it should be. I think there's an appropriate place for une place pour la réglementation. Le défi du comité consiste à regulation, and the challenge for the committee is to find that trouver cette place ainsi que la gamme des instruments qui appropriate place and to find the array of instruments that can be doivent assurer cette réglementation, qui doivent permettre au reflected in the legislation to complement regulation, that provides gouvernment d'atteindre l'objectif de la loi, qui est d'avoir un

> Nous fondons nos mesures de réglementation sur une science solide La science est donc très importante pour notre ministère. Comme vous le savez, nous réglementons les BPC et les CFC, l'exportation et l'importation des déchets dangereux. Les règlements sont des outils très efficaces et appropriés dans les circonstances. Naturellement, le défi consiste à trouver l'outil approprié pour permettre de régler le problème de l'heure.

> Comme le comité l'a entendu, la liste des substances d'intérêt prioritaire s'est révélée une approche assez efficace, mais lente. Toute suggestion du comité visant à permettre une approche plus subtile en la matière serait très utile.

> En ce qui concerne le verdissement de l'activité du gouvernement, je reviens à cette idée d'une vaste gamme d'instruments. De toute évidence, Sa Majesté est tenue de respecter la LCPE. Ce qui est important, c'est que le gouvernement n'utilise pas seulement la LCPE pour atteindre son but qui est de devenir plus responsable dans ses activités du point de vue de l'environnement.

> À mon avis, mettre l'accent sur l'application des règlements pour atteindre les objectifs établis dans la LCPE est un piège. Le préambule de la loi établit ces objectifs: le gouvernement doit être un chef de file en la matière, établir des objectifs, des directives et des codes de pratique nationaux en matière de qualité de l'environnement. Il en ressort que les législateurs de l'époque avaient prévu le recours à une vaste gamme d'instruments. La loi s'applique et est exécutoire, mais nous pensons que le gouvernement devrait faire appel à l'éducation, se servir de directives et utiliser des démonstrations pour illustrer quelles sont les bonnes pratiques. Et il faudrait une application vigoureuse de la loi.

> Le succès de la LCPE ne doit pas se mesurer au nombre de poursuites engagées. Chaque poursuite est un signe d'échec. Il y a eu une dégradation de l'environnement, pas seulement une violation de la loi, et cela nécessite des mesures. L'objectif de la loi est d'éviter cette dégradation de l'environnement au départ. Je pense donc que l'éducation publique est aussi importante que l'application vigoureuse de la loi. Nous devons faire appel à tout instrument pour nous permettre d'atteindre notre objectif qui consiste à éviter la dégradation de l'environnement.

There's another issue that is running, and I know the committee has heard a number of people talk about the wide comité du grand nombre de lois visant l'environnement ainsi array of legislation that affects environment and whether you que de l'opportunité de les regrouper en une seule. En ce qui should roll it up into one big piece or not. My view of that is me concerne, peu importe qu'il y ait une loi ou 10 en la that it isn't particularly relevant whether you have one piece of matière. L'essentiel, c'est que l'approche soit uniforme et que les legislation or ten pieces of legislation, but the important thing is that gens chargés de la faire appliquer ou de les faire appliquer travaillent they are consistent and that the people who enforce that legislation de concert. can work together.

So you see in the Migratory Birds Convention, the Pest way.

Aussi, il y a une obligation pour le gouvernement de trouver le les approches les plus efficaces et les plus efficientes pour renforcer effective approaches to do the work. les lois.

I don't think it matters whether it is a provincial officer who knocks on the plant door enforcing the Environmental Protection Act. The important thing is that those nationally consistent levels of environmental quality, established through CEPA—those are the words in section 2—are maintained at a high level. For me, harmonization, which is the terminology we use in our consultations through the Canadian Council of efficiently enforce the law... The important thing, it seems to me, is that the federal government play an important role in setting those national standards.

Harmonization is not an excuse to go to the lowest common denominator. The federal Parliament has reflected a demand for a high quality of environmental regulation and environmental obligations through CEPA, and we are taking the approach in the harmonization initiative at CCME that it is our role, to quote the act at paragraph 2(f), to "endeavour to establish nationally consistent levels of environmental quality", and to ensure that this quality, in the rest of section 2, reflects a high level of performance.

Let me use biotechnology as an example on this issue of regulation of biotechnology. What the government has done in

[Traduction]

Il y a un autre sujet d'actualité. Il a été question devant le

La Convention concernant les oiseaux migrateurs, la Loi sur Control Products Act or the Transportation of Dangerous les produits antiparasitaires, la Loi sur le transport des Goods Act all pieces of legislation that are related to CEPA, marchandises dangereuses sont toutes des lois reliées à la which I think we work closely with our colleagues in other LCPE. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos departments to enforce. And one has to take an integrated collègues des autres ministères pour les faire appliquer. Ce qui approach in enforcing them, but I don't think there has to be a compte, c'est qu'il ait une approche intégrée à cet égard, et non single statute. Indeed, in terms of the administration, another pas qu'il y ait une loi unique. Toujours en ce qui concerne very important environmental statute is the Fisheries Act, and l'application, il y a une autre loi très importante dans le we are currently in consultation/negotiation with our colleagues domaine de l'environnement, la Loi sur les pêches. Nous in the Department of Fisheries to look at ways of streamlining sommes actuellement en concertation avec nos collègues du the process, either shifting responsibility from one department ministère des Pêches afin de voir si nous ne pouvons pas to another or developing memoranda of understanding that rationaliser le processus, soit en échangeant des responsabilités, would allow us to enforce those pieces of legislation in a coherent soit en concluant des protocoles d'entente qui nous permettent d'appliquer ces lois d'une façon cohérente.

The government has a duty to find the most efficient way to moyen le plus efficace possible de renforcer les lois. Pour nous, cela enforce those pieces of legislation. For us, it means calling upon our veut dire qu'il faut engager nos partenaires des provinces et trouver partners from the provinces and finding the most efficient and

Peu importe que ce soit un agent provincial qui se présente à une usine pour faire appliquer la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Ce qui compte, c'est de maintenir à un niveau élevé ces normes de qualité de l'environnement uniformes à l'échelle nationale dans le cadre de la LCPE—ce sont les termes utilisés à l'article 2 de la loi. En ce qui me concerne, l'harmonisation, le terme que nous Ministers of the Environment, where we're negotiating with our utilisons dans nos consultations au niveau du Conseil canadien provincial and territorial colleagues on how we should most des ministres de l'Environnement, le mécanisme qui nous permet de discuter avec nos collègues provinciaux et territoriaux des façons les plus efficaces de faire respecter la loi... L'essentiel est que le gouvernement fédéral joue un rôle important pour ce qui est de l'établissement de normes nationales.

> L'harmonisation n'est pas une excuse pour adopter le plus petit dénominateur commun. Le Parlement fédéral a prévu des règlements et des obligations très strictes en matière d'environnement dans le cadre de la LCPE. Nous partons du principe, dans les discussions au sujet de l'harmonisation au CCME qu'il nous appartient, pour citer l'alinéa 2(f) de la loi, «de nous efforcer d'établir des normes de qualité de l'environnement uniformes à l'échelle nationale» et de veiller à ce que ces normes, comme le prévoit le suite l'article 2, reflètent un haut niveau de

Je prends la biotechnologie comme exemple pour ce qui est who does what. There are many statutes that touch on the de savoir quel doit être le rôle de chacun. Plusieurs lois visent la biotechnologie. Pour essayer de rationaliser le processus, le trying to streamline the process is look at ways of working gouvernment cherche à encourager la coopération afin together through the various pieces of legislation on d'assurer un cadre cohérent pour l'application de toutes ces lois biotechnology to ensure that we have a coherent framework and régissant le domaine de la biotechnologie. C'est un exemple de then apply all those laws as appropriate. I think that is an mesure permettant de réduire le chevauchement et d'éliminer le example of where we can reduce the overlap and eliminate any double emploi au niveau des ministères fédéraux, comme le

duplication across departments in the federal government, and certainly the harmonization initiative to reduce the overlap and eliminate the duplication between the federal government and the provinces. provinces.

[Translation]

projet d'harmonisation vise à réduire le chevauchement et à éliminer le double emploi dans l'activité du gouvernement fédéral et des

• 0830

I've talked about national standards in terms of the work that's going on at the Canadian Council of Ministers of the Environment. We have put out for consultation a framework agreement, which is a draft, that would establish the broad principles of how the various governments would behave. In that document, at section 5, there is a statement of the Government of Canada's interests in carrying out its responsibilities, and we clearly identify in there the federal role in coordinating the development and administration of nationally applicable environmental measures. Again, our interpretation of that is a high standard.

There are four levels of discussion going on in that regard: monitoring, compliance and enforcement, environmental impact assessment, and international environmental policy.

In terms of the federal government again, I think the federal government—that is, how we we behave as stewards over the course of the next two days, in hearing from other government departments, is a reflection of a greater sensitivity to environmental issues and to the obligations that government departments have, either pursuant to guidelines and directives of paying attention to environmentally responsible behaviour such as of them is the steam plant that serves the Parliament Buildings, for instance.

So we have obligations. I think we have a growing sensitivity to those obligations.

We are also developing and have developed and are improving a green procurement policy for government that would reflect the statement of principle and some restrictions on what kinds of procurement we engage in. We've seen some success in that.

The Department of the Environment, in conjunction with the Treasury Board Secretariat, co-chairs an interdepartmental committee called an interdepartmental environmental accountability partnership, and we are working with other major players in the government to ensure that we are improving our day-to-day operations.

Finally, the government had introduced, about four or five years ago, a code of environmental stewardship for federal practice, and indeed that code is an important piece of the government's policy on environmental practice in its own right.

With that, Mr. Chairman, perhaps I should stop and indicate that we are pleased to take any questions you may have.

Le président: Merci, monsieur Cappe. Madame Guay, s'il vous plaît.

Mme Guay (Laurentides): Merci. Bonjour à vous tous.

J'ai parlé de normes nationales dans le contexte de ce qui se fait au niveau du Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Nous avons soumis pour consultation une entente cadre, à l'étape d'ébauche, qui établirait les grands principes devant régir l'activité des gouvernements. Dans ce document, à l'article 5, nous indiquons que le gouvernement du Canada entend s'acquitter de ses responsabilités et nous affirmons son rôle en ce qui concerne l'élaboration et l'application de normes environnementales applicables à l'échelon national. Et, selon nous, ces normes doivent être du plus haut niveau.

Les discussions dans ce cadre portent sur quatre aspects: le contrôle, la conformité et l'application, l'évaluation de l'impact environnemental et la politique environnementale internationale.

Il y a eu un changement de mentalité—dans la façon dont nous nous comportons en tant que gérant-au gouvernement has gone through a change of mind-set. I think what you'll find fédéral. Au cours des deux prochains jours, au fur et à mesure que vous entendrez les autres ministères fédéraux, vous constaterez que ceux-ci sont devenus plus sensibles aux questions environnementales et à leurs obligations en la matière en vertu soit des directives du Conseil du Trésor ou du ministre, the Treasury Board or the minister or policy statements about soit des énoncés de politique préconisant une attitude plus responsable vis-à-vis l'environnement dans des domaines comme the energy efficiency waste reduction, water efficiency, and of l'efficacité énergétique, la réduction des déchets, la valorisation de course, our own emissions. We do have plants where we do emit. One l'eau et la réduction de nos propres émissions. Nous avons des usines qui produisent des émissions, entre autres, le générateur de vapeur des édifices du Parlement.

> Nous avons donc des obligations, et nous en sommes de plus en plus conscients.

> Nous avons également mis au point et continuons d'améliorer une politique d'approvisionnement respectueuse de l'environnement qui reflète l'énoncé de principe et contient un certain nombre de restrictions. C'est une mesure qui a passablement de succès.

> De même, le ministère de l'Environnement conjointement avec le Secrétariat du Conseil du Trésor, préside un comité interministériel qui se veut un partenariat d'imputabilité environnementale. Nous travaillons au gouvernement avec d'autres participants majeurs en vue d'améliorer nos façons de procéder.

> Enfin, le gouvernement a introduit il y a quatre ou cinq ans un code de gérance de l'environnement à l'intention des ministères et des organismes fédéraux. Ce code, en soi, est un élément important de la politique du gouvernement en matière d'environnement.

> Je m'arrête là, monsieur le président. Je me ferai un plaisir de répondre aux questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Cappe. Mrs. Guay, please.

Mrs. Guay (Laurentides): Thank you. Good morning to all of you.

J'aurais une question très pertinente, je crois, à poser au ministère de l'Environnement. Je me demande comment vous allez pouvoir encore offrir les mêmes services avec autant d'efficacité et d'acuité, alors qu'on parle de faire des coupures de 1 500 emplois au ministère, quand vous avez 5 700 emplois. C'est très inquiétant! On révise la loi en ce moment. Je me demande comment on va faire pour appliquer cette loi si on fait des coupures aussi importantes. C'est une coupure d'un tiers des effectifs de votre ministère.

M. Cappe: Monsieur le président, c'est une question très pertinente. La ministre a insisté sur le fait qu'on ne doit pas couper Minister has insisted that there be no cuts in the enforcement of the dans l'application de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement avant d'avoir trouvé des moyens efficaces de le faire. On ne coupera donc pas avant d'avoir trouvé de nouveaux moyens de faire appliquer la loi. C'est le principe sur lequel la ministre a insisté.

• 0835

Ainsi, on essaie de trouver une nouvelle façon de travailler avec les provinces. Comme je le disais, il y a les politiques nationales d'application de la loi du gouvernement fédéral, et puis l'administration qui est faite par les inspecteurs des provinces.

Par exemple, nous avons déjà signé des accords avec des provinces comme la Saskatchewan et le Québec pour faire appliquer la réglementation relative aux industries de pâtes et papier. Cela est dans le cadre de la Loi sur les pêcheries, mais c'est la même question qu'on étudie maintenant. Les coupures ne toucheront pas l'application de la loi avant qu'on ne trouve de nouveaux moyens.

Mme Guay: Vous parliez tantôt du nombre de poursuites. On sait qu'au niveau fédéral, très peu de poursuites ont été intentées, alors que dans les provinces, on constate qu'il y en a beaucoup plus. À quoi attribuez-vous cela? Comment le percevez-vous?

M. Cappe: En fait, j'ai les chiffres là-dessus. Depuis 1988, on a procédé à 13 500 inspections dans les usines. Nous avons fait à peu près 600 enquêtes sur des infractions, et 1000 avertissements ont été servis. Il est très important de reconnaître que si on pouvait réparer les dommages causés par les violations de la loi et de l'environnement, ce serait plus important que de faire des enquêtes et des poursuites devant les cours. La question pour nous, c'est de savoir si le comportement des gens qui ont causé les problèmes a changé. Donc, nous insistons davantage sur les avertissements. Il y a eu aussi 29 directions d'inspecteurs. Des 66 poursuites intentées, sont ressorties 51 condamnations où on a gagné devant les cours. Je ne sais pas si c'est beaucoup ou pas assez. La question pour moi est de savoir si nous faisons des progrès avec les gens qui pourraient commettre des infractions.

When we visit a plant, it seems to me the important thing is to make sure it doesn't happen again. Therefore, we're putting more emphasis on changing behaviour, one important way of which is to go to court.

Donc, il est parfois nécessaire d'intenter une poursuite devant les cours contre quelqu'un qui a négligé ses obligations. Mais s'il s'agit d'un déversement.

[Traduction]

I have this question for the Environment Department. I think it's quite appropriate. How will you be able to maintain the same level of service to be as effective and keen, if, as planned, you lose 1,500 jobs out of 5,700 in your department? It's a frightening prospect! The Act is being reviewed at the present time. But how is it going to be enforced with cuts of this magnitude. It's a full third of your workforce.

Mr. Cappe: The question is quite appropriate, Mr. Chairman. The Canadian Environment Protection Act before efficient means of doing so could be found. So we won't cut until we find new ways of enforcing the Act. The Minister stressed that principle.

Consequently, we're trying to find a new way of working with the provinces. As I was saying, the Federal Government has national policies for enforcement of the Act, and then the provincial inspectors administer them.

For example, we've already signed agreements with provinces such as Saskatchewan and Quebec for the enforcement of regulations applied to the pulp and paper industry. That comes under the Fishery Act, but at present we're looking at the same question. The cuts will not affect enforcement of the Act until we find new tools.

Mrs. Guay: A few moments ago you were talking about the number of prosecutions. We know that very few prosecutions have been carried out at the federal level, whereas many more have been carried out at the provincial level. What do you attribute this to? How do you perceive this?

Mr. Cappe: Actually, I have the figures here. We have carried out 13,500 factory inspections since 1988. We have carried out about 600 investigations of violations, and 1,000 warnings have been served. It is very important to recognize that it's much more important to repair the damage caused by violations of the Act on the environment than carry out investigations and legal proceedings. In our view, the question is whether the behaviour of the people who caused the problems has changed. Consequently, we place more emphasis on warnings. As well, 29 inspector's orders were issued. Of the 66 prosecutions instituted, we won 51 convictions before the courts. I don't know whether that's a lot or not enough. To my mind, the question is whether we are making progress with people who could commit violations.

À mon avis, quand nous visitons une usine, nous devons nous assurer que l'infraction ne se répète pas. Donc, nous nous efforçons de faire changer les comportements, et une façon très importante de le faire est d'intenter des poursuites devant les tribunaux.

So sometimes we have to start legal proceedings against someone who has neglected his obligations. But in the case of a spill,

it's the role of our inspectors to help the company repair the way they operate so that it doesn't happen again.

Mme Guay: Vous parliez tantôt d'ententes d'harmonisation entre Comité, de respecter des normes fédérales, mais d'avoir une application provinciale, parce que c'est plus près de la population, des usines et des besoins. Je me demande ce que vous allez faire si une province refuse de conclure une entente avec vous.

M. Cappe: Si une province refuse de signer une entente, nous allons faire appliquer la loi. Nous avons nous-mêmes l'obligation de faire appliquer la loi. Donc, nous allons de l'avant. Mais je pense que c'est aussi dans l'intérêt des provinces de signer un accord.

• 0840

C'est pourquoi nous avons établi une ébauche d'accord-cadre pour établir les principes selon lesquels on pourrait conclure des accords spécifiques. Comme je le disais, nous avons déjà des accords avec des provinces, et nous avons hâte d'en avoir plus.

Mme Guay: Est-ce que vous êtes en négociation avec les provinces en ce moment en vue de conclure des ententes d'harmonisation?

M. Cappe: Oui, surtout sous le chapeau du Conseil canadien des ministres de l'Environnement. J'ai assisté à une réunion des négociateurs à Edmonton, il y a deux semaines. Ils sont en train d'établir ces accords-cadres dans lesquels on pourrait établir des accords spécifiques avec chacune des provinces.

Mme Guay: Une dernière question. J'aimerais savoir ce que le ministère de l'Environnement fédéral pense d'une taxe verte qui pourrait être appliquée.

M. Cappe: Je suis fonctionnaire, et je n'ai pas d'avis làdessus. Mais c'est une grande question pour les politiciens. Dans le Livre rouge du gouvernement, avant les élections, et dans le dernier budget de M. Martin, on a établi un groupe de travail sur les instruments économiques. Le rapport de ce groupe-là, qui est sorti au mois de décembre, je pense, a suggéré plusieurs initiatives économiques, y compris des taxes vertes, en donnant quelques petits exemples. Par exemple, on devrait taxer les laissez-passer de stationnement sur la Colline. C'est un petit exemple. Mais il a plus ou moins soutenu le principe d'avoir principle of having green taxes. des taxes vertes.

Mme Guay: Merci.

Le président: Merci, madame Guay. Monsieur DeVillers, s'il vous plaît.

Mr. DeVillers (Simcoe North): Good morning, Mr. Cappe.

My question deals with the CCME harmonization framework agreement. When we were in Bathurst we received a briefing on the harmonization framework agreement, and I believe the official who gave us that briefing was Mr. Hicks from Alberta. Frankly, afterwards I asked whether anyone from Environment Canada was involved in these negotiations,

[Translation]

if you have a spill where there has been due diligence, it seems to me si l'entreprise a fait preuve de diligence raisonnable, je pense que le rôle de nos inspecteurs est d'aider l'entreprise à améliorer ses méthodes pour que l'infraction ne se répète pas.

Mrs. Guay: You were speaking about harmonisation agreements les provinces et le gouvernement fédéral. On a beaucoup parlé ici, au between the provinces and the Federal Government. At this Committee, we've talked a lot about respecting federal standards, but having the provinces do the enforcement, because they are closer to the grass roots, the plants and the needs. What will you do if a province refuses to enter into an agreement with you?

> Mr. Cappe: If a province refuses to sign an agreement, we will enforce the Act. We are accountable for enforcement of the Act. So we'll go ahead. But I do think that it's also in the province's interest to sign an agreement.

That's why we have established a draft frame work agreement to set out the principles that we could use to negotiate specific agreements. As I was saying, we already have some agreements with the provinces, and we look forward to having more.

Mrs. Guay: Are you currently negotiating with the provinces to enter into harmonisation agreements?

Mr. Cappe: Yes, particularly within the frame work of the Canadian Council of Ministers of the Environment. I attended a meeting of negotiators two weeks ago in Edmonton. They're in the process of preparing these framework agreements that could be used to establish specific agreements with each province.

Mrs. Guay: One last question. I would like to know what the Federal Department of the Environment thinks about a green tax that could be applied.

Mr. Cappe: I'm an official, and I don't have an opinion on that question. But it is a major issue for politicians. In the government's red book that was published before the election, and in Mr. Martin's last budget, a task force on economic instruments was structured. This task force's report, which I believe came out in December, suggested several economic initiatives, including green taxes, and gave a few small examples. For example, we should tax permits for parking on the Hill. That's one small example. But it has more or less supported the

Mrs. Guay: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Guay. Mr. DeVillers, please

M. DeVillers (Simcoe-Nord): Bonjour, monsieur Cappe.

Ma question porte sur l'accord cadre d'harmonisation du CCME. Quand nous étions à Bathurst, on nous a fait un exposé sur l'accord cadre d'harmonisation, et je crois que le fonctionnaire qui l'a fait était M. Hicks de l'Alberta. Franchement, après l'exposé j'ai demandé si des fonctionnaires d'Environnement Canada participaient à ces négociations, car because it struck me as a proposal that would be coming from j'aurais pensé que cette proposition viendrait de la part des the provinces to the federal government and to Environment provinces et qu'elle serait destinée au gouvernement fédéral et à

Canada. I notice that the agreement provides for the federal role to Environnement Canada. Je constate que l'accord stipule que le be monitoring, environmental assessment, compliance licensing and approvals, and international agreements.

I wonder if you could expand a little more on how you see the Environment Canada and federal jurisdiction in those areas.

Mr. Cappe: Mr. Chairman, indeed Environment Canada was intimately involved in those negotiations. Mr. Hicks had been put in the position of chairing those negotiations, with representatives of all the governments, including the territories. This was established about a year ago, so it was well prior to the preparations for this coming budget; or for that matter, it was on a track that in a sense anticipated the CEPA review but was not involved in it.

The four areas Mr. DeVillers mentions are four areas for discussion and negotiation. We would see a framework agreement that establishes some principles, and then under that there are actually eleven areas that have been identified. Those four you mention are actually the first four, in effect. Just for completeness, I should mention that they are indeed monitoring; environmental assessment; compliance licensing and approvals; and international agreements. Those are the first four, but as well, there will be groups negotiating agreements on standards guidelines; legislation, regulations and policy; communications and education; pollution prevention; research and development; state of the environment reporting and emergency response. Those eleven areas will have, if you will, sub-agreements under them.

• 0845

The federal interest. . . and we put out a document for consultation. It has lots of bracketed text, because we didn't get agreement on all these things. We've put down a statement of interest, which says the interests of the Government of Canada, in carrying out its responsibilities, "include coordinating the development and administration of nationally applicable environmental measures".

Now, I know there are some people who've already said that's too weak and it should say coordinating the development and administration of high levels of nationally applicable environmental measures. That's an interesting issue we should discuss, and we look forward to hearing from the public on this.

The next item is managing transnational environmental issues. I don't think there's a lot of dispute about the federal role in that.

Then we have facilitating the resolution of interprovincial/territorial environmental concerns that cannot be addressed solely by provinces. That is the interprovincial...

Next is providing scientific and technical leadership in support of environmental protection. The provinces have a role in contributing to science and technology but not in the leadership of it.

[Traduction]

gouvernement fédéral s'occupera de la surveillance, des évaluations environnementales, de l'application de la loi, de l'octroi de permis et d'autres approbations, ainsi que des ententes internationales.

Selon vous, quels rôles devraient jouer Environnement Canada et le gouvernement fédéral dans ces domaines?

M. Cappe: En effet, monsieur le président, Environnement Canada a participé de très près à ces négociations. Monsieur Hicks s'est vu confier la responsabilité de présider ces négociations, avec des représentants de tous les gouvernements, y compris ceux des territoires. On a créé ce groupe il y a un an, bien avant d'entamer les travaux préparatoires du prochain budget. D'une certaine manière, ce groupe anticipait l'examen de la LCPE, mais il n'y participait pas.

Monsieur DeVillers a mentionné quatre domaines de discussion et de négociation. Il s'agirait d'un accord cadre qui établit certains principes, et en effet 11 domaines ont été identifiés. En effet, les quatre domaines que vous avez mentionnés sont les quatre premiers. Je m'empresse de préciser qu'il s'agit bien de la surveillance, des évaluations environnementales, de l'application de la loi, de l'octroi de permis et des approbations, et des ententes internationales. Ce sont les quatre premiers domaines. Il y aura aussi des groupes qui vont négocier des ententes sur les normes et les lignes directrices; les lois, les règlements et les politiques; les communications et la sensibilisation; la prévention de la pollution; la recherche et le développement; les rapports sur l'état de l'environnement et les interventions en cas d'urgence. Ces 11 domaines feront l'objet d'ententes auxiliaires.

L'intérêt du gouvernement fédéral...nous avons publié un document destiné à la consultation. Il comporte beaucoup de passages entre crochets parce qu'il n'y a pas eu de consensus à leur sujet. Dans la déclaration d'intérêt que nous avons rédigée, on peut lire que dans le cadre de ses responsabilités, le gouvernement du

Canada «doit notamment coordonner le développement et la mise en oeuvre de mesures environnementales à l'échelle nationale». Certains soutiennent que cette déclaration est trop faible et qu'il faudrait parler de la coordination du développement et de l'adminis-

tration de mesures environnementales de haut niveau applicables à l'échelle nationale. C'est une question intéressante dont on devrait discuter et nous attendons avec impatience les opinions du public à ce sujet.

Vient ensuite la gestion des questions environnementales transnationales. Je ne crois pas qu'on conteste beaucoup le rôle du gouvernement fédéral dans ce domaine.

Le gouvernement fédéral est aussi censé favoriser le règlement des problèmes environnementaux ayant une incidence interprovinciale-territoriale que les provinces ne peuvent pas régler elles-mêmes. C'est le rôle interprovincial...

Le gouvernement fédéral doit aussi jouer un rôle de chef de file dans le domaine scientifique et technique afin de favoriser la protection environnementale. Les provinces sont censées jouer un rôle d'appui dans ce domaine, mais elles n'ont pas à exercer un leadership.

Working with the provinces and territories to support the management of their environmental responsibilities through building capacity and strategic partnerships, and working cooperatively with aboriginal peoples to ensure environmental matters of particular concern to them are given due consideration.

Next is managing environmental concerns on federal lands.

Working with the provinces and territories at the level of nationally significant ecosystems. Here we have in mind the Great Lakes, the St. Lawrence, the Fraser River, etc.

Managing, in cooperation with the territories, environmental matters on federal lands.

Conducting Canada's international relations.

Providing opportunities for Canadians to participate in federal decisions affecting their environment.

Those are eleven principles we think should guide the federal role. There are also eight provincial statements of interest. We can make available to the committee, if you like, Mr. Chairman, copies of this document, which is out for consultation.

I don't see this as a withdrawal of the federal government from those areas. In fact, if you go to the preamble of CEPA and section 2, the statement of objectives in CEPA, I think you'll find a fairly close concordance with those two pieces. Indeed, we like the front end of CEPA, which states those principles. They're a little shop—worn after six years, but indeed they're pretty good guidance.

Mr. DeVillers: That's my next question. What do you feel the impact of this framework agreement would be on CEPA?

Mr. Cappe: The framework agreement itself should not affect the Environmental Protection Act or its enforcement. We are expecting we will develop a framework—just that, a framework—within which we would be able to develop and adapt our enforcement policy and everything else to deal with whatever comes out of this committee, whatever comes out of the legislature, the House and the Senate, in changes to CEPA. So we don't see this as being prejudicial to the outcome of this exercise.

Mr. DeVillers: Mr. Cappe, you mentioned the consultation. I wonder if you could give us a summary of who's been participating, what role your department's had, and what kind of advice you've been receiving.

Mr. Cappe: We have a director of federal-provincial relations, Janet Bax, who is our lead representative on this negotiating committee. She has been participating in all the consultation. As well, for each of those four sub-agreements, if you will, the schedules we've been working on, we have a director general or director involved in those negotiations. David Egar, who is the director-general of national programs, the branch that looks after enforcement of CEPA, for instance, has

[Translation]

Le gouvernement fédéral doit aussi collaborer avec les provinces et les territoires pour les aider à s'acquitter de leurs responsabilités en matière environnementale en établissant avec elles des partenariats stratégiques et il doit aussi collaborer avec les autochtones afin de s'assurer qu'on tient compte des questions environnementales auxquelles ils s'intéressent plus particulièrement.

Vient ensuite la gestion des questions environnementales qui touchent les terres fédérales.

Le gouvernement fédéral est aussi appelé à collaborer avec les provinces et les territoires en ce qui touche les écosystèmes d'importance nationale. Parmi ceux-ci, notons les Grands Lacs, le fleuve Saint-Laurent et la fleuve Fraser.

Gérer, en collaboration avec les provinces, les questions environnementales touchant les terres fédérales.

Mener les relations internationales du Canada dans le domaine environnemental.

Permettre à tous les Canadiens de participer aux décisions prises par le gouvernement fédéral dans le domaine de l'environnement.

Voilà donc les 11 principes sur lesquels devrait reposer le rôle fédéral. Huit provinces ont également fait des déclarations d'intérêt. Si le comité le souhaite, monsieur le président, nous pourrons lui faire parvenir un exemplaire de ce document qui fait l'objet de consultations.

Je ne considère pas cela comme une indication que le gouvernement fédéral s'est retiré de ces domaines. En fait, je crois que vous constaterez que l'article 2 de la LCPE, soit l'énoncé des objectifs de cette loi, se rapproche beaucoup de la déclaration d'intérêt. Nous sommes satisfaits du préambule de la LCPE qui énonce ces principes. Ils peuvent sembler un peu défraîchis après six ans, mais ils demeurent assez bons.

M. De Villers: C'est ma question suivante. Quel sera, à votre avis, l'impact de cet accord cadre sur la LCPE?

M. Cappe: L'accord cadre lui-même ne devrait avoir aucune incidence sur la Loi canadienne sur la protection de l'environnement ou sur sa mise en oeuvre. Nous comptons pouvoir mettre au point un cadre—un cadre seulement, rien de plus—qui nous permettra de mettre au point et d'adapter notre politique d'application de la loi ainsi que tout ce qui s'y rapporte en fonction des recommandations de ce comité et des changements qui pourraient être apportés à la LCPE par la Chambre et le Sénat. Par conséquent, nous ne pensons pas que cette mesure compromette en aucune façon l'issue de ce processus.

M. DeVillers: Monsieur Cappe, vous avez mentionné des consultations. Pourriez-vous nous dire brièvement qui participe à ces consultations, quel a été le rôle de votre ministère et quel genre de conseils vous avez recus?

M. Cappe: Notre directeur des relations fédéralesprovinciales, Janet Bax, représente le ministère au sein du comité des négociations. C'est elle qui a participé à toutes les négociations. En outre, un directeur ou un directeur général participe à toutes les discussions touchant les quatre ententes auxiliaires que j'ai mentionnées, c'est-à-dire les annexes sur lesquels nous travaillons. David Egar, directeur général des programmes nationaux, la direction qui s'occupe de l'application

been the lead negotiator for the schedule on compliance and enforcement. Because Mr. Egar's role is to deal with CEPA and its enforcement, we decided early on he was the best one to lead that negotiation.

Again, we're making this linkage back into what the committee is doing. You have heard and will continue to hear from Mr. Egar through your deliberations.

That's just an example.

About the actual consultation with the public, this document came out just at the end of the last calendar year. The council of ministers asked that the document go out for public consultation.

• 0850

réunion?

There is a national advisory group with the unfortunate acronym of NAG, and that national advisory group includes people from business and from environmental NGOs who advise us on some issues to take account of in here. As well, there was a convening of a public consultation meeting in Edmonton a couple of weeks ago, and at that meeting people from all over the country came to provide their views on the document. That was a preliminary session, and we'll be having more.

Mr. DeVillers: Have you had a report from that meeting yet?

Mr. Cappe: Yes. The first round of consultation led to some predictable results. You had some predictable posturing... I'm going to be unkind to my colleagues we were consulting with, but they were staking out some interesting territory which was fairly predictable in terms of how they wanted to see the harmonization process work.

I will abuse my privilege here and try to summarize in a word, which will be totally unfair to the subtlety of the points that were made, but most environmental NGOs thought there was a danger of the lowest common denominator being the national standard. That was not our view, as I said in my opening remarks. And many of the business groups felt there was overlap and duplication rampant across the country and that we had to have a disentanglement of federal and provincial inspectors and regulations.

Again, that's a bit of a caricature of the two sides. They were indeed much more responsible than I've just given them credit for. But as we go through this process, I think you will see a coming together of those diverse views.

The Chairman: Next is Mr. Finlay, please, followed by Mr. Gilmour and by Mr. Lincoln.

Mr. Finlay (Oxford): I guess your characterization of the comments from that last question would lead into what I picked up. You said that CEPA and the environment ministry are involved in a nationally consistent level of environmental policy—and we're talking about harmonization with provinces and with other agencies of the federal government. You et celle des organismes fédéraux and many statutes affect this area. I wonder whether you'd give dans le domaine de la biotechnologie qui est régie par de

[Traduction]

de la LCPe, par exemple, est le négociateur en chef pour ce qui est de l'annexe touchant l'observation et l'application de la loi. Comme M. Egar s'occupe de l'application de la LCPE, nous avons pensé qu'il serait le mieux placé pour participer aux négociations se rapportant à ce sujet.

Nous tiendrons évidemment compte des recommandations du comité dans ce domaine. Vous avez entendu parler de M. Egar dans nos déclarations et vous continuerez à entendre parler de lui.

Ce n'était qu'un exemple.

Pour ce qui est des consultations menées auprès du public, ce document n'a été publié qu'à la fin de la dernière année civile. Le conseil des ministres a demandé que le document fasse l'objet de consultations publiques.

Nous avons constitué un groupe consultatif national qui comprend des représentants du milieu des affaires ainsi que des ONG environnementales qui nous font part des guestions dont nous devons tenir compte à leur avis. Nous avons également tenu des consultations publiques sur le contenu du document à

M. DeVillers: Savez-vous déjà quelle a été l'issue de cette

de tout le pays. Nous comptons poursuivre ces consultations.

Edmonton il y a quelques semaines auxquelles ont participé des gens

M. Cappe: Oui. La première ronde de consultation a abouti à des résultats prévisibles. Comme on pouvait s'y attendre, chacun est resté sur ses positions. . . Je vais me montrer un peu dur envers mes collègues qui participaient à ces consultations, mais ils exposaient de façon assez prévisible la façon dont ils voulaient que le processus d'harmonisation fonctionne alors qu'on les consultait sur des questions très intéressantes.

Je vais abuser de mon privilège et essayer de résumer en un mot la position des ONG environnementales, ce qui ne rendra pas justice aux points très subtils qui ont été soulevés. La plupart de ces ONG craignaient que le plus petit dénominateur commun devienne la norme nationale. Comme j'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, nous ne pensons pas que ce soit le cas. Beaucoup de représentants du milieu des affaires estimaient qu'il y avait trop de chevauchements et de double emploi au pays et qu'il fallait démêler l'écheveau des inspections et des règlements fédéraux et provinciaux.

Je sais bien que ce que je vous dis est un peu caricatural. Les participants à ces consultations ont agi de façon beaucoup plus responsable que ce que je vous décris. À mesure que le processus avance, je crois qu'il y aura cependant convergence de points de vue.

Le président: J'accorde maintenant la parole à M. Finlay et ensuite à MM. Gilmour et Lincoln.

M. Finlay (Oxford): Ce que vous venez de dire confirme ce que je crois avoir compris. Vous avez dit que l'objectif de la LCPE et du ministère de l'Environnement, c'est d'en arriver à une politique environnementale cohérente à l'échelle nationale. Il est évidemment question d'harmoniser l'action des provinces dans le domaine mentioned biotechnology and the question of who does what, environnemental. Vous avez parlé des responsabilités de chacun

me some details about how you feel this harmonization is going to nombreuses lois. Pourriez-vous nous dire quelle forme prendra, à be able to take place or what kind of clout we have under CEPA to make sure it takes place.

Mr. Cappe: I'll ask my colleague Mr. Clarke to address the issue of biotechnology that you raise, but let me give a general preamble.

I think nothing that's being done through the harmonization discussions has any implications for constitutional change, so the federal government still has the constitutional responsibilities that it has in law through the Constitution. Furthermore, nothing that's being done through harmonization removes or alters the obligations on the government that the legislators have given it through CEPA. So we're taking those as givens and non-negotiables.

What your committee does, Mr. Chairman, with respect to amendments to CEPA that finally come out of the legislators' initiatives will be reflected in whatever we do through harmonization. So we're not trying to second-guess you in any way.

Having said that, Mr. Finlay raises an interesting question. Are there flexibilities and instruments you could put into CEPA that would both constrain the government and facilitate harmonization? Harmonization has taken on a bit of baggage through the course of our process here. It's starting to mean certain things to certain people. I think it's a very neutral term. I don't think people can be against harmonization; I think you can be concerned about devolution and delegation and those kinds of things, but harmonization itself shouldn't be very threatening.

• 0855

So I think we may or may not have sufficient flexibility and, if you suggest that you either give us more flexibility or constrain us more, mais qui m'apparaît très intéressante. but that's an interesting approach.

Perhaps Mr. Clarke could comment on biotechnology.

Mr. H.A. Clarke (Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service, Department of the Environment): I am not sure I can add much to that, Mr. Chairman. The powers under CEPA are not threatened at all, in any way, shape or form. We have the right to pass regulations on all aspects of biotechnology under CEPA, and it is not threatened at all because of the harmonization initiative.

Discussions have been ongoing, I believe, with the provinces over time. I am not quite sure precisely what the status of those discussions are that go under the CEPA federal-provincial advisory committee, but in any event, there are no real implications here for CEPA and the federal power in this area.

Mr. Finlay: Mr. Chairman, Mr. Cappe indicated that there are many statutes that affect this area. I guess what I'm wrestling with is that this happens to be a fact. Maybe we must

[Translation]

votre avis, cette harmonisation et comment nous pouvons nous assurer, dans le cadre de la LCPE, qu'elle devienne une réalité.

M. Cappe: Je vais demander à mon collègue M. Clarke de bien vouloir répondre à la question portant sur la biotechnologie, mais permettez-moi d'abord de faire quelques remarques d'ordre général.

À mon avis, les discussions portant sur l'harmonisation n'ont aucune portée constitutionnelle et ne modifieront donc en rien le rôle conféré au gouvernement fédéral par la Constitution dans le domaine environnemental. Qui plus est, aucune des mesures d'harmonisation qui sont envisagées ne modifiera les responsabilités conférées par le législateur au gouvernement fédéral dans le cadre de la LCPE. Pour nous, il s'agit de questions non négociables.

Les amendements législatifs que le comité pourrait recommander d'apporter à la LCPE, monsieur le président, se refléteront dans les mesures d'harmonisation qui seront prises. Nous n'essayons donc aucunement de nous substituer au comité.

Cela étant dit, M. Finlay a soulevé une question intéressante, à savoir si la LCPE ne pourrait pas contenir des éléments qui constitueraient des contraintes pour gouvernement et qui faciliteraient le processus d'harmonisation. Le concept de l'harmonisation a évidemment évolué au cours du processus. Les gens commencent à y voir un peu ce qu'ils veulent. À mon avis, le terme est très neutre. Comment peut-on être contre l'harmonisation? À mon avis, on peut avoir des préoccupations au sujet de la dévolution et de la délégation de pouvoirs, mais l'harmonisation ne devrait pas être considérée comme un processus bien menaçant.

La question de savoir si la LCPE est suffisamment souple ou will, constraint provided through CEPA, and I am not going to contraignante est une question sur laquelle je ne me prononcerai pas,

> Monsieur Clarke répondra maintenant à la partie de votre question qui portait sur la biotechnologie.

> M. H.A. Clarke (sous-ministre adjoint, service de la protection environnementale, ministère de l'Environnement): Je ne crois pas avoir grand chose à ajouter à cela, monsieur le président. Les pouvoirs conférés au gouvernement fédéral par la LCPE ne sont nullement menacés. En vertu de la LCPE, le gouvernement peut réglementer tous les aspects de la biotechnologie, et le processus d'harmonisation ne constitue en rien une menace à ce sujet.

> Les discussions avec les provinces dans ce domaine durent depuis un certain temps, je crois. Je ne sais pas exactement où en sont les discussions du comité consultatif fédéral provincial sur la LCPE, mais quoi qu'il en soit, elles ne modifieront en rien les responsabilités du gouvernement fédéral dans ce domaine.

M. Finlay: Monsieur le président, M. Cappe a mentionné le fait que la biotechnologie était régie par de nombreuses lois. Il semble bien, en effet, que ce soit le cas. L'harmonisation continue having eight or ten statutes that deal with a given area, s'impose sans doute si nous voulons conserver huit ou dix lois

not sure that may be the only way to go, given our history. I'm not sure it's going to be that effective or that it's the appropriate way to go. Is there not some need for an overriding statement or legislation about some of these things?

I realize that if we change everybody's mind-set, this might be easy, but we don't seem to be able to change everybody's mind-set. People still want to put perhaps development ahead of the environment, or making money or being able to go here, there and all over. There are all kinds of things that come ahead of it, and therefore you have to harmonize. I am wondering whether the act is doing anything to lead us to a reasonable, forward-looking, science-based approach to biotechnology.

Mr. Clarke: Yes, Mr. Chairman, there are a number of acts at the federal level that will be dealing with biotechnology products. For example, under Agriculture and Agri-Food Canada, there are the Seeds Act, the Fertilizers Act, the Feeds Act and the Health of Animals Act, just to give some examples.

We have sat down with the interdepartmental community and we've drafted a framework. The framework deals with a consistent way as to how we will apply the assessment of biotechnology products, new products, that are slated to come onto the market. So that framework is going to be used by all departments that have acts under which new products may be introduced into the market.

Instead of CEPA doing everything for everyone in terms of seeds or plants or new foods or whatever, those departments will use the same framework that everybody else will use to assess those products. If there are any gaps, then we in the Department of the Environment will deal with those things that fall outside of any other act. But it is the same framework, the same principles, the same guidelines, the same types of assessment, the same processes, the same criteria.

Mr. Finlay: Will be used?

Mr. Clarke: Yes.

Mr. Gilmour (Comox—Alberni): With the inevitably of less money being available as opposed to more, going into harmonization and back to Mr. DeVillers question about Mr. Hicks when we were in Bathurst, we tend to hear an awful lot of discussion about harmonization. The point I'm making is this. When are we going to get past the discussion and get down to the action?

We have two levels of government, both reluctant to give up their ownership of particular areas. You mentioned before that we hear about industry coming in, and the provincial inspector will be there on one day and the federal inspector two days later. Is there any move to hand over significant portions from one level to the other, specifically from the federal government to the provinces, and get right out of areas completely?

[Traduction]

and therefore we have to meet and have harmonization and so on. I'm portant sur le même domaine. Vu notre histoire, je ne sais cependant pas si c'est bien la meilleure façon de procéder. Je m'interroge vraiment sur l'efficacité ou la pertinence de ce processus. Ne convient-il pas qu'il y ait une déclaration ou une loi prépondérante dans ce domaine?

> Je comprends que cela ne présenterait aucune difficulté si tout le monde était du même avis, mais ce ne me semble pas être le cas. Certains voudraient que l'exploitation des ressources prime sur l'environnement ou que ce soient les intérêts financiers qui l'emportent ou encore qu'ils aient le droit d'aller partout où cela leur convient. Il y a toutes sortes de choses avant l'environnement, et voilà pourquoi il faut qu'il y ait une harmonisation. Je me demande cependant si la loi nous permettra d'adopter une réglementation raisonnable, scientifique et axée sur l'avenir dans le domaine de la biotechnologie.

> M. Clarke: Oui, monsieur le président, plusieurs lois fédérales vont régir les produits de la biotechnologie. Ainsi, à titre d'exemples, pour le ministère de l'Agriculture et l'Agro-alimentaire, la Loi relative aux semences, la Loi sur les engrais chimiques, la Loi relative aux aliments du bétail et la Loi sur la santé des animaux.

> En collaboration avec d'autres ministères, nous nous sommes entendus sur un cadre de travail. Ce cadre régit de façon cohérente la façon dont nous évaluerons les nouveaux produits de la biotechnologie dont la commercialisation est prévue. Tous les ministères qui administrent des lois réglementant la commercialisation de nouveaux produits se reporteront à ce cadre.

> Au lieu que la LCPE régisse tous les nouveaux produits, qu'il s'agisse de semences, de plantes ou d'aliments, tous les ministères se reporteront à ce cadre pour évaluer les produits qui relèvent d'eux. Le ministère de l'Environnement comblera les lacunes éventuelles en ce qui concerne les questions ne relevant d'aucune autre loi. Ce seront cependant le même cadre, les mêmes principes, les mêmes directives, les mêmes évaluations, les mêmes processus et les mêmes critères qui s'appliqueront.

M. Finlay: Qui s'appliqueront?

M. Clarke: Oui.

M. Gilmour (Comox—Alberni): On peut être assuré qu'on aura moins d'argent que plus dans l'avenir. Pour revenir à la question que posait M. DeVillers au sujet de celle de M. Hicks, on nous a beaucoup parlé de l'harmonisation à Bathurst. Ce que j'aimerais savoir, c'est quand on va cesser d'en parler pour passer aux actes.

Les deux paliers de gouvernement sont réticents à abandonner une partie de leur compétence. Comme les représentants du milieu des affaires vous l'ont dit, un jour on voit arriver un inspecteur provincial, et deux jours plus tard, l'inspecteur fédéral. Le gouvernement fédéral compte-t-il déléguer d'importantes responsabilités aux provinces dans certains domaines ou compte-t-il se retirer complètement de certains secteurs?

[Translation]

• 0900

Mr. Cappe: Mr. Chairman, we're trying to do this in a disciplined fashion, so we're not planning to vacate without having appropriate response. As I said earlier, we have an obligation under CEPA to do certain things. If in the course of the review of CEPA you decide to remove those obligations, then we would stop doing them. But until then, we're going to keep doing them.

Now, what we'd like to do is work with the provinces to find ways that would allow us to be responsible for setting policy on enforcement and policy on administration and let the provinces... As you suggest, if there's going to be a provincial inspector coming to the plant door, there's no reason why they couldn't also administer some of these provisions. So I guess it's our sense that we're trying to do this in a fairly structured fashion and work closely with our provincial colleagues.

I was very careful earlier, in responding to a question, not to talk about rampant overlap and duplication. I said we were going to reduce overlap and eliminate duplication. There's not a lot of duplication out there. There are not a lot of times when a federal inspector does the same thing to a person in the private sector or the public at large as a provincial inspector does. We often do the same things to different people and we do different things to the same people, but we seldom do the same things to the same people.

So the duplication, although there is some—I'm not going to say there isn't, and the Fisheries Act might be an example. There is some duplication, and we should eliminate it. But I can't be quite as categorical on overlap. Unfortunately, the Fathers of Confederation were not prescient and didn't anticipate the environment as a public policy issue in the last century, and therefore we have a Constitution that gives different responsibilities to different levels of government, which is going to inherently result in some overlap.

Overlap isn't necessarily a bad thing; duplication unequivocally is. So I've tried to be very careful there in terms of what we are going to get out of it and what we aren't.

I do not see the federal government getting out of its responsibilities that are articulated in the front end in both the preamble and the objectives clause of CEPA. We will still be there. How we do it I hope will be more efficient with our provincial colleagues.

I hope that answers Mr. Gilmour's question.

Mr. Gilmour: We have another level of government on the horizon, native self-government. Using CEPA as an example, which applies in the crunch? Does CEPA apply to the natives, or do they have separate laws of their own?

Janice Cochrane (Associate Deputy Minister,

M. Cappe: Monsieur le président, nous voulons agir de façon disciplinée, et c'est pourquoi nous ne comptons pas abandonner certains secteurs sans d'abord prendre les précautions voulues. Comme je l'ai dit plus tôt, la LCPE confère certaines responsabilités au gouvernement fédéral. Si vous recommandez, dans le cadre de votre examen de la LCPE, que le ministère se retirer de certains domaines, nous le ferons, mais pas avant.

Nous aimerions travailler avec les provinces pour chercher le moyen qui nous permettrait de décider de la politique en matière d'application et d'administration, et laisser aux provinces le soin... Comme vous venez de le faire remarquer, si un inspecteur provincial visite une usine, il n'y a pas de raison qu'on ne lui demande pas aussi de veiller à ce que certaines dispositions soient observées. Nous collaborons étroitement avec nos collègues provinciaux, mais nous voulons faire les choses de façon ordonnée.

En répondant à une question précédente, j'ai fait très attention de ne pas parler des chevauchements et doubles emplois qui sont monnaie courante. J'ai dit que nous allions réduire les chevauchements et éliminer les doubles emplois. Le double emploi n'est pas très répandu. Il est rare qu'un inspecteur fédéral fasse exactement la même chose à une personne ou au public que ce que fait un inspecteur provincial. Nous faisons souvent les mêmes choses à des personnes différentes, et des choses différentes aux mêmes personnes, mais nous faisons rarement les mêmes choses aux mêmes personnes.

Je n'irai cependant pas jusqu'à dire qu'il n'y a pas de double emploi, et la Loi sur les pêches en est peut-être un exemple. Il nous faut évidemment éliminer les doubles emplois. Je ne peux cependant être aussi catégorique au sujet des chevauchements. Malheureusement, comme les Pères de la Confédération ne pouvaient pas tout prévoir, ils n'ont pas anticipé l'importance que prendrait l'environnement au cours de ce siècle. Voilà pourquoi la Constitution répartit les responsabilités dans ce domaine entre divers paliers de gouvernement, ce qui conduit inévitablement à des chevauchements.

Les chevauchements ne sont pas nécessairement mauvais, mais les doubles emplois le sont. Voilà pourquoi j'ai voulu être prudent sur ce que nous allons faire.

Je ne vois pas comment le gouvernement fédéral pourrait se démettre de ses responsabilités, lesquelles sont exposées dans le préambule de la LCPE ainsi que dans l'article exposant les objectifs. Le gouvernement fédéral continuera d'exercer son action dans le domaine de l'environnement. J'espère cependant que cette action sera plus efficace et s'intégrera à celle de nos collègues provinciaux.

J'espère que cela répond à la question de M. Gilmour.

M. Gilmour: Un autre palier de gouvernement se profile à l'horizon, celui des autochtones. La LCPE s'appliquera-t-elle aux autochtones ou adopteront-ils leurs propres lois dans le domaine environnemental?

Mme Janice Cochrane (sous-ministre adjointe, ministère de Department of the Environment): Mr. Chairman, we have been l'Environnement): Monsieur le président, nous collaborons avec working with our colleagues in aboriginal governments and in nos collègues des gouvernements autochtones et du ministère the Department of Indian Affairs and Northern Development des Affaires indiennes et du Nord depuis six ou sept ans pour

for the past six or seven years to try to define exactly what essayer de définir exactement quels seront les pouvoirs des through the mechanism of self-government rather than through CEPA.

CEPA does provide the opportunity to regulate environmental issues on opportunity hasn't been taken up because of the view that selfgovernment should be the mechanism through which environmental issues are addressed. That self-government process has proven to be much slower than anyone anticipated at the time, and the opportunity still remains to use CEPA, or a new revised CEPA, to address the gap that currently exists on reserves or to pursue it through the self-government course, depending upon the wishes of aboriginal people and of course the évidemment des décisions qui seront prises par les ministres. decisions of ministers.

Mr. Gilmour: As it stands now, which law would apply?

Ms Cochrane: As it stands now, there is no law that governs self-government on reserves. The Indian Act is the primary instrument that governs Indian reserves, and the Canadian Environmental Protection Act, insofar as it applies to all Canadians, also applies on reserves. But there is no specific part of CEPA that governs environmental issues on Indian reserves. There would be the ability to pass regulations under part IV, but that hasn't been done to date.

• 0905

Mr. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): Mr. Cappe, I wonder if we could talk about subsections 54(1) and 54(2) and also the provision regarding exemption of federal institutions from provincial laws, which are all more or less tied in.

First in regard to subsections 54(1) and 54(2), I was reading the recommendations made by RFI, Environment Canada, and also CILAP, the Canadian Institute for Law and Policy, on subsections 54(1) and 54(2), and also your own paper from Environment Canada, Paper 5, on the "federal house". It would seem as if there's a tremendous concurrence between these three documents, which perhaps are the three main documents written probablement les trois plus importants écrits au sujet de la LCPE. about CEPA.

First there is the confusion between subsection 54(1) and subsection 54(2), wherein subsection 54(1) insists that there be concurrence of the other ministers involved whilst subsection 54(2) doesn't. There is the fact that in your paper you point out that under subsection 54(2) the minister cannot issue regulations relating to past contamination or past acts, yet paradoxically I was reading in the RFI report that the Minister of Justice gave ou de contamination qui ont eu lieu dans le passé, alors que, a contrary opinion in a case where the Minister of the Environment was seeking to issue regulations in regard to prevention, which would seem to be the future under section 54.

[Traduction]

environmental protection and assessment mean in the context of gouvernments autochtones en ce qui touche la protection et aboriginal governments. At the time CEPA was passed in 1988, l'évaluation environnementale. Au moment de l'adoption de la the self-government initiative led by the Minister of Indian LCPE, en 1988, l'autonomie politique des autochtones n'était Affairs was just getting under way, and it was decided by ministers qu'un concept mis de l'avant par le ministre des Affaires indiennes, of the day that it would be preferable to address environmental issues et les ministres du moment ont décidé qu'il serait préférable que les questions d'environnement ne relèvent pas de la LCPE, mais d'une loi qui serait adoptée par les gouvernements autochtones.

> Rien n'interdit que la LCPE s'applique dans les réserves, reserves, but at present that mais ce n'est pas le cas à l'heure actuelle parce qu'on a estimé que c'était aux gouvernements autochtones de se prononcer sur les questions environnementales. L'autonomie politique des autochtones met beaucoup plus de temps à se réaliser qu'on ne l'avait prévu à l'origine, et il demeure toujours possible d'appliquer la LCPE sur les réserves ou de s'en remettre, pour ce qui est des questions environnementales, aux gouvernements autochtones qui seront établis selon les désirs des autochtones et

> > M. Gilmour: À l'heure actuelle, quelle est la loi qui s'applique?

Mme Cochrane: À l'heure actuelle, aucune loi ne régit l'autonomie gouvernementale sur les réserves. La Loi sur les Indiens est la loi de référence applicable aux réserves, et la Loi canadienne sur la protection de l'environnement s'applique également sur les réserves dans la mesure où elle vise tous les Canadiens. La LCPE ne comporte cependant pas de parties bien distinctes qui régissent les questions environnementales sur les réserves. Des règlements à cet égard pourraient être pris en vertu de la partie IV de la loi, mais on ne l'a pas fait jusqu'ici.

M. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): Monsieur Cappe, pourriez-vous nous parler des paragraphes 54(1) et 54(2), ainsi que des dispositions qui exemptent les établissements fédéraux de l'application des lois provinciales, puisque tout cela est plus ou moins lié.

recommandations J'ai lu les faites par le RFI, Environnement Canada et le CILAP, le Canadian Institute for Law and Policy, sur les paragraphes 54(1) et 54(2). J'ai également lu le document d'Environnement Canada, le document numéro 5, sur le gouvernement fédéral. Il semble y avoir une énorme concurrence entre ces trois documents, qui sont

Pour commencer, il y a confusion entre les paragraphes 54(1) et 54(2); dans le paragraphe 54(1), on insiste sur le fait qu'il faut avoir l'assentiment des autres ministres touchés, alors que ce n'est pas le cas dans le paragraphe 54(2). En outre, vous faite remarquer dans votre document que, d'après le paragraphe 54(2), le ministre ne peut prendre de règlement à l'égard d'actes parallèlement, j'ai lu dans le rapport du RFI que le ministre de la Justice avait rendu une opinion contraire dans un cas où le ministre de l'Environnement essayait de promulguer des règlements en matière de prévention, ce qui, d'après l'article 54, semblerait toucher l'avenir.

So wherever you look at section 54 it seems as if there's a viewed from different perspectives.

In your own document you talk about the limitations of subsection 54(2), the contradictions between subsection 54(1) and subsection 54(2), and the fact, for example, that there's lack of authority for environmental monitoring under that whole section.

For example, in regard to the use of part IV since 1988 you say:

- there were difficulties with respect to the legal interpretation of ss.54(1) and 54(2);
- the process for creating regulations under s.54 is complicated by the requirement that the Minister responsible for the federal lands or institutions in question must concur with the regula-
- the cultural change within the "federal house" toward greater environmental awareness has been slow and uneven [amongst the ministries]; and
- the will to ensure that federal entities allocate adequate financial resources to environmental management has also been slow to develop.

In your paper you recommend nine options for changes. There are shorter recommendations in the other papers, but basically it seems as if everybody concurs that this section, especially section 54, should be amended significantly or substantively and also that perhaps there should be some sort of tie-in through reference to provincial regulations so as to avoid the constitutional trap but at the same time make our federal houses or institutions subject to provincial regulations by reference.

I know this is a very long, rambling question, but I wanted to get your sense or the sense of Mr. Clarke on section 54, especially subsections 54(1) and 54(2), the need to revamp it and which of the options you favour. Also, touch on the provincial reference.

Mr. Cappe: This is a very complicated business. Clearly, there is an apparent inconsistency between subsections 54(1) and 54(2). In subsection 54(1) you have to consult with the minister responsible and in subsection 54(2) with the Governor in Council on the recommendation of the minister. That apparent inconsistency doesn't have to be fatal. On the other hand, while this committee is considering ways of improving the legislation, it strikes me that it could be cleaned up, and it would be desirable to do that.

[Translation]

Partout dans l'article 54, il semble y avoir une énorme tremendous concurrence between these three documents, which are concurrence entre ces trois documents, qui se fondent sur des perspectives différentes.

> Dans votre document, vous parlez des limites du paragraphe 54(2), des contradictions entre les paragraphes 1 et 2 de l'article 54 et du fait, par exemple, que l'article dans son ensemble ne confère pas de pouvoirs en matière de surveillance environnementale.

> Par exemple, sur l'application de la partie IV depuis 1988, vous déclarez:

- que les paragraphes 1 et 2 de l'article 54 ont posé des problèmes d'interprétation juridique;
- que le processus permettant de prendre des règlements en vertu de l'article 54 est rendu complexe du fait que le ministre dont relèvent les terres ou établissements fédéraux en cause doit donner son assentiment aux règlements:
- que le changement de culture au sein du gouvernement fédéral vers une plus grande sensibilisation à l'environnement a été lent et chaotique [entre les ministères]; et
- qu'il a fallu également beaucoup de temps pour qu'existe la volonté de veiller à ce que les entités fédérales accordent suffisamment de ressources financières à la gestion environnementale.

Dans votre document, vous recommandez neuf possibilités de changements. Les recommandations des autres documents sont plus brèves, mais tout le monde semble convenir de ce que cette partie, surtout l'article 54, devrait être modifiée en profondeur. Il faudrait aussi peut-être établir une sorte de lien, au moyen d'un renvoi aux règlements provinciaux, de façon à éviter l'écueil de la constitution tout en assujettissant les organismes et établissements fédéraux aux règlements provinciaux par renvoi.

Je sais que ma question est longue et pleine de circonvolutions, mais j'aimerais avoir votre avis ou celui de M. Clarke sur l'article 54, surtout sur ses paragraphes 1 et 2, sur le besoin de le moderniser et sur les solutions que vous préférez. Dites aussi un mot sur l'application des règlements provinciaux par renvoi.

M. Cappe: C'est une affaire très compliquée. De toute évidence, il semble y avoir un manque de logique entre les paragraphes 54(1) et 54(2). Dans le premier paragraphe, on dit qu'il faut consulter le ministre dont relèvent le territoire ou les entreprises, alors que, dans le paragraphe 54(2), les règlements peuvent être pris par le gouverneur en conseil, sur recommandation du ministre. Cet écart n'est pas nécessairement fatal. Toutefois, puisque votre comité étudie les façons d'améliorer les mesures législatives, il me semble que cette lacune pourrait être corrigée et que ce serait souhaitable.

• 0910

I am going to suggest that the apparent inconsistency can be resolved when the two subsections are read together, and that one can interpret those two as being consistent. It seems to me that the minister of the Crown who has the administration and control of or duties with respect to the lands, etc., is also a member of the Queen's Privy Council and can provide his or her advice to the Governor in Council. So one can find ways of maintaining the integrity of the principles here without leading to that apparent confusion.

Je ferai remarquer que ce désaccord apparent peut être résolu en lisant ensemble les deux paragraphes, ce qui a pour effet de rendre leur interprétation logique. En effet, le ministre dont relèvent le territoire ou les entreprises, etc., est également membre du Conseil privé de sa Majesté et peut donner son avis au gouverneur en conseil. Il est donc possible de conserver intégralement les principes en cause tout en évitant la confusion.

I'm going to duck trying to give you advice and tell you our position. I think our position would be, if it were appropriate, that this should be resolved. As Mr. Lincoln notes, the various commentators on the subject have all more or less agreed that it should be cleaned up. I don't have a strong view one way or the other. I think it is important for these regulations to have the imprimatur of the Governor in Council. How one involves other ministers is something that should be left to the government, it seems to me, rather than specified through legislation.

In respect of the provincial regulations, clearly Her Majesty in right of Canada abides by Her Majesty in right of Canada's laws and is respectful of other jurisdictions. It is as appropriate that the Government of Canada respects those provincial responsibilities. Clearly, it is something the Department of Justice is quite concerned about and I know has spent a good deal of time dealing with. There are, again, policies on how the federal government respects provincial laws and it is on an "as appropriate" basis, and I can't think of very many laws in the provinces that we flout.

Mr. Lincoln: In the nine options that are recommended in your paper, it is suggested in some of them that it should be a mix of a voluntary approach, which of course has started in the stewardship program and other programs, and regulations.

Admitting that we should clear up the misunderstanding between subsections 54(1) and 54(2)—and I would agree that the Governor in Council should be sufficient, in my modest opinion—and there should be a mix of the two approaches... RFI makes a point in its review of this federal house section—and there's a reference to it in your own paper as well, in the four main points you bring out as reasons for the status of today—that there's a lack of financial ability to carry out many of these things.

For example, RFI said:

even a voluntary approach to which Environment Canada has resorted as a result of the limits to regulatory action under Part IV has been hampered by a lack of resources; a short brochure for federal civil servants on the implications of CEPA has been under development for two years and may be published only late in 1993.

Then there's a reference in your own brochure not just to Environment Canada but to other ministries as well. To follow up on what Mrs. Guay brought up, in light of the new cut-backs, how do you see this happening in regard to the federal house and this action taking place?

• 0915

Mr. Cappe: What we have observed, I think, is a sea change in the understanding of government departments of their obligations and responsibilities toward the environment in general, not just under CEPA. What you will find in your hearings over the next few days is a litany of improvements that are being made in departments in how they carry out their stewardship responsibilities.

[Traduction]

Au lieu de vous donner des conseils, je vous ferai part de notre position. À notre avis, il faudrait corriger ce problème si c'est opportun. Comme le fait remarquer M. Lincoln, les diverses personnes qui ont commenté cette question ont plus ou moins convenu qu'il faudrait apporter une correction. Pour ma part, cela m'est un peu égal. Il est important que ces règlements reçoivent l'imprimatur du gouverneur en conseil. C'est au gouvernement, toutefois, qu'il faudrait laisser la tâche de décider si les autres ministres doivent participer. Il me semble que cela vaudrait mieux que de le préciser dans la loi.

Pour ce qui est des règlements provinciaux, il est bien certain que sa Majesté du chef du Canada se conforme à ses propres lois et qu'elle respecte les pouvoirs des provinces. De la même façon, il faut que le gouvernement du Canada respecte les champs de compétence provinciaux. C'est une question qui préoccupe grandement le ministère de la Justice et je sais qu'il y a consacré beaucoup de temps. Il existe bien sûr des politiques sur la façon dont le gouvernement fédéral respecte les lois provinciales. Tout cela se fait de la façon appropriée et je ne crois pas que nous fassions fi de bien des lois provinciales.

M. Lincoln: Dans les neuf recommandations de votre document, vous proposez, entre autres, un mélange de réglementations et de mesures volontaires, ce qui a bien sûr commencé dans le programme de gérance de l'environnement et dans d'autres programmes.

En supposant que l'on puisse corriger la confusion qui existe entre les paragraphes 54(1) et 54(2)—et à mon modeste avis, il est vrai que le gouverneur en conseil devrait suffire—et qu'il faudrait un mélange des deux façons de procéder... Le RFI propose un argument intéressant dans son examen de cette section sur le gouvernement fédéral—et vous en parlez également dans votre document, lorsque vous décrivez ce que vous estimez être les quatre principales raisons de l'état de chose actuel; il s'agit du manque de ressources financières pour appliquer toutes ces mesures.

D'après le RFI, par exemple:

le manque de ressources a entravé même les mesures volontaires sur lesquelles Environnement Canada avait dû se rabattre par suite de limites des mesures réglementaires qui pouvaient être prises en vertu de la partie IV. Depuis deux ans, le gouvernement a entrepris de rédiger une petite brochure sur les conséquences de la LCPE à l'intention des fonctionnaires fédéraux. Cette brochure pourrait bien n'être publiée qu'à la fin de 1993.

Puis, dans votre propre brochure, on mentionne non seulement Environnement Canada, mais aussi d'autres ministères. Pour faire suite à ce qu'a dit M^{me} Guay, compte tenu des nouvelles compressions, que se passera-t-il pour le gouvernement fédéral et comment ces mesures pourront-elles être prises?

M. Cappe: Nous avons constaté un profond changement dans la façon dont les ministères comprennent leurs obligations et leurs tâches à l'égard de l'environnement en général, et non de façon limitée à la LCPE. Dans vos audiences des prochains jours, vous constaterez que les ministères sont en train d'apporter une multitude d'améliorations à la façon dont ils s'acquittent de leurs tâches en matière de gérance de l'environnement.

I wanted to try to distinguish between the government as steward for its own assets and its own actions and its responsibilities in policy terms. It strikes me that as we deal with our own federal property, the federal government is becoming much more sensitive to these kinds of issues.

Indeed, over the course of the next few days you will hear from a couple of assistant deputy ministers who have the word "environment" in their title. In the Department of Defence there is an assistant deputy minister of environment and infrastructure. That is a remarkable achievement, because we now have a very senior officer whose primary responsibility is worrying about environmental concerns on bases. You will see examples in the Department of Transport where they have made significant progress in how they handle ethylene glycol and the kind of spills that take place, or used to take place and now do so much less.

I'm going to try to avoid doing the work of the committee and suggest the challenge for your committee is to determine whether this is fast enough.

The federal government is improving. It isn't just printing brochures. It's changing its behaviour. It is setting policy.

Last night as I was going through some of my mail I saw a letter from a small company that sells environmentally friendly folders. This company was writing to, I believe, the assistant deputy minister of supply in Supply and Services, thanking them for their green procurement policy, because this was resulting in this company actually increasing its business quite dramatically.

There are these little success stories. We have to build on them and try to make significant progress.

We've been able to help the private sector push on this green industry. At the same time we have changed our own practices by moving towards this green procurement. I think there is a big improvement in that; but I'm not going to tell you it's enough.

About the remediation of federal polluted sites, which is the area where money is the major issue, that is a very difficult issue. We've seen in the north, with the challenge of the DEW Line and some of the bases where we've had an American military presence, this has become a major issue of international concern. I think it is the Government of Canada's commitment to deal with those issues and to make progress on them. But we can't do it all overnight. It will take time.

Mrs. Kraft Sloan (York—Simcoe): I apologize for being late. There seemed to be a discrepancy in my schedule. I also apologize if I'm asking questions that have already been asked. You can let me know that.

When we have travelled across the country we've had different kinds of responses on some of the inspection activities for the implementation of CEPA and some of the pollution provisions under the Fisheries Act from some of the regional offices and other witnesses appearing before our committee. I wonder if you feel you have enough people acting as inspectors for the kinds of things they have do for CEPA and the Fisheries Act.

[Translation]

Permettez-moi d'apporter une distinction quant au rôle du gouvernement en matière de gérance de ses propres biens et de ses propres actes, et ses fonctions en matière de politique. Il est pour moi évident que le gouvernement fédéral est de plus en plus sensible à toutes ces questions dans la gestion de ses propriétés.

En fait, vous entendrez dans les prochains jours deux sousministres adjoints dont le titre comporte le mot «environnement». Au ministère de la Défense, un sous-ministre adjoint est chargé de l'environnement et de l'infrastructure. C'est une réussite remarquable, car il y a là maintenant un haut-fonctionnaire chargé principalement de veiller aux préoccupations environnementales dans les bases militaires. Vous trouverez également au ministère des Transports des exemples du progrès considérable réalisé dans la façon de traiter l'éthylèneglycol et les déversements qui se produisent, de moins en moins fréquemment d'ailleurs.

Je ne vais pas faire le travail de votre comité, je me contenterai plutôt de dire que votre défi consiste à déterminer si ces progrès sont suffisamment rapides.

Le gouvernement fédéral s'améliore. Il fait bien plus que d'imprimer des brochures, il modifie son comportement. Il établit des politiques.

Hier soir, en épluchant mon courrier, j'ai trouvé une lettre d'une petite société qui vend des chemises de carton non polluantes. La lettre s'adressait, je crois, au sous-ministre adjoint des approvisionnements, d'Approvisionnement et Services. La société remerciait le ministère de sa politique d'approvisionnement écologique grâce à laquelle son chiffre d'affaires s'était accru de façon spectaculaire.

Il y a des petites réussites comme celle-là. Nous devons nous fonder sur elles et essayer de faire de grands progrès.

Nous avons été capables d'aider le secteur privé à s'orienter vers cette industrie écologique. Parallèlement, nous avons changé nos propres méthodes et avons adopté cette politique d'approvisionnement écologique. À mon avis, c'est un grand pas, mais je ne vous dirai pas que c'est suffisant.

Quant à la restauration des sites fédéraux pollués, où la question argent a une importance majeure, c'est un problème très difficile à résoudre en raison du manque d'argent. Nous l'avons constaté dans le Nord, à cause du problème du réseau DEW et de certaines des bases dans lesquels les États—Unis assuraient une présence militaire. C'est devenu une grande préoccupation internationale. Le gouvernement du Canada s'est engagé à traiter ces problèmes et à les résoudre. Mais tout cela ne peut se faire du jour au lendemain. Cela prend du temps.

Mme Kraft Sloan (York—Simcoe): Veuillez excuser mon retard. Il semble que j'ai un problème d'horaire. Pardonnez-moi également si je pose des questions qui vous ont déjà été posées. Faites-le moi savoir.

Nous avons voyagé dans tout le pays et les représentants des bureaux régionaux et les nombreux témoins qui ont comparu devant nous ont fait toutes sortes d'observations sur certaines des activités d'inspection dans le cadre de la mise en oeuvre de la LCPE ainsi que sur certaines des dispositions relatives à la pollution de la Loi sur les Pêches. Compte tenu de ce qui est exigé dans la LCPE et dans la Loi sur les Pêches, croyez—vous avoir suffisamment de gens pour faire les inspections?

Mr. Cappe: I start from the premise that there's never enough, I'm the Minister of Finance, I might make a plea to that effect. That having been said, you never need as many as you could usefully use. So I guess I come to a judgment that we do have enough.

• 0920

Where the department has balanced all of the initiatives that are in the public interest, we have had to make a judgment about whether to put more resources into enforcement or into weather monitoring or into wildlife research. As we make those trade-offs, we have in mind trying to come to a judgment that we are getting the best return for that activity. On the margin, we should be getting the same public interest return for that activity. We could make a lot of expenditures that would be in the public interest but that aren't affordable, quite frankly.

Therefore, I would answer the question by saying that I think we have enough inspectors to do the job we have to do. Would it be better if we had more? Yes, but I would also say that our wildlife research would be better if we had more scientists, and our weather services would be better if we had more meteorologists. So I guess the question is, have we allocated across those functions right? I think the answer is yes.

Mrs. Kraft Sloan: Could you go into a little bit more detail about inspection and the federal facilities? How many do you inspect during the year and how do you make your selections?

Mr. Clarke: With respect to all the regulations that we enforce under CEPA and also the Fisheries Act, there's a national meeting every year of all of the inspectors and investigators and we attempt to deal with what we perceive to be the priorities of the day. That includes federal facilities. An annual plan of priorities is developed every year. There is a work plan and that includes the federal facilities.

I guess I'm trying to say that depending on the problem as we perceive it, of the day or of the year or whatever, we respond to it in the best way we can.

Mrs. Kraft Sloan: Who's involved in the decision as to what is the problem of the day? I had trouble hearing the beginning of your statement.

Mr. Clarke: Usually it's the people in the field, the regional directors and their staff, which includes inspectors and investigators. They sit down and they look at not only their regions, but also the national picture. It is a national meeting and judgment is brought to bear as to which problems should be hit this year.

Mrs. Kraft Sloan: Is there any public input at all, or input from industry or any of the NGOs or anything like that?

Mr. Clarke: There is no input from industry or NGOs or the public. This is something that is done within Environment Canada. To be honest, it's kind of privileged information. We don't necessarily want any sector or anybody to know that we are perhaps targeting them especially in this particular year.

[Traduction]

M. Cappe: Je pars du principe qu'il n'y en a jamais assez. Je suis quite confident we could put more inspectors to good use. If you were certain que nous pourrions en utiliser davantage. Si vous étiez le ministre des Finances, je vous présenterais une requête dans ce sens. Cela dit, nous n'avons jamais besoin d'autant de gens que nous pourrions n'en utiliser. En fin de compte, on peut dire qu'il y en a assez.

> Dans les initiatives où le ministère a jugé de l'intérêt public, nous avons dû décider s'il fallait investir davantage de ressources dans l'application des règlements, dans la surveillance atmosphérique ou dans la recherche sur la faune. En procédant à ces compromis, nous essayons de choisir les solutions offrant le

> meilleur rendement possible à une activité donnée. Parallèlement, les activités devraient toutes aussi bien servir à l'intérêt du public. Nous pourrions faire bien des dépenses conformes à l'intérêt public, mais dont, bien franchement, nous n'avons pas les moyens.

> Par conséquent, je vais répondre à votre question en disant que nous avons suffisamment d'inspecteurs pour le travail qu'il y a à faire. Vaudrait-il mieux en avoir davantage? Oui, mais il en est de même de notre service de recherche sur la faune, où nous pourrions avoir davantage de scientifiques, et de notre service atmosphérique, où nous pourrions utiliser davantage de météorologues. Ce qu'il faut se demander, c'est si les tâches ont été bien réparties. Je crois pouvoir répondre par l'affirmative.

> Mme Kraft Sloan: Pourriez-vous nous en dire davantage sur les inspections et les installations fédérales? Combien de ces installations inspectez-vous chaque année et comment les choisissez-vous?

> M. Clarke: Pour ce qui est de l'ensemble des règlements que nous appliquons en vertu de la LCPE et de la Loi sur les pêches, les inspecteurs et les enquêteurs du pays tout entier se réunissent chaque année et nous essayons de déterminer ce qui doit être fait en priorité. Les installations fédérales y sont également traitées. Chaque année, nous mettons au point un plan des travaux prioritaires. Il s'agit d'un plan de travail dans lequel sont également incluses les installations fédérales.

> Nous faisons de notre mieux en fonction du problème, de l'année, du jour, etc..

> Mme Kraft Sloan: Qui décide des problèmes à régler? J'ai eu de la difficulté à entendre le début de votre réponse.

> M. Clarke: Ce sont généralement les gens sur place, les directeurs régionaux et leur personnel, ce qui comprend les inspecteurs et les enquêteurs. Ils se réunissent et étudient la situation non seulement dans leur région mais aussi dans tout le pays. Il s'agit d'une réunion nationale dans laquelle on décide des problèmes auxquels il faudrait s'attaquer au cours de l'année.

> Mme Kraft Sloan: Est-ce que le public, l'industrie, des ONG ou d'autres y participent?

> M. Clarke: L'industrie, les ONG et le public n'y participent pas. Tout cela se passe au sein d'Environnement Canada. Franchement, il s'agit de renseignements plutôt confidentiels. Nous ne voulons pas nécessairement qu'un secteur, ou une entreprise, par exemple, soient avertis de ce que nous les aurons peut-être à l'oeil cette année-là.

Mr. Cappe: If I could just add, we have an enforcement and compliance policy. This dates back to 1992. This policy sort of sets out the approaches that we will use in enforcing the law. Both Mr. Clarke and I met with the chiefs of enforcement when they were in town three or four months ago and engaged in a very vigorous debate on enforcement strategy. Coming out of that session is an approach that leads to the actual actions that the officers on the ground, in the field, will take. So there is a bit of a strategic approach saying these are the kinds of things we want to get at and how we will go about doing it, but there is a public document, which is the general principles.

Mrs. Kraft Sloan: Do provincial inspectors ever get involved in inspecting federal facilities?

Mr. Clarke: Provincial inspectors? No.

Mrs. Kraft Sloan: You've indicated that if you had more inspectors, then maybe you could do more. I am just wondering how you might improve the inspection process, particularly in how it regards the federal house? How can you make it better?

Mr. Cappe: I'd like to make a comment, and perhaps Mr. Clarke could catch this approach.

My sense is that we can make greater strides with a non-regulatory approach. Just to give you an example, we're working on a regulation for underground storage tanks on federal lands. I've sent a letter to each of my colleagues to involve them in that process. I would argue we will make more progress bringing to the attention of senior officials in those departments the fact that they do have underground storage tanks, that they should be worried about them, and that they should take the appropriate due diligence actions, than we will by having inspectors going and charging or beating up on junior officers out in the field.

• 0925

That isn't to say it's a substitute for it. We have an example where there was a spill on the Trenton base. We actually took them to court and won. We've resolved the case. That was an important step. We had to go to court in that case because due diligence had not been followed. But if we can bring to the attention of senior officials in government that they have to be responsible and they have to take action, that's an important complement to vigorous enforcement.

So I don't want us to look only at the number of inspectors.

Mrs. Kraft Sloan: So your carrot and stick are. . .?

Mr. Cappe: I think of them both as sticks, frankly. The carrot is to do the right thing. The stick is now that you've been warned, if you don't take the appropriate action, the full force of the law will apply. To me, that is a stick more than a carrot.

Mrs. Kraft Sloan: Is that often seen as a bit of a conflict of interest within the federal house, department to department?

[Translation]

M. Cappe: J'aimerais ajouter que nous avons une politique d'application des règlements et de leur conformité. Cela remonte à 1992. Cette politique établit les méthodes que nous utiliserons pour appliquer la loi. M. Clarke et moi avons rencontré les chefs de l'application des règlements lorsqu'ils sont venus ici il y a trois ou quatre mois, et nous avons discuté avec vigueur de la stratégie d'application. Il en est ressorti une méthode sur laquelle se fondent les mesures que prendront les agents sur place. Il existe donc une certaine stratégie dans laquelle sont établis les objectifs et la façon de procéder. Il existe toutefois un document public qui renferme les principes généraux.

Mme Kraft Sloan: Est—ce qu'il arrive que des inspecteurs des provinces participent à l'inspection d'installations fédérales?

M. Clarke: Les inspecteurs des provinces? Non.

Mme Kraft Sloan: Vous avez dit qu'avec plus d'inspecteurs, il serait peut-être possible de faire davantage. Je me demande comment vous pourriez améliorer le processus d'inspection, plus particulièrement en ce qui a trait au gouvernement fédéral? Comment pourrait—on l'améliorer?

M. Cappe: Permettez-moi de faire une observation, puis M. Clarke pourra continuer s'il le souhaite.

À mon avis, il est possible de faire plus de progrès grâce à une méthode non réglementaire. Par exemple, nous sommes en train d'élaborer un règlement visant les réservoirs d'entreposage souterrains situés sur des terres fédérales. J'ai écrit à chacun de mes collègues pour les inviter à participer à cette entreprise. Je crois toutefois que nous ferons davantage de progrès en signalant aux hauts fonctionnaires de ces ministères l'existence de ces réservoirs de stockage souterrains relevant de leurs compétences, en leur disant qu'ils devraient s'en occuper et prendre les mesures nécessaires avec toute la diligence voulue, plutôt qu'en envoyant des inspecteurs qui se rendraient sur place et tomberaient sur le dos de fonctionnaires subalternes.

Cela ne veut pas dire que l'un remplace l'autre. Par exemple, il y a eu un déversement à la base de Trenton. Nous avons porté la cause devant les tribunaux et nous avons gagné. L'affaire a été résolue. Cela a été un grand pas pour nous. Nous avons dû avoir recours au tribunal dans cette affaire car les fonctionnaires n'avaient pas fait preuve de la diligence nécessaire. Toutefois, si l'on peut signaler aux hauts fonctionnaires du gouvernement qu'ils ont des responsabilités dans ce domaine et doivent prendre des mesures, cela constitue une mesure de renfort à une application vigoureuse.

Il ne faut pas se limiter au nombre des inspecteurs.

Mme Kraft Sloan: Qu'est-ce qui vous sert de carotte et de bâton?

M. Cappe: En fait, dans les deux cas, ce sont des bâtons. La carotte consiste à faire ce qui doit être fait. Le bâton, c'est que si les mesures appropriées ne sont pas prises après avertissement, la loi sera applicable dans toute sa rigueur. À mon avis, c'est davantage un bâton qu'une carotte.

Mme Kraft Sloan: Est-ce que l'on considère qu'il y a un certain conflit d'intérêts au sein du gouvernement fédéral, d'un ministère à l'autre?

Mr. Clarke: From time to time it creates stress. I wouldn't necessarily call it conflict of interest.

Mr. Cappe: It's really important to recognize that we're talking about inspectors who are designated by the minister, and who have authorities pursuant to the statute. They take that responsibility very seriously, and they do a very good job. I don't think any of them respond to intimidation by colleagues in other departments. They have a responsibility under the act, indeed an obligation, to do their job; and they do.

Ms Cochrane: Over the last few years a very active interdepartmental group has been working to try to resolve some of the stresses Mr. Clarke mentioned with the Crown prosecuting the federal Crown. I think that group has actually advanced the notion of compliance tremendously by focusing the attention of senior officials on the problems that can result when a prosecution like that arises. At the same time the courts, in the judgments that have been handed down, have been quite adamant that as the law stands now it applies to everyone equally and the federal government shouldn't be treated differently from anyone else. Those two tracks operating at the same time have really helped to advance the thinking around the federal family about the applicability of CEPA and the opportunities that arise from complying with it.

Mrs. Kraft Sloan: Is there one member of the family that finds some of these things more stressful than other members do?

Ms Cochrane: It's not as dysfunctional as it might seem. What we have found over the last few years is that people have come along in their thinking once they understand the issue.

I wouldn't single out any member of the family more than others, perhaps. But obviously with some departments the level of activity that results in the invocation of CEPA for federal lands, particularly in areas such as national defence, transport, and public works, where there are more facilities and more federal lands to administer...naturally they have a greater level of concern than other departments that are perhaps only marginally involved.

The Chairman: A couple of questions from the chair. First of all, Deputy Minister, we would like to say how much we appreciate the series of issue papers. Through you, we would like to thank those who organized and produced them and authored them. They've been very helpful in the work we have conducted in the last few months.

You made an observation earlier that struck a chord, or at least a recollection from our hearings throughout the country, when you said there's not a lot of duplication out there. When we heard that theme of duplication from some witnesses, we almost always asked for examples and specifics but were never able to extract any. Therefore we have to come to the conclusion that duplication is mostly a mythology and that there is very little evidence in the field.

• 0930

In your submission this morning you made a very brief reference to the priority substances list. Surely you must have had discussions in the department on alternative approaches. Could you give us the benefit of those discussions?

[Traduction]

M. Clarke: De temps à autre, cela crée des tensions. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il s'agit d'un conflit d'intérêts.

M. Cappe: Il faut reconnaître qu'il s'agit d'inspecteurs nommés par le ministre et auxquels la loi confère des pouvoirs. Ils prennent leurs tâches très au sérieux et font du très bon travail. Je ne crois pas qu'ils soient sensibles aux tentatives d'intimidation des collègues des autres ministères. Ils s'acquittent de leurs tâches conformément à ce qui est prévu, et en fait exigé, dans la loi.

Mme Cochrane: Au cours des dernières années, un groupe interministériel très intéressant a essayé de résoudre certaines des tensions qui se produisent, comme M. Clarke l'a mentionné, lorsque la Couronne poursuit l'État fédéral. En fait, ce groupe a beaucoup fait progresser la notion de conformité en attirant l'attention des hauts fonctionnaires sur les problèmes qui peuvent surgir lorsqu'il y a de telles poursuites judiciaires. Parallèlement, les tribunaux, dans les jugements qu'ils ont rendus, se sont montrés inflexibles sur le fait que la loi s'applique également à tous et que le gouvernement fédéral ne devrait pas avoir droit à un traitement spécial. Ces deux actions parallèles ont beaucoup aidé la grande famille fédérale à réfléchir à la façon dont la LCPE s'applique et aux possibilités qui s'offrent lorsque la loi est respectée.

Mme Kraft Sloan: Est-ce que le stress s'applique également dans toute la famille fédérale ou certains membres en sont-ils plus victimes que d'autres?

Mme Cochrane: Cela ne fonctionne pas aussi mal qu'on pourrait le croire. Au cours des dernières années, on a constaté que les gens se sont ralliés au principe, une fois qu'ils ont compris le problème.

Je ne voudrais pas pointer du doigt l'une ou l'autre partie du gouvernement, mais il est certain que, dans certains ministères, le degré d'activité suscité par l'application de la LCPE à l'égard des terres fédérales, plus particulièrement dans des domaines comme la défense nationale, le transport et les travaux publics, où les installations et les terres fédérales sont plus nombreuses et administrées... ces ministères ont des préoccupations plus grandes que les autres, dont la participation n'est peut—être que marginale.

Le président: Le président souhaite poser deux questions. Premièrement, monsieur le sous-ministre, nous apprécions beaucoup votre série de documents d'information. En votre personne, nous remercions ceux qui les ont produits et rédigés. Ils nous ont été très utiles dans nos trayaux des derniers mois.

Un peu plus tôt, vous avez fait une observation qui m'a frappée, ou du moins qui m'a rappelé des audiences tenues dans tout le pays. Vous avez dit qu'il n'y a pas beaucoup de chevauchements ici. Lorsque des témoins nous ont parlé de chevauchement, nous leur avons toujours demandé des exemples et des précisions, sans pouvoir en obtenir. Nous en avons donc conclu que le chevauchement est une sorte de mythe et qu'il n'y a dans les faits que peu de preuves à ce sujet.

Dans votre témoignage de ce matin, vous avez brièvement mentionné la lite des substances prioritaires. Je suis certain que vous avez discuté au ministère de méthodes de rechange. Pourriez-vous nous faire profiter de ces discussions?

Mr. Clarke: With respect to alternative approaches to the priority substances list —

The Chairman: Go ahead.

Mr. Clarke: —the PSL deals with substances that are thought to be toxic. Therefore what you are saying is, are there alternative approaches to dealing with toxic substances? If I may say so, I think that's where you are going.

We have just put out a new toxics policy framework for discussion. It attempts to give a harder edge to the whole toxic management framework in Canada. We're focusing more on persistent toxic biocumulative substances. We think that is where the priority is. We have listened very carefully to the IJC, to NGOs, and others, and a draft policy is out that is currently under discussion.

If that policy passes, then there will definitely be an improvement in how we deal with the so-called PTSs, persistent toxic substances. That would help in large measure to accelerate the kinds of work we've doing under the PSL, because if something is seen as persistent—PTS, as it's called—then the same sorts of risk assessment procedures will not be undergone. There will be a bit of a reverse onus on industry to prove that these substances will not get into the environment. Therefore the process ought to be shortened very much.

That's one way of dealing with toxic substances in terms of the future

We have looked at a lot of voluntary methods. We've looked at the ARET process where people have been challenged to cut down on their toxic emissions voluntarily. We've had quite a resounding response to the ARET process. I don't have the latest numbers with me, but plans are coming in from industries all over the country in which they say and they claim—and this will be publicly checked out—that they will be removing tens of thousands of tonnes of toxic substances from their effluents and emissions.

We're looking at voluntary methods. We're looking at new ways vis—à—vis the whole question of how we determine toxic substances. We are looking at economic instruments where they are applicable, and of course we're looking at technology transfer.

For example, in the memorandum of understanding with the pulp and paper industry last spring in Vancouver at GLOBE, the industry said that it would look at closed—loop systems, which obviously would take out toxic substances that are in those bleached plant effluents, for example.

We already received, as of this week, one company that is about to go to a closed—loop process. That is Avenor in Thunder Bay. They will be closing up their systems completely.

The Chairman: In the light of your experience in the last six years, would you recommend a priority substances list approach again?

Mr. Clarke: Yes. The priority substances list process was a first in Canada. It was a learning experience. It was slow, but we've put together the processes and the procedures. We have learned a lot and I think we can be a lot quicker in the future vis-à-vis the PSL.

[Translation]

M. Clarke: Pour ce qui est des méthodes de rechange, à l'égard de la liste des substances prioritaires...

Le président: Allez-y.

M. Clarke: . . .la liste traite des substances dont on pense qu'elles sont toxiques. Par conséquent, ce que vous demandez, c'est s'il existe des méthodes de rechange pour traiter une substance toxique? Si vous me le permettez, je crois que c'est là votre question.

Nous venons de produire un nouveau cadre de politique sur les substances toxiques. Ce document sera discuté. Il vise à rendre plus rigoureux le cadre de gestion des produits toxiques au Canada. On y met davantage l'accent sur les substances toxiques biocumulatives rémanentes. C'est là qu'il faut mettre la priorité. Nous avons bien écouté l'IGSC, les ONG et d'autres, et une ébauche de politique est actuellement discutée.

Si cette politique est adoptée, la façon dont nous traitons ce que nous appelons les STR, les substances toxiques rémanentes, s'en trouvera grandement améliorée. Cela nous aiderait grandement à accélérer le travail réalisé dans le cadre de la LSP, car si une substance est jugée rémanente, ce que l'on appelle les STR—les mêmes procédures d'évaluation du risque ne seront pas entreprises. L'industrie devra assumer une partie du fardeau de la preuve et démontrer que ces substances ne seront pas libérées dans l'environnement. Le processus s'en trouvera grandement allégé.

C'est l'une des façons dont les substances toxiques seront traitées à l'avenir.

Nous avons examiné toute une gamme de méthodes volontaires. Nous avons étudié le processus ARET, dans lequel on a demandé une réduction volontaire des émissions de produits toxiques. Le processus ARET a eu des résultats retentissants. Je n'ai pas le dernier chiffre sous les yeux, mais des industries de tout le pays nous envoient des plans dans lesquels elles déclarent—et cela pourra être vérifié publiquement—qu'elles élimineront de leurs effluents et de leurs émissions des dizaines de milliers de tonnes de substances toxiques.

Nous examinons des méthodes volontaires et de nouvelles façons de procéder pour déterminer la toxicité des substances. Nous étudions la possibilité d'utiliser des instruments économiques lorsque c'est possible et, bien sûr, nous étudions les transferts de technologie.

Par exemple, dans le protocole d'entente signé avec le secteur des pâtes et papiers le printemps dernier, lors de la Conférence GLOBE, à Vancouver, l'industrie a déclaré qu'elle envisagerait l'adoption de systèmes en circuit fermé, qui permettraient d'éliminer, par exemple, les substances toxiques que l'on retrouve dans les effluents des usines de blanchissage.

Déjà, nous avons reçu cette semaine la nouvelle qu'une société est prête à utiliser ce procédé en circuit fermé. Il s'agit de la firme Avenor de Thunder Bay. Son système sera entièrement fermé.

Le président: Compte tenu de votre expérience au cours de ces dernières six années, recommanderiez-vous que l'on procède de nouveau au système de liste des substances prioritaires?

M. Clarke: Oui. C'était la première fois au Canada que l'on avait une liste des substances prioritaires. Cela nous a permis d'apprendre. Cela a été lent, mais nous avons pu réunir les procédés et les procédures. Nous avons beaucoup appris et, à mon avis, nous pourrons travailler beaucoup plus rapidement à l'avenir avec la LSP.

[Traduction]

• 0935

Mr. Cappe: Mr. Chairman, in the document Mr. Clarke referred to was something we put out in September called the toxics management policy for Canada. I think some principles in that document reflect the learning from the PSL process Mr. Clarke mentioned. But some of that is a very fine assessment in deciding what to do with toxic substances. We have virtual elimination of some and life-cycle management of others. Some of those principles are well worth thinking about building into the CEPA as it's being revised.

The Chairman: As you know, we have a number of other departments coming before this committee today and tomorrow. It would be very helpful to the members of this committee to know what regulations your department sought to make under subsection 54(1) and where you failed.

Mr. Cappe: You're asking me to disclose cabinet confidences, is that right?

Mr. Chairman, I wouldn't want to get into the question of whether we had tried to pass regulations the government for whatever reason judged inappropriate. I think it's really important to come back to what the principles are. All the regulations under CEPA apply to the federal house. So whether they are in part IV or not, they apply to the federal government.

In part IV we have one regulation now, the PCB storage regulations. We also have one regulation under development where we've gone out for consultation on underground storage tanks. Those are the only two we have developed for public consumption under part IV.

The Chairman: Did the term "activity" cause you any difficulty under subsection 54(1), and if so, can you tell us why?

Mr. Cappe: I'm not aware of any problem. Clearly there could be a broader term that would allow for. . .

This provision is fairly broad, nevertheless. "Federal works or undertakings" and "federal lands" have very broad definitions under part IV. Part IV, section 52, defines those in very broad terms, such as "without restricting the generality of the foregoing". Therefore I think the application here includes a lot.

The Chairman: Did you have any difficulties in regulating storage tanks, and were the difficulties encountered because of the term "activity" in subsection 54(1)?

Mr. Clarke: I'm not sure we've had any difficulty with the term "activity".

The Chairman: I got the information from your issue papers, so it's nothing secret or mysterious. We need to understand whether the term "activity" is an impediment, whether it needs to be clarified or something needs to be substituted for it, and if so, how.

M. Cappe: Monsieur le président, dans le document mentionné par M. Clarke, il y a quelque chose que nous avions produit en septembre et que nous avions appelé une politique de gestion des produits toxiques pour le Canada. Certains principes établis dans ce document reflétaient l'expérience que nous avions acquise grâce au processus de la liste des substances prioritaires signalées par M. Clarke. Il y a toujours un jugement à porter au moment de décider de ce qu'il faut faire avec les substances toxiques. Pour certaines, c'est l'élimination, à toute fin pratique, pour d'autres, la solution consiste à les gérer tout au long de leur cycle de vie. Certains de ces principes auraient avantage à être insérés dans la LCPE révisée.

Le président: Comme vous le savez, nous allons entendre les représentants d'autres ministères aujourd'hui et demain. Le comité aimerait beaucoup savoir quels règlements votre ministère a envisagé de prendre en vertu du paragraphe 54(1) et sur quel obstacle il a buté.

M. Cappe: Vous me demandez de révéler des secrets du cabinet?

Monsieur le président, je ne vais pas m'engager dans la question de savoir si nous avons essayé de faire adopter des règlements que le gouvernement n'a pas jugés appropriés pour quelque raison que ce soit. Je répète simplement de revenir aux principes en cause. Tous les règlements découlant de la LCPE s'appliquent au domaine fédéral. Qu'ils se trouvent dans la partie IV ou non, ils s'appliquent au gouvernement fédéral.

En vertu de la partie IV, nous avons actuellement une série de règlements, ceux qui visent l'entreposage des BPC. Nous en avons également un en préparation; il fait actuellement l'objet d'une consultation, relativement aux réservoirs de stockage souterrain. Ce sont les deux seuls que nous avons rendus publics en vertu de la partie IV.

Le président: Le terme «activité» au paragraphe 54(1) vous a-t-il causé des problèmes? Si oui, pouvez-vous nous dire pourquoi?

M. Cappe: Je ne vois pas de problème. Il pourrait toujours y avoir un terme plus général qui inclut. . .

Cette disposition est déjà assez générale. «Les entreprises fédérales» et «le territoire domanial» ont une portée très étendue en vertu des définitions qui en sont données à la partie IV. L'article 52 de la partie IV définit très largement ces termes, et utilise l'adverbe «notamment». Je pense qu'il y a beaucoup de choses d'incluses.

Le président: Avez-vous eu du mal à réglementer les réservoirs de stockage souterrain et vos problèmes ont-ils été dus au terme «activité» au paragraphe 54(1)?

M. Clarke: Je ne pense pas que nous ayons eu des problème avec le terme «activité».

Le président: J'ai obtenu l'information de vos documents de discussion. Il n'y a donc rien de secret. Nous devons savoir si le terme «activité» constitue un obstacle, s'il doit être précisé ou remplacé. S'il ne convient pas, nous devons en trouver un qui convienne.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, my understanding of the underground storage tanks situation is that first of all we had to get some understanding across the country of how many of these things existed out there. That's been a feat in itself, Secondly, many of these tanks were extremely old and there was a great liability for the federal government.

I think it's clear to everyone that any time you pass a regulation, you have to do a regulatory impact assessment statement. One has to do that, and the costs for the federal family from underground storage tanks are tremendous. What we've attempted to do, in light of not having a regulation, is the usual. which is to work very hard with the other departments to ensure there is a registry of those tanks, to ensure there is a plan, priorities are set. and there will be spending money to clean up these situations.

• 0940

The Chairman: Because of time limitations and the fact there are colleagues who want to start a second round, if at your convenience following this meeting you could provide this committee with any comments you may have in relation to the term "activities" and the term "releases" and on how they have affected the legislation so far, that would be extremely helpful.

Mr. Cappe: Very good.

Le président: Monsieur Sauvageau.

M. Sauvageau (Terrebonne): Merci, monsieur le président.

Bonjour, monsieur Cappe, Bonjour messieurs, madame, Tantôt, j'ai été un peu surpris, et je voudrais avoir quelques précisions concernant les propos de notre président. Je crois qu'il faut apporter quelques éclaircissements concernant le mythe des chevauchements, comme il l'a si bien dit tantôt.

Chaque fois qu'on vous pose des questions et que vous devez nous répondre par écrit ou nous fournir des documents, cela se fait très rapidement. Donc, je pense que vous allez pouvoir répondre à ces quelques questions. Si ce n'est pas ce matin, vous allez pouvoir le faire par écrit et nous faire parvenir les réponses plus tard.

Est-ce que ce serait possible d'avoir des exemples concrets, des exemples écrits de discussions que vous avez en vue d'éliminer certains chevauchements? Si l'objectif numéro 1 du CCME est de voir à l'harmonisation, je pense que l'harmonisation doit viser à éliminer certains chevauchements ou certains dédoublements entre le gouvernement fédéral et certaines provinces. Pourriez-vous donc nous dire quelle orientation le CCME donne à ces discussions-là, au niveau de l'évaluation environnementale, entre le gouvernement fédéral et certaines provinces, là où il y a problème de dédoublement, au niveau du ministère des Transports et du ministère de l'Environnement fédéral, et là où il peut y avoir des exemples concrets de dédoublement au niveau des ressources naturelles et des forêts? Je crois qu'avec ces quelques exemples-là, nous pourrions démontrer que le mythe est peut-être une réalité, et nous pourrions nous baser sur des faits concrets pour discuter de chevauchements.

Je vous remercie.

[Translation]

M. Clarke: Monsieur le président, la façon dont je comprends le problème des réservoirs de stockage souterrain, il fallait d'abord évaluer la situation telle qu'elle se présentait un peu partout au pays. Il fallait savoir combien il v avait de ces réservoirs. Cette première étape, en soi, n'était pas facile. Deuxièmement, beaucoup de ces réservoirs étaient très vieux. Le gouvernement fédéral faisait face à des dépenses importantes.

Chacun sait qu'avant d'adopter des règlements il faut préparer un résumé de l'étude d'impact de la réglementation. Les coûts reliés aux réservoirs de stockage souterrain risquaient d'être considérables pour le gouvernement fédéral. À défaut de règlement, nous avons essavé de travailler en collaboration avec les autres ministères, comme nous le faisons d'habitude, en vue de l'établissement d'une liste de ces réservoirs. Nous avons voulu qu'il y ait un plan, des priorités et des fonds pour nettoyer ce qui doit l'être.

Le président: Comme le temps presse et que certains collègues veulent une deuxième ronde de questions, il serait vraiment très utile

si vous pouviez nous envoyer vos commentaires au sujet des termes «activités» et «émissions» et concernant leur incidence sur la loi

jusqu'ici.

M. Cappe: Très bien.

The Chairman: Mr. Sauvageau.

Mr. Sauvageau (Terrebonne): Thank you, Mr. Chairman.

Good morning, Mr. Cappe. Good morning, Ladies and Gentlemen. I was somewhat surprised earlier by what our Chairman said and I would like some clarifications. As he so rightly said, we need to dispel certain myths about overlap.

Whenever you have been called upon to ask a question in writing or to provide us with documentation, you have always responded very quickly. I imagine you will be able to answer these few questions, if not this morning, then in writing, later.

Would it be possible for you to give us some written examples of discussion you have had about eliminating certain cases of overlap? If the CCME main objective is harmonization, then I think this should include eliminating certain overlap or duplication between the federal government and some of the provinces. Can you tell us what the thinking has been at the CCME regarding duplication in environmental assessment, between the Department of Transport and the federal Department of the Environment and whether there have been any examples of duplication in natural resources and forestry? With a few examples, I think we could demonstrate that the myth is perhaps a reality and we would then have tangible evidence to discuss overlap.

Thank you.

M. Cappe: Monsieur le président, je dois donner une petite précision là—dessus. Premièrement, j'ai parlé tantôt de l'environnement, mais pas des forêts et des ressources naturelles. Il faut faire une distinction entre le chevauchement et le double emploi.

Je disais tout à l'heure qu'il n'y avait presque pas de dédoublements, mais beaucoup de chevauchements. Donc, je n'hésite pas à parler de chevauchements et je ne suis pas certain que c'est nécessairement un problème. Si le gouvernement fédéral et les provinces trouvent le moyen d'agir ensemble, il sera possible d'avoir une théorie ou une approche de chevauchement constructive pour le gouvernement fédéral et pour les provinces. Donc, la distinction est très importante. Je disais que je ne connaissais aucun exemple de double emploi comme tel, mais je vis toujours les questions de chevauchement.

L'autre question porte sur l'harmonisation. Il est très important de se rendre compte que l'harmonisation ne porte pas seulement sur l'administration des lois, mais aussi sur la question des normes nationales. Donc, harmonisation veut dire qu'on cherche des normes nationales qui sont vraiment prévues dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, dans l'article 2 et dans le préambule.

Donc, je ne pense pas qu'harmonisation veuille dire que le gouvernement fédéral va se retirer de ces champs—là. Cela veut surtout dire qu'on va normaliser, si on le peut, et trouver le moyen le plus efficace d'administrer les lois.

M. Sauvageau: Pouvez-vous nous fournir des exemples de chevauchement? Au ministère fédéral de l'Environnement, vous ne vivez pas ou vous n'avez pas connu de problèmes de chevauchement, ou cela ne fait pas partie de vos discussions avec les provinces.

• 0945

M. Cappe: Moi, je ne pense pas que c'est un problème. C'est toujours difficile quand on essaie de travailler ensemble sur n'importe quoi, même avec nos collègues des autres ministères fédéraux. Mais nous trouvons toujours le moyen de faire des accords entre le gouvernement fédéral et les provinces. Nous avons plusieurs exemples, comme l'industrie des pâtes et papier au Québec, en vertu de la Loi sur les pêcheries. Nous avons aussi les accords d'évaluation environnementale avec le Manitoba et plusieurs autres provinces. Donc, on trouve toujours le moyen d'être plus efficace, mais aussi de garder les normes nécessaires pour sauvegarder l'environnement.

M. Sauvageau: Je vous remercie.

Le président: Merci.

Mr. DeVillers: On the question of enforcement, I think the RFI indicated in their final report that because of the lack of predictable and consistent enforcement, the recommendation would be to centralize enforcement. I think the committee found that also when we travelled to the different regions. Also, we received comments that it's difficult for the inspectors to put on another hat and to become investigators when they've been trying to develop a rapport with the people they've been inspecting.

So has any thought been given to centralizing enforcement?

Mr. Cappe: What we have done, I think, is put a greater emphasis on central coordination. I don't think that having in Ottawa a SWAT team of enforcers that will spread out across the country is particularly efficient or useful in enforcing the law.

[Traduction]

Mr. Cappe: Mr. Chairman, I must clarify one thing. First, I have spoken about the environment, not about forestry and natural resources. Also, we must distinguish between overlap and duplication.

My point earlier was that there is virtually no duplication but a great deal of overlap. So I do not hesitate to talk about overlap and I'm not sure that it is necessarily a problem. If the federal government and the provinces are able to find ways to work together then overlap can be constructive for both levels of government. The distinction therefore is a very important one. As I say, no examples of duplication as such come to mind, but I'm constantly faced with examples of overlap.

The other issue has to do with harmonization. It is very important to realize that harmonization does not only concern the implementation of legislation, but also the setting of national standards. Harmonization means setting national standards as provided for in the Canadian Environmental Protection Act, in clause 2 and in the preamble.

I do not think therefore taht harmonization means the federal government intends to withdraw from these sectors. What it means is that the government wants to set standards and find the most effective way to implement legislation.

Mr. Sauvageau: Could you give us some examples of overlap? Do you mean that the federal Department of Environment is not faced with problems of overlap or that you do not discuss this with the provinces?

Mr. Cappe: I don't think it's a problem. It is always difficult to work together, even with our colleagues from other federal departments. However, we are always able to conclude agreements between the federal government and the provinces. An example among many others is the pulp and paper industry in Quebec, through the Fisheries Act. We also have agreements on environmental assessment with Manitoba and several other provinces. We always find ways to become more effective while maintaining the standards necessary to safeguard the environment.

Mr. Sauvageau: Thank you. The Chairman: Thank you.

M. DeVillers: Dans son rapport final, la Resource Futures International recommande une centralisation des activités de vérification à cause du peu de résultats prévisibles et cohérents jusqu'ici. C'est d'ailleurs ce que le comité a conclu après nos visites dans les différentes régions. On nous a aussi dit que les inspecteurs trouvent qu'il est difficile de faire du travail d'enquêteurs lorsqu'ils décident d'établir un bon rapport avec les gens au niveau de l'inspection.

Est-ce que vous avez songé à centraliser vos activités de vérification?

M. Cappe: Nous avons en effet essayé de favoriser une coordination centrale. À mon avis, la vérification ne serait pas améliorée si l'on constituait un commando de vérificateurs à Ottawa pour ensuite les envoyer dans les régions.

Having said that, the issue of consistency and fairness in the administration is very important. We mentioned earlier the meeting we had in Ottawa of all the chiefs of enforcement where we worked on a national approach. The enforcement and compliance policy I mentioned is slightly out of date, and we're working on updating it.

We work very closely with the regional directors general, the regional directors of protection, and the chiefs of enforcement trying to share their approaches, learn lessons from each other, and take a national approach that would lead to a consistent result.

I don't think we'll go fully to centralization. I mentioned that Mr. Clarke and Mr. Egar have a coordination group in Ottawa, an Office of Enforcement, Operations, which provides that policy direction, if you will, to the regions. I think that as RFI noted, we have tried to emphasize a more important role for that Office of Enforcement, Operations.

There was a second part to your question.

Mr. DeVillers: The second part referred to the difficulty the inspectors have in becoming investigators.

Mr. Clarke: It is a separate function. We do have inspectors and investigators. Usually when an inspector finds something wrong and has reasonable cause to think there's a problem, an investigator goes in, and he or she is usually a different type of person.

Mr. DeVillers: But we did receive the comment that often the inspectors carry a dual role and have to become investigators and that they are uncomfortable with that role. Does that not occur?

Mr. Clarke: From time to time inspectors go into a plant, see a problem that is a fairly urgent one, and essentially have to start being an investigator. They have to give directions. Nothing is absolutely black or white, but normally inspectors are inspectors and investigators are investigators.

Mr. DeVillers: Mr. Cappe, in your answer to Mrs. Kraft Sloan's question you said that you don't always need as many inspectors as you could usefully use. If you could usefully use them, why don't you need them?

Mr. Cappe: This is the economist in me, I guess, coming out. There's no doubt that if we had unlimited resources I could always find something in the public interest to put those resources to. If we had an infinite number of inspectors, we could probably use them very well, thank you very much. Having said that, that's totally unrealistic, and what we have to do is make those tough choices about how much is enough. I'm quite confident that we have an effective enforcement and investigation process, and given the complaints I hear from the private sector, they certainly feel that as well. As I say, I think if we had more we would be able to put them to useful endeavours.

[Translation]

Cela dit, la cohérence et l'équité dans l'administration des activités sont très importantes. Nous avons déjà parlé de notre réunion à Ottawa avec les chefs des activités de vérification, où nous avons élaboré une approche nationale. La politique en matière de vérification et de conformité est quelque peu désuète, et nous sommes en train de la reformuler.

Nous travaillons de très près avec les directeurs généraux des régions, ainsi qu'avec les directeurs de la protection dans les régions et les chefs des activités de vérification, pour bien saisir ce que chacun fait, pour apprendre et pour favoriser une approche nationale.

À mon avis, nous n'allons pas centraliser toutes nos activités. J'ai dit que M. Clarke et M. Egar ont un groupe à Ottawa, le Bureau de l'application de la loi, qui coordonne le travail des régions. Comme le RFI l'a fait valoir, nous avons souligné l'importance d'un plus grand rôle pour le Bureau.

Votre question avait un deuxième volet.

M. DeVillers: J'ai dit que les inspecteurs ont de la difficulté à faire le travail des enquêteurs.

M. Clarke: Il s'agit d'une fonction distincte. Nous avons effectivement des inspecteurs et des enquêteurs. Normalement, lorsqu'un inspecteur se doute de quelque chose, on envoie quelqu'un d'autre, à savoir un enquêteur, pour voir ce qui se passe.

M. DeVillers: On nous a pourtant dit que les inspecteurs doivent souvent remplir les deux fonctions. Ils n'aiment pas assumer les activités d'enquêteurs. N'est—ce pas le cas?

M. Clarke: Il arrive qu'un inspecteur va tomber sur un problème assez grave dans une usine et qu'il est obligé d'agir en tant qu'enquêteur. Il est obligé de donner des instructions. Il n'y a pas de règles strictes, mais en général les deux rôles sont distincts.

M. DeVillers: Monsieur Cappe, en réponse à la question de M^{me} Kraft Sloan, vous dites que vous n'avez pas toujours besoin de tous vos enquêteurs même si vous pouvez leur trouver du travail. Si c'est le cas, pourquoi dites—vous que vous n'en avez pas besoin?

M. Cappe: Je le dis en tant qu'économiste, je crois. Évidemment, si on avait accès à des ressources illimitées, je pourrais toujours trouver moyen de servir l'intérêt public dans l'affectation des inspecteurs. Si c'était le cas, on leur trouverait beaucoup de travail à faire, en effet! Cela dit, c'est tout à fait irréaliste. Il faut prendre des décisions très difficiles, à savoir, combien d'inspecteurs suffiront à la tâche. Je trouve que notre équipe d'inspection et de vérification est très efficace. D'ailleurs, les plaintes qui me parviennent du secteur privé me confirment que ce secteur est du même avis. Si nous avions d'avantage d'inspecteurs, nous pourrions bien en profiter.

• 0950

Mr. DeVillers: In trying to play the role of a cross—examiner, I might say that seemed to me to be an admission that the ground wasn't being covered.

M. DeVillers: Faisons comme s'il s'agissait d'un contre—interrogatoire. J'ai l'impression que vous venez d'admettre que tout n'avait pas été prévu.

Mr. Cappe: Well, by its very nature there's some ground that isn't being covered, and that's why I keep coming back to needing the full array of instruments. A provision for interim orders here might be very, very valuable in terms of providing us with an added arrow in our quiver, and given that resources are limited—they are now and they were five years ago and will be five years from now—we will look to that full array of instruments.

Mr. DeVillers: The use of the ticketing provisions when they-

Mr. Cappe: That's right.

The Chairman: Mr. Lincoln, followed by Mr. Finlay.

Mr. Lincoln: Mr. Chairman, I wonder if I could ask Mr. Clarke a question on underground tanks.

I was wondering if the problem had been the definition as between activities and releases, because the RFI review, on page 110, states that the legal impediment came to light in 1988, when Environment Canada proposed to regulate underground storage tanks on federal property. It seems to say that documents show that because a regulation would have specified minimum technical requirements for the prevention of releases from underground storage rather than prescribed limits on permissible emissions, the Department of Justice lawyers found that Environment Canada was overstepping the authority of section 54. Environment Canada was therefore supposed to change direction.

I was wondering how the impact of what the Department of Justice ruled on has been taken care of in the new regulations.

May I ask a question on the PSL, because obviously the PSL and toxic substances are the very basis of all the sections of CEPA. To follow up on what Mr. Caccia asked before, what is the status now of the substances that are on the PSL or are going through control assessment and the timetable for regulating them—those that are not regulated at the present?

Mr. Clarke: Mr. Chairman, with respect to the PSL and the status of the substances that were assessed to be toxic, there is a process. We are working with the provinces, in particular, and industry—and NGOs, for that matter. We're trying to come to grips with how these substances should be dealt with, and that can include regulation. It might include an economic instrument, it could be a voluntary approach, it could be anything—not just a regulation, but it could be a regulation.

So as for the timetable—I think there are about 25 or 26 of those substances that were deemed to be toxic—I think realistically we're looking possibly at about three years before we get through that entire process of talking to people, trying to get a sense of what is the best way to ensure that a toxic substance is taken out of the environment.

With respect to the underground storage tanks, it may very well be that we had a problem with respect to pollution prevention. I think that when you look at subsection 54(1) you should definitely try to make sure it is flexible enough that it will deal with things such as pollution prevention and not just necessarily with releases.

[Traduction]

M. Cappe: C'était inévitable et voilà pourquoi j'insiste tellement sur le fait qu'il nous faut tous les outils voulus. La possibilité de pouvoir prendre des décrets provisoires constituerait pour nous un outil supplémentaire précieux, et compte tenu du fait que nos ressources sont limitées, comme elles l'étaient il y a cinq ans et comme elles le seront dans cinq ans d'ici, nous aimerions bien pouvoir disposer d'un éventail complet d'outils.

M. DeVillers: Les dispositions touchant les amendes quand. . .

M. Cappe: C'est juste.

Le président: Monsieur Lincoln, suivi de M. Finlay.

M. Lincoln: Monsieur le président, pourrais—je poser une question à M. Clarke au sujet des réservoirs souterrains.

Je me demandais si le problème qui s'était posé avait trait à la définition des activités et des rejets, parce que dans l'étude de la RFI, à la page 110, il est dit que les problèmes juridiques ont surgi en 1988 lorsque Environnement Canada a voulu réglementer les réservoirs d'entreposage souterrains se trouvant sur des terres fédérales. Il semblerait que des documents prouvent que parce que le règlement se proposait d'énoncer des normes techniques minimales pour ce qui est de la prévention des fuites provenant des réservoirs d'entreposage souterrains au lieu de fixer des limites admissibles pour ce qui est des émissions, les avocats du ministère de la Justice ont jugé qu'Environnement Canada outrepassait les pouvoirs qui lui sont conférés par l'article 54. Par conséquent, Environnement Canada devait changer d'orientation.

Je me demande dans quelle mesure le nouveau règlement reflète la décision du ministère de la Justice.

J'aimerais poser une question au sujet de la LSR étant donné que cette liste, ainsi que celle des substance toxiques, constituent les dispositions essentielles de la LCPE. Pour revenir à ce qu'a dit M. Caccia, quel est le statut des substances qui figurent maintenant dans la LSR ou qui font l'objet d'une évaluation, et quand compte—t—on ajouter à cette liste les substances qui ne sont pas réglementées à l'heure actuelle?

M. Clarke: Monsieur le président, il existe un processus pour ce qui est de la LSR ainsi que des substances dont la toxicité fait l'objet d'une évaluation. Nous collaborons avec les provinces, en particulier, ainsi qu'avec l'industrie et les ONG dans ce domaine. Nous essayons de voir ce qu'il convient de faire avec ces substances, et s'il faut notamment les réglementer. Peut-être qu'un règlement s'impose, mais on pourrait aussi songer à des mesures économiques ou à des mesures volontaires.

Je crois qu'environ 25 ou 26 de ces substances ont été jugées toxiques et je crois qu'il faudra au bas mot trois ans avant d'en arriver à un consensus quant à la façon d'éliminer ces substances toxiques de l'environnement.

Pour ce qui est des réservoirs d'entreposage souterrain, il est bien possible qu'un problème se soit posé en ce qui touche la prévention de la pollution. Lorsque vous vous pencherez sur le paragraphe 54(1), vous devriez vous assurer qu'il sera suffisamment souple pour qu'il puisse s'appliquer dans le cas de la prévention de la pollution et non seulement dans le cas des rejets.

But to be honest, I really do think the underground storage tank problem was one of costs, large costs, immediate costs, big costs, and that's something that just has to be dealt with and phased in over a period of time—as opposed to the whole question of pollution prevention. But that's just a personal opinion.

Mr. Lincoln: With regard to the PSL and whatever action you take to follow up on the PSL and make action effective, should there be a timetable to the follow-up for the PSL under CEPA, in your view? It seems to me now it's open-ended. Once you've identified the substance, gone through the assessment, and its listed, somehow there's no requirement in the law for any action to be taken as a follow-up.

• 0955

In other words, when a regulation or whatever is decided on as a method to effect implementation, it could take, you suggest, three years. But what happens if it takes five years, six years, seven years? There is nothing to insist or enforce that a certain timetable, which is reasonable, be met.

Mr. Clarke: It is true a schedule and a timeframe will focus the mind. Just as we've given five years to deal with the assessment of the PSL, it is entirely conceivable that a time could also be set for what should be done with those substances which are toxic. It is entirely feasible.

Mr. Finlay: We have mentioned the federal code of environmental stewardship, established in 1992, the code that commits the government to meet or exceed the letter and spirit of federal environmental laws and where appropriate to be compatible with provincial and international standards. Although the code stipulates that the spirit and letter of federal environment laws will be met or exceeded, it requires compatibility with provincial and international standards merely "where appropriate". How do you interpret the federal government's commitment in relation to provincial and international standards?

Ms Ellen Fry (General Counsel, Department **Environment Legal Services, Department of the Environment):** I believe the difference in wording relates to the fact that under the Constitution of Canada, generally speaking, in a technical sense, of course, provincial environmental laws are not binding on the federal government. Of course that does not stop federal government departments from complying with provincial government standards in the environmental area. I think it's fair to say the difference in wording you have pointed out is simply a reflection that under the Constitution, of course, federal departments, where it is provided for in the statute, have to comply with federal environmental laws and they are not similarly compelled to comply with provincial environmental laws - which of course doesn't mean they shouldn't do so.

Mr. Finlay: But it does give us the problem of getting to the lowest common denominator, or some common denominator, rather commun ou plutôt... Si la loi provinciale protège davantage than. . . If the provincial law is a better protection of the environment, would we not make sure that had to become the standard? How do we do that?

[Translation]

Honnêtement, je crois que le problème qui s'est posé en ce qui touche les réservoirs d'entreposage souterrains, c'est une question de gros sous, et c'est une question qu'il faudra éventuellement régler. Ce n'est qu'un avis personnel.

M. Lincoln: À votre avis, la LCPE devrait-elle comporter un échéancier pour ce qui est du suivi donné à la LSR? J'ai l'impression que pour l'instant aucune limite de temps n'est fixée. Une fois que la substance a fait l'objet d'une évaluation et est inscrite à la liste des substances d'intérêt prioritaire, il semblerait que la loi ne prévoit aucune mesure de suivi

Autrement dit, il faudrait, selon vous, trois ans au bas mot pour qu'on donne un suivi. Qu'est-ce qui se passe si cela prend cinq, six ou sept ans? La loi ne prévoit-elle pas le respect d'un échéancier raisonnable?

M. Clarke: Il est vrai qu'il serait bon que la loi prévoie un échéancier. Tout comme on nous a donné cinq ans pour établir la LSIP, il serait tout à fait raisonnable qu'on fixe un délai pour ce qui est de l'évaluation des substances toxiques. C'est tout à fait faisable.

M. Finlay: Nous avons mentionné l'existence du Code fédéral de la gérance environnementale datant de 1992. C'est le code qui oblige le gouvernement à respecter ou à dépasser les normes établies dans les lois fédérales en matière d'environnement et, lorsque opportun, de respecter les normes provinciales et internationales. Bien que le code stipule qu'il faut atteindre ou dépasser les objectifs fixés en matière de protection de l'environnement, il ne prévoit le respect des normes provinciales et internationales que lorsque c'est opportun. À votre avis, quelles sont les responsabilités du gouvernement fédéral en ce qui touche à l'application des normes provinciales et internationales?

Mme Ellen Frv (avocate générale, Services juridiques, ministère de l'Environnement): La différence dans le libellé s'explique par le fait qu'en vertu de la Constitution du Canada, le gouvernement fédéral n'est pas assujetti, de façon générale, aux lois provinciales dans le domaine de l'environnement. Cela n'empêche évidemment pas les ministères fédéraux de respecter les normes environnementales établies à l'échelle provinciale. Je crois que la différence dans le libellé que vous venez de souligner reflète simplement le fait qu'en vertu de la Constitution, les ministères fédéraux sont tenus de respecter les lois fédérales en matière d'environnement, mais non les lois provinciales, ce qui ne signifie pas qu'ils ne devraient pas le faire.

M. Finlay: Cela pose évidemment le problème du dénominateur l'environnement, ne vaudrait-il pas mieux en faire une norme? Comment nous y prendre?

Ms Fry: There is no reason why not, just because it's voluntary compliance. It's something that technically isn't legally binding. It doesn't mean the federal government can't work to a very high standard.

Mr. Cappe: Presumably Mr. Finlay's suggestion would be that if a better standard is out there, the federal government should adopt it for its own law, its own standard, and its own regulation. Clearly, that would then bring us back to meeting or exceeding the letter and spirit of federal environmental laws. So I quite agree. If there's a better standard out there, we should adopt it ourselves.

Mr. Finlay: I guess the term I am quarrelling with is "where appropriate".

Mr. Cappe: This is really just a reflection of the fact that Her Majesty is paramount in her own jurisdiction, in her own areas. We can talk about paramountcy where there's conflict, which is a different issue, but here it's really just a bow to the constitutional jurisdiction of Her Majesty in right of the province.

Mr. Finlay: All right.

Mr. Cappe: I suspect you and I and the minister would agree it is appropriate to be consistent with those provincial standards. I'd have trouble finding one we wouldn't want to be consistent with. In fact, the federal government typically has a higher standard in many cases.

• 1000

Mr. Finlay: My concern would be that where it hasn't, the provincial standard might apply.

The Chairman: If there are no further questions, we will conclude this session. On behalf of the committee, I offer my thanks for your fin à la séance. Au nom du comité, je vous remercie d'avoir participation and helpful insight this morning. We look forward to seeing you again if necessary.

This meeting will recess for five minutes.

[Traduction]

Mme Fry: Je ne vois pas pourquoi ce ne pourrait pas être le cas simplement parce que leur observation est volontaire. Le gouvernement fédéral n'est tout simplement pas tenu juridiquement de les observer. Cela ne signifie pas qu'il ne doive pas viser une norme très élevée.

M. Cappe: Je suppose que M. Finlay propose que le gouvernement fédéral fasse sienne toute norme qu'il jugerait supérieure aux siennes dans le domaine environnemental. Cela reviendrait évidemment à dire qu'il faut respecter ou dépasser les normes prévues dans les lois fédérales en matière d'environnement. Je suis donc tout à fait d'accord. S'il existe une meilleure norme, nous devrions l'adopter.

M. Finlay: J'ai des réserves quant à l'expression «si c'est opportun».

M. Cappe: Ce libellé reflète simplement le fait que Sa Majesté a l'autorité suprême dans son propre champ de compétence. Il y a toujours la question des conflits de compétence, mais il ne s'agit, dans ce cas, que de reconnaître la compétence constitutionnelle de Sa Majesté en droit de la province.

M. Finlay: Très bien.

M. Cappe: Je crois que vous et le ministre conviendrez que les normes fédérales devraient être compatibles avec les normes provinciales. J'aurais du mal à vous donner une norme que nous ne tiendrions pas à respecter. Il est d'ailleurs très fréquent que les normes fédérales soient supérieures aux normes provinciales.

M. Finlay: Je craindrais que, si ce n'est pas le cas, la norme provinciale puisse s'appliquer.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons mettre comparu; votre exposé de ce matin nous est très utile. Nous serons heureux de vous rencontrer à nouveau au besoin.

La séance est suspendue pendant cinq minutes.

• 1001

• 1017

The Chairman: We are resuming our sitting, this time with the Department of Health.

The assistant deputy minister in the Health Protection Branch is Kent Foster, Welcome, Mr. Foster, Would you like to introduce your delegation and make your statement?

Mr. Kent Foster (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of Health): With me are Mr. David Bennitz, the senior adviser in the Medical Services Branch; Marie Williams, the director general of the Assets Management Directorate, which indeed can speak to how well the department is living up to CEPA as part of the federal house; Dr. Peter Toft, who is the director of the Bureau of

Le président: Nous reprenons nos travaux, cette fois-ci avec des représentants du ministère de la Santé.

Le sous-ministre adjoint de la Direction générale de la protection de la santé est M. Kent Foster. Bienvenue, monsieur Foster. Je vous invite à présenter vos collègues et à faire votre présentation.

M. Kent Foster (sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé): Je suis accompagné de M. David Bennitz, conseiller principal à la Direction générale des services médicaux, Marie Williams, directrice générale de la Direction de la gestion des biens, pour vous démontrer dans quelle mesure le ministère respecte ses engagements dans le cadre de la Loi canadienne sur la Chemical Hazards and clearly is an expert in the toxic chemicals protection de l'environnement. Je suis également accompagné

area, part II of the act; and Mr. Ivo Krupka, the executive secretary of the Pest Management Secretariat, I suspect that you might see him with other departments as well, depending on how far you'd like to delve into the Pest Control Products Act.

Mr. Chairman and members of the committee, I thank you for the opportunity to speak to you about Health Canada's involvement with the Canadian Environmental Protection Act in the context of federal environmental management.

As I noted in my presentation to your committee in June of last year, Health Canada's responsibilities under CEPA are largely found in parts I, II, and V, with the greatest emphasis being in part II of the act, the provisions for toxic substances.

Nevertheless, we recognize that all parts of CEPA that are binding on Canadians are equally binding on the Crown and that we must play our part as a member of the federal house; that is to say that in our daily operations the department must work in an environmentally responsible manner.

I will restrict my remarks, Mr. Chair, to the specific points raised in your letter of invitation and will try to give you experiences with CEPA as seen by Health Canada.

With respect to the first issue raised in your letter, the complexity of the environmental laws, indeed in our view this probably has arisen in part due to the fact that the legislative basis for these laws has developed over a period of several decades. Health Canada appreciates the committee's review of this recommendations or benefits that may be realized when you've relativement aux avantages qui découleront de cet exercice. listened to everybody who comes before you.

• 1020

Santé Canada est responsable de l'administration de nombreuses lois, en tout ou en partie, qui contribuent à la protection de la santé des Canadiens et Canadiennes. Les activités de la société et de l'industrie peuvent poser certains risques pour la santé des personnes en raison de leur impact sur l'environnement physique. Du point de vue de Santé Canada, physique n'est qu'un des principaux l'environnement déterminants de la santé, tout comme le comportement, les soins de santé et la situation socio-économique de chacun. Nous reconnaissons également que la notion d'un développement durable où l'économie s'harmonise avec l'environnement naturel intègre des considérations touchant la santé humaine.

Although Health Canada has the primary role, health protection is a responsibility shared among many other departments. Health Canada administers a number of federal statutes aimed at protecting human health. Where consideration

[Translation]

du Dr Peter Toft, directeur du Bureau des dangers des produits chimiques. Le Dr. Toft est un expert reconnu dans le domaine des produits toxiques, ce qui concerne la Partie II de la loi. Je vous présente également M. Ivo Krupka, secrétaire général du Secrétariat pour la lutte antiparasitaire. Je crois que M. Krupka va peut-être comparaître avec des représentants d'autres ministères, mais cela dépend de vous et de la mesure dans laquelle vous voulez qu'il vous parle de la Loi sur les produits antiparasitaires.

Monsieur le président, membres du comité, je vous remercie de la possibilité de parler de la participation de Santé Canada à la Loi canadienne sur la protection de l'environnement dans le contexte de la gestion de l'environnement par le gouvernement fédéral.

Comme je le soulignais dans ma présentation faite devant votre comité en juin de l'année dernière, les responsabilités de Santé Canada en vertu de la LCPE sont fondées principalement sur les Parties I, II et V, et principalement sur la Partie II, à savoir les dispositions sur les substances toxiques.

Néanmoins, nous reconnaissons que toutes les parties de la LCPE qui lient les Canadiens, lient également la Couronne et que nous devons jouer un rôle à titre de membres de la grande maison fédérale. Nous devons donc nous assurer que les opérations quotidiennes du ministère respectent l'environnement.

Je limiterai mes commentaires monsieur le président aux questions précises soulevées dans votre lettre et je vais vous entretenir de l'expérience de Santé Canada à l'égard de la LCPE.

En ce qui a trait à la première question de votre lettre, à savoir la fragmentation des lois sur l'environnement, nous sommes de l'avis que cette situation est probablement due au fait que le fondement législatif de ces lois s'échelonne sur plusieurs dizaines d'années. Santé Canada félicite le comité pour situation and looks forward to learning from you of any guidance or son examen de la situation et attend vos recommandations

> Health Canada is responsible for the administration of a number of acts, in whole or in part, which contribute to the protection of the health of Canadians. Risks to human health may arise from societal and industrial activities because of their impact upon a physical environment. From Health Canada perspective, the physical environment is only one of the major determinants of health, along with health behaviour, health care and socioeconomic status. We also recognize that human health considerations are an integral part of sustainable development whether the economy operates in harmony with the natural environment.

Bien que Santé Canada soit le principal intervenant, la protection de la santé est une responsabilité partagée. Le ministère administre de nombreux statuts fédéraux dont l'objectif est la protection de la santé des personnes. Lorsqu'il is being given to consolidating environmental legislation, it's est question de réunir toutes les lois sur l'environnement, il important to ensure existing systems to protect health are convient de remarquer que les systèmes existant de protection realized and certainly not compromised. Our experience with de la santé ne sont pas compromis. Notre expérience avec la CEPA and other more established acts tells us that an effective, LCPE et d'autres lois encore mieux établies nous dit que la

if not the most effective, way of protecting human health is through a combination of legislation, and clearly that's a matter you are going to make judgment on.

Health protection responsibility resides within the Health Protection Branch of Health Canada. It's carried out under the authority of some twenty statutes and the regulations; for example, the Food and Drugs Act and regulations, the Hazardous Products Act, and the Tobacco Products Control Act. Our main role in protecting health from environmental pollutants is carried out primarily through CEPA, in partnership with Environment Canada. I will make specific references to those.

Our legislation tends to be specialized and product specific. It has proven successful and effective in protecting human health. For example, the Food and Drugs Act has a long and venerable history, this year being the 75th anniversary of its promulgation. For example, through this legislation we have regulated new human and veterinary drugs and monitored drugs for safety and efficacy. The Food and Drugs Act is also being used in concert with other legislation to deal with biotechnology, an issue that cuts across several departments, as we've already heard this morning.

Another example is the Pest Control Products Act. This act regulates a specific class of products that by their very nature are designed to be toxic. That makes them somewhat unique. In our view they therefore need to be subject to very stringent standards.

By contrast, CEPA concerns itself with an enormous number of industrial and commercial chemicals. It is designed to provide a screen to determine which chemicals require an in-depth assessment and management of their associated risks.

These examples, on which I will elaborate later, serve to illustrate the need, in our view, for particular legislation within the overall framework of environmental protection.

En 1994, nous avons publié un document intitulé Direction générale de la protection de la santé—Cadre stratégique,

—it's a small handbook, which I think we've provided to the clerk—

qui donne une nouvelle orientation et une nouvelle cohésion à nos propres programmes de protection de la santé visés par ces diverses lois. Il prévoit en partie une gestion ouverte et efficace des risques pour la santé.

L'élément essentiel de cette politique réside dans la collaboration des divers intervenants à l'élaboration et à la prestation des programmes.

• 1025

The second issue raised by the committee is biotechnology. At this point I would refer to the plan for building a more innovative economy released in December 1994, and it included the implementation of some important components of the federal framework for regulation of products of biotechnology, including notification regulations under CEPA. A key part of the federal framework is the use of existing legislation in institutions while avoiding duplication.

[Traduction]

meilleure façon de protéger la santé des personnes réside dans la fusion des textes de loi. Il est évident que vous allez devoir trancher sur cette question.

La responsabilité en matière de protection de la santé incombe à la Direction générale de la protection de la santé de Santé Canada et est régi par quelque 20 statuts et règlements d'application, par exemple la Loi et le Règlement sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits dangereux et la Loi réglementant les produits du tabac. Notre rôle majeur dans la protection de la santé contre les polluants environnementaux se fait principalement par le biais de la LCPE, en coopération avec Environnement Canada. Je vais y revenir.

Nos lois et règlements sont généralement spécialisés et adoptés spécialement pour un produit donné et se sont révélés efficaces pour protéger la santé des personnes. Par exemple, la Loi sur les aliments et drogues est ancienne et vénérable: elle a été promulguée il y a 75 ans. Par exemple, par le biais de cette loi, nous avons réglementé les nouvelles drogues pour les personnes et les animaux pour en assurer la sécurité et l'efficacité. La Loi sur les aliments et drogues est également utilisée conjointement avec d'autres lois et règlements pour traiter de la biotechnologie, une question qui concerne plusieurs ministères, comme on l'a déjà fait valoir ce matin.

La Loi sur les produits antiparasitaires en est un autre exemple. Elle régit une classe bien précise de produits considérés comme toxiques. Il s'agit donc d'une catégorie de produits chimiques uniques et qui doivent donc être soumis à des normes très strictes.

Par contre, la LCPE porte sur un nombre considérable de produits chimiques industriels et commerciaux. Elle est conçue pour offrir un mécanisme permettant de déterminer les produits chimiques qui nécessitent une évaluation détaillée et une gestion des risques qui y sont associés.

Tous ces exemples, que je reprendrai en détail plus loin dans mon exposé, servent à illustrer la nécessité d'un texte de loi spécialisé dans le cadre global de la protection de l'environnement.

In 1994, we released a document entitled *Health Protection Branch—A Policy Framework*,

...il s'agit d'une petit livret, dont je crois nous avons donné copie au greffier...

which gives new direction and cohesiveness to our own health protection programs conducted under various statutes. This framework calls in part for an open and effective management of health risks.

An essential element of this policy is to work in collaboration with stakeholders in the development and delivery of programs.

La deuxième question soulevée par le comité est celle de la biotechnologie. J'attire votre attention sur le plan d'action intitulé «L'innovation: la clé de l'économie moderne» publié en décembre 1994. Ce plan comprenait la mise en application de certains éléments clés du cadre fédéral, notamment le Règlement sur la notification en vertu de la LCPE. La principale partie du cadre fédéral réglementant les produits de la biotechnologie est l'utilisation des lois et des institutions existantes tout en évitant le double emploi.

The use of existing legislation is an effective way of dealing with the diversity of products that will be produced through biotechnology, biotechnology itself being a process leading to products. The products of biotechnology are as diverse for Health Canada as a new pharmaceutical or a new drug, if you prefer, or a micro—organism used in the environment to degrade pollutants.

A biotechnology pharmaceutical must be evaluated for efficacy—i.e., to ensure that the drug does what it says it's supposed to do—and safety to the user, like any other pharmaceutical. This is best done, in our view, under the health protection mandate of the Food and Drugs Act, where regulations already exist. In fact, safety and efficacy of biotechnology pharmaceuticals have been assessed for over a decade. A similar situation also exists for novel foods, foods that have never existed before, that result from the use of biotechnology. In this case, regulations are being developed to address the safety and assessment of these products.

If I may move away from my text for a moment, related to your discussions this morning, there was some discussion of equivalency and the need to make sure that CEPA had at least set a minimum standard related to these particular items. Although the term "equivalency" has not been used in our discussions in that context, working with Environment Canada and Agriculture Canada, all our efforts have been to ensure that the environmental and the health safety issues are met; for example, covering these products under the Food and Drugs Act. Now, as to whether or not that should be more formal and some reference be made to it, perhaps as a committee you would give us the benefit of your deliberations when you've looked at that further.

A single act for biotechnology products, from our point of view, could lead to duplicating legislation that already exists. Avoidance of such duplication was in fact a key part of the federal framework for biotechnology regulation. How well the framework has managed to do that obviously can be challenged.

CEPA and its regulations play a key role in the federal framework. The notification regulations for biotechnology products under the new substance provisions of CEPA will require that new products are assessed for potential health and environmental effects before they are manufactured in or imported into Canada. I know you are aware of that. The regulations will ensure that products not currently regulated are assessed.

CEPA provisions are also driving action by other departments, like Health Canada, so that a similar assessment for health and environmental impacts is performed for biotechnology products already subject to product–specific legislation. For example, proposals are being developed for regulations under the Food and Drugs Act so that new biotechnology products will receive an evaluation of potential environmental impacts equivalent to that under CEPA in addition to the safety and efficacy evaluations already performed. It's our hope that those regulations will be in place by the fall of this year.

[Translation]

L'utilisation des lois existantes constitue la façon la plus efficace de traiter de la diversité des produits de la biotechnologie, étant donné que la biotechnologie elle-même crée de nouveaux produits. Pour Santé Canada, ces produits sont aussi diversifiés que les nouveaux produits pharmaceutiques ou les micro-organismes utilisés dans l'environnement pour détruire les polluants.

À l'instar de tous les produits pharmaceutiques, l'efficacité—c'est-à-dire le fait que le produit ait l'effet voulu— et la sécurité d'un produit pharmaceutique issu de la biotechnologie doivent être évalués, et la meilleure façon, à notre avis, est de le faire en faisant appel au Règlement d'application de la loi sur les aliments et drogues qui porte sur la protection de la santé. En fait, l'efficacité et la sécurité des produits pharmaceutiques issus de la biotechnologie sont évalués depuis plus de 10 ans déjà, tout comme les nouveaux aliments issus de cette technologie. Dans ce dernier cas, on élabore actuellement des règlements pour évaluer la sécurité de ces produits.

Si vous me le permettez, je vais m'éloigner de mon texte quelques instants pour revenir au sujet de votre discussion de ce matin, à savoir, l'équivalence et l'importance d'établir des normes minimales dans le cadre de la LCPE pour ces produits. Même si nous n'avons pas parlé d'équivalence dans nos discussions sur cette question, nous nous sommes quand même efforcés, dans notre travail avec Environnement Canada et Agriculture Canada, de faire en sorte que toutes les questions de sécurité en matière d'environnement et de santé soient respectées. Par exemple, on traite de ces produits dans le cadre de la Loi sur les aliments et les drogues. Lorsque vous aurez étudié la question, peut—être votre comité pourrait—il nous dire si un cadre plus formel est nécessaire.

À notre avis, l'élaboration d'une loi unique pour les produits de biotechnologie pourrait mener au dédoublement d'une loi qui existe déjà. Le cadre stratégique fédéral en matière de réglementation des produits de biotechnologie cherche justement à éviter ce genre de double emploi. On peut évidemment contester le succès du cadre stratégique à cet égard.

La LCPE et ses règlements d'application jouent un rôle clé. Le Règlement sur la notification des produits de biotechnologie, en vertu des dispositions de la LCPE sur les nouvelles substances, exigera que les nouveaux produits soient évalués quant à leurs effets possibles sur la santé et l'environnement avant d'être fabriqués ou apportés au Canada. Je sais que vous en êtes conscients. Le Règlement verra à ce que les produits qui ne sont pas encore réglementés soient évalués.

Les dispositions de la LCPE exigent également des autres ministères, tel que Santé Canada, qu'ils prennent des mesures afin qu'une évaluation semblable des impacts sur la santé et l'environnement soient effectuées sur les produits de biotechnologie déjà régis par une loi sur un produit donné. Par exemple, on prévoit modifier les règlements d'application de la Loi sur les aliments et drogues de sorte que les incidences environnementales possibles des nouveaux produits de biotechnologie soient évalués comme c'est le cas pour les produits régis par la LCPE, en plus des évaluations de leur sécurité et de leur efficacité déjà effectuées. Nous espérons que le Règlement sera en place dès l'automne de cette année.

Le premier document de travail sur la proposition de règlements sur la biotechnologie en vertu de la LCPE a été produit en 1987. regulations under CIPA was produced in 1987. There have been Plusieurs consultations et révisions ont eu lieu depuis, et les autres several consultations and revisions since then, with similar activity ministères et les autres pays ont mené des activités semblables au over the same time to develop regulations in other departments and cours de cette même période pour élaborer des règlements en ce sens, other countries.

[Traduction]

The first discussion document on proposed biotechnology

Depuis ce temps, nous croyons que, vu la complexité de la tâche, bien des progrès ont été réalisés.

Dans bien des cas, nous avions affaire à de nouvelles technologies, avec très peu de données, aucune méthode d'analyse normalisée et une base industrielle extrêmement diversifiée. Pour nous occuper efficacement de nouveaux produits de la biotechnologie, nous devions concevoir à la fois le système réglementaire et la base de données nécessaire aux évaluations des risques pour la santé et l'environnement. Il n'y avait aucun modèle à suivre.

Since the first discussion paper in 1987, we have had some key accomplishments, and I would be happy to refer to those in questioning, if you wish.

Notably, we have developed a set of data requirements necessary for initial health assessment under CEPA of microorganisms used in biotechnology products. The information requirements for human health assessment have been accepted in the multi-stakeholder consultations. By comparison, the notification regulations for new chemicals under CEPA were based on existing data packages previously developed over many years of international collaboration.

Furthermore, with Environment Canada, we've developed and consulted on a set of regulations whose implementation is imminent, and that is this spring.

We are keeping pace with developments elsewhere. For example, the United States have been working on similar regulations for a longer period, and they are not yet in placenot that this should be held up as a measure for our programs. International harmonization of regulatory requirements is being pursued through OECD, but a specific project to do so is only a year old. I think we are well placed to provide leadership on human health assessments in this exercise.

Again, to divert from my text, one would hope that this kind of international harmonization could lead to the use of international reviews and data on a scientific exchange basis that might indeed help to hasten the process and to allow us to move more quickly in some of these areas.

In terms of action under part IV, as noted earlier and is apparent from the discussion paper The Federal House in Order that the committee has before it, all parts of CEPA that are "legislation of general application" apply to everyone, including the federal government. It was created to fill the regulatory gap, as has been described earlier this morning.

Since that time, we believe that a great deal has been accomplished, especially given the complexity of the task at hand.

In many cases, we have been dealing with new technologies, with little baseline data, no standardize testing methodology, and an extremely diverse industrial base. In order to effectively deal with the new products of biotechnology, both the regulatory system, and the information needed to conduct health and environmental assessments had to be designed; there was no existing model to emulate.

Il y a eu quelques réalisations clés depuis le premier document de travail en 1987, et il me ferait plaisir d'en parler lors de la période des questions, si vous voulez.

Notamment, nous avons élaboré un ensemble d'exigences en ce qui a trait aux données nécessaires pour l'évaluation initiale des risques pour la santé posées par les micro-organismes utilisés comme produits de biotechnologie. Les besoins en information pour l'évaluation de la santé humaine ont été acceptés dans le cadre de consultations à intervenants multiples. D'un autre côté, le règlement sur la notification des nouveaux produits chimiques en vertu de la LCPE était basé sur un ensemble de données existantes mises au point après de nombreuses années de collaboration internationale.

De plus, de concert avec Environnement Canada, nous avons mis au point un ensemble de règlements sur lesquels il y a eu consultation et dont la mise en application est imminente, c'est-àdire, au printemps.

Nous suivons le rythme des développements qui se font ailleurs. Par exemple, les États-Unis travaillent à un règlement semblable depuis plus longtemps que nous et ce règlement n'est pas encore en vigueur. L'OCDE cherche à harmoniser les exigences réglementaires à l'échelle internationale, mais ce projet n'est vieux que d'un an. Nous sommes donc en bonne position pour jouer le rôle de chef de file dans l'évaluation des risques pour la santé.

Encore une fois, pour m'écarter de mon texte, il serait à espérer que ce genre d'harmonisation internationale conduise à l'utilisation d'examens et de données internationaux, à partir d'échanges scientifiques, qui pourraient contribuer à accélérer le processus et ainsi nous permettre d'agir plus rapidement dans certains de ces secteurs.

En ce qui concerne les mesures en vertu de la partie IV, comme nous l'avons déjà mentionné, et comme l'indique le document de travail L'ordre dans la grande maison fédérale qui est devant le comité, toutes les parties de la LCPE qui constituent une «législation d'application générale» s'appliquent à tous, y compris au gouvernement fédéral. Elle a été rédigée pour combler le vide réglementaire.

As you will be aware from that discussion paper, to try to overcome the difficulties associated with using a regulatory approach under part IV, Environment Canada has led the development of the federal code of environmental stewardship designed to promote the greening of the federal house. Let me just give you an idea what that has meant to Health Canada.

Health Canada has endorsed this approach, and in response to the code, we formed a departmental environmental stewardship coordinating committee. This led to the development of a Health Canada environmental action plan. All branches in all regions are now being directed and encouraged to use operations and practices to minimize adverse effects on the environment.

Some quick examples are:

- Medical Services Branch health care facilities follow the CCME guidelines for handling and disposal of biomedical waste;
- Health Canada is replacing CFCs in the department's air conditioning and refrigeration equipment, and halons used in fire suppressant systems for two departmental computer facilities are being replaced;
- we have a PCB management program;
- our underground fuel storage tanks have been inspected, and remedial action has been taken where appropriate and in fact has led to their replacement at all but two sites;
- Health Canada has no contaminated waste sites at any departmental facility; and
- we are taking steps consistent with a $NO_x/VOCs$ management plan to minimize emissions of nitrogen oxides and volatile organic compounds.

Discussions are also under way with the Auditor General's office to determine the best tools for assessing environmental performance targets in order to be in a state of readiness to respond to the new commissioner on environment and sustainable development.

En ce qui a trait aux nouvelles installations, la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, nouvellement promulguée, constitue un moyen efficace de tenir compte de l'environnement lors de la planification, de la conception et de la prise de décision afin de minimiser les effets néfastes d'un projet sur l'environnement et la santé et afin que le tout se fasse de façon à respecter le développement durable. À Santé Canada, nous prenons actuellement des mesures pour assurer que toutes les opérations et installations futures du ministère soient entièrement conformes aux exigences de la LCEE en matière d'évaluation environnementale.

• 1035

Environment Canada has identified for the committee the following part II CEPA regulations that affect the operations and programs of the federal house: the export and import of hazardous waste, chlorobiphenyl regulations, storage of PCB material, ozone depleting substances, and contaminated fuels regulations.

[Translation]

Comme vous verrez dans le document de travail, pour chercher à aplanir les difficultés associées à l'utilisation de l'approche réglementaire en vertu de la partie IV, Environnement Canada a été la cheville ouvrière de l'élaboration du Code de gérance de l'environnement du gouvernement du Canada conçu pour promouvoir la mise au vert de la grande maison fédérale. Laissez—moi vous donner une idée de ce que cela signifie pour Santé Canada.

Santé Canada a endossé cette approche et, en réaction au Code, a formé un comité ministériel de la coordination de la gérance de l'environnement, qui a donné lieu à l'élaboration d'un plan d'action environnemental de Santé Canada. On demande à toutes les directions, dans toutes les régions, d'utiliser les opérations et les pratiques propres à minimiser les effets néfastes sur l'environnement, notamment:

Voici quelques exemples rapides:

- Les installations de santé de la Direction des services médicaux suivent les directives du CCME en ce qui a trait à la manutention et à l'élimination des déchets biomédicaux;
- Santé Canada remplace actuellement les CFC qui se trouvent dans l'équipement de réfrigération et de conditionnement de l'air du ministère. On remplace également les halons utilisés dans les extincteurs des deux installations informatiques du ministère;
- nous avons un programme de gestion des BPC;
- nos réservoirs de stockage souterrains ont été inspectés et des mesures correctrices ont été prises, le cas échéant. En fait, ils ont tous été remplacés sauf deux;
- il n'y actuellement aucun lieu contenant des déchets contaminés dans les installations du ministère; et
- nous prenons actuellement des mesures conformes au plan de gestion des NO_x/COV afin de minimiser les émissions toxiques d'azote et de composés organiques volatils.

Nous avons entrepris des pourparlers avec le bureau du vérificateur général afin de déterminer les meilleurs outils pour évaluer les objectifs en matière de performance environnementale afin de toujours être prêts à répondre au nouveau Commissaire à l'environnement et au développement durable.

As for new facilities or installations, the newly promulgated Canadian Environment Assessment Act provides an effective way of building environmental considerations into planning, designing and decision making so that adverse environmental and health impacts are minimized and development is promoted in a sustainable fashion. Within Health Canada, steps are being taken to ensure that all future departmental operations and facilities fully comply with the environmental assessment requirements of CEPA.

Environnement Canada a cerné pour le Comité les règlements suivants de la partie II de la LCPE qui influent sur les opérations et les programmes de la grande maison fédérale: exportation et importation de déchets dangereux, règlement sur les biphényles chlorés, stockage de matières contenant des BPC, les substances qui appauvrissent la couche d'ozone et règlement sur les combustibles contaminés.

Health Canada has taken seriously the need to comply with the regulatory requirements of CEPA. The laboratory facilities within the department, which are extensive, are being maintained in

accordance with CEPA regulations.

Health Canada's laboratory facilities, comprising approximately 137,000 square metres, are located across Canada. A pilot project to establish environmental benchmark audits is being performed in Health Canada's laboratories with a view to identification of current on–site activities and property that may not be in compliance with environmental legislation, identification of activities that may not be in compliance with the pertinent best operating practices, and identification of activities that may not conform to published environmental management systems. These audits to date have not found any CEPA violations.

Let me turn to the last item, the pest management regulatory agency. In October last year the government issued a proposal to reform the pest management regulatory system, entitled *Government Proposal for the Pest Management Regulatory System*, and copies have been distributed to you. The proposal was developed by officials at the request of the parliamentary secretaries to the Ministers of Health, Agriculture and Agri–Food, Environment, and Natural Resources, who approved the document before it was distributed. Mr. Lincoln, a member of this committee, played a prominent role in shaping the proposal, which outlines the government's plan to implement the recommendations of the pesticide registration review. This was a multi–stakeholder review of the pest management regulatory system that was completed in 1990.

The key elements of the proposal are to establish an agency within Health Canada that would be responsible for the pest management regulatory system and to introduce new legislation to replace the existing Pest Control Products Act as a foundation for the system.

La période des commentaires sur cette proposition a pris fin le 30 novembre. Au début de cette période, les secrétaires parlementaires ont rencontré le Conseil consultatif intérimaire canadien sur la lutte antiparasitaire dont les membres représentent. . .

The Chairman: It is necessary to adjourn for a few minutes until a technical problem is resolved with the translation. Please excuse us, Mr. Foster, for a moment.

Mr. Foster: Certainly, Mr. Chair.

[Traduction]

Santé Canada a pris au sérieux la nécessité de se conformer aux exigences réglementaires de la LCPE.

En vertu de la LCPE, le ministère conserve ses laboratoires, qui couvrent une superficie d'environ 137 000 m² et qui sont répartis partout au Canada. Les laboratoires de Santé Canada font actuellement des évaluations des points de référence environnementaux, projet pilote qui a pour but d'identifier les activités menées actuellement sur place et les propriétés qui ne se conforment pas aux lois et règlements sur l'environnement, d'identifier les activités qui ne se conforment pas aux systèmes de gestion environnementale publiés. Ces vérifications n'ont pas permis de trouver aucune infraction en vertu de la LCPE.

Permettez-moi d'aborder le dernier point, l'Agence réglementaire des systèmes de lutte antiparasitaire. En octobre de l'année dernière, le gouvernement a proposé une réforme du système réglementaire de cette gestion, intitulée Proposition du gouvernement concernant le système réglementaire de la gestion antiparasitaire. Je crois que des exemplaires vous ont été distribués. Cette proposition a été mise de l'avant par les fonctionnaires à la demande des secrétaires parlementaires aux ministres de la Santé, d'Agriculture et Agro-alimentaire, d'Environnement et des Ressources naturelles, qui ont approuvé le document avant son émission. Un membre de ce Comité, M. Lincoln, a joué un rôle prédominant dans l'élaboration de cette proposition qui trace les grandes lignes du plan du gouvernement visant à mettre en application les recommandations de l'Examen du processus d'homologation des pesticides. Il s'agissait d'un examen à intervenants multiples du système réglementaire de la gestion antiparasitaire qui a pris fin en 1990.

Les principaux éléments de la proposition visent à établir une agence au sein du systme réglementaire en matière de gestion antiparasitaire et d'introduire une nouvelle législation pour remplacer la Loi sur les produits antiparasitaires existante comme fondement du système.

The comment period on the proposal ended on November 30th. Near the beginning of the comment period, the parliamentary secretaries met with the interim Canadian Pest Management Advisory Council whose members represent. . .

Le président: Nous devons ajourner pour quelques minutes pour résoudre un problème technique avec la traduction. Excusez-nous, monsieur Foster pour quelques minutes.

M. Foster: Certainement, monsieur le président.

• 1039

• 1043

The Chairman: Mr. Foster, I'm sorry for the interruption. Please proceed.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I hope it's not indicative of the rest of the morning, but I have microphone number 13.

Le président: Monsieur Foster, je suis désolé pour cette interruption. Continuez, s'il vous plaît.

M. Foster: Merci, monsieur le président. J'espère que cela n'est pas de mauvaise augure pour le reste de la matinée, mais j'ai le microphone numéro 13.

I am just about finished, Mr. Chair. I'll be a minute or two more.

Bien que les membres du Conseil aient de nombreux commentaires précis à formuler sur les détails de la proposition, ils ont tous félicité le gouvernement pour cette initiative visant à reformer le système et ont exprimé le soutien à la création d'une agence au sein de Santé Canada. Les membres du Comité permanent fédéral—provincial—territorial de gestion antiparasitaire et de nombreux autres groupes concernés ont également exprimé leur appui.

All comments received have been considered carefully, and the government expects to be in a position to announce its plan shortly. I should point out that if implemented, I think the proposal would enable the system to better achieve its four primary goals, two of which are of particular importance to the committee. These goals are: to protect health, safety and the environment; support competitiveness of the resource and manufacturing sectors; regulate cost—effectively in an open and transparent manner; and support environmental sustainability.

As I mentioned earlier, it is proposed to introduce new legislation to replace the existing Pest Control Products Act as the foundation for this system. The existing act already provides legislation to ensure that the safety, merit and value of pesticides are demonstrated before they can be used in Canada. The proposed new legislation would enhance this control primarily by entrenching a risk management approach to the regulation of pesticides, providing for public participation in the regulatory process and strengthening enforcement provisions.

• 1045

Given that under the government proposal the specialized expertise to administer this legislation and to carry out both health and environmental assessments of pesticides would reside in the new agency within Health Canada, it should not be necessary to include pesticide controls in a broad environmental legislation such as CEPA. Perhaps I should rephrase that and say it may not be necessary, Mr. Chair.

Let me conclude Health Canada's opening remarks, I hope I have provided at least some insight into Health Canada's experience with CEPA. Thank you very much, Mr. Chair.

The Chairman: Thank you.

Who would like to go first? Mr. Sauvageau, Madame Kraft Sloan, Mr. Finlay, and Mr. Gilmour.

M. Sauvageau: Bonjour, mesdames et messieurs.

J'ai une petite question à vous poser à la suite de votre présentation que j'ai trouvée très claire et très précise. Cela a trait à l'harmonisation, mais au sein des seuls ministères fédéraux dont il a été question. Vous et d'autres témoins qui sont venus nous exposer leur point de vue sur la Loi canadienne avez parlé des produits antiparasitaires. Nous avons pu déceler, lors de ces interventions, qu'il pourrait y avoir, au gouvernement fédéral, quelques problèmes dans l'application de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

[Translation]

J'ai presque fini, monsieur le président. Il m'en reste pour une minute ou deux.

While council members had many specific comments on the details of the proposal, they all complimented the government for taking the initiative to reform the system and expressed support for the establishment of an agency within Health Canada. Members of the Standing Federal–Provincial–Territorial Committee on Pest Management and many other interested parties have also expressed their support.

Tous les commentaires reçus ont été étudiés avec soin et le gouvernement prévoit être bientôt en mesure d'annoncer ses plans à ce sujet. Je dois souligner que si elle est mise en application, cette proposition permettra au système de mieux atteindre ses objectifs principaux, dont deux revêtent une importance particulière pour le présent comité: protéger la santé, la sécurité et l'environnement; appuyer la compétitivité des secteurs des ressources et de la fabrication; assurer rentablement la régularisation de facon ouverte et transparente; et appuyer l'éco-développement.

Comme je l'ai déjà mentionné, on prévoit adopter une nouvelle loi pour remplacer la Loi existante sur les produits antiparasitaires comme fondement du système. La loi actuelle assure déjà la sécurité, le mérite et la valeur des pesticides avant qu'ils soient utilisés au Canada. La nouvelle loi améliorerait ce contrôle principalement en incorporant la gestion du risque au règlement sur les pesticides, en prévoyant la participation du public dans le processus réglementaire et en renforçant les dispositions portant sur la conformité.

Étant donné que d'après la proposition du gouvernement, l'expertise spécialisée pour administrer cette loi et évaluer les répercussions des pesticides à la fois sur la santé et sur l'environnement incomberait à cette nouvelle agence de Santé Canada, il ne devrait pas être nécessaire d'inclure le contrôle des pesticides dans un important texte de loi comme la LCPE. Peut-être devrais-je me reprendre et dire que ce ne sera peut-être pas nécessaire, monsieur le président.

Laissez-moi conclure la présentation liminaire de Santé Canada. J'espère que j'aurais donné au moins un petit aperçu de l'expérience de Santé Canada à l'égard de la LCPE. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci.

Qui aimerait être le premier; Monsieur Sauvageau, madame Kraft Sloan, monsieur Finlay, et monsieur Gilmour.

Mr. Sauvageau: Hello, ladies and gentlemen.

I have a question to ask you about your presentation which I thought was very clear and very detailed. My question is about harmonization, but only within the federal departments concerned. You and other witnesses who gave us their opinion about the Canadian Act have spoken about pest management products. We have detected, during these presentations, potential problems that the federal government may have in applying the Canadian Environmental Protection Act.

Ma question a deux volets. Premièrement, avez-vous déià vécu des problèmes avec le ministère des Pêches et des Océans. le ministère de l'Agriculture ou même le ministère de l'Environnement en ce qui a trait à l'interprétation de certains articles de la Loi canadienne? Si oui, lesquels, et de quelle facon pourrait-on améliorer l'interprétation de la loi entre les ministères fédéraux comme, par exemple, Agriculture Canada et Pêches et Océans Canada?

M. Foster: Parlez-vous seulement de l'aspect du renforcement ou. . .?

M. Sauvageau: Je parle de l'application de la loi et de son interprétation.

Je voudrais vous donner un exemple. La Loi canadienne interdit certains produits utilisés dans les pesticides. Cependant, Agriculture Canada utilise ces mêmes produits ou accorde des subventions pour leur promotion. Je suppose que Santé Canada doit également avoir son mot à dire à cet égard. Donc, je parle de l'interprétation et de l'application de la loi au sein des ministères.

M. Foster: La loi impose des obligations à Santé Canada. Elles sont très claires et précises. Si des différences existent entre les ministères, la question de la santé des Canadiens et des Canadiennes a plus d'importance que toute autre. Certaines questions sont plus difficiles à régler que d'autres.

But I must say that the way it is dealt with now, with the present organization, those four departments have to meet. We look at the health effects issue, we look at the environmental effects issue, and we weigh that against, for example, Agriculture Canada's desires. In the new organization, this would be dealt with by what is proposed to be a policy committee, where all those same departments would provide policy direction to the head of the agency. In my view, there is greater potential for harmonization under the proposed system than the present system.

M. Sauvageau: Auriez-vous des commentaires à faire ou des suggestions à nous formuler pour éviter que ce problème d'interprétation ou d'application de la loi perdure entre les différents ministères? Y a-t-il des choses que nous, au sein de ce Comité, pourrions proposer de façon concrète pour aider, par exemple, le ministère de la Santé à s'entendre de façon plus cohérente avec Environnement Canada et même les provinces?

• 1050

Mr. Foster: I would like to give that a lot more thought.

Ouant à nous, à Santé Canada, s'il existe des différences entre divers ministères, toute question qui a trait à la santé est prioritaire. Il serait très utile pour nous que vous puissiez renforcer cela dans vos conclusions.

M. Sauvageau: Si je comprends bien, c'est la première fois que vous venez témoigner sur le Plan vert. Le Plan vert demandait que, chaque année, chacun des ministères soumette un rapport sur les progrès réalisés et l'application de la loi en ce qui a trait à l'environnement et au développement durable. Votre ministère soumet-il un tel rapport annuel? Pourrait-on voir de quelle façon vous appliquez la Loi canadienne sur la protection de l'environnement et les critères énoncés dans le Plan vert? Ce rapport pourrait-il être soumis au Comité?

[Traduction]

Mine is a two part question. First, have you had problems with the Department of Oceans and Fisheries, the Department of Agriculture or even the Department of the Environment regarding the interpretation of some provisions of the Canadian Act? If so, what have those problems been and what could we do to improve the interpretation of the Act within federal departments such as for example Agriculture Canada and Fisheries and Oceans?

Mr. Foster: Are you talking about enforcement or. . .?

Mr. Sauvageau: I'm talking about applying the Act and interpreting it.

I'll give you an example. Under the Canadian Act, the use of certain products in pesticides is prohibited. However, Agriculture Canada uses these very same products or provides subsidies to promote them. I assume that Health Canada also has its say in this. Therefore: I'm talking about the interpretation and application of the Act within departments.

Mr. Foster: Under the Act, Health Canada has certain obligations. They are very clear and specific. If there are differences between departments, the health of Canadians is the most important factor. Some issues are more difficult to resolve than others.

Mais je devrais ajouter que, de la facon dont cela fonctionne actuellement, en vertu de l'organisation actuelle, ces quatre ministères doivent se réunir. Nous examinons les effets sur la santé, les effets sur l'environnement, et nous mettons cela en balance avec, par exemple, les désirs d'Agriculture Canada. En vertu de cette nouvelle organisation, cette responsabilité incomberait au Comité de la politique, où tous ces mêmes ministères fourniraient une orientation de politique à la direction de l'agence. À mon avis, l'harmonisation serait plus facile en vertu du système proposé qu'en vertu du système actuel.

Mr. Sauvageau: Would you have any comments or suggestions to make so that this problem of interpretation or application of the Act will not continue within these various departments? Is there anything concrete that we, in this Committee, could suggest in order to help for example the Health Department be more consistently in agreement with Environment Canada and even the provinces?

M. Foster: J'aimerais y réfléchir en profondeur.

As far as Health Canada is concerned, if there are differences between the various departments, health issues have priority. It would help us a great deal if you could highlight that in your conclusions.

Mr. Sauvageau: If I've understood correctly, this is the first time you have come to testify on the Green Plan. Under the Green Plan, each department was to submit a yearly report on the progress they had made and the application of the Act regarding the environment and sustainable development. Did your department submit that annual report? Could we see how you have applied the Canadian Environmental Assessment Act and the criteria set out in the Green Plan? Could this report be submitted to the committee?

M. Foster: Certainement, mais je ne suis pas sûr comment nous pourrions vous présenter des exemples.

M. Sauvageau: Votre ministère a-t-il préparé un tel rapport annuel? Comment pourrions-nous connaître vos réalisations en ce qui a trait aux demandes du Plan vert?

M. Foster: Nous avons soumis un rapport sur le Plan vert. Nous pouvons vous le soumettre sans problème.

Il y avait un autre volet à votre question. J'ai manqué le premier.

M. Sauvageau: C'était cela.

M. Foster: C'était cela?

M. Sauvageau: Je voulais savoir si vous soumettiez ce genre de rapport et si on pouvait le consulter.

M. Foster: Oui, certainement.

Perhaps, Mr. Chair, I could make a comment about a direction Health Canada is pursuing, since it is no longer Health and Welfare Canada. It relates directly to sustainable development, in that sustainable development is being looked at as something perhaps in advance of what CEPA's intentions originally were.

Health Canada is pursuing a direction that is to look at improving the health of Canadians based on a health determinants model. That is to say, one would consider the social and economic circumstances as well as the physical or medical model of Canadians. The idea is that a wealthy and sound economy and Canadians being at work, etc., have an effect on health.

In my view there is a fundamental link to the concepts of sustainable development. The committee might want to look at the science and technology review that was recently done by Industry Canada and the National Advisory Board on Science and Technology. It put a report together for the Prime Minister last month.

I'm not able to describe this fundamental link precisely, but sustainable development and the health of Canadians related to the health determinants model are something that needs to be pursued. They are definitely a balancing of the exigencies of the economy, the difficulties of maintaining health standards, related costs, etc.

• 1055

I would be happy to get a copy of that report for the clerk. It might be useful. I regret that it's more paper, Mr. Chair.

Mrs. Kraft Sloan: My area of concern right now is biotechnology. I wonder if perhaps you could clarify some things for me on which I'm not terribly clear. This is in reference to page 5 of your brief. I'm just trying to determine in my own mind exactly under which acts biotechnology products and processes will be regulated. I understand that you're advocating that we should take a look at biotechnology under sets of legislation that are currently on the books.

Are you thinking of using CEPA as a default then? How is this working? Under what acts is biotechnology going to be legislated? How does CEPA fit into all of this?

[Translation]

Mr. Foster: Certainly, but I'm not sure how we could give you examples.

Mr. Sauvageau: Did your department prepare an annual report? How can we know what you have achieved regarding the Green Plan's criteria?

Mr. Foster: We submitted a report on the Green Plan. It would not be a problem to provide you with it.

There was another part to your question. I missed the first part.

Mr. Sauvageau: That was it?

Mr. Foster: That was it?

Mr. Sauvageau: I wanted to know if you had submitted that kind of report and if we could see it.

Mr. Foster: Yes, certainly.

Monsieur le président, peut-être pourrais-je faire un commentaire à propos de la nouvelle orientation de Santé Canada, étant donné que ce n'est plus Santé et Bien-être Canada. Cela a directement rapport avec le développement durable, en ce sens que l'on perçoit peut-être le développement durable comme étant quelque chose en avance par rapport aux intentions de la LCPE à l'origine.

Santé Canada veut voir comment on peut améliorer la santé des Canadiens à partir d'un modèle de facteurs déterminants de la santé. C'est-à-dire, que l'on tiendrait compte du contexte social et économique des Canadiens en plus du contexte physique ou médical. Le principe est qu'une économie prospère et solide dans laquelle les Canadiens ont un travail, etc., a un effet sur la santé.

À mon avis, il y a un lien fondamental avec le concept du développement durable. Le comité voudra peut-être se pencher sur l'étude de la science et de la technologie qui a été effectuée récemment par Industrie Canada et le Conseil consultatif national des sciences et de la technologie. Ils ont rédigé un rapport pour le premier ministre le mois dernier.

Je ne peux pas décrire en détail ce lien fondamental mais le développement durable et la santé des Canadiens en fonction du modèle des facteurs déterminants de la santé doivent faire l'objet d'une étude plus approfondie. Il faut certainement arriver à un équilibre entre les exigences de l'économie, les difficultés de maintenir les normes de la santé, les coûts afférents, etc.

Je ferais volontiers tenir copie du rapport au greffier, car cela pourrait vous être utile. Malheureusement, monsieur le président, c'est encore du papier.

Mme Kraft Sloan: Ce qui me préoccupe pour l'instant, c'est la biotechnologie. J'aimerais que vous me précisiez certaines choses en rapport avec la page 6 de votre mémoire. J'aimerais simplement comprendre exactement quelles lois régiront les produits et les procédés de biotechnologie. Si je vous comprends bien, vous nous encouragez à utiliser les lois qui existent déjà pour régir la biotechnologie.

Songez-vous à la LCPE à défaut d'autre chose? Comment cela se fera-t-il? Quelle loi régira la biotechnologie? Comment s'inscrit la LCPE dans tout cela?

Mr. Foster: I will give that my best shot. Let me refer to a document that I'm not sure I made available to you but that we can make available. It's a way in which we put this kind of information to the public and to stakeholders. It's called an issues paper. The title of this particular one is Assessing the Health Risks of Biotechnology Products under the Canadian Environmental Protection Act. To prevent me from wandering on the subject, perhaps I can just refer to this.

CEPA addresses biotechnology products that are not already regulated under other federal acts such as the Pest Control Products Act. Some of the applications that fall under the CEPA umbrella include chemical production, energy production, mineral leaching, snow—making, drain cleaning, and destruction of toxic wastes, just as examples.

From Health Canada's point of view let me talk about, as an example, the regulation of a pharmaceutical that happens to be a biotechnological product. It would be reviewed by Health Canada expertise or experts on the basis of safety and efficacy, as any other drug would be. It's difficult for me to consider that CEPA could improve on that process, which has produced what I would consider to be a country that has safe drugs, safe food, clean air, and clean water to the extent that many other countries in the world are envious. I'm not saying that CEPA is not appropriate in the areas I've mentioned. I'm just saying that it would appear that to treat a pharmaceutical or a drug that's a biotechnological product differently from any other product does not seem to be necessary. Since the regulations allow us to do that, it would seem to me that the health and safety of Canadians are more than adequately attended to in this case.

So that would be the use of the Food and Drugs Act, which allows Health Canada to make sure that only pharmaceuticals that are safe and efficacious enter the market in the country.

Mrs. Kraft Sloan: In building a more innovative economy, page 30 talks about biotechnology and lists a series of regulations that they're looking at having come into effect by mid–1995 or the fall of 1995. Have these regulations been fast–tracked under this process? Can you clarify some more information on this?

• 1100

Mr. Foster: Have they moved faster than some other regulations in my experience? I'd have to say yes. Were they fast-tracked? That's my opinion. I have not heard the term "fast-tracked", although industry is saying they are suffering because there aren't regulations in place. They are saying they can be very competitive in these areas. Of course, with Health Canada the buck stops at health and safety, and one is always trying to balance those two requirements. Clearly we have to be able to use the terms "competitiveness" and "health and safety" in the same sentence. It's something that has to be addressed.

We have been working on regulations for novel foods. Novel foods would be the kind of thing you're reading about in the press. The flavour—saver tomato is one that comes to mind, the tomato that can last longer, keep its flavour, etc. We need

[Traduction]

M. Foster: Je ferai de mon mieux. Laissez-moi me reporter à un document que je pourrai vous laisser, si ce n'est déjà fait. Il s'agit d'en feuillet appelé «Actualité» dans lequel nous transmettons de l'information à la population et à notre clientèle. Ce bulletin-ci s'intitule L'évaluation des risques des produits biotechnologiques pour la santé prévue par la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Je vais m'y reporter, pour éviter de me tromper.

La LCPE régit les produits biotechnologiques qui ne le sont pas déjà par d'autres lois fédérales, comme la Loi sur les produits antiparasitaires. Au nombre des applications relevant de la LCPE, mentionnons, par exemple, la fabrication des produits chimiques, la production d'énergie, la lixiviation des minerais, la fabrication de neige artificielle, le nettoyage des égouts et la destruction des déchets toxiques.

Laissez-moi vous expliquer ce que fait le ministère de la Santé matière de réglementation d'un pharmaceutique qui se trouve être par ailleurs un produit de la biotechnologie. Les experts du ministère de la Santé examineraient ce produit pour déterminer s'il est sûr et efficace, tout comme ils le feraient pour n'importe quel autre médicament. J'ai du mal à croire que la LCPE permettrait de faire mieux, puisque grâce à nos expertises, nous avons aujourd'hui un pays dont les médicaments et les aliments sont sûrs, et dont l'air et l'eau sont propres, au point que nous faisons l'envie de bien d'autres pays du monde. Je ne veux pas dire par là que la LCPE n'a aucun rôle à jouer dans les domaines que j'ai mentionnés. Je dis simplement qu'il me semble inutile de traiter les produits pharmaceutiques ou les médicaments qui se trouvent être par ailleurs des produits de la biotechnologie différemment des aux autres produits. Puisque les règlements existent, il me semble qu'ils veillent déjà suffisamment à assurer la santé et la sécurité des Canadiens.

La Loi sur les aliments et drogues permet déjà au ministère de la Santé de veiller à ce que seuls les produits pharmaceutiques sûrs et efficaces pénètrent le marché canadien.

Mme Kraft Sloan: Dans l'optique d'une économie innovatrice, la page 30 mentionne la biotechnologie et énumère une série de règlements qui sont censés entrer en vigueur d'ici la mi-1995 ou d'ici l'automne. A-t-on sauté des étapes pour l'instauration de ces règlements? Pourriez-vous nous le préciser?

M. Foster: Vous voulez savoir si l'on a précipité les étapes dans le cas de ces règlements, par rapport aux autres? Je devrais admettre que oui. Je dirais en effet que l'on a sauté des étapes. Je ne sais pas si on l'a dit dans ces termes, mais je sais que l'industrie affirme être lésée parce qu'il n'existe pas actuellement de règlements, alors qu'elle pourrait être très compétitive dans ce domaine. Évidemment, c'est le ministère de la Santé qui décide en matière de santé et de sécurité, et nous essayons toujours de trouver le juste milieu entre les deux critères. L'idéal, ce serait de pouvoir parler du même souffle de «compétitivité» et de «santé et sécurité». Il ne faut pas ignorer cette difficulté.

Nous travaillons sur des règlements pouvant s'appliquer aux éléments non traditionnels dont parle la presse. Je songe notamment aux tomates qui gardent leur saveur et qui durent plus longtemps. Il nous faut des règlements, car ces produits

those regulations. These products are coming on the market in ever-increasing numbers and at an ever-increasing rate. We are, as a priority within Health Canada, hoping to have our regulations in l'automne, car c'est une priorité pour lui. place by this fall.

Now, if fast-tracking equates to a priority, we definitely are.

The Chairman: Last question, please.

Mrs. Kraft Sloan: It's not very brief.

The Chairman: You can come back on the second round if we have the time.

Mrs. Kraft Sloan: I'll come back on the second round.

Mr. Finlay: On page 3 you mention, sir, the Pest Control Products respect to what is being done to update that and to cover more area.

I have a problem with the following statement on page 3: "This Act regulates a specific class of products which are by their nature designed to be toxic". That's a fairly straightforward statement.

Something we have been hearing a lot about in this committee is pollution prevention. If these products are toxic by nature, then it seems to me that we have a problem. If we're going to prevent pollution, we shouldn't be producing them at all.

I have another question. It's my understanding that there are pest control products manufactured in North Americamaybe in Canada, maybe not, but certainly in the United States—that control insects on, for example, bananas. The product is banned in the United States and is probably banned in Canada, but it is exported to Central America and used without any hindrance. Is there anything in this proposed pest control regulation that really makes us protectors of health, safety, and the environment beyond the boundaries of this country? Will there be anything in there to prevent the manufacture and export of some product that is dangerous to the environment?

One of the other things you mention here is support for competitiveness of the resource and manufacturing sectors. It seems to me we might be-

The Chairman: Could we please have crisp, tight answers, because we are running out of time.

Mr. Foster: I'll let Mr. Krupka talk about import and export.

Perhaps I could just say a quick word on the agency. We've only talked really-and that is early this morning as well-about pesticides. The agency has a role to avoid the use of pesticides, to eliminate the use of pesticides, and to look for alternatives to pesticide use. That is all part of the agency. In this new agency it's the view and the proposal that we will be much more effective at doing all of the above.

So there is the other side of the coin, that is, to eliminate the use of pesticides. There are minimum residue levels set by Health Canada that by international standards and by our own work would allow pesticides to be used to a certain level. But clearly, getting rid of them is a far better answer. It is part of the philosophy that we will build into the new agency.

[Translation]

pénètrent le marché en nombre croissant et à un rythme accéléré. Notre ministère espère que les règlements seront instaurés d'ici

Si brûler les étapes équivaut à donner la priorité, c'est ce que nous faisons effectivement.

Le président: Demière question, je vous prie.

Mme Kraft Sloan: Elle est plutôt longue.

Le président: Vous reviendrez au deuxième tour, si vous avez le temps.

Mme Kraft Sloan: D'accord.

M. Finlay: À la page 4, your mentionnez la Loi sur les produits Act. I appreciate very much the outline on pages 10, 11, and 12 with antiparasitaires. Je vous remercie de nous avoir décrit aux pages 12, 13 et 14 ce que vous faites pour la mettre à jour et aller encore plus

> Ce que vous dites à la page 4 me pose un problème. Il s'agit de la phrase suivante: «La Loi sur les produits antiparasitaires régit une classe bien précise de produits considérés toxiques». Voilà une affirmation plutôt catégorique.

> On a beaucoup parlé devant ce comité de prévention de la pollution. Si ces produits sont toxiques en soi, nous avons alors un problème. Pour empêcher la pollution, il ne faudrait pas en produire du tout.

> J'ai une autre question. Je crois savoir que certains produits antiparasitaires sont fabriqués en Amérique du Nord, peut-être au Canada, ou peut-être pas, mais certainement aux États-Unis—pour empêcher l'infestation des bananes, par exemple. Ce produit est interdit aux États-Unis et sans doute aussi au Canada, mais on l'exporte vers l'Amérique centrale, là où on l'utilise librement. Cette proposition de règlement des produits antiparasitaires fait-elle du Canada les protecteurs de la santé, de la sécurité et de l'environnement au-delà de nos frontières? Qui aura-t-il dans nos règlements pour nous empêcher de fabriquer et d'exporter certains produits nuisibles pour l'environnement?

> Après tout, vous avez parlé aussi d'aider le secteur manufacturier et de rendre nos ressources compétitives. Il me semble que nous. . .

> Le président: Pourriez-vous répondre brièvement et directement, car nous manquons de temps?

> M. Foster: Je vais laisser M. Krupka vous parler d'importation et d'exportation.

> Mais laissez-moi parler brièvement de l'agence. Nous n'avons véritablement parlé—ce matin aussi—que de pesticides. Une partie du mandat de l'agence, c'est d'éviter-voire d'éliminer-l'utilisation des pesticides et de chercher des solutions de rechange à ces derniers. Nous avons l'impression que nous réussirons beaucoup mieux à mener ce combat en passant par cette nouvelle agence.

> L'envers de la médaille, c'est donc d'éliminer le recours aux pesticides. Le ministère de la Santé a fixé des seuils de base pour les résidus qui nous permettraient d'utiliser les pesticides dans une certaine mesure, tout en respectant les normes internationales et aux normes canadiennes. Mais il est évident qu'il vaudrait beaucoup mieux ne pas en utiliser du tout. C'est d'ailleurs ce que prônera notamment la nouvelle agence.

The Chairman: A brief answer, Mr. Krupka.

Mr. Ivo Krupka (Executive Secretary, Pest Management Secretariat, Department of Health): Just very quickly on the import question, the government proposal that Mr. Foster alluded to is based on the recommendations of the 1990 pesticide registration review. That review recommended that there be restrictions on the export of pesticide products, particularly those, for example, that had been cancelled or suspended in Canada. So the government is certainly considering provisions to control that aspect of the export of pest control products.

• 1105

On the second point, on manufacturing, the idea there is that quite apart from those who produce pest control products and who would like to see their products on the market as quickly as possible to assist in agriculture, forestry, or whatever, there are other manufacturers in Canada who would want to import active ingredients for pest control products for purposes of exporting them—not for use in Canada but for purposes of exporting them.

The idea here is that the products would have to pass appropriate standards before they could be imported into Canada and they would be subject to the same kind of export restrictions as I mentioned a moment ago. From their point of view, a lot of these industries say, well, we have potentially a world market here that we can serve with safe, effective pest control products, therefore we would like to ensure the regulation of pest control products does not prevent us from in fact developing these international markets.

Mr. Gilmour: We've had a number of witnesses appear before us, some of whom have said about the PCB act that Agriculture Canada may be in a bit of a conflict, being the approving body and the testing and approving body. Some witnesses have suggested it would perhaps be better under Environment or another agency. Do you see a perceived conflict with Agriculture holding this approval testing?

Mr. Foster: I think the short answer would be that the government proposal is that this agency reside in Health Canada, and Health Canada would indicate to Canadians that health and safety are the primary requirements related to a pesticides agency.

Mr. Gilmour: CEPA, as you are aware, is looking at toxic substances. If Walter Raleigh were to arrive on the scene now, as opposed to having arrived 200 years ago, with his pouch of tobacco, I doubt it would make testing on the shelf. On the tobacco package it says "Hazardous to your health". From your point of view, how close is tobacco to being a toxic substance?

Mr. Foster: We also say on those packages that tobacco is addictive. To my knowledge, that's not said in any other country in the world in the way Health Canada does it on those packages.

I am racking my brain to come up with an answer to whether it is toxic. I would need a toxicologist to answer that for me. I'll ask Peter if he's willing to give you his scientific view on that.

The Chairman: It's quite a big topic.

Mr. Peter Toft (Director, Bureau of Chemical Hazards, Health Protection Branch, Department of Health): I don't think there's any easy answer to the question you've posed. Certainly tobacco does have toxic effects on humans who use it,

[Traduction]

Le président: Soyez bref, monsieur Krupka.

M. Ivo Krupka (secrétaire général, Secrétariat pour la lutte antiparasitaire, ministère de la Santé): Brièvement, pour ce qui est des importations, la position gouvernementale dont a parlé M. Foster se fonde sur les recommandations de l'examen de 1990 du processus d'homologation des pesticides. On recommandait, dans cet examen, de limiter l'exportation des produits antiparasitaires et particulièrement ceux dont l'utilisation a été rejetée ou suspendue au Canada. Vous voyez que le gouvernement envisage de légiférer cet aspect de l'exportation des produits antiparasitaires.

En ce qui concerne leur fabrication, mis à part ceux qui fabriquent les produits antiparasitaires et qui aimeraient voir ces produits arriver le plus rapidement possible sur le marché pour venir en aide aux secteurs agricole ou forestier, notamment, il existe d'autres fabricants au Canada qui voudraient importer les ingrédients actifs de ces produits dans le but de les exporter et non de les utiliser au Canada.

Ces produits devraient alors respecter des normes appropriées avant de pouvoir être importés au Canada et seraient assujettis au même type de restrictions à l'exportation que celles dont je viens de parler. Ces industriels ont l'impression qu'ils pourraient avoir accès à un marché international qu'ils pourraient alimenter en produits antiparasitaires sûrs et efficaces, et nous demandent donc de faire en sorte que nos règlements ne les empêchent pas d'avoir accès à ces marchés mondiaux.

M. Gilmour: Plusieurs témoins nous ont dit, en parlant des BPC, que le ministère de l'Agriculture se trouvait peut-être en conflit avec lui-même, puisqu'il est à la fois l'organe d'approbation et l'organe de mise à l'essai. Certains nous ont même suggéré de donner ce rôle au ministère de l'Environnement ou à une autre agence. D'après vous, le ministère de l'Agriculture est-il en situation de conflit, puisque c'est lui qui doit approuver les mises à l'essai?

M. Foster: Brièvement, le gouvernement propose que l'agence relève du ministère de la Santé, ce qui démontrerait aux Canadiens que la santé et la sécurité sont les critères de base pour cette agence.

M. Gilmour: Vous savez que la LCPE porte sur les substances toxiques. Si Walter Raleigh devait revenir à la vie ces jours—ci, plutôt qu'il y a 200 ans, je doute que sa blague à tabac ressortirait indemne des tests de distribution en vente libre. Le paquet de cigarettes nous informe que fumer peut nuire à notre santé. D'après vous, dans quelle mesure le tabac est—il une substance toxique?

M. Foster: On peut également lire sur le paquet de cigarettes que fumer provoque l'accoutumance. Que je sache, nous sommes le seul pays du monde à informer la population de cette façon.

J'essaie désespérément de trouver une réponse, mais je crois que j'aurais besoin d'un toxicologue pour m'aider. Je ne sais si M. Toft voudra vous donner son avis scientifique.

Le président: C'est un énorme sujet.

M. Peter Toft (directeur, Bureau des dangers des produits chimiques, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé): Il n'y a pas de réponse facile à votre question. Comme le tabac a des effets néfastes pour la santé de

so in that sense it is toxic. Whether the substance could be classified as being toxic under CEPA would require an assessment to determine. I don't have a good answer for you in terms of CEPA.

Mr. Foster: This sounds like a statement of the obvious. but tobacco itself, until you light it and inhale the smoke... It's the constituents in the smoke—some 4.000 chemicals in the smoke—that are so injurious to health. Many of them are carcinogenic. It's a way to control the constituents in tobacco smoke that we are really trying to do. It is indeed the smoke that causes the tobacco-related diseases, which cost this country, by our statistics and those of Statistics Canada, \$3 billion a year.

Mr. Lincoln: Mr. Foster, I would like to start by saying how very pleased I am the Department of Health is included in CEPA. I fundamentally believe the solution to the environmental problem is really through health. That is going to motivate people all over the world much faster than anything else. So I'm very happy that you have a big input into the legislation.

• 1110

Because of your very key input in it, especially in regard to defining what toxic substances are, assessments, and everything else... I was reading in the RFI report prepared by the Ministry of the Environment that in the first five years there were significant difficulties in coordination as between the Department of Health and Department of the Environment because of the different approaches taken to scientific assessments and the way in which the ministries work, but that this is improving along the way, although they reflect that senior managers in both departments wonder why there shouldn't be one team assessment rather than two separate assessments. I want to ask you about this first.

The second thing is about the definition of what is toxic. The feeling in the reports I've read is that before you can qualify under the three conditions set under the legislation, it makes it so difficult to decide, as was proven just a few minutes ago, what is toxic and what is not toxic that a lot of gaps are left and it's very hard to decide. As a result, people are saving let's redefine it; let's have two basic principles, either reverse onus, so if there's any doubt, people who are producing the substances should prove that they are not harmful rather than the other way around. . . and, secondly, that there should be a weight-of-evidence approach. Let's not wait until the science is completely determined; let's act before it's too late.

I wonder what your views are on these two points.

The Chairman: Before you answer this question, I would like to join in the remarks by Mr. Lincoln in recognizing the importance and the value of your ministry and department in

[Translation]

ceux qui le consomment, on peut dire en effet qu'il est toxique. Maintenant, quant à savoir si le tabac pourrait être classé comme un produit toxique au titre de la LCPE, il faudrait d'abord faire une évaluation. Je ne peux pas vous répondre mieux que cela, en ce qui concerne la LCPE.

M. Foster: Cela peut vous sembler une lapalissade, mais tant que l'on n'allume pas sa cigarette et que l'on n'inhale pas la fumée... Ce sont les 4000 produits chimiques qui se trouvent dans la fumée qui sont délétères. Beaucoup d'entre eux sont carcinogènes. Ce que nous essayons de faire, c'est de contrôler les produits qui se retrouvent dans la fumée de cigarette. C'est en effet la fumée qui cause toutes les maladies découlant de l'usage du tabac, maladies qui coûtent au Canada, d'après nos chiffres et ceux de Statistique Canada, quelque trois milliards de dollars par an.

M. Lincoln: Monsieur Foster, je vous dirais d'entrée de jeu à quel point je suis ravi de voir la LCPE englober le ministère de la Santé. En effet, j'ai l'intime conviction que la solution au problème de l'environnement se trouve dans la santé. C'est la santé qui va motiver les habitants du monde entier plus que tout autre chose. Je suis donc très heureux que vous ayez eu une si grande voix au chapitre.

Votre rapport a été considérable, particulièrement en ce qui concerne la définition des substances toxiques, des évaluations, notamment. Dans le rapport de RFI préparé par le ministère de l'Environnement, je lisais que pendant les cinq premières années, on a constaté d'énormes difficultés de coordination entre le ministère de la Santé et le ministère l'Environnement, à cause des méthodes de travail différentes dans les évaluations scientifiques et dans les ministères à proprement parler; il y a cependant eu amélioration en cours de route, même si les cadres supérieurs des deux ministères, toujours d'après le rapport, se demandent s'ils ne devraient pas former une seule équipe d'évaluation plutôt que deux. J'aimerais vous entendre là-dessus.

Deuxièmement, j'aimerais savoir comment l'on définit ce qui est toxique. D'après les rapports que j'ai lus, il y a trois conditions fixées dans la loi, mais comme nous venons de le faire remarquer, il est à ce point difficile de déterminer qu'une substance est toxique ou pas, que bien des lacunes persistent. Voilà pourquoi on demande de redéfinir la loi et d'établir deux principes fondamentaux: d'abord celui de l'inversion du fardeau de la preuve, de sorte que s'il persiste un doute, ce sont les fabricants des substances qui devront prouver qu'elles ne sont pas délétères plutôt que l'inverse; deuxièmement, celui du poids de la preuve. Autrement dit, n'attendons pas d'avoir toutes les preuves scientifiques mais agissons avant qu'il ne soit trop tard.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces deux observations.

Le président: Avant de vous laisser répondre, j'aimerais me joindre à M. Lincoln pour reconnaître l'importance que prend votre ministère dans le cadre de cette loi. Or, justement à cause this legislation. Because of that, it seems to me that you could de cela, il me semble que vous pourriez jouer un rôle d'autant

play a much stronger role in this review process of part IV. I would welcome it very much—and I'm sure that my colleagues would think the same—if you were perhaps to prepare another submission in which you might want to comment upon the point just raised by Mr. Lincoln, and other points as well, as to a better functioning of part IV.

In your submission today you related how your department is functioning, and quite appropriately so, but we would like to know about other departments, how they have fared, and if they have not fared well, why they haven't, and how the system could be improved. In other words, your role in health protection is of paramount importance and we would not like to see the health department play second fiddle in this process.

Do you think you could prepare another submission for an appearance before this committee at a later date?

Mr. Foster: Mr. Chair, I'd be happy to make the commitment to you to do that. I would like to do some preliminary work to see if it's in line with what you had in mind and to see if indeed it would be useful to you. If we could start with that kind of a commitment, Mr. Chair, then that would be more than acceptable.

The Chairman: Fine, Please proceed with Mr. Lincoln's question.

Mr. Foster: I think in the minds of the people doing the work they were doing a kind of team assessment, but I agree with you that it isn't your version of team assessment. The workload was split so that where Health Canada had the expertise and where the health effects were the most significant aspect of the toxic determination, Health Canada took the lead on those. Health Canada is well structured for doing risk identification, risk assessment, and risk management in most of its work, certainly in the core businesses of health protection.

So our version of a team approach was that those are the ones on which we should have the lead. We took the lead on those. They then passed to Environment Canada for the environmental assessment to be done. Clearly there was another side where the lead was with Environment Canada and then we did the health side. That was sort of the interdepartmental approach to it.

• 1115

I will ask Peter if there has been any experience with a "team assessment", a group of reviewers who are both in one location doing one assessment of a substance.

The term "toxic" has caused a lot of discussion and some difficulty. In Canadians' minds "toxic" means this is bad news, this is poisonous, detrimental to my health, etc., whereas nickel is one of the substances that were being assessed, and nickel as a component of steel is in many of our surgical instruments. Now, you can't put the entire group of nickel compounds into a classification called "toxic". To get around that, we identified the nickel compounds that needed to be worked on. . .

[Traduction]

plus important dans l'examen de la Partie IV. Je serai ravi—tout comme mes collègues sans doute—de vous entendre à nouveau, une autre fois peut—être, nous parler, comme le demande M. Lincoln, de la façon dont la Partie IV pourrait mieux fonctionner.

Vous nous avez expliqué aujourd'hui comment votre secteur fonctionnait, à juste titre, mais nous aimerions également en savoir plus sur les autres secteurs du ministère pour savoir quels sont les résultats chez eux, s'ils ont fait des progrès ou pas et comment le système pourrait être amélioré. Autrement dit, votre rôle en matière de protection de la santé est de la plus haute importance, et nous ne voudrions pas que le ministère de la Santé joue le second violon dans toute cette démarche.

Pensez-vous pouvoir comparaître à nouveau à une date ultérieure?

M. Foster: Monsieur le président, je m'engage avec plaisir à le faire. J'aimerais toutefois effectuer quelques travaux préliminaires pour voir si cela correspond à ce que vous envisagez et m'assurer que cela pourra vous être utile. Si cela vous suffit comme premier engagement, cela me convient tout à fait, monsieur le président.

Le président: Bien. Vous pouvez maintenant répondre à M. Lincoln.

M. Foster: Ceux qui faisaient le travail avaient l'impression de faire une évaluation en équipe, mais je conviens avec vous que cette façon de faire n'est pas l'idéal. La charge de travail était séparée de telle sorte que chaque fois que le ministère de la Santé s'avérait le spécialiste et chaque fois que les conséquences pour la santé constituaient l'aspect le plus révélateur de la détermination de la toxicité, c'était le ministère de la Santé qui menait la barque. Mon ministère est bien équipé pour s'occuper de l'identification, de l'évaluation et de la gestion des risques, particulièrement en ce qui concerne la protection de la santé.

Donc, dans notre version à nous du travail en équipe, c'est dans ces domaines—là que nous prenions l'initiative. Ensuite, c'est le ministère de l'Environnement qui prenait l'initiative en matière d'évaluation de l'environnement. Voilà ce dont s'occupait le ministère de l'Environnement, tandis que nous, nous nous préoccupions de l'aspect santé. C'était notre version à nous de la démarche interministérielle.

Je vais demander à mon collègue s'il y a déjà eu une évaluation en équipe, c'est-à-dire si tous les examinateurs se sont retrouvés en groupe au même endroit pour évaluer une substance.

On a longuement discuté, et avec difficulté, du terme «toxique». Pour la plupart des Canadiens, le terme a une connotation négative, et l'on entend par là ce qui est empoisonné et délétère, comme par exemple le nickel. Si l'on évalue la toxicité du nickel, force nous est de reconnaître que le nickel est une des composantes de l'acier dont sont faits nombre de nos instruments chirurgicaux. On ne peut tout de même pas classer comme «toxique» l'ensemble des composés du nickel. Pour contourner la difficulté, nous avons identifié les composés du nickel sur lesquels il nous fallait nous pencher. . .

I must admit I may have mixed up nickel with cadmium here. But

So "toxic" has caused us some difficulty. If there was a better way to describe the condition, it would be useful. If the committee has spent time on that, it would be very useful. I would think we could produce some examples where we've had difficulties with the term "toxic".

Mr. Finlay: The problem is that if we set any definition at all, it's bound in time. Once you have it in legislation, to change it takes years. Really, it doesn't take into account the changing evolution of knowledge.

For example, we just came back from a trip to Washington, where some very important scientists were talking about substance clusters causing possible impacts on the reproductive system and the endocrine system, something we didn't know before. If we wait until they are final, maybe it will be too late.

I was wondering if you could give us your specific view about the idea of the precautionary approach, which, incidentally, has been included in Agenda 21 as a principle; in other words, let's not wait. let's move in, and the reverse onus, which are mentioned specifically. In other words, let's not have to prove on our side that something is toxic; let the people who are using the substances prove they are not toxic.

Mr. Toft: Several questions were raised. To go back to the first one Mr. Foster answered, about the assessments of the two departments, are they best done in terms of a team approach or are they best done separately... When we first started out with the PSL assessments, we did indeed try the team approach concept. What we found, maybe not surprisingly, was that the two departments were looking at different data sets in carrying out their assessments. The health department is looking at a completely different set of information from the one the environment department is looking at.

The most efficient way we found to get the work done was to have the two departments carry out their different assessments separately and then come together at the end for a final conclusion. I think that is the most efficient and effective way to do those types of assessments where we're looking at different information, different data sets for the two departments.

About the definition of "toxic" under CEPA, my view is that the definition is sufficiently broad now that in fact we can accomplish all the points you've raised in the definition of toxicity. The difficulty we've encountered, as Mr. Foster mentioned, is in the use of the word "toxic" under the act to mean something different from the dictionary definition of that word. That is one more of explaining what we're doing or what the word "toxic" means under the act than what it means in everyday life.

So my suggestion would be that we change the word "toxic" itself but not change the definition, which indeed is very broad and can be used to accomplish all of the things you've mentioned.

On the precautionary principle, the other point you just made, there are of course several versions of that precautionary principle, and the one that was adopted in Rio by the governments that were there, including the Canadian le gouvernment du Canada, est sans doute celle que vous aviez

[Translation]

J'ai peut-être confondu le nickel avec le cadmium. Les deux se ressemblent.

Vous voyez donc que nous avons du mal à définir la toxicité. S'il y avait une meilleure facon de décrire la chose, ce serait utile. L'aide du Comité nous serait très utile. Nous pourrions vous donner des exemples de certaines des difficultés que pose le terme «toxique».

M. Finlay: La difficulté, c'est que toute définition, s'il doit y en avoir une, devient intemporelle. En effet, une fois la définition inscrite dans la loi, il faut des années pour la modifier. Elle ne tient pas compte non plus de l'évolution des connaissances.

Ainsi, nous revenons de Washington; nous avons appris que certains grands scientifiques parlent de grappes de substances qui pourraient attaquer le système reproducteur et le système endocrinien, ce que nous ne savions pas jusqu'à maintenant. Si nous attendons les preuves scientifiques, il sera peut-être trop tard.

Pourriez-vous nous dire spécifiquement ce que vous pensez du principe de prévention qui, soit dit en passant, est inscrit à l'agenda 21. Autrement dit, il ne s'agit plus d'attendre mais plutôt d'agir et d'imposer le transfert de responsabilité, comme il est mentionné spécifiquement. Autrement dit, nous ne devons pas avoir à prouver la toxicité d'une substance; ce sera à ceux qui les utilisent de faire la preuve qu'elles ne le sont pas.

M. Toft: Vous avez posé plusieurs questions. Pour revenir à celle à laquelle M. Foster a répondu, au sujet des évaluations des deux ministères, on s'est demandé s'il valait mieux fonctionner en équipe ou séparément. Au début de l'évaluation des listes des substances d'intérêt prioritaire, nous avons essavé de fonctionner en équipe. Or, nous avons constaté, ce qui n'est pas si étonnant que cela, que les deux ministères examinaient des données différentes en cours d'évaluation. En effet, le ministère de la Santé examine toute une série de données différentes de celles qu'examine le ministère de l'Environnement.

Nous avons jugé plus efficace de laisser les deux ministères effectuer leur propre évaluation de façon séparée, avant de se réunir pour tirer une conclusion commune. Puisqu'il s'agit d'informations et de données différentes pour les deux ministères, je crois que c'est la façon la plus efficace et la plus efficiente de faire les évaluations.

En ce qui concerne la définition du terme «toxique» dans la LCPE, j'ai l'impression que la définition est suffisamment vaste pour nous permettre de faire tout ce que vous avez mentionné dans la définition de la toxicité. Comme l'a dit M. Foster, nous avons constaté que nous utilisions le terme «toxique» en lui donnant un sens différent de celui du dictionnaire. C'est-à-dire que nous cherchons à expliquer ce que nous faisons ou quel sens la loi donne au terme plutôt que de lui donner le sens par lequel on l'entend auotidiennement.

Je suggère que nous changions le terme «toxique» mais sans changer la définition qui est suffisamment vaste et qui peut servir à atteindre tous les objectifs que vous avez mentionnés.

Quant à votre autre question, au sujet du principe de prévention, il en existe évidemment plusieurs versions; celle qui a été adoptée à Rio par les gouvernements présents, y compris

government, is perhaps the one of which you're thinking. That à l'esprit. Ce principe est le fondement sur lequel s'établissent principle is the basis of the new substances regulations under CEPA, where we attempt to screen the chemicals that might cause problems before they get onto the market. So we are taking precautions by screening chemicals at that point in their life cycle.

You also mentioned the use of weighted evidence and not waiting for complete data to be available: That indeed is a cornerstone of all the assessments we have carried out under CEPA, and indeed under other legislation in the department. For example, we use animal toxicology data rather than waiting to look for real effects in human beings before making our conclusions on the dangers that chemicals pose to health. So I believe that the precautionary principle is inherent in the way in which we carry out our work in the department.

I think those are all of the questions you raised, Mr. Chairman.

Mr. DeVillers: My question is related to Mr. Lincoln's and the chair's intervention on the role that Health Canada plays vis-à-vis Environment Canada, but it was directed at investigations or inspections and enforcement: whether Health Canada is playing any role in those areas presently and what the opinion of the department is on whether it could be playing an expanded role.

Mr. Foster: We have our own house to attend to in the Environment Canada, as you know. I must admit that I didn't come prepared to consider an increased role for Health Canada in that regard. We do a lot of things in a joint fashion. Much of our expertise that we develop is available to others. Clearly we have an amount of expertise that is well known, well advertised, and well used by other departments, but it is on that basis, not as a formal role.

Peter, can you help?

Mr. Toft: Just to add to what Mr. Foster said, we are partners in the act with Environment Canada, certainly under part II, which is the main part in which Health Canada plays a role. Both ministers are named as being responsible for developing regulations that fall out of CEPA assessments, and we are at the table when regulations are being developed, led by Environment Canada. So we play an active role in the development of regulations and risk management strategies, and we're there to make sure that those regulations or risk management strategies take care of health concerns.

Mr. DeVillers: So you are involved in setting the regulation but not necessarily in the inspections or the enforcement. That's left to Environment Canada. Is that correct?

Mr. Toft: Correct.

Mr. DeVillers: I'd like to know if that is desirable, or do you think you could play an expanded role there?

Mr. Foster: One would have to do an assessment of that. No one has used the term this morning, but it's a term that has being used a lot in everything I do these days. I'd have to do a business case and see where indeed the value-added was in making changes to that and whether or not it could be done more effectively or if indeed it's acceptable the way it's being done. But that business case has not been done.

[Traduction]

les nouveaux règlements de la LCPE en matière de substances. et c'est dans ce cadre que nous tentons d'éliminer les produits chimiques qui pourraient causer des problèmes, avant qu'ils n'atteignent le marché. Nous prenons donc certaines précautions en passant au crible tous les produits chimiques à un moment donné de leur cycle de vie.

Vous avez également parlé du poids de la preuve et de l'inutilité d'attendre d'avoir toutes les données avant d'agir. Cette philosophie est en effet la pierre angulaire de toutes les évaluations qui ont été effectuées en vertu de la LCPE et en vertu des autres lois du ministère. Ainsi, nous projetons les données de toxicologie animale plutôt que d'attendre de voir les effets réels sur les êtres humains, avant de conclure qu'un produit chimique est délétaire ou pas. Je suis convaincu que le principe de prévention est inhérent à la façon dont nous fonctionnons au ministère.

Je crois avoir répondu à toutes vos questions, monsieur le président.

M. DeVillers: Ma question va dans le même sens que l'intervention de M. Lincoln et celle de notre président sur le rôle que joue le ministère de la Santé par rapport au ministère de l'Environnement, mais aborde plutôt l'aspect enquête, inspection et application. J'aimerais savoir si le ministère de la Santé joue présentement un rôle dans ce domaine et s'il croit que son rôle pourrait être élargi.

Foster: Nous avons nos propres secteurs examples I've given, and that responsibility lies with responsabilité, et ceux que vous mentionnez relèvent plutôt du ministère de l'Environnement, comme vous le savez. J'admets ne pas avoir songé à la possibilité que notre rôle soit élargi dans ce secteur. Nous fonctionnons beaucoup en tandem. Les autres peuvent avoir recours aux compétences que nous acquérons. Nos compétences sont bien connues des autres ministères et bien utilisées par ceux-ci, même s'ils ne le font pas de façon officielle.

Pouvez-vous m'aider, monsieur Toft?

M. Toft: Dans le même ordre d'idées, la Partie II de la loi, qui est la plus importante pour le ministère de la Santé, fait de nous des partenaires du ministère de l'Environnement. Les deux ministres sont chargés d'élaborer des règlements découlant des évaluations de la LCPE, et notre ministère siège à la table où s'élaborent ces règlements, sous la tutelle du ministère de l'Environnement. Nous jouons donc un rôle actif dans l'élaboration des règlements et des stratégies de gestion du risque, et nous nous assurons que les règlements et les stratégies en question tiennent compte de l'aspect santé.

M. DeVillers: Vous participez donc à l'élaboration des règlements, mais pas nécessairement aux inspections ni à leur application. Ces responsabilités relèvent du ministère de l'Environnement, n'est-ce pas?

M. Toft: C'est exact.

M. DeVillers: Cela vous semble-t-il souhaitable ou croyez-vous que vous pourriez y jouer un plus grand rôle?

M. Foster: Il faudrait en évaluer les avantages. Personne ne l'a dit de façon spécifique ce matin, mais c'est une notion que j'utilise dans à peu près tout ce que je fais, ces temps-ci. Je devrais faire une analyse de rentabilisation, pour voir si ce changement apporterait quelque chose de plus à notre ministère ou si la situation actuelle est acceptable. Mais ce genre d'analyse n'a pas été réalisée jusqu'à maintenant.

[Translation]

• 1125

Mrs. Kraft Sloan: There's a lot of pressure on government to ease the way for industry. We've already mentioned the fact that some of these regulations have been fast-tracked or brought on quickly. The concern I have is about the testing and approval of some of these biotechnology products. Right now it's difficult for CEPA to deal with some of the substances it's currently looking at. If we have a proliferation of biotechnology products under a variety of different acts, my concern is how we can be assured the testing is going to be adequate to ensure there are no problems for human health and our natural environment.

Mr. Foster: Yes, the business of whether you fast-track something or you make it a priority. . .in the case of novel foods we made it a priority, because our responsibilities fall under the Food and Drugs Act, which is, in the simplest of terms, to ensure safe and nutritious food for Canadians.

As a department, from a health and safety point of view, we need to have regulations to deal with novel foods. These novel foods are being created. . . I think that's the right term to use; they're foods that never existed before. Apart from any other exigency, we need to have a framework. We need to have regulations in place that will allow us to deal with these new substances.

Mrs. Kraft Sloan: How is BST going to be affected?

Mr. Foster: Maybe I could use BST as a reassurance that we understand industry's desire to be leaders in certain fields, and we understand that to be competitive you do not want to be over—regulated. But BST is a good example. It has been approved in numerous countries around the world. Canada has not approved it, because we have not completed the necessary science to decide whether or not it is safe.

Mrs. Kraft Sloan: There are a number of people in the agrifood industry who don't want to see BST come into Canada. It's being pushed by the pharmaceutical industry, but not necessarily by the agrifood producers.

Mr. Foster: But this is an important part that is part of the daily fare of health protection for us. We are a science-based organization. We made our decisions on evidence-based information. It's the health and safety call that belongs to the Minister of Health. If there are economic considerations, if there are other considerations, be they from Industry or from other departments, they are not subjugated to the call on health and safety.

Mrs. Kraft Sloan: Are more resources going to be put into testing and approval of biotechnology?

Mr. Foster: Again, one does the business plan. One has to address the workload as it exists. In view of the explosion of these kinds of products, the difficulties in dealing with them. . .

I may use another example. We sometimes have difficulty deciding whether certain biotechnological pharmaceuticals are indeed pharmaceuticals or they're medical devices, because the actual substance may be inside a medical device that is

Mme Kraft Sloan: Le gouvernement subit d'énormes pressions pour faciliter la vie aux industriels. Nous avons déjà mentionné le fait que certains de ces règlements ont été pris très rapidement ou adoptés subitement. Ce qui me préoccupe, c'est la mise à l'essai et l'approbation de ces produits de la biotechnologie. À l'heure actuelle, il est difficile dans le cadre de la LCPE de viser certaines des substances en question. Si toute une panoplie de produits de la biotechnologie sont régis par différentes lois, je me demande comment nous pourrons savoir si la mise à l'essai permettra de garantir qu'il n'y a aucun risque pour la santé humaine ni pour l'environnement.

M. Foster: Oui, la question de savoir si on accélère l'adoption d'un règlement ou si on établit une priorité... Dans le cas des nouveaux aliments nous en avons fait une priorité, parce qu'aux termes de la Loi sur les aliments et drogues, nous avons en somme la responsabilité de faire en sorte que les Canadiens aient accès à des aliments nutritifs et salubres.

En tant que ministère, sur le plan de la santé et de la salubrité, nous devons avoir une réglementation sur les aliments nouveaux. Ces aliments nouveaux sont créés... Je pense que c'est l'expression qu'on emploie; ce sont des aliments qui n'existaient pas auparavant. Outre les autres exigences, nous devons avoir un cadre. Nous devons avoir des règlements qui nous permettent de faire face à l'introduction de ces nouveaux produits.

Mme Kraft Sloan: Ouelle incidence cela aura-t-il sur la STB?

M. Foster: Je pourrais peut-être prendre l'exemple de la STB pour montrer que nous comprenons la volonté du secteur d'être des chefs de file dans certains domaines, et nous comprenons que pour être concurrentiel il ne faut pas être réglementé à l'excès. La STB demeure un bon exemple. De nombreux pays en ont approuvé l'utilisation. Le Canada ne l'a pas fait, parce que nous n'avons pas terminé les études nécessaires pour décider si elle présente ou non des dangers.

Mme Kraft Sloan: Différents intervenants du secteur agro—alimentaire ne veulent pas que la STB soit homologuée au Canada. Le secteur pharmaceutique en préconise l'autorisation, mais ce n'est pas nécessairement l'avis des producteurs agro—alimentaires.

M. Foster: C'est un aspect important de notre responsabilité quotidienne qui consiste à protéger la bonne santé de la population. Nous sommes une organisation à caractère scientifique. Nous prenons nos décisions en fonction d'informations éprouvées. La responsabilité de la santé et de la salubrité revient au ministère de la Santé. Pour ce qui est des considérations d'ordre économique, s'il y a d'autres considérations, qu'elles concernent Industrie ou d'autres ministères, elles ne sont pas assujetties aux exigences relatives à la santé et à la salubrité.

Mme Kraft Sloan: Affectera-t-on davantage de ressources à la mise à l'essai et à l'approbation de la biotechnologie?

M. Foster: Encore là, on établit le plan d'entreprise. Il faut tenir compte de la charge de travail existante. Étant donné l'arrivée massive de ces types de produits, les difficultés qu'ils posent. . .

Je pourrais utiliser un autre exemple. Nous avons parfois du mal à décider si certains produits pharmaceutiques de la biotechnologie sont en réalité des produits pharmaceutiques ou plutôt des instruments médicaux. En effet, la substance active

implanted in the body to do certain things on a timed–release program. When you look at the various acts to try to figure out whether under the definition of the Food and Drugs Act it is a medical device or it is a drug. . .and certain things apply to the safety and efficacy of the devices.

This is an extremely complex business. The products we're dealing with in this particular domain are demanding new competencies, new skill tests, new education. All those mean if it's a higher priority in a health issue concern, that judgment will have to be made, and if there are no more resources, then resources will have to be realigned to take care of the most important issues on a priority basis.

Mrs. Kraft Sloan: Will you have the resources you need for testing and approval?

Mr. Foster: That's a judgment I couldn't make. I think you'd understand why.

It would be done on an assessment basis. I think we are capable of determining what the priority issues are and where the effort should go.

• 1130

Not everybody would agree on a particular assessment, but I have a practice of first trying to establish the scientific basis for the priority; in other words, getting a legitimate, scientific opinion of what this means to Canadians in terms of health and safety. If there are management and political overrides associated with that, then they have to be discussed on the basis of the best science available. That is the basis on which we approach those things.

Mr. Finlay: Are herbicides included under the Pest Control Products Act?

Mr. Krupka: The words ''pest control product'' or ''pesticide'' are generic words that cover everything, including herbicides, fungicides, the whole bit.

Mr. Lincoln: From the point of view of advisories or recommendations that you might make to other ministries, including Environment Canada, under CEPA there is a provision that when a substance is not specified in the list of toxics the minister may make interim orders.

Some of us have been very interested in the issue of lead shots. It's open information that Health Canada made specific recommendations to Environment Canada that lead shots in waterfowl could present a problem to human health, especially in the case of aboriginal people. This whole question now has been left open; there has been some action in certain areas, but there has been no regulation to ban lead shots.

Using this as an example, should your ministry, as a key ministry relating to health matters, when it is satisfied and has enough information that some substance could affect human health, be given broader powers of monitoring when it makes a

[Traduction]

peut se trouver à l'intérieur d'un instrument médical implanté dans l'organisme pour produire certains effets à des intervalles données. Quand on consulte les différentes lois pour essayer de voir si aux termes de la définition que contient la Loi sur les aliments et drogues il s'agit d'un instrument médical ou d'un médicament... et certaines choses concernent la sécurité et l'efficacité des instruments.

C'est un domaine extrêmement complexe. Les produits dont il est question ici exigent de nouvelles compétences, de nouveaux tests de performance, une nouvelle formation. Tout cela signifie que s'il s'agit d'un aspect prioritaire d'une question de santé, la décision devra être prise, et s'il n'y a pas de nouvelles ressources, les ressources existantes devront être réaffectées pour régler les questions jugées prioritaires.

Mme Kraft Sloan: Aurez–vous les ressources dont vous avez besoin pour les essais et l'homologation?

M. Foster: C'est une réponse que je ne saurais donner. Je pense que vous comprendrez pourquoi.

Ce ne pourrait être qu'une évaluation. Je pense que nous sommes en mesure d'établir les questions prioritaires et sur quoi il faut axer nos efforts.

Tout le monde n'acceptera pas une évaluation donnée, mais pour ma part, j'essaie d'abord de justifier ma priorité sur le plan scientifique. Autrement dit, j'essaie d'obtenir un avis scientifique légitime sur ce que cela signifie pour les Canadiens sur le plan de leur santé et de leur sécurité. Si cela suppose des recoupements avec les domaines de la gestion et de la politique, il faut alors en discuter en tenant compte de la meilleure information scientifique dont on dispose. C'est dans ce contexte que nous envisageons ces questions.

M. Finlay: Est—ce que les herbicides sont visés par la Loi sur les produits antiparasitaires?

M. Krupka: Les mots «produits antiparasitaires» ou «pesticides» sont des termes génériques qui englobent tout, les pesticides, les fongicides, tout.

M. Lincoln: En ce qui a trait aux recommandations que vous pourriez faire à d'autres ministères, notamment à Environnement Canada, il existe dans la LCPE une disposition selon laquelle dans les cas où une substance ne figure pas dans la liste des substances toxiques, le ministre peut prendre un arrêté d'urgence.

Certains d'entre nous sont très préoccupés par la question des plombs de chasse. Chacun sait que Santé Canada a spécifiquement informé Environnement Canada que les plombs de chasse qui se retrouvent dans le gibier d'eau pourraient présenter un risque pour la santé humaine, surtout pour les peuples autochtones. Toute cette question est maintenant en suspens; on a pris des mesures dans certaines régions, mais il n'y a pas de règlement interdisant l'utilisation des plombs de chasse.

Partant de cet exemple, votre ministère, un ministère clé dans le domaine de la santé, quand il est convaincu et qu'il a suffisamment d'informations montrant qu'une substance donnée pourrait avoir des répercussions néfastes sur la santé humaine,

there should be some instrument whereby your recommendations are being acted on or clear reasons are given why they're not being acted on?

Mr. Foster: I'm not sure that broader powers in the monitoring and the post-market look at some of these substances could be done any better by Health Canada than it would be by other departments. At the heart of the question is, if there is a Health Canada recommendation that lead, for example—if we can use lead—is a toxic substance and elimination of lead in all its forms in various products is the Health Canada recommendation, whether other considerations or factors are then applied to that.

There's nothing absolute. In a risk management assessment or a risk assessment of that kind of a circumstance, other factors come into play: the levels of lead, the concentrations, the exposure to the population, etc.—all being part of the risk identification, risk assessment process that leads to risk management.

In the case of gasoline, for example, the decision was to go to unleaded gasoline. It was a Health Canada position, I don't think it was a particularly popular one in terms of the amounts of moneys that had to be spent by the companies that had to produce that lead-free gasoline, etc.

In my view the question is probably more, should that be challenged in any form beyond a health finding? Are you going to allow other factors to come into play, such as industry, such as competitiveness, such as what is the benefit-risk assessment for Canadians?

• 1135

In my view, Health Canada is not in a good position to make those judgments. Health Canada is in an excellent position obviously to make the judgment on whether it is a serious health issue and whether certain actions should be taken related to the substance. I see the two as not being so easily separated.

Mr. Lincoln: I appreciate your answer, and I don't have any quarrel with it at all. I gave the example of lead shots as one specific part of lead.

Say you make a recommendation that in your view has a significant and serious impact on health. I agree that other ministries might have input from different perspectives, but finally a decision should be made. If it's left hanging, what should be the follow-up to your recommendation? Should there be a timetable by which other ministries should react? Should it become public in some official form so that there is input and then pressure on other departments and at one point it becomes final? Unless there's an instrument whereby there's a final decision. you might make a recommendation that is left hanging for several years.

[Translation]

recommendation so that there should be a timetable for follow-up, devrait-il avoir plus de pouvoir de surveillance, après avoir présenté une recommandation, de facon à établir un échéancier de suivi, à créer un instrument quelconque de vérification de l'application de vos recommandations ou à fournir des raisons claires pour lesquelles on n'v a pas donné suite?

> M. Foster: Je ne suis pas convaincu que Santé Canada pourrait exercer mieux que tout autre ministère des pouvoirs accrus de surveillance et de suivi en ce qui a trait à l'utilisation de certaines de ces substances. Ce qu'il faut au fond se demander, c'est si dans le cas où Santé Canada recommande que le plomb, par exemple—si on peut utiliser le plomb—soit considéré comme une substance toxique et qu'on l'élimine sous toutes ses formes dans différents produits, d'autres considérations ou d'autres facteurs doivent-ils alors être pris en compte?

> Il n'v a rien d'absolu. Dans une évaluation de gestion du risque ou une évaluation du risque dans ces circonstances, d'autres facteurs interviennent: les niveaux de plomb, les concentrations, l'exposition de la population, etc.—tout cela faisant partie de la caractérisation du risque, de l'évaluation du risque qui conduit à la gestion du

> Dans le cas de l'essence, par exemple, on a opté pour l'essence sans plomb. C'était la position de Santé Canada. Je ne pense pas que cette mesure ait alors été particulièrement populaire compte tenu des sommes qu'ont dû dépenser les sociétés pétrolières pour offrir de l'essence sans plomb.

> À mon avis, il convient peut-être plus de se demander s'il y aurait lieu de contester des mesures en invoquant d'autres facteurs que des conclusions d'ordre médical. Est-ce qu'on permettra la prise en compte d'autres facteurs, comme le point de vue du secteur industriel, la compétitivité, l'évaluation des risques et des avantages pour les Canadiens?

À mon avis, Santé Canada n'est pas bien placée pour prendre ces décisions. Le ministère est toutefois fort bien placé pour décider s'il s'agit d'une question importante pour la santé et si des mesures doivent être prises relativement à ladite substance. On ne peut pas facilement dissocier ces deux aspects.

M. Lincoln: Je comprends bien votre réponse et je n'y trouve vraiment rien à redire. J'ai parlé des plombs de chasse pour mentionner un aspect particulier de l'utilisation du plomb.

Supposons que vous faites une recommandation qui à votre avis a des répercussions importantes sur le plan de la santé. Je reconnais que d'autres ministères peuvent avoir des points de vue différents, mais au bout du compte il faut prendre une décision. Si la question reste en suspens, quel suivi faudrait-il assurer en ce qui a trait à votre recommandation? Faudrait-il établir un délai à l'intérieur duquel d'autres ministères devraient réagir? Faudrait-il l'officialiser de quelque manière pour susciter des réactions puis exercer des pressions sur d'autres ministères et en arriver finalement à une décision finale? À moins de disposer d'un instrument permettant d'arriver à une décision finale, on peut présenter des recommandations qui n'aboutissent à rien pendant des années.

I was wondering whether you had any views on whether we should use the review of CEPA to provide for some sort of instrument whereby there's follow-up and a decision in the end, admittedly taking into account maybe all the components. Maybe there is a decision that says there won't be any acting on it, but at least the public has a right to know when you've made a recommendation.

Mr. Foster: I followed that conversation this morning with Environment Canada. I would say in terms of context that normally we make those health effects assessment because a department wants to know what the health effects are of a particular substance, which is indeed the case with lead. The exceptions are of course the PSL list, where together with stakeholders we've decided what those were in the first instance and how we would deal with them.

I would think there is merit in trying to attach not a timetable exactly but some schedule of returns that would indicate you could have conclusion on some of these things after a certain period of work has been done. Indeed, if the findings have been done, the regulations for control should then go into action as soon as possible. The only caveat I would add is that there is clearly a resource issue attached to that, and it would have to be measured against all other priorities in terms of what particular substance you might be talking about.

The Chairman: As you can see, Mr. Foster and officials of your department, there is considerable interest at this table in the role of your department as custodians of health as it relates to the environment.

Your brief has been very helpful in raising a number of other questions. For instance, on page 2 you speak about fragmentation, and you develop a theme that leads then on the top of page 4 to a reference to the need for specialized legislation. Then you leave us somehow most anxious to know what you mean by that. Can you not go further into that theme and give specific guidance, advice, and views to this committee?

You have a very catchy title on page 7, "Lack of Regulatory Action Under Part IV", but if you read it carefully you don't really find the matching paragraphs under that rather interesting title. You refer to the fact that you have developed and consulted on a set of regulations whose implementation is imminent. Perhaps you could tell us more about that.

Maybe you could tell us more about the functioning or non-functioning of sections 53 and 54. Maybe you have some thoughts at this stage on the PSL, the priority substance list.

• 1140

In other words, we look at you as being the guardians of human health in a very proactive manner. We are not here to point the finger at anyone. We know part IV is not functioning. As legislators, we want to know how we can make it function; and we cannot do it unless we have the benefit of your conclusions, or your advice, or your findings.

[Traduction]

Je me demande si vous pensez que nous devrions profiter de l'examen de la LCPE pour prévoir un instrument quelconque permettant d'assurer un suivi et de prendre une décision finale, qui devrait tenir compte de toutes les composantes. On en arrivera peut-être à décider qu'on ne fera rien, mais le public a tout au moins le droit de savoir que vous avez présenté une recommandation.

M. Foster: J'ai bien suivi l'entretien de ce matin avec Environnement Canada. Pour ce qui est du contexte, je dirais que normalement nous procédons à ces évaluations des répercussions sur la santé parce qu'un ministère veut savoir quelles répercussions une substance peut avoir sur la santé, ce qui est évidemment le cas pour le plomb. Les exceptions sont évidemment les substances figurant sur la liste des substances d'intérêt prioritaire, la LSIP, ou de concert avec les parties concernées nous avons décidé en quoi elles consistaient en premier lieu et comment nous les traiterions.

Je dirais qu'il serait bon d'essayer de prévoir non pas nécessairement un échéancier mais plutôt un certain délai de réaction qui permettrait d'en arriver à une conclusion sur certaines de ces questions après une période donnée de travail. Bien sûr, si les conclusions sont tirées, la réglementation visant le contrôle devrait alors être appliquée aussitôt que possible. La seule réserve que je ferai, c'est qu'il se pose bien sûr la question des ressources, et qu'il faudrait l'évaluer en tenant compte de toutes les autres priorités selon la substance dont il est question.

Le président: Comme vous pouvez le voir, M. Foster et les hauts fonctionnaires qui l'accompagnez, les membres du comité s'intéressent de très près au rôle que joue votre ministère en tant que protecteur de la santé par rapport à l'environnement.

Votre mémoire est très utile en ce sens qu'il soulève d'autres questions. Par exemple, à la page 2 vous parlez de fragmentation, et vous développez ce thème jusqu'au milieu de la page 4 où il est question de la nécessité d'un texte de loi spécialisé. Vous nous laissez alors très impatients de savoir ce que vous entendez par là. Ne pourriez—vous pas préciser un peu votre point de vue et fournir des orientations précises, des avis, des opinions au comité?

Vous avez un titre très accrocheur à la page 8, «Absence de mesures réglementaires en vertu de la Partie IV», mais quand on lit attentivement le passage qui suit on n'y trouve pas vraiment développé ce qu'annonçait ce titre plutôt intéressant. Vous mentionnez le fait que vous avez procédé à des consultations et rédigé un ensemble de règlements dont la mise en application est imminente. Peut-être pourriez-vous nous en dire un peu plus.

Vous pourriez peut-être nous parler un peu plus de l'applicabilité ou de la non-applicabilité des articles 53 et 54. Peut-être avez-vous maintenant une opinion sur la LSIP, la liste des substances d'intérêt prioritaire.

Autrement dit, nous vous considérons comme les garants vraiment très proactifs de la bonne santé humaine. Nous ne sommes pas ici pour accuser qui que ce soit. Nous savons que la Partie IV ne fonctionne pas. En tant que législateurs, nous voulons savoir comment la faire fonctionner, et nous ne pouvons pas le faire à moins de bénéficier de vos conclusions ou de vos conseils.

This is why, as you can see from the questions from Mr. DeVillers, Mr. Lincoln, and others, there is here a keen interest. This is why we would like to see you again before we complete our hearings. Do you think you can do that?

Mr. Foster: Yes, sir.

The Chairman: Good.

Mr. Foster: May I add a suggestion for your consideration? There were a number of questions about just how, for example, the Food and Drugs Act would do things that would make it unnecessary to have them duplicated under CEPA. Would it be useful to give the committee an example of a pharmaceutical and how it is regulated? Let's take a biotechnological pharmaceutical where in my view what is done meets the health and safety requirements you spoke of, with our being the guardians, and where in our view it is an adequate way to do it. You could have something to bounce against your versions of CEPA.

The Chairman: Mr. Foster, it's entirely up to you to decide how you want to illustrate your policy propositions. We certainly welcome them. We look at you not as a second violin in the CEPA process and implementation. We consider you first violins, and we would like to hear your music.

Mr. Foster: Yes, sir.

The Chairman: Thank you very much. We'll see you again.

The next is the Department of Justice. Welcome. Who is leading the delegation?

Ms Fry: I am, Mr. Chairman. My colleagues with me are Bill Corbett, the senior general counsel, criminal law; and Marie Bourry, secretary of the interdepartmental committee on R versus R, which is chaired by Justice Canada. That is the committee Janice Cochrane alluded to earlier this morning. It deals with discussions on how to deal with cases where the Crown is potentially prosecuting the Crown.

The format we thought we'd follow is that Mr. Corbett and I will each make a very short statement, giving an overview of the role of the Department of Justice in giving legal support to the Department of the Environment in administering CEPA. Ms Bourry is not proposing to make a statement, but if you have questions on the interdepartmental work that's being done on R versus R cases, she'll be available to answer your questions.

• 1145

Generally speaking, the role of the Department of Justice is to provide legal support to all government departments, of which of course Environment is one, in accordance with their needs. This is a role that is established by legislation by the Department of Justice Act, which is part of the materials that you should have received.

Basically the role of Justice is twofold. The first role as set out in the legislation is to give legal advice to departments. The second is to be in charge of conducting all litigation involving the federal government.

[Translation]

C'est pourquoi, comme le montrent bien les questions de M. DeVillers, de M. Lincoln et d'autres, la Loi suscite un vif intérêt. C'est pourquoi nous aimerions vous revoir avant de terminer nos audiences. Pensez-vous que ce soit possible?

M. Foster: Oui, monsieur.

Le président: Bien.

M. Foster: Puis—je vous soumettre une autre suggestion? On a posé différentes questions sur la façon dont, par exemple, la Loi sur les aliments et drogues contiendrait des mesures qu'il serait inutile de reprendre dans la LCPE. Serait—il bon de donner au comité un exemple d'un produit pharmaceutique et de la façon dont il est réglementé? Prenons le cas d'un produit pharmaceutique de la biotechnologie pour lequel, à mon avis, les mesures qui sont prises répondent aux exigences de santé et de salubrité dont vous avez parlé, qui découlent de notre rôle de gardien, et que nous jugeons appropriées. Vous auriez quelque chose qui réponde à vos versions de la LCPE.

Le président: Monsieur Foster, il n'en tient qu'à vous de décider comment vous voulez illustrer vos propositions. Nous les recevrons avec plaisir. Nous ne vous considérons pas du tout comme un second violon dans l'examen de la LCPE et sa mise en application. Nous vous considérons comme un premier violon, et nous aimerions vous entendre.

M. Foster: Oui, monsieur.

Le président: Merci beaucoup. Nous nous reverrons.

Le prochain témoin est le ministère de la Justice. Soyez les bienvenus. Qui dirige la délégation?

Mme Fry: C'est moi, monsieur le président. Je suis accompagnée par Bill Corbett, avocat général principal, droit pénal; et Marie Bourry, secrétaire du Comité interministériel des poursuites de la Couronne contre la Couronne, présidé par Justice Canada. C'est le comité dont Janice Cochrane a parlé plus tôt ce matin. Il examine la façon de traiter des cas où la Couronne pourrait poursuivre la Couronne.

Nous avons pensé que M. Corbett et moi allions chacun faire un bref exposé, pour donner un aperçu du rôle de soutien juridique que joue le ministère de la Justice auprès du ministère de l'Environnement en ce qui a trait à l'administration de la LCPE. M^{me} Bourry n'a pas l'intention de faire un exposé, mais si vous avez des questions à lui poser sur le travail interministériel que l'on effectue sur les poursuites de la Couronne par la Couronne, elle pourra y répondre.

De façon générale, le rôle du ministère de la Justice consiste à fournir un soutien juridique à tous les ministères, y compris bien sûr le ministère de l'Environnement, et cela en fonction de leurs besoins. Ce rôle est prévu dans la Loi sur le ministère de la Justice, qui fait partie des documents que vous devriez avoir reçus.

Essentiellement, le ministère de la Justice joue un double rôle. Le premier, aux termes de la loi, est d'être le conseiller juridique des ministères. Le second, consiste à se charger des intérêts de la Couronne et des ministères dans tout litige portant sur des matières de compétences fédérales.

In my short presentation I will address primarily the first role, that of giving advice, as it relates to Environment and to CEPA, and Mr. Corbett will focus on the second role, which is conducting litigation, as it relates to CEPA enforcement.

Les services juridiques ministériels sont chargés de fournir une aide et des avis juridiques au gouvernement de même qu'aux ministères. Une unité des services juridiques ministériels est affectée à Environnement Canada afin de lui fournir une expertise juridique. Au besoin, ces services font appel à des spécialistes et à d'autres collègues de l'administration centrale et des régions. En outre, cette unité assure une liaison et un soutien auprès de ceux chargés des intérêts du procureur général.

Comme vous le savez, le mandat du ministère de l'Environnement est vaste et englobe un large éventail de questions environnementales de compétence constitutionnelle fédérale. Les services juridiques d'Environnement Canada donnent des avis dans tous les domaines relevant du ministère, y compris la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

With reference to CEPA specifically, as is the job of Justice for every piece of legislation done by every government department, when CEPA was initially developed in 1988 or so, there was ongoing advice from Justice and the Department of the Environment to make sure that CEPA was structured and worded in a legally appropriate way respecting the Canadian Constitution and all other relevant legal principles.

Similarly, when regulations are developed using CEPA as legal authority, the Department of Justice participates in that process to make sure that everything is legally appropriate and worded in a legally appropriate way. Obviously this is a role that Justice will continue, assuming that CEPA is amended as a result of this committee's work, to ensure that the amendments to CEPA are, again, structured in a way that respects the Constitution and the other legal principles that are so important.

In addition to working on developing CEPA itself and developing the regulations made under CEPA, it's important to understand that Justice, primarily through its departmental legal services unit at Environment, supported by other Justice colleagues throughout the department, plays an ongoing role in helping Environment to administer CEPA in a legally appropriate way.

This involves, for example, answering specific legal questions that are asked. These questions might be: How do we interpret this provision of CEPA? How do we interpret this provision of a regulation? And indeed, how do we implement CEPA? What should our inspectors do in the field when they are faced with this issue in enforcement? How should they word their warning letters, if that's what they are doing, if that's the enforcement procedure they are using? If they want to get a search warrant in the enforcement process, what exactly should they be doing in that regard?

There is also a strong role in training officials of Environment that is played by Justice. Justice helps to train Environment officials to understand how they should be interpreting CEPA and its regulations and how they should be implementing it, particularly in the enforcement area.

[Traduction]

Dans mon bref exposé, je vais surtout parler du premier rôle, du rôle de conseiller, eu égard à Environnement Canada et à la LCPE, et à M. Corbett, soit de défendre les intérêts de la Couronne et des ministères dans tout litige portant sur la mise en application de la LCPE

Departmental Legal Services Units provide the primary focus for the delivery of legal advice and assistance to government. Environment, like other departments has such a unit assigned to it to provide specialized legal assistance and expertise. When needed, the Legal Services Unit seeks assistance from specialists and other colleagues at headquarters and in the regions. The Legal Services Unit also acts as liaison with and provides litigation support to the litigators who carry out Justice's Attorney General function.

As you know, the mandate of the Department of Environment is broad, and includes a wide range of environmental matters, within federal constitutional jurisdiction. The Environment Legal Services Unit provides advice in all of the areas of Environment's mandate including the *ItCanadian Environment Protection Act.

Pour ce qui est précisément de la LCPE, comme pour tout texte législatif, quand la LCPE a été rédigée vers 1988, il y a eu des consultations régulières entre le ministère de la Justice et celui de l'Environnement pour s'assurer que la loi était structurée et rédigée conformément aux règles juridiques pour respecter la Constitution canadienne ainsi que tous les autres principes de droit applicables.

De la même manière, quand on prend des règlements en vertu du pouvoir de réglementation conféré par la LCPE, le ministère de la Justice intervient pour s'assurer de la légalité du processus et pour vérifier la justesse de la formulation. C'est évidemment un rôle que Justice Canada continuera de remplir, si la LCPE est modifiée par suite des travaux du Comité, pour s'assurer que les modifications à la loi sont structurées de manière à respecter la Constitution et les autres principes de droit qui sont si importants.

Il importe de comprendre, outre sa participation à l'élaboration de la LCPE et des règlements en découlant, que le ministère de la Justice, surtout par son service juridique ministériel à Environnement Canada, soutenu par d'autres collègues de tout le ministère de la Justice, joue un rôle continu en aidant le ministère de l'Environnement à administrer la LCPE comme il se doit sur le plan du droit.

Cela signifie, par exemple, répondre à des questions juridiques précises qui lui sont posées. Par exemple, comment interpréter telle disposition de la LCPE? Comment interpréter telle disposition d'un règlement? Et bien sûr, comment appliquons—nous la LCPE? Que devraient faire nos inspecteurs sur le terrain quand se pose cette question de mise en application? Comment devraient—ils formuler leurs lettres d'avertissement, si c'est ce qu'ils font, si c'est la procédure d'exécution qu'ils emploient. S'ils veulent obtenir un mandat de perquisition, que devraient—ils faire?

Le ministère joue aussi un grand rôle dans la formation de hauts fonctionnaires du ministère de l'Environnement. Justice Canada contribue à la formation de hauts fonctionnaires d'Environnement Canada afin qu'ils comprennent comment ils doivent interpréter la LCPE et ses règlements et comment ils doivent l'appliquer, l'accent étant mis particulièrement sur l'exécution.

A couple of specific questions were raised in the committee's letter to Justice inviting us to these hearings. The first is, what is the involvement of Justice in the laying of charges and the prosecution of CEPA offences? Mr. Corbett will address that in detail.

• 1150

Also, some interest was indicated in the federal government's liability in cases where the existing legislation might for some reason be poorly enforced or not enforced, or where federal enforcement action is carried out by the provinces under federal–provincial agreements.

I should make some general comments on this type of question. This is an area of law where legal principles are still evolving. It's certainly true to say there have been a few cases in the courts where various governments have been found legally liable for failing to come up to the enforcement standard the courts expected of them. All of these cases are extremely fact specific. What I can say about reference to the Department of the Environment is there are certainly no cases in which the courts have felt Environment's actions in enforcement were lacking in any way.

The other question was federal-provincial arrangements. Obviously the specific details of the legal responsibility of Environment in enforcing things under CEPA where some of the work is being done by the provinces would depend on the particular details of the arrangement involved. But it is certainly true that as long as there is a provision in CEPA, the federal government will have some kind of legal responsibility for administering that provision of the act.

I should add that I believe we have six or seven administrative and equivalency agreements in this area right now. Certainly there have been no instances where the court has found that Environment was in any way wanting in fulfilling its obligations in enforcing CEPA as a result of federal—provincial agreements.

Mr. William H. Corbett (Senior General Counsel, Criminal Law Section, Department of Justice): I've been asked to speak to the prosecution role of the Attorney General in environment matters.

We prosecute offences under two statutes, the Canadian Environmental Protection Act and the Fisheries Act. The authority to prosecute alleged violations of federal law other than the Criminal Code is given to the Attorney General of Canada by section 2 of the code in cases where proceedings are commenced at the instance of the Government of Canada and conducted by that government. In effect, that means if a federal investigator investigates an apparent violation of CEPA or the Fisheries Act and swears a charge, the Attorney General of Canada can prosecute that offence. The Attorney General has no authority to investigate or direct investigations. This is investigative work, not prosecution work.

On request, the Attorney General provides legal advice to investigators and decides whether or not charges will be prosecuted. The Attorney General controls the courtroom door, in effect.

[Translation]

Dans sa lettre d'invitation à comparaître, le Comité pose plusieurs questions spécifiques: la première étant: quelle part Justice Canada joue-t-il dans le dépôt des accusions et dans les poursuites pour infraction à la LCPE. M. Corbett y répondra en détail.

Le comité voulait également savoir quelle est la responsabilité du gouvernement fédéral dans des cas où une loi existante, pour quelque raison que ce soit, est mal appliquée ou ne l'est pas du tout, ou encore dans les cas où les provinces assurent l'application de la loi au nom du gouvernement fédéral en vertu d'ententes fédérales—provinciales.

Il convient de faire quelques observations générales à cet égard. Il s'agit d'un domaine du droit où la jurisprudence n'est pas encore établie. Certes, dans quelques—uns des cas dont ils ont été saisis, les tribunaux ont statué que divers paliers de gouvernement étaient responsables de par la loi de ne pas avoir appliqué la loi comme les tribunaux s'y seraient attendus. Il s'agissait chaque fois de cas bien précis. Pour ce qui est du ministère de l'Environnement, je peux vous donner l'assurance que les tribunaux n'ont jamais conclu à l'insuffisance des mesures prises par le ministère pour appliquer la loi.

L'autre volet de la question concernait les ententes fédérales—provinciales. De toute évidence, les modalités de la responsabilité juridique du ministère de l'Environnement relativement à l'application de la LCPE dans les cas où certaines des mesures d'application seraient assumées par les provinces dépendraient des détails de l'entente en question. Mais s'agissant d'une disposition de la LCPE, le gouvernement fédéral a manifestement une responsabilité juridique quelconque pour son application.

Je crois qu'à l'heure actuelle nous avons six ou sept ententes administratives ou d'équivalence dans ce domaine. Chose certaine, en aucun cas les tribunaux n'ont statué qu'Environnement Canada avait manqué de quelque façon que ce soit à ses obligations relatives à l'application de la LCPE en raison de l'existence de ces ententes fédérales—provinciales.

M. William H. Corbett (avocat général principal, Section du droit pénal, ministère de la Justice): On m'a demandé de vous parler du rôle de poursuivant du procureur général dans les affaires environnementales.

Les poursuites que nous intentons se font aux termes de deux lois, la Loi canadienne sur la protection de l'Environnement et la Loi sur les Pêches. L'article 2 du Code criminel autorise le procureur général du Canada a intenter des poursuites pour toute violation présumée d'une loi fédérale autre que le Code criminel lorsqu'il s'agit de poursuites intentées à la demande du gouvernement du Canada et menées par lui. Ainsi, si un enquêteur fédéral fait enquête sur une violation apparente de la LCPE ou de la Loi sur les Pêches et accuse quelqu'un sous serment, le procureur général du Canada peut intenter des poursuites. Le procureur général n'a pas le pouvoir d'enquêter ou de diriger des enquêtes. Ce travail relève non pas de la poursuite, mais de l'investigation.

Sur demande, le procureur général donne des conseils juridiques aux enquêteurs et décide si oui ou non des poursuites seront intentées. C'est lui qui, dans la pratique, contrôle l'accès à la salle d'audience.

The Attorney General has the power to stay prosecutions where charges have been laid at the instance of the Government of Canada. The relationship between investigators and prosecutors is often a very close one. Each, however, exercises a distinct and independent role. The prosecutor cannot instruct that charges be sworn or that an investigation take place.

The prosecutor's role is characterized by two principles. The first is independence. No investigative agency, department, or minister may instruct pursuing or discontinuing a particular prosecution.

The second is discretion. The law has given broad powers to the prosecutor to decide who to charge, what charge is to be proceeded with in court, who not to charge, whether or not an appeal should be taken, whether or not to accept an offer to plead guilty, and to make recommendations on certain sentences.

The Attorney General of Canada has published a set of prosecution policies to guide prosecutors in the exercise of these important discretions. These policies are publicly available and produced in a small booklet.

The most important of these policies is the decision—to—prosecute policy. Once an investigation is complete, as a matter of law an investigator may swear charges. It is usual, however, in federal prosecution matters, including environmental matters, for the investigator to consult with the prosecutor for an opinion on whether or not charges should be sworn, which charges to swear, and whether or not the case will stand up in court.

• 1155

The prosecutor considers two criteria. Is the evidence such that there's a reasonable prospect of conviction at trial? That requires a weighing of a lot of factors, such as the type of evidence, the credibility of witnesses, and the reliability of scientific evidence. It's a technical decision.

The second issue is whether the public interest requires a prosecution. Even if the case is there, there may be some instances in which it's not in the public interest to prosecute.

Generally, however, when the evidence is sufficient, the public interest will require that prosecution take place. This is all the more so in environmental matters. Investigators will be consulted on the public interest question, whether the case should be prosecuted in the public interest.

The Department of Justice is organized with regional offices in most major cities across Canada and offices in the north in both territories. Each regional office has a prosecution group, and they exercise a considerable independence from headquarters. Full–time departmental prosecutors in the prosecution groups handle most environmental prosecutions. In other words, full–time Justice lawyers do most of the prosecuting under the environmental statutes.

[Traduction]

Le procureur général a le pouvoir d'ordonner la suspension des poursuites lorsque des accusations ont été portées à la demande du gouvernement du Canada. La relation entre l'enquêteur le poursuivant est souvent étroite. Chacun assume toutefois un rôle distinct et indépendant. Le poursuivant ne peut pas ordonner que des accusations soient portées ou qu'une enquête soit menée.

Deux principes caractérisent le rôle du poursuivant. Le premier, c'est celui de l'indépendance. Aucun organisme d'enquête, ministère ou ministre ne peut ordonner la continuation ou l'annulation d'une poursuite en particulier.

Le second principe est celui de discrétion. La loi accorde au poursuivant des pouvoirs étendus pour ce qui est de décider qui poursuivre et ne pas poursuivre, d'en appeler ou non, d'accepter ou non une offre de plaidoyer de culpabilité, et de recommander une peine.

Le procureur général du Canada a publié une série de politiques sur les poursuites pour guider les procureurs de la Couronne dans l'exercice de leurs importants pouvoirs discrétionnaires. Ces politiques sont énoncées dans une brochure qui est à la disposition du public.

La plus importante de ces politiques est celle qui porte sur la décision d'intenter des poursuites. Une fois qu'en enquête est terminée, en droit, un enquêteur peut accuser quelqu'un sous serment. S'agissant toutefois d'affaires environnementales où des poursuites sont intentées par le gouvernement fédéral, l'enquêteur consulte habituellement le poursuivant pour savoir si des accusations devraient être portées, sous quel chef les accusations devraient être portées et quelles sont les chances que la cause soit retenue par les tribunaux.

Le poursuivant tiendra compte de deux critères. La preuve est-elle suffisante pour qu'il y ait une possibilité raisonnable de condamnation au procès? Un grand nombre de facteurs doivent être pris en compte, comme la nature de la preuve, la crédibilité des témoins et la fiabilité des preuves scientifiques. Il s'agit d'une décision technique.

Le second critère est de savoir si l'intérêt public nécessitera des poursuites. Même si la preuve est solide, il peut arriver qu'il ne soit pas dans l'intérêt public d'intenter des poursuites.

Cependant, en règle générale, si la preuve est suffisante, l'intérêt public exige que des poursuites soient intentées. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de questions environnementales. Les enquêteurs seront consultés sur la question de l'intérêt public, à savoir s'il y a lieu d'intenter des poursuites dans l'intérêt public.

Le ministère de la Justice a des bureaux régionaux dans la plupart des grandes villes du Canada de même que dans les deux territoires. Chaque bureau régional a un groupe des poursuites, qui jouit d'une indépendance considérable par rapport à l'administration centrale. Dans ces groupes, des avocats à plein temps du Ministère s'occupent de la plupart des poursuites dans le domaine de l'environnement. Autrement dit, ce sont des avocats à plein temps du Ministère qui s'occupent de la plupart des poursuites intentées en vertu de lois environnementales.

The department has encouraged a certain specialization where the volume of work allows for this. We now have specialized environmental prosecutors in the larger regional offices, that is, Vancouver, Toronto, and Montreal. In areas where we do not have a regional office non–Justice agents are hired to prosecute. These agents in turn are supervised, advised, and managed, if you will, by the regional offices that are closest.

When an investigator does not agree with the decision taken by a prosecutor not to prosecute, this may be reviewed up the line on request, first by the prosecution group head and the regional director and ultimately by the assistant deputy attorney general in Ottawa in the Criminal Law Branch and the deputy attorney general.

Once charges are sworn and a prosecution has commenced, the prosecutions are conducted with fairness and vigour in accordance with that decision—to—prosecute policy. The prosecutor is expected to continue to weigh his evidence as the case goes along and to consider whether the prosecution is necessary in the public interest.

These are my comments.

The Chairman: Thank you.

Madame Guav.

Mme Guay: Bonjour à vous tous. Les ententes d'harmonisation entre les provinces et le gouvernement fédéral seront—elles difficiles à administrer sur le plan juridique? Comment allez—vous le faire?

Mme Fry: Non, ce ne sera pas du tout difficile. Nous avons déjà six ou sept de ces ententes et, jusqu'à présent, nous n'avons rencontré aucune difficulté.

Le gouvernement fédéral peut toujours entamer des poursuites si la province en question ne le fait pas.

Mme Guay: Donc, le fédéral a vraiment le contrôle.

Mme Fry: On ne veut pas parler de contrôle. C'est un partnership.

Mme Guay: Mais il a le pouvoir de. . .

Mme Fry: Oui. S'il y a un besoin, il a le pouvoir nécessaire. Cependant, c'est vraiment un *partnership* et nous n'avons rencontré aucun problème.

Mme Guay: Non, parce que c'est tout nouveau encore.

Mme Fry: Oui, c'est cela.

Mme Guay: Merci.

Mr. Lincoln: I have three short questions

The first one relates to subsections 54(1) and (2). I understand that in the opinions you gave, which the RFI report describes, you gave one to the Department of the Environment regarding underground tanks, that they couldn't proceed with the regulation on the basis that it had to do with prevention and future releases. I was wondering if that's the case.

[Translation]

Le Ministère encourage la spécialisation dans les endroits où le volume de travail le permet. Nous avons maintenant des procureurs de la Couronne spécialisés dans l'environnement dans les plus gros bureaux régionaux, c'est-à-dire à Vancouver, à Toronto et à Montréal. Dans les régions non desservies par un bureau régional, des mandataires qui ne font pas partie du ministère de la Justice sont embauchés pour s'occuper des poursuites. Ces mandataires sont surveillés, conseillés et dirigés, si vous voulez, par le bureau régional le plus proche.

Lorsqu'un enquêteur n'est pas d'accord avec la décision d'un poursuivant de ne pas intenter de poursuites, cette décision peut, à sa demande, être examinée d'abord par le chef du groupe des poursuites et le directeur général, puis, en demier recours, par le sous—procureur général adjoint de la Direction du droit pénal à Ottawa et le sous—procureur général.

Une fois que des accusations sont portées et qu'une poursuite est entamée, toutes les procédures sont menées avec énergie et impartialité conformément à la politique sur la décision d'intenter des poursuites dont je vous ai parlé. Le poursuivant est censé continuer à évaluer la preuve au fur et à mesure qu'avancent les procédures et se demander si la poursuite est toujours nécessaire dans l'intérêt public.

Voilà qui termine mon exposé.

Le président: Merci.

Mrs. Guay.

Mrs. Guay: Good morning to all of you. Wil our federal provincial harmonization agreements in the justice area going to be difficult to administer? How do you intend to proceed?

Ms Fry: No, they will not be difficult to administer. We already have six or seven agreements of this type, and we have not yet had any problems whatsoever.

The federal government can commence proceedings regardless of wether or not the province involved takes part.

Mrs. Guay: So, in fact, control rests with the federal government.

Ms Fry: We prefer not to talk about control. It is rather a partnership.

Mrs. Guay: But the federal government has the power to. . .

Ms Fry: Yes. If need be, it does have the power to act. However, it really is a partnership, and we have not had any problem whatsoever

Mrs. Guay: Of course not, because it is still quite new.

Ms Fry: Yes, you're right.

Mrs. Guay: Thank you.

M. Lincoln: J'ai trois courtes questions à poser.

La première concerne les paragraphes 54(1) et (2). Je crois savoir qu'au nombre des avis que vous avez émis, dont il est question dans le rapport du RFI, il y avait un avis à l'intention du ministère de l'Environnement concernant les réservoirs souterrains. Dans cet avis, vous disiez, semble-t-il, au ministère de l'Environnement qu'il ne pouvait pas prendre le règlement qu'il proposait de prendre en raison de considérations liées à la prévention et aux rejets futurs. Je me demande si c'est bien le cas.

[Traduction]

• 1200

Could you also comment on your interpretation of subsection 54(1) in relation to the concurrence of the minister who has the administration or control of the duties? Do you take it to be one particular minister? I understand from certain officials that the Department of Justice views this as every minister being consulted in every case.

Ms Fry: I would say a couple of things on that. First, to address the general problem we have, the general problem that has certainly been expressed in the RFI report and by others is that subsections 54(1) and 54(2) are causing, and have caused, operational confusion. Without getting into debate about how clear the legal words are, it's absolutely clear that when sections in a law such as CEPA cause operational confusion or perhaps leave some cracks that people operationally discover should be filled for them to do what they want to do in order to regulate, that should be fixed. Obviously this is an opportunity to do it, for the committee to make a recommendation on what the section should say. Justice will make good and sure it says that, and very clearly.

Mr. Lincoln: I appreciate that.

I have two other quick questions. One follows up on Mrs. Guay's question about administrative agreements. I understand from some lawyers working with CIDA and other organizations that according to an opinion from the Minister of Justice—I haven't seen it myself; I'm just telling you what informed lawyers have told me—under an administrative agreement, for example under the Fisheries Act... There's one under the Fisheries Act, a case in Saskatchewan, and I think one in Alberta. These administrative agreements automatically preclude the trigger under the Canadian Environmental Assessment Act from being operative.

Ms Fry: I don't have knowledge of the intimate details of those particular agreements. Obviously, as you undoubtedly know, I'm not allowed to comment on what Justice opinions may or may not have been issued.

Mr. Lincoln: It is of key importance to us, because we are doing the review right now. This is all part of CEPA. Agreements are being signed with the provinces.

Would it be possible to have your views in some form or another, by supplementary note to the committee? I was myself a little astounded to hear for the first time that an administrative agreement can stop a trigger under one of our environmental acts which are not directly impacted by this particular agreement in the first place—not directly so. I would like to find out what the position really is from your viewpoint.

Ms Fry: Yes, I would be happy to provide something in writing. I suspect it would actually emanate from the Department of the Environment, with due Justice support. But yes, I would be happy to do that.

Pourriez-vous nous dire aussi ce que vous pensez du paragraphe 54(1), pour ce qui est de savoir qui est le ministre compétent dont il faut obtenir l'assentiment. Considérez-vous qu'il s'agit d'un ministre en particulier? Je crois savoir, d'après ce qu'ont dit certains hauts fonctionnaires, que le ministère de la Justice considère que chaque ministre doit être consulté pour chaque cas.

Mme Fry: Voici ce que j'ai à dire en réponse à cette question. Tout d'abord, en ce qui concerne le problème général auquel nous nous heurtons ici, la nature du problème a certainement été décrite par le RFI dans son rapport et par d'autres, qui soutiennent que les paragraphes 54(1) et 54(2) ont créé et continuent de créer de la confusion sur le plan des opérations. Sans engager le débat sur la clarté du libellé juridique, il est manifeste que, lorsque certaines dispositions d'une loi comme la LCPE créent de la confusion sur le plan des opérations ou que l'on constate à l'utilisation qu'elles présentent des brèches qu'il faudra colmater pour assurer une réglementation efficace, il faut prendre les mesures correctives qui s'imposent. Le moment est tout désigné, de toute évidence, pour que le comité recommande de modifier le libellé de l'article pour qu'il dise bien ce qu'il devrait dire. Le ministère de la Justice veillera alors à reformuler l'article de facon que son libellé soit très clair.

M. Lincoln: Je n'en doute pas.

J'ai deux autres courtes questions. La première fait suite à la question de M^{me} Guay au sujet des ententes administratives. D'après certains avocats qui travaillent avec l'ACDI et avec d'autres organisations, le ministère de la Justice aurait émis un avis selon lequel—je ne l'ai pas vu moi-même; je ne fais que vous dire ce que des avocats au courant m'en ont dit—dans le cas d'une entente administrative conclue, par exemple, en vertu de la Loi sur les pêches... Je crois qu'il existe une entente avec la Saskatchewan et aussi avec l'Alberta en vertu de cette loi. Les ententes administratives de ce genre empêcheraient automatiquement le déclenchement des mesures d'application de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

Mme Fry: Je ne connais pas les détails de ces ententes. Naturellement, comme vous le savez sans doute, je ne suis pas autorisée à dire quoi que ce soit au sujet des avis que le ministère de la Justice pourrait avoir émis.

M. Lincoln: C'est pourtant une question qui nous intéresse au premier chef puisque nous procédons à l'examen de la loi. Tout cela entre en ligne de compte dans la LCPE. On est en train de signer des ententes avec les provinces.

Serait—il possible d'obtenir vos observations sous une forme ou une autre, au moyen par exemple d'une note supplémentaire adressée au comité? J'ai moi—même été quelque peu surpris d'apprendre qu'une entente administrative pouvait empêcher le déclenchement des mesures d'application prévues par une de nos lois environnementales qui ne serait pas directement visée par l'entente en question—je dis bien «pas directement visée». Je voudrais savoir ce qu'il en est selon vous.

Mme Fry: Oui, je serais heureuse de vous fournir quelque chose par écrit. La note serait sans doute rédigée en fait par le ministère de l'Environnement, avec, bien entendu, l'aide du ministère de la Justice. Alors, oui, je serais heureuse de donner suite à cette requête.

Mr. Lincoln: My last question relates to the case involving certainly not on the record, I must say, because these things are very tricky... But off the record, I've heard from different people telling me that when we defended this case in Quebec, the view of some informed people was that our defence was not tight enough, in the sense that the case was lost on the basis that this was land-based pollution that was provincial in scope, and that not enough of a case was made from our side, the federal side, as to the national imperatives—the Navigable Waters Act, fisheries, aboriginal people—which now forces us to fight the appeal, which is now under review, on the strict basis of emergency laws and peace, order, and good government. That's what I hear.

I must say we were flabbergasted that we lost this case for CEPA, because it means if we lose the appeal it's a huge step backward, it seems to me, because then it negates the possibility of joining lead pollution to navigable waters, to aboriginal questions, and to the fisheries.

• 1205

People were flabbergasted that it happened in the first place, and I must tell you that several environmentalists and investigators told us that they felt the case of the federal government was not very well put out in this case. I'm just saying what I heard.

For us it's a key question, so I would like to hear what you feel the chances are of winning that appeal. Is it true that we are restricted, too, because of the fact that. . .?

You are smiling. I hope the answer is good.

Ms Fry: I hope so too, I guess I'm smiling because I'm thinking of the old joke about 19 lawyers and 25 opinions.

Obviously, on such an important case it's very much to be expected that there are a large number of shades of views. The Attorney General of Canada of course is conducting the appeal, and certainly the position that the government has taken on appeal is that there is a constitutional basis for part II of CEPA, which is what is being challenged in the Hydro-Québec case.

You're absolutely right that this is a very important case, and let me assure you that the Justice litigators who are working on it are taking it extremely seriously. As you know, Justice litigates many cases with constitutional implications, so there's quite a lot of institutional experience. They're taking all the possible arguments into consideration and trying to put forward the best possible case.

Mr. DeVillers: Just quickly give me an update on the status of the Contraventions Act, because some of the Environment Canada inspectors in the regions that we met were saying that they are anxious to be able to use the extra tool of ticketing. What's the status of that?

[Translation]

M. Lincoln: Ma dernière question concerne les poursuites Hydro-Québec and CEPA. Various people have told us, intentées contre Hydro-Québec en vertu de la LCPE. Diverses personnes nous ont dit, pas officiellement, bien sûr, puisqu'il peut être très délicat... Diverses personnes m'ont dit de façon officieuse que, de l'avis de ceux qui s'y connaissent, notre ligne de défense n'était pas assez serrée quand nous avons défendu notre cause au Québec. Si nous avons perdu, disent-ils, c'est qu'on a évoqué le fait qu'il s'agissait de pollution des sols relevant donc de la compétence provinciale et que nous n'avons pas su, du côté fédéral, présenter des arguments assez convaincants quant aux impératifs nationaux—la Loi sur les eaux navigables, les pêches, les autochtones—, de sorte que nous avons dû interjeter appel—l'appel est actuellement devant les tribunaux—en évoquant uniquement les lois sur les mesures d'urgence et sur la paix, l'ordre et le bon gouvernement. C'est ce qu'on me dit.

> Je dois vous dire que nous avons été époustouflés de voir que nous avions perdu cette poursuite intentée en vertu de la LCPE, car si nous perdons en appel, ce sera un énorme recul, il me semble, puisqu'il sera alors impossible de faire le lien entre la pollution des sols et les eaux navigables, les questions autochtones et les pêches.

> Les gens ont été sidérés que cela ait pu se produire, et je peux vous dire que plusieurs environnementalistes et enquêteurs nous ont dit qu'ils estimaient que les arguments présentés par le gouvernement fédéral laissaient à désirer. Je ne fais que vous dire ce que j'ai entendu

> Il s'agit pour nous d'une question cruciale; alors j'aimerais savoir ce que vous pensez de nos chances de l'emporter en appel. Est-ce vrai que nous sommes aussi limités par le fait que. . .?

Vous souriez. J'espère que la réponse sera favorable.

Mme Fry: Je l'espère bien, moi aussi. Si je souris, c'est que je me rappelle la vieille blague, celle des 19 avocats qui donnent 25 avis différents.

Bien sûr, dans une cause aussi importante, il faut s'attendre à une multitude de points de vue tous légèrement différents les uns des autres. Naturellement, c'est le Procureur général du Canada qui dirige la procédure d'appel pour le gouvernement, et notre position, c'est que la partie II de la LCPE, contrairement à ce que prétend Hydro-Québec, a effectivement un fondement constitutionnel.

Vous avez parfaitement raison de dire qu'il s'agit d'une cause très importante, et je tiens à vous donner l'assurance que les avocats du ministère de la Justice qui s'en occupent prennent la chose très au sérieux. Comme vous le savez, le ministère de la Justice plaide de nombreuses affaires mettant en cause la Constitution, si bien que, collectivement, nous avons énormément d'expérience en la matière. Nos avocats prennent en considération tous les arguments possibles et tentent de défendre notre position de la facon la plus convaincante.

M. DeVillers: Pourriez-vous nous donner un court rapport d'étape sur la Loi sur les contraventions, étant donné que certains des inspecteurs d'Environnement Canada que nous avons rencontrés dans les régions nous ont dit qu'il attendaient impatiemment d'avoir cet outil supplémentaire que seraient les contraventions. Où en est ce dossier?

Mr. Corbett: It's not in force yet, as you probably know, and I'm informed that provincial consultations are to take place yet before the act is brought forward. It has been a long time in the works.

Mr. DeVillers: So this provincial consultation has not taken place. Has it been arranged? Are there plans to do this?

Ms Fry: My understanding, quite honestly, is that provincial consultation has been ongoing for quite some time, that initially what was being pursued was a national type of product and now the consultations are being pursued perhaps more on a bilateral basis.

The Department of Justice certainly recognizes that once something is in place to make the mechanics of the Contraventions Act work on the ground, this will be a valuable tool for statutes such as CEPA—no question.

Mr. DeVillers: It's an important issue for enforcement in CEPA.

The Chairman: Do you mind if Mrs. Kraft Sloan poses a question? She has a time restriction.

Mrs. Kraft Sloan: I just have some concerns around the negotiations with the Canadian Council of Ministers of the Environment on harmonization agreements. The concern I have is that it seems that the feds are devolving power to the provinces and in some situations the provinces are ready to offload to the private sector. We're seeing a lot of pressure to have private sector associations take responsibility for regulating their own interest.

I would like to have some indication from the justice department of how we could properly set up some accountability mechanism so that indeed we have national standards in this country and they are being enforced.

Ms Fry: I should first react to the comment. Did you say "offloading"? A redistribution of responsibilities between the federal and the provincial governments is obviously possible under harmonization.

• 1210

Let me just first of all comment-

The Chairman: Mrs. Kraft Sloan's comment about offloading did not refer to federal–provincial but to provincial–private sector.

Mrs. Kraft Sloan: What I said was that the federal was devolving to the provincial.

Ms Fry: I apologize. Let me just react first of all to your statement that the federal was devolving to the provincial. Just to make it absolutely clear, there is a Justice lawyer working very closely with the Environment officials who are negotiating harmonization and giving all the advice to make sure that although there may be devolution, no one is making any changes to the constitutional framework. So that's the first point to make. I know some parties have sometimes expressed

[Traduction]

M. Corbett: La loi n'est pas encore en vigueur, comme vous le savez sans doute, et, d'après ce qu'on me dit, il faut que des consultations aient lieu avec les provinces avant que la loi ne puisse être mise en vigueur. Il y a déjà longtemps qu'il en est question.

M. DeVillers: Alors, ces consultations avec le provinces n'ont pas encore eu lieu. Les préparatifs sont-ils déjà engagés? A-t-on pris des mesures en ce sens?

Mme Fry: D'après ce que j'en sais, les consultations avec les provinces se poursuivent depuis déjà un certain temps, mais alors qu'à l'origine on cherchait à en arriver à une entente nationale, les consultations sont peut-être axées davantage maintenant sur la conclusion d'ententes bilatérales.

Le ministère de la Justice n'est pas sans reconnaître qu'une fois que ces modalités d'application auront été arrêtées, la Loi sur les contraventions sera un précieux outil pour l'application de lois comme la LCPE—cela ne fait aucun doute.

M. De Villers: Il s'agit d'un élément important pour l'application de la LCPE.

Le président: Permettriez-vous à M^{me} Kraft Sloan de poser une question? Elle doit partir sous peu.

Mme Kraft Sloan: Je suis préoccupée par les négociations avec le Conseil canadien des ministres de l'Environnement sur les accords d'harmonisation. Ce qui m'inquiète, c'est que le gouvernement fédéral semble vouloir transférer ses pouvoirs aux provinces et que, dans certains cas, les provinces semblent prêtes à se décharger de ces obligations sur le secteur privé. Nous constatons qu'il s'exerce des pressions très fortes pour que les associations du secteur privé assument elles—mêmes la responsabilité de la réglementation de leur secteur.

Je voudrais que le ministère de la Justice nous dise ce que nous pourrions faire pour établir un mécanisme de reddition de comptes, de manière que nous ayons effectivement des normes nationales et que ces normes soient appliquées.

Mme Fry: Je me dois tout d'abord de réagir à ce que vous venez de dire. Avez-vous bien dit «se décharger»? Naturellement, l'harmonisation peut entraîner un nouveau partage des compétences entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Permettez-moi tout d'abord de dire...

Le président: Quand M^{me} Kraft Sloan a parlé de «se décharger», il s'agissait non pas du gouvernement fédéral et des provinces, mais des provinces et du secteur privé.

Mme Kraft Sloan: J'ai dit que le gouvernement fédéral s'apprêtait à transférer des pouvoirs aux provinces.

Mme Fry: Pardon. Permettez-moi tout d'abord de réagir à ce que vous avez dit au sujet du fait que le gouvernement fédéral transférerait certains de ses pouvoirs aux provinces. Je voudrais qu'il soit bien compris qu'un des avocats du ministère de la Justice travaille en étroite collaboration avec les hautfonctionnaires du ministère de l'Environnement qui négocient l'harmonisation afin de leur donner tous les conseils nécessaires pour que le transfert éventuel de pouvoirs n'entraîne aucune

the point of view that perhaps this is a way whereby people were trying to change the Constitution. So the justice department is giving the necessary advice to preserve the important constitutional principles.

In terms of an accountability regime, although I can't talk to you about the details of the legal advice that has been given, let me assure you that a number of legal mechanisms are available, and the lawyer who is working on that process is actively engaged in making sure that all the options are there. It really is very doable.

Mrs. Kraft Sloan: Is it possible to have some kind of follow-up for the committee that briefly outlines what some of those mechanisms are? I don't want to be 'rest assured'.

Ms Fry: You don't want to be "rest assured". I don't blame you. I have a delicate question of solicitor—client privilege, but I'll speak to the officials from the Department of the Environment, who I'm sure can help to produce something that will satisfy your questions.

Mrs. Kraft Sloan: Thank you very much, and thank you, Mr. Chairman.

Mr. DeVillers: I'd like to follow up on a couple of Mr. Lincoln's points. I think he was speaking of the negotiated settlements and compliance agreements, but also there's the question of administrative monetary penalties and whether in the opinion of Justice those are tools that could be incorporated into CEPA. I think maybe you're going to get back to the committee in writing on the other issues, so that might be one you could consider as well.

Ms Fry: Remember that the Department of Justice is in a legal support role, and its job is to try to in effect structure and write things up after the policy decisions are made.

I can say to you generally that there are a variety of mechanisms to try to achieve compliance in addition to the traditional prosecution; that the Department of Justice is in favour in general of finding alternatives to the traditional route of going to court, and that they therefore are very much in favour of making sure that all the appropriate tools are put into CEPA and that CEPA has lots of flexibility to do all the things one wants. There's the possibility of administrative monetary penalties, compliance agreements, and lots more. Certainly we would be in favour of building all kinds of flexibility into a very large tool—box for CEPA.

Mr. DeVillers: Thank you. The other point was the one Mr. Lincoln raised about the Hydro-Québec case. I think this committee received a recommendation that a special department or a special group of Justice lawyers expert in environmental law be set up to deal with environmental issues. Mr. Corbett, I think, in his submission said that had been done. I wonder if you could expand on that as to how long this has been in place and if it was in place at the time of the Hydro-Québec prosecution.

[Translation]

modification au cadre constitutionnel. Je tenais à le préciser. Je sais que certains disent qu'il s'agit peut-être de moyen d'essayer de modifier la Constitution. Ainsi, l'avocat du ministère de la Justice est là pour donner les conseils nécessaires afin de préserver les grands principes constitutionnels.

Pour ce qui est du mécanisme de reddition de comptes qui pourrait être mis en place, je ne peux pas vous parler des détails des avis juridiques qui ont été donnés, mais je vous assure qu'il existe plusieurs mécanismes juridiques possibles et que l'avocat qui s'occupe de l'harmonisation fait tout son possible pour présenter toutes les possibilités. Pareil mécanisme n'a rien d'utopique.

Mme Kraft Sloan: Pourriez-vous faire parvenir au Comité un document qui donnerait une courte description de certains de ces mécanismes? Les «je vous assure» ne sont guère de nature à me rassurer.

Mme Fry: Je vous comprends très bien. Je me dois de respecter le caractère confidentiel de la relation avocat—client, mais j'en toucherai un mot aux haut—fonctionnaires du ministère de l'Environnement, qui pourront surement aider à rédiger quelque chose qui permettra de répondre à vos questions.

Mme Kraft Sloan: Merci beaucoup, et merci à vous, monsieur le président.

M. DeVillers: Je voudrais revenir à deux ou trois points qu'a soulevés M. Lincoln. Je crois qu'il a parlé d'accords négociés et d'accords de conformité, mais il y a aussi les sanctions administratives dont j'aimerais savoir si, de l'avis du ministère de la Justice, si elles pourraient être incorporées à la LCPE. Je crois que vous devez faire parvenir quelque chose par écrit au Comité sur les autres questions, alors je me demande si vous accepteriez de nous donner de plus amples informations sur cette question—là aussi.

Mme Fry: N'oubliez pas que le ministère de la Justice est là pour fournir le soutien juridique et qu'il a pour fonction de s'occuper de la rédaction et de l'élaboration de structures une fois que les décisions de principe sont prises.

Je peux vous dire, de manière générale, qu'il existe divers mécanismes outre celui des traditionnelles poursuites pour assurer la conformité. Je peux également vous dire que le ministère de la Justice est généralement favorable à la recherche de solutions de rechange aux procédures traditionnelles et que, par conséquent, il a à coeur de veiller à inclure dans la LCPE tous les outils utiles et de faire en sorte que les dispositions de la LCPE soient suffisamment souples pour permettre de prendre toutes les mesures voulues. Il serait possible d'y inclure des sanctions administratives, des accords de conformité et bien d'autres choses encore. Chose certaine, nous sommes prêts à entériner tous les efforts pour inclure dans la LCPE une multitude d'outils et de lui donner toute la souplesse possible.

M. DeVillers: Je vous remercie. L'autre point qu'a soulevé M. Lincoln concernait l'affaire mettant en cause Hydro-Québec. Je crois qu'on a recommandé à notre Comité la création d'un service ou d'un groupe d'avocats du ministère de la Justice spécialisés en droit environnemental pour s'occuper des questions environnementales. M. Corbett a indiqué dans son exposé que c'était chose faite. Je me demande si vous pourriez nous donner plus de détails à ce sujet et nous dire si le groupe en question était déjà en place lors des poursuites intentées contre Hydro-Québec.

Mr. Corbett: As I indicated, where the need arises we have a tendency to specialize our prosecutors in environmental matters. That would not necessarily mean constitutional matters. We have central experts in the Justice Building that spend a lot of time on constitutional issues. We have a constitutional law section and a human rights law section. At headquarters we also have an environmental coordinator that keeps an eye on all of our cases and helps with advice and makes sure that the central experts get a chance to express their views on arguments being presented.

[Traduction]

M. Corbett: Comme je l'ai indiqué, nous avons tendance, quand le besoin s'en fait sentir, de spécialiser nos avocats dans les questions environnementales. Il n'en serait pas nécessairement de même pour les questions constitutionnelles. Nous avons des spécialistes du droit constitutionnel à l'administration centrale, dans l'immeuble de la Justice, qui consacrent beaucoup de temps aux questions constitutionnelles. Nous avons une section du droit constitutionnel de même qu'une section des droits de la personne. À l'administration centrale, nous avons aussi un coordonnateur des questions environnementales, qui suit tous nos dossiers, qui donne des conseils et qui veille à ce que les spécialistes de l'administration centrale puissent donner leurs opinions sur les arguments qui sont présentés.

• 1215

The focus tends to be on the Supreme Court of Canada, because that's the final answer on constitutional issues, but in important cases, such as this Hydro–Québec case at the court of appeal level, I would expect the central experts both in environmental law and in constitutional law would be involved in the development of our arguments.

Mr. DeVillers: The final question is the issue of liability for non-enforcement of federal laws or regulations. As we are heading into fewer resources, I can see this as a potential problem. If we become as litigious a society as our neighbours to the south, I can see it being a real problem. We have set a certain standard, a certain level perhaps, and if we are not able to apply the resources to maintain that level, I can see it as a developing problem. With statements the deputy minister of the environment made here today that we don't necessarily need as many investigators as we would be able to use, these kinds of standards could be a problem. I wonder if that is something Justice has considered, or is prepared to.

Ms Fry: Again, of course I can't talk about the details of the legal advice we might be giving or we might have given, but I was sitting through Mel Cappe's presentation, as you know, and I didn't hear him say anything that made me feel uncomfortable.

Mr. Finlay: Bill C–62, the proposed regulatory efficiency act, was tabled in December. This bill will allow approved compliance plans to be substituted for designated regulations. Under section 98, CEPA already allows for administrative agreements to be entered into with provinces. What effect will Bill C–62 have on this section?

I have a further question. Will the proposed legislation materially alter the way federal environmental legislation such as CEPA is administered, implemented, and enforced?

Nos spécialistes ont tendance à s'intéresser surtout aux causes qui vont à la Cour suprême du Canada, puisque c'est le tribunal qui est appelé à trancher sur les questions constitutionnelles; mais s'agissant de causes importantes comme celles opposant le gouvernement du Canada à Hydro—Québec devant la cour d'appel, je pense bien que les spécialistes tant du droit environnemental que du droit constitutionnel de l'administration centrale participeraient à l'élaboration de nos arguments.

M. DeVillers: La dernière question que je vais aborder est celle de la responsabilité pour la non-application des lois ou de la réglementation fédérale. Au fur et à mesure que nos ressources seront réduites, j'imagine que ce dossier pourrait devenir une source de problèmes. Si nous embrassons la voie du litige avec autant d'ardeur que nos voisins du Sud, nous pourrions nous heurter à un problème très sérieux. Nous avons fixé une certaine norme, ou un certain niveau si vous voulez et, si nous n'arrivons pas à la maintenir faute de ressources, cela pourrait présenter des difficultés. Eu égard à ce que le sous-ministre de l'Environnement nous a dit ici même aujourd'hui, à savoir que nous pourrions bien sûr utiliser les services d'un grand nombre d'enquêteurs, mais que nous n'en avons pas absolument besoin, la norme que nous nous sommes donnée pourrait faire problème. Je me demande si le ministère de la Justice s'est penché sur cette question ou s'il est disposé à le faire.

Mme Fry: Encore là, je ne peux pas vous parler des détails des avis juridiques que nous donnons ou que nous avons donnés, mais j'étais là quand Mel Cappe a fait son exposé, comme vous le savez, et je n'ai rien entendu qui m'ait laissée mal à l'aise.

M. Finlay: Le projet de loi C-62, qui vise à accroître l'efficacité de la réglementation, a été déposé en décembre. Aux termes de ce projet de loi, des normes agréées pourront être substituées aux règlements désignés. La LCPE, à l'article 98, prévoit déjà la possibilité de conclure des accords administratifs avec les provinces. Quel serait l'effet du projet de loi C-62 sur cet article?

J'ai une autre question. Le projet de loi aura-t-il une incidence importante sur la façon dont les lois environnementales fédérales comme la LCPE sont administrées, mises en oeuvre et appliquées?

Ms Fry: First of all, you raise two issues, administrative agreements and compliance agreements. I don't think the proposed regulatory efficiency act will make much difference in the way administrative agreements are handled under CEPA, with the way CEPA's currently written, of course. As you pointed out, under CEPA there already are specific powers allowing administrative agreements.

Compliance agreements are another question. There is no power like that under CEPA right now. So when it is through Parliament, the regulatory efficiency act will add that to the tool-box we have under CEPA.

On the broader question of what difference it will make in how regulations are generally administered across government, I would just say more generally what I said in reference to CEPA. It's another tool regulatory departments would have to use in appropriate cases. So yes, it would make a change, because it would add to the number of tools in the tool–box.

The Chairman: Mr. Finlay's point is that it does not add to the tool-box, to use your terminology; it introduces a completely different approach. If anything, it is a diminution of tools available rather than an increase. That's the thrust of his question.

Ms Fry: Let's take compliance agreements, which are the prime example. What the compliance agreements achieve in appropriate cases is that if a company, for example, can achieve the genuine objective of a particular regulation but will not achieve it in exactly the way the regulation would have asked for it to be achieved—in other words, it achieves the same goal but achieves it in a different way—the proposed regulatory efficiency act, after the due process is followed, will allow the company to achieve the same goal although the method of getting to the goal is somewhat different. That's the change.

• 1220

Mr. Lincoln: In terms of the basic principle of the law applying to all equally, how do you view the possibility that under the compliance agreements you might have the big corporations with 50 lawyers and 20 economists on their staffs filing any compliance agreement that passes muster but the little corporation and the little people not being able to do likewise, so that eventually you will have compliance agreements on one side and regulations applying to other people? Obviously if regulations were just as nice as compliance agreements, people would apply for compliance agreements. Eventually don't you have different systems of law for citizens and corporations applying unequally?

Ms Fry: What was it that Mel Cappe said this morning? At one point he said, "I'm only an official". You're obviously asking a very difficult policy question, so I'll have to say that I can't answer that one.

The Chairman: Before concluding, can we briefly get your opinion on a subject that was raised with the committee on a number of occasions as we travelled across the country. It is the subject of ticketing.

[Translation]

Mme Fry: Vous soulevez deux questions, celle des accords administratifs et celle des accords de conformité. Je ne pense pas que le projet de loi visant à accroître l'efficacité de la réglementation aura vraiment un effet sur la conclusion d'accords administratifs aux termes de la LCPE, à condition bien sûr que le libellé de cette loi ne soit pas modifié. Comme vous l'avez signalé, la LCPE prévoit déjà l'autorisation expresse de conclure des accords de ce genre.

Il n'en est pas de même pour les accords de conformité. Il n'existe aucune autorisation de conclure des accords de conformité dans la LCPE. Ainsi, une fois que le projet de loi visant à accroître l'efficacité de la réglementation aura été adopté par le Parlement, les accords de conformité seront un outil de plus dont nous disposons en vertu de la LCPE.

Sur la question générale de savoir quelle incidence le projet de loi aurait sur la façon dont les règlements sont appliqués à l'échelle du gouvernement fédéral, je répète, mais en termes plus généraux, ce que j'ai dit au sujet de la LCPE. Il s'agit d'un autre outil auquel les ministères responsables de la réglementation pourraient avoir recours au besoin. Le projet de loi aurait donc une incidence, en ce sens qu'il ajouterait un outil de plus.

Le président: La question de monsieur Finlay ne vise pas à savoir si nous aurions un outil de plus, mais bien s'il n'en résulterait pas une approche complètement différente. En fait, il se demande si nous n'aurions pas plutôt moins d'outils à notre disposition.

Mme Fry: Prenons les accords de conformité, qui sont le principal instrument dont il est question. Les accords de conformité permettraient, le cas échéant, à une entreprise d'atteindre l'objectif visé par un règlement donné sans toutefois le faire de la manière prescrite par le règlement—autrement dit, le résultat serait le même, mais les moyens utilisés seraient différents. Le projet de loi visant à accroître l'efficacité de la réglementation permettra à l'entreprise en question, après avoir obtenu toutes les approbations nécessaires, de réaliser l'objectif visé par des moyens quelque peu différents de ceux qui étaient prévus. Voilà ce qui changerait.

M. Lincoln: Étant donné le principe fondamental selon lequel la loi est censée s'appliquer également à tous, que pensez-vous de la possibilité qu'en vertu des accords de conformité de grandes entreprises puissent, avec l'aide de leurs 50 avocats et 20 économistes, soumettre des accords de conformité qui répondent aux exigences tandis que de petites entreprises et les Canadiens moyens ne pourront en faire autant, de sorte qu'un jour viendra où certains seront liés par des accords de conformité tandis que d'autres seront assujettis à des règlements? Bien entendu, si les règlements faisaient aussi bien l'affaire que les accords de conformité, les gens préféreraient ces derniers. Ne craignez-vous pas qu'un jour la loi s'applique inégalement aux citoyens et aux entreprises?

Mme Fry: Que disait Mel Cappe ce matin? Il me semble qu'il a dit «je ne suis qu'un fonctionnaire». Vous posez-là une question de politique très épineuse et je devrai donc m'avouer incapable d'y répondre.

Le président: Avant de conclure, pouvons-nous brièvement obtenir votre avis sur une question soulevée à maintes reprises pendant les déplacements du Comité. Il s'agit de l'imposition de «contravention».

As you know, ticketing is not yet in force because of the Contraventions Act not being proclaimed. I understand that it was passed in Parliament in 1992. Can you tell us why it hasn't been proclaimed?

Ms Fry: My understanding is that it was not proclaimed because in order to make the thing work you need to arrange certain administrative mechanisms with the provinces, but this has not yet been achieved.

The Chairman: Can you tell us when it will be proclaimed?

Ms Fry: No, I can't. But certainly I can provide a written submission from Justice that will give you more information on what is happening right now concerning the Contraventions Act, if you wish

The Chairman: Can you give us a reply in writing to the committee as to when?

Ms Fry: As to when?

I can certainly give you a reply in writing. I don't claim personally to have a perfect knowledge of this, but my understanding is that this all hangs on when the mechanics can be agreed with the provinces. Since it takes two parties to make an agreement, it's probably not possible to predict when.

The Chairman: Is the Contraventions Act an act that was sponsored by your department?

Ms Fry: The Department of Justice. Yes.

The Chairman: Do you have a statutory responsibility in terms of ensuring its proclamation?

Ms Fry: I can't answer that one, but certainly we'll give you a written submission that will try to address your questions.

The Chairman: My second and last question has to do with section 54, which you described as an area of operational confusion.

If it is an area of operational confusion, would you not see that as an area where the Department of Justice might want to guide this committee as to how to reduce or eliminate such confusion? If it isn't a matter of confusion but rather a matter of legislation that is difficult to implement, then would you let us have the benefit of your advice as to how to modify 54(1) and 54(2) so as to make them operational?

Ms Fry: Obviously several issues have been raised concerning section 54. I think the starting—point is to take those issues that have been raised and deal with them very specifically in the wording of a revised section. Subsection 54(1) has a rather broad regulatory power to fill the gaps, which requires the concurrence of the ministry that's being regulated. Subsection 54(2) has a somewhat similar type of power. It's not the same, but it talks about regulating emissions and so on, not requiring ministerial concurrence from the ministry being regulated.

From the comments I have heard, it's very obvious to me that although one can argue the legal wording is here, this causes people operational confusion. People are having operational difficulty and perhaps policy difficulty in reconciling the two different approaches. If it doesn't work in people's day—to—day operations regardless of whether the legal wording is now clear, it should be changed so that somehow that is reconciled.

[Traduction]

Comme vous le savez, cette pratique n'est pas encore en vigueur parce que la Loi sur les contraventions n'a pas été proclamée. Je crois comprendre que le Parlement l'a adoptée en 1992. Pouvez-vous nous dire pourquoi cette loi n'a pas été proclamée?

Mme Fry: Si j'ai bien compris, elle n'a pas été proclamée parce qu'il faut au préalable mettre en place avec les provinces certains mécanismes administratifs et que cela n'est pas encore fait.

Le président: Pouvez-vous nous dire quand elle sera proclamée?

Mme Fry: Non. Toutefois, si vous le désirez, je peux vous faire parvenir une réponse par écrit du ministère de la Justice qui vous expliquera ce qu'il en est au juste de la Loi sur les contraventions.

Le président: Pouvez-vous indiquer par écrit au Comité quand cela sera fait?

Mme Fry: Quand quoi sera fait?

Je peux certainement vous fournir une réponse par écrit. Je ne prétends pas maîtriser parfaitement ce dossier, mais j'ai cru comprendre que tout dépend de la mise en place de mécanismes spéciaux approuvés par les provinces. Puisqu'il faut être deux pour conclure un accord, ce sera sans doute impossible de vous dire exactement quand cela se fera.

Le président: La Loi sur les contraventions a-t-elle été parrainée par votre ministère?

Mme Fry: Le ministère de la Justice. Oui.

Le président: Vous incombe-t-il de veiller à sa proclamation?

Mme Fry: Je ne saurais répondre à cette question, mais je peux certainement vous fournir une réponse par écrit.

Le président: Ma seconde et dernière question porte sur l'article 54 dont vous avez dit qu'il donne lieu à énormément de confusion opérationnelle.

Si c'est le cas, ne croyez-vous pas que le ministère de la Justice pourrait indiquer au Comité comment réduire ou éliminer cette confusion? S'il ne s'agit pas de confusion, mais plutôt de la difficulté qu'il y a à mettre en oeuvre une telle loi, alors pourriez-vous nous indiquer comment modifier les paragraphes 54(1) et 54(2) afin de les rendre applicables?

Mme Fry: De nombreuses réserves ont été exprimées au sujet de l'article 54. À mon avis, la première chose à faire serait de régler les problèmes qui ont été relevés en modifiant le libellé de l'article. Le paragraphe 54(1) prévoit un pouvoir réglementaire très vaste afin de combler les omissions, et il prévoit que le ministère assujetti au règlement doit donner son assentiment. Le paragraphe 54(2) prévoit un pouvoir analogue. Il n'est pas identique mais il y est question de réglementer les émissions, etc., sans exiger que le ministère assujetti à la réglementation donne son assentiment.

D'après les commentaires que j'ai entendus, il m'apparaît évident que si l'on peut défendre le libellé de la loi, il sème toutefois la confusion au plan opérationnel. Les gens ont de la difficulté, au plan opérationnel et au plan de la politique, à concilier les deux approches différentes. Si les responsables de l'application de la loi ont du mal à le faire au jour le jour, peu importe que le libellé soit clair, il faudrait le modifier afin de régler le problème.

[Translation]

1225

The Chairman: So this committee, Ms Fry, is turning to you and your department for some advice as to how to resolve this confusion, and at your convenience, it would be very helpful if you were to provide this committee with the guidance and advice that your department can offer.

Ms Fry: I guess Justice is in a supporting role; Justice doesn't make the policy. Justice's position would be that obviously reacting to the committee's recommendation, ministers should make a decision as to what the section should say and Justice will make sure the legislative wording is written up so that any perceived confusion is addressed. That would be Justice's position.

The Chairman: Ms Fry, your reply then raises inevitably the question as to why Justice didn't do that six years ago. Since that was not achieved for very understandable reasons, it seems to me that now it is time, and very legitimate, to ask for your advice on how to fix this problem rather than asking a minister to engage again in this exercise and then possibly repeating the same mistake.

Ms Fry: I'm not sure if it's a question of a mistake.

The Chairman: Or the same confusion, or the same set of conflicting directives between subsections (1) and (2) in section 54 that would lead to the operational confusions you have referred to. You have referred to the operational confusions, not I, and this is what has triggered my curiosity.

Ms Fry: You see, the legislative wording is clear, but sometimes... This was a new statute. It was taking a somewhat new approach to a number of issues.

The Chairman: Right.

Ms Fry: Sometimes legislative wording gets written up, but when a department tries it on the ground they discover issues that were not apparent when the wording was written up. This is now an issue.

Obviously there is a variety of options, depending on the policy decision that is taken, that could resolve it. One could put ministerial concurrence, for example, in both subsections. One could take it out of subsection (1). One could join the two sections together to make some kind of a more comprehensive scheme for regulating government departments if that was what ministers wished to do. There is obviously a large variety of structural options that could be put in there.

The Chairman: You're doing very well, and you have already put on record some good thoughts, which we will read very keenly. If you have additional options to put on paper, we will certainly welcome them.

Ms Fry: I think those are pretty well all the options, but obviously if we think of more we could address those in a written submission—structural options for restructuring the sections.

The Chairman: If you could do that in the next few weeks, we would certainly appreciate that very much.

Are there any further questions? If not, we thank you and your colleagues very much, Ms Fry. We will resume again at 1:30 p.m. in this room.

Le président: Madame Fry, le Comité compte sur vous et sur votre ministère pour que vous lui indiquiez comment dissiper cette confusion et, quand vous le pourrez, ce serait très utile que vous fassiez part au Comité de vos avis et conseils.

Mme Fry: Le ministère de la Justice joue un rôle de soutien; nous ne formulons pas de politique. La position du ministère de la Justice serait, en réaction à la recommandation du Comité, que les ministres doivent décider du libellé de l'article après quoi le ministère de la Justice veillera à rédiger un texte qui dissipera toute confusion. Voilà ce que serait la position du ministère de la Justice.

Le président: Madame Fry, votre réponse m'amène à poser l'inévitable question de savoir pourquoi le ministère de la Justice ne l'a pas fait il y a six ans. Comme cela n'a pas été fait pour des raisons assez faciles à comprendre, il me semble que le moment est venu de vous demander, à juste titre, votre avis sur la façon de corriger ce problème pour éviter qu'en demandant à un ministre de refaire ses devoirs nous risquions de nous retrouver aux prises avec les mêmes erreurs.

Mme Fry: Je ne sais pas si l'on peut réellement parler d'erreur.

Le président: Ou de la même confusion, ou de la même série de directives contradictoires aux paragraphes (1) et (2) de l'article 54 qui créent cette confusion opérationnelle dont vous avez parlé. C'est vous et pas moi qui avez parlé de confusion opérationnelle et c'est ce qui a éveillé ma curiosité.

Mme Fry: Vous voyez, le libellé de la loi est clair, mais parfois. . . C'est une nouvelle loi. Elle renferme de nouvelles façons de faire.

Le président: C'est juste.

Mme Fry: Il arrive parfois qu'un ministère découvre, au moment d'appliquer la loi, qu'il y a certaines zones grises. C'est le cas maintenant.

Bien entendu, il y a diverses solutions au problème qui dépendront d'une décision de politique. Par exemple, nous pourrions prévoir l'assentiment ministériel dans les deux paragraphes. Ou encore, nous pourrions supprimer toute mention au paragraphe (1). Il serait aussi possible, si c'est ce que souhaitent les ministres, de fusionner les deux paragraphes en une disposition globale touchant la réglementation des ministères fédéraux. Il y a toute une gamme de solutions parmi lesquelles choisir.

Le président: Votre réponse est déjà très utile et vous nous avez donné d'excellentes idées que nous relirons très attentivement. Si vous pouvez nous faire parvenir d'autres suggestions par écrit, nous serons heureux de les recevoir.

Mme Fry: Je pense que ce sont sans doute les seules options, mais s'il nous en vient d'autres à l'esprit, nous pourrons vous les faire parvenir par écrit.

Le président: Si vous pouviez le faire dans les quelques semaines qui viennent, nous vous en serions reconnaissants.

Y a-t-il d'autres questions? Sinon, nous vous remercions chaleureusement, madame Fry, ainsi que vos collègues. Nous reprendrons dans cette salle à 13h30.

The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

[Traduction]

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1343

The Chairman: In resuming our work and in inviting the next witnesses to the table, let me only indicate to you that we might require another hearing with the last set of witnesses we heard in the morning; namely, from the Department of Justice. I'm asking one of our researchers to prepare an appropriate letter to the Deputy Minister of Justice inviting their department to appear again and to give us a comprehensive presentation on how to improve the application of part IV in the light of the experience in the last six years.

The only reason for saying it now is that it might add another round of hearings with the Department of Justice officials. I am letting you know now. It might permit you to prepare yourself for this kind of consultation once again so that we can go into greater depth in that mysterious legal direction.

• 1345

This afternoon we are very fortunate to have before us the Department of Fisheries and Oceans. I believe it is Mr. Parsons, the assistant deputy minister in charge of science.

Would you like to introduce your colleague and make your statement, and then we'll have questions.

Mr. L.S. Parsons (Assistant Deputy Minister, Science, Department of Fisheries and Oceans): Thank you, Mr. Chairman.

With me I have Mr. Gerry Swanson, who is the acting director general of marine environment and habitat in the Department of Fisheries and Oceans.

We are both pleased to have this opportunity today to be here to speak to the committee on this very important work you are doing in the study you are doing of the Canadian Environmental Protection Act

A document was made available to the clerk. It is the remarks that I will be using.

Our department of course has a relationship to CEPA in several ways. As a federal department we must comply with the provisions of CEPA—particularly part IV, but we also have another role with respect to providing advice on the effects various contaminants have on the aquatic environment and fish under CEPA, part II. The DFO advice and work on contaminants are important to the delivery of the toxic chemicals provisions of CEPA.

DFO is also a key player in the delivery of the ocean disposable management provisions of CEPA. It provides advice on the acceptability of material for disposal and of dump–site locations and scientific advice on anticipated impacts and mitigative measures and various other related things.

Le président: Nous reprenons nos travaux et j'invite le groupe suivant à se joindre à nous. Pendant que nos témoins s'installent, permettez-moi d'indiquer aux membres du comité qu'il nous faudra peut-être tenir une autre rencontre avec le dernier groupe de témoins que nous avons entendu ce matin, à savoir le ministère de la Justice. J'ai demandé à un de nos attachés de recherche de rédiger une lettre en conséquence au sous-ministre de la Justice pour inviter le ministère à venir témoigner de nouveau et à nous faire un exposé complet sur la façon dont nous pourrions améliorer l'application de la partie IV à la lumière de l'expérience des six dernières années.

Si je tiens à le préciser maintenant, c'est qu'il nous faudra peut-être prévoir une autre série d'audiences avec les hauts fonctionnaires du ministère de la Justice. J'ai cru bon de vous le dire tout de suite. Cela vous permettra de vous préparer à rencontrer de nouveau le ministère de la Justice pour que nous puissions explorer encore plus à fond les mystères de l'application de la loi.

Nous sommes heureux d'accueillir maintenant le ministère des Pêches et des Océans. Je crois que le porte-parole est M. Parsons, sous-ministre adjoint responsable des sciences.

Voulez-vous nous présenter votre collègue et nous faire votre exposé, après quoi nous passerons aux questions.

M. L.S. Parsons (sous-ministre adjoint, Science, ministère des Pêches et des Océans): Merci, monsieur le président.

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Gerry Swanson, directeur général intérimaire du milieu marin et de l'habitat au ministère des Pêches et des Océans.

Nous sommes tous deux heureux d'avoir l'occasion de venir témoigner devant le comité et de participer à cet examen très important que vous faites de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

Le greffier a reçu le document dont je m'inspirerai pour mon exposé.

Le ministère a bien sûr plusieurs obligations en vertu de la LCPE. En tant que ministère fédéral, le MPO doit se conformer aux dispositions de la LCPE, notamment de la Partie IV, mais nous avons également un autre rôle, celui de fournir des conseils quant aux conséquences des divers contaminants sur le milieu aquatique et sur le poisson aux termes de la Partie II de la LCPE. Les conseils du MPO relatifs aux contaminants sont importants en regard de l'application des dispositions de la LCPE portant sur les produits chimiques toxiques.

Le MPO joue également un rôle prépondérant dans l'application des dispositions de la LCPE relatives à la gestion des déchets immergés en mer. Il fournit des conseils quant au caractère acceptable des substances susceptibles d'être rejetées et de l'emplacement des sites d'immersion et il fournit également des conseils de nature scientifique quant à la prévision des conséquences et aux mesures d'atténuation nécessaires et quant à diverses autres questions.

DFO has the expertise and the lead for establishing environmental quality standards and guidelines relevant to CEPA, part I, in the marine environment

As I am sure you are all aware, in the habitat provisions of the Fisheries Act DFO has strong federal legislation for protection and management of the aquatic environment and it works collaboratively with the Department of the Environment with respect to certain provisions of the act.

DFO also has the mandate for scientific research into physical, chemical, and biological aquatic environment processes. The Fisheries Act and CEPA are complementary pieces of federal environmental legislation.

One of the key sections of the Fisheries Act that pertains is the habitat section, section 35, which basically prohibits anyone from carrying out any work or undertaking that results in the harmful alteration, disruption, or destruction of fish habitat. In that context, in 1986 a policy for the management of fish habitat was developed, providing guidance for the administration of the habitat provisions of the Fisheries Act. The objective of the policy was to achieve a net gain in the productive capacity of fish habitat through conservation, restoration, and development.

At the moment the Department of Fisheries and Oceans and the Department of the Environment are both involved in the inland fresh water environment. There have been some discussions about possible ways of rationalizing the current regime with respect to that. In the context of the government's program review initiative, they have been looking at opportunities to minimize duplication and overlap and lack of clarity in terms of jurisdiction and accountability.

With respect to the Fisheries Act, while DFO is accountable for all sections the Department of the Environment actually administers the pollution prevention section, which is embodied in section 36, on behalf of the Minister of Fisheries and Oceans. DFO focuses primarily on the protection of fisheries resources from the impact of physical changes in fish habitat.

• 1350

In the marine environment there has generally been a lack of federal management focus resulting from a fragmented accountability. Under the program review government departments have been seeking ways to identify opportunities to focus federal responsibilities to achieve better results.

As you may have heard during your tour out west, in the context of the federal program review DFO has been exploring the concept of the transfer to provinces of delegated arrangements for managing the habitat provisions of the Fisheries Act. Should such a delegation occur, it's proposed that any residual federal responsibility for these sections would be transferred through amendment to the Fisheries Act to the Department of the Environment, as would the current

[Translation]

Le MPO possède les compétences et les moyens lui permettant de jouer un rôle de premier plan dans la mise en place, dans le secteur maritime, de normes et de lignes directrices liées, notamment, à la qualité de l'environnement et conformes aux dispositions de la Partie I de la LCPE.

Vous n'êtes pas sans savoir que la Loi sur les pêches constitue un instrument législatif fédéral puissant dont le MPO dispose aux fins de la protection et de la gestion du milieu aquatique et que l'application de certaines des dispositions de cette loi se fait en collaboration avec le ministère de l'Environnement.

Le mandat du MPO touche également à la recherche scientifique visant les processus physiques, chimiques et biologiques du milieu aquatique. Au niveau des dispositions législatives fédérales portant sur l'environnement, la Loi sur les pêches et la LCPE sont des éléments complémentaires.

Une des dispositions clés de la Loi sur les pêches pour la protection de l'habitat est l'article 35, qui, essentiellement, interdit à quiconque d'exploiter des ouvrages ou entreprises entraînant la détérioration, la destruction ou la perturbation de l'habitat du poisson. C'est dans ce contexte que nous avons élaboré en 1986 une politique de gestion de l'habitat du poisson, qui guide l'administration des dispositions de la Loi sur les pêches relatives à la protection de l'habitat du poisson. La politique vise un gain net de la productivité de l'habitat du poisson par le biais de la conservation, de la restauration et de l'aménagement de l'habitat du poisson.

À l'heure actuelle, le ministère des Pêches et des Océans et le ministère de l'Environnement s'occupent tous deux des eaux douces et des eaux intérieures. Des discussions ont eu lieu sur les mesures qui pourraient être prises pour rationaliser le mode de gestion actuellement en place. Dans le cadre de l'examen des programmes entrepris par le gouvernement fédéral, on cherche à réduire le plus possible le double emploi et le chevauchement et à éliminer la confusion dans le partage des compétences et des responsabilités.

En ce qui a trait à la Loi sur les pêches, bien que le MPO soit responsable de tous les articles de la loi, le ministère de l'Environnement administre, au nom du ministre des Pêches et des Océans, les dispositions relatives à la prévention de la pollution enchâssée dans l'article 36. Le MPO veille surtout à protéger les ressources halieutiques contre les conséquences de modifications physiques de l'habitat du poisson.

En ce qui concerne le milieu marin, il fait l'objet d'une gestion mal définie en raison de la division des responsabilités fédérales à cet égard. Dans le cadre de l'examen des programmes, les ministères cherchent à orienter les activités du gouvernement fédéral de manière à obtenir de meilleurs résultats.

Comme vous l'avez entendu au cours de votre tournée dans l'Ouest, toujours dans le cadre de l'examen des programmes fédéraux, le MPO étudie la possibilité de transférer aux provinces la compétence relative à l'application des dispositions de la Loi sur les pêches qui visent la protection de l'habitat. Le cas échéant, toute responsabilité résiduelle du gouvernement fédéral à l'égard de l'application de ces dispositions serait transférée, par voie de législation, à Environnement Canada. Il

arrangement with respect to section 36, which is an administrative arrangement for the pollution prevention provisions of the Fisheries Act. Under that arrangement it would conceivably be transferred to the Minister of the Environment through amendments to the Fisheries Act.

The general intent would be to allow the Department of Fisheries and Oceans to focus its efforts more effectively on the marine environment. In that context the Department of Fisheries and Oceans and Environment Canada have been discussing possible rationalization of responsibilities between the two departments with respect to the marine environment, the possible transfer of programs such as the ocean disposal program in part VI of CEPA and the responsibility for establishing guidelines and standards for marine environmental quality and supporting research and monitoring related to CEPA, part I, for the marine environment—lead responsibilities for coastal zone management.

You may have also heard that there have been discussions within the federal government about the possible integration of the Canadian Coast Guard with the Department of Fisheries to create a more cost-effective Oceans administration. This would enhance the federal capability to address marine environmental emergencies, provide for integrated management of navigation and environmental issues, and provide an enhanced, more cost-effective fleet for environmental surveillance. protection and enforcement purposes.

Some of the considerations that have been entered into these discussions are the desire to be more cost effective, to ensure the integration of fish habitat concerns and provincial land and water planning processes, to foster integrated decision-making, and to reduce overlap and duplication to the extent possible.

Another initiative, which has a bearing on this, is Minister Tobin's express desire to introduce in Parliament in the coming months a proposed new Canada oceans act. Last November the minister released a vision paper for ocean management, copies of which have been provided to the clerk. That vision is based on an ecological approach and development of an integrated management system for activities affecting oceans and coastal waters.

The objectives of such an oceans management strategy would be to establish a framework and guidelines to manage the ocean's resources, both renewable and non-renewable, on an economically and environmentally sustainable basis; to enhance, coordinate and disseminate Canada's scientific environmental management information relating to oceans and their resources; to assert and enforce Canada's sovereign rights and responsibilities over its ocean resources and areas; to aux océans et aux ressources; d'affirmer et de faire respecter la conserve and protect the ocean's environment, its ecosystem and souveraineté et les responsabilité du Canada à l'égard de ses resources, including marine-protected areas where necessary; to ressources océaniques et de ses eaux territoriales; de conserver establish a legal framework to support the implementation of et de protéger le milieu marin, ses écosystèmes et ses

[Traduction]

en serait de même pour l'entente relative à l'article 36, une entente administrative touchant aux dispositions de la Loi sur les Pêches relatives à la prévention de la pollution. Le ministre de l'Environnement recevrait les pouvoirs nécessaires par voie de modification à la Loi sur les Pêches.

De facon générale, le ministère des Pêches et des Océans concentrerait ses efforts sur le milieu marin. À cette fin, le ministère des Pêches et des Océans et Environnement Canada discutent d'une rationalisation possible des responsabilités de chacun en la matière: des programmes comme le programme relatif à l'immersion des déchets en mer, au titre de la partie VI de la LCPE, seraient transférés au ministère des Pêches et des Océans: il en serait de même pour la responsabilité de l'établissement des lignes directrices et de normes concernant la qualité du milieu marin et du soutien à la recherche et à la surveillance, qui découlent de dispositions de la partie I de la LCPE visant le milieu marin—le ministère des Pêches et des Océans aurait ainsi la responsabilité première en ce qui concerne la gestion des zones côtières.

Vous avez sans doute également entendu parler de discussions au sein du gouvernement fédéral en vue de peut-être intégrer la Garde côtière au ministère des Pêches et des Océans de façon à créer une organisation plus efficace chargée de l'administration des questions liées au milieu marin. Une telle mesure accroîtrait la capacité du gouvernement fédéral de s'occuper des urgences environnementales en mer, d'assurer une gestion intégrée des questions relatives à la navigation et au milieu et de mettre sur pied une flotte améliorée et plus rentable à des fins de surveillance, de protection du milieu et d'application de la loi.

Parmi les considérations qui entrent en ligne de compte dans ces discussions, il y a le désir d'en arriver à une rentabilité accrue, d'assurer une intégration immédiate des préoccupations touchant à l'habitat du poisson en territoire provincial et des processus de planification visant les eaux, de permettre une prise de décision intégrée et de réduire le plus possible les chevauchements et les doubles emplois.

Dans ce contexte, il convient également de parler de l'intention du ministre Tobin d'introduire au Parlement au cours des prochains mois une nouvelle loi sur les océans canadiens. En novembre dernier, le ministre a publié un document faisant état de la nouvelle vision du ministère pour la gestion des océans. Des exemplaires de ce document ont été remis à votre greffier. Cette vision fait appel à une approche écologique et à l'élaboration d'un système de gestion intégrée pour ce qui touche aux activités qui ont des répercussions sur les océans et sur les eaux littorales.

Les objectifs de cette stratégie de gestion des océans sont d'établir un cadre et des lignes directrices pour la gestion des ressources océaniques renouvelables et non renouvelables, dans l'optique d'un développement durable au point de vue économique et environnemental; d'améliorer, de cibler, de coordonner et de diffuser l'information canadienne des domaines des sciences, de l'environnement et de la gestion qui ont trait such an initiative—as I mentioned, the proposal for a Canada ressources, y compris les zones marines protégées, de définir un

oceans act; and to establish a clearly identifiable lead federal agency accountable for oceans management. At the moment, under the Department of Fisheries and Oceans Act of 1979, which established the Department of Fisheries and Oceans, the Minister of Fisheries and Oceans has the responsibility for coordinating the policies and programs of the Government of Canada with respect to oceans.

• 1355

I think many of these initiatives I've just referred to have a bearing on and a relationship to the study you are currently doing of the Canadian Environmental Protection Act and the changes that are being contemplated.

We believe there is a need for federal departments to work together more cooperatively and more effectively in tackling the crucial environmental issues that confront the country today. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. That's quite a good start, Mr. Parsons.

Monsieur Sauvageau, avez-vous des questions?

Mr. Sauvageau followed by Mr. Lincoln and Mr. Gilmour.

M. Sauvageau: Messieurs, merci d'être venus nous rencontrer cet après-midi. Merci aussi pour l'exposé que vous nous avez fait.

À la page 13 de la version française de votre document, vous traitez des avantages du mode de gestion proposé. Au quatrième point, vous parlez de la réduction des chevauchements et du double emploi pour s'orienter vers un guichet unique. Pour ce qui est du Plan d'action du fleuve Saint-Laurent, le vérificateur général nous disait qu'il y avait eu des problèmes d'application du plan entre le ministère des Pêches et des Océans, le ministère de l'Industrie et du Commerce d'alors et le ministère de l'Environnement. C'est ce genre de choses que nous voulons correctement éliminer.

Avez-vous des exemples de chevauchement ou de double emploi entre votre ministère et le ministère de l'Environnement? De quelle façon pourrait-on corriger cela? Il serait utile que nous soyons renseignés là-dessus afin que, dans la révision, nous puissions éliminer ce genre de chevauchement ou dédoublement.

Mr. Parsons: Thank you. I think the example you referred to in the Auditor General's comments with regard to the St. Lawrence action plan is one where you have multiple departments involved in delivering an important government initiative, and through a complex set of committees and so forth you enter into very complex processes in trying to deliver the program. There have been some problems, as you referred to.

With respect to section 36 of the Fisheries Act, as I mentioned, although the legislative authority rests with the federal Minister of Fisheries and Oceans, those provisions are actually administered by the Department of the Environment. That has been the case since about the late 1970s. There is some overlap and duplication there in that even though the administrative responsibilities lie with the Department of the Environment and the legislative responsibility lies with the

[Translation]

cadre juridique servant de fondement à la mise en oeuvre de la stratégie—cet objectif sera réalisé au moyen de la nouvelle Loi sur les océans canadiens à laquelle j'ai fait allusion plus tôt; et de créer une instance juridique fédérale clairement définie et responsable de la gestion des océans. En vertu de la loi de 1979 sur le ministère des Pêches et des Océans, qui créait le ministère des Pêches et des Océans, le ministre des Pêches et des Océans est actuellement chargé de coordonner les politiques et les programmes du gouvernement du Canada relativement aux océans.

Beaucoup des mesures que je viens de mentionner ont un rapport avec votre étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement et des modifications à y apporter.

En ce qui nous concerne, nous pensons que les ministères fédéraux doivent coopérer davantage et travailler ensemble d'une façon plus efficace à régler les problèmes environnementaux cruciaux auxquels le pays fait face actuellement. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Voilà un excellent point de départ, monsieur Parsons.

Any question, Mr. Sauvageau?

MM. Lincoln et Gilmour suivront M. Sauvageau.

Mr. Sauvageau: Thank you, gentlemen, for being with us this afternoon and thank you for your presentation.

On page 13 of your document, you stress the advantages of an integrated decision—making process. Your fourth point is that there should be a reduction of overlap and duplication through the use of the one window system. According to the Auditor General, there were problems in implementing the St–Lawrence River Action Plan between the Department of Fisheries and Oceans, the then Department of Industry and Commerce and the Department of the Environment. This is the type of situation we want to correct.

Do you have examples of overlap and duplication between your department and the Department of the Environment? How could they be addressed? We need to be fully informed about overlap and duplication so that we can use this review to eliminate them.

M. Parsons: Merci. Je pense que l'exemple que vous citez, les observations du vérificateur général relativement au plan d'action du fleuve Saint-Laurent, montre bien ce qui risque de se produire lorsque plusieurs ministères doivent participer à la mise en oeuvre d'une mesure importante du gouvernement, lorsque plusieurs comités sont appelés à intervenir dans un processus complexe. Il y a eu un certain nombre de problèmes, comme vous le soulignez.

En ce qui concerne l'article 36 de la Loi sur les pêches, comme je l'ai indiqué, même si les pouvoirs législatifs prévus appartiennent au ministère fédéral des Pêches et des Océans, ces dispositions sont de fait appliquées par le ministère de l'Environnement. C'est la situation depuis la fin des années soixante—dix. Il y a des chevauchements et des doubles emplois en ce sens que même si les pouvoirs administratifs appartiennent au ministère de l'Environnement et les pouvoirs

Minister of Fisheries and Oceans, you end up in a situation where you have some people in Fisheries and Oceans who are in a sense looking over the shoulder of people in the Department of the Environment and second-guessing perhaps some of the decisions, although not to a major extent.

There are other examples, I think, particularly when you get to the inland provinces with regard to the relationship among the application of the fish habitat provisions of the Fisheries Act, the role the provinces play, the role the federal Department of Fisheries and Oceans plays, and the linkage of that now to the Canadian Environmental Assessment Act as well, with the Fisheries Act being a trigger under the Canadian Environmental Assessment Act. I think that in the future ways have to be found to deal with that

While there is a desire to try to reduce overlap and duplication with the provinces, at the same time one has to be cognizant of the fact that the Fisheries Act is a trigger under the Canadian Environmental Assessment Act, particularly section 35, and you have to find workable means to deal with that.

M. Sauvageau: Je vous remercie beaucoup.

The Chairman: Mr. Lincoln, please.

Mr. Lincoln: Mr. Parsons, I think it's fair for me to reflect the view of a great number of people in the environmental community—and I certainly consider myself one of them—who are very grateful for the Fisheries Act. We say prayers of thanksgiving every night that the Fisheries Act exists. In fact, we wish our environmental legislation was sometimes as simple as the habitat provision, which has helped us tremendously in cases where, because of the nature of environmental legislation, it's been very hard sometimes to obtain prosecutions.

The Tioxide case is a very important case in point where the Fisheries Act, by the onus it puts on the other party, is an effective means of controlling pollution by zeroing in on the habitat. So we are extremely grateful for the Fisheries Act and we view it as perhaps one of the most important pieces of legislation from an environmental standpoint.

When you tell us there will be rationalization of what happens between the Fisheries Act and the two ministries, Environment and Fisheries, and you rightly say it has a big impact on what we are doing here today with regard to CEPA, I question myself as to the chicken and egg situation we're finding ourselves in.

We've got to report very soon. We've got to start working on a draft report because our timetable under the statute is half-way through this year. It would seem to me that it would be almost essential for us to know exactly what is going to be happening between the Minister of the Environment and the Minister of Fisheries with regard to this devolution one way or another, especially viewing how important the Fisheries Act is to us.

In this context I am going to put two or three questions to you.

[Traduction]

législatifs relèvent du ministère des Pêches et des Océans, les fonctionnaires des Pêches et des Océans se trouvent à regarder par-dessus l'épaule des fonctionnaires des ministères de l'Environnement et sont tentés, même si ce n'est qu'en de rares occasions, de remettre leurs décisions en question.

Il y a d'autres exemples, pour ce qui est en particulier des provinces intérieures et de l'application des dispositions relatives à l'habitat du poisson dans la Loi sur les pêches; les provinces ont un certain rôle à jouer, le ministères des Pêches et des Océans également; il y a en outre la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, et le fait que la Loi sur les pêches est un élément déclencheur en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. Je pense qu'il faudrait clarifier cette situation à l'avenir

• 1400

On souhaite évidemment réduire les chevauchements et doubles emplois avec les provinces, mais on ne doit pas perdre de vue que la Loi sur les pêches est un élément déclencheur en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, en particulier l'article 35. On doit trouver une solution à ce problème.

Mr. Sauvageau: Thank you very much.

Le président: Monsieur Lincoln, s'il vous plaît,

M. Lincoln: M. Parsons, un grand nombre d'écologistesj'en suis—s'estiment très heureux de pouvoir compter sur la Loi sur les pêches. Nous remercions Dieu tous les soirs d'avoir la Loi sur les pêches. De fait, nous souhaiterions parfois que notre loi sur l'environnement soit aussi simple que les dispositions concernant l'habitat dans la Loi sur les pêches; celle-ci nous a beaucoup aidés lorsque nous avons eu du mal à obtenir des poursuites à cause de la nature particulière de notre loi sur l'environnement.

La cause Tioxide illustre bien ce point. La Loi sur les pêches, en imposant le fardeau de la preuve à la partie adverse, en mettant l'accent sur l'habitat, est un instrument efficace de lutte contre la pollution. Nous sommes donc très reconnaissants d'avoir la Loi sur les pêches. Nous considérons qu'elle est l'une des lois les plus importantes du point de vue de l'environnement.

Lorsque vous parlez d'une rationalisation possible de l'activité découlant de la Loi sur les pêches et de l'activité des deux ministères, le ministère de l'Environnement et le ministère des Pêches, et vous avez raison de souligner le fait qu'il y a un rapport direct avec l'examen de la LCPE que nous menons ici, je me pose des questions. Je me demande ce qui doit venir en premier.

Nous devons faire rapport très bientôt. Nous devons commencer à préparer une ébauche parce que le délai qui nous est imparti aux termes de la Loi est échu au milieu de l'année. Il est donc presque essentiel pour nous de savoir exactement en quoi consistera l'échange de responsabilités entre le ministère de l'Environnement et le ministère des Pêches, compte tenu de l'importance particulière que revêt la Loi sur les pêches.

J'ai trois questions à vous poser à cet égard.

First, I have been told by a very learned environmental lawyer that agreements with the provinces delegating Fisheries Act administrative jurisdiction on the habitat portion automatically prevent or avoid a trigger under the Canadian Environmental Assessment Act. Do you have any knowledge of this or have you heard of it? What is your view?

Second, as we sign administrative agreements on the Fisheries Act between the federal government and provinces—I understand there is one signed now with Saskatchewan and another one with Alberta, Maybe you could tell us how many are being contemplated, assuming we sign them right across the land. I know, for instance, that in the case of Ouebec, when we signed the agreement on pulp and paper... It has an impact on the Fisheries Act almost directly, because a justification has to be made as between the province and the federal government; do we use the Fisheries Act or does the province decide to go under the pulp and paper regulations it now administers? If it administers it, what regard do we have for that decision? Also, in the case of Quebec, because the inspectors who are being used under the pulp and paper regulations now don't want to be assigned duties or swear under the Fisheries Act... They're not Fisheries Act inspectors. So are we falling between two stools?

• 1405

I'm sorry it's a little bit long—winded, but I think this whole area is a key one for us in relation to CEPA. Maybe you could address some of these things.

Mr. Parsons: I think these questions are indeed very important in the context of discussions about rationalization and avoiding overlap and duplication.

With regard to the agreements made with the provinces and the relevance to a trigger under CEAA, that is a matter that is being looked at in the context of the discussions with the provinces and with the Department of the Environment. The desire is to preserve in some way the use of the Fisheries Act provisions as a trigger. However, I think your learned lawyer colleague who you referred to was correct when he said that depending on how those agreements might be worked out, it could impact on the use of the Fisheries Act as a trigger.

In fact, this is one of the most complex and most difficult issues we're facing at the moment in our discussions. We are discussing that issue with Environment Canada at the moment, and we are trying to clarify our position on that legally before we actually enter into full–fledged discussions with the provinces.

You referred to agreements across the land and you referred particularly to Saskatchewan and Alberta. At the moment there's a general fisheries agreement with Saskatchewan that deals not just with habitat management but also with fisheries management, and Saskatchewan is introducing its own fisheries act that would enable it to regulate the fisheries.

A meeting of federal-provincial ministers was held at the beginning of November in Victoria, and there was subsequently a meeting of federal-provincial deputies in Toronto in mid-December. In the first meeting the federal minister indicated his

[Translation]

D'abord, un éminent avocat spécialisé dans le droit environnemental m'a indiqué que les ententes avec les provinces cédant les pouvoirs administratifs découlant des dispositions sur l'habitat dans la Loi sur les pêches permettent d'éviter le déclenchement prévu dans la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. Êtesvous au courant de cet argument, l'avez-vous entendu? Qu'en pensez-vous?

Deuxièmement, le gouvernement fédéral et les provinces signent des ententes administratives relativement à la Loi sur les pêches-sauf erreur, il v en a une avec la Saskatchewan et une autre avec l'Alberta. Combien d'ententes de ce genre sont envisagées, en supposant que nous voulions les étendre à tout le pays? En ce qui concerne le Ouébec, lorsque nous avons signé une entente sur les pâtes et papiers... La Loi sur les pêches est touchée presque directement, parce qu'il y a une décision à prendre entre la province et le gouvernement fédéral. La Loi sur les pêches est-elle invoquée ou la province peut-être décider de se soumettre aux règlements sur les pâtes et papiers qu'elle administre actuellement? Dans ce dernier cas, comment pouvons-nous intervenir dans la décision? Également, toujours au Ouébec, comme les inspecteurs chargés de l'application des règlements sur les pâtes et papiers ne veulent pas se voir assigner des responsabilités ou prêter serment en vertu de la Loi sur les pêches. . . Ils ne sont pas inspecteurs au titre de la Loi sur les pêches. Est-ce que nous ne nous trouvons pas entre deux selles?

Je m'excuse de cette longue introduction, mais je pense que la question est très importante pour nous dans le contexte de la LCPE. Vous pouvez peut-être nous éclairer.

M. Parsons: Je pense qu'elle est en effet très importante dans le contexte des pourparlers sur la rationalisation et l'élimination des chevauchements et des doubles emplois.

En ce qui concerne les ententes avec les provinces et l'applicabilité de l'élément déclencheur prévu aux termes de la LCEE, c'est un point qui est discuté entre les provinces et le ministère de l'Environnement. De façon générale, on désire conserver les dispositions de la Loi sur les pêches comme élément déclencheur. Cependant, l'éminent avocat dont vous avez parlé voit juste lorsqu'il dit que selon la forme que pourraient prendre ces ententes, l'élément déclencheur que constitue la Loi sur les pêches pourrait être touché.

C'est de fait la question la plus complexe et la plus difficile à laquelle nous faisons face actuellement dans nos discussions. Nous continuons d'en débattre avec Environnement Canada. Nous essayons de préciser notre position sur le plan juridique avant de nous engager dans des pourparlers en bonne et due forme avec les provinces.

Vous avez parlé des ententes déjà conclues, en particulier avec la Saskatchewan et l'Alberta. Il y a actuellement une entente générale sur les pêches avec la Saskatchewan; celle—ci porte non seulement sur la gestion de l'habitat, mais également sur la gestion des pêches. La Saskatchewan s'apprête à introduire sa propre loi sur les pêches qui lui permettra de réglementer ce domaine.

Il y a eu une réunion du ministre fédéral et des ministres provinciaux au début de novembre à Victoria, suivie d'une réunion des sous-ministres fédéraux et provinciaux à Toronto à la mi-décembre. Lors de la première, le ministre fédéral a

willingness to enter into discussions with the provinces about the potential delegation of the habitat provisions of the Fisheries Act inland with respect to freshwater fisheries. Perhaps, Gerry, you can comment on where those discussions are at the moment.

The Chairman: Concise answers, please. We're going to run out of time.

Mr. Gerry Swanson (Acting Director General, Marine Environment and Habitat, Department of Fisheries and Oceans): Certainly, sir.

With respect to agreements with the provinces, I believe you cited the examples of Alberta, Saskatchewan, and Quebec.

Mr. Lincoln: No, I cited Quebec as an indirect reference. I know there is no agreement there.

Mr. Swanson: Okay. We have been having discussions for the past year with the provinces in the central part of the country that now manage their own fisheries under delegated arrangements under the Fisheries Act. Because the habitat provisions are closely linked to fisheries protection, these are the provinces that we felt it was sensible to start with since they have the capability already to manage their fishery. None of those agreements on the habitat management provisions have been signed, however.

There are some agreements, I believe, that have been signed between some of the prairie provinces and the Department of the Environment for some of the provisions that the Department of the Environment administers, particularly those regarding the pulp and paper effluent regulations under the Fisheries Act.

Mr. Gilmour: As Mr. Lincoln has said, the Fisheries Act has been particularly strong and very useful. However, regarding your comments on an environmentally sustainable resource, I have some difficulties when looking at the record, starting on the east coast, of cod stocks that were reportedly in decline in the mid–1970s and after 20 years of management by DFO—not quite, it started in. . .

• 1410

Protection was part of the equation but unfortunately, DFO watched the demise of the cod stocks until there were virtually none left. We're now going through a similar situation on the west coast with the salmon to the point where the Department of Fisheries and Oceans may become just a department of oceans.

My confidence in your department is not there regarding the ability to sustainably manage the resource. Perhaps you can restore some of that confidence by telling us what the new Canada oceans act will do to preserve fisheries and ensure that we in fact do have a sustainable resource and that it is managed so that there are fish for our children.

Mr. Parsons: Thank you. You've noted the situation with regard to cod stocks on the east coast and, more recently, the controversy over Pacific salmon.

With regard to cod stocks on the east coast, I agree with you. The cod stocks on the east coast are in an abysmal state, particularly the major resource off northeast Newfoundland and Labrador, the so-called northern cod stock, where our latest

[Traduction]

indiqué sa volonté d'entamer des pourparlers avec les provinces au sujet d'une délégation possible de pouvoirs relativement aux dispositions sur l'habitat dans la Loi sur les pêches pour l'intérieur et pour les pêches en eaux douces. Vous pouvez peut—être faire le point sur ces discussions, Gerry,

Le président: Brièvement, s'il vous plaît. Nous commençons à manquer de temps.

M. Gerry Swanson (directeur général intérimaire, Milieu et habitat marins, ministère des Pêches et des Océans): Certainement

En ce qui concerne les ententes avec les provinces, vous avez mentionné l'Alberta, la Saskatchewan et le Québec.

M. Lincoln: Il s'agissait d'une allusion indirecte dans le cas du Ouébec. Je sais qu'il n'y a pas d'entente avec cette province.

M. Swanson: Très bien. Au cours de la dernière année, nous avons discuté avec les provinces du centre du pays qui gèrent déjà leurs pêches en vertu de délégations de pouvoirs découlant de la Loi sur les pêches. Comme les dispositions sur l'habitat sont étroitement liées à la protection des pêches, nous avons jugé que ces provinces constituaient un bon point de départ. Cependant, aucune entente relative aux dispositions sur la gestion de l'habitat n'a encore été signée.

Il y en a eu quelques—unes entre certaines provinces des Prairies et le ministère de l'Environnement relativement aux dispositions que le ministère de l'Environnement est chargé de faire appliquer, en particulier concernant les règlements sur les rejets des usines de pâtes et papiers découlant de la Loi sur les pêches.

M. Gilmour: Comme M. Lincoln l'a indiqué, la Loi sur les pêches s'est révélée particulièrement ferme et utile. Cependant, lorsque vous parlez de ressources durables du point de vue de l'environnement, j'ai du mal à vous suivre. Je constate que sur la côte est, pour commencer, les stocks de morue qui, selon les rapports, déclinaient déjà au milieu des années soixante—dix, après avoir relevé du MPO pendant 20 ans—pas tout à fait, son administration remonte. . .

Le MPO devait assurer la protection des stocks, mais malheureusement il n'a pu que constater leur quasi épuisement au fil des années. Nous éprouvons un problème semblable actuellement sur la côte ouest avec le saumon. Le ministère des Pêches et des Océans est en train de devenir le ministère des Océans seulement.

Je n'ai pas confiance en votre ministère pour ce qui est de gérer les ressources de façon durable. Pour me rassurer, vous pourriez peut-être noter ce que la nouvelle loi sur les océans canadiens fera pour préserver les pêches et assurer que les ressources sont durables et profiteront un jour à nos enfants.

M. Parsons: Merci de votre question. Vous avez évoqué la situation des stocks de morue sur la côte est et la controverse récente au sujet du saumon du Pacifique.

En ce qui concerne les stocks de morue sur la côte est, je suis d'accord avec vous. Ils sont dans un état lamentable, surtout pour ce qui est de ce qu'on appelle la morue du Nord, la principale ressource au large du nord-est de Terre-Neuve et

surveys released last week indicated that despite a moratorium on du Labrador; à cet endroit, selon nos demiers relevés, les stocks fishing for the last two years, that stock is continuing to decline. Part of the reason for that is that there have been very significant changes in the marine environment.

I'm not referring to pollution-related things here, I'm referring to environmental climatic changes. We've seen the situation over the last five years where there have been five consecutive years of abnormally low water temperatures, changes in ocean currents, and so on, that by themselves have probably not caused the collapse of the stock but have contributed to it and have enhanced the collapse. We do believe that over-fishing is also a significant contributing factor.

With respect to the Pacific salmon stocks on the west coast, that matter is under investigation at the moment by the Fraser panel, which reports on February 28. I would have to point out there that in fact the Pacific salmon stocks have sustained very high levels of landings from the mid-1980s up until the early 1990s. not only in Canada but in fact throughout the north Pacific. Scientific literature indicates that it's not just the effects of fishing that determine the abundance of the stocks but also the changes in ocean productivity resulting from climatic changes.

That is why we believe we must have a more concerted effort. Instead of the current fragmentation we have among government departments, we must have a more concerted effort across all government departments that looks at this full range of factors that affect the sustainability of the ocean's resources.

Mr. Gilmour: You mentioned over-fishing. Being from the west coast, I tend to agree that there are too many players. The boats are sophisticated to the point now where they can go out and literally get their catch for a total year in 10 days. That's how much a boat is used. What will you be doing to address that situation of too many boats and too many fishermen on a limited resource?

Mr. Parsons: That's an issue that has bedevilled successive governments for quite a few years, in fact for decades. In the early 1980s there was a major commission of inquiry, the Pearse commission, Peter Pearse, which looked into that matter on the west coast and came out with some very provocative proposals, which were partially endorsed but which were in large measure rejected by the fishing industry of the day. There was talk of vessel buy-back and so forth at that time.

Then we saw that peak in salmon landings that I referred to starting in about 1985 and 1986 through to the late 1980s and early 1990s, and that kind of mitigated the pressure for a while.

• 1415

You are quite right; the underlying problem of an imbalance between the harvesting capacity and the available resource is still there. There don't appear to be easy solutions to that. Our minister, Mr. Tobin, intends to convene a Pacific round table in March, I think, after the Fraser panel report is released, to discuss in full with the various clients in the fishing industry how to address this issue and how to develop a vision for the future.

[Translation]

continuent de décliner, et ce, malgré un moratoire sur la pêche qui dure depuis deux ans. C'est dû en partie aux changements importants dans le milieu marin.

Je parle ici de facteurs qui n'ont rien à voir avec la pollution. Je fais allusion aux modifications climatiques. Au cours des cinq dernières années, la température a été continuellement plus basse que la normale, il y a eu toutes sortes de changements dans les courants, etc.. Ces facteurs n'ont peut-être pas causé à eux seuls le déclin des stocks, mais ils y ont contribué. La surpêche a également joué.

En ce qui concerne les stocks de saumon du Pacifique sur la côte ouest, le groupe Fraser examine actuellement la situation et doit faire rapport le 28 février. Je signale que le nombre de débarquements pour ces stocks a été très élevé du milieu des années quatre-vingt jusqu'au début des années quatre-vingt-dix. non pas seulement au Canada, mais également dans tout le Pacifique. Là encore, la documentation scientifique indique qu'il n'y a pas que la pêche qui influe sur l'abondance des stocks; la productivité des océans dépend également des modifications climatiques.

C'est la raison pour laquelle nous préconisions une approche plus concertée vis-à-vis du problème. Au lieu de l'éparpillement actuel entre les ministères du gouvernement, nous devons avoir un effort concerté de la part de tous les intéressés qui porte sur l'ensemble des facteurs influant sur la durabilité des ressources océaniques.

M. Gilmour: Vous avez parlé de la surpêche. Je viens de la côte ouest, je conviens avec vous qu'il y a trop de pêcheurs. Les bateaux de pêche sont également devenus très sophistiqués. Les équipages peuvent probablement prendre leur quota annuel en 10 jours. Cela vous donne une idée de la capacité des bateaux modernes. Qu'entendez-vous faire pour remédier au problème du trop grand nombre de bateaux et de pêcheurs pour une ressource limitée?

M. Parsons: C'est un problème qui gouvernements qui se sont succédé pendant des années, sinon des décennies. Au début des années quatre-vingt, il y a eu une importante commission d'enquête, la Commission Pearse, Peter Pearse, qui a examiné la situation sur la côte ouest et qui a produit des recommandations très controversées, lesquelles ont reçu un appui mitigé dans certains milieux, mais ont été rejetées en grande partie par l'industrie de la pêche à l'époque. Il a été question à ce moment-là de rachat de bateaux et de toutes sortes de mesures.

Ensuite, il y a eu les débarquements records de saumon que j'ai mentionnés, de 1985 ou 1986 à la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix. Ce retour des choses a fait oublier le problème pendant un certain temps.

Vous avez raison. Le problème fondamental est qu'il y a un déséquilibre entre la capacité de pêche et la ressource disponible. Il ne semble pas y avoir de solution facile à ce dilemme. Notre ministre, M. Tobin, a l'intention de convoquer une table ronde du Pacifique le 1^{er} mars, si je ne m'abuse, une fois que le groupe Fraser aura produit son rapport, pour discuter sérieusement avec les divers clients de l'industrie de la pêche de solutions possibles et d'une vision pour l'avenir.

Mr. Gilmour: Thank you.

The Chairman: Thank you. I would urge committee members to focus on CEPA as much as possible.

Mrs. Kraft Sloan: A number of witnesses have encouraged the establishment of an oceans act. I have a number of concerns about some of the pollution that people in the Arctic are forced to live with and some of the associated health problems. I'm just wondering how you feel this new oceans act would help to ameliorate some of the pollution problems up there and some of the associated health problems.

Mr. Parsons: In general, on the Atlantic and Pacific coasts—and I'll come to the Arctic in a second—the oceans act as it is currently envisaged would bring under the Minister of Fisheries and Oceans responsibility for setting marine environmental quality standards, the pollution prevention provisions, and so on in the marine environment. Environment Canada would retain responsibility for the land–based sources of pollution to the point that it is discharged into the marine environment.

In the Arctic, at the moment we have the Arctic Waters Pollution Prevention Act, and the Department of Indian and Northern Affairs is heavily involved with that. Discussions have not advanced far at the moment with regard to whether or not those provisions would be incorporated into the oceans act and, if so, how that issue might be dealt with. So the question you are raising about the Arctic is perhaps a grey area at the moment in terms of what would be included in the oceans act.

Mrs. Kraft Sloan: What role can CEPA play in balancing out these two? If some of those provisions are not included in the oceans act, do you see the possibility of some of that being put into CEPA?

Mr. Parsons: What I think our minister envisages down the road is that marine environmental quality provisions, which include pollution prevention, would form part of the oceans act.

I guess what I'm indicating with regard to the Arctic Waters Pollution Prevention Act and DIAND is that discussions have not advanced to the stage that they have with respect to the Department of the Environment. But certainly—

Mrs. Kraft Sloan: So they are looking at their own separate act. Is that what you are telling me?

Mr. Parsons: They have an act at the moment. The question is whether that act would be subsumed into the oceans act.

Mrs. Kraft Sloan: Okay. Thank you.

Mr. DeVillers: I had three or four questions in mind. However, Mr. Lincoln, in what he has characterized as his long-winded question, has covered most of those issues, so I have just one left.

This is with regard to the administrative agreements that have been signed with the provinces. I was wondering if there have been any problems with regard to enforcement of the Fisheries Act provisions under those agreements where it has been passed over to the provinces.

[Traduction]

M. Gilmour: Merci.

Le président: Merci. J'incite les membres du comité à s'en tenir à la LCPE le plus possible.

Mme Kraft Sloan: Un certain nombre de témoins ont dit souhaiter l'adoption d'une loi sur les océans. Je m'intéresse personnellement à la question de la pollution de l'Arctique et des problèmes de santé qu'elle cause chez les gens de cette région. Je me demande comment, selon vous, cette nouvelle loi pourrait aider à améliorer la situation à cet égard.

M. Parsons: De façon générale, pour les côtes de l'Atlantique et du Pacifique—je reviendrai à l'Arctique dans quelques instants—la Loi sur les océans, telle qu'elle est envisagée actuellement, confiera au ministère des Pêches et des Océans la responsabilité d'établir les normes de qualité du milieu marin, les dispositions en matière de prévention de la pollution, et tout ce qui touche le milieu marin. Environnement Canada continuera de s'occuper des sources terrestres de pollution jusqu'à leur point de rejet dans le milieu marin.

Pour ce qui est de l'Arctique, c'est la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques qui s'applique actuellement et c'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui a les plus lourdes responsabilités. Les discussions ne sont pas très avancées pour ce qui est de savoir si ces dispositions pourraient être incorporées à la Loi sur les océans ou la façon dont le changement pourrait être fait. Il est impossible de savoir pour l'instant quelles dispositions touchant l'Arctique pourraient être incluses dans la Loi sur les océans.

Mme Kraft Sloan: Quelle pourrait être la place de la LCPE vis-à-vis de ces deux autres lois? Si certaines dispositions touchant l'Arctique ne sont pas incluses dans la Loi sur les océans, pourraient-elles l'être dans la LCPE?

M. Parsons: Je pense que notre ministre envisage qu'avec le temps, les dispositions relatives à la qualité du milieu marin, ce qui inclut la prévention de la pollution, en viendront à faire partie de la Loi sur les océans.

En ce qui concerne la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, les discussions ne sont pas à un stade plus avancé que pour le ministère de l'Environnement. Cependant. . .

Mme Kraft Sloan: Vous voulez dire que ce ministère désire une loi distincte.

M. Parsons: Il a déjà sa loi. La question est de savoir si elle devrait être incorporée à la Loi sur les océans.

Mme Kraft Sloan: Très bien. merci.

M. DeVillers: J'avais trois ou quatre questions en tête. Cependant, M. Lincoln, avec ce qu'il a appelé sa longue question, a abordé beaucoup de points. Il me reste une seule question.

Elle a à avoir avec les ententes administratives signées avec les provinces. Je me demande s'il y a eu des problèmes au niveau de l'application des dispositions de la Loi sur les pêches à la suite de ces ententes.

Mr. Swanson: I have no direct knowledge of any enforcement problems. As I mentioned in response to the previous question, the sections of the act are administered by the Department of the Environment. I do know, however, that the agreements do have provisions in them that permit the federal government to step in or intervene should the provincial government not be living up to its end of the bargain. There are those kinds of safeguards in the agreement.

Mr. DeVillers: And the performance of enforcement, etc., is something that is being monitored by your department.

• 1420

Mr. Swanson: No. Those particular agreements—

Mr. DeVillers: By Environment Canada?

Mr. Swanson: —are the responsibility of Environment Canada, yes, sir.

Mr. DeVillers: Also with respect to the Fisheries Act concerns.

Mr. Swanson: Yes, sir. Section 36 of the Fisheries Act is administered by the Department of the Environment.

Mr. DeVillers: Thank you.

Mr. Finlay: I'm sorry that I was delayed, gentlemen.

I am thinking of the Law of the Sea Convention. Canada had a lot to do with its development, and it came into force last November. I'm wondering what the hold—up is in us ratifying that convention and what environmental obligations it imposes on the signatory states.

Mr. Parsons: With regard to ratification of the Law of the Sea Convention, that matter is under really active consideration at the moment by the Department of Foreign Affairs, the Department of Fisheries and Oceans, and other government departments. In due course, I expect you will see action on that. It's a cabinet matter and therefore I can't speak specifically on it today.

As far as the environmental provisions of the Law of the Sea are concerned, there are old sections of the Law of the Sea that set out certain provisions that countries can exercise in their exclusive economic zones. Since 1977 Canada has proclaimed only a fishery zone under the Territorial Sea and Fishing Zones Act. We in fact have not proclaimed to this date an exclusive economic zone, which has broader implications and broader ramifications within that 200–mile limit. That is one of the matters that is being considered for inclusion in the oceans act. In fact, it is anticipated that the proposed oceans act, when introduced, will include provisions linking that to the Law of the Sea.

Mr. Finlay: Can you tell you me any of the particular concerns of the Department of Fisheries and Oceans with respect to ratifying the convention? I appreciate that the new oceans act may cover some of these things, but are we going to have to wait for that act before we get a decision on the other?

Mr. Parsons: The matter of the ratification of the Law of the Sea is under the purview of the Department of Foreign Affairs—

[Translation]

M. Swanson: Je ne suis au courant d'aucun problème touchant l'application. Comme je l'ai indiqué plus tôt, ces dispositions de la loi sont appliquées par le ministère de l'Environnement. Je sais par ailleurs que ces ententes permettent au gouvernement fédéral d'intervenir lorsque le gouvernement provincial en cause ne respecte pas ses obligations. Ces ententes comportent des garanties.

M. DeVillers: Votre ministère exerce quand même une certaine surveillance pour ce qui est de l'application, etc..

M. Swanson: Non. Ces ententes. . .

M. DeVillers: Par Environnement Canada?

M. Swanson: . . . relèvent d'Environnement Canada, oui, monsieur.

M. DeVillers: C'est aussi le cas pour la Loi sur les pêches.

M. Swanson: Oui, monsieur. L'article 36 de la Loi sur les pêches est administré par le ministère de l'Environnement.

M. DeVillers: Merci.

M. Finlay: Excusez-moi d'arriver tard, messieurs.

Je pense à la Convention sur le droit de la mer. Le Canada a beaucoup contribué à son élaboration, et elle est entrée en vigueur en novembre dernier. Je me demande ce qui nous retient de ratifier cette convention et quelles sont les obligations qu'elle impose aux États signataires en matière d'environnement.

M. Parsons: Pour ce qui est de la ratification de la Convention sur le droit de la mer, le ministère des Affaires étrangères, celui des Pêches et des Océans ainsi que d'autres ministères l'étudient activement. En temps opportun, je suppose que des mesures seront prises. C'est une question qui relève du Cabinet et je ne peux donc pas en parler aujourd'hui.

Pour ce qui est des dispositions sur l'environnement de la Convention sur le droit de la mer, celle-ci contient des articles définis depuis longtemps qui établissent certaines dispositions que peuvent prendre des pays dans leurs zones économiques exclusives. Depuis 1977, le Canada n'a proclamé qu'une seule zone de pêche en vertu de la Loi sur la mer territoriale et les zones de pêche. Nous n'avons jusqu'à maintenant proclamé aucune zone économique exclusive, zone qui a de plus grandes implications et de plus grandes ramifications à l'intérieur de cette limite de 200 milles. C'est une des questions qu'on envisage d'inclure dans la Loi sur les océans. En fait, on prévoit que le projet de loi sur les océans, quand il sera déposé, inclura des dispositions de renvoi à la Convention sur le droit de la mer.

M. Finlay: Pouvez-vous nous parler des préoccupations qu'a le ministère des Pêches et des Océans en ce qui a trait à la ratification de la convention? Je comprends bien que la nouvelle Loi sur les océans peut traiter de certains de ces points, mais est-ce que nous devrons attendre cette loi avant qu'on prenne une décision sur l'autre question?

M. Parsons: La question de la ratification de la Convention sur le droit de la mer relève du ministère des Affaires étrangères. . .

Mr. Finlay: Yes, you said that.

Mr. Parsons: —and I can't speak for them today. However, I know that the matter is under very active consideration, and I expect that you will see something on that soon.

Mr. Finlay: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Finlay.

We're starting a second round.

Let me add the following questions, which have to do with the proposed oceans act. Will the oceans act take care of ocean dumping?

Mr. Parsons: The proposal that is being considered envisages the ocean dumping provisions of CEPA, part VI I think it is, being incorporated into this oceans act, yes.

The Chairman: So that's firm.

Mr. Parsons: Yes.

The Chairman: What will happen to the Arctic Waters Pollution Prevention Act? Who will take care of that ocean?

Mr. Parsons: As I indicated in response to an earlier question, it's still under consideration as to whether the Arctic Waters Pollution Prevention Act would still be administered by—

The Chairman: CEPA.

Mr. Parsons: —DIAND or whether it also would at some point be subsumed in the oceans act.

The Chairman: What factors, in your opinion, should be considered as to whether your department should take it over?

Mr. Parsons: I think one of the factors at the moment that is leading to some hesitancy on that issue from the perspective of government generally is the major role that the Department of Indian and Northern Affairs plays in the north and the presence they have there relative to, for example, the presence that the Department of Fisheries and Oceans has and the resources they have on the ground.

• 1425

The Chairman: Which of the two departments, in your opinion, could carry out better management of that part of the legislation?

Mr. Parsons: I think that in the longer term it might be desirable for all of that to be brought together in one piece of legislation.

The Chairman: And that being?

Mr. Parsons: That being the oceans act administered by the Minister of Fisheries and Oceans.

The Chairman: Can you say at this point if it's likely to happen?

Mr. Parsons: No, I can't say at this point if it's likely to happen. I don't know at this point if it's likely to happen.

The Chairman: But if I read between the lines correctly, when it comes to a decision as to which of the departments is best equipped to perform that particular job, you would tend to conclude that it ought to be a responsibility of the Department of Fisheries and Oceans rather than of the Department of the Environment.

[Traduction]

M. Finlay: Oui, yous l'avez dit.

M. Parsons: ...et je ne peux donc pas parler en son nom. Toutefois, je sais que la question est actuellement étudiée de très près, et je m'attends à ce qu'on en apprenne dayantage bientôt.

M. Finlay: Merci.

Le président: Merci, monsieur Finlay.

Nous allons entreprendre la deuxième ronde.

J'aimerais poser quelques autres questions, qui ont trait au projet de loi sur les océans. Cette loi traitera-t-elle de l'immersion de déchets en mer?

M. Parsons: La proposition à l'étude vise l'intégration des dispositions sur l'immersion de déchets en mer que contient, il me semble, la partie VI de la LCPE.

Le président: C'est donc certain.

M. Parsons: Oui.

Le président: Qu'adviendra-t-il de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques? Qui s'occupera de l'océan Arctique?

M. Parsons: Comme je l'ai dit en répondant à une autre question, on est encore en train de voir si la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques sera encore administrée par. . .

Le président: La LCPE.

M. Parsons: ...le MAIN ou si elle ne serait pas aussi à un moment donné intégrée à la Loi sur les océans.

Le président: Quels facteurs, à votre avis, doivent être pris en compte dans l'attribution de cette responsabilité à votre ministère?

M. Parsons: Je pense que l'un des facteurs qui pour l'instant suscite une certaine hésitation de la part du gouvernement, c'est le grand rôle que joue le ministère des Affaires indiennes et du Nord dans le Nord et la présence qu'il assure, par exemple, par rapport à celle qu'a le ministère des Pêches et des Océans et aux ressources sur place.

Le président: Lequel des deux ministères, à votre avis, pourrait le mieux gérer cette partie de la loi?

M. Parsons: Il me semble qu'à long terme, il vaudrait mieux que tout cela soit inclus dans un même texte législatif.

Le président: C'est-à-dire?

M. Parsons: La Loi sur les océans qui serait administrée par le ministre des Pêches et des Océans.

Le président: Pouvez-vous nous dire si c'est probable?

M. Parsons: Non, je ne peux pas dire pour l'instant si c'est probable. Je ne sais pas encore si cela pourrait vraisemblablement se produire.

Le président: Mais si je lis bien entre les lignes, face à la question de savoir lequel des ministères est le mieux placé pour remplir cette tâche précise, vous auriez tendance à conclure que la responsabilité devrait être confiée au ministère des Pêches et des Océans plutôt qu'à celui de l'Environnement.

Mr. Parsons: I'm sorry, I didn't quite follow.

The Chairman: That in examining which of the two departments would be most effective in performing that role, you tend to conclude that the Department of Fisheries and Oceans would be the preferable department.

Mr. Parsons: I think that in the broader context of having a single oceans administration, which is one of the thrusts of the current government review, that might be the case in the longer term. But at the moment, in terms of the disposition of resources that are available, I think it deserves very careful examination to come to such a conclusion. I don't have a firm opinion on that.

The Chairman: Have you assessed the effectiveness of CEPA in terms of preventing or managing ocean dumping in the last six years?

Mr. Parsons: I'm not aware of any comprehensive study that has been done that would answer that question.

The Chairman: Don't you think that question ought to be answered before you decide which of the two departments should perform that role?

Mr. Parsons: Yes. I think that's a fair statement.

The Chairman: In your excellent presentation here this afternoon, on page 13, the last item on the benefits of the proposed new management regime, you make the point to focus DFO on marine environment and DOE on fresh water.

On page 17, the third item reads:

Success of the oceans management strategy is dependent on CEPA keeping toxic chemicals out of marine waters.

Is there a discrepancy between the two statements, or am I perhaps misreading them?

Mr. Parsons: I don't happen to have page 17 in my copy, so perhaps you could just bear with me for a second.

The Chairman: If CEPA is to keep toxic waters but then DOE is relegated to fresh waters, there seems to be an inconsistency here, or am I misreading?

Mr. Parsons: I was at a bit of a disadvantage because in this particular case, unlike some situations, the members around the table had more information at their disposal than I did. Page 17 was missing from my document.

Now that I've had a chance to look at it, this statement is really referring to the fact that under the envisaged arrangements, the control of land-based sources of pollution and the legislation relating thereto would remain with the Department of the Environment. The ability to ensure adequate marine environmental quality would depend, for example, upon the extent to which effluents from pulp mills were controlled. That is one example, but you can use a number of other examples where pollutants will be discharged into the marine environment.

So no, there isn't an inconsistency. The idea captured in that bullet is that CEPA, for example, would still pertain out to the shoreline.

[Translation]

M. Parsons: Je regrette, je n'ai pas bien suivi.

Le président: En décidant lequel des deux ministères remplirait le plus efficacement ce rôle, vous auriez tendance à conclure que le ministère des Pêches et des Océans serait le meilleur choix à faire.

M. Parsons: Je pense que si l'on envisage l'établissement d'une administration unique des océans, ce qui est l'une des orientations de l'examen que mène actuellement le gouvernement, ce pourrait être le cas à long terme. Mais pour l'instant, eu égard aux ressources disponibles, je pense qu'il faut procéder à un examen très attentif avant d'en arriver à une conclusion. Je n'ai pas d'opinion arrêtée sur cette question.

Le président: Avez-vous évalué l'efficacité de la LCPE sur le plan de la prévention ou de la gestion de l'immersion de déchets en mer au cours des six dernières années?

M. Parsons: À ma connaissance, il n'y a aucune étude complète qui permettrait de répondre à cette question.

Le président: Ne pensez-vous pas qu'il faudrait répondre à cette question avant de décider lequel des deux ministères devrait jouer ce rôle?

M. Parsons: Oui. Je pense que c'est une observation très juste.

Le président: Dans l'excellent exposé que vous nous avez présenté cet après-midi, à la page 13, dans le dernier point traitant des avantages du mode de gestion proposé, vous parlez d'un mandat mieux défini pour les ministères fédéraux; le MPO étant responsable du milieu marin, et le MDE des eaux douces.

À la page 17, au troisième point, on lit:

Le succès de cette stratégie est dépendant de la LCPE qui doit permettre ou non d'empêcher la présence de produits chimiques toxiques dans les eaux marines.

Is there a discrepancy between the two statements, or am I perhaps Est—ce qu'il y a contradiction, ou est—ce que j'ai mal compris?

M. Parsons: Il se trouve que je n'ai pas la page 17 dans mon exemplaire, alors je vous demanderais d'attendre un petit instant.

Le président: Si la LCPE doit continuer de régir les eaux contenant des substances toxiques et que le ministère de l'Environnement doit régir les eaux douces, il me semble qu'il y ait là incohérence, ou est—ce que je ne comprends pas bien?

M. Parsons: J'étais un peu mal placé en l'occurrence, car contrairement à d'autres moments, les membres du comité disposaient de plus d'informations que je n'en avais. Il manquait la page 17 dans mon exemplaire.

Maintenant que j'ai pu y jeter un coup d'oeil, je dirais qu'il y est question du fait qu'aux termes des ententes proposées, le ministère de l'Environnement serait toujours chargé de la lutte contre la pollution provenant d'installations terrestres ainsi que de l'administration de la législation s'y appliquant. La capacité de préserver la qualité du milieu marin dépendrait, par exemple, de l'ampleur du contrôle sur les effluents des usines de pâtes et papiers. C'est un exemple, mais il y a bien d'autres cas où des polluants sont libérés dans le milieu marin.

Donc, non, il n'y a pas d'incohérence. L'idée exprimée dans ce passage, c'est que la LCPE, par exemple, continuera de jouer un rôle dans la gestion des zones côtières.

[Traduction]

• 1430

The Chairman: Thank you.

Finally, since your basic thrust seems to be that the Canada oceans act and CEPA ought to be complementary of each other, would you canadiens et la LCPE devraient être complementaires, youdriezwant to see first the shape of the new CEPA in order to do that, or should CEPA see first the shape of the Canada oceans act in order to achieve this complementarity?

Mr. Parsons: I would think that given where we are with respect to the oceans act, it would be useful to see what the proposal is for the Canada oceans act and how these two might complement each other.

The Chairman: When will the rest of the world be so blessed to be able to know the shape of the Canada oceans act?

Mr. Parsons: I would anticipate that much more extensive consultations will be launched in the spring on that matter.

The Chairman: Would you advise this committee then to examine that before it finalizes its report?

Mr. Parsons: What is your deadline or timetable now?

The Chairman: The end of May.

Mr. Parsons: I would certainly envisage that this committee could be given a much more in-depth briefing on what is being contemplated for inclusion in the Canada oceans act before that time.

The Chairman: Could you arrange it for us?

Mr. Parsons: Yes.

The Chairman: Thank you very much.

If there are no further questions, we'll invite the next witness. We thank you very much indeed for your appearance, Mr. Parsons and Mr. Swanson, and we look forward to seeing you in the spring.

Mr. Parsons: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Lincoln: Mr. Chairman, when we get the briefing on of it is that part VI be merged into the Canada oceans act. In counterpart, the freshwater responsibilities under the Fisheries Act would devolve on the Minister of the Environment. It seems to me this is a crucial item as well. We've got to know what plans are involved there so that we can judge the impact of both on CEPA. Maybe it should be a joint briefing by Fisheries and Environment Canada at the same time on this particular issue, because the two are interrelated, it seems to me.

The Chairman: We will arrange it that way, as you suggest.

Our next witness is the Department of Agriculture and Agri-Food, Mr. Brian Morrissey.

• 1435

Welcome to the committee. Would you like to introduce your colleagues, please, some of whom are already veterans from this collègues, dont certains étaient déjà à la séance de ce matin. morning.

Le président: Merci.

Enfin, puisque vous dites en somme que la Loi sur les océans vous d'abord voir en quoi consiste la nouvelle LCPE pour le faire, ou est-ce qu'il ne faudrait pas d'abord voir en quoi consiste la Loi sur les océans canadiens pour garantir cette complémentarité?

M. Parsons: Je dirais que compte tenu de ce que nous avons accompli dans le cas de la Loi sur les océans, il serait utile de voir en quoi consiste la proposition d'un texte législatif sur les océans canadiens et comment ces deux lois pourraient se compléter.

Le président: Quand le commun des mortels aura-t-il le bonheur de savoir ce que contient la Loi sur les océans canadiens?

M. Parsons: Je dirais que des consultations beaucoup plus poussées devraient avoir lieu au printemps sur cette question.

Le président: Voudriez-vous alors en informer le comité pour qu'il l'examine avant de terminer son rapport?

M. Parsons: C'est pour quand?

Le président: La fin mai.

M. Parsons: Il me semble bien que le comité pourrait bénéficier avant cette date d'une séance d'information beaucoup plus poussée sur ce qu'on envisage d'inclure dans la Loi sur les océans canadiens.

Le président: Pourriez-vous prendre des dispositions pour nous?

M. Parsons: Oui.

Le président: Merci beaucoup.

S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons accueillir les témoins suivants. Nous vous remercions beaucoup d'avoir comparu, messieurs Parsons et Swanson, et nous serons impatients de vous revoir au printemps.

M. Parsons: Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Lincoln: Monsieur le président, quand nous aurons la the proposed Canada oceans act, it would seem to me that we séance d'information sur le projet de loi sur les océans should be aware of the reverse side of it. I understand the thrust canadiens, il me semble que nous devrions être conscients de l'autre aspect de la question. Je crois savoir qu'essentiellement, il s'agit de fusionner la partie VI à la Loi sur les océans canadiens. En revanche, la responsabilité des eaux douces en vertu de la Loi sur les pêches serait confiée au ministre de l'Environnement. Cela me semble être aussi un élément capital. Nous devons savoir quels plans on envisage afin de pouvoir juger des répercussions de ces deux mesures sur la LCPE. Il faudrait peut-être tenir une séance conjointe avec Pêches et Océans et Environnement Canada, puisque les deux sont indissociables, il me semble.

Le président: Nous ferons ainsi, comme vous le proposez.

Le témoin suivant est le ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire, représenté par M. Brian Morrissey.

Bienvenue au comité. Veuillez s'il vous plaît présenter vos

Are you Mr. Morrissey?

Mr. Brian Morrissey (Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture and Agri-Food Canada): Yes, I am.

The Chairman: Please go ahead.

M. Morrissey: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, permettez-moi tout d'abord de vous remercier, en mon nom et au nom de mes collègues du ministère de l'Agriculture et de l'Agriculture, de nous avoir permis de comparaître aujourd'hui devant le Comité permanent de l'environnement et du développement durable.

On behalf of Agriculture and Agri-Food Canada, may I say thank you to the standing committee for this opportunity to appear before you. I'm joined today by my colleagues, Pierre Corriveau from corporate services and Ivo Krupka from the pest management secretariat.

This committee, Mr. Chairman, has canvassed Agriculture and Agri–Food's views on four specific issues in the context of the CEPA review. These are, first, administration of federal legislation impacting agriculture and the environment; secondly, regulation of biotechnology products; thirdly, regulatory action under part IV; and, finally, pesticides. I'll attempt to address each of these issues in turn.

The first issue is administration of federal legislation impacting both agriculture and the environment. At Agriculture and Agri-Food Canada we've established environmental sustainability as one of the cornerstones of our operations, a core part of our mandate. This simply recognizes that all activities in agriculture are impacted by the environment and all activities in agriculture in turn impact the environment. Indeed, all of the natural resource departments interact with their environment in the same way. Each decision has for us an agricultural component and an environmental one. Brundtland captured this interdependency with her term "sustainable development".

Our current approach maintains the accountability and the necessary matching authority to manage the sustainability and development of agriculture within our department. It's consistent with the government's larger approach of including environmental sustainability as an integral part of the operations of all departments.

Moving this operation to Environment Canada under CEPA would undermine that government approach. Consolidating distinct federal statutes under CEPA may diminish departments' capacity to achieve their objectives. For example, in licensing plant varieties, veterinary vaccines, etc., safety, purity, potency and efficacy are the criteria used. Safety applies both to the product and to its environment. It applies to the final product irrespective of the process or technology used to achieve it.

[Translation]

Êtes-vous M. Morrissey?

M. Brian Morrissey (sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche, Agriculture et Agro-alimentaire Canada): Oui, c'est moi.

Le président: Vous avez la parole.

Mr. Morrissey: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, ladies and gentlemen, first I would like to thank you on my behalf and on behalf of my colleagues of the Department of Agriculture and Agri-Food Canada for inviting us to appear today before the Standing Committee on Environment and Sustainable Development.

Au nom du ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire Canada, je remercie le comité permanent de nous avoir invités à comparaître. Je suis accompagné par Pierre Corriveau, de la Direction générale des services intégrés, et par Yvo Krupka, du Secrétariat pour la lutte antiparasitaire.

Le comité, monsieur le président, a demandé à Agriculture et Agro-alimentaire Canada de se prononcer sur quatre questions précises qui ont trait à l'examen de la LCPE. Il s'agit, d'abord, de l'administration de la législation fédérale concernant l'agriculture et l'environnement; deuxièmement, de la réglementation des produits de la biotechnologie; troisièmement, de la réglementation en vertu de la partie IV; enfin, des pesticides. Je vais tenter de traiter de chacun de ces points l'un après l'autre.

La première question est celle de l'administration de la législation fédérale qui a une incidence sur l'agriculture et l'environnement. À Agriculture et Agro-alimentaire Canada, nous considérons la préservation de l'environnement durable comme l'une des clés de voûte de notre fonctionnement, un élément central de notre mandat. On reconnaît ainsi simplement que l'environnement a une incidence sur toutes les activités agricoles et que toutes les activités agricoles ont à leur tour une incidence sur l'environnement. Bien sûr, tous les ministères qui s'occupent des ressources naturelles ont des rapports de cet ordre avec l'environnement. Toute décision a pour nous une composante agricole et une composante environnementale. M^{me} Brundtland a cristallisé cette interdépendance en lançant l'expression «développement durable».

Notre approche maintient la responsabilité et le pouvoir nécessaires pour gérer la viabilité et le développement de l'agriculture au sein de notre ministère. C'est conforme à l'approche globale du gouvernement qui consiste à faire de la viabilité de l'environnement une partie intégrante du fonctionnement de tous les ministères.

Le transfert de cette fonction à Environnement Canada en vertu de la LCPE minerait cette approche gouvernementale. La refonte de lois fédérales distinctes en les intégrant dans la LCPE risque de réduire la capacité qu'ont les ministères d'atteindre leurs objectifs. Par exemple, dans l'homologation des variétés végétales et des vaccins vétérinaires, les critères utilisés sont l'innocuité, la pureté, la puissance et l'efficacité. L'innocuité s'applique tant au produit qu'à son emploi. Elle s'applique au produit final sans égard au processus ou à la technologie employés.

• 1440

To place jurisdiction over these criteria in different departments would create a mismatch of authority and accountability.

Attribuer à différents ministères une autorité sur ces critères susciterait une incohérence entre le pouvoir et la responsabilité.

I will be discussing this further in the context of biotechnology and pesticides, Mr. Chairman.

The second issue is the use of CEPA to set standards for other environmental legislation, notably in relation to the regulation of biotechnology products.

On the issue of using CEPA to set standards for other environmental legislation, notably in relation to the regulation of biotechnology products, I would like to begin the discussion by reviewing the CEPA definition of biotechnology and the act's current limitations. I will then discuss the current activities under way in government and in agriculture to address the questions of CEPA standards for environmental legislation before concluding with a summary statement.

Biotechnology defined: CEPA defines biotechnology as the application of science and engineering in the direct or indirect use of living organisms or parts of organisms in their natural or modified forms. This is a very broad definition, which includes everything from clipping my hedge to assessing the safety of novel crop plants produced through genetic engineering techniques.

The Canadian Environmental Protection Act requires all new substances to be notified. Biotechnology, as you know, is not a substance or class of substance. Biotechnology is a process, an enabling tool that allows the development of new products or substances with value—added characteristics and new diagnostic and monitoring capabilities.

Biotechnological methods are being used to develop new products for health care, pollution control, recovery of mining wastes, as well as agricultural products; for example, plants with novel traits, such as enhanced tolerance to cold, disease and insect attack. Specific examples under development in Canada are potatoes with improved chipping and processing capabilities, canola with specialized oils for different purposes, and soybeans with improved nutritional value. This is a diverse spectrum of products, and the expertise needed to ensure safe and effective use is spread across a range of government regulatory agencies, which are product based rather than process based; for example, drugs in Health Canada, veterinary biologics in Agriculture and Agri–Food, fish in Fisheries, and so on.

Mr. Chairman, we believe it would not make sense to try to consolidate under CEPA authority to regulate the process by which this huge spectrum of products is developed and under departmental acts the products for their ultimate use and for testing for safety, purity, potency and efficacy. Indeed, in the European Union, where a single directive to cover all biotechnology products has been adopted, there is widespread recognition that the span of control is too broad and too diffuse. Thus, specific product areas—for example, pesticides—are now being spun off under product–specific directives.

[Traduction]

J'y reviendrai plus tard dans le contexte de la biotechnologie et des pesticides, monsieur le président.

La seconde question a trait au recours à la LCPE pour fixer les normes dont doivent s'inspirer les autres lois environnementales, notamment en ce qui a trait à la réglementation des produits de la biotechnologie.

À cet égard, j'aimerais d'abord voir avec vous la définition de biotechnologie que donne la LCPE ainsi que les limites actuelles de cette loi. Je discuterai ensuite des activités en cours au gouvernement et dans le secteur agricole pour traiter des normes de la LCPE aux fins de la législation environnementale, après quoi je conclurai par une brève déclaration.

La LCPE définit ainsi la biotechnologie: application des sciences de l'ingénierie à l'utilisation des organismes vivants ou de leurs parties ou produits, sous leur forme naturelle ou modifiée. C'est une définition très générale, qui inclut tout, de la taille des haies jusqu'à l'évaluation de l'innocuité de nouvelles plantes cultivées issues des techniques du génie génétique.

La Loi canadienne sur la protection de l'environnement dispose qu'il faut fournir des renseignements sur toutes nouvelles substances. La biotechnologie, comme vous le savez, n'est ni une substance ni une catégorie de substances. La biotechnologie est un processus, un outil qui permet la mise au point de nouveaux produits ou de nouvelles substances ayant des caractéristiques à valeur ajoutée et offrant de nouvelles capacités en matière de diagnostic et de surveillance.

On emploie des méthodes de biotechnologie pour mettre au point de nouveaux produits servant aux soins de santé, à la lutte contre la pollution, à la récupération des résidus miniers, ainsi que pour concevoir des produits agricoles; par exemple, des plantes ayant des traits caractéristiques nouveaux, comme une résistance accrue au froid, aux maladies et aux insectes. Ainsi, au Canada, on est en train de mettre au point des pommes de terre qui se prêtent davantage à la production de croustilles et à la transformation, de canola à huiles spéciales pour différents usages, et du soya ayant une meilleure valeur nutritive. C'est une gamme de produits divers, et le savoir-faire nécessaire pour en garantir l'usage sûr et efficace est réparti entre un grand nombre d'organismes de réglementation gouvernementaux, qui sont classés en fonction du produit dont ils s'occupent plutôt que du processus utilisé; par exemple, les médicaments sont le domaine de Santé Canada, les produits biologiques vétérinaires relèvent d'Agriculture et Agro-alimentaire, le poisson, des Pêches, et ainsi de suite.

Monsieur le président, nous croyons qu'il ne serait pas raisonnable d'essayer de fusionner dans la LCPE le pouvoir de réglementer le processus de mise au point de ce vaste ensemble de produits ni de fusionner dans des lois dont l'application est confiée à des ministères, le pouvoir de décider de l'utilisation finale des produits et de leur mise à l'essai en fonction des critères d'innocuité, de pureté, de teneur et d'efficacité. D'ailleurs dans l'Union européenne, où l'on a adopté une directive unique couvrant tous les produits de la biotechnologie, il est généralement reconnu que l'étendue des responsabilités est trop vaste et trop diffuse. Aussi, la mise au point de produits spécifiques—par exemple, les pesticides—est maintenant assujettie à des directives portant sur tel ou tel produit.

The fundamental question raised is whether we should organize the work involved by product or process. In my mind, Mr. Chairman, this is a key point. Having chosen to organize under one heading, it's not possible for the Crown to simultaneously organize under the other. We can choose product or process, but not both. If we organize by product, we have rough interfaces for process, and vice versa.

• 1445

The Government of Canada has generally chosen to organize by product. For example, we have created product departments of agriculture, fish, health, energy, mines, etc. These product-based departments have been given control over the processes or tools necessary to produce the products or outputs of their departments.

To organize by process now would be at cross-purposes with the structures that exist. It would place process above purpose, to move control of the tools away from those who use them. In effect it would create a mismatch between accountability for results and the authority delegated to achieve them.

The current federal framework for regulating products of biotechnology.

In 1992 cabinet agreed to an initiative by nine federal departments, led by the Minister of Agriculture and Agri–Food and including Health Canada and Environment Canada, to adopt common principles for the regulation of biotechnology products. Three were particularly important: first, recognition of the primacy of health and safety standards; secondly, agreement to use existing legislation and existing institutions to administer them; and thirdly, pre–release assessment of the risks associated with release to the environment. In addition, the Minister of Environment, in cooperation with the other departments, such as Agriculture and Agri–Food, was given responsibility to ensure appropriate standards for environmental assessments are conducted for products of biotechnology released to the environment.

Under the government's economic renewal initiative, "Building a More Innovative Economy", announced December 5, 1994, biotechnology formed a key component of the regulatory reform package. Biotechnology is regarded as an emerging area where consumers and industry want new regulations. The lack of regulations is identified as impeding the development of the industry. The regulatory reform package identifies the government's intention to have clear, concise regulations in place by September 1995.

Agriculture and Agri-Food as part of the federal framework.

In Agriculture and Agri–Food Canada, the following steps have been taken in compliance with this initiative. First, confirmation has been received from the Department of Justice that the agricultural acts contain appropriate authority to regulate biotechnology products.

[Translation]

La grande question qui se pose est de savoir si nous devrions organiser le travail que cela suppose en tenant compte soit du produit soit du processus utilisé. À mon avis, monsieur le président, c'est la grande question. Une fois que l'État a décidé d'organiser le travail en fonction de l'un, il ne lui est pas possible de l'organiser parallèlement en fonction de l'autre. On peut décider de fonctionner par produit ou par processus, mais on ne peut pas choisir les deux. Si nous fonctionnons par produit, nous avons des interfaces rudimentaires pour les processus, et inversement.

Le gouvernement du Canada choisit de façon générale de fonctionner par produit. Par exemple, nous avons les ministères de l'Agriculture, des Pêches, de la Santé, de l'Énergie, des Mines, etc. Ces ministères sont chargés des processus ou des outils nécessaires pour réaliser les produits ou obtenir les résultats prévus.

Si l'on devait fonctionner par processus, cela irait à l'encontre des structures existantes. On placerait les processus au—dessus de l'objectif, on retirerait le contrôle des outils à ceux qui s'en servent. Il en résulterait une incohérence entre la responsabilité des résultats et le pouvoir délégué pour les atteindre.

Le cadre réglementaire fédéral concernant les produits de la biotechnologie.

En 1992, le Cabinet a donné son aval à une initiative de neuf ministères fédéraux, dirigés par le ministre de l'Agriculture de l'Agro-alimentaire et incluant Santé Canada Environnement Canada, pour adopter des principes communs en matière de réglementation des produits de la biotechnologie. Trois de ces principes étaient particulièrement importants: d'abord, la reconnaissance de la primauté des normes de santé et d'innocuité; deuxièmement, l'acceptation du recours aux lois existantes et aux institutions existantes pour les administrer; et troisièmement, l'évaluation préalable des risques inhérents à la libération dans l'environnement. En outre, le ministre de l'Environnement, en collaboration avec d'autres ministères, comme Agriculture et Agro-alimentaire, s'est vu confié la responsabilité de l'établissement de normes appropriées en vue de la réalisation de l'évaluation environnementale concernant des produits de la biotechnologie libérés dans l'environnement.

Dans l'initiative de renouveau économique du gouvernement qui vise à construire une économie plus innovatrice, initiative annoncée le 5 décembre 1994, la biotechnologie est un élément clé de la réforme de la réglementation. La biotechnologie est considérée comme un secteur de pointe pour lequel consommateurs et producteurs demandent de nouveaux règlements. L'absence de réglementation serait une entrave à l'épanouissement du secteur. Le document sur la réforme de la réglementation expose l'intention du gouvernement de mettre en place des règlements clairs et concis d'ici septembre 1995.

Agriculture et Agro-alimentaire Canada en tant qu'élément du cadre fédéral.

À Agriculture et Agro-alimentaire Canada, on a pris les mesures suivantes conformément à cette initiative. D'abord, le ministère de la Justice a confirmé que les lois agricoles confèrent le pouvoir nécessaire pour réglementer les produits de la biotechnologie.

Secondly, regulations under the Seeds, Feeds, Fertilizers, Health of Animals, and Pest Control Products Acts, which have recently been made into law, have the effect of including biotechnology products among traditional products regulated. This ensures a genetically engineered crop will be subject to the same general provisions as a crop plant produced through traditional breeding.

Thirdly, regulations have been prepared and are currently being reviewed by Justice that, in addition to those just cited, will provide for environmental assessment, proceeds, feeds, fertilizers, and veterinary biologics under the respective agricultural acts. This activity has taken over two years to complete and has involved extensive multi–stakeholder consultations and the direct assistance of Environment Canada colleagues, who have helped set the standards for environmental assessment. Indeed, we have just received confirmation from Environment Canada that the provisions under the agricultural acts are in principle equivalent to those provisions under CEPA; for example, they provide for notification and an assessment of toxicity.

[Traduction]

Deuxièmement, la réglementation établie en vertu des lois sur les semences, les aliments du bétail, les engrais chimiques, la santé des animaux et les produits antiparasitaires, réglementation qui est récemment devenue loi, ajoute les produits de la biotechnologie aux produits traditionnels réglementés. C'est ainsi qu'une culture qui résulte de la biotechnologie sera assujettie aux mêmes dispositions générales qu'une culture obtenue par les méthodes traditionnelles.

Troisièmement, des règlements ont été rédigés et sont actuellement examinés par le ministère de la Justice. Ils s'ajoutent à ceux qui viennent d'être cités et traitent d'évaluation environnementale, de semences, d'aliments du bétail, d'engrais chimiques et de produits biologiques vétérinaires en vertu des lois agricoles applicables. Il a fallu deux ans pour mener à bien cette entreprise qui a donné lieu à d'amples consultations et qui a bénéficié de l'aide directe de collègues d'Environnement Canada qui ont contribué à l'établissement de normes d'évaluation environnementale. D'ailleurs, Environnement Canada vient tout juste de nous confirmer que les dispositions des lois agricoles sont en principe équivalentes à celles des dispositions de la LCPE; par exemple, elles prévoient la notification et une évaluation de la toxicité

• 1450

This decision, Mr. Chairman, is important for several reasons. It provides for efficient, one-stop shopping for regulatory compliance by product for the private sector. It entrenches environmental assessment as a mainstream activity in federal regulations to a standard that has been agreed upon and is acceptable to the department responsible for environmental protection, Environment Canada. It sets the precedent for other government departments, which will now also be accepting responsibility for environmental assessment under their respective acts.

The role CEPA has played in setting environmental assessment standards is an important one. However, CEPA should not, we would suggest, be given powers to make Environment Canada the implementer of biotechnology standards in government. That is more appropriately the role of every department that uses these processes on a daily basis.

Oversight can be provided by the usual auditing agencies, the current federal regulatory framework initiative, together with the coordinating federal committees, for example the interdepartmental committee on biotechnology, which operates at my level, and its working group, the sub-group on safety and regulations.

The next steps.

The regulatory framework for agricultural products of biotechnology will largely be in place by May of this year. As a nation, we believe we should build on the regulatory framework so far established. Thus we should move on to the next phases, increasing dialogue with the provinces and enhanced bilaterals with our chief trading partners, such as the U.S. and Mexico.

Cette décision, monsieur le président, est importante pour plusieurs raisons. Elle accroît l'efficacité en créant un guichet unique auquel pourront s'adresser les entreprises du secteur privé pour assurer la conformité réglementaire de leurs produits. Par ailleurs, l'évaluation environnementale devient l'un des grands thèmes de la réglementation fédérale et s'appuie sur des normes qui sont acceptables et qui ont d'ailleurs été acceptées par le ministère chargé de la protection de l'environnement, c'est-à-dire Environnement Canada. Cela établit un précédent pour d'autres ministères gouvernementaux, qui, dorénavant, assumeront également la responsabilité de l'évaluation environnementale dans le cadre de leurs mandats respectifs.

La LCPE a joué un rôle important dans l'établissement des normes d'évaluation environnementale. Toutefois, il ne sied pas à notre avis de renforcer cette loi de manière à faire d'Environnement Canada le grand responsable de l'application des normes de biotechnologie au gouvernement. Ce rôle revient plutôt à chaque ministère qui utilise couramment ces procédés.

La surveillance peut être assurée par la vérification habituelle, l'initiative actuelle de refonte des règlements, ainsi que par les comités fédéraux de coordination, par exemple le comité interministériel sur la biotechnologie, qui fonctionne à mon niveau, et son groupe de travail, le sous—groupe sur la sécurité et la réglementation.

Passons maintenant aux étapes suivantes.

Le cadre réglementaire pour les produits agricoles de la biotechnologie sera essentiellement en place dès mai prochain. Nous croyons que nous devrions tabler sur la réglementation qui est déjà établie. Ainsi, nous devrions passer aux étapes suivantes en accentuant le dialogue avec les provinces et les relations bilatérales avec nos principaux partenaires commerciaux, notamment les États-Unis et le Mexique.

Our regulatory system is, we believe, credible internationally. Canada is still an attractive place for investment and provides assurances of the safety of Canadian products moving into international markets and the sustainability of the environment from which they came. This is particularly important for the agricultural industry in Canada, which is restructuring and diversifying its markets and export product base.

In summary, given the work that's gone on, we believe it would be an error to alter the direction currently under way.

The use of CEPA to set standards for environmental assessment.

CEPA can play a useful role in setting standards for environmental assessment for all biotechnology jurisdictions across the federal government. Indeed, as I have described, this task has already been undertaken with some success for agricultural products of biotechnology and by September will be extended to other federal jurisdictions. CEPA should not be extended, however, to provide blanket regulatory oversight for all products of biotechnology, nor should it assume any additional responsibilities beyond responsibility for environmental assessment as set out in the regulatory framework.

While establishing the criteria for environmental assessment under CEPA, we found the act had been written primarily for chemical substances and it is less suitable for the biotechnological substances associated with agricultural biotechnology applications. The major problems arise from the broad definition of biotechnology combined with the lack of flexibility requiring, first, notification of all new substances, and second, assessment of "toxic" in all cases.

Several problems are associated with these provisions. First, the requirement that all new substances must be notified is too broad, unless there's flexibility to deal with low-risk products or products generally regarded as safe, such as traditionally bred crop plants, which have been in commerce since humans first started to cultivate plants for foods.

Secondly, in today's resource climate, this leaves no flexibility to focus resources where they can be of maximum effect, for example resources concentrated on areas of highest risk.

• 1455

Thirdly, the requirement for an initial assessment of "toxic" is also too inclusive, leaving no flexibility in dealing with familiar products that are not inherently toxic.

In summary, I respectfully submit the following items for the committee's consideration.

should be offered in CEPA.

[Translation]

Nous crovons que notre régime de réglementation jouit d'une bonne crédibilité internationale. Le Canada est encore un endroit attravant pour les investisseurs et peut garantir l'innocuité des produits canadiens vendus sur les marchés mondiaux et la durabilité de l'environnement d'où ces produits sont tirés. C'est particulièrement important pour le secteur agricole du Canada, qui est en pleine réorganisation et qui en train de diversifier ses débouchés et ses produits d'exportation.

En bref, compte tenu du travail que nous avons accompli, nous croyons que ce serait une erreur que de changer de cap.

Le recours à la LCPE pour établir les normes d'évaluation environnementale.

La LCPE peut jouer un rôle utile dans l'établissement des normes d'évaluation environnementale pour toutes les autorités qui s'occupent de biotechnologie au niveau fédéral. Enfin, comme je l'ai dit, cette tâche a déjà été entreprise avec un certain succès pour les produits agricoles de la biotechnologie et, d'ici septembre, le travail s'étendra à d'autres autorités fédérales. La LCPE ne devrait toutefois pas être élargie de manière à assurer la surveillance réglementaire de tous les produits de la biotechnologie, pas plus qu'elle ne devrait assumer de responsabilités supplémentaires, outre celle liée à l'évaluation environnementale, tel qu'énoncé dans son mandat.

Nous avons constaté qu'en énonçant les critères pour l'évaluation environnementale aux termes de la LCPE, on s'est attardé essentiellement aux produits chimiques, de sorte que ces critères conviennent moins aux produits biotechnologiques associés aux applications agricoles de la biotechnologie. Les principaux problèmes découlent de la définition très large de biotechnologie, de même que du manque de souplesse puisqu'on exige notification de toute nouvelle substance et, deuxièmement, l'évaluation de la toxicité «dans tous les cas».

Les dispositions posent plusieurs problèmes. Premièrement, l'exigence de notification relativement à toute nouvelle substance est trop large, à moins qu'il n'y ait une certaine souplesse permettant de faire exception pour les produits à faible risque ou les produits généralement considérés comme sans danger, par exemple les cultures traditionnelles, c'est-à-dire les plantes qui sont vendues dans le commerce depuis que l'humanité a entrepris de faire la culture des plantes pour se nourrir.

Deuxièmement, compte tenu des contraintes actuelles en matière de ressources, cela ne laisse aucune marge de manoeuvre pour optimaliser l'utilisation des ressources, par exemple en se concentrant sur les secteurs à haut risque.

Troisièmement, l'obligation de faire une évaluation initiale de tout produit «toxique» est également trop générale, ne laissant aucune marge de manoeuvre pour les produits courants qui ne sont pas intrinsèquement toxiques.

En résumé, je fais les propositions suivantes au comité:

1. More provisions for flexibility on notification and assessment 1. La loi devrait être plus souple pour ce qui est de la notification et de l'évaluation.

- 2. An approach that regulates on the basis of risk should replace the 2. La réglementation devrait être axée sur le risque plutôt que sur la substance-based approach.
- 3. Since departments such as Agriculture and Agri-Food will now be conducting assessments to a CEPA standard, there should be some recognition of the inherently different nature of the products. Thus, CEPA should establish consistent end-results to be achieved, but provide for flexibility in the means of achieving them.
- 4. Opportunities should be examined in order to make CEPA more adaptable and responsive to today's changing environment. This should not be done at the expense of health and safety or compromise internationally accepted standards in this field, but options for regulatory reform and smarter regulation could be explored.

There is an ongoing role for CEPA within the context of environmental standards-setting. The development of standards should be a cooperative effort between affected departments and concerned stakeholders and must be carried out in a timely and cooperative manner.

The third issue is putting the federal house in order. Compliance with part IV of the Canadian Environmental Protection Act.

I would like to move now to a brief discussion of the steps Agriculture and Agri-Food Canada-

The Chairman: I am sorry, Mr. Morrissey; we've given you half an hour already and you're leaving us no time for questions and answers. We'll have to take the balance of your brief as read, and we'll now initiate a quick exchange of questions and answers.

I regret this, but you're covering a phenomenally vast field. We also have witnesses at 3:30 p.m. and we do not want to prevent our members from having the benefit of answers to their questions.

Mr. Morrissey: Understood, Mr. Chairman.

The Chairman: So we'll stop at this point and we'll have one question per member and possibly two rounds, if we can, beginning with Mr. Sauvageau,

suivi de madame Kraft Sloan.

- M. Sauvageau: J'aimerais connaître l'opinion du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire sur le concept de développement durable dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. De quelle façon peut-on faire concorder le développement durable et l'utilisation de pesticides qui contiennent certains produits toxiques?
- M. Morrissey: Si j'ai bien saisi la question, monsieur Sauvageau, elle a trait au développement durable et à ses liens avec la LCPE et les lois administrées par le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.
- M. Sauvageau: Versus certains produits toxiques qui peuvent se retrouver dans les pesticides, par exemple.
- M. Morrissey: Dans la mission énoncée par le ministère, nous avons identifié la protection des ressources agricoles et de

[Traduction]

- substance
- 3. Étant donné que les ministères, notamment Agriculture et Agro-alimentaire Canada, feront maintenant des évaluations conformes aux normes édictées par la LCPE, il faudrait tenir compte de la nature intrinsèquement différente des produits. Ainsi, la loi devrait fixer des résultats à atteindre uniformément, tout en prévoyant une certaine souplesse quant aux movens d'y parvenir.
- 4. Il v aurait lieu de faire en sorte que la LCPE soit plus adaptable à l'environnement actuel en constante évolution. Cela ne devrait pas se faire au détriment de la santé et de la sécurité, et ne doit pas non plus compromettre les normes acceptées internationalement dans ce domaine, mais il faudrait examiner diverses possibilités pour assouplir la réglementation et la réformer.
- La LCPE a un rôle permanent à jouer pour ce qui est de l'établissement de normes environnementales. Ces normes devraient être élaborées dans le cadre d'un effort commun de tous les ministères compétents et intervenants intéressés, et cela doit se faire dans l'harmonie et sans perdre de temps.

Le troisième point concerne la conformité à la partie IV de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Il s'agit en fait de commencer chez soi.

Je voudrais maintenant aborder brièvement les mesures prises par Agriculture et Agro-alimentaire Canada...

Le président: Je suis désolé, monsieur Morrissey, mais nous vous avons déjà accordé une demi-heure et vous ne nous laissez pas de temps pour la période de questions. Nous allons faire comme si le reste de votre mémoire avait été lu, et nous passerons immédiatement à une brève période de questions et réponses.

Je le regrette, mais vos observations ont une portée inouïe. Nous avons également des témoins à 15h30 et nous ne voulons pas enlever aux membres du comité toute possibilité de poser leurs questions.

M. Morrissey: Je comprends, monsieur le président.

Le président: Nous allons donc nous arrêter ici et chaque député pourra poser une question, en commençant par M. Sauvageau,

followed by Mrs. Kraft Sloan.

- Mr. Sauvageau: I would like to know what is the opinion of the Department of Agriculture and Agri-Food on the whole concept of sustainable development in the Canadian Environmental Protection Act. How could we reconcile sustainable development and the utilization of pesticides that contain toxic products?
- Mr. Morrissey: If I understood your question correctly, Mr. Sauvageau, it deals with sustainable development and the links with CEPA and the acts that are implemented by the Department of Agriculture and Agri-Food.
- M. Sauvageau: Versus toxic products that are contained in pesticides, for example.
- Mr. Morrissey: In the department's mission statement, we have identified protection of agricultural resources and the l'environnement comme l'une des pierres angulaires de la environment as one of the cornerstones of the department's mission du ministère. De la même façon, lorsque nous avons mission. Similarly, when we identified the programmes that had

salubrité de l'environnement, des récoltes, des animaux et des cornerstones to be protected. aliments comme les pierres angulaires à être défendues.

[Translation]

identifié les programmes qui devaient être défendus lors des to be protected against budgetary cuts, we singled out the safety and compressions budgétaires, nous avons identifié la sécurité et la security of the environment, crops, animals and food products as the

• 1500

Donc, si on peut faire le lien entre la durabilité et le développement, on voit cela comme un lien qui ne peut pas être séparé à l'intérieur du ministère, parce que si ce n'est pas durable, on fait banqueroute de facon économique à long terme, et si ce n'est pas durable au point de vue environnemental, on obtient à peu près le même résultat. Donc, on voit cela comme les deux côtés de la même pièce.

Ivo, est-ce que vous avez des commentaires plus spécifiques à ajouter sur le dossier des pesticides et de l'évaluation de la salubrité. de l'efficacité et de la pureté qui est faite avant l'homologation des produits?

M. Krupka: Je peux décrire de facon très brève le système d'homologation et la facon dont ce système-là tient compte des questions environnementales.

Avant qu'un produit ne soit mis sur le marché, les compagnies qui demandent l'homologation doivent faire des épreuves dont les critères sont prescrits par le gouvernement. Il faut souvent cinq ans ou même plus-cinq ans en moyenne-à une compagnie pour faire toutes les épreuves et produire toutes les données demandées par le gouvernement. Souvent, ces données sont vraiment très vastes. J'en ai vu: 175 bouquins, des cartables remplis de données. Donc, premièrenent, le gouvernement demande des données pour prouver qu'un produit ne nuit pas à l'environnement.

Deuxièmement, le gouvernement fait l'examen de ces données-là pour vérifier les revendications des compagnies qui affirment que ces produits-là sont efficaces, salubres, etc., et ne nuisent pas à l'environnement. C'est avant le marché. Ensuite, nous avons tout un système pour s'assurer que les produits sont utilisés de façon sûre. Donc, on collabore avec les provinces et les autres ministères. En fin de compte, il y a un système de révision des produits qui sont déjà sur le marché pour vérifier si des produits homologués il y a quelques années sont conformes aux normes actuelles.

Donc, il y a tout un système intégré dont l'un des objectifs les plus importants est justement la protection de l'environnement.

Le président: Merci, monsieur Krupka. Madame Kraft Sloan.

Mrs. Kraft Sloan: Thank you.

My question has to do with the biotechnology discussion. An earlier witness from Health Canada suggested there is a great deal of complexity with regard to biotechnology products and processes. It's not always clear to me whether you can separate process and product sometimes in this area as well. The witness suggested that for them, it sometimes was hard to determine whether something should be categorized as a medical device or as a biotechnology pharmaceutical. Then there's this incredible proliferation of biotech product processes that are coming on the market, and the pressure is incredible. I'm just wondering who is responsible for determining which product/products process goes under which particular act or department.

So if we can establish a link between sustainability and development, we see that as an indivisible link in the department because if it is not sustainable, we go bankrupt economically in the long term, and if it is not environmentally sustainable, the result is more or less the same. So we see that as the two sides of the same

Ivo, do you have more specific comments to add on the issue of pesticides and the assessment of the safety, effectiveness and purity that is done before the products are approved?

Mr. Krupka: I could describe very briefly the licencing process and how that system takes into account environmental issues.

Before a product can be put on the market, the companies that are requesting approval of a product must do tests based on criteria that are prescribed by government. A company often needs five years or even more, five years being the average, to do all the requested tests and to produce all data requested by the government. These data can be quite extensive. I have seen some cases where it is contained in 175 fat bindings. So, in the first place, the government requests data in order to prove that a product is not harmful to the environment.

Secondly, the government examines all the data provided in order to check the claims made by the companies that these products are effective, safe, and do not harm the environment. That is before the product is put on the market. Thereafter, we have a system to ensure that the products are used in a safe way. In doing so, we cooperate with the provinces and with other departments. And finally, there is a system for reviewing the products that are already on the market in order to check that the products approved a few years back comply with today's standards.

In short, there is a whole integrated system of which one of the main goals is precisely to protect the environment.

The Chairman: Thank you, Mr. Krupka. Mrs. Kraft Sloan.

Mme Kraft Sloan: Merci.

Ma question porte sur la biotechnologie. Un témoin antérieur de Santé Canada a laissé entendre que le dossier des produits et des procédés de la biotechnologie est fort complexe. À mes yeux, il n'est pas toujours clair que l'on puisse faire la distinction entre les produits et les procédés dans ce domaine. Le témoin en question a dit qu'il leur était parfois difficile de décider si un produit devait être considéré comme dispositif médical ou bien comme un produit pharmaceutique de biotechnologie. Il y a ensuite cette extraordinaire prolifération de produits et de procédés de biotechnologie qui sont mis en marché. Je me demande qui est chargé de décider de quelle loi précise ou de quel ministère relève un produit ou un procédé quelconque.

Mr. Morrissey: Thank you, Mr. Chairman.

In looking at the acts that might handle a particular component or output of biotechnology, in December 1992 the cabinet suggested that the existing acts, which covered both the animal and vegetable kingdom—in other words, the existing acts affecting humans, animals, and crops—should administer the new products of biotechnology. So whether a gene was introduced with a crow bar or with biotechnology or with traditional plant breeding, the ultimate product would be handled under the acts and by the departments who handled the traditional products. So if the output were a human medication, it would be handled by human health: Health Canada. If it were an agricultural crop or animal, it would be handled by Agriculture Canada. And so on.

• 1505

On what I understood to be the second part of the question, product versus process and whether one or both should be looked at, generally the acts of the Government of Canada are product—related acts, as is CEPA. It speaks of a substance. However, there are precedents where the methods of developing those outputs are in fact subject to review. For example, with the veterinary biologics or vaccines, the plants that manufacture them are examined, because the organisms used could in fact be dangerous organisms. Similarly, in producing human vaccines the plants or manufacturing facilities are subject to review.

I could perhaps make a comment, Mr. Chairman, on the question Mr. Sauvageau raised, which I didn't quite answer in the previous round. It was the issue of Agriculture Canada in relation to CEPA—links between them.

My sense of both acts, for Agriculture Canada and CEPA, is that both are looking at safety of the environment and safety of human health. In that context, I see them as being quite compatible, with CEPA making sure nothing falls through the cracks and if something is not covered by other acts the country's interests and society's interests are in fact covered. Each product registered, whether it be a feed or fertilizer, a human drug or an animal drug, must be safe, pure, potent, and efficacious.

In that context, the precautionary principle or the reverse onus is in fact the principle under which those pieces of legislation work. Nothing is allowed into the marketplace until it has been proved beyond reasonable doubt to be safe, pure, potent, and efficacious.

Mr. Lincoln: I'd like to follow up on my colleague's question about biotechnology, because this is an important part of your brief. You suggest, if I understood your brief correctly, that the control of biotechnology, the umbrella regulations on biotechnology, shouldn't be under the aegis of CEPA and there should be greater flexibility. I was just reading from a report suggesting a new biotechnology provision for CEPA, and I would like your comments on it. It says:

[Traduction]

M. Morrissey: Merci, monsieur le président.

Le Cabinet s'est penché en décembre 1992 sur la question de savoir quelle loi doit régir les divers éléments ou produits de la biotechnologie et a décidé que les lois actuelles, applicables à la fois au règne animal et végétal, autrement dit les lois qui régissent les êtres humains, les animaux et les cultures; devraient également s'appliquer aux nouveaux produits issus de la biotechnologie. Par conséquent, peu importe qu'un gène ait été introduit par des moyens purement mécaniques, ou par la biotechnologie ou encore par la méthode traditionnelle des croisements, le produit qui en résulte est régi par les lois et les ministères qui régissaient les produits traditionnels dont ce produit est issu. Donc, si l'on obtient un médicament destiné aux êtres humains, le produit doit être régi par la loi applicable à la santé des êtres humains, donc par Santé Canada. S'il s'agit d'un produit agricole ou d'un animal, il relève d'Agriculture Canada. Etc.

1,

Quant à la deuxième partie de la question, si j'ai bien compris, il s'agit de la distinction entre le produit et le procédé. Généralement, les lois du gouvernement du Canada s'appliquent à des produits, comme c'est le cas de la LCPE. Il y est question d'une substance. Toutefois, il y a des précédents qui permettent d'affirmer que les méthodes permettant d'élaborer le produit en question sont également assujetties à la loi. Par exemple, dans le cas des vaccins d'usage vétérinaire, les plantes qui servent à les fabriquer sont examinées, parce que les organismes utilisés pourraient être dangereux. De même, pour produire des vaccins destinés aux êtres humains, les plantes et les installations de production sont assujetties à la loi.

Je voudrais faire une observation, monsieur le président, sur la question soulevée par M. Sauvageau, à laquelle je n'avais pas tout à fait répondu tout à l'heure. Il s'agit du lien entre Agriculture Canada et la LCPE.

Il me semble que les deux lois, la LCPE et la loi constitutive d'Agriculture Canada, visent toutes les deux la sécurité et la salubrité de l'environnement relativement à la santé humaine. Dans ce contexte, je trouve qu'elles sont tout à fait compatibles, la LCPE visant à s'assurer que rien n'échappe à la surveillance de l'autre loi et que les intérêts du pays et de la société sont protégées. Chaque produit enregistré, qu'il s'agisse de provende ou d'engrais, de médicaments de consommation humaine ou animale, doit être sûr, pur, efficace.

Dans ce contexte, ces lois sont fondées sur le principe de précaution ou d'une inversion du fardeau de la preuve. C'est-à-dire qu'on n'autorise la commercialisation d'aucun produit tant qu'il n'a pas été prouvé au-delà de tout doute raisonnable que ce produit est sûr, pur et efficace.

M. Lincoln: Le dossier de la biotechnologie représente un élément important de notre mémoire et je voudrais faire suite à la question de ma collègue à ce sujet. Si j'ai bien compris votre mémoire, vous dites que la réglementation de la biotechnologie ne devrait pas relever de la LCPE et qu'il devrait y avoir une plus grande souplesse. Je viens de lire un rapport dans lequel on propose une nouvelle disposition de la LCPE applicable à la biotechnologie. Je vais vous en lire un passage, après quoi je vous demanderai ce que vous en pensez. Je cite:

...the proposed section would expand the range of...criteria employed in the assessment of biotechnology products, and remove the need to establish "toxicity" in order for the federal government to control the use of a biotechnology product.

...the status of CEPA as providing the minimum standards for the assessment of biotechnology products should be affirmed and strengthened. Explicit criteria for establishing the equivalency of other statutes for biotechnology notification and assessment purposes should be included in the proposed CEPA biotechnology part.

Would you comment on this, as one approach?

Mr. Morrissey: On the issue of CEPA as the umbrella for environmental assessment, my sense of that is that CEPA is the appropriate place to put the umbrella requirements for environmental assessment, which would then be administered by the departments that are administering the particular substance acts, or product acts. It would again be the appropriate place for ensuring uniform standards across government both for those substances that specific departments administer and those that Environment Canada would administer itself.

About a new section dealing with biotechnology, "toxicity" certainly isn't a term I would have chosen in relation to living things.

Mr. Lincoln: I'm sorry. Could you repeat that?

Mr. Morrissey: About the term "toxicity" in relation to biotechnology, "toxicity" is not a term I personally would have chosen in relation to biological or living things. They tend not to be inherently toxic. I might have chosen it in relation to "chemistry".

If I were rewriting the CEPA act, I would have chosen to look for another word that captured the concept society is concerned about, but not that particular word.

• 1510

The last comment I would have made is that whatever is put in CEPA, either "environmental assessment umbrella requirements" or "toxicity" or another term, I would have tended not to duplicate what's already done in legislation more specific than CEPA.

Mr. DeVillers: Mr. Morrissey, in the concluding part of your submission that wasn't read I note that you're indicating a lot of the voluntary measures the department has taken to make sure that there's compliance with the environmental regulations. But you indicate that the department received two warnings for PCB storage regulations. I guess it was mislabelling or it was not properly labelled. That indicates that there's still a function to be fulfilled in inspection by Environment Canada. Are you in agreement with that?

Mr. Morrissey: Perhaps I'll make a quick comment, Mr. Chairman, and then pass the response on to Pierre Corriveau, if that is okay.

[Translation]

La disposition proposée élargirait la gamme des critères utilisés pour l'évaluation des produits de la biotechnologie et supprimerait la nécessité d'établir la «toxicité» de produits pour que le gouvernement fédéral puisse en contrôler l'utilisation.

Il y aurait lieu de renforcer les normes minimales prévues par la LCPE pour l'évaluation des produits de la biotechnologie. Il faudrait inclure dans cette nouvelle partie proposée de la LCPE qui serait applicable à la biotechnologie des critères explicites pour établir l'équivalence avec d'autres lois.

Oue pensez-vous de cette proposition?

M. Morrissey: Pour ce qui est de faire de la LCPE la loi repère pour tout le domaine de l'évaluation environnementale, j'ai l'impression qu'il convient en effet d'inscrire sous les auspices de la LCPE tous les règlements applicables à l'évaluation environnementale qui seraient ensuite administrés par les ministères ayant compétence sur les substances ou produits en cause. Ce serait le mécanisme idéal pour assurer l'uniformité des normes dans l'ensemble de l'appareil gouvernemental à la fois pour les substances régies par certains ministères et pour celles dont Environnement Canada s'occuperait.

Quant à une nouvelle partie de la loi traitant de la biotechnologie, je n'aurais assurément pas choisi le terme «toxicité» pour l'appliquer à des êtres vivants.

M. Lincoln: Excusez-moi, pourriez-vous répéter?

M. Morrissey: Je parle du terme «toxicité» applicable à la biotechnologie. Personnellement, je n'aurais pas utilisé ce terme pour l'appliquer à des être vivants qui ne sont pas intrinsèquement toxiques. J'aurais plutôt utilisé ce terme dans le domaine de la chimie.

Si je récrivais la Loi sur la protection de l'environnement, j'aurais cherché à décrire le concept qui préoccupe la société, mais je n'aurais pas choisi ce mot.

Une dernière observation: peu importe le libellé de cette nouvelle disposition de la LCPE, que ce soit «réglementation générale de l'évaluation environnementale» ou encore «toxicité» ou un autre terme, j'éviterais de faire double emploi avec d'autres lois qui sont plus précises que la LCPE.

M. DeVillers: Monsieur Morrissey, dans la dernière partie de votre mémoire que vous n'avez pas lue, je remarque que vous énumérez non nombre des mesures que le ministère a volontairement prises pour s'assurer que l'on respecte la réglementation environnementale. Mais vous dites également que le ministère a reçu deux avertissements au sujet de l'entreposage de BPC. Je crois que c'était mal étiqueté ou qu'il y avait erreur sur l'étiquette. Cela donne à penser qu'il y a encore une fonction d'inspection à remplir à Environnement Canada. Êtes—vous d'accord avec cela?

M. Morrissey: Je vais répondre brièvement, monsieur le président, après quoi je céderai la parole à Pierre Corriveau.

In 1993 the Winnipeg Research Centre was found to have no registry, no signs, and no lock on the door. The Saskatoon Research Centre was found to have no registry and the product in question was not on pallets. Both of those were corrected very quickly, and I think both of those galvanized us into action elsewhere.

I'll stop there and turn the floor over to Pierre.

Mr. Pierre Corriveau (Director, Facilities Management and Security Services, Corporate Services Branch, Agriculture and Agri-Food Canada): Since these two incidents, the department, in collaboration with Environment Canada, has put in place a mechanism in which all of our sites across the country, of which we currently have 12, are monitored on a monthly basis and report semi-annually to Environment Canada. As it was explained this morning, we are not aware of the frequency of inspection of those sites by Environment Canada, but we know they do monitor these sites. Since then we haven't received any warning to this effect.

The Chairman: Thank you. Mr. Gilmour.

Mr. Gilmour: Going back to biotechnology, much of the fear of biotechnology is fear of the unknown. An awful lot of the distrust and the uneasiness that I find when I'm discussing it with people is that they don't really know exactly what it is. How do you see getting over this hurdle? Do we do an information campaign? Until people fully understand what it's all about, we're going to have an air of distrust.

Mr. Morrissey: I think you've summed it up perfectly by saving whether it's irradiation or biotech, it really is fear of the unknown.

If you look at how to remove fear of the unknown, probably the best way to do it is to make the unknown known in an incremental way by providing factual information and allowing people to draw their own conclusions from it rather than giving conclusions attached to the information.

There are probably two things we could do to provide good consumer information on biotech. One would be if we could introduce biotechnology products to consumers that consumers have control over; for example, diagnostic kits. They provide you with information, but you don't have to use them. They provide you with information on what could be a disease affecting your family and you may or may not choose to act on it.

The second thing we could do, apart from phasing in nonthreatening types of products, is to provide factual information, which isn't biased to the left or the right, on biotechnology and allow people to draw their own conclusions. In that context, within our own department we've put out publications on biotech that have attempted to provide factual information, but we've tried to screen them to make sure we weren't trying to persuade in one direction or the other. For example, we've put mais nous nous efforçons de les rédiger de manière à ne pas

[Traduction]

En 1993, on s'est apercu que le Centre de recherches de Winnipeg n'avait aucun registre, aucune affiche et qu'il n'y avait pas de serrure sur la porte. Le Centre de recherches de Saskatoon n'avait pas de registres et le produit en question n'était pas sur des palettes. Dans les deux cas, on y a remédié très rapidement et cela je crois nous a galvanisés et incités à agir.

Je vais m'arrêter là et céder la parole à Pierre.

M. Pierre Corriveau (directeur, Gestion immobilière et Services de sécurité, Direction générale des services intégrés, Agriculture et Agro-alimentaire Canada): Depuis ces deux incidents, le ministère, en collaboration avec Environnement Canada, a mis en place un mécanisme en vertu duquel toutes nos installations d'un bout à l'autre su pays, qui sont actuellement au nombre de 12, sont contrôlées mensuellement et font rapport deux fois par année à Environnement Canada. Comme on l'a expliqué ce matin, nous ignorons à quelle fréquence ces installations sont inspectées par Environnement Canada, mais nous savons qu'il y a inspection. Depuis lors, nous n'avons plus reçu d'avertissements de ce genre.

Le président: Merci. Monsieur Gilmour.

M. Gilmour: Je reviens à la biotechnologie. La crainte de la biotechnologie est en grande partie la crainte de l'inconnu. Quand je discute de cette question avec des gens, je m'aperçois que leur méfiance est souvent attribuable au fait qu'ils ne savent pas exactement de quoi il s'agit. À votre avis, comment surmonter cet obstacle? Faut-il organiser une campagne d'information? Tant que les gens ne comprendront pas vraiment de quoi il retourne, ils continueront de se méfier.

M. Morrissev: Je pense que vous avez parfaitement résumé la situation en disant que c'est toujours la crainte de l'inconnu, qu'il s'agisse de l'irradiation ou de la biotechnologie.

Ouant à savoir comment dissiper cette crainte de l'inconnu, le meilleur moven d'y parvenir est probablement d'amener les gens à connaître la question, de facon graduelle, en fournissant de l'information factuelle et en laissant les gens tirer leurs propres conclusions, au lieu de leur donner les conclusions en même temps que l'information.

Il y a probablement deux choses à faire pour mieux informer les consommateurs sur la biotechnologie. Tout d'abord, nous pourrions offrir aux consommateurs des produits de biotechnologie qu'ils peuvent contrôler, par exemple des trousses de diagnostic. On y trouve de l'information, mais il n'est pas nécessaire de s'en servir. On y explique par exemple la nature d'une maladie qui est susceptible de frapper votre famille, mais vous n'êtes pas obligés d'agir pour y donner suite.

Deuxièmement, en plus d'introduire graduellement des produits qui ne sont pas menaçants, on peut fournir de l'information factuelle, c'est-à-dire qui ne comporte aucun parti pris et qui permet aux gens de tirer leurs propres conclusions sur la biotechnologie. Dans ce contexte, dans notre propre ministère, nous avons publié des documents sur la biotechnologie pour essayer de fournir ce genre d'information,

questions and answers on biotech, on the regulatory contacts to make if you want more information, on field tests.

A concrete example: where we do trials in our own laboratories. we have advertised in the papers and invited people in to see transgenic plants rather than trying not to announce it. We found when people came, they wanted to see the transgenic plants and were disappointed in them. They looked like any other plant.

• 1515

So my sense is: provide the information, but don't try to persuade a point of view.

The Chairman: Mr. Morrissey, are you familiar with the nine options outlined in the paper presented by Environment Canada under the title The Federal House in Order?

Mr. Morrissey: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Of the nine options, which would you prefer? Can you give us a quick answer?

Mr. Morrissey: Perhaps again just a quick comment, and then I'll pass it to my friend, Pierre Corriveau.

In my preparation for this session with the standing committee, it struck me that issues of voluntary versus nonvoluntary methods had come up a number of times. So I looked up some of the literature on it. What struck me was that the three commonly cited instruments available to government to change public behaviour are suasion, financial incentives and disincentives, and coercion. It struck me, looking at the list of nine items, that if it were my choice, I would have attempted to use all three of them simultaneously but started with suasion and used coercion only at the end.

Mr. Corriveau: I can use an example that was in fact discussed this morning with Environment Canada. If we look at the case of underground storage tanks, our department did not wait for any kind of regulation to be promulgated by Environment Canada. It went ahead and replaced all the codes under the CCME.

So we look at this as basically a voluntary approach, with some kind of stewardship by Environment Canada, supporting department activities. A case of success, for example, is the national contaminated site remediation program.

So a combination of options four and six would probably be the approach.

Le président: Merci. Monsieur Sauvageau, une question, s'il vous plaît.

M. Sauvageau: C'est une question de confirmation. Je voudrais simplement bien comprendre ce que vous avez dit et répété tantôt. Le processus d'homologation des produits est tellement complet et complexe que tout le monde ici, exhaustive and complex system that we can all be sure that

[Translation]

out a series of bulletins on the acts and regulations we've got, on tenter de convaincre dans un sens ou dans l'autre. Nous avons par exemple publié une série de bulletins dans lesquels on explique les lois et règlements applicables, on donne une série de questions et de réponses, une liste de personnes-ressources pour obtenir de plus amples renseignements, une description des épreuves cliniques.

> Un exemple concret: quand nous faisons des épreuves dans nos propres laboratoires, nous en faisons l'annonce dans les journaux et nous invitons les gens à voir de leurs propres veux des plantes transgéniques, au lieu d'essayer de garder secrètes nos expériences. Nous avons constaté que les gens qui viennent voir ces plantes transgéniques sont généralement déçus parce qu'elles ressemblent à n'importe quelle autre plante.

> Je crois donc qu'il faut donner de l'information, mais ne pas essayer de convaincre.

> Le président: Monsieur Morrissey, connaissez-vous les neuf options énoncées dans le document présenté par Environnement Canada et intitulé Mettre de l'ordre dans nos affaires?

M. Morrissey: Oui, monsieur le président.

Le président: Laquelle de ces neuf options préférez-vous? Pouvez-vous répondre brièvement?

M. Morrissey: Je répondrai brièvement, mais je cèderai ensuite la parole à mon ami Pierre Corriveau.

En préparant ma comparution devant le Comité permanent, une chose m'a frappé: la question des méthodes volontaires ou obligatoires a été soulevée plusieurs fois. J'ai donc étudié de la documentation à ce sujet. Ce qui m'a frappé, c'est que les trois instruments les plus couramment cités dont le gouvernement disposerait pour modifier le comportement public sont la persuasion, les encouragements et dissuasions d'ordre financier, et enfin la coercition. En regardant la liste des neuf options, si j'en avais le choix, j'aurais essayé d'utiliser ces trois éléments simultanément, mais en commençant par la persuasion et en recourant à la coercition uniquement à la fin.

M. Corriveau: Je vais utiliser un exemple dont on a en fait discuté ce matin avec Environnement Canada. Dans l'affaire des réservoirs souterrains, notre ministère n'a pas attendu qu'Environnement Canada promulgue des règlements; il a pris l'initiative de remplacer tous les codes aux termes du CCME.

Nous y voyons donc essentiellement une approche volontaire, avec une sorte d'intendance assurée par Environnement Canada, à l'appui d'activités ministérielles. Comme exemple de succès, on peut citer le programme national d'assainissement des lieux contaminés.

Je pense donc que la meilleure solution serait de conjuguer les options quatre et six.

The Chairman: Thank you. Mr. Sauvageau, one question please.

Mr. Sauvageau: I just one to have confirmation of something. I want to make sure I understood what you said and repeated earlier. The process for product approval is such an

aujourd'hui, peut être assuré qu'il n'y a pas de produits utilisés en there are no products used in agriculture today that could be harmful ou pour la santé, à court, moyen ou long terme. C'est bien ce que vous nous avez dit?

Mr. Morrissey: I mentioned a moment ago that before a pesticide pure, potent, and efficacious. But my sense is it would be irresponsible to state that the use of any pesticide is 100% free of risk, because that assumes we know the future, and the future is inherently unknown

The decisions on pesticides based on safety, purety, potency, and efficacy are based on the best scientific knowledge available at the point when a decision is made. But because none of us knows the future, we can't predict what new information will be available in twenty years and may require a new decision.

There is nothing shameful, nothing I think we of the scientific community would have to apologize for, in that, because it's the last two assumptions underlying the scientific method. It's been around for 2,000 years, since Socrates.

What those last two steps say is, one, approximate truth, and secondly, correction. In other words, once you've gone through your exercise, never base a claim on scientific principles, claiming to know more than approximate truth. Somebody may discover a more approximate truth ten years from now and you may have to make a correction.

So the onus and the duty of care is when new information comes up, as happened with DDT, for example, then you admit new information has come up. You make a new decision, based on new information; in effect a correction.

Mrs. Kraft Sloan: My question was asked by Mr. Lincoln. However, the question Mr. Sauvageau raises makes me think of another question.

One of the things we've been looking at is pollution prevention. If you don't put it in, then you don't have to worry about cleaning it up and you don't have to worry about the health effects.

In a lot of regards, we have to use pesticides because of modern farming techniques; monoculture and things like that. For example, in my riding there are a lot of problems with the Colorado potato beetle. Perhaps if acres and acres of potatoes weren't farmed, we wouldn't have these kinds of problems. These beetles are now resistant to most pesticides used in Canada. In fact, the whole potato crop can be wiped out within two years, and they won't be able to grow potatoes at all.

• 1520

While this may not have anything to do directly with discussions around CEPA, I'm just wondering if in your review around pesticides there are any recommendations to take a look at what we would call closed-loop methods, or whatever, within industry, i.e. don't pollute in the first place. Let's find alternative ways of farming that don't require the same pesticide use.

[Traduction]

agriculture qui pourraient être dommageables pour l'environnement to the environment or to human health in the short, medium or long term. Is that what you said?

M. Morrissey: J'ai dit il y a un instant qu'avant d'approuver un is released, we need to remove reasonable doubt and ensure it is safe, pesticide, nous devons supprimer tout doute raisonnable et garantir que c'est un produit sûr, pur et efficace. Mais je crois qu'il serait irresponsable d'affirmer que l'utilisation d'un pesticide quelconque n'entraîne absolument aucun risque, car cela supposerait que nous connaissons l'avenir, or l'avenir est inconnu par définition même.

> Les décisions relativement aux pesticides en matière de sûreté, de pureté, de puissance et d'efficacité sont fondées sur les connaissances scientifiques les plus avancées disponibles au moment de la décision. Mais comme aucun d'entre nous ne sait lire l'avenir, nous ne pouvons pas prédire quelle nouvelle information pourrait être disponible dans 20 ans qui exigerait peut-être une nouvelle décision.

> Il n'y a rien de honteux là-dedans, et la communauté scientifique n'a pas à s'excuser de cet état de choses, car cela tient compte des deux dernières hypothèses qui sous-tendent la démarche scientifique. C'est établi depuis 2 000 ans, depuis Socrate.

> Ces deux étapes ultimes de la démarche scientifique consistent d'abord à faire une estimation approximative de la vérité et à y apporter des corrections par la suite. Autrement dit, une fois qu'on a terminé l'exercice, il ne faut jamais prétendre connaître davantage qu'une approximation de la vérité, du moins en s'appuyant sur la démarche scientifique. Ouelqu'un en effet pourrait découvrir une vérité légèrement plus précise dans 10 ans et vous devrez donc apporter une correction.

> Il incombe donc aux scientifiques d'admettre que de nouveaux renseignements ont surgi et d'en tenir compte, comme c'est arrivé dans le cas du DDT. On prend alors une nouvelle décision en se fondant sur les éléments d'information nouveaux; il s'agit en fait d'apporter une correction.

> Mme Kraft Sloan: M. Lincoln a déjà posé la question que je gardais en réserve. La question que M. Sauvageau a soulevée m'a toutefois fait penser à une autre question.

> Nous nous sommes penchés sur la question de la prévention de la pollution. Si l'on évite de polluer au départ, on a pas à s'inquiéter d'assainissement par la suite, ni des répercussions sur la santé.

> À bien des égards, il faut utiliser des pesticides, compte tenu des techniques agricoles modernes, la monoculture, etc. Par exemple, il y a dans ma circonscription beaucoup de problèmes à cause de la chrysomèle de la pomme de terre. Peut-être que nous n'aurions pas ce genre de problèmes si l'on ne pratiquait pas la culture intensive de la pomme de terre. Ces chrysomèles résistent maintenant à la plupart des pesticides utilisés au Canada. En fait, ils pourraient anéantir en deux ans toutes les récoltes de pommes de terre et il serait impossible par la suite d'en recultiver.

> Même si tout cela n'a pas nécessairement un lien direct avec les discussions avec la LCPE, je me demande si, dans votre examen des pesticides, vous avez formulé des recommandations en vue de mettre en oeuvre des méthodes en vase clos, ou quelque autre nom qu'on leur donne, dans votre industrie, de façon à éviter de polluer au départ. Trouvons d'autres méthodes agricoles qui ne nécessitent pas un usage aussi abondant de pesticides.

The Chairman: Give us a compressed answer, please.

Mr. Morrissey: I'll just make a quick comment, Mr. Chairman, and then ask Ivo Krupka if he'd like to comment.

On pollution prevention, as I mentioned, the onus of proof, before something is registered, is on the applicant.

In terms of the Colorado potato beetle, we're working at the London research centre to come up with—if I can use the term—nature's method of protecting itself against predators like the Colorado potato beetle. We're looking for natural resistance in crops around the world to the Colorado potato beetle in an attempt to incorporate that through breeding into susceptible crops.

On the closed—loop issue, as I travel to the research stations in the country, what I'm struck by is the continuous effort being made in the laboratories now to look at control methods for pests and predators, which could be either physical, chemical, or biological, that in an increasing number of cases include looking for biological control methods that copy nature's way of doing it; in other words, breeding resistance into the crop.

I have two specific comments. One is that in the greenhouse work being done in the London research centre, we have recently devised equipment with which we have measured the amount of nutrients that, for example, a tomato plant needs day by day. We use little rock packages to grow the tomato plant in so there's no soil in the greenhouse, and we program the computer to extract from reservoirs the exact amount of nutrients required by that plant on a day—to—day basis. So the surplus that was wasted in the past and ended up in our environment isn't in fact wasted any more. It's exactly measured and dosed.

The same sort of thing is happening using lysometers, big concrete boxes, in Summerland, British Columbia, where we are growing trees in these pots. We're attempting to introduce through fertigation, drip irrigation with nutrients added, exactly the amount that tree uses but no more to go down into the water table underneath.

Maybe I'll stop there, Mr. Chairman, and ask if Ivo would like to add to that.

Mr. Krupka: Just a very quick thing. In the government proposal on the test management regulatory system there is a specific reference to an alternative's office. In other words, integrated within the agency would be a function specifically to look at alternatives in the broadest sense to try to address part of the point you are raising, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lincoln: We are here today because of interaction among the various ministries in regard to the environment, sustainable development, and health.

[Translation]

Le président: Veuillez répondre brièvement.

M. Morrissey: Permettez-moi de faire une brève observation, monsieur le président, puis je demanderai à Ivo Krupka s'il souhaite répondre.

Comme je l'ai dit, c'est au requérant qu'incombe le fardeau de la preuve en matière de prévention de la pollution, avant qu'un produit soit enregistré.

Dans le cas de la chrysomèle de la pomme de terre, nous essayons de voir, au Centre de recherches de London, ce que fait la nature pour se protéger contre des prédateurs de ce genre. Nous essayons de trouver partout au monde des espèces qui résistent naturellement à la chrysomèle de la pomme de terre de façon à pouvoir intégrer cette résistance, par traitement phytogénétique, aux cultures vulnérables.

Pour ce qui est des méthodes en vase clos, je visite les diverses stations de recherche du pays et ce qui me frappe, c'est le travail constant qui est réalisé en laboratoire pour trouver des méthodes de contrôle des parasites et des prédateurs, des méthodes physiques, chimiques ou biologiques. De plus en plus, il s'agit de méthodes de contrôle biologique qui reproduisent ce qui existe déjà dans la nature; autrement dit, il s'agit de faire acquérir la résistance aux plantes.

Permettez-moi de faire deux observations précises. Tout d'abord, grâce au travail réalisé en serre au Centre de recherches de London, nous avons récemment mis au point des machines qui nous permettent de mesurer la quantité d'éléments nutritifs que doit absorber chaque jour une plante de tomate, par exemple. Les plantes poussent dans des petits contenants remplis de cailloux et il n'y a pas de sol dans la serre. Nous programmons l'ordinateur de façon à ce qu'il libère des réservoirs la quantité exacte d'éléments nutritifs dont cette plante a besoin chaque jour. Cela permet d'éliminer le surplus d'éléments nutritifs qui, auparavant, étaient gaspillés et s'écoulaient dans notre environnement. Tout est mesuré de façon exacte et dosé.

Il en est de même des arbres que l'on fait pousser à Summerland, en Colombie-Britannique, à l'aide de lysomètres, de grands contenants de béton. Grâce à l'irrigation fertilisante, à l'ajout d'éléments nutritifs par irrigation au goutte à goutte, les arbres reçoivent exactement la quantité dont ils ont besoin et plus rien ne se perd dans la nappe phréatique.

Je m'en tiendra à cela, monsieur le président, et je demanderai à Ivo s'il veut ajouter quelque chose.

M. Krupka: Je serai bref. Dans la proposition du gouvernement sur le régime réglementaire de gestion des tests, on mentionne expressément la création d'un autre bureau. Autrement dit, on confierait à l'organisme la tâche de trouver des solutions de rechange, d'une façon générale, pour tenter de régler le problème que vous avez mentionné, monsieur le président.

Le président: Merci.

M. Lincoln: Si l'on est ici aujourd'hui, c'est à cause de l'interaction entre divers ministères en matière d'environnement, développement durable et de santé.

If you take BST as an example, I understand that on the agricultural side you are very reticent, and the health ministry was much more favourable. Eventually, the government adopted a suggestion by the committee on agriculture and agri-foods to delay.

In a question relating to biotechnology, with possible implications on human health, would it be your feeling that if there is doubt in the mind of one of the key ministries involved there should be more caution?

Mr. Morrissey: On BST the decision to issue or not issue a notice of compliance is solely the decision of the Minister of Health. The Minister of Agriculture has no legal role. So in consequence, the Minister of Health, under the Food and Drugs Act, will either issue or not issue a notice of compliance based on safety, purity, potency, and efficacy, and for no other reasons.

• 1525

Mr. Lincoln: So you have a voice in the input towards that decision? That's what I was asking.

Mr. Morrissey: No, but we may discuss and consult the actual decision. The evaluation decision is made both on the animal side and on the human side within Health Canada, and the decision will be made solely in Health Canada.

Mr. Finlay: You've mentioned the standards of safety, purity, potency, and efficiency and that before pesticides or fertilizers and so on are released they should meet these criteria.

You mentioned, too, new information and what we've learned about DDT. It biodegrades to DDE, which might be even far more dangerous than DDT, from what we heard just four days ago in Washington.

Where do bioaccumulation and biodegradability come into this little lexicon of good things that these pesticides should have?

Mr. Morrissey: Again I'll make a quick comment and then I'll pass the floor to Mr. Krupka, if that's okay.

Safety, purity, potency, and efficacy: the first three are really safety aspects. Efficacy simply asks, does it work or does it not? In looking at safety, you would look at human safety, animal safety, and environmental safety and you would look at them both long-term and short-term. Bioaccumulation is a long-term effect.

Insofar as the information is available at the point where the decision is taken, that of course would be taken into account.

Mr. Krupka: The understanding is also on the question of bioaccumulation persistence and whether it's man-made.

For new products, if all four characteristics are present—that is, if a product is assessed as having the qualities of being bioaccumulative, persistent, toxic, and anthropogenic resulting from human activity—then it would not be registered.

[Traduction]

Prenons le cas de la BST, par exemple. Je crois savoir que le ministère de l'Agriculture se montre très réticent à l'égard de cette substance alors que le ministère de la Santé était beaucoup plus favorable à son utilisation. En fin de compte, le gouvernement a décidé de reporter la question à plus tard, comme le lui avait proposé le comité de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

Ma question porte sur la biotechnologie, et aussi sur l'incidence possible sur la santé humaine. D'après vous, s'il existe un doute au sein de l'un des principaux ministères touchés, devrait—on faire preuve d'une plus grande prudence?

M. Morrissey: C'est au ministre de la Santé et à lui seul qu'il revient de décider s'il faut émettre un avis de conformité à l'égard de la BST. La loi ne confère aucun rôle au ministre de l'Agriculture à cet égard. Par conséquent, en application de la Loi sur les aliments et drogues, le ministre de la Santé décidera s'il émettra ou non un avis de conformité en fonction de critères bien déterminés, c'est-à-dire la sécurité, la pureté, la puissance et l'efficacité.

1323

M. Lincoln: Vous avez donc votre mot à dire dans cette décision? C'est ce que je voulais savoir.

M. Morrissey: Non, mais nous pouvons discuter la décision rendue et tenir des consultations. C'est à Santé Canada que l'on décide des évaluations tant pour la santé humaine que pour la santé animale, et seul Santé Canada peut prendre cette décision.

M. Finlay: Vous avez parlé de normes de sécurité, de pureté, de puissance et d'efficacité. Vous avez dit également qu'avant de recevoir le feu vert, les produits antiparasitaires et les fertilisants doivent répondre à ces critères.

En outre, vous avez parlé de nouveaux renseignements et de ce que l'on a appris au sujet du DDT. Le DDT se transforme biologiquement en DDE, une substance encore peut-être plus dangereuse que le DDT, d'après ce que j'ai entendu dire à Washington il y a quatre jours.

Où trouve-t-on la bio-accumulation et la biodégradabilité dans cette liste des qualités que devraient avoir les pesticides?

M. Morrissey: Je vais répondre rapidement, puis je donnerai la parole à M. Krupka, si vous le permettez.

Sécurité, pureté, puissance et efficacité: Les trois premiers critères sont en fait différents aspects de la sécurité. Pour ce qui est de l'efficacité, il s'agit de déterminer si le produit a l'effet escompté ou non. Pour ce qui est de la sécurité, il faut établir que le produit est sans danger pour l'homme, les animaux et l'environnement, tant a long terme qu'à court terme. La bio—accumulation est un effet à long terme.

C'est un élément dont on tient compte dans la décision, dans la mesure où les renseignements nécessaires sont disponibles à ce moment-là.

M. Krupka: Il faut également déterminer si le produit pose un problème de bio-accumulation, de rémanence et de pollution anthropique.

Les nouveaux produits qui regroupent ces quatre caractéristiques—si l'on retrouve dans un produit la possibilité de bio-accumulation, de rémanence, de toxicité et de pollution anthropique, c'est-à-dire résultant de l'activité humaine—ne peuvent être enregistrés.

Insofar as products that are already on the market are concerned, a process is in place that would review those against these criteria. Again, if all four criteria were present, then measures to deal with them would have to be addressed.

Mr. Finlay: What kind of time span are we talking about to test the persistence of a bioaccumulation?

Mr. Krupka: In the case of a new product, that's all part of the new package, if you like. In other words, the kind of data government regulators demand of companies before they can get their product on the market includes information about whether... They have to produce tests to show whether the product is bioaccumulative, persistent, toxic, and so on, and then evaluators review the data submitted by companies to verify company claims that the product doesn't have those characteristics.

For the company it might take a number of years to generate the data, and it might take regulators time measured in years to assess whether the initial claims produced by the company are valid.

Mr. Finlay: The standard in the pulp mill that we visited in Howe Sound was that if half of the fish died in five hours then it was bad. If six out of ten of them survived for five hours, then it was all right.

How good are these standards? Do you have a list that we could have of what is required?

Mr. Krupka: Dr. Morrissey addressed the point. I suppose the short answer is that those standards keep being revised.

I'll make two quick comments on that. First, there is a routine process whereby products that have been on the market for some time are assessed to see if in fact they could meet today's standards, because the standards keep evolving upward.

• 1530

Secondly, if a problem comes to light in one way or another, there is a process called a "special review", whereby one looks at the product and its impact on health, environment, or whatever, to see whether in fact indications there may be problems are ones in relation to which corrective action needs to be taken. This is all part of, if you like, the post–market, more or less routine, process to ensure products remain safe.

The Chairman: Probably Mr. Finlay was referring to the test industry often adopts and claims as a good benchmark, using, I believe, a trout. If it survives after so many hours, then the water is deemed to be up to certain standards. Then it can be allowed to return to the river without affecting human health. It was Dow that prided itself on that particular test.

It was subsequently learned that fish is a particularly sturdy one. It can survive that kind of treatment more easily than other local species. Some scientists do not consider it to be a sufficiently dependable benchmark for testing the quality of water from the point of view of the ecosystem and human utilization.

[Translation]

Pour ce qui est des produits qui sont déjà sur le marché, il existe un processus permettant de les examiner en fonction de ces critères. Si ces produits répondent aux quatre critères, eh bien, il faudrait trouver des mesures pour régler le problème.

M. Finlay: Lorsqu'on évalue la rémanence et la bio-accumulation, de quelle période de temps s'agit-il?

M. Krupka: Dans le cas d'un nouveau produit, cela fait partie du nouvel ensemble de mesures. Autrement dit, il s'agit de données que l'organisme de réglementation gouvernemental demande aux sociétés avant qu'elles mettent leurs produits en marché, ce qui comprend. . . Les sociétés doivent faire des tests pour démontrer si le produit est bioaccumulatif, rémanent, toxique, etc., puis, des évaluateurs examinent les données présentées par les sociétés pour vérifier que les produits ne présentent pas ces caractéristiques comme le prétend leur producteur.

Il faut parfois des années à la société pour établir les données et des années encore à l'organisme de réglementation pour vérifier si ces données sont valables.

M. Finlay: À l'usine de pâtes que nous avons visitée à Howe Sound, la norme utilisée était que si la moitié des poissons mouraient en cinq heures, le produit était nocif. Si six sur dix d'entre eux survivaient pendant cinq heures, cela pouvait aller.

Que valent ces normes? Avez-vous une liste de ce qui est nécessaire que vous pourriez mettre à notre disposition?

M. Krupka: Monsieur Morrissey a parlé de cette question. Pour répondre brièvement, ces normes sont constamment revues.

Permettez-moi de faire deux observations rapides à ce sujet. Premièrement, les produits qui sont sur le marché depuis un certain temps sont évalués de façon régulière de façon à voir s'ils répondent aux normes en vigueur, car ces normes évoluent constamment à la hausse.

Deuxièmement, si l'on découvre un problème quelconque, on peut procéder à ce que l'on appelle «un examen spécial». Cet examen permet d'étudier le produit et ses incidences sur la santé, l'environnement, etc., pour voir si les indices de problèmes possibles doivent faire l'objet de mesures de correction. Cela fait partie de l'après mise en marché, si l'on veut, et c'est un processus utilisé de façon plus ou moins régulière pour garantir que les produits continuent d'être sans danger.

Le président: M. Finlay parlait sans doute du test que l'industrie utilise souvent et d'un critère qu'elle prétend être valable, dans lequel on utilise, je crois, une truite. Si la truite survit un certain nombre d'heures, on estime que la qualité de l'eau répond à certaines normes. On peut alors permettre son déversement dans la rivière sans nuire à la santé humaine. C'est Dow qui se vantait d'avoir mis au point ce test.

On a appris par la suite que la truite est un poisson particulièrement résistant. Elle peut survivre plus facilement que d'autres espèces locales à ce genre de traitement. Certains scientifiques estiment que ce test n'est pas suffisamment fiable pour vérifier la qualité de l'eau du point de vue des écosystèmes et de l'utilisation humaine.

I'm trying to give you the background to Mr. Finlay's question. To you that particular test must be quite familiar, I suppose.

Mr. Morrissey: Again a quick comment, Mr. Chairman. I think the test being referred to is the LD 50 test—the lethal dose 50% test. What I would have done, in listening to the question, is separated the test, which is known worldwide and accepted, from this particular use of the test, which I'm simply not competent to comment on.

On the LD 50 test, it's normally used as an indication of toxicity. Because biological entities you may use a toxic on vary in their resistance to it, you use it on a sample of the living entity. The point, the dosage rate, where 50% die, is taken as a marking point—neither good nor bad, simply a marking point—as a level of toxicity. Then, where you're looking for safety, you build in orders of magnitude to get you down to nothing being killed, and then further orders of magnitude of safety to ensure nothing ever gets damaged.

The Chairman: Do I take it, then, Mr. Morrissey, from your answer to the question earlier on about the nine options, Agriculture Canada would recommend a policy, in sequence, of choosing suasion, followed by economic incentives, and finally coercion? Is that your official position?

Mr. Morrissey: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Secondly, other than pesticides, what substances or products does your department administer which have implications for the environment and which ought to be considered for inclusion under CEPA?

Mr. Morrissey: That's a leading question, Mr. Chairman. I would have turned it around the other way. I would have asked which products affecting the environment are covered by more specific acts in Agriculture than CEPA's general act, and which might more properly be administered within Agriculture. These are the Feeds Act, the Fertilizers Act, the Pest Control Products Act, the Health of Animals Act on veterinary vaccines, and the Seeds Act for plants.

The Chairman: Therefore your conclusion is...?

Mr. Morrissey: My conclusion is the specifics should take precedence over the general. I see CEPA as a general act, which cannot hope to be all things to all problems. The problems are simply too diverse and the expertise is too diverse. But it could say what end results have to be achieved in the environmental domain and ensure that the specific acts at least administer those.

• 1535

The Chairman: Flowing from this statement, when it comes to biotechnology and national standards, would you agree with the statement or the request made to us by the Canadian Institute for Environmental Law and Policy, which recommended that CEPA set minimum assessment standards for all new chemical substances and biotechnology products and that other federal statutes be allowed to prevail only if it is determined that they contain notification, assessment, and

[Traduction]

Et j'essayais de situer la question de M. Finlay dans son contexte. J'imagine que vous connaissez très bien ce test.

M. Morrissey: Encore une fois, monsieur le président, je serai bref. Le test en question est, je crois, le test LD 50—le test de la dose létale 50 p. 100. En réponse à cette question, j'aurais probablement fait la distinction entre le test, qui est connu partout au monde et bien accepté, et cette utilisation particulière de ce test, que je ne suis pas en mesure de commenter.

Le test LD 50 est généralement utilisé pour vérifier la toxicité. Puisque les entités biologiques sur lesquelles on peut utiliser un produit toxique ont des niveaux de résistance variable, le test est généralement effectué sur un échantillon de l'entité vivante. La dose qui provoque la mort de 50 p. 100 des entités utilisées est considérée comme un point de repère—ni bon ni mauvais, un simple point de repère—pour le degré de toxicité. Ensuite, pour voir si le produit présente un danger, on établit un ordre de grandeur qui permet à toutes les entités utilisées de survivre, et un autre ordre de grandeur garantissant que le produit ne cause aucun dégât.

Le président: Monsieur Morrissey, dois—je comprendre, de votre réponse à une question précédente sur les neuf options, qu'Agriculture Canada recommanderait dans sa politique une séquence de persuasion, d'incitatifs économiques et enfin de coercition? Est—ce là votre position officielle?

M. Morrissey: Oui, monsieur le président.

Le président: Deuxièmement, outre les pesticides, quels substances ou produits administrés par votre ministère peuvent avoir des conséquences pour l'environnement et lesquels devraient être visés par la LCPE?

M. Morrissey: Votre question est biaisée, monsieur le président. Je l'aurais pour ma part posée à rebours. J'aurais demandé quels produits touchant l'environnement sont visés par des lois plus précises à Agriculture Canada que par la LCPE, une loi générale, des lois qui seraient sans doute mieux administrées par Agriculture Canada. Il s'agit de la Loi relative aux aliments de bétail, de la Loi sur les engrais, de la Loi sur les produits antiparasitaires, de la Loi sur la santé des animaux, dans le cas des vaccins à usage vétérinaire, et de la Loi sur les semences, dans le cas des plantes.

Le président: Et qu'en concluez-vous?

M. Morrissey: J'en conclus que le particulier devrait avoir préséance sur le général. D'après moi, la LCPE est une loi générale qui ne saurait servir de panacée. Les problèmes sont trop divers et les compétences trop variées. Cela pourrait cependant indiquer quels résultats doivent être obtenus dans l'environnement et garantir que ceux—là du moins sont régis par les lois particulières.

Le président: Pour poursuivre dans la même veine, en matière de biotechnologie et de normes nationales, êtes—vous d'accord avec la déclaration ou la demande que nous a présentée l'Institut canadien du droit et de la politique de l'environnement? L'Institut a recommandé que soient établies dans la LCPE des normes minimales d'évaluation à l'égard de toutes les nouvelles substances chimiques et produits biotechnologiques, et que l'on ne permette à d'autres lois

regulatory processes that are at least equal to those prescribed by CEPA? Would you concur with that statement?

Mr. Morrissey: No, I wouldn't, not the way in which CEPA is written at present, because in my mind the CEPA definition of "biotechnology" is untenable. The CEPA definition now describes the application of science to a living organism. If I cut my hair or trim my hedge or breed a new plant, that's the application of science to a living organism. To require notification for every naturally bred plant is untenable. To require an equal assessment on every naturally bred plant or every application of science to old technology is untenable.

I would have said that CEPA should provide umbrella requirements that would be complied with by other departments and, more specifically, CEPA would supply the specific substance requirements where there are gaps in other legislation. In other words, CEPA would not duplicate; it would complement and reinforce.

The Chairman: And, where necessary, fill the vacuum.

Mr. Morrissey: Exactly.

Mr. Lincoln: This is a really important point, because I specifically read sections of the CIELAP recommendations to Mr. Morrissey and you added some in regard to specific reporting that I had recorded.

What was important to me was the two sections to which you replied, I thought positively. I wanted to clarify for the record so that we know exactly where your ministry stands. What I quoted was:

...the proposed section would expand the range of evaluative criteria employed in the assessment of biotechnology products, and remove the need to establish "toxicity" in order for the federal government to control the use of a biotechnology product.

...the status of CEPA as providing the minimum standards for the assessment of biotechnology products should be affirmed and strengthened. Explicit criteria for establishing the equivalency of other statutes for biotechnology notification and assessment purposes should be included in the proposed CEPA biotechnology part.

You seem to agree with the gist of these statements. I just want to make that clear, because it is a very important question.

Mr. Morrissey: Mr. Chairman, I am not sure if I am getting the questions correctly, but let me attempt to feed back.

My sense is that the term ''toxicity'' is more suited to chemicals than to biological products, and I would have sought another term that best describes what society is concerned with in biological products.

My sense is that CEPA would set standards where standards are considered to be inadequate to meet society's concerns. If those standards are already covered in other statutes, then I don't see a need to duplicate.

[Translation]

fédérales d'avoir préséance que si elles comportent des processus d'avis, d'évaluation et de réglementation au moins égaux à ce qui est prescrit dans la LCPE. Êtes-vous d'accord avec cela?

M. Morrissey: Non, du moins pas de la façon dont la LCPE est actuellement rédigée, puisqu'à mon avis, la définition que l'on donne de la «biotechnologie» dans la LCPE est insoutenable. Dans cette définition, à l'heure actuelle, on décrit l'application de la science à un organisme vivant. Que je me coupe les cheveux, que je taille ma haie ou que je crée une nouvelle plante, il s'agit de l'application de la science à un organisme vivant. Il est insoutenable d'exiger un avis pour toutes les plantes qui poussent naturellement. Il est également insoutenable d'exiger que les plantes qui poussent naturellement soient évaluées de la même façon que toutes les applications de la science à de vieilles technologies.

J'aurais dit que la LCPE doit établir des exigences générales auxquelles doivent se conformer les autres ministères et, plus précisément, que la LCPE devrait fournir les exigences précises applicables aux substances, lorsque ces exigences sont absentes des autres lois. Autrement dit, la LCPE ne ferait pas bouble emploi avec d'autres mesures législatives; elle compléterait et renforcerait ce qui existe.

Le président: Et, au besoin, elle comblerait un vide?

M. Morrissey: C'est exact.

M. Lincoln: C'est vraiment un élément important, car j'ai lu certaines parties des recommandations de l'ICDPE à M. Morrissey et vous en avez ajouté d'autres, plus particulièrement sur les rapports, dont j'avais pris note.

Ce qui m'importait, c'était les deux sections auxquelles vous avez répondu, positivement à mon avis. Je voulais des précisions officielles de façon à ce que nous sachions exactement quelle est la position de votre ministère. Voici ce que j'avais cité:

L'article proposé augmenterait la gamme des critères servant à l'évaluation des produits biotechnologiques, éliminerait la nécessité de prouver la toxicité pour que le gouvernement fédéral puisse contrôler l'utilisation d'un produit biotechnologique et affirmerait en le renforçant le statut de la LCPE, Loi qui établit les normes minimales servant à l'évaluation des produits biotechnologiques.

Il faudrait inclure dans la section du rapport sur la LCPE proposée portant sur la biotechnologie des critères bien précis pour l'établissement d'équivalences sur l'identification et l'évaluation des produits biotechnologiques en regard des autres lois.

Vous semblez être d'accord avec l'essentiel de ces déclarations. Je voulais m'en assurer, car c'est une question très importante.

M. Morrissey: Monsieur le président, je ne suis pas certain de bien comprendre la question, mais j'essayerais néanmoins d'y répondre.

À mon avis, le terme «toxicité» convient davantage aux produits chimiques qu'aux produits biologiques et j'aurais pour ma part essayé de trouver un terme qui décrit mieux ce qui, dans les produits biologiques, préoccupe la société.

La LCPE pourrait établir des normes lorsqu'on estime que les normes existantes n'arrivent pas à résoudre les préoccupations de la société. Si ces normes existent déjà dans d'autres lois, il n'est pas nécessaire d'en refaire d'autres.

In terms of equivalency, where CEPA sets out general provisions, as has happened in the arrangements between Agriculture and Environment in the last short period of time, where CEPA sees the powers in other acts as being equivalent and the administration of those powers as being equivalent. I see no need for CEPA to implement itself to delegate the administering powers to the more specific act.

Mr. Lincoln: Would you be opposed to minimum standards being put in CEPA, admitting that there are statutes that might have higher standards? Would you be opposed to the idea that CEPA sets minimum standards?

• 1540

Mr. Morrissev: In principle, it would be hard to object to that. But without seeing what the minimum standards were, it would be difficult to respond. My sense is those that now exist in departments such as Agriculture, Health, and Fisheries, and which have been found in the case of Agriculture to meet CEPA requirements, are adequate. If something were to be changed, my sense is it would be in addition to what already exists. In Agriculture we are already seen to meet the requirements.

The Chairman: We may have to revisit this issue.

Mr. Morrissey, thank you very much. As yours is the department in charge of predators, we look forward to your input on some specific questions again, maybe, particularly on the last one raised by Mr. Lincoln, in case we need more input when we come to the time of writing the draft. In the meantime, to you, Mr. Krupka, and Mr. Corriveau, our thanks for your assistance today.

Our next witnesses are from the Department of Transport.

Gentlemen, this committee has been sitting here since 8 a.m. You're the last ones. Therefore you may be very lucky or very unlucky. It depends on how things go. But one thing is clear: the sooner we start the better.

We welcome you here, Mr. Bell, assistant deputy minister. Would you like to introduce your people and then possibly make a brief statement?

Mr. Dave Bell (Assistant Deputy Minister, Review Group, Department of Transport Canada): Thank you, Mr. Chairman.

With me today I have Chris Wilson, the director general of motor vehicle regulations, from our surface group in Transport Canada; Dr. John Read, director general, transportation of dangerous goods; Michael Turner, the deputy commissioner of the Canadian Coast Guard; and Vic Thom, the director of environmental services in our airports group. They have representation from each of our operational groups to help respond to any questions the committee may have.

[Traduction]

Pour ce qui est des équivalences, même si la LCPE établit des dispositions générales, comme cela a été le cas dans les accords conclus récemment entre Agriculture Canada et Environnement Canada, même si la LCPE prévoit que les pouvoirs qui existent dans les autres lois sont équivalents, de même que leur administration, je ne vois pas pourquoi il faudrait dans la LCPE déléguer des pouvoirs administratifs par le truchement d'une loi particulière.

M. Lincoln: Vous opposeriez-vous à ce que des normes minimales soient intégrées à la LCPE, même si l'on admet qu'il y a dans d'autres lois des normes plus élevées. Seriez-vous contre l'idée d'intégrer à la LCPE des normes minimales?

M. Morrissey: En principe, il serait difficile de s'y opposer. Mais il est difficile de répondre à cette question sans savoir quelles seraient ces normes minimales. À mon avis, les normes qui existent déjà dans des ministères comme ceux de l'Agriculture, de la Santé et des Pêches, et qui, dans le cas de l'Agriculture, ont été considérées conformes aux exigences de la LCPE, sont suffisantes. S'il faut changer quelque chose, je crois que ce serait en ajoutant à ce qui existe déjà. Au ministère de l'Agriculture, nous estimons que nous répondons déjà aux exigen-

Le président: Il faudra peut-être revoir cette question.

Monsieur Morrissey, merci beaucoup. Puisque votre ministère s'occupe des prédateurs, nous serons heureux d'entendre votre avis sur d'autres questions bien précises, peut-être, surtout sur la dernière qu'a posée M. Lincoln, lorsque viendra le moment de rédiger notre rapport. Entre-temps, je vous remercie, monsieur Krupka et monsieur Corriveau, de l'aide que vous nous avez apportée aujourd'hui.

Nos prochains témoins représentent le ministère des Transports.

Messieurs, notre Comité siège depuis 8 heures ce matin. Vous êtes nos demiers témoins. C'est à la fois un avantage et un désavantage. Cela dépend de la façon dont les choses se dérouleront. Toutefois, il est clair que plus nous commençons tôt, mieux cela vaudra.

Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Bell, sous-ministre adjoint. Veuillez nous présenter les gens qui vous accompagnent et faire une brève déclaration.

M. Dave Bell (sous-ministre adjoint, Groupe revue, ministère des Transports du Canada): Merci, monsieur le président.

Je suis accompagné aujourd'hui de Chris Wilson, directeur général de la Sécurité routière et de la réglementation automobile, de notre groupe de surface à Transport Canada, de M. John Read, directeur général du Transport des marchandises dangereuses, de Michael Turner, commissaire adjoint de la Garde côtière canadienne et de Vic Thom, directeur des Services de l'environnement du groupe des aéroports. Ils sont eux-mêmes accompagnés de représentants de chacun de nos groupes d'opération qui pourront les aider à répondre aux questions du comité.

We welcome this opportunity to talk about CEPA and environmental issues in general. I hope my remarks will generally follow the text we sent you ahead of time, to permit you to cover them. We also are happy to provide any kind of supplementary details the committee wishes, either today in oral response or in a written response later on, if we are not able to answer the question today.

• 1545

This afternoon I would like to cover three main areas: Transport Canada's record of compliance with the Canadian Environmental Protection Act, how we're currently positioning ourselves for the challenges of tomorrow, and what we see as Transport Canada's vision for sustainable development.

Premièrement, je voudrais dire que Transports Canada est committed to build sustainable transportation in three dimensions.

Est-ce que vous pouvez m'entendre?

The Chairman: Sure.

Mr. Bell: Regarding transportation policy, the department considers environmental impacts or policies to achieve the integration of environmental factors with economic and safety considerations. We see environmental assessment as the cornerstone of this objective.

As well, environmental factors are integrated into the department's regulations for both national transportation and internal operations. The Aeronautics Act and the department's environmental action plans are examples of this kind of integration.

At the operational level, the department is implementing the intent of CEPA, and in many cases we find we go beyond the minimum requirements or the strict letter of the law.

The department's mission is to provide for a safe, environmentally sound national transportation system consistent with a competitive economy and the achievement of Canada's goals. That's our mission statement. We are moving towards an environmentally sound transportation system through the federal Code of Environmental Stewardship.

Through this orientation of our policies and our decision—making, we include the principles of conservation, pollution prevention, compliance management and, where necessary and we hope not very often, mitigation.

You may be aware that Transport Canada is a fairly large operating department of almost 20,000 employees, whose functions include airport operations, aviation navigation services, coast guard services, and maintenance of ports and harbours, amongst many others.

We are meeting what we believe to be a sizeable environmental challenge. For example, destruction of PCBs, remediation of contaminated sites, control systems for de-icing fluids, and elimination of ozone-depleting substances are some of the major environmental concerns we've been working on. In 1993–94 and 1994–95 our department expended some \$70 million to address these and our other environmental responsibilities.

[Translation]

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de discuter de la LCPE et des questions d'environnement en général. Dans mes remarques, je suivrai d'une façon générale le texte qui vous a été envoyé à l'avance de façon à ce que vous puissiez suivre. Nous sommes également prêts à fournir au Comité tous les détails supplémentaires qu'il souhaitera, dans nos réponses d'aujourd'hui ou dans des réponses écrites plus tard, si nous ne sommes pas en mesure de répondre à vos questions maintenant.

Cet après-midi, j'aborderai trois grands domaines: le dossier de conformité de Transports Canada à l'égard de la Loi canadienne de la protection de l'environnement, les mesures que nous prenons actuellement pour nous préparer aux défis de demain et la vision de Transports Canada à l'égard du développement durable.

First, I would like to say that Transport Canada is déterminé à mettre en place des réseaux de transport durable à trois dimensions.

Can you hear me?

Le président: Bien sûr.

M. Bell: Pour ce qui est de la politique de transport, le ministère étudie les incidences des politiques environnementales de façon à intégrer les facteurs environnementaux aux considérations économiques et de sécurité. Pour nous, l'évaluation environnementale est la pierre angulaire de cet objectif.

En outre, nous intégrons les facteurs environnementaux aux règlements du ministère tant pour ce qui est du transport national que de nos opérations internes. La Loi sur l'aéronautique et les plans d'action environnementale au ministère sont des exemples de ce type d'intégration.

Dans ces opérations, le ministère met en oeuvre l'esprit de la LCPE et, dans bien des cas, nous avons constaté que nous dépassons les exigences minimales ou la lettre même de la loi.

La mission du ministère est d'offrir un réseau de transport national écologique, conforme à une économie compétitive et à la réalisation des objectifs du Canada. Voilà quel est notre énoncé de mission. Nous nous engageons vers ce réseau de transport écologique grâce au Code fédéral de gérance de l'environnement.

Par cette orientation de nos politiques et de nos décisions, nous tenons compte des principes de conservation, de prévention de la pollution, de gestion de la conformité et au besoin et le moins souvent possible nous l'espérons, d'atténuation des incidences.

Vous savez sans doute que Transports Canada est un ministère d'assez grande taille qui compte près de 20 000 employés et dont les fonctions comprennent, entre autres, les opérations aéroportuaires, les services de navigation aéronautique, les services de garde côtière et l'entretien des ports.

À notre avis, nous relevons un défi considérable en matière d'environnement. Par exemple, parmi les grandes préoccupations environnementales dont nous nous occupons, on compte la destruction des PCB, la restauration des sites contaminés, les systèmes de contrôle des liquides dégivrants et l'élimination des substances qui nuisent à la couche d'ozone. En 1993–1994 et 1994–1995, notre ministère a dépensé quelque 70 millions de dollars pour traiter ces questions et assumer ses autres responsabilités en matière d'environnement.

Given the transition our department is going through from an operational department to a regulator, the condition of the lands being leased or disposed of is also a large part of our environmental program.

In the area of regulation of transportation, it is an international business. We are regulated internationally by a diversity of agreements that affect us both nationally and provincially. Environment is included in this diverse and complex factor.

Our environmental strategy is to manage for compliance, which means the letter of the environmental laws and regulations and going beyond. We believe we should go beyond the letter of the laws. Environmental assessment is a key mechanism used by the department to ensure that environmental factors are taken into account in the department's polices and program decision—making. Thus, we would hope to go beyond the letter of the law.

The department ensures that this regulation is further embedded in its management practices through the department's internal environmental accountability framework, and we believe this is important.

While the department's record for compliance with CEPA has not been perfect and the department is acting always to improve, we've also attempted to go beyond the regulations to meet their intent. Some examples you may find interesting. The department's PCB program, in compliance with CEPA storage of PCB material regulation, ensures that the department's PCBs are held in Environment Canada approved sites, which are inspected regularly by Environment Canada. The department has moved beyond compliance by destroying some of its inventory of PCBs as destructive capacity has been made available. As a result, through destruction and consolidation the department has in the past year been able to reduce the number of PCB storage sites from 47 to 35.

The department, in conjunction with Environment Canada and Public Works, has established and is implementing management plans for achieving the government's goal to phase out the CFCs and halons.

• 1550

In the interest of flight safety, airline spray-heated, glycol-based fluids are used on aircraft before departure during periods of inclement winter weather, which we have a fair bit of in Canada. In cooperation with Environment Canada, Transport Canada developed a guideline, under CEPA, to address glycol pollution prevention problems. As a result of this initiative to fill the gap in CEPA, control of these substances is more effective, at an annual cost of some \$280,000. In addition, the department has invested some \$8 million to control this de-icing fluid at Pearson International Airport.

[Traduction]

Compte tenu de ce que notre ministère est en transition, car il sera transformé de ministère opérationnel en organisme de réglementation, l'état des terres louées ou aliénées représente également une large partie de notre programme environnemental.

La réglementation du transport est une affaire internationale. Notre transport est régi internationalement par toute une gamme d'accords qui nous touchent tant au niveau national que provincial. L'environnement est l'un de ces facteurs divers et complexes.

Dans notre stratégie environnementale, nous gérons la conformité, ce qui signifie que nous respectons la lettre des lois et des règlements en matière d'environnement et que nous faisons encore davantage. À notre avis, il ne suffit pas de simplement respecter la lettre de la loi. L'évaluation environnementale est un mécanisme clé dont se sert le ministère pour garantir que les facteurs environnementaux sont pris en compte dans les décisions sur les politiques et programmes du ministère. Par conséquent, nous voulons aller au—delà de la lettre de la loi.

Le ministère veille à ce que ces règles soient en outre intégrées à ces méthodes de gestion grâce au cadre de responsabilité environnementale qui existe au sein du ministère. Pour nous, c'est important.

Même si le ministère n'a pas toujours respecté de façon parfaite les dispositions de la LCPE, nous essayons toujours de nous améliorer et nous avons également tenté d'aller au-delà des exigences des règlements de façon à en respecter l'esprit. Voici quelques exemples qui vous intéresseront peut-être. Dans le cadre de son programme d'élimination des BCP et conformément aux règlements sur le stockage des BCP en vertu de la LCPE, le ministère veille à ce que ces BCP soient entreposés dans des sites approuvés par Environnement Canada, des sites qu'Environnement Canada inspecte régulièrement. Le ministère a fait encore davantage en détruisant une partie de son inventaire de BCP lorsque la chose a été possible. Par conséquent, grâce à ces activités de destruction et de consolidation des BCP, le ministère a pu, au cours de l'année dernière, faire passer le nombre de sites de stockage de 47 à 35.

En conjonction avec Environnement Canada et Travaux publics, le ministère a élaboré et met en oeuvre des plans de gestion destinés à atteindre l'objectif du gouvernement quant à l'élimination progressive des CFC et des halons.

Dans l'intérêt de la sécurité aérienne, les compagnies aériennes vaporisent un liquide chauffé à base de glycol sur les aéronefs avant leur départ par temps inclément durant l'hiver, ce qui est plutôt courant au Canada. En collaboration avec Environnement Canada, Transports Canada a établi des lignes directrices en vertu de la LCPE en vue de résoudre le problème de la prévention de la pollution par le glycol. Par suite de cette initiative pour combler le vide laissé par la LCPE, le contrôle de ces substances est plus efficace et représente des déboursés d'environ 280 000\$ par année. En outre, le ministère a investi quelque huit millions de dollars pour contrôler les liquides de dégivrage à l'aéroport international Pearson.

The department has moved beyond CEPA to prevent pollution in other areas. A program to meet CCME guidelines for storage tanks is in place. Priorities for this multi-vear program to address over 2,500 tanks reflect the need. The need has been determined by environmental audit and site assessments to clean up pollution and replace all tanks over 25 years old, and they are further established by the department's schedule for devolution of its facilities.

In addition to remedying the contamination caused by leaking or spilt fuel, the department is addressing its legacy of other contaminated sites. These arise from the former waste disposal of contaminants such as lead acid batteries by Transport Canada employees or the department's tenants and from former fire-fighting training bases that occur at our airports.

In addition to monitoring water quality for de-icing fluid run-off, the department monitors water quality automatically in order to minimize potential pollution from ordinary de-icing substances and spills; for example, fuel spills on our own property.

In 1993–94 the department initiated a comprehensive action plan to meet its other accountabilities for environmental stewardship. In this regard, a policy circular is about to be issued to provide managers and employees with guidelines for waste management and other aspects of Transport Canada's green workplace commitment.

Improved utilization and scheduling resulted in elimination of over 170 vehicles from the department's fleet in 1994. The department is cooperating with others to establish guidelines for procurement of energy—conserving vehicles, use of alternative fuels, and other related matters, such as efficient-driver training.

Audits and related monitoring activities establish the opportunities and the needs for both hazardous and other solid waste management plans in the department. Recycling bins for paper and other wastes are now installed in the department's facilities. One measure of employees' involvement is that the frequency of pick-up has recently doubled.

A green procurement guide has been developed and mangers have been trained to use it. The principles established in this guide and the experience gained from using it form the base for development of a departmental pollution prevention strategy.

But the department needs to improve this record. In midgiven was for recommendations made by an environmental evaluation team ocuvre des recommandations formulées

[Translation]

Le ministère a dépassé les exigences de la LCPE pour prévenir la pollution dans d'autres secteurs. Un programme visant le respect des lignes directrices du Conseil canadien des ministres de l'Énergie (CCMÉ) en ce qui concerne les réservoirs du stockage a été mis en oeuvre. Dans le cadre de ce programme pluriannuel, les priorités établies relativement aux 2 500 réservoirs montrent bien la nécessité, déterminée par les examens environnementaux et les évaluations de sites, de nettoyer les sites pollués et de remplacer les réservoirs utilisés depuis plus de 25 ans. Les priorités sont aussi établies en fonction du calendrier du ministère relativement à la dévolution de ses installations.

En plus de remédier à la contamination par les hydrocarbures causée par les fuites ou les renversements des réservoirs, le ministère cherche à déterminer s'il a contaminé d'autres sites dans le passé. Ces contaminations pourraient découler de l'élimination de contaminants comme les batteries au plomb par des employés de Transports Canada ou des locataires du ministère et dans le cadre de programmes de formation à la lutte contre l'incendie à nos aéroports.

Outre la surveillance de la qualité de l'eau par rapport aux effluents transportant des liquides de dégivrage, le ministère surveille automatiquement la qualité de l'eau pour minimiser la pollution éventuelle pouvant provenir des substances de dégivrage des pistes et des déversements, par exemple les déversements d'hydrocarbures sur ses propriétés.

En 1993-1994, le ministère a mis en branle un plan d'action exhaustif visant à satisfaire à ses autres responsabilités en matière de gérance de l'environnement. À cet égard, on publiera bientôt une circulaire qui fournira aux gestionnaires et aux employés des lignes directrices relatives à la gestion des déchets et à d'autres aspects de l'engagement de Transports Canada relativement au bureau vert.

L'amélioration des pratiques et horaires d'utilisation a permis d'éliminer plus de 170 véhicules dans la flotte du ministère en 1994. Le ministère collabore avec d'autres ministères pour établir d'autres lignes directrices relativement à l'acquisition de véhicules qui consomment moins d'énergie, à l'utilisation d'autres types de carburants et de questions connexes comme la formation des conducteurs efficaces.

Des examens et des activités de surveillance connexes permettent d'établir les occasions et les besoins en matière de plans de gestion des déchets, notamment des déchets dangereux, au ministère. Des contenants de recyclage du papier et d'autres déchets sont maintenant installés dans les installations du ministère. Récemment, la fréquence de cueillette des contenants a doublé, ce qui donne une idée de l'utilisation qu'en font les employés.

Un guide des achats (Pensez vert) a été établi et des gestionnaires ont reçu une formation relativement à son utilisation. Les principes établis dans ce guide de même que l'expérience qui sera acquise en l'utilisant constitueront la base de l'élaboration de la stratégie du ministère en matière de prévention de la pollution.

Le ministère doit cependant s'améliorer encore davantage. implementation of Au milieu de 1994, on a donné l'approbation pour la mise en par l'équipe for a strategy to manage for compliance and to build for the d'évaluation environnementale relativement à une stratégie

development of sustainable transportation. The strategy is being visant à assurer une gestion axée sur la conformité et à bâtir un implemented in basically two stages: first, management for compliance and achieving due diligence; then, reaching sustainable transportation through measures to achieve pollution prevention and further conserve energy and water resources.

Much needs to be done. The environmental risks associated with departmental operations need to be reduced or eliminated. We will improve compliance. Monitoring and reporting strategies to accommodate pollution prevention and federal-provincial harmonization, and to build sustainable transportation, need to be put in place.

As I said earlier, management for compliance is an interim step. a way-station on the road to sustainable transportation. Clearly, external guidance such as a federal sustainable development strategy, CEPA, and federal house-in-order leadership, or as articulated by the commissioner for the environment and sustainable development, will shape the department's sustainable transportation strategy.

• 1555

It is also clear that in building sustainable transportation two goals must be pursued: pollution prevention and resource conservation. A fundamental base for developing sustainable transportation is environmental policy and legislated direction that provides comprehensive and clearly articulated national standards and requirements for environmental protection that can be integrated with transportation policies and programs.

In this context, it would be desirable if there were to be one federal source of national standards for environmental protection. CEPA could then be used either to regulate or otherwise promote adherence to these standards.

The department is also prepared to support adoption of the reverse-onus test and to encourage its use.

A number of hazardous commodities, such as fuels and some chemicals used by Transport Canada, are not regulated under CEPA. While the department has taken steps to meet such potential threats, the effectiveness of such actions would be reinforced were the requirements, including those for emergency preparedness, to be addressed by CEPA.

Thus, the current fragmentation of environment laws needs to be addressed by ensuring that there is a federal source that defines national standards for environmental protection, where necessary supported by relevant regulations that are intelligently applied, and further assessment of the costs and benefits of bringing all environmental regulations under one act, as opposed to the current situation, whereby national and international environmental standards are enforced through other acts.

CEPA could be used to set standards for other federal environmental legislation.

[Traduction]

réseau de transport durable. La stratégie est mise en oeuvre en deux temps: premièrement, gestion axée sur la conformité et diligence raisonnable; ensuite, réalisation d'un réseau de transport durable grâce a'des mesures visant à prévenir la pollution et à conserver davantage l'énergie et les ressources hydriques.

Il reste encore beaucoup de travail à faire. Les risques environnementaux liés aux activités du ministère doivent être réduits, voire éliminés. Nous allons améliorer les mesures de contrôle et de compte rendu ayant trait à la conformité. Il faut mettre en place des stratégies visant à prévenir la pollution, à harmoniser les interventions fédérales et provinciales et à bâtir un réseau de transport durable.

Je répète que la gestion axée sur la conformité est une réponse intérimaire, une étape sur la route du développement durable en matière de transports. Une direction extérieure, comme la stratégie du gouvernement en matière de développement durable, le leadership provenant du principe de «l'ordre dans les activités du fédéral» de la LCPE ou telle que définie par le commissaire à l'environnement et au développement durable vont assurément orienter la stratégie du ministère en la matière.

Deux objectifs doivent guider notre politique relative à un réseau de transport durable: prévention de la pollution et conservation des ressources. L'élaboration du développement durable en matière de transports se fonde d'abord sur une politique environnementale et un texte législatif devant définir des normes et des exigences nationales claires et détaillées sur la protection de l'environnement, qui peuvent être intégrées dans les programmes et les politiques en matière de transports.

Dans ce contexte, il serait souhaitable d'avoir une source fédérale des normes nationales en matière de protection de l'environnement. La LCPE pourrait ensuite servir à réglementer ou à promouvoir la conformité avec ces normes.

Le ministère est aussi prêt à appuyer l'adoption du test d'inversion de la charge de la preuve et à encourager son utilisation.

Un certain nombre de matières dangereuses, comme des carburants et des produits chimiques utilisés par Transports Canada, ne sont pas réglementés par la LCPE. Le ministère a adopté des mesures afin de répondre à d'éventuels risques, mais l'efficacité de celles-ci serait accrue si les exigences, notamment celles portant sur les préparatifs d'urgence, étaient régies par la LCPE.

Par conséquent, la question de la fragmentation des lois environnementales doit être réglée de la manière suivante: s'assurer qu'il y a une source fédérale qui détermine les normes nationales en matière de protection de l'environnement, appuyées, lorsque besoin est, de règlements pertinents appliqués de manière intelligente, et évaluer plus à fond les coûts et avantages de regrouper toute la réglementation environnementale sous une seule loi, par opposition à la situation actuelle où les normes nationales et internationales en matière d'environnement sont appliquées en vertu de diverses lois.

La LCPE pourrait servir à établir des normes pour d'autres lois fédérales concernant l'environnement.

With respect to regulation under part IV, amendments should be considered to ensure that CEPA establishes nationally applicable environmental standards for federal properties and that an appropriate enforcement regime is developed.

I believe the committee will have heard of the government's current and proposed action to reduce the scope of the department's operational responsibility. While the complete transition program has yet to be established, it is clear that the department's policy and regulatory functions for transportation will remain as a key mechanism for influencing safe, economically viable, and environmentally sustainable transportation in the future.

The committee's views on how to address the fragmentation of environmental legislation and your suggestions that transportation policy should promote environmentally friendly modes represent issues that must be considered as the department and its transportation partners build for sustainability in the future.

I hope this presentation has highlighted Transport Canada's environmental performance, as it reviews the factors taken into account by the department to improve its performance and, I hope, concludes with responses to the committee's interest in the context of developing sustainable transportation. I believe it also demonstrates the complexity of ensuring that environmental concerns are adequately represented in other sectors' actions and the commitment by Transport Canada to strengthen that integration.

Mr. Chairman and hon, members, this concludes my remarks. I and my colleagues shall be glad to respond to your questions, to discuss any thoughts you have and to comment on your views.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Bell.

Mr. Sauvageau.

M. Sauvageau: Merci beaucoup.

À la page 5 de la version française du document que vous nous avez fait parvenir, au milieu, on parle de substances détruisant la the bottom of the page, you talk about ozone-depleting substances. couche d'ozone. On peut y lire:

Le ministère, de concert avec Environnement Canada et Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, a établi un plan de gestion des chlorofluorocarbures visant à atteindre l'objectif du gouvernement...

Donc, c'est relatif aux CFC. Et plus loin, à la page 14, on lit en français:

Un certain nombre de matières dangereuses, comme des carburants et des produits chimiques utilisés par Transports Canada, ne sont pas réglementées par la LCPE.

Ma question concerne ces deux points-là.

[Translation]

Relativement aux mesures de réglementation en vertu de la Partie IV, on pourrait envisager des modifications visant à faire en sorte que la LCPE définisse des normes environnementales nationales pour les biens fédéraux et qu'un cadre d'application adéquat soit élaboré.

Le Comité a été informé, je crois, des gouvernementales actuelles et proposées visant à réduire la portée des responsabilités opérationnelles du L'ensemble du programme de transition reste à définir, mais il est clair que la politique et les fonctions de réglementation du ministère en matière de transports demeureront des mécanismes clés pour influencer à l'avenir un système de transport sécuritaire, économiquement viable et durable du point de vue de l'environne-

Les observations du comité sur la manière de régler la fragmentation de la législation en matière d'environnement et ses propositions à l'effet que la politique en matière de transports devrait promouvoir des modes qui soient sans danger pour l'environnement sont des questions qui doivent être considérées, au moment où le ministère et ses partenaires des milieux des transports s'efforcent de bâtir un réseau de transport durable pour l'avenir.

J'espère présent document aue le fait ressortir Transports performance de Canada en d'environnement, examine les facteurs pris en compte par le ministère afin d'améliorer sa performance et présente des réponses touchant aux intérêts du comité dans le contexte du développement durable en matière de transports. Je crois qu'il démontre aussi la complexité de faire en sorte que l'on tienne compte adéquatement des préoccupations environnementales dans les mesures prises par d'autres secteurs et affirme la volonté de Transports Canada de renforcer l'intégration.

Monsieur le président, mesdames et messieurs et les membres du Comité, je termine ici mes remarques. Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions, de discuter de vos idées et de commenter vos opinions.

Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Bell.

Monsieur Sauvageau.

Mr. Sauvageau: Thank you very much.

On page 4 of the English version of the document you sent us, at And I quote:

The department, in conjunction with Environment Canada and Public Works and Government Services Canada, has established and is implementing management plans for achieving the government's goal to phase out chlorofluorocarbons...

So it concerns CFCs. And then you say on page 12 of the English

A number of hazardous commodities such as fuels and some chemicals used by Transport Canada are not regulated under

My question had to do with these two points.

[Traduction]

• 1600

Est—ce que la Loi canadienne sur la protection de l'environnement devrait avoir prédominance sur ces produits—là et est—ce que, au niveau des émissions des véhicules affectant la couche d'ozone, cela devrait aussi être réglementé par la Loi canadienne sur la protection de l'environnement? Autrement dit, en ce qui a trait à la pollution de l'environnement, à la dégradation de la couche d'ozone et à ses différents aspects, est—ce que Transports Canada devrait laisser le soin à Environnement Canada, par le biais de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, de gérer ces choses?

J'espère que ma question est assez claire pour vous.

Mr. Bell: Perhaps I could have two people comment on this question, because it talks about the vehicle emissions, which is one part. Maybe Chris Wilson will address that. Also, there's the ozone depletion, in which our airports folks have been involved. I would ask Mr. Thom to speak to that one. That might help to put a context around your question. Then maybe at the end we can come back to the question of whether it should all be in one hand or a shared responsibility.

Mr. Chris Wilson (Director General, Road Safety and Motor Vehicle Regulations, Department of Transport): With regard to the question of vehicle emissions, our legislation gives us the authority, as I think most people know, to regulate emissions in a fairly comprehensive way. It was amended two years ago to bring it up to date with some of the different concepts that now exist, so it is an effective piece of legislation.

Certainly the fuels that are an integral part of any vehicle emissions program are regulated under CEPA. The sections that deal with fuels in CEPA are quite old and probably need some updating to give them the kind of authority that would be required.

Whether they should both be under the same piece of legislation is probably less critical than the fact that the legislation is adequate, which I think it is in the case of vehicles.

We have recently agreed with the Department of the Environment to examine all the alternatives of looking at different mechanisms for regulating vehicle emissions. This could be an agreement between the two departments sharing responsibility; it could be a separate vehicle emissions act, separate altogether from CEPA; or it could be CEPA, as was suggested. This will be looked at in a fairly comprehensive way, because there are some weaknesses, certainly on the fuels side.

Generally speaking, within the broader context, passenger cars certainly, and trucks too, are among the major movers of people and freight within the transportation system. As has been mentioned, Transport takes its role as a keeper of the environment seriously, and certainly the emissions that come from this sector of the transportation program are taken seriously.

Should the Canadian Environmental Protection Act regulate these substances and should ozone depleting emissions from vehicles also be regulated under CEPA? In other words, concerning environmental pollution and ozone depletion in its various forms, should Transport Canada let Environment Canada manage these issues through the Canadian Environmental Protection Act?

I hope my question is clear enough for you.

M. Bell: Je devrais peut—être demander à deux de mes collègues de répondre à cette question étant donné qu'elle concerne notamment les émissions provenant des véhicules. Chris Wilson pourra peut—être répondre à cette question. Il est également question de la dégradation de la couche d'ozone, qui concerne plus particulièrement les responsables de nos aéroports. Je demanderais à M. Thom de vous en parler. Votre question pourra ainsi être située dans son contexte. Nous pourrons peut—être ensuite revenir à la question de savoir si tout doit être géré par un seul ministère ou si le partage des responsabilités est préférable.

M. Chris Wilson (directeur général, Direction de la sécurité routière et de la réglementation automobile, ministère des Transports): Comme la plupart des gens le savent, je pense, notre loi nous donne le pouvoir de réglementer les émissions des véhicules d'une manière assez complète. Elle a été modifiée il y a deux ans de manière à y intégrer certains de nouveaux concepts qui existent actuellement et c'est donc un loi efficace.

Les carburants, qui constituent certainement une partie intégrante de tout programme concernant les émissions des véhicules, sont réglementés en vertu de la LCPE. Les articles de cette loi portant sur les carburants sont loin d'être récents et ont probablement besoin d'être mis à jour pour leur conférer l'autorité nécessaire.

Que les deux soient régis par la même loi importe peu, l'essentiel est que la loi soit adéquate, et je pense que c'est le cas en ce qui concerne les véhicules.

Nous avons récemment convenu avec le ministère de l'Environnement d'examiner tous les mécanismes possibles pour réglementer les émissions des véhicules. On pourrait notamment s'entendre pour partager les responsabilités entre les deux ministères, ou préférer une loi distincte pour les émissions des véhicules, complètement distincte de la LCPE, ou encore on pourrait choisir de réglementer cette question en vertu de la LCPE, comme on l'a suggéré. On examinera cette question à fond, parce qu'il existe certaines lacunes, en particulier en ce qui concerne les carburants.

D'une manière générale, dans un contexte plus vaste, les voitures et les camions également, sont parmi les grands transporteurs de passagers et de cargaisons dans notre réseau de transport. Comme on l'a mentionné, Transport Canada prend au sérieux son rôle de protecteur de l'environnement et accorde certainement beaucoup d'importance aux émissions produites par ce secteur du réseau de transport.

Mr. Victor Thom (Director, Environmental Services, Airports Group, Department of Transport): With respect to the ozone-depleting substances that were mentioned, presently we have been working with Public Works, with Government Services Canada, and with Environment Canada in dealing with that issue. Perhaps that could be covered under CEPA.

In our own area it's not a major issue, because we don't have a lot of those problems. It could perhaps help some of the other departments in looking for CEPA to perhaps be strengthened in that area. That could be an area that we could look at and that could be looked at by the Environment Canada people, yes.

Mr. Bell: Going back to the nub of the question in terms of Environment Canada versus Transport Canada, in terms of how much each should have, which I think was the heart of the question, we've seen two examples where I believe we can work together just fine. I think it's not a question of, can it administratively be in one place, but rather, do we have national standards? Is there a framework in place where you have a fairly consistent treatment across the national standards? Then, administratively who does what?

What becomes very important is the closeness to the clientele, the allowance for flexibility. In some of our own acts where there is an environmental role or responsibility, we sometimes have more freedom and more flexibility than, say, a single act within CEPA could.

• 1605

So it's the integration that CEPA can play a strong role in, to bring these national standards in, to be sure there is consistency across all the legislation that is environmental, as opposed to necessarily putting it all in one place, because then you start to get the loss of flexibility, the loss of a lot of things that are important internally, when we as a regulator in the safety area also—we are a regulator in the enforcement area—lose a lot of capability and a lot of flexibility if a third party, the Department of Environment, has the only legislation to do that.

There would be some loss if you went that way, although I guess that's always an option. This is something your committee will have to look at, Mr. Chairman.

Le président suppléant (M. DeVillers): Est-ce que cela répond à vos questions, monsieur Sauvageau?

M. Sauvageau: Non. Est-ce que je peux continuer?

Le président suppléant (M. DeVillers): Oui.

M. Sauvageau: J'en ai d'autres. Je m'en excuse. Cela répond à ma question, mais pensez-vous, chez vous, que grâce à la Convention de Rio, au niveau de l'émission des gaz à effet de serre, les objectifs à atteindre vont être atteints? Vous avez parlé tantôt d'une révision, il y a deux ans, et d'un taux

[Translation]

M. Victor Thom (directeur, Service de l'environnement, Groupe des aéroports, ministère des Transports): En ce qui concerne les substances détruisant la couche d'ozone dont on a parlé, nous travaillons en collaboration avec Travaux publics et services gouvernementaux Canada ainsi qu'avec Environnement Canada à la recherche d'une solution. Cette question pourrait être régie en vertu de la LCPE.

Ce n'est pas une question importante chez nous, parce que nous n'éprouvons pas un grand nombre de ces problèmes. Cela aiderait peut-être d'autres ministères si l'on cherchait des moyens de renforcer la LCPE à cet égard. C'est une question que nous pourrions examiner et que pourraient en effet examiner les responsables d'Environnement Canada.

M. Bell: Pour en revenir à l'essentiel de la question, qui était je crois le partage des responsabilités entre Environnement Canada et Transports Canada, nous avons vu deux exemples montrant que nous pouvons très bien collaborer. Je pense qu'il ne s'agit pas de savoir si tout pourrait être administré au même endroit, il s'agit plutôt de savoir si nous avons des normes nationales. Existe-t-il un mécanisme permettant d'appliquer d'une manière uniforme les normes nationales? Ensuite il v aura lieu de se demander qui est responsable de l'administration de ces normes.

Un élément absolument essentiel est d'être près de la clientèle, d'avoir suffisamment de souplesse. Certains éléments de nos lois qui nous confient un rôle ou une responsabilité en matière d'environnement nous donnent parfois plus de liberté et plus de souplesse que ne le ferait, par exemple, une seule loi comme la LCPE.

Par conséquent, c'est au niveau de l'intégration que la LCPE peut jouer un rôle important en assurant une application uniforme de ces normes nationales dans toutes les lois qui ont à l'environnement, plutôt que de mettre trait nécessairement au même endroit, car alors on commence à perdre une certaine flexibilité et d'autres qualités importantes pour le ministère. Nous réglementons également le secteur de la sécurité—nous avons pour mission de faire respecter les règlements—et nous perdons beaucoup de pouvoir et de souplesse si un tiers, comme le ministère de l'Environnement, dispose de la seule loi dans ce domaine.

Nous y perdrons, si vous choisissez cette solution, mais je suppose que c'est toujours une possibilité. C'est une question que votre Comité devra examiner, monsieur le président.

The Acting Chairman (Mr. DeVillers): Does that answer your questions, Mr. Sauvageau?

Mr. Sauvageau: No. May I continue?

The Acting Chairman (Mr. DeVillers): Yes.

Mr. Sauvageau: I have more questions. I apologize. That answers my question, but do you think in your department that because of the Rio Convention, the goals set for greenhouse gas emissions will be reached? You mentioned earlier a review carried out two years ago and also a satisfactory level. Will this satisfaisant. Est-ce que ce taux satisfaisant va nous amener à un satisfactory level allow us to reach a certain percentage of our certain taux d'atteinte de nos objectifs, selon ce qu'on a signé? goals, based on what we signed? If I'm not mistaken, at the time Si je ne m'abuse, à ce moment-là, il s'agit du gouvernement it was the Canadian government that made the commitment,

canadien, mais par le biais du ministère de l'Environnement, Ceci est but through the Department of the Environment, That is the first part, le premier volet.

Deuxièmement, si je ne m'abuse, vous parliez de la proximité de la clientèle. Au Ouébec spécifiquement—ie n'ai pas étudié les autres législatures—, l'émission des gaz à effet de serre a quand même été relativement bien gérée, pour ne pas dire très bien gérée, et les objectifs vont être atteints. Dans ce cas-là, est-ce qu'on pourrait parler d'une proximité de la clientèle encore plus grande, c'est-à-dire les législatures provinciales, concernant ces dossiers-là?

Je vous remercie.

The Acting Chairman (Mr. DeVillers): Mr. Bell, are you going to answer that one?

Mr. Bell: I would have Mr. Wilson deal with the first part. I will try to deal with the second part.

The Acting Chairman (Mr. DeVillers): Mr. Wilson.

Mr. Wilson: I'm not sure which aspects of the Rio convention are being discussed, but there are a number of aspects of automotive emissions that affect the environment. I might say that even though we set the standards for motor vehicle emissions, the policy, the targets, are at present set by the Department of the Environment. They determine, as part of their broad responsibilities for environmental policy, what the appropriate targets are, and again what the automotive or transportation sector should contribute towards meeting these targets.

So I'm probably not the best person to comment. But I would say that when it comes to the ozone area, I'm sure most people on the committee are better informed than I am about the source of that ozone. A lot of it is from the States. It's questionable whether anything we do in Canada, with vehicles or otherwise, would solve the problems in some of the really high-problem areas.

About the greenhouse gases, particularly CO₂, to which automobiles are a fairly significant contributor, it will be a very difficult goal to meet, for sure. It will take more than just fuel economy standards for automobiles to meet that. It would take some fundamental changes in vehicle use and selection of modes for passenger transportation.

Mr. Bell: Back to the broader question, and I think, Mr. Chairman, the member raised it in the context. . . He used greenhouse gases in terms of getting closer to our clientele, or being closer. I think that spans across all the environmental issues. We do want to be close to our clientele.

In answering the previous question...the context of...we deal with our clientele on a regular basis around issues such as safety, economic issues, and environment is one more of those important issues that make up sustainability. Social. economic...together environmental. and make sustainability. We are close to our clientele. The closer we can get, the better, in helping us develop what are reasonable goals and reasonable speed, risk management—all the issues you

[Traduction]

Secondly, if I'm not mistaken, you talked about closeness to the clientele. In Ouebec specifically—I have not examined what other legislatures have done—, greenhouse gas emissions have been really relatively well-managed, if not very well managed, and the targets will be met. In this area, could we say that provincial legislatures are even closer to the clientele?

Thank you.

Le président suppléant (M. DeVillers): Monsieur Bell, voulezvous répondre à cette question?

M. Bell: Je demanderai à M. Wilson de répondre à la première partie et j'essaierai de répondre à la deuxième.

Le président suppléant (M. DeVillers): M. Wilson.

M. Wilson: Je ne sais pas exactement de quels aspects de la convention de Rio il est question, mais les répercussions des émissions des véhicules automobiles sur l'environnement comportent un certain nombre d'aspects. C'est nous qui fixons les normes en matière d'émissions des véhicules automobiles, mais c'est le ministère de l'Environnement qui établit actuellement la politique et les objectifs. C'est ce ministère qui décide, dans le cadre de ses responsabilités générales en matière de politique environnementale, quels sont les objectifs appropriés et quels secteurs automobiles ou des transports devraient contribuer à la réalisation de ces objectifs.

Je ne suis donc probablement pas la personne la mieux placée pour commenter cette question. Je dirais cependant qu'en ce qui concerne la dégradation de l'ozone, la plupart des membres du Comité en savent probablement plus que moi sur la source du problème. Il est en grande partie causé par les États-Unis. On peut douter que toute mesure prise au Canada, en ce qui concerne les véhicules ou d'autres aspects de la question, permettrait de résoudre les problèmes dans certaines des régions où la situation est vraiment très grave.

En ce qui concerne les gaz à effet de serre, en particulier le CO₂, dont les véhicules automobiles sont en grande partie responsables, l'objectif sera certainement très difficile à atteindre. Pour y parvenir, il faudra plus que de simples normes sur l'économie d'essence pour les automobiles. Il faudra des changements fondamentaux en ce qui concerne l'utilisation des véhicules et le choix des modes de transport pour les voyageurs.

M. Bell: Pour en revenir au contexte plus général de la question, et je pense, monsieur le président, que le député en parlant de gaz à effet de serre, a mentionné la proximité de notre clientèle, ou de nous en rapprocher. Je pense que cela s'applique à toutes les questions liées à l'environnement. Nous tenons à nous rapprocher de notre clientèle.

En ce qui concerne la question précédente... le contexte de... nous traitons régulièrement avec notre clientèle au sujet des questions liées à la sécurité ou des questions économiques, et l'environnement vient s'ajouter à ces questions importantes concernent la durabilité. Les éléments environnementaux et économiques... contribuent ensemble à la durabilité. Nous sommes près de notre clientèle. Plus nous nous en rapprochons, mieux nous sommes en mesure d'élaborer

as close to our clientele. . .

I would put forward the argument or the thesis that domestic basis and especially on an international basis are best placed to have some of those discussions within the context of sustainability, when you can bring in the environmental factors, the social factors, and the economic factors. I think you would lose some flexibility if you tried to put them all in one place and to give one person that responsibility. Certainly you would lose the relationship that many departments, including ours, have with our international and domestic clientele if you tried to put it in one place and if you introduced at this point new players to the game. I'm trying to deal with your broader question of close to the clientele.

[Translation]

would think training and awareness...and yes, we would want to be des objectifs raisonnables et un échéancier raisonnable, de gérer les risques—toutes les questions connexes comme la formation et la sensibilisation... et nous voulons en effet nous rapprocher autant que possible de notre clientèle...

Je soutiens que les ministères qui traitent actuellement avec currently departments that have to deal with clientele both on a une clientèle canadienne et surtout internationale, sont les mieux en mesure d'avoir des discussions dans le contexte de la durabilité, où l'on peut intégrer les facteurs environnementaux, sociaux et économiques. Je pense qu'on perdrait de la flexibilité, si tout était réuni en un seul endroit et si l'on confiait cette responsabilité à une seule personne. On perdrait certainement l'avantage des rapports que plusieurs ministères, dont le nôtre, entretiennent avec leur clientèle internationale et canadienne, si tout se retrouvait au même endroit et si l'on faisait intervenir à ce moment de nouveaux joueurs. J'essaie de répondre à votre question plus générale de la proximité de la clientèle.

• 1610

Mr. Lincoln: In regard to airports and ports that you now standards, especially in regard to the use of toxic substances such as de-icing fluids and so forth, what happens in the case of airports that have been ceded to community or para-public organizations that are free standing, such as has happened in Vancouver and Montreal and soon, no doubt, to Pearson? Who is finally accountable? Which ministry of the government is accountable for ensuring safety, environmental, and human health protections?

Mr. Thom: Mr. Chairman, we are still responsible for the airports you mentioned, and we are still accountable to ensure they meet the CEPA guideline with respect to glycol, in this case. For Vancouver, Edmonton, Calgary, and the two Montreal airports, the local airport authorities at this point in time are the actual operators, but we have a responsibility under the federal CEPA guidelines.

Mr. Lincoln: Would this apply to the smaller airports you are now going to be passing over to other institutions, a whole host of smaller airports such as Seven Islands or Sept Îsles?

Mr. Thom: The airports that are under the national airport system—there are 26 of those—will still be federal property. Those will definitely be our responsibility. For the airports that are no longer under federal responsibility under Transport Canada, the smaller airports, no, we'll not have that responsibility from a CEPA point of view.

Mr. Lincoln: Could you tell us who will for those hundreds of airports that. . .?

Mr. Thom: They'll have responsibility under their provincial regulations.

M. Lincoln: En ce qui concerne les aéroports et les ports control and regulate for safety and environmental norms and dont yous êtes actuellement responsable et pour lesquels vous appliquez des normes en matière de sécurité d'environnement, en particulier en ce qui concerne l'utilisation de substances toxiques comme les liquides de dégivrage et d'autres, que se passe-t-il dans le cas des aéroports qui ont été cédés à des administrations communautaires ou parapubliques, comme c'est le cas à Vancouver et à Montréal, ainsi qu'à Pearson bientôt, sûrement? Qui est responsable en fin de compte? Quel ministère est chargé de s'assurer qu'on applique des mesures de sécurité et qu'on protège l'environnement et la santé des Canadiens?

> M. Thom: Monsieur le président, nous sommes toujours responsables des aéroports que vous avez mentionnés et nous sommes toujours chargés de nous assurer qu'on y respecte les lignes directrices de la LCPE en ce qui concerne le glycol, en l'occurence. À Vancouver, à Edmonton, à Calgary et aux deux aéroports de Montréal, les administrations aéroportuaires locales sont actuellement les exploitants eux-mêmes, mais c'est nous qui avons la responsabilité de faire appliquer les lignes directrices fédérales aux termes de la LCPE.

> M. Lincoln: Le même principe s'appliquerait-il aux petits aéroports que vous êtes sur le point de céder à d'autres organismes, une foule de petits aéroports comme celui de Sept-Îles?

> M. Thom: Les aéroports qui font partie du réseau national d'aéroports-il y en a 26-demeureront propriété fédérale. Ils relèveront certainement de nous. Pour ce qui est des aéroports qui ne relèveront plus de la compétence fédérale et donc de Transports Canada, c'est-à-dire les petits aéroports, nous n'en serons pas responsables du point de vue de la LCPE.

> M. Lincoln: Pourriez-vous nous dire qui sera responsable de ces centaines d'aéroports qui...?

M. Thom: Ils seront assujettis aux règlements provinciaux.

Mr. Lincoln: Now, in regard to the major airports, before I changed hats—I used to be in provincial politics—the glycol issue was very big. I know in Dorval Airport, which is now part of my riding, we had a huge problem for years. I realize it has gotten better. I realize there have been big improvements, I do concede that.

There were three particular streams or rivers that fed into a large lake that was polluted by glycol, and it created a huge public problem. It was always in the papers. Every time the MUC, the Montreal Urban Community, and provincial people wanted to have a look, they had no jurisdiction. What is your view about federal establishments being by some reference or other or by some instrument or other made subject to applicable provincial laws on their territory as well as federal laws?

Mr. Bell: Is the question you're asking, Mr. Lincoln, just about Montreal, or is it a generic kind of question?

Mr. Lincoln: It's generic.

Mr. Bell: It's a broad question.

Mr. Lincoln: I used Montreal as an example.

Mr. Bell: I think our view is that although technically federal departments aren't subject to provincial laws, we would want to move to be consistent with whatever is a reasonable and appropriate law. Sometimes it would be a provincial law, sometimes it would be a federal law, sometimes it might be beyond provincial laws or beyond federal laws. I think we want to do what's right and what's appropriate.

Certainly we must live with the federal laws, that's for sure. But if a federal law moves beyond a provincial law, it would seem inappropriate to go to the provincial law. We would want to move to the one that is environmentally right and proper.

• 1615

There are a number of things that you can move beyond, say, a provincial law, but at this point our understanding from our folks at Justice is that federal issues such as this do not come under provincial law.

We would want, though, to move to what is I guess the highest level of environmental stewardship in those cases.

Mr. Lincoln: I have one last question in regard to the issue Mr. Sauvageau brought up earlier. This is the whole question of fuel standards, which are regulated in CEPA, and motor vehicle emissions standards, which are regulated under the Motor Vehicle Safety Act.

There has been a strong recommendation by various people—certainly environmental groups feel very strongly about it—that we should adopt the California vehicle emission standards, which have now been adopted by five or six very large states of the United States and by British Columbia. The evaluations made for some northeast states in 1991 show that the California emission standards would reduce many of the toxic emissions by a low of 20% and a high of 60% compared to what is the case today.

[Traduction]

M. Lincoln: En ce qui concerne les grands aéroports, avant que je change de poste—j'étais en politique provinciale—la question du glycol était très importante. Je sais qu'à l'aéroport de Dorval, qui fait maintenant partie de ma circonscription, le problème était colossal pendant des années. Je sais que la situation s'est corrigée. Je sais qu'on a apporté de grandes améliorations, Je le reconnais,

Il y avait trois cours d'eau ou rivières qui se jetaient dans un lac devenu pollué par le glycol et cela a créé un énorme problème, on en parlait continuellement dans les journaux. Chaque fois que la Communauté urbaine de Montréal et des fonctionnaires provinciaux voulaient aller y jeter un coup d'oeil, on disait que ce n'était pas de leur ressort. Que pensez-vous de l'idée que des installations fédérales deviennent assujetties, d'un moyen ou d'un autre, aux lois provinciales applicables sur le territoire, en plus d'être assujetties aux lois fédérales?

M. Bell: Votre question porte-t-elle uniquement sur Montréal, monsieur Lincoln, ou s'agit-il d'une question générale?

M. Lincoln: Elle est générale.

M. Bell: C'est une question générale.

M. Lincoln: J'ai utilisé Montréal à titre d'exemple.

M. Bell: Bien que techniquement, à notre avis les ministères fédéraux ne soient pas assujettis aux lois provinciales, nous voudrions nous conformer à toute loi raisonnable et convenable. Il s'agirait parfois d'une loi provinciale, parfois d'une loi fédérale, ou parfois même nous pourrions aller au—delà des lois provinciales ou fédérales. Je pense que nous voulons faire ce qu'il faut et ce qui convient.

Il est certain que nous devons respecter les lois fédérales. Mais si une loi fédérale va au-delà d'une loi provinciale, il semblerait inapproprié d'appliquer la loi provinciale. Nous préférerions la loi qui est la meilleure pour l'environnement.

Il y a certains secteurs au sujet desquels on peut aller au-delà d'une loi provinciale, par exemple, mais pour l'instant, d'après ce que nous disent les fonctionnaires du ministère de la Justice, nous croyons que des questions fédérales comme celles-ci ne sont pas assujetties à des lois provinciales.

Nous voulons cependant appliquer les normes les plus élevées dans ces cas, en matière de gérance environnementale.

M. Lincoln: J'ai une dernière question à poser relativement à un sujet abordé tantôt par M. Sauvageau. Elle porte sur toute la question des normes en matière de carburant, réglementées aux termes de la LCPE, et des normes de dépollution automobile, qui relèvent de la Loi sur la sécurité des véhicules automobiles.

Différentes personnes ont fortement recommandé—les groupes écologiques sont certainement insistants à ce sujet—que nous adoptions les normes de dépollution automobile de la Californie, que cinq ou six très grands états américains ainsi que la Colombie—Britannique ont déjà adoptées. Les évaluations faites par certains états du nord—est en 1991 montrent que les normes de dépollution automobile de la Californie feraient baisser plusieurs des émissions de substances toxiques d'au moins 20 p. 100 et jusqu'à concurrence de 60 p. 100, comparativement à la situation actuelle.

What is your view of the adoption of such standards soon?

Mr. Bell: I'll ask Mr. Wilson to answer this one.

Mr. Wilson: As I suggested earlier, the policies as to where we should go are really set down by Environment Canada. A CCME task force has just been established by Environment Canada and the provincial environment ministers with representation from Transport Canada on the task force at the deputy minister level. They are tasked explicitly, partly with that very question of whether national standards in Canada should be based on California standards or northeastern state standards or some other amalgam of those. This task force is due to report to ministers in May.

From our point of view as a regulator, we're amenable to either decision. Certainly it's possible to regulate regardless of whether it's based on California or the traditional 49 states or whatever. We certainly don't have any bias.

Mr. Lincoln: You suggest that the inspiration, the initiative, the impulsion should come from Environment Canada. Yet when we question some of the officials in Environment Canada, they will say that the vehicle emissions are not their bag. It's the Motor Vehicle Safety Act, and that's the Ministry of Transport.

This is why many people have said, let's have it in one area so there won't be that confusion any more. They say, let's put it all in CEPA or Environment Canada so at least there will be one shop looking after the motivation, the inspiration; one party will be accountable, rather than two.

Mr. Wilson: That's certainly possible. I said earlier that we have agreed with Environment Canada to review that and to see where it best falls. Certainly we believe we are accountable for the transportation system and for an environmentally sound transportation system. Passenger cars and trucks are part of that system.

But Environment Canada is accountable for environmental policy. They should be held to account, and they should hold us to account for our regulations. If these are not consistent with environmental policy, then we should be held to account for that.

Mr. DeVillers: Mr. Bell, in your presentation you indicate some of the measures the department has gone through on environmental concerns and precautions that have been taken by the department on a voluntary basis. But you also indicate that your environmental record isn't perfect.

Have there been any warnings or any prosecutions in the department brought by Environment Canada?

Mr. Bell: Yes, there have. If you'll bear with me for just one second, I'll get you some numbers, if that would help.

Mr. DeVillers: Yes, okay.

1620

Mr. Bell: To respond to the question, since CEPA was proclaimed in 1988, we have had notice of a total of 33 violations across the entire operations of Transport Canada.

[Translation]

Que pensez-vous de l'idée d'adopter de telles normes bientôt?

M. Bell: Je demanderais à M. Wilson de répondre à cette question.

M. Wilson: Comme je l'ai dit tout à l'heure, la politique en cette matière est en réalité décidée par Environnement Canada. Un groupe de travail du CCME vient d'être établi par Environnement Canada et les ministres provinciaux de l'environnement; ce sont des sous—ministres qui représenteront Transports Canada au sein de ce groupe de travail. Ils seront explicitement chargés de déterminer notamment si le Canada devrait fonder ses normes nationales sur celles de la Californie ou des états du nord—est, ou encore sur un amalgame des deux. Ce groupe de travail doit présenter son rapport au ministre en mai.

À titre d'organisme de réglementation, nous sommes prêts à accepter la décision quelle qu'elle soit. Il est certainement possible de réglementer ces questions à partir de normes fondées soit sur celles de la Californie ou celles de n'importe quel des 49 états qui sont nos voisins. Nous n'avons certainement pas de parti—pris.

M. Lincoln: Vous semblez dire que l'inspiration, l'initiative ou l'impulsion doivent venir d'Environnement Canada. Pourtant, lorsque nous posons la question à certains fonctionnaires d'Environnement Canada, ils nous disent que les émissions des véhicules automobiles ne sont pas de leur ressort. Cette question relève de la Loi sur la sécurité des véhicules automobiles et est donc du ressort du ministère des Transports.

C'est pourquoi beaucoup de gens ont dit qu'il serait préférable d'avoir une seule administration, afin de faire disparaître toute confusion. Ils disent de tout mettre dans la LCPE ou de tout confier à Environnement Canada afin que l'initiative ne vienne que d'un seul endroit, qu'un seul organisme soit responsable, au lieu de deux.

M. Wilson: C'est certainement possible. J'ai dit tantôt que nous avions convenu avec Environnement Canada d'examiner cette question et de déterminer ce qui convient le mieux. Nous croyons certainement que nous sommes responsables du réseau de transports et d'en faire un réseau de transports écologique. Les voitures et les camions font partie de ce réseau.

Toutefois, Environnement Canada est responsable de la politique environnementale. Ce ministère doit donc en être tenu responsable et il doit nous tenir responsables de nos règlements. S'ils ne sont pas conformes à la politique environnementale, nous devons alors en être tenus responsables.

M. DeVillers: Monsieur Bell, vous avez parlé dans votre exposé de certaines des mesures prises volontairement par le ministère et de diverses précautions prises pour répondre à certaines préoccupations environnementales. Mais vous indiquez également que votre dossier sur le plan environnemental n'est pas parfait.

Le ministère a-t-il reçu des avertissements de la part d'Environnement Canada ou a-t-il été poursuivi en justice?

M. Bell: Oui et si vous voulez bien patienter un instant, je vous donnerai des chiffres, s'ils peuvent vous être utiles.

M. DeVillers: Oui, très bien.

M. Bell: Pour répondre à la question, depuis la proclamation de la LCPE en 1988, nous avons eu connaissance d'un total de 33 infractions sur l'ensemble du secteur d'activités de Transport Canada.

A variety of actions have been taken to deal with these. Sometimes they have been withdrawn. We have worked to resolve them all before they got very far. They have varied from some very simple ones such as a label being upside down, which eventually was resolved very easily, through spills, very small ones on site. We've had a number of violations. We have tried to move very quickly to clean them up once identified, and often it has been identified because there was an incident or an accident or something like that.

Does that help?

Mr. DeVillers: Yes.

What's your opinion of the system for inspection and enforcement that's in place now? Do you see it as a system that's working or do you have any suggestions for the committee on improvements?

Mr. Bell: There's a system out there, and it is operating. Otherwise, we would not have had some violations. Obviously there are people out there.

I think there are some improvements in the system. I alluded to them a little bit in my opening remarks.

We need to put a compliance and enforcement system in place that allows resolution of the problem as quickly as possible, as close to possible to where the incident occurs—at the site, if you will, at the pointed end of the stick.

We need a system that allows good people with reasonable training and skills and tools to make some judgments on what is reasonable remediation of the problem, and then maybe an after—the—fact monitoring that this has solved the problem.

We need to do whatever we can to allow our operational managers, both within Environment Canada and within the operating departments, to resolve the problems at the site.

Right now the system seems a shade bureaucratic. The process moves it up and up, when I think there can very easily be an accommodation and decision at the site and we don't have to get into a number of issues that sometimes end up in R. ν . R.. It is sad when it gets there. Resolving the issue in a more open and transparent way as it makes it up the ladder would be my perspective on how to make it better.

Mr. DeVillers: Finally, has the department brought forward any regulations under part IV of CEPA? Has it made any recommendations for any regulations under part IV?

Mr. Bell: I just checked with my advisers back there. I don't believe we have under part IV, which is the "federal house in order" section of it. No, we have not, although we have done a fair bit of work within our department to try to do some training, awareness, and internal guidelines in terms of greening the department. In terms of modification of the act, no.

Mr. DeVillers: Is that something that is being considered by the department as a possibility, or is it being investigated or reviewed?

Mr. Bell: At this point I don't believe it's being investigated and reviewed in a formal sense. We are concentrating, in terms of the internal greening, on developing awareness and creating an environmental ethic inside the department that would put us beyond the CEPA, part IV guidelines.

[Traduction]

Nous avons pris diverses mesures pour régler ces problèmes. Dans certains cas, ils ont disparu. Nous avons tout fait pour éviter qu'il ne prennent de trop grandes proportions. Les problèmes allaient d'infractions mineures comme une étiquette à l'envers, par exemple, ce qui était facile à rectifier, à des déversements, des déversements très mineurs. Il y a eu diverses infractions. Nous nous sommes efforcés d'intervenir très rapidement pour régler ces problèmes qui nous étaient souvent signalés à la suite d'un incident ou d'un accident.

Est-ce que cela vous satisfait?

M. DeVillers: Oui.

Que pensez-vous du dispositif d'inspection et d'exécution actuellement en vigueur? Vous estimez qu'il fonctionne correctement ou vous auriez des améliorations à nous suggérer?

M. Bell: Nous avons actuellement un dispositif qui fonctionne sinon nous n'aurions pas constaté d'infractions. Donc, la preuve est là

On pourrait cependant améliorer ce dispositif, et j'en ai un peu parlé dans mes remarques préliminaires.

Il faudrait mettre sur pied un dispositif d'exécution et d'observation permettant de régler les problèmes le plus tôt possible, le plus près possible de l'incident, sur place en fait.

Il nous faudrait des gens qualifiés disposant de la formation, des compétences et des instruments nécessaires pour trouver des solutions raisonnables au problème et éventuellement faire un contrôle de suivi.

Il faut essayer de donner à nos agents opérationnels, aussi bien à Environnement Canada que dans les autres ministères concernés, les moyens de régler les problèmes sur place.

Il y a actuellement une certaine lourdeur bureaucratique dans le système. Il y a tout un enchaînement administratif alors qu'on pourrait à mon avis très facilement s'entendre et trancher sur place et éviter dans bien des cas à en arriver à un véritable procès. C'est vraiment dommage d'en arriver là. À mon avis, il vaudrait mieux pouvoir régler le problème à un échelon inférieur dans le cadre d'une procédure plus transparente.

M. DeVillers: Dernière question: le ministère a-t-il présenté une réglementation dans le cadre de la partie IV de la LCPE? A-t-il formulé des recommandations de règlement pour cette partie IV?

M. Bell: Je viens de vérifier avec mes conseillers. Je n'ai pas l'impression qu'il y en ait pour la partie IV, qui concerne le «ménage au niveau fédéral». Non, nous ne l'avons pas fait, mais nous avons tout de même fait un gros effort au ministère pour former et sensibiliser le personnel et appliquer des directives internes pour rendre le ministère plus écologique. Mais pour ce qui est de modification à la loi, la réponse est non.

M. DeVillers: Le ministère envisage-t-il de le faire?

M. Bell: Je n'ai pas l'impression qu'on examine et qu'on étudie officiellement cette question pour l'instant. Notre souci d'écologie sur le plan interne se traduit surtout par une sensibilisation et par l'adoption d'une éthique environnementale au ministère qui devrait nous permettre d'aller plus loin que les lignes directrice de la partie IV de la loi.

Mr. DeVillers: So it is more or less the voluntary approach as opposed to the regulatory one?

Mr. Bell: At this point, in terms of internally, we would see that as being a better way to go.

We believe that regulations are one thing and laws are one thing, but it really starts to happen when people become environmentally aware and make it part of their day-to-day operations. They do not think, "I must meet this rule or this law", but they think it through.

We've been concentrating in that area and doing things such as I suggested: the small, but important, things, such as reducing our vehicle fleet, the collecting of paper, the reduction of the amount of paper we use, printing on two sides. They may not look like very large things one by one, but when you add them all up it creates an attitude in the minds. . . In terms of the ''federal house in order'', that's important.

• 1625

Mr. DeVillers: Many witnesses have given us that same response, but what's the role of the regulations as a back—up to the voluntary approach? What's your opinion of that?

Mr. Bell: The regulation can help set what a reasonable standard is. The regulation can outline, certainly for the public, what is the minimum. Unfortunately, sometimes when you publish a regulation it becomes the acceptable, as opposed to the minimum. You want to try to discourage that, I believe.

Also, it can be used to send a strong message that this is an important issue, that pieces of the act...that this is the spirit or the direction in which we want to go. It can also be used, if done well, to allow or—and I know this word is often overused—empower, to allow people the tools and the training and the awareness to move beyond the regulations.

Mr. Gilmour: To talk further about vehicle emissions, I gather on cars and light trucks an awful lot of progress has been made. They're moving ahead quite substantially. However, larger trucks and buses still have a long way to go. I don't know about airlines, which would fall under your jurisdiction. Where are you moving with heavier trucks and airlines?

Mr. Wilson: I'll touch on the heavy trucks. My sector doesn't cover airlines. I don't know whether anybody else really knows. They're primarily driven by the international agreements and regulations rather than any particular national ones.

With trucks, a lot of progress has been made there too. There still is room for improvement, obviously. Diesel fuel is perhaps a more benign fuel than gasoline, in many ways, except for the particulates, of course, which are perhaps the most noticeable part of truck pollution.

Certainly trucks have some very tough new standards to meet beyond 1998. They have not been formally announced in Canada, but I see no reason why we wouldn't go that way. One of the problems is we have to get 100% availability of low—sulphur fuel. There may be some cetane requirements with diesel.

[Translation]

M. DeVillers: Vous optez donc plutôt pour le volontariat que pour la réglementation imposée?

M. Bell: Pour l'instant, nous avons l'impression que c'est la meilleure formule sur le plan interne.

Les règlements et la loi, c'est bien, mais en fait c'est à partir du moment où les gens prennent conscience de l'environnement et en tiennent compte au niveau de leurs activités quotidiennes que les choses changent. Ils le font consciemment, et non pas simplement pour se conformer à une règle ou à une loi impérative.

C'est là-dessus que nous nous sommes concentrés, des actions mineures mais importantes, par exemple réduire notre parc de véhicules, récupérer le papier, utiliser moins de papier et l'imprimer sur les deux faces. Toutes ces actions prises isolément n'ont l'air de rien, mais elles font boule de neige et elles finissent par créer un réflexe. . . C'est important pour «mettre de l'ordre dans la grande maison fédérale».

M. DeVillers: De nombreux autres témoins nous ont dit la même chose, mais que pensez-vous de l'idée d'avoir des règlements pour renforcer ces actions bénévoles?

M. Bell: Les règlements sont un bon moyen d'énoncer une norme raisonnable. Le règlement permet d'informer le public en particulier des exigences minimales. Malheureusement, quand on publie un règlement, il devient la norme acceptable et non minimale. Je pense qu'il vaut mieux essayer d'éviter cela.

Le règlement peut aussi permettre d'insister sur l'importance fondamentale de telle ou telle question, de telle ou telle partie de la loi. . . et de définir une orientation. S'il est bien conçu, il peut aussi servir—je sais bien que le mot est souvent galvaudé—à responsabiliser les gens, à leur donner les outils, la formation et la sensibilisation voulue pour aller plus loin que le simple texte du règlement.

M. Gilmour: À propos des échappements des véhicules, je crois qu'on a fait des progrès énormes au niveau des automobiles et des camionnettes. Les choses avancent beaucoup dans ce domaine. Toutefois, il reste encore beaucoup de chemin à faire pour les camions et les autobus. Je ne sais pas où nous en sommes pour les avions, qui relèvent de votre compétence. Où en êtes—vous pour les camions et les avions?

M. Wilson: Je vais vous parler des gros camions, car je ne m'occupe pas des avions. Je ne sais pas si quelqu'un ici serait compétent dans ce domaine. L'aviation est surtout régie par des accords et des règlements internationaux plutôt que par des dispositions nationales.

Pour ce qui est des camions, nous avons beaucoup progressés là aussi. Évidemment, il reste encore du chemin à faire. Le gazole est peut-être un peu moins nocif que l'essence, à part les particules naturellement, qui sont peut-être la manifestation la plus frappante de la pollution des camions.

Les camions vont devoir respecter des normes très rigoureuses à partir de 1998. Elles n'ont pas encore été annoncées officiellement au Canada, je ne vois pas ce qui pourrait s'y opposer. L'un des problèmes, c'est qu'il faudrait pouvoir trouver partout du carburant à faible teneur en souffre. Il peut y avoir des exigences en octane pour les moteurs diesel.

So certainly truck standards are tightening up, and the fuels are a critical element of that. But they are moving in the same direction as passenger car standards.

Mr. Gilmour: Mr. Lincoln was talking about de-icing. Perhaps you could clarify something for me, because I'm not all that knowledgeable on the subject. Is the energy directed at collecting the de-icing fluid at the other end, or is it diluting it so it isn't a problem? Where are the energies going?

Mr. Thom: There are a few issues. One is putting less glycol on, getting to a situation where you don't have to use as much glycol, so you don't have to collect it. But it's basically a collection issue, where you're actually collecting the glycol before it gets into the streams.

The major airports have what we call "sweepers", which actually suck up the glycol around the aircraft after the aircraft leaves, to get the glycol before it goes into the water table. The issues then really become that the airlines want to use less, if possible, and then you have to collect it and they have to recycle it, separately.

Mr. Finlay: Mr. Gilmour asked one of my questions. I wanted to know what the \$8 million to control de-icing fluid was. We could build dams and control it, I suppose, or put it in a tank. But you've answered the question. It is recyclable, you said.

Mr. Thom: They're hoping to recycle it. It's not recyclable in the airline business, because of the contaminants it could also hold. I believe they are looking at trying to recycle it in other uses, but not in the airline business.

Mr. Finlay: How is it disposed of now, then?

Mr. Thom: It is the responsibility of the airlines or of the companies that actually use the glycol. They'll take it off our airports and dispose of it either in their disposable areas or their landfill sites, if that's allowed, or they'll try to use it as a diluted substance for other products. It's taken off our airports.

• 1630

Mr. Finlay: Nevertheless, it's hardly a pollution prevention answer to the question.

Mr. Thom: No, in that sense you're right. No, it's not.

Mr. Finlay: We're not turning the tap off; we're just mopping it

Mr. Thom: In that sense, yes.

Mr. Finlay: We talked about emissions, and I'll go back to that for a minute. I think I understood you to say, Mr. Wilson, that there is a task force now working on the matter of standards of emission. Mr. Read said that Transport Canada would like to move beyond federal law to the highest level of environmental stewardship and to do what is right. If it is the responsibility of Transport Canada to regulate or to set standards in this area of emissions and greenhouse gases, then what seems to be the hold–up? Why can we not establish that enviable level?

[Traduction]

Les normes se resserrent donc pour les camions, et les carburants sont un élément clé à cet égard. L'évolution est la même que pour les normes pour les voitures particulières.

M. Gilmour: Monsieur Lincoln a parlé de dégivrage. Vous pourriez peut—être éclairer un peu ma lanterne car je connais mal le sujet. Est—ce qu'on s'efforce de récupérer le liquide de dégivrage ou au contraire de le diluer pour qu'il ne pose plus de problème? Sur quoi travaille—t—on?

M. Thom: Il y a plusieurs façons de faire. L'une d'elles consiste à utiliser moins de glycol, de façon à ne pas être obligé de le récupérer. Mais le problème essentiel, c'est la récupération du glycol pour éviter qu'il n'aille contaminer les cours d'eau.

Dans les grands aéroports, il y a des sortes de «nettoyeuses» qui aspirent le glycol répandu par terre une fois que l'avion est parti pour éviter qu'il ne s'infiltre dans la nappe phréatique. En gros donc, les compagnies aériennes veulent essayer d'en utiliser moins si possible. Nous sommes obligés de récupérer ce glycol et c'est aux compagnies de s'en débarrasser d'une façon ou d'une autre.

M. Finlay: M. Gilmour m'a coupé l'herbe sous le pied. Je voulais savoir à quoi servaient ces huit millions de dollars pour atténuer les retombées du liquide de dégivrage. J'imagine qu'on pourrait fabriquer des enceintes ou des réservoirs pour le récupérer, mais vous avez répondu à la question. Vous dites que ce liquide est recyclable.

M. Thom: On espère le recycler. Il n'est pas recyclable dans le secteur aéronautique, parce qu'il peut contenir d'autres produits toxiques. Je crois qu'on essaie de le recycler dans d'autres secteurs, mais pas dans l'aviation.

M. Finlay: Comment s'en débarrasse-t-on alors?

M. Thom: C'est aux compagnies aériennes qui l'utilisent de s'en débarrasser. Les compagnies doivent l'enlever de nos aéroports et s'en débarrasser dans un lieu quelconque de récupération ou dans un site d'enfouissement si c'est permis, ou elles peuvent encore l'utiliser en solution dans d'autres produits. En tout cas, on enlève le glycol de nos aéroports.

M. Finlay: Cela ne règle quand même pas le problème de la pollution.

M. Thom: Effectivement.

M. Finlay: On n'arrête pas la pollution, on se contente de l'éponger.

M. Thom: Vu sous cet angle, oui.

M. Finlay: Je voudrais revenir une minute sur les émissions. Je crois que vous avez dit, monsieur Wilson, qu'un groupe de travail se penchait actuellement sur la question des normes d'émissions. M. Read a dit que Transport Canada souhaiterait aller plus loin que la loi fédérale pour être exemplaire sur le plan d'environnement. Si c'est à Transport Canada qu'il appartient de fixer les règlements et les normes dans ce domaine des émissions et des gaz à effet de serre, où est le problème? Qu'est—ce qui nous empêche d'avoir cette attitude exemplaire?

Mr. Wilson: The vehicle emissions program referred to earlier is the California program. The California program has fuel elements. It has, to use a buzz-word, stage one and stage two evaporative emission requirements that are at the pump and at the tanks at gas stations. It has off-road for things like lawn mowers and two stroke engines. It has car and truck standards. That's the complete package.

Within Transport Canada we have a relatively well-defined segment of that package, which is automobiles and trucks and the tailpipe emissions associated therewith. We cannot move ahead on those unless, for example, the fuel standards are compatible. I referred earlier to the low-sulphur diesel. You cannot have low particulate truck standards without low-sulphur diesel. That is a requirement.

You may not be able to have the California standards—certainly California doesn't believe you may have them—without the reformulated gasolines that are being proposed. There is some disagreement from some of the northeastern states on that, so I say you "may" not be able to.

The problem is getting them all together. It's a bit of a horse and cart thing as to which comes first. I know the fuels are good for almost any vehicle. If you burn low–sulphur diesel in old trucks, you get cleaner emissions, so you don't need the new. . . You'll get better if you have the future trucks, the future controls. The fuels can come at any time, but the vehicle emissions and vehicle controls cannot come without the fuels.

The other issue is cost. There is a cost as you get tighter emission standards. Part of the environmental policy is to decide whether to harmonize with federal standards in the U.S. or with state standards in the U.S., such as California. This task force is looking at this whole question.

Mr. Finlay: Mr. Chairman, are they also looking at being able to meet our international commitments in this regard by the year 2000?

Mr. Wilson: That's not an explicit statement on the terms of reference. As I say, the task force is co-chaired by the Deputy Minister of Environment, Mr. Cappe, and the Deputy Minister of Environment for British Columbia. That's uppermost in their minds, obviously.

Mr. Finlay: Thank you.

The Chairman: Before starting a second round, I have a couple of questions from this end of the table.

Let me first thank you, Mr. Bell, for the brief you presented today and the positive tone of your approach.

It would be of some interest to us to know how many regulations you have adopted under part IV of CEPA and what they cover.

[Translation]

M. Wilson: Le programme concernant les émissions des véhicules dont on a parlé tout à l'heure est le programme de Californie. Certains aspects de ce programme concernent les carburants. Pour utiliser le jargon en vogue, il y a l'étape un et l'étape deux des normes d'évaporation de carburant à la pompe et aux réservoir dans les stations service. Il y a des normes concernant les véhicules tout-terrain ou à caractère non routier comme les tondeuses à gazon et les moteurs de temps. Il y a des normes pour les automobiles et les camions. C'est tout un ensemble.

À Transport Canada, nous nous occupons d'une tranche bien définie de cet ensemble, celle qui correspond aux automobiles et aux camions et aux émissions de leur échappement. Mais nous ne pouvons pas aller plus loin dans ce domaine tant que les normes de carburant par exemple ne sont pas compatibles. Je parlais il y a quelques instants du gazole à faible teneur en souffre. On ne peut pas imposer des normes d'émission de particules rigoureuses pour les camions tant qu'on ne peut pas fournir de gazole à faible teneur en souffre. C'est la condition sine qua non.

Il n'est probablement pas possible d'appliquer les normes de la Californie—c'est en tout cas ce qu'on estime en Californie—sans utiliser les nouvelles essences proposées. Cette notion est contestée dans certains états du nord—est, mais c'est pour cela que je dis que ce n'est «peut—être pas possible».

Il s'agit de synchroniser tout cela. On ne peut pas mettre la charrue avant les boeufs. Je sais que les carburants sont bons pour pratiquement n'importe quel véhicule. Si l'on utilise du gazole à faible teneur en souffre dans un vieux camion, on a des émissions plus propres, dont on n'a pas besoin du nouveau. . . Ce sera mieux quand on aura les camions et les contrôles futurs. On peut utiliser n'importe quand les nouveaux carburants, mais il ne peut pas y avoir de contrôle des émissions et des véhicules tant qu'on n'a pas les carburants.

Il y a d'autre part le problème du coût. Les normes plus rigoureuses coûtent plus cher. Dans notre politique environnementale, il s'agit notamment de décider si nous allons nous aligner sur les normes fédérales américaines ou sur les normes de certains états américains comme la Californie. Le groupe de travail étudie toute cette question.

M. Finlay: Monsieur le président, j'aimerais savoir s'il cherche aussi à déterminer si nous pourrons respecter nos engagements internationaux à cet égard d'ici l'an 2000?

M. Wilson: Cela n'est pas dit explicitement dans le mandat. Encore une fois, ce groupe de travail est coprésidé par le sous-ministre de l'Environnement, monsieur Cappe, et le sous-ministre de l'Environnement de la Colombie-Britannique. Il est évident que cette question est au premier plan de leurs préoccupations.

M. Finlay: Merci.

Le président: Avant de passer au second tour, j'aimerais poser moi-même quelques questions.

Je vous remercie tout d'abord, monsieur Bell, pour votre exposé et pour votre attitude positive.

Nous serions curieux de savoir combien de règlements vous avez adoptés dans le cadre de la partie IV de la LCPE et sur quoi ils portent.

[Traduction]

• 1635

Mr. Bell: Would you give me one minute, please, Mr. Chairman?

I was checking with my colleagues to be sure we have not adopted any formerly under part IV.

The Chairman: How come?

Mr. Bell: We believe that what we're doing is moving to meet the spirit of them all.

The Chairman: To move toward the spirit. Do you operate on spirit or on legislation?

Mr. Bell: Excellent question. We operate on legislation.

The Chairman: How come you have not adopted even one in six years?

Mr. Bell: Can I have Mr. Thom take a shot at this, please?

Mr. Thom: We have adopted, under CEPA, the glycol de-icing guidelines that we've worked with—not only Environment Canada, but also our stakeholder, ATAC, the airline industry.

The Chairman: That was in February 1994?

Mr. Thom: Yes, that's when it became a guideline.

The Chairman: May I ask how come you adopted only one in six years, considering the network of activities you have across Canada?

Mr. Bell: A number of our standards that we operate within Transport Canada are internationally driven. Our entire marine area is an example like that. So we've adopted international standards that may achieve the same thing or go beyond part IV of CEPA. So a number of our standards, as we've made the point before, come as a basis of international. . .

The Aeronautics Act question on aircraft fuels was an example where it is an international standard and where our carriers or the operators of the system adopt international standards. The adoption of CEPA standards isn't necessary because the international standards are there and in place.

The Chairman: You use quite correctly the word "may", Mr. Bell, because in many instances the standards that CEPA would require for its in-house operations are stronger than international standards. We would be setting them ourselves according to stronger principles, so to say, and therefore it remains a puzzle as to why in six years only one guideline would see its way under CEPA, and nothing more.

I appreciate the importance of your point, but nevertheless it is a hypothetical one. Under CEPA you may achieve more than just international standards.

Mr. Bell: I accept your comment, Mr. Chairman. As I said, we have some work to do in the future, and you've identified an area in which we have some work to do.

The Chairman: Would you please tell us how many facilities are not yet covered by the glycol guidelines of February 1994.

M. Bell: Pouvez-vous m'accorder une minute, monsieur le président?

Je veux m'assurer auprès de mes collègues que nous n'en avions pas adopté précédemment dans le cadre de la partie IV.

Le président: Comment cela se fait-il?

M. Bell: Nous travaillons en fait à en respecter l'esprit.

Le président: À en respecter l'esprit. Vous appliquez l'esprit ou vous appliquez la loi?

M. Bell: Excellente question. Nous appliquons la loi.

Le président: Comment se fait-il que vous n'en ayez pas adopté une seule en six ans?

M. Bell: Monsieur Thom pourrait-il répondre?

M. Thom: Nous avons adopté dans le cadre de la LCPE les directives sur le dégivrage au glycol que nous suivons, pas seulement nous à Environnement Canada, mais aussi notre partenaire, la TAC, l'industrie aéronautique.

Le président: Cela remonte à février 1994?

M. Thom: Oui, c'est la date d'émission de cette directive.

Le président: Si vous le permettez, comment se fait—il que vous n'en ayez adopté qu'une seule en six ans compte tenu de votre réseau d'activités dans tout le Canada?

M. Bell: Un certain nombre des normes que nous appliquons à Transports Canada sont déterminées au niveau international. C'est par exemple le cas de tout le secteur maritime. Nous avons donc adopté des normes internationales qui correspondent aux dispositions de la partie IV de la LCPE ou vont même plus loin. Par conséquent, je vous le répète, une bonne partie de nos normes s'appliquent au niveau international...

Les dispositions de la Loi sur l'aéronautique en matière de carburant aéronautique sont un exemple de transposition d'une norme internationale à nos transporteurs ou à nos agents. Dans ce cas, il n'est pas nécessaire d'adopter les normes de la LCPE parce que les normes internationales s'appliquent déjà.

Le président: Vous avez raison de parler de simple «possibilité», monsieur Bell, car dans bien des cas les normes énoncées dans la LCPE pour les activités internes sont plus rigoureuses que les normes internationales. Autrement dit, nous nous fixerions des normes plus rigoureuses et je ne comprends donc toujours pas pourquoi il n'y a eu qu'une seule et unique directive dans le cadre de cette loi depuis six ans.

Je comprends bien votre point de vue, mais il reste théorique. La LCPE vous permettrait d'aller plus loin que les normes internationales.

M. Bell: J'en conviens, monsieur le président. Encore une fois, nous avons du pain sur la planche, et vous avez mis le doigt sur un domaine dans lequel nous devons progresser.

Le président: Pourriez-vous nous dire combien d'aéroports échappent encore à la directive de février 1994 sur le glycol?

Mr. Thom: I am not 100% certain of your question. All the airports under Transport Canada's responsibilities are covered by the CEPA guideline, all our federal airports. So the airports that are not under federal Transport Canada's responsibilities are not covered.

The Chairman: The committee has been told by the Ontario region of Environment Canada, I-believe, that 2 international airports and 24 regional airports are covered, but not all facilities. Do you disagree with that statement?

Mr. Thom: Yes, I do. I don't remember the actual number. What perhaps he has told you... Those are the federal Transport Canada airports. The federal Transport Canada airports are covered by CEPA. I don't have the actual number at this point in time, but if it is 24 plus 2 internationals, Ottawa and Pearson, then he is correct.

The Chairman: To be precise, in the 2 international and the other 24 sites the glycol guidelines have not been met. That's the information that was given to us by the Ontario region.

• 1640

Mr. Thom: Excuse me. You're saying we haven't met the actual guideline.

The Chairman: Correct.

Mr. Thom: That is correct.

I shouldn't say that. Some of it is a little more complicated.

We are monitoring at our airports. At some airports, specifically airports such as Ottawa and Toronto, we are not currently meeting that guideline. We are coming very close, and we are working very diligently to meet the guideline.

The Chairman: Could you tell us when you will meet the guidelines?

Mr. Thom: When? I'm unable to respond specifically.

The Chairman: Would you be able to respond to the committee in writing in a week or two?

Mr. Thom: Certainly. If you'd like a written response, we will respond to this question in writing. We certainly will.

The Chairman: That would be very helpful.

Now, are you familiar with the management of glycol at the Zurich international airport, in Switzerland?

Mr. Thom: No, I am not.

The Chairman: The Zurich international airport claims to have the most advanced way of managing glycol, once used, by way of catch-basins, by way of decantation ponds, and in other ways, putting it in the forefront of international airports in the world. Would you be willing to obtain from them information on how they do it and then inform this committee about your findings and whether or not you would be willing, on an experimental basis, to choose an airport in Canada where you would adopt the same approach?

[Translation]

M. Thom: Je ne suis pas certain d'avoir parfaitement compris votre question. Cette directive s'applique à tous les aéroports relevant de Transports Canada, tous les aéroports fédéraux. Elle ne s'applique donc pas aux aéroports qui ne relèvent pas de Transports Canada.

Le président: Les représentants de la région ontarienne d'Environnement Canada, si je ne me trompe, nous ont dit que cette directive s'appliquait à deux aéroports internationaux et à 24 aéroports régionaux, mais pas à la totalité. Vous le contestez?

M. Thom: Oui. Je ne me souviens plus du nombre exact. Ce qu'ils vous ont peut-être dit... Il s'agit des aéroports relevant de Transports Canada. Les aéroports relevant de Transports Canada au niveau fédéral relèvent de la LCPE. Je n'ai pas ici leur nombre exact, mais s'il y en a 24 plus 2 aéroports internationaux, Ottawa et Pearson, dans ce cas ce témoin avait raison.

Le président: Je rectifie, il nous a dit que dans ces deux aéroports internationaux et les 24 autres, on n'avait pas respecté les directives sur le glycol. C'est ce que nous a dit un représentant de la région de l'Ontario.

M. Thom: Pardon. Vous dites que nous n'avons pas respecté la directive.

Le président: Oui.

M. Thom: C'est exact.

Enfin, je ne devrais pas dire cela. C'est un peu plus compliqué en fait.

Nous exerçons une surveillance dans nos aéroports. Dans certains d'entre eux, notamment à Ottawa et à Toronto, nous ne respectons pas tout à fait la directive, mais presque et nous nous occupons actuellement d'y parvenir totalement.

Le président: Vous savez quand vous y parviendrez?

M. Thom: Quand? Je ne peux pas vous donner de date précise.

Le président: Pourriez-vous nous répondre par écrit d'ici une semaine ou deux?

M. Thom: Certainement. Si vous souhaitez une réponse écrite, nous ne manquerons pas de vous la faire parvenir.

Le président: Cela nous serait très utile.

Connaissez-vous la procédure d'utilisation du glycol à l'aéroport international de Zurich en Suisse?

M. Thom: Non.

Le président: Les autorités de l'aéroport international de Zurich prétendent avoir le dispositif de récupération du glycol le plus avancé du monde, avec des bassins de récupération et de décantation, ce qui en fait l'un des aéroports internationaux les plus avancés du monde. Seriez—vous prêt à vous renseigner à ce sujet auprès de ces autorités et à nous faire part de vos constatations et à nous dire si vous seriez disposé à essayer ce dispositif à titre expérimental dans un aéroport au Canada?

Mr. Thom: What I think would be important for this committee would be to give a description of the work we are doing at our airports: the catch-basins, using the new equipment the airlines have purchased to sweep up the glycols. We will give you an in-depth description, and we will find out the information at Zurich and give that information to you also.

At this point it's difficult to say what works at Zurich will work at Toronto. We are talking about different sites, different issues, perhaps.

The Chairman: Yes, but similar climates, you see.

Mr. Thom: Perhaps.

The Chairman: But certainly we would appreciate whatever you will make available for our information.

Mr. Thom: Certainly, Definitely,

The Chairman: Possibly you would also explore ways of improving the way glycol is managed and eventually disposed of.

Mr. Thom: Certainly.

The Chairman: The Swiss authorities claim they have the most advanced way in the world of handling fairly large quantities. Now we want to know whether they are accurate, of course.

Mr. Thom: Certainly. We will find that information out for you.

The Chairman: Thank you.

M. Sauvageau: Il y a une petite question qui m'est venue à l'esprit suite aux commentaires de M. Finlay tantôt. Vous avez expliqué cela un peu plus par la suite. Vous avez investi 8 millions de dollars pour la gestion du glycol dans les aéroports internationaux, et on nous dit aujourd'hui que ce n'est pas encore complètement contrôlé. Combien votre ministère a-t-il investi pour des études sur l'automobile électrique et, au niveau de ces études-là, quel est votre intérêt et quelle est votre approche avec, par exemple, Hydro-Ouébec, qui a mis sur le marché une voiture qui est relativement bien? Avez-vous fait des approches au niveau du transport?

Je vous remercie.

Mr. Bell: About how much was spent on studies on things such as electric cars, I don't have the information. I would be happy to try to get this back to the committee as soon as possible. I just don't have it here right now.

About a view on how useful that might be, we'll try to get that back to the committee as soon as possible, Mr. Chairman.

M. Sauvageau: D'accord. Vous n'avez pas une approximation des montants investis par votre ministère?

Mr. Bell: If there was any investment, it would be by our transportation development group down in Montreal, and I'm sorry, I don't have any idea of that number. I would only be guessing, and that would be unfair to the committee. I will try to get you a written response as soon as possible.

• 1645

M. Sauvageau: Est-ce qu'il y a un intérêt marqué, au niveau de Transports Canada, pour des recherches faites concernant l'automo-research into electric cars or less polluting automobiles, but more bile électrique ou les automobiles qui sont moins polluantes, mais specifically electric cars? spécifiquement l'automobile électrique?

[Traduction]

M. Thom: Je pense qu'il serait bon d'expliquer au comité le fonctionnement du dispositif dans nos aéroports, le fonctionnement des bassins de récupération et du nouveau matériel que les compagnies aériennes ont acheté pour éponger le glycol. Nous allons vous donner une description détaillée de ces dispositifs et nous renseigner auprès de Zurich, et nous vous communiquerons aussi ces informations.

On ne peut pas dire d'emblée que ce qui fonctionne à Zurich va fonctionner à Toronto. Les sites et les problèmes ne seront pas forcément les mêmes.

Le président: Mais le climat est le même.

M. Thom: Peut-être.

Le président: En tout cas, merci d'avance pour tous les renseignements que vous allez nous communiquer.

M. Thom: Nous n'y manquerons pas.

Le président: Vous pourriez peut-être aussi essayer de voir si l'on peut améliorer les procédés d'utilisation et d'évacuation du glycol.

M. Thom: Sans aucun doute.

Le président: Les autorités suisses affirment avoir le dispositif de manutention de grandes quantités de glycol le plus avancé au monde. Évidemment, il s'agirait de savoir si c'est exact.

M. Thom: Bien sûr. Nous allons nous renseigner.

Le président: Merci.

Mr. Sauvageau: A small question came to my mind following Mr. Finlay's comments earlier. You elaborated a little bit more on this later on. You have invested 8 milion dollars into the management of glycol at international airports, and we are now being told that it is not yet fully controlled. How much did your department invest in research on electric cars, and what is your interest and your approach in that respect with Hydro-Ouebec for instance, since they have marketed a car that works fairly well? Have you taken any steps in this area of transport?

Thank you.

M. Bell: Je ne sais pas exactement combien on a consacré aux études sur les voitures électriques. Je me ferai un plaisir de fournir cette information au comité le plus vite possible, mais je ne l'ai pas

J'essaierai de donner le plus vite possible au comité un avis sur l'utilité de ce genre de recherche.

Mr. Sauvageau: Okay. You have no ballpark figure for your department's investments in that area?

M. Bell: S'il y a eu des investissements, ils ont été réalisés au niveau de notre groupe de développement des transports à Montréal, mais je regrette, je n'ai pas la moindre idée du montant. Je ne voudrais pas induire le comité en erreur. J'essaierais de vous fournir une réponse écrite le plus rapidement possible.

Mr. Sauvageau: Is Transport Canada specifically concerned with

Mr. Bell: Mr. Chairman, in terms of answering, yes, we are interested in things such as electric cars and non-polluting cars. We have been doing some research in batteries and those kinds of areas. But to answer the specific question as to how much we put into it, I just don't have the number right now, but I can get it. To the member's question, yes, we are interested in that kind of thing. We have been doing research in either that or things related to it at our transportation research centre in Montreal, either ourselves or through contract with people working in that area. So I will get that information back to the committee. I'm sorry, I just don't know the amount off the top of my head.

M. Sauvageau: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Sauvageau.

Are there any further questions on the second round?

If not, then thank you very much, Mr. Bell, for your appearance today. Through you to your colleagues, we appreciate very much your attitude and your candidness and frank exchange. We look forward to hearing from you in writing on the questions you have taken under advisement.

Mr. Bell: Thank you, Mr. Chairman. We appreciate the opportunity.

The Chairman: Good.

With that, our meeting is adjourned until tomorrow morning at 8.

[Translation]

M. Bell: Effectivement, monsieur le président, nous nous intéressons aux voitures électriques et aux voitures non polluantes. Nous avons fait des recherches sur les batteries et ce genre de choses, mais je ne peux pas vous dire exactement combien d'argent nous y avons consacré, je n'ai pas les chiffres ici, mais je pourrais vous les communiquer. Toutefois, pour répondre à la question du député, oui, nous nous intéressons à ce genre de chose. Nous faisons des recherches sur ces questions à notre centre de recherche sur les transports à Montréal, soit au niveau interne, soit par l'intermédiaire de sous-traitants. Je vous fournirai tous ces renseignements. Je regrette, mais je ne suis pas en mesure de vous donner les chiffres tout de suite.

Mr. Sauvageau: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Sauvageau.

Y a-t-il d'autres questions pour ce second tour?

Dans ce cas, merci beaucoup d'être venu témoigner, monsieur Bell. Je vous félicite ainsi que vos collègues de votre attitude et de votre franchise. Merci d'avance pour les réponses écrites que vous allez nous envoyer.

M. Bell: Merci, monsieur le président.

Le président: Parfait.

Nous reprendrons demain matin à 8 heures. La séance est levée.

From the Department of Agriculture and Agri-Food Canada:

J. Brian Morrissey, Assistant Deputy Minister, Research Branch;

Ivo Krupka, Executive Secretary, Pest Management Secretariat;

Pierre Corriveau, Director, Facilities Management and Security Services, Corporate Services Branch.

From the Department of Transport Canada:

Dave Bell, Assistant Deputy Minister, Review Group;

Chris Wilson, Director General, Road Safety and Motor Vehicle Regulations;

Victor Thom, Director Environmental Services, Airports Group.

Du ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire Canada:

J. Brian Morrissey, sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche:

Ivo Krupka, secrétaire général, Secrétariat pour la lutte antiparasitaire:

Pierre Corriveau, directeur, Services de la gestion immobilière et de la sécurité, Direction générale des services intégrés.

Du ministère des Transports Canada:

Dave Bell, sous-ministre adjoint, Groupe revue;

Chris Wilson, directeur général, Direction de la sécurité routière et de la règlementation automobiles;

Victor Thom, directeur, Services de l'environnement.

MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermal! Port payé
Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull. Québec. Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Environment Canada:

Mel Cappe, Deputy Minister;

Janice Cochrane, Assistant Deputy Minister;

H.A. Clarke, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection

Ellen Fry, General Counsel, Environment Legal Services.

From the Department of Health Canada:

Kent Foster, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch;

Peter Toft, Director, Bureau of Chemical Hazards, Health Protection Branch:

Ivo Krupka, Executive Secretary, Pest Management Secretariat.

From the Department of Justice Canada:

William H. Corbett, Senior General Counsel, Criminal Law Section; Ellen Fry, General Counsel, Environment Legal Services.

From the Department of Fisheries and Oceans Canada:

L.S. Parsons, Assistant Deputy Minister, Sciences;

Gerry Swanson, Acting Director General, Marine Environment and Habitat.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Du ministère de l'Environnement Canada:

Mel Cappe, sous-ministre:

Janice Cochrane, sous-ministre déléguée:

H.A. Clarke, sous—ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement:

Ellen Fry, avocate générale, Services juridiques, Environnement.

Du ministère de la Santé Canada:

Kent Foster, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé:

Peter Toft, directeur, Bureau des dangers des produits chimiques, Direction générale de la protection de la santé;

Ivo Krupka, secrétaire général, Sécrétariat pour la lutte antiparasitaire.

Du ministère de la Justice Canada:

 $William\,H.\,Corbett, avocat\,g\'{e}n\'{e}ral\,principal, Section\,du\,droit\,p\'{e}nal;$

Ellen Fry, avocate générale, Environnement.

Du ministère des pêches et océans Canada:

L.S. Parsons, sous-ministre adjoint, Sciences;

Gerry Swanson, directeur général intérimaire, Milieu et habitat ma-

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 **HOUSE OF COMMONS**

Issue No. 71

Tuesday, January 31, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 71

Le mardi 31 janvier 1995

Président: Charles Caccia

Committee on

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment and Sustainable Development

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act Révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de (CEPA)

CONCERNANT:

l'environnement (LCPE)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons: Monique Guay

Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Leon Benoit
Paul DeVillers
John Finlay
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien

Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DÉVEL OPPEMENT DURABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Membres

Peters Adams
Leon Benoit
Paul DeVillers
John Finlay
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Ouorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JANUARY 31, 1995 (89)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 8:20 o'clock a.m. this day, in Room 237–C, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln.

Other Member present: Paul Forseth.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Thomas Curran, Monique Hébert and Ruth Wheary, Research Officers

Witnesses: From the Department of Natural Resources Canada: William McCann, A/Assistant Deputy Minister, Mining Sector; Murray Duke, Director, Mineral Resources Division, Geological Survey of Canada; Gary Anka, Senior Program Analyst, Environmental Affairs, Science and Sustainable Development Directorate, Canadian Forest Service: Greg McGuire, Director, Office of Environmental Affairs. From the Department of Public Works and Government Services Canada: Reg Evans, Assistant Deputy Minister, Real Property Branch; Richard Neville, Assistant Deputy Minister, Corporate Services, From Atomic Energy of Canada Ltd.: Reid Morden. President and Chief Executive Officer; William T. Hancox, Vice-President, Technology and Planning. From the Department of Canadian Heritage: Thomas Lee, Assistant Deputy Minister, Parks Canada; Mike Porter, Acting Director General National Parks: Christine Cameron, Director General, National Historic

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA) (See Minutes of Proceedings dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34)

William McCann made an opening statement and with the other witnesses from the Department of Natural Resources Canada answered questions.

Reg Evans made an opening statement and with Richard Neville answered questions.

At 10:12 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:26 o'clock a.m., the sitting resumed.

Reid Morden made an opening statement and with William T. Hancox, answered questions.

Thomas Lee made an opening statement and with Mike Porter and Christine Cameron answered questions.

At 12:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(90)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 1:45 o'clock p.m. this day, in Room 237–C, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 31 JANVIER 1995

(89)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 8 h 20, dans la salle 237–C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (*président*).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan et Clifford Lincoln.

Autre député présent: Paul Forseth.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Thomas Curran, Monique Hébert et Ruth Wheary, attachés de recherche.

Témoins: Du ministère des Ressources naturelles Canada: William McCann, sous-ministre adjoint intérimaire, Secteur minier; Murray Duke, directeur, Division des ressources minérales, Commission géologique du Canada; Gary Anka, analyste principale du programme, Division du développement technologique et commercialisation. Service canadien des forêts: McGuire. directeur. Bureau environnementales. Du ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada: Reg Evans, sous-ministre adjoint, Direction générale des biens immobiliers; Richard Neville, sousministre adjoint, Services ministériels. De l'Énergie atomique du Canada Ltée.: Reid Morden, président-directeur général; William T. Hancox, vice-président, technologie et planification. Du ministère du Patrimoine canadien: Thomas Lee, sous-ministre adjoint, Parcs Canada; Mike Porter, directeur général intérimaire, Parcs nationaux. Christine Cameron, directeur générale, Sites nationaux historiques.

Conformément à son ordre de renvoi, le Comité examine la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34)

William McCann fait une déclaration et, avec d'autres témoins du ministère des Ressources naturelles Canada, répond aux questions

Reg Evans fait une déclaration et, avec Richard Neville, répond aux questions.

À 10 h 12, la séance est suspendue.

À 10 h 26, la séance reprend.

Reid Morden fait une déclaration, et avec William T. Hancox, répond aux questions.

Thomas Lee fait un déclaration et, avec Mike Porter et Christine Cameron, répond aux questions.

À 12 h 21, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(90)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 13 h 45, à la salle 237–C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (*président*).

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Clifford Lincoln, Benoît Sauvageau.

Other Member present: Paul Forseth.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Thomas Curran, Monique Hébert and Ruth Wheary, Research Officers.

Witnesses: From the Canada Ports Corporation: Jean Michel Tessier, President and Chief Executive Officer; Hassan J. Ansary, Executive Vice—President. From the Department of National Defence: John L. Adams, Assistant Deputy Minister, Infrastructure and Environment; Anthony T. Downs, Director General, Environment. From the Department of Indian and Northern Affairs Canada: Wendy Porteous, Assistant Deputy Minister, Lands and Trusts Services; Hiram Beaubier, Director General, Natural Resources and Environment Branch; John Graham, Director General, Lands and Environment Branch.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA) (See Minutes of Proceedings dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

Jean Michel Tessier made an opening statement and, with Hanson J. Ansary, answered questions.

John L. Adams made an opening statement and, with Anthony T. Downs, answered questions.

At 3:40 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 3:57 o'clock p.m., the sitting resumed.

Wendy Porteous and Hiram Beaubier made opening statements and, with John Graham, answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Clifford Lincoln et Benoît Sauvageau.

Autre député présent: Paul Forseth.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Thomas Curran, Monique Hébert et Ruth Wheary, attachés de recherche.

Témoins: De la Société canadienne des ports: Jean Michel Tessier, président-directeur général; Hassan J. Ansary, vice-président executif. Du ministère de la Défense nationale: John L. Adams, sous-ministre adjoint, Infrastructure et environnement; Anthony T. Downs, directeur général, Environnement. Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Wendy Porteous, sous-ministre adjoint, Services fonciers et fiduciaires; Hiram Beaubier, directeur général, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement; John Graham, directeur général, Direction générale des terres et de l'environnement.

Conformément à son ordre de renvoi le Comité examine la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Jean Michel Tessier fait une déclaration et, avec Hanson J. Ansary, répond aux questions.

John L. Adams fait une déclaration et, avec Anthony T. Downs, répond aux questions.

À 15 h 40, la séance est suspendue.

À 15 h 57, la séance reprend.

Wendy Porteous et Hiram Beaubier font des déclarations et, avec John Graham, répondent aux questions.

À 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Normand Radford

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, January 31, 1995 [Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le mardi 31 janvier 1995

• 0817

Le président: Bonjour à tous. Nous reprenons notre révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

Nous rencontrons aujourd'hui des représentants du ministère des Ressources naturelles. Notre premier témoin sera M. William McCann, sous-ministre adjoint intérimaire, Secteur minier. Bienvenue, monsieur McCann. Voulez-vous nous présenter votre collègue?

Mr. William McCann (Acting Assistant Deputy Minister, Mining Sector, Natural Resources Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. Good morning. It's a pleasure to be here.

I have several officials with me this morning whose expertise we can draw on to answer your questions.

I'd like to thank the committee for the opportunity to participate in your hearings on the Canadian Environmental Protection Act. Natural Resources Canada believes it can best assist the committee by offering some thoughts related to science, technology and economics. I will also comment on how NRCan is embracing pollution prevention in its day—to—day activities.

My presentation will take approximately 15 minutes and will briefly outline some general NRCan views on CEPA. It will also have suggestions regarding toxicity, assessment and management and some thoughts on key principles and tools.

This first section will give you some NRCan views on CEPA in general.

Canada is endowed with extensive natural resources. We are all stewards of this vast natural heritage, and its development will continue to be a key to Canadian prosperity.

Having adopted the well-known Brundtland definition of sustainable development, NRCan will do its part to ensure that future generations of Canadians will enjoy the benefits of these resources by developing and using them in a sustainable manner. We believe that a key to achieving this is to integrate our approaches to meet environmental, social, and economic objectives. All three are integral components of sustainable development.

• 0820

NRCan is making good progress in both the practical application of sustainable development to natural resources and in the department's day—to—day activities. The review of CEPA is an opportunity to advance pollution prevention as a national goal and to demonstrate that preventive environmental care is the best way to achieve CEPA's objectives of protecting the environment and human life and health.

The next slide deals with NRCan and is entitled "Beyond Compliance". NRCan takes very seriously its compliance with all federal legislation, including CEPA. We also comply with federal guidelines and codes of practice and meet the standards of all provincial and municipal regulations.

The Chairman: Good morning everyone. We're resuming our statutory review of the Canadian Environmental Protection Act.

Today we are meeting with officials from the Department of Natural Resources. Our first witness is Mr. William McCann, Acting Assistant Deputy Minister, Mining Sector. Welcome, Mr. McCann. Would you please introduce your colleague?

M. William McCann (sous-ministre adjoint intérimaire, Secteur minier, Ressources naturelles Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Bonjour. Je suis heureux d'être ici ce matin.

Je suis accompagné de plusieurs fonctionnaires qui m'aideront à répondre à vos questions au besoin.

Je remercie le comité de cette invitation à participer à ses audiences sur la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. À Ressources naturelles Canada, on a cru que la meilleure façon d'aider le comité serait de lui faire part de quelques réflexions sur la science, la technologie et l'économie. Je décrirai aussi comment notre ministère s'occupe de prévention de la pollution dans ses activités quotidiennes.

Mon exposé durera environ 15 minutes et comportera de brèves remarques générales sur la LCPE. Je ferai aussi quelques suggestions sur la toxicité, l'évaluation et la gestion et je ferai des remarques sur les principaux principes et instruments de notre ministère.

D'abord, quelques remarques de Ressources naturelles Canada sur la LCPE en général.

Le Canada jouit d'importantes ressources naturelles. Nous sommes tous les gardiens de ce vaste patrimoine naturel, et la mise en valeur de ce patrimoine reste la clé de la prospérité canadienne.

Ayant adopté la définition bien connue qu'a donnée la Commission Brundtland au développement durable, Ressources naturelles Canada fera sa part pour s'assurer que les générations à venir profiteront de ces ressources grâce à une mise en valeur et une utilisation durables. Pour ce faire, le mieux, c'est d'intégrer nos approches dans l'atteinte d'objectifs environnementaux, sociaux et économiques qui font partie intégrante du développement durable.

Ressources naturelles Canada a déjà réalisé des progrès tant dans l'application pratique du développement durable à l'exploitation des ressources naturelles que dans les activités quotidiennes du ministère. L'examen de la LCPE représente une occasion de promouvoir la prévention de la pollution comme objectif national et de prouver que ce sont les mesures environnementales préventives qui nous permettront le mieux d'atteindre les objectifs de la LCPE en matière de protection de l'environnement et de la santé et de la vie humaines

Le transparent suivant porte sur notre ministère et est intitulé «Au-delà de la conformité». Le ministère des Ressources naturelles prend très au sérieux son obligation de se conformer à toutes les lois fédérales, y compris la LCPE. Nous respectons aussi les lignes directrices et codes de pratique fédéraux et satisfaisons aux normes de tous les règlements municipaux et provinciaux.

More importantly, our environmental protection policy is proactive. Our environmental stewardship plan promotes pollution prevention and responsible environmental management. We have numerous success stories, which we can discuss later if this interests you.

In addition, since 1992 NRCan has had an active environmental audit program, which assists managers in identifying problems and opportunities.

The next slide is entitled "Science, Technology, and Economics". Science, technology, and economics influence our approach to pollution prevention. These disciplines are critical for priority-setting and for developing effective approaches.

Science assists decision-makers by providing them with information on the nature of our environment, causes and effects, and methodologies for assessing risk and uncertainty. To do this effectively decision-makers must communicate their requirements to the science and technology community, who in turn must provide relevant information. A commitment to relevant research, data base development and maintenance, and information transfer is essential for timely decisions on environmental protection.

Socio-economic input can help us find the most efficient ways of achieving our environmental objectives. By doing so, we make the best use of our valuable resources.

The next set of slides deals with toxicity assessment and management. NRCan is interested in strengthening the current process for assessing priority substances and managing toxics.

The CEPA definition of ''toxic'' adds the idea of risk assessment to the traditional definition. This means that CEPA builds on the intrinsic potential of a substance to damage organisms by adding the likelihood of releases sufficient to endanger human health and the environment. NRCan supports the intent of CEPA to introduce the idea of likelihood of exposure or risk assessment.

While the assessments of organic substances consider intrinsic toxicity as well as release and quantity, it has proved more of a challenge to do sound risk assessment for inorganic substances and to assess the likelihood of exposure to substances that are actually toxic.

To strengthen the process and to avoid misunderstanding, we recommend that the wording in section 11 of CEPA be revised to reflect the difference between intrinsic toxicity and risk of exposure. We also suggest that the assessment of inorganic substances put more emphasis on evaluation of the likelihood of releases and emissions to satisfy the risk assessment requirement.

[Translation]

Ce qui compte encore plus, toutefois, c'est que notre politique de protection de l'environnement est proactive. Notre plan de gérance de l'environnement mise sur la prévention de la pollution et sur une gestion sérieuse et réfléchie de l'environnement. Nous avons déjà à notre actif plusieurs réussites, auxquelles je reviendrai plus tard si vous le souhaitez.

En outre, en 1992, Ressources naturelles Canada s'est doté d'un programme de vérification environnementale qui aide les gestionnaires à recenser les problèmes et les possibilités d'amélioration.

Le transparent suivant s'intitule «Science, technologie et économie». La science, la technologie et l'économie exercent une influence sur notre approche en matière de prévention de la pollution. Ces trois disciplines sont essentielles à l'établissement des priorités et à l'élaboration d'approches efficaces.

Grâce à la science, les décideurs disposent de toutes les informations dont ils ont besoin sur la nature de notre environnement, des causes et des effets, et de méthodes d'évaluation des risques et de l'incertitude. Pour que le processus soit efficace, les décideurs doivent communiquer leurs besoins à la communauté scientifique et technologique, qui leur fournit ensuite les renseignements pertinents. Pour s'assurer qu'on prend des décisions opportunes sur la protection de l'environnement, on doit s'engager à mener des recherches pertinentes, à concevoir et maintenir des bases de données et à assurer la communication des informations.

L'information socio-économique peut nous aider à trouver les façons les plus efficaces d'atteindre nos objectifs environnementaux, et, du coup, de faire un usage optimal de nos précieuses ressources.

Le transparent suivant porte sur le processus d'évaluation et de gestion de la toxicité. Ressources naturelles Canada compte renforcer le processus actuel d'évaluation des substances d'intérêt prioritaire et de gestion des substances toxiques.

La définition de «substances toxiques» figurant dans la LCPE ajoute la notion d'évaluation du risque à la définition traditionnelle. Cela signifie que, dans le cadre de la LCPE, on part du potentiel nocif intrinsèque et qu'on y ajoute la probabilité de rejets suffisants à mettre en danger la vie humaine ou l'environnement. Le ministère des Ressources naturelles est d'accord pour qu'on inclue dans la LCPE l'idée de probabilité d'exposition ou d'évaluation du risque.

Les évaluations de substances organiques tiennent compte de la toxicité intrinsèque ainsi que des émanations et des quantités, mais il est beaucoup plus difficile de bien évaluer le risque que présentent les substances inorganiques et d'évaluer la probabilité d'exposition aux substances toxiques.

Pour améliorer le processus et éviter les malentendus, nous recommandons que le libellé de l'article 11 de la LCPE soit modifié de façon à traduire la différence entre la toxicité intrinsèque et le risque d'exposition. Nous proposons aussi que l'évaluation des substances inorganiques mette l'accent sur l'évaluation de la probabilité de rejets et d'émissions, et ce, afin de mieux répondre aux besoins en évaluation du risque.

Determining classes of substances: the definitions of "substance" and "class of substances" have particular implications for the assessment process. Organic and inorganic substances have been treated somewhat differently in this respect. The majority of organic substances on the priority substances list, or PSL, are specific compounds, such as benzene, or classes of related compounds with similar properties, such as PAHs.

• 0825

Most inorganics, on the other hand, are grouped in classes because they contain a common element. An example is the class nickel and its compounds. The result of this approach is the inclusion within a single class of literally hundreds of compounds, only a small proportion of which are environmentally significant.

In order to better focus the process, we propose that the assessment groups be able to eliminate selected compounds from classes of substances. This would be done where it is clear at the outset of the assessment that there are no releases to the environment or evidence of toxicity.

Almost all the inorganic substances on the PSL occurred naturally in the environment. Human activity can redistribute, concentrate or modify these substances, but it does not create them. The assessment of inorganic substances must recognize that they cycle through the environment due to natural processes.

Data on the abundance of elements and a wide range of geological materials, including lake and stream waters and sediments, should be incorporated in both toxicity assessments and strategic option decisions. Natural Resources Canada's extensive databases and expertise on the geochemistry of the Canadian land mass should be used to develop comprehensive profiles of naturally occurring PSL candidate substances within Canada. These profiles should be used in the risk assessments of these substances. This was not adequately done in the first phase of the PSL assessments; however, we're pleased to acknowledge the initiative of Environment Canada to involve Natural Resources Canada scientists at the outset of the PSL II process.

The next slide deals with human health and trace elements. It is known that some forms of naturally occurring substances are toxic at elevated concentrations; however, many of these substances, such as the trace elements manganese, copper, cobalt, zinc and fluorine, which function as enzyme activators, are essential to good health. The implication is that "essential to good health" will be declared toxic. The reality is that for trace elements, concentration and chemical form determine toxicity. To deal with this we need to make better use of available data on the speciation, bio-availability and role of metals in the environment. We recommend that assessment decisions be mandated to take into account the concept of

[Traduction]

Comment déterminer les catégories de substances: les définitions de «substance» et de «catégorie de substances» ont des incidences particulières sur le processus d'évaluation. Les substances organiques et inorganiques ont toujours été considérées plus ou moins différemment à cet égard. La majorité des substances organiques figurant dans la liste des substances d'intérêt prioritaire sont des composés bien précis, tels que le benzène, ou des catégories de composés connexes aux propriétés similaires, tels que les HAP.

La plupart des substances inorganiques, par contre, sont regroupées en catégories en fonction d'un élément commun, tel que, par exemple, la catégorie du nickel et de ses composés. Il en résulte qu'une seule catégorie comprend des centaines de composés, dont une très petite proportion seulement présente une importance pour l'environnement.

Afin de mieux cibler le processus, nous proposons que les équipes d'évaluation puissent dorénavant éliminer certains composés particuliers des catégories de substances lorsqu'il est évident, dès le début de l'évaluation, que ces composés n'ont pas fait l'objet de rejets dans l'environnement et lorsqu'il est prouvé qu'ils ne sont pas toxiques.

Presque toutes les substances inorganiques de la liste des substances d'intérêt prioritaire existent dans la nature. L'activité humaine peut entraîner leur redistribution, une modification de leur concentration ou de ces substances mêmes, mais non leur création. L'évaluation des substances inorganiques doit tenir compte des cycles naturels de ces substances dans l'environnement.

Pour effectuer des évaluations de toxicité et prendre des décisions en matière d'options stratégiques, on devrait disposer de données sur l'abondance des éléments et sur toute une gamme d'éléments géologiques, tels que les eaux des ruisseaux et des lacs et les sédiments. On devrait utiliser les bases de données exhaustives et les connaissances de Ressources naturelles Canada sur la géochimie de la masse continentale canadienne pour concevoir des profils exhaustifs des substances qui existent dans la nature et qui pourraient potentiellement figurer sur la liste des substances d'intérêt prioritaire. Ces profils devraient servir aux évaluations du risque de ces substances. Cela n'a pas été fait comme il se devait dans les évaluations pour la liste des substances d'intérêt prioritaire de la première étape; toutefois, nous sommes heureux qu'Environnement Canada ait décidé de collaborer avec les scientifiques de Ressources naturelles Canada dès le début de la deuxième phase.

Le transparent suivant porte sur la santé des humains et les oligoéléments. On sait que certaines formes de ces substances qu'on trouve dans la nature sont toxiques à des concentrations élevées; cependant, bon nombre de ces substances, telles que le manganèse, le cuivre, le cobalt, le zinc et le fluor, qui servent d'activateurs d'enzymes, sont essentielles pour la santé. Il ne faudrait pas que ces oligoéléments essentiels à la santé soient déclarés toxiques. Ce sont la concentration et la forme chimique de ces oligoéléments qui en déterminent la toxicité. Par conséquent, nous devons faire un meilleur usage des données sur la différenciation des espèces, la biodisponibilité et le rôle des métaux dans l'environnement. Nous recommandons que,

concentration in chemical form and that they acknowledge essential trace elements.

The next series of slides will deal with principles and tools for decision making. These include such concepts as ecosystem approach, precautionary principle, virtual elimination and zero discharge.

If we consider adopting such concepts as virtual elimination and zero discharge, we will need clear definitions. For example, zero discharge applies only to discharges from an operation, whereas virtual elimination can be applied to both discharges and to the environment in general. Naturally occurring inorganic substances cannot be virtually eliminated from the environment.

Natural Resources Canada believes that technology and research are a key to dealing with toxics. For example, the single most important environmental priority for the mining industry is acid mine drainage. Efforts are under way to establish techniques to deal with reactive mining waste in a predictable, timely, affordable and environmentally acceptable manner. We are encouraged that industry regulating bodies and technical experts are working together to find the most applicable and economically viable technologies to meet Canadian environmental objectives.

Natural Resources Canada has worked with Environment Canada on the draft toxics management policy. This policy will ensure that virtual elimination is not applied to the environment in general as an approach to managing naturally occurring toxic substances. Natural Resources Canada recommends that any initiative employing the concept of zero discharge be flexible enough to take into account site—specific natural background levels. Approaches should be based on science and what is economically achievable with the best available technology.

• 0830

Socio-economic impact analysis. Fiscal restraint, competitiveness, and efficiency considerations will influence how we go about strengthening CEPA. Just as early consideration of environmental questions helps us to arrive at approaches that meet environmental objectives, so will early consideration of socio-economic questions help us to meet our socio-economic objectives.

We do not see socio-economic inputs as a threat to finding effective approaches to environmental protection. Indeed, they are important components of sustainable development. As well, economically efficient approaches will allow us to get the maximum use from valuable resources and facilitate timely acceptance and implementation of these approaches.

[Translation]

lorsqu'on prend des décisions en matière d'évaluation, on tienne compte de la concentration et de la forme chimique et qu'on reconnaisse l'importance des oligoéléments.

La deuxième série de transparents traite des principes et des instruments servant à la prise de décisions, à savoir les concepts tels que l'approche écosystémique, le principe de la précaution, l'élimination virtuelle et le principe rejet zéro.

Si nous envisageons d'adopter des concepts tels que l'élimination virtuelle et le principe rejet zéro, il nous faudra des définitions claires. Ainsi, le principe rejet zéro ne s'applique qu'aux rejets d'usines, alors que l'élimination virtuelle s'applique autant aux rejets qu'à l'environnement en général. Les substances inorganiques qui existent à l'état naturel dans l'environnement ne peuvent être virtuellement éliminées.

Ressources naturelles Canada estime que la technologie et la recherche sont primordiales en matière de substances toxiques. Ainsi, la priorité environnementale absolue pour l'industrie minière, c'est l'exhaure de mine acide. On déploie déjà des efforts en vue d'élaborer des techniques permettant de traiter les déchets miniers réactifs de façon prévisible, opportune, abordable et acceptable pour l'environnement. Nous sommes encouragés par les efforts des organismes de réglementation de l'industrie et des experts techniques qui collaborent en vue de trouver les technologies les plus viables du point de vue économique et les plus faciles d'application, et ce, afin d'atteindre les objectifs canadiens en matière de protection de l'environnement.

Ressources naturelles Canada a collaboré avec Environnement Canada à la rédaction de l'ébauche de politique de gestion des substances toxiques. Grâce à cette politique, on s'assurera que l'élimination virtuelle ne sous—tend pas la gestion des substances toxiques d'origine naturelle dans l'environnement en général. Ressources naturelles Canada recommande que toute initiative fondée sur le principe rejet zéro soit suffisamment souple pour tenir compte des niveaux de toxicité naturelle de chaque site. On doit adopter des approches scientifiques et préférer ce qui est économiquement réalisable grâce à la meilleure technologie disponible.

Analyse des retombées socio-économiques. Les compressions budgétaires, la compétitivité et l'efficacité détermineront dans quelle mesure nous renforcerons la LCPE. Tout comme nous avons pu adopter des méthodes nous permettant de réaliser nos objectifs environnementaux en tenant compte des questions environnementales dès le départ, nous pourrons réaliser nos objectifs socio-économiques en prenant en compte d'entrée de jeu les enjeux socio-économiques.

Les facteurs socio—économiques ne nous nuiront pas dans notre recherche de méthodes efficaces de protection de l'environnement. Au contraire, il s'agit d'éléments importants du développement durable. En outre, en adoptant des approches efficientes, nous ferons un usage optimal de nos précieuses ressources et faciliterons une réception favorable et rapide et une bonne mise en oeuvre de ces approches.

Natural Resources Canada recommends that environmental impact assessment and economic impact assessment be integral parts of the process for finding better approaches to protecting the environment.

The precautionary principle. The precautionary principle helps us to make decisions when we are not totally certain something is causing or will cause serious or irreversible environmental impact. We find the definitions in the Rio Declaration and the Whitehorse Mining Initiative particularly helpful, because they provide guidance on the type of environmental effects that are considered and the type of responses that are appropriate. The Rio definition, for example, applies where there is potential for serious or irreversible damage. In such instances the selected precautionary actions should be cost–effective.

Risk assessment could provide at least qualitative criteria, such as high, moderate, or low risk. This information, combined with economic analysis, could provide more objective direction to decision—makers. They would then be able to identify whether an environmental threat and a proposed precautionary action were well matched. Natural Resources Canada recommends that decisions based on the precautionary principle should include consideration of qualitative risk assessment as well as an impact assessment of proposed precautionary actions.

"Ecosystem" is our last slide. We need to recognize that our species is an integral component of ecosystems. The ecosystem approach links our social, economic, and environmental objectives and how we manage our activities in a manner that recognizes the implications of our being a part of the ecosystem.

The ecosystem approach is an evolving concept. We are just beginning to identify and explore alternatives for implementing the concept in the resource sectors. We are seeing that because ecosystems cross provincial, national, and other administrative boundaries, we need the support and involvement of relevant jurisdictions and appropriate institutional mechanisms. We also see the need for more science in areas such as developing relevant ecosystem indicators.

Natural Resources Canada is looking at ways to apply an ecosystem approach through programs such as model forests. Canada's network of ten model forest programs has been set up to provide working laboratories across Canada and abroad to demonstrate scientifically advanced forest management practices. At the same time, the program promotes partnerships for achieving stakeholder consensus concerning the diverse values, interests, and uses of forest ecosystems. Natural Resources Canada recommends that we use the ecosystem approach as a concept but not set out how an ecosystem approach should be implemented.

The Chairman: Thank you, Mr. McCann.

[Traduction]

Ressources naturelles Canada recommande que l'évaluation de l'incidence sur l'environnement et l'évaluation des retombées économiques fassent partie intégrante du processus de recherche des moyens les plus efficaces de protéger l'environnement.

Le principe de la précaution. Ce principe nous aide à prendre des décisions lorsque nous ne sommes pas absolument certains qu'il y a ou qu'il y aura une incidence grave ou irréversible sur l'environnement. Les définitions contenues dans la déclaration de Rio et l'Initiative minière de Whitehorse sont particulièrement utiles, car elles nous guident quant au genre de faits qui doivent être pris en compte et quant au genre d'interventions qui sont indiquées. La définition de Rio, par exemple, s'applique là où il pourrait y avoir des dommages graves ou irréversibles. Dans de tels cas, les mesures préventives choisies devraient être rentables.

L'évaluation du risque devrait à tout le moins nous fournir un critère qualitatif, c'est-à-dire nous indiquer si le risque est faible, modéré ou élevé. Cette information, combinée à l'analyse des retombées économiques, permettrait aux décideurs d'être plus objectifs. Ils pourraient ensuite déterminer si les mesures de précaution correspondent à la menace pour l'environnement. Ressources naturelles Canada recommande que les décisions fondées sur le principe de la précaution tiennent compte d'une évaluation qualitative du risque ainsi que de l'évaluation des répercussions économiques des mesures de précaution proposées.

Voici notre dernier transparent; il décrit l'approche fondée sur les écosystèmes. Nous devons reconnaître que notre espèce fait partie intégrante des écosystèmes. L'approche écosystémique établit des liens entre nos objectifs sociaux, économiques et environnementaux et la gestion de nos activités de façon à reconnaître les répercussions de notre existence au sein des écosystèmes.

L'approche écosystémique est un concept évolutif. Nous commençons à peine à inventorier et à explorer les diverses façons de mettre en oeuvre ce concept dans les secteurs des ressources naturelles. Nous constatons que, étant donné que les écosystèmes font fi des frontières provinciales, des frontières nationales et des autres frontières administratives, nous avons besoin du soutien et de la participation de toutes les juridictions compétentes ainsi que de mécanismes institutionnels adaptés. En outre, la recherche scientifique dans des domaines tels que l'élaboration d'indicateurs écosystémiques pertinents est encore insuffisante.

À Ressources naturelles Canada, on cherche des façons d'appliquer l'approche écosystémique par le biais de programmes tels que le programme des forêts modèles. Le réseau canadien des 10 programmes de forêts modèles a été mis sur pied pour qu'on dispose de laboratoires sur le terrain, dans tout le Canada et à l'étranger, pour mettre à l'essai des pratiques de gestion des forêts scientifiquement poussées. Parallèlement, le programme favorise les partenariats menant à un consensus des intervenants concernant les différents intérêts, valeurs et usages des écosystèmes forestiers. Ressources naturelles Canada recommande qu'on adopte l'approche écosystémique, mais qu'on évite de prescrire comment cette approche devrait être mise en oeuvre.

Le président: Merci, monsieur McCann.

Mrs. Guay.

Mme Guay (Laurentides): Bonjour à vous deux. Il me fait plaisir de vous rencontrer aujourd'hui.

On parle beaucoup de recherche au niveau environnemental. J'aimerais savoir si, dans votre ministère, il y a eu un travail spécifique de fait au niveau de la recherche.

Mr. McCann: I have with me Greg McGuire, who is the director of the Office of Environmental Affairs.

M. Greg McGuire (directeur du Bureau des affaires environnementales, ministère des Ressources naturelles du Canada): Nous avons au sein du ministère quatre organismes qui travaillent du côté de la recherche. Le plus ancien est la Commission géologique du Canada, qui existait même avant le pays et qui travaille du côté des sciences de la terre.

• 0835

Nous avons aussi le Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie, communément appelé CANMET, qui travaille du côté de la technologie des minéraux et de l'énergie et qui fait beaucoup de recherche sur les façons d'atténuer l'impact des industries des ressources naturelles sur l'environnement.

Ensuite, nous avons Géomatique Canada, qui fait beaucoup de recherche sur l'utilisation de renseignements géographiques, incluant les satellites, le *remote sensing*, etc. Finalement, il y a le Service canadien des forêts qui fait de la recherche sur de bonnes et saines méthodes de gestion des forêts.

Mme Guay: Ces renseignements sont-ils communiqués aux différents ministères? Travaillez-vous de concert avec le ministère de l'Environnement? Comment cela fonctionne-t-il exactement? Pouvez-vous m'expliquer cela un peu?

M. McGuire: Nous avons plusieurs accords bilatéraux avec d'autres ministères. En particulier, la Commission géologique et CANMET ont récemment signé un accord bilatéral avec Environnement Canada en vue de fournir de l'information qui les aidera dans l'assainissement d'environnements qui ont été sélectionnés comme priorités, et de l'information géoscientifique qui leur servira de base de données.

Mme Guay: Existe-t-il de bonnes communications avec Environnement Canada? La recherche et les renseignements se rendent-ils rapidement?

M. McGuire: Oui.

Mme Guay: N'êtes—vous pas un peu inquiets, sachant qu'on se prépare à faire 1 500 mises à pied au ministère de l'Environnement? J'aimerais entendre vos commentaires là—dessus.

M. McGuire: Tout le monde est dans l'attente. C'est vraiment dur.

Mme Guay: Cela causera-t-il des problèmes en ce qui a trait à votre ministère?

M. McGuire: Si on coupe dans les ressources, il est certain qu'on ne pourra pas faire autant qu'auparavant.

Mme Guay: Vous disiez que les ententes avec les provinces et même avec les municipalités fonctionnaient très bien. Ne rencontrez-vous pas parfois certains problèmes parce que certains ministères provinciaux de l'Environnement ont leurs

[Translation]

Madame Guay.

Mrs. Guay (Laurentides): Good morning to you both. It is a pleasure to meet with you today.

We often hear about environmental research. I would like to know if, within your department, you have worked in environmental research.

M. McCann: Je suis accompagné de Greg McGuire, directeur du Bureau des affaires environnementales.

Mr. Greg McGuire (Director, Office of Environmental Affairs, Natural Resources Canada): In our department, there are four organizations doing research. The oldest is Geological Survey of Canada, which was set up before Confederation and deals with earth sciences.

We also have the Canada Centre for Mineral and Energy Technology, commonly called CANMET, which works in the area of mineral technology and energy and which does a lot of research on ways to reduce the impact of natural resource industries on the environment.

Then we have the Canada Centre for Geomatics, which does a lot of research on the use of geographical information, including satellites, remote sensing and so on. Lastly, there is the Canada Forest Service, which does research on sound forest management methods.

Mrs. Guay: Is this information disseminated to various departments? Do you work in partnership with the Department of the Environment? How does this work exactly? Could you explain this further?

Mr. McGuire: We have many bilateral agreements with other departments. More specifically, the Geological Survey of Canada and CANMET recently signed a bilateral agreement with Environment Canada with a view to providing information that will help them in rehabilitating environments that have been selected as priorities, as well as geo-scientific information that they will use as a database.

Mrs. Guay: Are communications good with Environment Canada? Does research and information get transmitted quickly?

Mr. McGuire: Yes.

Mrs. Guay: Aren't you a bit worried that there will be 1,500 lay-offs at the Department of the Environment? I would like to hear your comments about that.

Mr. McGuire: Everyone is waiting. It's very hard.

Mrs. Guay: Will this cause problems for your department?

Mr. McGuire: If resources are cut, there is no doubt that we won't be able to do as much as we used to.

Mrs. Guay: You were saying that the agreements with the provinces and even with municipalities were working very well. Don't you sometimes encounter certain problems because some provincial ministries of the environment have their own

propres règlements, lesquels peuvent être différents de ceux du regulations which may differ from federal ones? They may also fédéral? Ils diffèrent également de ceux de certaines municipalités. differ from those of certain municipalities. How do you adapt to all Comment faites-vous pour vous adapter à tous ces niveaux-là?

M. McGuire: En théorie, cela pourrait créer des problèmes. Cependant, en pratique, il n'y a pas beaucoup de chevauchement entre la réglementation fédérale et la réglementation provinciale. En général, les règlements de la LCPE traitent d'autres questions et. dans nos opérations routinières, c'est presque toujours les règlements provinciaux et municipaux qui s'appliquent.

Mme Guay: Vous travaillez surtout avec les niveaux provincial et municipal.

M. McGuire: Leurs règlements ne s'appliquent pas, mais on les observe.

Mme Guay: Je ne comprends pas. Ils ne s'appliquent pas, mais vous les observez?

M. McGuire: Officiellement, le gouvernement fédéral n'est pas tenu de respecter les normes provinciales, mais nous tenons compte de ces normes-là et nous les observons quand même.

Mme Guay: Je comprends. Je vous remercie beaucoup.

The Chairman: Thank you, Mrs. Guay.

Mr. DeVillers, please.

Mr. DeVillers (Simcoe North): Thank you, Mr. Chair.

I was just wondering if Mr. McCann could tell us what the ministry's record is with regard to inspections or enforcement of part IV—I'd say regulations, but there aren't any—and the CEPA regulations generally.

Have there been inspections of your ministry? Have there been warnings or prosecutions?

Mr. McCann: Again I'll ask Mr. McGuire to respond.

Mr. McGuire: Since the proclamation of CEPA we have had one warning that I'm aware of. We've also had one letter that I wouldn't call a warning letter, but a letter that told us we should be doing something. Both of those occurred in 1992.

Mr. DeVillers: So there's compliance on that issue?

Mr. McGuire: As soon as we received those letters, immediate action was taken to correct the points.

Mr. DeVillers: What voluntary measures has your ministry put in place or what programs have they undertaken to have compliance?

• 0840

Mr. McGuire: Probably the most important one in terms of assisting managers—and I should say that in the department, managers at all levels have the responsibility to protect the environment in their own operations—what we do to assist them is provide a program of environmental auditing.

We have completed approximately three-quarters of that program at the present time. Staff from my office are visiting every installation we have across the country and are reviewing, according to five protocols, compliance with codes of practice and regulation in all kinds of areas—toxics management, recycling and all those types of things.

[Traduction]

those levels of government?

Mr. McGuire: In theory, that could lead to problems. However, in practice, there is not a lot of overlap between federal and provincial regulations. Generally speaking, CEPA regulations deal with other issues and in our routine operations, provincial and municipal regulations almost invariably apply.

Mrs. Guav: You work mostly with the provincial and municipal

Mr. McGuire: Their regulations don't apply, but we comply with them.

Mrs. Guay: I don't understand. They don't apply but you comply with them?

Mr. McGuire: Officially, the federal government is under no obligation to comply with provincial standards, but we take those standards into account and we comply with them anyway.

Mrs. Guay: I understand. Thank you very much.

Le président: Merci, madame Guay.

Monsieur DeVillers.

M. DeVillers (Simcoe-Nord): Merci, monsieur le président.

Je me demandais si M. McCann pourrait nous faire part du plan du ministère concernant les inspections ou les mises en application de la partie IV—je dirais des règlements, mais il n'y en a pas—et des règlements de la LCPE de façon générale.

Est-ce que votre ministère a fait des inspections? A-t-il émis des avis ou entrepris des poursuites?

M. McCann: Je demanderais encore une fois à M. McGuire de répondre à cette question.

M. McGuire: Depuis l'entrée en vigueur de la LCPE, à ma connaissance, nous avons émis un avis. Nous avons également envoyé une lettre qui n'était pas vraiment un avis, mais c'était quand même une lettre qui nous disait que nous devrions faire quelque chose. Dans les deux cas, cela s'est produit en 1992.

M. DeVillers: Alors il y a eu observation pour ce qui est de cette question.

M. McGuire: Dès que nous avons reçu ces lettres, nous avons immédiatement pris des mesures pour remédier à la situation.

M. DeVillers: Ouelles mesures volontaires votre ministère a-t-il prises ou quels programmes a-t-il établis pour assurer l'observation des règlements?

M. McGuire: La mesure la plus importante en vue d'aider les gestionnaires—et j'ajouterai qu'au ministère, tous les gestionnaires sont chargés de protéger l'environnement dans leur secteur d'activité-, c'est la mise en oeuvre d'un programme de vérification environnementale.

À l'heure actuelle, nous avons exécuté environ les trois quarts de ce programme. Des agents de mon bureau ont visité toutes les installations du pays pour établir si elles se conforment à cinq protocoles, à des codes de bonne pratique et à des règlements dans différents domaines, dont ceux de la gestion des produits toxiques et du recyclage.

Mr. DeVillers: So that would include CEPA regulations?

Mr. McGuire: Yes, we include CEPA regulations in that.

Mr. DeVillers: Section 16 of CEPA requires the filing of the national pollutant release inventory. Is that similar to the inventory you're speaking of?

Mr. McGuire: We obviously comply with that. However, the nature of our business is such that we don't have very much that qualifies to be in that inventory.

Mr. DeVillers: Okav.

In your submission here you make a recommendation around the a little bit more to me. You recommend risk assessment and economic impact assessment of proposed precautionary actions. Is that a rejection of the precautionary principle or an amendment to it? Could you explain that?

Mr. McGuire: I think what we're saving is you can't use uncertainty as an excuse, but you have to weigh the risks of inaction as well as the risks of action. You shouldn't spend \$1 million for an insurance policy that can only pay out \$10,000.

Mr. DeVillers: So it's a rejection of the precautionary principle.

Mr. McGuire: No. It depends on which one. We accept the Rio precautionary principle and the way it's worded. It talks about cost-effective measures for serious environmental risk.

Mr. DeVillers: Okay. Thank you.

Thank you, Mr. Chair.

The Chairman: Mr. Adams, followed by Mr. Gilmour, Mr. Finlay and Madam Kraft Sloan.

Mr. Adams (Peterborough): Thank you, Mr. Chair.

Mr. McCann, my colleagues both asked about provincial-federal relations, and I can imagine in a ministry like yours there must be all sorts of circumstances. For example, a military base is clearly federal, and if it's in a province it has particular jurisdiction and is dealt with in a particular way under CEPA.

But it seems to me that in the mining industry you have provincial situations, territorial situations—a variety of situations in which it is federal or it's not. For example, in the territories, where you are involved with a company that is running a mine, what is the jurisdiction there? Are they essentially in territorial jurisdiction for environmental purposes, or are they part of the federal house?

Mr. McGuire: Essentially the regulation in the area of environment is provincial south of 60 and territorial north of 60, except for the jurisdiction of DIAND, which still exists north of 60. Our department is not a regulating department as such for mining or other natural resources.

[Translation]

M. DeVillers: Ce qui inclut les règlements pris en vertu de la LCPE?

M. McGuire: Oui.

M. DeVillers: L'article 16 de la LCPE prévoit l'établissement d'un inventaire national des rejets polluants. Est-ce semblable à l'inventaire dont vous parlez?

M. McGuire: Nous nous conformons évidemment à cette exigence. Nos activités sont cependant telles que cet inventaire ne nous concerne pas beaucoup.

M. DeVillers: Très bien.

Dans votre mémoire, vous faites une recommandation au sujet du precautionary principle. I wonder if perhaps you could explain that principe de la précaution. Pourriez-vous nous donner plus de précisions à cet égard? Vous recommandez de réaliser une évaluation qualitative du risque ainsi qu'une évaluation des retombées économiques des précautions proposées. Rejetez-vous ainsi le principe de la précaution ou le modifiez-vous? Ou'en est-il?

> M. McGuire: Nous disons simplement qu'on ne peut pas donner en excuse l'incertitude au sujet des répercussions environnementales d'un projet. Il faut donc évaluer les risques d'une intervention ainsi que les risques d'une non-intervention. On ne doit pas dépenser un million de dollars pour acheter une assurance sur laquelle vous ne toucherez jamais plus de 10 000\$.

M. DeVillers: Vous rejetez donc le principe de la précaution.

M. McGuire: Non. Tout dépend du principe dont il s'agit. Nous acceptons le principe de la précaution tel qu'il est formulé dans la déclaration de Rio, où il est dit que les précautions choisies, en cas de risque environnemental grave, doivent être rentables.

M. DeVillers: Très bien. Je vous remercie.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: M. Adams, suivi de M. Gilmour, de M. Finlay et de Mme Kraft Sloan.

M. Adams (Peterborough): Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur McCann, mes collègues vous ont posé des questions au sujet des relations provinciales-fédérales, et je suis sûr que dans un ministère comme le vôtre cette question revêt une certaine importance. Ainsi, une base militaire relève clairement du gouvernement fédéral même si elle est située dans une province, et la LCPE s'applique donc d'une façon particulière.

Dans le domaine minier, les compétences provinciales et territoriales interviennent également même si c'est la réglementation fédérale qui s'applique. Prenons le cas d'une société minière en affaires dans les territoires. Est-ce la réglementation territoriale qui s'applique dans le domaine environnemental ou est-ce la réglementation fédérale?

M. McGuire: Dans le domaine environnemental, c'est la réglementation provinciale qui s'applique au sud du 60e parallèle et c'est la réglementation territoriale qui prévaut au nord du 60e parallèle, sauf pour ce qui est du MAINC, dont la compétence s'étend au nord du 60e parallèle. Notre ministère ne réglemente pas comme tel l'industrie minière ni les autres industries d'exploitation des ressources naturelles.

Mr. Adams: So a mining property is not in the federal house. Some of your facilities might be, but a mining property wouldn't be.

Mr. McGuire: Exactly.

Mr. McCann: North of 60, DIAND has responsibility, so it is in the federal house.

Mr. Adams: Okay, but can DIAND control mining property in the north in such a way that the territorial government—for example their environmental officials—would not have jurisdiction there? It's not a trick question; I'm just interested.

Mr. McCann: I understand that, yes. I'll just ask my colleagues from the geological survey. Possibly they know more about DIAND and its relationship in the north.

I'm afraid it's a question best answered by DIAND, but our understanding is that DIAND does have the responsibility for a mining property in the north and works very closely with the territorial government on those issues.

• 0845

Mr. Adams: But essentially they are part of the federal house service.

Mr. McCann: Yes, absolutely.

For example, in the most recent, the BHP/Dia Met situation in the north, Minister Copps just announced an environmental assessment review panel for that property. It was Minister Irwin who had requested Minister Copps to do that, so it is very much under federal responsibility.

I now understand your question a bit better. So, yes, it is. He does have that. They do work in tandem with the territorial government on those issues, but it's a federal responsibility north of 60.

South of 60, of course, it's a different story. Federal and provincial legislation applies.

Mr. Adams: I'm not going to follow it up in that particular way.

Just so you know, in some places when we've been travelling we've had complaints from our own officials, the federal officials, because they could not influence what one of our ministers was doing and it was embarrassing to them compared with the standards that were being applied by the province. But let's leave it.

You mentioned the diamonds, Mr. McCann. I was going to ask you about this next, because it seems to me that in the mining industry—and you mentioned science and technology—the way to go is to predict the changes. I don't know the diamond business enough to know what sorts of toxics and so on might be involved, but would you care to tell us a little bit about that? My understanding is that it's not only a new property, but it's a new type of mining in Canada and it's an opportunity to do the thing right from the very beginning.

[Traduction]

M. Adams: Une mine n'est donc pas considérée comme faisant partie de ce qu'on appelle la grande maison fédérale. Certaines de vos installations seraient visées, mais pas une mine.

M. McGuire: C'est juste.

M. McCann: Au nord du 60° parallèle, c'est le MAINC qui a compétence, et tout est donc considéré comme faisant partie de la grande maison fédérale.

M. Adams: Très bien, mais cela signifie—t—il que les sociétés minières du Nord ne sont pas assujetties aux lois territoriales dans le domaine environnemental? Ce n'est pas une question piégée. J'aimerais simplement savoir ce qu'il en est.

M. McCann: Je comprends très bien. Je vais poser la question à mes collègues de la Commission géologique du Canada. Ils en savent sans doute davantage que moi au sujet du rôle du MAINC dans le Nord.

Je crois qu'il vaudrait mieux poser la question au MAINC lui-même, mais nous croyons comprendre que la réglementation du ministère s'applique aux mines dans le Nord, mais que celui-ci collabore étroitement avec le gouvernement territorial dans ce domaine.

0845

M. Adams: On considère donc que la réglementation fédérale s'applique.

M. McCann: En effet.

Prenons le cas le plus récent touchant le Nord, soit celui de la société BHP/Dia Met. La ministre Copps vient d'annoncer, à la demande du ministre Irwin, la création d'une commission d'examen qui effectuera une évaluation environnementale au sujet de cette mine. Le domaine est donc clairement de compétence fédérale.

Je comprends mieux maintenant votre question. C'est un domaine qui relève effectivement du ministère. Le ministère collabore avec le gouvernement territorial dans ce domaine, mais les activités qui ont lieu au nord du 60^e parallèle relèvent bien du gouvernement fédéral.

C'est évidemment autre chose pour ce qui est des activités qui ont lieu au sud du 60e parallèle. Là, ce sont les lois fédérales et provinciales qui s'appliquent.

M. Adams: Je ne vais pas poursuivre dans cette veine.

J'aimerais simplement que vous sachiez que nos propres fonctionnaires, des fonctionnaires fédéraux donc, se sont plaints auprès de nous du fait que l'un de nos ministres ne tenait pas compte de leurs conseils et se sont dits gênés du fait que les normes provinciales étaient supérieures aux normes fédérales. Je n'entrerai cependant pas là—dedans.

Vous avez mentionné le cas d'une société diamantaire, monsieur McCann. J'allais justement vous poser une question là-dessus. Vous avez parlé des progrès scientifiques et technologiques, et j'ai l'impression que dans le domaine minier, ce qu'il conviendrait de faire, c'est prévoir les changements qui vont survenir. Je ne connais pas l'industrie diamantaire suffisamment pour savoir quels peuvent être ses sous-produits toxiques, mais peut-être que vous pouvez nous renseigner à ce sujet. Si je ne m'abuse, il ne s'agit pas simplement d'une nouvelle mine, mais d'un nouveau type de mine. C'est donc l'occasion de commencer du bon pied.

Mr. McCann: You're absolutely right. I can start this off, but then I will get the Geological Survey to tell you a little bit more about it.

You know that a panel has been named and it will soon start its work. So we'll be looking at all of these social, environmental, and economic questions.

In terms of mining, diamond mining is probably the cleanest. We have experts here who can give you some background on that.

Mr. Murray Duke (Director, Mineral Resources Division, Geological Survey of Canada, Natural Resources Canada): I had a little bit of difficulty hearing back there, but I understand that the question deals with the potential environmental impact of diamond mining.

Mr. Adams: Although Mr. McCann has just said that perhaps toxics aren't involved, it seemed to me that it was totally a new opportunity—in both ways, not only a new mine, but a type of mine—to do the thing right from the very beginning. We are supposed to be discussing toxics, so the chair might get at us a bit here, but could you very briefly say how that's being done?

Mr. Duke: A couple of points should be made. You're quite right: it would be a new kind of mining in Canada in the sense that the material being mined is different from that in most metal mines.

A very key aspect of that is that the diamond ores are relatively innocuous from a chemical standpoint. It contains no sulphide to speak of, so there is no question of acid drainage. For that reason, the potential of mobilization of toxic elements into the environment from the waste rock and so on is not as significant a problem as it would be in the case of metal mining.

Diamond mines, although they have a tremendous economic impact, tend not to be the same. They are relatively small holes in the ground, if I can put it in that way.

Mr. Adams: You might keep it to how it's being designed. As I understand it, the idea is to start, environmentally and otherwise, from the very beginning and look at the design of the whole thing, to try to anticipate the impacts, whether they be large or small, and so on. Am I right? Would that be a model for a mine that would have acidic drainage?

Mr. McCann: The BHP have put together their proposal and submitted it to the panel. It looks at the environmental questions from soup to nuts; for example, from tailings to impact on wildlife. It's a first and the potential is there for it to be done right and well. Everything we've seen from BHP indicates that they are taking the right steps at this particular time.

Mr. Adams: Is there local involvement in it from the very beginning?

Mr. McCann: Yes, and the panel will be looking at this.

[Translation]

M. McCann: Vous avez absolument raison. Je vais vous donner un début de réponse, et je demanderai ensuite aux représentants de la Commission géologique du Canada de continuer.

Une commission d'examen qui commencera sous peu ses travaux a donc été constituée. Elle étudiera donc toutes ces questions sociales, environnementales et économiques.

De toutes les mines, ce sont sans doute les mines de diamant qui sont les plus propres. Des spécialistes ici présents peuvent le confirmer.

M. Murray Duke (directeur, Division des ressources minières, Commission géologique du Canada, Ressources naturelles Canada): J'avais un peu de mal à vous entendre à l'arrière, mais j'ai cru comprendre que la question portait sur l'impact environnemental de l'exploitation des mines de diamant.

M. Adams: M. McCann vient de nous dire que les sous—produits de l'industrie ne sont sans doute pas toxiques, mais j'ai l'impression que, comme il s'agit non seulement d'une nouvelle mine, mais d'un nouveau type de mine au Canada, il conviendrait de partir du bon pied. Nous sommes censés discuter des produits toxiques, et le président va peut—être nous rappeler à l'ordre, mais pourriez—vous nous dire très brièvement ce qu'il en est au sujet de ce type de mine?

M. Duke: Quelques observations s'imposent. Vous avez tout à fait raison. Il s'agit bien d'un nouveau type de mine au Canada, dans la mesure où le matériau extrait n'est pas un métal.

Il est très important de noter que le minerai de diamant est relativement inoffensif du point de vue chimique. Il ne contient pas vraiment de sulfure, de sorte qu'on n'a pas vraiment à craindre de rejets acides. Pour cette raison, les déblais provenant de ces mines risquent moins d'être toxiques pour l'environnement que ceux des mines dont on extrait du minerai métallique.

Les mines de diamant, qui ont un impact économique énorme, ne créent pas vraiment de sous-produits toxiques. Il s'agit de trous relativement petits, si je peux m'exprimer ainsi.

M. Adams: Vous pourriez nous parler de la façon dont ces mines sont conçues. Si je comprends bien, il faudrait essayer, dès la conception de ces mines, qu'elles soient petites ou grandes, d'anticiper toutes leurs répercussions environnementales ou autres. Ai—je raison? Est—ce que ce serait là un modèle pour une mine qui produirait des rejets acides?

M. McCann: La société BHP a présenté une proposition à la commission d'examen. Elle tient compte de toutes les questions environnementales: des résidus miniers à l'impact sur la faune. Comme il s'agit d'une première, on pourrait effectivement partir du bon pied. D'après ce que nous avons pu voir, la société BHP semble effectivement bien s'y prendre.

M. Adams: Prévoit-on faire participer d'entrée de jeu la population locale au processus?

M. McCann: Oui, et la commission d'examen se penchera sur cette question également.

• 0850

I should also mention that Minister Irwin has announced a study to look at the whole Slave geological province area. So there are two initiatives running. One is the the EARP panel and the other is the study of the Slave geological province where a lot of the diamond potential is.

On pourrait également mentionner que le ministre Irwin a annoncé la tenue d'une étude sur toute la province géologique des Esclaves. Il y a donc deux processus en cours. Il y a d'abord la commission d'examen mise sur pied dans le cadre du PEEE ainsi que l'étude portant sur la province géologique des Esclaves.

Mr. Gilmour (Comox—Alberni): I wonder if you could elaborate on your recommendation on the ecosystem approach. You recommend not prescribing how the ecosystem approach should be implemented. Are you suggesting we just leave it alone entirely, or put it in the preamble?

Mr. McCann: I'm going to ask someone from the Canada Forest Service to answer this question.

Mr. Gary Anka (Senior Environmental Analyst, Technology Development and Commercialization Division, Canada Forest Service, Natural Resources Canada): We're not prescribing that we don't proceed. On the contrary, we have been working very diligently in the context of Canada's model forest program, domestically and internationally, trying to get a better handle on the ecosystems approach.

Over the last couple of years in Canada's 10 model forests we've tried to bring in multiple stakeholders and look at the forest ecosystem in a perspective beyond simply timber supply. We've tried to look at the values, interests and uses of forest ecosystems with respect to what happens in the air, on the ground and sometimes subterraneously.

We don't have the concept down pat. It's an evolving one, but one we recognize as being important, as do many other multiple stakeholders that historically have never come to the table to discuss forestry issues, but are increasingly doing so now.

Mr. Gilmour: I'm well aware of the background, as I'm a professional forester. But we've had a number of witnesses approach us and some have asked where we should put the concept of the ecosystem approach. Should we ignore it? Should we put it in the preamble? Should we define it specifically? Those are some of the options, and there are some traps in all cases. What is your recommendation? Where should be put it, if anywhere at all?

Mr. McGuire: I don't think we have a recommendation for you as to where you should put it. The only caution we have is the concept is evolving, and we're not sure it's reached the point where you can spell it out too clearly at this stage. So if you do put it in, it should leave some flexibility in terms of application.

Mr. Gilmour: That seems to be where a number of the witnesses are coming from.

Would you have a similar comment for biodiversity? It's a new concept and a number of people have a different understanding of both the ecosystem approach and biodiversity.

Mr. Anka: In the context of forestry, we see biodiversity as an element, tool, or instrument for trying to understand more about the ecosystem, particularly forest ecosystems. To date we have been using biodiversity as a magnifying glass, in some ways, to try to help us understand ecosystems better.

Mr. Gilmour: In the energy sector, do air emissions—and I'm thinking of power generation with fossil fuels—fall under your area of control?

[Traduction]

M. Gilmour (Comox—Alberni): Pourriez-vous nous en dire davantage au sujet de votre recommandation sur l'approche basée sur les écosystèmes? Vous recommandez de ne pas établir comment une approche basée sur les écosystèmes devrait être mise en oeuvre. Proposez-vous que nous n'intervenions pas du tout, ou de n'aborder le concept que dans le préambule?

M. McCann: Je vais demander à quelqu'un du Service canadien des forêts de répondre à cette question.

M. Gary Anka (analyste principal de l'environnement, Division du développement technologique et de la commercialisation, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada): Nous ne recommandons pas de ne pas aller de l'avant. Au contraire, dans le cadre du programme canadien des forêts modèles, nous travaillons d'arrache-pied, tant au Canada qu'à l'échelle internationale, à mieux comprendre l'approche basée sur les écosystèmes.

Depuis deux ou trois ans, dans les dix forêts modèles canadiennes, nous nous efforçons d'amener les divers intervenants à ne pas songer à l'écosystème des forêts du seul point de vue de l'approvisionnement en bois d'oeuvre. Nous avons voulu prendre en compte dans l'établissement des écosystèmes des forêts ce qui se passe dans l'air, sur le sol et parfois dans le sous—sol.

Le concept n'est pas fin prêt. Il est en pleine évolution, mais c'est un concept qui nous apparaît très important, ainsi qu'aux autres intervenants du domaine, qui jusqu'ici n'avaient pas discuté ensemble de toutes ces questions, mais qui le font de plus en plus.

M. Gilmour: Je suis un forestier professionnel; je connais donc bien le domaine. Nous avons entendu de nombreux témoins, et certains d'entre eux se sont interrogés quant à savoir où l'on devrait inclure la notion de l'approche basée sur les écosystèmes. Faut—il la rejeter complètement? Faut—il l'inclure dans le préambule? Faut—il la définir? Voilà certains des choix qui s'offrent à nous, voire les obstacles à surmonter. Que nous recommandez—vous? Faut—il inclure cette notion quelque part?

M. McGuire: Nous n'avons pas vraiment de suggestion à vous faire à ce sujet. La seule mise en garde que nous aimerions faire, c'est que le concept évolue, et nous ne sommes pas sûrs qu'on puisse déjà le définir très clairement. Par conséquent, si vous décidez de l'inclure dans la loi, nous vous recommandons une certaine souplesse dans son application.

M. Gilmour: Cela semble aussi être l'avis d'un certain nombre de témoins.

Diriez-vous la même chose au sujet de la biodiversité? Il s'agit d'un nouveau concept, et tous ne semblent pas s'entendre sur la signification à donner à l'approche fondée sur les écosystèmes et à la biodiversité.

M. Anka: Dans le domaine sylvicole, nous considérons la biodiversité comme un outil qui nous en apprend davantage au sujet de l'écosystème, et en particulier des écosystèmes sylvicoles. Jusqu'ici, nous nous sommes servis de la biodiversité comme d'une loupe, d'une certaine façon, pour essayer de mieux comprendre les écosystèmes.

M. Gilmour: Dans le secteur énergétique, les émissions atmosphériques—et je songe ici à la production d'électricité au moyen de combustibles fossiles—relèvent–elles de votre domaine de compétence?

[Translation]

• 0855

Mr. McGuire: Insofar as there is a federal interest, yes. Those are mainly areas of provincial control, however.

Mr. Gilmour: Greenhouse gases are basically air emissions from the power–generating plants. Are there steps to make sure they are as environmentally friendly as they can be?

Mr. McGuire: In terms of greenhouse gases, our department is working with Environment Canada to facilitate the production of an action plan with the provinces, but most of the levers are in provincial hands. When it comes to actual emissions, those are again in provincial hands except for federal installations.

Mr. Gilmour: Thank you.

Mr. Finlay (Oxford): I'm on the second—last page, Mr. Chairman, on precautionary principle. I'm following up on DeVillers' question because I'm somewhat confused.

I think, Mr. McGuire, you said you can't use uncertainty as a reason for action. Is that the way you put it?

Mr. McGuire: I'm sorry, that's as a reason for inaction.

Mr. Finlay: Why not?

Mr. McGuire: Because uncertainty is a reality of the world. If you wait until you have full certainty, often it's too late to take action.

Mr. Finlay: I just comment on your wording, "balance uncertainty of threat with socio—economic impacts of actions". I guess if we boil it down, it means that if you don't know there is going to be anything dangerous flowing from it but there's going to be jobs or wealth or a product or something, then you go ahead. That hardly sounds like a precautionary point of view.

Mr. McGuire: I think what we're saying is that we should be buying insurance, but we shouldn't be buying insurance at any cost.

Mr. Finlay: So if a risk assessment suggested it was a low threat you might go ahead, but if it was moderate or high you would think about it twice.

Mr. McGuire: If it was low—threat and the insurance cost a lot, we would not recommend it. If it was low—threat but the insurance didn't cost very much, it still might be worth going ahead.

Mr. McCann: I think it's important to point out that we are talking about the need to take action. Let's just say that this action should be the most economic action that solves the problem. I think that's important; we wouldn't want a misunderstanding here. So we indeed are talking about solving the problem, but the action taken should be the most economic action available. If the choice is between one that's more expensive than the other, take the one that's least expensive. But the lack of scientific certainty shouldn't keep us from taking some type of action.

M. McGuire: Dans la mesure où le gouvernement fédéral est visé, oui. Il s'agit cependant d'un domaine qui est surtout de compétence provinciale.

M. Gilmour: Les gaz à effet de serre sont essentiellement des émissions atmosphériques provenant des centrales électriques. Peut—on prendre des mesures pour s'assurer qu'elles sont aussi peu nocives que possible pour l'environnement?

M. McGuire: Pour ce qui est des gaz à effet de serre, notre ministère collabore avec Environnement Canada à l'établissement, de concert avec les provinces, à un plan d'action, mais la plupart des mécanismes d'intervention relèvent des provinces. Quant au contrôle des émissions atmosphériques elles—mêmes, cela relève encore des provinces, sauf dans le cas d'une installation fédérale.

M. Gilmour: Je vous remercie.

M. Finlay (Oxford): Je me reporte à l'avant-dernière page, monsieur le président, à la rubrique qui porte sur le principe de la précaution. Ma question fait suite à celle de M. DeVillers. Je saisis mal.

Monsieur McGuire, je crois vous avoir entendu dire que l'incertitude ne peut pas être prétexte à l'action. Vous ai-je bien compris?

M. McGuire: J'ai plutôt dit que ce ne pouvait être un prétexte à l'inaction.

M. Finlay: Pourquoi?

M. McGuire: Parce que l'incertitude fait partie de la vie. Si l'on attend qu'il n'y ait plus aucun doute avant d'agir, il devient parfois trop tard pour le faire.

M. Finlay: Vous avez dit qu'il fallait comparer l'incertitude de la menace aux conséquences socio-économiques d'une intervention. En résumé, si l'on n'est pas sûr qu'un projet qui va créer des emplois, un produit ou de la richesse, va avoir des retombées dangereuses, il ne faut pas le contrecarrer. Où est le principe de la précaution là-dedans?

M. McGuire: Nous recommandons d'acheter une assurance, mais pas à n'importe quel prix.

M. Finlay: Si une évaluation concluait à de faibles risques pour un projet, vous y donneriez donc le feu vert, mais si l'évaluation concluait au contraire à des risques modérés ou élevés, vous y penseriez à deux fois.

M. McGuire: Si les risques étaient faibles et le coût d'assurance élevé, nous ne recommanderions pas d'aller de l'avant. Par contre, si le risque était faible et le coût d'assurance peu élevé, il vaudrait peut-être la peine de mettre en oeuvre le projet.

M. McCann: Je crois qu'il importe de souligner que nous discutons de la nécessité d'intervenir. Qu'il suffise de dire que cette intervention doit régler le problème de la façon la moins coûteuse possible. Je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendu là—dessus. Il s'agit donc de résoudre le problème, mais de la façon la moins coûteuse possible. Entre deux options, il faut choisir la moins coûteuse. Mais le manque de certitude scientifique ne devrait pas nous empêcher d'intervenir.

Mr. Finlay: Thank you, but I'm not sure I agree with you.

I'll go to my second question, Mr. Chairman.

On the last page, you talk about the ecosystem approach. The phrase you have here is "we should manage human activities in a manner that recognizes we are part of ecosystems". Well, yes, I guess human beings are certainly part of ecosystems. We live in them as the top-dog species in the whole system. But I'm not sure that human activities are necessarily a part of the ecosystem in a natural sense. I would agree that it's an evolving concept. I just suggest to you that some human activities are neither helpful to the ecosystem nor helpful to each other.

Mr. McCann: Yes, Mr. Finlay, I think maybe we didn't articulate as well as we could have, but that's exactly what we are trying to say. Human activity does have an impact, good or bad, on the ecosystems that we're a part of.

Mr. Finlay: When you say that you recommend we should not prescribe how it should be implemented, is this because it's an evolving concept or because we just can't fit it in to the picture?

Mr. McCann: It's an evolving concept.

• 0900

As the representative from the Canadian Forest Service pointed out, in the forest area there's an evolving definition, based on model forests. It is an evolving concept. Nailing down a definition at this particular point is difficult, and possibly improbable. On the other hand, we do see it as a valid issue that's going to continue to play a major part in environmental questions.

Mr. Finlay: We could define an ecosystem, could we?

Mr. McCann: Yes.

Mr. Finlay: We could delimit its boundaries?

Mr. McCann: Yes, sir. Yes, we could.

Mr. McGuire: But no matter how you define it, you're leaving something out. You can define it in terms of a basin, but then you're leaving out parts of the air-shed. There's no perfect definition, no perfect boundary, that can cut off effects from the outside.

Another aspect that's very difficult—this goes back to your first point—is how you integrate the social element. Society's interactions are part of the ecosystem, in our view, particularly when you have, for example, native people, who have a closer attachment to the physical ecosystem. This is one of the areas the model forests attempt to explore. We don't yet have all the answers on how we do that. That's the part that's still evolving.

Mr. McCann: This is certainly not a denial of the concept.

[Traduction]

M. Finlay: Je vous remercie, mais je ne suis pas sûr d'être d'accord avec vous

Je poserai ma seconde question, monsieur le président.

À la dernière page, vous parlez de l'approche fondée sur les écosystèmes. On y lit qu'il faut «gérer l'activité humaine de façon à reconnaître que nous faisons partie des écosystèmes». Je suppose qu'on peut dire effectivement que les humains font partie des écosystèmes. Nous en sommes d'ailleurs l'espèce principale. Je ne suis cependant pas sûr que les activités humaines constituent une partie naturelle des écosystèmes. Je suis d'accord avec vous sur le fait qu'il s'agit d'un concept en évolution. À mon avis, certaines activités humaines ne sont ni bénéfiques aux écosystèmes, ni bénéfiques de façon générale.

M. McCann: Oui, monsieur Finlay, nous n'avons peut-être pas formulé la chose de façon aussi claire que nous aurions voulu le faire, mais c'est ce que nous essayons de dire. Les activités humaines influent de façon bonne ou mauvaise sur les écosystèmes dont elles font partie.

M. Finlay: Vous recommandez de ne pas établir comment une approche basée sur les écosystèmes devrait être mise en oeuvre. Est—ce parce qu'il s'agit d'un concept en évolution, ou est—ce parce que nous ne parvenons pas à le situer dans le contexte général?

M. McCann: C'est parce qu'il s'agit d'un concept en évolution.

Comme le représentant du Service canadien des forêts l'a souligné, la définition à donner à ce concept n'est pas encore fixée dans le domaine sylvicole, en particulier en ce qui touche les forêts modèles. Il s'agit d'un concept en évolution. À l'heure actuelle, il est difficile, voire impossible, de clairement définir le concept. Par ailleurs, son importance future dans le domaine environnemental ne fait aucun doute.

M. Finlay: On pourrait cependant s'entendre sur une définition d'écosystème, n'est-ce pas?

M. McCann: Oui.

M. Finlay: On pourrait en délimiter les frontières?

M. McCann: Oui, monsieur. Ce serait possible.

M. McGuire: Quelle que soit la définition qu'on adopte, on oublie toujours d'inclure quelque chose. On peut délimiter un bassin, par exemple, mais on exclut certaines parties du bassin atmosphérique. Il n'existe pas de définition parfaite ni de frontière parfaite, qui soit impénétrable.

Ce qu'il est aussi très difficile de faire—et cela nous ramène à votre premier point—, c'est d'inclure dans la définition l'élément social. Selon vous, l'homme exerce une influence sur les écosystèmes, et c'est notamment le cas des autochtones, qui ont un rapport très étroit avec leur écosystème. C'est un aspect de la question qui est étudié dans le cadre des forêts modèles. Nous ne savons pas encore exactement comment intégrer cet élément social. C'est la partie du concept qui est toujours en évolution.

M. McCann: Je ne dénigre certainement pas le concept.

Mr. Finlay: You have put your thought right where mine was in that first statement. The aboriginal people have been part of the ecosystem or systems of Canada for thousands of years. They haven't done any damage to it, as far as I know. It's our "modern" economic activities that have caused the problem. The total ecosystem is, after all, the planet.

That concept has to be kept very clearly in mind. I'm not sure we're not somehow lessening its importance with not being able to prescribe it or describe it or put it somewhere. I think it should be central.

Mr. McCann: We agree.

Mrs. Kraft Sloan (York—Simcoe): When we're taking a look at CEPA and regulations and guidelines, there really hasn't been too much that's been developed in that regard. In order that regulations be developed, it generally has to be done in concurrence with the minister responsible or the department responsible. I wonder if your department or your minister has been approached by Environment Canada to undergo discussions on the development of any CEPA—related regulations for part IV.

Mr. McGuire: The only discussion I am aware of concerns regulations for underground storage tanks. I think those discussions are still going on.

Mrs. Kraft Sloan: The federal government has been criticized for maintaining a double standard; if we expect the private sector to clean itself up, we haven't necessarily been doing a very good job in that regard. If we expect the private sector to clean itself up, we have to be able to show leadership in that area. Do you agree with that?

Mr. McGuire: I definitely agree with that.

I certainly don't feel in our department we haven't been showing the way. I believe we have. We are a model for the private sector. We have the policies in place, the management framework, as well as the concrete actions, to demonstrate that we can be... We would certainly compare ourselves with any private industry.

But I agree with your premise that the government does have a responsibility to be at the head of the pack.

Mrs. Kraft Sloan: What example would you use to demonstrate your leadership?

• 0905

Mr. McGuire: I do have to add the fact that we are a relatively small department compared to some others, so perhaps we have the advantage of being able to concentrate our efforts more.

In terms of PCBs, for example, we have a good handle on all of our PCBs. They're all safely in storage. We've tackled some of the more difficult issues concerning PCBs. What do you do with these volumes of ballast, for example, which have only a small amount of PCB inside? We've brought in some innovative technology to break it down and to reduce the volumes so that the final destruction of those chemicals can be done in an economical way. That's one example.

[Translation]

M. Finlay: Vous avez rejoint ma pensés. Les autochtones font partie des écosystèmes canadiens depuis des milliers d'années. À ma connaissance, ils n'y ont causé aucun tort. C'est plutôt aux activités économiques modernes qu'il faut attribuer tous les problèmes que nous connaissons. L'écosystème des écosystèmes, c'est après tout la planète.

Il ne faudrait surtout pas l'oublier. Je crains qu'on ne réduise l'importance du concept en ne parvenant pas à le définir, à y donner forme ou à s'entendre sur l'endroit où il faut l'inclure. À mon avis, il faut reconnaître son importance capitale.

M. McCann: Nous sommes d'accord avec vous.

Mme Kraft Sloan (York—Simcoe): On ne peut pas dire qu'on a vraiment pris beaucoup de règlements ou de directives aux termes de la LCPE. Pour que des règlements puissent être pris, il faut d'ailleurs que cela se fasse de concert avec le ministre ou le ministère responsable. Votre ministère ou votre ministre a-t-il été pressenti par Environnement Canada pour discuter des règlements qui pourraient être éventuellement pris aux termes de la partie IV de la LCPE?

M. McGuire: Les seules discussions dont j'ai eu connaissance portent sur les règlements touchant les réservoirs de stockage souterrains. Je crois d'ailleurs qu'elles sont toujours en cours.

Mme Kraft Sloan: On a reproché au gouvernement fédéral d'avoir deux poids, deux mesures. Nous nous attendons à ce que le secteur privé prenne ses responsabilités, mais on ne peut pas donner une très bonne note à cet égard au gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral doit nécessairement donner l'exemple au secteur privé. Êtes—vous d'accord avec moi?

M. McGuire: Tout à fait.

J'estime cependant que notre ministère donne un bon exemple. Nous constituons un modèle pour le secteur privé. Nous nous sommes donné des politiques, nous avons établi un cadre de gestion et nous avons pris des mesures concrètes prouvant que. . . Nous nous comparons certainement favorablement à l'industrie privée.

Mais je conviens avec vous qu'il incombe au gouvernement de donner l'exemple.

Mme Kraft Sloan: Quel exemple pourriez-vous nous donner de votre leadership dans le domaine?

M. McGuire: Je dois tout de même ajouter que nous sommes un ministère relativement petit comparativement à d'autres, ce qui nous donne peut-être l'avantage de pouvoir concentrer nos efforts encore plus.

En ce qui concerne les BPC, par exemple, nous savons assez bien comment nous y prendre. Ils sont tous en sûreté. Nous avons résolu certaines des questions les plus épineuses relativement aux BPC. Que fait—on par exemple de ces énormes quantités de ballast qui ne contiennent qu'une petite quantité de BPC? Nous avons utilisé une technologie innovatrice pour le décomposer et réduire les volumes de ballast afin que la destruction finale des substances chimiques puisse se faire d'une manière économique. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

In terms of waste, we have, obviously, a recycling program similar to those of industry and other departments, but we've also installed a mechanical composter at our headquarters building, where we take a lot of the other types of waste that are generated there.

We have a number of areas that are directed outwards as well in terms of some development of techniques for mines to minimize acid drainage and the model forests; which you've already heard about. Probably the biggest success story we have in the department is the federal buildings initiative, which deals with energy efficiency. We've transferred that know-how to other departments in the federal government, including the House of Commons.

Mrs. Kraft Sloan: What would you recommend to this committee as to the kinds of changes we could make to CEPA to ensure that the federal House does show leadership in the area of pollution prevention?

Mr. McGuire: I don't know if we have any recommendations. If we're talking about part IV, we've reviewed the options provided by Environment Canada. I guess we'd have to say that we agree with the advantages and disadvantages as they've set them out. It's really a difficult decision the government has to make concerning the values the government wants to express in making that choice.

Mrs. Kraft Sloan: Thank you.

The Chairman: We will conclude with a few questions from here, Mr. McGuire. Of the nine options you just referred to in your reply to Mrs. Kraft Sloan, which one would you prefer?

Mr. McGuire: It's really not up to me to state a choice.

The Chairman: Mr. McCann, do you have any views?

Mr. McCann: I'd like to just better understand your question, Mr. Chairman. Are you saying—

The Chairman: Of the nine options that have been described, which one would you recommend?

Mr. McCann: I think we felt that all of the recommendations we've put forward are important.

The Chairman: Yes, we realize that, but there's a choice to be made. That's why they're called options.

Mr. McCann: I'm just trying to make sure I understand your question. Mr. Chairman, with due respect, I think it really isn't up to us to make those recommendations.

The Chairman: You know that this committee has to make recommendations to the government, so we are seeking advice from the department.

Do I understand correctly, then, from the exchange earlier with both Mr. DeVillers and Mrs. Kraft Sloan that the department has not written any regulations so far for part IV of CEPA? Is that a correct conclusion?

Mr. McGuire: We understand there's one regulation, which is the mobile PCB regulation.

[Traduction]

En ce qui concerne les déchets, nous avons évidemment un programme de recyclage semblable à ceux des entreprises et d'autres ministères, mais nous avons également installé un mécanisme de préparation de compost à notre siège social, où nous concentrons toutes sortes d'autres types de déchets qui sont produits.

Nous avons également d'autres mesures, notamment l'élaboration de techniques destinées à aider les mines à réduire au minimum le drainage acide, et il y a aussi notre programme de forêts modèles, dont vous avez déjà entendu parler. La plus grande des réussites de notre ministère est probablement l'initiative des bâtiments fédéraux, qui porte sur le rendement énergétique. Nous avons fait profiter d'autres ministères fédéraux de ce savoir–faire, y compris la Chambre des communes.

Mme Kraft Sloan: Quelle sorte de changements recommanderiez-vous au comité d'apporter à la LCPE afin de nous assurer que le gouvernement fédéral donne l'exemple en matière de prévention de la pollution?

M. McGuire: Je ne sais pas si nous avons des recommandations à formuler. Si vous voulez parler de la partie IV, nous avons examiné les options présentées par Environnement Canada. Nous sommes d'accord, je pense, en ce qui concerne les avantages et les inconvénients. C'est vraiment difficile de prendre une décision quant aux valeurs que le gouvernement veut exprimer en exerçant ce choix.

Mme Kraft Sloan: Je vous remercie.

Le président: Nous allons terminer par quelques questions de la part de la présidence, monsieur McGuire. Parmi les neuf options dont vous venez de parler en répondant aux questions de M^{me} Kraft Sloan, laquelle préférez–vous?

M. McGuire: Ce n'est vraiment pas à moi de faire un choix.

Le président: Monsieur McCann, avez-vous une opinion?

M. McCann: Je voudrais mieux comprendre votre question, monsieur le président. Dites-vous. . .

Le président: Parmi les neuf options décrites, laquelle recommanderiez-vous?

M. McCann: Nous estimions, quant à nous, je pense, que toutes nos recommandations étaient utiles.

Le président: Oui, nous le comprenons, mais il faut faire un choix. C'est pourquoi on parle d'options.

M. McCann: Je tiens seulement à m'assurer de bien comprendre votre question. Sauf le respect que je vous dois, monsieur le président, je pense que ce n'est pas vraiment à nous de faire de telles recommandations.

Le président: Vous savez que le comité doit faire des recommandations au gouvernement, et nous demandons par conséquent conseil à votre ministère.

Ai-je bien compris, d'après votre discussion avec M. DeVillers et M^{me} Kraft Sloan, que le ministère n'a pas encore rédigé de règlement concernant la partie IV de la LCPE? Est-ce une bonne conclusion?

M. McGuire: Nous croyons savoir qu'il existe un règlement, concernant l'utilisation d'un système mobile de destruction des RPC

The Chairman: That is a regulation.

Mr. McGuire: That's the only one we're aware of. You're essentially correct.

The Chairman: Do you plan any other?

Mr. McGuire: Oh, I'm sorry. We don't have any regulations. We understand that Environment Canada has one regulation concerning mobile PCB destruction. Until the government makes a choice amongst all of those options, I don't know that they're planning any others.

The Chairman: Can you tell this committee why you haven't written any regulations for CEPA over the last six years on your own initiative?

• 0910

Mr. McGuire: That's a question that should be answered by Environment Canada.

The Chairman: No, that is a question that you can answer.

Mr. McGuire: I'm sorry; I don't understand. If the Environmental Protection Act is administered by Environment Canada—

The Chairman: That's right. Environment Canada has indicated that it has taken initiatives at times, but it has not succeeded in convincing other departments to—

Mr. McGuire: Okay.

The Chairman: —accept certain regulations.

Mr. McGuire: I understand your question better now.

As I mentioned earlier, the only initiative I'm aware of—and I confess that I've been involved for only three years—was the question of underground storage tanks, which was a couple of years ago and was essentially put on hold while we await the decision of the government on CEPA review.

Prior to that there might have been attempts. I would be speculating as to why they did not go forward.

The Chairman: In your progress report dated October 21, 1993, on page 8 there is a reference to above–ground and underground storage tanks. I'm reading from it. This question was raised for the first time in 1992. Was it raised by your department or by Environment Canada?

Mr. McGuire: By the department.

The Chairman: By your department.

At this date in 1995, have you proceeded with the removal of all USTs that are older than 25 years or so?

Mr. McGuire: Yes, we have, with the proviso that we've done that for the old Energy, Mines and Resources and we're still conducting a survey of the remaining holdings in what used to be Forestry Canada.

[Translation]

Le président: C'est un règlement.

M. McGuire: C'est le seul que nous connaissons. Vous avez

Le président: En prévoyez-vous d'autres?

M. McGuire: Oh, je suis désolé. Nous n'avons pas de règlement. Nous croyons savoir qu'Environnement Canada a un règlement concernant un système mobile de destruction des BPC. Je ne suis au courant d'aucun autre règlement prévu avant que le gouvernement choisisse parmi toutes ces options.

Le président: Pouvez-vous dire au comité pourquoi vous n'avez pas de votre propre initiative rédigé de règlements aux termes de la LCPE au cours des six dernières années?

M. McGuire: C'est une question à laquelle Environnement Canada devrait répondre.

Le président: Non, c'est une question à laquelle vous pouvez répondre.

M. McGuire: Je suis désolé, je ne comprends pas. Si la Loi sur la protection de l'environnement est appliquée par Environnement Canada...

Le président: C'est exact. Environnement Canada a déclaré avoir pris certaines initiatives à l'occasion, mais sans réussir à convaincre d'autres ministères. . .

M. McGuire: Je vois.

Le président: . . . à accepter certains règlements.

M. McGuire: Je comprends bien votre question maintenant.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, la seule initiative que je connais—et j'avoue que je travaille dans ce domaine depuis trois ans seulement—concerne les réservoirs de stockage souterrains; on a élaboré cette mesure il y a deux ou trois ans, mais on l'a mise en réserve essentiellement en attendant la décision du gouvernement au sujet de l'examen de la LCPE.

Il y a peut-être eu auparavant d'autres tentatives. Je ferais des conjectures si j'essayais de dire pourquoi ces mesures n'ont pas été mises en oeuvre.

Le président: Dans votre rapport provisoire daté du 21 octobre 1993, il est question à la page 8 d'installations de stockage de surface et de réservoirs de stockage souterrains. C'est ce que j'ai lu. La question a été soulevée la première fois en 1992. A-t-elle été soulevée par votre ministère ou par Environnement Canada?

M. McGuire: Par le ministère.

Le président: Par votre ministère.

Nous sommes maintenant en 1995. Avez-vous enlevé tous les réservoirs de stockage souterrains de plus de 25 ans environ?

M. McGuire: Oui, nous l'avons fait, sauf que nous l'avons fait pour l'ancien ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et que nous sommes en train de vérifier les autres installations qu'utilisait Forêts Canada.

The Chairman: How many are there?

Mr. McGuire: We don't know yet. We're still completing that survey.

The Chairman: How long does it take to count them?

Mr. McGuire: It shouldn't take very long.

The Chairman: I agree with you.

Mr. McGuire: We fully expect to find that they have managed them correctly. We just don't have the information at the headquarters at this point.

The Chairman: When do you think you might have that information available?

Mr. McGuire: I would think by the summer.

The Chairman: You'll make it available to this committee?

Mr. McGuire: Certainly.

The Chairman: Do you think you could accelerate the provision of that information, by any chance?

Mr. McGuire: We'll see what we can do.

The Chairman: On economic instruments and financial incentives, do you provide loan guarantees, subsidies, or other financial incentives? If so, then when you do so, do you require state—of—the—art pollution—control equipment from those who are recipients of such loan guarantees? Can you give us a picture of what you're doing in that field?

Mr. McCann: We'll just organize our response.

Mr. McGuire: There are a number of programs where there are contributions, much less than there used to be obviously. In all cases the mechanism that's used is environmental assessment. Any provision of federal funding in any form used to trigger the environmental assessment review process and now triggers the Canadian Environmental Assessment Act. We use that process to determine the appropriate monitoring and mitigation measures, and those are imposed on the recipient through the financial contribution.

The Chairman: Good. We'll take it, then, from your answer that you do it indirectly rather than directly.

Mr. McGuire: I would say that, yes, the imposition of environmental management systems is primarily left to the proponent of the project.

The Chairman: To whom is the monitoring of environmental effects of the project left?

Mr. McGuire: It depends on the project. There is an agreement between the recipient and the department on what information is to be required and the form in which it's to be collected. It varies from project to project. A large project like Hibernia, for example, would be subject to much more strenuous monitoring requirements.

[Traduction]

Le président: Il y en a combien?

M. McGuire: Nous ne le savons pas encore. Nous sommes encore en train de faire le relevé.

Le président: Combien de temps faut-il pour les compter?

M. McGuire: Cela ne devrait pas être très long.

Le président: Je suis d'accord avec vous.

M. McGuire: Nous nous attendons certainement à découvrir qu'on a géré correctement ces installations. Nous n'avons tout simplement pas encore les informations à cet égard à notre bureau central.

Le président: Quand pensez-vous avoir ces renseignements?

M. McGuire: Je dirais d'ici à l'été.

Le président: Vous en ferez part au comité?

M. McGuire: Certainement.

Le président: Pensez-vous pouvoir peut-être nous fournir ces renseignements plus tôt?

M. McGuire: Nous verrons ce que nous pourrons faire.

Le président: En ce qui concerne les instruments économiques et les encouragements financiers, offrez-vous des garanties de prêt, des subventions ou d'autres encouragements financiers? Si vous le faites, exigez-vous en l'occurrence que les bénéficiaires de telles garanties de prêt utilisent du matériel antipollution d'avant-garde? Pouvez-vous nous donner une idée de ce que vous faites dans ce domaine?

M. McCann: Nous allons organiser notre réponse.

M. McGuire: Il existe un certain nombre de programmes dans le cadre desquels nous accordons une aide financière, mais c'est évidemment beaucoup moins important que dans le passé. Dans tous les cas, nous utilisons le mécanisme de l'évaluation environnementale. Toute aide financière du gouvernement fédéral, quelle qu'elle soit, déclenchait auparavant le processus d'évaluation et d'examen en matière environnementale et déclenche maintenant la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. Nous utilisons ce processus pour déterminer les mesures appropriées de surveillance et de réduction de la pollution, qui seront imposées aux bénéficiaires de l'aide financière.

Le président: Bien. Nous pouvons donc déduire de votre réponse que vous le faites indirectement plutôt que directement.

M. McGuire: Oui, je dirais que l'imposition de systèmes de gestion environnementale est principalement laissée aux soins du promoteur du projet.

Le président: À qui est confiée la surveillance des répercussions environnementales du projet?

M. McGuire: Tout dépend du projet. Une entente est conclue entre le bénéficiaire de l'aide et le ministère quant aux renseignements requis et à la façon dont ils seront recueillis. Les conditions varient d'un projet à l'autre. Un projet d'envergure comme Hibernia, par exemple, nécessiterait des mesures de surveillance beaucoup plus strictes.

[Translation]

• 0915

The Chairman: Well, time is passing and there are no further questions on my list. We thank you, Mr. McCann and Mr. McGuire, for your kindness.

I might only add as a footnote that your precautionary principal page would be a bit more convincing if you would not make a reference to the Whitehorse Mining Initiative. The Whitehorse Mining Initiative is a qualifier to your commitment to the Rio Declaration, the way it is put on that page. It weakens the Rio Declaration. That is why you have received a number of critical questions from our members. I think if you could drop the Whitehorse Mining Initiative, we would understand each other better.

Mr. McCann: Thanks very much for the opportunity.

The Chairman: Thank you.

All right, could we have Public Works? I believe it's Mr. Evans.

I'd like to welcome you. Perhaps you may want to proceed by introducing yourself and your colleagues, Mr. Evans.

Mr. Reginald Evans (Assistant Deputy Minister, Real Property Branch, Public Works and Government Services Canada): Mr. Chairman, to begin, I'd like to thank you for inviting us to appear before the committee.

I should inform members that I have a bit of a speech impairment. If I'm not being heard or understood, please interrupt and I will restate what I say.

The Chairman: We understand you very well, Mr. Evans. Just proceed.

Mr. Evans: Thank you. Further, it's our hope, Mr. Chairman, that we will be able to be of some help to your committee as you deliberate the CEPA situation and the amendments.

With me this morning is my colleague, Mr. Richard Neville, who is the assistant deputy minister of corporate services for Public Works and Government Services Canada. I am the assistant deputy minister of the real property program, and I'm here as the spokesperson for the department.

We have delivered to the committee a short backgrounder on the department. I would like to take a minute, Mr. Chairman, to situate, if you will, the department as it relates to the CEPA and environmental matters.

In the context of its holdings, Public Works and Government Services Canada is the custodian of approximately 20% of the total real property assets, if you will, of the Government of Canada. In that capacity, we focus our attention principally on the provision of office accommodation, and therefore a bulk of our assets is in the nature of general–purpose office facilities.

• 0920

The activity of the department focuses primarily on the provision of common services to other departments and, in the case of real property, the provision of accommodation to other departments.

Le président: Eh bien, le temps passe, et personne d'autre n'a demandé la permission de poser des questions. Nous vous remercions de votre obligeance, monsieur McCann et monsieur McGuire.

Je me permets d'ajouter en terminant que votre page sur le principe de la précaution aurait été un peu plus convaincante si vous n'y faisiez pas allusion à l'Initiative minière de Whitehorse. De la façon dont l'Initiative minière de Whitehorse est mentionnée dans cette page, elle diminue votre engagement face à la déclaration de Rio. Elle affaiblit la déclaration de Rio. C'est pourquoi des membres du comité vous ont critiqués dans leurs questions. Je pense que si vous pouviez laisser tomber l'Initiative minière de Whitehorse, nous nous comprendrions mieux.

M. McCann: Merci beaucoup de nous avoir donné l'occasion de témoigner.

Le président: Merci.

Très bien, pouvons-nous passer aux Travaux publics? Je crois que le témoin est M. Evans.

Je tiens à vous souhaiter la bienvenue. Vous pourriez peut-être vous présenter et présenter vos collègues également, monsieur Evans

M. Reginald Evans (sous-ministre adjoint, Direction générale des biens immobiliers, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada): Monsieur le président, je tiens d'abord à vous remercier de nous avoir invités à comparaître devant le comité.

Je dois informer les membres du comité que je souffre d'un léger défaut d'élocution. Si je ne me fais pas bien entendre ou comprendre, n'hésitez pas à m'interrompre, et je répéterai ce que j'ai dit.

Le président: Nous vous comprenons très bien, monsieur Evans. Je vous en prie.

M. Evans: Merci. Nous espérons en outre, monsieur le président, que nous serons en mesure d'aider votre comité dans ses délibérations sur la LCPE et sur les amendements qu'il y aurait lieu d'y apporter.

Je suis accompagné ce matin de mon collègue, M. Richard Neville, sous-ministre adjoint des Services ministériels de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Je suis sous-ministre adjoint responsable du Programme des biens immobiliers, et je suis ici à titre de porte-parole du ministère.

Nous avons fait parvenir au comité de brèves notes documentaires sur le ministère. Je voudrais prendre un instant, monsieur le président, pour situer le ministère, si vous voulez, par rapport à la LCPE et aux questions environnementales.

Dans le contexte de ses propriétés, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada est le gardien d'environ 20 p. 100 du total des biens immobiliers, si vous voulez, du gouvernement du Canada. À ce titre, nous nous occupons principalement de fournir des locaux à bureaux, et par conséquent la majorité de nos biens est constituée d'édifices à bureaux polyvalents.

Le ministère s'occupe principalement de fournir des services communs à d'autres ministères et, dans le cas des biens immobiliers, à fournir des locaux à d'autres ministères.

Before I get into my comments, I would like to say that on balance we are satisfied with our environmental record to date and as a department we feel we have a strong and positive story to tell you. I understand the committee may have particular interest in the application of part IV of CEPA and the compliance provisions of the

About part IV, to my knowledge no regulations or guidelines have been issued to guide us, if you will, in our responses to the subject-matter of that part of the act. We do not feel this has necessarily restricted us in going about our business, as we believe we have effectively responded to the intent and spirit of the act.

As in the case of the last witness, our department has responded with an environmental management plan in the context of the code of environmental stewardship. In that plan we have identified some 26 pledges focused on the environmental area, which we believe establish a very sound management framework in response to, again, the spirit of the legislation.

In that regard, I hope I can give you examples of where we have demonstrated leadership in the real property community, for example in providing innovative processes and appropriate responses.

About the regulatory provisions of the act, part II, toxic substances, and part VI, ocean dumping...on part II, about compliance by the department, in the substantive aspects of the regulations we are scoring 100%. We have some 84 PCB storage sites, and our handling of PCBs is in accordance with the regulations, I am advised.

Admittedly, in the process we have not always met some of the administrative provisions. We have received warning letters about our labelling. We are taking remedial action to deal with that. But from the standpoint of compliance with the substantive aspects, I would advise the committee that we are on track.

About part VI, on ocean dumping, you will know the department does carry on certain dredging activities in Canada. I am advised that from 1988 to the mid-point of 1994, we were involved in some 1,000 dredging projects. In that period we received 3 warning letters relating to the conduct of our projects, and there's been one infraction, which dealt with an error in the dredging schedule.

About this infraction, I am pleased to advise the committee that as a department we have taken preventive steps to ensure we would not encounter the same problem. This has included training of employees, management processes to ensure our scheduling is not in conflict with our authorities, and general monitoring of that activity.

In my opening comments I noted in particular that part IV of the act does not contain directives or regulations; regulations and guidelines have not been issued. Our view on this is that notwith-standing, we have indeed taken a management approach in concert with the spirit of the legislation. In the material furnished to you we've identified several examples of our leadership.

[Traduction]

J'aimerais dire au départ qu'en général nous sommes satisfaits de nos efforts passés dans le domaine de l'environnement et estimons que notre ministère peut vous faire part d'un bon compte rendu. J'ai été informé que le comité s'intéresse particulièrement à l'application de la partie IV de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement et de la conformité aux dispositions de la loi.

En ce qui concerne la partie IV, pour autant que je le sache, on ne nous a donné aucun règlement ni aucune ligne directrice pour nous guider, si vous voulez, dans les mesures à prendre pour appliquer cette partie de la loi. Cela ne nous a pas nécessairement empêchés, à notre avis, d'exercer nos activités de manière à respecter efficacement l'objet et l'esprit de la loi.

Comme c'était le cas pour le témoin précédent, notre ministère a établi un plan de gestion environnementale dans le contexte du code de gérance environnementale. Dans ce plan, nous avons identifié quelque 26 engagements axés sur l'environnement, et nous croyons qu'ils établissent un très bon cadre de gestion qui répond encore une fois à l'esprit de la loi.

À cet égard, j'espère pouvoir vous donner des exemples démontrant que nous avons donné l'exemple au milieu de l'immobilier, en élaborant par exemple des processus innovateurs et d'autres mesures appropriées.

En ce qui concerne les dispositions réglementaires de la loi, au sujet de la partie II, sur les substances toxiques, et au sujet de la partie VI, sur l'immersion des déchets en mer... le ministère a respecté à 100 p. 100 les règlements de fond découlant de la partie II. Nous avons 84 sites d'entreposage, et nous nous occupons des BPC en conformité avec les règlements, d'après ce qu'on me dit.

Il est vrai que nous n'avons pas toujours respecté certaines des dispositions administratives. Nous avons reçu des lettres d'avertissement au sujet de l'étiquetage. Nous sommes en train de prendre des mesures correctrices à cet égard. Pour ce qui est du respect des règlements de fond, cependant, je peux dire au comité que nous n'y manquons pas.

En ce qui concerne la partie VI, qui concerne l'immersion de déchets en mer, sachez que le ministère poursuit certaines activités de dragage au Canada. De 1988 jusqu'au milieu de 1994, on me dit que nous avons eu quelque 1 000 projets de dragage. Pendant cette période, nous avons reçu trois lettres d'avertissement concernant ces projets, et il y a eu une infraction, découlant d'une erreur de calendrier des travaux de dragage.

Au sujet de cette infraction, je suis heureux de pouvoir informer le comité que notre ministère a pris des mesures de prévention afin d'éviter la répétition de ce problème. Ces mesures comprenaient notamment la formation du personnel, des procédures de gestion visant à faire en sorte que notre calendrier soit conforme à nos permis et concorde avec nos activités de surveillance générale.

Au début de ma déclaration, j'ai fait remarquer en particulier qu'il n'existait pas de lignes directrices ou de règlements aux termes de la partie IV de la loi; on n'en a pas émis. Malgré tout, nous avons adopté une méthode de gestion conforme à l'esprit de la loi. Dans les documents que nous vous avons remis, nous avons identifié plusieurs cas démontrant que nous donnons l'exemple en la matière.

[Translation]

• 0925

We have in place what we think is a responsive research and development activity, again as it relates to our real property asset, which has led us to develop what the previous witness commented upon, that is, the separation of the ballast and the PCB, thereby reducing the total volume in storage.

Further, we have engaged in activities best described as establishing a "green office" criteria. In particular, a pilot renovation project was undertaken in Kingston, Ontario, where we in effect sought to prove some of the elements of, if you will, the greening of office buildings. Our expectation is to have the results of that finalized and distributed as criteria against which we would conduct further activities.

Again in the context of voluntary compliance, we believe we have been led by that reality to certain innovative and pragmatic solutions. I mentioned the PCB activity.

In terms of the management framework, we are measuring the conduct of our regional operations against our pledges, and we do so on an annual basis. We have conducted environmental audits of our assets. I can say that virtually all of our office buildings have now been completed, and we will wrap this up in the coming fiscal year.

The environmental audits, as you may know, lead not only to considerations of compliance but also to decisions as to what is best in terms of the environment and what opportunities are available to us.

As you'll appreciate, annually we conduct the process of determining the budgets to be allocated to our various assets. This is really reducing our activity to the building level, if you will. In that context, we have incorporated our management regime and environmental check—list, which is a review by our property managers and our experts to determine what will be required to ensure our buildings are maintained to meet the requirements of health and safety and generally to meet the requirements of sound environmental management.

Mr. Chairman, our belief is that we are responding constructively and appropriately to the realities or the exigencies of the environment, if you will. We feel that the current environment has allowed us as operators to respond pragmatically and innovatively to the challenges.

Our wonderment, if you will, or our pause for thought would be whether in the context of our operation our performance level would have been different had there been indeed a regulatory regime against which we were being tested. We feel that we have been caught in the spirit of sound management and that voluntary compliance has allowed us to achieve appropriate and laudable results.

As an opening statement and with our background material, I will stop here and invite any questions.

The Chairman: Thank you very much.

Mme Guay: Bonjour, messieurs. Il me fait grand plaisir de vous rencontrer aujourd'hui, surtout que j'ai été critique du ministère des Travaux publics pendant un an. Donc, je le connais un petit peu.

Nous avons mis sur pied un programme de recherche et de développement que nous estimons réactif, relativement à nos biens immobiliers, ce qui nous a amenés à trouver des moyens de séparer les BPC des ballasts, réduisant ainsi le volume de substances entreposées.

De plus, nous avons entrepris des activités qui nous ont amenés à établir des critères pour des «bureaux verts». Nous avons notamment entrepris un projet pilote de rénovation à Kingston, en Ontario, où nous avons cherché à démontrer dans la pratique certains des éléments, si vous voulez, des immeubles à bureaux dits écologiques. Nous nous attendons à obtenir bientôt des résultats définitifs, que nous publierons sous forme de critères à partir desquels nous mènerions d'autres activités.

Dans le cadre d'un régime de conformité volontaire, nous croyons que cette réalité nous a amenés à trouver certaines solutions innovatrices et pragmatiques. J'ai mentionné ce que nous avons fait en ce qui concerne les BPC.

Sur le plan du cadre de gestion, nous évaluerons le déroulement de nos activités régionales par rapport à nos engagements, et nous le faisons annuellement. Nous avons fait des vérifications environnementales de nos biens. Je peux dire que presque tous nos immeubles à bureaux ont été vérifiés et que tout sera terminé au cours de l'exercice qui vient.

Les vérifications environnementales n'ont pas seulement pour but, comme vous le savez, de faire respecter les règlements, mais aussi de nous amener à prendre les meilleures décisions sur le plan de l'environnement et de voir les possibilités qui existent.

Chaque année, comme vous le savez, nous nous occupons de déterminer les budgets à attribuer à nos divers biens. Nous réduisons ainsi nos activités au niveau des immeubles, si vous voulez. Dans ce contexte, nous avons intégré notre régime de gestion et notre liste de vérification environnementale, qui est un examen effectué par les gestionnaires de nos immeubles et nos spécialistes afin de déterminer les mesures nécessaires pour faire en sorte que nos immeubles répondent aux exigences en matière de santé et de sécurité, et satisfont généralement aux exigences d'une bonne gestion environnementale.

Monsieur le président, nous estimons répondre de manière constructive et appropriée aux réalités ou aux exigences de l'environnement, en quelque sorte. Nous estimons que le contexte actuel nous a amenés à réagir aux défis d'une manière pragmatique et innovatrice.

Il y a peut-être lieu de nous demander si, dans le contexte de nos activités, notre rendement aurait été différent dans le cadre d'un régime de réglementation en fonction duquel nous aurions été évalués. Nous estimons avoir respecté l'esprit d'une gestion saine, et la conformité volontaire nous a permis d'obtenir des résultats appropriés et louables.

Comme ma déclaration liminaire venait s'ajouter au document que nous vous avons remis, je m'arrête ici et vous invite à poser des questions.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Mrs. Guay: Good morning, gentlemen. I'm very pleased to meet you today, especially since for a year I was my party's critic on the Department of Public Works. Therefore I know it a little.

J'aimerais vous poser une question en ce qui a trait aux achats. Vous faites les achats pour la majorité des ministères. J'aimerais connaître le pourcentage d'achats que vous faites pour le gouvernement.

M. Richard Neville (sous-ministre adjoint, Direction générale des services ministériels, ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada): Comme vous le savez, madame Guay, notre ministère n'est pas le seul à s'occuper des approvisionnements du gouvernement. D'autres ministères le font également. Nous nous occupons de tout près de 60 p. 100 des achats du gouvernement.

• 0930

Pour ce qui est des sociétés de la Couronne, cela ne représente qu'environ 40 p. 100 de leurs achats.

Mme Guay: Ma question. . .

M. Neville: Si vous me le permettez, je pourrais expliquer pourquoi nous ne faisons que 60 p. 100 des achats du gouvernement.

Selon la Loi sur le ministère des Approvisionnements et Services, notre ministère est le seul responsable de tous les achats du gouvernement, mais le ministre peut déléguer cette responsabilité à d'autres ministres. Cela a été fait en partie. Suite à la demande d'une majorité de ministères, ces derniers se sont vu déléguer la responsabilité des achats jusqu'à concurrence de 2 500 \$. Aujourd'hui, presque tous les achats de 2 500 \$ et moins se font par les ministères eux-mêmes.

Mme Guay: Vos achats sont-ils toujours faits selon les normes environnementales? Vous fournissez du papier, des crayons, etc., aux autres ministères. Dans ces domaines-là, respectez-vous toujours les normes environnementales?

M. Neville: Nous avons maintenant un catalogue qui est disponible à tous les ministères. Dans ce catalogue, il y a tout près de 275 articles et environ 26 pages de documentation qui expliquent de quelle façon les ministères peuvent rencontrer les exigences de la loi en ce qui a trait à ces 275 articles.

Nous avons pris cette initiative afin de nous assurer que nous serions en mesure de bien remplir nos engagements à cet égard.

Mme Guay: Donc, vous offrez à chacun des ministères un catalogue où ils peuvent choisir des effets qui sont environnementalement sains. Les ministères respectent—ils vraiment cela? Achètent—ils «vert»? C'est la question que je me pose.

M. Neville: Les ministères ont le choix d'acheter ce qu'ils veulent. D'après nos statistiques, nous pouvons dire qu'un bon nombre de ministères achètent «vert» et se servent de notre catalogue. Cela augmente chaque année.

Mme Guay: Cela augmente?M. Neville: Cela augmente.Mme Guay: Je vous remercie.

Le président: Merci, madame Guay. Madame Kraft Sloan, s'il vous plaît.

Mrs. Kraft Sloan: On the final page of your presentation you've stated that you wonder whether a regulatory regime can achieve appreciably more than what you've been able to accomplish through voluntary action. Yet on page 5 you talk

[Traduction]

I would like to ask you a question concerning procurement. You perform procurement activities for most of the departments. I would like to know what percentage of government procurement you do.

Mr. Richard Neville (Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch, Department of Public Works and Government Services Canada): As you know, Mrs. Guay, our department is not the only one performing procurement activities for the government. Other departments also do it. We handle almost 60% of government purchases.

As far as Crown Corporations are concerned, this affects only 40% of their purchases.

Mrs. Guay: My question. . .

Mr. Neville: If I may, I can explain why we look after only 60% of government purchases.

Under the Department of Supply and Services Act, our department alone is responsible for all government purchases but the minister may delegate this responsibility to other departments. This has been partially done. At the request of most departments, they have been delegated responsibility for purchases of up to a maximum of \$2,500. At the present time almost all such purchases are looked after by the departments themselves.

Mrs. Guay: Are environmental standards always respected in the case of such purchases? You provide papers, pencils and so forth to the departments. I'm interested in knowing whether you are always conscious of the need to respect environmental standards.

Mr. Neville: We now have a catalog that is available to all departments. This catalog contains approximately 275 items along with 26 pages setting out how the departments can meet the requirements of the act with respect to these 275 items.

This initiative was taken to ensure that we would be in a position to fulfil our commitments in this respect.

Mrs. Guay: So you provide the departments with a catalog giving them a choice of environmentally sound articles. Do the departments go along with this approach? Are they really buying "green" products? I'd be interested in knowing the answer.

Mr. Neville: The departments are able to buy what they want. Our statistics show that a good number of departments do buy "green" and use our catalog. Their numbers are increasing every year.

Mrs. Guay: You say there's an increase?

Mr. Neville: Yes.

Mrs. Guay: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Guay. Mrs. Kraft Sloan, please.

Mme Kraft Sloan: Vous dites à la demière page de votre exposé que vous n'êtes pas sûrs qu'un régime réglementaire permettrait d'obtenir de meilleurs résultats que ce qui a été obtenu jusqu'ici par le libre choix. Pourtant vous évoquez à la

about a situation where you committed four infractions, you page 6 une situation où il est question de quatre infractions. received a warning letter, there was a prosecution, you were penalized \$40,000 worth of community work. You go on to say to prevent these future occurrences you took a number of preventive steps. I'm wondering whether, if you hadn't been prosecuted or received a warning letter, you would have gone ahead with some of these preventive steps.

Mr. Evans: I believe we would have. As I indicated in my opening comments. I believe we are seeking to manage prudently and appropriately, and to put in place acceptable and proper management frameworks would be the response we'd wish to take.

Bear in mind in the context for example of the PCBs, the warning letters there, as I indicated to you, relate to what could be viewed as administrative matters. We don't minimize the importance of this, and we will ensure and are in the process of ensuring that the right-sized labels are put on the storage bins, etc.

• 0935

Mrs. Kraft Sloan: But I'm referring to some dredging projects. Do these warning letters on page 5 refer to infractions with dredging?

Mr. Evans: In dredging, there were three warning letters given during the period 1988–1994, but I'm afraid I don't have the context or the details of the nature of those warning letters.

Mrs. Kraft Sloan: There were three warning letters and a prosecution. Because I'm still not entirely clear on your response, would you have gone ahead with the preventative measures listed on page 5 and page 6 if you hadn't received a prosecution or warning letters?

Mr. Evans: If it was brought to our attention. I believe we would

Mrs. Kraft Sloan: So are you saying that regulatory regimes are not very effective and voluntary is better? I'm still not really clear on this. How would they be brought to your attention?

Mr. Evans: It's cause for an interesting discussion about the effectiveness of a regulatory regime as opposed to a voluntary compliance regime. Obviously there are areas where regulations are appropriate. That is evidenced in part II with the toxic substances, for example.

In the case of part IV, where the government's underlying philosophy is one of demonstrating leadership, I'm not satisfied the regulatory regime will necessarily derive the same benefit as a voluntary compliance regime.

Mrs. Kraft Sloan: Are you denying that because of infractions of regulations you changed behaviour?

Mr. Evans: No, I'm not denying that.

Mrs. Kraft Sloan: So it is possible that it can be a good thing to have a regulatory regime?

Mr. Evans: Yes.

[Translation]

d'une lettre d'avertissement, de poursuites et d'une amende de 40 000\$ en travaux communautaires. Vous parlez ensuite d'un certain nombre de mesures préventives prises pour éviter que cette situation ne se reproduise. Je me demande si vous auriez effectivement pris des mesures préventives en l'absence de poursuites ou de lettre d'avertissement.

M. Evans: Je pense que nous aurions effectivement agi. Comme je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, j'estime que nous faisons une gestion prudente et appropriée et que nous aurions compris la nécessité de mettre en place un cadre administratif acceptable et bien

Il faut se rappeler que dans le cas des BPC et des lettres d'avertissement, il s'agissait essentiellement de questions administratives. Il n'est pas question de minimiser leur importance, et nous voyons à ce que les étiquettes sur les bidons d'entreposage soient du bon format, etc.

Mme Kraft Sloan: Je vous parle, moi, de certains projets de dragage. Ces lettres d'avertissement de la page 6, dont vous parlez, concernent bien des infractions en matière de dragage?

M. Evans: Pour ce qui est du dragage nous avons recu trois lettres d'avertissement pendant la période de 1988 à 1994, mais malheureusement je ne sais plus exactement quel était le contenu de ces lettres.

Mme Kraft Sloan: Il y a eu trois lettres d'avertissement, et une poursuite. Comme je ne sais pas très bien comment interpréter votre réponse, je vous redemande si vous auriez pris les mesures préventives dont il est question à la page 6 et à la page 7 si vous n'aviez pas reçu ces lettres d'avertissement et si des poursuites n'avaient pas été engagées?

M. Evans: Je crois qu'il aurait suffi que la question soit signalée à notre attention pour que nous prenions des mesures.

Mme Kraft Sloan: Pensez-vous que la réglementation n'est donc pas très efficace et qu'il vaut mieux faire appel à la bonne volonté? C'est cela que j'ai du mal à comprendre. Comment ces divers cas auraient-ils alors été portés à votre attention?

M. Evans: Cela peut donner lieu effectivement à un débat très intéressant sur les mérites comparés de la réglementation, et d'un régime de conformité volontaire. De toute évidence il y a des cas où la réglementation est indiquée. Nous en avons la preuve avec la partie II et les substances toxiques, par exemple.

Dans le cas de la partie IV, où le gouvernement estime que nous devons donner l'exemple, je ne suis pas certain que l'on parvienne au même résultat par la réglementation que par un régime de conformité volontaire.

Mme Kraft Sloan: Voulez-vous nier que le fait que l'on a relevé ces infractions à la réglementation vous a amenés à changer de méthode?

M. Evans: Non, je ne suis pas en train de nier cela.

Mme Kraft Sloan: Il est donc dans certains cas tout à fait bon d'avoir une réglementation?

M. Evans: Oui.

Mrs. Kraft Sloan: Has Environment Canada ever approached you or the minister to entertain discussions on the development of regulations pertinent to CEPA?

Mr. Evans: Yes, there have been discussions relating, I understand, to underground storage tanks and the emissions in the context of pollution prevention.

Mrs. Kraft Sloan: As I asked earlier witnesses, the federal government has been criticized because of dual standards. We expect the private sector to do certain things that are not expected to be done within the federal house. I'm wondering if you agree with that.

Mr. Evans: I agree that there have been criticisms and that there would appear to be dual standards.

Mrs. Kraft Sloan: Do you feel the criticism is warranted?

Mr. Evans: In certain circumstances it could be warranted. There are circumstances, though, where the responsibilities of the government have to be weighed against its accountability structure and against whether a more appropriate result would accrue if you had in place a regime that would be more responsive to the accountability structure. Allow me to explain that.

There are a number of activities that it is prudent to undertake in the context of environmental management. As many departments have done, we have engaged to put in place a regime to meet those things. I believe it would be an effective instrument to have departments appear before this committee and to explain what they have been doing in response to environmental imperatives, if you will, and to work with this committee in determining what would be appropriate government responses.

Obviously there are areas where regulations are necessary, again such as PCBs. There are activities where—as with parenting, I suppose—you can get far better results if you set in place a structure and expectations and then allow the players to respond and develop appropriate actions in respect of those expectations.

I would say again that there are areas where it would be useful to work with this committee to achieve results as opposed to relying upon regulations.

• 0940

Mrs. Kraft Sloan: In parenting in my house I often work with my them to their room.

I wonder if you can make any comments on the kinds of changes this committee can make in CEPA to help the federal house be more responsive to pollution prevention and those kinds of concerns.

Mr. Evans: I believe the legislative intent of part IV is a laudable intent; that is to say, to have the vehicles in hand to allow, where the exigencies arise, having in place guidelines or regulations. I understand there is a running debate on whether,

[Traduction]

Mme Kraft Sloan: Le ministère de l'Environnement, ou le ministre même, vous ont-ils contacté pour discuter d'une réglementation d'application de la LCPE?

M. Evans: Oui; il y a eu, si je ne me trompe, des discussions concernant les réservoirs d'entreposage souterrains, ainsi que la question des émissions, tout ça dans le cadre de la prévention de la pollution.

Mme Kraft Sloan: Comme i'en ai déjà parlé avec des témoins qui vous ont précédés, le gouvernement fédéral semble avoir deux poids, deux mesures, ce que certains ne se sont pas privés de critiquer. C'est-à-dire que nous attendons un certain nombre de choses du secteur privé, et nous ne nous imposons pas les mêmes règles. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

M. Evans: Je sais que certaines critiques ont été émises, et qu'il pourrait sembler avoir deux poids, deux mesures.

Mme Kraft Sloan: Pensez-vous que ces critiques sont justifiées?

M. Evans: Dans certains cas, sans doute. Cependant, il faut tenir compte du fait que la responsabilité du gouvernement s'exerce dans le cadre d'un régime institutionnel l'obligeant à rendre des comptes, et il-faut se demander si l'on n'obtiendrait pas de meilleurs résultats en tenant compte de cette obligation de rendre des comptes. Permettez-moi de vous expliquer ce que je veux dire.

Lorsque l'on parle de gestion de l'environnement il y a un certain nombre de précautions qu'il est prudent de prendre. Comme beaucoup d'autres ministères, nous avons nous aussi pris des dispositions à cet effet. Je pense, dans cette perspective, qu'il serait extrêmement utile que les ministères comparaissent devant le comité, pour lui expliquer ce qu'ils ont fait pour respecter la législation sur l'environnement, si vous voulez, et pour discuter de près avec le comité des mesures que l'appareil gouvernemental doit prendre.

Dans certains domaines la réglementation est de toute évidence indispensable; je pense par exemple aux BPC. Mais il y a d'autres domaines—je ferai une comparaison avec ce que font les parents, par exemple—où l'on obtient de bien meilleurs résultats si l'on met en place des structures et des critères permettant ensuite aux intéressés d'agir de leur propre chef et de prendre les mesures nécessaires en fonction de ce que l'on attend d'eux.

Je dis encore qu'il v a des domaines où il serait effectivement utile de pouvoir collaborer étroitement avec le comité, pour obtenir de meilleurs résultats, au lieu de tout simplement s'en remettre à la réglementation.

Mme Kraft Sloan: Effectivement, moi qui suis mère de famille, children in a very cooperative effort, but they always know I can send j'essaie souvent de créer un climat de collaboration avec mes enfants, mais ils savent quand même que je peux toujours les envoyer dans leur chambre si c'est nécessaire.

> J'aimerais savoir si vous avez une idée de ce que peut faire ce comité, en ce qui concerne la LCPE, pour aider le gouvernement fédéral à mieux tenir compte de nos objectifs en matière de prévention de la pollution et à être plus vigilant dans ce genre de domaine.

> M. Evans: J'estime que l'intention du législateur, avec la partie IV de la loi, est tout à fait louable; c'est-à-dire d'avoir à sa disposition les outils qui permettront, si nécessaire, de mettre en place des directives ou des mesures réglementaires. Ainsi, et

for example, subsection 54(1) is not constrained by the specificity of si i'ai bien compris, on se demande si le caractère spécifique du subsection 54(2). If that is the case and it's felt that results in something contrary to the overall spirit and intent of part IV, then I would see you would want to have a look at how you would strengthen section 54.

I have no other comment to make.

Mr. Neville: As a department, I think we have found CEPA to be very workable to date. If you look at our record, you will note our commitment is there on a voluntary basis. As a result, we've either met or exceeded any standards that have been set across the country. I think that speaks for itself.

Mr. DeVillers: I'd like to congratulate the department on their presentation setting out the environment record. We're here trying to examine the effectiveness of CEPA in the federal house, so it's helpful to have that information up front.

I have a couple of questions. The prosecution for dredging: that would have been under the Fisheries Act and not under CEPA, would

Mr. Evans: I believe it was under CEPA.

Mr. DeVillers: It was under CEPA?

Mr. Evans: Yes.

Mr. DeVillers: We appreciate that. But to follow up on Mrs. Kraft Sloan's questioning, we seem to be under the of voluntary compliance against regulatory compliance. Frankly, your paper seems to me to be arguing them as alternatives and not as things that can be worked in conjunction, one with the other. This committee has heard from a lot of witnesses who have argued voluntary compliance is the way to go. But they have also said it must be backed up with the regulatory scheme, to have that there to add force to the voluntary regulations.

I have the sense that your argument here is that regulations somehow get in the way of voluntary compliance. I'd like you to expand on that.

Mr. Evans: If I left the impression that it's one or the other, that was not the intention. Clearly there are areas where regulations are appropriate and you will derive the result only through the regulations. There are other areas where the result can, I believe, be best obtained by setting the standards and allowing the players to work to those standards. I think the spirit of part IV where it indicates, I believe in section 53, guidelines can be made would indicate there are areas where you would want to set those standards and allow the players to have their appropriate response to it.

Mr. DeVillers: Specifically, the issue paper issued by Environment Canada on the federal house, setting out the nine options for part IV, ranging from removing it entirely and making the federal departments exempt from the provisions of part IV on to all other eight options: have you reviewed those options?

[Translation]

paragraphe 54.(2) n'impose pas certaines limites à l'application du paragraphe 54.(1), et il y a tout un débat là-dessus. Dans ce cas, et si l'on a l'impression que cette disposition est contraire à l'esprit général de la partie IV, vous pouvez envisager de donner plus de portée à l'article 54.

C'est tout ce que i'aurais à dire là-dessus.

M. Neville: De facon générale notre ministère n'a pas eu de mal à appliquer la LCPE. Et si vous voulez vérifier, vous verrez que nous avons respecté la loi sans avoir à y être contraints. De ce fait nous avons pu respecter les normes qui ont été fixées dans le reste du Canada, et dans certains cas nous sommes même allés au-delà, C'est donc suffisamment significatif.

M. DeVillers: J'aimerais féliciter le ministère pour l'exposé qu'il vient de nous faire sur son bilan environnemental. Nous sommes en train d'examiner la LCPE et d'apprendre si au niveau fédéral elle est appliquée de façon satisfaisante, et l'information que vous pouvez nous transmettre est donc extrêmement utile.

J'ai quelques questions à vous poser. Dans cette affaire de dragage, vous a-t-on poursuivis en invoquant la Loi sur les pêches ou la LCPE?

M. Evans: La LCPE, și je ne me trompe.

M. DeVillers: La LCPE?

M. Evans: Oui.

M. DeVillers: Merci. Pour revenir aux questions de Mme Kraft Sloan, j'ai l'impression que l'on est en train d'opposer l'application par la réglementation au respect spontané de la loi. J'ai très nettement l'impression que votre exposé en fait une alternative, au lieu d'y voir des systèmes qui peuvent se compléter. Beaucoup de témoins nous ont déjà dit qu'il était préférable de laisser les intéressés s'imposer eux-mêmes un code de déontologie. Mais les témoins demandaient également qu'une réglementation soit là en cas de nécessité, comme toile de fond à toute déontologie librement acceptée.

J'ai le sentiment que pour vous la réglementation est un obstacle à toute déontologie. J'aimerais que vous nous disiez un peu plus précisément ce que vous en pensez.

M. Evans: Si je vous ai donné l'impression qu'on avait le choix, ce n'était certainement pas mon intention. Il est clair que dans certains domaines la réglementation s'impose, et que seule la réglementation pourra nous permettre de parvenir à nos fins. Dans d'autres situations, il est nettement préférable, à mon avis, de fixer des normes et de laisser ensuite les intéressés décider de la façon dont ils vont pouvoir les respecter. Je crois que la partie IV en est un exemple, à l'article 53, notamment, où l'on parle de lignes directrices, ce qui semble bien indiquer que dans certains domaines on peut fixer des normes et laisser ensuite les intéressés prendre eux-mêmes les mesures qui leur semblent appropriées.

M. DeVillers: Je pense particulièrement au document de discussion du ministère de l'Environnement concernant le gouvernement fédéral, où neuf options concernant la partie IV sont énumérées, l'une d'entre elles consistant tout simplement à supprimer cette partie IV et à laisser les ministères fédéraux décider. Il y en a ensuite huit autres; en avez-vous discuté?

Mr. Evans: We've considered them. Yes, we've looked at them.

Mr. DeVillers: Do you have any opinion on the preferred options?

0945

Mr. Evans: To be consonant with my earlier comments, option 9 would be appropriate.

Mr. DeVillers: Fine. Thank you very much.

Merci, Madame la présidente.

The Vice-Chairman (Mrs. Guay): Monsieur Gilmour.

Mr. Gilmour: Thank you.

To broaden on your points on dredging in the thousand-odd cases—and I would imagine a significant number have taken place in the Great Lakes—are you taking any measures to try to prevent stirring up the contaminated sediments? As they layer, the older sediments are more contaminated. What measures are you taking to mitigate that?

Mr. Evans: I can't speak to the science of it or the procedures. I have a colleague here who could possibly help us with that.

Mr. Gilmour: You can't comment on it?

Mr. Evans: I can't deal with the science and the procedures in place, but I do have a colleague here who could.

Mr. Gilmour: Please.

Mr. Evans: Excuse me. I do apologize. We don't have anyone here from our architectural engineering services who could answer that question. We will provide you with protocols and an explanation of our approach to that, if that would be of assistance to you.

Mr. Gilmour: When could we expect that?

Mr. Evans: We'll get at it today.

Mr. Gilmour: Thank you.

Broadening on Mrs. Kraft Sloan's initial questions, other witnesses have stated that in the federal government there appears in some cases to be an attitude—be it in the military, in the airports or in Public Works—that they are different from the private sector and are treated differently. Could you comment further on that? Do you feel you're on the same level playing field as private industry?

Mr. Evans: I don't think it's necessarily a question of being treated differently. Obviously if we are engaged in areas similar to the activities of the private sector, we should be meeting the same standards as they're required to meet.

The issue is what regime would derive the best results. There are regulations in place that are appropriate regulations, obviously. I would submit the issue is part IV. What should be in place to demonstrate the leadership of the federal government? If you put something in place, will that assure the result that is expected, that is to say, a demonstrated leadership?

[Traduction]

M. Evans: Nous en avons pris connaissance, et nous y avons

M. DeVillers: Est-ce que vous avez déjà des préférences?

M. Evans: Ma préférence va à l'option numéro 9, ce qui est tout à fait conforme à ce que je vous ai dit tout à l'heure.

M. DeVillers: Très bien. Merci beaucoup.

Thank you, Madam Chair.

La vice-présidente (Mme Guay): Mr. Gilmour.

M. Gilmour: Merci.

Revenons à ce que vous avez dit sur le dragage: il v a des milliers de cas semblables—et je suppose qu'il y en a eu beaucoup dans les Grands Lacs—essavez-vous d'éviter que l'on ne fasse remonter les sédiments contaminés à la surface? Au fur et à mesure que les différentes couches se sédimentent, les plus anciennes sont les plus contaminées. Quelles mesures prenez-vous pour essaver d'éviter cela?

M. Evans: Je ne peux pas vous en parler d'un point de vue technique. Un de nos collègues ici présents pourrait le faire.

M. Gilmour: Vous ne pouvez rien me dire là-dessus.

M. Evans: Je ne peux pas vous parler des techniques utilisées, ni des mesures qui ont été prises, mais un de nos collègues pourrait le faire.

M. Gilmour: Allez-v.

M. Evans: Excusez-moi, je suis absolument confus. Je constate qu'il n'y a personne des services d'architecture et de génie ici présent qui puisse vous répondre. Nous vous fournirons la documentation et les explications que vous demandez, en espérant que cela vous satisfera.

M. Gilmour: Ouand les aurons-nous?

M. Evans: Nous nous en occuperons dès aujourd'hui.

M. Gilmour: Merci.

Je reviens donc encore aux questions de M^{me} Kraft Sloan :d'après certains témoins les services gouvernementaux—qu'il s'agisse des militaires, des aéroports ou des Travaux publics-sembleraient avoir a priori le sentiment qu'ils sont une catégorie à part, différente notamment du secteur privé, et également traitée différemment. Qu'en pensez-vous? Avez-vous notamment le sentiment que vous êtes à armes égales face au secteur privé?

M. Evans: Ce n'est pas tant que nous soyons traités différemment. De toute évidence, si nous nous livrons à des activités comparables à celles du secteur privé, nous sommes tenus de respecter les mêmes normes.

La question est surtout de savoir quel système nous permettra d'obtenir les meilleurs résultats. Dans certains cas la réglementation est tout à fait justifiée, et c'est évident. Je dirais que tout tourne autour de cette partie IV de la loi. Quelle forme doit prendre la législation pour que le gouvernement fédéral puisse effectivement donner l'exemple? Quelles dispositions permettront de garantir ce résultat que nous attendons tous, à savoir que les services publics, de façon très évidente, sont à la pointe de l'effort?

My musing, if you will, is in the context of public policy. Is there not another approach to the responses by government that gives those responses the visibility required to in effect demonstrate that leadership?

If the proof is always in the form of some prosecution, I ask whether that is really giving the message. If, however, the proof is in the product—if the proof is in again appearing before a parliamentary committee to have the responses tested by the judgment of committee members and have it brought to the attention of the public in that way—I wonder whether the result and the better result. Obviously, these are the trade-offs this committee has to make.

• 0950

Mr. Gilmour: Could you bring me up to speed on where Public assessment stage? Are you bringing them above ground? How massive a project is this in Canada?

Mr. Evans: Our registry indicates there are some 200 underground storage tanks. We have been engaged in a series of projects to contain and deal with those and to assess those projects. My information is that assessment, if it isn't completed now, will shortly be completed.

In the fiscal year 1994-95 we had 56 discrete projects relating to those facilities. They value in the range of \$2 million in the aggregate to deal with tank modification, replacement, and removal. So we have a program in place and a protocol we're following to deal with those structures.

Mr. Gilmour: Is the \$2 million just the assessment portion?

Mr. Evans: I don't have the detail for the projects, but I can make that detail available to you.

Mr. Gilmour: I would appreciate that. Thank you.

Mr. Finlay: On page 9 you talk about environmental audits you're conducting on behalf of the holdings. I think you said at the beginning that your department is responsible for 20% of the real property held by the government. You go on to talk about environmental check-lists as a management tool and say that some positive impacts have been achieved, for example, in water and energy conservation. Can you give me any figures? Can you illustrate in any way what has been achieved?

Mr. Evans: In terms of just the audit activity, sir, from 1992 to this fiscal year we will have completed audits on about 320 of our office buildings. Our plan is to complete those in the next fiscal year.

On the matter of solid waste management and water emissions, again in the context of our annual reviews of the buildings and the establishment of the budgets, we are mindful of water conservation. I can't give you the details of the process we've adopted, but we have set about to reduce and control the use of water.

[Translation]

Je suis en train de penser, si vous voulez, en termes de politique publique. N'v a-t-il pas une autre facon de concevoir l'action de l'État, pour que celle-ci soit effectivement connue de tous, afin que le leadership de celui-ci soit évident?

Je ne pense pas que l'action en justice et le procès soient la meilleure façon de prouver que l'État donne l'exemple, et ie me demande si nous sommes alors bien compris. Mais on peut essayer de faire la démonstration par le résultat-et notamment en faisant comparaître les gens devant un comité parlementaire, où l'action de l'État est mise à l'épreuve du jugement des membres du discipline inherent in that accountability structure wouldn't be a comité, et parallèlement portée à l'attention de la population—et je me demande si ce ne serait pas une meilleure facon, cette obligation de rendre des comptes, de parvenir à nos fins. De toute évidence le comité va être obligé de choisir.

M. Gilmour: Pourriez-vous un petit peu me mettre au courant de Works is regarding the underground storage of fuels? Are you at an ce que font les Travaux publics dans le domaine de l'entreposage souterrain des carburants? Êtes-vous en train d'évaluer la situation? Procédez-vous à des inspections à ciel ouvert? Ouelle est l'importance de ce projet pour l'ensemble du pays?

> M. Evans: D'après nos registres, il y a quelque 200 réservoirs d'entreposage souterrains. Nous avons déjà fait un certain nombre de travaux d'entretien, et nous procédons à une évaluation de ces travaux. D'après mes informations, cette évaluation, si elle n'est pas terminée maintenant, le sera dans très peu de temps.

> Pour l'exercice 1994-1995, 56 interventions différentes sur ces sites sont prévues. Cela fait au total quelque 2 millions de dollars pour modifier, remplacer ou enlever certains de ces réservoirs. Nous avons donc bien en place un programme, et une procédure relative à la façon dont nous devons nous occuper de ces structures.

> M. Gilmour: Deux millions de dollars, cela concerne simplement l'évaluation?

M. Evans: Je n'ai pas le détail des différentes interventions, mais c'est une information que je pourrais vous transmettre.

M. Gilmour: J'aimerais que vous le fassiez. Merci.

M. Finlay: À la page 9 vous parlez de vérifications environnementales que vous faites faire sur le parc immobilier dont vous avez la responsabilité. Vous disiez que votre ministère est en effet responsable de 20 p. 100 du parc immobilier de l'État fédéral. Vous parlez ensuite de listes de vérification environnementale, en disant que c'est un outil de gestion utile, permettant d'obtenir des résultats positifs dans le domaine notamment de la conservation de l'eau et de l'énergie. Pouvez-vous me citer quelques chiffres? Pouvez-vous nous donner quelques exemples de ces résultats?

M. Evans: Pour la vérification seule, de 1992 à l'exercice en cours, nous aurons procédé à environ 320 vérifications concernant les édifices où il y a des bureaux. Cette série de vérifications sera d'ailleurs terminée l'année financière prochaine.

Au chapitre de la gestion des déchets solides et de la conservation de l'eau, je rappellerai que dans le cadre de nos révisions annuelles des édifices et des budgets nous accordons une très grande importance aux économies de consommation d'eau. Je ne peux vous donner le détail de l'ensemble de la procédure qui a été adoptée, mais nous avons pour objectif déclaré de surveiller et de réduire cette consommation.

We have put in place and are putting in place protocols relating to construction landfill and waste reduction. Our pledge in that regard is to reduce the solid waste production by some 50% by the year 2000. This was our pledge in our environmental management plan of 1992.

Mr. Finlay: What was that figure again, please, Mr. Evans?

Mr. Evans: It was a 50% reduction by the year 2000.

Mr. Finlay: You don't have any figures you can give me on the effectiveness of your water conservation or energy programs. I would think it involves some refit with respect to lights, energy—efficient heating systems, and so on.

Mr. Evans: In terms of the energy conservation, we are an active player in the federal building initiative of the government. Our government building in Calgary, the Hays Building, was the subject of an energy federal building Initiative, and we now are in the process of going on the street with some 35 of our buildings to have the private sector respond and put in place the adjustments necessary to meet that program. Our intention is to continue to derive the benefits of that federal building initiative this coming fiscal year and thereafter.

• 0955

Mr. Finlay: Who developed this federal building initiative?

Mr. Evans: The last witness commented that Natural Resources Canada, I believe, had put in place a federal building initiative.

You might know that this is an initiative in which the private sector in effect comes in and does the energy retrofits at its cost and the energy savings are accrued to the private sector over a fixed term, so the private sector is funding and financing the energy retrofit. Repayment comes from the savings, and at the end of the term in effect the government is the owner of the retrofitted asset and the savings thereafter accrue to the government.

This is an initiative that was announced, I believe, shortly before Christmas and has attracted the attention of many in the private sector. Those involved in the process in the private sector are required to in effect be approved and demonstrate that they have the capabilities to effect the necessary retrofit and, therefore, the economies.

When we say that we go on the street, we go to these, in effect, approved companies to do that.

We are hopeful that we can have this operating. There are some 35 buildings subject to this particular regime.

Mr. Finlay: Can you give me an average number of the years of pay-back that these approved contractors require?

Mr. Evans: It depends so much on what is being done on the building, and it is a question of doing a series of estimates. If my memory serves me correctly, the Harry Hays thing was something like a seven—year pay—back.

[Traduction]

Nous avons mis et nous mettons en place des protocoles concernant les décharges de matériaux de construction, et nous luttons pour la réduction des déchets. Nous nous sommes fixé comme objectif pour l'an 2 000 une réduction de 50 p. 100 de la production de déchets solides. C'est d'ailleurs un engagement que nous avons pris dans notre plan de gestion environnementale de 1992.

M. Finlay: Quel est ce chiffre encore, Monsieur Evans?

M. Evans: Une réduction de 50 p. 100 d'ici à l'an 2 000.

M. Finlay: Est-ce que vous pouvez me citer des chiffres sur les résultats que vous avez obtenus en matière de conservation de l'eau et de l'énergie? J'imagine que c'est un programme qui prévoit de remplacer les sources de lumière artificielle, et les systèmes de chauffage, pour faire des économies d'énergie, etc.

M. Evans: Pour ce qui est de la conservation de l'énergie, nous participons de façon très active au plan du gouvernement concernant les édifices fédéraux. Notre propre édifice, à Calgary, l'édifice Hays, a été soumis à l'initiative fédérale dans le secteur du bâtiment, au chapitre de l'énergie, et nous sommes en train maintenant de discuter pour que les propriétaires du secteur privé prennent des dispositions semblables dans 35 de nos autres édifices. Notre intention est donc de continuer à profiter de cette initiative fédérale dans le secteur du bâtiment, au cours de l'exercice financier à venir et des autres.

M. Finlay: Qui est à l'origine de cette initiative fédérale dans le secteur du bâtiment?

M. Evans: Le témoin précédent a dit que le ministère des Ressources naturelles avait lancé une initiative fédérale dans le secteur du bâtiment.

Vous savez peut-être que c'est un programme auquel participe le secteur privé, dans le mesure où il procède lui aussi, à ses frais, aux reconversions permettant des économies d'énergie, lesquelles lui sont ensuite créditées sur une période fixée à l'avance, si bien que le secteur privé finance ces travaux de reconversion. Le remboursement se fait à partir des économies réalisées, et au bout du terme fixé l'État est le propriétaire du matériel de remplacement, et bénéficie ensuite des économies ainsi réalisées.

Voilà une initiative qui a été annoncée, si je ne me trompe, un peu avant Noël, et qui a intéressé plusieurs entrepreneurs privés. Ceux qui sont partie prenante à l'initiative doivent se soumettre à une procédure d'agrément, et prouver qu'ils ont les moyens de procéder à ces reconversions, dont on attend des économies.

Lorsque je disais que nous faisions des ouvertures, je voulais dire que précisément nous frappons à la porte de ces sociétés qui sont agréées pour qu'elles fassent ces travaux.

Nous espérons que cela marchera, puisque, comme je l'ai déjà dit, 35 bâtiments sont visés par ce régime.

M. Finlay: Sur combien d'années ces entrepreneurs agréés demandent—ils à être remboursés?

M. Evans: Tout dépend des travaux entrepris, et des devis. Si je me souviens bien, dans le cas du Harry Hays, cela s'étale sur une période de sept ans.

Mr. Adams: The background notes mention your nationally consistent approach to contaminated lands. I wonder if you would care to give us some information about that with particular respect to toxics, which is the concern we have here.

Mr. Evans: I guess our approach, briefly stated, is that we will engage first of all in the process of containment and then remedial action if it's required immediately for health and safety reasons. Thereafter, any other required remedial action will become really a function of the availability of resources, assuming the continued containment of that.

Mr. Adams: On the monitoring of sites, you mentioned your voluntary approach, and so on, so they're contained. Do you monitor to make sure they're contained?

Mr. Evans: Yes, we do.

Mr. Adams: The notes also mention your research and development program and new technologies. Does that program include monitoring technologies?

Mr. Evans: The activity primarily is undertaken on behalf of my branch by the architectural and engineering services group. The people in there are in constant touch with the state of the art and they are acting as our advisers in that regard.

Mr. Adams: Let's take an example. A particular problem with a contaminated site is the fact that stuff sits there. It sort of festers. New things develop in the festering site. The new things can then leak out.

A lot of concern has been expressed to us about things that aren't obviously poisonous—they don't actually kill you—but they accumulate, they're intergenerational, and over time you get horrific effects.

Is your research and development program working on ways of monitoring sites with those things in mind?

Mr. Evans: I can't answer that. I don't know. I could provide you with that information.

• 1000

Mr. Adams: Again, you mentioned the voluntary approach. You're obviously very keen on it. Were you aware of what I just said? I know that in office environments you monitor for all sorts of very sophisticated things, but the things I've just mentioned are very difficult to trace. Were you aware of that and the development of thought about that in recent years with respect to your contaminated sites?

Mr. Evans: No, I was not personally aware of it. I'm sure the department experts are.

Mr. Adams: If you have some information, if they have some information, then I'd be glad if the committee could receive it.

Mr. Evans: Yes.

The Chairman: Mr. Evans, as Mr. DeVillers already did, I would like to congratulate you for the presentation this morning. It was very focused and helpful.

[Translation]

M. Adams: Dans vos notes d'information vous parlez d'une véritable stratégie nationale concernant les terrains contaminés. Est-ce que vous pourriez nous donner plus d'information là-dessus, et notamment dans le cas des produits toxiques, puisque c'est ce qui nous préoccupe ici.

M. Evans: En quelques mots, voici notre méthode: nous luttons d'abord contre toute propagation, et si pour des raisons de santé ou de sécurité il faut prendre des mesures correctives, nous le faisons immédiatement. Par la suite, et en supposant que nous continuerons à contenir la propagation, toute autre mesure à prendre dépendra des ressources dont nous disposerons.

M. Adams: Pour ce qui est de la surveillance des sites, vous disiez que vous vous en remettiez aux initiatives spontanées pour maîtriser la situation. Vous assurez-vous effectivement qu'il n'y a pas de propagation?

M. Evans: Oui.

M. Adams: Dans vos notes, vous mentionnez également le programme recherche-développement et nouvelles technologies. Est-ce que ce programme inclut un programme de surveillance?

M. Evans: C'est le service de l'architecture et du génie qui s'occupe de cela au nom de ma direction générale. Les fonctionnaires de ce service sont au courant des derniers développements technologiques, et ce sont eux nos conseillers.

M. Adams: Prenons un exemple. Supposons que les déchets d'un site contaminé commencent à se décomposer, et que de nouveaux produits se forment avec possibilité de fuite.

Beaucoup de gens se sont inquiétés de ce genre de situation, où les produits ne sont pas encore de façon évidente dangereux, ils ne provoqueraient pas la mort, mais ils s'accumulent, avec possibilité de réaction en chaîne, avec au bout du compte l'horreur.

Est—ce que votre programme de recherche—développement vous permet de suivre les sites avec ce genre de danger présent à l'esprit?

M. Evans: Je ne peux pas vous répondre, je ne le sais pas. Je pourrais vous faire parvenir cette information plus tard.

M. Adams: Là encore, vous dites qu'il vaut mieux laisser les gens libres de leurs mouvements. C'est une idée qui vous tient à coeur. Avez-vous déjà pensé à l'exemple que je viens de citer? Je sais que lorsqu'il s'agit de bureaux vous surveillez des tas de choses extrêmement compliquées, mais ce dont je viens de parler est parfois très difficile à déceler. Pour ce qui est des sites contaminés, avez-vous déjà réfléchi à ce genre de situation, et à l'état d'avancement de la recherche à ce sujet depuis quelques années?

M. Evans: Non, personnellement je n'en avais pas conscience. Mais je sûr que les spécialistes du ministère sont avertis.

M. Adams: Si vous avez de l'information à ce sujet, si vos spécialistes en ont, je serais heureux que celle-ci soit transmise au comité.

M. Evans: Oui.

Le président: Monsieur Evans, après monsieur DeVillers, j'aimerais moi-même vous féliciter pour votre témoignage de ce matin. C'était extrêmement précis et utile.

In your listing of successes to date on page 3 of your brief, you list 35 federal buildings where you are looking at the viability of renovation projects. Considering that energy saving by retrofitting has been around us and with us for almost 15 years, one wonders how many federal buildings there are where you are not looking at the viability. Secondly, how many buildings would require these kinds of renovation projects? Perhaps I should stop here and proceed later.

Mr. Evans: If it isn't made clear in that comment, it should be read in the context of the federal building initiative. We've identified what we believe to be 35 of our assets for which it would be attractive to the private sector to come in and engage in the retrofit under that program.

In order for us to get to that point, we have to get our expression of interest into the marketplace and have them respond to us. Our intention is, in very quick order, to have that information at hand and to start engaging these companies to do their retrofits.

The matter of energy retrofits generally we are cognizant of and we act with the whole matter of energy conservation in mind. Our annual review on a building basis will focus on such things as energy efficiency.

The Chairman: I appreciate that. But considering the number of federal buildings across the country, including this building, which comes under your jurisdiction, which is probably the most energy inefficient in the country and which should have been looked at perhaps ten years ago, one wonders whether your policy is in the forefront or you're catching up with the rest of the world.

The same comes to my mind, at least, in looking at your final item on that page, pilot projects for replacing ozone–depleting CFCs and halons. Are you still in the phase of pilot projects in 1995?

VIA Rail has completed its servicing of ozone-depleting substances and replacement. Large corporations have. Why are you at this stage of pilot projects?

Mr. Evans: If I could just go back. . .

The Chairman: Do you know that the Montreal Protocol invoked measures almost seven years ago? You must have read of it in the newspaper at Public Works. Why do you come to us and preach voluntarism if this is the kind of performance you deliver? We have nothing against voluntarism, but then deliver. If you were in the forefront, then we would understand. But you don't seem to be in the forefront.

Mr. Evans: My understanding is that our handling of CFCs and halons is indeed in the forefront. We have contained, for example, the CFCs in our refrigeration unit in accordance with the imperatives of the Montreal Protocol. What we're talking about here is the process of replacing those CFCs by an appropriate substance. We have contained it. We are in the process of replacing it, and we do it as the economics provide. We are piloting various substances to determine what would be appropriate in that context. We believe we are on the leading edge.

[Traduction]

Lorsque vous énumérez, page 3, tout ce qui est à mettre à votre actif, vous parlez de ces 35 édifices fédéraux où vous envisagez des projets de rénovation. Étant donné par ailleurs que cela fait déjà 15 ans que l'on économise l'énergie par la reconversion, on aimerait savoir combien d'édifices fédéraux vous excluez de votre liste. Deuxièmement, combien d'édifices auraient-ils effectivement besoin d'être rénovés dans ce sens? Je vais m'arrêter ici pour le moment.

M. Evans: Si ce n'est pas suffisamment clair ici, je vous rappelle que tout cela se fait dans le cadre de l'initiative fédérale dans le secteur du bâtiment. Nous avons fait une liste de 35 édifices où il pourrait être rentable pour des entrepreneurs du secteur privé de faire des travaux de conversion.

Mais pour en arriver là, nous avons besoin de faire connaître notre intention, pour que ces entrepreneurs nous répondent. Et pour cela, nous avons besoin effectivement de disposer de toute l'information nécessaire, aussi rapidement que possible, afin d'intéresser ces entreprises à ces travaux.

Les travaux de conversion auxquels nous pensons, et qui nous intéressent, sont ceux qui nous permettront de faire des économies d'énergie. Notre examen annuel des édifices se fera donc tout particulièrement en fonction de cette question de la conservation de l'énergie.

Le président: Je comprends. Mais étant donné le très grand nombre d'édifices fédéraux dans ce pays, y compris celui-ci, qui relève de votre compétence, et qui sur le plan de la conservation de l'énergie est certainement le pire que l'on puisse imaginer au Canada, à tel point qu'il aurait déjà dû être rénové il y a dix ans, on peut se demander si vous n'êtes pas tout simplement en train d'essayer de rattraper votre retard.

J'ai d'ailleurs la même impression lorsque je regarde, sur cette page, votre dernier point relatif aux projets pilotes de remplacement des CFC et autres halons destructeurs de la couche d'ozone. En êtes—vous toujours, en 1995, à l'étape des projets pilotes?

Via Rail, par exemple, a déjà terminé son programme de remplacement des substances destructrices de la couche d'ozone. D'autres grandes sociétés l'ont déjà également fait. Comment se fait-il que vous en soyez toujours à l'étape des projets pilotes?

M. Evans: Si vous me permettez de revenir. . .

Le président: Savez-vous que le protocole de Montréal avait déjà proposé des mesures il y a près de sept ans? J'imagine qu'à Travaux publics on a dû également lire cela dans les journaux. Comment pouvez-vous d'un côté prêcher la déontologie librement acceptée, si par ailleurs vous en êtes encore là? Nous n'avons rien contre le fait de ne pas contraindre les gens, à condition qu'ils fassent ce qu'on attend d'eux. Si vous étiez à la pointe du progrès, nous pourrions comprendre. Mais ça ne semble pas être le cas.

M. Evans: En matière de CFC et de halons si je ne me trompe, nous sommes précisément à l'avant-garde. Dans nos installations de réfrigération par exemple, nous avons restreint les CFC, conformément aux directives du protocole de Montréal. Ce dont nous parlons ici, c'est du remplacement de tous ces CFC par une substance adéquate. Nous les avons réduits. Nous sommes en train de les remplacer et nous le faisons quand les circonstances économiques nous le permettent. Nous avons lancé divers projets pilotes pour déterminer le produit le plus approprié. Nous sommes en fait à la pointe de ce secteur.

[Translation]

• 1005

In the matter of the halons, the pledges we made in 1992 did focus on that. The fact is that we no longer use that substance in our extinguisher abatement process. We are replacing it with appropriate substances. We have contained it, and we feel we are acting in the spirit of the protocol and demonstrating leadership in that regard.

The Chairman: We would expect you to be beyond the pilot project phase. That is the point I'm making with you, Mr. Evans—

Mr. Evans: Yes, I understand.

The Chairman: —considering the advanced technology and knowledge of this issue.

Mr. Evans, would you tell this committee whether when you engage in contracts with the private sector you expect the environmental standards to be respected in the construction on the site, particularly when it comes to the use of dangerous substances, whether you monitor them, and whether you make them a condition of your contract?

Mr. Evans: We do require the contractors to meet all appropriate requirements.

The Chairman: What does that mean?

Mr. Evans: Applicable requirements.

The Chairman: Of what nature?

Mr. Evans: In terms of the standards of the materials that are used,

The Chairman: Do you request that environmental standards be met?

Mr. Evans: Where they are legislated, yes, we do.

The Chairman: But you prefer the voluntary approach. You don't like the regulations, Mr. Evans. Have you passed any regulations under CEPA?

Mr. Evans: We do not pass the regulations, but we-

The Chairman: Then, if you don't like the regulatory system, how do you do it on a voluntary basis?

Mr. Evans: We set the standards.

The Chairman: Then you are applying regulations. I'm glad to hear that. When you set standards you apply regulations. Maybe they are your own regulations. Could you tell us something about the environmental component of your regulations?

Mr. Evans: The department has established protocols that deal with the standards and with the construction requirements, and they focus on such things, as I indicated earlier, as the green criteria for office buildings. Again, I can make those available to you, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. The green criteria, when did you introduce them?

Pour ce qui est des halons, nous avons pris des engagements à cet égard en 1992. Nous ne nous servons plus d'extincteurs aux halons. Nous avons remplacé les halons par les substances appropriées. Nous avons limité leur utilisation et à notre avis nous respectons les principes du protocole et nous montrons l'exemple dans ce domaine.

Le président: Nous aurions pensé que vous seriez allé plus loin que les projets pilotes. C'est justement ce que j'essaie de dire, monsieur Evans...

M. Evans: Oui, je comprends.

Le président: ...compte tenu des techniques de pointe qui existent et ce qu'on connaît de la question.

Monsieur Evans, pouvez-vous nous dire si vous vous attendez à ce que les normes environnementales soient respectées lors des travaux de construction sur un site particulier lorsque vous signez des contrats avec des intervenants du secteur privé? Je pense particulièrement à l'utilisation de substances dangereuses: j'aimerais savoir si vous avez un programme de surveillance ou si vous précisez dans le contrat que ces substances ne doivent pas être utilisées?

M. Evans: Nous exigeons des entrepreneurs qu'ils respectent les modalités établies.

Le président: Qu'est-ce que ça veut dire?

M. Evans: Les exigences applicables.

Le président: De quel genre?

M. Evans: En ce qui a trait aux normes des matériaux utilisés, nous...

Le président: Exigez-vous que ces entrepreneurs respectent des normes environnementales?

M. Evans: Lorsque cela est stipulé dans la loi, oui.

Le président: Vous préférez cependant éviter la contrainte. Vous n'aimez pas les règlements, monsieur Evans. Avez-vous adopté des règlements conformément à la LCPE?

M. Evans: Nous n'adoptons pas de règlements, mais nous...

Le président: Donc, si vous n'aimez pas le système réglementaire, comment pouvez-vous amener les gens à prendre d'eux-mêmes l'initiative?

M. Evans: Nous établissons les normes.

Le président: Vous appliquez donc des règlements. Je suis heureux de l'apprendre. Lorsque vous établissez des normes, vous appliquez les règlements. Il s'agit peut-être de vos propres règlements. Pouvez-vous nous en dire un peu plus long sur vos règlements environnementaux?

M. Evans: Le ministère a élaboré des protocoles qui portent sur les normes générales et les normes de construction, et elles portent sur diverses choses, comme je l'ai indiqué plus tôt, comme le critère «vert» ou écologique pour les immeubles à bureaux. Encore une fois, je peux vous les fournir si vous le désirez, monsieur le président.

Le président: Très bien. Quand avez-vous adopté ces critères écologiques?

Mr. Evans: I mentioned to you that we have demonstrated it at the building in Kingston, Ontario, and out of that has been developed the green criteria.

The Chairman: When was that?

Mr. Evans: That was, I believe, a year ago.

The Chairman: Are they now applied across the country?

Mr. Evans: I can't answer that.

The Chairman: Why can't you? That is a regulation by your department. Does it apply to only one site? Do we conclude that you apply them only to that building in Kingston?

Mr. Evans: No

The Chairman: Good. So where are they applied?

Mr. Evans: They will be applied in our refurbishment of our office buildings.

The Chairman: Do you mean in the future?

Mr. Evans: Yes.

The Chairman: Starting when?

Mr. Evans: I can't answer that.

The Chairman: I see.

[Traduction]

M. Evans: Je vous ai signalé que nous avions fait la démonstration de ces critères à l'immeuble de Kingston, en Ontario: et c'est à partir des résultats de ces travaux que nous avons élaboré ces critères écologiques.

Le président: Ouand avez-vous élaboré ces critères?

M. Evans: Il y a un an je crois.

Le président: Ils sont maintenant mis en application dans le pays tout entier?

M. Evans: Je ne peux répondre à cette question.

Le président: Pourquoi pas? Il s'agit d'un règlement de votre ministère. Est-ce qu'il vaut simplement pour un site? Faut-il en conclure que ces critères écologiques n'ont été mis en application que pour cet immeuble de Kingston?

M. Evans: Non.

Le président: Très bien. Pouvez-vous donc nous dire où ces règlements sont mis en application?

M. Evans: Ils entreront en ligne de compte lors de la remise à neuf de nos immeubles à bureaux.

Le président: Vous voulez dire à l'avenir?

M. Evans: Oui.

Le président: À partir de quelle date?

M. Evans: Je ne peux pas répondre.

Le président: Je vois.

• 1010

My final question has to do with the P.E.I. bridge. You're involved there, as a department, in a major operation, as you know—it's not a minor one—with very serious environmental implications. What steps are you taking to protect the environment in that project, considering the use of equipment and material that could have toxic implications on water and the biosystem?

Mr. Evans: My understanding, sir, is that an environmental management plan has been prepared and submitted by the contractor and that the contractor is working to that environmental management plan. That plan addresses issues such as those you state. I don't have the details of the plan. Our monitoring would indicate that the contractor is indeed meeting his commitments on that.

The Chairman: Would you perhaps let this committee have a summary of the environmental plan?

Mr. Evans: Yes, indeed.

The Chairman: Just a summary would do.

Mr. Evans: Yes.

The Chairman: Well, it's 10:10 and there are no more questioners. Mr. Evans and Mr. Neville, we thank you for your questions. Messieurs Evans et Neville, nous tenons à vous remercier appearance today.

Mr. Neville: Thank you, Mr. Chairman.

Ma dernière question porte sur l'ouvrage de franchissement de l'Île-du-Prince-Édouard. Votre ministère joue un rôle au niveau de l'exécution de ces travaux qui, comme vous le savez, sont très importants et qui ont des répercussions environnementales très graves. Quelles mesures avez-vous prises pour protéger l'environnement dans le cadre de ce projet? Certains des matériaux ou des équipements dont vous vous servirez pourraient avoir des répercussions toxiques sur l'eau et les biosystèmes.

M. Evans: Je crois, monsieur le président, qu'un plan de gestion environnementale a été préparé et présenté par l'entrepreneur et que ce dernier suit le plan établi. Ce plan porte sur les questions dont vous avez parlé. Je n'ai malheureusement pas les détails. Cependant notre programme de surveillance révèle que l'entrepreneur respecte ses engagements.

Le président: Pourriez-vous remettre au comité un résumé de ce plan environnemental?

M. Evans: Certainement.

Le président: Il suffit de nous remettre un résumé.

M. Evans: Très bien.

Le président: Il est 10h10 et personne d'autre ne veut poser de d'être venus ce matin.

M. Neville: Merci, monsieur le président.

The Chairman: This meeting is adjourned for five minutes.

[Translation]

Le président: Nous suspendons nos travaux cinq minutes.

• 1012

• 1027

The Chairman: Let's resume. We have a long way to go still.

At this point we welcome Atomic Energy of Canada, with Reid Morden, president and chief executive officer.

Welcome. Would you like to introduce your colleague and make your presentation?

Mr. Reid Morden (President and Chief Executive Officer, Atomic Energy of Canada Limited): Thank you, Mr. Chairman.

I have with me Dr. Bill Hancox, who is our vice-president for strategic development. His responsibilities include compliance with applicable laws and regulations with respect to environmental and safety issues.

As the committee knows, Atomic Energy of Canada Limited is a federal crown corporation with a mandate to carry out research, development and use of atomic energy for the benefit of Canada and Canadians. We've been doing this for fifty years with a good measure of success. I think it's fair to say the imperatives of environmental stewardship and sustainable development have been high on the company's agenda, and we've made a considerable contribution in both these areas.

ÉACL fait la conception et la commercialisation du réacteur nucléaire CANDU qu'elle a aussi mis au point et qui joue un rôle de premier plan dans les efforts canadiens et mondiaux pour réduire les émissions de gaz carboniques dans l'atmosphère. ÉACL effectue aussi de la recherche fondamentale et appliquée dans le domaine de l'énergie nucléaire et de la recherche et du développement à l'appui des réacteurs CANDU et des techniques associées.

ÉACL est en outre à l'origine d'une partie importante de la production mondiale de radio-isotopes qui servent au diagnostic médical et à des fins thérapeutiques.

• 1030

Un large segment de nos travaux de recherche est consacré aux incidences des isotopes radioactifs sur l'environnement et à la gestion des déchets radioactifs.

In carrying out its activities, AECL maintains facilities in New Brunswick, Quebec, Ontario, Manitoba and Saskatchewan that include engineering offices, research laboratory sites and some partially decommissioned demonstration facilities.

Our nuclear facilities and sites are operated in accordance with licences issued by the Atomic Energy Control Board under the Atomic Energy Control Act and attendant regulations. Our activities are also subject to the provisions of the Canadian Environmental Protection Act, and we cooperate with provincial environment departments in matters pertaining to the operation of our facilities.

Le président: Reprenons. Nous en avons encore beaucoup à faire.

Nous accueillons maintenant Reid Morden, président directeur général d'Énergie atomique du Canada Ltée.

Bienvenue. Voulez-vous nous présenter votre collègue et faire votre allocution?

M. Reid Morden (président directeur général, Énergie atomique du Canada Ltée): Merci, monsieur le président.

Je suis accompagné de M. Bill Hancox, vice—président pour le développement stratégique. Ses responsabilités portent notamment sur le respect des lois et des règlements en matière d'environnement et de sécurité.

Comme les membres du comité le savent, Énergie atomique du Canada Ltée est une société d'État fédérale dont le mandat est d'effectuer de la recherche et du développement dans le domaine de l'énergie nucléaire et de promouvoir l'utilisation de cette énergie dans l'intérêt du Canada et des Canadiens. Nous nous acquittons de cette mission depuis 50 ans avec succès. Je pense qu'on peut dire que nous attachons beaucoup d'importance aux impératifs de la gérance de l'environnement et du développement durable et que nous avons apporté une contribution considérable dans ces deux secteurs.

AECL designs and markets the CANDU nuclear power reactor system, which was developed by AECL and which we view as a major tool in the Canadian and global strategies for reducing CO2 emissions to the atmosphere. AECL also carries out basic and applied research in atomic energy, and research and development in support of CANDU reactors and associated technologies.

In addition, we produce a large portion of the world's supply of radio-isotopes used for medical diagnostic and therapeutic purposes.

A large segment of our research is in the areas of environmental aspects of radionuclides and management of radioactive waste.

Dans le cadre de ses activités, EACL exploite des installations au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan, y compris des bureaux d'études techniques, des laboratoires de recherche et quelques installations de démonstration partiellement déclassées.

Nos installations et nos sites nucléaires sont exploités conformément aux permis qui nous ont été délivrés par la Commission de contrôle de l'énergie atomique aux termes de la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique et du règlement qui en découle. Nos activités sont aussi régies par la Loi canadienne sur la protection de l'environnement et nous collaborons par ailleurs avec les ministères provinciaux de l'environnement pour ce qui est de l'exploitation de nos installations.

The committee, as I understand it, has solicited the company's comments on a number of issues specifically. I would like to address each of these briefly.

First the committee inquired about the relationships among environmental laws within the federal government and the appropriate scope for CEPA.

In the issues papers prepared to assist you in your review of CEPA, Environment Canada has noted that a number of statutes of other federal ministries contains environmental protection provisions and raises for consideration whether federal responsibilities are being met in the most effective and efficient manner. Of greatest interest to AECL in this respect, not surprisingly, are the regulations, guidelines and policies of the Atomic Energy Control Board with respect to atomic energy and radioactive prescribed substances.

The hazards presented by radioactive substances are entirely due to the ionizing radiation they emit rather than the substances themselves. Therefore these radioactive substances are fundamentally different in nature from chemically hazardous substances.

Radiation can be detected and measured with precision at extremely low levels. This common property of radioactive materials provides the basis for regulating, in a holistic manner, emissions of all radioactive substances and all possible routes of exposure.

The controls for radioactive substances exercised by the Atomic Energy Control Board are developed and established in accordance with findings, recommendations and standards based on extensive scientific studies by international bodies such as the International Commission on Radiological Protection, the United Nations Scientific Committee on the Effects of Atomic Radiation and the International Atomic Energy Agency. They form a harmonized set of requirements for controlling the environmental health, safety and security aspects of radiation and radioactive substances and are administered by an expert body knowledgeable in the field.

The international accumulation of knowledge over fifty years has led to the setting of precise limits and standards that are shared globally. This has been, in our view, very effective. Indeed the question has arisen as to whether the approach to radioactive materials should or could serve as a model for dealing with chemicals

Le cadre réglementaire touche toutes les phases du cycle de vie de l'installation nucléaire, de la conception à la mise hors service, tous les milieux et toutes les voies d'exposition, ainsi que toutes les substances radioactives présentes par suite de ces activités.

Les détenteurs de permis sont tenus d'effectuer une surveillance et de produire des rapports. Les permis doivent être renouvelés régulièrement, ce qui permet d'effectuer fréquemment des examens réglementaires des performances et de la conformité aux règlements.

AECL therefore concludes that the regulatory and legal framework governing radioactive substances is extensive and effective.

[Traduction]

Si j'ai bien compris, le comité a demandé à EACL de faire des commentaires sur diverses questions et je vais aborder chacune d'elles brièvement.

D'abord, le comité s'interroge sur les interactions possibles entre les lois sur l'environnement au sein du gouvernement fédéral et sur la portée que devrait avoir la LCPE.

Dans les documents de discussions qui ont été produits pour faciliter l'examen de la LCPE par le comité, Environnement Canada a souligné qu'un certain nombre de lois en vigueur dans les autres ministères fédéraux contiennent des dispositions en matière de protection de l'environnement, ce qui nous amène à nous demander si le gouvernement fédéral s'acquitte le plus efficacement possible de ses responsabilités dans ce domaine. On ne peut s'étonner que les dispositions qui présentent le plus d'intérêt pour EACL en l'occurrence sont les règlements, les directives et les politiques de la Commission de contrôle de l'énergie atomique en ce qui concerne l'énergie atomique et les matières radioactives prescrites.

Les dangers que présentent les matières radioactives sont entièrement dus au rayonnement ionisant qu'elles émettent. Ces matières radioactives sont par nature fondamentalement différente des substances chimiques dangereuses.

Les rayonnements peuvent être détectés et mesurés avec précision, même s'ils sont d'une intensité infiniment faible. Cette propriété qu'ont en commun les matières radioactives de toutes sortes sert de fondement aux règlements qui régissent de manière globale les rejets de toutes substances radioactives et toutes les voies possibles d'exposition.

Les contrôles exercés par la Commission de contrôle de l'énergie atomique ont été élaborés et établis conformément aux constatations, recommandations et normes qui s'appliquent toutes sur des recherches scientifiques exhaustives d'organismes internationaux tels que la Commission internationale de protection radiologique, le Comité scientifique des Nations Unies pour l'étude des rayonnements ionisants, ainsi que l'Agence internationale de l'énergie atomique. Ces contrôles constituent un ensemble de prescriptions destinées à réglementer les incidences des rayonnements et des substances radioactives sur l'environnement, la santé, la sûreté et la sécurité, et sont administrés par un groupe d'experts dans ce domaine.

Les connaissances accumulées au cours des cinquante dernières années dans le monde entier ont conduit à l'établissement de limites et de normes précises qui sont valables à l'échelle internationale. Cela a été très utile. Bien entendu, on s'est demandé si l'approche utilisée avec les matières radioactives pouvait servir de modèle pour les produits chimiques.

The regulatory framework covers all phases of the lifecycle of a nuclear facility from concept to decommissioning, all environmental media and routes of exposure, and all radioactive substances present as a result of the activities.

Monitering and reporting by licensees is mandatory. Licences must be reviewed on a regular basis providing frequent opportunity for regulatory review of performance, and for compliance enforcement.

L'EACL en arrive donc à la conclusion que les lois et règlements qui régissent les matières radioactives jouent parfaitement leur rôle.

[Translation]

I guess if we had a view it would be that if CEPA were to get involved in radioactivity regulation, it would perhaps confuse the issue and lead to a lack of consistency with the international nuclear industry.

However, with respect to non-radiological environmental regulations, for instance toxic chemicals, we recognize it is desirable for a regime that favours consistency of requirements and cost-effectiveness, and this can be achieved in a number of ways in policy processes and law.

The second issue the committee raised is the use of CEPA to set standards for other federal environmental legislation, notably in relation to the regulation of biotechnology products. On this point, Mr. Chairman, AECL has no comment since at present the regulation of biotechnology products does not affect us directly.

The third issue signalled by the committee relates to regulatory action under part IV of CEPA regarding environmental controls for federal departments, agencies, boards, commissions, crown corporations, lands, works, and undertakings. You sought our view on the adoption of regulations under part IV of CEPA that would apply to AECL.

Environment Canada, in its issue paper on the federal house in order provisions, comments on the possible regulatory gap within the federal house under part IV of CEPA. As I noted earlier, the regulatory regime with respect to the regulation of radioactivity under the Atomic Energy Control Act is, in our view, complete and comprehensive.

With respect to the regulatory regime for other substances, we note the strong advocacy role for voluntary action within the federal house played by Environment Canada through such activities as the development of guidelines and codes of practice and the establishment of the federal Code of Environmental Stewardship and proactive information programs.

ÉACL, comme de nombreuses autres institutions fédérales, a pris un grand nombre de mesures volontaires en ce qui concerne la protection de l'environnement, mesures qui dépassent les prescriptions particulières de la LCPE. Je cite quelques exemples.

Nous nous sommes dotés d'une politique en matière d'environnement qui s'applique à l'échelle de ÉACL. Dans le cadre de cette politique, que nous vous avons fait parvenir par l'intermédiaire du personnel de ce Comité, nous nous engagions notamment à accorder la plus grande importance à la protection de l'environnement. Les considérations liées à l'environnement sont prises en compte dans nos activités de gestion à tous les niveaux, et nous nous efforçons continuellement de faire des progrès en ce

Notre politique soutient les principes de gestion de l'environnedurable, mis de l'avant par la Chambre de commerce internationale. of Commerce Business Charter for sustainable development.

Selon nous, si la LCPE devait s'intéresser à la réglementation des matières radioactives, cela ne ferait que jeter la confusion dans ce secteur et donnerait lieu à un manque d'uniformité par rapport aux guidance, which we draw upon in the regulation of the Canadian normes internationales qui régissent l'industrie nucléaire canadien-

> Toutefois, en ce qui concerne la réglementation des incidences environnementales des matières non radioactives, par exemple, les produits chimiques toxiques, nous reconnaissons qu'elle serait souhaitable dans un contexte qui favorise l'uniformité des exigences et la rentabilité. Celle-ci pourrait prendre la forme de politiques, de processus et d'une législation.

> La deuxième question soulevée par le comité porte sur l'utilisation de la LCPE pour établir des normes dans le cadre d'autres lois fédérales en matière d'environnement, particulièrement en ce qui concerne la réglementation des produits de la biotechnologie. AECL n'a aucun commentaire à faire à ce suiet, monsieur le président, étant donné que, jusqu'à présent, la réglementation des produits de la biotechnologie n'a pas d'incidence directe sur nos activités.

> La troisième question portée à notre attention par le comité touche les mesures réglementaires aux termes de la partie IV de la LCPE concernant les contrôles de l'environnement visant les ministères. organismes, conseils et commissions, sociétés d'État, terres, travaux et entreprises du gouvernement fédéral. Vous nous avez demandé de vous donner notre avis sur l'adoption de règlements aux termes de la partie IV de la LCPE qui s'appliqueraient à l'AECL.

> Dans son document de discussion intitulé «De l'ordre dans la grande maison fédérale», Environnement Canada souligne l'existence d'un possible vide réglementaire en ce qui concerne la grande maison fédérale aux termes de la partie IV de la LCPE. Comme je l'ai déjà dit, la réglementation des matières radioactives aux termes de la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique est suffisante et complète.

> Cependant, en ce qui concerne les autres matières, nous ne pouvons que souligner le rôle de défenseur des mesures volontaires qu'Environnement Canada a joué au sein de la grande maison fédérale, en entreprenant des activités telles que l'élaboration de directives et de codes de bonne pratique, l'établissement d'un code fédéral de gérance de l'environnement et des programmes d'information proactifs.

> AECL like many other federal institutions, has taken many voluntary actions with respect to protection of the environment over and above the specific requirements of CEPA. I will mention only a few examples:

> We have issued a corporate policy on protection of the environment which we sent to you through the staff of this committee. This policy, among other things, commits us to placing protection of the environment among our highest priorities. Environmental considerations are factored into our management activities at all levels, and we strive to continually improve our environmental performance.

As part of our policy, we have endorsed the principles for ment contenus dans la Charte des entreprises pour le développement environmental management contained in the International Chamber

Our board of directors has established its own environment committee to which senior officers of the corporation are required to report regularly on progress and performance in the environmental area.

We have developed an approach to environmental planning that establishes objectives and targets, prioritizing our efforts to improve our environmental management and performance, and we review this approach annually. Our procedures require that proposals for new projects and activities at our sites undergo prior assessment for potential health, safety, and environmental effects, including examination of options to minimize potential impacts.

In Ontario, for example, our sites have voluntarily participated in Ontario's Municipal and Industrial Strategy for Abatement program, or MISA, monitoring our liquid effluents for chemical contaminants. As a result of this program, we have established internal effluent guidelines for our research sites, and we have initiated action to address some areas where improvements can be achieved.

We have initiated a remediation program to address issues on our properties related to waste management practice, which was deemed satisfactory in the past but is not meeting today's standards.

• 1040

Our research laboratory sites have registered voluntarily with the respective provincial environment departments as generators of hazardous non-radiological wastes to help ensure the proper disposal of a variety of chemical wastes.

We have established programs and targets for reducing the amount of wastes we generate. Waste segregation and recycling programs have been in place for several years, and a broader, you might say "Go Green in the Workplace" program is in effect and being promoted among all our employees.

Our waste management group is actively working with the operators of our facilities to better characterize their waste and identify means of reduction at source.

Within our environmental planning, we have established targets for the phase-out of ozone-depleting substances. The systems containing these substances are operated and maintained in a manner consistent with provincial regulations.

At the Chalk River Laboratories site in Ontario, for example, the ozone-depleting fluid used in two large engineering test facilities has been changed to a substance with an ozone-depletion potential twenty times less than the original. We are investigating further conversion in order to bring the ozone-depleting potential to zero.

We have also established targets for the elimination of PCBs from our sites. We are working to phase out in-service equipment containing PCBs. In cooperation, for example, with

[Traduction]

Notre conseil d'administration a mis sur pied son propre comité de l'environnement que la haute direction de AECL est tenue d'informer régulièrement des progrès réalisés.

Nous avons mis au point une stratégie en matière de protection de l'environnement qui fixe des objectifs et qui classe par ordre de priorité les efforts que nous devons faire pour améliorer notre gestion et nos progrès en ce domaine. Nous révisons cette stratégie une fois par année. Nos procédures exigent que les propositions soumises en vue de nouveaux projets et les activités prévues sur nos sites fassent au préalable l'objet d'une évaluation afin de déterminer les répercussions sur la santé, la sûreté et l'environnement, et d'examiner les movens de réduire au minimum les incidences éventuelles

Nos installations en Ontario ont participé notamment, sur une base volontaire, à la stratégie municipale et industrielle de dépollution, qui prévoit la surveillance des effluents liquides pour v déceler toute trace de contaminants chimiques. Par suite de ce programme, nous avons établi des directives internes régissant les effluents dans nos installations de recherche et nous avons pris des mesures pour améliorer certains secteurs qui en avaient besoin.

Nous avons mis sur pied un programme visant à corriger certaines pratiques liées à la gestion des déchets sur nos sites, qui étaient satisfaisantes dans le passé, mais qui ne répondent plus aux normes actuelles.

Nos laboratoires de recherche se sont inscrits volontairement auprès de leur ministère provincial de l'environnement respectif à titre de producteurs de déchets dangereux non-radiologiques afin de faire en sorte que l'on élimine convenablement différents déchets chimiques.

Nous avons établi des programmes et des objectifs visant à réduire la quantité de déchets que nous produisons. Des programmes de tri sélectif et de recyclage sont en place depuis plusieurs années, et un programme Au travail passons au vert d'une plus grande envergure est en oeuvre dans nos établissements et nous encourageons tous nos employés à s'y conformer.

Notre groupe de gestion des déchets travaille activement avec les exploitants de nos installations à améliorer la caractérisation des déchets et à trouver de nouveaux moyens de les réduire à la source.

Dans le cadre de notre stratégie en matière de protection de l'environnement, nous avons fixé les étapes cibles pour l'élimination graduelle des substances qui appauvrissent la couche d'ozone. Les systèmes qui renferment ces substances sont exploités et entretenus conformément à la réglementation provinciale en vigueur.

À nos laboratoires de Chalk River, situés en Ontario, par exemple, le fluide appauvrissant la couche d'ozone qui est utilisé dans deux grandes installations d'essais techniques a été remplacé par une substance vingt fois moins nocive. Nous poursuivons nos recherches afin d'éliminer complètement de nos installations ces substances appauvrissant l'ozone.

Nous avons aussi fixé des échéances pour l'élimination des PCB de nos sites. Nous travaillons à l'élimination graduelle de l'équipement en service renfermant des PCB. En collaboration the Manitoba Hazardous Waste Management Corporation, most avec la Corporation manitobaine de gestion des déchets

of the PCBs stored at our Whiteshell Laboratories site in Manitoba have been transferred to the Swan Hills destruction facility in Alberta. In Ontario we are participating in Environment Canada's planning efforts to eliminate PCBs stored on federal sites.

The last issue raised by the committee is the compliance of federal departments, agencies, boards, commissions and crown corporations with the existing provisions of CEPA and whether AECL has had problems complying with the existing regulations under CEPA.

I can tell the committee that AECL has had no difficulty in complying with CEPA regulations. As I've indicated, in many areas we go beyond legislative requirements by means of voluntary initiatives, taking guidance from various federal, provincial and international guidelines, standards and regulations.

En conclusion, j'aimerais rappeler que la protection de l'environnement constitue l'une des priorités les plus élevées de ÉACL.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Morden. Madame Guay, s'il vous plaît.

Mme Guay: Bonjour, messieurs.

J'aimerais avoir un petit peu d'information sur les mesures volontaires. Vous parlez beaucoup de mesures volontaires. Qu'est—ce que votre société d'État ou votre organisation a fait au niveau des mesures volontaires? Est—ce que ça dépasse les demandes ou les normes de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement? Est—ce que c'est supérieur?

Mr. Morden: I think that is the sense. In a variety of areas, we have gone beyond the pure requirements of the act. We've used guidelines, as I was saying, that come from a number of sources—international, other federal guidelines and provincial standards—in putting together the whole of our environmental planning and practices.

We've made an attempt to sift through the body of knowledge available in different areas in the non-radiological area to find the best practices, where they are to be found, and to see if those can be applied and if realistic targets can be set that we can try to achieve.

• 1045

Mme Guay: Est—ce que le fait de devoir respecter les lois fédérales et les lois provinciales vous cause des problèmes? On sait que ce ne sont pas toujours les mêmes lois. Alors, comment faites—vous pour respecter les deux cadres législatifs, ou est—ce que vous n'en respectez qu'un seul?

Mr. Morden: Clearly, we must comply with the regime in the jurisdiction in which our various sites and facilities are operated, and we do that. At the moment I can't say we've had difficulty in complying with either local, provincial, or federal requirements.

[Translation]

dangereux, nous avons transféré à l'installation de destruction des déchets de Swan Hills, en Alberta, la majeure partie des PCB qui étaient entreposés sur le site de nos laboratoires de Whiteshell. En Ontario, nous participons aux efforts de planification d'Environnement Canada visant à éliminer les PCB entreposés sur les sites fédéraux.

La dernière question posée par le Comité porte sur la mesure dans laquelle les ministères, organismes, conseils, commissions et sociétés d'état se conforment aux prescriptions actuelles de la LCPE, et vise à déterminer si EACL a éprouvé des problèmes à se conformer au règlements actuellement en vigueur aux termes de la LCPE.

EACL n'éprouve aucune difficulté particulière à se conformer aux règlements en vigueur aux termes de la LCPE. Comme je l'ai indiqué, nous faisons en sorte de dépasser ces prescriptions au moyen de mesures volontaires, en nous inspirant de diverses directives émanant notamment du gouvernement fédéral, de gouvernements provinciaux, ainsi que de directives, normes et règlements internationaux.

In conclusion, I would like to remind you that environmental protection is among the top priorities of AECL.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Morden. Ms Guay, if you please.

Mrs. Guay: Good day, gentlemen.

I would like to have a bit of information on the voluntary measures. You keep talking about voluntary measures. What has your crown corporation or your organisation done with respect to voluntary measures? Does this go beyond the requirements or norms of CEPA? Is it over and above that?

M. Morden: On peut dire que oui, d'une façon générale. Dans divers secteurs, nous avons dépassé les simples exigences de la Loi. Nous nous sommes inspirés, comme je le dis, de lignes directrices qui proviennent d'un certain nombres de sources—d'autres pays, d'autres lignes directrices, à l'échelle fédérale ou provinciale—pour établir l'ensemble de notre planification et de nos pratiques en matière d'environnement.

Nous nous sommes efforcés de tirer partie de connaissances qui existent dans les divers domaines non-radiologiques pour établir quelles étaient les mailleures pratiques, le cas échéant, et pour tenter de les adapter et d'établir des objectifs réalistes.

Mrs. Guay: Is having to comply to federal as well as provincial legislation a problem for you? As we know, they sometimes differ. So, how do you manage to comply with both legislative frameworks, or do you comply with one only?

M. Morden: Évidemment, nous devons respecter les règles des autorités dont relèvent nos divers sites et installations, et nous le faisons. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas eu de difficulté à respecter les exigences locales, provinciales ou fédérales.

Obviously, as new legislation has come along—as I very briefly indicated in my statement—we've also taken a look at practices we've had in the past that in earlier days constituted acceptable practice and that today do not. In those cases we have changed our practices and have upgraded the kinds of compliance we expect.

Mme Guay: Est-ce que vous faites de la recherche sur l'environnement dans votre secteur?

Mr. William T. Hancox (Vice-President, Technology and Planning, Atomic Energy of Canada Ltd.): Perhaps I could answer that question. We have a program with a total of about \$50 million a year that could be characterized as environmental research. Much of it goes with our research related to the disposal of radioactive wastes. One of the issues there is how they would potentially move in the environment should they escape from their containment. So there are the chemical aspects of the transport of these materials and their interaction with the environment, with biota, and with humans. So all of this is of a general nature that applies much more broadly to environmental questions than just to radioactive materials.

Mme Guay: Et j'imagine que vous travaillez en accord avec le ministère de l'Environnement et que vous lui donnez l'information au fur et à mesure dé vos recherches.

Mr. Hancox: Almost all of this information is available in widely disseminated reports, so they would have access to it in that way.

Just recently we issued the results of 10 years of work related to the disposal of radioactive wastes in quite an extensive set of volumes. In fact, Environment Canada is one of the agencies that is reviewing this work now, as it is in a review process.

Mme Guay: Une dernière question, monsieur le président.

Les déchets radioactifs font beaucoup la manchette, ces temps-ci. J'aimerais savoir si, dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, il n'y aurait pas moyen—et je vous demande votre opinion—de se protéger un peu plus ici, au Canada, afin de ne pas recevoir les déchets radioactifs de partout dans le monde. C'est une de nos inquiétudes, et j'aimerais connaître un peu votre opinion là-dessus.

Mr. Morden: Respectfully, Mr. Chairman, I would decline to give an opinion on that. I don't think that is really something on which we would want to comment.

Dr. Hancox has pointed out that we have been engaged for more than 10 years in research on the safe disposal and storage of nuclear wastes. I think that is where our efforts have been directed, and that has led to a process now under review that we feel quite confident about and that we feel may be of some benefit beyond Canada if it is indeed approved at the conclusion of the review process.

[Traduction]

À mesure que de nouvelles lois sont entrées en vigueur, nous avons également—comme je l'ai souligné très brièvement dans ma déclaration—évalué certaines de nos pratiques antérieures qui pouvaient être acceptables à un moment donné mais qui ne le sont plus aujourd'hui. Dans de tels cas, nous avons modifié nos pratiques et nous avons relevé nos normes.

Mrs. Guay: Do you carry out environmental research in your industry?

M. William T. Hancox (vice-président, Technologie et planification, Énergie atomique du Canada Ltée): Permettezmoi de répondre. Nous dépensons environ 50 millions de dollars par année dans le cadre d'un programme qui correspond à ce qu'on pourrait appeler la recherche environnementale. Une bonne partie de l'activité porte sur nos recherches sur l'élimination des déchets radioactifs. Nous nous intéressons notamment à leur cheminement dans l'environnement en cas de déversement. Il s'agit donc ici des aspects chimiques du transport des matières et de leur interaction avec l'environnement, avec les biota, et avec les humains. Ce sont donc des activités de recherche d'une nature plus générale qui débordent largement le cadre des matières radioactives et visent des questions environnementales beaucoup plus vastes.

Mrs. Guay: So I suppose you work in agreement with the Department of the Environment and you provide information to that department as your research activities move ahead.

M. Hancox: Pratiquement tous les renseignements sont contenus dans des rapports qui sont largement diffusés, de sorte que le ministère y a accès.

Nous avons publié, tout récemment, les résultats de 10 ans de travaux portant sur l'élimination des déchets radioactifs, sous la forme d'une série de volumes assez considérable. En fait, Environnement Canada est au nombre des organismes qui évaluent actuellement ces résultats, dans le cadre d'un processus d'examen.

Mrs. Guay: A final question, Mr. Chairman.

Radioactive waste is often in the headlines, these days. I would like to know if it would be possible, within the Canadian Environmental Protection Act—and I would like your opinion on this—, to have a little more protection, here in Canada, so that we do not receive radioactive waste from other parts of the world. This is one of our concerns and I would like to know your opinion in this regard.

M. Morden: Avec tout le respect que je dois au comité, monsieur le président, je préfère m'abstenir de donner un avis à ce sujet. Je ne crois pas que nous souhaitons commenter cet aspect.

M. Hancox a signalé que nous effectuons depuis plus de 10 ans des recherches sur l'élimination et le stockage en toute sécurité des déchets radioactifs. C'est en ce sens que nous avons orienté nos efforts, qui ont débouché sur un processus qui fait actuellement l'objet d'un examen. Nous avons de bonnes raisons de croire que ce processus est valable et qu'il pourra même être utile ailleurs qu'au Canada s'il est approuvé au terme du processus d'examen.

Mr. Adams.

Mr. Adams: Thank you, Mr. Chair and gentlemen. I appreciate the presentation and some of the material that's been supplied.

At the moment, radioactive substances that are toxics come under the Atomic Energy Control Board and the legislation that controls it. That's essentially it. Of course, that's federal legislation. Is there any equivalent provincial legislation regarding radioactive substances?

Mr. Morden: I think you'll find the situation is different in different provinces. Different provinces, within different kinds of legislation, have addressed parts of these things. In Manitoba, for example, there is legislation on the books at the moment that prohibits the storing of nuclear waste in the province.

Mr. Adams: As to the toxics listed under CEPA, when we go around, we ask about the compatibility of CEPA regulations with the local provincial regulations. Sometimes people say CEPA regulations are higher, sometimes they say the province is higher, and so on.

But you mentioned that one example about storage. I was wondering whether, with respect to your control legislation, there's any equivalent dispute, because if in fact there weren't similar toxic control pieces of legislation, there wouldn't be disputes. This legislation you work under would be the only legislation.

Mr. Morden: As I commented, in our view the provisions of the Atomic Energy Control Act and the regulations under it provide a comprehensive view of how you deal with radioactive wastes. I think it's fair to say that in any one of our sites in any one of the provinces, it has not approved a point of conflict with any provincial legislation that may either overlap with or touch upon radioactive uses.

Mr. Adams: I wasn't questioning the strength of the legislation. It does seem to me there isn't provincial legislation in this case. Often there is not. So in other words, conflicts are unlikely to occur with respect to the radioactive substances simply because the provinces have left it to the federal legislation over the years.

This brings us to this matter of whether—and you say no; I understand that—the radioactive toxics should come under CEPA in one way or another. Dr. Hancox, I think it was, already mentioned the biological case, where it's quite clear, although these are very special.

There's ionizing radiation, and that's their distinguishing characteristic—their distinguishing toxic characteristic, if that's the right word. They do become involved biologically. So then you move away from having simply a situation in which it's a radioactive effect. I would imagine that in terms of seepage, there must be situations in which you have all the toxic effects associated with radioactive effects.

Mr. Hancox: Perhaps I could respond to that. In the specific case of the research we've done related to the disposal of radioactive wastes, the concept for doing it and the science that underlies it, one has to follow the pathway from the potential disposal site through the environment, following all the ways materials might be released and carried into the environment.

[Translation]

M. Adams.

M. Adams: Merci, monsieur le président, messieurs. J'ai apprécié l'exposé et certains des documents fournis.

À l'heure actuelle, les substances radioactives toxiques relèvent de la Commission de contrôle de l'énergie atomique et de la loi correspondante. C'est à peu près la situation. Évidemment, il s'agit de la loi fédérale. Y a-t-il une loi provinciale équivalente qui vise les substances radioactives?

M. Morden: Vous constaterez, je crois, que la situation varie d'une province à l'autre. Les provinces ont des lois différentes sur tel ou tel aspect de la question. Au Manitoba, par exemple, une loi interdit l'entreposage de déchets nucléaires dans la province.

M. Adams: Pour ce qui est des substances toxiques énumérées dans la LCPE, nous demandons à nos interlocuteurs de nous dire quel est le degré de compatibilité entre la réglementation de la LCPE et celle qui existe à l'échelle provinciale. Parfois on nous dit que la réglementation de la LCPE est plus rigoureuse, parfois c'est le contraire.

Vous avez parlé de l'exemple de l'entreposage. Je me demande si le même genre de divergence existe en matière de mesures de contrôle. En effet, s'il n'existait pas de mesures législatives distinctes visant le contrôle des produits toxiques, il n'y aurait pas de divergence. La loi dont vous relevez serait la seule en vigueur.

M. Morden: Comme je l'ai dit, les dispositions de la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique et son règlement couvrent à notre avis l'ensemble de la question des déchets radioactifs. Je crois que l'on peut dire qu'aucun site dans quelque province que ce soit n'a donné lieu à un litige opposant la loi fédérale à une loi provinciale visant les mêmes aspects de l'utilisation des produits radioactifs.

M. Adams: Ma question ne portait pas sur la valeur intrinsèque de la Loi. Il me semble qu'il n'y a pas de loi provinciale à cet égard. C'est souvent le cas. Autrement dit, il est peu probable que des différends surviennent en matière de substances radioactives, du simple fait que les provinces s'en sont traditionnellement remises au législateur fédéral.

Voilà ce qui nous amène à nous demander—et vous avez répondu par la négative, je le sais fort bien—si les substances toxiques radioactives doivent relever de la LCPE d'une façon ou d'une autre. M. Hancox, je crois, a déjà parlé du cas de la biologie, qui semble plutôt clair, bien qu'il soit assez particulier.

Le rayonnement ionisant constitue la caractéristique toxique distinctive, si je puis m'exprimer ainsi. Il a un effet biologique. Ce n'est plus simplement un effet radioactif. Pour ce qui est du suintement, je suppose qu'il existe des situations où tous les effets toxiques sont liés à des effets radioactifs.

M. Hancox: Permettez-moi de répondre. Pour ce qui est plus particulièrement de nos recherches sur l'élimination de déchets radioactifs, ainsi que de la démarche et des notions scientifiques qui les sous-tendent, il importe d'évaluer tous les façons possibles dont un produit peut se répandre dans l'environnement à partir d'un site d'élimination éventuel.

There's nothing in the regulations of the Atomic Energy Control Board that I'm aware of that would leave any gaps in assessing the potential effect either on the environment or on the individuals who live in that environment. I think it's very comprehensive in that sense. Certainly our research contemplates all of those aspects.

Mr. Adams: I just have a comment, Mr. Chairman.

That is the ecosystem approach, and it seems to me that under CEPA the non-radioactive aspects of what we were just discussing are already well taken care of. There's a great deal of experience there, and that would be an argument for bringing the radioactive toxics under CEPA.

Mr. Hancox: On the other hand, it's not eliminated from and has always been taken into account in regulating nuclear affairs under the Atomic Energy Control Board, and that's where all of the experience

The Chairman: Thank you.

Mr. DeVillers, please.

Mr. DeVillers: Thank you, Mr. Chair.

At the end of your presentation you indicated Atomic Energy of Canada Limited has no difficulty complying with CEPA regulations. How many of the existing CEPA regulations affect the operation of AECL?

Mr. Morden: I can't give you a precise number here. I frankly don't know, but I'll certainly find that out and send it to the précis. Pour tout vous dire, je ne le sais pas, mais je vais committee.

Mr. DeVillers: We'd appreciate that information.

I presume your facilities are inspected from time to time by Environment Canada officials. Are there inspections at your work?

Mr. Morden: Generally speaking, I think the surveillance and inspections of our facilities would ordinarily take place under the Atomic Energy Control Board.

Mr. DeVillers: Have there been any CEPA inspections, to your knowledge?

Mr. Morden: Not to the best of my knowledge.

Mr. Hancox: Not CEPA, but certainly we've had provincial environmental agencies inspect our sites in their jurisdiction.

Mr. DeVillers: Okay. So I take it there have been no warnings or prosecutions under CEPA.

The Environment Canada issue paper on the federal house presented nine different options for the review the committee is doing here, ranging from removing part IV from the act so that there's no application to CEPA on federal departments and agencies, to several other options. Have you had an opportunity to review those options in the issue paper?

Mr. Morden: I have to say again that we have not felt it was really the business of the corporation to comment on the various options. We've confined ourselves to the different regulatory regimes we must respond to. In coming here today this was the point I wished to make. We have no comment on the options.

[Traduction]

À ma connaissance, la réglementation de la Commission de contrôle de l'énergie atomique assure une évaluation exhaustive des effets possibles, tant sur l'environnement que sur les êtres humains qui v vivent. Elle est très complète à cet égard. Nos activités de recherche englobent tous ces aspects.

M. Adams: J'aurais tout simplement un commentaire, monsieur le président.

Il s'agit là de l'approche écosystémique et il me semble que, dans le cadre de la LCPE, tout ce dont nous venons de discuter est déjà prévu pour les substances non radioactives. L'expérience considérable déjà acquise à cet égard serait une bonne raison d'inclure les produits toxiques radioactifs dans le cadre de la LCPE.

M. Hancox: Par contre, on en a toujours tenu compte dans la réglementation du nucléaire qui relève de la Commission de contrôle de l'énergie atomique, qui détient d'ailleurs toute l'expérience en la

Le président: Merci.

Monsieur DeVillers, s'il vous plaît.

M. DeVillers: Merci, monsieur le président.

À la fin de votre exposé, vous avez dit qu'Énergie atomique du Canada n'avait aucune difficulté à respecter le règlement de la LCPE. Combien d'articles de ce règlement visent les activités d'EACL?

M. Morden: Je ne suis pas en mesure de vous donner un chiffre certainement m'informer et transmettre l'information au comité.

M. DeVillers: Nous vous en serions reconnaissants.

Je suppose que vos installations sont inspectées de temps à autre par des fonctionnaires d'Environnement Canada. Vos installations sont-elles inspectées?

M. Morden: D'une façon générale, je crois que la surveillance et l'inspection de nos installations relèvent ordinairement de la Commission de contrôle de l'énergie atomique.

M. DeVillers: Des inspections aux termes la LCPE ont-elles eu lieu, à votre connaissance?

M. Morden: Non, pas à ma connaissance.

M. Hancox: Il n'y a pas eu d'inspection en vertu de la LCPE mais les organismes environnementaux provinciaux ont certainement inspecté nos sites qui relèvent de leur compétence.

M. DeVillers: D'accord. J'en conclus donc qu'il n'y a eu ni avertissements, ni poursuites aux termes de la LCPE.

Dans le document de travail d'Environnement Canada sur le programme «Commencer chez soi», neuf options distinctes sont proposées au comité. On y propose, entre autres, de supprimer la partie IV de la loi de manière à ce qu'elle ne s'applique pas aux ministères et organismes fédéraux. Avez-vous eu l'occasion d'étudier ces options?

M. Morden: Je dois dire à nouveau que nous n'avons pas jugé opportun de commenter les diverses options. Nous nous sommes limités à l'examen des divers régimes de réglementation auxquels nous devons nous adapter. C'est un aspect que je tenais à souligner en comparaissant ici aujourd'hui. Nous n'avons donc aucun commentaire à formuler au sujet des options.

Mr. DeVillers: Fine. Thank you.

The Chairman: Thank you.

Madam Kraft Sloan, please.

Mrs. Kraft Sloan: Thank you.

I would just like a clarification on your position on voluntary approaches or regulatory approaches. We've had a number of witnesses who have certainly discussed different aspects of this question.

On pages 5 and 6 you go into a great deal of detail, lauding the kind of regulatory regime your radioactive substances have to undergo and AECL. Then on page 6 you state that for non-radiological substances—toxic chemicals—you recognize it's desirable for a regime that favours consistency of requirements and cost—effectiveness. You're referring to a regulatory regime here, I understand. On page 7 you talk about the strong advocacy role played by Environment Canada for voluntary action within the federal house.

• 1100

I'm getting some mixed messages here, and I'm just wondering if you could clarify what you feel your position is on regulatory regimes and voluntary actions.

Mr. Morden: In an industry that indeed is very heavily regulated, and justly so, I guess what I was trying to say is we can certainly see the desirability of having a consistent regime for non–radiological toxic substances.

I made a note in my remarks that you could come at that in a variety of different ways. That was really, I suppose, just a gratuitous comment. I went into some examples of what we have done, both under the Atomic Energy Control Act and also in voluntary things, where we have in many cases gone beyond the existing regulatory requirements.

I guess I would say that in our own effort in the corporation, we take very much an active stance in trying to improve the environmental practices we have. We have gone out of our way to go beyond what exists on legislative books to find, as I mentioned earlier, best practices and see if we can apply those and make them reasonable targets that we try to achieve in a variety of areas.

Mrs. Kraft Sloan: Do you see regulation as a preferred route or voluntary action as a preferred route? I'm just looking for some clarity here.

Mr. Morden: As I say, we can see the desirability of having a consistent set of standards that makes it easier for companies like us, which are subject to the regulations, to have as much transparency as possible. The degree to which you can reduce a network of requirements to a single set of requirements obviously makes our job an awful lot easier in trying to comply with them.

Mrs. Kraft Sloan: Do you have a problem being supportive of a strong regulatory regime for toxic substances, whether they're radiological or non-radiological?

[Translation]

M. DeVillers: D'accord. Merci.

Le président: Merci.

Madame Kraft Sloan, s'il vous plaît.

Mme Kraft Sloan: Merci.

J'aimerais vous demander de préciser votre position au sujet de l'approche volontaire par rapport à l'approche réglementaire. Évidemment, divers témoins ont déjà abordé la question de diverses façons.

Aux pages 5 et 6 vous vantez avec force détails le régime réglementaire auquel sont assujetties les substances radioactives dont EACL a la responsabilité. Puis, à la page 6, vous déclarez que, pour ce qui est des substances non radiologiques—les produits chimiques toxiques—vous reconnaissez l'utilité d'un régime qui favorise aussi bien la cohérence des exigences que l'efficacité en termes de coût. Je crois comprendre que vous voulez parler dans ce cas d'un régime réglementaire. À la page 7, vous soulignez le fait que Environnement Canada préconise activement des mesures volontaires dans le cadre du programme «Commencer chez soi.»

Voilà qui me semble un peu contradictoire. Je vous demande donc de préciser votre position en matière de régime réglementaire et d'actions volontaires.

M. Morden: Disons que, dans un secteur déjà très fortement réglementé, et ce à juste titre, nous estimons certainement qu'un régime cohérent visant les substances toxiques non-radiologiques est souhaitable.

Dans mon commentaire, j'ai expliqué qu'on pouvait y arriver de diverses façons. C'était peut-être là un commentaire gratuit. J'ai cité certains exemples de ce que nous avons fait, aussi bien sous le régime de la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique qu'à titre volontaire, en allant souvent au-delà des exigences de la réglementation en vigueur.

Je crois pouvoir dire que nous nous efforçons très activement, à EACL, d'améliorer nos pratiques environnementales. Nous n'avons pas ménagé les efforts pour aller au—delà de ce que prévoit la loi et, comme je l'ai dit plus tôt, pour mettre au point des méthodes optimales susceptibles d'être appliquées et d'être intégrées à nos objectifs dans divers domaines.

Mme Kraft Sloan: Préférez-vous la réglementation ou les mesures volontaires? C'est surtout cela que je cherche à savoir.

M. Morden: Comme je l'ai dit, nous comprenons qu'il est souhaitable qu'un ensemble cohérent de normes existe, de sorte qu'il soit plus facile pour des sociétés comme la nôtre, qui sont assujetties à des règlements, de faire preuve de transparence, dans la mesure du possible. Évidemment, il nous est beaucoup plus facile de respecter un seul et même ensemble d'exigences qu'une série d'exigences diverses.

Mme Kraft Sloan: Auriez-vous une objection à l'idée d'un régime de réglementation énergique des substances toxiques, qu'elles soient radiologiques ou non?

Mr. Morden: Whether or not it's in association with the things, as Dr. Hancox has explained, that become toxic substances as opposed to radioactive substances, we have tried to look at this as a whole piece. We try to make sure we bring the maximum to bear in terms of health and safety questions in particular. We therefore do not have difficulty with a strong regime that requires high standards.

Mrs. Kraft Sloan: You said you've gone beyond the legislation in some of your voluntary actions. It's come to my attention that there are over 2,000 contaminated sites in Port Hope that you've been studying for 40 years. I'm wondering how this leads us to believe you're going beyond what's in the legislation.

Mr. Morden: I guess we have to say that the wastes in Port Hope of course are not wastes that belong to the company.

Mrs. Kraft Sloan: Who do they belong to? Who are they generated by?

Mr. Morden: I don't know with whom the actual ownership lies.

Mr. Hancox: Some of them are historical in nature. The owners are no longer present. They stem from the early days of working with radium. The companies have disappeared and the federal government has assumed the responsibility for those wastes.

In the cases of some of the other wastes, they arise from refining of uranium ores. I guess at one time they were the property of Eldorado Nuclear, which was in the past a crown corporation and is now part of Cameco.

So there are many owners of these wastes, some of which have fallen to the federal government to look after.

Mrs. Kraft Sloan: In the federal government, who is responsible for them?

• 1105

Mr. Hancox: I'm not entirely certain. I believe there is responsibility with Natural Resources Canada.

Mrs. Kraft Sloan: AECL has no responsibility for these?

Mr. Hancox: None for those wastes.

The Chairman: Mr. Gilmour followed by Mr. Finlay and Mr. Lincoln.

Mr. Gilmour: Thank you.

On the plane out on Sunday, I just happened to be reading the Ernst & Young paper on the economic benefits of the industry. That's a particularly good publication, and it points out the public unrest due to lack of knowledge.

It mentioned uranium mines in Saskatchewan that are under environmental assessment. What's the state of those assessments? Will those mines proceed? What's happening?

Mr. Morden: I'd have to speak from memory and give you a final confirmation later that my memory is not playing me tricks.

I understand that under the Saskatchewan provincial requirements there were three mines they had to take a look at for environmental assessment. Two have been approved for operation and for one the assessment remains outstanding—it just hasn't yet been done. That's my recollection.

[Traduction]

M. Morden: Qu'il s'agisse ou non d'éléments qui, comme M. Hancox l'a expliqué, peuvent devenir des substances toxiques plutôt que des substances radioactives, nous nous sommes efforcés d'adopter une optique d'ensemble. Nous nous efforçons tout particulièrement de mettre l'accent sur les questions d'hygiène et de sécurité. Par conséquent, un régime rigoureux exigeant des normes élevées ne nous pose aucun problème.

Mme Kraft Sloan: Vous nous dites que vous êtes allés au—delà des exigences de la loi dans certaines de vos initiatives volontaires. Or, on m'a signalé qu'il existe à Port Hope plus de 2 000 sites contaminés et que vous les étudiez depuis 40 ans. Comment peut—on supposer, dans ce cas—là, que vous dépassez les exigences de la loi?

M. Morden: Permettez-moi de vous répondre que les déchets de Port Hope n'appartiennent pas à la société.

Mme Kraft Sloan: À qui appartiennent-ils alors? Qui les a produits?

M. Morden: Je ne saurais vous dire qui en est le propriétaire actuel.

M. Hancox: Dans certains cas, il s'agit de déchets de longue date. Leurs propriétaires n'existent plus. Ce sont des déchets attribuables aux premiers travaux effectués avec le radium. Les sociétés ont disparu et le gouvernement fédéral a assumé la responsabilité des déchets

Dans d'autres cas, les déchets proviennent de l'affinage de minerais d'uranium. Je suppose qu'ils appartenaient à un moment donné à Eldorado nucléaire, une ancienne société d'État qui fait maintenant partie de Cameco.

Il y a donc plusieurs propriétaires. Dans certains cas, c'est le gouvernement fédéral qui en a assumé la responsabilité.

Mme Kraft Sloan: Qui donc, au sein du gouvernement fédéral, en est responsable?

M. Hancox: Je ne suis pas sûr. Je pense que c'est Ressouces naturelles Canada.

Mme Kraft Sloan: L'EACL n'a aucune obligation?

M. Hancox: Pas pour ces déchets.

Le président: Monsieur Gilmour, suivi de M. Finlay et M. Lincoln.

M. Gilmour: Merci.

À bord de l'avion, dimanche, j'ai eu l'occasion de lire l'article de Ernst & Young sur les bienfaits économiques de cette industrie. C'est un excellent article qui souligne le malaise que le manque d'information crée au sein de la population.

Il y est question des mines d'uranium de la Saskatchewan qui font l'objet d'une évaluation environnementale. Où en sont les évaluations? Ces mines pourront—elles être exploitées? Que fait—on?

M. Morden: Je dois me fier à ma mémoire. Je vous confirmerai le tout plus tard.

Je crois comprendre qu'en vertu des exigences de la Saskatchewan trois mines devaient faire l'objet d'une évaluation gouvernementale. Deux ont reçu le feu vert et une reste à évaluer—l'évaluation n'a pas encore été faite. Telle est la situation si ma mémoire est fidèle.

Mr. Gilmour: In terms of storage—and I'm unsure whether storage actually falls under CEPA—could you bring us up to speed? I know there have been ten years of research on whether to store nuclear waste in the Canadian Shield, which is particularly stable rock and unfractured. Where are we in the spectrum? Are we another ten years away from that actually happening? Is it scientifically feasible?

Mr. Morden: Perhaps Dr. Hancox can deal particularly with the latter part of your question on the scientific feasibility and so on. I could just say it was because we felt comfortable that enough research had been done and the results were sufficiently sustainable. We felt we could come to a close on producing an environmental impact statement we could put out for public scrutiny through the federal environmental review process, which we did in the autumn of last year.

The federal review process is now commencing. There has been a series of information open houses held across the country. I believe a chairperson has been selected to head the review panel and formal hearings based on the environmental impact statement, which is, in its way, a misnomer. As Dr. Hancox was saying a few minutes ago, it really amounts to a stack of volumes about this high. That will then go on for some months and will come to a conclusion, which will then be followed by a report.

Mr. Hancox: In terms of the veracity of the scientific information that underlies the concept that's been put forward for review, as Mr. Morden said, we wouldn't have put it forward ourselves if we didn't believe it would stand the test. We're confident we have a solution to the problem.

The material is in the hands of a scientific review group, which is an independent body of scientists that has been appointed by the review panel and will advise them on the science that underlies the concept. That review is under way.

As to the next steps, those are really in the hands of the review panel. At the end of the process they will make some decisions on the d'examen d'en décider. À la fin du processus, il lui appartiendra de acceptability of the concept and on whether further work is dire si cette formule est acceptable ou s'il faut procéder à d'autres necessary, and presumably will recommend what the next step études. La suite dépendra de lui. should be in terms of implementing the concept.

• 1110

Mr. Gilmour: As I see it, there are two decisions. One is the scientific decision and the other is the political decision of the government of the day as to whether in fact they're going to carry on the storage and whether in fact they want to accept storage from outside the country.

I realize you're crystal ball gazing to the *n*th degree, but how long do you figure before we could be looking at underground storage?

Mr. Hancox: In terms of the review process itself, with public hearings and the scientific review of the material, that process is likely to take until sometime late in 1996 for a decision to be made.

The next step, if one were going to implement the concept, would then be to enter into a process of selecting a site for this. That's quite a drawn out process because of the environmental monitoring one has to do in order to characterize the site and demonstrate its capability of hosting a disposal facility. It may take something like ten to fifteen avant d'en arriver à cette conclusion. years to arrive at that conclusion.

[Translation]

M. Gilmour: En ce qui concerne l'entreposage—ie ne sais pas si la question relève vraiment de la LCPE—où en sont les choses? Il v a eu dix ans de recherche sur la possibilité d'entreposer les déchets dans le Bouclier canadien, une masse rocheuse particulièrement stable et solide. Où en sommes-nous dans notre calendrier? Devons-nous attendre encore dix ans? La solution proposée est-elle viable sur le plan scientifique?

M. Morden: Monsieur Hancox peut peut-être compléter ma réponse pour ce qui est de l'aspect scientifique. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y a eu suffisamment de recherches et que les résultats de ces recherches pouvaient être défendus. Nous avons pensé pouvoir conclure par un énoncé des incidences gouvernementales qui ferait l'objet d'un examen minutieux dans le cadre du processus fédéral. C'est ce que nous avons fait l'automne

Ce processus d'examen fédéral s'amorce maintenant. Il y a eu une série de réunions d'information ouvertes au public un peu partout au pays. Je pense qu'un président a été choisi pour diriger le comité d'examen et les audiences officielles concernant l'énoncé des incidences environnementales. Le mot énoncé est trompeur. Comme M. Hancox le faisait remarquer il y a quelques minutes, il s'agit en réalité d'une pile de volumes de cette hauteur. Les audiences dureront quelques mois et résulteront en un rapport.

M. Hancox: En ce qui concerne la solidité de l'information scientifique sur laquelle repose le concept mis de l'avant, comme M. Morden l'a indiqué, nous n'y aurions pas souscrit nous-mêmes si nous n'en avions pas été convaincus. Nous crovons vraiment avoir trouvé la solution au problème.

La documentation est aux mains du groupe d'examen scientifique, un groupe indépendant de scientifiques nommés par le comité d'examen et chargé de le conseiller sur l'aspect scientifique de la question. L'étude est donc en cours à ce niveau.

Pour ce qui est des étapes suivantes, il appartient au comité

M. Gilmour: De la façon dont je vois les choses, il y a deux décisions à prendre. La première est d'ordre scientifique, la deuxième, d'ordre politique. Le gouvernement en place doit décider s'il veut autoriser cette forme d'entreposage et même accepter des déchets de l'extérieur du pays.

Je sais que c'est vous demandez de consulter votre boule de cristal au énième degré, mais, selon vous, combien de temps devrons-nous encore attendre l'entreposage souterrain?

M. Hancox: Pour ce qui est du processus d'examen lui-même, des audiences publiques et de l'étude de la documentation par les scientifiques, il n'y aura probablement pas de décision avant la fin de 1996.

L'étape suivante, si le concept doit aller de l'avant, sera le choix d'un site. Ce sera assez long, là encore parce qu'il faudra procéder à des études environnementales afin d'évaluer le site et de s'assurer qu'il est apte à recevoir les déchets. Il faudra peut-être de 10 à 15 ans

Ontario Hydro, in looking at this, has looked forward to about, I think, 2025 as a time for actually implementing disposal. This is not something that's going to happen the day after tomorrow.

Mr. Gilmour: Thank you.

The Chairman: Mr. Finlay, followed by Mr. Lincoln.

Mr. Finlay: Thank you, Mr. Chairman.

I appreciate your being here. I want to go into some matters I'm sure you can answer better than anyone else.

I'm looking at page 4.

The controls for radioactive substances exercised by the Atomic Energy Control Board are developed and established in accordance with findings, recommendations and standards based on extensive scientific studies of international bodies.

You mention three: the ICRP, the United Nations Scientific Committee on the Effects of Atomic Radiation and the International Atomic Energy Agency.

You go on to say they form a set of harmonized requirements administered by an expert body knowledgeable in the field. Would you tell me what that body is and who's on it? Is it an international body?

Mr. Morden: No. What I'm referring to there is the Atomic Energy Control Board.

Mr. Finlay: Oh, so it's our own body?

Mr. Morden: Yes. I'm sorry. Maybe I didn't express myself very well on that.

Mr. Finlay: I'm putting the international flavour in this.

It says here:

The international accumulation of knowledge over fifty years has led to the setting of precise limits and standards that are shared globally. This has been very effective.

I think of Three Mile Island, then I think of Chemobyl, then I think of reports about Russian nuclear submarines dumping old fuel in the Arctic and so on.

I want to ask you what you mean by that statement, "This has been very effective."

Mr. Morden: I think it's probably fair to distinguish the Russian—or, more correctly, the Soviet—regime from that of most other places that have operated nuclear facilities. I would certainly make that distinction.

I would have to say that unlike Chernobyl, which of course was a tragic accident, what is really interesting about Three Mile Island is in fact what didn't happen. There was certainly an incident, but the various safety features of the facilities kicked in so that there were not, indeed, emissions into the atmosphere and there was not the kind of accident that happened at Chernobyl.

So although that's not the popular perception, in a way Three Mile Island is an incident where things then went right as opposed to going wrong.

[Traduction]

Hydro-Ontario, qui examine également cette possibilité, a fixé l'an 2025 comme date du début de l'entreposage. Ce n'est pas le genre de projet qui se réalise du jour au lendemain.

M. Gilmour: Merci.

Le président: M. Finlay, suivi de M. Lincoln.

M. Finlay: Merci, monsieur le président.

Je vous remercie de votre présence. Je voudrais aborder avec vous des questions que, je pense, vous connaissez mieux que quiconque.

Je vous renvoie à votre mémoire. Vous dites:

Les contrôles exercés par la Commission de contrôle de l'énergie atomique ont été élaborés et établis conformément aux constations, recommandations et normes, qui s'appuyent toutes sur des recherches scientifiques exhaustives, d'organismes internationaux.

Vous en mentionnez trois: la CIPR, le Comité scientifique des Nations Unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants et l'Agence internationale de l'Énergie atomique.

Vous ajoutez que ces contrôles constituent un ensemble de prescriptions harmonisées et administrées par un groupe d'experts dans ce domaine. Qui sont ces experts? Des experts internationaux?

M. Morden: Non. Je parle là de la Commission de contrôle de l'Énergie atomique.

M. Finlay: De notre propre commission?

M. Morden: Oui. Je m'excuse. Je n'ai peut-être pas été assez clair.

M. Finlay: Je m'intéresse à l'aspect international de la question.

Vous dites également:

Les connaissances accumulées au cours des 50 dernières années dans le monde entier ont conduit à l'établissement de limites et normes précises qui sont valables à l'échelle internationale. Cela a été très utile.

Je songe à des incidents comme Three Mile Island, Chernobyl, les sous—marins nucléaires russes qui, selon des rapports, déversent des restes de combustibles dans l'Arctique.

J'aimerais que vous nous indiquiez en quoi «cela a été très utile».

M. Morden: Je crois qu'il convient de faire la distinction entre le régime russe — plus exactement, le régime soviétique — et la plupart des autres pays qui ont des installations nucléaires.

Chernobyl a été un tragique accident. En ce qui concerne Three Mile Island, cependant, le pire a été évité. Il y a eu un incident, mais les divers dispositifs de sécurité se sont mis en branle et ont empêché les émissions dans l'atmosphère. La situation n'a pas été la même qu'à Chernobyl.

Donc, même si ce n'est pas nécessairement l'idée que s'en fait le public, Three Mile Island a été un incident qui a bien tourné plutôt que mal tourné.

[Translation]

• 1115

Mr. Finlay: The safety features and the containment provisions built into the plant operated satisfactorily?

Mr. Morden: Yes.

Mr. Finlay: Going on to the next paragraph, "the regulatory framework covers all phases of the life cycle of the nuclear facility from concept to decommissioning", from what you've said, I take that to mean a Canadian nuclear facility or one we might build in India or somewhere. Who does this inspecting? What is the regulatory framework?

Mr. Morden: The regulatory framework I'm talking about there is the regulatory framework under which we operate our facilities. It is the regulatory regime set up under the Atomic Energy Control Act and the regulations.

Each country where we have, for example, built reactors has its own regulatory regime. These regimes have, I think, a large number of similarities. Some are patterned, for example, on the American regulatory regime, which sets a number of high standards.

The point I was really trying to make, however, is the regime we follow here in Canada, where we have an obligation to respond to a regime, is the one set out in the Atomic Energy Control Act, which is administered by the board.

Mr. Finlay: They are not employees of AECL, then?

Mr. Morden: No.

Mr. Finlay: Under the Atomic Energy Control Act, I believe there is a limit to the liability of the AECL that is legislatively required if there were an accident. One of our environmental groups—I think it's Energy Probe, but I could be wrong—has been fighting this thing in the courts to try to get public accountability or liability should there be some accident. I wonder whether you have any comment on where that sort of argument is at the present time.

Mr. Morden: I must say I'm not sure we see that we have a limited liability. We have a very full responsibility to comply with the regulations under the AECA, which we do. The liabilities would flow as they would flow for, I think, any other federal entity, which, as you know, are self–insuring.

Mr. Finlay: What does self-insuring mean?

Mr. Morden: The federal government does not insure its own facilities against liability. It takes up the liability as a matter of responsibility, should something occur. I think that's fairly standard across the federal government.

Mr. Finlay: You know of no limits on that?

Mr. Morden: No.

Mr. Finlay: Thank you.

The Chairman: It's important to remember that we have as a witness here AECL, not the board.

M. Finlay: Les dispositifs de sécurité et de limitation des dégâts en cas d'accident intégrés à l'usine ont donc fonctionné d'une façon satisfaisante?

M. Morgan: Oui.

M. Finlay: Au paragraphe suivant, vous dites: «le cadre réglementaire sur toute les phases du cycle de vie d'une installation nucléaire, de la conception au déclassement». Je suppose que l'affirmation vaut pour une installation nucléaire canadienne comme pour une installation que le Canada pourrait construire en Inde ou ailleurs. Qui est chargé des inspections à ce moment-là? Quel est le cadre réglementaire applicable?

M. Morden: Je parle du cadre réglementaire visant nos installations. Il repose sur la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique et ses règlements.

Chaque pays où nous avons construit des réacteurs à son propre cadre réglementaire. De façon générale, cependant, les diverses réglementations comportent un grand nombre de points communs. Il y en a un certain nombre qui se modèlent sur la réglementation américaine, qui établit des normes élevées.

Ce que je dis dans ce paragraphe, c'est qu'au Canada, le cadre qui nous concerne est celui qui est établi par la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique et qui est appliqué par la Commission.

M. Finlay: Ce ne sont donc pas des employés de l'EACL?

M. Morden: Non.

M. Finlay: En vertu de la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique, la responsabilité civile de l'EACL est limitée en cas d'accident, si je ne m'abuse. Un de nos groupes d'écologistes—je ne suis pas sûr, je pense que c'est *Energy Probe*—a contesté cette disposition devant les tribunaux afin qu'il y ait une plus grande imputabilité ou responsabilité publique en cas d'accident. Je me demande si vous pouvez nous éclairer sur l'état de cette question.

M. Morden: Je ne suis pas sûr que nous ayons une responsabilité limitée. Nous devons nous soumettre entièrement à la réglementation découlant de la LCEA et nous le faisons. Notre responsabilité est la même que pour n'importe quelle autre entité fédérale qui doit, comme vous le savez, s'assurer elle—même.

M. Finlay: Que voulez-vous dire par là?

M. Morden: Le gouvernement fédéral n'assure pas ses propres installations contre la responsabilité civile. Il l'assume tout simplement en cas d'accident. Je pense que c'est la pratique normale.

M. Finlay: Il n'y a pas de limites?

M. Morden: Non.

M. Finlay: Merci.

Le président: Nous devons nous rappeler que nous entendons ici l'EACL, non pas la Commission.

Mr. Lincoln, please.

Mr. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): Mr. Morden, I read your report, and I'm certainly not an alarmist by any means, but at the same time I feel the crux of the report is on the top of page 4, where you ask whether federal responsibilities are being met in the most effective and efficient manner.

You say:

Of greatest interest to AECL in this regard are the regulations, guidelines and policies of the Atomic Energy Control Board with respect to atomic energy and radioactive prescribed substances.

Everybody would agree with you.

• 1120

I was reading the 1994 report of the Auditor General of Canada regarding Atomic Energy Control Board monitoring, enforcement and regulations. According to the Auditor General:

The AECB should document more fully its regulatory requirements, including the important precedents or regulatory positions that form the basis or rationale for them.

The AECB agrees and says it will continue its efforts.

Then it says:

The AECB has not yet developed up-to-date compliance and enforcement procedures and criteria for the areas examined. Such procedures and criteria are required by the Board policy to ensure fair treatment of all licensees.

Then they say these should be done in a timely manner. The AECB agrees and says it has already taken steps to address the situation.

The Auditor General then remarks on the inconsistent application of AECB's regulatory policy on the decommissioning of nuclear facilities. It points out that 9 out of the 24 decommissioned plants are still without a decommissioning action plan. It says:

The Atomic Energy Control Board should develop and consistently apply criteria for decommissioning plans for all nuclear facilities as quickly as possible.

The AECB agrees.

Then it talks about deficiencies in compliance and enforcement activities for prescribed substances and radioisotope licences. AECB agrees and says it's finalizing a document to explain.

Finally, with regard to waste, it says:

Responsibility for dealing with Canada's nuclear waste and resolving the problems related to low-level radioactive waste, used nuclear fuel and uranium mine tailings is fragmented among many players.

[Traduction]

Monsieur Lincoln, s'il vous plaît.

M. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): J'ai lu votre rapport, monsieur Morden. Je ne suis pas alarmiste, mais je pense que la partie cruciale de votre mémoire est la question que vous posez quant à savoir si le gouvernement fédéral s'acquitte de ses responsabilités de la façon la plus efficace et la plus efficiente possible.

Vous dites:

Les dispositions qui présentent le plus d'intérêt pour l'EACL en l'occurrence sont les règlements, les directives et les politiques de la Commission de contrôle de l'énergie atomique en ce qui concerne l'énergie atomique et les matières radioactives prescrites.

Nous sommes tous d'accord là-dessus.

J'ai lu le rapport de 1994 du Vérificateur général du Canada au sujet de l'effort de contrôle, d'application et de réglementation de la Commission de contrôle de l'énergie atomique. Aux dires du Vérificateur général:

La Commission de contrôle de l'énergie atomique devrait disposer de documents plus complets sur ses exigences réglementaires, y compris sur les précédents importants ou les positions réglementaires qui en constituent la base ou les motifs.

La CCEA est d'accord et s'engage à poursuivre son effort.

Le Vérificateur général note également ce qui suit:

La CCEA n'a pas encore élaboré de procédures ou de critères sur la conformité et l'application des règlements qui soient à jour dans les domaines que nous avons examinés. Ces procédures et ces critères sont exigés par la politique de la Commission, afin de garantir un traitement équitable de tous les titulaires de permis.

Il ajoute que cela doit être fait en temps opportun. La CCEA est d'accord et indique qu'elle a déjà pris des mesures pour corriger la situation.

Le Vérificateur général relève en outre une application non uniforme de la politique réglementaire de la CCEA sur le déclassement des installations nucléaires. Il fait remarquer que 9 installations sur 24 n'ont toujours pas de plans de déclassement. Il déclare:

La Commission de contrôle de l'énergie atomique devrait mettre au point et appliquer de façon cohérente des critères relatifs aux plans de déclassement pour toutes les installations nucléaires, et ce dès que possible.

La CCEA est d'accord.

Le Vérificateur général relève des lacunes au niveau des activités de conformité et d'application des règlements à l'égard des permis de substances réglementées et de radio—isotopes. La CCEA est d'accord et indique qu'elle met la dernière main à un document qui explique la situation.

Enfin, en ce qui concerne les déchets, le Vérificateur général signale ce qui suit:

La responsabilité des déchets nucléaires au Canada et de la solution aux problèmes posés par les déchets radioactifs de faible activité, le combustible nucléaire irradié et les résidus de l'extraction du minerai d'uranium est partagée entre plusieurs intervenants.

It says it will address this issue later on. . .the Auditor General's office.

The conclusion is:

In the areas we examined, we find that the AECB was not fully meeting its obligations as a regulatory body because of deficiencies in its management processes and practices. The AECB has already begun to take steps to improve its management processes and practices. . .

In the conclusion, the Auditor General says:

In our opinion, without updated legislation and improvements in its management processes and practices, the AECB will be hindered in its ability to provide assurance that the nuclear industry remains safe.

I realize we are not dealing with the AECB here, but as your brief points out, AECL's respect of regulations is based on how AECB conducts this framework. Do you agree with the Auditor General that we need updated legislation in this area, that there is a need for the federal government to enact amended legislation?

Mr. Morden: Mr. Lincoln, from the company's point of view, over the past few years we have been subject to an increasingly stringent regulatory atmosphere. As we have entered into new projects this has increased requirements within the regulatory regime, which has cost us a lot of money. So we believe there has been a process of change and updating of requirements, which has almost always led to more stringent regulation from the regulator. I can only give you our experience.

As to the Auditor General's comments and the need for new legislation, I think you should seek that view from the AECB.

• 1125

Mr. Lincoln: Are you satisfied with the regulatory process as it is today, or do you feel that. . .? This is the point the Auditor General was trying to make. In his view, it needs updating and strengthening.

Mr. Morden: You've cited a number of examples in areas where the Auditor General made recommendations. From our perspective, the amount of activity that goes on within the company to respond to the regulatory regime is really very substantial.

I would have to answer your question by saying that we believe the regulatory regime as it relates to the functioning and the licensability of our facilities is stringent and indeed adequate.

Mr. Lincoln: Could I ask one last question in regard to radionuclides?

The International Joint Commission suggested that radionuclides be phased out or reduced substantially because of the levels of tritium in drinking water. When it responded to the IJC, the Canadian government's position was to say it felt that present regulations were satisfactory, although it did endorse the position that further scientific investigation should be conducted. Meanwhile, Ontario carried out a public review of this question and as a result of the commission's hearings reduced the levels of tritium in drinking water.

[Translation]

Le bureau du Vérificateur général se propose d'examiner la question plus à fond ultérieurement.

La conclusion est la suivante:

Dans les domaines que nous avons examinés, nous avons constaté que la CCEA ne remplissait pas toutes les obligations à titre d'organisme de réglementation en raison de lacunes au niveau de ses processus et de ses méthodes de gestion. La CCEA a déjà commencé à prendre les mesures qui s'imposent pour améliorer ses procédés et ses méthodes de gestion.

Dans la conclusion, le Vérificateur général déclare:

Sans une actualisation de la Loi et une amélioration de ses procédés et méthodes de gestion, la CCEA sera limitée dans sa capacité de fournir l'assurance que l'industrie nucléaire demeure sécuritaire.

Je sais que ce n'est pas la CCEA qui est examinée ici, mais comme vous l'indiquez dans votre mémoire, la façon dont vous appliquez la réglementation à l'EACL se fonde sur la façon dont la CCEA établit le cadre réglementaire. Convenez-vous avec le Vérificateur général qu'il faut actualiser la loi dans ce domaine, que le gouvernement fédéral doit y apporter des modifications?

M. Morden: Monsieur Lincoln, nous estimons, en ce qui nous concerne, avoir été l'objet d'une réglementation de plus en plus stricte au cours des dernières années. Ces exigences accrues au titre de la réglementation nous ont coûté très cher lorsque nous nous sommes lancés dans de nouveaux projets. Les exigences ont été modifiées et mises à jour presque toujours dans le sens d'une plus grande rigueur. Je ne peux évidemment que vous livrer notre point de vue à nous.

En ce qui concerne les observations du Vérificateur général et la nécessité d'une nouvelle loi, je pense que vous devriez solliciter les vues de la CCEA.

M. Lincoln: Êtes-vous satisfait du processus réglementaire tel qu'il existe actuellement ou croyez-vous...? C'est le point que voulait faire ressortir le Vérificateur général. À son avis, le processus devrait être actualisé et renforcé.

M. Morden: Vous avez cité un certain nombre de recommandations du Vérificateur général. Notre société estime qu'elle consacre déjà beaucoup de temps à essayer de se conformer à la réglementation.

Je dois dire, en réponse à votre question, qu'à notre avis la réglementation visant le fonctionnement de nos installations et l'octroi des permis qu'elles requièrent est adéquate et déjà suffisamment stricte.

M. Lincoln: Puis-je poser une question au sujet des radionucléides?

La Commission mixte internationale a proposé de les éliminer progressivement ou d'en réduire radicalement la quantité à cause des niveaux de tritium dans l'eau potable. En réponse à la commission, le gouvernement canadien a fait savoir que selon lui, la réglementation existante était satisfaisante, même s'il convenait de l'utilité de poursuivre les études scientifiques sur le sujet. Entre-temps, l'Ontario a mené des audiences publiques sur la question et a décidé, à la suite de ces audiences, de réduire les niveaux de tritium dans l'eau potable.

What is your view in regard to other provinces if the Ontario position is proven to be correct, the finding of the commission that the levels were too high in the drinking water? What happens with the other provinces that are leaving the levels the way they have been in the past? Should there be a federal standard, and should this question be reviewed on a national basis?

Mr. Hancox: Perhaps I could answer or at least attempt to answer your question.

I think there is a lot of misunderstanding on the impact of tritium in the environment. My understanding is that the new regulation proposed by the Minister of the Environment in Ontario is to reduce the level to that recommended by the World Health Organization, which level is based on potential health impact.

To put a number on it, the level is 7,000 becquerels per litre. To put that number into perspective, that relates to about 3% of the average value for natural background radiation. So really, at that level, it reduces tritium concentrations to basically having zero effect.

I don't think anybody has any difficulty with the adoption of that standard. So if it were to be adopted by other provinces, it presumably would not have a large impact. Obviously the largest impact is in Ontario, where there are 20 operating nuclear power plants. The potential for tritium in the environment in other areas is quite small.

The Chairman: Thank you. We are running behind time, so I will limit myself to two brief questions.

Mr. Morden, in your statement this morning, on page 6 there is an interesting reference to non-radiological environment regulation in which you say "for instance toxic chemicals, we recognize that it is desirable for a regime that favours consistency of requirements". In my eyes, it's an important statement on your part. I interpret that to mean that this is an endorsement of federal standards. Am I correct?

• 1130

Mr. Morden: It's a more general statement than that, and it's one I think we discussed with another member of the committee. As an entity subject to regulation, it is much better and easier for us to respond to a single set of regulations than it is to try to deal with a web of regulations that emanate from different jurisdictions. If that leads one to the conclusion that a federal regime is the desired one, from our point of view that may be the easiest thing to have to deal with.

The Chairman: Thank you.

On page 8 you make a reference to the fact that you have endorsed in your policies the principles for environmental management contained in the International Chamber of Commerce business charter for sustainable development. That charter is not one of the most progressive in the world. The United Nations offers an alternative. Have you ever had an opportunity to look at that alternative?

Mr. Morden: I don't think we have looked at that alternative.

The Chairman: Would you be willing to look at it?

[Traduction]

Que doivent faire les autres provinces, selon vous, si la position de l'Ontario se révèle juste, si la constatation de la commission, à savoir que la teneur en tritium soit trop élevée dans l'eau potable, se vérifie? Que se passe-t-il dans les autres provinces qui maintiennent le même niveau de concentration? Devrait-il y avoir une norme fédérale, la question devrait-elle être examinée à l'échelle nationale?

M. Hancox: Je peux essayer de répondre à votre question.

Il y a beaucoup de malentendus au sujet de l'impact du tritium sur l'environnement. Si je comprends bien, la nouvelle réglementation proposée par le ministre de l'Environnement de l'Ontario vise à ramener la teneur au niveau préconisé par l'Organisation mondiale de la santé en raison des risques pour la santé.

De fait, le niveau est de 7 000 becquerels par litre. Pour vous donner une idée de ce que cela représente, c'est environ 3 p. 100 de la valeur moyenne de la radioactivité naturelle. À ce niveau, les concentrations de tritium n'ont à toute fin pratique aucun effet.

Je pense que personne n'a de problème avec une telle norme. Dans les autres provinces, elle ne changerait sans doute pas grand chose. C'est en Ontario que son effet peut le plus se faire sentir, puisqu'il y a 20 centrales nucléaires dans la provinces. Le risque de présence de tritium dans l'environnement ailleurs est très faible.

Le président: Merci. Nous commençons à manquer de temps. Je me limiterai donc à deux brèves questions.

Monsieur Morden, dans votre mémoire de ce matin, vous faites une observation intéressante au sujet de la réglementation des incidences environnementales des matières non radioactives. Vous dites: «Pour ce qui est des produits chimiques toxiques, par exemple, nous reconnaissons qu'elle serait souhaitable dans un contexte qui favorise l'uniformité des exigences». J'estime que c'est là une déclaration importante de votre part. J'en conclus que vous êtes d'accord avec l'adoption de normes fédérales. Est—ce bien le cas?

M. Morden: Le contexte est plus général que celui que vous indiquez, et il en a été question avec un autre membre du Comité. En tant que société réglementée, il est préférable et beaucoup plus facile pour nous d'être assujettis à une seule série de règlements plutôt qu'à un enchevêtrement de règlements émanant de diverses autorités. Si cela veut dire la réglementation fédérale, très bien. Il se peut que ce soit la réglementation unique qui nous convienne le mieux.

Le président: Merci.

Toujours dans votre mémoire, vous dites appuyer de façon générale les principes de gestion environnementale figurant dans la charte de la Chambre de commerce internationale en matière de développement durable. Cette charte n'est pas l'une des plus progressistes au monde. Il y a également le document des Nations Unies, Avez-vous eu l'occasion d'examiner cette autre possibilité?

M. Morden: Non, je ne crois pas.

Le président: Seriez-vous prêts à le faire?

Mr. Morden: Certainly.

The Chairman: Finally, the regulatory requirements as outlined in the 1993–94 AECB report make quite interesting reading. Would you be able to comment very briefly as to whether a parallel can be drawn between radiological and toxic regulations and on where the toxic regulations could learn from your experience in regulating the substances that come under your jurisdiction?

Mr. Morden: I made that comment very simply because the approach taken under the Atomic Energy Control Act and its regulations is indeed a holistic one that tries to measure things from the beginning, through the cycle in which the toxicity is active and right to the end of it. To that extent I think it might be an example that could be used for other toxic substances.

The Chairman: Would you be available to provide us further advice on this matter, if requested?

Mr. Morden: Yes, we could do that.

The Chairman: All right. Thank you very much, Mr. Morden and Mr. Hancox, for this very interesting hour.

We apologize to the next group of witnesses from the Department of Canadian Heritage. We invite them to come to the table.

I presume you're Thomas Lee. Welcome to the committee. Would you like to introduce your colleagues, please?

Mr. Thomas Lee (Assistant Deputy Minister, Parks Canada, Department of Canadian Heritage): Yes, I will. My name is Tom Lee. I'm the assistant deputy minister for Parks Canada in the Department of Canadian Heritage.

• 1135

With me is Christina Cameron. Dr. Cameron is head of our national historic sites branch. Also here is Mike Porter, who's the acting director of the national parks activities within our program.

The Chairman: We have time for a brief presentation and then we'll proceed with questions.

Mr. Lee: I will be brief, Mr. Chairman.

Within the Department of Canadian Heritage, the national parks and national historic sites activities also include historic canals and responsibilities for heritage railway stations and federal heritage buildings. Within Canadian Heritage, this probably constitutes about 80% or more of our relationship to environmental issues and activities. There are other important components of the department—for example, the national museums—that also have important environmental responsibilities.

In terms of the mandate we have, environmental management is fundamental to what we do. It covers both the ecological aspects of the natural environment and the conservation aspects associated with the very valuable historic and artifactual collections we have responsibility for.

Parks Canada also plays a role internationally. We are directly involved on behalf of Canada and have responsibility for Canada's involvement under the World Heritage Convention. We are the state member for Canada for representation on the

[Translation]

M. Morden: Certainement.

Le président: Enfin, les exigences réglementaires décrites dans le rapport de la CCEA pour 1993–1994 sont très intéressantes. Selon vous, très brièvement, est–il possible d'établir un parallèle entre la réglementation des substances radiologiques et la réglementation des substances toxiques, et d'autre part les leçons que vous avez tirées des substances qui relèvent de votre contrôle peuvent–elles servir dans le contexte des substances toxiques?

M. Morden: J'ai simplement voulu souligner le fait que la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique et son règlement suivent une approche holistique, une approche qui permet d'évaluer la situation du début du cycle de toxicité jusqu'à la fin. En ce sens, c'est une approche qui peut être transposée à d'autres substances toxiques.

Le président: Seriez-vous prêts à nous donner un supplément d'information à ce sujet au besoin?

M. Morden: Certainement.

Le président: Très bien. Merci beaucoup, monsieur Morden et monsieur Hancox, de cette heure très intéressante.

Nous nous excusons auprès des témoins suivants, les représentants du ministère du Patrimoine canadien. Nous les invitons à prendre maintenant place à la table.

Je suppose que vous êtes M. Thomas Lee. Bienvenue à notre Comité. Pourriez-vous nous présenter vos collègues, s'il vous plaît?

M. Thomas Lee (sous-ministre adjoint, Parcs Canada, ministère du Patrimoine canadien): Avec plaisir. Je m'appelle Tom Lee. Je suis sous-ministre adjoint pour Parcs Canada au ministère du Patrimoine canadien.

Je suis accompagné de Christina Cameron. M^{me} Cameron dirige la direction des lieux historiques nationaux. Nous avons également Mike Porter, directeur suppléant pour les activités de notre programme relatives aux parcs nationaux.

Le président: Nous avons suffisamment de temps pour un court exposé après quoi nous poserons des questions.

M. Lee: Je serai bref, monsieur le président.

Les activités relatives aux parcs nationaux et aux lieux historiques du ministère du Patrimoine canadien comprennent également les canaux historiques et les gares ferroviaires patrimoniales. Ces activités représentent probablement plus de 80 p. 100 de nos activités liées à l'environnement. D'autres secteurs importants de notre ministère, par exemple celui des musées nationaux, sont liés de près à l'environnement.

La gestion de l'environnement est un élément fondamental de notre mandat. Cela s'étend à la fois aux aspects écologiques de l'environnement naturel et aux activités de conservation des précieuses collections d'objets historiques dont nous sommes responsables.

Parcs Canada joue également un rôle sur la scène internationale. C'est nous qui sommes responsables des engagements pris par le Canada dans le cadre de la Convention pour la protection du patrimoine mondial. Nous sommes l'entité

International Union for the Conservation of Nature. We are participants in the International Biodiversity Convention. Our parks and sites are also part of a national and international network of monitoring systems relating to the environment.

I would characterize two dimensions to what we do. Clearly we have a responsibility to comply with appropriate federal and provincial legislation and associated policies. I would like to think of what we do as more than compliance; we're more energetic about it than that. We would like to think of ourselves as trying to stay one step ahead of what has to be done.

Also, within the work we do on a daily basis and within our staff, we have developed some model programs in conservation—water and energy conservation, new technologies and like aspects to that. So we also try to move beyond the current state of the art where we have opportunities to do so.

The relationship of the department and of Parks Canada activities to CEPA has to, I believe, be looked at in two dimensions. One is the National Parks Act itself, which is a very strong piece of environmental legislation. I think it would be fair to say that if we carried out the responsibilities under our act, we would probably have met most or perhaps close to all of the requirements of the CEPA.

We have an extremely powerful act. There was an interesting observation of a court in a decision that came down before Christmas that noted the strength of the National Parks Act in that regard.

Nonetheless, there is a complementary relationship to CEPA that is very important to us, and that is the role CEPA can and should play with regard to regulation of air, land and water. This is fundamentally not covered in our act in a specific way, but has a great influence on our activities.

We are in the process of completing a review of the state of the parks. It is clear from that review that whether it's air pollution on the Atlantic coast or water pollution in the St. Lawrence, if you deal with the Saguenay Marine Park, for example, outside forces have profound impacts on our efforts to conserve our national parks and national historic sites. So there is a role for CEPA that is profoundly important to assist us in achieving our mandate.

• 1140

I'll say a few words on the National Parks Act itself. There is a fundamental section in the act, introduced in 1988, that I believe members at this table had a strong role putting in. It pertains to the protection of ecological integrity in national parks as a first priority in consideration of our planning and management activities. It is around that section that we are in the process of focusing our programs and activities. That section has been very important to us.

We also have 25 separate sets of regulations under the act, which is quite complex. Many of them are dealing with environmental protection in key areas such as wildlife regulations, sports—fishing regulations and other general enforcement—type regulations.

[Traduction]

qui représente la Canada au sein de l'Union internationale pour la conservation de la nature. Nous sommes partie à la Convention internationale sur la biodiversité. Nos parcs et nos lieux historiques font également partie d'un réseau national et international dont la mission est de surveiller les divers systèmes liés à l'environnement.

Nos activités sont caractérisées par deux dimensions; de toute évidence, nous devons nous conformer aux lois fédérales et provinciales et aux politiques qui les accompagnent. J'aime à penser que notre rôle dépasse le cadre de la simple application de la loi, que notre intervention est plus énergique et que nous réussissons aussi à anticiper.

Dans le cadre de ces activités quotidiennes, notre personnel a mis au point un certain nombre de programmes modèles sur le plan de la conservation :conservation des eaux et de l'énergie, nouvelles technologies, etc. Nous essayons donc également d'innover chaque fois que nous en avons l'occasion.

Les rapports entre le ministère, les activités de Parcs Canada et la LCPE se situent principalement sur deux plans. D'une part, la Loi sur les parcs nationaux, une législation environnementale particulièrement efficace. Je pense que si nous assumions les responsabilités prévues par notre loi, nous respecterions ainsi pratiquement toutes les exigences de la LCPE.

En effet, notre loi est particulièrement efficace. Avant Noël, un tribunal a rendu un arrêt qui soulignait l'efficacité de la Loi sur les parcs nationaux.

Toutefois, il y a un élément de la complémentarité de nos activités et de celles de la LCPE qui nous paraît particulièrement important: il s'agit du rôle que la LCPE peut et doit jouer en ce qui concerne la réglementation de l'air, de la terre et de l'eau. Ces aspects—là ne sont pas traités d'une façon spécifique dans notre loi, mais ils ont une influence considérable sur nos activités.

À l'heure actuelle, nous mettons la dernière main à un examen de l'état actuel de nos parcs. À la lumière de cet examen il apparaît que des forces extérieures ont un impact profond sur nos efforts de conservation des parcs nationaux et des lieux historiques nationaux et cela, qu'il s'agisse de la pollution aérienne sur la côte atlantique ou de la pollution des eaux du St-Laurent, par exemple dans le cas du Parc marin du Saguenay. La LCPE peut donc nous apporter une aide considérable pour l'exécution de notre mandat.

Je vais maintenant dire quelques mots de la Loi sur les parcs nationaux. Un article fondamental a été adopté en 1988, et certains des députés ici présents y sont je crois pour beaucoup. Il accorde à la protection de l'intégrité écologique des parcs nationaux une priorité absolue pour tout ce qui concerne nos activités de planification et de gestion. Nous procédons actuellement à un réalignement de nos programmes et de nos activités à la lumière de cet article. C'est un article qui a pour nous une très grande importance.

Nous avons également 25 séries de règlements dans le cadre de la Loi, un système passablement complexe. Un grand nombre de ces règlements portent sur la protection de l'environnement dans des secteurs clefs comme la réglementation de la faune et de la flore, la réglementation de la pêche sportive et d'autres règlements d'application.

There will be instances, because of the nature of our activity. under CEPA. An example might be in the area of biotechnology. where biotechnology solutions may be applicable outside of park

In terms of part IV of CEPA, which is part of your major focus. I note in my remarks that there is a perception that this section of the act lacks teeth. Personally, I wouldn't say that. I think that's something the committee itself should examine to determine if this is the case, but as indicated, we would certainly support option nine of the federal House in order issue paper, with a particular focus on those aspects where we need help—the air, outside of park boundaries.

In terms of our compliance activities, we would like to think we have an excellent record. We believe we do have a record where we can stand up and say we are trying very hard to meet all the requirements. We have demonstrated this in clean-ups of sites that have been identified as being of environmental concern. In many cases these sites were not created by us. They are part of our history, in some ways, but they are there. Where we haven't cleaned up, we believe we have a consistent and strong monitoring system in place.

I would say this task will never be finished. We still have work to do in terms of clean-up. I don't think it would surprise the committee that one might still go into one of our places and find that someone had forgotten to put a sign where there should have been a sign or that some element that is dangerous is not in the right place and not secure. We clearly have, within our policies and procedures and in our training, methods of dealing with that, but the human error factor can always be introduced.

• 1145

I will just conclude, Mr. Chairman, by saving that in our view there are two acts involved here. One is the National Parks Act and the associated one is the Historic Sites and Monuments Act and regulations on the canals. These are strong and powerful tools and serve us well.

At the same time, relative to CEPA, the environmental concerns that arise from outside of park boundaries and influence the state of both our parks and sites are important concerns to us. These problems and opportunities, I suppose, are best dealt with through the CEPA-related acts and regulations. We would support any movement by the committee to ensure that those regulations are adequate to deal with not only our concerns but also the concerns of the public at large.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee.

Please go ahead, Mrs. Guay.

Mme Guay: Bonjour, messieurs; bonjour, madame.

[Translation]

Dans certains cas, à cause de la nature de nos activités, notre loi where our act and regulations will be, and might be expected to be, et nos règlements vont bien au delà de ce qu'on pourrait attendre far more severe than any regulations of a generic nature would be d'une réglementation générale dans le cadre de la LCPE et c'est très naturel. Par exemple, dans le domaine de la biotechnologie, dans certains cas des solutions biotechnologiques peuvent se justifier en boundaries but might be quite questionable within park boundaries. dehors des limites d'un parc mais être contestables à l'intérieur du

En ce qui concerne la Partie IV de la LCPE, qui vous intéresse principalement, j'observe dans mon exposé qu'on accuse cette partie de la Loi de manquer de mordant. Personnellement, je n'irais pas jusque là; je pense que le comité devrait étudier la question et tirer ses propres conclusions, mais comme je l'ai dit, nous sommes certainement d'accord avec l'option 9 du document «De l'ordre dans la grande maison fédérale», en water, soil, land quality areas and the influences that come at us from insistant particulièrement sur les domaines où nous avons besoin d'aide: la qualité de l'air, de l'eau, des sols et des terres et les influences de l'extérieur qui s'exercent sur les parcs.

> En ce qui concerne nos activités d'application de la Loi. nous sommes fiers de nos réalisations. Nous pensons pouvoir dire sincèrement que nous faisons de grands efforts pour nous conformer à toutes les exigences. Nous avons prouvé cette détermination lors du nettoyage de certains lieux qui posaient des problèmes pour l'environnement. Très souvent, ce n'est pas nous qui étions à l'origine de ces sites, mais d'une facon ou d'une autre, ils font partie de notre histoire et ils existent. Dans les cas où nous n'avons pas fait de nettoyage, nous avons mis en place un système de contrôle permanent et efficace.

> C'est une tâche qui ne sera jamais terminée. Nous avons beaucoup de travail à faire sur le plan du nettoyage. Le comité ne sera pas surpris d'apprendre qu'il est encore possible de constater, en visitant un de nos lieux historiques, que quelqu'un a oublié d'ériger une pancarte ou qu'un objet dangereux a été laissé là et que des dispositions de sécurité ont été négligées. Nous avons des politiques, des procédures et une formation appropriées, mais l'erreur humaine est toujours possible.

Pour conclure, monsieur le président, je rappelle qu'à notre avis deux lois sont en cause dans cet exercice. D'une part, la Loi sur les parcs nationaux et celle qui l'accompagne, la Loi sur les lieux et monuments historiques, ainsi que les règlements sur les canaux. Ce sont des outils efficaces qui nous sont très utiles.

En même temps, en ce qui concerne la LCPE, les influences de l'extérieur qui agissent à l'intérieur de nos parcs et de nos lieux historiques sont une grande source de préoccupation. Les meilleurs outils pour lutter contre ces problèmes et profiter de ces possibilités sont probablement la LCPE et les lois et règlements qui l'accompagnent. Tout ce que le comité pourra faire pour adapter ces règlements à nos préoccupations et à celles de l'ensemble du public sera bienvenu.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Lee.

Madame Guay, je vous en prie.

Mrs. Guay: Good morning gentlemen, good morning madam.

J'aimerais poser une question au sujet de la Loi sur les parcs nationaux. Est—ce que cette loi—là contient des dispositions semblables à celles de la LCPE? Est—ce qu'il y a des chevauchements entre les deux lois, entre la LCPE et la Loi sur les parcs nationaux?

Mr. Mike Porter (Acting Director General, National Parks Directorate, Parks Canada, Department of Canadian Heritage): A provision relative to pollution was placed in the act in 1988. There is an authority there that requires, upon order of a superintendent, who's the local site manager, a clean—up. They may impose on the polluter the cost of that clean—up, plus a maximum \$2,000 fine. The provision was put in on the understanding, though, that this would deal with fairly minor offences, that we would in fact. . because CEPA and the National Parks Act amendments were going through the House at the same time.

We did discuss in committee the balance between the two, that for very serious industrial-type offences CEPA would be used in preference to the lesser provision under the National Parks Act.

A wide range of authorities do deal with things that relate to wildlife management, which is an ecological concern. We do have provisions related to mostly prohibitions of activities. The act is framed in such a way that if there is no authority to undertake a certain activity, then it may not be undertaken. So it's preventive in that sense.

Mme Guay: Peut-être qu'à ce moment-là, vous pourriez nous faire des recommandations sur les changements qu'on peut apporter pour équilibrer ces deux lois-là, parce que c'est en plein le moment de le faire. On révise la LCPE.

Quand arrive un tel chevauchement, appliquez-vous la loi la plus sévère des deux? J'aimerais savoir ce que vous faites.

Mr. Porter: It depends on the nature of the offence. As I said, the pollution provision under the National Parks Act was meant for fairly minor things, things an individual might do by either negligence or accident, things like draining a car engine's oil into a creek. We felt that the cost of clean—up plus a fine would be sufficient to cover that type of offence, but we never considered that a massive oil spill due to negligence from a tanker truck would be subject to that fairly minor provision. We looked at the two as being complementary, not overlapping.

Mme Guay: Dans vos relations avec les provinces, est-ce que votre loi, encore une fois, s'équilibre avec les lois environnementales provinciales? Est-ce qu'il y a des chevauchements ou est-ce que cela ne vous affecte pas, au niveau des provinces?

• 1150

Mr. Porter: There's no overlapping to speak of. Where the National Parks Act does speak to an activity, we do maintain full charge of that activity. Where it's silent, we do rely on provincial legislation to stand in. When there's a choice, we would take the most severe, the strictest.

[Traduction]

I have a question regarding the National Parks Act. Are there any provisions in this act that mirror those of CEPA? Is there any overlapping between those two acts, CEPA and the National Parks Act?

M. Mike Porter (Directeur général suppléant, Parcs nationaux, ministère du Patrimoine canadien): Une disposition relative à la pollution a été adoptée en 1988. Grâce à cette disposition, la loi prévoit qu'un surintendant, c'est-à-dire le gérant local d'un site, peut ordonner une opération de nettoyage. Les coûts de ce nettoyage peuvent être facturés au responsable pollueur, outre une amende maximum de 2 000\$. Cette disposition a été adoptée pour faire face à des infractions mineures, mais comme à l'époque, la Chambre étudiait des amendements à la LCPE et à la Loi sur les parcs nationaux...

En comité nous avions effectivement discuté d'un équilibre à trouver entre les deux types d'infractions; pour les infractions industrielles graves, il a été décidé d'invoquer la LCPE plutôt que les dispositions plus modérées de la Loi sur les parcs nationaux.

De nombreuses instances s'occupent des questions relatives à la gestion de la faune et de la flore, c'est-à-dire l'aspect écologique. La plupart de nos dispositions interdisent certains types d'activité. D'après la loi, les activités qui ne sont pas spécifiquement autorisées sont interdites. En ce sens, c'est un instrument préventif.

Mrs. Guay: In that case, you might have some recommendations concerning the changes we could make in order to balance these two acts. This is the time to do it since we are doing a review of CEPA.

When such overlapping occurs, do you, as a rule, choose the stronger provision? What do you usually do?

M. Porter: Cela dépend de la nature de l'infraction. Comme je l'ai dit, la disposition relative à la pollution prévue dans la Loi sur les parcs nationaux visait des infractions assez mineures, le genre de délit qui pourrait être commis par une personne par négligence ou par accident, par exemple répandre de l'huile à moteur dans un ruisseau. Dans de tels cas, il nous a semblé que le coût du nettoyage plus une amende était suffisant, mais cette disposition n'a jamais été conçue pour faire face à un déversement majeur de pétrole dû à la négligeance, par exemple dans le cas d'un camion—citerne. Nous considérons que les deux lois sont complémentaires, il ne s'agit pas d'un chevauchement.

Mrs. Guay: In your relations with the provinces, once again, is your act in line with the provincial environmental legislation? Is there any overlapping or is there such a thing as far as the provinces are concerned?

M. Porter: Il n'y a pas vraiment de chevauchement. Lorsque la Loi sur les parcs nationaux mentionne un certain type d'activités, nous sommes totalement responsables de cette activité. Lorsqu'il s'agit d'une activité qui n'est pas mentionnée, c'est la législation provinciale qui intervient. Lorsqu'un choix existe, nous choisissons la disposition la plus sévère, la plus stricte.

There are also practical matters, such as public health inspections of water supplies and sewage treatment plants. The practical aspect is that we do require timely inspections because many of our operations are seasonal. When we start off a summer season, we want to be sure a water supply to a campground is adequate and safe.

In some parts of the country and in my own experience, where we don't have ready access to federal health inspectors we do rely on provincial health inspectors, but only once we're satisfied the standard is at least as strict.

Mme Guay: Merci.

Mr. Adams: Lady and gentlemen, thank you for the presentation.

I think that most members on this side are at least aware of the environmental benefits that accrue from a designation as a park or as a world heritage site or something of that sort. But I think there is the danger of compartmentalizing the environment in some way, which we have to bear in mind. In other words, if you have a piece—no matter how well cared for it is—that isn't tied in with environmental regulations elsewhere across the country or across the globe. . . Mrs. Guay has a point.

The one I would like to ask about has to do with the canals. The Trent–Severn Canal, for example, as its name suggests, consists of two waterways that we human beings have controlled. One goes into the lower Great Lakes and one goes into the upper Great Lakes, and these have been linked to form a canal. You have jurisdiction over it. What we think of as a canal, which boats sail on, consists in fact of these two drainage systems. In the watersheds of those drainage systems there are municipal dumps, factories, and so on.

With respect to Mrs. Guay's point, because you're dealing with scores of municipalities, I would guess, and with provincial jurisdiction, how do you feel environmental controls are working at the moment?

Mr. Lee: As noted, Mr. Chairman, the canals truly are kind of a unique aspect. The way the pollution aspects are handled within the canal system is that we use the provincial regulations in their entirety. We have not developed, I believe, any of our own regulations pertaining to that. Is that correct, Christine?

Ms Christine Cameron (Director General, National Historic Sites Directorate, Parks Canada, Department of Canadian Heritage): There is a mixed jurisdiction. The superintendent of the canals has a lot of authority in the management of activities on the canal lands. In that sense it is a shared jurisdiction. However, the water body is under provincial jurisdiction. There is close collaboration between the two.

Mr. Adams: So again, going-

The Chairman: We're going to concentrate on CEPA.

Mr. Adams: What about duplication? Do you sense there is duplication that reduces the quality of environmental control?

[Translation]

Il y a également des éléments d'ordre pratique, par exemple l'inspection des sources d'approvisionnement en eau et des usines de traitement des eaux usées. En termes pratiques, des inspections périodiques sont exigées car un grand nombre de nos activités sont de nature saisonnière. Au début de la saison d'été, nous vérifions que l'approvisionnement en eau d'un terrain de camping est bien potable.

Dans certaines régions, je sais d'expérience qu'on ne peut pas faire appel à des inspecteurs des services d'hygiène fédéraux, et dans ce cas-là, nous faisons appel aux inspecteurs des services d'hygiène provinciaux, mais seulement après nous être assurés que leurs normes étaient au moins aussi strictes que les nôtres.

Mrs. Guay: Thank you.

M. Adams: Madame, messieurs, merci pour cet exposé.

La plupart des députés, de ce côté-ci du moins, sont très conscients des avantages que représente sur le plan de l'environnement une désignation comme parc ou comme site du patrimoine mondial. Cela dit, une compartimentation excessive de l'environnement comporte également certains risques. En effet, lorsqu'une parcelle de terre—pour bien entretenue qu'elle soit—n'est plus assujettie aux règlements environnementaux qui prévalent dans le reste du pays ou de la planète. . . Madame Guay n'a pas tort.

J'ai une question à vous poser au sujet des canaux. Par exemple, le canal Trent-Severn est constitué, comme son nom l'indique, de deux cours d'eau qui ont été modifiés et contrôlés par les êtres humains. L'un de ces cours d'eau se déverse dans la partie inférieure des Grands Lacs, l'autre dans la partie supérieure des Grands Lacs. On les a réunis pour former un canal. C'est votre ministère qui en est responsable. Nous considérons que c'est un canal, une voie navigable empruntée par les bateaux, mais en réalité, il s'agit de ces deux bassins hydrographiques. Ces bassins englobent des décharges municipales, des usines, etc.

Pour revenir aux observations de M^{me} Guay, vous traitez avec des dizaines de municipalités, j'imagine, avec des autorités provinciales, et à votre avis, est—ce que les contrôles environnementaux fonctionnent à l'heure actuelle de façon satisfaisante?

M. Lee: Monsieur le président, comme je l'ai dit plus tôt, les canaux représentent un élément véritablement unique. En ce qui concerne la pollution dans les canaux, nous utilisons l'ensemble des règlements provinciaux. Que je sache, nous n'avons pas élaboré nous—même de règlements. C'est bien ça, Christine?

Mme Christine Cameron (directeur général, Lieux historiques nationaux, Parcs Canada, ministère du Patrimoine canadien): Le domaine de compétence est double; le surintendant des canaux est responsable dans une large mesure de l'administration des activités sur le territoire des canaux. Dans ce sens, il s'agit d'un domaine de compétence partagée. Toutefois, les cours d'eau eux-mêmes relèvent de la compétence provinciale. Il existe une étroite collaboration entre les deux entités.

M. Adams: Par conséquent, pour revenir. . .

Le président: C'est la LCPE que nous étudions.

M. Adams: Et le double emploi? Pensez-vous qu'il y ait double emploi et que cela porte atteinte à la qualité des contrôles environnementaux?

Mr. Lee: My response is that we have no conflict with the province. We just simply don't have conflict. So I'm assuming it's working right because the laws are right and people are administering it right.

Mr. Adams: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gilmour: To follow up on your comment on sources of outside pollution, you may recall the oil tanker that spilled off the west coast half a dozen years ago with the oil coming up on Pacific Rim National Park. When that happens, does the National Parks Act come into play, or do you go after people with the Fisheries Act? What type of mechanism do you have to go after the polluter?

• 1155

Mr. Lee: There is one item that might be noted about both that location and the incident. Parks Canada is part of the emergency preparedness system in Canada, and Pacific Rim National Park is a centre for that purpose. We have the most modern and up-to-date technology and systems available to deal with that issue.

Mike, maybe you could elaborate on the jurisdictional legislative framework.

Mr. Porter: The National Parks Act would have a certain penalty provision to deal with that, but again, it would not be as strict as other legislation we would avail ourselves of. If we're dealing with an enforcement aspect, we wouldn't use the National Parks Act, simply because the punitive provisions in other federal legislation administered by other departments would come into play.

The act itself has only three levels of penalty, for example. Most general infractions under it have a maximum fine of \$2,000. Offences against certain kinds of wildlife are contained within two schedules. Depending on the species, one has a maximum fine of \$10,000 and up to six months in jail, and the other is for rare or engandered species or highly valued trophy species and goes up to \$100,000 at this point and up to six months in jail.

Once something has happened of that nature, the act itself really wouldn't apply because these are things coming externally. We would have every authority to prevent some kind of dangerous activity that might lead to a major spill within the park, so we could prevent that from happening inside. However, when it comes from outside, as my ADM has said, we can and should rely upon those agencies that do have the big axe with the big teeth.

Mr. Gilmour: As you said, most of the forces would be external, whether they be in the town sites, the railways, or the highways. Does CEPA come into play in the town sites, or do you use the National Parks Act, basically, to control all the substances?

Mr. Porter: Town sites, parts of the national rail system, and a good many national and provincial highway transportation quarters are within the parks. The National Parks Act does apply to activities along those routes.

[Traduction]

M. Lee: Nous n'avons pas de litiges avec la province. Il n'y a tout simplement pas de litige. Dans ces conditions, je suppose que le système fonctionne convenablement parce que les lois sont bien adaptées et bien administrées.

M. Adams: Merci, monsieur le président.

M. Gilmour: Pour revenir sur votre observation au sujet des sources extérieures de pollution, vous vous souvenez sans doute de ce pétrolier qui a déversé du pétrole sur la côte ouest il y a environ six ans, juste en face du Parc national Pacific Rim. Dans ce cas—là, que se produit—il? Est—ce que la Loi sur les parcs nationaux intervient, ou bien entamez—vous des poursuites dans le cadre de la Loi sur les pêches? Quel est le mécanisme qui vous permet de poursuivre les responsables?

M. Lee: À propos de cet incident et de ce site, une chose mérite d'être notée: Parcs Canada fait partie du réseau de préparation en cas d'urgence et le Parc national Pacific Rim est l'un des centres de ce réseau. Nous avons là—bas les technologies et les systèmes les plus modernes qui existent pour faire face à une telle éventualité.

Mike, peut-être pourriez-vous développer la question du partage des compétences?

M. Porter: La Loi sur les parcs nationaux prévoit effectivement certaines amendes, mais encore une fois, ces dispositions—là ne sont pas aussi sévères que d'autres que nous pouvons utiliser. Lorsqu'il s'agit d'application de la Loi, nous n'invoquons pas dans un tel cas la Loi sur les parcs nationaux car il existe d'autres lois fédérales administrées par d'autres ministères, d'autres dispositions punitives.

Par exemple la Loi ne prévoit que trois paliers d'amende. Pour la plupart des infractions d'ordre générale, l'amende maximum est de 2 000\$\(\). Les délits contre certaines espèces de la faune et de la flore figurent dans deux annexes. Pour les espèces d'une des annexes, l'amende maximum est de 10 000\$\(\) avec une peine de prison pouvant aller jusqu'à six mois, et dans l'autre annexe, où figure des espèces rares ou en voie de disparition ou des espèces particulièrement prisées par les chasseurs, l'amende va jusqu'à 100 000\$\(\) et la peine de prison peut aller jusqu'à six mois.

Pour ce genre de chose, la Loi ne s'applique pas car il s'agit de facteurs extérieurs. Nous sommes autorisés à prendre des mesures pour mettre fin à des activités dangereuses qui pourraient provoquer un déversement majeur à l'intérieur du parc, et nous pourrions donc prendre ce genre de disposition. Toutefois, lorsque la menace vient de l'extérieur, comme le sous-ministre adjoint vous l'a dit, nous pouvons faire appel aux autres lois qui sont plus sévères et qui ont plus de mordant, et c'est d'ailleurs ce que nous faisons.

M. Gilmour: Comme vous l'avez dit, la plupart des facteurs sont extérieurs et viennent des villes, des chemins de fer ou des routes. Est—ce que la LCPE régit les territoires urbains, ou bien invoquez—vous la Loi sur les parcs nationaux pour contrôler toutes les substances?

M. Porter: Des territoires urbains, une partie du réseau ferroviaire national et une grande partie du réseau routier national et provincial se trouvent dans les parcs. La Loi sur les parcs nationaux s'applique à tous ces territoires.

Again, it would depend on the severity and nature of the accident as to which legislation we would use. Generally, we would make the punishment fit the crime. In the case of a major oil spill by a tanker truck, a rail tanker, or whatever, if there was negligence and it was subject to that kind of legislation, it would be more appropriate to use something like CEPA, which was always our intent.

Mr. DeVillers: I note that on page 2 of your brief you're indicating that the National Parks Act and Parks Canada guiding principles and operational policies are the regulatory and policy instruments used by the department to achieve virtually all of its environmental objectives. Then on page 3 it tells us that the National Parks Act doesn't deal with air, water, and soil quality, which struck me as a bit of an omission if we're dealing with environmental issues.

I guess basically the regulations you deal with under that legislation have more of a conservation emphasis than a. . .

Mr. Lee: What we're also saying is that we're dealing with a trans-boundary issue. Our National Parks Act permits us to control things within the park but not outside of it. So there needs to be that generic set of regulations under CEPA that does that. It's trans-boundary in the sense of inside the park, outside the park, but when you're dealing, for example, with the east coast and the air pollution that comes up from the States, you're dealing with international boundary issues. So it wouldn't be appropriate for us under our act to try to deal with that issue.

What we're saying is that our act works pretty well for what it was intended for, but we need the help of CEPA to deal with the inside-outside transboundary problems.

• 1200

Mr. DeVillers: You still need part IV of CEPA to deal with. . .

Mr. Porter: That statement may be a little misleading in terms of what we can do. We can't control water inside the park; we can't control soil inside the park. I guess soil is probably the misleading one on that, but there is in fact a number of cases where contaminated soil migration is actually a problem, where areas adjacent to us do have contaminated lands such as coal tar, which is migrating onto other national park or historic site properties.

But within, yes, we do have the authority except for air; we don't really have air quality authority.

Mr. DeVillers: You further indicate that Canadian Heritage has a good record of compliance with CEPA regulations. Have there been any violations, any warnings, or any prosecutions?

Mr. Lee: The answer to that is yes. I indicated that periodically we will find, on an audit or through an external auditor, violations, PCBs perhaps located and not properly contained. I think that generically we have that thing under control, but, as I indicated, there is always the element of human error and at any point in time we might be found to be in violation. We have received notices and we have taken corrective action.

[Translation]

La loi que nous choisissons pour intervenir dépend de la gravité et de la nature de l'accident. En règle générale, nous cherchons à adapter la sanction au délit. Lorsqu'un camion ou un wagon-citeme déverse une grande quantité de pétrole, si il y a eu négligence, et si cela est possible, il est plus logique d'appliquer les dispositions de la LCPE, et c'est toujours ce que nous avons cherché à faire.

M. DeVillers: À la page deux de votre mémoire, vous dites que les principes fondamentaux de la Loi sur les parcs nationaux et les principes opérationnels de Parcs Canada constituent les instruments réglementaire et politique dont le ministère dispose pour atteindre pratiquement tous ses objectifs environnementaux. À la page 3, vous dites ensuite que la Loi sur les parcs nationaux ne porte ni sur la qualité de l'air ni sur la qualité de l'eau et des sols, mais puisqu'il s'agit de questions environnementales, on pourrait croire que c'est un oubli.

Les règlements que vous appliquez dans le cadre de cette loi insistent plus sur l'aspect conservation que sur...

M. Lee: C'est un cas où nous faisons face à des problèmes transfrontaliers. Notre loi sur les Parcs nationaux nous autorise à contrôler la situation dans les parcs et non à l'extérieur des parcs. Et dans ce cas-là, ce sont les règlements généraux découlant de la LCPE qui s'appliquent. C'est un problème transfrontalier dans la mesure où il se pose tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des parcs, mais il y a également une notion de frontière internationale lorsqu'il s'agit, comme sur la côte est, de pollution aérienne en provenance des États-Unis. Dans ces conditions, notre loi ne nous autorise pas à faire face à ce genre de chose.

Bref, notre loi réglemente efficacement ce qu'elle est censée réglementer, mais lorsqu'il s'agit de problèmes transfrontaliers, nous devons invoquer les dispositions de la LCPE.

M. DeVillers: Vous avez tout de même besoin de la Partie IV de la LCPE pour faire face. . .

M. Porter: La façon dont vous le dites est peut-être un peu trompeuse. En effet, nous n'exerçons pas de contrôle sur les eaux à l'intérieur des parcs, ni sur les sols. En ce qui concerne les sols, c'est probablement encore un élément trompeur, mais nous avons en fait plusieurs exemples de sols contaminés, par exemple par du bithume, des sols qui viennent de l'extérieur et pénètrent dans les parcs nationaux ou les lieux historiques.

Il est un fait toutefois qu'à l'intérieur des parcs, nous sommes responsables, à l'exception de l'air, de la qualité de l'air dont nous ne sommes pas véritablement responsables.

M. DeVillers: Vous dites également que le Patrimoine canadien a réussi à bien respecter les règlements de la LCPE jusqu'à présent. Y a-t-il eu des infractions, des avertissements, des poursuites mêmes?

M. Lee: La réponse est oui. Comme je vous l'ai dit, il nous arrive de découvrir lors de vérifications, internes ou externes, que certains infractions ont été commises, par exemple des BPC qui ne sont pas entreposés comme ils devraient l'être. En règle générale, nous exerçons un contrôle assez strict, mais comme je vous l'ai dit, une erreur humaine est toujours possible et il nous arrive de commettre des infractions. Nous avons reçu des avertissements et nous avons pris des mesures pour rectifier ces situations.

Mr. DeVillers: But overall you support option 9 of the issue paper, which calls for strengthening, as you've used the term, the teeth in CEPA. That's basically your position?

Mr. Lee: Yes.

Mr. DeVillers: Thank you.

Mr. Lincoln: I would like to deal with the CEPA section relating to the federal house, which is really what we are about today.

One of the key sections is of course section 52, which details with the various federal properties, lands and undertakings that are subject to CEPA, which would include parks. It also includes the CBC, broadcast undertakings, which is under your jurisdiction as a ministry.

It seems there's a real problem with section 54, which is one of the key sections under part IV where the environment minister can make regulations regarding federal land undertakings, but somehow section 54 has been split in two. In one case you need a concurrence under 54(1) of the other minister involved, and in the other section, 54(2), you don't need it. As a result, it is very hard for the section to be applied because nobody knows which is the right part of the section; it is a contradiction in terms.

There's been a suggestion made that maybe these two could be blended, that one of the options be retained out of the two, amongst other things. As a ministry that is very much subject to section 54, being on the side of parks and the CBC and other broadcast undertakings, do you have any feelings about this? Do you have any suggestions to make?

Mr. Porter: Our position on that is that we would be guided by what the committee would recommend to Parliament at the end of the day. We do feel that we have a strong National Parks Act, as we've said, to control from within. Our concern is the control from without in relation to the kinds of environmental concerns we have.

Having said that, as a department, given our responsibilities, we do feel we need strict legislation. It is appropriate that there be clarity, that there be no confusion as to who is in charge when it comes to this kind of consideration.

I can only speak informally at this point because we're not exactly prepared for that kind of question. In principle, I would say we would support strong authority to establish that kind of regulatory framework.

Mr. Lincoln: I didn't want to put you on the spot.

• 1205

There's been a big discussion going on. It started in the United States and it has been going on in different jurisdictions about lead shot, but that doesn't concern you. I believe there's no hunting in parks.

Mr. Porter: There is hunting by aboriginal peoples who have subsistence rights in some parks.

[Traduction]

M. DeVillers: Mais dans l'ensemble, vous êtes en faveur de l'option 9 du document qui voudrait, pour reprendre votre terme, donner plus de mordant à la LCPE. Est–ce bien votre position?

M. Lee: Oui.

M. DeVillers: Merci.

M. Lincoln: J'aimerais parler de la partie de la LCPE qui porte sur la maison fédérale, car c'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui.

L'article 52 est un des articles clefs, et on y trouve une liste détaillée des diverses propriétés fédérales, des territoires et des entreprises qui relèvent de la LCPE, et cela comprend les parcs. Cela comprend également Radio-Canada, les entreprises de radiodiffusion qui relèvent du domaine de compétence de votre ministère.

L'article 54, un des articles essentiels de la Partie IV, semble poser un véritable problème. Aux termes de cet article, le ministre de l'Environnement peut adopter des règlements visant les entreprises sur des terres fédérales, mais à un moment donné, l'article 54 a été coupé en deux. Dans un cas, vous avez besoin aux termes du paragraphe 54(1) de l'approbation de l'autre ministre concerné, et dans l'autre cas, aux termes du paragraphe 54(2), vous n'en avez pas besoin. Par conséquent, c'est un article très difficile à appliquer parce que personne ne sait à quelle partie de l'article se reporter. Bref, il y a contradiction.

Certains ont suggéré que ces deux dispositions pourraient être regroupées, et qu'on pourrait retenir une des options dans les deux cas. Votre ministère, qui s'occupe à la fois des parcs et de Radio-Canada, ainsi que d'autres entreprises de radiodiffusion, est touché directement par l'article 54. Que pensez-vous de tout cela? Avez-vous des suggestions?

M. Porter: En fin de compte, nous nous conformerons à ce que le comité recommandera au Parlement. Comme nous l'avons dit, nous considérons la Loi sur les parcs nationaux comme un outil particulièrement efficace à l'intérieur des parcs. C'est le contrôle des sources extérieures de pollution qui nous posent un problème.

Cela dit, étant donné la nature de ses responsabilités, notre ministère est convaincu de la nécessité d'avoir des dispositions législatives très strictes. Il faut que les choses soient bien claires, qu'on sache exactement qui est responsable dans ce genre de circonstance.

Nous ne nous sommes pas préparés à répondre à ce genre de question, et je ne peux donc pas vous présenter une position officielle. Cela dit, en principe nous sommes convaincus de la nécessité d'avoir un cadre réglementaire très strict.

M. Lincoln: Je ne cherchais pas à vous mettre sur la sellette.

Cette question a soulevé tout un débat. C'est aux États-Unis qu'on s'est d'abord posé des questions sur la chasse à la chevrotine et la discussion s'est engagée dans certaines provinces, mais ce n'est pas ce que vous voulez savoir. Pour répondre à votre question, je ne crois pas que l'on chasse dans les parcs.

M. Porter: Dans certains parcs, les autochtones ont le droit de chasser pour leur subsistance.

Mr. Lincoln: There's certainly fishing, so lead fishing sinkers are certainly a fact of life and there is extensive fishing. Would you have any idea of the impact of lead fishing sinkers, and lead shots in the case of the aboriginals, especially the impact of fishing sinkers on loops and other waterfowl?

Mr. Porter: We have very little information to this point. We do recognize there is a concern. At this point we are conducting a review with our regions and our field locations to determine how we might go about preventing the use of lead sinkers and lead shot within the parks.

We are committed to coming up with a plan or a solution to avoid the use of lead shot within a year. It is a problem in the United States. In fact their National Park Service has banned the use of those things.

One of the larger problems though—and I have also undertaken to consult with provincial partners on this—is to look at it from a national point of view as opposed to a park—specific point of view.

In actual fact, the amount of fishing within national parks in comparison to the surrounding areas in provinces is not that considerable. We may be able to solve a local problem, but not a global problem, unless we try to convince our partners that it's also a smart thing to do.

Mr. Lincoln: Would you say though that if, for instance, Parks Canada, which is really an organization with an excellent record of environmental performance, would take the lead and decide to recommend banning lead shot and lead sinkers in the parks, it would have the effect of creating a momentum, an example, and would then put pressure on the provincial parks, other organizations, provincial governments and so forth to follow?

Mr. Porter: Once we have the results of the consultations we are now doing internally, as a first step my intention would be to take that as an agenda item to the Federal-Provincial Parks Council. I am a member of that body for Parks Canada. At that point we would start to examine the problem nationally instead of just locally.

Mr. Lincoln: I have one quick last question: are you cooperating with the wildlife section of Environment Canada on this issue?

Mr. Porter: Not directly on this issue. We do have a memorandum of understanding with the Department of the Environment, which includes the Canadian Wildlife Service, to investigate virtually any issue that could be construed as a joint issue and land management—their wildlife management—federally.

Mr. Lincoln: Considering that we're talking about the federal House and that you're looking at this issue, may I suggest that it might be a very timely thing for your ministry to get together with them, because on both sides it will help?

Mr. Porter: I'll undertake to do that, sir.

Mr. Lincoln: Thank you very much.

[Translation]

M. Lincoln: Par contre, la pêche est évidemment autorisée dans les parcs, et la pêche à la souillardière est donc sans nul doute une pratique courante. Avez-vous pu évaluer si les huards ou d'autres espèces de sauvagine souffraient des conséquences de la pêche à la souillardière, ou encore de la chasse à la chevrotine à laquelle s'adonnent les autochtones, mais surtout des conséquences de la pêche à la souillardière?

M. Porter: Nous sommes très mal renseignés là—dessus. Nous admettons que c'est inquiétant. Nos représentants dans les régions et dans nos bureaux locaux procèdent actuellement à un examen pour voir comment nous pourrions empêcher la pêche à la souillardière et la chasse à la chevrotine dans les parcs.

Nous nous sommes engagés à préparer un plan d'action ou à trouver une solution d'ici un an afin que cela cesse. Les États—Unis y voient un problème, à un tel point que le service des parcs nationaux de ce pays a interdit le recours à ces méthodes de chasse et de pêche.

Chez-nous, le problème se complique — même si j'ai entrepris de consulter nos partenaires provinciaux — du fait qu'il est difficile de prendre des mesures à l'échelle nationale plutôt qu'au cas par cas.

À vrai dire, si l'on fait la comparaison entre les parcs nationaux et les régions avoisinantes, on constate qu'on ne pêche pas intensément dans les parcs. Nous pourrons peut-être régler un problème local, mais jamais nous ne pourrons nous attaquer à l'ensemble du problème, à moins de convaincre nos partenaires que c'est la chose à faire.

M. Lincoln: Diriez-vous que Parcs Canada, qui, il faut le reconnaître, a un excellent bilan en matière de protection de l'environnement, pourrait de son propre chef décider de recommander l'interdiction de la chevrotine et de la souillardière dans les parcs et que cela pourrait créer un mouvement dans le bon sens, si bien que les parcs provinciaux, les autres organisations, les gouvernements provinciaux, etc. se sentiraient obligés d'en faire autant?

M. Porter: Une fois que nous aurons les conclusions des consultations que nous menons à l'interne, ce qui est une première étape, j'ai l'intention d'inscrire cette question à l'ordre du jour d'une réunion du Conseil fédéral—provincial des parcs. J'y siège personnellement à titre de représentant de Parcs Canada. C'est par le truchement du Conseil que nous pourrons aborder le problème à l'échelle nationale plutôt que locale.

M. Lincoln: Une dernière petite question :collaborez-vous avec le Service de la faune d'Environnement Canada à cet égard?

M. Porter: Pas sur cette question précisément. Il existe un protocole d'entente avec le ministère de l'Environnement, où se trouve le Service canadien de la faune, qui nous permet de faire enquête sur presque tous les dossiers qui peuvent être considérés comme des dossiers communs et relevant de la gestion fédérale des terres—leur gestion de la faune.

M. Lincoln: Étant donné que nous parlons de la grande maison fédérale, et puisque vous vous penchez sur la question, je dirais qu'il serait peut-être très opportun que votre ministère collabore avec l'autre, pour votre plus grand profit mutuel.

M. Porter: Je m'engage à faire le nécessaire, monsieur.

M. Lincoln: Merci beaucoup.

The Chairman: Mr. Finlay, please.

Mr. Finlay: Most of my questions have been answered, but on page 5 I just want to check one thing in your answer to Mr. Gilmour: "A new and improved CEPA will function to keep the transboundary movement of pollutants at bay." Are you talking about the boundary between the park and the surrounding area? I take it you're not talking about international boundaries.

Mr. Lee: The answer would be that our interests are in both cases. One is obviously a larger issue than the other.

Mr. Finlay: If you meant both cases in international boundaries, how would you see CEPA being able to do that?

Mr. Lee: I don't know that we're suggesting CEPA would be the appropriate tool. Obviously the tools here involved international agreements. The point we would just like to leave with the committee is that we have problems of both sorts that are looking for solutions.

Mr. Finlay: Thank you. I have a last question. At the top you say: "Some threats to heritage areas are as a result of situations which have been inherited and are not issues that a new, improved CEPA will resolve." Could I ask you for an example or two of such problems or such threats?

Mr. Lee: Mike, would you give the coal example?

• 1210

Mr. Porter: Coal tar is Christina's example. At the Woodside National Historic Site in Ontario, for example, there is a seepage of coal tar that goes back a good many years. It migrates onto the grounds of a national historic site, which is something that has to be considered quite seriously. We have been looking at that in terms of containment, but it's one of those things where nobody really knows who's at fault.

Mr. Finlay: It's a coal tar?
Mr. Porter: Yes, coal tar.

Mr. Finlay: Maybe I could ask my colleague to jump in here while I find my notes.

Ms Cameron: What has happened up ground at Woodside National Historic Site is that there is a deposit of coal tar outside the boundary of the park, but it is oozing towards our land. There is a fairly serious jurisdictional battle at this point as to who is responsible for that deposit.

In the meantime, we're taking temporary measures to keep visitors away from that area and to put up signage so there is no immediate danger to our visitors, but it is a problem we will have to deal with. We're dealing with the province, of course.

Mr. Finlay: These are mostly environmental—

Ms Cameron: Another example I could give is the McLean Mill National Historic Site, which is near Port Alberni. That site, of course, has had a logging operation for most of the 20th century. Because of the fuel deposits and so on that were there we have inherited some environmental issues we will have to deal with.

[Traduction]

Le président: Monsieur Finlay, allez-y.

M. Finlay: J'ai obtenu réponse à presque toutes mes questions. Toutefois, la réponse que vous avez donnée à M. Gilmour me ramène à la page quatre où vous dites: «La LCPE nouvelle et améliorée tentera de tenir en échec la pollution transfrontalière.» Est—ce qu'il s'agit de la frontière qui sépare le parc de la région environnante? Je suppose que vous parlez ici des frontières internationales, n'est—ce pas?

M. Lee: En fait, nous nous préoccupons des deux situations mais manifestement, l'enjeu est plus considérable dans un cas que dans l'autre.

M. Finlay: Dans ce cas, comment concevez-vous que la LCPE puisse tenir en échec la pollution transfrontalière?

M. Lee: Nous ne disons pas que la LCPE serait l'outil qui convient. Manifestement, pour cela il faut s'en remettre aux accords internationaux. Nous voulions tout simplement signaler au comité que nous sommes conscients de l'existence de deux sortes de problèmes auxquels nous cherchons des solutions.

M. Finlay: Merci. Une dernière question. En haut de la page, vous dites: «Certaines menaces aux aires patrimoniales sont le résultat de situations héritées du passé et il ne s'agit pas de litiges qu'une nouvelle LCPE améliorée pourra résoudre.» Pouvez—vous nous donner quelques exemples de ces problèmes, de ces menaces?

M. Lee: Mike, pourriez-vous citer l'exemple du coaltar?

M. Porter: Le coaltar, c'est l'exemple de Christina. Au Lieu historique national de Woodside, en Ontario, par exemple, on constate depuis bien des années un suintement de coaltar; le goudron s'infiltre dans le sol et c'est une chose que l'on devrait prendre très au sérieux. Nous essayons de trouver des méthodes de confinement, mais c'est un des dossiers où il est impossible de déterminer à qui revient la faute.

M. Finlay: Il s'agit de coaltar, n'est-ce pas?

M. Porter: C'est cela.

M. Finlay: Je dois fouiller dans mes notes, alors ma collègue pourrait peut-être prendre la relève.

Mme Cameron: Au Lieu historique national de Woodside, il faut dire que juste à la limite du parc, se trouve un dépôt de coaltar, mais le suintement se fait en direction de nos terres. En ce moment, il y a une bagarre assez féroce pour déterminer qui est responsable de ce dépôt.

Entre temps, nous prenons des mesures temporaires pour empêcher les visiteurs de se rendre dans cette région et pour éviter de les mettre directement en danger, nous avons installé des pancartes. Il n'empêche que c'est un problème que nous allons devoir régler. Nous avons, bien entendu entamé des pourparlers avec la province.

M. Finlay: Il s'agit essentiellement de questions environnementales. . .

Mme Cameron: Je pourrais vous donner encore l'exemple du Lieu historique national McLean Mill, situé près de Port Alberni. Il se trouve près de là une exploitation forestière qui remonte au début du siècle et où se trouvent des dépôts de carburant et d'autres produits, si bien que nous avons hérité de problèmes environnementaux dont il faut nous occuper.

The same applies to Gulf of Georgia National Historic Site, which was a fishing plant and has heavy metals and hydrocarbons. It applies to those kinds of areas where we take over a national historic site that has been used in an industrial way. So we have to deal with the clean-up of those parts.

Mr. Lee: You also have the northern parks and the relationship with the older Department of Defence installations. We cooperate with them. In the mountain parks you obviously have the history of the railways and various residuals that were left over as part of that.

You move into the water aspect when you're into canals, for example. Then you're dealing with pollution issues. If you're dealing with the Saguenay Marine Park, you have all the pollution issues associated with the lower Great Lakes and St. Lawrence system as a whole; they're having profound impacts on the whale populations there. You also have industrial residuals that form part of the water bed in certain locations in that park.

So you have all those types of things. They're not things we can we have to continue to work away at them.

The Chairman: We're coming to the close of our session this morning. I have a brief question that is slightly out of order, but I hope my colleagues will forgive me once they have an idea of where I'm coming from.

Mr. Lee, you said you probably have an excellent record, and I believe you do. Parks Canada's record is among the best. At the same time, though, you allow the use of lead weights by fishermen in your parks. That is an issue I would like to raise with you, because we all know that lead is a very toxic substance.

It is so much a concern that even the OECD, which is probably not the most environmentally oriented institution, has a committee studying this particular issue of the use of lead in general terms.

It is my understanding that the Americans have abandoned the use of lead weights in their parks service. And for the life of me, I cannot understand why Parks Canada does not emulate that particular initiative. That has been raised with you on a number of occasions in recent months by way of correspondence through the minister.

Environment Canada has produced a study on this matter entitled "Lead Shot Contamination of Waterfowl and their Habitats in Canada''.

• 1215

If you have seen waterfowl dying of lead substances, you will remember it for the rest of your life. It is hard to understand why Parks Canada is insensitive to this issue of lead weights and shot as used in the hunting of waterfowl. Recently there were pictures in local newspapers about people at Wye Marsh, which is one of Ontario's best marshes for taking care of or trying to rescue trumpeter swans, because they do ingest lead into their systems.

[Translation]

Il en est de même pour le Lieu historique national Gulf of Georgia qui était une conserverie de poisson, où il se trouve des métaux lourds et des hydrocarbures. Il en va de même pour tous les lieux nationaux historiques où il avait autrefois une activité industrielle. Il nous appartient donc de faire le nettoyage le cas échéant.

M. Lee: Il y a aussi les parcs de la région septentrionale et le lien qui existe avec les anciennes installations du ministère de la Défense. Là encore il y a coopération entre nous. Dans les parcs en région montagneuse, on trouve des lieux historiques rappelant la construction du chemin de fer et d'autres vestiges reliés aux chemins de fer.

Il y a par ailleurs le problème de l'eau, quand il s'agit des canaux, par exemple. À ce moment-là, c'est une question de pollution. Dans le cas du Parc marin du Saguenay, il y a tout le problème de pollution dont souffre l'ensemble du réseau du Saint-Laurent et du bassin inférieur des Grands Lacs. Ces problèmes ont une incidence énorme pour les baleines là-bas. Il y a également des résidus industriels dans le lit du cours d'eau, à certaines endroits de ce parc.

Il v a donc toute une gamme de problèmes. Nous ne pourrons pas all solve tomorrow. We simply couldn't solve them all tomorrow, but les régler du jour au lendemain. Malgré tout, nous devons continuer d'y travailler.

> Le président: Nous parvenons presque au terme de notre séance de ce matin. Je voudrais poser une petite question qui est un peu hors propos, mais j'espère que mes collègues seront indulgents dès qu'ils sauront de quoi il s'agit.

> Monsieur Lee, vous avez dit que votre ministère avait une réputation sans doute impeccable, et je vous crois. La performance de Parcs Canada est parmi les plus louables. Toutefois, permettezmoi d'utiliser l'exemple de la pêche à la souillardière pratiquée dans vos parcs. Si j'en parle, c'est que nous savons tous que le plomb est une substance très toxique.

> Le plomb inquiète à tel point que même l'OCDE, organisation reconnue pour l'intérêt qu'elle porte à l'environnement, a formé un comité qui étudie précisément la question de l'utilisation générale du plomb.

> Je crois comprendre que les Américains ont renoncé à se servir de plombées dans leurs parcs. Pour l'amour du ciel, pourquoi Parcs Canada n'en fait-il pas autant? Au cours des mois derniers, cette question a été portée à votre attention à plusieurs reprises, dans des lettres adressées au ministre.

> Environnement Canada a préparé une étude intitulée «Contamination de la sauvagine canadienne et de ses habitats par la chevrotine».

> Quiconque a vu des oiseaux aquatiques mourir empoisonnés au plomb s'en souviendra pour le restant de ses jours. On comprend mal pourquoi Parcs Canada ne se soucie pas du problème des plombées et de la grenaille utilisées pour chasser la sauvagine. Récemment dans les journaux paraissaient des photographies du marais Wye, qui est en Ontario l'un des endroits où on se soucie le plus de rescaper les cygnes trompettes qui absorbent du plomb.

On a broader basis, I cannot understand why lead has not yet been put on the substance list, but that is a matter for another debate. Today I want you to explain why you are not emulating the American parks service and banning the use of lead substances in our parks.

Mr. Lee: Mr. Chairman, as I indicated to Mr. Lincoln in his questions, we are aware of the issue and of the interest. I hold a perspective similar to yours—kind of wondering out loud why we permit the use of lead for this purpose and why somebody isn't doing something about it. In that context, there isn't any difference between us in terms of the issue.

The Chairman: How do you see the issue? Give us a frank answer. Why are you not proceeding?

Mr. Lee: I will, Mr. Chairman.

The Chairman: We don't need such a long introduction.

Mr. Lee: We have indicated that in the course of this year we will complete our look at this. We have not said we would not take that direction. We are working on this issue within our department and we will be bringing it up within the federal–provincial parks groups to see if a broad initiative could be taken that would provide impetus in the direction you are looking for.

The Chairman: Why do you want to introduce a measure to see if there can be action on it? Why don't you propose action? Why this hesitation?

Mr. Lee: Mr. Chairman, there is an opportunity to take action—

The Chairman: You've had this opportunity for some time. Nobody has denied it to you. If the Americans have found it, why can't you?

Mr. Lee: I guess the answer is that we could take that decision. We would like to believe that it was the right time to do it. We would like to see.—

The Chairman: When is the right time, Mr. Lee?

Mr. Lee: We would like to see it taken in conjunction with partners, such as our provincial park counterparts, so that there would be a broad Canadian impetus.

The Chairman: Why didn't you raise it at the last annual meeting with your provincial counterparts?

Mr. Lee: I believe Mike indicated that he has discussed this issue with his provincial counterparts.

The Chairman: All right.

Mr. Porter: I discussed it informally with some of the members.

The Chairman: And?

Mr. Porter: We will be discussing it at the next annual meeting once I can report back to them that we have determined how we are going to attack the problem. We can't attack—

[Traduction]

De façon plus générale, je ne comprends pas pourquoi le plomb n'a pas été inscrit sur la liste des substances proscrites, mais c'est là une question qu'il faudrait débattre en d'autres temps. Aujourd'hui, je souhaite que vous nous expliquiez pourquoi vous ne suivez pas l'exemple du service des parcs américains et pourquoi vous n'interdisez pas l'utilisation du plomb dans nos parcs.

M. Lee: Monsieur le président, comme je l'ai dit en réponse aux questions de M. Lincoln, nous sommes conscients du problème et de l'intérêt qu'il suscite. J'abonde dans votre sens—je me demande moi aussi pourquoi on permet l'usage du plomb et pourquoi personne n'y remédie. Cela dit, nous sommes à peu près du même avis sur cette question.

Le président: Justement, quel est votre point de vue sur la question? Donnez-nous une réponse franche. Pourquoi ne faites-vous rien?

M. Lee: J'ai bien l'intention de faire quelque chose, monsieur le président.

Le président: Venons-en au fait.

M. Lee: Nous avons dit que nous aurons terminé notre analyse de la question d'ici la fin de l'année. Nous n'avons pas dit que nous n'agirions pas dans ce sens. Nous analysons la question au ministère et nous la soulèverons lors des réunions fédérales—provinciales dans le but de susciter une initiative générale qui pourrait déboucher sur une volonté de prendre des mesures dans le sens que vous souhaitez.

Le président: Pourquoi voulez-vous prendre des mesures préliminaires afin de voir si des mesures concrètes peuvent être prises? Pourquoi ne proposez-vous pas des mesures concrètes? Pourquoi hésitez-vous?

M. Lee: Monsieur le président, nous avons l'occasion de faire quelque chose. . .

Le président: Vous auriez pu saisir cette occasion il y a longtemps. Personne ne vous en empêchait. Si les Américains ont jugé bon de le faire, pourquoi pas vous?

M. Lee: Je suppose que nous pourrions prendre cette décision. Nous estimions cependant qu'il fallait attendre le moment opportun. Nous voudrions. . .

Le président: Monsieur Lee, quand est-ce le moment opportun?

M. Lee: Nous voudrions que ces mesures soient prises de concert avec nos partenaires, les responsables des parcs provinciaux par exemple, de sorte qu'il s'agisse d'une vaste entreprise canadienne.

Le président: Pourquoi n'avez-vous pas soulevé la question à la dernière réunion annuelle où vous avez rencontré vos homologues provinciaux?

M. Lee: Je crois que Mike a signalé qu'il en avait discuté avec ses homologues provinciaux.

Le président: Très bien.

M. Porter: J'ai ai parlé officieusement avec certains.

Le président: Et alors?

M. Porter: Nous en reparlerons à la prochaine réunion annuelle, car à ce moment-là je pourrai leur signaler notre intention de nous attaquer au problème. Nous ne pouvons pas. . .

The Chairman: What stands in the way of your making a specific proposition? What is intellectually impossible? What is the obstacle?

Mr. Porter: What we're looking at now and consulting internally on is trying to determine whether a quick and dirty regulation is the way to solve it, or whether we can look at compliance as opposed to strict enforcement with a penalty attached to it. In some quarters it is viewed as an educational problem, that we should be able to convince the fishing public that lead weights are no longer appropriate for use. As I said earlier to Mr. Lincoln, solving the problem in the national parks only solves it locally.

• 1220

The Chairman: But it sets an example. The Americans, who are not the greatest believers in regulatory systems, have done it. How come they can do it and we can't?

Mr. Porter: I've made the commitment to Mr. Lincoln to take this to the Federal-Provincial Parks Council, to complete our consultations internally and to come up with a method of solving that problem. At this point I'm waiting recommendations from people who are actually out in the field dealing with it, so that we can attack it with a base of knowledge that I don't have at this point. I would also like to have partners involved with the national parks, going along with us to demonstrate that kind of leadership.

The Chairman: It seems to me that you are inventing a number of excuses for inaction. I find that unforgivable. Anyway, that is not the purpose of the meeting, and I apologize if I have diverted attention from the focus of our meeting.

On behalf of my colleagues, thank you very much.

This session is adjourned.

AFTERNOON SITTING

Le président: À l'ordre!

Cet après-midi, nous avons l'honneur et le plaisir d'avoir parmi nous les représentants de la Société canadienne des ports. Bienvenue, monsieur Tessier. Veuillez, s'il vous plaît, nous présenter votre collègue et nous faire une brève présentation.

M. Jean Michel Tessier (président-directeur général, Société canadienne des ports): Merci, monsieur le président.

Good afternoon. I would like to introduce my colleague, Dr. Hassan Ansary, who is the executive vice-president and chairman of the environmental appraisal committee of the Canada Ports Corporation.

Ports Canada a été invité à témoigner devant le Comité permanent de l'environnement et du développement durable pour y exposer les programmes de conformité environnementale en place dans les eaux portuaires et aussi, je l'espère, pour faire valoir son point de vue quant au système réglementaire en vertu de la Partie IV de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

[Translation]

Le président: Ou'est-ce qui vous empêche de faire une proposition précise? N'avez-vous pas d'idées? Où est l'obstacle?

M. Porter: En ce moment, nous procédons à des consultations internes pour voir si, en prenant un règlement sévère rapidement, nous pourrions résoudre le problème. Nous voulons voir si l'auto-réglementation ne vaut pas mieux que l'application stricte d'un règlement avec sanctions à l'appui. Dans certains milieux, on considère cela comme une question de sensibilisation et on préférerait convaincre les pêcheurs que l'usage des plombées ne doivent plus être utilisées. Comme je l'ai dit à M. Lincoln tout à l'heure, régler le problème uniquement dans les parcs nationaux équivaut à une solution locale.

Le président: Mais cela donnerait l'exemple. Les Américains, qui ne sont pas de fervents partisans de la réglementation, l'ont bien fait. Pourquoi peuvent-ils le faire et pas nous?

M. Porter: Je me suis engagé auprès de M. Lincoln à soulever cette question lors de la réunion du Conseil fédéralprovincial des parcs, une fois nos consultations internes terminées, et à trouver le moyen de régler le problème. Pour l'heure, je dois attendre les recommandations des personnes qui s'occupent de la question sur le terrain, afin de pouvoir agir en connaissance de cause, car je n'ai pas assez de renseignements en main. Je voudrais également que nos partenaires qui ont leur mot à dire au sujet des parcs nationaux nous emboitent le pas pour prendre l'initiative.

Le président: J'ai l'impression que vous cherchez des prétextes pour ne pas agir. Je trouve cela impardonnable. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la-dessus que portait notre réunion et je vous prie de m'excuser d'avoir détourné l'attention du point central.

Au nom de mes collègues, je vous remercie.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1340

The Chairman: Order!

This afternoon, we have the honour and pleasure of welcoming the representatives from Canada Ports Corporation. Welcome, Mr. Tessier. Could you please introduce your colleague and make a short presentation.

Mr. Jean Michel Tessier (President and Chief Executive Officer, Canada Ports Corporation): Thank you, Mr. Chairman.

Bonjour. Je voudrais vous présenter mon collègue, M. Hassan Ansary, vice-président exécutif et président du Comité d'évaluation environnementale à la Société canadienne des ports.

Canada Ports Corporation was invited to appear before the Standing Committee on Environment and Sustainable Development regarding the environmental compliance programs in place within the port system and to express its views concerning the regulatory framework under Part IV of the Canadian Environmental Protection Act.

Canada Ports Corporation welcomes the opportunity to appear before this committee to express our views concerning environmental compliance and the regulatory framework under part IV of CEPA. I believe it is very important to mention that in preparing for this presentation we have met with all Ports Canada ports and will be raising with you today their collective views, concerns and recommendations.

In this connection, we have already provided the committee with a general written presentation. But with your permission, Mr. Chairman, we would like now to table with the committee clerk the background notes prepared by our local port corporation.

• 1345

Turning to key characteristics of our port system, Ports Canada is comprised of 14 ports—not to say the best ports in Canada—spread across this country. Seven of these ports are highly autonomous.

Ports are essential to this country. They are primary components of the trade and transportation networks that are the livelihood of this country.

La plupart des marchandises sont manutentionnées dans des installations exploitées par des entreprises privées et régies quelquefois sur des propriétés privées se trouvant le plus souvent sur des terrains loués d'une société portuaire.

Quant aux installations privées, le principal pouvoir de réglementation que détiennent les ports provient de leur juridiction sur les eaux portuaires plutôt que de leur autorité à titre de bâilleurs. Quant à l'autre type d'installations, soit celles appartenant à Ports Canada, les sociétés portuaires locales peuvent y exercer une réglementation accrue par le biais des modalités des baux.

Ports provide waterfront linkage between land and water transportation modes, facilitating the import and export of cargoes. The port world is a complex one, influenced both by distant decisions of foreign shippers and local municipal concerns. Ports are commercial enterprises operating in a competitive environment where financial viability and operational efficiency are essential.

Large cities have now developed around the historic locations of early waterfront commerce, cities like Halifax, Quebec and Vancouver. Now these modern urban waterfronts are a mix of people, the working port industry, and in some case, pollution. The management of these ports is a challenge because of the needs we must fulfil in terms of development, shareholder and stakeholder expectations, and also our overall responsibilities as a good corporate citizen. The environmental theme "Think globally and act locally" applies to ports in their daily operations.

The environment is one of our primary concerns, and it has been incorporated into the ways we do business. Time is one of our principal enemies in the sense that any decision-making process that adds significantly to the timeframe for approving and implementing projects adds to the cost and reduces the viability of the projects, but, I would like to add here, never to the detriment of our responsibility towards sustainable development. For us, obviously, good regulation of

[Traduction]

La Société canadienne des ports est heureuse de pouvoir comparaître devant le comité pour faire valoir son point de vue sur la conformité environnementale et le système réglementaire en vertu de la partie IV de la LPCE. Je tiens à vous signaler que cet exposé est le fruit de réunions tenues avec tous les ports de notre société, et qu'aujourd'hui nous partagerons avec vous leurs opinions, leurs préoccupations et recommandations collectives.

D'ailleurs, nous avons déjà soumis au comité un mémoire écrit qui contient notre point de vue global sur le sujet. Toutefois, monsieur le président, nous voulons maintenant soumettre au greffier du comité les notes d'information préparées par notre société portuaire locale.

Pour ce qui est des caractéristiques principales de notre réseau portuaire, la Société canadienne des ports décrit un réseau de 14 ports—pour ne pas dire les meilleurs du Canada—éparpillés dans tout le pays. Sept de ces ports sont très autonomes.

Les ports constituent un élément vital de notre pays. Ils sont les pierres angulaires de nos réseaux de commerce et de transport dont notre pays dépend pour survivre.

Most of the cargo moves through privately operated facilities built sometimes on privately—owned land but mostly on land leased from the port corporation.

In relation to the former, the port authority's main regulatory powers involve its jurisdiction over the harbour rather than its power as a landlord. In relation to the latter, however, that is, the cargo that moves through Ports Canada facilities, the port corporations can exercise a more comprehensive regulation through its lease requirements.

Les ports assurent le lien entre les modes de transport terrestre et maritime, et facilitent l'importation et l'exportation de marchandises. Le monde portuaire est complexe, influencé à la fois par des décisions prises par des expéditeurs étrangers et les exigences imposées par la localité. Les ports sont des entreprises commerciales oeuvrant dans un environnement compétitif, où la viabilité financière et l'efficacité sont essentielles.

Les premières localités à faire le commerce maritime sont maintenant devenues de grandes villes, dont Halifax, Québec et Vancouver. Ces fronts de mer modernes sont composés de gens, du port actif, et dans certains cas, de pollution. Il est difficile de gérer ces ports car nous devons à la fois respecter nos besoins en matière d'exploitation, satisfaire nos actionnaires et les divers intervenants et aussi montrer que nous avons le sens des responsabilités sociales. Le thème environnemental «Penser globalement, agir localement» s'applique aux activités quotidiennes des ports.

D'ailleurs, l'environnement est une de nos premières préoccupations, et nous avons incorporé des principes de respect de l'environnement dans notre mode de gestion. Les délais sont des facteurs déterminants, car tout retard qui survient lors de l'approbation et de la mise en œuvre d'un projet risque d'en faire augmenter le coût et donc d'en réduire les profits; toutefois, je dois vous dire que nous respectons quand même toujours notre engagement de protéger l'environnement. Pour

environmental problems has a bearing on this. In our management of port harbours and properties, we are regulated by various federal environmental legislation, but we also have the power under the CPC Act to regulate ourselves, our tenants and other harbour users, as well as to prescribe punishment for by-law contravention.

Au cours de la dernière décennie, les ports de notre réseau ont développé une conscience accrue à l'égard de l'impact possible de leurs activités sur l'environnement. Ports Canada a adopté une attitude proactive face à l'environnement, et cette attitude se reflète dans les mesures adoptées pour l'ensemble du réseau portuaire, dont voici quelques exemples:

- -l'adoption par Ports Canada d'une déclaration de principes en environnement qui établit les objectifs de la Société à l'égard du développement durable. Au soutien de ces principes, les ports ont élaboré des politiques et lignes directrices en matière d'évaluation environnementale, ainsi que des lignes directrices sur les vérifications environnementales. Il est intéressant de souligner que l'adoption de ces deux documents clés a précédé de deux ans l'adoption, en 1992, du cadre fédéral de gérance en environnement;
- —la vérification environnementale de tous les ports de Ports Canada:
- -l'examen périodique de nos politiques et de nos mécanismes de contrôle, afin qu'ils demeurent conformes aux principes de développement durable et qu'ils tiennent compte des préoccupations des communautés locales:
- —la signature d'un accord entre Ports Canada et la Garde côtière canadienne portant sur la coordination des services d'urgence en cas d'un déversement survenant en milieu marin et provenant d'acitivités maritimes et terrestres;

• 1350

- —la mise sur pied de programmes pour la décontamination des sols, comme c'est le cas actuellement au port de Trois-Rivières, où les coûts estimés pour le traitement des sols contaminés aux hydrocarbures se chiffrent à environ un demi-million de dollars; et
- —la création d'une tribune environnementale pour Ports Canada qui permet aux représentants portuaires en environnement d'échanger sur les enjeux environnementaux de portée nationale.

So what are our views in relation to environmental compliance under CEPA? First, there is a lack of harmonization between the federal and provincial regimes. As indicated earlier, Ports Canada operates in seven different provinces, where it implements applicable federal environmental standards but takes into account, where possible, objective environmental standards from provincial and municipal governments.

As we are involved with land-site and marine-site activities, myriad overlapping regulations and authorities are involved in port environmental affairs. In this context we believe a harmonized regime between areas of federal and provincial jurisdictions seems essential in terms of the development of standards and of the processes for administering them.

[Translation]

nous, il est clair qu'il faut qu'il v ait de bons règlements environnementaux pour régler les problèmes. Nous devons respecter toutes sortes de lois fédérales sur l'environnement, mais en vertu de la LCPE, nous avons également le pouvoir de réglementer nos propres activités, ainsi que celles de nos locataires et des autres utilisateurs du port, ainsi que d'imposer des amendes dans le cas d'infractions aux règlements.

Over the past decade, our ports have become very much aware of the possible impact their operations could have on the environment. Canada Ports Corporation has taken a proactive approach to their environmental responsibilities. This attitude is reflected in the measures implemented for the entire port system. Here are a few examples:

- -Canada Ports Corporation adopted a "Statement of environmental principles" that provides for the integration of environmental considerations into the management of Corporation. ports prepared and adopted Also, "Environmental Appraisal Policy and Guidelines" and the "Guidelines for Environmental Audits". It should also be noted that this commitment preceded a similar federal undertaking, the 1992 Federal Code of Environmental Stewardship, by a full two years;
- -all of Canada Ports Corporation's ports will be subject to an environmental appraisal;
- —there will be a periodic review of our policies and control mechanisms to ensure they comply with the principles of sustainable development and that they reflect the concerns of local communities;
- —an agreement was signed between Canada Ports Corporation and the Canadian Coast Guard on coordinating emergency services if there is a spill in a marine area resulting from marine and land operations;

- -ground decontamination programs have been implemented, like the one right now at Trois-Rivières, where the estimated cost to clean up the hydrocarbon contaminated soil is approximately half a million dollars; and
- -an environmental forum has been formed for Ports Canada where environmental managers from the local port corporations can meet to discuss issues of national implications.

Que pensons-nous de la conformité environnementale en vertu de la LCPE? Tout d'abord, les régimes fédéral et provinciaux ne sont pas harmonisés. Comme nous l'avons déjà dit, Ports Canada a des activités dans sept différentes provinces, où l'on respecte non seulement les normes environnementales fédérales, mais également les normes provinciales et municipales, dans la mesure du possible.

Puisque nous avons des activités terrestres et maritimes, il y a beaucoup de chevauchement entre les règlements et les compétences en matière d'environnement. Nous pensons donc qu'il faut harmoniser les régimes fédéral et provinciaux en ce qui concerne l'élaboration des normes et leur application.

In pursuing harmonization, the federal government should not cede any of the administrative controls it has delegated to federal agencies in regard to federally administered lands or facilities. Port corporations, for instance, should provide the single window administering the harmonized regulatory regime within its harbour limits.

We agree with the setting of universally applicable standards, but believe such standards should be developed with due regard to local variables. We recommend that federal agencies involved in the control and management of the federal properties be included, by right, in consultations on any environmental regulation under part IV, which is intended to be of universal application.

In terms of the options proposed under issues paper five, we support the concept expressed in option two, and further note with interest that Bill C-62, currently before the House, proposes mechanisms to achieve this.

Second, there is the issue of disposal of contaminated sediments from dredging activities in coastal ports. As it stands, dredging and disposal of sediments for these ports often means dumping at sea, under part VI of CEPA. Alternate forms of disposal are not always available and can be extremely expensive. In that regard, we urge the government to develop regulations for the use of engineered solutions to problems of disposal of dredged sediments. Ports would also like to be part of the development of such regulations and to be named as the lead agency for disposal of sediment within the harbour limits.

Third, regarding the disposal of federal lands that have been decontaminated at existing acceptable levels, federal agencies have no way of restricting the use of these properties following disposal so as to avoid liability for future inappropriate use. As a result, port corporations are forced to hold lands that they no longer require but that would be appropriate for continued use.

Our recommendation on this matter is that the federal government could either encourage provincial jurisdictions to adopt a general mechanism for restricting the use of decontaminated lands or develop a mechanism specific to federal lands alone.

Finally, on coastal zone management, we believe this could be effected through interaction among responsible jurisdictions rather than through a top-down legislated approach.

• 1355

Chairman, ladies and gentlemen, thank you for your interest. My colleagues and I will be pleased to answer your questions.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Tessier.

Nous allons passer aux questions.

Mr. Adams, please proceed.

Mr. Adams (Peterborough): Thank you, gentlemen, for the presentation. I particularly appreciate in the notes the way you've broken down concerns specific to CEPA. It's very good of you to do that.

[Traduction]

Même en visant l'harmonisation, le gouvernement fédéral ne doit pas renoncer au contrôle administratif délégué aux organismes fédéraux pour gérer les terres ou installations fédérales. Par exemple, dans un régime réglementaire harmonisé, la société portuaire devrait assumer le rôle d'organisme responsable de la gestion à l'intérieur de ses propres limites portuaires.

Nous sommes d'accord avec la nécessité d'établir des normes générales, mais nous croyons que de telles normes devraient tenir compte des variables locales. Nous recommandons que les instances fédérales responsables du contrôle et de la gestion des propriétés fédérales devraient participer, de plein droit, aux consultations sur tout règlement environnemental en vertu de la Partie IV, qui doit devenir une norme générale.

Quand aux solutions de rechange proposées dans le document de réflexion no 5, nous appuyons la deuxième proposition, et sommes heureux de voir que le projet de loi C-62, dont la Chambre est actuellement saisie, prévoit des mécanismes pour atteindre ce but.

Deuxièmement, il y a toute la question de l'enlèvement des sédiments contaminés qui résultent du dragage dans les ports riverains. À l'heure actuelle, le dragage et l'enlèvement de sédiments dans ces ports entraînent souvent un déversement en mer, aux termes de la partie VI de la LCPE. D'autres méthodes d'enlèvement ne sont pas toujours possibles et peuvent être très coûteuses. Nous exhortons donc le gouvernement à élaborer des règlements pour imposer des solutions artificielles aux problèmes de l'enlèvement des sédiments dragués. Notre société voudrait également participer à l'élaboration de tels règlements et assumer le rôle d'organisme responsable de l'enlèvement des sédiments à l'intérieur des limites portuaires.

Troisièmement, quant aux terres fédérales qui auront été nettoyées à un niveau acceptable, les instances fédérales n'ont aucun mécanisme pour s'assurer qu'elles ne seront pas responsables d'une mauvaise utilisation du terrain à l'avenir. Les sociétés portuaires se voient donc forcées à garder les terres dont elles, n'ont plus besoin et qui pourraient servir à d'autres fins.

Nous recommandons donc que le gouvernement fédéral encourage les autorités provinciales à adopter un mécanisme général pour limiter l'utilisation des terres contaminées, ou qu'il élabore un mécanisme qui ne s'appliquerait qu'aux terres fédérales.

Enfin, pour ce qui est de la gestion de la zone riveraine, nous pensons qu'une collaboration entre toutes les autorités responsables est souhaitable plutôt que d'avoir une démarche législative descendante.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, merci de l'intérêt que vous portez à ces questions. Mes collègues et moi-même nous répondrons volontiers à vos questions.

Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Tessier.

We will start the questions.

Monsieur Adams, allez-y.

M. Adams (Peterborough): Merci, messieurs, de votre exposé. Je suis particulièrement sensible à la façon dont vous avez fait ressortir les préoccupations qui concernent plus précisément la LCPE. Je vous en suis reconnaissant.

On this matter of contaminated sediments, it seems to me—and they may not be your ports—there must be harbours that have contaminated sediments and that in some way simply have to be cleared up. Normally there would be no dredging, but they would simply have to be taken out. Then there's the situation where you have a harbour that perhaps is receiving toxics and that you have to dredge.

It seems to me the problem with contaminated sediments is that if you disturb them, you bring them back into the environment. Then you mention the possibility of engineered solutions for disposal of these.

Would you care to address that with regard to the environments in which your ports work? Do you think we're making progress on how to handle and extract contaminated sediments, on how to control the effects of the disturbances the dredging represents, and then, finally, on this matter of how we dispose of stuff once we've taken it out?

Mr. Hassan J. Ansary (Executive Vice-President, Canada Ports Corporation): If I may, Mr. Chairman, first of all, I have to confess that we don't have a universally applicable solution to the problem. It depends on what port you are talking about and on the sedimentation itself, depending on whether it is naturally caused or whether it's caused by previous use or inappropriate use of property and/or whether it's currently being created. In each case we have different solutions we have to come up with.

One of the things we find is that current regulations of Environment Canada are inappropriate and very restrictive. As the president mentioned, we are trying all the time to strike a balance between the effectiveness of the process from an economic point of view—ultimately we are business entities—and environmental responsibleness.

Currently we have been dealing with the issue on an ad hoc basis. For instance, on the east coast, in the port of Belledune, we had some contaminated land we had to develop. So we engineered a solution through containment facilities.

On the west coast we are not allowed to do that. Environment Canada has much stricter regulations, it appears, on the west coast. So we believe confined aquatic disposal, for instance, might be one solution, or other alternatives being experimented with in other countries. Right now we are at the mercy of Environment Canada, port by port.

Mr. Adams (Peterborough): You mentioned the need for some universal regulation but that we should try to arrive at it in some cooperative way. It may not be appropriate to ask you this, but the ports you operate at the moment are operated in quite a decentralized fashion. I mean, some of them are... As I understand it, Transport Canada is moving to more decentralization, if that's the right word, in the operation of other ports. Do you think that will make it more difficult to arrive at some universal, but as you said, regionally acceptable, standard?

[Translation]

Même s'ils ne relèvent peut-être pas de la Société, il doit quand même y avoir des ports où se trouvent des sédiments contaminés et il faudra bien que ce problème soit réglé. Sans avoir recours au dragage, il faudra bien qu'on les en retire. Par ailleurs, s'il se trouve un port où il y a contamination par produits toxiques, il faudra avoir recours au dragage.

J'ai l'impression que si l'on touche aux sédiments contaminés, on ne fait que les ramener dans l'environnement. Vous avez fait allusion ensuite à la possibilité de solutions artificielles en vue de les éliminer.

Pouvez-vous nous dire ce que cela représenterait pour l'environnement des ports dont vous avez la responsabilité? Avez-vous l'impression que vous faites des progrès dans la façon de manipuler et d'extraire les sédiments contaminés, dans la façon d'enrayer les effets des bouleversements que le dragage représente et en terminant, dans vos méthodes d'élimination de ces substances une fois qu'elles sont extraites?

M. Hassan J. Ansary (vice-président exécutif, Société canadienne des ports): Monsieur le président, je dois reconnaître d'emblée que nous n'avons pas de solution universellement applicable au problème. La solution dépend entièrement du type de port concerné et de la sédimentation elle-même, laquelle est causée naturellement, ou par un usage antérieur, ou encore par un usage inapproprié et qui peut causer éventuellement une sédimentation. Dans chaque cas, il nous faut trouver la solution qui convient.

Nous avons pu constater une chose: la réglementation actuelle d'Environnement Canada est inappropriée et très restrictive. Comme l'a dit le président, nous essayons constamment de trouver un équilibre entre l'efficacité du processus sur le plan économique—car il ne faut pas oublier que nous sommes des entreprises—et notre responsabilité sur le plan environnemental.

Jusqu'à présent, nous avons abordé le problème au cas par cas. Par exemple, dans le port de Belledune sur la côte est, il nous fallait mettre en valeur des terres contaminées. Nous avons donc mis au point une solution grâce à des installations de confinement.

Sur la côte ouest, on ne nous permet pas de procéder ainsi. Environnement Canada applique dans cette région des règlements beaucoup plus sévères semble-t-il. Nous croyons par exemple que la solution passe notamment par l'élimination en milieu marin confiné ou d'autres moyens qui sont à l'essai dans d'autres pays. Actuellement, nous sommes à la merci d'Environnement Canada, et nous devons procéder au cas par cas.

M. Adams (Peterborough): Vous avez dit qu'il fallait une forme de réglementation universelle, mais qu'on devrait y parvenir grâce à la coopération. Je ne sais pas s'il convient de vous poser la question, mais il est vrai que les ports qui relèvent de la Société actuellement sont exploités de façon tout à fait décentralisée. Je veux dire que certains d'entre eux. . . si j'ai bien compris, Transports Canada vise une plus grande décentralisation, si le mot est juste, dans l'exploitation d'autres ports. Pensez-vous que cela va compliquer les choses alors qu'on souhaite une norme universelle, mais comme vous l'avez dit, à la mesure d'une région donnée?

Mr. Tessier: Well, it would be more challenging, but at the same time, it would be easier to implement. I'm not convinced it necessarily would be more difficult.

Mr. Ansary: We don't believe decentralization of the administration of the ports would have any bearing on the application of universally developed rules with respect to, for instance, the disposal of contaminated dredge material and so on. We don't think they're in conflict with each other at all.

Mr. Adams (Peterborough): You describe in the brief the way containerization and port handling methods actually control cargoes more. I guess that's the idea. It's cleaner and neater. What about the matter of ballast dumping? We know in the Great Lakes there's been a problem. Is it a problem in ports? Do you have any comments on that? We know of biological contamination. We know of toxic contamination from ballast. How does a port control that sort of thing?

• 1400

Mr. Tessier: You referred to the ballast.

Mr. Adams (Peterborough): I mean the stuff that ships pump out. For example, the zebra mussel is the biological one—

Mr. Tessier: In ports they have direct services of decontamination. For example, you would have private enterprises coming to the port to take whatever material would come out of the ships. In other words, there would be no dumping in the river of any material coming from the ship.

Mr. Adams (Peterborough): Do you have inspectors?

Mr. Tessier: We have this, and there are also specialized organizations or companies like Sanivan, for example. I remember that at the Port of Ouebec, Sanivan would come in and do whatever cleaning had to be done.

Mr. Adams (Peterborough): Someone checks it.

Mr. Tessier: Absolutely.

The Chairman: Mr. Forseth, followed by Mr. Lincoln.

Mr. Forseth (New Westminster-Burnaby): Thank you. I'm reading from page 16 of your brief. It says very clearly here:

There are situations both in Vancouver and St. John's where the ports have been denied approval to relocate dredged spoils to similarly contaminated areas of the harbour, even if located a short distance away from the work location. As for alternate disposal methods, they are not always available and cost from five to seven times the cost of ocean disposal methods.

Let's talk specifically about Vancouver. You outline a problem. Do you have any specific solution, or what has been the solution for the Vancouver problem?

Mr. Ansary: We have proposed two solutions we believe should be considered by Environment Canada. One is confined aquatic disposal; the other is shoreline-confined facilities. Neither of these things is considered right at the present in cellules de confinement en milieu terrestre. Au Canada, on

[Traduction]

M. Tessier: Le défi serait certes de taille, mais en même temps. une telle norme serait certainement plus facile à appliquer. Je ne suis pas sûr que ce soit nécessairement plus difficile quant à moi.

M. Ansary: À mon avis, la décentralisation de l'administration portuaire ne gênerait en rien l'application de règles universelles concernant par exemple l'élimination des substances contaminées qui proviendraient du dragage. Nous ne pensons pas qu'il y ait de litige possible.

M. Adams (Peterborough): Vous dites dans votre mémoire que les méthodes de manutention et le recours au conteneur permettent une meilleure emprise sur les marchandises. Je suppose que c'est le but: que les opérations soient plus propres, plus rationnelles. Qu'en est-il du ballast? Nous savons que cela a causé un problème dans les Grands lacs. Et dans les ports? Ou'avez-vous à nous dire là-dessus? Nous savons qu'il existe une contamination biologique. Nous savons que le ballast est cause de contamination toxique. Comment un port peut-il contrôler ce genre de chose?

M. Tessier: Vous parliez du ballast, n'est-ce pas?

M. Adams (Peterborough): Je songe à ce que les bateaux déversent. Par exemple, la moule zébrée constitue une contamination biologique...

M. Tessier: Dans les ports, il existe des services directs de décontamination. Par exemple, des entreprises privées viennent directement sur place prendre livraison de marchandises qui sont à bord des bateaux. En d'autres termes, rien de ce que contient le bateau ne peut être déversé dans l'eau.

M. Adams (Peterborough): Avez-vous des inspecteurs?

M. Tessier: Oui, mais il y a aussi des sociétés spécialisées comme Sanivan. Je sais que dans le port de Québec, on appelait Sanivan pour procéder au nettoyage nécessaire.

M. Adams (Peterborough): Et il y a vérification?

M. Tessier: Absolument.

Le président: M. Forseth, suivi de M. Lincoln.

M. Forseth (New Westminster-Burnaby): Merci. Je me reporte à la page 19 de votre mémoire où il est dit très clairement:

Dans certains cas, les ports de Vancouver et de St. John's n'ont pas recu l'autorisation de transporter des matériaux de dragage vers d'autres sites contaminés du port, même s'ils étaient situés non loin du lieu de travail. Quant aux autres méthodes d'élimination, elles ne sont pas toujours disponibles et coûtent de cinq à six fois plus cher que l'immersion en mer.

Prenons Vancouver par exemple. Vous cernez un problème. Avez-vous une solution précise? Autrement dit, quelle solution avez-vous apportée au problème de Vancouver?

M. Ansary: Nous avons proposé deux solutions et nous pensons qu'Environnement Canada devrait les retenir. D'une part, l'élimination en milieu marin confiné et d'autre part des

ports, just at Puget Sound. As you are well aware, Vancouver is in very stiff competition with those ports. So if they can use that and facilitate this thing, whereas Vancouver has to spend \$3,500 to put these things in land disposal, it creates a competitive disadvantage for them. So those are at least two solutions we can think of.

Mr. Forseth: But it's not happening. What has to be done?

Mr. Ansary: Environment Canada regulations have to be broadened or amended to allow that.

Mr. Tessier: It is accepted in eastern Canada, but not in Vancouver, like the shoreline-confined facilities that are equivalent to the containment cells we did in Belledune, New Brunswick, which have been well accepted.

Mr. Ansary: Incidentally, this is what we mean by lack of universally applicable rules throughout our system.

Mr. Forseth: It may be that universal rules don't meet the situation, that local innovation is what is needed.

I'd like to refer to your specific recommendation from this booklet. You're looking at the nine options, and you clearly said that option two was your preference. Could you expand on that and perhaps explain why you prefer that option rather than specifically option nine?

Mr. Ansary: We have experience in that regard. We had actually entered into a protocol and a master agreement with the coast guard with respect to spills, marine-based spills and land-based spills. We found that worked very well. A bilateral arrangement with the coast guard has worked to the best interest of ports, the coast guard, and the country as a whole.

We believe bilateral agreements between agencies would be far better suited to reflect the local variables you pointed out, as opposed to a top-down approach, as opposed to unilaterally imposed regulations by Environment Canada, or what have you. So that's why in considering all the nine options, we are tending towards option two, or a variation thereof.

The Chairman: Thank you. Mr. Lincoln, please.

Mr. Lincoln: When you look at the Canadian ports—and it's not just Canadian ports, if you look at the other ports the picture is the same—I don't think there is any major port that is not full of sediments and contamination, which really points to the fact that—

Mr. Ansary: Unless you have natural flushing, such as Prince Rupert, for instance.

Mr. Lincoln: No, I mean the other major ports. If you talk about Vancouver, Montreal, Quebec City, or Halifax, they are all polluted with sediment, which points to the fact that there has been dumping there over the years—benzene and oils, and so forth.

There has been a recommendation made by the Canadian Environmental Network that under part VI, which controls dumping at sea, there should be a definition or a provision that includes dumping from wharves and ports. What is your view on that?

[Translation]

Canada, but as you know, they are being used by our competitor n'envisage pas actuellement le recours à l'une ou l'autre de ces solutions, mais comme vous le savez, nos concurrents de Puget Sound s'en servent. Vancouver est concurrencé étroitement par ces ports-là. Ainsi, si les autres ports peuvent s'en servir aisément, alors que Vancouver doit dépenser 3 500\$ pour l'élimination en zone riveraine, le port de Vancouver est perdant. Il y a donc deux solutions que l'on pourrait envisager.

M. Forseth: On constate qu'on ne fait rien. Que faudrait-il faire?

M. Ansary: Il faut que les règlements d'Environnement Canada soient élargis ou modifiés pour permettre le recours à ces méthodes.

M. Tessier: Pour l'est du Canada, elles sont autorisées mais pas à Vancouver. Les cellules de confinement en milieu terrestre sont l'équivalent de ce que nous avons installé à Belledune au Nouveau-Brunswick, et elles sont très bien acceptées là-bas.

M. Ansary: Permettez-moi d'ajouter que c'est ce que nous voulons dire quand nous parlons d'un manque de règles universelles appliquées à tout le réseau.

M. Forseth: Il se peut que des règles universelles ne puissent pas s'adapter à toutes les situations et que des innovations locales s'imposent.

J'aimerais me reporter à une recommandation précise que vous faites. Vous examinez les neuf options, avec une préférence nette pour la deuxième. Pouvez-vous développer cette idée et nous expliquer pourquoi vous préférez celle-là aux autres?

M. Ansary: Nous avons une certaine expérience à cet égard. Nous avions en fait conclu un protocole et un accord cadre avec la garde côtière, accord qui visait les déversements, en mer comme sur terre. Nous trouvions que les choses allaient très bien. Un accord bilatéral avec la garde côtière s'est révélé servir au mieux les intérêts des ports, de la garde côtière et du pays.

Nous pensons que des accords bilatéraux entre organismes permettraient de mieux tenir compte des variables locales, que vous avez signalées, et qu'ils seraient préférables à une forme de législation descendante, comme des règlements imposés par Environnement Canada ou je ne sais quoi encore. Ainsi, même si nous envisageons les neuf options, nous donnons la préférence à la deuxième, ou à une version modifiée de celle-là.

Le président: Merci. Monsieur Lincoln, allez-y.

M. Lincoln: Prenez les ports canadiens—et pas seulement les ports canadiens, tous les ports car c'est partout pareil. Je ne pense pas qu'il existe de grands ports qui ne soient pas remplis de sédiments contaminés, ce qui signifie que...

M. Ansary: À moins qu'il n'existe un renouvellement naturel de l'eau, comme c'est le cas à Prince Rupert, par exemple.

M. Lincoln: Moi je parlais des grands ports. Prenez Vancouver, Montréal, Québec ou Halifax, tous ces ports sont pollués par des sédiments, ce qui porte à croire qu'il y a eu des déversements dans ces ports au fil des ans—du benzène, des huiles, que sais-je encore.

Le Réseau canadien de l'environnement recommande que, dans la Partie VI de la loi, celle qui régit les déversements en mer, on inclue une définition ou une disposition qui viserait le déversement à partir des quais et dans les ports. Qu'en pensez-vous?

[Traduction]

• 1405

Mr. Ansary: We strongly favour that. We believe that will help us tremendously from both an economic and an efficiency point of view, being able to ocean–dump some of the facings of wharves and caissons, depending on the degree of contamination. If they do not meet the guidelines, we would be happy to be included in ocean dumping for those sedimentations.

Mr. Lincoln: I think there's a misunderstanding between my question and your answer. Instead of dumping being carried out at sea only from the point of view of protection and penalties from dumping, to prevent dumping, wharves and port installations should be included. The ocean dumping provision refers to dumping at sea. Montreal, Toronto and Hamilton are not part of the sea, and the idea is that there should be a broadened definition to prevent dumping within inland seas and port installations.

Mr. Tessier: Mr. Lincoln, this is a very interesting subject, but right now we are in between. We are in a difficult situation in the ports. If it was possible to stop that kind of dumping in our ports, it would make our life much easier.

Take snow removal for example. That is a big issue as well. The sewers—if you could stop the effluents from many sources flowing into the rivers, that would make our port cleaner. We cannot be negative on this position, but when you do this it is going to cause other problems. We know that by doing what is presently done... This is not like the natural sedimentation problems you would find in the Port of Saint John, for example, which come from the Saint John River. There are areas where problems are caused by humans, and this is the case with snow removal and sewers and all of those pollution factors.

Mr. Lincoln: A proposal is being looked at—it was explained to the committee yesterday by the Department of Fisheries and Oceans—whereby the ocean dumping provisions of CEPA, part six, would be turned over to the Department of Fisheries and Oceans. In turn the jurisdicion of the Fisheries Act in internal waters, in fresh water areas of Canada, would be turned over to Environment Canada.

If this were the case, what happens to inland ports? Should inland ports be subject to the jurisdiction of the oceans act, and how do we do this? Or does Environment Canada look after inland ports and Fisheries and Oceans look at coastal ports?

Mr. Ansary: Our view is that our 14 ports should not be subject to dual jurisdictional problems. With respect to coastal zone management, we have the same recommendation that we should avoid creation of artificial differences between ports because of jurisdictional problems. So we would not favour that.

On the other hand, we are in favour of transfer of ocean dumping to the to-be-created Department of Oceans—Fisheries and Oceans, it is called today—but creation of dual jurisdictional authorities is something we would not favour.

M. Ansary: Nous sommes tout à fait pour. Nous croyons que cela nous aidera énormément sur le plan économique comme sur le plan de l'efficacité, la possibilité de rejeter en mer les parements à partir des quais et des caissons, selon le degré de contamination. Si l'on ne satisfait pas aux directives, nous serions heureux que les règles concernant l'immersion en mer s'appliquent à cette sédimentation.

M. Lincoln: Je pense que cela ne répond pas vraiment à ma question. Au lieu que l'immersion se fasse en mer seulement en raison de la protection et des sanctions imposées pour l'immersion, pour éviter l'immersion, il faudrait inclure les quais et les installations portuaires. La disposition concernant l'immersion de déchets en mer renvoit aux déversements en mer. Montréal, Toronto et Hamilton ne sont pas sur la mer, et l'idée, c'est qu'il devrait y avoir une définition plus large pour éviter l'immersion dans les mers intérieures et les installations portuaires.

M. Tessier: Monsieur Lincoln, c'est une question très intéressante, mais pour l'instant nous sommes entre les deux. Nous sommes dans une situation difficile dans les ports. S'il était possible de mettre fin à ce type de déversements dans nos ports, cela nous faciliterait grandement l'existence.

Prenons l'exemple de l'enlèvement de la neige. C'est également un problème de taille. Les égouts—si l'on pouvait empêcher les effluents de nombreuses sources d'aboutir dans les rivières, notre port n'en serait qu'assaini. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir une attitude négative, mais si on fait ça, cela créera d'autres problèmes. Nous savons qu'en faisant ce qui se fait maintenant... Ce n'est pas comme les problèmes de sédimentation naturelle du port de Saint–John. par exemple, sédimentation qui vient de la rivière Saint–Jean. Il y a des eaux où les problèmes sont d'origine humaine; c'est le cas de l'enlèvement de la neige et des égouts et de toutes sortes d'autres facteurs de pollution.

M. Lincoln: On examine une proposition—elle a été exposée au comité hier par le ministère des Pêches et des Océans—visant à confier l'administration des dispositions sur l'immersion de la LCPE, Partie VI, au ministère des Pêches et des Océans. En retour, le pouvoir sur les eaux intérieures, sur les zones d'eau douce du Canada, qui est établi dans la Loi sur les pêches, serait confié à Environnement Canada.

Si tel était le cas, qu'arriverait-il aux ports intérieurs? Ils seraient assujettis à la Loi sur les océans canadiens, et comment le ferions-nous? Ou est-ce qu'Environnement Canada s'occupe des ports intérieurs et Pêches et Océans des ports côtiers?

M. Ansary: Nous estimons que nos 14 ports ne devraient pas subir de problèmes de double juridiction. Pour ce qui est de la gestion de la zone côtière, nous recommandons ici qu'il faudrait éviter la création de différences artificielles entre les ports en raison de problèmes de juridiction que cela causerait. Nous nous y opposerons donc.

Par ailleurs, nous sommes en faveur du transfert du pouvoir en matière d'immersion en mer au ministère des Océans qui serait créé — Pêches et Océans, comme on l'appelle maintenant — mais nous ne serions pas d'accord pour créer des aires de juridiction distinctes.

[Translation]

Mr. Lincoln: So in effect what you're saving is that if the provisions relating to ocean dumping were to be transferred to the trait à l'immersion en mer étaient incluses dans la Loi sur les pêches Fisheries and Oceans Act-

Mr. Ansary: It should be throughout the country.

Mr. Lincoln: Is that including all the inland ports?

Mr. Ansary: We probably have a different definition of inland port. Our furthest inland port is the port of Port différente de port intérieur. Notre port intérieur le plus éloigné Colbourne, Ontario. That is still accessible by ocean-going vessels. So as far as we are concerned... But if you go onto the Great Lakes and the port of Toronto and so on, there are different jurisdictions. There are harbour commissions, and we can't speak for them. But as far as our ports are concerned, we would prefer that all of them be under one jurisdiction.

Mr. Lincoln: I have just one last question. When you talk about universal rules are you talking about universal rules for your ports or for ports outside your jurisdiction?

Mr. Tessier: Our ports.

Mr. Lincoln: Your ports.

Mr. Tessier: Absolutely.

Mr. Lincoln: So when you welcome Bill C-62 as something that might be beneficial to you, do you have the jurisdiction to apply for compliance agreements for all your ports, or does each port apply separately?

Mr. Tessier: We have two. Within the Ports Canada regime we have the CPC and the LPC. So the LPCs are on their own. They have the delegated authority. We have CPC. So you have this-

Mr. Lincoln: So they're a crown corporation in their own right.

Mr. Tessier: Yes.

Mr. Lincoln: What happens if you have more than one application for a compliance agreement? Then you don't get a universal rule, do

Mr. Ansary: Local variables: that's what we said earlier on. The rules will be universal but they're locally varied. That's basically what would happen. That's at least what we're hoping. Even in the presentation of this particular brief we consulted all the ports. In spite of the fact that they are crown corporations in their own right, we have put this forward on behalf of the system as a whole, as we do on numerous occasions. So we are hoping that in this area we would be able to accommodate various needs and so on, only making accommodation for the local variance. That's all.

Mr. Lincoln: From the point of view of the public—the public, not you, as managers of the ports, but the public—they are faced with possibly different rules in different places, maybe different impacts, because the rules might be different in different places.

M. Lincoln: En somme, your dites que si les dispositions avant et les océans...

M. Ansary: Cela devrait viser tout le pays.

M. Lincoln: Et tous les ports intérieurs?

M. Ansary: Nous avons sans doute une définition est celui de Port Colbourne en Ontario. Il est pourtant accessible aux navires hauturiers. En ce qui nous concerne... Mais pour ce qui est des Grands Lacs et du Port de Toronto et d'ailleurs, ils relèvent d'autorités distinctes. Il y a des commissions portuaires, et nous ne pouvons pas parler en leur nom. En ce qui a trait à nos ports, toutefois nous préférerions qu'ils relèvent tous d'une même instance.

M. Lincoln: J'aimerais poser une dernière question. Quand vous parlez de règles universelles, pensez-vous à des règles universelles pour vos ports ou pour les ports qui ne relèvent pas de votre compétence?

M. Tessier: Il s'agit de nos ports.

M. Lincoln: De vos ports. M. Tessier: Parfaitement.

M. Lincoln: Vous considérez donc que le projet de loi C-62 pourrait être avantageux pour vous, mais avez-vous le pouvoir de demander des ententes de conformité pour vos ports, ou est-ce que chaque port doit présenter une demande distincte?

M. Tessier: Il y a deux choses. Sous le régime de Ports Canada, il y a la SCP et les sociétés portuaires locales. Les SPL agissent donc seules, en vertu d'une délégation de pouvoir. Nous avons la SCP. Il y a donc ce...

M. Lincoln: Elles constituent donc une société d'État de plein droit.

M. Tessier: Oui.

M. Lincoln: Qu'arrive-t-il s'il y a plusieurs demandes d'entente de conformité? Vous n'avez alors pas de règles universelles, n'est-ce pas?

M. Ansary: Il y a des variables locales: c'est ce que nous avons dit tout à l'heure. Les règles seront universelles, mais il y aura des variantes locales. C'est essentiellement ce qui se passerait. C'est du moins ce que nous espérons. Même pour la présentation du présent document, nous avons consulté tous les ports. Bien qu'il s'agisse de sociétés d'État de plein droit, nous avons soumis cette position au nom de l'ensemble du réseau, comme nous le faisons souvent. Nous espérons donc que, dans ce domaine, nous serons mesure de répondre à différents besoins, et ne procéderons à des adaptations que pour tenir compte des variables locales. C'est tout.

M. Lincoln: Du point de vue de la population—la population, pas vous, les gestionnaires des ports, mais le grand public—il pourrait y avoir différentes règles à différents endroits, avec peut-être des répercussions différentes, étant donné que les règles seraient différentes d'un endroit à l'autre.

Mr. Tessier: I'm not totally convinced of this. First of all. we have a common policy on environment. So we have all accepted, LPCs and CPC together, the same environmental policies, the same environmental guidelines, the same principles. As we said earlier, there might be some modifications locally, but the main principle of being environmentally sound is fully applied. So when we have a project, either the Delta port in Vancouver or the construction of a wharf in Belledune or the repair of a wharf in Ouebec, we go by the same principles of being environmentally correct. There might be some minor changes, for example, with the dredging, but the principles, the fundamentals, are the same

So I don't believe there would be a perception that we are easier in the St. Lawrence River than we would be in Vancouver. I don't believe this is the kind of attitude CPC or Ports Canada would have.

Mr. Lincoln: Your guidelines and principles, with which I agree fully, are uniform but they are not laws or regulations. Is that right?

Mr. Tessier: For us, they are.

Mr. Lincoln: For you, but I mean in actual fact.

Mr. Tessier: Yes, they are.

Mr. Ansary: If you are a port tenant applying to develop a facility to use that, you are bound by our regulations. We have regulationmaking powers. You can't get the permit to operate on a facility unless you meet our criteria, including our environmental regulations.

Mr. Tessier: If you come to my port and if you wish to lease a facility, there will be a lease to fill and you have to accept the rules. One of the rules deals with the environment. Then you become liable for pollution you create. So there's a legal obligation and responsibility from the tenant.

In some areas, unfortunately, ports were built years and years ago, so there are things that are historic and we have some problems. Even 40 years ago, I would say, some commodities that were not considered polluting commodities now are. So we have this issue.

Today when we lease a shed or a piece of property to an operator

he has the obligation to respect our by-laws. Legally he is bound to respect our by-laws. If he doesn't, there are court procedures.

Am I answering your question?

Mr. Lincoln: I would like to follow it up later on, if I have time. I just don't have time now.

Mr. Tessier: If there are any other questions, Mr. Chairman, just write me. I will be more than happy to answer those questions.

[Traduction]

M. Tessier: Je n'en suis pas convaincu. D'abord, nous avons une politique commune en matière d'environnement. Nous avons tous accepté, les sociétés de port locales de concert avec la Société canadienne des ports, les mêmes politiques et mêmes directives environnementales, les mêmes principes. Comme nous l'avons dit, il pourrait y avoir des modifications à l'échelle locale, mais le grand principe de la protection de l'environnement est parfaitement respecté. Ouand envisageons de réaliser un projet, qu'il s'agisse du port Delta à Vancouver, de la construction d'un quai à Belledune ou de la réparation d'un quai à Ouébec, nous respectons les mêmes principes de protection de l'environnement. Il peut y avoir des changements mineurs, par exemple, en ce qui a trait au dragage, mais les principes, les règles fondamentales, sont les mêmes.

Je ne crois donc pas qu'on aurait l'impression que nous sommes moins stricts dans le fleuve Saint-Laurent que nous ne le serions à Vancouver. Je ne crois pas que ce soit le genre d'attitude qu'auraient la Société canadienne des ports ou Ports Canada.

M. Lincoln: Vos directives et vos principes, auxquels je souscris entièrement, sont uniformes, mais il ne s'agit ni de loi ni de règlement, n'est-ce pas?

M. Tessier: Nous, nous les considérons comme tel.

M. Lincoln: Vous, mais dans les faits.

M. Tessier: Oui, il s'agit bien de cela.

M. Ansary: Si vous êtes un locataire qui présentez une demande pour mettre en valeur une installation et l'exploiter, vous êtes assujetti à notre réglementation. Nous avons des pouvoirs de réglementation. Vous ne pouvez pas obtenir le permis d'exploitation d'une installation à moins de respecter nos critères, y compris notre réglementation environnementale.

M. Tessier: Si vous vous présentez à nos ports et désirez louer une installation, vous devrez signer un bail et accepter les règles. L'une d'elles à trait à l'environnement. Vous devenez alors responsable de la pollution que vous générez. Le locataire a donc une obligation et une responsabilité juridiques.

Dans certains secteurs, malheureusement, des ports ont été construits il y a de nombreuses années et certaines installations ont vieilli et posent des problèmes. Des produits qui, il y a 40 ans à peine, n'étaient pas considérées comme polluants le sont maintenant. Nous devons donc faire face à cette question.

• 1415

De nos jours, quand nous louons un entrepôt ou un bien immobilier à un exploitant, il doit respecter nos règlements. En droit, il est tenu de les respecter. S'il ne le fait pas, des poursuites judiciaires sont intentées.

Ai-je répondu à votre question?

M. Lincoln: J'aimerais y revenir plus tard, si j'en ai le temps. Je ne peux pas le faire maintenant.

M. Tessier: Si vous avez d'autres questions, monsieur le président, il suffit de m'écrire. Je me ferai un plaisir de vous répondre.

The Chairman: Mr. Tessier, in this fascinating exchange you just had with Mr. Lincoln, you might perhaps take us a little bit deeper into your line of thought, so to speak.

When you write your regulations, when you make your decisions, what takes precedence when it comes to economic considerations and environmental protection considerations? What do you do?

Mr. Tessier: As I mentioned to you earlier in my presentation, I said we live in a competitive environment. The challenge now is the world. Globalization is there. We cannot ignore it if we want to stay in business, but never, as I mentioned earlier, is this done to the detriment of our responsibility toward a sustainable environment. There are areas where—

The Chairman: What is your definition of "sustainable environment"?

Mr. Tessier: That's a big question. It's a very, very big question, but—

The Chairman: You're using the term, so you are familiar with it. It's not a big question. It's a very small one. What is your definition?

Mr. Tessier: There are some standards or measures or rules and regulations by which we go. If we have to build a wharf, if we have to build a shed. . . It also varies from one area to another. It isn't a port like Vancouver, which is on the sea, compared with the Port of Churchill or the Port of Prescott, which have different environments. So the rules are by standards that are established.

For example. . . I'm thinking while I'm talking.

The Chairman: Yes, I realize that.

You have the same considerations of water, of wildlife, of pollution prevention in every part of the world, if you like; therefore, the question as to what is sustainable development is relevant. If you could tell us what you give precedence to when you make a decision, then we will know what is your priority. Do you give precedence to environmental protection? Do you give precedence to the environment? Is it a combination of the two, and if so, how?

Mr. Tessier: When I go to the board with a submission, a project, say, there are different elements I have to address, and then I address the environment. When I go to the board, I have to be in a position to say this project is environmentally sound. Otherwise it would not be approved. This is the kind of balance you're probably talking about.

The Chairman: To make it easier for you to define for us what sustainable management is, in your own definition, how do you apply that criteria?

Mr. Tessier: Our document here is called "Sustainable Development: the Integration of Economic, Environmental and Societal Decision—making to Maintain the Welfare of People in the Global Ecosystem for Present and Future Generations". This our definition of sustainable development, which is also part of our guidelines.

[Translation]

Le président: Monsieur Tessier, pour faire suite à cet intéressant échange que vous venez d'avoir avec M. Lincoln, vous pourriez peut—être nous exposer de façon un peu plus précise votre point de vue.

Quand vous rédigez des règlements, quand vous prenez des décisions, qu'est-ce qui prime, les considérations économiques ou la protection de l'environnement? Que faites-vous?

M. Tessier: Comme je l'ai déjà dit au cours de mon exposé, nous fonctionnons dans un environnement concurrentiel. Nous nous mesurons maintenant au reste du monde. C'est la mondialisation. Nous ne pouvons pas en faire fi si nous voulons rester en affaires, mais en aucun cas, je le répète, cela ne se fait aux dépens de notre responsabilité à l'égard de l'environnement durable. Il y a des secteurs où. . .

Le président: Comment définissez-vous l'«environnement durable»?

M. Tessier: C'est toute une question. C'est vraiment toute une question, mais. . .

Le président: Vous employez l'expression, vous la connaissez donc bien. Ce n'est pas toute une question. C'est même une toute petite question. Quelle est votre définition?

M. Tessier: Nous nous en tenons à des normes ou à des mesures ou à des règles et à des règlements. Si nous devons construire un quai, si nous devons construire un entrepôt. . . Les choses varient, aussi d'une région à l'autre. On ne compare pas un port comme celui de Vancouver, qui donne sur la mer, au port de Churchill ou à celui de Prescott, qui sont dans des environnements différents. Les règles respectent donc les normes qui sont établies.

Par exemple. . . Je réfléchis tout en expliquant.

Le président: Oui, je le vois.

Vous avez le même égard pour l'eau, la faune, la prévention de la pollution dans toute région du monde, si vous voulez; c'est pourquoi, la question de savoir ce qu'est pour vous l'environnement durable est pertinente. Si vous pouviez nous dire ce qui prime quand vous prenez une décision, nous saurons alors quelle est votre priorité. Accordez—vous la priorité à la protection de l'environnement? Accordez—vous la priorité à l'environnement? Est—ce une combinaison des deux, et si c'est le cas, comment?

M. Tessier: quand je m'adresse au conseil d'administration pour y présenter une demande, un projet, supposons, je dois tenir compte de différents éléments, et ensuite je réfléchis à l'environnement. Quand je m'adresse au conseil d'administration, je dois être en mesure de dire que le projet est sans danger pour l'environnement. Autrement, il ne serait pas approuvé. C'est sans doute à ce genre d'équilibre que vous pensez.

Le président: Pour qu'il vous soit plus facile de définir pour nous ce qu'est la gestion durable, dans votre définition, comment appliquez-vous ce critère?

M. Tessier: Notre document ici porte sur le développement durable: l'intégration des facteurs économiques, environnementaux et sociétaux dans la prise de décisions pour maintenir le bien—être de la génération actuelle et des générations futures dans l'écosystème global. C'est ainsi que nous définissons le développement durable, qui fait aussi partie de nos directives.

The Chairman: If you take into account, in your definition, future generations, then you sometimes would have to sacrifice the short-term competitiveness if that means you would be making a decision at the expense of future generations. Would you agree with that?

Mr. Tessier: No.

The Chairman: Then you are not applying—

Mr. Tessier: Mr. Chairman, if I read your question right, and you are asking me whether the business would take precedence over environment, I would say no. We would never approve a project if it were not environmentally sound.

• 1420

The Chairman: Do you take the long term in both cases?

Mr. Tessier: Both. I've been in this organization and have seen you now for eight years and it's more rigorous now because we have put in place all those guidelines and principles. But I don't remember having presented a project to my board that I knew was not according to the sustainable development definition I just mentioned.

Unfortunately, it could well happen that in order to make a project environmentally sound I had to introduce mitigation solutions that could add x thousands or millions of dollars.

The Chairman: So when you offer this policy, for which I congratulate you, could you tell this committee what your pollution prevention policies at Ports Canada are at the present?

Mr. Ansary: I would like to remind the committee that we are landlords. We are not particularly operating any facilities, with minor exceptions here and there. Consequently our pollution prevention measures are always dictated through the leases or agreements we have with our tenants. That is what we do.

The Chairman: Excuse me for interrupting, but every landlord does not want to see the deterioration of his own assets.

Mr. Ansary: Absolutely. That's what I was going to say.

Consequently, the environmental appraisal policy and environmental audit policies we have in place are directed at ensuring that our facilities are turned back to us at the end of the lease in no worse shape than they were.

While the tenants are in a process operation we are monitoring them and we have independent appraisals done to make sure the facilities are not being contaminated, and so on.

When and if we discover—and Mr. Tessier mentioned the case of Trois–Rivières—a contamination, we immediately take action even if we have not reached an agreement with the tenant as to who is responsible.

So we are taking every step to make sure the sustainable environment is maintained within our ports.

[Traduction]

Le président: Si vous tenez compte, dans votre définition, des générations futures, il vous faudra alors à l'occasion sacrifier la compétitivité à court terme si cela signifie que vous prendriez une décision aux dépens des générations futures. En tireriez—vous cette conclusion?

M. Tessier: Non.

Le président: Alors vous n'appliquez pas...

M. Tessier: Monsieur le président, si je comprends bien votre question, et vous me demandez si les affaires l'emporteraient sur l'environnement, je répondrai que non. Nous n'approuverions jamais un projet qui ne serait pas respectueux de l'environnement.

Le président: Vous tenez compte des répercussions à long terme dans les deux cas?

M. Tessier: Dans les deux cas. Je fais partie de cette organisation et fait affaire avec vous depuis huit ans maintenant, et elle est devenue plus rigoureuse parce que nous avons mis en place toutes ces directives et tous ces principes. Je ne me souviens toutefois pas d'avoir présenté au conseil d'administration un projet qui, à ma connaissance, n'était pas conforme à la définition de développement durable que je viens de donner.

Malheureusement, il se pourrait que, pour qu'un projet respecte l'environnement, j'ai à prendre des mesures d'atténuation susceptibles d'ajouter des milliers ou des millions de dollars de dépenses.

Le président: Compte tenu de cette politique que vous préconisez, et dont je vous félicite, pourriez-vous dire au comité quelle est actuellement la politique de prévention de la pollution de Ports Canada?

M. Ansary: J'aimerais rappeler au comité que nous sommes des propriétaires. Nous n'exploitons pas à proprement parler d'installations, à quelques exceptions près. Par conséquent, nos mesures de prévention de la pollution sont toujours imposées en vertu de baux ou d'ententes que nous concluons avec nos locataires. C'est ainsi que nous procédons.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais aucun propriétaire ne veut voir ses biens se détériorer.

M. Ansary: C'est exact. C'est exactement ce que je veux dire.

Ainsi, les politiques en matière d'évaluation et de vérification environnementales que nous avons mises en place visent à faire en sorte que nos installations nous soient rendues à l'expiration du bail en aussi bon état qu'au moment de la location.

Pendant que les locataires mènent leurs opérations, nous les surveillons et nous procédons à des évaluations indépendantes pour nous assurer que les installations ne sont pas contaminées, par exemple.

S'il nous arrive de découvrir—et M. Tessier a mentionné le cas de Trois–Rivières—un cas de contamination, nous prenons aussitôt des mesures même si nous n'avons pas conclu d'entente avec le locataire quant à la responsabilité à cet égard.

Nous faisons également tout ce qui s'impose pour nous assurer du respect de l'environnement dans nos ports.

The Chairman: So as an example of what you just said, are you engaged in soil decontamination at the present time?

Mr. Ansary: Absolutely. In the port of Trois-Rivières it's exactly what we have done.

The Chairman: The harbours as well?

Mr. Ansary: That is the only one I can think of.

Does anybody else have something to say on decontamination?

Mr. Tessier: At Canada Ports we only have Trois-Rivières. But if you go through the LPCs—local port corporations—there could be some. Montreal and Quebec are also involved in this.

This is not just the soil. At one port I saw us stop unloading the ship because they were polluting the air.

So we are not only putting those policies in place, but we make sure that the policies are followed as well. We have port managers or harbour–masters running around when the ships are loaded or unloaded, making sure pollution is not an issue.

The Chairman: Thank you.

Monsieur DeVillers.

Mr. DeVillers: I apologize for arriving part way through your presentation.

I would like to address the point about your guidelines and principles being incorporated into your leases so they are part of the lease, part of the landlord and tenant law and enforceable through the civil court. To answer Mr. Lincoln's question, they are not law in that they're not subject to criminal or quasi–criminal prosecution. Is that correct?

Mr. Ansary: I will have to refer to our counsel. We have operating by-laws that provide for fines and imprisonment in case of contravention of those by-laws. So these environmental guidelines are a subset of our by-laws that then would have those punitive...

Mr. Tessier: Also to answer your question, we can break a lease if the environmental guidelines are not followed.

Mr. DeVillers: But they are subject to quasi–criminal prosecution under your legislation. Thank you.

The Chairman: Does anyone have any further questions? Mr. Forseth.

Mr. Forseth: I'm just wondering—you have 14 ports—if you have ever attempted to restore shorelines to a natural state. Science has given us knowledge about how the intrusion of man has brought upon shorelines, like taking down docks, taking away sea walls and so on and allowing an appropriate balance of natural shore to try to restore the overall regional ecosystem of an area.

[Translation]

Le président: Pour donner un exemple de ce que vous venez de dire, est—ce que vous vous occupez en ce moment de la décontamination des sols?

M. Ansary: Tout à fait. Dans le port de Trois-Rivières, c'est exactement ce que nous faisons.

Le président: Dans les havres aussi?

M. Ansary: C'est le seul cas à ma connaissance.

Quelqu'un d'autre a-t-il quelque chose à ajouter au sujet de la décontamination?

M. Tessier: À Ports Canada, nous n'avons que le cas de Trois-Rivières. Toutefois, si l'on examinait les SPL—les sociétés portuaires locales—il pourrait y en avoir. Montréal et Québec y participent aussi.

Il ne s'agit pas que du sol. Dans un port, nous avons interrompu le chargement d'un navire parce qu'on était en train de polluer l'air.

Donc, nous ne nous contentons pas de mettre ces politiques en place, mais nous nous assurons aussi qu'elles sont bel et bien suivies. Nous avons des directeurs de port qui sont sur place quand les navires sont chargés ou déchargés, et ils veillent à ce que la pollution ne pose pas de problème.

Le président: Merci.

Mr. DeVillers.

M. DeVillers: Excusez-moi d'avoir manqué le début de votre exposé.

J'aimerais parler de la possibilité d'intégrer que vos directives et vos principes dans vos baux, de manière qu'ils en fassent partie intégrante, qu'ils fassent partie de la législation sur la location immobilière et qu'ils aient une force exécutoire qui puisse être confirmée par un tribunal civil. Pour répondre à la question de M. Lincoln, ils n'ont pas force de loi puisqu'ils ne peuvent pas faire l'objet de poursuites au criminel ou quasi-criminel. Est-ce exact?

M. Ansary: Il faudrait que je consulte notre conseiller juridique. Nous avons des règlements de fonctionnement qui fixent des amendes et des peines d'emprisonnement en cas d'infractions. Ces directives environnementales sont un sous—ensemble de nos règlements qui alors auraient cet effet punitif. . .

M. Tessier: Pour répondre à votre question, nous pouvons résilier un bail si les directives environnementales ne sont pas respectées.

M. DeVillers: Mais ils sont assujettis à des poursuites au quasi-criminel en vertu de votre législation. Merci.

Le président: Quelqu'un a-t-il des questions? Monsieur Forseth.

M. Forseth: Je me demande—vous avez 14 ports—si vous avez jamais tenté de rendre les rivages à la nature. La science nous ayant montré à quel point l'homme peut par sa présence perturber les rivages, on pourrait par exemple supprimer des docks, des ouvrages longitudinaux de défense et d'autres ouvrages pour permettre un équilibre approprié d'environnement naturel et essayer ainsi de rétablir l'écosystème régional global dans le secteur.

• 1425

Are you doing any of that? Do you have any kind of plans to. . .?

Est-ce que vous prenez des mesures dans ce sens? Avez-vous des plans pour. . .?

Mr. Tessier: If you refer to a window to the sea from our ports, in Quebec we do have this. I remember because I was the port manager in the old port of Quebec some years ago. At the time we were actively involved with Public Works in restoring the waterfront in Quebec.

The same thing has been done in Chicoutimi, Montreal, Halifax and in many of our ports. You see more and more of this.

This is a challenge we have to face. More and more people love access to the water so when it is possible, we sort of transfer to the Department of Public Works some areas of our ports to make the ocean or river accessible to the public. So we are in the middle of that very often.

Mr. Forseth: Okay, to go beyond that and not necessarily making access to the river in a public park. . . Sometimes that can be the most intrusive and most damaging way.

Perhaps there is a way of setting aside various areas that deny all public access, but yet return the balance of the shoreline to a natural state because of the wildlife and the larger ecosystem. For that you have to have a boundary marshland that will not be intruded upon by anyone. It's also helpful to the movement of fish and so on.

Mr. Ansary: Maybe I will attempt an answer to that. First of all, we have never had a case of turning a port into a natural shoreline. We are talking about highly industrial areas where there has been commercial marine activity for decades. So we don't have such a case.

We have had cases where a port or a portion thereof has been decommissioned, where we have done something at least to make sure that there are no more damages done. That's the only extent to which I can recall any such work. Turning it into its natural shoreline has never happened in our case.

Mr. Forseth: Perhaps that's something that could be explored as a percentage or a balance. I know the Fraser River Harbour Commission has considered that and does that.

Mr. Tessier: Your question is well taken if you look at what could happen in the next 6 to 12 months with the studies being done on transportation and rationalization. Whether the federal government is going to keep the 500 public ports and harbours active is a question that might be raised. That could be the kind of implication represented through this rationalization.

If you decide to turn a port into something else, to do something other than the transshipment of goods because there is no more transshipment of goods, this is the kind of issue that can emerge; you're right.

The Chairman: Are there any further questions?

Mr. Tessier and Mr. Ansary, we thank you very much for your appearance today, for your vigorous input, clarifications and explanations. We very much appreciate your presence.

Mr. Tessier: If there are any other questions, please do not hesitate to write or else to come back to us.

[Traduction]

M. Tessier: Si vous parlez d'un accès à la mer à partir de nos ports, à Québec nous l'avons. J'ai été directeur de l'ancien port de Québec il y a quelques années. À l'époque, nous collaborions de près avec Travaux publics pour rétablir le secteur riverain à Québec.

La même chose se passe à Chicoutimi, Montréal, Halifax et dans de nombreux autres ports dont nous nous occupons. C'est de plus en plus fréquent.

C'est une tâche que nous devons accomplir. De plus en plus de gens souhaitent avoir accès au bord de mer et quand c'est possible, nous transférons en quelque sorte au ministère des Travaux publics certaines parties de nos ports pour que l'océan ou le fleuve soit accessible au public. C'est donc une chose que nous connaissons bien.

M. Forseth: D'accord, pour aller plus loin et parler non pas nécessairement d'un accès à la rivière dans un parc public. . . Parfois cela peut être la formule la plus nuisible et la plus perturbante.

Peut-être y a-t-il moyen de réserver différents secteurs où il n'y a aucun accès public possible, et de rendre le reste du rivage à la nature en raison de la présence de la faune et de l'écosystème général. Pour cela, il faut avoir une région marécageuse limitrophe qui ne sera perturbée par personne. C'est également bénéfique pour le mouvement des poissons, par exemple.

M. Ansary: Je vais peut—être tenter de répondre à votre question. D'abord, nous n'avons dans aucun cas transformé un port pour que le rivage retrouve son état naturel. Nous parlons ici de zones très industrielles où il y a une activité maritime commerciale depuis des dizaines d'années, donc il n'y a pas eu de cas de ce genre.

Toutefois, il y a eu des cas où un port ou une portion de celui-ci a été désaffectée, où nous avons fait quelque chose pour nous assurer tout au moins de ne pas causer plus de dégâts. Ce sont les seuls cas où je me rappelle qu'on ait fait quelque chose de ce genre. Pour notre part, nous n'avons jamais désaffecté un port pour rendre le rivage à son état naturel.

M. Forseth: C'est peut—être une chose qu'on pourrait envisager, en partie ou pour atteindre un équilibre. Je sais que la Fraser River Harbour Commission l'envisage et le fait.

M. Tessier: Votre question est pertinente si vous envisagez ce qui pourrait se produire au cours des six à 12 prochains mois dans le cadre des études qu'on effectue sur le transport et la rationalisation. La question de savoir si le gouvernement fédéral va maintenir les 500 ports et havres publics pourrait bien se poser. C'est le genre de répercussions que pourrait entraîner cette rationalisation.

Si l'on décide de transformer un port en autre chose, d'y faire autre chose que le transbordement de marchandises parce que cela ne se fait plus, c'est le genre de questions qui pourrait se poser; vous avez raison.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Messieurs Tessier et Ansary, nous vous remercions beaucoup d'avoir comparu aujourd'hui. Merci pour votre exposé stimulant, vos précisions et vos explications. Nous vous en remercions beaucoup.

M. Tessier: Si vous avez d'autres questions, n'hésitez surtout pas à nous écrire ou à communiquer de nouveau avec nous.

Merci beaucoup. Au revoir.

The Chairman: The next group is from National Defence. Would you like to introduce your colleagues, please.

Mr. John L. Adams (Assistant Deputy Minister, Infrastructure and Environment, Department of National Defence): I'd like to introduce Tony Downs, director general for environment, and Ginger Stones, director of environmental protection, both from National Defence.

Ladies and gentlemen, Mr. Chairman, I have a short presentation, lasting 10 or 15 minutes, and then there could be questions. Is that acceptable?

The Chairman: Yes, please. That will be just fine.

• 1430

M. J. Adams: Ma présentation vise à répondre aux questions soulevées dans la lettre du 20 décembre 1994 et à donner plus de renseignements sur le programme environnemental du ministère.

Le ministère de la Défense nationale possède une vaste quantité de biens-fonds, d'infrastructures et de matériel. Il y a 52 bases, stations et installations indépendantes qui servent au soutien et à l'entraînement des Forces canadiennes.

Le MDN détient ou loue un total de 2 millions d'hectares de terrains dont 1,7 million sont des secteurs d'entraînement. Le ministère compte 104 200 membres militaires réguliers et réservistes et 32 500 membres civils qui l'aident à remplir son mandat.

Le MDN dispose de 30 000 véhicules de combat et de soutien, y compris les aéronefs, les navires et les véhicules terrestres; le coût annuel du carburant s'élève à 200 millions de dollars.

Le MDN possède 40 p. 100 des immeubles fédéraux et en assure la gestion; la valeur de remplacement de ces immeubles est estimée à environ 17 milliards de dollars.

Avec tant d'immeubles, de matériel et d'employés, il est évident que le ministère a tout un défi devant lui; il doit s'assurer que les installations sont conformes aux règlements et que le personnel reçoit la formation nécessaire pour assumer ses responsabilités à l'égard des lois, des directives, des objectifs et des buts touchant l'environnement.

I now want to touch on those issues highlighted in your letter to Minister Collenette—the existing fragmentation of environmental laws within the federal government and the appropriate scope of CEPA.

There is a variety of environmental legislation that impacts on federal departments such as ours. Some are well known, such as CEPA, the Fisheries Act and the Transportation of Dangerous Goods Act. Others are not as well known, but will become so in time. It seems to me that having a number of departments administering environmental legislation is an effective way to broaden environmental responsibility. This benefit outweighs any disadvantages of this approach, vis-à-vis the omnibus option.

[Translation]

Thank you very much. We look forward to seeing you again.

Le président: Nos prochains témoins représentent le ministère de la Défense nationale. Je vous saurais gré de nous présenter vos collègues.

M. John L. Adams (sous-ministre adjoint, Infrastructure et Environnement, ministère de la Défense nationale): J'aimerais vous présenter Tony Downs, directeur général pour l'environnement, et Ginger Stones, directrice de la protection de l'environnement, tous deux de la Défense nationale.

Mesdames et messieurs, monsieur le président, je vais faire un bref exposé de 10 à 15 minutes, après quoi je pourrai répondre à vos questions. Est—ce que cela vous convient?

Le président: Oui, merci. Ce sera très bien.

Mr. J. Adams: The intention is to address the issues raised in the letter of December 20, 1994 and to provide further background on DND's environmental program.

DND has extensive land holdings, infrastructure and equipment. There are 52 bases, stations and independent facilities which support and train the Canadian Forces.

DND owns or leases a total of 2 million hectares of land of which 1.7 million are actual training areas. There are 104,200 regular and reserve and military personnel and 32,500 civilians carrying out or supporting the departmental mandate.

There are over 30,000 combat and support vehicles, including aircraft, ships and land vehicles, with an annual fuel cost of \$200 million.

DND owns and manages 40% of all federal government owned buildings with a replacement value of about \$17 billion.

Obviously with this number of buildings, equipment and personnel, the department faces a significant challenge to bring facilities into compliance and to train personnel as to their responsibilities regarding the various federal and provincial environmental laws, guidelines, targets and goals.

J'aimerais maintenant parler des questions soulignées dans votre lettre à M. Collenette: la fragmentation actuelle de la législation environnementale au sein du gouvernement fédéral et la portée exacte de la LCPE.

Force est de constater la diversité de lois touchant l'environnement qui influent sur les activités des ministères fédéraux. Plusieurs sont maintenant bien connues, comme la LCPE, la Loi sur les pêches et la Loi sur le transport des marchandises dangereuses. D'autres le sont moins, mais le deviendront avec le temps. Il me semble que le fait de confier à différents ministères l'administration de la législation environnementale est une bonne façon d'élargir la responsabilité en matière d'environnement. Cet avantage l'emporte sur tout inconvénient que pourrait présenter cette approche, eu égard à l'option générale.

I would also suggest that CEPA is not the correct instrument for realizing sustainable development goals. I understand the commissioner of the environment and sustainable development will pursue this with departments on a one—on—one basis. The requirement for departments to develop strategic plans to ensure sustainable operations and training, complete with measurable objectives and goals, will ensure realization of sustainable development.

On the use of CEPA to set standards for other environmental legislation, notably in relation to the regulation of biotechnology products, I do not have much to add. It's a little outside our scope, and I think I'd leave it at that.

On the lack of regulatory action under CEPA, part VI, regarding environmental controls for federal departments, agencies, lands, works and undertakings—DND prefers guidelines rather than regulations, as these allow us some flexibility. However, the downside is that this flexibility can mean that guidelines are not always met.

Strict compliance regimes for emissions, effluents and waste handling could result in significant costs, particularly to large departments such as DND. However, if this is the route chosen, a phase—in period would greatly assist the planning and implementation of the changes required. Additionally, participation in the development of new regulations by line departments such as ours would be helpful and is endorsed.

Furthermore, it's noteworthy that reporting and enforcement systems related to further regulations can be costly and time—consuming, and of course is an added cost. Sometimes there's an alternative to specific regulations. A case in point was the proposal some time ago that a testing protocol be applied to all federal incinerators—applying emission standards for steady state municipal solid waste incineration.

• 1435

In fact, DND owned 65% of the federal incinerators. We use them to destroy classified paper waste, so it wasn't a continuous steady state. We peaked and burned and then we wouldn't use them again.

The cost associated with a regulation and the cost to enforce that regulation would have been impressive, so we got out of the incineration business. We destroy our classified waste in other ways. Finally, a line should be drawn between provincially and federally regulated concerns, as duplication is costly.

On the compliance of federal departments and agencies with the provision of CEPA, one of the commitments in DND's code of environmental stewardship is to meet or exceed the letter and the spirit of all applicable environmental laws, and where applicable, to be compatible with provincial and international standards.

[Traduction]

Je dirais que la LCPE n'est pas l'outil approprié pour atteindre les objectifs du gouvernement en matière de développement durable. Je crois savoir que le commissaire à l'environnement et au développement durable demandera à chaque ministère ce qu'il fera pour réaliser ses objectifs. Les ministères seront tenus d'élaborer des plans stratégiques pour assurer un fonctionnement et une formation durables, plans qui incluront des objectifs mesurables, afin de réaliser l'objectif du développement durable.

Au sujet du recours à la LCPE pour établir des normes pour d'autres textes législatifs portant sur l'environnement, en ce qui a trait notamment à la réglementation des produits de la biotechnologie, je n'ai pas grand—chose à ajouter. Cela s'écarte un peu de notre mandat, et je crois que je vais m'en tenir là.

Sur l'absence de mesures de réglementation touchant la protection du milieu en vertu de la LCPE, Partie IV, pour ce qui est des ministères, des organismes, terrains, travaux et projets fédéraux, le ministère préfère les lignes directrices aux règlements, puisque celles—ci permettent une certaine latitude. Toutefois, cette latitude peut être la raison pour laquelle les lignes directrices ne sont pas toujours respectées.

La stricte conformité aux règlements touchant les émissions, les effluents et la manutention des déchets, pourrait entraîner des dépenses importantes, surtout pour des ministères comme celui de la Défense nationale. Toutefois, si c'est l'orientation qu'on prend, une période d'adaptation progressive faciliterait grandement la planification et la mise en oeuvre des changements nécessaires. En outre, la participation de ministères axiaux comme le nôtre à l'élaboration de nouveaux règlements serait utile et nous la recommandons.

En outre, nous soulignons que l'introduction de systèmes d'essais et de comptes rendus suite à l'adoption de nouveaux règlements peut se révéler coûteuse et demander beaucoup de temps, ce qui représente bien sûr des coûts accrus. La solution idéale n'est pas toujours d'établir des règlements. Par exemple, on avait proposé il y a quelque temps d'appliquer un protocole de vérification pour l'ensemble des incinérateurs fédéraux en établissant des normes d'émission pour l'incinération de base de résidus urbains solides.

En fait, le ministère de la Défense nationale est propriétaire de 65 p. 100 des incinérateurs fédéraux. Nous nous en servons pour détruire les documents revêtus d'une cote de sécurité; donc, nous ne nous en servions pas toujours. Nous avions recours à l'incinérateur lorsque nous atteignions une masse critique, et les incinérateurs restaient ensuite inactifs.

Le coût de l'application d'un règlement en ce sens aurait été prohibitif, et c'est pourquoi nous avons cessé de nous servir des incinérateurs. Nous détruisons nos documents par d'autres moyens. Il convient enfin de départager la réglementation environnementale provinciale et fédérale car les chevauchements coûtent cher.

Pour ce qui est de l'observation des dispositions de la LCPE par les ministères et organismes fédéraux, l'un des engagements qu'a pris le ministère de la Défense nationale dans le respect du Code de gérance de l'environnement est de respecter sinon de dépasser la lettre et l'esprit de la législation fédérale en matière d'environnement et, dans la mesure du possible, de se conformer aux normes provinciales et internationales pertinentes.

We try our best but there have been occasions when we have been found to not be in compliance. PCB notices of violation that we have received have usually been housekeeping type issues and have been rectified quickly. Spills or leaks of hazardous or deleterious substances are reported Environment Canada immediately. In this regard we may be our own worst enemy, as we report everything from one litre and up. However, corrective action is taken immediately, internal investigations launched, and changes to equipment and procedures made as required.

Regarding compliance, we understand that there cannot be two sets of rules—one for everyone else and one for federal departments. However, short of situations of gross negligence, we do not believe that the Crown charging the Crown is the most efficient means of handling enforcement. Therefore DND, in conjunction with Transport Canada, is working with Environment Canada on a compliance management framework. This will be a self-audit program instituted by DND to assess its compliance not only on regulated issues, but also on broader issues of sound environmental management and sustainable development. A reporting system from DND to Environment Canada will also form part of the compliance management framework.

Le programme environnemental du ministère ne se limite pas à la stricte conformité aux règlements. Entre 80 et 100 employés affectés aux installations du ministère s'acquittent de tâches liées à l'environnement. Nous avons établi un budget de 50 millions de dollars pour l'année financière 1994-1995 aux fins d'activités environnementales qui n'ont pas encore été intégrées aux activités d'exploitation et d'entretien.

Le programme environnemental du ministère repose sur trois piliers: le passé, le présent et l'avenir.

Pour ce qui est du passé, les études préliminaires sur l'environnepour cent du budget de l'année financière en cours est consacré à des mesures de redressement ou au nettoyage de lieux contaminés.

Nous avons élaboré une méthode de redressement fondée sur une analyse de risques. Les travaux de désaffection comprennent le nettoyage de terrains, qui est effectué en fonction de l'utilisation qu'on fera de ces terrains.

The aspects of our program that deal with the present include training and awareness programs on environmental responsibilities and liabilities, and ongoing environmental audits. We participated in the accelerated reduction and elimination of toxics program. We are busily phasing out ozone depleting substances, and we are phasing out our PCBs.

Stewardship initiatives such as Long Point lead the environment. With respect to the future, DND is developing de ce que

[Translation]

Nous essayons de faire de notre mieux, mais il y a eu des occasions où l'on a constaté que le ministère ne respectait pas la réglementation. Les avis d'infraction que nous avons recus concernant les BPC avaient surtout trait à des questions administratives mineures, lesquelles ont été rapidement corrigées. Lorsqu'il y a des déversements de substances toxiques, on les signale immédiatement à Environnement Canada. Dans ce domaine, nous sommes peut-être notre pire ennemi car nous signalons tout déversement dépassant un litre. Cependant, des mesures correctrices sont prises immédiatement, une enquête interne est faite, et l'équipement et le protocole sont modifiés sur demande.

Pour ce qui est de la conformité, nous convenons qu'il ne peut y avoir deux séries de règles: une pour les autres, et une pour les ministères fédéraux. Toutefois, à moins qu'il y ait négligence flagrante, nous estimons qu'une poursuite de l'État par l'État ne constitue pas le moven le plus efficace de régler la question. Par conséquent, notre ministère, de concert avec Transports Canada, travaille en collaboration étroite avec Environnement Canada à l'élaboration d'un cadre de gestion de la conformité. Il s'agira d'un programme auto-vérifiable établi par le ministère en vue d'évaluer sa conformité aux règlements, non seulement en ce qui a trait aux questions réglementées, mais également pour les questions de plus grande portée, comme la saine gestion de l'environnement et le développement durable. Un système de compte rendu aux fins d'Environnement Canada fera également partie intégrante du cadre de gestion de la conformité.

DND's environmental program is much broader than strict complaints to regulations. There are 80-100 staff at DND facilities whose primary duties are environment related. Our budget for environmental initiatives not yet integrated into o and M activities is \$50 million for financial year 1994-95.

The departmental program is based on the pillars of past, present and future.

As for the past, environmental baselines studies have been made ment ont été effectués sur toutes les bases du MDN. Soixante-dix on all DND bases. Remediation or clean-up of contamination is 70% of our budget in this financial year.

> We established a remediation method based on a risk-based approach. Current decommissioning activities include clean-up based on future land use.

> Pour ce qui est du présent, nous prévoyons des programmes de formation et de sensibilisation aux responsabilités et aux obligations environnementales; il y a aussi les études environnementales de base en cours. Nous avons également participé au programme de réduction et d'élimination accélérée des matières toxiques. Nous nous employons activement à éliminer les substances qui appauvrissent la couche d'ozone ainsi que les BPC.

Les autres initiatives de gérance comme le nettoyage de contamination clean-up and Kuujjuaq asphalt and barrel clean- terrains contaminés par le plomb à Longue Pointe et le up are examples of what we're doing presently with respect to nettoyage de bitume et de barils à Kuujjuaq sont des exemples nous faisons aujourd'hui en

a pollution prevention program for hazardous and non-hazardous waste reduction, energy and water conservation, and natural resource management. Also, we are in the process of developing manoeuvre—area planning systems for our training areas to inventory ecosystem components and implement sustainable operations and natural resource management.

• 1440

You also asked us to provide some information on the DEW Line clean—up protocol. By way of a bit of a background, the DEW Line consisted of 42 sites in Canada. It was completed in 1955. It was operated by the United States Air Force. Twenty—one of the 42 sites were turned over to DIAND in the 1960s, and DIAND is responsible for the clean—up of these 21 sites.

The remaining 21 sites were decommissioned over the past three years. A clean-up design protocol has been developed by the Royal Roads Military College, Environment Canada, DIAND, and the territorial governments. The protocol has been briefed to all communities involved, except Inuvialuit settlement region, and I'll refer to that in just a moment.

The protocol consists of three components. Contaminated soils is one. Hazardous materials will be removed to the south. Soils contaminated above tier two, and in that regard I'm referring to the CCME guidelines, will be stored in northern disposal facilities, of which there will be six across the line. Soils between tier one and tier two will be stored in engineered landfill on the sites.

The second component is landfills. If the landfill as it exists is currently stable and not leaching, it will be profiled and capped. If in fact it is not stable, it will be moved and capped. If it is not stable and leaching, or any of them that are leaching, the leaching will be cleaned up, cleared up, and the contamination treated in accordance with the protocol just elaborated on, and then the landfill will be capped. If the landfill is leaching and unstable, then we treat the leaching, then stabilize the landfill and cap it.

The third component would be physical debris. Buildings will be dismantled. Non-contaminated material will be buried on site in an engineered landfill. Contaminated material will be dealt with in accordance with the above, depending upon the degree of contamination, tier one or tier two.

The timing of clean-up work is dependent on cashflow, and that is dependent upon the successful conclusion of our negotiations with United States of America. Those negotiations commenced yesterday. I spent the day with the deputy undersecretary responsible for environmental security, and they're well and truly launched. We will continue those negotiations to determine who does what to whom with respect to the clean-up. Regardless of what happens to those negotiations, we will begin a prototype clean-up this summer in Cambridge Bay to verify our design and to determine in fact whether or not the approach we have in mind is workable.

[Traduction]

environnementale. Pour ce qui est de l'avenir, le ministère de la Défense nationale veut mettre sur pied un programme de prévention de la pollution portant sur la réduction de matières dangereuses et non dangereuses, l'économie de l'énergie et de l'eau et la gestion des ressources naturelles. Nous sommes également à mettre au point un système de planification d'aires de manoeuvre destiné à inventorier les composantes d'écosystèmes et à mettre en oeuvre des opérations durables et une gestion des ressources naturelles.

Vous nous avez également demandé de vous parler de notre protocole de nettoyage du réseau DEW. Je rappelle à titre d'information que le réseau DEW se compose de 42 sites au Canada et que sa construction a été achevée en 1955. Il était à l'origine exploité par la United States Airforce. Vingt et un des 42 sites ont été transférés aux AINC au cours des années 60, et c'est ce ministère qui est chargé du nettoyage des 21 sites.

Le reste des 21 sites ont été désaffectés au cours des trois dernières années. Le protocole de nettoyage a été élaboré par le «Royal Roads Military College», Environnement Canada et les gouvernements des territoires. Des séances d'information sur le protocole ont été présentées aux collectivités, sauf aux Inuvialuit, et j'en reparlerai dans un instant.

Le protocole se compose de trois volets. Le premier est celui des sols contaminés. Il s'agit ici de déplacer vers le sud les matières dangereuses. Les sols contaminés qui se trouvent au-dessus du deuxième niveau, et je pense ici aux lignes directrices du CCME, seront stockés dans des installations d'élimination nordiques, qui seront au nombre de six le long du réseau. Les sols qui se situent entre le premier et le deuxième niveaux seront stockés dans des décharges aménagées aux sites mêmes.

Le deuxième volet est celui des décharges. Si la décharge, telle qu'elle est, demeure stable et que le sol n'est pas lessivé, l'emplacement sera cemé et recouvert. Si la décharge n'est pas stable, elle sera déplacée et recouverte. Si la décharge n'est pas stable et qu'il y a lessivage, où que ce soit, le lessivage sera complété, et les sols contaminés seront traités dans le respect du protocole que je viens de mentionner, après quoi la décharge sera recouverte. Si la décharge est instable et qu'il y a lessivage du sol, nous compléterons le lessivage, ensuite nous stabiliserons la décharge et nous la recouvrirons.

Le troisième volet est celui des débris. Les installations seront démantelées. Les matières non contaminées seront enterrées sur le site même, dans une décharge aménagée. Les matières contaminées seront traitées dans le respect du protocole que j'ai mentionné, selon le degré de contamination, le niveau un ou le niveau deux.

Le calendrier des travaux est fonction des mouvements de trésorerie et des négociations avec les États-Unis. Ces négociations ont commencé hier. J'ai passé la journée avec le sous-secrétaire adjoint responsable de la sécurité environnementale, et je puis vous dire que les négociations sont bien engagées. Nous poursuivrons ces négociations afin de déterminer qui fait quoi dans cette opération de nettoyage. Peu importe l'issue des négociations, des travaux d'essai vont commencer l'été prochain à Cambridge Bay, et nous pourrons vérifier ainsi si l'approche à laquelle nous songeons est réalisable.

Order of the site clean-up beyond the prototypes is dependent on various factors such as risk, local employment, and efficiency.

With respect to the Inuvialuit, while they refused to participate in the public hearings in the first instance, we have in fact initiated discussions with the Inuvialuit, Mr. Downs will join with them again this Sunday in Inuvik to continue those negotiations with respect to arriving at a cooperative agreement that will in fact incorporate them in the clean-up in the future. A similar agreement is expected to be negotiated with the people of Nunavut.

That concludes the formal presentation, and obviously we're here for questions, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Thank you.

We will start with Madame Guay, followed by Madame Kraft Sloan, Mr. Lincoln, Mr. DeVillers, and Mr. Sauvageau.

Mme Guay: Bonjour, messieurs; bonjour, madame.

Vous avez parlé plus tôt de déboublements et de chevauchements entre les ministères provinciaux et fédéraux. Vous disiez qu'il fallait cesser cela car c'était très coûteux. En ce qui a trait à votre ministère, j'aimerais que vous me donniez quelques exemples de situations auxquelles vous avez dû faire face.

Mr. J. Adams: I was looking more to the future. All I was saying was that where those circumstances exist, or should they exist, it would seem to me that harmonization would be the answer. We have not experienced that much of it up until now.

All I'm saying though is if it does exist in one or the other, it would make sense to me to attempt to harmonize rather than impose one on top of the other. We have no examples where that has been a big n'avons pas d'exemples de gros problème en ce sens. problem to us.

• 1445

With respect to provincial regulations, where it's applicable we will abide by them. Inevitably, to our experience, there hasn't been a conflict. They tend to complement one another. So from our point of view, why do we need two? One would seem to do as long as one could harmonize the federal position on these issues with the provincial position on these issues.

Mme Guay: Vous avez également parlé des poursuites de l'État contre l'État. Vous dites que ce n'est pas très bon. J'aimerais savoir si vous et votre ministère avez déjà été poursuivis. Si oui, expliquez-nous un peu ce qui est arrivé.

Mr. J. Adams: Yes, we've been charged on two occasions. One time it was associated with training, and another time it was associated with just poor handling, on our part, of underground tanks.

The one instance was in Cape Breton when one of our reserve units drove through a stream and destroyed a fish habitat. That was the one instance. They simply drove a tractor through a stream that was a fish habitat. The second instance was a leaking underground storage tank in Trenton that leaked into the Bay of Quinte.

[Translation]

En marge des travaux d'essai, l'ordre de priorité pour le nettoyage des sites sera fonction de divers facteurs comme les risques, les possibilités d'emploi au niveau local et l'efficacité.

Pour ce qui est des Inuvialuit, même s'ils ont refusé de prendre part aux audiences publiques dans le premier temps, nous avons en fait amorcé des discussions avec eux. M. Downs ira les rencontrer de nouveau dimanche prochain à Inuvik afin de poursuivre les négociations et d'obtenir un accord de collaboration qui permettra aux Inuvialuit de participer aux opérations de nettoyage futures. On s'attend à ce qu'un accord semblable soit conclu avec les habitants du Nunavut.

Voilà qui conclut notre exposé, monsieur le président, et nous resterons évidemment ici pour répondre à vos questions.

Le président: Très bien. Merci.

Nous allons commencer avec Mme Guay, qui sera suivie par Mme Kraft Sloan, M. Lincoln, M. DeVillers, et M. Sauvageau.

Mrs. Guav: Good morning, gentlemen; good morning, Madam.

You mentioned earlier the duplication of provincial and federal departments. You said that we must put a stop to that because it is very costly. With regards to your department, I would like you to give us a few examples of situations that you had to deal with.

M. J. Adams: Je songeais davantage à l'avenir. Je disais simplement que si des circonstances comme celles-là se posent, l'harmonisation serait le remède. Nous n'avons pas vu beaucoup de cas de ce genre jusqu'à présent.

Je dis simplement que s'il y a chevauchement, l'harmonisation est préférable à l'imposition, le bon sens même l'exige. Mais nous

Pour ce qui est des règlements provinciaux, nous nous y conformerons dans la mesure du possible. Nous n'avons pas vécu de conflit en ce sens. Les diverses réglementations ont tendance à se compléter. C'est pourquoi nous demandons pourquoi il en faut deux? Une seule serait suffisante, dans la mesure où il y a lieu d'harmoniser le point de vue fédéral et les points de vue provinciaux sur ces questions.

Mrs. Guay: You also talked about the Crown charging the Crown. You say that this is not very good. I would like to know if you and your department have been charged in the past. If yes, could you tell us a little bit what happened.

M. J. Adams: Oui, notre ministère a été poursuivi deux fois. La première fois, c'était une question de formation, et la seconde fois c'était parce que nos réservoirs souterrains étaient mal scellés.

Le premier cas s'est posé au Cap-Breton lorsqu'une de nos unités de la réserve a franchi un ruisseau et détruit l'habitat du poisson. C'était le premier cas. Les réservistes avaient simplement franchi un ruisseau avec un tracteur, et ce ruisseau était l'habitat du poisson. Dans le second cas, il s'agissait d'un réservoir souterrain à Trenton dont les fuites avaient contaminé la baie de Quinte.

In both of those instances we were charged under the Fisheries Act. In both instances we pleaded guilty and we made restitution.

Mme Guay: Merci.

Le président: Merci, madame Guay.

Mrs. Kraft Sloan: Perhaps you can clarify some confusion I have about your document with regard to regulatory regimes. On page 3 you state that one of your commitments is to meet or exceed the letter and spirit of all applicable environmental laws. Yet on page 2 you seem to suggest that you prefer a more voluntary approach. I'm just wondering if you are supportive of strong regulatory regimes.

Mr. J. Adams: We would prefer the guidelines; however, when other regulations exist, clearly we get on board. We work very hard to ensure that we obey the letter of the law, be it provincial or federal. It's our commitment, in fact, to do what is right, regardless of regulations or guidelines.

The thing about guidelines is that it does give you some flex. When you're under increasing pressure with respect to finances, they say you can seek alternative approaches, whereas with the regulations they are very strict. I would always seek alternative approaches to regulations if possible. But if that's not an option, if that isn't going to work, if guidelines are simply not going to be abided by—and I would like to think we would do that, but if they aren't—and if it's clearly the opinion of the lawmakers that they aren't going to be abided by, then regulations are the only way to go. But they are binding. In the case of CEPA they are enforceable by law.

I have a lot of trouble when the Queen is taking the Queen to court. I would much rather concentrate on the compliance and work very hard in that regard and not then have to resort to the enforcement.

Mrs. Kraft Sloan: Are you putting finances ahead of environmental protection?

Mr. J. Adams: No. All we're saying is that one must be cognizant of the financial aspect in dealing with environmental issues.

Let me give you an example in that regard. Clearly, if one had one's druthers, once one departs a site, one would want to clean it to pristine conditions. That's if one had one's druthers.

What we have been doing is to base clean-up on future use. If it's going to be used industrial, we would clean to industrial standards. If it's going to be used residential, we would clean to residential standards. If it's not going to be used at all, then we would go back and attempt to take it to where it was when we moved in. If it were farmland, we'd try to take it to farmland.

As I say, in the ideal world, if money wasn't a factor, then probably you should take it to where it was. But it is. We are cognizant of the finances associated with all of our activities.

[Traduction]

Dans les deux cas, le ministère a été poursuivi en vertu de la Loi sur les pêcheries. Dans les deux cas, le ministère a plaidé coupable et dédommagé les autorités.

Mrs. Guay: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Guav.

Mme Kraft Sloan: Je ne comprends pas très bien ce que dit votre document au sujet des régimes de réglementation. À la page 3, vous dites que vous vous êtes engagés entre autres à respecter sinon dépasser la lettre et l'esprit de toutes les lois environnementales applicables. Et pourtant, à la page 2, vous semblez dire que vous préférez une approche qui serait plus volontaire. Je me demande seulement si vous êtes favorables aux régimes de réglementation fermes.

M. J. Adams: Nous préférons les lignes directrices; cependant, s'il existe des règlements, nous y adhérons totalement. Nous faisons tout en notre pouvoir pour respecter la lettre de la loi, qu'elle soit provinciale ou fédérale. Nous nous engageons en fait à faire ce qui doit être fait, qu'il s'agisse de règlements ou de lignes directrices.

L'avantage des lignes directrices, c'est qu'elles nous donnent plus de flexibilité. Si l'argent se fait rare, les lignes directrices nous permettent de rechercher une solution de rechange, tandis que les règlements sont très sévères. Dans la mesure du possible, je préfère toujours les solutions de rechange à la réglementation. Mais si ce n'est pas possible, si ça ne marche pas, si l'on ne respecte tout simplement pas les lignes directrices—et j'incline à croire que nous les respectons, mais admettons que ce ne soit pas le cas—et si le législateur est de toute évidence convaincu qu'on ne respectera pas les lignes directrices, la réglementation devient la seule solution viable. Mais les règlements nous lient les mains. Dans le cas de la LCPE, la loi nous contraint à respecter les règlements.

J'ai beaucoup de mal à admettre que l'État puisse poursuivre l'État. Je préfère de beaucoup me concentrer sur l'observation de la loi et faire tout en mon pouvoir en ce sens pour que l'on n'ait pas à invoquer la loi.

Mme Kraft Sloan: À votre avis, les obligations financières doivent-elles primer la protection de l'environnement?

M. J. Adams: Non. Nous disons simplement qu'il faut tenir compte de l'aspect financier lorsqu'il s'agit de maîtriser des problèmes environnementaux.

Je vous donne un exemple. Chose certaine, s'il n'en tenait qu'à moi, le jour où je quitterais un site, je voudrais le restaurer afin de le laisser en parfait état. S'il n'en tenait qu'à moi.

Ce que nous faisons, c'est que nous restaurons les sites en fonction de leur usage futur. S'il s'agit d'un usage industriel, nous nettoierons le site en fonction des normes industrielles. S'il s'agit d'un usage résidentiel, nous le nettoierons en fonction des normes résidentielles. Si le site ne doit pas être utilisé du tout, nous tâcherons de le restaurer et de le laisser dans l'état où nous l'avons trouvé. S'il s'agit de terres agricoles, nous tâcherons de restaurer le site en fonction de l'usage agricole.

Comme je l'ai dit, dans un monde idéal où la question d'argent ne se poserait pas, nous tâcherions de laisser le site dans l'état où nous l'avons trouvé. Mais la question de l'argent est là. Nous sommes conscients de l'aspect financier de toutes nos activités.

Mrs. Kraft Sloan: Do you see a regulatory regime as something that can be effective in achieving environmental protection initiatives and objectives?

• 1450

- Mr. J. Adams: Yes, it can be. It's just that it narrows your options, whereas a guideline gives you some flex. Not that you won't abide by the guideline, but it does give you some flex, whereas a harsh regulation, particularly a CEPA-enforced regulation, is going to result in the emphasis on enforcement rather than on compliance.
- Mrs. Kraft Sloan: On page 2 of your document you also say flexibility can mean that the guidelines are not always met. So do you have some trouble with guidelines on that?
- Mr. J. Adams: That's a fact. I'm saying that if the attitudes were right. . . Certainly we're finding within the department that a great deal of the treatment of the environment is an attitude, a mind shift. One simply has to give the environment the same status as safety now has.

For years we kept preaching safety. Finally it's there and nobody thinks or does anything without thinking safety. It's automatic.

What we have to do is get environment there and once it is, I think that guidelines will work. The difficulty is getting it there.

Clearly the court cases in our case got our attention. We breached a regulation and it got our attention.

So I am sympathetic to regulation, but one has to be careful about how broadly you apply them because it can be constraining.

- Mrs. Kraft Sloan: So are you suggesting then that if we use a regulatory regime, we can get people to the point that they can accept guidelines just as we've done in the area of safety. Unless there were some strict regulations regarding safety, I don't think people would abide by a lot of those things.
- **Mr. J. Adams:** You may be right and maybe that is the only way to do it. I find that regrettable because it seems to me that guidelines should do it. After all, it is the future we're mortgaging if we don't put the environment to the forefront in all of our activities.

I'd like to think we could do that without regulations, but if we can't, we can't.

Mr. Lincoln: Regarding your notion that the Crown shouldn't be charging the Crown, which some others put forward as well, shouldn't there also be a notion that the Crown shouldn't be different from private citizens? They get charged.

I was just looking at a report in the July 9, 1994, Ottawa Citizen where they mention a series of different infractions.

At Uplands, for instance, almost everywhere they looked Dillon Consulting Engineers, in their audit of 1993, found suspected and actual violations of provincial and federal environmental codes.

[Translation]

Mme Kraft Sloan: Est-ce qu'à votre avis un régime de réglementation peut servir à concrétiser les initiatives et les objectifs en matière de protection environnementale?

M. J. Adams: Oui. Le problème, c'est que vos choix s'en trouvent réduits, alors que les lignes directrices vous donnent une certaine flexibilité. Ce n'est pas qu'on ne respecte pas les lignes directrices, mais elles vous donnent une certaine flexibilité, alors qu'une réglementation sévère, particulièrement un règlement en vertu de la LCPE, privilégie l'exécution plutôt que l'observation.

Mme Kraft Sloan: À la page 2 de votre texte, vous dites également que les lignes directrices ne sont pas toujours observées lorsqu'on dispose de la flexibilité voulue. Est—ce que les lignes directrices vous posent des difficultés à cet égard?

M. J. Adams: Oui, en effet. Je dis que si l'on avait la bonne attitude. . . Chose certaine, nous constatons au sein du ministère que l'attitude, l'évolution de l'état d'esprit, y est pour beaucoup dans la maîtrise des problèmes environnementaux. Il faut tout simplement donner à l'environnement la même importance dont jouit aujourd'hui la sécurité.

Pendant des années, nous avons prêché l'évangile de la sécurité. Le message a fini par passer, et plus personne ne fait quoi que ce soit sans penser sécurité. C'est automatique.

Nous devons faire la même chose avec l'environnement, et une fois que ce sera fait, je crois que les lignes directrices vont donner des résultats. La difficulté, c'est d'atteindre le même point.

Chose certaine, dans notre cas, les poursuites judiciaires ont retenu notre attention. Nous avions enfreint des règlements et c'est ce qui a retenu notre attention.

Je suis donc favorable à la réglementation, mais il faut être prudent lorsqu'on en arrête la portée car elle risque d'être contraignante.

Mme Kraft Sloan: Vous dites donc que si nous avons un régime de réglementation, nous pouvons faire évoluer les gens au point où ils pourront accepter les lignes directrices, tout comme nous l'avons fait en matière de sécurité. S'il n'y avait pas de règlements sévères en matière de sécurité, je ne crois pas que les gens les respecteraient.

M. J. Adams: Vous avez peut-être raison, et c'est parfois la seule façon de procéder. Je trouve cela regrettable parce qu'à mon avis, les lignes directrices devraient suffire. Après tout, c'est notre avenir que nous hypothéquons si nous ne tenons pas compte de l'environnement dans toutes nos activités.

J'aimerais croire que nous pourrions y arriver sans règlements, mais si ce n'est pas possible, tant pis.

M. Lincoln: Vous avez dit que l'État ne devrait pas poursuivre l'État et d'autres l'ont dit avant vous aussi, mais l'État ne devrait—il pas être traité comme le particulier? L'État est passible de poursuites lui aussi.

Je viens de lire un article qui a paru dans l'édition du 9 juillet 1994 du Citizen d'Ottawa, où l'on mentionne une série d'infractions.

À Uplands, par exemple, le cabinet Dillon Consulting Engineers, dans sa vérification de 1993, a constaté presque partout des infractions réelles ou potentielles aux codes provincial et fédéral de protection de l'environnement.

They mention 26 out of 30 underground fuel tanks were found to be in non-compliance. They mention that at the Connaught Firing Range, located at the boundary of Nepean and Kanata, soil contaminated by lead from bullets was dumped into up to four non-approved locations, contrary to the Ontario Environmental Protection Act.

In regard to PCBs, which you refer to as just minor violations, they said:

Drums containing PCB waste were left outside to rust without proper labelling, without spill containment dikes or fences to restrict access to trained personnel only.

Then it mentions that at Rockcliffe Air Base PCB waste was found stashed among other metal containers in a cluttered basement.

They mention that at Petawawa housekeeping at the base was worse than comparable standards in private industry, according to Robert Waters, who wrote the report.

They mention that at CFB Montreal the 1993 environment audit cited 303 observations, many related to areas where old batteries were emptied and neutralized acid was poured down a drain. "This method is grossly inefficient and probably resulted in large quantities of unneutralized acid being sent to the sewer", the report said.

And there's a whole lot of them in New Brunswick, Manitoba, and so forth

I mean, if a citizen was responsible for this, at least we would expect the environment ministry to take action and charge them. Why shouldn't a department be charged if it goes beyond the law?

Mr. J. Adams: If I could go right back to the very beginning, as I said in my opening presentation, it's not a question of the government being different from the rest and having two laws.

• 1455

I have problems with government versus government, R. versus R., if it's not used properly. It seems to me there should be a sliding scale. With R. versus R. that should be the very last resort. In other words, all compliance efforts must have failed and then you resort to R. versus R. That's all I'm saying.

So I'm not saying there are two laws, and I have no problem with R. versus R. as appropriate, but in both one could look at a number of cases where they didn't need to take us to jail to have us clean up the stream in Cape Breton. In fact the unit spent the entire weekend when it was supposed to be training making restitution to the stream and getting it right.

The fact of the matter is that you can't restore a fish habitat. It takes years for it to come back. So we fixed the banks, we set it up so that it could be restored. We then went upstream and did what needed to be done in cooperation with the fisheries authorities to set up what we hoped would be an alternate habitat for the following years.

[Traduction]

On dit que 26 des 30 réservoirs souterrains n'étaient pas dans un état conforme à la loi. On dit qu'au champ de tir Connaught, qui chevauche la frontière entre Nepean et Kanata, le sol contaminé par le plomb des balles était déchargé à des emplacements non approuvés qui seraient au nombre de quatre, contrairement à la Loi ontarienne sur la protection de l'environnement.

Pour ce qui est des BPC, au sujet desquels vous avez dit qu'il n'y avait eu que des infractions mineures, l'article dit:

Des barils contenant des BPC rouillent à l'air libre, sans l'étiquetage voulu, sans digues ou clôtures anti-déversement afin d'en limiter l'accès au personnel dûment formé.

On dit ensuite qu'à la base aérienne de Rockcliffe, on a trouvé des BPC parmi d'autres contenants de métal dans un sous-sol encombré.

On dit qu'à Petawawa, les normes d'entretien de la base sont inférieures aux normes semblables de l'industrie, selon Robert Waters, l'auteur du rapport.

On dit que la vérification environnementale faite à la base des Forces canadiennes de Montréal en 1993 contenait 303 observations, dont beaucoup avaient trait aux emplacements où les vieilles batteries sont vidées et où l'on versait simplement de l'acide neutralisé dans l'évier. «L'efficacité de cette méthode est parfaitement nulle, et l'on a probablement déversé ainsi de grandes quantités d'acide non neutralisé dans les égouts», dit le rapport.

On mentionne aussi toute une série d'infractions qui ont été constatées au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et ailleurs.

Ce que je veux dire c'est que si un particulier est responsable de cet état de choses, on s'attendrait à tout le moins à ce que le ministère provincial de l'Environnement prenne des mesures et porte des accusations. Pourquoi ne pourrait—on pas poursuivre un ministère s'il enfreint la loi?

M. J. Adams: Si on me permet de revenir tout au début, comme je l'ai dit dans mon allocution d'ouverture, il ne s'agit pas de réserver un traitement différent à l'État et d'avoir deux lois.

J'ai du mal à admettre que l'État poursuive l'État, si on utilise mal de tels recours. Il devrait y avoir ici à mon avis une échelle progressive. L'État poursuivant l'État devrait être le tout dernier recours. Autrement dit, si toutes les initiatives d'observation ont échoué, alors l'État doit poursuivre l'État, c'est tout ce que je dis.

Je ne dis donc pas qu'il doit y avoir deux lois, et je n'ai pas d'objection à ce que l'État poursuive l'État si les circonstances l'exigent, mais je dis qu'il y a un bon nombre de cas où l'on n'est pas obligé de nous menacer de prison pour nous obliger à nettoyer un ruisseau au Cap—Breton. D'ailleurs, l'unité de réservistes a dû consacrer toute la fin de semaine au nettoyage du ruisseau alors qu'elle était censée s'entraîner.

Mais il reste qu'on ne peut restaurer l'habitat du poisson. Il faut des années pour ce faire. Nous avons donc nettoyé les berges, nous les avons aménagées de telle façon qu'on pourra les restaurer. Nous sommes ensuite allés en amont et nous avons fait ce qui devait être fait, de concert avec le ministère des Pêches, afin d'établir ce qui, nous l'espérons, deviendra un nouvel habitat pour les années à venir.

It was started the very weekend and we got hold of the BCEO in Halifax—it was probably Halifax in fact that would have supported that area—and instructed him to do what he had to do to make it right. Clearly we made a mistake.

The same thing happened in Trenton. It wasn't quite the same in Trenton. They fought a little bit and probably the charge got attention because they somehow seemed to think maybe the feds were above all of that. In that case maybe it was the right thing to do, but I would stress that it shouldn't be the first thing that's done.

With respect to the audits, those were our audits. We did that because we wanted to find out where we were. We found out that in many cases, as you've highlighted, our house was not in order and we clearly had to get it there.

We think we're getting it there. All of those bases are working very hard to the extent that resources will permit us to correct those anomalies. Many of them were old and represented an old mind—set, a mind—set that I say to you is very difficult to change. They tend to focus on operations. They forget that if you don't operate right, the location you're using won't be there to operate later because you will not get the sustainment you need in order to continue to support the training and ultimately the operations. We're working on that and I think it will come.

On the business of how broad it is, it's broad. We've done those assessments on all our bases. The OAG just took a look at our environmental liability. They estimate it to be something in the order of \$750 million. That is not inconsequential. We fully appreciate that. It was with the strength of those audits that we went to our program comptrollers and fought for an incremental environmental program.

Previous to that I was trying to satisfy all those environmental problems out of what we call our O and M, our operations and maintenance budget. There was no incremental money for that. So if I had a PCB violation that was going to cost me money to fix, I'd have to not fix a window in order to apply the money to the PCB violation.

BCEOs were having a lot of trouble making those trade-offs. So we convinced the department to give us supplemental money—the first year \$9 million, the second year \$32 million, and the last year \$50 million—in order to address the very findings of those audits.

So, yes, there were a lot of problems, but yes, we've also, we hope, taken the action within the department both from the point of view of remedying them and from the point of view of also working on stewardship and trying to affect that mind-set that would make the environment at least equal to the concern for operations and training.

Mr. Lincoln: I have one last question on the 21 DEW Line sites. If I understand it right, the burial of the debris conflicts with the land agreement with the Inuit.

[Translation]

Tout a commencé la fin de semaine même où cela s'est produit, et nous avons contacté l'OGCB à Halifax—c'était d'ailleurs probablement Halifax qui était responsable de ce secteur—et nous lui avons dit ce qu'il devait faire pour rétablir les choses. Chose certaine, nous avions commis une erreur.

La même chose s'est produite à Trenton. Ce n'était pas tout à fait la même chose là—bas. On a contesté quelque peu, et l'accusation a probablement retenu l'attention des responsables parce qu'ils semblaient croire que l'autorité fédérale était au—dessus de tout cela. Dans ce cas—là, c'était peut—être la chose à faire, mais je souligne le fait que ce ne devrait pas être le premier recours.

Pour ce qui est des vérifications, il s'agissait de nos vérifications à nous. Nous les avons faites parce que nous voulions savoir où nous en étions. Nous avons constaté que dans de nombreux cas, comme vous l'avez dit, il y avait un ménage à faire, et il fallait de toute évidence le faire tout de suite.

Je pense que nous y arrivons. Toutes ces bases font tout en leur pouvoir dans la mesure où elles disposent des ressources suffisantes pour corriger ces anomalies. Bon nombre de ces bases sont vieilles et les habitudes y sont ancrées depuis longtemps, et je vous dirai qu'il s'agit d'habitudes qui sont très difficiles à modifier. Ces bases sont surtout opérationnelles. Elles oublient que si on ne fait pas les choses comme il faut, elles n'auront pas plus tard les emplacements qu'elles utilisent aujourd'hui parce qu'elles n'obtiendront pas les ressources voulues pour maintenir la formation, et ultimement, les opérations. Nous y travaillons, et je crois que le changement va se faire.

Pour ce qui est de connaître l'ampleur de nos opérations, je vous dirai que ce sont de vastes opérations. Nous avons effectué ces évaluations sur toutes nos bases. Le BVG vient d'examiner nos obligations financières en matière environnementale. Il estime qu'elles seront de l'ordre de 750 millions de dollars. C'est beaucoup. Nous comprenons cela parfaitement. C'est sur la foi de ces vérifications que nous nous sommes adressés à nos contrôleurs de programmes et avons exigé un programme environnemental graduel.

Auparavant, je tâchais de régler tous ces problèmes environnementaux en puisant dans ce que nous appelons notre budget d'opération et d'entretien. Il n'y avait pas d'argent frais pour ça. Donc, si je constatais une infraction liée aux BPC et qu'il m'en coûtait de l'argent pour y mettre bon ordre, je devais oublier quelques carreaux cassés pour régler le problème des BPC.

Les OGBC avaient beaucoup de mal à s'en sortir. C'est pourquoi nous avons convaincu le ministère d'augmenter notre enveloppe: 9 millions de dollars la première année, 32 millions de dollars la deuxième année, et 50 millions de dollars la dernière année, afin de nous pencher sur les problèmes identifiés par nos vérificateurs.

Donc, oui, il y avait beaucoup de problèmes, mais oui, nous avons aussi, nous l'espérons, pris les correctifs voulus au sein du ministère afin d'y porter remède, d'améliorer également la gérance de l'environnement et de modifier les attitudes de telle sorte que l'environnement occupe une place à tout le moins égale aux opérations et à la formation.

M. Lincoln: J'ai une dernière question sur les 21 sites du réseau DEW qui restent. Si je comprends bien, l'enfouissement des débris entre en conflit avec l'accord territorial qui a été conclu avec les Inuit.

In addition, the Inuit went to arbitration under the agreement and the arbitration ruled in their favour against the ministry of defence. In spite of that, despite the arbitration and despite the provisions of the land claim agreement, the Ministry of Defence is deciding to go ahead with the burial.

Isn't that breaching our own laws again?

• 1500

Mr. J. Adams: The land settlement was with the Inuvialuit, not all of the Inuit, only those in the western Arctic. And, no, we are not going ahead with burying.

Mr. Lincoln: So you are not going ahead with burying?

Mr. J. Adams: As I mentioned, we're working with the Inuvialuit to see if we can't convince them that our proposal is not inconsistent with their long-term desire, which is obviously the care and nurturing of their environment.

To give you an example—

Mr. Lincoln: Excuse me. Your proposal is-

Mr. J. Adams: Is to bury, yes. Our proposal is to bury non-contaminated waste, that's correct. We would bury and landscape.

It would be our contention that it would be buried and landscaped and you wouldn't know it was even there.

Mr. Lincoln: What you're saying is that you wouldn't go ahead unless you got the agreement—

Mr. J. Adams: Oh, absolutely. We couldn't. We'd be breaching the accord.

Mr. Lincoln: If you don't get the agreement, then you would take other measures.

Mr. J. Adams: We would have to; yes, we would.

Let me give you an example. We talked about money. On one site, the difference between our protocol, which is to bury only non-contaminated debris, for example, building materials that were not hazardous. . . We would never bury asbestos; we'd get it out of there.

The difference between our protocol on one site and removing all of that material from the north is \$6 million. That's one site: \$12 million versus \$6 million.

Now obviously those are only estimates, because we haven't done it yet. But it's about two to one.

So we're working with the Inuvialuit obviously to attempt to convince them that there will not be an adverse affect in the short, medium or long term with our protocol. But if we can't get there, we don't want to go to arbitration any more. We lost once and we don't want to lose again. We'll obviously have to figure out another way.

We are meeting with them. They have agreed. We've had two meetings, one here and one in Yellowknife.

[Traduction]

En outre, les Inuit ont sollicité une sentence arbitrale en vertu de l'accord, et ils ont eu gain de cause contre le ministère de la Défense. En dépit de cela, en dépit de la sentence arbitrale et des dispositions de l'accord territorial, le ministère de la Défense a décidé de procéder quand même à l'enfouissement.

N'est-ce pas encore une fois contrevenir à nos propres lois?

- M. J. Adams: L'accord territorial a été conclu avec les Inuvialuit, et non avec tous les Inuit, seulement ceux de l'Arctique occidental. Et, non, nous n'irons pas de l'avant avec l'enfouissement.
- M. Lincoln: Donc vous n'irez pas de l'avant avec l'enfouissement?
- **M. J. Adams:** Comme je l'ai dit, nous sommes en pourparlers avec les Inuvialuit pour les convaincre que notre proposition n'est pas incompatible avec leur objectif à long terme, qui est de toute évidence la préservation de leur environnement.

Je vous donne un exemple. . .

M. Lincoln: Pardon. Votre proposition. . .

M. J. Adams: C'est l'enfouissement, oui. Nous voulons enfouir les déchets non contaminés, c'est exact. Il y aurait enfouissement et aménagement du paysage ensuite.

Nous affirmons que nous pouvons enfouir les déchets et réaménager le paysage de telle manière qu'on ne saurait même pas qu'il y a jamais eu de déchets là.

- **M.** Lincoln: Ce que vous dites, c'est que vous n'irez pas de l'avant si vous n'obtenez pas l'accord. . .
- **M. J. Adams:** Ah, absolument. Nous ne pouvons pas faire ça. Ce serait enfreindre l'accord.
- M. Lincoln: Si vous n'obteniez pas leur accord, vous prendriez alors d'autres mesures.
 - M. J. Adams: Nous y serions obligés, oui.

Je vous donne un exemple. Nous avons parlé d'argent. À l'un des sites, la différence entre notre protocole, qui consiste à n'enfouir que les débris non contaminés, par exemple, les matériaux de construction qui n'étaient pas dangereux... Nous n'enterrerions jamais de l'amiante; nous la sortirions de là.

La différence entre notre protocole à l'un de ces sites et l'élimination de tous ces matériaux du Nord est de 6 millions de dollars. Il ne s'agit que d'un site: 12 millions de dollars comparativement à 6 millions de dollars.

Maintenant, chose certaine, il ne s'agit que d'estimations, parce que rien n'a encore été fait. Mais c'est à peu près du deux pour un.

Nous sommes donc en pourparlers avec les Inuvialuit afin de les convaincre que notre protocole n'aura pas d'effets nocifs à court, moyen ou long terme. Mais si nous n'obtenons pas leur accord, il n'y aura pas d'arbitrage. Nous avons déjà perdu une fois et nous ne voulons pas perdre de nouveau. Il faudra de toute évidence trouver un autre moyen.

Nous sommes en pourparlers avec eux. Ils sont d'accord. Nous avons eu deux rencontres, une ici et l'autre à Yellowknife.

I think, Tony, I'm right that it's your third?

Mr. Anthony Downs (Director General, Infrastructure and Environment, Department of National Defence): The third meeting.

Mr. J. Adams: We'll have the third meeting in Inuvik this Sunday.

We think there is some flexibility, but if there isn't, we'll have to come up with another approach.

The Chairman: Mr. DeVillers, please.

Mr. DeVillers: I assume you've seen the issues paper by Environment Canada on the federal house and the options they've set out.

Mr. J. Adams: Yes.

Mr. DeVillers: There were nine different options, ranging from expressly excluding federal entities from the application of CEPA to correcting all existing deficiencies, filling all gaps under part IV to ensure effective action could be taken.

Has your department an opinion as to which of those options would be a proper action for this committee to recommend?

Mr. J. Adams: Our preference would be a combination of four and six. I think that's consistent with what I said earlier.

Mr. DeVillers: Okay, four and six: that they continue in his or her current role of advocating, vigorously persuading other federal entities to adopt the voluntary approach. Right?

Mr. J. Adams: Yes.

Mr. DeVillers: Then, six, voluntary limits. So it's basically voluntary over the regulatory.

Mr. J. Adams: That's our preference, but as I say, the world is not ideal. In fact we do have now in certain circumstances regulations that can result in criminal charges.

Mr. DeVillers: The committee has heard from many witnesses like yourselves who have put out all the voluntary measures that you have in place now and propose to have in the future that exceed existing regulations. Yet there still seems to be a reluctance or a fear, an apprehension, about regulations. Could you maybe explain where that comes from?

Mr. J. Adams: The fear we have with regulations is that they will resort to them all the time.

I am incensed when I get a phone call from a regulator saying we don't want to do it, but we're charging you. Well, if you don't want to do it, don't charge me. Well, we don't have any choice; the regulation's there and you've breached it. You do have a choice: surely we can settle this as ordinary folks, and we will.

I'm embarrassed to tears when we have these things. I don't like it. We do make restitution immediately.

[Translation]

Tony, il s'agit bien de votre troisième rencontre?

- M. Anthony Downs (directeur général, Infrastructure et environnement, ministère de la Défense nationale): C'est la troisième rencontre
- **M. J. Adams:** La troisième rencontre aura lieu à Inuvik dimanche prochain.

Nous croyons disposer d'une certaine marge de manoeuvre, mais si nous n'en avons pas, il faudra songer à une autre approche.

Le président: Monsieur DeVillers, s'il vous plaît.

M. DeVillers: J'imagine que vous avez lu les documents d'orientation d'Environnement Canada sur la maison fédérale et les options qu'on y expose.

M. J. Adams: Oui.

M. DeVillers: Il y a neuf options: à un extrême, soustraire expressément les organismes fédéraux à l'application de la LCPE, et à l'autre extrême, corriger toutes les anomalies existantes, combler tous les trous aux termes de la partie IV afin de s'assurer que l'on prendra les correctifs voulus.

De l'avis de votre ministère, y a-t-il une option que notre comité devrait privilégier?

- M. J. Adams: Nous aimerions une combinaison des options quatre et six. Je crois que cela rejoint ce que j'ai dit plus tôt.
- M. DeVillers: D'accord, quatre et six: que le ministère continue d'encourager vigoureusement les autres organismes fédéraux à adopter l'approche volontaire. C'est cela?

M. J. Adams: Oui.

- M. DeVillers: Alors, six, les limites volontaires. Il s'agit donc essentiellement d'un régime d'adhésion volontaire par rapport au régime de réglementation.
- **M. J. Adams:** C'est ce que nous préférons, mais comme je l'ai dit, nous ne vivons pas dans un monde parfait. En fait, nous avons aujourd'hui des règlements qui, en certaines circonstances, autorisent le dépôt d'accusation au criminel.
- M. DeVillers: Le comité a entendu de nombreux témoins comme vous qui ont mis en place toutes les mesures volontaires que vous avez aujourd'hui et qui proposent d'avoir à l'avenir des mesures de ce genre qui iront plus loin que la réglementation existante. Et pourtant, on semble encore nourrir des hésitations ou des craintes, des appréhensions, au sujet de la réglementation. Vous pouvez peut-être nous dire pourquoi?
- M. J. Adams: Ce que nous craignons avec les règlements, c'est qu'on y aura recours tout le temps.

Ce qui me rend furieux, c'est lorsqu'un organisme régulateur me téléphone pour me dire qu'il va porter accusation contre mon ministère, même si ça ne lui plaît pas. Eh bien, si ça ne vous plaît pas, ne le faites pas. Eh bien, on me répond, on n'a pas le choix: le règlement est là et vous y avez contrevenu. Moi je crois qu'on a le choix: on peut sûrement s'entendre entre adultes, et nous y arriverons.

Ce genre de choses me gêne à l'extrême. Je n'aime pas ça du tout. Nous dédommageons les intéressés immédiatement.

That is my fear of regulations. They will resort to them. So they use the sledgehammer when it seems to me something much less will work

Mr. DeVillers: Is it a well-founded fear in view of the fact that your voluntary measures far exceed the regulations?

Mr. J. Adams: It's there regardless. I don't like getting hit with that sledgehammer.

Mr. DeVillers: Thank you.

The Chairman: Mr. Sauvageau, s'il vous plait.

• 1505

- **M. Sauvageau (Terrebonne):** Quand avez–vous été poursuivis en vertu de la Loi sur les pêches? Est–ce l'année dernière? Est–ce au cours des cinq dernières années?
- Mr. J. Adams: We've only had two charges in total, both within the last four years.
- M. Sauvageau: Vous dites que vous n'avez subi aucune poursuite en vertu de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement?
- Mr. J. Adams: No. They were both Fisheries Act charges. That's correct.
 - M. Sauvageau: À la page 2 de votre document, vous dites:
 - La LCPE n'est pas l'outil approprié pour atteindre les objectifs du gouvernement en matière de développement durable.

Quel est, selon vous, l'outil approprié qui, au gouvernement, devrait promouvoir le développement durable si ce n'est pas le ministère de l'Environnement?

Mr. J. Adams: The Department of the Environment is in fact doing it. The Deputy Minister leads a group of deputy ministers to encourage, to point the way, to exchange, etc. with respect to sustainable development.

Part of the other action the Minister of the Environment has instituted is in fact a commissioner of environment and sustainable development. It seems to me that commissioner will impose on departments on a one-to-one basis the necessity to develop a strategic plan vis-à-vis the environment and sustainable development, complete with objectives and goals.

We as departments will have to respond to him or her, whatever the decision is, be it annually or biannually, with respect to getting the plan approved and ensuring we're taking the steps and behaving in a manner that will ensure sustainable development. That to me is the way to go.

The commissioner would have powers very similar to the way... In fact, as I understand it now, it will be part of the OAG. It seems to me that is the way to go. That would be the way of ensuring sustainable development in the future.

M. Sauvageau: Dans le cadre du programme du Plan vert, préparez-vous un rapport sur l'état de l'environnement sur vos bases? Soumettez-vous annuellement, tel que recommandé par le gouvernement, un rapport sur l'état de l'environnement au sein de votre ministère?

[Traduction]

C'est ce que je crains avec les règlements. C'est qu'on y aura recours tout le temps. On emploie tout de suite les grands moyens alors qu'il suffit de peu de choses pour s'entendre.

- **M. DeVillers:** S'agit—il d'une crainte fondée, sachant que vos mesures volontaires dépassent de loin les règlements?
- M. J. Adams: Le règlement est là quand même. Je n'aime pas voir les gens monter sur leurs grands chevaux.

M. DeVillers: Merci.

Le président: Monsieur Sauvageau, please.

- **Mr. Sauvageau (Terrebonne):** When were you prosecuted under the Fisheries Act? Was it last year? Was it in the past five years?
- M. J. Adams: Au total, nous avons fait l'objet de deux accusations seulement, et les deux ont été portées au cours des quatre dernières années.
- **Mr. Sauvageau:** So you've never been prosecuted under the Canadian Environmental Protection Act?
- M. J. Adams: Non. Les deux accusations ont été portées en vertu de la Loi sur les pêcheries. C'est exact.
 - Mr. Sauvageau: On page 2 of your statement, you said:

CEPA is not the correct instrument for realizing sustainable development goals.

In your view, if it's not the Department of the Environment, what is the correct instrument within government for promoting sustainable development?

M. J. Adams: En effet, le ministère de l'Environnement en fait la promotion. Le sous-ministre dirige un groupe de travail composé de sous-ministres qui sont chargés de montrer la voie pour le développement durable, de le favoriser et d'échanger des idées.

En plus de ces mesures, la ministre de l'Environnement a créé le poste de commissaire à l'environnement et au développement durable. Il me semble que le commissaire obligera chaque ministère à élaborer un plan stratégique pour l'environnement et le développement durable, avec des objectifs et des buts.

En tant que ministère, nous aurons à soumettre le plan au commissaire pour son approbation, une ou deux fois l'an, et nous devrons nous assurer de prendre toutes les mesures qui s'imposent et d'agir dans le respect du développement durable. À mon avis, c'est comme ça qu'il faut procéder.

Le commissaire aurait des pouvoirs très semblables à ceux du. . . En fait, je crois comprendre que son bureau fera partie du BVG. À mon avis, c'est comme ça qu'il faut agir. C'est la façon d'assurer le développement durable à l'avenir.

Mr. Sauvageau: Do you prepare a state of the environment report for your bases, as part of the Green Plan? Do you submit an annual report on the state of the environment within your department, as recommended by the government?

Mr. J. Adams: What we will start to do as a result of the last OAG report...

M. Sauvageau: Je ne vous demande pas ce que vous allez faire. pourrions consulter.

Mr. Downs: We have been reporting in the last two years based on our assessment of where we stand with respect to the Department of the Environment.

What we do not really have is a complete roll-up from the base on all their activities. We ask questions, but we do not really have a reporting format.

So I'm making a report based on our national perspective of what we've done.

M. Sauvageau: J'ai constaté que vous préconisiez beaucoup les approches volontaires. Pourriez-vous nous dire si vous avez pris des mesures volontaires au sein des Forces armées en ce qui a trait au glycol et à l'utilisation de carburants?

En ce qui a trait aux carburants, avez-vous utilisé d'autres combustibles pour diminuer l'effet de serre et pour diminuer to decrease the use of fuel and glycol, among other things? l'utilisation du carburant et le glycol, entre autres?

Mr. J. Adams: Yes. Our air bases in fact have instituted methods to prevent. . . They continue to use the glycol until they can find an alternative. But they've instituted methods of capturing to make absolutely certain the glycol does not get into the environment. That is the glycol issue.

The Department of National Defence in fact attempted to lead the government into the use of propane. It didn't work, primarily because it just didn't catch on.

So we are very much part of all initiatives. In fact inevitably we are asked to lead simply because of the size of our fleet. It is the largest in government. We are participating with programs under the leadership of Department of Transport with respect to fleet management and the use of alternative fuels. We will work to the extent that we possibly can to seek alternative and more environmentally friendly fuels. Like the rest of government, we favour the smaller car and the four-cylinder engine for our commercial fleet.

• 1510

M. Sauvageau: Parlons de la décontamination des sites. Il est rare qu'au Comité, je pose des questions qui ont trait à ma circonscription, mais cette fois-ci, j'en ai une. Le chantier Saint-Maurice est situé dans ma circonscription. Vous décontaminez ou vous vous proposez depuis belle lurette de décontaminer ce chantier et, depuis de nombreuses années, les municipalités environnantes se disent intéressées à l'acheter après qu'il aura été décontaminé.

Deux évaluations du chantier ont été faites, l'une par le ministère des Travaux publics et l'autre par le ministère de la Défense nationale. J'aurais quelques questions à ce sujet.

[Translation]

M. J. Adams: En réponse au dernier rapport du vérificateur général, nous allons commencer à...

Mr. Sauvageau: I'm not asking you what you're going to do. I'm Je yous demande s'il existe actuellement un rapport que nous asking you whether a report currently exists that we could look at.

> M. Downs: Depuis deux ans, nous préparons des rapports basés sur notre évaluation de notre performance aux veux du ministère de l'Environnement.

> Nous n'avons pas vraiment un rapport d'ensemble sur toutes les activités des bases. Nous posons des questions, mais nous n'avons pas vraiment un mécanisme pour les rapports.

> Donc, je fais un rapport basé sur une vue d'ensemble de nos activités.

> Mr. Sauvageau: I've seen that you were advocating voluntary approaches a great deal. Could you tell us whether you have taken voluntary measures within the Armed Forces to deal with the glycol problem and the use of fuels?

> Have you used other fuels to decrease the greenhouse effect and

M. J. Adams: Oui. En effet, nous avons mis d'autres méthodes en place à nos bases aériennes pour prévenir. . . Elles continuent à se servir du glycol, jusqu'à ce qu'elles trouvent un produit de rechange. Mais elles ont mis des méthodes en place pour le retenir afin de s'assurer qu'il ne soit pas déversé dans l'environnement. Voilà la situation pour ce qui est du glycol.

En fait, le ministère de la Défense nationale a essayé de montrer la voie aux autres ministères quant à l'utilisation du propane. Cette initiative n'a pas marché, principalement parce que l'idée n'a pas obtenu beaucoup de popularité, tout simplement.

Donc, nous participons pleinement à toutes les initiatives. En effet, on finit toujours par nous demander de donner l'exemple, tout simplement parce que notre parc automobile est tellement important. C'est le plus important parc automobile de toute l'administration fédérale. Sous la direction du ministère des Transports, nous participons à des programmes de gestion du parc automobile et d'utilisation de carburant de substitution. Dans toute la mesure du possible, nous essaierons d'utiliser ces carburants et d'autres combustibles sans danger pour l'environnement. Comme ailleurs dans l'administration, nous privilégions les véhicules plus petits et le moteur à quatre cylindres pour notre parc automobile commercial.

Mr. Sauvageau: Let's talk about site clean-up. I rarely ask questions in Committee connected with my riding, but now I will. The Saint-Maurice site is located in my constituency. You are cleaning up or have been saying forever that you intend to clean up the site and for many years the surrounding communities have been saying they're interested in buying the property once it has been decontaminated.

Two site assessments have been performed, one by Public Works and the other by DND. I have a few questions in this regard.

Il y a une grande marge entre les deux évaluations. Le ministère de la Défense nationale dit que le site doit être vendu au prix courant en immobilier. Je crois que vous devriez dédommager les municipalités pour ce site contaminé. Soit dit en passant, vous n'avez pas payé de taxes municipales pendant environ 42 ans.

Donc, je comprends difficilement pourquoi le ministère de la Défense nationale propose de vendre ce site—là au prix courant alors que la population environnante a été désavantagée pendant de nombreuses années. Est—ce une politique globale qui s'applique aussi aux autres chantiers ou sites contaminés dont vous voulez vous départir ou si, dans ce cas—ci, il s'agit d'une exception? Pourriez—vous m'expliquer ce qui se passe? Merci.

Mr. J. Adams: I want to give a bit of background on decontamination of munitions. We clearly cannot transfer liability, nor do we have the technology that will give us a 100% guarantee that unexpended munitions have been completely cleared.

In the case of Saint-Maurice, there were portions of the site that we felt we could clear to 100%, and those portions would then be available for disposal. Those portions of the site where we cannot be confident that we can get a 100% clearance—normally the principal impact areas where the munitions land on a consistent basis... Ricochet areas we can deal with, because the contamination is surface and we can clear a surface. We can also go down about 24 inches without too much difficulty. Beyond that, depending on the type of soil and the frost heave, we just can't be sure we get it all out. It will come up in the spring and we say it's clear this year, but five years from now the frost will heave it up and something will show up.

We have to be careful about liability, and we clearly do not want to lose lives as a result of us saying something is clean when it isn't. So part of Saint–Maurice would be an impact area, and I doubt we will ever be able to dispose of that property, whether we try to give it away or sell it. We may just fence it and say it is contaminated forever until we get a technology that will enable us to declare it clean.

The rest of Saint-Maurice is really out of my bailiwick. As a department, when we have lands that are no longer needed for program use, we declare them surplus. We declare them surplus to Public Works and Government Services, and they work under the guidelines as established by Treasury Board.

I'm a little out of my field, but the policy as I understand it is that disposals will be at market value. I think that's the issue you're calling into question in this case—why are we trying to sell the property at market value?

Mr. Finlay: Mr. Adams, I have two questions. They're quite specific.

I find it a little difficult to follow your reasoning with respect to regulation and the occasional need for court action. I agree with you that the Crown charging the Crown is not a preferred idea, but you also said court cases got your attention. You also said a mind-set must be developed, and I think maybe that's...

[Traduction]

There's a great gap between the two assessments. The Department of National Defence says that the site must be sold at market value. My view is that you should compensate the communities for this contaminated site. Let me remind you that you have been exempted from municipal taxes for something like 42 years.

For this reason, I find it hard to understand why DND wants to sell this property at market value given that the surrounding population has suffered hardship for many years. Does this represent the overall policy governing other contaminated sites considered for disposal or is this an exception to the rule? Could you explain to me what's happening?

M. J. Adams: J'aimerais tout d'abord parler un peu de l'enlèvement des munitions. De toute évidence, il n'est pas question de transférer nos responsabilités à quiconque. Par ailleurs, nous ne possédons pas les moyens techniques qui nous permettraient de garantir à 100 p. 100 que les munitions non explosées ont toutes été enlevées.

Dans le cas de Saint-Maurice, nous avons conclu que des parties du terrain pouvaient être décontaminées à 100 p. 100 et que ces parties pourraient être cédées. Là où nous ne pouvons être sûrs que l'enlèvement a été fait à 100 p. 100normalement. la zone principale οù aboutissent systématiquement les projectiles... Dans le cas des zones de ricochet, nous savons comment nous y prendre parce que c'est la partie superficielle du terrain qui est contaminée et nous savons comment dégager une surface. Nous pouvons atteindre environ 24 pouces de profondeur sans trop de difficulté. Plus en profondeur, selon le genre de sol et le soulèvement dû au gel, nous ne pouvons pas avoir la certitude d'avoir tout enlevé. Les projectiles remontent au printemps, nous les enlevons cette année mais cinq ans plus tard le gel en soulèvera d'autres.

Nous ne voulons pas risquer d'être tenus pour responsables. Nous ne voulons évidemment pas qu'il y ait des morts après qu'un terrain déclaré sûr par nous s'avère ne pas l'être. Dans le cas de Saint-Maurice, il y a donc la zone d'impact et je serais étonné que l'on puisse jamais céder ce terrain à quiconque, qu'il s'agisse d'un don ou d'une vente. Il faudra peut-être nous contenter de le clôturer et de le déclarer contaminé à jamais tant que nous ne posséderons pas la technologie qui nous permettra de le déclarer sans danger.

Le reste du terrain de Saint-Maurice ne relève pas vraiment de moi. En effet, lorsque le ministère a des terrains dont il n'a plus besoin, ceux-ci sont déclarés excédentaires. Nous le signalons au ministère des Travaux publics et des services gouvernementaux, qui applique les normes directrices du Conseil du Trésor.

Ce n'est pas vraiment mon domaine, mais je crois savoir que d'après la politique les terrains sont cédés à leur valeur marchande. C'est la question que vous posez ici, je crois: pourquoi essayonsnous de vendre le terrain à sa valeur marchande?

M. Finlay: Monsieur Adams, je voudrais vous poser deux questions bien précises.

J'ai du mal à suivre votre raisonnement lorsque vous parlez de réglementation et de la nécessité, à l'occasion, d'intenter des poursuites. Comme vous, je pense qu'une poursuite de l'État par l'État n'est pas la solution idéale, mais vous avez aussi admis que l'action en justice arrivait à retenir votre attention. Vous avez aussi dit qu'il faut créer une mentalité et c'est peut-être, je crois. . .

[Translation]

• 1515

On page 2 you say a phase-in period would greatly assist planning and implementation. Yes, if we train everybody in what we're trying to do and then sit down and talk about, it certainly would. However, you talk about the commissioner of the environment. It's fine with me that you call him a commissioner of the environment—this committee spent a lot of time developing that report for the government, and I think it ended up being within the Auditor General's department—and that has a function, but that person doesn't make policy, he must have policy.

I won't ask you Mr. Sauvageau's question again. I don't know what act other than CEPA we're going to have, but maybe we could have something overall. I think we certainly need something.

On page 3, after mentioning that you wanted efficient means, you say "DND, in conjunction with Transport Canada, is working with Environment Canada on a compliance management framework". Why only DND and Transport Canada with Environment Canada? I thought these things in the federal house were joint. You must have had some involvement with the federal code of environmental compliance and stewardship and so on.

Mr. J. Adams: Often they will turn to DND because we are a large department. They will turn to us to assist in developing, by way of a prototype, a way that the rest of the government can follow. That's the circumstance that prevails in this case.

The other aspect is that we are enthusiastic in attempting to assist in compliance, so when they're looking for someone to aid in that area, I will throw my hand up and say we'll do it because I think that's the way we should be going. So that's why we're doing it. Transport is also another big time user. So the lessons we learn and the prototype we develop would then be applied to the rest of government.

Mr. Finlay: On the 42 sites, half of which you are responsible for and half of which DIAND is responsible for—that might be another the 21 sites decommissioned over the last three years getting cleaned

I see a plan here, a protocol design. We'll talk with communities and we'll talk with the U.S. They have to pay for some of it, I take

Mr. J. Adams: We hope so. The plan is dependent upon the extent to which the Americans can be coerced, because we don't think there is any legal way we can force them to participate. To the extent that they participate, the time it will take us to clean up will be reduced. We only have so much money that we can apply to the clean-up. Our order of action will be to address the most contaminated sites where there may be immediate risk to humans, and we'll work from there.

In terms of the timeframe, Tony will respond.

À la page 2, vous dites qu'une période d'adaptation progressive faciliterait grandement la planification et la mise en oeuvre. Oui, si nous familiarisions tous les intéressés avec ce que l'on essaie de faire et si on en discutait, ce serait sûrement le cas. Toutefois, vous parlez du commissaire à l'environnement, bien que vous l'appeliez commissaire l'environnement—le comité a mis beaucoup de temps à préparer le rapport à l'intention du gouvernement, et je pense qu'au bout du compte on a décidé que cela relèverait du Bureau du vérificateur général—et il a un rôle à jouer, mais ce n'est pas lui qui fixe la politique. Il lui en faut une.

Je ne vous reposerai pas la question de M. Sauvageau, J'ignore s'il y aura une autre loi que la LCPE, mais peut-être faudrait-il une sorte de loi cadre. Je pense qu'il nous faut quelque chose.

À la page 4, après avoir parlé du moven le plus efficace. vous dites que «le ministère, de concert avec Transports Canada, travaille en collaboration étroite avec Environnement Canada à un cadre de gestion de la conformité.» Pourquoi ne s'agit-il que de la Défense nationale et de Transports Canada avec Environnement Canada? Je croyais qu'il y avait de l'ordre dans la maison fédérale. Vous avez sûrement dû avoir quelque chose à voir avec le Code fédéral de gérance de l'environnement.

M. J. Adams: Souvent, on s'adresse au ministère de la Défense parce que c'est un gros ministère. On nous demande de créer un prototype dont les autres ministères pourront s'inspirer. C'est ce qui est arrivé ici.

Nous tenons aussi beaucoup à les aider à se conformer aux dispositions juridiques. Dès que de l'aide est demandée, nous nous portons volontaires parce que, pour moi, c'est ainsi que cela doit se faire. C'est donc la raison pour laquelle nous nous en chargeons. Le ministère des Transports est aussi un autre gros utilisateur. Les enseignements que nous tirons et le prototype que nous créons peuvent ensuite servir ailleurs dans l'administration.

M. Finlay: Sur les 42 emplacements, dont la moitié relève de vous et l'autre des Affaires indiennes et du Nord-voilà un autre department we should involve in that --- is there any target date for ministère que nous devrions entendre--- y a-t-il une échéance de fixée pour le nettoyage des 21 emplacements désaffectés au cours des trois dernières années?

> Je vois ici un plan, un protocole. Il y aura des discussions avec les localités et avec les États-Unis. Ils devront assumer une partie des frais, j'imagine.

> M. J. Adams: J'espère. Le succès de ce plan dépend de la mesure dans laquelle les Américains peuvent être amenés à participer parce que, juridiquement, rien ne les y oblige. Le nettoyage prendra évidemment moins de temps s'ils participent. Les crédits destinés au nettoyage sont limités. Nous nous attaquerons en priorité aux emplacements les plus contaminés, qui présentent un risque immédiat pour la population. Puis nous nous occuperons du reste.

Pour ce qui est des échéances, c'est Tony qui vous répondra.

Mr. Downs: If we assume the DND envelope can afford—in addition to its other environmental spending—\$15 million a year, then on average it will be ten years to complete those sites. Anything we get from the United States of course would shorten that time. From time to time we may be able to accelerate that, but if Canada and National Defence are paying for all of it, those are the kinds of figures we could be looking at.

Mr. Finlay: This might be a learning experience for the future. When the arrangements for these sites were negotiated, I take it no one worried about what would happen with them once they were done.

Mr. J. Adams: Time always makes us smarter. The agreement we signed in 1955—I don't know if we could spell environment, let alone understand what it was and the impact operations would have on it. The DEW Line is only one example. We have many others.

• 1520

Clearly, we've learned from this lesson, and anything we do... Mind you, there's less and less of that happening. The Americans are virtually out of Canada now. They are pulling in their horns from across the world.

When we came out of Europe there was no real agreement between ourselves and Germany with respect to the environment. What we have done in Europe has been strictly voluntary. We said we would determine what impact we'd had on the environment and we would make restitution; however, Germany had to agree to give us some residual value for some of the good we'd done for their country while we were there. That negotiation continues.

It's purely voluntary. We could turn our backs, as other countries have done, and walk away from Germany. We could do nothing with respect to the impact we've had on their environment. That'll never happen again, one assumes, and I am hopeful it will never happen again in Canada.

The Chairman: Before starting a very brief second round, I have a few questions from this end of the table.

On the DEW Line, why this great dependence and emphasis on the U.S. having to do the clean-up, considering the fact that it is on Canadian territory, considering the fact that Canada benefited from the DEW Line and considering the added observation you just made, that when withdrawing from Germany, they benefited from the presence of those troops? So why can't the Department of National Defence accept the entire onus for cleaning up the DEW Line?

Mr. J. Adams: We can and we will. In fact, what we are doing right now is spending somewhere in the neighbourhood of \$10 million. We've done all of the site investigations. We've done all of the design work. We've established the protocol and

[Traduction]

M. Downs: Dans l'hypothèse où le budget du ministère de la Défense le permet—en plus des autres dépenses de type environnemental—15 millions de dollars par année, il faudra en moyenne dix ans pour achever le nettoyage. Évidemment, toute contribution venant des États—Unis raccourcira le délai. Il sera peut—être possible à l'occasion d'accélérer les choses, mais si c'est le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense qui assument la totalité des frais, voilà les délais avec lesquels il faut compter.

M. Finlay: Cela sera peut—être un enseignement pour l'avenir. Lorsqu'on a négocié les règles applicables à ces endroits, j'imagine que personne ne s'est soucié de ce qui arriverait une fois qu'on n'en aurait plus besoin.

M. J. Adams: On gagne toujours en sagesse avec le temps. L'accord a été signé en 1955. À l'époque, on ne savait même pas ce que c'était que l'environnement et on ignorait tout des conséquences de nos opérations. Le réseau DEW n'en est qu'un exemple. Il y en a beaucoup d'autres.

Il est certain que nous avons tiré des leçons de cette expérience et tout ce que nous pouvons. . . Remarquez, les cas comme celui—là se produisent de moins en moins. Les Américains ont à toutes fins utiles quitté le Canada. Ils se retirent de quantité d'endroits dans le monde.

Lorsque nous avons quitté l'Europe, il n'y avait pas d'entente formelle entre nous et l'Allemagne au sujet de l'environnement. Tout ce que nous avons fait en Europe, nous l'avons fait de notre propre chef. Nous nous sommes engagés à évaluer les conséquences sur l'environnement de ce que nous avions fait et de dédommager les Allemands. En contrepartie, l'Allemagne a dû nous créditer la valeur résiduelle des bienfaits que nous avions apportés à ce pays pendant notre séjour. Les négociations se poursuivent.

Rien ne nous y oblige. Comme d'autres pays l'ont fait, nous aurions pu nous contenter de plier bagages. Nous aurions pu ne rien faire à propos de l'environnement. Cela ne se reproduira plus jamais, j'imagine, et j'espère que cela ne se reproduira plus jamais au Canada.

Le président: Avant d'entreprendre un deuxième tour rapide, j'aimerais poser moi-même quelques questions.

En ce qui concerne le réseau DEW, pourquoi attachez-vous tant d'importance à la participation des États-Unis aux opérations de nettoyage étant donné qu'il s'agit du territoire canadien, que le Canada a tiré profit de ce réseau et que, comme vous venez de le préciser à propos de notre départ de l'Allemagne, nous avons bénéficié de la présence de ces soldats? Pourquoi le ministère de la Défense nationale n'accepte-t-il pas l'entière responsabilité des opérations de nettoyage pour le réseau DEW?

M. J. Adams: Nous assumons cette responsabilité. De fait, nous y consacrons actuellement une dizaine de millions de dollars. La reconnaissance des sols est terminée. Même chose pour les travaux de conception. Nous avons arrêté le protocole

communities. We're working with the Inuvialuit. We're doing all of that now. We are proceeding and we will clean it ourselves. The only difference the Americans will make is time. We will do it more quickly if we can get them to cooperate.

You've just enumerated the very arguments the Americans are throwing at us as we continue to talk about this issue. It's merely—

The Chairman: By what date do your plan to conclude on your own, without American help?

Mr. J. Adams: Ten years. We will do a \$2 million prototype this summer in Cambridge Bay with respect to confirming our design and our way ahead. Then we will start working the sites in accordance with priority based on immediate danger, CEPA violations and so on. and then attempt—obviously, the logistics are incredibly difficult in the north—to group the sites so that logistically, one would support the other.

The Chairman: By the year 2004?

Mr. J. Adams: That's correct.

The Chairman: Would that would also include the site outside Igaluit? Is the military site outside of Igaluit part of the clean-up?

Mr. J. Adams: That's a DIAND site. They have their own... I should leave that for them to answer. They are following in our footsteps with respect to going through the same processes we've gone through. I think they now are in the midst of just designing, but, yes, it's their intent to clean up using the same protocol we've established with the north for our sites.

The Chairman: When you use the term "decommission", what is the significance of that term?

Mr. J. Adams: It's simply that we will no longer use it post-DND. After our use we'll decommission the site. We're not there.

The Chairman: Does it include cleaning?

Mr. J. Adams: It does indeed. It includes cleaning to today's standards, but the level of cleanliness is dependent upon end use. If it's to be used for industrial purposes, we will clean it to industrial standards. If it's to be used for residential, we'll clean to residential standards. So, yes, it includes cleaning to the satisfaction of the subsequent user.

The Chairman: Colleagues of mine have already spoken about the commissioner of the environment and development, in whom, in your presentation, you place substantial hope and faith. We have already indicated to you that this will be a very slow process and that it will not deliver as much as you expect that individual to deliver.

What strikes me about your presentation this afternoon is that representing a department that relies so heavily on regulations, when it comes to military matters, regulations are essential, and I am sure you appreciate them very much. You do not leave it to the soldiers to decide at what time they get up in the morning or whether or not they would like to clean the barracks, do you?

[Translation]

had it accepted by the territorial governments and by the local et nous l'avons fait accepter par les autorités territoriales et locales. Nous collaborons avec les Inuvialuit. Nous faisons déjà tout cela. Nous allons de l'avant et nous allons assurer le nettoyage nous-mêmes. Ce n'est que sur le facteur temps que les Américains auront une influence. Le nettoyage se fera plus rapidement si nous arrivons à les convaincre de collaborer.

> Vous venez d'énumérer les arguments que font valoir les Américains dans leurs négociations avec nous. Ce n'est que. . .

> Le président: À quel moment, d'après votre plan, comptez-vous avoir terminé, sans l'aide des Américains?

> M. J. Adams: Dix ans. Nous allons créer un prototype de 2 millions de dollars cet été à Cambridge Bay afin de confirmer notre conception et notre projet. Nous entreprendrons ensuite le nettoyage des lieux en fonction de l'ordre de priorité fondé sur le danger immédiat, les infractions à la LCPE et ainsi de suite et puis nous essayerons—il va sans dire que la logistique est extrêmement compliquée dans le Nord-de regrouper les endroits pour que la logistique puisse suivre.

Le président: D'ici à l'an 2004?

M. J. Adams: Oui.

Le président: Est-ce que cela inclut l'emplacement à l'extérieur d'Igaluit? L'emplacement militaire aux abords d'Igaluit fait-il partie de l'opération de nettoyage?

M. J. Adams: Cet endroit relève du ministère des Affaires indiennes. Il a son propre. . . Je vais laisser à ses représentants le soin de répondre. Il nous ont emboîté le pas et suivent la même démarche que nous. Je pense qu'ils en sont actuellement à l'étape de la conception, mais effectivement, ils comptent assurer le nettoyage et se servir du protocole que nous avons établi pour nos emplacements dans le Nord.

Le président: Quel sens donnez-vous au mot «désaffecter»?

M. J. Adams: Cela signifie simplement que la Défense nationale ne se servira plus de ces endroits. Quand nous en aurons terminé avec cet endroit, nous allons le désaffecter. Nous n'y serons plus.

Le président: Est-ce que cela comprend le nettoyage?

M. J. Adams: Oui. Le nettoyage en fonction des normes d'aujourd'hui, mais le degré de propreté dépend de l'usage final. Si le terrain doit servir à des fins industrielles, il sera nettoyé en fonction de normes industrielles. S'il doit servir à des fins domiciliaires, nous le nettoyerons en fonction de normes domiciliaires. C'est donc dire que cela comprend le nettoyage à la satisfaction du prochain usager.

Le président: Des collègues à moi ont déjà parlé du commissaire à l'environnement et au développement en qui, dans votre exposé, vous avez placé beaucoup d'espoir. Nous vous avons déjà dit que le cheminement sera très lent et qu'il n'aboutira pas à un résultat aussi probant que ce que vous espérez.

Ce qui m'a frappé dans votre exposé d'aujourd'hui, c'est que vous représentez un ministère qui attache énormément d'importance aux règlements lorsqu'il s'agit de questions militaires. Les règlements sont indispensables, vous en conviendrez. Vous ne laissez pas les soldats choisir à quel moment ils se lèvent le matin ni s'ils doivent ou non nettoyer leur chambre, n'est-ce pas?

But when it comes to environmental matters, you say you are sympathetic—that's very nice of you, and we appreciate that—but that you fear if we were to go the regulatory way, we would be tempted to resort to them all the time. You don't seem to have that fear when it comes to the Department of National Defence, do you?

Mr. J. Adams: The principle upon which we rely more than anything in National Defence is discipline. We attempt in all cases not to resort to regulations, to fines or to imprisonment to instil that discipline. The same principle or the same approach to the environment seems to me would work.

I'm not saying don't have regulations. I'm saying I think a better approach is to instil that discipline without them, but if you have them they must be absolutely the last resort.

The Chairman: You see, Mr. Adams, for us there is a conceptual gap. We have difficulty following you. In military matters, regulations, yes; in environmental matters, regulations, no.

Mr. J. Adams: I don't think I'm saying that. I'm saying don't resort to regulations. We don't resort to regulations in uniforms either, unless it's only as a last resort. You do it through discipline, and you instil discipline. You don't need regulations in the sense that you are going to take people to jail if they don't do them. You instil it in other ways.

The Chairman: It is arrived at through a regulatory system, not by itself by way of an immaculate conception. You have rules that you establish in an atmosphere or in an environment of discipline.

Mr. J. Adams: You establish discipline through training.

The Chairman: Yes, and training is a set of regulations.

Mr. J. Adams: No, not always. Training is simply a means of operating, a means of living, and that's all I'm saying. You instil that. You may have regulations, but you attempt to do it without regulations, if you can, through training.

The Chairman: I agree with you that you attempt—

Mr. J. Adams: Those are guidelines that are enforced by management.

The Chairman: Can you run an army without regulations?

Mr. J. Adams: Probably not.

The Chairman: That's my point.

Mr. J. Adams: I didn't say you can arrive at sustainable development or at sustainable operations and training without regulations. All I'm saying is that they should be a last resort. They should not be the basis upon which you found your attempt to achieve sustainable environmental operations.

The Chairman: Mr. Adams, our experience so far has taught that if you leave it as a last resort, you come across some pretty disturbing patterns, some pretty disturbing events of contamination, and problems that can only be prevented by and through a regulatory system. In other words, history has taught us that a voluntary system does not adequately protect the environment.

[Traduction]

Mais lorsqu'il s'agit d'environnement, vous dites que vous comprenez—c'est très bien et je vous en sais gré—mais vous craignez que si l'on s'engageait dans la voie de la réglementation, nous risquerions d'invoquer les règlements à tout propos. Pourtant, vous ne semblez pas éprouver cette crainte lorsqu'il s'agit du ministère de la Défense nationale.

M. J. Adams: À la Défense nationale, le principe primordial, c'est la discipline. Dans tous les cas, nous essayons de ne pas avoir recours aux règlements, aux amendes ou à l'incarcération pour instiller cette discipline. Pour moi, ce principe ou cette façon de procéder dans le cas de l'environnement serait aussi efficace.

Je ne dis pas qu'il faut éviter la réglementation. Je dis qu'il vaut mieux inculquer la discipline sans y avoir recours ou alors, s'il le faut, en tout dernier recours.

Le président: Vous voyez, monsieur Adams, pour nous, il s'agit d'un fossé conceptuel. Nous avons du mal à vous suivre. Dans le domaine militaire, vous êtes pour les règlements mais pas dans le domaine de l'environnement.

M. J. Adams: Ce n'est pas ce que je dis. Je dis n'ayez pas recours aux règlements. Nous n'invoquons pas le règlement dans le cas des uniformes non plus, à moins que ce ne soit le dernier recours. On le fait par la discipline. La discipline, cela s'inculque. Il n'est pas nécessaire d'avoir des règlements du genre vous irez en prison si vous n'obéissez pas. Cela s'inculque autrement.

Le président: Cela se fait grâce à l'appareil réglementaire et pas tout seul. Ce n'est pas l'immaculée conception. Vous établissez des règles dans un cadre ou un milieu empreint de discipline.

M. J. Adams: On instaure la discipline grâce à la formation.

Le président: Oui, et la formation, c'est un ensemble de règlements.

M. J. Adams: Non, pas toujours. La formation, c'est seulement une façon de procéder, une façon de vivre et c'est tout ce que je dis. C'est quelque chose que l'on inculque. Il peut y avoir des règlements, mais on essaie de parvenir au résultat sans avoir recours aux règlements, si c'est possible, grâce à la formation.

Le président: Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites essayer. . .

M. J. Adams: Il s'agit ici de lignes directrices appliquées par la direction.

Le président: Pouvez-vous diriger une armée sans règlements?

M. J. Adams: Sans doute pas.

Le président: C'est là où je veux en venir.

M. J. Adams: Je n'ai pas dit que l'on peut instaurer le développement durable ou mener des opérations et de la formation durable sans règlements. Je dis seulement que ceux—ci devraient être le dernier recours. Ce ne devrait pas être la base de vos efforts en vue d'instaurer la durabilité.

Le président: Monsieur Adams, l'expérience nous a appris que si c'est le dernier recours, il surgit des cas plutôt troublants de contamination ainsi que des problèmes qui ne peuvent être évités que grâce à un ensemble réglementaire. Autrement dit, le passé nous apprend qu'un régime non prescriptif ne protège pas suffisamment l'environnement.

Mr. J. Adams: I would suggest that what history has taught us is how stupid we were with respect to environment. A great many of the environmental atrocities we are seeing today are as a result of the lack of knowledge we had in the past. One would hope—

The Chairman: You're saying Chernobyl happened because of what? What is, in your opinion, an assessment of Chernobyl?

Mr. J. Adams: Oh, Chernobyl. Crackie, you've got me. I think it was a combination of a number of things, including ignorance.

The Chairman: Just ignorance?

Mr. J. Adams: I'm sorry. You've got me out of my depth. What I am saying is that I think a great deal of what we see today is as a result of ignorance. One would hope—

The Chairman: Would you say the overfishing on the east coast is as a result of ignorance?

Mr. J. Adams: Some of it, yes. Overfishing on the east coast? Yes.

The Chairman: Have you spoken to the scientists who predicted this years ago, and the fishermen too?

Mr. J. Adams: I think there was some ignorance on the part of the scientists, as well. Some of it might have been greed.

• 1530

The Chairman: I would like very much to study a model of the Department of National Defence that can operate without regulations. But coming from that department, Mr. Adams, you would have to be on more convincing ground.

Anyway, we're glad you have expressed such confidence in the role of the sustainable development commissioner.

A second round of questions has to start, a very brief one because we're running out of time, with Mrs. Kraft Sloan, Mr. Finlay, Mr. Sauvageau, and Mr. Adams.

Mrs. Kraft Sloan: How do you define sustainable development?

Mr. J. Adams: Sustainable development is economic and social activity that doesn't compromise future generations.

Mrs. Kraft Sloan: Do you feel that environmental protection can lead to the achievement of sustainable development goals?

Mr. J. Adams: By environment protection, do you mean stewardship?

Mrs. Kraft Sloan: No. Do you feel that environmental protection can lead to the achievement of sustainable development goals?

Mr. J. Adams: I think it's one aspect of arriving at sustainable development goals. In order to arrive at a situation where your activities are sustainable, you clearly cannot do it without environmental protection.

Mrs. Kraft Sloan: Then why do you suggest that CEPA is not a correct instrument for realizing sustainable development goals?

[Translation]

M. J. Adams: Je dirais que ce que l'histoire nous enseigne, c'est combien nous avons été stupides en matière d'environnement. Beaucoup des horreurs écologiques que nous voyons aujourd'hui sont la conséquence de notre ignorance dans le passé. On peut espérer. . .

Le président: C'est ce qui a provoqué Tchernobyl selon vous? Que pensez-vous de Tchernobyl?

M. J. Adams: Oh, Tchernobyl. Flûte, là, je suis coincé. Je pense que c'était la combinaison de plusieurs choses, y compris de l'ignorance.

Le président: Seulement de l'ignorance?

M. J. Adams: Désolé. C'est une question qui me dépasse. Je dis seulement que beaucoup de ce qui arrive aujourd'hui est la conséquence de l'ignorance. On peut espérer. . .

Le président: Diriez-vous que la surpêche sur la côte Est est une conséquence de l'ignorance?

M. J. Adams: En partie. La surpêche sur la côte Est? Oui.

Le président: En avez-vous parlé avec les scientifiques qui ont prédit ceci il y a plusieurs années? Les pêcheurs aussi?

M. J. Adams: Je pense qu'il y avait une certaine ignorance chez les scientifiques aussi. L'avidité a peut-être aussi été un facteur.

Le président: J'aimerais beaucoup étudier un modèle du ministère de la Défense nationale capable de fonctionner sans règlements. Vous venez de ce ministère, monsieur Adams, et il faudrait que vous trouviez des arguments plus convaincants.

Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux que vous ayez exprimé autant de confiance dans les fonctions du commissaire au développement durable.

Il faut entreprendre un autre tour de questions, qui devra être très court parce que le temps file. Je donnerai la parole à M^{me} Kraft Sloan, M. Finlay, M. Sauvageau et M. Adams.

Mme Kraft Sloan: Quelle définition donnez-vous à développement durable?

M. J. Adams: Le développement durable, c'est une activité économique et sociale qui ne compromet pas les générations futures.

Mme Kraft Sloan: Croyez-vous que la protection de l'environnement puisse mener à la réalisation des objectifs de développement durable?

M. J. Adams: Par protection de l'environnement, entendez-vous gérance?

Mme Kraft Sloan: Non. Estimez-vous que la protection de l'environnement puisse mener à la réalisation des objectifs en matière de développement durable?

M. J. Adams: Je pense que c'est un aspect de la réalisation des objectifs en matière de développement durable. Les activités ne peuvent pas être durables en l'absence de protection de l'environnement.

Mme Kraft Sloan: Dans ce cas, pourquoi dites-vous que la LCPE n'est pas le moyen approprié pour atteindre ces objectifs?

Mr. J. Adams: Only because I think there are other ways of doing it, and I'm not saying that CEPA is not the only way. In my opinion, a more effective way would be to utilize what we're doing now.

Mrs. Kraft Sloan: Which is?

Mr. J. Adams: I don't know if he's an auditor general or a commissioner, but I think he will be part of the Auditor General—the commissioner of environment and sustainable development.

Mrs. Kraft Sloan: First of all, that position hasn't been filled. It's not being acted on right now. I guess I share the same concern that our chair has that you would say this seems sufficient for the near term, because in the near term it's not happening.

I would like to know how an auditor general of the environment is going to be less effective than an act that supports environmental protection if you yourself said that environmental protection is a way to achieve sustainable development goals.

Mr. J. Adams: It's a combination of things, but I'm saying we are in the midst now, with or without a commissioner, of arriving at a strategic plan that we hope will provide the objectives and goals that will result in sustainable operations and training for our department.

I would like to think that with the commissioner obviously helping us in this regard, we would be that much more effective in getting there and I think we will.

Mrs. Kraft Sloan: Mr. Chair, with all due respect to the witness, there seems to be a lack of clarity as to whether the commissioner exists and what role the commissioner has. With that, I would think it would be somewhat suspect in terms of some of the other statements around the achievement of sustainable development goals within the department. I have some problems around the lack of clarity of this.

Thank you.

Mr. Downs: To follow on that, it's not to say we aren't moving down the road on a sustainable development. We have a number of pollution prevention initiatives, some of which were mentioned in the presentation and certainly in the documentation. We are working towards the government's goals of sustainable development, regardless of whether the commissioner exists. The commissioner will be, if you like, the patrolman, the guide, and perhaps even the policeman.

I think we are initiating on all fronts the management of our training areas to integrate environmental resources with our use of the training area as a sustainable development move. We are deep into that in our major training areas. So I think we're moving the yardsticks considerably.

The Chairman: Thank you. Mr. Finlay, please.

Mr. Finlay: I wanted to ask, because your protocol for the cleaning up of these sites has been developed, and at one point you said that because it's difficult and expensive moving people, machinery and equipment, you're going to have to do it in a planned manner. I would hope that the federal government, the treasury, is not going to have to support DIAND to repeat all the work you have already done, or that having cleaned up the site 300 miles up the Mackenzie River one year, DIAND decides

[Traduction]

M. J. Adams: Parce qu'il y a selon moi d'autres façons de le faire. Je ne dis pas que la LCPE n'est pas la seule façon de le faire. Selon moi, il serait plus efficace de faire ce que nous faisons maintenant.

Mme Kraft Sloan: C'est-à-dire?

M. J. Adams: J'ignore s'il s'agit d'un vérificateur général ou d'un commissaire, mais je crois qu'il va relever du vérificateur général—le commissaire à l'environnement et au développement durable

Mme Kraft Sloan: Tout d'abord, ce poste n'a pas encore été comblé. Il n'y a pas de démarche en cours. J'ai la même crainte que notre président. Vous dites que ça semble être suffisant pour l'avenir immédiat parce que dans l'avenir immédiat rien ne se passe.

J'aimerais savoir comment un vérificateur général de l'environnement sera moins efficace qu'une loi favorisant la protection de l'environnement si vous-même vous dites que la protection de l'environnement est un mécanisme pour atteindre les objectifs en matière de développement durable.

M. J. Adams: Il y a un ensemble de choses, mais je vous dis qu'à l'heure actuelle, avec ou sans commissaire, nous sommes en train d'aboutir à un plan stratégique qui, nous l'espérons, fixera les objectifs et les buts qui aboutiront à des opérations et de la formation durables dans notre ministère.

J'imagine qu'avec l'aide du commissaire, nous aurons plus de chance d'y parvenir et je pense que c'est ce qui va arriver.

Mme Kraft Sloan: Monsieur le président, sauf tout le respect que je dois au témoin, une certaine confusion semble régner sur l'existence ou non du commissaire et sur son rôle. Cela étant, j'ai des doutes concernant les déclarations qui ont été faites à propos de la réalisation des objectifs du développement durable au ministère. Cette confusion nous cause des problèmes.

Merci.

M. Downs: Dans la même veine, cela ne signifie pas que nous ne sommes pas engagés dans la voie du développement durable. Nous avons un certain nombre d'initiatives de prévention de la pollution; certaines d'entre elles ont été évoquées dans l'exposé et sont citées dans le document. Nous travaillons en faveur des objectifs du développement durable fixés par le gouvernement, qu'il y ait ou non un commissaire. Celui—ci sera, si vous voulez, l'éclaireur, le guide et peut—être le policier.

Sur tous les fronts, nous gérons nos secteurs de formation de manière à intégrer les ressources environnementales à l'utilisation du secteur de la formation dans le cadre d'une démarche de développement durable. C'est quelque chose que l'on fait beaucoup dans nos grands secteurs de formation. Nous faisons donc de gros progrès.

Le président: Merci. Monsieur Finlay, à vous.

M. Finlay: Le protocole du nettoyage de ces emplacements est prêt. Vous avez dit à un moment donné qu'en raison des coûts et de la difficulté de transporter travailleurs, machines et matériel, il vous faudra un échéancier. J'espère que le Trésor public n'aura pas à financer le ministère des Affaires indiennes et du Nord pour qu'il refasse tout ce que vous avez fait ou qu'après avoir nettoyé un emplacement sur le fleuve Mackenzie, le ministère des Affaires indiennes décidera deux ans plus tard

two years later they're going to clean up the one 600 miles up the de lui ordonner de nettoyer un emplacement à 600 milles en amont. Mackenzie River. I certainly think you had better get DIAND involved in this planning.

Mr. J. Adams: They are involved, Mr. Chairman. We are working together, and it will be a coordinated action.

M. Sauvageau: Ouant à la décontamination de vos sites, est-il vrai que si un chantier ou un site est situé en partie ou en totalité sur a site is located in whole or in part on an indian reserve, the native une réserve indienne, la communauté autochtone se voit obligatoirement octroyer le contrat de décontamination de ce site?

Mr. J. Adams: No, there would be a competition, and one factor that would be part of the request for proposal for the clean-up would be a plan to include, incorporate, aboriginal involvement. I think in accordance with our rules of contracting, it would be open bidding, but one factor in deciding who wins or who loses would be an aboriginal plan. For example, in the north the aboriginals are very much part of the clean-up. Where they have the capacity to bid in and of themselves, they do that. But the process is competitive, so it's not sole-sourced to the aboriginals.

M. Sauvageau: Si je ne m'abuse, en ce qui a trait à un certain site devant être décontaminé, j'ai été informé que seule une compagnie de décontamination autochtone pouvait répondre à l'appel d'offres. Cette information est-elle erronée?

Mr. Downs: DIAND recently cleaned up one of their sites. They were under time pressure because of the arbitration decision that we heard of later. Because of the question, the federal government is appealing part of the arbitration on the award of contracts. They negotiated a contract with the Inuvialuit to do that clean-up.

M. Sauvageau: Combien y a-t-il de compagnies de décontamination autochtones au Canada? J'ai entendu dire qu'il n'y en avait there in Canada? I heard there was only one. qu'une.

Le président: Vous pourrez poser cette question au prochain tour.

M. Sauvageau: Merci.

The Chairman: Mr. Adams, with the last question.

Mr. Adams (Peterborough): Thank you, Mr. Chair.

This relates to what my colleague, Mr. Finlay, and some others said. It does seem to me that you are developing quite remarkable expertise: these clean-ups; the experience in Europe; and you mentioned in the note the training that some of your people are receiving.

Mr. Finlay asked about the cooperation with DIAND. It seems to me it's an expertise that should not be lost. It's my hope, particularly in the north, that the department does all it can to assist in the clean-ups that are going on.

I wonder if you would care to comment on that. Perhaps you're already doing it.

Mr. J. Adams: Our scientific adviser for the development of the protocol was Dr. Ken Reimer, from the Royal Roads Military College. Royal Roads is closing, and we were very afraid we might lose Ken, because he is not all that enthused about moving out of Victoria.

[Translation]

Vous feriez bien de faire participer le ministère des Affaires indiennes à votre planification.

• 1535

M. J. Adams: Le ministère y participe, monsieur le président. Nous travaillons ensemble et nous allons coordonner notre action.

Mr. Sauvageau: Going back to your clean-up, is it true that when community is systematically given the clean-up contract?

M. J. Adams: Non, il y a un concours et la demande de proposition comporte la participation des autochtones. Conformément à nos règles, nous procédons par appel d'offres mais la décision repose en partie sur l'existence d'un plan venant d'autochtones. Par exemple, dans le nord, les autochtones participent étroitement aux opérations de nettoyage. Lorsqu'ils peuvent soumettre une offre, ils le font. Mais cela se fait par voie de concours, nous ne donnons pas aux autochtones le statut de fournisseur unique.

Mr. Sauvageau: Unless I'm mistaken, in connection with a site scheduled for clean-up, I've been told that only one Aboriginal clean-up company met the terms of the proposal. Am I right?

M. Downs: Le ministère des Affaires indiennes et du Nord vient de nettoyer l'un des emplacements qui relève de lui. Le ministère était pressé à cause de la sentence arbitrale dont il a été question tout à l'heure. Le gouvernement fédéral a interjeté appel de cette sentence concernant l'octroi du contrat. Il négociait un contrat avec les Inuvialuit pour cette opération de nettoyage.

Mr. Sauvageau: How many Aboriginal clean-up companies are

The Chairman: You can ask this question on the next round.

Mr. Sauvageau: Thank you.

Le président: Monsieur Adams, ce sera la dernière question.

M. Adams (Peterborough): Merci, monsieur le président.

Ma question est reliée à ce que mon collègue, monsieur Finlay et quelques autres personnes ont dit. Vous êtes semble-t-il en train d'acquérir des compétences exceptionnelles :ces opérations de nettoyage, l'expérience acquise en Europe; et vous parlez dans votre document de la formation que certains de vos employeurs reçoivent.

Monsieur Finlay a posé une question à propos de la collaboration avec les Affaires indiennes. Pour moi, c'est un savoir qui ne doit pas se perdre. J'espère, surtout dans le nord, que le ministère fait tout ce qu'il peut pour prêter main-forte lors des opérations de nettoyage.

J'aimerais savoir si vous avez des observations à faire là-dessus. C'est peut-être quelque chose que vous faites déjà.

M. J. Adams: Notre conseiller scientifique pour l'élaboration du protocole était M. Ken Reimer du Collège militaire Royal Roads. Ce collège va fermer ses portes et nous redoutions beaucoup de perdre Ken parce qu'il n'était guère réjoui à l'idée de quitter Victoria.

We are in the process of establishing a centre of environmental expertise at the Royal Military College. We have some expertise there now. What we really want to do is to get Ken Reimer to Kingston, where he can join with that team and provide it with what we think would be tremendous leadership. He has indicated that he has accepted a move to Kingston, so that will strengthen our centre of environmental expertise in Kingston.

For the very reason that we have that expertise, we have also developed in Kingston a mobile lab that we have used in places like Alert, which is a rather a difficult place to get to, to do the environmental testing, the verification, and so on, to determine what the problems are there.

So the answer to your question is we have captured it, we are in the midst of capturing it, and we hope to keep it.

• 1540

The Chairman: That brings to a conclusion this section of our hearings. We appreciate very much your patience, your cooperation, your insight and input, Mr. Adams, Ms Stones, Mr. Downs. I hope to see you again.

We'll adjourn for five minutes.

[Traduction]

Nous sommes en train de mettre sur pied un centre spécialisé en environnement au Collège royal militaire. Nous avons déjà quelques personnes là-bas. Ce que nous voulons, c'est amener Ken Reimer à Kingston où il pourra se joindre à l'équipe et en assurer la direction de main de maître. Il a accepté d'aller s'établir à Kingston ce qui va évidemment renforcer notre compétence dans ce domaine là-bas.

Comme nous avons déjà ce noyau, nous avons aussi créé à Kingston un laboratoire mobile dont nous nous sommes servis dans des endroits comme Alert, assez difficile d'accès, pour effectuer des tests environnementaux et des essais pour déterminer la nature des problèmes.

En réponse à votre question je dirai que nous avons ces compétences, nous sommes en train de les acquérir et nous espérons pouvoir les conserver.

Le président. Voilà qui termine cett

Le président: Voilà qui termine cette partie de nos audiences. Madame Adams, madame Stones et monsieur Downs, nous vous remercions infiniment de votre patience, de votre collaboration ainsi que de l'avis éclairé que vous nous avez fourni. J'espère vous revoir.

Nous allons faire une pause de cinq minutes.

• 1541

• 1547

The Chairman: We will resume our deliberations.

Appearing on behalf of the Department of Indian Affairs and Northern Development is Wendy Porteous, the Assistant Deputy Minister of Lands and Trust Services.

Madame Porteous, bienvenue. Veuillez, s'il vous plaît, présenter votre collègue au Comité.

Ms Wendy Porteous (Assistant Deputy Minister, Lands and Trust Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, let me begin by introducing my colleagues.

Hiram Beaubier is the Director General, Natural Resources and Environment Branch, Northern Affairs Program. In view of the fundamentally different issues that face our department in the north, Mr. Beaubier will say a few words on the north after I've finished my presentation.

Kerry Kipping is the Director of First Nations Relations in the Department of Indian Affairs and Northern Development. Mr. Kipping also is available to answer any questions. John Graham is the Director General, Lands and Environment.

We are all here at the disposal of the committee and we will be pleased to answer any questions for as long as the committee wishes to proceed.

The focus of my remarks to start will be on first nation reserve lands and their relationship to the CEPA. I'll begin with a brief overview of the Department of Indian Affairs legal and policy context, which I believe is relevant to environmental

Le président: Nous reprenons nos délibérations.

Nous accueillons maintenant Wendy Porteous, sous-ministre adjointe, responsable des Services fonciers et fiduciaires au ministère des Affaires indiennes et du Nord.

Welcome, Miss Porteous. Would you please introduce your colleague to the Committee.

Mme Wendy Porteous (sous-ministre adjointe, Services fonciers et fiduciaires, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Avec votre permission, monsieur le président, c'est ce que je ferai.

M. Hiram Beaubier est directeur général des Ressources naturelles et de l'Environnement, au Programme des Affaires du Nord. Étant donné les problèmes fondamentalement différents qu'affronte notre ministère dans le Nord, M. Beaubier, avec votre permission, prendra la parole après moi pour vous parler du Nord canadien.

M. Kerry Kipping est directeur des Relations avec les Premières nations au ministère des Affaires indiennes et du Nord. Il pourra également répondre à vos questions. Enfin, M. John Graham est directeur général, Terres et Environnement.

Nous sommes à votre disposition et nous sommes prêts à répondre à toutes vos questions, jusqu'à la fin de cette séance.

Pour commencer, mes propos porteront essentiellement sur la LCPE et son incidence pour les terres de réserve des Premières nations. J'aimerais, en premier lieu, vous donner un aperçu des politiques et des lois qui régissent le ministère des

management. I will then discuss how I believe DIAND is meeting its responsibilities under part II of CEPA, which relates to toxic substances, and from there I would like to address how we are dealing with the regulatory gap on first nation reserves, especially in view of part IV of CEPA. To conclude, I'd like to mention a few points with respect to principles that might guide future approaches for environmental management on reserves.

• 1550

If I may I will start with the legal and policy context, which I think is important to understanding the direction the department would like to go with respect to new directions for CEPA. Treaties signed between the Crown and various groupings of first nations throughout the 19th and early 20th centuries, what we might call colonial acts, including the Indian Act, which was first adopted by Canada in 1876—all of these acts and treaties were essential developments that established and regulated the reserve system that exists today. The essential principle to that reserve system, crown lands set aside for the use and benefit of Indians, is still central today.

In addition to being the legal owner of reserve lands, the Crown, because of common law, through DIAND also owns the facilities on reserves—the schools, sewage treatment plants, water treatment systems, waste disposal dumps, buildings and even individual houses. While we are the legal owner of the land and facilities on reserve, with few exceptions DIAND is no longer the operator of these facilities, and we've having less and less ongoing contact with the reserve communities.

Here is where I believe the policy is important, Mr. Chairman. For over four decades the federal government has devolved much of the administration of federal government programs to first nations. Indeed, approximately 80% of DIAND's Indian program budget of \$3.3 billion is now administered directly by first nations themselves. Furthermore, DIAND, working together with first nations, has developed a series of financial instruments to allow more and more program design and priority setting by first nations for first nations. With schools, for example, they set their own curricula and programs, and they hire their own teachers. In short, they run their schools themselves. They also operate their own school systems and the funding agencies that support them.

This devolution policy has resulted in a dramatic reduction in DIAND personnel over the last 10 years. In the last 10 years our department has reduced its staff by 50%. There has been a dramatic increase in first nations officials and a gradual

[Translation]

Affaires indiennes et du Nord canadien et qui, à mon avis, ont une incidence en matière de gestion de l'environnement. Je parlerai ensuite de la façon dont le MAINC entend s'acquitter de ses responsabilités sous le régime de la Partie II de la LCPE, relative aux substances toxiques. J'aborderai ensuite la question du vide juridique qui entoure les réserves des Premières nations, en particulier sous le régime de la Partie IV de la LCPE. Enfin, pour conclure, je soumettrai à votre réflexion plusieurs principes qui pourraient guider nos démarches en matière de gestion de l'environnement dans les réserves.

Pour commencer, si vous le voulez bien, je vous présenterai le contexte juridique et politique qui est à mon avis important si l'on veut comprendre l'orientation que souhaite prendre le ministère au sujet de la LCPE. Les traités signés par la Couronne avec différents groupes autochtones au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, que l'on pourrait appeler des lois coloniales, y compris la Loi sur les Indiens, initialement adoptée par le gouvernement du Dominion du Canada en 1876, constituent les principaux jalons qui ont marqué l'instauration du système des réserves au Canada et sa réglementation. Et le principe essentiel voulant que le système des réserves, qui consiste à mettre des terres de côté à l'usage et au profit des Indiens-demeure encore prépondérant aujourd'hui.

La Couronne, par l'intermédiaire du MAINC, est non seulement propriétaire légale des terres de réserve, sous le régime de la common law, mais elle possède en outre les équipements qui s'y trouvent, c'est-à-dire les écoles, les stations de traitement des eaux usées, de traitement de l'eau, les décharges, les immeubles administratifs et même les habitations. Tout en étant légalement propriétaire de la terre et des installations des réserves, le MAINC, à quelques rares exceptions, n'en est plus l'exploitant. En outre, nos rapports avec les collectivités des réserves deviennent de moins en moins suivis.

Et c'est ici que l'ensemble des politiques pertinentes prend toute sont importance, à mon avis. Depuis plus de quatre le gouvernement fédéral transfère une l'administration importante de des programmes gouvernement fédéral destinés aux Premières nations. En fait, le budget de quelque 3,3 milliards de dollars des Affaires indiennes alloué aux programmes pour les Autochtones est maintenant administré dans une proportion d'environ 80 p. 100 par les Premières nations elles-mêmes. En outre, le MAINC, de concert avec les Premières nations, a mis au point tout un éventail de modes de financement dans le dessein de confier aux Premières nations la conception de leurs programmes et de leur permettre de fixer elles-mêmes leurs priorités. Ainsi, par exemple, dans le cas des écoles, les Premières nations établissent leurs propres programmes d'enseignement, embauchent leurs enseignants. En fait, elles dirigent elles-mêmes les écoles. Elles administrent leur propre système scolaire et s'occupent du financement.

Cette politique de transfert de responsabilités a donné lieu à une réduction considérable de l'effectif du MAINC au cours des 10 dernières années. Pendant cette période, le ministère a réduit son personnel de 50 p. 100. Il y a eu une augmentation non

centralization of DIAND functions, so that in some regions where we used to be present in first nations communities, we no longer are. We continue to operate through regional offices in the major districts, but we are less and less directly involved in first nations communities.

We've replaced direct administration not only with devolution to first nations, but also with new partnerships with first nations. Extensive consultation is the name of the game and a direction toward the inherent right to self-government.

En ce qui touche la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, quelle est l'incidence de tous ces changements?

La Partie II de la loi en question, qui réglemente les substances toxiques depuis leur production jusqu'à leur élimination, a une incidence plus qu'importante pour les terres de réserve. À cet égard, le Règlement sur le stockage des matériels contenant des BPC revêt une importance toute particulière. La Partie III, relative aux substances nutritives, la Partie V, relative à la pollution atmosphérique internationale, et la Partie VI, traitant de l'immersion de déchets en mer, n'ont aucune ou peu d'incidence sur les collectivités indiennes.

Les obligations imposées à notre ministère en vertu de la Partie II DIAND's obligations une découlent du fait que le Ministère est propriétaire des terres de reserve lands and facilities. réserve et des installations qui s'y trouvent.

• 1555

L'article 4 du Règlement sur le stockage des matériels contenant des BPC expose les obligations qui encombrent à «toute personne qui est propriétaire de matériels contenant des BPC ou qui en possède ou en contrôle ou toute personne qui est le propriétaire ou le gestionnaire d'un bien dans ou sur lequel se trouvent des matériels contenant des BPC». De la même manière, les Premières nations, en leur qualité d'exploitants d'installations et, dans certains cas, de membres des collectivités indiennes à titre individuel, assument aussi des obligations légales découlant de cet article et d'autres articles de même nature figurant dans le Règlement.

En conséquence, monsieur le président, le défi de notre Ministère est double. Le Ministère doit en effet veiller à ce que nous nous acquittions de nos responsabilités sous le régime de la Partie II, d'une part, et aider les Premières nations à protéger leur environnement collectif et à assumer les responsabilités légales que leur impose la Partie II, d'autre part.

Pour relever ce défi, notre Ministère a adopté une démarche en trois temps. En premier lieu, de concert avec les Premières nations, Environnement Canada, Santé Canada et les provinces, notre Ministère s'est doté d'une capacité d'intervention en cas d'urgence. Nos dossiers nous indiquent qu'au cours des trois dernières années, on a dénombré au total 126 incidents, au nombre desquels 101 résultaient d'activités dans les réserves. Dans la majeure partie des cas, il s'agissait de déversements ou

[Traduction]

moins spectaculaire du nombre de fonctionnaires chez les Premières nations et une centralisation graduelle des fonctions du MAINC, à tel point que dans certaines régions, où nous assurions une présence dans les collectivités des Premières nations, nous ne le faisons plus. Dans les principaux districts, nous avons maintenu nos bureaux régionaux, mais nous traitons de moins en moins directement avec les Premières nations.

De l'administration directe que nous assurions, nous sommes passés non seulement au transfert des programmes aux Premières nations, mais nous avons noué de nouveaux partenariats avec elles suivi de consultations extensives et d'un mouvement vers le droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie.

Concerning CEPA, what does all of this mean?

Part II of CEPA, containing the authorization for the "cradle to grave" regulation of toxic substances, is the key section of relevance to reserve lands. Of particular importance is the PCB storage regulations. Part III dealing with nutrients, Part IV, with international air pollution, and Part VI, with ocean dumping, do not affect First Nation communities.

DIAND's obligations under Part II flow from our being owners of reserve lands and facilities.

Section 4 of the PCB storage regulation, for example, defines storage requirements for "Every person who owns, controls or possesses PCB materials, or who owns or manages a property in or on which PCB material is located." Similarly, First Nations, as facility operators, and in some cases individual first Nation members, also have legal obligations flowing from this clause and others like it in the regulations.

Thus, Mr. Chairman, the challenge facing DIAND is twofold: to ensure that we fulfill the Crown's responsibilities under Part II; and to assist First Nations in protecting their community environments, and in meeting their legal responsibilities under Part II.

DIAND's approach to meeting this challenge has proceeded in three related directions. First, working with First Nations, Environmental Canada, Health Canada and the provinces, DIAND has developed an effective emergency response capability. Our records indicate that over the past three years, there were a total of 126 incidents of which 101 originated from on–reserve activities. The majority of these incidents involved hydrocarbons, PCBs and other chemical spills or leaks. Over the

de fuites d'hydrocarbures, de BPC ou d'autres matières chimiques. last four years. DIAND has received a small number of warning Au cours des quatre dernières années, notre Ministère a recu un petit letters with respect to regulations under Part II. In all of these cases, nombre de lettres d'avertissement relatives à l'application du Règlement découlant de la Partie II. Dans tous les cas précités, le ministère des Affaires indiennes a pris des mesures correctives immédiates en accord avec les représentants concernés des Premières nations et des autorités du ministère de l'Environnement.

En deuxième lieu, pour s'acquitter de ses obligations sous le régime de la Partie II, le ministère des Affaires indiennes a axé son action sur la remise en état à long terme. Dans le cas du Plan vert, notre Ministère a recu une aide de 15,6 millions de dollars pour établir, dans un délai de cinq ans, un répertoire des problèmes environnementaux et se donner un plan correctif. Ces crédits ont été majorés, à même le budget des services votés du Ministère, pour atteindre au total 33 millions de dollars.

Le relevé des problèmes environnementaux a pour objectifs de cerner et de décrire les problèmes environnementaux qui représentent un danger pour la santé et la sécurité des membres d'une collectivité ou dont la responsabilité légale risque d'échoir aux Premières nations ou au Ministère. Enfin, c'est pour assurer la remise en état des sites qui présentent les risques les plus sérieux. La première étape, qui consistait à recenser tous les documents disponibles sur chaque réserve habitée, a été achevée en 1992-1993. La deuxième étape, celle de la visite de chaque réserve dans le but de relever les problèmes environnementaux. devrait prendre fin à la fin de cette année financière. La troisième étape, qui donnera lieu à des expertises approfondies dans chaque site trouvé contaminé au terme de la deuxième étape, se poursuivra jusqu'à la fin de mars 1997.

• 1600

Depuis qu'a été entrepris le relevé en 1992-1993, des mesures de remise en état ont été mises en oeuvre, en has been taking place, with a heavy emphasis on abandoned particulier dans le cas des sites abandonnés. À ce jour, environ sites. To date, approximately \$6.6 million has been spent 10 millions de dollars ont été consacrés à des projets de directly on remediation projects. Until 1997, more funding will restauration. D'ici 1997, des sommes additionnelles seront be available for remediation so that when the inventory is consacrées à la remise en état, de telle sorte que lorsque le completed, it is anticipated that all of the abandoned sites will répertoire aura été réalisé, nous prévoyons que tous les sites be remediated and that the other long-term remdiation projects abandonnés auront été restaurés et que d'autres projets de will be under way. These latter projects will include those that remise en état à longue échéance seront en cours. Parmi ces derniers are and will be undergoing bio-remediation for hydrocarbon figureront les sites contaminés aux hydrocarbures qui font déjà ou contamination at sites which have been identified as the direct feront l'objet de mesures de biodégradation accélérée et à l'égard responsibility of a known party. desquels la responsabilité directe de la contamination est établie.

Notre troisième et dernier moyen de respecter nos obligations en vertu de la loi est la prévention. Je peux citer à cet égard une série de mesures que nous sommes en train d'exécuter, notamment:

- —l'élaboration de documents de sensibilisation, où l'on insiste sur les 3 R (réutiliser, recycler, récupérer);
- —l'établissement de programmes d'inspection et de surveillance:
- —le renforcement des dispositions relatives à l'environnement dans —strengthening the environmental conditions in leases and permits; les baux et les permis;
- -l'élaboration de plans de gestion de l'environnement prévoyant la -developing environmental management plans which schedule the réhabilitation ou le remplacement de l'infrastructure, en fonction du risque environnemental;

[Translation]

DIAND took immediate remedial action in consultation with the First nations and DOE enforcement officials.

DIAND's second approach to meeting our obligations under Part II centres on long-term remediation. As part of the Green Plan, DIAND received \$15.6 million to assist in conducting a five-year environmental issues inventory and remediation plan. These funds were augmented by DIAND A-base funding for a total amount of \$33 million.

The purposes of the inventory are to identify and document those environmental problems that pose dangers to the health and safety of community members or that may pose a legal liability to the First Nations or the department. Finally, it is to remediate those sites that pose the most serious risks. Phase I, a search of all available documentation on each inhabited reserve, was completed in 1992-1993. Phase II, a visit to each reserve to document environmental-problems, is scheduled for completion at the end of this fiscal year. Phase III, in-depth testing of those sites found to be contaminated during Phase II, is ongoing to the end of March 1997.

From the beginning of the inventory in 92-1993, remediation

Our third and final approach to dealing with our CEPA obligations focuses on prevention. And here, I can mention a wide variety of approaches in various stages of implementation, including the following:

- —developing community awareness packages, stressing, for example, the three Rs (Reuse, Recycle, Reduce);
- —establishing inspection and monitoring programs;
- upgrading or replacement of infrastructure based on the degree of environmental risk; and

—en ce qui touche la prévention, soutien visant à permettre à des représentanats des Premières nations de participer activement aux évaluations environnementales dans les réserves.

Monsieur le président, au cours du présent exercice, par exemple, notre Ministère dépensera plus d'un million de dollars pour former des représentants des Premières nations à la conduite d'évaluations et pour les aider à obtenir d'autres formations en gestion de l'environnement, comme celles qu'offrent souvent les gouvernements provinciaux.

Outre ces mesures concernant les réserves proprement dites, le ministère des Affaires indiennes accorde aux Premières nations une aide financière pour qu'elles participent à l'évaluation environnementale de projets qui, bien que réalisés hors réserves, risquent de porter préjudice à l'écologie des réserves. La ligne de transport d'énergie du centre-nord, au Manitoba, le barrage sur la rivière Oldman, en Alberta, les vols à basse altitude au Labrador et l'achèvement du projet Kemano, en Colombie-Britannique sont d'excellents exemples de projets où notre ministère a fourni une aide de type «financement des intervenants» aux Premières nations.

The last part of my presentation concerns the gap. I understand the committee has studied the two issue papers prepared by the Department of the Environment, issue papers five and six, which provide an excellent legal analysis of the nature of this gap.

I move immediately to the question of the lack of regulatory action under part IV with regard to first nation reserves, the question you, Mr. Chairman, posed to my minister in your letter of December 20. Use of part IV in its current form would run counter to long–standing government policy to move away from a century–old paternalistic relationship with the Indian people.

• 1605

Put simply, I believe the federal government, through attempts at constitutional reform and a variety of self-government initiatives and through devolution, as described earlier, has been trying to forge a new relationship with first nations, one based on decreased dependency and on the assumption by first nation communities of key governance responsibilities. To adopt regulations under part IV, regulations that could not provide for any first nation jurisdiction, would be contrary to this objective.

Having said that, I do not want for a moment to leave the committee or the chairman with the impression that we have ignored the gap or that we are doing nothing about it. Based on our work on the environmental inventory and the remediation program, the gap is particularly evident in three areas, namely, waste management, fuel tanks and sewage disposal.

[Traduction]

—with respect to prevention, assisting First Nation personnel to become active participants in environmental assessments of on-reserve projects.

Mr. Chairman, in this fiscal year, for example, our department will spend over \$1 million on training First Nation personnel in environmental assessments, and assisting First Nation personnel to access other kinds of environmental management training, often given by provincial governments.

In addition to these on–reserve initiatives, DIAND provides funding to First Nations to allow them to effectively participate in environmental assessment processes involving off–reserve projects with potential to create on–reserve environmental problems. The North Central Transmission Line project in Manitoba, the Old Man River Dam Project in Alberta, low–level flying in Labrador and the Kemano completion project in BC are all recent examples of where DIAND has provided intervenor–type funding for First Nations.

J'aimerais maintenant aborder la question de l'insuffisance de la réglementation. Je pense que le comité a reçu deux documents de discussion rédigés par le ministère de l'Environnement, les documents de discussion 5 et 6, qui contiennent une excellente analyse juridique de la nature de cette insuffisance ou de ce vide.

Je peux donc passer immédiatement à la question de l'absence des mesures réglementaires aux termes de la Partie IV, en ce qui concerne les réserves des Premières nations, que vous-mêmes, monsieur le président, avez soulevée à la lettre que vous adressiez à mon Ministre le 20 décembre 1994. Si nous avions appliqué la Partie IV dans sa forme actuelle, nous aurions agi à l'encontre d'une décision prise par le gouvernement il y a longtemps déjà, celle de renoncer au paternalisme qui a marqué pendant des siècles ses relations avec les Indiens

De fait, je crois que le gouvernement fédéral, par ses tentatives de réforme constitutionnelle, par une série d'initiatives en matière d'autonomie gouvernementale et par les transferts de responsabilités, cherche, comme je l'ai dit tout à l'heure, à forger de nouveaux liens avec les Premières nations, des liens fondés sur une dépendance réduite et sur la prise en main, par les Premières nations, des grands leviers de gestion les concernant. En adoptant, aux termes de la Partie IV, des règlements qui n'auraient pas accordé de compétence aux Premières nations, nous aurions donc été à contre—courant.

Il ne faudrait pas croire pour autant que nous fassions fi du vide réglementaire ou que n'agissons pas à ce sujet. D'après les travaux que nous avons réalisés dans le cadre du programme de recensement et de redressement en matière d'environnement, il semble que le vide soit particulièrement évident dans trois domaines, à savoir le traitement des déchets, les réservoirs à carburant et l'évacuation des eaux usées.

To address this gap, the department is taking the following practical steps, some voluntary, others not. The first is by developing management strategies in the areas of waste management, fuel tanks and sewage disposal that include such activities as community awareness, construction standards, training, inspections and monitoring.

The second step is by working with first nations through our funding arrangements to ensure that reserve infrastructure, such as fuel storage facilities, wasteland fuel sites and water and sewer systems, are constructed to appropriate standards and properly maintained, and by working with first nations to ensure that all proposed developments of land and resources are actually assessed for environmental impacts and that these operations on reserve are monitored for compliance.

The third is by including provisions in leases so that operators comply with provincial environmental laws. We do this, for example, in our Indian oil and gas leases, which are subject to section 4 of the Indian Oil and Gas Regulations.

Lastly, we have instituted financial incentive programs. For example, DIAND's Manitoba region retains a percentage of its capital budget for environmental emergencies. When an emergency occurs, the amount expended is debited to the first nations' account. Unused funds are disbursed at year end, subject to these debits; thus, first nations have a clear financial incentive to avoid emergencies.

Monsieur le président, j'aimerais conclure en énumérant un certain nombre de principes qui pourraient peut-être servir de guide à la gestion de l'environnement dans les réserves au cours des années à venir.

Le premier principe pourrait être le suivant: les Premières nations doivent elles-mêmes prendre une part plus active à la gestion de leur environnement, de leurs terres et de leurs collectivités. Il leur faut pour cela avoir accès aux outils et à la formation nécessaires. Mais elles devront aussi exercer certaines de leurs propres compétences pour régler elles-mêmes leurs dossiers environnementaux dans les années à venir. Cet aspect sera défini le moment venu. Soulignons, à cet égard, que l'article 10 de la nouvelle Loi canadienne sur l'évaluation environnementale accorde une compétence aux Premières nations en ce qui a trait aux évaluations environnementales menées dans les réserves.

Le deuxième principe est que les Premières nations, de même que les autres compétences administratives du Canada, devront s'appuyer sur une variété d'instruments—les uns seront réglementaires, les autres facultatifs, tandis que d'autres encore s'accompagneront d'incitatifs économiques—pour prévenir les problèmes environnementaux. Nous sommes d'accord pour dire qu'il faut de plus en plus privilégier la prévention aussi bien que le redressement.

[Translation]

Pour combler ces lacunes, le ministère prend plusieurs mesures pratiques, certaines facultatives, d'autres non. D'abord, nous élaborons des stratégies de gestion concernant le traitement des déchets, les réservoirs de carburant et l'évacuation des eaux usées; ces stratégies comptent des activités comme la sensibilisation des communautés, l'adoption de normes de construction, la formation, les inspections et la surveillance.

Deuxièmement, nous collaborons avec les Premières nations, par le truchement de nos ententes de financement, pour faire en sorte que les infrastructures des réserves, notamment les installations de stockage de carburant, les lieux d'enfouissement des déchets et les réseaux d'adduction d'eau et d'égout, soient construites selon les normes appropriées et correctement entretenues. Nous collaborons avec les Premières nations afin que tous les projets de mise en valeur des terres et des ressources soient évalués sous l'angle de leurs effets sur l'environnement et que les exploitations fassent l'objet d'une surveillance.

Troisièmement, au moyen de dispositions inscrites dans les baux, nous exigeons des exploitants qu'ils respectent les lois provinciales sur l'environnement. C'est ce que nous faisons, par exemple, dans les baux de pétrole et de gaz des Indiens, découlant de l'article 4 du Règlement sur le pétrole et le gaz des terres indiennes.

Finalement, nous mettons en place des programmes d'incitation financière. Le bureau régional du MAINC au Manitoba, par exemple, retient un certain pourcentage de son budget d'immobilisation pour répondre aux urgences environnementales. Lorsqu'une telle urgence survient, le montant dépensé est débité du compte de la Première nation en cause. Les fonds non employés sont versés à la fin de l'année, les débits ayant été prélevés. C'est donc un incitatif financier réel qui les encourage à éviter les situations d'urgence.

Finally, Mr. Chairman, I wish to close by setting out briefly a number of principles that could guide future environmental management efforts on-reserve.

The first principle is that First Nations themselves need to become more active players in protecting the environment of their lands and communities. Access to tools and training is one aspect. But in addition, First Nations will need to exercise some jurisdiction of their own over environmental matters in the coming years. This will be defined in due course. It is noteworthy in this regard that section 10 of the CEAA provides for First Nations jurisdiction regarding aspects of environmental assessments on–reserve.

A second principle is that First Nations, with other jurisdictions in Canada, will need to rely on a variety of instruments—some regulatory in nature, others voluntary and still others which provide economic incentives—to prevent environmental problems. We agree that prevention must increasingly become the focus, along with remediation.

[Traduction]

• 1610

Ouant au troisième principe, il concerne l'harmonisation, dont les Premières nations devront tenir compte dès lors qu'elles joueront un rôle actif en matière d'environnement. Bien entendu, le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux et les Premières nations, doit veiller à l'harmonisation des régimes de protection.

In summary, Mr. Chairman, DIAND is attempting to address its responsibilities under part II of CEPA, and we take these seriously. We recognize that we are faced with a regulatory gap and are taking practical steps in, we believe, a cost-effective manner to address the lack of environmental regulation on reserve lands.

Finding any solution to environmental problems on reserve lands will have to be effected through an increased participation of the first nations themselves. We strongly encourage this committee to hear directly from first nations on those issues.

Thank you, Mr. Chairman. If I may, I would turn the remarks over to Mr. Beaubier.

Mr. Hiram Beaubier (Director General, Natural Resources and Environment Branch, Department of Indian and Northern Affairs): Mr. Chairman, members, I would like to address the committee on three main issues. First is CEPA and the northern legislative framework. Second is CEPA and northern political evolution. The last is CEPA and toxic substance management in the

First, on CEPA and the northern legislative framework—

The Chairman: You don't have a text for circulation, do you?

Mr. Beaubier: Yes, sir, I do. I gave a copy to the translator, and I have a text here, if you wish.

As background, Mr. Chairman, I think it's important to recognize that DIAND's northern resource environmental legislation covers responsibilities normally assigned to provinces in other jurisdictions of Canada. As with respect to most of the north's natural resources, we are just like B.C. or Quebec or Newfoundland. Minerals, oil and gas, land, etc., are all under the authority of the Minister of Indian and Northern Affairs. Insofar as virtually all northern land is vested in the federal Crown, and 90% of all federal land is in the north, not only does CEPA apply, as in other parts of Canada, but part IV also clearly applies to these lands, one-third of Canada, making the north significantly different from the situation in the provinces.

There's also a complex interplay of jurisdictions operating in the north that is different from other regions of the country. This emerges from our relationship with the territorial government and expresses itself in a way that sees a collective relation avec les gouvernements territoriaux et s'exprime de

Thirdly, harmonization will need to be addressed as First Nations become more active players in the environment. Indeed, the federal government, together with provincial governments and First Nations, must work towards the harmonization of environmental protection regimes.

Pour résumer, monsieur le président, le MAINC assume les responsabilités qui lui incombent aux termes de la partie II de la LCPE et il les prend au sérieux. Le ministère reconnaît qu'il existe une insuffisance au niveau réglementaire et il prend des mesures pratiques, et aussi peu coûteuses que possible, pour remédier à l'absence de réglementation dans les territoires des réserves.

Enfin, dans les réserves, la résolution de tous les problèmes d'environnement supposera absolument une participation des Premières nations elles-mêmes. Nous encourageons vivement le comité à les entendre directement.

Merci, monsieur le président. Avec votre permission, monsieur Beaubier prendra la parole maintenant.

M. Hiram Beaubier (directeur général, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président, membres du comité, j'aimerais ici aborder trois questions principales. La première est la LCPE et le cadre législatif dans le nord. La deuxième est la LCPE et l'évolution politique dans le nord. Et la dernière est la LCPE et la gestion des substances toxiques dans le nord.

D'abord, en ce qui concerne la LCPE et le cadre législatif dans le nord...

Le président: Vous n'avez pas un texte à nous distribuer, par hasard?

M. Beaubier: Si, monsieur. J'en ai donné un exemplaire à l'interprète, et j'en ai un autre ici, si vous le voulez.

Comme point de départ, monsieur le président, je pense qu'il importe de reconnaître que la législation du MAINC sur l'environnement et les ressources du nord traite des responsabilités normalement attribuées aux provinces dans les autres juridictions du Canada. En ce qui a trait à la plupart des ressources naturelles du nord, nous sommes comme la Colombie-Britannique, le Québec ou Terre-Neuve. minéraux, le pétrole et le gaz, l'eau, les terres, etc., sont tous de ressort du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Dans la mesure où presque toutes les terres du nord sont conférées à l'état fédéral et où 90 p. 100 de toutes les terres fédérales sont situées dans le nord, non seulement la LCPE s'applique telle comme dans les autres régions du Canada, mais la partie IV de cette loi s'applique clairement à ces terres qui constituent le tiers du pays, ce qui rend le nord sensiblement différent étant donné la situation dans les provinces.

De plus, on constate, dans le nord, une interaction contre les compétences qui ne manifestent pas de la même manière dans les autres régions du pays. Ce phénomène découle de notre

direct result of the fact that authority for some of the natural resources has been transferred to the territorial governments while most remains under the jurisdiction of DIAND.

In addition, both territorial governments have enacted legislation that influences the manner in which activities authorized by the federal government are managed. The question then becomes, are there any significant legislative gaps that should be addressed as part of the CEPA review?

The current regulatory regime in the case of the federal government's resource legislation draws its authority from the DIAND act. Powers vested in the two territorial government flow from the Yukon Act and the Northwest Territories Act.

The provincial-type legislation administered by DIAND deals with the allocation of rights to resources and the manner in which these rights are exercised. These laws and supporting regulations also provide for environmental terms and conditions to be applied and enforced to resource-based activities and other land uses. The most important in this regard are the two territorial water acts and the Territorial Lands Act.

In addition, as most northern lands are federal, all activities on these lands are subject to the Canadian Environmental Assessment Act, or CEAA; thus, activities that in the provinces would not be assessed under CEAA are all screened in the north and mitigating provisions applied.

• 1615

CEPA, of course, also applies, and other federal legislation such as the Fisheries Act, the Arctic Waters Pollution Prevention Act, the Navigable Waters Protection Act, and so on, are fully in force as well.

Complementing the above are a range of territorial laws that Specific territorial legislation will apply on all territorial land and on federal land where the activity is not covered by a federal law or regulation, such as public health or gasoline handling. Both territories have passed environmental protection acts, lands acts, and public health acts.

The combination of federal law of general application, the particular resource legislation under the authority of the minister of DIAND, and the territorial legislation addressing specific activities, provide a comprehensive regime framework responding to environmental concerns associated with northern resource environmental management.

The one hole in this legislation is to be found in the Yukon mining legislation. While water use and waste discharge concerns are managed under the Yukon Waters Act, impacts of mining activities on land remain unregulated. This situation is being addressed through amendments being proposed to the mining legislation in the Yukon.

[Translation]

responsibility for northern resources and the environment. This is a facon telle que les ressources et l'environnement du nord sont considérés comme étant une responsabilité collective. Cette situation est directement attribuable au fait que les pouvoirs liés à certaines de ces ressources naturelles ont été transférés aux gouvernements territoriaux tandis que la plupart de celles-ci sont toujours du ressort du MAINC.

> En outre, les deux gouvernements territoriaux ont édicté des lois qui influent sur la gestion des activités autorisées par le gouvernement fédéral. La question à se poser est donc la suivante: y a-t-il des lacunes importantes que l'on devrait tenter de corriger dans le cadre de l'examen de la LCPE?

> Le régime réglementaire actuel, en ce qui concerne la législation fédérale sur les ressources, découle de la Loi sur le MAINC. Les pouvoirs conférés aux deux gouvernements territoriaux proviennent de la Loi sur le Yukon et de la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest.

> La législation de type provinciale administrée par le MAINC traite de l'affectation de droits concernant les ressources et de la facon dont ces droits sont exercés. Ces lois et le règlement d'application prévoient également les conditions environnementales à appliquer aux activités fondées sur les ressources et les autres utilisations de ces terres. Les plus importantes mesures à cet égard sont les deux lois sur les eaux territoriales et la Loi sur les terres territoriales.

> De plus, comme la plupart des terres du nord sont fédérales, toutes les activités sur ces terres sont assujetties à la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale (LCÉE). Ainsi, les activités qui dans les provinces ne seraient pas évaluées en vertu de la LCÉE sont toutes assujetties à un examen préalable dans le nord et peuvent faire l'objet de mesures d'atténuation.

> Bien sûr, la LCPE s'applique également, de même que d'autres lois fédérales, comme la Loi sur les pêcheries, la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctique et la Loi sur la protection des eaux naviguables, pour ne nommer que celles-là.

Aux lois ci-dessus j'ajoutent diverses lois territoriales qui portent address other elements of resource and environmental management. sur d'autres éléments de la gestion des ressources et de l'environnement. Les lois territoriales particulières s'appliqueront à toutes les terres territoriales et aux terres fédérales si l'activité en question n'est pas visée par une loi ou un règlement fédéral, comme c'est le cas pour la santé publique et la manipulation de l'essence. Les deux territoires ont adopté des lois sur la protection de l'environnement, des lois sur les terres et des lois sur la santé publique.

> Les lois fédérales d'application générale, la législation particulière sur les ressources du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien et la législation territoriale sur des activités particulières constituent un cadre législatif complet qui tient compte des préoccupations environnementales liées à la gestion des ressources et de l'environnement du Nord.

> La seule faille que l'on puisse déceler dans ce cadre se trouve dans la législation sur les mines du Yukon. En effet, les préoccupations relatives à l'utilisation des eaux et au rejet des déchets sont pris en compte en vertu de la Loi sur les eaux du Yukon, mais les répercussions des activités minières sur les terres demeurent non réglementées. Cette situation fait actuellement l'objet de modifications que l'on envisage d'apporter à la législation sur les mines du Yukon.

I turn now to CEPA and northern political evolution. There are a number of significant changes underway in the north of which you should be aware, as they may bear on your assessment of CEPA and how it should operate in the north.

Right now, as I've stated, CEPA, and in particular part IV, applies to virtually all lands in the north. This is changing and will continue to change as a result of devolution and the settlement of land claims.

First of all, the transfer of authority over northern resources that has been going on for many years is continuing. This means that those remaining provincial-type programs currently administered by DIAND will become the responsibility of the territorial governments sometime in the future. As this will include land, the application of CEPA, part IV, will be significantly reduced and will ultimately operate much as in a province, with territorial resource law replacing existing federal law.

Further, the settlement of land claims has had and will continue to have an effect on CEPA. Large areas of the north are being passed to aboriginal organizations under title. This too means that part IV of CEPA no longer applies to such lands. It should be noted, however, that these lands are not without environmental controls or regulation. While the specific management regimes vary from claim to claim, all such lands are subject to laws of general application, both federal and territorial, and all activities are subject to environmental screening.

Briefly about Nunavut, the new territory will have the same regulatory regime as existing territorial structures, and the same points I've already covered will also apply.

The end result of all this is that the federal authority and ownership of the north will be greatly diminished, and CEPA should be designed to operate in the same manner as in the provinces.

Moving on to the third point, Mr. Chairman, CEPA and toxic substance management, there are three components to our approach to the management of toxic substances in the north. The first is to avoid future problems. We do this by conducting thorough environmental screenings of all activities, by proper permitting, regulating, inspecting, and enforcement, by modernizing our legislation—witness the Yukon mining legislation and claims legislation—through cooperative management with the territorial and aboriginal organizations, and through scientific studies.

The second component is to address the long-range transfer of contaminants into the Arctic from other countries. Here the challenge is more difficult. We must have exact, dependable science to document the nature and the extent of the contamination, how it gets there, its impact on ecosystems and human health, and where it comes from. Beyond that we must convince the international community that collective action is necessary and then agree on the response to be taken.

[Traduction]

Nous passons maintenant à la LCPE et l'évolution politique dans le Nord. Il y a un certain nombre de changements importants qui se produisent dans le Nord et auquel vous devriez vous intéresser, car il pourrait influencer l'évaluation que vous ferez de la LCPE et sur la façon dont cette loi devrait s'appliquer dans le Nord.

Comme je l'ai déjà dit, la LCPE, et en particulier sa partie IV, s'applique à presque toutes les étendues du Nord. Les choses sont toutefois en train de changer, et elles continueront d'évoluer à mesure que le gouvernement du Canada transférera des programmes et des pouvoirs et que les revendications des autochtones se régleront.

En effet, depuis nombre d'années, le fédéral transfert aux gouvernements territoriaux les pouvoirs régissant les ressources dans le Nord. Il en découle qu'à un moment donné, les territoires deviendront responsables des derniers programmes de type provincial qui subsistent au ministère. L'administration des terres passant ainsi à la compétence territoriale, le champ d'application de la LCPE sera considérablement réduit. Elle en viendra ultimement à être appliquée un peu comme dans les provinces—c'est—à-dire que la loi territoriale régissant les ressources la remplacera peu à peu.

Le règlement des revendications territoriales a aussi eu des effets sur la LCPE et continuera d'en avoir. En effet, des organisations autochtones acquièrent le titre de propriété de territoires auxquels la partie IV cesse de s'appliquer. Cela dit, ces étendues n'échappent pas à la réglementation et aux contrôles environnementaux. Si le régime de gestion peut varier d'une région à l'autre, toute étendue continue d'être régie par les lois d'application générale du Canada et du territoire compétent et toute activité doit y faire l'objet d'un examen environnemental.

Quelques mots au sujet du Nunavut. Le régime de réglementation de ce nouveau territoire sera le même que le régime territorial actuel, et ce que je viens de dire s'y appliquera aussi.

En conséquence de tout cela, le fédéral va voir réduire de beaucoup l'étendue des territoires de sa compétence, dans le Nord, et donc l'influence de ses pouvoirs. Aussi la LCPE devrait-elle y fonctionner de la même façon que dans les provinces.

Passant maintenant au troisième point, monsieur le président, soit la LCPE et la gestion des substances toxiques dans le Nord, la méthode de gestion des substances toxiques que nous utilisons comportent trois axes. Premièrement, évitez les problèmes futurs en étudiant soigneusement, du point de vue environnemental, les activités proposées; ensuite, réglementation, permis, inspections et application; il y a aussi la modernisation de nos lois—à témoin la Loi sur les mines du Yukon et les lois donnant effet aux ententes sur les revendications territoriales; enfin, n'oublions pas les programmes de cogestion avec les gouvernements territoriaux et les organisations autochtones ni les études scientifiques.

Deuxièmement, il faut examiner le transport des contaminants d'autres pays jusque dans l'Arctique. C'est tout un défi. Nous devons en effet disposer de données scientifiques rigoureuses au sujet de la nature de l'envergure de la contamination, de ses origines et de ses régimes de transport de même que de ses répercussions sur la santé humaine et animale. De plus, nous devons convaincre nos homologues d'autres pays qu'il faut agir en commun et nous entendre sur les mesures à prendre.

The third component of our strategy is to deal with the past. There abandoned military and mining sites that contribute contaminants to the environment. We have a long history of cleaning up northern sites, vet there remains much to do.

Several years ago in cooperation with National Defence and DOE, we cleaned up all known inventories of PCBs at the DEW Line sites. PCBs located subsequently are under proper storage. We've done a thorough inventory of abandoned sites throughout the north, and these have been broadly categorized into hazardous, suspected hazardous, and non-hazardous sites. Our next step is to undertake detailed assessment of what is at the sites and to formulate specific site management, containment, or clean-up plans.

Over the last number of years, DIAND will have spent in the range of \$25 million on clean-up under the Arctic Environmental Strategy, guided by northern-based advisory committees. In addition, the department has spent several more million dollars on its site inventory and assessment work.

• 1620

In terms of the handling and storage of waste, we are careful to fully meet all of the requirements of the legislation. We are also cognizant of our responsibilities as a land manager for restricted substances, mainly on land that has reverted to the department's management and control, particularly in situations where release to the environment is possible.

In summary, Mr. Chairman, I believe the north is covered by a variety of legislation that meets the intent of part IV of CEPA, and that no major gaps exist. While significant changes are under way in the north, these changes should not result in environmental gaps, and I would encourage the committee when it considers the application of the north to take this evolution into account. Finally, while contaminants and wastes are serious problems in the north and will be for some time to come, they are being addressed.

The Chairman: Thank you.

Ms Porteous, we are ready to proceed with questions if you are.

M. Sauvageau: Bonjour, madame, et félicitations. Je vous remercie de nous avoir lu une grande partie de votre texte en français.

Ma première question porte sur ce que vous dites à la fin du premier paragraphe de la page 5 de votre texte:

D'ici 1997, des sommes additionnelles seront consacrées. . .

Et un peu plus loin:

... nous prévoyons que tous les sites abandonnés auront été restaurés et que d'autres projets de remise en état à longue échéance seront en cours.

[Translation]

Le troisième axe de notre stratégie consiste à s'occuper des is a legacy of former practices that require attention. These are the conséquences du passé. Je pense entre aux bases et aux établissements militaires et aux sites miniers à l'origine de polluants. Il y a longtemps que nous faisons des travaux d'assainissement dans le Nord, mais beaucoup reste à faire.

> Il y a plusieurs années, en collaboration avec les ministères de la Défense nationale et de l'Environnement, nous avons nettoyé tous les entrepôts de BPC situés sur la ligne Dew. Les BPC retrouvés par la suite ont été correctement entreposés. Nous avons aussi fait l'inventaire de tous les sites nordiques abandonnés, les classant comme dangereux, potentiellement dangereux et non-dangereux. La prochaine étape sera d'établir exactement ce que contient chacun et d'établir, selon le cas, un programme de gestion, le confinement ou d'assainissement.

> Depuis quelques années, dans le cadre de la Stratégie pour la protection de l'environnement Arctique, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à consacrer des sommes de l'ordre de 25 millions de dollars à des travaux d'assainissement guidés par des comités consultatifs de résidents du Nord. Le ministère a aussi consacré plusieurs autres millions à ses propres travaux d'inventaire et d'évaluation des sites.

> Du côté du transport et de l'entreposage des déchets, nous veillons à respecter scrupuleusement toutes les exigences de la Loi. Nous prenons au sérieux nos responsabilités de gestionnaire en ce qui a trait aux substances d'usage restreint qui se trouvent peut-être sur des terrains dont le fédéral a repris la gestion et le contrôle-à plus forte raison s'il existe un danger de pollution.

> En somme, monsieur le président, à mon avis, le Nord fait l'objet de différentes lois qui satisfont à l'intention du législateur, en rapport avec la Partie IV de la LCPE, et il n'existe pas de lacunes importantes. D'importants changements sont en train de transformer le Nord, mais ils ne devraient pas créer de lacunes pour ce qui est de la protection de l'environnement; j'encourage donc les membres du Comité à tenir compte de cette réalité lorsqu'ils étudieront l'application de la Loi dans le Nord. J'ajouterai en terminant que si les contaminants et les déchets sont d'importants dossiers, dans le Nord, et s'ils le demeureront pour un certain temps, nous sommes en train de nous en occuper.

Le président: Merci.

Madame Porteous, nous sommes prêts à passer aux questions si vous l'êtes.

Mr. Sauvageau: Good afternoon, madam, and congratulations. I thank you for having read a good part of your text in French.

My first question has to do with what you say on the bottom of page 4 of your brief:

Until 1997, more funding will be available...

And a bit further on:

...it is anticipated that all of the abandoned sights will be remediated and that other long-term remediation projects will be under way.

En lisant cela, j'ai noté en marge que c'était très optimiste. Vous n'avez pas encore les données sur ce qui devrait être terminé en 1994–1995 en ce qui a trait aux sites contaminés dans le Nord et vous dites déjà, en guise de conclusion, que ces sites—là devraient être décontaminés. Est—ce volontaire ou. . . De quelle façon pouvez—vous en arriver à cette conclusion—là?

Mme Porteous: Je vous remercie de la question.

Quant au répertoire que nous sommes en train de construire, qui se divise en trois étapes, nous nous sommes donné comme objectif, dès le début, de corriger les problèmes sur les sites les plus problématiques au fur et à mesure qu'on les découvre.

La première étape a consisté à revoir, selon nos dossiers et les informations que nous possédons sur toutes les réserves à travers le Canada, sans aller sur les sites mêmes, les données sur les incidents environnementaux existants. Nous avons alors préparé, pour la fin de l'année 1992–1993, un rapport sur ce que nous savions à cet égard.

Pour l'année courante, nous continuons à visiter toutes les réserves, tous les sites connus, ceux qu'on a découvert ou ceux que les Premières nations, en travaillant de concert avec nous, nous ont indiqués comme étant les plus problématiques. Nous les réglons aussitôt qu'on les découvre.

Nous avons déjà dépensé 10 millions de dollars en restauration depuis 1992–1993. Nous avons découvert, depuis le commencement de cet exercice, 1 250 incidents, dont approximativement 900 ont déjà été réglées.

Bien entendu, je ne tente pas de vous dire que nous n'allons pas continuer à en découvrir d'autres ou qu'il n'y en aura pas d'autres à restaurer l'an prochain.

•

M. Sauvageau: Ma deuxième question porte sur le partenariat. Comment vivez-vous votre ménage à trois, si je peux dire, dans le Grand Nord canadien entre votre ministère, le ministère de la Défense nationale et le ministère de l'Environnement?

L'harmonie est-elle relativement bonne ou si vous pensez que plus de pouvoirs d'un côté ou de l'autre pourraient faciliter l'application des lois strictement environnementales? Je sais que vous travaillez sur une multitude de facettes au sein de votre ministère, mais spécifiquement en ce qui a trait à l'environnement, l'application des lois, telles qu'elles existent actuellement, est-elle efficiente et quels correctifs, le cas échéant, pourrait-on apporter?

Mme Porteous: Comme je l'ai dit lors de ma présentation, nous reconnaissons que l'absence de réglementation a une influence sur notre approche en ce qui a trait aux réserves.

D'autre part, en l'absence d'un régime réglementaire, nous travaillons de concert avec le ministère de l'Environnement et les Premières nations. Le ministère de l'Environnement n'est pas tenu de nous avertir lorsqu'il se rend sur les lieux, dans les réserves, mais cela se fait normalement quand même. Le ministère de l'Environnement rencontre les représentants des Premières nations pour visiter les lieux, pour parler avec eux des problèmes et pour aborder les approches par rapport aux actions correctives à prendre.

[Traduction]

When I saw that, I put a little note in the margin to the effect it was very optimistic. You don't yet have the data on what should be completed in 1994–1995 concerning those contaminated sites in the North and you're already saying, in your conclusion, that those sites should be decontaminated. Is that voluntary or. . . How do you arrive at that conclusion?

Ms Porteous: Thank you for the question.

As for the inventory we're preparing, which is divided in three stages, at the very outset our objective was to correct the problems on the most problematic sites as they are discovered.

The first step was to review the data on existing environmental incidents based on our files and the information we already have on all reserves across Canada without going to visit the sites themselves. We then prepared a report on what we knew as of the year end 1992–93.

For the current year, we're still visiting all the reserves and all known sites, the ones we discovered or the ones that the First Nations, working together with us, have indicated to us as being the most problematic. We settle them as soon as we find them.

We've already spent \$10 million in remediation since 1992–93. Since the beginning of this fiscal period, we have discovered 1,250 incidents and settle approximately 900 of them.

Of course, I'm not trying to say that we're not going to continue discovering more or that there won't be any more to remediate next year.

• 1625

Mr. Sauvageau: My second question is on partnership. How are you managing your *ménage à trois*, if I can use that term, in the Great Canadian North, the partners involved being your department, National Defence and Environment?

Are things relatively harmonious or do think that if one had more powers than the other it would be easier to implement strictly environmental legislation? I know that you're working on all facets in your department, but more specifically concerning environment and implementation of the legislation as it exists today, are things being done efficiently or what corrective action would be necessary, if any?

Ms Porteous: As I said during my presentation, we recognize that the absence of regulations does influence our approach with the reserves.

On the other hand, in the absence of any regulatory regime, we're working together with the Department of the Environment and the First Nations. Environment doesn't have to advise us when it goes into the field or onto reserves, but it is normally done nonetheless. Environment meets representatives of the First Nations to visit the site, to talk to them about any problems and to look at what approaches and corrective action could be taken.

Poursuivant ce thème du partenariat en ce qui a trait à l'évaluation environnementale, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien s'est mis d'accord avec les représentants des bandes indiennes sur un processus d'évaluation des nouveaux projets de construction, etc., même si cela n'est pas encore réglementé.

Nous affectons une grande partie de notre budget—ie mets personnellement beaucoup l'accent là-dessus—à la formation des Premières nations en matière d'environnement.

Il s'agit d'un véritable partenariat avec les Premières nations, et nous avons entrepris des discussions avec le ministère de l'Environnement en ce qui a trait à la rationalisation de leurs efforts quant zation of their efforts in this area of training. à cette formation.

Le président: Merci, monsieur Sauvageau. Monsieur Lincoln.

Mr. Lincoln: During our trip across Canada we heard from first nations people in Manitoba and Alberta. We got the sense—some of them were pretty vocal about it—that they were worried about the federal authority just dissipating itself, and that harmonization agreements were being signed with provinces where they felt they were being left out. We got the clear sense that for the time being, until arrangements were made regarding self-government, they really wanted the federal government to be involved to protect the environment. That's the sense I got out of it, anyway.

1630

I suppose the same questions apply to the north as well, although I agree there's a tremendous devolution in the north. Circumstances might be different generally, but all the same, if you look at the various options the Minister of the Environment is suggesting in paper six, the five of them. . . The first two relate to bilateral and trilateral cooperation agreements. The third one, which is really very involved, will require amendments to the three acts. That probably will be impossible to do.

Regarding four and five, if you look at a mixture, there are elements in there that might be very interesting. First of all, to back up what you say, giving authority to the first nations to enact their own regulations when self-government occurs, for them to appoint inspectors and so forth, they suggest a two-tiered business whereby there would be short-term regulations that would be finite, say, five-year regulations that would die off and a long-term set up.

I was wondering what was the reaction of your ministry to these options and whether you'd had a chance to consult with first nations people about the various options suggested.

Ms Porteous: Mr. Chairman, if you'd like me to speak to that question first with respect to the reserves, Mr. Beaubier may like to à la question portant sur les réserves et je céderai la parole à M. say a word about the north.

I think the honourable member has put a very important question not only to the committee but also to us in Indian Affairs and Northern Development. We are of course seized with considerations with respect to a preferred strategy and approach. As we are still in those discussions I can't give a definitive answer, but I'd be pleased to give a couple of indications along the lines of what we are thinking.

[Translation]

Pursuing this partnership theme concerning environmental evaluation, the Department of Indian Affairs and Northern Development has agreed with the representatives of the indian bands on an evaluation process for new building projects and so forth even though it's not vet regulated.

We're affecting a large part of our budget—and I personally put a lot of emphasis on that—to training the First Nations in questions concerning the environment.

This is a real partnership with the First Nations and we have undertaken discussions with environment concerning the rationali-

The Chairman: Thank you, Mr. Sauvageau, Mr. Lincoln.

M. Lincoln: Pendant notre voyage à travers le Canada, nous avons entendu les représentants des Premières nations du Manitoba et de l'Alberta. Nous avions l'impression-et que certains d'entre eux l'ont clamé haut et fort-qu'ils s'inquiétaient de ce que l'autorité fédérale s'éparpille simplement et que les accords d'harmonisation étaient signé avec les provinces tandis qu'ils se sentaient laissés pour compte. Nous avons compris que pour l'instant, en attendant l'autonomie gouvernementale, ils souhaitent vraiment que le gouvernement fédéral s'occupe de la protection de l'environnement. C'est du moins ce que j'en ai déduit.

Je présume que les mêmes questions pourraient se poser au sujet du Nord, même si, je le reconnais, le transfert des responsabilités est considérable, dans le Nord. Globalement, les circonstances peuvent être différentes, mais il reste qu'en pensant aux diverses options proposées par le ministre de l'Environnement dans le document six, les cinq options... Les deux premières se rapportent aux accords de collaboration bilatérale et trilatérale. La troisième, qui est vraiment très complexe, nécessitera la modification des trois lois, ce qui sera probablement impossible.

Si l'on considère ensemble les options quatre et cinq, on v trouve des éléments qui pourraient se révéler très intéressants. Pour commencer, comme vous le disiez, lorsque les Premières nations auront obtenu l'autonomie gouvernementale, elles pourraient avoir le pouvoir de prendre des règlements, par exemple pour nommer des inspecteurs. On propose un système double: des règlements à court terme seraient créés, venant à échéance cinq ans plus tard, par exemple, pendant qu'on en préparerait d'autres, à long terme.

Je me demandais comment votre ministère réagissait à ces options et si vous aviez eu l'occasion de consulter les Premières nations à leur sujet.

Mme Porteous: Monsieur le président, je vais d'abord répondre Beaubier, qui parlera du Nord.

Je pense que l'honorable député a posé une question très importante, non seulement pour le comité mais également pour nous, du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Nous devons, bien entendu, prendre en compte toutes les considérations relatives à une stratégie et à une méthode. Je ne peux pas vous donner une réponse finale, puisque nos discussions sont en cours. Je serai toutefois ravie de vous dire en gros quel est notre point de vue.

On balance, we prefer those options that involve first nations more directly. I think this committee has heard from first nations to that effect, not only when it's been touring but also in the representations that have been made to it. You heard my comments with respect to approaches to part IV under the current CEPA.

We would regret any option that did not recognize the direction the government has been taking, this government and others before it, toward inherent right and self-government and increasing responsibility for first nations. I think you will have are much convinced ourselves—that heard-and we. environment, land and resource management are issues that first nations hold very dear to their culture. You have heard representatives from the Centre for Indigenous Environmental Resources, which is an example of an organization that is gathering support in favour of more training, more involvement, more participation of first nations, that CEPA has the authority to designate first nation representatives as inspectors.

In short, we favour the options that give a greater role for first nations. It seems to us that an option that recognized only the federal government and the federal responsibility for Indian lands would be regressive in its approach.

• 1635

My last comment on that is that I think first nations are increasingly recognizing and demonstrating a desire to work with all levels of government. In a harmonized regime the standards would not only be met, but might be exceeded.

Mr. Beaubier: Mr. Chairman, with respect to the north, the situation is conditioned by the advent of land claims and devolution. Aboriginal people are working towards acquiring influence and control over environmental matters on their own lands through land claims agreements on the condition that Indian and Northern Affairs is the province for the north.

We're not engaged in large harmonization discussions with the territories. Those are being managed through the process of devolving the full authority for the program to the territories.

As I say, the lands claims agreements that are being settled accord the aboriginal people a full role and influence on environmental decisions, not only on our lands, but lands that are adjacent to settlement areas.

Mr. Lincoln: I have one last question. I take it, Ms Porteous, that as suggested there, you wouldn't object to even a new part being built into CEPA so long as it recognized those principles. Maybe it would be a cleaner way to do it.

My last question concerns your comments about harmonization with the federal and provincial governments. It struck us that in the course of the harmonization framework discussions that have been taking place between the federal government and the provinces, which have gone very far, the aboriginal people haven't been consulted. Have you asked the first nations to get involved or have you been involved on behalf of the first nations in the harmonization discussions?

[Traduction]

Tout compte fait, nous préférons les solutions qui demandent la participation directe des Premières nations. Je pense que les Premières nations en ont parlé au comité, non seulement pendant les déplacements de ce dernier mais également dans les instances qu'elles lui ont présenté. Et vous savez ce que j'ai dit au sujet de la marche à suivre en vertu de la Parti IV de la LCPE actuelle.

Nous déplorerions que la solution choisie ne reconnaisse pas l'orientation prise jusqu'ici par le gouvernement, ainsi que par des gouvernements précédents, en faveur des droits l'autonomie inhérents. de gouvernementale l'accroissement des responsabilités des Premières nations. On vous a sans doute dit que l'environnement, la terre et la gestion des ressources sont des questions qui sont très importantes pour les cultures autochtones. Nous en sommes convaincus nousmêmes. Vous avez recu des représentants du Centre for Indigenous Environmental Resources, un exemple d'organisme qui s'efforce de recueillir des appuis pour augmenter la formation et la participation des Premières nations, et pour que la LCPE puisse servir à nommer des représentants des Premières nations aux postes d'inspecteurs.

En résumé, nous préconisons les solutions qui donnent un rôle accru aux Premières nations. Il serait à notre avis rétrograde d'adopter une solution qui reconnaîtrait uniquement le gouvernement fédéral et la responsabilité fédérale pour les terres indiennes.

Enfin, je pense que les Premières nations reconnaissent de plus en plus la nécessité de collaborer avec tous les paliers de gouvernement et en expriment le désir. Dans un régime harmonisé, les normes seraient non seulement satisfaites mais dépassées.

M. Beaubier: Monsieur le président, au sujet du Nord, la situation évoluera en fonction du règlement de revendications territoriales et des transferts des responsabilités. Les autochtones s'efforcent d'acquérir davantage d'influence et de contrôle sur les questions environnementales concernant leur territoire, par des revendications territoriales et ce, à la condition que le ministère des Affaires indiennes et du Nord soit la province pour le Nord.

Il n'y a pas avec les territoires de grandes discussions sur l'harmonisation. Les choses se font plutôt dans le cadre du transfert aux territoires de toute la responsabilité du programme.

Comme je le disais, les accords de revendications territoriales donnent aux autochtones un rôle complet et toute l'influence voulue sur les décisions environnementales, non seulement pour nos terres, mais également pour celles qui sont adjacentes aux terres conférées par entente.

M. Lincoln: J'ai une dernière question. Madame Porteous, j'en conclus donc que, comme vous le dites ici, vous ne vous opposeriez pas à ce qu'on ajoute à la LCPE une nouvelle partie, à la condition qu'on y reconnaisse ces principes. Les choses seraient peut—être plus claires ainsi.

Ma dernière question porte sur vos observations au sujet de l'harmonisation avec les gouvernements fédéral et provinciaux. Nous avons constaté que les autochtones n'avaient pas été consultés, au cours des discussions cadre sur l'harmonisation, auxquelles participaient le gouvernement fédéral et les provinces, et qui étaient très approfondies. Avez-vous demandé aux Premières nations de participer à ces discussions sur l'harmonisation ou les y avez-vous représentés?

Ms Porteous: It really is part of our responsibility, as we see it, in Indian Affairs to recognize in the new era of first nations' responsibility that DIAND should not be in the position of speaking for first nations. Increasingly first nations should speak for themselves.

We have encouraged the Department of the Environment to extend its consultation to and with first nations and to involve them more directly.

We have also attempted to play a part in terms of representing first nations or informing first nations of developments on the environmental front including the harmonization efforts. But, as I mentioned with respect to encouraging this committee, we have been doing that with respect to the Department of the Environment in promoting consultative fora where they could meet directly with first nations and hear directly from first nations.

The Chairman: Thank you. Mr. DeVillers.

Mr. DeVillers: On page 4 of your brief you make the statement that over the last four years DIAND has received a small number of warning letters with respect to the regulations under part II. I wonder if you could be a little more precise on the numbers and types of regulations or warnings that were given.

Ms Porteous: DIAND has received a total of eight warnings directly. Six warnings have been issued in connection with the PCB storage regulations.

If the chairman will permit, I'll just consult the actual table of these warnings.

Two of those, one in Fort Hope and one in Ontario at the Sioux Lookout, have concerned storage of PCBs, contaminated soil due to a spill in connection with a band contractor. The other one in northern Ontario at Sioux Lookout is in connection with PCBs from renovations that were undertaken.

• 1640

The other six—and these were notices of violation—were warnings. We have never had a prosecution; these have been warnings. These six concerned—and to some extent this constitutes the majority of our remediation problems—discharge from sewage treatment.

Mr. DeVillers: Thank you.

The Chairman: Mr. Adams, please.

Mr. Adams (Peterborough): Mr. Chair, I want to thank the witnesses for the material that has been provided.

When the members of the opposition ask about duplication between provinces and the federal government, they're concerned for a particular reason. In addition to that reason, they're interested in unnecessary duplication.

I am a bit concerned about the picture we get here, both in the south and in the north. There are no reserves in the north. Is that right?

Mr. Beaubier: There are reserves, sir. There is one reserve in the Northwest Territories and there are several in the Yukon. They're very small.

[Translation]

Mme Porteous: À notre avis, en cette nouvelle ère de responsabilisation des Premières nations, le ministère des Affaires indiennes estime ne pas être en mesure de parler au nom des Premières nations. De plus en plus les Premières nations doivent s'exprimer elles-mêmes.

Nous avons encouragé le ministère de l'Environnement à consulter les Premières nations et à les y faire participer de manière plus directe.

Nous avons également essayé de jouer un rôle en représentant les Premières nations ou en les informant de ce qui se passait dans le domaine de l'environnement, y compris au sujet de l'harmonisation. Mais comme je le disais déjà au sujet du comité, nous avons encouragé le ministère de l'Environnement à mener davantage de consultations directes auprès des Premières nations.

Le président: Merci. Monsieur DeVillers.

M. DeVillers: À la page 4 de votre mémoire, vous déclarez qu'au cours des quatre dernières années, le ministère a reçu un petit nombre d'avertissements au sujet des règlements relatifs à la Partie II de la LCPE. Pourriez-vous nous donner des précisions sur le nombre et le type d'avertissement que vous avez reçu au sujet des règlements.

Mme Porteous: Le ministère a reçu au total huit avertissements directs. Six se rapportaient aux règlements relatifs à l'entreposage des BPC.

Si le président nous le permet, je vais consulter le tableau relatif à ces avertissements.

Deux d'entre eux, un à Fort Hope et un à Sioux Lookout, en Ontario, se rapportaient à l'entreposage des BCP et à une contamination du sol causée par un déversement, impliquant un entrepreneur d'une bande. L'autre, dans le nord de l'Ontario, à Sioux Lookout, se rapportait à des BPC à la suite de rénovations.

Les six autres—des avis d'infraction—n'étaient que des avertissements. Il n'y a jamais eu de poursuites, seulement des avertissements. Ces six avertissements se rapportaient aux effluents de traitement des eaux usées; la majorité de nos problèmes d'assainissement sont de ce genre.

M. DeVillers: Merci.

Le président: M. Adams, s'il vous plaît.

M. Adams (Peterborough): Monsieur le président, je tiens à remercier les témoins pour la documentation qu'ils nous ont fournie.

Lorsque les députés de l'opposition posent des questions sur le chevauchement entre les provinces et le gouvernement fédéral, c'est pour une raison bien particulière. Mais en outre, ils s'intéressent au double emploi inutile.

Je suis un peu préoccupé par le tableau que vous faites, à la fois du sud et du nord. Il n'y a pas de réserves dans le nord, n'est-ce pas?

M. Beaubier: Si, il y en a, monsieur. Il y en a une dans les Territoires du Nord-ouest et quelques unes au Yukon. Elles sont très petites.

Mr. Adams (Peterborough): Okay. So most of the communities are not reserves.

So in the south, we have a jurisdictional difference between reserve land and non-reserve land. On the reserve lands, we are in this process—a very healthy process—of transition so that the community, the first nations, are taking responsibility, although technically as the operators DIAND is responsible.

In the north we have these few reserves, but on the other hand we have treaty lands on which land claims have been settled. We have Nunavut coming in. We have devolution from the federal government to the territorial governments and we have, as you say, DIAND functioning as the provinces there.

With that sort of complication and the period of change, which is inevitable, are things being done to ensure that the environment doesn't fall between the cracks? For example, are clean-ups proceeding as they should? Are preventive measures being brought in in this very complicated environment? Do you understand what I mean?

Mr. Beaubier: May I answer for the north with respect to that question? Yes, I think we are putting mechanisms in place.

First of all, in terms of the administrative procedures that currently operate, we have set up administrative mechanisms that involve aboriginal people and territorial governments in the primary decision-making processes. When we issue certificates for land use or water use, the decisions are framed with the position of aboriginal and territorial governments in mind.

That goes for clean-ups. When we spend money on clean-ups, we have a northern-based advisory committee that tells us what, from their perspective, are the most important sites to clean up.

With respect to the negotiation and implementation of claims, those claims provide for environmental assessment on all lands and those environmental assessment procedures are equivalent to what we are looking for in CEAA. So there's a bridge in between CEAA and the current legislation and the legislation that will operate under claims.

In addition, for those claims that have co-management regimes, there are joint organizations established under claims to collectively make the decision on how aboriginal and non-aboriginal lands would be managed with respect to environment and environmental controls.

In terms of clean-up, just coming back, we have, as I mentioned, set up the advisory committee both in the Yukon and the Northwest nous avons mis sur pied un comité consultatif au Yukon et dans les Territories. I refer to the protocol agreements the Department of National Defence mentioned at their presentation. Those are confirmed, discussed and approved by the communities at large.

So those are the kinds of mechanisms we put in place in terms of the transition and when we're actually negotiating devolution with the territorial governments, the aboriginal people are consulted and involved in those devolution discussions.

Mr. Adams (Peterborough): That's a given in the areas where there are changes in jurisdiction for the reserve lands in the south?

[Traduction]

M. Adams (Peterborough): Bien. La plupart des collectivités ne sont donc pas dans des réserves.

Dans le sud, il y a donc une différence de compétence entre les terres sur réserve et hors-réserve. Dans les réserves, un processus de transition très sain est en cours: la collectivité, les Premières nations. prennent leurs responsabilités même si elles ne sont en théorie que les exploitants des terres dont le MAINC est responsable.

Dans le nord, il v a un petit nombre de réserves, mais aussi des territoires faisant l'objet de traités, pour lesquels on a réglé des revendications territoriales. Il v aura bientôt le Nunavut. Il v a eu un transfert de responsabilités du gouvernement fédéral à ceux des territoires et, comme vous l'avez dit, le MAINC agit dans le nord comme une province.

Tout cela est très complexe et nous vivons beaucoup de changements. C'est inévitable. Faites—vous quelque chose pour vous assurer que l'environnement ne sera pas négligé? Par exemple, les opérations d'assainissement se déroulent-elles comme prévu? Dans cette situation très complexe, prend-on les mesures de prévention nécessaires? Comprenez-vous ce que je veux dire?

M. Beaubier: Puis-je répondre à cette question, pour le nord? Oui, je pense que nous prenons les mesures nécessaires.

Pour commencer, au point de vue de l'administration actuelle, nous avons pris des mesures administratives qui font participer les Autochtones et les gouvernements des territoires aux principales décisions. Lorsque nous émettons des certificats pour l'utilisation des terres ou de l'eau, les décisions sont rédigées en tenant compte de la position des Autochtones et des gouvernements territoriaux.

On fait de même pour les opérations d'assainissement, Lorsque nous consacrons de l'argent aux mesures d'assainissement, un comité consultatif nordique nous dit quels sont, à son avis, les lieux à nettover en priorité.

Au sujet de la négociation et de la mise en oeuvre des revendications territoriales, on y prévoit des évaluations environnementales de tous les territoires, suivant une procédure semblable à celle que l'on souhaite mettre en oeuvre à la ACEE. Il y a donc un lien entre l'ACEE, la loi actuelle et la loi qui sera régie par les accords de règlement des revendications territoriales.

En outre, pour les revendications territoriales prévoyant la cogestion, des organismes mixtes sont créés pour qu'il y ait une prise de décision collective au sujet de la gestion environnementale des terres autochtones et non-autochtones.

Revenons aux mesures d'assainissement. Comme je le disais, Territoires du Nord-ouest. J'aimerais revenir au protocole d'entente dont vous a parlé le ministre de la Défense nationale lors de sa comparution. Les collectivités, globalement, confirment et approuvent ces protocoles, après en avoir discuté.

Voilà donc le genre de mécanismes que nous avons adoptés. pour la période de transition. Lorsque nous négocions un transfert de responsabilité avec les gouvernements territoriaux, les Autochtones participent aux discussions et sont consultés.

M. Adams (Peterborough): Est-ce chose faite dans les régions du sud où il y a changement de compétence pour les réserves?

[Translation]

• 1649

Ms Porteous: Very much so. I just make the comment that on the question of evolution of first nations government, it's my belief that two characteristics are essential as fundamental principles to those negotiations and those discussions from the first nations perspective. One is the value of the land, the meaning of the land. The other is the governance structures that are going to constitute those tools they use for government.

On the matter of the land, one doesn't speak with first nations about land unless you speak in the same voice about environment and the management of the environment. So for it to fall between the cracks, to use your term, I think would be very difficult.

To summarize: training and commitment of training to do environmental assessments, to do clean-ups, to understand prevention; our infantry and the commitment the department has to ensure the land is cleaned up so that when it goes to first nations jurisdiction it's in good order, the question of environmental assessments and the fact that we are working with first nations, even if the regulation is not in place, to help them recognize the importance and undertake environmental assessments as a matter of prevention; and the support we give to first nations institutions, their own institutions, in the environmental area. All of those are reasons why we have recommended to this committee that they hear a lot from first nations.

Mr. Adams (Peterborough): It's a request. We have been conducting public hearings on CEPA across the country. For example, we've been to Akwesasne. As Mr. Lincoln mentioned, we've met with aboriginal people in the west and in Manitoba, where these very large changes are going on, as you described. We are going to go north. I'm sure we'll be consulting with aboriginal organizations and with the territories. But we would be most grateful for any suggestions you would have. You mentioned your links with DND. We had Natural Resources here talking about mining in the territories.

It seems to me it's a very unusual opportunity for us to hear a diverse range of people and perhaps to get some first-hand experience of some of these complex changes going on and some of the very special circumstances that exist in the north.

Thank you, Mr. Chair.

The Chairman: Thank you, Mr. Adams.

Would you like to comment briefly?

Ms Porteous: We'd be pleased to provide any assistance to the committee that would be helpful in that.

The Chairman: Before launching a brief second round of questions—I sense the members may want to ask an additional question—I have a couple of questions from this end of the table.

On the five options for the short term and on the five options for the long term, could you indicate briefly to us which you would prefer? If you're not in a position to do it now, could you let us know in writing at a subsequent time?

Mme Porteous: Absolument. Je dis tout simplement que sur la question de l'évolution du gouvernement des Premières nations, je crois que pour les Premières nations, il y a deux éléments qui sont essentiels à ces négociations et à ces discussions, et ils en constituent les principes fondamentaux. L'un est la valeur de la terre, la signification de la terre. L'autre est la structure de l'autorité, c'est—à—dire les outils qu'ils utiliseront pour gouverner.

En ce qui concerne les terres, on ne peut aborder la question des terres avec les Premières nations sans parler en même temps de l'environnement et de la gestion de l'environnement. Il serait donc très difficile de négliger les questions environnementales, si vous me permettez de reprendre l'expression que vous avez utilisée.

En résumé: la formation et l'engagement à l'égard de la formation pour faire des évaluations environnementales, assainir l'environnement, comprendre la prévention; notre infanterie et le ministère doivent s'assurer que les terres sont assainies afin qu'elles soient en bon ordre lorsqu'elles seront transférées aux nations: Premières la question des environnementales et le fait que nous travaillons avec les Premières nations, même si la réglementation n'est pas en place, en vue de les aider à reconnaître l'importance d'entreprendre des évaluations environnementales comme outils de prévention; et l'appui que nous accordons aux institutions des Premières nations. leurs propres institutions, dans le domaine environnemental. Voilà autant de raisons pour lesquelles nous avons recommandé à votre comité d'entendre de nombreux témoins des Premières nations.

M. Adams (Peterborough): C'est une demande. Nous avons tenu des audiences publiques sur la Loi canadienne sur la protection de l'environnement dans tout le pays. Par exemple, nous sommes allés à Akwesasne. Comme M. Lincoln l'a dit, nous avons rencontré des autochtones dans l'Ouest et au Manitoba où s'opèrent les changements très importants dont vous avez parlé. Nous irons dans le Nord. Je suis certain que nous consulterons les organismes autochtones et les territoires. Nous vous serions cependant reconnaissants si vous pouviez nous faire des suggestions. Vous avez mentionné vos liens avec la Défense nationale. Des représentants des ressources naturelles sont venus nous parler de l'exploitation minière dans les territoires.

Il me semble qu'il s'agit ici d'une occasion unique pour nous d'entendre divers témoignages de gens qui viennent nous parler de leur expérience de certains de ces changements complexes qui s'opèrent à l'heure actuelle et des circonstances très spéciales qui existent dans le Nord.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Adams.

Aimeriez-vous ajouter quelque chose, brièvement?

Mme Porteous: S'il y a quelque façon dont nous pourrions venir en aide au comité à cet égard, nous le ferons avec plaisir.

Le président: Avant de faire un deuxième tour de table qui sera plus court—j'ai l'impression que les députés veulent poser d'autres questions—j'aimerais moi-même vous en poser quelques-unes.

Des cinq solutions à court terme et des cinq à long terme, pouvez-vous nous dire brièvement lesquelles vous préféreriez? Si vous n'êtes pas en mesure de nous le dire maintenant, pourriez-vous nous en informer plus tard par écrit?

Ms Porteous: Mr. Chairman, because we are reviewing these now with our minister, and we don't have a formal departmental position to take on it, we could discuss with the committee. . . and I think in an earlier question I was attempting to give an indication of the direction we would be looking to go.

I understand this committee will be calling our minister, the Hon. Ron Irwin. You will not be? Well, I'll speak very generally, then, because as I say, we are just—

The Chairman: All we need to know is which option you would prefer in either category of the total of ten options. If that is asking too much now, could you let us know at a later date?

Ms Porteous: If we may, Mr. Chairman—and we want to be as helpful as we can—if you're doing a tally of the departments, we would rather have further discussion internal to the department and respond to that question.

The Chairman: Fine. That's fair enough.

• 1650

Then on Mr. Beaubier's statement on page 2 with respect to what these charges are in the mining activities, roughly when will that matter be concluded by way of amendments to the mining legislation?

Mr. Beaubier: I'm sorry, sir, the question is when?

The Chairman: When.

Mr. Beaubier: We're working now with a committee based in Yukon that's comprised of the Yukon Chamber of Mines, the Yukon Placer Miners' Association, the Yukon Conservation Society, the Council for Yukon Indians and the territorial government, and we're proposing that we would have that legislation ready for this spring.

The Chairman: All right, thank you.

Then the next question has to do with conflicts, so to say, in the legislation. On the one hand, you have the Fisheries Act, which prohibits the position of noxious substances in waters that are frequently visited by fish. At the same time, under the two Yukon and Northwest Territories acts you can obtain a permit, and by way of that permit you can cause damage to the fish population. What steps are you taking in the department to resolve this conflict?

Mr. Beaubier: We don't see a conflict, sir. The Northwest Territories and the Yukon Waters Acts permit the discharge of materials into the water under a licensing process. Those licences cannot vary from the specific terms and conditions of regulations or legislation in the Fisheries Act. The fact that a licence has been issued and allows discharge does not forgive the operation of the Fisheries Act.

The water board is charged with dealing with applications for water use and the discharge of waste from water. It's supported by a technical group that includes Fisheries and Oceans. It has a membership that considers the broad public

[Traduction]

Mme Porteous: Monsieur le président, étant donné que nous sommes en train d'examiner ces options avec notre ministre et que le ministère n'a donc pas encore de position officielle sur la question, nous pourrions discuter avec le comité. . . et je pense qu'en réponse à une question qu'on m'a posée tout à l'heure j'ai essayé de vous donner une idée de l'orientation que nous envisageons de prendre.

Je crois comprendre que votre comité invitera notre ministre, l'honorable Ron Irwin, à comparaître. Ah non? Eh bien, dans ce cas, je vous parlerai de façon très générale car comme je l'ai dit, nous sommes. . .

Le président: Tout ce que nous voulons savoir, c'est, parmi ces dix options, lesquelles vous préféreriez dans une catégorie ou l'autre. Si c'est trop vous demander pour maintenant, pourriez-vous nous donner une réponse plus tard?

Mme Porteous: Si vous le permettez, monsieur le président—et nous voulons vous aider le plus possible—si vous êtes en train de recueillir les points de vue des ministères, nous préférerions en discuter davantage à l'interne avant de répondre à cette question.

Le président: Très bien.

Ensuite, à la page 2 de la déclaration de M. Beaubier, en ce qui a trait aux activités minières, pouvez-vous me dire approximativement quand des modifications seront apportées à la législation sur les mines pour régler cette question?

M. Beaubier: Excusez-moi, monsieur, vous m'avez demandé quand?

Le président: Ouand.

M. Beaubier: Nous travaillons actuellement avec un comité qui se trouve au Yukon et qui réunit la Yukon Chamber of Mines, la Yukon Placer Miners' Association, la Yukon Conservation Society, le Conseil des Indiens du Yukon et le gouvernement territorial. Cette législation devrait être prête au printemps.

Le président: Très bien. Merci.

Ma prochaine question porte sur les conflits, pour ainsi dire, dans la législation. D'une part, il y a la Loi sur les pêches qui interdit le déversement des substances nuisibles dans les eaux qui sont fréquemment visitées par les poissons. En même temps, aux termes des deux lois sur les Territoires du Nord-Ouest il est possible d'obtenir un permis, et en obtenant ce permis on peut nuire au peuplement de poissons. Quelles mesures le ministères va-t-il prendre pour résoudre ce conflit?

M. Beaubier: Nous ne voyons pas de conflit, monsieur. La Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et la Loi sur les eaux du Yukon permettent le déversement de matières dans l'eau selon un processus d'octroi de permis. Les conditions d'octroi de ces permis ne peuvent être différentes des modalités précisées dans la réglementation ou dans la Loi sur les pêches. La Loi sur les pêches s'applique même si un permis a été octroyé et permet un déversement.

L'Office des eaux s'occupe des demandes d'utilisation d'eau et du déversement des déchets dans l'eau. Il se fait aider par un groupe technique auquel est représenté le ministère des Pêches et Océans. Les membres de l'Office tiennent compte de l'intérêt

interest and is open for submissions by the Department of Fisheries public et accepte le point de vue du ministère des Pêches et Océans. and Oceans, the Department of the Environment, or any other member of the government or public, and will take into account this range of concerns when it's formulating the terms and conditions of the water licence.

The Chairman: Then am I wrong in assuming that under section 36 of the Fisheries Act there'd be no prosecution as a result of a permit being issued under the other two acts?

Mr. Beaubier: Yes, sir, that's correct, unless there has been a spill or an unauthorized discharge.

The Chairman: There's been no prosecution?

Mr. Beaubier: That's my understanding, sir.

The Chairman: Then I have the wrong impression.

On page 6 of your brief, Madame Porteous—and I don't want to be too precise here—when you introduce the practical and voluntary steps in nature, you use the present tense: "...the department is taking the following practical steps. . . ' Am I to conclude that for the past six years until very recently no steps had been taken under CEPA or in relation to CEPA?

Ms Porteous: No, I don't think so. That would be to mislead the committee. What I mean is all of these steps are being pursued now. Many of them have been pursued over the review period, the CEPA period, the full five years.

Financial incentives, this program in Manitoba, is at least three to four years old anyway. For example, the requirements au moins à trois ou quatre ans. Par exemple, les exigences in the Indian oil and gas leases date from in the late 1970s. Working with first nations to ensure that all proposed developments of land and resources are assessed for en vue de nous assurer que tous les projets de mise en valeur environmental impacts has been a long educative process that des terres et des ressources font l'objet d'une évaluation des didn't begin in the last year or 18 months, although I have attempted to strike a higher priority in this area as has my staff generally. But these are not new initiatives, they're continuing façon générale j'ai tenté d'accorder une plus grande priorité à cette initiatives, and they are more prominent initiatives in terms of our management in DIAND.

• 1655

The Chairman: Finally, I have this question. We can follow you intellectually with your reasoning when you speak about the ment, nous pouvons comprendre votre raisonnement lorsque vous undesirability of enforcing CEPA, part IV, by way of regulations that leave out or do not recognize the devolution of powers and the aboriginal people. Intellectually, this makes a lot of sense. I suppose there is no difficulty.

But inevitably the question comes to mind of why is there not a form of cooperation between Environment Canada and your department and the aboriginal population to develop these regulations jointly? Why so little progress so far?

[Translation]

du ministère de l'Environnement ou de tout autre membre du gouvernement et du public et il tient compte de toutes ces préoccupations lorsqu'il détermine les modalités d'octroi du permis

Le président: J'ai donc tort de supposer qu'aux termes de l'article 36 de la Loi sur les pêches il n'y aurait aucune poursuite à la suite de l'octroi d'un permis aux termes des deux autres lois?

M. Beaubier: Oui, monsieur, c'est exact, à moins qu'il v ait eu un déversement accidentel ou non autorisé.

Le président: Il n'v a eu aucune poursuite?

M. Beaubier: C'est ce que je crois, monsieur.

Le président: Alors je me trompais car ce n'était pas l'impression que i'avais.

À la page 7 de votre mémoire, madame Porteous—et je ne veux pas être trop précis ici-lorsque vous introduisez les mesures pratiques et facultatives, vous parlez au présent: «...le ministère prend plusieurs mesures pratiques. ..» Dois-je conclure que ce n'est que tout récemment que le ministère a pris des mesures relativement à la LCPE, et que rien n'avait été fait au cours des six dernières

Mme Porteous: Non, je ne pense pas. Ce serait induire le comité en erreur que de dire une telle chose. Ce que je veux dire, c'est que toutes ces mesures sont prises à l'heure actuelle. Bon nombre d'entre elles sont en vigueur depuis le début de la période d'examen de la LCPE, qui a cinq ans.

Le programme d'incitatifs financiers au Manitoba remonte relatives aux baux de pétrole et de gaz indiens remontent à la fin des années 1970. Les négociations avec les Premières nations impacts environnementaux est un long processus éducatif commencé bien avant les 12 ou 18 derniers mois, bien que de question, tout comme mes collaborateurs. Mais ce ne sont pas de nouvelles initiatives, ce sont des initiatives qui se poursuivent et c'est peut-être que la direction de notre ministère leur accorde maintenant une plus grande importance.

Le président: Ma dernière question est la suivante. Intellectuelledites qu'il serait peu souhaitable d'appliquer la Partie IV de la LCPE en l'absence de mesures réglementaires qui ne reconnaissent pas le transfert des pouvoirs et les peuples autochtones. Sur le plan intellectuel, c'est tout à fait logique. Je suppose qu'il n'y a pas de problème.

Toutefois, la question qui vient inévitablement à l'esprit, c'est pourquoi il n'y a pas une forme de coopération entre Environnement Canada et votre ministère et la population autochtone en vue d'élaborer une telle réglementation conjointement? Pourquoi si peu de progrès ont-ils été accomplis jusqu'à présent?

Ms Porteous: Mr. Chairman, in the issues papers that have been issued by Environment, a number of reasons have been used to describe why there has not been any regulatory action under part IV. I really don't have anything new to add to that.

It takes two to tango, in ministerial terms, and in the case of the Minister of the Environment and leadership with respect to regulation, and in consort with a variety of ministers of indian affairs, regulatory action for many of the reasons that were mentioned in that text where it was not pursued, I provided another reason, which I think is a valid reason, as to why federal regulation governing Indian lands in the process of transition, with governments in the process of transition on reserves, is an anathema. I believe that firmly.

I don't think at all that this is a reason for, in the future, the absence or the requirement for there being no improved regulatory tools for serious management of the environment. I don't think that's the position DIAND's prepared to take.

We have indicated the first principle, which is that of partnership with first nations, and that is the position in which we find ourselves in favour as we move in an accelerated way towards a first nations government. The regime that results after your deliberations should take that reality into account.

It is not a reason. I'm not arguing for the gap being maintained. I'm arguing for a regulatory regime that is sensitive to that new level of government through first nations.

The Chairman: Mr. Forseth, please go ahead.

Mr. Forseth: Ms Porteous, in your brief on page 2 you say:

This devolution policy has resulted in a dramatic reduction in DIAND personnel over the period. DIAND has decreased from 6,245 to 3,233, a reduction of 3,012.

Then you say:

There has been a dramatic increase in first nation officials and a gradual centralization of DIAND.

How many are we talking about in this increase of first nation officials—3,000, 5,000? How many?

Ms Porteous: I'll have to provide the committee with the specific numbers as a consequence of the change in the programs. I will be pleased to provide them if it's a question of the honourable member wanting to know the specific number.

• 1700

I'm referring to the fact that rather than DIAND, and I use this by way of example, or rather than the Indian affairs ministry continuing to run schools and to have, on the DIAND employ, school teachers, those are now band-hired first nations people.

I'm referring to much of the infrastructure responsibility for which this department used to be directly responsible; people in the employ of DIAND are now first nations—run responsibilities. I'm referring to road maintenance. I'm referring to much of the financial management and financial systems. I'm referring to the delivery of social security, which DIAND no longer provides directly, but first nations do.

[Traduction]

Mme Porteous: Monsieur le président, dans les documents publiés par Environnement Canada, on donne toute une série de raisons pour expliquer pourquoi aucune mesure réglementaire n'a été prise aux termes de la Partie IV. Je n'ai vraiment rien de nouveau à ajouter.

Notre ministère ne peut agir seul. Le ministère de l'Environnement, de concert avec divers ministres des affaires indiennes, a décidé de ne pas prendre de mesures réglementaires pour les nombreuses raisons qui sont mentionnées dans le texte. J'ai donné une autre raison, qui est à mon avis une raison valable, pour laquelle une réglementation fédérale est un anathème en ce qui concerne les terres indiennes que le gouvernement est en train de transférer aux réserves. J'en suis fermement convaincue.

Je ne pense absolument pas que cela justifie pour l'avenir l'absence d'outils de réglementation et la nécessité d'améliorer ces outils de réglementation pour gérer sérieusement l'environnement. Je ne pense pas que ce soit la position que le ministère des Affaires indiennes soit prêt à prendre.

Nous avons signalé le premier principe, qui est celui d'un partenariat avec les Premières nations, et c'est ce principe que nous favorisons alors que nous nous dirigeons de plus en plus rapidement vers un gouvernement des Premières nations. Le régime qui résultera de vos délibérations devrait tenir compte de cette réalité.

Ce n'est pas une raison. Je ne dis pas qu'il faut maintenir ce vide. Je dis qu'il faut un régime réglementaire qui tienne compte de ce nouveau palier de gouvernement par les Premières nations.

Le président: Monsieur Forseth, vous avez la parole.

M. Forseth: Madame Porteous, à la page 3 de votre mémoire vous dites:

Cette politique de transferts de responsabilité a donné lieu à une réduction considérable de l'effectif du MAINC. Le Ministère est passé de 6 245 employés à 3 233, soit une réduction de 3 012 employés.

Vous dites ensuite:

Il y a eu une augmentation non moins spectaculaire du nombre de fonctionnaires chez les Premières nations et à une centralisation graduelle des fonctions du MAINC.

On parle d'une augmentation de combien de fonctionnaires des Premières nations — 3 000, 5 000? Combien?

Mme Porteous: Si l'honorable député veut connaître le nombre exact du nombre de fonctionnaires en plus chez les Premières nations à la suite des changements apportés aux programmes, c'est avec plaisir que je communiquerais ces chiffres au comité.

Ce que je veux dire ici par exemple, c'est que ce ne sont plus les employés du ministère des Affaires indiennes qui administrent les écoles et y enseignent, mais des membres des Premières nations embauchés par les bandes.

Je veux parler de l'infrastructure dont ce ministère était auparavant directement responsable; ces responsabilités relèvent dorénavant des Premières nations. Je veux parler de l'entretien des routes, de la gestion financière et des systèmes financiers, de l'exécution des programmes de sécurité sociale qui ne sont plus offerts directement par le MAINC, mais bien par les Premières nations.

It's in that sense. . . and "dramatic" is perhaps to overstate it. It's just that we don't do those activities any more. We are very much in a government—to—government relationship with first nations.

Mr. Forseth: Could it be at least an order of magnitude? Are we looking at approximately another 3,000 or 5,000, or could you tell me just in round numbers?

Ms Porteous: Perhaps Mr. Graham can answer that.

Mr. John Graham (Director General, Lands and Environment Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): The best estimate we have of the number of public servants working for first nations is around 22,000. The numbers we've given you here are really for a period of time from I think the late eighties until now. What we don't have for you today is how that has corresponded to the increase in first nations.

Generally speaking, when we have devolved there have been diseconomies of scale. On the other hand, I think the other really important effect here is how much more effective the services are, so that running a school by DIAND is far less effective than say having first nations run it.

Mr. Forseth: Are these essentially the same people just under a different administration or is this truly part of a devolution and these now represent aboriginals in the same positions?

Ms Porteous: It's clearly part of devolution. That said, many first nations hire, for periods of time, former DIAND employees as school principals and teachers. They, in turn, have been replaced by first nations.

Mr. Forseth: I have one supplemental to that. On page 7 you say in your second paragraph: "working with first nations to ensure that all proposed developments of land and resources are assessed for environmental impacts and that the operations are monitored for compliance".

I ask, who is doing that monitoring? Is that part of the devolution and training? I'd specifically look at that: they may be monitored in the past but would be monitored into the future. Who is going to be doing the monitoring?

Ms Porteous: The owner or operator of the facility. In some cases, and this was a point that arose on this side of the room a short while ago, DIAND is not only the owner of the land but also the owner of the facility. In other cases, first nations is the owner of the facility. In those cases it would be the requirement of the first nations, as owner of the facility, to monitor for compliance with the requirements and to undergo the enforcement action by DOE where that situation presented itself.

The Chairman: Mr. Forseth, do you have another question?

[Translation]

C'est dans ce sens... et j'ai peut-être exagéré en parlant d'une augmentation «spectaculaire». C'est tout simplement que nous ne nous occupons plus de ces activités. Notre gouvernement traite d'égal à égal avec les Premières nations.

M. Forseth: Pourriez-vous nous donner au moins une idée du nombre? Est-ce qu'on parle d'environ 3 000 ou 5 000 de plus, ou pourriez-vous me donner un chiffre rond?

Mme Porteous: Peut-être que M. Graham peut répondre à cette question.

M. John Graham (directeur général, Direction générale des terres et de l'environnement, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Je dirais qu'il y a environ 22 000 fonctionnaires qui travaillent pour les Premières nations. Les chiffres que nous vous avons donnés sont en fait valables pour une période à partir je crois de la fin des années 1980 jusqu'à maintenant. Ce que nous ne pouvons pas vous dire aujourd'hui, c'est à quelle augmentation que cela correspond dans le cas des Premières nations.

De façon générale, les transferts de responsabilité ont donné lieu à des des économies d'échelle. D'un autre côté, je pense que l'autre conséquence très importante c'est que les services sont beaucoup plus efficaces, c'est-à-dire qu'il est beaucoup moins efficace qu'une école soit administrée par le MAINC que par les Premières nations.

M. Forseth: S'agit—il essentiellement des mêmes personnes qui relèvent tout simplement d'une administration différente ou est—ce que cela fait vraiment partie du transfert des responsabilités et que ce sont dorénavant des autochtones qui occupent ces postes?

Mme Porteous: Ça fait clairement partie du transfert des responsabilités. Cela étant dit, bon nombre de premières nations embauchent pour une certaine période d'anciens employés du MAINC comme directeurs d'école ou enseignants. Ils sont ensuite remplacés par des membres des Premières nations.

M. Forseth: J'ai une question complémentaire à vous poser à ce sujet. À la page 8 vous dites au troisième paragraphe: «nous collaborons avec les Premières nations, afin que tous les projets de mise en valeur des terres et des ressources soient évaluées sous l'angle de leurs effets sur l'environnement et que les exploitations fassent l'objet d'une surveillance».

Qui s'occupe de la surveillance? Est—ce que cela fait partie du transfert et de la formation? Voilà précisément la question que je pose; ces activités faisaient peut—être l'objet d'une surveillance par le passé, mais feront—elles l'objet d'une surveillance à l'avenir. Qui s'occupera de surveiller ces activités?

Mme Porteous: Le propriétaire ou l'exploitant ont des installations. Dans certains cas, et c'est d'ailleurs un point qui a été soulevé de ce côté—ci il y a quelques minutes, le MAINC est non seulement le propriétaire des terres mais il est également propriétaire des installations. Dans d'autres cas, ce sont les Premières nations qui sont propriétaires des installations et à ce titre, elles doivent surveiller les activités afin de s'assurer que les exigences sont respectées et, le cas échéant, donner suite aux mesures prises par le ministère de l'Environnement pour faire respecter la loi.

Le président: Monsieur Forseth, avez-vous une autre question?

Mr. Forseth: I'm finished, thank you.

Mr. Lincoln: I just wanted to ask a question of Mr. Beaubier regarding the north and mining.

In the latest evolution of mining in the north there has been a tremendous exploration burst by two of the very large international mining companies, De Beers and BHP, I was wondering how you feel about environmental protection on a long-term basis there, considering that obviously we now are under assessment, and there also has been a larger socioeconomic assessment by DIAND. But the implications of massive mining could be devastating to wildlife. I know some of the people there, both Indian and Inuit, are extremely worried. I wonder what your assessment is of the possibility of our territorial authorities being able by themselves to control the huge power that these mining companies represent.

• 1705

Mr. Beaubier: That's an interesting question. I would point out that the member is quite correct. There is an unprecedented rush of activity in the North Slave geological province. It's associated with diamonds. It was spawned earlier on by interest in base metal and precious metals. I would say it's the largest rush we have seen in Canada, and I think it's the largest in North America.

One needs to remember, however, that the ratio between discovered pipes and actual wealth production is quite large. It's one in two hundred. So we may find a whole range of kimberlite pipes, but very few of them will actually produce diamonds.

One company, BHP Proprietary Resources, is actively developing a mine in the Northwest Territories in the Lac de Gras area. I'm fairly comfortable with that in terms of the assessment and controls that are put on that.

In the first instance, we had an environmental screening committee that was set up to look at exploration and permitting in that area. It's comprised of all representation; aboriginal and non-aboriginal have an interest in that region. That particular project has been referred to an EARP panel for assessment and review of the broad socio-economic side of it.

We have commissioned a study of that region, the Slave geological region, that would take a look at the cumulative impacts and the broader issues of development in that region, what other proposals are likely to emerge, and what the impact of those is going to be.

So in the immediate sense, I'm fairly confident that the mechanisms and the capacities are in place. In the mid-term, the land claims are being negotiated, and they will provide those checks and balances, and the kinds of influences that aboriginal people feel more comfortable with.

Your question is really beyond that—in the longer term still, a small territorial government being able to stand up to large multinational organizations. That's always a challenge. I

[Traduction]

M. Forseth: Merci, i'ai terminé.

M. Lincoln: Je voulais tout simplement poser une question à M. Beaubier au suiet du Nord et de l'exploitation minière.

Depuis quelque temps dans le Nord, il v a une véritable explosion des activités d'exploration minière de la part de deux très grandes sociétés minières internationales. De Beers et BHP. Je me demande ce que vous pensez de la protection environnementale à long terme dans le Nord, en tenant compte du fait que nous sommes en train de faire une évaluation à l'heure actuelle et qu'en outre, le MAINC a fait une plus grande évaluation socio-économique. Les conséquences d'une exploration minière massive pourraient être dévastatrices pour la faune. Je sais que les gens là-bas, tant Indiens qu'Inuit, sont extrêmement inquiets. Je me demande si vous pensez que les autorités territoriales sont capables de contrôler elles-mêmes l'énorme pouvoir que représentent ces sociétés minières.

M. Beaubier: C'est une question intéressante. Je vous ferais remarquer que le député a tout à fait raison. Il y a une véritable ruée d'activités sans précédent dans la province géologique de North Slave. Ces activités sont liées aux mines de diamant. Elles ont été engendrées précédemment par un intérêt pour les métaux vies et les métaux précieux. Je dirais que c'est la ruée la plus importante que

nous ayons connu au Canada, et je pense que c'est la plus importante

d'Amérique du Nord.

Il ne faut pas oublier cependant que le ratio entre les pipes découvertes et la production réelle de richesses est très grand. Il est de un contre deux cents. Il se peut que nous trouvions toute une série de pipes kimberlitiques, mais que seulement quelques-unes d'entre elles produisent vraiment des diamants.

Une société, BHP Proprietary Resources met activement en valeur une mine dans les Territoires du Nord-Ouest dans la région du Lac de Gras. L'évaluation et les contrôles ne m'inquiètent pas tellement dans ce cas-ci.

Au début, un comité d'examen environnemental préalable a été mis sur pied pour examiner l'exploration et l'octroi de permis dans cette région. Tous les intérêts sont représentés à ce comité; les autochtones et les non-autochtones ont des intérêts dans cette région. Ce projet a fait l'objet d'une évaluation et d'un examen des aspects socio-économiques aux termes du PEE.

Nous avons fait faire une étude de cette région-la région géologique Slave-afin d'examiner les impacts cumulatifs et les autres conséquences d'une mise en valeur dans cette région, quelles autres propositions pourraient émerger et quel en serait l'impact.

Donc pour ce qui est de l'immédiat, je suis pas mal convaincu que les mécanismes et les capacités sont en place. À moyen terme, les revendications territoriales font l'objet de négociations et elles permettront d'équilibrer les pouvoirs et d'exercer le genre d'influences avec lesquelles les autochtones se sentent davantage à l'aise.

Votre question va vraiment au-delà de cela-si à long terme, un petit gouvernement territorial pourra tenir tête à de grandes organisations multinationales. C'est toujours un défi. Je don't pretend it isn't an issue. I think that particular territorial ne dis pas que ce ne sera pas un problème. Je pense que les

deal of abuse of the environment, because two-thirds of the population of the Northwest Territories are aboriginal people. They still highly value the environment and their dependency on it. Those MLAs are directly accountable in terms of that constituency base.

In addition, I think the claims institutions and self-government institutions that are being negotiated will also provide some counterbalance. I don't dismiss your concern. I think it is a valid one, but I think there probably are sufficient balances that will allow that to be managed in the future.

The Chairman: Mr. Finlay.

Mr. Finlay: In regard to page three, I wanted to suggest that I look upon CEPA and the protection of the environment as a pretty global thing. I couldn't help noting you say part III dealing with nutrients doesn't really concern you.

I wonder whether the upset to the environment and the Great Whale project in northern Quebec doesn't have some nutrient base on how the mercury got into the water, etc.

On part V with international air pollution, I would think the discovery of the levels of dioxins in breast milk of Inuit mothers has a lot to do with international air pollution, and they should be concerned about it.

With respect to part VI, of course, ocean dumping, there is a population of belugas in Hudson Bay that I think we have to be concerned about, and some other endangered species. That's an aside.

My question—and I asked the Department of National Defence about this—relates to page four, where there is a long paragraph about the money that is being spent on the remediation plan and the inventory, and environmental problems on various sites. In reading that, I take it those are not just the DEW Line sites DND were talking about. I take it these are sites of settlements that have been left or from which people have moved away. In other words, I take it there are more than 21 of them.

• 1710

Perhaps you'd tell me what they are and how they relate to these DEW Line sites, because, as I said to DND, it would be too bad if they do all this work and you do all this work and nobody gets together about it.

Mr. Beaubier: Yes, you're quite correct. I made references earlier to an inventory in the north. In the order we've inventoried approximately 1,300 sites in the north. Of those, we have already cleaned up and dealt with 280. Actually we had cleaned up a number of those before beginning the inventory.

[Translation]

government has a constituent base that will not allow a great électeurs de ce gouvernement territorial ne permettront pas que l'on muse à l'environnement, car les deux tiers de la population des Territoires du Nord-Ouest sont des autochtones. Ils accordent toujours une très grande valeur à l'environnement et au fait qu'ils dépendent de celui-ci. Les membres de l'Assemblée législative répondent directement de leurs actes devant leurs électeurs.

> En outre, je pense que les revendications et l'autonomie gouvernementale qu'on est en train de négocier feront également contrepoids. Je n'écarte pas votre préoccupation. Je pense qu'elle est valable, mais je dis qu'il y a sans doute suffisamment de mécanismes d'équilibre en place pour permettre une bonne gestion de l'environnement à l'avenir.

Le président: Monsieur Finlay.

M. Finlay: En ce qui a trait à la page 3, ie voulais dire que ie considère la LCPE et la protection de l'environnement comme quelque chose d'assez global. Je n'ai pu m'empêcher de remarquer que vous avez dit que la Partie III relative aux substances nutritives. ne vous préoccupait pas vraiment.

Je me demande si dans le cas du projet Grande-Baleine dans le Nord du Québec, ce n'est pas à cause des substances nutritives que l'eau a été contaminée par le mercure, etc.

Pour ce qui est de la Partie V concernant la pollution atmosphérique internationale, je pense que la découverte des niveaux de dioxine dans le lait maternel des mères Inuit a beaucoup à voir avec la pollution atmosphérique internationale, et que cela devrait être une préoccupation.

En ce qui a trait à la Parti VI, naturellement, les déversements en mer, il y a une population de baleines bélugas dans la Baie d'Hudson dont je pense que nous devons nous inquiéter, et certaines autres espèces en danger de disparition. Je disais cela en passant.

Ma question—et le l'ai posée au représentant du ministère de la Défense nationale-porte sur toutes les sommes qui sont consacrées au répertoire des problèmes environnementaux et au plan correctif dont vous parlez longuement à la page 5 de votre exposé. Si j'ai bien compris ce que vous dites dans ce paragraphe, il ne s'agit pas ici uniquement des lieux de la ligne DEW dont la Défense parlait. Si j'ai bien compris, ce sont des lieux où étaient établies des collectivités qui ont été abandonnés ou que les gens ont quitté. En d'autres termes, je crois comprendre qu'il y en a plus de 21.

Vous pouvez peut-être me dire de quels lieux il s'agit et quel est leur rapport avec la ligne DEW, car, comme je l'ai dit aux représentants de la défense, ce serait dommage que vous fassiez chacun de votre côté tout ce travail sans vous consulter.

M. Beaubier: Oui, vous avez tout à fait raison. J'ai parlé tout à l'heure d'un répertoire dans le Nord. Nous avons répertorié environ 1 300 lieux dans le Nord. Nous en avons déjà assaini 280. En fait, nous en avions assaini un certain nombre avant même de commencer à dresser le répertoire.

We recognize 22 of those sites as being of direct concern to us and those are the 22 associated with the DEW Line sites. There are 31 beyond that that we think are also of concern, and there are about 132 sites that are really considered to be benign. They're old abandoned mining exploration camps of tent frames, cookhouses and things like that

With respect to the coordination of effort we couldn't agree with you more, sir, that it is imperative, given the expenditures that are involved in clean—up and the handling of materials, that it be done collectively and cooperatively.

We are certainly sharing our information with DND. We're using the same assessment group to do the assessments of our sites as DND is using and we will be linking up with them on any kind of clean-up effort that is mounted. We keep them informed of what clean-up we're undertaking and they do advise us of their efforts as well.

We worked together on the Horton River clean-up, which is the site that was mentioned with respect to the Inuvialuit contracting and we took advantage of some of their presence at that site.

The Chairman: Well, look, we are saved from the fire in the meantime. We learned a lot from you. It was a very productive session. At this stage, we will express our gratitude and perhaps we'll hear from you again in writing if you have additional advice to offer on the options and other matters that have been raised. On behalf of the committee, we thank you.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Nous reconnaissons que 22 de ces lieux nous préoccupent directement et il s'agit des 22 lieux associés à la ligne DEW. Il y a 31 autres lieux que nous considérons également comme étant dangereux, et il y a environ 132 qui sont vraiment considérés comme étant bénins. Il s'agit d'anciens camps d'exploration minière abandonnés, des armatures de tentes, des cuisines de chantiers et ce genre de choses.

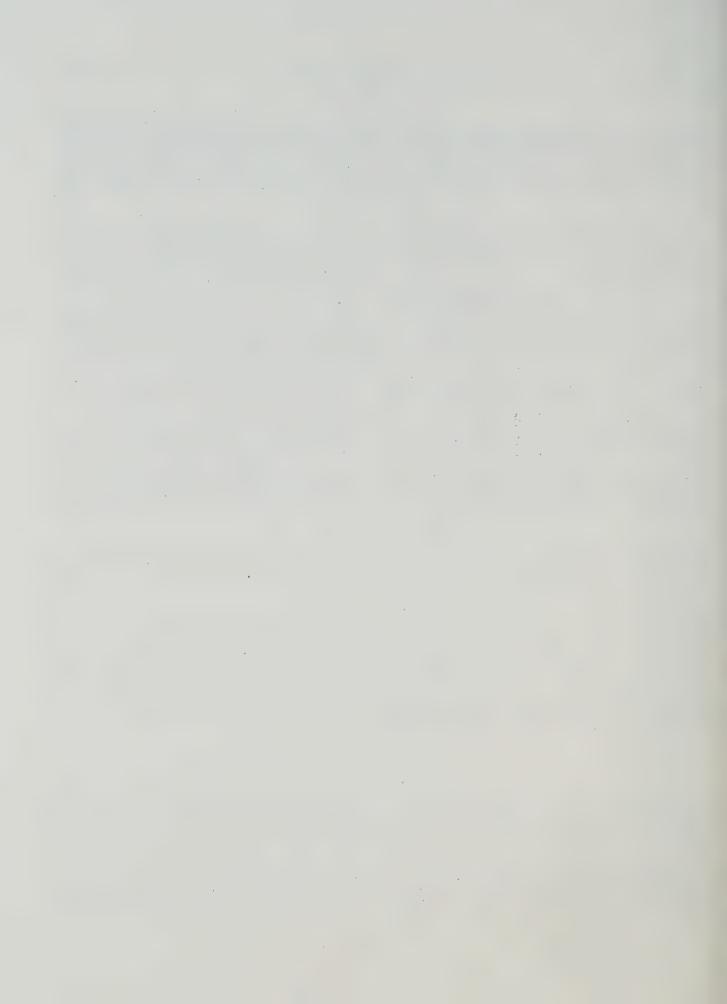
Pour ce qui est de la coordination des efforts, nous sommes tout à fait d'accord avec vous, monsieur, lorsque vous dites qu'il est impératif, étant donné les dépenses que représente l'assainissement des lieux et la manutention du matériel, que le travail soit fait collectivement en coopération avec la Défense.

Nous partageons certainement l'information avec la Défense nationale. Pour l'évaluation de nos lieux, nous faisons appel au même groupe d'évaluation que la Défense et nous communiquons avec les gens de ce ministère pour tous nos projets d'assainissement. Nous les tenons au courant de nos projets de remise en état et ils nous mettent au courant des leurs également.

Nous avons travaillé ensemble à l'assainissement de la Horton, qui est le lieu qui a été mentionné en ce qui a trait à la sous—traitance d'Inuvialuit et nous avons profité de leur présence sur place.

Le président: Eh bien, regardez ce que nous avons sauvé de l'incendie entretemps. Nous avons beaucoup appris de vous. Ça été une séance très productrice. C'est venu le moment de vous dire merci, et peut-être allez-vous communiquer de nouveau avec nous si vous avez d'autres conseils à nous donner quant aux options et aux autres questions qui ont été soulevées. Au nom du comité, nous vous remercions.

La séance est levée.



From the Canada Ports Corporation:

Jean Michel Tessier, President and Chief Executive Officer;

Hassan J. Ansary, Executive Vice-President.

From the Department of National Defence:

John L. Adams, Assistant Deputy Minister, Infrastructure and Environment:

Anthony T. Downs, Director General, Environment.

From the Department of Indian and Northern Affairs Canada:

Wendy Porteous, Assistant Deputy Minister, Lands and Trusts Services:

Hiram Beaubier, Director General, Natural Resources and Environment Branch;

John Graham, Director General, Lands and Environment Branch.

De la Société canadienne des ports:

Jean Michel Tessier, président-directeur général:

Hassan J. Ansary, vice-président executif.

Du ministère de la Défense nationale:

John L. Adams, sous-ministre adjoint, Infrastructure et environnement:

Anthony T. Downs, directeur général, environnement.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada:

Wendy Porteous, sous-ministre adjoint, Services fonciers et fiduciaires:

Hiram Beaubier, directeur général, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement:

John Graham, directeur général, Direction générale des terres et de l'environnement.

MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull. Québec. Canada. K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Natural Resources Canada:

William McCann, A/Assistant Deputy Minister, Mining Sector;

Murray Duke, Director, Mineral Resources Division, Geological Survey of Canada;

Gary Anka, Senior Program Analyst, Environment Affairs, Technology Development and Commercialization Division; Canada Forest Service:

Greg McGuire, Director, Office of Environmental Affairs.

From the Department of Public Works and Government Services Canada:

Reg Evans, Assistant Deputy Minister, Real Property Brach;

Richard Neville, Assistant Deputy Minister, Corporate Services. From Atomic Energy of Canada Ltd.:

Reid Morden, President and Chief Executive Officer;

William T. Hancox, Vice-President, Technology and Planning.

From the Department of Canadian Heritage:

Thomas Lee, Assistant Deputy Minister, Parks Canada;

Mike Porter, Acting Director General National Parks.

Christine Cameron, Director General, National Historic Sites.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Du ministère des Ressources naturelles Canada:

William McCann, sous-ministreadjoint intérimaire, Secteur minier;

Murray Duke, directeur, Division des ressources minérales, Commision géologique du Canada;

Gary Anka, analyste principale du programme, Division du développement technologique et commercialisation, Service canadien des forêts:

Greg McGuire, directeur, Bureau des affaires environnementales.

Du ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada:

Reg Evans, sous-ministre adjoint, Direction générale des biens immobiliers;

Richard Neville, sous-ministre adjoint, Services ministériels.

De l'Énergie atomique du Canada Ltée.:

Reid Morden, président-directeur général;

William T. Hancox, vice-président, technologie et planification.

Du ministère du Patrimoine canadien:

Thomas Lee, sous-minister adjoint, Parcs Canada;

Mike Porter, directeur général intérimaire, Parcs nationaux;

Christine Cameron, directeur générale, Sites nationaux historiques.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 72

Tuesday, February 14, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 72

Le mardi 14 février 1995

Président: Charles Caccia

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Government Publications

Environment and Sustainable Development

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA)

CONCERNANT:

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994: Révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons: Monique Guay

Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DÉVEL OPPEMENT DURABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay

Karen Kraft Sloan

Membres

Peters Adams
Paul De Villers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien

Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

ORDERS OF REFERENCE

Monday, February 6, 1995:

Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 56th Report of the Committee, which was as follows:

The Committee recommends, pursuant to Standing Orders 104 and 114, the following changes in the membership of Standing Committees:

Aboriginal Affairs and Northern Development

Scott (Skeena) for Harris

Agriculture and Agri-Food

Hermanson for Hoeppner

Environment and Sustainable Development

Forseth for Benoit

Fisheries and Oceans

Harris for Scott (Skeena)

Justice and Legal Affairs

Ramsay for Forseth

Transport

Hoeppner for Jennings

The Committee further recommends that where a Member is appointed as permanent member to a Committee in accordance with this report and to which he was previously appointed Associate Member, that the name of the Member be struck from the list of Associate Members of the said Committee.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 39, which includes this Report) was tabled.

ATTEST

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Monday, February 6, 1995:

By unanimous consent, it was ordered, — That the 56th Report of the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented earlier today, be concurred in.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du lundi 6 février 1995:

> M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 56e rapport de ce Comité, dont voici le texte:

> Le Comité recommande, conformément au mandat que lui confèrent les articles 104 et 114 du Règlement, les changements suivants dans la liste des membres des comités permanents:

Affaires autochtones et développement du Grand Nord

Scott (Skeena) pour Harris

Agriculture et agro-alimentaire

Hermanson pour Hoeppner

Environnement et développement durable

Forseth pour Benoit

Pêches et océans

Harris pour Scott (Skeena)

Justice et questions juridiques

Ramsay pour Forseth

Transports

Hoeppner pour Jennings

Le Comité recommande de plus, dans le cas où un député nommé membre permanent d'un comité visé au présent rapport, et auquel le député avait été nommé membre associé, que le nom de ce député soit retranché de la liste des membres associés de ce

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicule nº 39, qui comprend le présent rapport) est déposé.

ATTESTÉ

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du lundi 6 février 1995:

Du consentement unanime, il est ordonné, — Que le 56^e rapport du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présenté plus tôt aujourd'hui, soit agrée.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 14, 1995 (91)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth and Pat O'Brien.

Acting Members present: Claude Bachand for Monique Guay; Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Margaret Smith and Ruth Wheary, Research Officers

Witnesses: From the Chiefs of Ontario: Gordon Peters, Ontario Regional Chief and Michael Sherry, Legal Counsel.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994, the Committee resumed consideration of a Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA), (See Minutes of Proceedings and Evidence, dated June 14, 1994, Issue No. 34).

Gordon Peters made an opening statement, and with the other witness, answered questions.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded to consider future business.

It was agreed, — That, subject to the approval of the House, two Library of Parliament research officers, assigned to the Standing Committee on Environment and Sustainable Development be permitted to travel to Toronto, February 19th and 20th, 1995 to attend a conference of the Canadian Council of Ministers of Environment.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 FÉVRIER 1995 (91)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 9 h 10, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest. sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Paul Forseth et Pat O'Brien.

Membres suppléants présents: Claude Bachand pour Monique Charles Hubbard for Karen Kraft-Sloan; and André Caron for Guay; Charles Hubbard pour Karen Kraft-Sloan et André Caron pour Benoît Sauvageau.

> Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Margaret Smith et Ruth Wheary, attachées de recherche.

> Témoins: Des chefs de l'Ontario: Gordon Peters, chef régional de l'Ontario: Michael Sherry, conseiller juridique.

> Conformément à son ordre de renvoi du 19 juin 1994, le Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

> Gordon Peters fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

> Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine ses travaux à venir.

> Il est convenu—Oue, sous réserve de l'approbation de la Chambre, deux attachés de recherche du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, affectés aux Comité permanent de l'environnement et du développement durable, soient autorisés à se rendre à Toronto les 19 et 20 février 1995 pour assister à une conférence du Conseil canadien des ministres de l'Environne-

> À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

> > Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, February 14, 1995

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 14 février 1995

• 0906

The Chairman: Good morning to you all. We have this morning the pleasure and honour of having the Ontario Regional Chief of the Chiefs of Ontario organization, Gordon Peters. With him is Michael Sherry, the legal counsel.

We welcome you and invite you to make your presentation, which will be followed by questions, if you agree. As you know, we are examining the Canadian Environmental Protection Act, and we certainly welcome your thoughts and suggestions. Please proceed.

Chief Gordon Peters (Ontario Regional Chief, Chiefs of Ontario): Good morning. My name is Gordon Peters; I'm the regional representative for the first nations in Ontario.

This morning I want to take the opportunity to lay out a number of concerns we have with the Canadian Environmental Protection Act as it affects the first nations people in Ontario. I think the issues we'll lay out are similar to what many people are expressing, not only first nations in Ontario but first nations across the country.

Right now in Ontario we recognize 131 communities. We have a population of about 135,000 status people as well as 12 different first nations. We have four major political organizations and 21 tribal councils within the province of Ontario.

The Chiefs of Ontario acts as a secretariat and a coordinating body for those particular communities and organizations. Our mandate includes the protection and implementation of first nations rights and jurisdictions as well as constitutional, legislative and policy reform.

I believe we're in a situation where we're trying to figure out exactly how the implementation of the inherent right is going to take place. I guess while we're in that process of trying to find the means with which to be able to proceed with that particular implementation, we find ourselves involved in a number of issues of tremendous importance to us regarding some of the responsibilities that were carried out by the federal government in the past.

As we start to talk about these particular initiatives, we find there's a number of things that have to be done before we can proceed in a satisfactory manner with the actual implementation. That's not to say this has to be done in totality before we move on a particular issue, but we need those agreements with the federal government to ensure we're able to move ahead in doing the things we would like to be able to do.

One of the major problems we have in terms of environmental discussions is the difference between the values we have as aboriginal people and the views that have been taken generally by society as a whole.

Le président: Bonjour, mesdames et messieurs. Nous avons ce matin le plaisir et l'honneur d'accueillir le chef de la région de l'Ontario, de l'Organisation des chefs de l'Ontario, M. Gordon Peters. Il est accompagné par Michael Sherry, conseiller juridique.

Nous vous souhaitons la bienvenue et vous prions de faire votre exposé, qui sera suivi par une période de questions, si vous êtes d'accord. Comme vous le savez, nous étudions la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, et nous sommes impatients d'entendre votre point de vue et vos suggestions. Veuillez commencer, je vous prie.

Le chef Gordon Peters (chef de la région de l'Ontario, Organisation des chefs de l'Ontario): Bonjour. Je m'appelle Gordon Peters; je suis le représentant régional des premières nations de l'Ontario.

Ce matin, j'aimerais vous exposer différents objets de préoccupation que nous avons au sujet de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement dans la mesure où elle touche les premières nations en Ontario. Je pense que les points que nous allons soulever rejoignent ceux que de nombreuses personnes ont déjà exprimés, non pas seulement les premières nations de l'Ontario, mais aussi les premières nations de tout le Canada.

Actuellement, en Ontario, nous comptons 131 collectivités. Nous avons une population d'environ 135 000 Indiens inscrits ainsi que 12 premières nations distinctes. Nous avons quatre grandes organisations politiques et 21 conseils tribaux dans la province de l'Ontario.

Les chefs de l'Ontario agissent à titre de secrétariat et d'organisme de coordination pour ces collectivités et ces organisations. Notre mandat est de protéger et de faire respecter les droits et les pouvoirs des premières nations, de même que de veiller à la réforme politique, législative et constitutionnelle.

Je crois que nous sommes en train de nous demander comment exactement on respectera le droit inhérent. Or, pendant que nous essayons de trouver les moyens qui nous permettront de le respecter, nous faisons face à différentes autres questions d'une extrême importance pour nous eu égard à certaines des responsabilités que le gouvernement fédéral a assumées dans le passé.

En abordant l'examen de ces moyens, nous constatons qu'il y a différentes choses à faire avant que nous puissions assurer une mise en application satisfaisante. Cela ne veut pas dire que tout doit être fait avant que nous entreprenions de régler une question donnée, mais nous avons besoin de ces ententes avec le gouvernement fédéral pour avoir l'assurance d'être en mesure d'aller de l'avant pour faire les choses que nous aimerions pouvoir faire.

Un des grands problèmes que posent les discussions sur l'environnement tiennent à l'écart qui existe entre nos valeurs en tant que peuples autochtones et les visions qu'entretient généralement l'ensemble de la société.

[Translation]

• 0910

One of the major problems we face right now is that the experience of our hunters, trappers, fishermen, medicine people and all those people who know the environment and the subtle changes that occur in it, within the legal framework that we operate in, have no significance. Their views and understanding of the ecosystem in its entirety is not regarded as being of any value in the current system we deal with.

Consequently, one of our major problems is to be able to have technical people becoming directly involved in that field. We talked to the federal and provincial governments about moving ahead on specific matters. One of the things we said before is that if you do not want to recognize our people who deal with the environment, then one of the situations you'll find yourself in is that you're going to have to provide adequate funding for us to be able to deal with those environmental issues as we're moving along.

One of the major areas we said we wanted to become involved in has been the idea that environmental issues do not follow political boundaries. We deal with a system right now in which everybody tries to understand their responsibility in a given political area.

The province tries to deal with certain responsibilities; the federal government tries to deal with certain responsibilities, but in fact the environment doesn't know any political boundaries.

We deal with matters that affect our communities. We deal with waters that flow through our communities. We deal with waters that fall on our communities from the rains that come. We deal with all kinds of run-offs that come through our communities. Regardless of what happens within our communities, we are still being affected by the larger community.

We tried to get involved in that particular exercise of being able to protect our lands with the Ontario government. We entered into a dialogue with them on the environmental bill of rights as a means of being able to protect our treaty lands and our traditional lands to be able to have some joint decision-making processes on areas that would directly affect us within our communities.

We weren't able to reach the point of having the provincial government fully recognize that we had responsibilities beyond the reserve boundaries. That's one of the things we have to reiterate today when dealing with these particular issues and with any issue in regard to the implementation of our rights: they should not only be bounded by the territories called reserves that we occupy. In fact, they are much larger in scope. In having to deal with our traditional territories and our treaty lands, we need protection in those particular areas.

We tried to have people understand the argument we used in regard to the Sparrow decision that came down. It very clearly said that aboriginal people have the first priority for food

Un des grands problèmes auxquels nous faisons maintenant face. c'est que dans le cadre juridique dans lequel nous fonctionnons, il n'est pas tenu compte de l'expérience de nos chasseurs, trappeurs, pêcheurs, guérisseurs, tous ces gens qui connaissent l'environnement et les changements subtils qui s'y produisent. Leurs vues et leur compréhension de l'écosystème pris dans son intégralité ne sont pas considérées comme valables dans le régime avec lequel nous traitons.

Par conséquent, une de nos grandes difficultés consiste à pouvoir disposer d'un personnel technique qui s'engagerait directement dans ce domaine. Nous nous sommes entretenus avec des représentants du gouvernement fédéral et des provinces sur les progrès à accomplir relativement à des questions précises. Nous avons notamment déjà dit que si vous ne voulez pas tenir compte de l'avis des nôtres qui connaissent l'environnement, alors vous devrez nous fournir un financement adéquat pour que nous puissions traiter de ces questions environnementales à mesure qu'elles se poseront.

Parmi les grandes questions qui se posent, nous avons dit vouloir suivre de près les conséquences qu'a sur l'environnement le fait que la pollution se rit des frontières politiques. Le régime actuel fait que maintenant chacun essaie de comprendre l'étendue de ses responsabilités à l'intérieur d'un champ politique donné.

La province essaie d'assumer certaines responsabilités; le gouvernement fédéral essaie d'en assumer d'autres, mais en réalité l'environnement n'a que faire des frontières politiques.

Nous nous occupons de questions qui intéressent nos collectivités. Nous nous occupons des eaux qui coulent dans nos localités. Nous nous occupons de l'eau qui tombe sur nos collectivités sous forme de précipitations. Nous nous occupons de toutes ces eaux de ruissellement qui aboutissent dans nos localités. Peu importe ce qui se passe dans nos collectivités, nous sommes toujours touchés par ce qui se passe dans la collectivité globale.

Nous avons essayé de participer avec le gouvernement de l'Ontario à cet exercice qui visait à nous permettre de protéger nos terres. Nous avons entamé un dialogue avec lui sur la déclaration des droits de l'environnement, que nous considérions comme un moyen qui devait nous permettre de protéger nos droits aux terres issus de traités et nos terres ancestrales, d'avoir des processus décisionnels conjoints eu égard à des questions qui auraient une incidence directe sur nous dans nos collectivités.

Nous n'avons pas réussi à amener le gouvernement provincial à vraiment reconnaître que nous avions des responsabilités au-delà des limites des réserves. C'est une des choses que nous devons rappeler aujourd'hui à propos de ces questions données et à propos de toutes ces questions qui ont trait au respect de nos droits: ils ne devraient pas être définis seulement en fonction des territoires, appelés réserves, que nous occupons. En fait, ils ont une portée beaucoup plus grande. Pour nous occuper de nos territoires ancestraux et protéger nos droits aux terres issus de traités nous avons besoin de protection à cet égard.

Nous avons essayé de faire comprendre aux gens l'argument que nous avons invoqué au sujet de la décision dans l'affaire Sparrow. Il y est clairement dit que les peuples autochtones ont fishing. When we talked about the need to be able to food fish, droit, au tout premier titre, de pêcher pour assurer leur

we talked about understanding that we needed to have fish in order to be able to exercise and protect that right. Based on that need for fish, we also recognized that the fish need to have a proper habitat in order to survive.

So if you make all those links in terms of our rights, you can see the need for us to have that kind of partnership beyond our communities in order for us to ensure the longevity of the environment for the production of the fish and other animals we need in order to be able to augment our economies and allow our people to continue to practice the rights that have been there long before any Confederation or the Province of Ontario, or in fact any occupation of our lands by outside peoples.

Today, as we begin to look at these challenges, we are asked some very specific questions about how we would like to proceed with the issues outlined in the document presented to us for our commentary. For us the proposals that are being outlined are not very clear—cut. I guess they're never clear—cut in terms of the ways in which we need to be able to have recognized the rights that we exercise and to be able to ensure the protection that we need for our communities.

• 0915

The other things we need have continued for some time. We need to be assured of the restoration of our lands and our waters in our communities. We've not had the capability of being able to provide that protection for our own lands and waters. That has been the responsibility mostly of the federal government in the case of our communities. Because the government has decided that it needed to move ahead with those particular initiatives rather than to be concerned about the environmental issues, we're left in a position right now where a tremendous amount of clean—up is required in our communities in order to bring us back to square one and being able to have a fresh start

In the mid-1980s the Department of Indian Affairs undertook an environmental review of the problems that existed in the community and the costs that would be associated with those particular clean-ups. When the costs were itemized, they were so exorbitant that the Department of Indian Affairs simply scrapped their review. They buried it in the ongoing studies that are taken on Indian communities and, as a result, today we're still in a situation where there's practically no mechanism to force the Department of Indian Affairs to uphold its responsibilities in our communities by cleaning up the messes they've created and trying to provide the necessary commitments to our communities.

So that's one thing we understand very clearly within our communities right now. If there's any move to be able to deal with the implementation of the inherent right, then an agreement also has to be put in place that the federal government is going to continue to carry out that fiduciary relationship and carry out those responsibilities for the environmental degradation that's taken place, until those things are satisfactory to the people in our communities. Only at that

[Traduction]

subsistance. Comme nous avons parlé de la nécessité pour nous de pratiquer la pêche de subsistance, nous avons dit qu'il fallait comprendre que nous devions pêcher pour pouvoir exercer et protéger ce droit. Partant de cette nécessité pour nous de pratiquer la pêche de subsistance, nous avons aussi reconnu que le poisson a besoin d'un habitat propice à sa survie.

Ainsi, quand on reconnaît tous ces liens qu'il y a entre nos droits, on comprend que nous avons besoin de compter sur ce genre de partenariat au-delà de nos collectivités afin d'assurer la durabilité de l'environnement pour qu'il produise le poisson et les autres animaux dont nous avons besoin pour pouvoir soutenir nos économies et permettre à notre peuple de continuer à exercer des droits qu'il exerçait bien avant qu'il soit question de confédération ou de province de l'Ontario, et même avant l'occupation de nos terres par des étrangers.

Aujourd'hui, au moment où nous commençons à envisager ces défis, on nous pose des questions bien précises quant à la façon dont nous aimerions nous y prendre pour traiter des questions énoncées dans le document qui nous a été soumis pour discussion. À nos yeux, ces propositions ne sont pas très clairement énoncées. Je suppose qu'elles ne définissent jamais très clairement les moyens, pour nous, de faire reconnaître les droits que nous exerçons et d'assurer la protection dont ont besoin nos collectivités.

Pour ce qui est des autres choses dont nous avons besoin, la situation se perpétue depuis pas mal de temps. Il nous faut avoir l'assurance que sera rétablie la qualité de nos terres et de nos eaux dans nos collectivités. Nous n'avons pas pu assurer cette protection de nos propres terres et de nos eaux. Dans le cas de nos collectivités, c'est essentiellement la responsabilité du gouvernement fédéral. Parce que le gouvernement a décidé qu'il devait aller de l'avant et donner suite à ces initiatives données plutôt que de se préoccuper de questions d'environnement, nous en sommes maintenant réduits à devoir procéder à d'impressionnantes opérations d'assainissement dans nos collectivités afin de revenir à la case départ et de pouvoir repartir du bon pied.

Au milieu des années 80, le ministère des Affaires indiennes a entrepris un examen environnemental des problèmes qui se posaient dans la collectivité et des coûts inhérents à ces opérations de nettoyage. Une fois tous les coûts relevés, ils étaient si exorbitants que le ministère des Affaires indiennes a tout simplement remis son étude au rancart. Il l'a enfouie parmi les études incessantes qu'on fait des collectivités autochtones, et c'est ainsi qu'aujourd'hui nous nous trouvons dans une situation où il n'y a presque aucun mécanisme qui oblige le ministère des Affaires indiennes à assumer ses responsabilités dans nos collectivités en réparant le gâchis qu'il a causé et en essayant de donner à nos collectivités les engagements dont elles ont besoin.

Voilà donc une chose que nos collectivités comprennent maintenant très clairement. S'il existe la moindre velléité d'action en ce qui a trait au respect du droit inhérent, alors il faut aussi mettre en place une entente qui oblige le gouvernement fédéral à continuer de respecter ses obligations fiduciaires, de même que ses responsabilités face à la destruction de l'environnement, et cela jusqu'à ce que les gens de nos collectivités aient obtenu satisfaction. Ce n'est qu'alors que nous

point will we be able to say that the fiduciary responsibility of the federal government can be removed and we ourselves will undertake it for our own people and the exercise of the rights that we need.

We've always said that we want to be involved in the process of setting standards, but we've never been invited to come to the table as partners to participate in any kind of process. We've been invited to come to the table as stakeholders and we've been invited to come in a process to talk to people who are either developing some kind of priority list or developing some kind of legislation or trying to develop some kind of policy that will directly affect us. Yet, because it does directly affect us, there is a tremendous need for us to be invited here to the table as partners, to help to design and deliver those particular needs of our communities.

Our communities are at higher risk than the community at large for a couple of reasons: first, because there hasn't been the ability in our communities to deal with the impacts from the outside and, second, because of our exposure directly to the contaminants because of our reliance on the land for our sustenance.

Those are our particular issues in the standards-setting exercises we deal with.

I'll give you an example of one of the things referred to when I talk about standards—setting exercises.

One of the problems we have always had is the bioaccumulation of methyl mercury in the environment. That's an ongoing issue. When we talk about the pulp and paper industry and other industries whose by-product is mercury in the system and when we look at, for example, issues of the Great Lakes and the Great Lakes clean-up, people are told not to eat the fish, or even to swim in the water, if they are pregnant.

• 0920

There are particular issues that affect us in the same way because of our use of those particular resources on a daily basis, and mercury has been a tremendous one. You need only look at a couple of communities in the north that are still suffering the effects of that particular situation. It's very clear that it's a problem that continues over a long period.

The standing committee needs to understand that first nations need substantive and equitable involvement in defining on our own terms how we're going to move into the future in this environmental area.

Those technical resources and financial resources that we said we needed to be able to deal with this and the broadening of the scope of the interconnectedness of all the environmental issues are things we talked about as well.

One of the things we've always said we are willing to do is harmonize federal and provincial programs and policies on matters of the environment, because we think in the long run. When we talk about sustainability, it's a benefit to all of us and it doesn't affect only first nations. So we're willing to work on how we can harmonize those particular laws.

[Translation]

pourrons dire que le gouvernement fédéral est libéré de ses obligations fiduciaires et que nous les assumerons pour notre propre peuple et dans le respect des droits dont nous avons besoin.

Nous avons toujours dit vouloir participer à l'établissement de normes, mais vous ne nous avez jamais invités à nous asseoir à la table en tant que partenaires pour contribuer à quelque processus que ce soit. On nous a invités en tant qu'intéressés et on nous a invités à participer à un processus pour nous adresser à des gens qui sont en train soit de dresser une liste d'éléments prioritaires, soit de rédiger un texte législatif quelconque, soit d'essayer d'énoncer une politique d'un genre ou d'un autre qui nous touchera directement. Or, justement parce que cela nous touche directement, il est tout à fait nécessaire que nous soyons invités ici, à la table, en tant que partenaires, pour que nous puissions contribuer à la conception des moyens qui permettront de répondre à ces besoins particuliers de nos collectivités.

Nos collectivités sont plus menacées que ne l'est la collectivité globale, et cela pour deux raisons: d'abord, parce qu'elles ne sont pas en mesure de contrer les répercussions de ce qui se passe ailleurs et, deuxièmement, parce que nous sommes directement exposés aux contaminants que contiennent les produits de la terre dont nous tirons notre subsistance.

Voilà ce qui nous préoccupe particulièrement eu égard à l'établissement de normes.

Je vais vous donner un exemple d'une des choses auxquelles nous pensons quand nous parlons d'établir des normes.

La bio-accumulation de méthylmercure dans l'environnement nous a toujours causé des problèmes. Et le problème persiste. Quand nous parlons du secteur des pâtes et papiers et d'autres qui laissent échapper du mercure dans l'environnement et quand on pense, par exemple, aux questions que posent les Grands Lacs et l'assainissement des Grands Lacs, on dit aux gens de ne pas manger de poisson, ni même de nager dans ces eaux, surtout si on est enceinte.

Il y a des questions qui nous touchent également parce que nous utilisons ces ressources de façon courante, et le mercure est un énorme problème. Il suffit de penser à quelques collectivités du Nord qui en subissent toujours les répercussions. C'est manifestement un problème qui perdure depuis longtemps.

Le comité permanent doit comprendre que les premières nations doivent pouvoir participer véritablement et équitablement à l'établissement, selon nos propres termes, de la manière dont nous allons désormais nous y prendre dans ce secteur environnemental.

Ces ressources techniques et financières dont nous avons dit avoir besoin pour régler cette question, de même que l'élargissement de la portée de l'interdépendance de toutes les questions environnementales, sont aussi des choses dont nous avons discuté.

Nous avons toujours dit, entre autres choses, que nous étions disposés à harmoniser les politiques du gouvernement fédéral et des provinces en ce qui concerne l'environnement, parce que nous avons une vision à long terme. Quand nous parlons de durabilité, c'est à l'avantage de chacun de nous, et cela ne concerne pas que les premières nations. Nous sommes donc disposés à travailler pour voir comment nous pouvons harmoniser ces lois.

Again, the liability must be clarified in terms of the Department of Indian Affairs, regardless of any devolution or transfer that is currently taking place. Right now that's one of the major issues on the table, particularly when we look at the dismantling of Indian Affairs as an initiative that's under way.

Taking a more holistic approach to the environment, taking into account the traditional ecological knowledge that our people have, we think we will be able to produce models that will serve as a foundation and that will meet particular circumstances that we can adopt or adapt as needs to be done. Those things need to be evaluated on a continual basis in order to ensure that there is some enforcement there and the particular standards we're talking about are remedied so we shall not continue to perpetuate the mistakes we've been making.

Early in the short term that has been laid out, right now, based on the fact that we see the need for the liability to be dealt with, we think there needs to be a combination of the options 1 and 5 that have been presented. We think that both of those need to be part of what we said. We need some substantive involvement to define in our own terms exactly how those things are going to happen.

One of the problems we have with simply picking one of the options and saying that this is the one we should move ahead with is that the options that are there for the Government of Canada to enter into bilateral cooperative agreements with first nations leave us at the mercy of the federal government. If there is no cooperation on the part of the federal government, then this means that we won't proceed with anything that we would like to be able to do in the restoration of our lands and waters.

The same with the tripartite cooperative arrangements: we don't think we have the leverage right now to force either the province or the federal government to proceed under those particular circumstances.

We're not in the mood, as a political climate, to amend the Indian Act in any way, and the only option we are left with right now is to look at what's under the current CEPA, under section 34, to change some of those particular clauses so that we can have an understanding of what has to happen.

• 0925

Right now we think section 54 needs to be changed because we think the federal government is in a conflict of interest situation, since they have to give consent to the process that takes place under that particular regulation. We already stated that the federal government hasn't lived up to its responsibilities under those protections, so section 54 doesn't do anything for us in its present state

So we've combined one where we're involved on a bilateral basis with the federal government. By amending section 54, we believe we'll be able to come to an amenable solution that will allow us to address the legal liability, to deal with the restoration of our lands and waters and to put us on equal footing again.

[Traduction]

À nouveau, il faut préciser les responsabilités du ministère des Affaires indiennes, sans égard à la délégation ou au transfert de pouvoirs auquel on est en train de procéder. Maintenant, c'est une des grandes questions qui se posent, surtout quand on songe à l'initiative de démantèlement des Affaires indiennes qui a été lancée.

L'adoption d'une approche plus holistique face à l'environnement et la prise en compte du savoir écologique traditionnel de notre peuple nous permettront, pensons—nous, de produire des modèles qui serviront de base et de tenir compte comme il se doit des données particulières que nous pouvons adopter ou adapter. Il faut évaluer ces choses de façon continue pour nous assurer qu'on s'y tient dans une certaine mesure et que les normes dont nous parlons sont adaptées afin que nous ne continuions pas de commettre constamment les mêmes erreurs.

Dans le bref délai qui a été fixé, actuellement, compte tenu du fait que nous reconnaissons la nécessité de régler la question de la responsabilité, nous estimons qu'il faut combiner les options 1 et 5 qui ont été soumises. Nous pensons que ces deux options doivent faire partie de ce que nous avons dit. Nous devons participer à fond pour définir à notre propre manière comment exactement ces choses se feront.

Si nous hésitons à simplement choisir une des options et à dire que c'est celle que nous devrions préconiser, c'est que les options qui feraient en sorte que le gouvernement du Canada conclut des ententes de coopération bilatérale avec les premières nations nous laissent à la merci du gouvernement fédéral. S'il n'y a pas de coopération de la part du gouvernement fédéral, cela signifie que nous ne pourrons rien faire de ce que nous aimerions pouvoir faire pour rétablir la qualité de nos terres et de nos eaux.

Il en est de même pour les ententes de coopération tripartites: nous ne pensons pas avoir maintenant le pouvoir qu'il faut pour forcer la province ou le gouvernement fédéral à agir dans ces circonstances.

Nous ne sommes pas d'humeur, la conjoncture politique ne s'y prête pas, à modifier le moindrement la Loi sur les Indiens, et la seule option qui nous reste pour l'instant, c'est d'examiner ce que contient la LCPE, à l'article 34, pour modifier certaines de ces dispositions particulières afin que nous puissions comprendre ce qui doit se passer.

Nous estimons actuellement qu'il convient de modifier l'article 54 de la loi parce que le gouvernement fédéral est en situation de conflit d'intérêts, étant donné qu'il doit consentir à la mise en oeuvre du processus prévu aux termes de ce règlement. Nous avons déjà souligné le fait que le gouvernement fédéral ne s'est pas acquitté de la responsabilité qui lui incombait d'assurer ces garanties, et voilà pourquoi nous ne tenons guère à l'article 54.

Nous proposons donc un article qui prévoit notre participation au processus en collaboration avec le gouvernement fédéral. Si celui—ci acceptait de modifier l'article 54, nous pensons que nous pourrions en arriver à une solution acceptable nous permettant de régler le problème qui se pose en ce qui touche la responsabilité juridique, ainsi que de veiller à la régénération de nos terres et de nos eaux, et qui nous reconnaisse le droit à des chances égales.

In the long term, we believe there has to be a full and complete recognition of our capability. There has to be a recognition of our inherent right and an implementation of the treaties so that we're not only dealing with the reserve lands but also with those treaty and traditional territories.

As I stated earlier, we believe the fiduciary has to continue to exist until we've met a number of conditions. We think those conditions are, in the short term, the restoration of the land, the water and the air to a level satisfactory to first nations communities.

We also think there has to be a way for us to engage in fiscal relations so that we can have the technical and resource competence to be able to deal with ongoing issues in the future.

Third, as part of that inherent right, we need to have the recognition to go beyond the community in order for us to be able to affect what happens to our communities as we experience them now.

Lastly, as part of this entire package, there needs to be a lot of remedial work done in regard to understanding the roles we all play in environmental aspects. It's not only a role for governments to play; it's also a role for people to play in the process. That's one of the things we stress all the time in the work we do. For our fishermen, our trappers, our hunters and our business people, there are standards we already understand that have been in place in our relationship to the land and the waters.

Very simply put, it's part of our traditional understanding and our traditional teachings, which are still part of our communities. Although they're not as strong as we would like them to be, they are definitely on the rebound. The traditional environmental knowledge in our communities is growing again.

Part of the reason those things haven't been exercised is our people have been taken off the land in certain cases, and the economy has been destroyed in some areas. Again, with the elders coming back with the teachings now, we feel we do have the capability of bringing back the environmental knowledge that only comes from people living off the land.

We believe having these kinds of things localized benefits everyone. Part of the idea of stewardship that we've put forward in many of the cases dealing with land issues is we believe local non-native communities have the same responsibility. We believe we can find ways of having joint action with them that will ensure we are in control of the methods we utilize to ensure we have a safe environment, not only for today but for our children in the future. It's our choice to make those things happen in the best way they can.

So those are the kinds of proposals we put forward. They are presented in the issue elaboration paper that was sent out to the discussion qui a été soumis à nos collectivités. communities.

[Translation]

À long terme, nous réclamons une reconnaissance pleine et entière de nos compétences. Nous tenons également à l'affirmation de notre droit inhérent dans ce domaine ainsi qu'au respect des traités, puisque non seulement les terres situées sur les réserves, mais aussi les terres faisant l'objet de traités, ainsi que nos terres traditionnelles, sont visées.

Comme je l'ai dit plus tôt, la relation fiduciaire doit être maintenue, à notre avis, tant que l'état de nos terres, de nos eaux et de notre air ne nous satisfera pas.

Nous estimons qu'il convient également de trouver une façon de nous permettre d'acquérir des compétences dans le domaine financier pour que nous les mettions au service de nos peuples.

Dans le contexte de notre droit inhérent, on doit nous permettre d'exercer notre action à l'extérieur de nos collectivités pour que cette action soit vraiment efficace au sein même de nos collectivités.

Enfin, il conviendrait que l'ensemble des modifications proposées à la loi témoignent d'une meilleure compréhension du rôle de chacun dans le domaine environnemental. Non seulement les gouvernements, mais aussi les gens, sont appelés à participer au processus. Nous insistons continuellement là-dessus. Nos pêcheurs, nos trappeurs, nos chasseurs et nos gens d'affaires le comprennent déjà et se conforment à des normes dans l'utilisation de nos terres et de nos eaux.

En un mot, les principes que je viens d'énoncer sont ceux qui nous ont été enseignés et auxquels adhèrent toujours nos collectivités. Même si celles-ci ne sont pas aussi prospères que nous le souhaiterions, leur situation s'améliore incontestablement. Le savoir-faire traditionnel de nos collectivités dans le domaine environnemental renaît actuellement.

Si nous n'avons pas exercé certains de nos droits dans le passé, c'est parce que certains de nos gens ont été forcés de quitter leur terre dans certains cas et que l'économie de certaines collectivités a été détruite. Grâce aux enseignements de nos anciens, nous pensons pouvoir raviver les compétences environnementales, qui ne s'acquièrent qu'au contact intime avec la terre.

Il nous semble dans l'intérêt de chacun que certaines interventions soient du ressort des autorités locales. Dans le cadre du projet de gérance que nous vous soumettons, nous attribuons les mêmes responsabilités aux collectivités locales non autochtones. Nous pensons pouvoir nous entendre avec elles sur les méthodes à utiliser pour protéger l'environnement tant dans notre intérêt que dans celui des générations futures. Nous tenons à faire en sorte que les bonnes décisions soient prises dans ce domaine.

Voilà donc nos propositions. Elles figurent dans le document de

• 0930

I believe at this point in time that it's best if we engage in some kind of dialogue that will help us get to the point where we would like to be.

À notre avis, l'heure est maintenant au dialogue.

The Chairman: What you said, Mr. Peters, is very helpful. It's very reassuring to learn from you that the teaching of the elders is on the rebound and your anticipation of their increasing influence.

If you don't mind, a number of members of the committee would like to ask you some questions.

Monsieur Caron, s'il vous plaît.

M. Caron (Jonquière): Monsieur Peters, vous voyez que quand on prend le temps nécessaire, on finit par se comprendre. J'ai bien apprécié votre présentation. Vous nous avez bien montré l'attachement des nations autochtones envers l'environnement et toutes les précautions que vous avez prises dans le passé pour vivre en harmonie avec la nature. En étudiant, j'ai aussi pu constater certaines choses qui se sont passées au Canada en ce qui concerne les répercussions négatives sur votre peuple des transformations suscitées par l'industrialisation dans certaines régions.

Je pense surtout à ce qui s'est passé lors de l'établissement de barrages au Manitoba et au Québec. Alors, je suis content de voir que vous voulez que vos nations s'impliquent dans tout le processus de régénération du territoire canadien.

Ma question est celle-ci. Je voudrais connaître votre opinion en ce qui concerne le rôle que vous voudriez que la loi vous accorde à cause du fait que vous êtes des nations.

• 0935

Actuellement, certains accords sont signés. J'ai vu surtout ceux du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest, de Nunavut et de la Baie James au Québec. Certaines formes d'autonomie gouvernementale ont ainsi été accordées par la loi aux nations autochtones. D'après vous, est-ce que la Loi canadienne sur la protection de l'environnement devrait s'appliquer sur ces territoires ou si la loi devrait plutôt vous donner le pouvoir de faire appliquer le respect de l'environnement sur ces territoires?

Donc, sur les territoires où il y a autonomie gouvernementale, est-ce que ce sont les nations autochtones qui devraient appliquer les lois sur l'environnement et même définir certains règlements? Dans les endroits où il n'y a pas d'autonomie gouvernementale, par exemple dans ma région où il y a une réserve, au Lac Saint-Jean, au Québec, qui est à cinq ou six kilomètres de trois ou quatre villages de 5 000 ou 6 000 habitants, comment voyez-vous l'application de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement? Ce ne sont pas des endroits où il y a des ententes en matière d'autonomie gouvernementale. Ce sont des réserves.

Chief Peters: First of all, we are nations of people and we have retained that. We have not consented in any way to give up that nationhood we have as a people. The powers of jurisdiction we have as a people are simply dormant at this time. They are not being exercised by our people.

I believe right now the role the federal government plays within our territories is... what it can do, and what we are trying to do by the use of the bill, is to address the question of liability. The issue for us is not to put into force the ability to do

[Traduction]

Le président: Nous vous remercions de votre contribution fort utile à nos travaux, monsieur Peters. Nous sommes bien aise de savoir que vos collectivités attachent de nouveau de plus en plus d'importance à l'enseignement de vos anciens et que leur influence croît de jour en jour.

Si vous le permettez, les membres du comité vous poseront maintenant des questions.

Mr. Caron, the floor is yours.

Mr. Caron (Jonquière): Mr. Peters, you see that it is possible to understand each other when we take the time to do so. I found your presentation very interesting. You succeeded in making us understand the importance First Nations attach to the environment and in explaining us how you have tried in the past to live in harmony with nature. Through research that I have done, I have acquainted myself with the negative impact on your people of changes having come about in certain regions as a result of industrialization.

I am of course referring to the dams that have been build in Manitoba and in Quebec. That is why I'm pleased that you are recommending that the First Nations contribute to the rehabilitation of the Canadian territory.

Here is my question. Since you are nations, what role, in your opinion, should the Act give you?

Some agreements have already been signed. I have seen, in particular, the agreements relating to the Yukon, the North West Territories, Nunavut and James Bay in Quebec. Through these agreements, certain types of self-government have been granted by law to the First Nations. According to you, should the Canadian Environmental Protection Act be implemented on those lands or should the Act rather give you the jurisdiction as far as the protection of the environment is concerned on these lands?

In other words, on those lands which are covered by self-government agreements, should the authority to implement environmental laws and regulations be given to First Nations? On those lands which are not subject to self-government agreements, as in my region of Lac Saint-Jean, in Quebec, where there is a reservation located five or six kilometers from three or four villages of 5,000 or 6,000 residents, how should the Canadian Environmental Protection Act be implemented according to you? These are not lands subject to a self-government agreement. These are reservations.

Le chef Peters: J'aimerais d'abord réaffirmer que nous sommes des nations et que nous nous sommes toujours considérées comme telles. Nous n'avons jamais renoncé à notre statut de nation. Nous n'exerçons tout simplement pas à l'heure actuelle nos compétences dans tous les domaines.

Je crois que le rôle que le gouvernement fédéral joue actuellement sur nos terres est... nous aimerions que ce projet de loi règle le problème que pose la responsabilité de chacun. La question n'est pas pour nous de reconnaître la

those things within our communities, because a lot of the capacité de nos localités d'intervenir dans le domaine communities are already in a situation where they can do some of those things. The point of the exercise is to say the application of this particular piece of legislation is such that it brings back an onus on the people who had the authority and the responsibility when those initiatives were taken forward. The force of this particular bill in our areas provides us with the ability to call responsibility back on the people who had those responsibilities.

I don't look at this exercise as one that is giving us any authority to do anything in the processes we talk about as an exercise of the rights we have. The power to enforce has always been within our communities. The power to be able to regulate still exists in our communities.

You see evidence of that in our communities vet. For example, in the community I come from, when we talk about the sustainability of the resource and the things we need to understand in relation to the fish that comes through our territory, they're making sure that right now we go out there and we clean in the area of the spawning beds, for example. That is something we need to do. The assurances that we will put back into the river a number of fish that are spawning are all part of that environmental relationship we have with the land and the elements that live there.

We don't need laws passed to remind us to do those kinds of things. Where we do need help is in ensuring we're able to keep outside or external influences from polluting our lands and polluting our waters. We need to have some kind of mechanism to be able to ensure they're held responsible.

• 0940

Mr. DeVillers (Simcoe North): Mr. Peters, in dealing with the options set out in the issue paper, you've indicated for the short-term option a combination of number one and number five. Number two involves getting the provinces involved in tripartite agreements, and I was wondering why you don't consider that one involving the provinces as one of the workable options.

Chief Peters: We didn't move to number two because, in dealing with federal legislation at this point in time and with the political move that's under way right now, a lot of people are suggesting that we need to get back on a straight bilateral basis with the federal government. Part of that political rationale is based on the treaty relationship that we have with the Crown in right of Canada.

So at this stage it's our understanding that provincial laws in the environmental areas do not apply to our communities.

In the province of Ontario we're trying to develop a forum that would deal with those particular issues outside of our territory.

So the need right now is to have the federal government assume its role, and part of that role we see with the federal government is to help us to deal with the province. That's something it has not done in the past when we have asked for that particular help in dealing with the provincial governments. The response we've got is that the federal government does not want to upset the balance of power in the relationships that exist between the provincial governments and the central

[Translation]

environnemental, car bon nombre d'entre elles le font déjà. Il s'agit plutôt de reconnaître le fait que cette loi met l'accent sur les responsabilités de ceux qui ont mis de l'avant certaines initiatives au moment de son adoption. À notre avis, ce projet de loi nous permet de rappeler à ces personnes leurs responsabilités.

À notre avis, il ne nous confère cependant pas de pouvoirs qui nous permettraient d'exercer nos droits. Nos collectivités ont toujours eu le droit de prendre certaines mesures dans le domaine environnemental. Elles ont d'ailleurs toujours le pouvoir de prendre des règlements de nature environnementale.

Ce pouvoir se manifeste clairement dans nos collectivités. Ainsi, dans la collectivité dont je suis issu, nous sommes conscients des mesures qu'il nous faut prendre pour assurer le renouvellement de nos ressources. Ainsi, nous veillons, par exemple, à nettoyer les aires de frai de nos ressources halieutiques. Nous le faisons parce que nous devons le faire.

On n'a pas adopté des lois pour nous rappeler de prendre ces mesures. Il nous faut cependant nous aider à nous assurer que d'autres ne polluent pas nos terres et nos eaux. Il nous faut pouvoir sanctionner ceux qui le font.

M. DeVillers (Simcoe-Nord): Vous recommandez à court terme, monsieur Peters, de combiner les options numéros 1 et 5 qui figurent dans votre document de discussion. L'option numéro 2 consiste à amener les provinces à signer des accords tripartites. Je me demande pourquoi vous ne considérez pas cette option comme une option réaliste.

Le chef Peters: Si nous avons décidé de renoncer à l'option numéro 2, c'est que, compte tenu du climat politique actuel, nombreux sont ceux qui pensent que nous devrions concentrer nos efforts sur l'établissement de liens bilatéraux avec le gouvernement fédéral. Ce raisonnement s'appuie en partie sur la relation que nous entretenons avec la Couronne aux droits du Canada dans le cadre des traités que nous avons signés avec elle.

À notre connaissance, les lois environnementales provinciales ne s'appliquent donc pas à l'heure actuelle à nos collectivités.

En Ontario, nous essayons de nous entendre avec la province sur l'établissement d'un processus par l'intermédiaire duquel il serait possible d'étudier les problèmes qui se posent à l'extérieur de nos terres.

À l'heure actuelle, il importe que le gouvernement fédéral s'acquitte de son rôle, qui consiste, en partie, à nous aider à traiter avec la province. Dans le passé, nous n'avons pas pu compter sur son aide dans nos rapports avec les gouvernements provinciaux. La raison qui a été invoquée pour justifier cela, c'est que le gouvernement fédéral ne veut pas rompre l'équilibre qui existe dans les rapports qui existent entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement central. Il

government, and we've not been able to get the help that we think s'ensuit que nous estimons ne pas avoir recu, de notre fiduciaire, should come from our fiduciary in ensuring that those protections are adequate for us.

We think right now that we can establish a relationship federally. We can move into those particular areas to deal with the provincial government in Ontario as well.

Mr. DeVillers: And, under section 54 of CEPA, provide the regulations that might be covered under provincial environmental legislation—provide it directly in that way with the federal government? Is that what you're proposing?

Chief Peters: Yes, we're thinking about that in terms of section 54. We're saving that if we get involved on a bilateral basis, then we'll be able to work out what the terms and conditions should be and exactly how that section should be applied, because, as we've indicated already, at this point in time the section doesn't have any power to affect the very proponents we're trying to influence; namely, the Department of Indian Affairs in the federal government.

We think at this stage that if we can remedy that kind of situation, then we'll be able to move on beyond that.

Mr. DeVillers: You've also indicated that, under potential regulations under section 54, you'd need to deal with the liability issue and the restoration of your lands and waters. I wonder if you could expand on what is meant by the liability? What are the problems there, and what sorts of regulations could you foresee that would restore the lands and waters?

Chief Peters: The biggest part of the liability that we have right now is that nobody wants to take responsibility for the damage that has been done in our communities.

Right now we work with the Department of Indian Affairs and we know the process we would have to go through in order for us to be able to take legal action against the deputy minister and the Minister of Indian Affairs to fulfil any of the responsibilities that deal with the environmental clean-ups in our communities.

We have problems. For instance, in the north one of the biggest problems we have in the communities is the contamination of the land and the water from the run-off of fuel tanks that have had leaks.

The quick fix to those issues, rather than the clean-up, has been to extend pipes further out into the lakes and to try to get access to fresh water out in the lakes. There isn't the opportunity to provide water treatment plants to communities in the north. Only a few communities have water treatment plants.

So the water they access has to be clean water, and unless you address the environmental problems that are created by the fuel storage tanks, very soon the entire lake will be polluted and you'll not be able to simply expand out into the lake.

• 0945

Those are some of the specifics we have in the community right now.

[Traduction]

l'aide sur laquelle nous comptions pour nous permettre de nous assurer de l'utilité des garanties prévues dans la loi à notre égard.

Nous pensons pouvoir maintenant établir une relation avec le gouvernement fédéral. Nous espérons également pouvoir collaborer avec le gouvernement provincial de l'Ontario dans le domaine environnemental.

M. DeVillers: Proposez-vous qu'en vertu de l'article 54 de la LCPE vous puissiez, de concert avec le gouvernement fédéral. réglementer les activités susceptibles d'avoir un impact environnemental qui sont actuellement régies par des lois provinciales?

Le chef Peters: Oui, c'est la facon dont nous concevons l'article 54. Si nous établissons des liens bilatéraux avec le gouvernement fédéral, nous pourrons nous entendre sur la façon exacte dont cet article devrait être appliqué, car, pour l'instant, comme nous l'avons déjà dit, cet article ne semble nullement viser le ministère sur lequel nous essayons d'exercer une influence, soit le ministère des Affaires indiennes.

Si nous parvenons à surmonter cet obstacle, nous crovons que le dossier pourra progresser.

M. DeVillers: Vous avez également dit que les règlements éventuels pris en vertu de l'article 54 devront établir les responsabilités de chacun et fixer les conditions de la régénération de vos terres et de vos eaux. Pourriez-vous nous préciser comment vous concevez ces responsabilités? À votre avis, quels problèmes se posent à cet égard et quels sont les règlements qui pourraient être pris en vue de la régénération de vos terres et de vos eaux?

Le chef Peters: Le plus gros problème qui se pose à l'heure actuelle, c'est que personne n'assume la responsabilité de la détérioration de nos terres et de nos eaux.

Nous savons quelles seraient les mesures à prendre pour intenter une action contre le sous-ministre et le ministre des Affaires indiennes afin de les obliger à assumer la responsabilité de la régénération environnementale de nos collectivités.

Des problèmes se posent effectivement à cet égard. Ainsi, dans le Nord, l'un des problèmes les plus graves auxquels nous sommes confrontés dans le domaine environnemental, c'est que les terres et l'eau de certaines collectivités ont été contaminées par des réservoirs de combustible fuyant.

Au lieu de vraiment régler ce problème, on a plutôt adopté une demi-mesure qui consiste à rallonger les conduites installées dans les lacs et à aller chercher toujours plus loin dans les lacs l'eau potable destinée aux résidents de ces localités. Dans le Nord, les usines de traitement des eaux usées n'existent pratiquement pas. Seules quelques localités en ont.

Ces localités doivent donc avoir accès à des sources d'eau potable. À moins de régler le problème des réservoirs fuyant, tous les lacs seront bientôt pollués, et l'on ne pourra plus simplement rallonger les conduites d'approvisionnement en eau.

Voilà les problèmes particuliers auxquels font face nos collectivités à l'heure actuelle.

The longer-term questions we have are, for instance, what happens to the place where there's mining that goes on in the community—for example, Six Nations, where they mine for gypsum? Who takes responsibility for what happens to that mine when it's finished? If that mine finishes five years or ten years from now, who has the responsibility of cleaning up that land in that particular area?

If we are saying that in the transfer of jurisdiction to our communities we have to take that liability to do so, it's our opinion that it's not our responsibility. In the beginning, when those things were dealt with in our communities, we didn't have the option of saying yes or no to the processes that were undertaken.

So we believe at this stage there is a definite liability on the part of the federal government to restore our lands, to clean up those particular lands where specific actions were taken by the governments. We think we have the responsibility for the remedial clean—ups that are there—for instance, the watersheds, the waterways that go through our communities, those kinds of areas where we think we have to clean up. But where those effects are directly associated with people who have made those decisions for certain infrastructure to go into our communities, then they have to take that responsibility to clean up those particular areas that they have.

As well, in the broader sense, not just the very basic specifics, there has to be responsibility taken. For example, where there are joint venture agreements out there with mining companies or with logging companies or anything, run-offs that come to our communities are also liabilities in our communities that come from someone else other than us. Those are also part of the responsibilities that have to be dealt with.

We're not looking to say that we're going to need a 100% clean—up in our communities, but we're saying that with those areas that have been contaminated by the imposition of those particular projects in our communities, there is a direct liability.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters. Mr. Lincoln.

Mr. Lincoln (Lachine—Lac—Saint—Louis): Mr. Peters, I should say from the outset that I am extremely sympathetic to your cause and the principles you defend. I support very, very strongly the principles of the Liberal red book on aboriginal people. My questions are in the light of trying to further these points.

In relation to CEPA, the big problem we have right now is that we have to produce a report on CEPA between now and June of this year. Yet all the major issues relating to aboriginal peoples, first nations and the government are far longer in term and scope. In other words, we have to produce a report that will anticipate many of the thrusts of this evolution, which isn't going to take place overnight. But we have a short–term agenda. We have to produce a report to recommend how CEPA will be amended for the next five years at least. So my questions are in that sense.

Regarding harmonization, if I understood the thrust of your presentation you are not against the harmonization of rules and regulations, or you are for the harmonization of rules and regulations between the provincial and federal governments. But

[Translation]

Nous devons aussi régler certains autres problèmes à long terme. Ainsi, il nous faudrait nous demander quelles sont les conséquences de l'extraction du gypse sur les terres appartenant aux Six Nations. Qui s'occupera de la régénération de ces terres lorsque la mine fermera ses portes? Si cette mine cesse ses activités dans cinq ou dix ans, qui sera chargé de régénérer les terres de cette région?

Nous n'acceptons pas que l'octroi de certaines compétences à nos collectivités s'accompagne de cette responsabilité. On n'a d'ailleurs jamais demandé notre avis au moment où ces activités ont été mises en œuvre sur nos terres.

Par conséquent, nous estimons qu'il incombe maintenant au gouvernement fédéral de régénérer nos terres et nos eaux, puisque leur dégradation est attribuable aux décisions qu'il a prises. Nous acceptons cependant la responsabilité de nettoyer les bassins hydrographiques ainsi que les cours d'eau qui traversent nos collectivités. Or, lorsque la dégradation des eaux est directement attribuable à certaines infrastructures imposées à nos collectivités, c'est le gouvernement fédéral qui doit assumer la responsabilité de les régénérer.

Par ailleurs, la responsabilité des tierces parties doit être de nature générale. Ainsi, nous n'acceptons pas la responsabilité de la dégradation des terres et des eaux qui découle d'ententes de participation conclues avec des sociétés minières et des sociétés forestières. Nous n'acceptons aucune responsabilité à l'égard de ces activités.

Nous ne réclamons pas la régénération totale des terres et des eaux contaminées, mais nous estimons que la responsabilité des mesures qui doivent être prises à cet égard revient aux promoteurs des divers projets visés.

Le président: Je vous remercie, monsieur Peters. Monsieur Lincoln.

M. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): Monsieur Peters, j'aimerais souligner d'entrée de jeu que la cause et les principes que vous défendez me tiennent aussi beaucoup à coeur. J'appuie sans réserve les principes énoncés dans le Livre rouge du Parti libéral en ce qui touche les autochtones. Les questions que je vais vous poser visent à éclaircir certains points que vous avez soulevés.

Nous devons présenter un rapport sur la LCPE d'ici à la fin de juin. Or, la question des relations entre les peuples autochtones qui composent les premières nations et le gouvernement ne sera pas réglée d'ici là. Autrement dit, nous devons présenter un rapport qui devra anticiper le cours des événements. Notre mandat porte sur le court terme. Nous devons recommander des modifications à apporter à la LCPE pour au moins les cinq années à venir. Les questions que je vais vous poser seront donc dans cette optique.

Si je vous ai bien compris, vous n'êtes pas contre l'harmonisation des règlements. Vous semblez effectivement favorable à l'harmonisation des règlements provinciaux et fédéraux. Vous voulez avoir un mot à dire lorsque vos intérêts

a lot of sense to me. In the current harmonization discussions that have been taking place under the aegis of the Canadian Council of Ministers of the Environment, have you been consulted as first nations? What is your view about what's going on right now?

Chief Peters: We've had no direct involvement in that particular process. What they've done is basically sent us material and information on the work that's being undertaken, but there is no ability on our part to sit in those particular forums to protect our own interests.

Mr. Lincoln: Have you asked for that involvement? Have you asked to be invited to take part?

Chief Peters: We've asked to be involved in a lot of exercises that have gone on in the past that pertain to environmental issues. To say the least, we've spent a great deal of time trying to do that.

Our problems stem from the fact that most of the agencies that operate see us as minority groups, and they say that as minority groups we fall into this process where consultation will take place through information by mail, through questionnaires or through some kind of proposal. But we've not been able to pass that barrier where we're recognized as having a distinct say in any of the kinds of activities undertaken by any of the forums put in place.

Mr. Lincoln: Regarding section 54, which you referred to quite a lot, the big problem, as we know, is sections 1 and 2 are contradictory. Section 1 requires the minister to have the concurrence of ministers whose jurisdictions are affected, and section 2 allows the Minister of the Environment to go ahead with regulations with the concurrence of the cabinet.

All the various interveners who have appeared before us on this question feel section 2 should be merged or reformed in some way, and there have been all sorts of proposals. Your particular interest is to see that the Ministry of Indian and Northern Affairs be involved, because that's the ministry you relate to.

If we were to give the power to the Minister of the Environment-in other words, make it closer in spirit to subsection 54(2)—how would it affect you? How would you then be able to protect your interests and how would you want this to be? Have you any ideas on how we would approach this?

Chief Peters: From my understanding, the relationship we have is within the Crown and right of Canada. For a long time there has been this understanding that the only way we deal with our relationship is through the Department of Indian Affairs, but in reality we deal with all the ministries directly involved with the federal government.

We believe it's not a question of who individually is responsible. What I think we're saying is there's a direct responsibility that falls on the federal government. Indian Affairs has been the one we've targeted because it's the one that has taken the action.

We do work through some of the environmental ministries right now in terms of trying to resolve some of the issues, because, as we know, even the Department of Indian Affairs is slating off all those particular avenues for the ministries as well.

[Traduction]

you want to have a say in that affecting your interests, which makes sont en cause, ce qui me semble tout à fait raisonnable. Les premières nations ont-elles été consultées dans le cadre des discussions sur l'harmonisation qui ont actuellement cours sous les auspices du Conseil canadien des ministres de l'Environnement? Oue pensez-vous des discussions en cours?

> Le chef Peters: Nous n'avons pas participé directement à ce processus. On nous a tenus au courant de la progression des travaux en nous envoyant des documents s'y rapportant, mais nous n'avons pas été invités à participer aux discussions afin de protéger nos intérêts.

M. Lincoln: Avez-vous demandé à y participer?

Le chef Peters: Nous avons demandé à participer à bon nombre de discussions de nature environnementale qui ont eu lieu dans le passé. Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous n'avons pas ménagé nos efforts en ce sens.

Le problème auquel nous faisons face, c'est qu'on nous considère comme une minorité, et voilà pourquoi on ne fait que nous envoyer de la documentation, des questionnaires ou des propositions par le courrier. Nous n'avons cependant pas encore réussi à obtenir de participer d'office à toutes les discussions de ce

M. Lincoln: Pour ce qui est de l'article 54, auquel vous vous êtes beaucoup reporté, la grande difficulté, comme vous le savez, c'est que les paragraphes (1) et (2) sont contradictoires. Le paragraphe (1) énonce que le ministre doit obtenir le consentement des ministres dont les compétences sont visées, et le paragraphe (2) permet au ministre de l'Environnement de prendre des règlements avec le consentement du Cabinet

Tous les intervenants qu'ont comparu devant nous ont recommandé que le paragraphe (2) soit modifié ou que son contenu soit inclus dans un autre. On nous a d'ailleurs proposé plusieurs façons de nous y prendre. Il importe pour vous que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien participe au processus, étant donné que c'est le ministère avec lequel vous avez à traiter.

Si nous confirmions le pouvoir du ministre de l'Environnement de prendre des règlements conformément à l'esprit du paragraphe 54(2), quelle incidence cela aurait-il sur vous? Cela vous permettrait-il de protéger vos intérêts comme vous le souhaitez? Comment pensez-vous que nous devrions nous y prendre?

Le chef Peters: Je crois comprendre que les premières nations entretiennent une relation avec la Couronne aux droits du Canada. Depuis longtemps, le ministère des Affaires indiennes constitue notre interlocuteur, mais en réalité nous traitons avec tous les ministères.

La question n'est pas de savoir qui a la responsabilité ultime. À notre avis, cette responsabilité incombe au gouvernement fédéral. Si nous mentionnons le ministère des Affaires indiennes, c'est qu'il s'agit d'un ministère qui a pris des mesures nous visant.

À l'heure actuelle, nous collaborons avec différents ministères dans le domaine environnemental, étant donné que le ministère des Affaires indiennes fait de même.

Our principal concern is that we address the issues within the community. If they can be addressed through the Department of Indian Affairs, and if they're responsible and have the financial capability of dealing with the restoration of our lands, then so be it. If the environment ministry takes on that responsibility and has the capability of doing it, then I don't have any difficulty with that. I think the main responsibility lies with the Crown in right of Canada. No matter how you divide up that responsibility, it still has to be undertaken.

• 0955

Mr. Lincoln: That clarifies it quite a lot for me. Thank you.

The last question is regarding section 52, which I don't think you addressed. In the various texts I've read in preparation for the CEPA review it's addressed very little. I suppose people find it very touchy to address it.

In light of what's happening and the devolution of powers and so forth, what kind of section 52 would you like to see regarding the definition of the trustee responsibilities of the Canadian government to first nations?

I'm asking this especially because of one question you brought up where section 52 touches on reserves, surrendered lands or any other lands, etc., subject to the Indian Act, and all waters and on air above such reserves or lands.

In light of what you see for the future, how do you think this part of section 52 should be amended, if at all?

Secondly, how do you deal with impacts outside of reserves and federal lands? In other words, how do you deal with a huge industrial process you don't have control over that impacts on your way of life?

Chief Peters: We didn't speak specifically to section 52 because we didn't see it changing at this time. The only time we see it changing is when we talk in the long term about taking direct responsibility through our inherent right to be able to have those jurisdictions and exercise those jurisdictions on behalf of our own people.

Right now we believe and continue to state the provincial government has a fiduciary as well.

In the past the provinces have always said they don't have any relationship in this process. We're simply talking about the federal government, and the definition of reserves precludes the provincial government. In our submissions to the province in trying to find a way to have some mutual respect on the environmental bill of rights, that's one of the things we put forward. The province has a direct fiduciary as well when it deals with land issues. They're not precluded by any means.

We consider the province to have that fiduciary even for those lands under treaty, because they fall under the provincial domain right now. When we start talking, for instance, about exercising the right to fish under Sparrow, there obviously has to be a corresponding relationship with the environment if we're going to exercise that right beyond our reserve boundaries.

[Translation]

Nous tenons surtout à ce que nos collectivités participent au processus. Si c'est le ministère des Affaires indiennes à qui il incombe de régénérer nos terres et qu'il en a les moyens financiers, qu'il en soit ainsi. Peu importe cependant si cette responsabilité incombe au ministère de l'Environnement. Je crois que la responsabilité principale incombe à la Couronne, de quelque façon qu'on s'y prenne pour répartir une telle responsabilité.

M. Lincoln: Cela clarifie pas mal les choses pour moi. Je vous remercie.

Ma dernière question porte sur l'article 52, que vous n'avez pas abordé, si je ne me trompe. En fait, les différents documents d'information sur la LCPE abordent très peu cette question. Je suppose que c'est une question assez délicate.

Étant donné la situation, la question de la délégation de pouvoirs etc., quelle devrait être à votre avis la définition du rôle de fiduciaire du gouvernement fédéral envers les premières nations prévu à l'article 52?

Si je vous pose cette question, c'est à cause de ce que vous avez dit lorsque vous avez parlé de l'article 52, qui vise les réserves, les terres cédées ou autres terres assujetties à la Loi sur les Indiens ainsi que les eaux et l'air les recouvrant.

Dans l'avenir, comment estimez-vous que l'article 52 devrait se lire? Devrait-on le modifier ou non?

Deuxièmement, que faire dans le cas d'incidences à l'extérieur des réserves et des terres fédérales? Par exemple dans le cas d'un processus industriel très important qui ne relève pas de vous, mais qui peut avoir une incidence sur votre mode de vie?

Le chef Peters: Nous n'abordons pas précisément l'article 52, parce que pour le moment nous ne pensons pas qu'il devrait être modifié. Il devra l'être un jour, à long terme, lorsqu'il sera question de la responsabilité directe des Indiens dans le cadre de leur droit inhérent d'exercer ces responsabilités au nom de leur peuple.

À l'heure actuelle, nous estimons que le gouvernement provincial a une responsabilité de fiduciaire également. Nous continuons à le dire.

Dans le passé, les provinces ont toujours dit qu'elles n'ont rien à voir dans ce processus. Qu'il s'agit uniquement d'une responsabilité du gouvernement fédéral et que la définition même des réserves empêche la participation du gouvernement provincial. Dans les déclarations que nous avons faites à la province pour essayer de susciter un respect mutuel au sujet de la charte environnementale, c'est une des questions que nous mettons de l'avant. La province a une responsabilité directe de fiduciaire en ce qui concerne les questions se rapportant aux terres. Rien n'empêche donc d'exercer cette responsabilité de fiduciaire.

Nous estimons que la province détient cette responsabilité même dans le cas des terres visées par des traités, car à l'heure actuelle celles—ci relèvent du domaine provincial. Quand on parle du droit de pêche dans le cadre de la décision Sparrow, il est certain qu'il doit exister un rapport semblable avec l'environnement si nous pouvons exercer ce droit à l'extérieur des limites des réserves.

We think the province has a fiduciary in those particular areas, and that's something we're pushing.

As I indicated, we will probably sign an agreement very soon with the Province of Ontario that will take into account some of the problems we've had in the past having a say with regard to treaty lands. As I indicated earlier, the province didn't take it to the extent of saying we have an inherent right in the area of environment, but we are certainly moving in the area of a forum to be able to deal with some of those matters that directly affect us in our treaty areas at this time.

• 1000

Mr. O'Brien (London-Middlesex): Chief, I enjoyed your presentation. It's quite thorough. Similarly to my colleague Mr. Lincoln, I find myself pretty sympathetic to the situations many of your peoples face. But I have some questions of clarification.

First of all, you stated that section 54, if I can paraphrase your comment, was not of much use as it is currently written. Yet you speak of combining options one and five, and option five is certain actions under section 54. Is there a contradiction in there, or am I misunderstanding your point on that?

Chief Peters: We don't believe there's a contradiction. What we said was that we wanted to get involved in amending and rewriting section 54 on a bilateral basis with the federal government so we could take into account the conflict-ofinterest situation we currently see and the inability to use section 54 as a proper mechanism to be able to ensure those protections for our communities. Those liabilities need to be exercised in the truest

Mr. O'Brien: You raised the matter of funding, at least briefly. I'd like to explore that with you. I'm assuming you're expressing a need for additional federal funding. First of all, is that correct? Secondly, if it is correct, specifically for what purpose—for things such as clean-ups or personnel? Exactly what would the purpose of additional funding be?

Chief Peters: Funding is always an issue in the processes we deal with, as far as we're concerned.

I mentioned funding for two purposes. I think you're correct in saying some moneys need to be made available as a remedial process. . . to be able to do some of the clean-ups in our communities. As I said, we're involved in some of those things right now. We're going ahead and doing them. But additional resources never hurt, or being able to take them to the maximum we'd like to be able to do within our communities.

The second thing we need funding for is to have the human resources ourselves to be able to be involved in any kind of exercise that goes on. If we're involved in a standards-setting exercise, first for our communities and then with governments, and particularly when we're trying to determine how best we're going to be able to determine what those standards are going to be, that's the area we always lack. We don't have the same

[Traduction]

Nous estimons que la province a une responsabilité de fiduciaire dans ces domaines particuliers, et c'est ce que nous faisons valoir.

Comme je l'ai dit, nous signerons probablement une entente très prochainement avec la province de l'Ontario, entente qui tiendra compte de certains des problèmes que nous avons rencontrés dans le passé en ce qui concerne nos pouvoirs en matière de terres visées par des traités. Comme je l'ai dit précédemment, la province n'est pas allée jusqu'à dire que nous possédions un droit inhérent dans le domaine de l'environnement. mais nous nous orientons certainement vers une tribune qui nous permettra de nous occuper des questions qui nous touchent directement dans les régions visées par des traités.

M. O'Brien (London-Middlesex): Chef Peters, je tiens à vous dire que j'ai apprécié votre exposé très exhaustif. Comme mon collègue, monsieur Lincoln, je sympathise beaucoup avec la situation dans laquelle une grande partie de votre peuple se trouve. J'aimerais cependant avoir quelques précisions.

Tout d'abord, vous avez dit que l'article 54 n'était pas très utile dans son libellé actuel. Pourtant, vous parlez de combiner les options un et cinq. Or, l'option cinq fait intervenir l'article 54. Y a-t-il contradiction, ou est-ce que je vous comprends tout simplement mal?

Le chef Peters: Nous ne croyons pas qu'il y ait contradiction. Ce que nous avons dit, c'est que nous voulions participer à la modification et à la nouvelle rédaction de l'article 54 avec le gouvernement fédéral afin de tenir compte de la situation de conflit d'intérêts qui nous préoccupe actuellement et de l'impossibilité d'invoquer l'article 54 pour assurer la protection de nos collectivités.

M. O'Brien: Vous avez parlé de financement, du moins brièvement. J'aimerais étudier cette question avec vous. Je suppose que vous voulez avoir des fonds supplémentaires de la part du gouvernement fédéral. Ai-je bien compris? Deuxièmement, si tel est le cas, pourquoi auriez-vous besoin de ces fonds supplémentaires? Pour du nettoyage, du personnel, pourquoi?

Le chef Peters: En ce qui nous concerne, le financement est toujours un problème.

Je parlais de cette question pour deux raisons. Vous avez raison, certains de ces fonds seraient nécessaires pour régler certaines situations, notamment le nettoyage dans les collectivités, etc. Comme je l'ai dit, nous faisons ce genre de choses à l'heure actuelle. Cependant, il n'est jamais mauvais de disposer de ressources supplémentaires pour pouvoir régler les problèmes au maximum dans nos collectivités.

Deuxièmement, nous avons besoin de ressources pour engager le personnel voulu. Que ce soit en matière d'établissement de normes, tout d'abord dans nos collectivités, puis avec les gouvernements, nous avons besoin de financement pour cela. Nous n'avons pas les mêmes ressources que les agences environnementales, qui disposent de scientifiques, de techniciens, de biologistes, etc., bref, de tout le personnel resources environmental agencies have. They have scientists, nécessaire dans le domaine de l'environnement. Les autochtones

technologists, biologists—all those things they need in order to be qui travaillent dans ce domaine à l'heure actuelle ne travaillent pas able to provide for those things. Most of our people who are occupying those fields right now don't work for our own people. because we're not given those kinds of resources to be able to hire our own people to do those things.

We have some places in Ontario where we do have our own environmental agencies within our own communities. One of them is in Akwesasne. By force, because of the Reynolds Aluminum situation there and because of the cross-jurisdictional areas, it needed to be done. So the battle that went on between jurisdictions about who was responsible...that the community could get involved and the community could do their own business at the

The other one that exists right now is on Walpole Island. where they have their own environmental agency. They have the technical resources to do some of the things they need. Again, those are lands and waters that are adjacent to another jurisdiction, namely the U.S. They experience major problems with Chemical Valley and contaminants that are continually, on a daily basis, being pumped into the St. Clair River. That's the source of drinking water for the community, the fish they eat out of there, and the animals.

• 1005

The other one was on the north shore of Lake Huron. because in that particular area, as we know, in one of the areas in Serpent River, the acid waste was left there in the community and the clean-up was left undone for 20-some years before that process took place. The community went out and sought the resources and they hammered on doors and then tried to provide themselves with a capability of understanding what risks were there, what they needed to do in the community to be able to protect themselves.

By virtue of this, it's a process of setting standards in the community of what's tolerable to them and the people in relation to the contaminants they're faced with. That's three communities out of 131 communities we deal with that have any kind of expertise at all to deal with environmental issues. So the need is tremendous for our people to be able to have those capabilities.

Mr. O'Brien: As you're no doubt aware, the committee had the opportunity to visit Akwesasne and saw first-hand some of the excellent work there. We were much impressed. The people spoke quite eloquently there, as you just have, to the need for more personnel. I hear you speaking to clean-up and personnel as the reasons for more funding. That's understandable.

My last question is on this whole theme of harmonization that is so prevalent in this exercise we're undergoing. Can you tell us briefly how first nations would participate in this harmonization we're trying to go through with the federal and provincial governments? Do you see them as an equal partner or do you have a different view of

Chief Peters: I think in order for us to be able to harmonize all of the laws and the policies that exist there has to be some recognition that we also have the jurisdiction and the authority to be able to address those particular initiatives. So we

[Translation]

pour leur peuple, parce que celui-ci ne dispose pas des ressources financières voulues pour les engager.

Dans certaines régions de l'Ontario nous avons nos propres agences environnementales dans nos collectivités, notamment à Akwesasne. Cela était nécessaire à cause de la présence de l'usine d'aluminium Reynolds et du fait que l'on se trouve dans une zone qui relève de plusieurs compétences. Celles-ci se rejetaient la balle, et la collectivité a fini par s'occuper de la question.

Il v a également un organisme environnemental autochtone à Walpole Island, où l'on dispose des ressources techniques nécessaires dans cette île. Il s'agit une fois de plus de terres et de cours d'eau qui jouxtent les États-Unis. Il s'agit d'une région où l'on connaît de graves problèmes, puisqu'on est situé près de Chemical Valley et que des contaminants sont déversés quotidiennement dans la rivière Saint-Clair. Or, celle-ci est la source d'eau potable de la collectivité, et c'est aussi dans cette rivière que l'on pêche.

L'autre est situé sur la rive nord du lac Huron, car dans une zone de Sipren River on a laissé traîné des déchets acides qui n'ont été nettoyés qu'au bout de 20 ans. Les gens sont allés chercher les ressources nécessaires et frapper à diverses portes pour avoir les moyens de comprendre quels étaient les risques, et ce qu'ils devaient faire pour se protéger.

Il s'agit donc d'établir des normes et de déterminer dans quelle mesure la population peut accepter certains contaminants. Nous avons donc là trois collectivités sur 131 qui disposent d'une certaine compétence en matière de questions environnementales. Le besoin est donc énorme pour le reste de notre population.

M. O'Brien: Comme vous le savez sans doute, nous avons eu l'occasion de nous rendre à Akwesasne et de constater sur place le travail excellent qui s'y fait. Nous avons été très impressionnés. On nous a parlé avec éloquence, comme vous venez de le faire, de l'insuffisance des effectifs. Vous dites que vous avez besoin de crédits pour pouvoir faire le nettoyage et avoir du personnel, et cela se comprend.

Ma dernière question concerne toute la question de l'harmonisation qui sous-tend tout notre exercice. Pourriez-vous nous dire en quelques mots comment les premières nations envisagent de participer à cet exercice d'harmonisation au niveau des gouvernements fédéral et provinciaux? Seriez-vous partenaires à part entière, ou avez-vous une autre opinion?

Le chef Peters: Si l'on veut harmoniser toutes les lois et les politiques, il faut commencer par reconnaître notre compétence et nos pouvoirs en la matière. Nous estimons donc que cette démarche doit s'effectuer dans le cadre d'un

come to the table with the idea that there has to be a partnership that's involved in this particular process in order for us to be able to advance those concerns we have and that people understand where we come from when we talk about sustainability of the environment.

I think the best part of this kind of situation would enable us to ensure that we don't tend to make this thing more complex than it is. In reality, when we talk about the environment and our relationship with the land, it's a very simple formula that's called for. In our own teachings we are told very clearly that all those living things of the plant world and the animal world contributed to man so man could survive. Man was the most pitiful of all creatures on earth. Man didn't have the ability to survive alone.

The first relationship developed was between all these living things and man so that man could survive. Man's only obligation to those animals and to that plant life was to ensure that the lands, the waters and the animals were looked after so they would be able to survive in perpetuity. This relationship is very simple when we look at it in terms of how we deal with things.

Those two value concepts would come into collision. If we don't have that jurisdiction and authority to be able to do those things in our territories, we simply get overrun by the experiences we had in the past when the environment and the environmental concerns are dictated by the gross national product or progress or whatever terminology you want to use.

When the ethical questions about the environment are set aside in favour of the immediate need for jobs and those kinds of developments, I think that's where the two ideas can mesh. We can bring forward a very simple philosophy that we can have the ability to interrelate and to get together on those particular areas. But without that ability to be able to protect ourselves, we don't think we'll fare much better than we fared in the past.

• 1010

Mr. O'Brien: Thank you. I appreciate that. I'm always impressed with the simple—in the best sense of the word—statement of obvious things that sometimes we manage to forget in our society right now.

I just want to briefly, with the chair's indulgence, ask you if this is correct. Do I hear you then saying—this may be an oversimplification—that you obviously want jurisdiction on your own lands to deal with these problems and you are always insisting that the federal government adhere to its fiduciary responsibility? Is that a fair statement of your opinion on that?

Chief Peters: That's a fair statement at this point in time. But we also said that at some point, whenever we've completed those issues that are outstanding and come to terms with them, the fiduciary currently being exercised will become the fiduciary that we'll have to take on, as particular governments, in the exercise of those responsibilities for our own lands and waters.

But until those things are remedied and we are able to deal with them on the basis that we can be assured that we won't be overrun, we still need to be able to deal with that fiduciary, which is the responsibility of the government. It must ensure that protection is there to be able to enhance those things that we deal with and to ensure that there's a logical conclusion to those things that are started; they should not be left hanging.

[Traduction]

partenariat qui nous permettra d'exprimer nos propres préoccupations et de bien faire comprendre notre point de vue quand nous parlons de développement durable de l'environnement.

Je pense que l'avantage de cet exercice, c'est de nous permettre d'éviter que les choses ne soient plus complexes qu'elles ne le sont déjà. En fait, quand nous parlons d'environnement et de nos rapports avec la terre, les choses sont très simples. On nous enseigne très clairement que toutes les formes de vie du monde végétal et animal ont contribué à la survie de l'homme. L'homme était la plus pitoyable des créatures de la terre, et il aurait été incapable de survivre tout seul.

Il s'est donc établi au départ un lien entre toutes ces formes de vie et l'homme pour permettre à ce dernier de survivre. Le seul devoir de l'homme en échange auprès des animaux et des végétaux, c'était de veiller à la préservation des terres, des eaux et des animaux pour assurer leur survie à perpétuité. C'est un rapport parfaitement limpide.

Il y a donc deux champs de valeurs complètement contradictoires. Si nous n'avons pas cette compétence et ce pouvoir dans nos territoires, nous allons être tout simplement écrasés comme dans le passé, où c'est le produit national brut ou le progrès, ou je ne sais quoi d'autre encore, qui ont dicté les actions sur le plan environnemental.

Si l'on écarte les préoccupations morales au sujet de l'environnement pour s'en tenir à la nécessité immédiate de créer des emplois et de faire des choses de ce genre, les deux démarches sont incompatibles. Nous sommes prêts à soutenir un principe très simple, celui de notre capacité d'interagir et de collaborer dans ces domaines. Mais si nous n'avons pas cette possibilité de nous protéger, notre situation ne s'améliorera guère.

M. O'Brien: Merci de cette remarque judicieuse. Je suis toujours impressionné par la simplicité—au meilleur sens du mot—avec laquelle vous énoncez certaines évidences qu'il nous arrive d'oublier dans la société actuelle.

Avec l'indulgence du président, je voudrais vous demander une précision. Je crois que vous avez dit—et je simplifie peut-être exagérément—que vous insistez pour détenir toutes les compétences pour vous occuper de ces problèmes sur vos terres, mais que vous exigez toujours que le gouvernement fédéral respecte ses responsabilités fiduciaires. C'est à peu près ce que vous avez dit?

Le chef Peters: Dans l'état actuel des choses, oui. Mais nous avons aussi précisé que le jour où nous aurons réglé les questions en suspens, cette responsabilité fiduciaire deviendra celle de nos propres gouvernements, qui auront la responsabilité de nos terres et de nos eaux.

Toutefois, tant que ces questions ne sont pas réglées et que nous n'avons pas la certitude que nous n'avons plus de crainte à avoir, nous devons toujours nous en remettre à cette responsabilité fiduciaire du gouvernement. Il doit nous assurer cette protection pour nous permettre de mener à leur aboutissement logique toutes les entreprises en cours, car il ne faut pas les abandonner en chemin.

Mr. Forseth (New Westminster-Burnaby): I have one broad philosophical question and then one very simple pragmatic question.

You said, in your opening remarks, something to the effect that you saw DIAND as perhaps in the way or a barrier to you for having problems solved. Is DIAND alone completely responsible? You used the phrase "what they had created". Is DIAND responsible alone? Do you see it really as the barrier that must be removed?

Chief Peters: In terms of my comments, I don't say it's solely DIAND, but the bulk of the responsibility has to rest with DIAND. We know that there were environmental concerns that were put aside to carry on with other program areas. There is a great deal of negligence that's involved in that particular avenue.

I see DIAND as a barrier right now to not being able to get on with the clean-up. That's because there's no mechanism for us to enforce that. There's nothing in your own laws for that enforcement to take place as well.

At this stage right now, we're looking for ways to be able to provide the capability to have some enforcement so those actions are remedied.

Mr. Forseth: We had DIAND come to this committee. In glowing terms, they said how aggressively they're trying to pursue their agenda of environmental concern. Now you come and say that basically they're part of the problem.

You talked about simplicity. I'll simply ask you this at a very pragmatic level. Do you have policies or operations in place for finding, identifying and removing derelict automobiles and other machinery on the land? Do you enforce the stopping of any abandonment of new vehicles and machinery on the land?

Chief Peters: In some communities there are regulations that take that into effect. It's not something that, at this stage, is across the board. Obviously, if you look in some of the communities, you'll see that the practice continues.

There is one problem we will always face until we're assured there are no avenues left within our own ranks. Consider when we deal with enforcement in our communities, for example. Under the elected system right now that's tied to the Indian Act, the avenue for our people is always there for an alternative "out". By this I mean that if people in the community disagree with our community governments, they can simply say they will go back to Indian Affairs and the federal government to appeal to them for something different. Or we can appeal to the provincial court system to be able to not carry out or not respond to those measures that are put in place in the community.

• 1015

So we have a great deal of difficulty right now being able to community. That's why we need the capability to move on those issues. We need to be able to deal with the jurisdictional component that would say yes, here you go; go ahead and make your own laws and we won't interfere with your territories; you deal with them in a way that you can best deal with them. Then we can deal with enforcement in our own communities. Then we

[Translation]

M. Forseth (New Westminster-Burnaby): J'ai une grande question d'ordre théorique à poser, et une autre question pragmatique très simple.

Dans vos remarques liminaires, vous avez dit que vous considérez plus ou moins le MAINC comme un obstacle au règlement des problèmes. Le ministère est-il le seul responsable? Vous avez parlé de ce qu'il avait créé. Le ministère est-il vraiment le seul responsable? Vous pensez vraiment que c'est l'obstacle à faire sauter?

Le chef Peters: Je ne dis pas qu'il est le seul, mais il est le principal responsable. Nous savons qu'on a négligé certaines préoccupations environnementales pour faire avancer d'autres programmes. Il v a eu beaucoup de négligence.

Je considère que le ministère fait actuellement obstacle au nettoyage parce que nous n'avons pas de mécanisme exécutoire, et qu'il n'y a aucune disposition exécutoire non plus dans vos propres lois

Nous en sommes pour l'instant à essayer d'obtenir un pouvoir exécutoire pour pouvoir faire effectuer ce nettoyage.

M. Forseth: Nous avons entendu les représentants du ministère. Ils nous ont affirmé avec véhémence qu'ils s'acharnaient à mener à bien leur programme écologique. Or, vous êtes en train de me dire qu'ils contribuent au contraire au problème.

Vous avez parlé de simplicité. Je vais vous poser une question très pragmatique. Avez-vous des politiques ou des procédures de repérage et d'enlèvement des automobiles et autres machines abandonnées sur vos terres? Faites-vous appliquer l'interdiction d'abandonner des véhicules et des machines sur les terres?

Le chef Peters: Certaines collectivités ont ce genre de règlement. Ce n'est pas généralisé pour l'instant. Il est certain que ce genre de choses continuent à se faire dans certaines localités.

Il y a un problème que nous aurons toujours tant que nous n'aurons pas supprimé les échappatoires dans nos propres rangs. Prenez par exemple le cas de l'application de mesures dans nos collectivités. Avec le régime électoral que nous avons actuellement dans le cadre de la Loi sur les Indiens, il y a toujours une porte de sortie pour ceux qui le veulent. Autrement dit, si quelqu'un n'est pas d'accord avec les autorités de la collectivité, il peut très bien décider de faire appel auprès des Affaires indiennes et du gouvernement fédéral. On peut aussi faire appel aux tribunaux provinciaux pour se dérober aux mesures décidées dans la collectivité.

Nous avons donc actuellement beaucoup de mal à faire enforce those kinds of things we need to be able to do in our exécuter ce genre de choses dont nous avons besoin dans notre communauté. C'est pour cela qu'il nous faut les moyens nécessaires. Il faut que les autorités nous disent: allez-y, faites vos propres lois, et nous ne nous mêlerons pas de ce que vous faites dans vos territoires; occupez-vous-en du mieux que vous pouvez. À partir du moment où nous aurons ce pouvoir, nous pourrons faire appliquer nos décisions. Nous pourrons élaborer

can deal with the standard exercise settings in our communities, with des normes pour nos collectivités en sachant que nous pourrons les the knowledge that we'll be able to carry them out. Right now those faire respecter, Pour l'instant, ce n'est pas le cas. things are not there.

If you look in terms of the philosophies our people have, you can see very clearly that they are very simplistic philosophies we deal with. Yet at the same time, in that simplicity, if those things have been taken away from you over a given period of time, you're going to have to work to bring those back. That's why I stated that the elders are just starting again to exercise their responsibilities of making sure that we understand and know what responsibilities we have, and that we can carry those responsibilities without anybody else having to come in and tell us to do those things.

Mr. Forseth: Perhaps I could suggest that this particular issue is one that would perhaps not need a lot of law. Settling the constitutional matters is just a matter of your own values and your own people deciding to get on with the particular job of what they see in their own back vard, without any kind of legal context for that. It's just a reflection of your own values. You're saying you're the world's first environmentalists; then you should be able to take care of that.

Chief Peters: I think we can do that. I believe that we can do those kinds of things we've set out for ourselves to be able to do. On the other hand, it certainly doesn't relieve the federal government from its responsibilities for the degradation it's done in our communities to this point in time.

I believe that as those things are being done, correspondingly we'll continue to do the remedial work we need to do in our communities to bring us back up to par. When we're finished those exercises we go through, hopefully we'll be at the point where we know exactly what we're going to do in our communities.

And you're right-I'll tell you very clearly my belief in terms of the processes we deal with right now. The only thing I look for is a responsibility on the part of the federal government. I'm not a believer that says the federal government can give us anything in terms of jurisdiction or laws in our community. I don't believe that the federal government has any jurisdiction in our communities, nor does the provincial government. I believe right now that there are some jurisdictions that occupy our communities and occupy our nations, and when those are removed, only then will you see our people being able to exercise that completely. I think right now the only way to remove them is by our being able to assert those.

If people are saving right now...and I've heard the Minister of Indian Affairs and Northern Development say that we have the right of self-determination. I've seen in the red book that we have the inherent right of self-government. Why do we have to go to somebody else to have the consent to exercise that, then, if those things are already recognized? We should be able to enact those things and be able to deal with them in our communities.

The problem we face is that when we start to exercise those things as they're laid out in the political views of people, we're interfered with. We're interfered with by environmental agencies. We're interfered with by the police. We're interfered

[Traduction]

Nous avons une vision des choses très simple, mais si on nous en a privés depuis longtemps, il faut faire tout un travail de retour à ses sources. C'est pour cela que je disais que les aînés commencent à exercer leur rôle et à nous dire que nous avons des responsabilités et que nous pouvons nous en acquitter sans que quelqu'un d'autre vienne nous dicter notre conduite.

M. Forseth: Si vous me le permettez, j'ai l'impression que ce genre de chose ne nécessiterait pas tellement d'interventions législatives. Vous n'avez pas besoin d'un cadre juridique pour décider en fonction de vos propres valeurs des mesures que vous voulez prendre. Il s'agit simplement de l'expression de vos propres valeurs. Vous dites que vous êtes les premiers écologistes du monde; vous devriez donc pouvoir vous occuper de cela.

Le chef Peters: Je suis bien d'accord. Nous sommes tout à fait capables d'accomplir les tâches que nous nous fixons, mais le gouvernement fédéral n'en est pas moins responsable des dégâts qu'il a causés jusqu'à présent à notre environnement.

Je pense que, pendant qu'on réparera ces dégâts, nous pourrons continuer à faire le rattrapage nécessaire au sein de notre population. Quand nous aurons terminé, j'espère que nous saurons exactement ce que nous voulons faire.

Et vous avez raison... Je vais vous dire très clairement ce que je pense de la démarche actuelle. La seule chose que je demande, c'est que le gouvernement fédéral assume sa responsabilité. Je ne suis pas de ceux qui disent que le gouvernement fédéral peut nous donner tous les pouvoirs ou toutes les lois qu'il veut chez nous. Je ne reconnais nullement la compétence du gouvernement fédéral, ni d'ailleurs du gouvernement provincial, dans nos communautés. Je crois actuellement que certaines autorités usurpent le pouvoir sur nos communautés et nos nations, et que c'est seulement quand ces autorités auront disparu que nous pourrons exercer pleinement nos responsabilités. Mais il faut d'abord que ces autorités disparaissent.

Si les gens disent... J'ai entendu le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien dire que nous avions le droit à l'autodétermination. J'ai lu dans le Livre rouge que nous avions un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Pourquoi devrions-nous demander à quelqu'un d'autre l'autorisation d'exercer ces pouvoirs si ce droit est déjà reconnu? Nous devrions avoir toute liberté de le faire.

Le problème, quand nous voulons mettre en application ces énoncés politiques, c'est que nous nous heurtons à toutes sortes d'obstacles: des organismes environnementaux, la police, des agents de conservation, tous les gens qui nous estiment

with by conservation officers. We're interfered with by everyone who believes that we're not capable of doing those things. Until we can change those attitudes around and until we can be assured that we're not going to be interfered with, we're going to have problems being able to do the things we would like to do in our communities.

The Chairman: Mr. Finlay, please.

Mr. Finlay (Oxford): I want to ask you about a statement. I think I'm understanding what you're telling us, and it seems to be a bit of a chicken-and-egg argument. We're challenged with looking at this act and trying to make it work in protecting the environment for everybody.

We heard from Chief Eli Mandamin something very similar to what you just said, Chief Peters. He said that the appropriate role of CEPA as it relates to environmental protection on reserves is not to attempt to create a new legislative regime for first nations, nor to create regulations; rather, the true role of CEPA, given the ongoing evolution of first nations governments, is to acknowledge the right of first nations to exercise their complete jurisdiction in the field of environmental protection on their land.

• 1020

Do you agree with that statement? If not, or even if you do, what role do you believe CEPA can play in achieving that environmental protection on Indian land?

Chief Peters: I agree with that statement. That's there, I guess, with the caveat to say that right now the CEPA legislation, as I've indicated before, can provide us with the onus to ensure that there is a responsibility on those people who are liable for the clean—up and the restoration in our communities to do so.

As Mr. Mandamin has said, those capabilities rest in the hands of the community at this point and those things can be done, but we need that help in the areas where right now there are major problems within our community.

One of the things that was said a little while ago—I forgot that I wanted to respond to that—was the glowing report from Indian Affairs on what they've been able to do in our community in terms of the restoration. I've been involved in the Ontario region as the Ontario representative for ten years and have been involved as one of the heads of the organization for another four years, and in 14 years we've had a constant battle to get even the smallest clean—ups under way in the communities.

We've had clean—ups occur in the community where we've simply taken contaminated land from one side of the community and moved it to the other side of the community, and then we moved it to another side, when a huge area was needed in order for the land to be able to cleanse itself. But the only thing that has happened is that it has been moved two or three times to different locations in the community.

The pipelines that have been extended out into the lakes are another example, where there's fuel run-off. The holding tanks that are built out of plastic with fumes that come up are situated right beside schools. A number of schools have closed because of the smell of the fuel that comes up in the schools on a regular basis. They have never been cleaned or repaired.

[Translation]

incapables de faire ce genre de choses. Tant que ces attitudes n'auront pas changé et que nous n'aurons pas la certitude qu'on ne nous mettra pas de bâtons dans les roues, nous ne pourrons pas faire les choses comme nous le voulons.

Le président: Monsieur Finlay.

M. Finlay (Oxford): Je voudrais vous poser une question sur quelque chose qu'on nous a dit. J'ai l'impression que le problème que vous nous posez est un peu celui de l'oeuf et de la poule. Mais notre problème, c'est d'essayer de faire en sorte que la loi protège l'environnement pour tous.

Le chef Eli Mandamin nous a tenu des propos très proches des vôtres, chef Peters. Il nous a dit que le rôle de la LCPE en matière de protection environnementale dans les réserves n'était pas de créer un nouveau régime législatif pour les premières nations ou des règlements, mais que c'était au contraire, compte tenu de l'évolution constante des gouvernements des premières nations, de reconnaître aux premières nations le droit à une entière compétence en matière de protection de l'environnement sur leurs terres.

Êtes-vous d'accord avec cette affirmation? Dans la négative, et même dans l'affirmative, en quoi la LCPE pourrait-elle à votre avis contribuer à cette protection de l'environnement sur les terres indiennes?

Le chef Peters: Je suis d'accord avec cette affirmation, sous réserve toutefois, me semble—t—il, que cette loi comporte l'affirmation que les auteurs de la pollution sont responsables du nettoyage et de la remise en état de nos communautés.

Comme l'a dit M. Mandamin, notre communauté a cette capacité et peut le faire actuellement, mais nous avons besoin d'aide dans les domaines où nous avons des problèmes importants.

Il y a une chose dont on a parlé tout à l'heure, et j'avais oublié d'y répondre; c'est le rapport élogieux des Affaires indiennes sur ce qu'on a fait en matière de remise en état dans notre communauté. J'ai été représentant de l'Ontario pendant 10 ans et j'ai dirigé l'organisation pendant quatre années supplémentaires, et au cours de ces 14 ans nous n'avons cessé de nous battre même pour les plus petites initiatives de nettoyage dans nos communautés.

Il est arrivé qu'on se contente de transporter de la terre contaminée d'un endroit d'une localité à un autre, puis à un autre encore, alors qu'il aurait fallu la disperser sur des étendues immenses pour la dépolluer. On s'est contenté de la déplacer deux ou trois fois.

Les oléoducs qui passent dans les lacs et fuient sont un autre exemple. Il y a tout près des écoles des réservoirs de retenue en plastique qui dégagent des émanations. Plusieurs écoles ont dû fermer parce qu'elles étaient envahies régulièrement par ces émanations. On n'a jamais réparé ces fuites.

Those are regular ongoing problems we have in communities that don't get addressed. Now that some of them are being addressed, we address them on a piecemeal basis. They say that we'll try to do this much in this area for this time, and we'll try to address this other one. So maybe two or three areas get addressed for this period, and only when some of those things start to happen and they start to get cleaned up do we move to another area.

I would ask you, as a committee, to ask Indian Affairs to produce the study they had in 1985 to look at the environmental damage in the communities and at the cost they projected at that time for the clean-ups, in order to understand why they buried that particular document. Then you'll understand the impacts that are happening in our communities and why we need an act like CEPA to be able to enforce the responsibility of the Department of Indian Affairs to clean up the messes they've left in our communities.

Mr. Finlay: As a supplementary, do you have some idea of what the cost was projected to be?

Chief Peters: I don't know what the total numbers are, but I can assure you that the costs of the clean—up are tremendously high, because it's not an isolated incident in one community. It's a problem that exists.

• 1025

I would venture to say that in each and every one of the 131 communities across Ontario, you would find environmental issues that have some direct responsibility back to the federal government. In some cases it would be worse than others. In some cases the clean-ups would require more work and more costs than others, but at this point in time I couldn't even give you an estimate of the amount of money that would be required to do the clean-up. It's certainly well beyond what's currently available to do the work right now.

Mr. Finlay: Thank you.

The Chairman: Mr. Peters, you said a number of interesting things in reply to questions by colleagues this morning. There is one that particularly troubles me here and I would like to have your comments, if you could, because it would be quite helpful.

We were told a couple of weeks ago that one of the reasons CEPA is not being used for environmental protection of Indian lands is that the department feels the adoption of regulations under part IV would be contrary to the government's policy to have first nation communities assume responsibility for governing themselves. The assistant deputy minister of lands, revenues and trusts services said this. That is the reason for inaction given by the department. Does that correspond with your views?

Chief Peters: I guess if they had said that to us a hundred years ago we wouldn't have the problems we have right now. I think one of the problems that most people see with the act is the conflict of interest we have with Indian Affairs at this point in time.

[Traduction]

Ce sont là des problèmes constants auxquels on ne remédie pas chez nous. Quand on intervient, c'est de façon très fragmentaire. On nous dit qu'on va essayer de régler tel problème à tel endroit pour commencer, et qu'ensuite on verra à en régler un autre. On se contente donc d'intervenir sur deux ou trois choses à un moment donné, et ce n'est qu'une fois ces problèmes réglés qu'on passe à autre chose.

J'inviterais votre comité à demander au ministère des Affaires indiennes de lui communiquer l'étude qu'il a fait réaliser en 1985 sur les dégâts environnementaux dans nos communautés et le coût prévu à l'époque pour le nettoyage, car cela vous permettra de comprendre pourquoi on a enterré ce document. Vous comprendrez ce qui se passe chez nous et pourquoi nous avons besoin d'une loi comme la LCPE pour obliger le ministère des Affaires indiennes à assumer la responsabilité du nettoyage des dégâts qu'il a permis dans nos communautés.

M. Finlay: Question supplémentaire: avez-vous une idée du coût prévu à l'époque?

Le chef Peters: Je ne connais pas les chiffres exacts, mais je peux vous assurer qu'ils sont colossaux, car il ne s'agit pas d'un incident isolé à un endroit. C'est un vrai problème.

Je me risquerai à dire que dans chacune des 131 communautés de l'Ontario, il y a des problèmes environnementaux dont on peut attribuer directement la responsabilité au gouvernement fédéral. Dans certains cas ils sont plus graves que dans d'autres. Dans certains cas les remèdes peuvent nécessiter plus de travail et coûter plus cher que dans d'autres, mais je serais bien en peine de vous donner une estimation du coût total. Il dépasse certainement et largement le budget actuellement disponible.

M. Finlay: Merci.

Le président: Monsieur Peters, vous avez fourni un certain nombre de renseignements intéressants en réponse aux questions qui vous ont été posées par mes collègues ce matin. Il y a une question qui me trouble tout particulièrement et au sujet de laquelle j'aimerais avoir vos commentaires, si c'est possible, car ils seraient très utiles.

Il y a quelques semaines on nous a dit qu'une des raisons pour lesquelles la LCPE n'est pas appliquée pour protéger l'environnement sur les terres indiennes, c'est que le ministère estime que l'adoption des règlements de la partie IV serait contraire à la politique du gouvernement, dont l'objectif est que les communautés des premières nations assument elles-mêmes la responsabilité de leur gouvernement. C'est le sous-ministre adjoint responsable des terres, des revenus et des services fiduciaires qui nous l'a dit. C'est la raison donnée par le gouvernement pour cette inaction. Est-ce que c'est conforme à ce que vous souhaitez?

Le chef Peters: Je suppose que s'ils nous l'avaient dit il y a 100 ans nous n'aurions pas les problèmes actuels. Je crois que l'un des problèmes que la majorité des gens voient dans la loi, c'est le conflit d'intérêts avec les Affaires indiennes.

The Chairman: Indian Affairs claims—at least, officials of Indians Affairs claim—that it is the government's policy to have first nation communities assume responsibilities for governing themselves. So what is going on here?

Chief Peters: I guess that's like saying that if we were to take our country back right now.we'd say you can also take on the deficit as yours as well, or any transaction that anybody would be involved with. You take on those liabilities that someone else has accrued and then simply say we're now transferring that to you and as a beneficiary you're now taking on all the liabilities and the responsibilities that go with it, It's ludicrous.

The Department of Indian Affairs has a responsibility, a fiduciary obligation towards our people that includes dealing with the damages that have taken place in our communities. Only when we've completed those dealings with our lands, our treaties, and our relationships, and when there are true governments operating in our communities exercising jurisdiction, that's the only time that fiduciary relationship ends, as far as I'm concerned.

Regardless of whether the federal government says at this time that it's part of our self-government and we should be doing those things ourselves, the unfortunate fact, as I stated before, is that if we go ahead and start doing the things we want to do in our community, we're stopped. We're challenged and we're taken to court.

I always tell our own people, the students we deal with, organizations, labour, and anybody we happen to be talking to, that if you want to see the real positions that are being espoused by the governments, go to the courts and listen to the arguments that are being presented about what rights we have as a people. Then we can understand very clearly what the rules will be. But I can't accept that as coming from the government that's a rationale for not taking on the responsibilities they have to deal with in our communities.

The Chairman: When it comes, for instance, to a practical step to the contaminated sites and the compilation of the DIAND inventory, what role are the first nations in Ontario playing in that compilation of the inventory, if any?

• 1030

Chief Peters: I'm sorry: I don't understand your question.

The Chairman: When the compilation of the inventory of contaminated sites was conducted, to what extent were the first nations of Ontario involved?

Mr. Michael Sherry (Legal Counsel, Chiefs of Ontario): My understanding is they were involved in the information—gathering process. They would have had to be in order to collect some of the information, because it was local information. But it was basically an Indian Affairs—controlled process.

The Chairman: In two places as recently as 1992–93. So to the best of your knowledge, was there involvement of the first nations of Ontario or not?

[Translation]

Le président: Les Affaires indiennes prétendent—tout du moins c'est ce que prétendent les fonctionnaires des Affaires indiennes—que l'objectif de la politique du gouvernement est de faire assumer par les communautés des premières nations la responsabilité de leur propre gouvernement. Qu'est—ce qui se passe?

Le chef Peters: C'est comme si on nous proposait de reprendre notre pays, mais à condition d'assumer également le déficit ou tout le passif de ce pays. On nous propose tout simplement d'assumer dans ce transfert dont nous serions bénéficiaires non seulement les responsabilités qui vont avec, mais aussi le passif. C'est grotesque.

Le ministère des Affaires indiennes a une responsabilité, une responsabilité fiduciaire, envers notre peuple qui inclut la réparation des dégâts subis par nos communautés. Ce n'est qu'une fois que tous les problèmes concernant nos terres, nos traités et nos rapports auront été réglés et que de véritables gouvernements exerceront le pouvoir dans nos communautés que cette relation fiduciaire prendra fin, en ce qui nous concerne.

Même si le gouvernement fédéral prétend que cela fait partie de l'autonomie gouvernementale et que nous devrions nous-mêmes assumer ces responsabilités, il n'en reste pas moins, malheureusement, comme je l'ai déjà dit fout à l'heure, que si nous décidons de prendre les choses en main dans nos communautés, on nous intime d'arrêter, et on nous traîne devant les tribunaux.

C'est ce que je ne cesse de dire à mes concitoyens, aux étudiants, aux organismes, aux syndicats et à tous ceux auxquels nous nous adressons: s'ils veulent connaître la véritable position des gouvernements, qu'ils aillent dans les tribunaux et qu'ils écoutent les arguments avancés concernant nos droits. Tout le monde saura alors à quoi s'en tenir et quelles sont les règles. Mais je ne peux accepter que le gouvernement applique ce raisonnement pour ne pas assumer ses responsabilités dans nos communautés.

Le président: Quand des mesures pratiques sont prises, par exemple quand le ministère a établi un répertoire des sites contaminés, quel rôle jouent par les premières nations en Ontario, si elles en jouent un?

Le chef Peters: Excusez-moi, mais je ne comprends pas votre question.

Le président: Quand le répertoire des sites contaminés a été établi, quelle a été la participation des premières nations de l'Ontario?

M. Michael Sherry (conseiller juridique, Chefs de l'Ontario): Je crois savoir qu'elles ont participé à la constitution des dossiers. C'était indispensable pour recueillir certains des renseignements nécessaires, car c'étaient des renseignements locaux. Mais pour l'essentiel cet exercice a été contrôlé par les Affaires indiennes.

Le président: À deux endroits, et le dernier pas plus tard que 1992–1993. Donc, à votre connaissance, les premières nations de l'Ontario ont–elles oui ou non participé?

Mr. Sherry: To my knowledge, there was involvement of some of the first nations in the compilation of the information, but also it's my understanding that the information was put together by the department at a sort of broad-stroke level. I don't think there was funding or any attempt to go on a community-by-community basis and do a very careful audit.

The kind of information they gathered was at a broad-stroke level. It identified some major problems, but there was no funding made available for a careful inventory of all the reserves and all the different problems that exist.

I don't think that's ever been done. It's been done in certain places when funding has been made available, but it's never been done across the board to identify all the problems in detail.

The Chairman: Going back to your opening remarks, Chief Peters, you made reference to methyl mercury. You know there is a priority substances list. What would be your recommendation in relation to substances like mercury, cadmium and lead? Would you recommend they be put on the priority substances list?

Chief Peters: I would. At this stage, in terms of some of the things that take place within our communities, we're finding out that there is a high level right now in the Great Lakes. We're doing a study called the Eagle Project on the effects of aboriginals on the Great Lakes environment. We're doing that study to show there's a correlation between some of the social issues that go on in the community and the environment.

In parts of that study they're testing the food our communities eat. We're also doing testing on mother's milk and other tests to identify those areas. We're finding out what contaminants are the most prevalent in terms of our contact with the natural resources we utilize and what the impacts are on mothers and children.

Certainly we would like to see some of those on the list. Our study won't be completed until 1996, but certainly mercury is one of the substances we talked about before. In terms of standard–setting exercises, it shouldn't be acceptable in so many parts per million. It should be zero tolerance.

The Chairman: Finally, before we start the second round, we have been told that one of the shortcomings of CEPA is its limited ability to deal with environmental emergencies. We're told that ability needs to be expanded and enhanced, particularly in relation to Indian lands. Would you have any comment on this observation?

Chief Peters: We know there's a problem in responding to emergencies in our communities. That's a given; that's always existed. If in any way that can be remedied through this bill, then fine.

[Traduction]

M. Sherry: À ma connaissance, certaines des premières nations ont participé à l'établissement de ces renseignements, mais je crois aussi savoir que ces renseignements ont été regroupés par le ministère d'une manière très globale. Je ne pense pas qu'il y ait eu d'effort financier ou autre pour procéder à une vérification approfondie communauté par communauté.

Le genre de renseignements qu'ils ont recueillis étaient de caractère très général. Ils sont permis d'identifier certains problèmes majeurs, mais rien n'avait été prévu financièrement pour établir un répertoire précis, dans toutes les réserves, de tous les différents problèmes existants.

À mon avis, cela n'a jamais été fait. Cela a été fait dans certaines régions lorsque des fonds étaient disponibles, mais le processus n'a jamais été généralisé pour identifier tous les problèmes dans leurs détails.

Le président: Pour revenir à votre déclaration préliminaire, chef Peters, vous avez fait référence au méthyl mercure. Vous savez qu'il y a une liste de substances d'intérêt prioritaire. Quelle serait votre recommandation à propos de substances comme le mercure, le cadmium et le plomb? Recommanderiez—vous qu'elles soient inscrites dans la liste de substances d'intérêt prioritaire?

Le chef Peters: Oui. Les choses que nous faisons dans nos communautés actuellement nous ont permis de constater une présence très élevée de ces substances dans les Grands Lacs. Nous faisons actuellement une étude, l'Eagle Project, sur l'impact des autochtones sur l'environnement des Grands Lacs. Nous faisons cette étude pour montrer qu'il y a une corrélation entre certains des problèmes sociaux des communautés et l'environnement.

L'examen de l'alimentation fait partie de cette étude. Nous analysons également le lait maternel, et nous faisons d'autres examens. Nous découvrons quels contaminants sont les plus répandus dans nos contacts avec les ressources naturelles que nous utilisons et leur incidence sur les mères et leurs enfants.

Nous aimerions certes que certaines de ces substances soient inscrites dans cette liste. Notre étude ne sera pas terminée avant 1996, mais il est certain que le mercure est une des substances mises en accusation depuis longtemps. En termes de normes, un tel nombre de parties par million est inacceptable. La tolérance devrait être nulle

Le président: Enfin, avant que nous ne commencions le deuxième tour, on nous a dit qu'une des lacunes de la LCPE, c'est ses moyens limités en cas d'urgences environnementales. On nous a dit qu'il est nécessaire de multiplier ces moyens, surtout s'agissant des terres indiennes. Qu'en pensez-vous?

Le chef Peters: Nous savons qu'il y a un problème en cas d'urgences dans nos communautés. C'est évident; cela a toujours été. Si ce projet de loi peut apporter un remède, tant mieux.

• 1035

But the main ingredient we're always trying to push for in this process, again, is our whole ability to respond to those kinds of emergencies as well. Without the technical resources to do that, and without the ability in our jurisdictions to be able to do those things, we're simply relying on acts like CEPA to provide us with that capability.

Mais le plus important, et ce que nous réclamons depuis toujours, encore une fois, c'est la possibilité de répondre aussi nous-mêmes à ces urgences. Sans les ressources techniques voulues et sans le pouvoir nécessaire, nous restons captifs de lois comme la LCPE pour faire le travail.

At this stage that's one of the areas we need to address. But as I communities. There is very little response in emergencies that occur. whether with our housing, fires people have, or any other emergency we experience in our community. The environmental problem is the same. If there can be that capability to respond to emergencies, that would be fantastic.

The Chairman: Finally, Chief Peters, if you were to compile a list of priorities on Indian reserves, how would you put it to this committee?

Chief Peters: The element we need most of all is water. We need to be able to deal with the environmental impact on water. For some time now we've been involved in the process of trying to develop water treatment plants in the communities. We've been trying to find ways of ensuring that what goes into the water systems is as clean as can be, within the kinds of standards we would like to be able to see. Water is one of the main areas. The second area is land. Those impacts that occur on the land are the other issue.

So if we were to make them into some of the specifics we need to do, the clean-up of fuel contaminants in our communities would be one of the major areas in northern Ontario that need to be addressed. It is a priority, because it affects the water, it affects the land, it affects the children in the schools. It becomes one of the major priorities we have.

The Chairman: All right, then, a quick round of questions, one per member, if there is a wish to do so, a kind of fast exchange. Mr. Finlay first.

Mr. Finlay: Chief, you suggested in 1985 an Indian affairs study was completed of those clean-ups that were needed and where the problems were environmentally in the first nations communities. The Indian Affairs department told us that phase one was a search of all available documentation on each inhabited Indian reserve. It was completed in 1992-93. Phase two is a visit to each reserve to document environmental problems; and it's scheduled for completion in 1994-95. Was there a previous investigation and survey, or have I got the two mixed up, or are we just not being told about the first one you mentioned, which I think was in 1985?

Chief Peters: My understanding from within the department is that they took a survey in 1985 to find out what had been going on in the communities, and my understanding is that the study that was done was buried.

• 1040

We've known people in the technical services areas within the government. At the time, they informed us of what was going on. We tried to access some of those documents. We were told at the time that the documents that were being produced were internal ones, that they were not being formulated as documents that were going to be open for distribution. We were never able to get access to them.

[Translation]

C'est un des problèmes qu'il faut régler maintenant. Mais comme said, it seems it falls in line with the pattern that goes on within our je l'ai déjà dit, cela semble être dans la droite ligne de l'ordinaire dans nos communautés. Ou'il s'agisse de logements, d'incendies, les gens de nos communautés n'ont aucune expérience, et leur réaction ne peut être que très limitée. Pour l'environnement, c'est la même chose. Si nous avions les movens de répondre à ces urgences. ce serait fantastique.

> Le président: Enfin, chef Peters, si on vous demandait de dresser une liste des priorités dans les réserves indiennes, quelles seraientelles?

> Le chef Peters: L'élément dont nous avons le plus besoin est l'eau. Il nous faut les moyens de lutter contre les problèmes d'impacts environnementaux sur l'eau. Depuis un certain temps nous essayons d'installer des usines de traitement des eaux dans les communautés. Nous essavons de trouver le moven de nous assurer que tout ce qui est déversé dans l'eau est aussi propre que possible, conformément aux genres de normes que nous aimerions avoir. L'eau est un des éléments principaux. Le deuxième est la terre. L'autre problème, c'est l'impact des problèmes environnementaux sur la terre.

> Pour être plus précis, si vous voulez, une des principales priorités dans le Nord de l'Ontario, c'est la lutte contre les contaminants pétroliers. C'est une priorité, car ces contaminants affectent l'eau, la terre et les enfants dans les écoles. C'est devenu une de nos priorités majeures.

> Le président: Très bien; dans ce cas, un petit tour rapide de questions, une par membre, pour ceux qui le souhaitent, une espèce d'échange rapide. Monsieur Finlay, pour commencer.

> M. Finlay: Chef, vous avez dit qu'en 1985 les Affaires indiennes ont achevé une étude sur les nettoyages nécessaires et les problèmes environnementaux à régler dans les communautés des premières nations. Les Affaires indiennes nous ont dit que la première phase consistait à recueillir toute la documentation disponible dans chacune des réserves indiennes habitées. Cette phase s'est terminée en 1992-1993. La deuxième phase consiste à visiter chacune des réserves pour dresser une liste détaillé des problèmes environnementaux; et la fin de cette phase est prévue pour l'année 1994-1995. Y avait-il eu une enquête et une étude antérieure, ou ai-je mélangé les deux, ou ne nous ont-ils tout simplement rien dit au sujet de la première que vous avez mentionnée, celle de 1985, sauf erreur?

> Le chef Peters: D'après mes renseignements, qui viennent du ministère, ils ont fait une étude en 1985 pour dresser le bilan dans les communautés, et, d'après ce que je crois comprendre, cette étude a été enterrée.

Nous connaissions des responsables des services techniques du gouvernement. À l'époque, ils nous ont informés de ce qui se passait. Nous avons essayé d'avoir accès à certains de ces documents. On nous a répondu que c'était des documents purement internes et qu'ils ne pouvaient servir à un autre usage. Nous n'avons jamais pu y avoir accès.

In the mid–1980s we knew about a lot of the problems that existed in our communities. Only the recent environmental push that has been on with the legislation and other things that have come forward has forced the compilation of public studies to be undertaken.

The process is relatively slow, if you're talking about 1992 and 1993 and completions not to be done until 1995. That's an extraordinary length of time in which to do the work that needs to be done to identify the problems that exist in the communities.

It's slow because a study goes on in communities on a regular basis. The communities have always been studied for problems; for example, in the housing areas, major capital areas such as schools and all those kinds of situations, water infrastructure. When they're dealing with all of those kinds of programs, by necessity they know that environmental issues are also involved. For a long time the problems that exist in the communities have been known and documented.

Mr. Lincoln: To come back to our harmonization and whatever happens between federal and provincial governments regarding environmental protection, and your interest in getting more involved, how do you see that involvement happening? You're dealing with a great number of components of the first nations. How would this take place practically, in your view?

Chief Peters: We are constantly being told that we should be involved in this co-management process on natural resources outside of our communities. People have started the process to be involved in co-management, but we also need to understand what that co-management means.

If you're going to deal with the resources that are outside of our communities, then, just as a matter of the way in which you deal with those, you're going to have to deal with the environmental questions that surround the use of those resources in any kind of planning you do for sustainable development over a longer period.

That's one of the avenues that are available to us right now as a way of being able to harmonize any of those kinds of current policies and laws that exist out there. If that co-management process is allowed to flourish under the kinds of terms and conditions people are looking for, then that is one of the ways you will be able to find in which harmonization can take place.

Mr. Lincoln: Maybe I didn't put my question clearly enough. In practical terms, the federal government and the provincial governments get together to look at how they can harmonize legislation and regulations through some inter-agreements of sorts, or a framework. As I understand it, you would want to be involved in more direct consultation than being sent a questionnaire or something.

• 1045

How does this take place practically, given the fact that there are so many components of first nations? How do we deal in practicality, what with a group of representatives from Ontario, from another province, from another province, etc.? How do you see it happening in practical terms?

Chief Peters: Well, I guess in practical terms the environment is something we all agree on. I don't think it makes any difference whether you're from a community in the north or a community in the south or whether you're from the east or the west. Environmental concerns are a matter of course with each and every one of us.

[Traduction]

Au milieu des années quatre—vingt, nous savions beaucoup de choses sur les problèmes dans nos communautés. Ce n'est que tout récemment qu'on s'intéresse vivement à l'environnement, d'où cette loi et d'autres mesures qui sont à l'origine de la multiplication des études.

Le processus est relativement lent et vous dites qu'il a commencé en 1992 et 1993 et qu'il ne sera pas terminé avant la fin de 1995. C'est extraordinairement long pour faire le travail nécessaire pour identifier les problèmes existant dans les communautés.

C'est lent parce que les études sur nos communautés ne cessent de se succéder. Les problèmes de logement, par exemple, d'écoles, d'adduction d'eau, etc., ne cessent d'être étudiés. Ils sont obligés de s'apercevoir quand ils font ces études que les problèmes environnementaux y sont aussi associés. Cela fait longtemps que les problèmes des communautés sont connus et documentés.

M. Lincoln: Permettez-moi de revenir à la question de l'harmonisation entre le fédéral et le provincial en matière de protection de l'environnement et sur la participation que vous réclamez. Que proposez-vous? Les communautés des Premières nations sont nombreuses. Quelles solutions pratiques proposeriez-vous?

Le chef Peters: On n'arrête pas de nous rappeler la nécessité de participer à ce processus de cogestion des ressources naturelles en dehors de nos communautés. Certains se sont déjà lancés dans cette cogestion, mais il nous faudrait comprendre exactement ce que cela signifie.

S'il s'agit des ressources extérieures à nos communautés avant de les exploiter, il faut régler les questions environnementales qui entourent l'utilisation de ces ressources dans toute planification à long terme de développement durable.

C'est une des options actuelles pour harmoniser les politiques et les lois. Si on veut que cette cogestion soit un succès et réponde aux attentes, cette option devrait permettre d'aboutir à cette harmonisation recherchée.

M. Lincoln: Je n'ai peut-être pas été assez clair. En termes pratiques, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux réfléchissent aux moyens d'harmoniser les lois et les règlements par des accords multilatéraux, en gros. Si j'ai bien compris, vous souhaiteriez autre chose que des questionnaires et être consultés d'une manière plus directe.

Mais comment y arriver, dans la pratique, étant donné que les Premières nations regroupent tellement d'éléments? Comment traiter, concrètement, avec un groupe de représentants de l'Ontario, un autre groupe parlant au nom d'une autre province, etc.? Qu'est—ce que vous envisagez, en termes pratiques?

Le chef Peters: En termes pratiques, nous sommes tous d'accord quand il s'agit de l'environnement. Peu importe que l'on vienne du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest, nous nous intéressons tous aux questions environnementales.

I think that for us it could be done on the basis of a national process. It could be done on the basis of regionalizing those kinds of initiatives that go on right now. To me it stems from the premise that within section 35(1) of the Constitution Act there's the recognition of that right we have in regard to our treaties and in regard to our ability to govern ourselves. I think those are an extension of those.

I think part of the problem we face right now on a practical basis, as I said before, is that there is no recognition of the authority that we have to be able to deal with those particular areas. I think if you're going to make a real impact on those kinds of situations there has to be some acknowledgement of the right our people have to be able to have an interest in those kinds of situations. I think the only way we're going to provide for that is to understand that there's a clear authority that exists.

I'm not saying we have to go back through all the constitutional stuff again. I don't think that's the answer for getting on with this stuff. But I think that authority has to be acknowledged and recognized, not just in the political manner, but in the actual working basis as things are being dealt with across the board. Only when communities are included in that kind of process can there be anything productive brought out of it.

The Chairman: Mr. Bachand, followed by Mr. O'Brien.

M. Bachand (Saint-Jean): Je m'excuse d'avoir manqué votre présentation, chef Peters, mais je suis sûr que cela a dû être très intéressant. J'ai un peu regardé les documents et je vous ai aussi écouté.

Ma première question est très courte. Est—ce qu'il y a des terres ou des nations qui sont sous traité en Ontario, c'est—à—dire qui sont visées par les fameux traités de un à dix ou autres? Est—ce que vous pouvez nous en parler?

Le président: Il faut poser des questions qui concernent la loi que nous étudions maintenant.

M. Bachand: Oui, mais dans la loi que l'on examine, s'il y a des traités qui lient les Premières nations, est—ce que le chef Peters croit que l'aspect environnemental est abordé dans les traités qui sont sur la table? C'est ma première question.

Deuxièmement, je regarde la loi comme telle. Elle exige l'approbation du ministre des Affaires indiennes à des projets précis qui concernent l'environnement. Je regarde là-dedans, et l'une des raisons pour lesquelles le ministre hésite souvent, c'est que cela contrevient à sa politique d'encourager les nations à se gouverner. Donc, vous êtes finalement pris entre deux feux. D'une part, le ministre dit une chose, et d'autre part, je sais que les négociations sur l'autonomie gouvernementale sont très lentes.

Le document propose une approche à court et à long termes. Si je vous ai bien compris, vous approuvez cette approche, mais j'aimerais que vous le précisiez. C'est-à-dire qu'à court terme, vous ne voyez pas d'objection à garder votre lien fiduciaire avec le gouvernement, et à long terme, vous n'avez rien non plus, j'imagine, contre l'autonomie gouvernementale. Donc, vous devez approuver l'approche à court et à long termes qui est dans le document.

[Translation]

Quant à nous, nous pourrions travailler dans le cadre d'un processus national, en prévoyant de régionaliser les initiatives actuellement en cours. Quant à moi, j'estime que le paragraphe 35(1) de la Loi constitutionnelle reconnaît les droits découlant des traités et reconnaît notre capacité de nous gouverner nous-même. J'estime que l'un découle de l'autre.

Le problème que nous rencontrons actuellement découle en partie, à mon avis, sur le plan pratique, comme je l'ai déjà dit, du fait qu'on ne reconnaît pas les pouvoirs que nous avons de traiter de ces questions. J'estime que si l'on veut vraiment obtenir des résultats dans ce domaine, il convient de reconnaître que nos nations peuvent être directement intéressées dans ces dossiers. La seule façon de le faire, c'est d'admettre qu'un net pouvoir existe déjà.

Je ne veux pas dire qu'il faut revenir à tous ces débats constitutionnels. Je ne pense pas que cela apporte une réponse à la question. Mais j'estime qu'il faut noter et reconnaître que le pouvoir existe, et qu'il ne s'agit pas uniquement de considérations politiques, mais du principe fondamental permettant de travailler au règlement de toutes sortes de questions qui peuvent être soulevées. C'est uniquement quand les communautés font partie de ce genre de processus que l'on peut espérer obtenir des résultats.

Le président: Monsieur Bachand, et, ensuite M. O'Brien.

Mr. Bachand (Saint-Jean): I am sorry I missed your presentation, chief Peters, but I am sure that it was very interesting. I had a chance to look at the documents, and I also listened to you.

My first question is very brief. Are there lands or nations covered by a treaty in Ontario; I am thinking of the well–known treaties number 1 to number 10 or others? Could you tell us about it?

The Chairman: Your questions must deal with the act we are presently reviewing.

Mr. Bachand: Yes, but with regard to the act, should there be treaties binding the First Nations, is it the opinion of chief Peters that those treaties deal with environmental considerations? This is my first question.

Second question, if I look at the text of the act, I note that specific environmental projects must be approved by the minister for Indian and Northern Affairs. When I think about it, I find that one of the reasons why the minister hesitates quite often, is that this requirement goes against his policy to encourage self—government for the First Nations. As a consequence, you are caught in a crossfire. On the one hand the minister says one thing, and on the other I know that self—government negotiations proceed very slowly.

The document proposes solutions for the short and the long term. If I understood you correctly, you support that particular approach, but I would like you to be more specific. Am I to understand that, for the short term, you have no objection to maintaining your fiduciary relationship with the government, and, for the long term, you are not opposed at all, I would imagine, to self–government. Therefore, you ought to approve the short and the long term approaches found in the document.

Une chose qui me préoccupe aussi, c'est ce qui se passe à parce que c'est l'une des choses sur lesquelles on se penche actuellement. Le gouvernement fédéral a réussi, à notre avis, à Donc, à un certain moment donné, i'ai l'impression que certaines to say: I turn over to the federal government the right of action I may bandes autochtones peuvent être tentées, pour régler la question have. The final result is that the environment is still polluted and the environnementale, de tout simplement prendre les millions de issue has not been resolved. dollars et dire: Je cède au gouvernement fédéral mes droits de poursuite. Et finalement, en bout de piste, l'environnement est toujours pollué et le problème n'est pas réglé.

• 1050

Parce que dans l'accord, en ce qui concerne Pictou Landing, on constate que le gouvernement ne s'est nullement engagé à réparer les torts passés ni même les torts futurs.

Je ne sais pas si vous êtes familier avec le dossier de Pictou Landing, mais cela m'apparaît être très à propos dans la discussion qu'on a ici aujourd'hui.

Le président: Merci, monsieur Bachand.

Chief Peters, to you then...if you feel the third question is outside your jurisdiction, please feel free to say so.

Chief Peters: I guess it's a matter of process with the treaties. Environmental responsibility or authority is never mentioned in the treaties in that respect. In fact, I don't think anybody even started dealing with the environment of North America until 1972, when it became an issue. I don't think anybody is even taking it seriously at this point in time, judging by the conduct we still have in relation to land matters.

We said there was a conflict of interest because of the approval by Indian Affairs and Northern Development, and that in this particular initiative we needed to be able to resolve how to have some enforcement capabilities come out of this process.

As far as this business about self-government goes and the policies that are there, I don't think at this stage that anyone is saying we can give up the fiduciary right now. It's something we're definitely saying we'll give in the long run, when we finish dealing with the issues we have at hand.

When we talk about those kinds of issues, it becomes really difficult to absolve people of the responsibility. With the example I gave before in terms of communities being moved, for example, we have communities in northern Ontario that have been moved twice already because of flooding that has taken place, because of mercury contamination that has taken place. They are simply moved from one locale to the other. I don't think those communities are ready to give up that relationship with the federal government and say, okay federal government, now you're off the hook for the fact that we had to move; you're off the hook for the social problems, the suicides, the êtes dégagé de toute responsabilité à l'égard des problèmes

[Traduction]

I am also concerned with what is happening at Pictou Pictou Landing en Nouvelle-Écosse. Je vous le mentionne. Landing in Nova Scotia, If I am mentioning it, it is because this is one of the issues we are now looking at. In our opinion, the federal government convinced the Indian bands, and the Pictou dire aux bandes autochtones, et à la bande autochtone de Pictou. Landing Band, that, in exchange for millions of dollars, they Landing: Nous yous donnerons des millions de dollars, mais must waive all rights of action against the federal government, vous, de votre côté, devrez céder vos droits de poursuite contre Nova Scotia, Scott Price, and the Pictou Landing Band itself; in le gouvernement fédéral, contre la Nouvelle-Écosse, contre other words, the individuals cannot start an action. Therefore, I Scott Price et contre la bande de Pictou Landing elle-même; feel that some Indian bands may, at some time, be tempted to accept c'est-à-dire que les personnes ne peuvent pas intenter de poursuites. the millions of dollars offered, to settle that environmental issue, and

> In the matter of Pictou Landing, we find that the agreement concluded does not indicate that the government is in anyway committed to redress past wrongs, or future wrongs for that matter.

> I do not know whether you are familiar with the Pictou Landing situation, but I think it is quite relevant to the discussion we are having here today.

The Chairman: Thank you, Mr. Bachand.

Chef Peters, vous avez la parole... si vous estimez que la troisième question n'est pas de votre compétence, n'hésitez pas à le

Le chef Peters: Dans le cas des traités, je crois qu'il s'agit des processus. Les responsabilités ou les pouvoirs concernant l'environnement ne sont jamais mentionnés dans les traités. En fait, il me semble que c'est seulement en 1972 que l'on a commencé à parler de l'environnement en Amérique du Nord, D'ailleurs, si l'on voit la facon dont nous traitons notre environnement, il ne me semble pas que, même maintenant, cette question est prise très au sérieux.

Nous avons dit qu'un conflit d'intérêts découlait de l'approbation par le ministère des Affaires indiennes et du Nord, et que, dans ce cas particulier, nous devions nous assurer que le processus permettrait d'obtenir les moyens de faire respecter les règles.

En ce qui concerne l'autonomie gouvernementale et les politiques actuelles, je ne pense pas que l'on puisse dire actuellement que nous pouvons abandonner la relation fiduciaire. Sans aucun doute, c'est quelque chose qui devra disparaître à longue échéance, quand nous aurons réglé les questions qui se posent actuellement.

Dans ce domaine, il est vraiment difficile de dégager qui que ce soit de ses responsabilités. Je vous ai déjà donné des exemples de communautés qui ont été déplacées, et, dans le nord de l'Ontario, on trouve des communautés qui ont été déplacées deux fois à la suite d'inondations et d'une contamination par le mercure. Ces communautés ont tout simplement été déplacées d'un endroit à l'autre. Je ne pense pas qu'elles soient prêtes à abandonner leur rapport avec le gouvernement fédéral et à dire: parfait, vous, le gouvernement fédéral, vous n'êtes plus responsable de ces déplacements; vous lack of economy—all of those things that result from those sociaux, des suicides, de l'absence d'une économie viable, de

any intention of giving up the fiduciary until we've resolved those basic issues.

As far as Pictou Landing is concerned, I don't have any response to that, That's outside the realm I'm dealing with in Ontario.

Mr. O'Brien: Chief Peters, in responding to my earlier question on funding you mentioned remedial action as one of the reasons. I guess that's obvious, but can you explain for me how you see that remedial action taking place? Do you see that being overseen by your own people, your own people carrying out the remedial action to the extent they can? It's a simple question, but what's the process of the practical clean-up on your lands?

Chief Peters: I think that process has to be done under the auspices of our own communities. Right now we get involved in a number of things. For example, waste clean-up, garbage, garbage dumps is one of the areas of contention in our communities. Yet under these processes there's no protection to keep people from coming in and dumping their wastes in our communities.

As part of the remedial action, we're looking at ways of being able to clean up those garbage dumps in our communities and being able to put some standards in place about how those dumps are to be regulated. The garbage dumps affect our water supply in the community. A lot of them in our communities are open, like landfill sites. We need to be able to do something about those. We need to deal with the clean-up in our community, as I said earlier, along the waterways. Those are basic things that need to be resolved. sont des problèmes fondamentaux qui doivent être réglés.

Mr. Forseth raised the question about automobiles in the communities as something we need to address as well. We need to address the issue of the insulation in some of the buildings in our communities, which is a problem. I think that most of all, what we need to be able to do through this remedial program is to bring people back up to the level of understanding as to what needs to be done to take care of the environment. I think that's an important part of the remedial action that needs to be done within our own communities.

Mr. O'Brien: Thank you.

The Chairman: Perhaps at this time we will conclude. We have to relinquish the room in a few minutes.

On behalf of my colleagues, Chief Peters, I would like to thank you very much for your appearance and for your very thoughful observations. I would like to assure you that we will make the best use of your advice and observations. We look forward to seeing you again.

Chief Peters: Thank you. It's a pleasure to see you again, and I thank the committee for the time and the questions that have been asked. We look forward to a positive result from these hearings. We know that when it comes time to make that decision, we'll be involved in that decision.

[Translation]

forced moves that took place. I don't think at this point that we have toutes ces choses qui découlent de déplacements forcés. Je ne pense pas que nous avons actuellement l'intention d'abandonner la relation fiduciaire tant que ces questions fondamentales n'auront pas été résolues.

> En ce qui concerne Pictou Landing, je ne peux vous donner aucune réponse. Cette question n'est pas de ma compétence, car je travaille dans le cadre de l'Ontario.

M. O'Brien: Chef Peters, en réponse à une question qui vous a été posée plus tôt, vous avez indiqué, au sujet du financement, que cela s'expliquait par des mesures correctives. Cela semble évident, mais pourriez-vous nous dire comment vous envisagez l'exécution des mesures correctives? Est-ce que vous estimez que cela se fait sous la direction de vos nations, et est-ce que celles-ci mettraient en oeuvre les mesures correctives dans toute la mesure de leurs movens? C'est une question assez terre-à-terre, mais où en est, dans le concret, le nettoyage de vos

Le chef Peters: J'estime que cela doit se faire sous les auspices de nos communautés. Actuellement, nous participons à un certain nombre d'activités, par exemple: le nettoyage des terres, les déchets et les dépotoirs constituent sont au nombre des questions discutées dans nos communautés. À ce sujet, rien n'empêche qui que ce soit de venir déposer leurs déchets sur le terrain de nos communautés.

Comme mesure corrective, nous examinons la possibilité de nettoyer ces dépotoirs et d'établir certaines normes pour les régir. En effet, les dépotoirs affectent nos approvisionnements en eau. Dans bien des cas, il s'agit de sites d'enfouissement à ciel ouvert. Il faut que nous ayons les moyens de faire quelque chose à leur sujet. Nous devons pouvoir traiter du nettoyage de nos communautés, comme je l'ai déjà dit, le long des voies d'eau. Ce

• 1050

M. Forseth a indiqué qu'il fallait s'intéresser à la question de la circulation automobile dans les communautés; il faut aussi penser à l'isolement des maisons, qui n'est pas satisfaisant mais, surtout, le but recherché par ces mesures correctives est d'éduquer la population pour qu'elle réalise ce qui doit être fait pour s'occuper de l'environnement. Je crois que, dans nos communautés, c'est là un aspect important des mesures correctives à prendre.

M. O'Brien: Merci.

Le président: Nous pouvons peut-être mettre fin à cette séance. Nous devons libérer la salle dans quelques minutes.

Au nom de mes collègues, Chef Peters, je tiens à vous remercier de vous être présenté devant nous et de nous avoir fait part de vos réflexions et de vos observations. Je tiens à vous assurer que nous avons soigneusement noté vos remarques. Ce sera un plaisir de vous voir à nouveau.

Le chef Peters: Merci. C'est aussi pour moi un plaisir de vous rencontrer à nouveau et je remercie le comité d'avoir pris le temps de m'entendre et de me poser quelques questions. J'espère que ces audiences porteront fruit. Nous savons que quand il faudra prendre une décision, nous participerons à ce processus.

The Chairman: Before we adjourn, there is a motion that has been Council of Ministers of the Environment on February 19.

Mr. O'Brien: I so move.

Motion agreed to [See Minutes of Proceedings]

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Avant de lever la séance, je vous signale qu'on distributed. It's self-explanatory, It concerns the two Library of vous a remis le texte d'une motion. Elle se passe de commentaire. Il Parliament research officers attending the meeting of the Canadian s'agit des deux attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement qui doivent participer à une rencontre du Conseil canadien des ministres de l'Environnement prévue pour le 19 février.

M. O'Brien: J'en fais la proposition.

Motion adoptée [Voir les Procès-verbaux]

Le président: La séance est levée.



Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port pavé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Chiefs of Ontario:
Gordon Peters, Ontario Regional Chief;
Michael Sherry, Legal Counsel.

TÉMOINS

Des «Chiefs of Ontario»:

Gordon Peters, Chef régional de l'Ontario;

Michael Sherry, Conseiller juridique.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 73

Wednesday, February 15, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 73

Le mercredi 15 février 1995

Président: Charles Caccia

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment and Sustainable Development

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA)

CONCERNANT:

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994: Révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons: Monique Guay

Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien

Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Ouorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Membres

Peters Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien

Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 15, 1995 (92)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Block, the Chairman, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Paul Forseth, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

Associate Member present: Len Taylor.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Margaret Smith and Ruth Wheary, Research Offi- Parlement: Margaret Smith et Ruth Wheary, attachées de cers.

Witnesses: From Centre for Indigenous Environmental Resources: Phil Fontaine, Grand Chief, Assembly of Manitoba ces»: Phil Fontaine, grand chef, Assemblée des chefs du Chiefs, National Co-Chair, CIER; Merrell-Ann Phare, Legal Counsel; Laurie Montour, Ecosystem Biologist.

Pursuant to its mandate under Standing Order 108(2), the Committee proceeded to consider future business.

It was agreed, - That, notwithstanding the motion adopted on February 14, 1995 regarding the CCME conference in Toronto on February 19th and 20th, 1995 and subject to the approval of the House, two Library of Parliament research officers, assigned to the Standing Committee on Environment and Sustainable Development be permitted to travel to Toronto, February 19th and 20th, 1995 to attend a conference of the Canadian Council of Ministers of Environment.

It was agreed, — That the following schedule be adoted:

Committee Activities

February

February 28, 1995: Committee meeting: Department of Foreign Affairs and External Trade

March

March 2, 1995 - 9:00 a.m. - 12:00 p.m.: Round Table Ecosystem Approach

March 13-15, 1995: Full day meetings to discuss Issues and Options Paper

March 16 and morning of March 17, 1995: Retreat at Meech Lake. Re: Issues and Options for CEPA Report

March 30, 1995: Committee meeting: re: North American Commission on Environmental Cooperation and with Ambassador for the Environment, Hon. John Fraser

April

April 26, 27, 28, 1995: Forum on State of Wildlife in Canada,

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 15 FÉVRIER 1995 (92)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 371, West durable se réunit à 15 h 40, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

> Membres du Comité présents: Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln et Pat O'Brien.

Membre associé présent: Len Taylor.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du recherche.

Témoins: Du «Centre for Indigenous Environmental Resour-Manitoba, co-président, CIER; Merrell-Ann Phare, conseillère législative; Laurie Montour, biologiste de l'écosystème.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine ses travaux à venir.

Il est convenu,—Que, nonobstant la motion adoptée le 14 février 1995 concernant la conférence du CCME des 19 et 20 février 1995 à Toronto, et sous réserve de l'approbation de la Chambre, deux attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement affectés au Comité de l'environnement et du développement durable, soient autorisés à se rendre à Toronto les 19 et 20 février 1995 pour assister à la conférence du Conseil canadien des ministres de l'Environnement.

Il est convenu, — Oue le calendrier suivant soit adopté:

Travaux du comité

Février

28 février 1995: Réunion du comité: Ministère des Affaires étrangères et commerce extérieur

Mars

2 mars 1995 – 9 heures – 12 heures: Table ronde au sujet de l'approche ecosystem

13 – 15 mars 1995: Journée plénière pour discuter du document de synthèse de la LCPE

16 mars et matin du 17 mars 1995: Journées plénières au Lac Meech au sujet du document de synthèse

30 mars 1995: Réunion de comité: Commission Nord-Américaine de la coopération environnementale ainsi que l'Ambassadeur pour l'environnement, l'honorable John Fraser

Avril

26, 27 et 28 avril 1995: Forum sur l'état de la faune sauvage au Canada

May

First or second week: Trip to Arctic

Future meetings not vet scheduled

- A) Follow-up to Federal House
 - —Department of Justice;
 - —Health Canada (dependent on new submission);
 - —Fisheries & Oceans: Briefing on changes to the Fisheries Act and to the proposed Oceans Act.
- B) Other
 - -Main Estimates
 - --- KPMG Canadian Environmental Management Survey
 - -National Research Council

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994, the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

Phil Fontaine made an opening statement, and with the other witnesses, answered questions.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair

Normand Radford

Clerk of the Committee

Mai

Première ou deuxième semaine: voyage proposé en Arctique Réunions futures non prévues au calendrier

- A) Suivi aux réunions portant sur la «Maison fédérale»
 - -- Ministère de la justice:
 - -Santé Canada:
 - Pêches et océan: séance d'information au sujet des modifications apportées à la «Loi sur les pêches» et au sujet de la Loi proposée sur les océans.
- B) Autres
 - -Budget principal des dépenses
 - KPMG Inc. «Sondage sur la gestion environnementale au Canada»
 - -Conseil national de recherche

Conformément à son ordre de renvoi du 19 juin 1994, le Comité poursuit son examen de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Phil Fontaine fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, February 15, 1995

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 15 février 1995

• 1538

The Chairman: Good afternoon to everybody.

As I invite our witnesses to come to the table. I would like to seek In the meantime, please take a chair,

The two matters have to do with this. First of all, as you remember, vesterday morning we discussed a motion that had to do with approving the travel of two researchers to Toronto. We did that hurriedly and I would like to apologize to both vicechairs for not having consulted them earlier. Since that took place in their absence, I would like to indicate that we can definitely reopen the matter and re-discuss it now. We can either proceed or not proceed with that matter in the proper manner, so that we correct this shortcoming on my part.

I would like to inquire of Madam Guay and Madam Kraft Sloan whether they would like to have this matter discussed.

• 1540

Mrs. Guay (Laurentides): Mr. Chairman, I would like to get some information on the trip, including how much it costs and everything. That's all.

The Chairman: The clerk can do that right now.

Le greffier du Comité: Le coût, monsieur le président, est d'environ 1 600\$ pour les deux recherchistes.

Le président: Et le but?

Le greffier: Le but, c'est un atelier de travail du Conseil canadien des ministres de l'Environnement, à la suite de la présence du Comité à Bathurst, au sujet des initiatives d'harmonisation. C'est un atelier de travail de recherchistes ou d'analystes, et non pas d'élus.

Mme Guay: Cela dure combien de temps?

Le greffier: Deux jours.

Mme Guay: Merci, monsieur le président.

Mrs. Kraft Sloan (York—Simcoe): I have no questions.

The Chairman: All right. I need a mover for this motion that, as the clerk has already indicated, the two researchers be given the authority to travel and attend. . . in the absence of the two vice-chairs. Perhaps it wouldn't hurt to report their conclusions to the committee. It doesn't have to be a book, just a good summary.

Is there a mover for that motion? I will open the matter for discussion.

Mme Guay: Je veux simplement dire qu'à l'avenir, j'aimerais être informée avant qu'on prenne une décision sur des sujets comme celui-là. J'aimerais qu'on m'informe même si je suis absente du Comité, et qu'on prenne une décision par la suite avec les vice-présidents. Merci.

Le président: Bon après-midi à tous.

J'invite nos témoins à s'asseoir à la table et je leur demande de their indulgence in dealing with a couple of administrative matters. patienter un peu pendant que nous réglons quelques questions administratives. En attendant, je vous invite à vous asseoir.

> Nous avons deux questions à régler. D'abord, vous vous souviendrez qu'hier matin, nous avons discuté d'une motion portant sur l'approbation du voyage de deux attachés de recherche à Toronto. Nous étions pressés et je tiens à m'excuser auprès des deux vice-présidentes que nous n'avions pas consultées auparavant. Comme cela s'est produit en leur absence, je tiens à dire que nous pouvons rouvrir la question et en discuter de nouveau. Nous pouvons régler cette question en suivant les règles, si nous le désirons, pour remédier à cette omission de ma part.

> J'aimerais demander à Mme Guay et à Mme Kraft Sloan si elles veulent que nous discutions de cette question.

> Mme Guay (Laurentides): Monsieur le président, j'aimerais avoir de l'information sur ce voyage, y compris ce qu'il coûte. C'est

Le président: Le greffier peut vous renseigner tout de suite.

The Clerk of the Committee: Mr. Chairman, the cost is about \$1,600 for both researchers.

The Chairman: And what is the purpose?

The Clerk: The purpose is a workshop of the Canadian Council of Ministers of the Environment, following the Committee's trip to Bathurst, about harmonizing initiatives. This workshop is for reseachers or analysts, not elected representatives.

Mrs. Guay: And how long does it last?

The Clerk: Two days.

Mrs. Guay: Thank you, Mr. Chairman.

Mme Kraft Sloan (York—Simcoe): Je n'ai pas de questions.

Le président: Très bien. Oui propose cette motion, selon laquelle, comme le disait le greffier, deux attachés de recherche auront la permission de voyager et de participer. . . Cette motion avait été adoptée en l'absence des deux vice-présidentes. Il serait sans doute bon que les attachés de recherche fassent rapport au comité de cet atelier. Il n'est pas nécessaire d'écrire un roman, simplement un bon résumé.

Qui propose cette motion? Nous pourrons ensuite en débattre.

Mrs. Guay: I simply wanted to say that in the future, I would like to be advised before such a decision is made. Even if I am not at the Committee, I would like to be informed. A decision can then be reached with the vice-chairs. Thank you.

The Chairman: It will be done.

The motion is moved. Are there any further interventions?

Motion agreed to

The Chairman: The clerk has prepared a schedule for the committee to consider. Apart from the events that take up February 28 and March 2, and the events in May for the trip to the Arctic and the main estimates, I would ask you to make every effort to reserve the week of March 13 for a heavy-duty meeting of this committee, when we will be going into the substance of the first draft. To make it a little less difficult, and I appreciate the demands on you individually and the heavy burden you have to carry, the schedule is presented to you one month ahead of time to make it easier to incorporate the schedule into your réserver du temps aux activités du comité. agenda.

[Translation]

Le président: C'est ce que nous ferons.

La motion est présentée. Y a-t-il d'autres interventions?

La motion est adoptée

Le président: Le greffier a préparé un calendrier que le comité doit examiner. Outre nos activités du 28 février et du 2 mars, et celles de mai, soit un voyage dans l'Arctique et l'examen du budget des dépenses, je vous demanderais de réserver la semaine du 13 mars à des séances intensives de travail pour l'examen du contenu de la première ébauche. Je comprends que l'on exige beaucoup de vous et que vous avez tout un fardeau, mais pour vous faciliter les choses, nous vous présentons ce calendrier un mois à l'avance, pour que vous puissiez

• 1545

As I mentioned, you will see that in addition to February 28 and March 2, which are self-explanatory, there is a request for your time on March 13, 14, 15, and 16, and possibly the morning of Friday, March 17. So the week of March 13 is very much in demand for the purposes of our first big effort on this report. The break is in the preceding week. We will have been away from Ottawa during the preceding week, so this is the week when we are in Ottawa.

You will recall that in May of last year, when we went to Bill C-23 and Bill C-24 on wildlife and migratory birds, we started playing with the thought of giving wildlife a chance, so to speak, and of examining the status of wildlife in Canada. The clerk has done very well in coming up with a three-day slot for a forum, namely April 26, 27 and 28. This will give those who are keen on the subject of wildlife—friends and the like—an opportunity to come forward to give an assessment, and also for us to be seen as being publicly involved on this issue and as providing for a forum for a good, thorough examination of this issue.

Some of you will also recall some of the disturbing representations made by Alberta witnesses, in particular about illegal activities—underground trade and the like.

So you can see there are two weeks of some significance there, one in March and one in April. I'm submitting this to you with the hope you can... I'm sure you will do your best to find ways to accommodate these dates, which are also dictated by requirements of drafting, translation and other work the committee and committee researchers have to do in order to prepare the work for us. Therefore, there is not much flexibility left in the

Having given you this background, I invite your comments, which hopefully are positive ones. We can have a quick round and see what your thoughts are on this matter, but if there is a prolonged silence I will assume it is happily accepted.

Mr. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): Mr. Chairman, when you mention full-day meetings for March 13 to 15, is that just outside of House work? How does it work? What time does it start, and what time does it finish?

Comme je le disais, en plus des activités du 28 février et du 2 mars, pour lesquelles il n'y a pas lieu de fournir d'explications, nous vous demandons d'être ici les 13, 14, 15 et 16 mars, et peut-être même le matin du vendredi 17 mars. Nous aurons donc vraiment besoin de votre présence la semaine du 13 mars pour les premières séances d'examen du rapport. C'est la semaine suivant la semaine de relâche. En effet, nous aurons été à l'extérieur d'Ottawa la semaine précédente et il s'agit de la semaine de notre retour ici.

Vous vous souviendrez qu'en mai dernier, lorsque nous avons examiné les projets de loi C-23 et C-24 sur la faune et les oiseaux migrateurs, nous avions songé à donner une chance à la faune, pour ainsi dire, et à examiner la situation faunique au Canada. Le greffier a pris l'heureuse initiative de prévoir trois jours d'échanges sur ce sujet, les 26, 27 et 28 avril. Ceux que la faune intéresse particulièrement, les amis de la faune, par exemple, auront l'occasion de venir nous donner leur évaluation de la situation. En outre, nous aurons l'occasion de montrer que cette question nous intéresse, et que nous voulons en faire un examen approfondi.

Certains d'entre vous se rappelleront les témoignages troublants présentés par des invités de l'Alberta, particulièrement au sujet d'activités illégales, comme le commerce clandestin.

Vous voyez donc qu'il y a deux semaines importantes, l'une en mars et l'autre, en avril. Je vous présente ce calendrier en espérant que vous pourrez... Je suis persuadé que vous ferez de votre mieux pour vous libérer ces jours-là. Le calendrier tient compte d'autres exigences relatives à la rédaction, à la traduction et à d'autres tâches que doivent effectuer le comité et ses attachés de recherche pour préparer nos séances. Il serait donc difficile de le modifier.

Dans ce contexte, je suis prêt à entendre vos commentaires qui seront, je l'espère, positifs. Nous pouvons faire un rapide tour de table pour voir ce que vous en pensez, mais si personne ne dit mot, je présumerai que tous consentent avec joie.

M. Lincoln (Lachine-Lac-Saint-Louis): Monsieur le président, lorsque vous parlez de journées entières de travail du 13 au 15 mars, est-ce en plus des travaux de la Chambre? Comment cela fonctionnera-t-il? Quel sera l'horaire de ces journées?

The Chairman: On Monday, March 13, it would in the afternoon and in the evening. On Tuesday, March 14, it would be morning. afternoon and evening. On Wednesday, there would be the usual caucus morning events, so it would therefore be untouched. The afternoon, however, would be taken up, and possibly the evening. Then on Thursday, March 16, there would be a full retreat at Meech Lake, spilling into Friday morning if necessary.

An hon. member: [Inaudible—Editor].

The Chairman: No. on Wednesday it would only be in the afternoon, and if necessary the evening.

• 1550

Mr. Lincoln: May I ask you another question? Are we looking at the whole page there, right down to the bottom?

The Chairman: Yes.

Mr. Lincoln: In regard to the KPMG report, are we going to hear KPMG? If that's the case, are we going to hear them before we start drafting reports?

The Chairman: Yes.

Mr. Lincoln: So I take it then that KPMG would take place sometime before March 13?

The Chairman: We haven't finalized the dates.

Mr. Lincoln: No, but it'll be earlier rather than later, right?

The Chairman: It should be earlier rather than later.

Mr. Lincoln: It would seem to me it might be good to slot a date so at least we know how many commitments we have to make.

The Chairman: Yes.

Mr. Lincoln: In regard to NRC, when is that?

The Chairman: The same. This is standard.

Mr. Lincoln: Maybe we could meet them on the same day.

The Chairman: Oh, yes. We will try to do that.

Mme Guay: Monsieur le président, les 26, 27 et 28 avril, c'est ici, au Parlement?

Le président: Oui.

Mme Guay: Et ce sera le 26 en après-midi parce qu'il y a le caucus le matin? C'est un mercredi.

Le président: C'est le jeudi 26, je pense.

Mme Guay: C'est un mercredi.

Le président: C'est un mercredi.

Mme Guay: Mercredi, jeudi et vendredi.

Le président: Très bien. Ce sera l'après-midi.

A long, loaded silence has special significance, and I'm very grateful for that, because perhaps in a very naïve way I would be inclined to conclude that there is an emerging consensus around these dates

[Traduction]

Le président: Le lundi 13 mars, ce sera l'après-midi et le soir. Le mardi 14 mars, ce sera le matin, l'après-midi et le soir. Le mercredi. à cause des caucus du matin, il n'y a pas d'activité avant l'après-midi, et peut-être le soir. Le jeudi 16 mars, nous serons en retraite complète au Lac Meech, jusqu'au vendredi matin, au besoin.

Une voix: [Inaudible—Éditeur].

Le président: Non, le mercredi, ce sera l'après-midi et au besoin le soir

M. Lincoln: Puis-je vous poser une autre question? Cela comprend toute la page, jusqu'au bas de la page?

Le président: Oui.

M. Lincoln: C'est au sujet du rapport KPMG. Entendrons-nous les représentants de KPMG? Dans l'affirmative, est-ce qu'on va les entendre avant de commencer la rédaction des rapports?

Le président: Oui.

M. Lincoln: L'audience KPMG aura donc lieu avant le 13 mars?

Le président: Nous n'avons pas arrêté les dates définitives.

M. Lincoln: Non, mais ce sera plutôt tôt que tard, n'est-ce pas?

Le président: Ce serait préférable, en effet.

M. Lincoln: Il me semble qu'il serait bon de fixer une date afin de savoir au moins combien d'engagements nous devons prendre.

Le président: Oui.

M. Lincoln: Et le CNR, quand cela sera-t-il?

Le président: C'est la même chose. C'est la procédure habituelle.

M. Lincoln: Peut-être pourrions-nous rencontrer ses représentants le même jour.

Le président: Nous allons très certainement essaver de le faire.

Mrs. Guav: Mr. Chairman, the meetings of April 26, 27 and 28 will be here, in Parliament?

The Chairman: Yes.

Mrs. Guay: And it will be on the afternoon of the 26th because it is a Wednesday and there are caucus meetings in the morning?

The Chairman: I believe the 26th is a Thursday.

Mrs. Guay: It is a Wednesday.

The Chairman: So it is a Wednesday.

Mrs. Guay: Wednesday, Thursday and Friday.

The Chairman: Very well. It will be in the afternoon.

Un long silence peut être chargé de sens et je vous en suis reconnaissant, car dans ma naïveté, j'incline à croire qu'il y a peut-être consensus sur ces dates.

An hon, member: Well, we don't have any choice.

The Chairman: It's true we don't have much choice, but believe me, another record has been made by many to reduce to a minimum the load in January and in February, keeping in mind your particular...

The clerk would also like me to draw your attention to the fact that the round table ecosystem approach for March 2 will be televised in Room 253–D.

Then I will take it that there is a consensus and I will move on. Since I see Mr. Finlay arriving, I would welcome him, of course, and perhaps rely on colleagues to explain to him what we have reached consensus about in his absence.

Mr. Lincoln: Are you referring to Sir John Finlay?

Mr. DeVillers (Simcoe North): That's no small task, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Fontaine, on behalf of the committee I welcome you here today in your role as Grand Chief of the Assembly of Manitoba Chiefs. With you I understand you have a legal counsel, Merrell–Ann Phare, and an ecosystem biologist, Laurie Montour. We welcome you all. We are very happy you were able to accept our invitation and we turn the floor over to you.

• 1555

Grand Chief Phil Fontaine (Assembly of Manitoba Chiefs; National Co-Chair, Centre for Indigenous Environmental Resources): First of all, we wish to thank you on behalf of the Centre for Indigenous Environmental Resources, the CIER group, for this opportunity to carry on with the dialogue we began when we first presented before this committee in Winnipeg in November.

I will not explain the CIER group to this committee, as we provided this explanation when we presented in Winnipeg. I will just proceed with the presentation.

One-quarter of 1% of Canada's land mass is Indian reserve lands. That is hardly the reason why we are here today. The inherent right to self-government implicitly includes the land. After all, this was our land first.

How the land is taken care of, how resources are managed, and how native people can finally reassert their rightful place within a just Canadian society is the challenge. Before you become too frightened, may we suggest we look at environmental protection in a non-threatening manner.

Environmental protection is all about balance. The original peoples of this land know the creator put us here. He gave us all we needed. In return, we were given the responsibility to take care of the land so it could take care of us. It is a delicate balance that can only be achieved through natural laws.

[Translation]

Une voix: Eh bien, nous n'avons pas le choix.

Le président: C'est vrai que nous n'avons pas tellement le choix, mais croyez—moi, bien des gens ont battu des records en réduisant au minimum la charge de travail en janvier et en février, compte tenu de vos besoins particuliers.

Le greffier me demande d'attirer votre attention sur le fait que la table ronde sur l'écosystème du 2 mars aura lieu à la salle 253–D et sera télévisée.

J'en déduis qu'il y a consensus et que nous pouvons passer à autre chose. Je vois M. Finlay qui arrive et je lui souhaite la bienvenue; peut-être mes collègues auront-ils la bonté de lui expliquer ce sur quoi nous nous sommes entendus en son absence.

M. Lincoln: Vous faites allusion à Sir John Finlay?

M. DeVilllers (Simcoe-Nord): Ce ne sera pas une mince tâche, monsieur le président.

Le président: Monsieur Fontaine, au nom du comité, je vous souhaite la bienvenue ici aujourd'hui à titre de grand chef de l'Assemblée des chefs du Manitoba. Je crois comprendre que vous êtes accompagné d'une conseillère juridique, Merrell-Ann Phare, et d'une biologiste spécialisée en écosystèmes, Laurie Montour. Nous vous souhaitons la bienvenue à tous. Nous sommes très heureux que vous ayez pu accepter notre invitation et nous vous donnons la parole.

Le grand chef Phil Fontaine (Assemblée des chefs du Manitoba; co-président national, Centre for Indigenous Environmental Resources): Premièrement, nous tenons à vous remercier au nom du Centre for Indigenous Environmental Resources de nous donner ainsi l'occasion de poursuivre le dialogue que nous avons amorcé la première fois que nous nous sommes présentés devant votre comité à Winnipeg en novembre dernier.

Je n'ai pas besoin d'expliquer aux membres du comité en quoi consiste le groupe CIER puisque nous avons donné toutes les explications voulues à Winnipeg. Je passe donc directement à notre mémoire.

Un quart de 1 p. 100 de la superficie terrestre du Canada est constitué de réserves indiennes. Ce n'est pas vraiment la raison qui explique notre présence ici aujourd'hui. Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale comprend implicitement les droits territoriaux. Après tout, c'était notre terre en premier.

Le défi est d'établir comment on va assurer l'intendance de la terre, comment les ressources seront gérées et comment les autochtones pourront enfin reprendre la place qui leur revient de droit dans une société canadienne juste. Je m'empresse de dire, avant que vous ne soyez trop effrayés, que nous devrions peut-être envisager la protection de l'environnement d'une manière non menaçante.

La protection de l'environnement, c'est une question d'équilibre. Les premiers habitants de ce pays savent que le Créateur les a placés en ce bas monde. Il nous a donné tout ce dont nous avions besoin. En retour, nous avons la responsabilité de prendre soin de la terre afin qu'elle puisse nous le rendre. C'est un équilibre délicat qui ne peut se réaliser que par les lois naturelles.

The relative health of this continent prior to European arrival is perhaps the best evidence of thousands of years of balancing environmental protection. However, let us not romanticize it. Natural laws are harsh, demand a commitment to hard work, and if the balance is not retained they are often unforgiving. Only recently have non-indigenous people discovered them, attaching such scientific words as food web, carrying capacity, and the law of thermodynamics.

While first nation people have been legislated out of their rightful role in environmental protection, there has been a continuation of our traditional role as custodians of mother earth and not possessors. There is now a revival in a celebration of the uniqueness and commonality of our respective indigenous cultures, which spiritually, culturally, and socially encompasses thanking the creator and maintaining the balance of the earth.

The reality, though, is budget reductions mean much less money for research, enforcement, and education on environmental issues. Simultaneously, a demand is imposed on the extraction of natural resources at less than fair prices, with sometimes serious environmental costs.

Canada needs indigenous people to take care of the land and teach newcomers, such as yourselves, once more. We took your ancestors under our wing for their survival. Once again, we will assume our role as protectors of the earth. Now more than ever, we need to focus on comprehensive environmental protection. Canada needs more environmental protection and first nations need to reassert our role reassume that responsibility.

We will suggest our basic strategy regarding environmental protection on first nations territory. You will note we adopt, in theory, the amendments we suggest or comment on for CEPA in general. We do this because these amendments reflect our ultimate goals the best they that can be articulated at this point in terms of that specific piece of legislation.

The regulatory gap surrounding the CEPA part IV on Indians lands will not be dealt with in terms of recommending revisions to CEPA part IV, nor its regulations. Rather, our recommendations will flow from our position that such revisions or regulations, no matter how comprehensive, can only provide for a delegated jurisdiction over environmental protection on first nation lands, which is completely unacceptable to first nations. I would point out this is also the case regarding any amendments to the Indian Act. Instead, we will present an alternate legislative approach based on our aboriginal rights. We will suggest a process that will attempt to begin to address the jurisdictional issues as we see them.

[Traduction]

La santé relative de notre continent avant l'arrivée des Européens est peut-être la meilleure preuve de l'équilibre qui assurait depuis des millénaires la protection de l'environnement. Pourtant, il ne faut pas se bercer d'illusions. Les lois naturelles sont dures, exigent un dur labeur et peuvent être impitoyables si l'équilibre est rompu. Ce n'est que récemment que les peuples non indigènes en ont fait la découverte en leur raccolant des étiquettes scientifiques comme chaîne alimentaire, capacité de charge et la loi de la thermodynamique.

Quand les peuples indigènes ont été écartés par la loi du rôle qui leur revenait de droit pour la protection de l'environnement, leur rôle traditionnel de gardien, et non pas de propriétaire, de la terre nourricière n'a pas été aboli pour autant. Nous vivons actuellement une renaissance de ce rôle dans la célébration de notre unicité et des caractères communs de nos cultures indigènes respectives, qui sur les plans spirituel, culturel et social sont des hymnes de remerciement au Créateur et maintiennent l'équilibre des forces terrestres.

Toutefois, la dure réalité est que les compressions budgétaires font qu'il y a beaucoup moins d'argent pour la recherche, l'application de la loi et l'éducation en matière environnementale. Simultanément, on extrait les ressources naturelles qui se vendent à des prix inférieurs à leur juste valeur, ce qui entraîne de graves conséquences environnementales.

Le Canada a besoin des peuples autochtones pour prendre soin de la terre et enseigner aux nouveaux arrivants, comme vous-mêmes, une fois de plus. Nous avons pris vos ancêtres sous notre aile pour assurer leur survie. Une fois encore, nous jouerons notre rôle de protecteurs de la terre nourricière. Aujourd'hui plus que jamais auparavant, nous devons mettre l'accent sur la protection environnementale globale. Le Canada a besoin d'une protection environnementale plus serrée et les Premières nations doivent réaffirmer leur rôle et réassumer cette responsabilité.

Nous allons énoncer notre stratégie fondamentale pour la protection de l'environnement sur le territoire des Premières nations. Vous remarquerez que nous formulons sur un plan théorique et général les amendements que nous proposons à l'égard de la LCPE. En effet, ces amendements reflètent nos objectifs ultimes dans la mesure où il est possible de le faire à propos de cette disposition législative précise.

Les lacunes réglementaires à la partie IV de la LCPE sur les terres indiennes ne pourront être surmontées dans le cadre de révisions apportées à cette partie IV de la loi ni des règlements afférents. Nos recommandations à cet égard découlent plutôt de notre position selon laquelle cette révision ou ces règlements, même s'il s'agit d'une refonte en profondeur, ne peuvent que conférer un pouvoir délégué sur la protection de l'environnement dans les terres des Premières nations, ce qui est complètement inacceptable pour les Premières nations. Je signale que c'est également le cas de toutes modifications éventuelles de la Loi sur les indiens. Au lieu de cela, nous proposerons une solution législative de remplacement fondée sur nos droits autochtones. Nous proposerons un processus par lequel nous tenterons d'amorcer le redressement qui s'impose à nos yeux dans le dossier du partage des compétences.

[Translation]

1600

As I referred to a moment ago, aboriginal rights include the inherent right to self-government. This is explicitly acknowledged by the government of the day.

Self-government, by definition and by necessity, includes comprehensive jurisdiction over environmental protection. It is only the government and legislation that separate the environment from its protection and compartmentalize the various components. First nations in Canada must no longer suffer insufficient environmental protection because of governmental jurisdictional wrangling.

The process of restoration of jurisdiction will include the following components:

List every conceivable issue that could affect or already has affected first nations to ensure environmental protection processes are sufficient.

Focus on one area at a time—air, water, land, hazardous waste, radioactive waste—before getting into another area.

Framework agreements can begin with: one, common understandings on which to pursue further negotiations; two, the issue or type of protection; three, policy development; four, monitoring change of environmental and natural resource conditions; five, development of laws, regulations and methods of enforcement; six, day—to—day enforcement of one's law; seven, creative dispute resolution processes, including incorporation into a native justice system; eight, training and capacity—building; and nine, evaluation and improvement.

Set objectives, guidelines and codes of practice as criteria for assurance of quality work.

Have automatic reviews, sunset clauses, amendments for policy or other substantive changes, and fast-tracking technical amendments for minor changes.

Create and enhance models utilizing culturally relevant principles and skills for various aspects of environmental protection.

Opt in when the first nation feels comfortably ready to take on responsibilities. This may be in stages.

With that short summary of the process, I would like to make reference to certain issues brought forth in the issue elaboration papers and to comment on their unique importance to us.

Under CEPA issues, we have sustainable development. Our elders would say the principles outlined in the sustainable development document are what they have been teaching us for countless generations. Therefore we support the inclusion of the concept of sustainable development in the current legislation.

Comme je viens de le dire, les droits autochtones incluent le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, ce que reconnaît explicitement le gouvernement du jour.

L'autonomie gouvernementale, par définition et par nécessité, comprend la compétence complète en matière de protection de l'environnement. Seuls le gouvernement et les lois séparent l'environnement de sa protection et en compartimentalisent les différents éléments. Les Premières nations du Canada ne doivent plus souffrir d'une protection environnementale insuffisante découlant des querelles de compétences entre les différents paliers de gouvernement.

La restauration de la compétence en matière d'environnement inclura les éléments suivants:

Dresser une liste de toutes les questions imaginables qui ont déjà touché les Premières nations ou qui pourraient les toucher afin de s'assurer que les mécanismes de protection de l'environnement sont adéquats.

Concentrer ses efforts dans un domaine à la fois—l'air, l'eau, la terre, les déchets dangereux, les déchets radioactifs—avant d'aborder un autre domaine.

Établir des ententes cadres sur les fondements suivants: premièrement, la compréhension mutuelle de la volonté de poursuivre les négociations; deuxièmement, l'enjeu ou le genre de protection en question; troisièmement, l'élaboration de politiques; et quatrièmement, la surveillance des changements des conditions environnementales et des ressources naturelles, cinquièmement, l'élaboration de lois, de règlements et de méthodes d'application des lois et règlements; sixièmement, l'application quotidienne de ses propres lois; septièmement, des processus créatifs de règlements des conflits pouvant être incorporés à un système de justice autochtone; huitièmement, la formation et la mise en valeur du potentiel; et neuvièmement, l'évaluation et l'amélioration

Fixer les objectifs, établir des lignes directrices et des codes de pratique comme critères pour l'assurance de la qualité.

Prévoir les examens automatiques, des dispositions de temporisation, des modifications pour les changements de politique et autres changements de fond et un processus accéléré de modifications techniques pour les changements de moindre importance.

Créer et améliorer les modèles à l'aide de compétences et de principes pertinents du point de vue culturel pour divers aspects de la protection de l'environnement.

Permettre aux Premières nations d'assumer des responsabilités lorsqu'elles se sentent prêtes à le faire, au besoin, de façon graduelle.

Vous ayant résumé le processus, j'aimerais maintenant aborder certaines questions soulevées dans les documents d'élaboration des enjeux et faire des remarques sur leur importance particulière pour nous.

Dans la section traitant des questions relatives à la LCPE, on parle de développement durable. Nos aînés diraient que les principes décrits dans le document sur le développement durable sont ceux qu'ils nous enseignent depuis des générations. Par conséquent, nous sommes d'accord avec l'inclusion du concept du développement durable dans la loi.

Although CEPA was not originally drafted to address sustainable development per se, the review process to which this legislation is subject signifies an intention that it be adaptable and take into account emerging realities that may limit its effectiveness. The sustainable development concept is one such reality.

Clearly there is a strong need for a clear definition and corresponding goals to ensure true environmental protection rather than tacit acceptance of unlimited growth. Furthermore, I would clarify that the term be defined, not merely included in the preamble as a direction of intent.

The conceptual definition we would support is one reflective of our traditional perspective towards the earth, such as "ecologically sustainable development". What is not acceptable is any term that defines development as growth, or any terms that endorse development at the expense of the ecosystem.

On biodiversity and the ecosystem approach, it has been a severe shortcoming of CEPA, considering its purpose is environmental protection, that it is seen as separate from the concept of biodiversity. Our people who live on the land are in themselves indicators of biodiversity change, not to mention being the observers of other indicators.

Furthermore, how can one separate what is so seamlessly interwoven in the real world? Ecosystem approach, indeed. Our increased understanding of the interconnectedness of all components of the ecosystem must be reflected in national environmental legislation.

For example, the draft biodiversity strategy does not reflect the reality of Canada's natural resources being extracted at non-renewable rates or at a rate that is renewable but of questionable quality.

Further, native content has been marginalized to a fraction of the Canadian strategy and separated out from general recommendations. First nations involvement is also limited to a select few, not necessarily based on their qualifications or interests. Reference is made to first nations' traditional ecological knowledge, but only in a perfunctory way.

• 1605

Again, to be consistent, I support references to both biodiversity and an ecosystem approach that need to be stronger than the preamble. Upon reflection it's obvious that the real premise upon which any environmental protection scheme is based, whether it has been specifically defined within that scheme or not, is the protection of the health and future existence of all species of plants, animals and ourselves, as culturally distinct peoples on this earth.

The issues of coastal zone management are extremely nations peoples have told of the loss of their shellfish beds and du littoral du Pacifique, de l'Atlantique et de l'Arctique. Les

[Traduction]

La LCPE, à l'origine, n'a pas été rédigée pour traiter du développement durable en soi, mais le fait que cette loi fait l'objet d'un examen nous laisse croire qu'on a l'intention de l'adapter de façon à tenir compte des nouvelles réalités et d'améliorer son efficacité. Le concept du développement durable est l'une de ces nouvelles réalités.

De toute évidence, une définition claire et des objectifs correspondants sont essentiels pour assurer une véritable protection plutôt qu'un accord tacite à une croissance illimitée. En outre, je préciserais que le terme doit être défini, et non simplement inclus dans le préambule à titre d'indication de l'intention du législateur.

Nous appuierions une définition conceptuelle qui refléterait notre perspective traditionnelle à l'égard de la terre, telle que «le développement durable du point de vue écologique». Nous estimons inacceptable toute définition assimilant le développement à la croissance ou sanctionnant le développement au détriment de l'écosystème.

En ce qui concerne l'approche axée sur la biodiversité et l'écosystème, c'est là une des principales lacunes de la LCPE puisque sa raison d'être, la protection de l'environnement, est intimement liée au concept de la biodiversité. Notre peuple qui vit sur nos terres est lui-même un indicateur de changement en matière de biodiversité et est aussi l'observateur d'autres indicateurs.

En outre, comment peut-être séparer ce qui est lié si intimement au monde réel? Je veux parler, bien sûr, de l'approche axée sur l'écosystème. Notre compréhension de plus en plus grande de l'interrelation de tous les éléments de l'écosystème doit se refléter dans notre loi nationale sur l'environnement.

Ainsi, l'ébauche de stratégie sur la biodiversité ne traduit pas la réalité du Canada en ce qui concerne les ressources naturelles, qui sont extraites avec une rapidité telle qu'elles ne peuvent se renouveler ou qui, si elles se renouvellent, réapparaissent avec une qualité qui laisse à désirer.

De plus, le contenu autochtone de la stratégie canadienne a été marginalisé et séparé des recommandations générales. Seuls quelques représentants des Premières nations ont pu y participer jusqu'à présent, et le choix de ces personnes n'a pas été fait en fonction de leurs compétences ou de leurs intérêts. On fait allusion aux connaissances traditionnelles des Premières nations en matière d'écologie, mais seulement en passant.

Ici encore, par souci de cohérence, j'appuie un renforcement des allusions à la biodiversité aussi bien qu'à l'approche écosystémique. Plus on y réfléchit, plus il devient évident que le fondement véritable de toute mesure de protection de l'environnement, que cela soit énoncé explicitement ou non dans la mesure, est la protection de la santé et de l'existence future de toutes les espèces de plantes, d'animaux et de nous-mêmes, en tant que peuples culturellement distincts qui habitent la terre.

Les questions relatives à la gestion des zones riveraines ou important to perhaps a fifth of our first nation communities côtières sont d'une extrême importance pour le cinquième along the Pacific, Atlantic and Arctic Ocean coasts. Coastal first environ de nos Premières nations, soit celles qui habitent le long

healthy, their rights are often not recognized, so the waterbeds next to their communities are being planted with foreign species to meet foreign markets with no involvement or benefit to the local community.

You will recall that one of the few applications of CEPA to Indian lands dealt with chemical dumping into the shoreline and waterbeds of the Esquimalt First Nation on Vancouver Island. Therefore first nations are very interested in the development of a comprehensive CZM policy and legislative scheme, in accordance with the political process we will be discussing further on.

It is our hope that our comments so far have conveyed to you our belief and respect for the interconnectness for all things on and in this earth. If some of these comments seem repetitive and applicable to a number of CEPA review issues, it is probably because they are. I feel that if one truly intends to engage in ecologically sustainable development, serious concerted efforts that address pollution from a proactive, preventative perspective are critical.

When this is done and the inevitable environmental emergency occurs, the lack of preparedness exacerbates the situation. While an emergency may require sophisticated preparedness, such as a railroad car's acidic contents entering a creek known for its fish runs, even basic training to contain the flow and determine the contents can be taught so that a community could retard the potential mess until more expert help arrives. This could be done through our native firefighters associations, who are already known for their skills.

As the committee is no doubt aware, the lack of a clear federal rule in emergency situations within first nations territory has meant uncertainty and fear for my people in the past. Much of first nation territory is not densely populated. I believe this is the reason for the apparent lack of regard for the danger to the lives of first nations people, to say nothing of the health of the surrounding system.

I would hesitate to be so cynical as to say that a tragic disaster or a loss of life is required before attention is turned to this issue, but it is difficult not to see it this way. I feel that an amendment to CEPA to create enabling legislation to deal with environmental emergencies is a viable option, but I also feel that this is an area where collective objectives may be best met by shared jurisdiction. This sharing must include and be negotiated with first nations governments.

Although our approach to the CEPA issues I have

[Translation]

plants from local and distant contamination. If the waterbeds are Premières nations côtières ont fait état de la dévastation de certaines cultures de coquillages et de plantes attribuable à la contamination locale ou distante. Même là où les eaux sont saines, leurs droits ne sont souvent pas reconnus, de sorte que les eaux voisines peuvent servir à la culture d'espèces étrangères en fonction de marchés étrangers sans participation ni avantage pour la population locale.

> Vous vous souviendrez que l'une des rares applications de la LCPE aux territoires indiens a eu trait à un déversement de produits chimiques sur le littoral et les plans d'eau de la Première nation esquimalte de l'île de Vancouver. Par conséquent, les Premières nations sont extrêmement intéressées à l'élaboration d'une politique et d'une législation d'ensemble visant la gestion des zones côtières, dans le cadre d'un processus politique auquel nous reviendrons plus

> Nous espérons que nos commentaires jusqu'à maintenant vous ont convaincus que, pour nous, sur cette terre tout est indissociable. Si certains commentaires paraissent répétitifs et semblent pouvoir s'appliquer à un certain nombre des questions visées par l'examen de la LCPE, c'est probablement parce que c'est le cas. À mon avis, on ne peut vraiment s'engager sur la voie du développement écologiquement durable sans consentir à un effort concerté de lutte à la pollution dans une perspective d'intervention et de prévention.

> Autrement, lorsque survient l'inévitable environnementale, le manque de préparation vient aggraver la situation. Même si certaines situations d'urgence exigent un grand raffinement dans les mesures de préparation, comme ce serait le cas par exemple pour le déversement du contenu d'acide d'un wagon vers un ruisseau de montaison, il serait possible de former une population à certaines techniques de base de limitation des écoulements et d'analyse des produits nocifs, de sorte que les dégâts pourraient être limités jusqu'à l'arrivée d'experts. Ce genre d'intervention pourrait être le fait de nos pompiers autochtones, dont la compétence est déjà reconnue.

> Comme le comité ne l'ignore certainement pas, l'absence d'une règle fédérale claire et nette pour les situations d'urgence qui surviennent sur le territoire des Premières nations a été par le passé la cause de craintes et d'incertitudes pour les miens. Le territoire des Premières nations est généralement peu peuplé. C'est pour cette raison, d'après moi, qu'on ne semble pas se soucier des dangers auxquels peuvent être exposés les membres des Premières nations, sans parler de leur environnement.

> J'hésite à avoir le cynisme de dire qu'il faudrait un désastre ou une perte de vies pour attirer l'attention sur cette question, mais il me semble difficile de voir les choses autrement. J'estime qu'une modification de la LCPE visant à créer une disposition législative visant les urgences environnementales constitue une possibilité intéressante, mais je crois par ailleurs qu'il s'agit d'un domaine où le partage des compétences peut être la meilleure façon de réaliser des objectifs collectifs. Ce partage doit englober les gouvernements des Premières nations et faire l'objet de négociations avec eux.

Bien que notre façon d'envisager les questions liées à la addressed so far suggests our support for a broad, LCPE dont j'ai traité jusqu'à maintenant laisse entendre que comprehensive role for CEPA, in the context of economic nous appuyons l'idée d'une loi dont la portée serait vaste et instruments we would advocate an ever more expanded compréhensive, nous irions encore plus loin dans la perspective

approach. Given the dismal economic situation facing the vast des instruments économiques. Compte tenu des tristes majority of first nation communities, and the very real desire of leadership to create viable communities, first nations are particularly vulnerable to development opportunities that, while providing short-term financial gain and employment, are destructive to their lands and previously sustainable livelihoods.

We offer the following cautions, however. First, any commitment to introducing true costs into the cost of production must be a full commitment, one that utilizes the multitude of economic evaluation techniques currently available, and one that fully integrates all environmental and human costs in any use of the particular resource or activity. There are models that attempt to place costs that need to be further investigated to assist in determining overall environmental impacts.

Second, we express strong reservations against the use of economic instruments as a means by which to avoid or justify the further avoidance of the enforcement of legislative control provisions. By way of clarification, first nations will adopt these instruments as is appropriate for their situation.

For example, communities are subject to the negative impacts of effluent and emissions from sources distant from populated cities but close to their residences in harvesting areas. In this situation, I suggest the model where they could have greater power over their lands based on a provision of the Law of the Sea. There is a provision where those countries whose coasts have jurisdiction beyond the 200-mile limit manage the fishery. In the area of pollution, it would certainly be a novel idea to let local people determine the amount of risk versus financial benefits they are willing to accrue within their territory, which they currently do not have.

I want to reiterate the fact that virtually all of the initiatives referred to in the issue of the elaboration document have not included the participation of first nations, either as governments or as stakeholders. For example, I've already referred to the shortcomings of the CCME's harmonization and environmental management framework processes. I can inform you that the Centre for Indigenous Environmental Resources was not approached regarding Canada's participation in UNCED and the National Round Table on the Environment and the Economy, the Framework Convention on Climate Change, the Biological Diversity Convention, and the North American Agreement on Environmental Protection, although I am aware there has been an appointment of an indigenous person to the advisory committee for that agreement. Nor is there substantive participation in any of the wildlife and fisheries protection conven-

Further, I note that none of the task forces or strategic partnership-building initiatives referred to have involved or been directed at first nations, despite our being affected by them and our obvious interest in them. We would specifically point

[Traduction]

conditions économiques qui sont le lot de la grande majorité des collectivités des Premières nations, et du désir sincère des dirigeants d'assurer la viabilité de leurs collectivités, les Premières nations sont tout particulièrement vulnérables aux occasions de développement qui, tout en offrant des perspectives de bénéfices et d'emplois à court terme, ont pour effet de détruire des territoires et des modes de vie qui étaient pourtant viables.

convient toutefois de formuler les avertissements suivants: tout d'abord, toute démarche visant à tenir compte des coûts véritables doit aller jusqu'au bout: elle doit faire appel au grand nombre de techniques d'évaluation économique qui existent à l'heure actuelle et englober tous les coûts humains et environnementaux liés à l'utilisation d'une ressource ou à une activité donnée. Dans l'évaluation des répercussions d'ensemble sur l'environnement, il convient de poursuivre les recherches au sujet de certains modèles de détermination et d'attribution des coûts.

Deuxièmement, nous exprimons de sérieuses réserves à l'égard de l'utilisation d'instruments économiques comme moyen d'éviter ou de justifier qu'on évite davantage d'appliquer les dispositions de contrôle législatif. Pour plus de précisions, les Premières nations adopteront ces instruments selon qu'ils conviennent à leur situation.

Par exemple, les collectivités sont exposées aux impacts négatifs d'effluents et d'émissions de sources éloignées des villes à forte densité de population, mais près de leurs résidences dans les régions où il y a de l'exploitation. Dans une telle situation, je propose qu'ils aient davantage de pouvoirs en ce qui a trait à leurs terres selon un modèle qui s'appuie sur une disposition du droit de la mer. Il s'agit d'une disposition selon laquelle lorsque des pays ont compétence au-delà de la limite des 200 milles, ils peuvent gérer leurs ressources halieutiques. Dans le domaine de la pollution, ce serait certainement une idée novatrice de laisser les gens qui sont sur place déterminer le risque par rapport aux avantages financiers qu'ils sont prêts à courir sur leur propre territoire, ce qu'ils ne peuvent pas faire à l'heure actuelle.

Je tiens à souligner de nouveau le fait que presque toutes les initiatives dont il est question dans le document d'élaboration des enjeux ne prévoient pas la participation des Premières nations, soit comme gouvernement, soit comme intervenant. Par exemple, j'ai déjà parlé des lacunes du processus d'harmonisation et de gestion environnementale du CCME. Je peux vous informer que le Centre for Indigenous Environmental Resources n'a pas été consulté concernant la participation du Canada à la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie, la Convention sur le changement climatique, la Convention sur la diversité biologique et l'Accord nord-américain sur la protection environnementale. Je sais cependant qu'un autochtone a été nommé au conseil consultatif en ce qui concerne cet accord. Nous ne participons pas non plus de facon substantielle aux conventions sur la protection des pêcheries et de la faune.

Par ailleurs, je remarque que les Premières nations ne participent à aucun groupe de travail non plus qu'à aucune initiative stratégique de mise sur pied de partenariats, même si ces groupes de travail et ces initiatives nous touchent et nous

nations' self-government, the agreement on internal trade, which would appear to have profound implications for the rationalization of environmental protection in Canada, did not include first nation governments, even though territorial governments were included.

Therefore, our recommendation regarding the inclusion of first nations governments as equal and equitable participants at the table is once again reiterated. Otherwise, if people have not been consulted nor consented to agree and find the national and international conventions wanting, it is difficult to support, and subsequently we will not consider ourselves bound by them. This is why cooperating with first nations is so important.

In terms of the suggested amendment areas, our submission is that the proposed wording of the adjustment, in general, reflects a very weak commitment to national accountability. For example, the proposed declaration clearly provides that the environmental care is the most minimal standards available. The wording "without destroying the life-support systems of the planet" makes clear that we are directed towards merely avoiding total annihilation of the environment, and anything less could be acceptable.

I would think that this standard would represent the worst-case scenario, not a goal that should be reflected in national environmental protection legislation. First nations absolutely could not adopt legislation that promotes this.

The other problem with minimal standards is that they often become the maximum standards so that one need not aspire to anything more stringent. The standards, according to law, are being met.

We would also like to comment on the phrase "sustainable use of the environment" that appears throughout the proposed revision. To us this seems like a thinly disguised attempt to promote the same basic thinking on the role of the environment in our lives. The term signifies that the environment exists only as a function or use for human beings, and independent of that it has no intrinsic value; but now, because it is losing the ability to retain its balance due to what we take from it and replenish it with, we begin to focus on a sustainable way to use the environment.

This thinking will get us nowhere. In fact, it perpetuates the world view of human beings being separate from the planet that sustains us. This is also the case given the difficulty of determining exactly what constitutes sustainable, and also given that the proposed wording further waters down the goal of environmental protection through such wording as "ensure that the Government of Canada takes into account the necessity of fostering the sustainable use..."

[Translation]

out that notwithstanding your government's position on first intéressent de toute évidence. Nous aimerions souligner plus particulièrement que nonobstant la position de votre gouvernement sur l'autonomie gouvernementale des Premières nations, l'accord sur le commerce interne, qui semblerait avoir des conséquences profondes sur la rationalisation de la protection environnementale au Canada, n'incluait pas les gouvernements des Premières nations, même si les administrations territoriales étaient incluses.

> Par conséquent, nous voulons réitérer notre recommandation visant à inclure les gouvernements des Premières nations comme participants égaux et équitables. Autrement, si les gens n'ont pas été consultés ou qu'ils n'aient pas donné leur consentement et que les conventions nationales et internationales comportent des lacunes, il sera difficile de les appuyer, et par conséquent nous ne nous considérerons pas comme étant liés par ces dernières. C'est pourquoi la coopération avec les Premières nations est si importante.

> Pour ce qui des amendements, nous disons que le libellé proposé pour la modification reflète de façon générale un engagement très faible à l'égard de l'imputabilité nationale. Par exemple, dans la déclaration qui est proposée, il est clair que l'on prévoit les normes les plus minimales possibles en matière de protection de l'environnement. Lorsqu'on dit: «sans détruire les systèmes essentiels à la survie de la planète», il est clair qu'on vise tout au plus à éviter l'anéantissement total de l'environnement et que cela mis à part, tout le reste serait acceptable.

> À mon avis, cette norme devrait représenter le pire scénario possible, non pas un objectif qui devrait se refléter dans la loi nationale sur la protection de l'environnement. Les Premières nations ne pourraient absolument pas adopter une loi qui proment une telle chose.

> L'autre problème en ce qui concerne les normes minimales, c'est qu'elles deviennent souvent des normes maximales de sorte qu'il n'est pas nécessaire d'aspirer à quoi que ce soit de plus strict. Aux termes de la loi, on répond aux normes.

> Nous aimerions également dire quelques mots au sujet de l'expression «utilisation durable de l'environnement» que l'on retrouve dans les modifications qui sont proposées. Cela nous apparaît comme étant une tentative à peine camouflée en vue de promouvoir le même raisonnement fondamental quant au rôle de l'environnement dans nos vies. Cette expression signifie que l'environnement existe pour que les êtres humains puissent l'utiliser et qu'à part cela, il n'a aucune valeur intrinsèque; or, étant donné que l'environnement ne peut plus maintenir son équilibre du fait que nous n'arrivons pas à compenser pour ce que nous allons chercher, nous commençons à nous intéresser à une façon durable d'utiliser l'environnement.

> Cette façon de penser ne nous mènera nulle part. En fait, elle perpétue le point de vue selon lequel les êtres humains sont distincts de la planète qui les fait vivre. C'est également le cas étant donné la difficulté que nous avons à déterminer exactement ce qui constitue une utilisation durable, et que le libellé proposé dilue davantage l'objectif de protection de l'environnement, lorsqu'on dit par exemple: «assurer que le gouvernement du Canada tiendra compte de la nécessité de promouvoir l'utilisation durable...».

[Traduction]

• 1615

A truly protective approach would be to come at this whole issue from the other direction, from the development growth perspective, and attempt to define the meaning, goals, and standards associated with the sustainable use of development to provide for our needs. This approach could also be used to provide the impetus to begin redirecting our collective thoughts away from an automatic acceptance of the current paradigm, which promotes using the environment to justify growth and more growth, towards one that truly respects the rights and integrity of the environment. Adoption of this type of approach would help us realize how utterly dependent we are on the air, water, and soil and all of the other living and non–living resources of this planet.

When we speak of culture it goes further, to the depth of first nations spirituality. The Creator gave us this earth. How much more can you be connected to your higher power than to learn how to understand the finite limits of the ecosystem and then to live within them? It is a balance of retaining enough natural ecosystem regeneration with sustainable use of development to provide for our needs.

With regard to environmental protection on Indian lands, I have omitted any direct discussion of issue paper number six because our submission is directed generally to the various points referred to in that paper and does address the options presented.

I would now like to deal with my second point, referred to earlier and dealing with an alternative legislative approach. Please note the method by which we achieve this legislative scheme will be dealt with later in my submission on process.

As I mentioned at the beginning of our presentation, in attempting to deal with the issue of environmental protection on Indian lands, CIER cannot support any attempts to devise legislative revisions to CEPA part IV, create regulations under CEPA part IV, or amend the Indian Act. These options reflect a thinking that does not acknowledge first nations' aboriginal rights, treaty rights, including the inherent right to selfgovernment. It is based on an outdated, paternalistic viewpoint that has created the dire economic, social, and environmental conditions imposed upon first nations, their communities, and their lands.

We would also point out it is a viewpoint your government has repeatedly reiterated it does not support and one it has pledged itself to relegating to tragic history. For this to be done, though, it must be acknowledged by the legislators, negotiators, and decision—makers that, despite the perceived expense and jurisdictional difficulties, restoration of jurisdictions to first nations is a fundamental goal.

Si on voulait vraiment protéger l'environnement, il faudrait aborder la question sous un tout autre aspect, c'est-à-dire celui de la croissance du développement, et essayer de définir la signification, les objectifs et les normes associés à l'utilisation durable du développement pour répondre à nos besoins. Une telle approche pourrait en outre nous donner l'élan nécessaire pour que nous nous éloignions du paradigme d'acceptation automatique, sans lequel on utilise l'environnement pour justifier une croissance toujours plus importante, et que nous adoptions plutôt une optique qui respecte vraiment les droits et l'intégrité de l'environnement. L'adoption de ce genre d'optique aiderait à comprendre jusqu'à quel point nous dépendons de l'air, de l'eau, du sol et de toutes les autres ressources vivantes et non vivantes de notre planète.

Lorsque nous parlons de culture, cela va plus loin, aussi profondément que la spiritualité des Premières nations. Le Créateur nous a donné cette terre. Comment pouvons—nous communier davantage avec notre Créateur si ce n'est en apprenant à comprendre les limites de l'écosystème et à vivre avec ces dernières? Il s'agit de trouver un équilibre entre la régénération suffisante de notre écosystème naturel et l'utilisation durable du développement pour répondre à nos besoins.

En ce qui a trait à la protection de l'environnement sur les terres indiennes, j'ai omis d'aborder directement le document d'élaboration des enjeux nº 6 parce que notre mémoire porte de façon générale sur les divers points contenus dans ce document et sur les diverses options qui y sont présentées.

La deuxième question que j'aimerais aborder et dont j'ai parlé tout à l'heure est celle d'une solution de rechange en matière législative. Permettez-moi de vous faire remarquer que j'aborderai plus tard au cours de mon exposé sur le processus, la méthode qui nous a permis d'arriver à cette formule législative.

Comme je l'ai mentionné au début de notre exposé, en ce qui concerne la question de la protection environnementale des terres indiennes, le CIER ne peut appuyer quelque tentative en vue de réviser la partie IV de la LCPE, de créer des règlements aux termes de la partie IV de la LCPE ou de modifier la Loi sur les Indiens. Ces options reflètent une façon de penser qui ne reconnaît pas les droits ancestraux des Premières nations, les droits issus de traités, notamment le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Ces options sont fondées sur un point de vue paternaliste dépassé qui est responsable de la situation désespérée dans laquelle se trouvent les Premières nations, leurs collectivités et leurs terres, sur le plan économie que, social et environnemental.

Nous voulons également souligner qu'il s'agit d'un point de vue que votre gouvernement a dit à plusieurs reprises ne pas appuyer et qu'il a promis de reléguer à l'histoire tragique. Pour que ce soit fait, cependant, les législateurs, les négociateurs et les décisionnaires doivent reconnaître que malgré les querelles de compétences et les dépenses qui, croit—on, pourraient en résulter, il faut se donner comme but fondamental de redonner leurs compétences aux Premières nations.

In terms of a legislative scheme, we envision a strategy that as a minimum, or to be negotiated. When I say to be negotiated, I'm displaying my bias towards a negotiated environmental protection scheme involving all levels of non-delegated government—that is, federal, provincial, and first nation governments. Clearly, first nations, seeking to avoid reinventing the wheel, will choose to adopt those pieces of legislation that are comprehensive, adequate to meet the needs of first nations.

This is just the beginning, since research may encourage more stringent environmental regulations to reflect greater human and other living things' exposure to pollutants. Gaps and strengthening will be dealt with through the creation of first nations legislation, with the awareness that provincial and federal legislation may not address adequately, if at all, concerns to native people. Nor can they be expected to be our best advocates; only we

There are two major issues facing the achievement of an appropriate and adequate protection scheme for first nations. First, there is the reconciliation of jurisdictional issues, which we will deal with later. Closely linked with this is the other major issue concerning the current definition ofIndian lands. The issue regarding the current definition-and this, we want to emphasize, is a critical issue—is the current definition does not take into account the fact that for first nations, protection of our traditional lands and lands currently occupied by us, those under our control through the treaties, is as critical as protection of reserve lands. For us, there are no boundaries separating these lands. We are as dependent upon our traditional lands as we are our reserve lands, and more so in many cases.

It is through government structures that the many interrelated aspects of environmental respect and protection have been alienated. It is through the subsequent actions of government and the effects of the natural resources transfer agreement, among other pieces of legislation, that our lands have been and continue to be unjustly alienated from us. It now seems as though pressing environmental protection issues are forcefully leading governments back down the one-way path they so willingly and recklessly travelled in the past.

Attention and political will must at last be turned to the true boundaries of our lands. We must recognize the absolute futility of attempting to deal with the environmental protection of first nations lands in the context of self-government without doing so. We can no longer pretend this issue either does not exist or is somehow really related to the environmental protection of our lands. This is the only way to avoid the typical ad hoc approach that has characterized the environmental façon quelconque relié à la protection environnementale de nos

[Translation]

Sur le plan législatif, nous entrevoyons une stratégie qui combines the highest federal and provincial standards in place, combinerait au minimum les meilleures normes fédérales et provinciales qui existent ou qui pourraient être négociées. Lorsque je dis qui pourraient être négociées, c'est que je préférerais un plan de protection de l'environnement qui soit négocié par tous les paliers de gouvernements non délégués—c'està-dire, les gouvernements fédéral, provinciaux et des Premières nations. Il est clair que les Premières nations, cherchant à éviter de réinventer la roue, choisiront d'adopter des mesures législatives qui sont globales et qui répondent adéquatement à leurs besoins.

> Ce n'est que le début, puisque la recherche pourrait encourager des règlements environnementaux plus stricts reflétant la plus grande exposition des êtres humains et des autres êtres vivants aux polluants. Toute lacune de la loi existante sera corrigée et tout renforcement souhaité en sera fait grâce à la mise en place de mesures législatives des Premières nations, étant donné que l'on sait que les lois fédérales et provinciales ne répondent peut-être pas adéquatement et peut-être même pas du tout aux préoccupations des autochtones. On ne peut pas s'attendre non plus à ce que les gouvernements fédéral et provinciaux soient les meilleurs défenseurs de nos intérêts; nous sommes les seuls à pouvoir assurer notre protection.

> Deux grandes questions doivent être réglées si nous voulons réaliser un plan de protection approprié et adéquat pour les Premières nations. Tout d'abord, il y a la réconciliation des questions de compétences, que nous aborderons plus tard. Une autre question qui y est étroitement liée est celle de la définition actuelle des terres indiennes. Je tiens à souligner ici qu'il s'agit d'une question extrêmement importante car la définition actuelle ne tient pas compte du fait que pour les Premières nations, la protection de nos terres traditionnelles et des terres que nous occupons à l'heure actuelle, celles dont nous avons le contrôle aux termes des traités, est tout aussi importante que la protection des terres de réserves. Pour nous, aucune frontière ne sépare ces terres. Nos terres ancestrales nous sont tout autant nécessaires, et souvent bien plus, que les terres de nos réserves.

• 1620

Ce sont les structures gouvernementales qui ont isolé bien des aspects interdépendants du respect et de la protection de l'environnement. Ce sont les mesures adoptées ensuite par les gouvernements ainsi que les ententes sur le transfert des ressources naturelles qui, entre autres, nous ont aliéné nos terres et continuent de nous en priver injustement. Il semble que des questions urgentes de protection de l'environnement poussent les gouvernements vers la voie à sens unique qu'ils ont suivie de bon coeur et avec témérité dans le passé.

Il faut maintenant s'intéresser aux vraies frontières de nos terres et faire preuve de volonté politique. Nous devons reconnaître qu'il serait absolument futile de tenter de résoudre la question de la protection environnementale des terres des Premières nations dans le contexte de l'autonomie gouvernementale si on néglige cette question. On ne peut plus prétendre que le problème ou bien n'existe pas ou est d'une

protection of Indian lands to date. It will be the approach adopted by terres. Il s'agit de la seule façon d'éviter l'approche ponctuelle qu'a first nations throughout the process of restoration of jurisdiction over environmental protection. Our later comments on process will expand somewhat on this issue, and we will make reference to the role of the provincial government.

To conclude this point then, environmental protection of first nations lands will flow from the inherent right of first nations to govern themselves and their lands. There will be implementation of this right in locally relevant ways. By that I mean each community, by definition, determines how it will govern itself and implement protection. The processes, methods and legislation employed may be different and varying between regions and communities, but there will be a level of standards consistent with the highest federal and provincial standards. The ultimate protection scheme must address in an acceptable way the issue of traditional lands and treaty lands.

Fourthly, we come to practical implementation points. This brings us to our final submission where we will discuss how we can go about getting this done in a practical manner. This is a process by which the full restoration of jurisdictions over environmental protection on first nations territories may be accomplished. We will assume first nations are acknowledged as being a government, and that they are not being approached as a stakeholder in the environmental reform process. Although this is by no means a straightforward proposition given our earlier statements on the definition of Indian lands, it is absolutely fundamental to first nations that any process be recognized as one that is part of the ongoing self-government process.

process of restoration of jurisdictions environmental protection may begin with a general statement by the federal Crown that it has made this process a priority, and that it will immediately begin consultations on a federal and first nations basis to begin to define the issues involved in the environmental protection of first nations lands. And when we speak of the federal Crown, we're not referring only to Indian and Northern Affairs Canada, but clearly also to all federal departments whose mandates touch on environmental issues. We note this issue makes the most sense given the interconnectedness of environmental protection issues. It is also in line with the federal government's fiduciary obligations.

While this may seem at first to be a formidable task of coordination, we would point out there are a number of initiatives currently underway whose scope and magnitude approach the one I am suggesting. For example, in Manitoba we will involve a great deal of government restructuring involving indiennes et en révoquant la Loi sur les Indiens en ce qui

[Traduction]

été suivre jusqu'à présent pour assurer la protection environnementale des terres indiennes. Ce sera la voie adoptée par les Premières nations tout au long du processus de restauration des compétences dans le domaine de la protection environnementale. Nos derniers commentaires au sujet de ce processus seront plus détaillés et feront allusion au rôle du gouvernement provincial.

Pour conclure mes remarques à ce sujet, la protection environnementale des terres des Premières nations découlera donc du droit inhérent de ces nations à se gouverner ellesmêmes et à gouverner leur territoire. Ce droit s'exercera en tenant compte des réalités locales. J'entends par cela que chaque collectivité, par définition, déterminera comment elle se gouvernera et assurera sa protection. Les processus, les méthodes et les lois à ce sujet pourront différer d'une région à l'autre et d'une collectivité à l'autre, mais les normes à respecter seront compatibles avec les normes provinciales et fédérales les plus sévères. Le régime de protection finale doit tenir compte d'une façon acceptable de la question des terres ancestrales et des terres visées par des traités.

Quatrièmement, nous en venons à la mise en oeuvre concrète. Cela nous amène à nos dernières remarques qui montreront comment nous pouvons accomplir cette tâche d'une façon pratique. Il s'agit d'un processus selon lequel les Premières nations obtiendront le rétablissement de leurs compétences sur les questions de protection environnementale. Nous supposerons que les Premières nations sont réputées former un gouvernement et qu'elles ne sont pas approchées comme partie intéressée dans le processus de réforme environnementale. Même si cela n'est certainement pas une proposition simple étant donné nos déclarations antérieures sur la définition des terres indiennes, il est absolument fondamental pour les Premières nations que tout processus soit reconnu comme faisant partie du processus d'autonomie gouvernementale en cours.

Le processus de rétablissement des compétences en matière de protection de l'environnement pourrait commencer par une déclaration générale de la Couronne fédérale précisant que ce processus est prioritaire et que la Couronne va immédiatement entamer des consultations entre le gouvernement fédéral et les Premières nations en vue de définir les questions liées à la protection environnementale des terres des Premières nations. Quand nous parlons de la Couronne fédérale, nous ne pensons pas uniquement au ministère des Affaires indiennes et du Nord mais aussi, de toute évidence, à tous les ministères fédéraux dont le mandat porte sur des questions environnementales. Cela est plus particulièrement logique quand on pense à l'interdépendance des questions touchant à la protection environnementale. Cela reflète également les obligations fiduciaires du gouvernement fédéral.

À première vue, il semble bien qu'il s'agisse d'une énorme tâche de coordination, mais je vous signale qu'il y a déjà un certain nombre d'initiatives en cours dont la portée et l'importance s'approchent de ce que je suggère. Par exemple, au are beginning stages of restoring first nations jurisdiction over Manitoba, nous commençons à franchir les premières étapes all facets of our lives through the dismantling of Indian Affairs pour restaurer la compétence des Premières nations sur tous les and the repeal of the Indian Act as it applies to Manitoba. This aspects de notre vie en démantelant le ministère des Affaires

every federal department in one way or another, including the Department of the Environment. It is clear to us that this type of process could be applied specifically to a region as an initial model in the environmental protection sphere, and could be initiated by way of a memorandum of understanding.

[Translation]

concerne le Manitoba. Cela va demander beaucoup de restructuration du gouvernement, mettant en cause, d'une façon ou d'une autre, tous les ministères, y compris celui de l'Environnement. À nos yeux, il est évident que ce genre de processus pourrait s'appliquer spécifiquement à une région pour créer un premier modèle de protection environnementale qu'il pourrait résulter d'un protocole d'entente.

• 1625

A second example is the harmonization initiative currently under way by the Canadian Council of Ministers of the Environment. As you are aware, this process was created to deal with the inefficiencies of Canada's current environmental management framework. Its primary goal has been described to us as the elimination of jurisdictional overlap between federal and provincial environmental legislation, regulations and enforcement capacities.

Obviously, within the harmonization initiative there must be an acceptance of the need for each level of government to consider where it will be most beneficial to share, vacate or redefine jurisdictions. We note with dismay this is exactly the process. Had first nations' jurisdiction been acknowledged by the members of this organization, as it has elsewhere, and had first nations been included long ago, we'd have been able to include in our presentation to you here today a much more progressive and respectful state of affairs.

We could take a lesson from the United States, where for over a decade first nations have had their own environmental legislation. They work with the states and the federal government and are even working towards a legislative recognition to be referred to as "treated as sovereigns", sovereignty not being a scary word down there.

Instead, our repeated requests to be included in jurisdictional negotiations have been all but ignored by the CCME. We have received the explanation from the CCME that we are being excluded because it is a sensitive issue that a number of provincial ministers do not currently want to address, even as many territorial and provincial ministries are working towards related environment and natural resource management issues with first nations whose territory includes that respective province.

It appears the validity of first nations rights and perspectives is accepted in certain instances and not accepted in others—a situation we find deeply alarming and one that must be addressed in order to provide true environmental protection in the most equitable and effective manner.

L'initiative, actuellement en cours, prise par le Conseil canadien des ministres de l'Environnement nous donne un deuxième exemple. Comme vous le savez, il s'agit de s'attaquer aux insuffisances du Cadre canadien de gestion de l'environnement actuel. Selon ce qu'on nous a dit, l'objectif principal est l'élimination des chevauchements de compétences entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, qu'il s'agisse de mesures législatives, de règlements ou de mécanismes d'application de la loi.

De toute évidence, cette initiative d'harmonisation doit accepter la nécessité pour chaque palier de gouvernement d'examiner quelle est la mesure la plus appropriée: partager, abandonner ou redéfinir une zone de compétences. À notre grande consternation, nous observons que c'est exactement ce qui se passe. Si les membres de cet organisme avaient tout d'abord reconnu la compétence des Premières nations, ce qui a été fait ailleurs, et si les Premières nations avaient participé au processus de longue date, nous aurions pu incorporer à notre exposé d'aujourd'hui une description beaucoup plus progressiste et respectueuse de l'état de la situation.

Nous pourrions apprendre quelque chose en regardant ce qui se passe aux États-Unis où depuis plus de dix ans, les Premières nations ont leur propre loi environnementale. Ces nations travaillent avec les États et le gouvernement fédéral et progressent vers une reconnaissance en droit qui les désignerait comme «quasi souveraines», la souveraineté n'étant pas un mot épouvantail dans ce pays.

Ici, par contre, nos demandes répétées d'inclusion dans les négociations sur les compétences sont pratiquement laissées pour compte par le Conseil canadien des ministres de l'environnement. Le conseil nous a expliqué que notre exclusion s'expliquait du fait qu'il s'agit d'une question très délicate dont un certain nombre de ministres provinciaux ne veulent pas traiter, même si de nombreux ministères territoriaux et provinciaux étudient avec les Premières nations dont le territoire se retrouve dans les provinces en cause, des questions concernant l'environnement et la gestion des ressources naturelles.

Il semble donc que la validité des droits et des points de vue des Premières nations soit reconnue dans certains cas, mais pas dans d'autres—nous estimons cette situation très alarmante et croyons qu'il faut s'en occuper pour arriver à une vraie protection de l'environnement de la façon la plus équitable et la plus efficace possible.

Obviously, in terms of the involvement of provincial and territorial governments and given the goal of achieving a comprehensive, consistent and non-duplicative environmental management scheme that is truly based on the ecosystem approach, it will be necessary to begin discussions that include all levels of non-delegated governments in Canada—federal, provincial and first nations.

In addition, resolution of the issues of traditional land and treaty land entitlement, regardless of the legality or illegality of past land transfers, will involve in some way the involvement of the province. All parties have an interest in the protection of the environment and lands, notwithstanding your current borders and constitutionally determined sources of jurisdiction.

As part of that process of restoration of jurisdiction, it would be appropriate for first nations to begin immediate work in the area of capacity-building. For example, CIER is currently developing a curriculum to train and employ native youths to carry out basic environmental assessments and audits. The curriculum will incorporate traditional knowledge and scientific methodology to carry out simple evaluations, with plans for more highly technical training provided where the demand and skill levels are present.

Environmental emergency training could also be considered as a preliminary area to begin work. As mentioned earlier, many of our communities have had excellent fire—fighting training and each first nation has a public works department, so there are some proven abilities that could be enhanced.

First nations would need to begin coordinated and comprehensive training in the areas of testing, analysis, inspection and enforcement. These distinct areas of training would be relevant as a base to begin capacity-building initiatives, regardless of the ultimate legislative scheme or of additions to analysis and inspection powers ultimately adopted. Also, the training would involve the additional perspective that is reflective of and relevant to first nations.

A regulatory scheme will demand much new work on risk assessment because of the higher exposure and the therefore greater likelihood of effects from contaminants and general environmental degradation. The whole approach based on the weight of evidence, such as the dependence on the strength of the evidence of a pollutant causing effects, as well as the methods for determining effects have little relevance to the natural ecosystem functioning or to determining risk.

Only recently in Canada has attention been turned to greater native health risks due to exposure, so that as more is discovered about the increasingly smaller quantities of contaminants or other anthropogenic effects, regulatory standards will evolve to even more stringent limitations.

[Traduction]

Il est évident qu'au chapitre de la participation des gouvernements provinciaux et territoriaux, et compte tenu de l'objectif qui est d'arriver à un cadre de gestion environnementale global, cohérent et sans double emploi qui soit fondé sur une approche écosystémique, il faudra entamer des discussions qui comprendront tous les paliers de gouvernement dont les pouvoirs ne seront pas délégués, au Canada, c'est-à-dire les gouvernements fédéral et provinciaux et les gouvernements des Premières nations.

En outre, le règlement du dossier des droits sur les terres ancestrales et celles visées par les traités, quelle que soit la légalité ou l'illégalité des transferts de droits fonciers antérieurs, fera intervenir la province d'une certaine façon. Toutes les parties en cause s'intéressent à la protection de l'environnement et des terres, indépendamment des frontières actuelles et de l'origine constitutionnelle des compétences.

Indépendamment de ce processus de rétablissement des compétences, les Premières nations se doivent de commencer immédiatement à oeuvrer dans le domaine de la mise en valeur du potentiel. Par exemple, le CIER met actuellement au point un programme d'enseignement pour former et employer de jeunes autochtones pour l'exécution des évaluations environnementales de base, ainsi que les vérifications. Ce programme d'enseignement va incorporer les connaissances traditionnelles et la méthodologie scientifique pour exécuter des travaux d'évaluation simples, et l'on prévoit aussi des plans pour une formation technique plus poussée lorsque la demande et le niveau de compétences le permettront.

Une formation permettant de répondre aux urgences environnementales pourrait également être envisagée comme étape préliminaire. Comme je l'ai déjà mentionné, bon nombre de nos collectivités ont déjà bénéficié d'excellents programmes de formation de lutte contre les incendies et chaque Première nation a son service des travaux publics et l'on compte ainsi déjà des compétences démontrées qui pourraient être étendues.

Les Premières nations devraient lancer des programmes de formation coordonnés et globaux dans le domaine des tests, des analyses, de l'inspection et de la conformité aux règles. Ces différentes disciplines formeraient un point de départ pertinent pour les initiatives visant le développement des compétences, quel que soit le cadre légal final ou l'augmentation des pouvoirs d'analyse et d'inspection qui seraient finalement reconnus. D'autre part, une telle formation tiendrait compte d'un point de vue complémentaire qui serait pertinent pour les Premières nations et refléterait leur approche.

La réglementation demandera beaucoup de travaux nouveaux pour déterminer les risques compte tenu d'une exposition plus grande et par conséquent de conséquences plus importantes découlant des contaminants et de la dégradation générale. Une approche fondée sur la force de la preuve, qui dépend de la preuve des effets d'un polluant, ainsi que des méthodes pour déterminer ces effets, ont peu de pertinence sur le fonctionnement d'un écosystème naturel ou sur l'évaluation du risque.

Ce n'est que récemment que l'on a noté au Canada les risques accrus découlant d'une exposition plus grande pour les autochtones, et plus on découvre que des quantités de contaminants de plus en plus petites, ou d'autres effets anthropiques sont importants, plus les normes fixées par les règlements devront devenir strictes.

[Translation]

• 1630

The creation of a first nations environmental registry is another suggested initiative that could begin to chronicle the substances, events, issues, and historical records. We are aware that INAC has been engaged over the past few years in inventorying environmental issues on reserves only; it is incomplete. What is needed is for the registry to be eventually under the control of first nations so that we can keep track instead of having it INAC-driven. This needs to be on a continuous basis since INAC's project will end soon, with little hope to keep it up.

Part five is the summary. We have provided you with a number of immediate initiatives that could be undertaken, given the stated political will to deal with environmental protection in the context of self-government. This will be accompanied by a political negotiation process that is predicated on the goal of the resolution of jurisdictional disputes and overlaps, to result in a high level of protection for all communities within Canada.

In accordance with the true definition of self-government, first nations will have the opportunity to define for themselves the processes, methods, and legislation employed, but there will be a level of protection consistent with the highest standards of this country at a minimum.

We will now close our presentation with a short statement on the future regime for first nations. We are talking about the restoration of jurisdictions over environmental protection. We believe there will be as many different final solutions as there are first nation communities. We believe there will be areas of sole jurisdiction and also areas of shared jurisdiction where first nations feel it is more expedient or beneficial for them.

We fully understand that jurisdiction is just your word for responsibility, in this case responsibility for the environment. To us, it means restoration of dignity and choice. It also means accountability to ourselves, to our communities and lands, and to our seven generations as yet unborn. The Crown as fiduciary is responsible for the past and current environmental situations facing our communities.

The fiduciary relationship between the Crown and first nations respecting the protection of our lands and all that flows from that relationship will continue until the time when restoration of first nations jurisdictions has been accomplished. Until then, liability for the continuing inadequacy of environmental protection will continue to rest with the Crown and its conscience.

Before I close here, I want to mention one other thing. It is referenced in the presentation we've just concluded. As you know, on December 7, 1994, we signed a historic agreement in Manitoba. The agreement was signed by the Honourable Ron Irwin representing the Government of Canada and myself representing the first nations of Manitoba.

Autre mesure souhaitable, la création d'un registre des Premières nations sur l'environnement, qui permettrait de recenser les substances et de dresser dans l'ordre chronologique la liste des événements, problèmes et archives historiques. Certes, le MAINC procède depuis quelques années à l'inventaire des questions environnementales, mais dans les réserves seulement: il est donc incomplet. Ce qui est nécessaire, c'est que le registre soit tenu par les Premières nations, afin que ce soit nous qui suivions ces questions, et que ce ne soit pas le MAINC qui en ait le contrôle. Il faut que ce soit un registre permanent, car le projet de MAINC prend bientôt fin et il n'y a guère d'espoir de le prolonger.

La partie cinq est le résumé. Nous vous avons donné une liste de mesures qui devraient être prises sans tarder, compte tenu de la volonté politique affirmée de traiter de la protection de l'environnement dans le cadre de l'autonomie gouvernementale. Parallèlement, un processus de négociation sera mené, axé sur l'objectif de résolution des différends et des chevauchements de compétences, afin d'assurer une protection de premier ordre pour toutes les collectivités au Canada.

Conformément à la vraie définition d'autonomie gouvernementale, les Premières nations auront la possibilité de définir pour elles-mêmes les processus, méthodes et législations employés, mais le minimum sera un niveau de protection compatible avec les normes les plus exigeantes de ce pays.

Nous allons maintenant clore notre exposé par une brève déclaration sur le futur régime des Premières nations: il s'agit de restaurer les compétences sur la protection de l'environnement. Nous pensons qu'il y aura autant de solutions définitives qu'il y a de collectivités des Premières nations, et que certains domaines relèveront d'une seule compétence tandis que d'autres, quand les Premières nations le considéreront plus commode ou plus avantageux, relèveront d'une compétence partagée.

Nous savons certes que la compétence est le mot que vous employez pour responsabilité, en l'occurrence responsabilité pour l'environnement, mais pour nous ce mot signifie une possibilité de choix et la restauration de notre dignité. Il représente également la responsabilité envers nous—mêmes, envers nos collectivités et nos terres et envers toutes les générations à venir. La Couronne en tant que fiduciaire est responsable des problèmes d'environnement, tant actuels que passés, que connaissent nos collectivités.

La relation fiduciaire entre la Couronne et les Premières nations en ce qui concerne la protection de nos terres et tout ce qui en découle sera maintenue jusqu'à ce que soient rendues aux Premières nations leurs compétences. Jusqu'à ce moment—là, la responsabilité de l'insuffisance persistante de la protection de l'environnement reviendra à la Couronne et pèse sur sa conscience.

Avant de terminer ces remarques, il me reste à mentionner un point, qui figure dans l'exposé que nous venons de terminer. Vous n'ignorez pas que le 7 décembre 1994 nous avons signé, au Manitoba, un accord historique pour lequel le gouvernement du Canada était représenté par l'hon. Ron Irwin, et les Premières nations du Manitoba par moi-même.

This framework agreement that we signed has three objectives. Those objectives are entirely consistent with our suggestions and recommendations here on how we ought to proceed with environmental protection for first nation lands.

These three objectives are to be pursued in perpetuity. One is to dismantle the Department of Indian Affairs. Two is to create our own government structures. Three is the restoration of our jurisdictions. The process of obtaining those three objectives is to be entirely consistent with the inherent right to self–government.

Whenever we speak about the inherent right to self-government and that first nations ought to be able to regulate themselves and to do so under their own jurisdiction, it is something that is not radical, but certainly fundamentally different from anything we've had up to this date. More importantly from our perspective, it is something that is recognized by the government of the day.

There is a clear recognition that the inherent right to self-government exists. The issue is not to talk about it endlessly. The task we face together, as governments, is to give full effect to that right, to implement it.

• 1635

We suggest to you today that we are in a position to begin the process of giving full effect to this right in all areas, including environmental protection. We thank you for giving us the opportunity to present to you this afternoon.

The Chairman: Thank you, Grand Chief. Certainly what you are saying is very stimulating. It remains to be seen how we can integrate or adjust the various phases, such as the signing of the agreement and the work we are doing here, so as to come out with some meaningful recommendations.

In any case, we will now explore the issue. I wonder whether Madame Guay wants to go first.

Mme Guay: Ça va aller?

Bonjour, grand chef. Il me fait plaisir de vous rencontrer. J'aimerais obtenir quelques précisions relativement à votre mémoire.

À la page 4, vous parlez de *focus on one area at a time*. Vous parlez de l'air, de l'eau, de la terre. Comment percevez-vous cela? Qu'est-ce qu'on doit traiter? Qu'est-ce qui est prioritaire dans tout cela. Si on doit faire une chose à la fois, quelle priorité donnez-vous à cela, exactement?

Grand Chief Fontaine: First of all, we're talking about a process in which, as we indicated in the presentation, there will be as many final solutions as there are first nation communities, taking into account of course that we want to operate with the highest standards possible. We have to keep that in mind.

The focus in a given area will be very much dependent on the importance placed by that first nation. That will vary across the country.

[Traduction]

L'accord cadre que nous avons signé a trois objectifs qui sont parfaitement compatibles avec nos recommandations sur la façon de procéder en matière de protection de l'environnement pour les terres des Premières nations.

Ces trois objectifs doivent être permanents: le premier vise à démanteler le ministère des Affaires indiennes, le deuxième, à mettre en place nos propres structures gouvernementales et le troisième, à nous situer nos compétences. La poursuite de ces trois objectifs doit s'inscrire dans un cadre plus large, à savoir celui de notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Quand nous parlons du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, du droit des Premières nations à se gouverner elles-mêmes et à le faire sous leurs propres compétences, nous n'agissons pas par radicalisme, mais ce que nous recherchons diffère fondamentalement de tous ce que nous avons eu à ce jour. C'est un droit qui nous est reconnu par le gouvernement du jour, ce que nous considérons comme encore plus important.

Ce droit inhérent à l'autonomie gouvernementale est clairement reconnu et admis. Mais il ne s'agit pas de perdre son temps en palabres: en tant que gouvernements, nous devons déployer tous nos efforts à mettre en oeuvre ce droit, pour lui donner consistance.

Nous sommes venus aujourd'hui vous dire que nous sommes en mesure d'entamer ce procès, de mettre ce droit en oeuvre dans tous les domaines, y compris la protection de l'environnement. Nous vous remercions de nous avoir permis de comparaître devant vous cet après—midi.

Le président: Je vous remercie, Grand chef. Ce que vous nous dites là nous ouvre certainement de belles perspectives, mais il reste à voir comment nous allons intégrer ou coordonner les diverses phases, par exemple, la signature de l'entente et le travail que nous faisons ici, afin de formuler des recommandations sensées.

Quoi qu'il en soit, vous nous avez donné matière à réflexion et je vais maintenant donner la parole à M^{me} Guay.

Mrs. Guay: Is it alright?

Good afternoon, Grand Chief. I am happy to meet you and would like you to elucidate a few points.

On page 4 of your presentation, you say that you want to *vous attacher à un domaine à la fois*. You mention air, water, land. How do you see it all? What is it that has to be dealt with? What is your order of priority? If you want to focus on one area at a time, what exact priority would you give it?

Le grand chef Fontaine: Nous parlons, pour commencer, du processus dans lequel, comme nous le disons dans notre exposé, il y aura autant de solutions définitives qu'il y a de collectivités des Premières nations, compte tenu du fait, bien entendu, que nous voulons nous imposer des normes aussi élevées que possible, ce que nous devons garder présent à l'esprit.

Il reviendra donc à chaque Première nation de décider de ses priorités, de ce à quoi elle veut s'attacher en premier lieu, et il y aura des différences selon la collectivité.

own view on the matter is that we can't compartmentalize the environment. We've made that point. It's all-inclusive. The point here is that priority will be given to approaching environmental protection in a comprehensive way. While we suggest that we focus on one area at a time, we're really talking about a comprehensive approach to the environmental protection. That means that, given that you can't talk about the environmental protection without talking about resource levels, it will be very much dependent on the availability of resources in a given area or territory.

Mme Guay: Vous parliez tantôt de gouvernement autonome, de vous gouverner, d'être autonomes en tant que nation. Est-ce que vous avez déjà entamé des négociations à cet effet-là? Et sur le plan environnemental, est-ce qu'il y a déjà des ententes de conclues entre le gouvernement du Manitoba et les nations? Est-ce que cela fonctionne bien?

Grand Chief Fontaine: Let me point out that the Assembly of Manitoba Chiefs, representing the 61 first nation communities in the province, have attempted over some time, on various issues, to establish cooperative working arrangements with the provincial

I must admit that we've met with stiff resistance in many areas, and it's been difficult to conclude arrangements that are acceptable to both sides. For example, we tried to negotiate a protocol that would guide the relationship between the provincial government and ourselves, and for whatever reason that process collapsed. That example illustrates the difficulty we face there.

• 1640

Although there have been areas where cooperative arrangements have worked to some extent. . . For example, co-management of the moose population was successful because first nations were given the opportunity to manage wildlife in a given area. The problem there is that it represents a limitation that's unacceptable to first nations.

What we expect, and hence the importance of the framework agreement we signed on December 7, is to be able to sit down and negotiate a fairer and more equitable distribution of the resources. I don't have to convince you that selfgovernment will never be achieved without self-sufficient communities, and you can't create wealth and self-sufficiency without access to the resources of the land. This process will ensure that we can sit down with the province to negotiate the kind of arrangements we actually envisaged when we concluded treaty arrangements 120 years ago.

The short of it is that I don't see much hope of negotiating arrangements for environmental protection with the provincial government under the current regime. There has to be a greater openness, and that openness and willingness to cooperate just doesn't exist at the moment.

Mme Guay: Quelles sont vos relations avec le gouvernement fédéral sur le plan environnemental? Est-ce qu'il y a des ententes qui se font déjà entre votre nation et le gouvernement fédéral?

Grand Chief Fontaine: We have been busy. CIER has been negotiating for the last year with two federal departments for resources to enable us to undertake a number of important initiatives. For example, in the short time we've been around, d'entreprendre une série de mesures importantes. C'est ainsi

[Translation]

Je considère personnellement qu'il est impossible de compartimenter l'environnement, qui est un tout, comme nous l'avons démontré. L'essentiel pour nous, sera d'envisager la protection de l'environnement de facon globale. Nous proposons, certes de nous attacher à un domaine à la fois, mais en réalité chacune de ces approches doit être conçue comme un élément d'un ensemble. Étant donné qu'on ne peut parler de protection de l'environnement sans parler des niveaux de ressources, cette protection sera étroitement liée aux ressources disponibles dans un territoire ou dans une région donnés.

Mrs. Guay: You were talking about self-government, about your right to control independently your fate as a nation. Have you already started negotiating to that effect? As far as the environment is concerned, are there already agreements between the government of Manitoba and the First Nations? Are these working satisfactorily?

Le grand chef Fontaine: L'Assemblée des chefs du Manitoba, qui représente les 61 collectivités des Premières nations de la province, essaient depuis un certain temps, à propos de diverses questions, de conclure des ententes de coopération avec le gouvernement provincial.

Je reconnais qu'à bien des égards nous nous sommes heurtés à une résistance achamée et qu'il a été difficile de conclure des arrangements acceptables pour les deux parties. C'est ainsi que nous avons essayé de négocier un protocole des relations entre le gouvernement provincial et nous-mêmes mais ce projet, Dieu sait pour quelle raison, n'a pas vu le jour. Vous avez là une illustration des difficultés auxquelles nous devons faire face.

Il est vrai que dans certains domaines nous avons pu, dans une certaine mesure, établir des ententes... C'est ainsi que nous sommes parvenus à nous entendre pour la cogestion de la population des orignaux, les Premières nations ayant été libres de gérer la faune d'une région donnée. La difficulté, cependant, c'est qu'il y a là une limitation inacceptable pour les Premières nations.

Ce que nous voudrions obtenir, d'où l'importance de l'accord cadre signé le 7 décembre—c'est de négocier une répartition plus juste et plus équitable des ressources. Est-il besoin de vous convaincre que l'autonomie gouvernementale ne sera qu'un mirage tant qu'il n'y aura pas de collectivités autonomes et, sans accès aux ressources de la terre, on ne peut créer ni prospérité ni autarcie? Grâce à ce processus, nous serons en mesure de négocier avec la province le genre d'entente que nous envisagions quand, il y a 120 années, nous avons conclu des ententes de traité.

Il n'en reste pas moins qu'avec le régime actuel, je ne vois guère d'espoir d'arriver, avec le gouvernement provincial, à des ententes sur la protection de l'environnement: il faudrait à cet effet une plus grande ouverture d'esprit et plus de bonne volonté et d'esprit de coopération qu'il n'y en a actuellement.

Mrs. Guay: What are your relations on environmental matters with the federal government? Are there agreements that are already being negotiated between the nation and the federal government?

Le grand chef Fontaine: Nous nous y sommes employés. Le CIER est en cours de négociation, depuis un an, avec deux ministères fédéraux pour obtenir des ressources lui permettant

about one year, we've realized that there is a tremendous gap there. First nations are nowhere in terms of environmental reform and protection. We've already pointed out that we're not involved with CCME. There is no capacity within the first nations community to do environmental assessments, audits or research. We're not positioned to be involved in many environmental initiatives, whether domestically or internationally.

Just recently have we been able to convince the Department of Indian Affairs that CIER is the kind of expert organization that is so desperately needed in our community, to represent our interests in environmental protection. We hope the negotiations we've been engaged in will soon lead to some agreement. But those agreements are restricted to projects. One of the larger issues here is that first nations want to be involved, want to be at the table—for example, CCME and the harmonization process.

I recently met with the director general of CCME in Winnipeg, and the provincial ministers are having great difficulty in trying to figure out how first nations can come to the table as equals with the other governments represented. That's the only way we can be involved, because it is entirely consistent with the position taken by this government that the inherent right to self–government does exist. The task we face is to implement that right. If it does exist it means we are equal in stature to the other governments. If we are going to talk seriously about environmental protection, we must be there at the table discussing harmonization. We can't be seen as stakeholders, because that would mean we are an interest group, and we are not an interest group. We are a people; we are a government.

• 1645

Mme Guay: J'aimerais simplement faire une petite remarque. Dans votre texte, vous avez écrit quelque chose qui m'a fait très plaisir: développement durable écologique. C'est un peu spécial, car on n'a jamais vu ça encore dans nos mémoires. C'est vrai qu'il faut le souligner assez souvent: le développement durable doit être très écologique.

Je vous remercie beaucoup, grand chef Fontaine, et j'espère que vos négociations vont bien fonctionner.

Mr. DeVillers: I welcome the grand chief and his colleagues. I had the pleasure of meeting the grand chief at the Rama First Nation's men's wellness conference in Rama in my riding of Simcoe North. We agreed that in spite of our ages we could still get out on the odd hockey rink, so I hope that's still occurring.

In your brief you've indicated you can't really look at the options set out in the issues paper because of the jurisdictional issues. But, in essence, the process you've outlined on your page four for the restoration of jurisdiction is what option A in the

[Traduction]

qu'en si peu de temps—soit environ un an—nous nous sommes rendu compte qu'il y a une lacune béante. Nulle part les Premières nations ne figurent en matière de réforme et de protection de l'environnement. Nous avons déjà signalé que nous ne participions pas au Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Nous n'avons pas le pouvoir de procéder à des évaluations de l'environnement, à des vérifications ou à la recherche. Aucune place ne nous est réservée dans l'une ou l'autre des nombreuses initiatives en matière d'environnement, qu'il s'agisse du Canada ou de la scène internationale.

Ce n'est que tout récemment que nous sommes parvenus à convaincre le ministère des Affaires indiennes que le CIER est le genre d'organisation spécialisée dont notre collectivité a si désespérément besoin pour représenter ses intérêts en matière de protection de l'environnement. Nous espérons que les négociations auxquelles nous avons participé déboucheront bientôt sur un accord, mais ce genre d'accord est limité à des projets. L'un des problèmes plus importants ici, c'est que les Premières nations veulent participer, veulent se trouver à la table de négociation, par exemple dans le cas du CCME et du processus d'harmonisation.

J'ai récemment eu un entretien, à Winnipeg, avec le directeur général du CCME, mais les ministres des provinces ont grand peine à accepter que les membres des Premières nations s'assoient en égaux avec les autres gouvernements représentés à la table de négociation. C'est la seule façon pour nous de participer, parce que cela correspond tout à fait à la position adoptée par ce gouvernement, à savoir l'existence du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Ce que nous avons pour objectif, c'est de mettre ceci correctement en place. Si ce droit existe effectivement, cela revient à dire que nous sommes égaux aux autres gouvernements. S'il est question de discuter sérieusement de la protection de l'environnement, nous devons être présents à la table de négociation pour discuter de l'harmonisation. Nous ne sommes pas de simples partenaires, parce que cela équivaudrait à être un groupe d'intérêt, ce que nous ne sommes pas. Nous sommes un peuple, nous sommes un gouvernement.

Mrs. Guay: I would like to make a comment. In your brief you speak of sustainable environmental development, which I appreciated very much, we had never seen that in our briefs. We have to underline that, it is true: there is a necessity for ecology-based sustainable development.

I thank you very much, Grand Chief Fontaine. Let us hope your negotiations will turn out well.

M. DeVillers: Je souhaite la bienvenue au Grand chef et à ses collègues. J'ai eu le plaisir de le rencontrer à Rama, dans ma circonscription de Simcoe-Nord, lors de la Conférence du mieux-être des hommes des Premières nations. Nous sommes convenus que malgré notre âge, une piste de hockey n'avait pas de quoi nous effrayer, et j'espère qu'il en est toujours ainsi.

Dans votre mémoire, vous disiez ne pouvoir examiner les options exposées dans le document de fond, en raison des questions de compétences, mais le processus de restauration de compétences que vous avez décrit à la page 4 revient au même,

long term is talking about, where the Government of Canada enters à long terme, que l'option A, où le gouvernement du Canada conclut into bilateral cooperative agreements with first nations. Is there a distinction I'm missing in your negotiations and in the agreement you indicated you signed in December?

Grand Chief Fontaine: The agreement we signed on December 7 is a comprehensive approach to implementing the inherent right to self-government, and that includes environmental protection. So at some point we're going to sit down with government to determine how jurisdiction over environmental protection will be restored to first nations.

The approach taken will be comprehensive. We will look at the entire spectrum as it relates to environmental protection. I don't want to belabour the point here, but it isn't a process where we take one issue, deal with it, and forget about all the other issues. We want to take every single issue that's there, look at it in a comprehensive fashion, and institute a strategic approach that addresses those issues in a comprehensive way.

Mr. DeVillers: Would that be in the environmental area, or generally in all areas?

Grand Chief Fontaine: It would be in all areas, but in this case I'm talking specifically of environmental protection.

We have identified three items in the framework process. We hope to turn them into four fast-track items: education, fire services, capital management, and hopefully child welfare. Those areas will be pursued more aggressively, meaning we want to fast-track them and conclude negotiations in the restoration of jurisdiction over those areas as soon as we can put our project teams together. Both sides have identified their negotiating teams, and we're just now in the process of doing that.

Mr. DeVillers: Have you had experience with the Environment Canada officials on any environmental problems on your lands in the past? What have those experiences been, if any?

1650

Grand Chief Fontaine: Let me mention one matter that, as I said, we discussed when we first presented in Winnipeg.

We described CIER and the composition of the board of CIER. It's made up of chiefs from across the country. Each of the chiefs on the board has a particular interest and experience with respect to environmental issues. One chief may be in a community that's being affected by hydro development. Another chief is downstream from a pulp and paper mill.

In my own case, I come from the community of Sagkeeng. The Winnipeg River flows through the community. The community is on either side of the Winnipeg River, and immediately adjacent to the community is the town of Pine Falls. It's a company town. There's a huge paper mill there that has been operating continuously since 1926, so there's been a major contamination of our waters. The waters have been badly affected by that development, as well as the atomic energy plant

[Translation]

des ententes coopératives bilatérales avec les Premières nations. Y a-t-il une nuance qui m'échappe dans vos négociations et dans l'entente que vous dites avoir signée en décembre?

Le grand chef Fontaine: L'entente signée le 7 décembre constitue une approche d'ensemble pour appliquer le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, qui comprend la protection de l'environnement. Il arrivera donc un moment où nous allons négocier avec le gouvernement pour déterminer comment restituer aux Premières nations la compétence sur la protection de l'environnement.

Par exemple, c'est de tout un ensemble de questions dont nous allons devoir parler, en particulier en matière de protection de l'environnement. Je ne veux pas ressasser cette question, mais c'est un processus où nous nous attachons à une question jusqu'à ce que nous l'ayons résolue, en écartant toutes les autres. Nous voulons procéder ainsi pour chacune des questions présentées, l'examiner sous tous ses aspects, adopter une méthode d'ensemble qui ne laisse rien dans l'ombre.

M. DeVillers: Est-ce que vous parlez là de la question de l'environnement, ou, d'une façon plus générale, de toutes les autres?

Le grand chef Fontaine: Il s'agit de toutes les questions, mais je parle ici spécifiquement de la protection de l'environnement.

Nous avons dégagé de l'ensemble trois questions, nous espérons pouvoir les traiter avec diligence: il s'agit de l'éducation, des services d'incendie, de la gestion des capitaux et, espérons-le, de l'aide à l'enfance. Ce sont pour nous des questions prioritaires auxquelles nous devons nous atteler avec beaucoup d'énergie pour les mener à bien rapidement et conclure des négociations pour reprendre notre compétence sur ces domaines sitôt que nous aurons mis en place nos équipes. Les deux autres parties ont constitué leurs équipes de négociation, et c'est ce que nous sommes en train de faire.

M. DeVillers: Vous est-il arrivé d'avoir affaire au personnel d'Environnement Canada pour des problèmes touchant l'environnement sur vos terres? Dans l'affirmative, comment s'est présentée cette expérience?

Le grand chef Fontaine: Permettez-moi de vous parler d'une question qui, comme je l'ai dit, a été abordée lorsque nous nous sommes tout d'abord présentés à Winnipeg.

Nous avons décrit la CIER et la composition de son conseil. Ce dernier est composé de chefs qui proviennent des diverses régions du pays. Chacun a une expérience et un intérêt particuliers en matière d'environnement. Dans un cas, sa localité peut être touchée par un ouvrage hydro-électrique; dans un autre, il se peut qu'elle soit en aval d'une usine de pâtes et papier.

Pour ma part, je viens de la localité de Sagkeeng, qui est traversée par la rivière Winnipeg. Ainsi, la localité se trouve à être de part et d'autre de la rivière Winnipeg, et elle est également située tout près de la ville de Pine Falls, une ville mono-industrielle où une grosse usine de papier est en exploitation depuis 1926. Nos eaux ont donc été fortement contaminées; non seulement par cette exploitation, mais aussi par une centrale nucléaire située plus loin en amont, à Pinawa.

farther up in Pinawa. In the early 1950s the community was told the river couldn't be used for recreation purposes, nor should it be used for drinking purposes. So this is a really strange coincidence, but we have to purchase water from the town of Pine Falls and truck it out to our communities.

It was just recently that we were able to put in place a treatment plant. So some, but not all, of our community members now have water from a treatment plant, and of course this operation has to be licensed. It has to meet certain environmental standards.

Just this past year the company changed hands. It's been taken over by a management—labour group. They had to go to both levels of government to secure the authority to operate. Since then there have been two spills, including one major spill just recently, the community wasn't satisfied it was sufficiently protected by Environment Canada, and there has been a real gnashing of teeth there over this particular incident. There has been no real satisfaction on the part of the community that either Environment Canada or the province of Manitoba is prepared to protect the interests of all of its citizens because the people most directly and most adversely affected are the people in my community.

So that's not a positive example, and you can couple it—and it's just one example—with the fact that in our view Environment Canada has been unable to make a decision on how best to approach the protection of environment of Indian lands.

We've proposed a process to Environment Canada, on which we're still waiting for a response, that will satisfy us that Environment Canada indeed has a very clear idea on how it will approach this issue; that it has a clear idea on how to support the implementation of the inherent right to self–government; that it will look to first nations to protect their own interests, and in areas where it is practical, to do so on the basis of shared jurisdiction, either with the federal government or with the provincial government. It's been less than satisfactory.

• 1655

Mr. Lincoln: Grand Chief Fontaine, I think I'll start with the same remarks I made to Chief Gordon Peters by saying I approach this with a feeling of extreme sympathy for the cause of the first nations. My remarks are geared this way.

In fact, as an environmentalist I am extremely grateful to first nations for telling us, long before we started to talk about sustainable development, how to approach development in a holistic fashion, and how the environment can't be separated from the rest of governance. We are extremely grateful to you for making us aware of this at long last.

With regard to CEPA, which is the object of our meeting here today, what we are trying to do now, what our objective is for this committee, is to try to see how we can use this Canadian Environmental Protection Act, to review it and make

[Traduction]

Au début des années 1950, on a dit aux gens de ne plus utiliser la rivière à des fins récréatives et de ne plus l'utiliser non plus comme source d'eau potable. Ainsi, fait assez étrange, nous devons acheter de l'eau de la ville de Pine Falls et la transporter par camion jusque chez nous.

Tout récemment, nous avons établi une usine de traitement. Ainsi, certains membres de notre collectivité, mais non pas tous, obtiennent leur eau d'une usine de traitement. L'exploitation de cette usine doit évidemment faire l'objet d'une autorisation et correspondre à certaines normes environnementales.

L'an dernier, la société a changé de mains. Elle est maintenant dirigée par un groupe patronal-syndical. Les nouveaux propriétaires ont dû approcher les deux paliers de gouvernement pour obtenir l'autorisation d'exploiter l'usine. Depuis ce moment-là, deux déversements ont eu lieu, y compris un déversement important, tout récemment. La population n'a pas l'impression d'être suffisamment protégée Environnement Canada et cet incident a troublé bien des gens. Selon les membres de la communauté, ni Environnement Canada, ni le gouvernement provincial du Manitoba ne sont disposés à protéger les intérêts de l'ensemble de leurs citoyens, étant donné que les gens les plus touchés et les plus durement touchés sont les gens de ma localité.

Voilà donc un exemple qui n'est pas très reluisant—et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres—et qui, selon nous, peut être lié au fait qu'Environnement Canada n'a pas été en mesure de prendre de décision sur la meilleure façon de protéger l'environnement dans les terres indiennes.

Nous avons proposé à Environnement Canada un processus, au sujet duquel nous attendons d'ailleurs toujours une réponse, et qui pourrait nous convaincre que les représentants d'Environnement Canada ont très bien réfléchi à la question et savent très bien comment appuyer la mise en oeuvre du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale; qu'ils feront en sorte que ce soient les Premières nations qui protègent leurs propres intérêts et, là où la chose est pratique, selon un partage des compétences, soit avec le gouvernement fédéral, soit avec le gouvernement provincial. Le dialogue laisse à désirer.

M. Lincoln: Grand chef Fontaine, je crois qu'il est opportun pour moi de commencer en répétant ce que j'ai dit au chef Gordon Peters, à savoir que j'aborde cette question avec beaucoup de sympathie pour la cause des Premières Nations. C'est dans cet esprit que mes observations sont faites.

J'irai même jusqu'à dire que, à titre d'écologiste, je suis extrêmement reconnaissant aux Premières Nations de nous avoir dit, bien longtemps avant que l'on commence à parler de développement durable, comment aborder le développement d'une façon holistique et comment l'environnement était indissociable d'une bonne gestion. Nous vous sommes extrêmement reconnaissant de nous avoir enfin sensibilisés à ces choses.

Pour ce qui est maintenant de la LCPE, qui fait l'objet de notre réunion d'aujourd'hui, nous nous efforçons, à titre de comité, de voir comment utiliser, revoir et améliorer la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Je comprends

it better than it is today. I appreciate what you're saying about l'intérêt des solutions à long terme que vous proposez, qui ont the long-term solutions related to self-government, related to a different approach, giving you autonomous rights to issue regulations. I understand all this. But on a very much shorterterm basis, considering that within a couple of months we have to issue a report on CEPA itself, and that CEPA concerns Indian lands and the trust relationship of the federal government, I was wondering if your advice to us would be to say, as you have said before, don't touch part IV at all, because it doesn't solve anything anyway, or would you advise us, as a short-term solution for CEPA—the next five years—to improve contradictions in section 54, where the Minister of the Environment just doesn't have the power to act because subsections 54.(1) and (2) are contradictory? I wonder if you could say something about this.

Grand Chief Fontaine: First of all, I want to finish off my response to the previous questioner. One thing I should point out is that there currently are no federal provisions for the protection of Indian lands. So when you ask me what has been our experience, our experience flows from that fact. It's been less than adequate. It's been dreadfully lacking.

As well, in the framework process, it's really very important that you keep in mind—and I say this respectfully—that there are no predicted outcomes. It's a process that will define in certain areas what will be done, how the restoration of jurisdiction will be accomplished. It's really important that there is no definition beforehand.

With regard to CEPA, we see CEPA as federal legislation. It's a federal act. The regulations therein are federal regulations. It's entirely within the aegis of the federal government to address those issues. If you see that it lacks clarity in terms of the definition of Indian lands, then it's really important that you deal with that issue. But as far as we're concerned, the short-term as well as the long-term solution is to begin the process immediately of ensuring that first nations can begin asserting their jurisdiction.

That means, then, the type of support we need to ensure that can be accomplished is something that has to be negotiated with the federal government and ourselves. How we give that effect is a matter of negotiations.

[Translation]

trait à l'autonomie gouvernementale, à une nouvelle optique, au fait de vous accorder des droits de règlementation. Je comprends tout cela. Cependant, dans une optique à beaucoup plus court terme, compte tenu du fait que nous devons d'ici quelques mois déposer un rapport sur la LCPE et que la LCPE à trait aux terres indiennes et à la responsabilité fiduciaire du gouvernement fédéral, je me demandais si vous alliez nous conseiller, comme vous l'avez déjà fait, de ne pas toucher à la partie IV du tout, puisque cela ne règle rien de toute manière, ou si vous allez nous conseiller, comme solution à court the definition of Indian lands in CEPA, to tighten the terme—pour les cinq prochaines années—d'améliorer la définition des terres indiennes contenues dans la LCPE, de surmonter les contradictions de l'article 54, qui limitent tout simplement les pouvoirs d'intervention du ministre de l'Environnement du fait que les paragraphes 54.(1) et (2) sont contradictoires. Je me demande si vous n'auriez pas un commentaire à faire à ce sujet.

> Le grand chef Fontaine: Tout d'abord, j'aimerais terminer la réponse que je faisais à la question précédente. Je tiens à signaler que, à l'heure actuelle, aucune disposition fédérale ne vise la protection des terres indiennes. Ainsi, lorsque vous me demandez quelle a été notre expérience, je vous dirais qu'elle découle de cette réalité. C'est nettement insuffisant. Il y a là une carence majeure.

> Également, pour ce qui est du processus, il importe que vous gardiez à l'esprit-et je le dis avec tout le respect que je vous dois—qu'aucun résultat ne peut être prévu à l'avance. Il s'agit d'un processus qui permettrait de définir ce qui sera fait dans certains domaines, comment les compétences seront rétablies. Il est donc important que le processus ne soit pas préétabli.

> Pour ce qui est de la LCPE, il s'agit pour nous d'une loi fédérale. Son réglement est un réglement fédéral. Le champ d'application relève entièrement du gouvernement fédéral. S'il vous semble que la définition des terres indiennes manque de clarté et si cela vous semble vraiment important, alors c'est à vous de régler la question. Pour notre part, la solution, aussi bien à court terme qu'à long terme consiste à amorcer immédiatement le processus grâce auquel les Premières Nations pourront commencer à faire valoir leur compétence.

> Ainsi, la nature de l'appui qu'il nous faut pour faire en sorte que cela arrive doit faire l'objet de négociations entre le gouvernement fédéral et nous-mêmes. Pour ce qui est de la mise en oeuvre, donc, c'est une question de négociations.

• 1700

We say to you, sir, that it's important that if you feel there that first nations must immediately begin the task of playing the same kind of role you expect the federal government or the provincial less will be a serious shortcoming, will be an affirmation of something that is unacceptable.

Ainsi, si vous voyez là une lacune, vous devriez y remédier. is an obvious shortcoming there, you ought to address it. You La façon la plus efficace de le faire c'est en corrigeant la lacune can address it most effectively by filling the gap, if you feel there si vous estimez que lacune il y a, mais aussi en disant très is a gap, but also by coupling that with a very clear instruction clairement que les Premières nations doivent immédiatement commencer à jouer le même genre de rôle que celui que vous prévoyez pour le gouvernement fédéral ou les gouvernements governments to play in terms of environmental protection. Anything provinciaux en matière de protection de l'environmement. Aller moins loin que cela, ce serait trop peu, ce serait dire quelque chose d'inacceptable.

Mr. Lincoln: This leads me to harmonization. You mentioned during your presentation that you had approached the executive director of CCME in Winnipeg. From what you understood the problem was that provincial governments didn't quite know how to deal with this issue in regard to first nations.

Now I'm asking you to put your hat on as Grand Chief in Manitoba. Given the fact that there's been a first model agreement signed with the federal government and DIAND in Manitoba, what is specifically, so I can get a focus on it, the position of Manitoba's provincial government in regard to this agreement and leading to that in regard to harmonization?

What I'm trying to lead to is this. How much input have you had through the model agreement into harmonization? Have they been conducted completely separately from what's going on with this revolution in Manitoba?

Grand Chief Fontaine: Let me first of all point out—and this may be a bit of a long—winded response to your very short question—that we've been trying for the last year to become involved in the harmonization process. Before Mickey Fisher from the Yukon became chair of the CCME, Mersereau from New Brunswick was chair. We had occasion to meet with the minister at one of the meetings we were both at. We had made representation then, together with the Minister of the Environment, the Honourable Sheila Copps, who supported our position that we ought to be at the table.

They met in November in New Brunswick. It was our understanding that we would be invited there, if not to sit at the table, to at least observe the proceedings. We discovered that the meetings went on without our participation.

Mr. Lincoln: You were not invited?

Grand Chief Fontaine: We were never invited, not even to observe. So we wrote to all the ministers who were present at that meeting in November, expressing our very serious disappointment with what had transpired. We were still waiting to be invited, we were still willing to participate, and we were prepared to be there as silent observers to the whole proceedings. We never received a response until very recently, when a response was given to us by Mr. Fisher from the Yukon.

Subsequently I met with Liseanne Forand, the director general for CCME, and they're still unable to deal with this issue. We've learnt that all the environmental ministers are meeting in Haines Junction in May for a workshop. One of the issues we hope they will be able to deal with is first nations participation in the process.

Mr. Lincoln: May I interject, Grand Chief Fontaine? Have you asked that no final decision be taken until you've had a chance to be heard?

[Traduction]

M. Lincoln: Voilà qui m'amène à l'harmonisation. Vous avez parlé, durant votre exposé, du fait que vous aviez approché le directeur exécutif du CCME à Winnipeg. D'après ce que vous avez compris, les gouvernements provinciaux ne savaient pas trop comment aborder cette question pour ce qui est des Premières nations.

J'aimerais maintenant vous demander de me répondre en tant que Grand chef du Manitoba. Compte tenu du fait qu'une première entente type a été signée avec le gouvernement fédéral et le MAIN au Manitoba, quel est précisément la position du gouvernement du Manitoba au sujet de cette entente et, par conséquent, au sujet de l'harmonisation?

Voici ce à quoi je veux en venir. Jusqu'à quel point avez-vous eu un rôle à jouer en matière d'harmonisation par le truchement de l'entente type? Est-ce qu'il s'agit d'un processus tout à fait distinct par rapport à cette révolution qui a lieu en Alberta?

Le grand chef Fontaine: Permettez-moi tout d'abord de signaler—et c'est peut-être là une réponse un peu longue à une question très courte de votre part—que nous nous sommes efforcés au cours de la dernière année de participer au processus d'harmonisation. Avant que Mickey Fisher du Yukon ne devienne président du CCME, c'était Mersereau du Nouveau-Brunswick qui assumait la présidence. Nous avons eu l'occasion de rencontrer le ministre lors d'une réunion à laquelle nous participions tous les deux. À ce moment-là, nous avions fait valoir, avec l'appui d'ailleurs de la ministre de l'Environnement, l'honorable Sheila Copps, que nous devrions être invités à participer.

Ils se sont rencontrés en novembre au Nouveau-Brunswick. Nous avions l'impression que nous serions invités, sinon à nous joindre aux participants, du moins à assister à titre d'observateurs. En fin de compte, comme nous l'avons découvert, les réunions se sont déroulées sans nous.

M. Lincoln: Vous n'avez pas été invités?

Le grand chef Fontaine: Nous n'avons jamais été invités, même pas à titre d'observateurs. Nous avons donc écrit à tous les ministres présents à cette réunion de novembre pour leur dire à quel point nous étions déçus. Nous attendions toujours d'être invités, nous étions encore disposés à participer et nous étions disposés à y être simplement à titre d'observateurs silencieux. Nous n'avons jamais reçu de réponse jusqu'à tout récemment. C'est M. Fisher, du Yukon, qui nous a répondu.

Par la suite, j'ai rencontré Liseanne Forand, la directrice générale du CCME, et le conseil n'est toujours pas en mesure de régler cette question. Nous avons appris que les ministres de l'Environnement allaient se réunir en mai à Haines Junction pour un atelier. Nous espérons bien qu'ils vont aborder la question de la participation des Premières nations au processus.

M. Lincoln: Puis-je intervenir ici, Grand chef Fontaine? Avez-vous demandé qu'aucune décision finale ne soit prise avant que vous n'ayez eu l'occasion de vous faire entendre?

[Translation]

• 1705

Grand Chief Fontaine: Absolutely. We've made very clear that any agreement or decision taken without the effective participation of first nations will negate all of the work that's being done by the ministers. The environmental ministers and energy ministers are meeting in Toronto this week. We asked why we couldn't be there to at least observe what is being discussed. We can't get to first base.

Harmonization is something that we described as really central to the success of anything we do. It speaks to the issue of the future of our people—all of us. It's our common future that we're talking about here.

Any attempt to put forward a reasonable proposal on harmonization will fail, will be extremely flawed, without first nations or aboriginal participation. The dismantling initiative or the framework process is an opportunity for us to effect some change, but we're talking about something that's going to come down the pipe very soon. The framework process and the negotiations will be going on for some time.

There's a sense of urgency here. We don't know where to go. We don't know who to appeal to. I think it's good fortune that we've been able to speak to you about this matter that's of utmost importance to us. I hope you'll heed the plea we're making here. We're not suggesting CIER ought to be at the table, we're suggesting that first nations must be there. How that is done is something that has to be discussed.

Mr. Finlay (Oxford): Grand Chief Fontaine, you've been most enlightening. I appreciate your comprehensive view. As Mrs. Guay said, the term "ecologically sustainable development" adds a part to it that most of us are aware of and quite keen on, but as the chair indicated, we're faced with CEPA. I know that a lot of the things you've been talking about require cooperation between the federal government and the first nations. I'm sure we will do our best to assist in that, but our task is CEPA.

Several times in your paper you said that environmental standards on Indian land would be as high as the best or better, yet you have some reservations about part IV of CEPA. Could part IV of CEPA not attempt to set some standards in those areas with respect to effluent, air quality, water quality, land use and radioactive waste that would be a guide for not only government departments but provinces, first nations, and everyone?

Grand Chief Fontaine: Mr. Finlay, the issue is much larger than revisions to sections 52 and 54 of CEPA. Revisions to those two sections is essentially a band–aid approach. It's much larger than that. We may well be guided by that particular section or those two sections, but it comes with some limitations and we all recognize and understand what those limitations are. A more effective approach is to address the issue of jurisdiction and not talk about revisions to sections 52 and 54.

Le grand chef Fontaine: Absolument. Nous avons dit très clairement que toute entente ou décision sans participation réelle des Premières nations réduirait à néant tout le travail fait par les ministres. Les ministres de l'Environnement et les ministres de l'Énergie se rencontrent à Toronto cette semaine. Nous avons demandé pourquoi nous ne pourrions pas y être, tout au moins à titre d'observateurs. Et nous voici, gros Jean comme devant.

Nous avons fait valoir que nous ne pourrions pas passer à côté de l'harmonisation si nous voulions réussir dans nos entreprises, quelles qu'elles soient. L'harmonisation est cruciale pour l'avenir de notre peuple—pour nous tous. C'est de notre avenir à tous qu'il est question ici.

Toute proposition visant l'harmonisation sera vouée à l'échec, vide de sens, si elle n'englobe pas la participation des Premières nations ou des autochtones. L'initiative de dissolution ou le processus d'encadrement nous offre certaines occasions de changement. Cependant, il faut des résultats à assez court terme. Le processus d'encadrement et les négociations vont s'étendre sur une certaine durée.

Or, il y a de l'impatience dans l'air. Nous ne savons plus où donner de la tête, vers qui nous tourner. Heureusement, nous avons pu nous entretenir avec vous de cette question qui, pour nous, est d'une importance capitale. J'espère que vous tiendrez compte de nos exhortations. Nous ne disons pas que le CIER soit à la table; nous disons que les Premières nations doivent y être. Pour ce qui est des modalités, on peut en discuter.

M. Finlay (Oxford): Grand chef Fontaine, vous nous avez parlé très clairement. J'apprécie votre perspective globale. Comme l'a dit M^{me} Guay, l'expression «développement écologiquement durable» évoque une dimension à laquelle la plupart d'entre nous sommes sensibilisés et souscrivons avec enthousiasme. Cependant, comme l'a dit le président, c'est la LCPE qui nous concerne. Bon nombre des aspects que vous avez soulevés exigent la collaboration du gouvernement fédéral et des Premières nations. J'en suis très conscient et je suis convaincu que nous allons nous y employer. Il n'en reste pas moins que notre tâche consiste à améliorer la LCPE.

À diverses reprises, dans votre document, vous dites que les normes environnementales qui vont viser les terres indiennes vont être tout aussi strictes, sinon davantage, qu'ailleurs. Pourtant, la partie IV de la LCPE vous inspire certaines réserves. La partie IV de la LCPE ne pourrait—elle proposer certaines normes en matière d'effluents, de qualité de l'air, de qualité de l'eau, d'aménagement du territoire et de déchets radioactifs qui serviraient de guides non seulement pour les ministères fédéraux mais aussi pour les provinces, les Premières nations, et toute la population?

Le grand chef Fontaine: Monsieur Finlay, la question déborde largement la révision des articles 52 et 54 de la LCPE, qui ne serait qu'un remède superficiel. C'est beaucoup plus vaste. Nous pouvons très bien nous laisser inspirer par cet aspect, par ces deux articles, mais cette démarche comporte certaines limites, que nous reconnaissons et comprenons tous. Il serait plus efficace d'aborder la question de la compétence et de ne pas discuter de la révision des articles 52 et 54.

In saying that, we're not suggesting you shouldn't address that. If you feel you must, then you will. But we have to look at this issue in a much broader way, in a manner that it deserves. Otherwise, it is fraught with inconsistencies and we can't allow ourselves to have those inconsistencies before us, because we will have to deal with them. There is a cost to that. It's far better to do it now than later.

• 1710

Mr. Finlay: I'm just trying to find our role in that, Chief Fontaine.

Grand Chief Fontaine: You're on the Liberal side, I take it. Mr. Finlay: Yes, I am.

Grand Chief Fontaine: You're a Liberal member. I'm not going to tell you how to do your job-you have the experiencebut I would suggest that you speak to the powers that be and advise them that it's quite clear to you that there are some major deficiencies in this whole process and that some very obvious steps ought to be taken. One of the most obvious steps that ought to be taken is to establish a process to address the issue of jurisdiction and the matter of real participation by first nations in all processes. including harmonization and waste management.

Mr. Finlay: I'll ask a tiny question on something I wasn't quite clear on, Chief. On Page 8, in the second-last paragraph, you express "strong reservations against the use of economic instruments as a means by which to avoid or justify the further avoidance of the enforcement of legislative control provisions". I wonder whether you would clarify that for me.

Grand Chief Fontaine: I will call on Ms Phare to respond to that issue.

Ms Merrell-Ann Phare (Legal Counsel, Centre for Indigenous Environmental Resources): Thank you.

As you pointed out in your issues paper, one of the most common criticisms against the use of economic instruments is that they are often seen as a way to justify certain levels of pollution. That's basically what that statement is referring to. We believe in-

Mr. Finlay: You pay tax in order to pollute.

Ms Phare: Exactly. We're saying to adopt legislative control provisions and the use of them, but we would also be very interested in exploring economic instruments as a complement to that, and not to use one as an excuse to avoid the other, which sometimes has been done.

Grand Chief Fontaine: I'll add to that. To respond to your earlier question about revisions and related matters, we could very well adopt CEPA at some point. We're not in the business of reinventing the wheel. What we will do is incorporate as best we can all the goods things that are designed to serve the best interests of people. In practical terms, some of the things we ought to be doing immediately-and I don't know whether you can address it through this process—are capacity building, environmental emergency training, testing, analysis, inspection, and enforcement. Enforcement is an important area. If we are

[Traduction]

Cela dit, nous ne voulons pas laisser entendre que vous ne devriez pas régler cette question. Faites-le si vous le jugez nécessaire, mais nous avons à examiner cette question avec l'attention qu'elle mérite et dans une perspective beaucoup plus vaste, faute de quoi les anomalies abonderont. C'est une chose que nous ne pouvons tolérer, parce qu'il faudra bien finir par y remédier, ce qui est coûteux. Mieux vaut prévenir que guérir.

M. Finlay: J'essaie de voir quel est notre rôle là-dedans, chef Fontaine.

Le grand chef Fontaine: Vous êtes du Parti libéral, n'est-ce pas? M. Finlay: Oui, effectivement.

Le grand chef Fontaine: Puisque vous êtes Libéral, je ne vais pas vous dire comment procéder, vous avez de l'expérience, mais je vous conseille de vous adresser aux instances compétentes en faisant ressortir qu'à vos yeux tout ce processus est gravement déficient et qu'il faudrait prendre les mesures qui s'imposent. L'une de celles-ci, c'est l'établissement d'un processus portant sur le champ de compétences et la participation effective, par les Premières nations, à tous les processus, dont l'harmonisation et la gestion des déchets.

M. Finlay: J'aimerais vous poser une petite question sur un point qui est obscur pour moi, chef. À la page 8, à l'avant dernier paragraphe, vous exprimez «de vigoureuses réserves contre l'utilisation d'instruments économiques comme moyen d'éviter ou de justifier d'éviter l'application des dispositions législatives de contrôle». Pourriez-vous préciser ce que vous entendez par là?

Le grand chef Fontaine: Je vais demander à M^{me} Phare de vous répondre.

Mme Merrell-Ann Phare (conseillère juridique, Centre for Indigenous Environmental Resources): Merci.

Comme vous le disiez dans votre document de fond, l'une des critiques les plus répandues contre l'utilisation d'instruments économiques, c'est qu'ils sont souvent tenus pour justifier certains niveaux de pollution, et c'est à cela que se réfère cette déclaration. Nous pensons que. . .

M. Finlay: Vous payez des impôts, ce qui vous permet de polluer.

Mme Phare: C'est tout à fait cela. Nous préconisons d'adopter et d'appliquer des dispositions législatives de contrôle, mais nous voudrions faire des instruments économiques un complément à cela, et non les utiliser comme excuse pour se dérober aux obligations, ce qui est arrivé à l'occasion.

Le grand chef Fontaine: Il y a autre chose que je voudrais ajouter: pour répondre à votre question de tout à l'heure sur les révisions et questions afférentes, il est fort possible qu'à un certain moment nous adoptions la LCPE. En effet, nous n'avons pas l'intention de repartir de zéro. Ce que nous voulons faire, c'est utiliser dans toute la mesure du possible les bons éléments destinés à servir l'intérêt public. En termes pratiques, certaines des mesures que nous devrions prendre sans délai-je ne sais si vous pouvez le faire par ce processus-sont la mise en valeur du potentiel, la formation aux éco-urgences, les essais, going to be consistent with the position we both advance, then analyses, inspections et mises en application des règlements. Ce enforcement could very well be something. Indeed, it should be dernier domaine est particulièrement important: si nous voulons

something we are empowered to do now, because this is a process of être logiques avec les positions que nous avons tous deux adoptées, empowerment we're talking about.

Mrs. Kraft Sloan: I have always believed that legislation doesn't operate in a vacuum and that there are other things you have to consider, such as the infrastructures and the other supports around it. I may differ from some of my colleagues, but I think in terms of our recommendations we have to take a look at the ways that CEPA doesn't work and make suggestions for other kinds of things.

So I appreciate what you're saying and I think it's very important to underscore the government-to-government relationship we have with first nations communities in Canada. I think it's very important that you keep underscoring that for us, and we will certainly echo

I'm also appalled that you are not participating at some level in the harmonization process, because, when it's all said and done, how can you have agreements with the federal government and the provinces when you haven't taken the other government into consideration? There is no true agreement, in my way of thinking.

I have a specific question for you. It's a little more detailed than some of the more general things we've been talking about. On page 4 you have a framework agreement where you've outlined nine steps to work toward environmental protection. I'm interested in number seven, which is incorporating the creative dispute resolution process into a native justice system.

I'm wondering what role that has with enforcement, how that can support enforcement, what you see as the role of number seven in environmental protection and whether there is something we could learn from that in terms of our look at CEPA.

Ms Laurie Montour (Ecosystem Biologist, Centre for Indigenous Environmental Resources): The Royal Commission on Aboriginal Peoples has just come out with a report on native justice systems. There are small versions of these systems-working models—already occurring in different parts of Canada.

On one hand we are saying that, regardless of environmental violations, our courts are already clogged. One of the general recommendations is: how can we look at alternative justice without having to go through the courts? That's what we mean when we talk about creative dispute resolution processes. It could be through our elders or whatever. There are all kinds of different ways of doing it.

Again, it would be up to the community the way it wants to do it. It could go after, maybe, a non-native leaseholder. It could go after industry. It could go after some bad apple, since we're not all perfect. Right within our own communities, how would we deal with that person?

At the same time, when we're talking about overall environmental protection, it isn't just who dumped something or who spilled something, but maybe who clear-cut or who derogated our treaty right to hunt? It's these things. When illicite, mais peut-être à quelqu'un qui a fait une coupe à blanc

[Translation]

l'application des règles s'impose. Nous devrions d'ailleurs avoir dès à présent le pouvoir de le faire, car c'est un processus de responsabilisation dont nous parlons.

Mme Kraft Sloan: J'ai toujours été persuadée que la loi ne fonctionne pas dans le vide, et qu'il y a d'autres facteurs à prendre en compte, par exemple les infrastructures et ce qui les étaye. Je ne suis peut-être pas toujours d'accord avec certains de mes collègues, mais pour ce qui est de nos recommandations nous devons examiner ce qui, dans la LCPE, n'est pas satisfaisant et proposer d'autres options.

• 1715

J'apprécie donc ce que vous dites; il me paraît très important de souligner la relation gouvernement à gouvernement que nous avons avec les Premières nations. Il est bon que vous insistiez là-dessus, et nous nous en ferons sûrement l'écho.

Je suis également indigné de constater que vous ne participez pas, à l'un ou l'autre niveau, au processus d'harmonisation car à bien réfléchir, comment peut-il y avoir accords avec les gouvernements fédéral et provinciaux quand l'autre gouvernement n'y a pas participé? On ne peut parler là d'un vrai accord, à mon avis.

J'ai une question précise à vous poser, une question qui entre un peu plus dans les détails que celles, d'ordre général, dont nous avons parlé jusqu'à présent. À la page 4, vous présentez un accord-cadre comportant neuf étapes à franchir pour réaliser la protection de l'environnement. Ma question porte sur la septième, à savoir l'incorporation, dans un système judiciaire autochtone, d'un processus créateur de règlement des différends.

J'aimerais savoir quel est le lien avec l'observation et la conformité à la loi et dans quelle mesure cela permet de l'étayer, quel est le rôle que joue ce septième point dans la protection de l'environnement et si nous avons une leçon à en tirer pour notre examen de la LCPE.

Mme Laurie Montour (biologiste de l'écosystème, Centre for Indigenous Environmental Resources): La Commission royale sur les peuples autochtones vient de publier un rapport sur le système judiciaire des autochtones. Il y a d'ores et déjà en application des versions réduites de ce système dans différentes régions du Canada.

Ce que nous constatons, c'est que même sans les violations à l'environnement, nos tribunaux sont surchargés de travail. Aussi l'une des recommandations est-elle de rechercher une autre option en justice, sans avoir à passer par les tribunaux. C'est ce que nous entendons par processus créateur de règlement des différends, que ce soit par l'intermédiaire de nos anciens ou selon toute autre formule. Il existe toutes sortes de façons de procéder.

Là encore, il faudrait demander à la collectivité comment elle entend procéder. Supposons que la collectivité poursuive en justice un locataire non autochtone, ou une entreprise. Il y a partout des mauvais sujets, car nous ne sommes pas tous parfaits. Si cela se passait au sein de nos propres collectivités, comment procéderions-

Par ailleurs, quand nous parlons de la protection générale de l'environnement, il ne s'agit pas simplement de s'en prendre à quelqu'un qui a procédé à une décharge ou à un déversement

we're talking about harmonization and about first nations governments taking their proper role within Canadian society, it goes beyond just environmental legislation harmonization. It goes to areas like that.

When we're talking about self-government, as Phil was talking about with regard to Manitoba, that might be something. When we're talking about justice, native justice systems might be for Criminal Code stuff. We already have a native justice of the peace. We have our already existing native justice models, so we could enhance them and go beyond the general stuff. We could also include environmental protection and all the facets that are part of it.

Mrs. Kraft Sloan: How would you include non-native individuals or industry? What kinds of mechanisms. . .?

I guess I need to have a clear understanding. I can understand how a community can have an alternative justice system. People within that community accept it because it's part of the values and accepted ways of behaving, but I'm wondering how you would enforce that on people who are outside that community, whether they're individuals or private sector industry firms.

Ms Montour: You would start it out very simply and slowly, and then slowly but surely you would expand it, just like everything else we're talking about with self-government. We're not going to all of a sudden tomorrow have this huge native justice system.

• 1720

I'd like to give you one very quick example. In Golden Lake they have a very simple native justice system. It's just dealing with moose and deer hunting. They're starting out very simply. They've made arrangements with the province so that depending on the violator, they decide among themselves where the violator goes for justice. Then within that framework, the elders take care of it. What they're anciens qui se constituent en juge, ce qu'ils font s'inscrit dans le doing is part of their native justice system.

So it's a growing process between the Ontario Ministry of Natural Resources and the Golden Lake community. They're trying to expand it slowly but surely.

There are going to be grey areas and these have to be negotiated almost step by step, point by point when they happen to come up. There are some milestones out there right now and some experiences we can draw on. I can only stress that we start out very slowly, very simply, get our act together and then start expanding those parameters.

Grand Chief Fontaine: I would like to add to her comments, if I may. It may not respond directly to your question, but I think it ties quelque chose à ces observations. Cela ne répondra pas directement

First of all, I have a very quick comment on CEPA. It's a piece of federal legislation that purports to give certain rights to first nations. That again is an inconsistency we can't live with now. We have to do it some other way. So CEPA is not the proper vehicle.

[Traduction]

ou qui a enfreint notre droit de chasse, conféré par traité. C'est de ce genre de choses que nous parlons. Quand il est question d'harmonisation, quand nous demandons que les Premières nations occupent, dans la société canadienne, la place qui leur revient, c'est de questions de ce genre qu'il retoume, qui vont bien au-delà d'une simple harmonisation des lois sur l'environnement.

Quand nous parlons d'autonomie gouvernementale, comme le faisait Phil à propos du Manitoba, c'est une question à considérer. Quand il est question de justice, le système judiciaire autochtone va peut-être dans le même sens que le Code criminel. Nous avons déjà un juge de paix autochtone, nous avons nos propres modèles de justice autochtone, peut-être pourrionsnous aller au-delà, les élargir, et y inclure la protection de l'environnement et tout ce qui relève d'elle.

Mme Kraft Sloan: Comment feriez-vous pour y inclure des entreprises ou des personnes non autochtones? Par quels mécanismes. . .?

J'aimerais que vous tiriez cela au clair. Je comprends qu'une collectivité puisse avoir un système de justice différent, et que ceux qui appartiennent à cette collectivité l'acceptent parce que ce système correspond à leur échelle de valeurs et aux comportements admis par elle, mais je me demande comment vous l'appliqueriez à des gens qui sont hors de cette communauté, qu'il s'agisse de particuliers ou d'entreprises du secteur privé.

Mme Montour: Il faut d'abord y aller par petits pas, très simplement, et petit à petit élargir son application, comme il en va de tout le reste en matière d'autonomie gouvernementale. Nous n'allons pas, du jour au lendemain, mettre en place un vaste système de justice autochtone.

J'aimerais vous en donner un petit exemple. La communauté de Golden Lake a un système judiciaire autochtone simple, rudimentaire au départ, qui ne porte que sur la chasse au cerf et à l'orignal. La communauté a conclu un accord avec la province, aux termes duquel c'est elle qui décide où le contrevenant sera jugé. Puis ce sont les cadre de leur système judiciaire autochtone.

C'est donc déjà un processus en voie d'expansion entre le ministère des Ressources naturelles de l'Ontario et la communauté de Golden Lake qui, lentement mais sûrement, essaie d'étendre ce système.

Il va certes y avoir des zones d'ombre. Il faudra négocier pas à pas, point par point, au fur et à mesure des cas qui se présentent. D'ores et déjà il existe quelques repères, et des expériences qui peuvent servir de précédents. Je ne saurais assez insister sur le fait que nous commençons très modestement, à petits pas, que nous mettons des choses en place et ensuite nous pourrons élargir notre champ d'action.

Le grand chef Fontaine: Si vous le permettez, je voudrais ajouter à votre question, mais ça y touche indirectement.

Tout d'abord une petite observation à propos de la LCPE. Cette loi vise à accorder certains droits aux Premières nations. Là encore c'est une anomalie dont nous ne pouvons plus nous accommoder. Il faut procéder d'une autre façon, la LCPE n'est pas le bon moyen.

This is where this committee has a very important role to play. It can give very strong direction to government to begin the process of capacity-building within first nations so that first nations can effect strong environmental protection over reserve lands, traditional lands, or do it in concert with other non-aboriginal or non-first-nation communities and territories.

The other thing is that we should be very careful not to put in place a system that is really overly dependent on litigation. We have to start talking about alternatives at a very high level, alternative dispute resolution processes that can bring people together to resolve things without resorting to a process that is very costly, cumbersome and oftentimes completely out of our hands.

Mrs. Kraft Sloan: That's the part that interests me in terms of CEPA. If you're talking about creative dispute resolution, I'm just wondering if there is something we can draw on that we could incorporate in our review of CEPA.

Sometimes it looks like you have your choice of a harsh regulatory regime or voluntary measures. There's probably a more vast array of choices. I'm interested in this idea of creative dispute resolution.

Grand Chief Fontaine: I'm sorry, we didn't address this, but we didn't expect it would draw the attention of the members here.

We would like to be given an opportunity to develop this in more detail than we have been able to do here. That may offer some support to the committee in its deliberations.

Mr. O'Brien (London—Middlesex): Grand Chief and your delegation, I appreciate your presentation today.

I heard two of my colleagues make reference to the fact that they abhorred the fact you weren't participating at the CCME level. I certainly share that. However, I didn't hear—if it was said, I missed it; if it wasn't said, I'd like to have you say it for the record—the rationale given for your request not being granted.

Grand Chief Fontaine: If the committee permits, I would like to make available for the record the exchange of correspondence between CIER and the minister we dealt with.

Mr. O'Brien: Please do. Can you now tell us verbally and succinctly if there was any rationale given, and if so, what it was?

Grand Chief Fontaine: There really was no rationale other than to indicate to us that they had received our correspondence, that it was a difficult issue and required further discussion.

We could read between the lines—you may wish to add to this—that there was an unwillingness on the part of some governments to have first nations at the table. We understand some of those governments.

[Translation]

C'est là que votre comité a un rôle important à jouer: il peut indiquer au gouvernement une orientation pour entamer, avec les Premières nations, le processus de mise en valeur du potentiel, afin que celles-ci parviennent à assurer une protection efficace sur les terres de réserve, les terres traditionnelles, ou le faire en coopération avec d'autres communautés et territoires, non autochtones ou qui ne soient pas des Premières nations.

Nous devrions, par ailleurs, veiller soigneusement à ne pas mettre en place un système essentiellement axé sur les recours en justice. Nous devons envisager, à un très haut niveau, d'autres options, des processus de règlement des différends par lesquels les gens, de concert, essayent de résoudre un problème sans recourir pour autant à un processus trop complexe, très coûteux et qui risque souvent de nous échapper.

Mme Kraft Sloan: C'est justement cette partie qui nous intéresse à propos de la LCPE. À propos de ce règlement créatif des différends, je me demandais si nous pourrions nous en inspirer et l'incorporer, d'une certaine manière, à notre examen de la LCPE.

Il semble parfois qu'on ait le choix entre un règlement strict et autoritaire ou une acceptation volontaire de certaines mesures. Les options sont probablement beaucoup plus nombreuses, mais cette idée de règlement créatif des différends m'intéresse.

Le grand chef Fontaine: Je regrette, mais nous ne nous sommes pas penchés sur cette question, nous ne nous attendions pas à ce qu'elle attire l'attention des députés.

Nous voudrions avoir l'occasion d'y réfléchir plus en détail que nous n'avons pu le faire jusqu'à présent. Le comité y trouverait peut-être matière à réflexion.

M. O'Brien (London—Middlesex): Merci de l'exposé que vous nous avez fait et des réflexions que vous nous avez livrées, Grand Chef Fontaine, vous et votre délégation.

J'ai entendu deux de mes collègues manifester leur indignation de ce que vous ne participiez pas au Conseil des ministres de l'Environnement, et je partage certainement ce sentiment, mais je ne sais pas sous quel prétexte votre demande a été rejetée et j'aimerais que vous le répétiez, pour le procès—verbal, si vous l'avez déjà dit.

Le grand chef Fontaine: Si le comité l'autorise, j'aimerais vous faire parvenir l'échange de correspondance entre le CIER et le ministre à propos de cette affaire.

M. O'Brien: Certainement, mais pouvez-vous nous dire maintenant, de façon succincte si un motif vous a été donné et, dans l'affirmative, lequel?

Le grand chef Fontaine: Aucun motif n'est mentionné, c'est un accusé de réception de notre lettre, et on nous fait savoir que la question est délicate et exige plus de réflexion.

Entre les lignes se lisait un manque de bonne volonté de la part de certains gouvernements, qui préfèrent ne pas avoir les Premières nations à la table de négociation. Nous comprenons certains de ces gouvernements.

• 1725

Mr. O'Brien: Are you prepared to tell us who those governments are?

M. O'Brien: Êtes-vous disposé à nous dire qui sont ces gouvernements?

Grand Chief Fontaine: Well, one of them is our government.

Mr. O'Brien: The federal government?

Grand Chief Fontaine: No. The Province of Manitoba. I should point out the government that spoke strongest in our favour was the federal government. I listened to the Minister of the Environment, the Honourable Sheila Copps, make it very clear she thought in the best interests of this process, to ensure success of the process, first nations ought to be at the table.

Mr. O'Brien: We're pleased to hear that, and that was our understanding. I think it's important you do put that communication on the record, and the fact we know specifically what provincial governments were not amenable to that. I think that's regrettable. I appreciate that.

Chief Peters yesterday raised the issue of additional funding for first nations peoples to deal with problems on your lands. He gave two reasons, remedial action and additional personnel. Would you concur in that, or do you see any additional reason for more funding?

Grand Chief Fontaine: We lifted out some of the areas that require immediate attention. For example, we've pointed out to this committee we want to develop an expert organization in CIER. What we would like this expert organization to be is a window for the federal government, or for government, for the corporate sector, and for first nations government. We want to be able to do research. We want to be able to do environmental audits to fill the huge void that exists.

One of the obvious areas that requires immediate attention is capacity—building, because if you look across the country in first nations communities, you'd be hard—pressed to find ten communities that have environmental officers. So there has to be a concerted effort in the area of capacity—building. There has to be a research capability. There has to be a way of ensuring we can interact in an effective way with governments. All of that requires resource allocations that will allow us to meet our own requirements, never mind requirements of government.

There has to be a way of ensuring that if there are organizations out there struggling to represent the best interests of our people there is an attempt to ensure there's some organizational stability. There has to be a process, and in that regard there has to be a process of accountability, accountability to our people, to our communities, first off.

Mr. O'Brien: I think that's a good elaboration of what Chief Peters said yesterday in terms of personnel.

My last question would relate to page 5 of your brief. I don't know that it's a semantics question. Maybe it is. In your point on sustainable development, you say in the last sentence: "What is not acceptable is any term that defines 'development' as 'growth'." Would your acceptable definition include growth—not equate development with growth, but include growth?

[Traduction]

Le grand chef Fontaine: L'un d'entre eux est le nôtre.

M. O'Brien: Vous voulez dire le gouvernement fédéral?

Le grand chef Fontaine: Non, celui du Manitoba. Celui qui est intervenu le plus vigoureusement en notre faveur, c'est le gouvernement fédéral. J'ai entendu l'honorable Sheila Copps, ministre de l'Environnement, affirmer haut et clair que pour assurer le succès de ce processus, il était nécessaire que les Premières nations siègent à la table de négociation.

M. O'Brien: Nous en sommes heureux, c'est bien ainsi que nous l'entendons. Il est important que vous disiez cela officiellement et que vous disiez également pour le compte rendu que nous savons exactement quels sont les gouvernements provinciaux qui y ont fait obstacle, ce qui me paraît regrettable. Je vous remercie.

Le Chef Peters a soulevé hier la question du financement complémentaire pour traiter de certains problèmes sur les terres des Premières nations. Il a donné deux raisons, des mesures de correction et du personnel complémentaire. Êtes—vous d'accord avec cela, ou voyez—vous une autre raison à cette demande d'augmentation de fonds?

Le grand chef Fontaine: Nous avons précisé quelles sont certaines des régions qui ont besoin d'une attention immédiate. C'est ainsi que nous avons signalé à votre comité que nous voulons mettre sur pied au CIER une organisation de spécialistes qui soit, pour le gouvernement fédéral, pour le secteur des entreprises et pour le gouvernement des Premières nations, une fenêtre ouverte sur l'extérieur. Nous voulons être en mesure de faire de la recherche, de procéder à des évaluations de l'environnement, de procéder à des vérifications pour combler les grandes lacunes existantes.

L'un des domaines qui exigent une attention immédiate, c'est le développement du potentiel car sur toutes les communautés des Premières nations, vous auriez du mal à en trouver dix qui ont des agents pour l'environnement. Il est donc nécessaire de faire porter nos efforts sur ce point, ainsi que sur la recherche. Nous devons également trouver moyen d'exercer une action réciproque sur les gouvernements. Tout cela exige des ressources pour faire face à nos besoins, sans compter les besoins du gouvernement.

Il faut trouver moyen de faire en sorte que s'il y a des organisations qui luttent pour représenter les meilleurs intérêts de notre peuple, il y a une certaine stabilité d'organisation et qu'il y a en premier lieu un processus d'imputabilité, de responsabilité envers notre peuple et nos collectivités.

M. O'Brien: C'est là une bonne explication de ce que disait hier le Chef Peters, à propos du personnel.

Ma dernière question porte sur la page 5 de votre mémoire. Peut-être s'agit-il simplement d'une question de choix de termes. À propos du développement durable, vous dites, dans la dernière phrase: «ce qui n'est pas acceptable, c'est tout terme qui définisse le développement comme équivalant à la croissance». Sans vouloir jumeler développement et croissance, accepteriez-vous une définition qui inclut la croissance?

Ms Phare: The standard North American definition of development is synonymous with growth. What we're saying is the traditional aboriginal perspective is sort of coupled with modern—day thinking of trying to provide for an economic base for communities, although it does incorporate a concept of growth.

Of course you need that. You have increasing populations. I've heard statistics that by the year 2000 a quarter of the workforce will be aboriginals. It does incorporate something of that, but not growth for growth's sake, which is the most common thinking right now.

• 1730

What it is is growth to provide for a standard of living, and in our minds that's what development means. It's not synonymous; it's standard of living, it's providing for people so they have choices.

Mr. O'Brien: I appreciate that clarification. So it's not synonymous with growth, but it obviously includes some sustainable growth.

Ms Phare: Yes, a function of development is, yes.

Mr. O'Brien: Thank you.
The Chairman: Thank you.

Well, this would bring us to a conclusion, unless Mr. Forseth would like to proceed.

Mr. Forseth (New Westminster—Burnaby): Thank you. I understand we're completely out of time, so I just want to ask some very brief technical questions.

Merrell-Ann Phare, are you a lawyer?

Ms Phare: Yes.

Mr. Forseth: So you'd be a member of the bar of which province?

Ms Phare: Manitoba.

Mr. Forseth: Laurie Montour, you have a nice title, ecosystems biologist. What's your academic background?

Ms Montour: I have a degree in ecosystem biology.

Mr. Forseth: From where?

Ms Montour: Eastern Michigan University.

Mr. Forseth: What degree is that? A bachelor's degree, a master's degree?

Ms Montour: Bachelor.

Mr. Forseth: Okay. We're very glad you could be here today.

There was just one concept that was talked about; capacity—building is kind of a summary statement of it. If the Centre for Indigenous Environmental Resources begins to go under that, who pays for that?

Grand Chief Fontaine: As I pointed out, we're looking to establish organizational stability. I think we've been able to access approximately \$30,000 from Aboriginal Business Canada to develop an environmental assessment model. Hopefully we can market that, not just domestically but internationally. That's one way that we've been able to sustain ourselves.

[Translation]

Mme Phare: La définition classique nord-américaine de développement est synonyme de croissance. Ce que nous affirmons, c'est la notion autochtone traditionnelle qui va de pair avec l'idée moderne, à savoir le fait d'assurer une base économique aux communautés, bien que cela inclue une idée de croissance.

On ne saurait s'en passer, car nous avons une population qui augmente. D'après les statistiques, en l'an 2000, les autochtones formeront un quart de la main—d'oeuvre. C'est un facteur dont il faut tenir compte, mais nous ne recherchons pas la croissance comme une fin en soi, ce qui est l'idée la plus répandue de nos jours.

Ce dont il s'agit, c'est ce qu'il faut de croissance pour assurer un certain niveau de vie, et c'est pour nous la signification du terme développement. Développement et croissance ne sont pas synonymes, il s'agit d'assurer un certain niveau de vie, de permettre aux gens de faire un choix.

M. O'Brien: Merci de cette explication. Vous ne voyez donc pas dans le développement un synonyme de croissance, mais cela comporte néanmoins une croissance viable.

Mme Phare: Oui, viable et harmonieuse.

M. O'Brien: Je vous remercie.Le président: Je vous remercie.

Voilà qui nous amène à la conclusion, à moins que M. Forseth ne veuille poursuivre.

M. Forseth (New Westminster—Burnaby): Je vous remercie. Le temps nous manque, je me contenterai donc de poser quelques brèves questions bien précises.

Madame Merrell-Ann Phare, êtes-vous avocate?

Mme Phare: Oui.

M. Forseth: Du Barreau de quelle province êtes-vous membre?

Mme Phare: Du Manitoba.

M. Forseth: Madame Laurie Montour, vous avez un beau titre, celui de biologiste d'écosystèmes. Quelle formation universitaire avez-vous reçue?

Mme Montour: J'ai un diplôme de biologie de l'écosystème.

M. Forseth: De quelle université?

Mme Montour: De la Eastern Michigan University.

M. Forseth: Et de quel diplôme s'agit-il? Une licence, ou une maîtrise?

Mme Montour: Une licence.

M. Forseth: Bon. Nous sommes heureux que vous ayez pu venir aujourd'hui.

Il y a une seule idée dont nous avons parlé; le développement du potentiel la résume en quelque sorte. Si le Centre for Indigenous Environmental Resources vient à manquer de ressources, qui va payer?

Le grand chef Fontaine: Comme je le disais, nous cherchons à trouver une certaine stabilité dans notre organisation. Nous avons pu obtenir environ 30 000\$ du Programme de développement des entreprises autochtones pour mettre en place un modèle d'évaluation de l'environnement. Nous espérons le commercialiser, non seulement au Canada, mais aussi à l'étranger. C'est l'une des façons dont nous pensons pouvoir subsister.

We've also negotiated an arrangement with Human Resources Development Canada. Our plan there is to develop a training employment model that will see young native people trained and employed in the area of environmental assessment work, environmental audit work. We're currently negotiating with the University of Manitoba Red River Community College to make this possible.

We've just begun the process, so any suggestion we may have left with you that we're a high-powered organization with all kinds of funding is not the case. We're a struggling organization. We don't have any core funding, for example, and we have two projects that have received minimal funding from government. As I pointed out earlier, we've been negotiating for the past year to access core funding so we can stabilize our organization and I don't anticipate that we will be successful in that. The only way out for us is to establish this one model that we're working on and to market that so that we become self-sustaining.

Mr. Forseth: There are so many questions I could ask, but I'll just refer to it and you can give me a fairly brief answer because I think you could give me a long answer as well. That's on the bottom of page 13, where you say:

To conclude this point, then, environmental protection of first nation lands will flow from the inherent right of first nations to govern themselves and their lands.

I just ask you, to fulfil that concept, do you see that would be to remain under the authority of the Constitution of Canada?

Grand Chief Fontaine: The framework agreement we negotiated and concluded on December 7 is very clearly within the existing framework. We've never described ourselves or offered ourselves as secessionists, for example, and we've talked about sovereignty. Sovereignty is just another way of defining one's place in this country, so it's clearly within the existing legislative and constitutional framework.

The Chairman: Thank you, Mr. Forseth.

Perhaps, Grand Chief, you may want to clarify this point for a moment before we conclude. When you replied to Mr. Lincoln earlier, you said the assertion of jurisdiction should begin now. Let us assume for a moment that this assertion of jurisdiction not only begins but is completed. Let us assume that today, in theory, that assertion exists; jurisdiction is there. At that point, would you like to inherit an improved CEPA to the best of the ability of this committee and implement it, or would you want, instead—to use your own terms in reply to Madam Kraft Sloan—to develop your own capacities for the first nation and design another system? If so, would you let us have that alternative approach?

[Traduction]

Nous avons également négocié une entente avec le ministère des Ressources humaines. Nous envisageons de mettre au point un modèle de formation à l'emploi visant à former des jeunes autochtones au travail d'évaluation et de vérification de l'environnement. À cet effet, nous sommes en cours de négociation avec le Manitoba Red River Community College, de l'Université du Manitoba.

Nous venons de mettre ce projet en chantier. Ne pensez donc surtout pas que nous sommes une organisation qui dispose de tous les fonds nécessaires, car il n'en est rien. Nous devons nous battre pour survivre. Nous n'avons pas de financement de base, et nous avons deux projets pour lesquels nous n'avons reçu du gouvernement qu'un financement minime. Comme je le disais tout à l'heure, voilà un an que nous sommes en cours de négociation pour obtenir un financement de base, afin de donner une certaine stabilité à notre organisation; je crains malheureusement que nous n'y réussissions pas. La seule façon de nous en sortir, c'est de mettre en place ce modèle sur lequel nous travaillons et de le commercialiser, afin de pourvoir à nos propres besoins.

M. Forseth: Il y a tant de questions que je voudrais vous poser, je vais passer brièvement dessus, et vous pourrez me répondre tout aussi brièvement, car je sais qu'il y aurait beaucoup à dire là—dessus. Je vous réfère au bas de la page 13, où vous dites:

En conclusion, la protection de l'environnement des terres des Premières nations découlera du droit inhérent de celles-ci à se gouverner et à administrer leurs terres.

Pour parvenir à cet objectif, faudrait-il que vous continuiez à relever de la Constitution du Canada?

Le grand chef Fontaine: L'accord-cadre que nous avons négocié et conclu le 7 décembre relève clairement du cadre existant. Nous n'avons jamais prétendu vouloir faire cessation, par exemple, et nous avons parlé de souveraineté, mais cette dernière n'est qu'une autre façon de définir notre place dans ce pays, c'est-à-dire dans le cadre actuel, tant législatif que constitutionnel.

Le président: Je vous remercie, monsieur Forseth.

Avant de conclure, vous voudrez peut—être, Grand Chef, préciser le point suivant. Quand vous avez répondu tout à l'heure à M. Lincoln, vous avez dit que c'est maintenant qu'il conviendrait d'affirmer les compétences. Posons en hypothèse que cette affirmation de compétences ne fasse pas que commencer, mais soit achevée. Supposons qu'aujourd'hui, en théorie, cette affirmation existe: il y a compétence. Voudriez—vous dans ce cas recevoir de ce comité une LCPE améliorée et l'appliquer, ou préféreriez—vous, pour reprendre les termes de votre réponse à M^{me} Kraft Sloan, développer votre propre potentiel pour les Premières nations et concevoir un autre système? Dans l'affirmative, voudriez—vous nous faire connaître cette autre option?

[Translation]

• 1735

Grand Chief Fontaine: The short and simple answer to the points you made is both. You will find that what we're talking about here is ensuring that the jurisdictional control is with first nations. We can talk on a government—to—government basis, and if one of the options that's presented to us is a vastly improved CEPA then we would have to consider that. We want to be practical, as I said. We're not in the business of reinventing the wheel.

The Chairman: If it is both, therefore, assuming that you would like to inherit an improved CEPA, would you let this committee have the specific improvements that you would like to see being implemented?

Grand Chief Fontaine: The concern we have there is the limitation that would then become something we have to contend with after. Because if we say okay, we will fully participate in ensuring there are some improvements to CEPA, that would then become the preoccupation and we wouldn't deal with the issue that really requires our attention, and that is ensuring that there is a restoration and jurisdiction to first nations.

I have one further point, Mr. Chairman.

Ms Phare: If you're talking about improvements to CEPA in general, as separate from their applicability under part IV to first nations, then that's something that to the best of our ability, given the lack of resources and the current lack of capacity, we attempted to do within the time constraints of 20 minutes in order say okay, on your points on sustainability, or your points on economic instruments, or whatever, this is what we feel. We've attempted to address our comments to the options that were presented without specifically saying option four is good, option five isn't good.

In that sense, we have an interest and are very willing to contribute to the general discussion about CEPA and how it can better effect an environmental protection scheme. But CEPA is inappropriate as an instrument to give environmental protection specifically to first nations. It's a federal piece of legislation. It can only provide a delegated ability for first nations to provide for environmental protection on reserves, and the entire scheme that first nations need is much more comprehensive than CEPA can begin to address.

Unless you want to make it an omnibus piece of legislation that's ten times bigger than you ever imagine it to be right now, it can't possibly deal with everything. What you need is to be able to turn your mind to the jurisdictional aspects of it, and like you're doing on harmonization to be able to include first nations in that and come up with an ultimate scheme that first nations, as governments, adopt.

It could very well be that an improved CEPA would be adopted lock, stock and barrel by first nations communities across Canada; some of them may, some of them may not. They would complement that with provincial legislation. They may develop their own legislation that fills in some of the gaps. But CEPA per se, directed at first nations under part IV, is inappropriate.

Le grand chef Fontaine: En réponse à votre question, je dirai simplement: les deux. Vous constaterez que ce dont nous parlons ici, c'est de veiller à ce que les Premières nations aient le contrôle juridictionnel. Nous pouvons parler de gouvernement à gouvernement, et si l'une des options qui nous sont présentées est une LCPE considérablement améliorée, nous la prendrons en considération. Comme je le disais, nous voulons être pratiques et ne nous mêlons pas de réinventer la roue.

Le président: Si vous envisagez donc les deux, à supposer que la LCPE soit perfectionnée, voudriez-vous faire savoir à ce comité quelles sont les améliorations spécifiques que vous voudrez voir effectuées?

Le grand chef Fontaine: Ce qui nous préoccupe dans ce cas, c'est que nous nous retrouvions par la suite avec des limites imposées. Si nous étions pleinement d'accord aujourd'hui pour participer à l'amélioration de la LCPE, cette question nous absorberait et nous ne serions pas en mesure de traiter de celle qui mérite toute notre attention, à savoir de restaurer aux Premières nations leurs champs de compétence.

J'ai encore une chose à dire, monsieur le président.

Mme Phare: Si vous parlez, d'une façon générale, d'améliorer la LCPE, comme sujet séparé de son applicabilité aux Premières nations dans le cadre de la partie IV, c'est une autre chose que, compte tenu du manque de ressources et du manque actuel de potentiel, nous nous sommes efforcés de faire dans les contraintes de temps de 20 minutes, pour vous donner notre opinion sur les points de durabilité, d'instruments économiques ou autres, et ce de notre mieux. Nous nous sommes efforcés de parler des options qui nous étaient présentées sans préciser, par exemple, que l'option IV est bonne ou que l'option V ne l'est pas.

Nous sommes donc vivement désireux de contribuer, dans ce sens, à la discussion générale sur la LCPE et sur la façon dont celle-ci peut assurer un meilleur projet de protection de l'environnement. Mais la LCPE, en tant qu'instrument de protection environnementale spécifique pour les Premières nations, est inadéquate, c'est une loi du gouvernement fédéral, elle ne peut assurer aux Premières nations qu'une autorité déléguée pour assurer la protection de l'environnement dans les réserves alors que nos besoins réels dépassent de beaucoup ce que la LCPE peut nous donner.

La LCPE ne peut traiter de toutes les questions, à moins que vous n'en fassiez une loi polyvalente, dix fois plus volumineuse que vous ne l'avez jamais envisagé. Ce qu'il vous faut, c'est vous pencher sur les aspects juridictionnels de la loi et y inclure les Premières nations, comme vous le faites pour l'harmonisation, et présenter enfin une projet achevé que les Premières nations, en tant que gouvernement, adopteront.

Il est fort possible qu'une LCPE améliorée soit adoptée, dans son intégralité, par les communautés des Premières nations du Canada; certaines l'accepteraient peut-être, d'autres pas. Cette loi serait complétée par les lois provinciales. Les Premières nations pourraient élaborer leur propre loi pour combler certaines lacunes, mais la LCPE telle quelle, appliquée aux Premières nations dans le cadre de la partie IV, est inappropriée.

[Traduction]

• 1740

The Chairman: I don't know whether the two worlds will ever meet, because the basic values and principles you outline in the first pages of your brief are so different from the basic values under which the non-native governments operate. Although we can understand each other intellectually, the structures are simply impossible to manage.

You are probably wondering what I meant by what I just said, so perhaps I should clarify. At the bottom of page 3 you say "It is only your government and your legislation which separates the environment from its protection and compartmentalizes the various components." That is very true, and I don't know how we will ever be able to remove this compartmentalization. It is inherent in the mentality and the culture of the federal and provincial systems.

The alternative approach you have is a complete one that does not compartmentalize, obviously. I don't know whether we will ever be able to integrate the approach that emanates from here with the one you have in mind, because we are so many light years apart.

Ms Phare: But aren't you trying to do the exact thing by turning your attention to the issues of biodiversity, the ecosystem approach and the harmonization initiative? There's a recognition that the compartmentalization doesn't work, and although it may be extremely difficult to reach a point where there is no compartmentalization, and the government structures we have can't accommodate a full integration of everything, that's the goal. You still strive to get there.

When you have first nations that are in the process of defining their own governments—and it will be local definition that results in self-government—there's the opportunity to begin that process. All you need are first nations at the table and their input, because they have exactly the same interest in environmental protection as every other Canadian. They just have a unique governmental situation; they come at it from a unique perspective.

Mrs. Kraft Sloan: If I understand you correctly, the federal government looks at pieces of legislation like this as tool-boxes with defined sides; first nation communities look at them as tools, put them all in the same tool-box and have them connecting and working together. That's how I understand this discussion.

Grand Chief Fontaine: That's correct.

Mr. Lincoln: I must say I agree partly with the chairman with regard to the process—

The Chairman: He's not convinced by what he's saying, but he's trying to extract some statements.

Mr. Lincoln: Shouldn't he agree to use vertical compartments for legislation and processes? At the same time, I think you're quite right we're trying now to use various conventions and different approaches to the ozone layer. We set out global targets and met them. I think in biodiversity and the climate change convention we're trying to use the holistic approach. I really hope we can change our ways through those instruments.

Le président: Je ne sais pas si les deux mondes se rencontreront jamais parce que les valeurs et principes fondamentaux que vous exposez dans les premières pages de votre mémoire sont tellement différents de ceux sur lesquels se fondent les gouvernements non autochtones. Bien que nous puissions nous comprendre du point de vue intellectuel, les structures sont simplement impossibles à gérer.

Vous vous demandez probablement ce que je veux dire et je vais donc essayer de préciser. Au bas de la page 3, vous déclarez: «Ce n'est que votre gouvernement et votre législation qui sépare l'environnement de sa protection et compartimentalise les divers éléments.» C'est tout à fait vrai et je ne sais pas comment nous réussirons jamais à décompartimentaliser les choses. C'est inhérent à la mentalité et à la culture des systèmes fédéral et provinciaux.

L'autre solution est globale et, évidemment, ne compartimentalise pas. Je ne sais pas si nous pourrons jamais intégrer ces deux façons de faire parce qu'il semble que des années-lumière nous séparent.

Mme Phare: Mais n'essayez-vous pas de faire justement cela en vous intéressant aux questions de biodiversité, à l'écosystème et à l'harmonisation? Cela revient à reconnaître que la compartimentalisation ne marche pas et que, bien qu'il puisse être extrêmement difficile de ne pas du tout compartimentaliser les choses, et que les structures gouvernementales actuelles ne permettent pas une intégration complète, cela reste bien l'objectif. C'est bien ce que vous essayez de faire.

Lorsque les Premières nations sont en train de définir leurs propres formes de gouvernement—il s'agira d'une définition locale qui mènera à une autonomie gouvernementale—c'est le moment d'entamer le processus. Tout ce qu'il faut, c'est que les Premières nations puissent être là pour participer aux discussions car elles ont tout aussi intérêt que n'importe quel autre Canadien à protéger l'environnement. Elles se trouvent simplement dans une situation unique du point de vue de leur administration.

Mme Kraft Sloan: Si je vous comprends bien, le gouvernement fédéral considère les projets de loi tels que celui-ci comme des boîtes à outils dont les contours sont bien définis; les Premières nations, par ailleurs, les considèrent comme des outils, les mettent tous dans la même boîte à outils et les utilisent ensemble. C'est la façon dont je résumerais cette discussion.

Le grand chef Fontaine: C'est exact.

M. Lincoln: Je dois dire que je suis en partie d'accord avec le président quant au processus. . .

Le président: Il n'est pas convaincu de ce qu'il dit, mais il essaie de nous faire dire certaines choses.

M. Lincoln: Ne devrait—il pas convenir d'utiliser des compartiments verticaux pour la législation et le processus? D'autre part, je pense que vous avez tout à fait raison de dire que nous essayons d'utiliser maintenant diverses conventions et diverses façons de considérer la couche d'ozone. Nous avons fixé des cibles globales et les avons atteintes. Pour ce qui est de la biodiversité et de la convention sur les changements climatiques, nous tentons d'utiliser une méthode d'approche holistique. J'espère vraiment que nous pourrons de cette façon changer nos façons de faire.

If I may ask the indulgence of the committee for a minute, there was one question I couldn't put to you, Grand Chief Fontaine, about emergencies. In your report you spoke a lot about emergencies and I wanted to quote a couple of paragraphs from statements from DIAND when it appeared before us the other day. It said:

Working with first nations, Environment Canada, Health Canada and the provinces, DIAND has developed an effective emergency response capability. Our records indicate that over the past three years there were a total of 126 incidents, of which 101 originated from on-reserve activities. The majority involved hydrocarbons, PCBs and chemical spills or leaks.

• 1745

They go on to say:

We have instituted financial incentive programs. For example, DIAND's Manitoba region retains a percentage of its capital budget for environmental emergencies. When an emergency occurs the amount expended is debited to the first nations account, and unused funds are dispersed at year end subject to these debts. Thus, first nations have clear financial incentives to avoid emergencies.

There were two statements there: first, that the ministries really had an emergency response capability set up; and second, that they were now giving you the capacity to respond to emergencies. I want to know your reaction, because you did refer to emergencies.

Grand Chief Fontaine: Look at the forest fire situation in Manitoba as an example of whether there is a capacity. We suggest that there isn't. This issue has been very badly handled. Our lands are left to the mercy not just of the fires but of bureaucratic decisions as to what lands will be enforced or what forests will be protected. Given the fact that our communities are not as densely populated as the major centres, the priority given to the protection of those lands is away from our lands.

I think that should be considered when we look at whether there is a capacity within our communities to address emergencies. I can't complain or argue against what the Manitoba region has done, but we shouldn't think there is a full-blown capacity within first nations to handle all emergencies, even with the incentive program. Let's all agree that it's a start, but I think a full review is needed before we jump to any conclusions.

Ms Montour: INAC is correct about that. INAC may have

[Translation]

Pourrais-je demander l'indulgence du comité et poser une question que je n'ai pu encore vous poser, grand chef Fontaine, à propos des cas d'urgence? Dans votre rapport, vous avez beaucoup parlé de cas d'urgence et je voulais vous citer un ou deux paragraphes des déclarations du ministère des Affaires indiennes et du Nord qui a comparu l'autre jour devant nous:

De concert avec les Premières nations, Environnement Canada, Santé Canada et les provinces, le MAINC s'est doté d'une capacité d'intervention en cas d'urgence. Nos dossiers nous indiquent qu'au cours des trois dernières années, on a dénombré au total 126 incidents, au nombre desquels 101 résultaient d'activités dans des réserves. Dans la majeure partie des cas, il s'agissait de déversements ou de fuites d'hydrocarbures, de BPC ou d'autres matières chimiques.

Un peu plus loin, et je cite toujours:

Nous mettons en place des programmes d'incitation financière. Le bureau régional du MAINC au Manitoba, par exemple, retient un certain pourcentage de son budget d'immobilisations pour répondre aux urgences environnementales. Lorsqu'une telle urgence survient, le montant dépensé est débité du compte de la Première nation en cause. Les fonds non employés sont versés à la fin de l'année, les débits ayant été prélevés. C'est donc un incitatif financier réel qui les encourage à éviter les situations d'urgence.

Il y a donc deux choses là-dedans, tout d'abord, que le ministère s'est vraiment doté d'une capacité d'intervention en cas d'urgence; deuxièmement, qu'il vous donne maintenant la capacité d'intervenir en cas d'urgence. J'aimerais connaître votre réaction, parce que vous avez parlé vous-même de situations d'urgence.

Le grand chef Fontaine: Considérez l'exemple des feux de forêts au Manitoba pour voir si cette capacité existe réellement. Je ne pense pas. La question a été très mal traitée. Nos terres sont laissées à la merci non seulement des feux mais des décisions bureaucratiques. C'est l'administration qui décide quelles terres seront respectées et quelles forêts seront protégées. Étant donné que la population n'est pas aussi dense sur nos terres que dans les grands centres, nous ne pouvons pas contrôler nous-mêmes la priorité donnée à la protection de ces terres.

Je pense qu'il faut y réfléchir quand on considère la capacité de notre peuple à intervenir dans des situations d'urgence. Je ne peux me plaindre de ce qui a été fait par la région du Manitoba, mais il ne faut pas penser que les Premières nations ont toute la capacité d'intervention voulue pour intervenir dans toutes les situations d'urgence, même avec ce programme d'incitation. Convenons évidemment que c'est un début, mais je crois qu'il serait nécessaire d'examiner entièrement la chose avant d'en tirer des conclusions.

Mme Montour: Le ministère des Affaires indiennes a the capacities but we do not have the capacities. I've been in raison. Il a peut-être la capacité voulue mais nous, nous ne situations, whether the oil spill on Vancouver Island or a l'avons pas. Je me suis trouvée dans des situations, comme celle chemical spill on some river that affected native communities, du déversement d'hydrocarbures à l'Île de Vancouver ou d'un

their emergency suction equipment to do a clean-up, and the native community would be standing there wondering what the heck is going on. They can't do anything.

In a firefighting situation in Manitoba a few years ago, native firefighters were specifically told not to be part of it. We tried to get native firefighters from across Canada to come in to protect traditional Indian lands in northern Manitoba, but we did not get any support from the provincial government.

So while other governments may think it's fine and under control, in reality it is not. When you do have a real environmental emergency, especially if you're in a remote community, you may not have the time to fly in somebody from Toronto or the emergency preparedness centre or whatever. That's why we need training.

If you are down river from petrochemical companies, you want to be prepared for general spills. What can you do in an emergency? If you're somewhere where you're subject to forest fires, what can you do in an emergency? What about oil spills? The communities do not have that preparedness. That's why we want to make the distinction between Indian Affairs and first nations.

The Chairman: Thank you all. We learned a lot this afternoon. We hope to see you again.

Grand Chief Fontaine: Thank you for the opportunity you extended to us. I hope we can carry on the dialogue. I hope our intervention here today has been useful for the work of the committee.

• 1750

I want to assure you you can feel free to call on us to support the process. We're ever ready and willing to assist and support, and we trust the same spirit holds true for your side as well.

The Chairman: It certainly does. Thank you again.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

where Environment Canada and everybody else would fly in with déversement de matières chimiques dans tel ou tel fleuve qui touchaient certainement les populations autochtones, lesquelles ne pouvaient évidemment rien faire et se demandaient ce qui se passait alors qu'Environnement Canada et tous les autres arrivaient par avion avec tout le matériel de succion nécessaire pour nettoyer les dégâts dans ce genre de situation. Les autochtones ne peuvent absolument rien faire.

> Lorsqu'il s'agit d'incendie au Manitoba, comme il y a quelques années, on a dit effectivement aux pompiers autochtones de ne pas intervenir. Nous avons essayé de faire venir des pompiers de tout le Canada pour protéger les terres indiennes et traditionnelles du Nord manitobain, mais nous n'avons pu obtenir aucune aide du gouvernement provincial.

> Donc, même si d'autres gouvernements pensent que tout va bien et que l'on contrôle les choses, ce n'est pas le cas. En cas de véritable situation d'urgence écologique, surtout si on se trouve dans une région isolée, on n'a pas forcément le temps de faire venir par avion quelqu'un de Toronto ou du Centre de protection civile ou autre. C'est pourquoi il nous faut former des gens.

> Si l'on se trouve en aval d'usines pétrochimiques, on doit être prêt à intervenir en cas de déversement quelconque. Que peut-on faire en cas d'urgence? Si l'on se trouve quelque part où les risques d'incendie de forêt sont élevés, que fait-on en cas d'urgence? Que fait-on à propos des déversements d'hydrocarbures? Nos collectivités ne sont pas prêtes à intervenir. C'est la raison pour laquelle nous devons faire la distinction entre le ministère des Affaires indiennes et les Premières nations.

> Le président: Merci à vous tous. Nous avons beaucoup appris cet après-midi. Nous espérons vous revoir.

> Le grand chef Fontaine: Merci de nous avoir offert cette occasion de comparaître. J'espère que nous pourrons poursuivre le dialogue. J'espère aussi que notre intervention aujourd'hui vous a été utile.

> Je tiens à vous assurer que vous pouvez compter sur nous pour favoriser ce processus. Nous sommes toujours prêts à aider et soutenir et nous pensons que vous êtes animés du même sentiment.

Le président: Absolument. Merci encore.

La séance est levée.

MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port pavé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Centre for Indigenous Environmental Resources:

Phil Fontaine, Grand Chief, Assembly of Manitoba Chiefs, National Co-Chair, CIER;

Merrell-Ann Phare, Legal Counsel;

Laurie Montour, Ecosystem Biologist.

TÉMOINS

De Centre for Indigenous Environmental Resources:

Phil Fontaine, grand chef, Assemblée des chefs du Manitoba, co-président, CIER;

Merrell-Ann Phare, conseillère législatif; Laurie Montour, biologiste de l'écosystème.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 **HOUSE OF COMMONS**

Issue No. 74

Thursday, February 16, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 74

Le jeudi 16 février 1995

Président: Charles Caccia

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment and Sustainable Development

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA)

CONCERNANT:

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994: Révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons:

Monique Guay Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Membres

Peters Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 16, 1995

(93)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 8:41 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

Acting Members present: André Caron for Monique Guay.

Associate Member present: Len Taylor.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Margaret Smith and Ruth Wheary, Research Parlement: Margaret Smith et Ruth Wheary, attachées de Officers.

Witnesses: From the Assembly of First Nations: Ovide Mercredi, National Chief; Keith Conn, Environmental Coordinator.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994, the Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994—Issue No. 34).

Ovide Mercredi made an opening statement, and with the other witness, answered questions.

At 10:35 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 FÉVRIER 1995

(93)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 8 h 41, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Charles Caccia, Paul DeVillers. John Finlay, Paul Forseth, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien et Benoît Sauvageau.

Membre suppléant présent: André Caron pour Monique Guay.

Membre associé présent: Len Taylor.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du recherche.

Témoins: De l'Assemblée des Premières nations: Ovide Mercredi, chef national; Keith Conn, coordinateur de l'environnement.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité Committee resumed its consideration of a review of the Canadian reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34)

> Ovide Mercredi fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

> À 10 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

> > Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 16, 1995

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 16 février 1995

0842

The Chairman: Good morning, everybody. Some of you may be glad to learn there's no meeting next week.

This morning we are very pleased and honoured to have with us the head of the Assembly of First Nations, Ovide Mercredi. Welcome.

Mr. Clifford Lincoln, the parliamentary secretary, asked to be excused for being late because of another meeting. He will join us as soon as possible.

Chief Ovide Mercredi (National Chief, Assembly of First Nations): Thank you, Mr. Chairman. My colleague is Keith Conn, who is a director of the environmental unit within the Assembly of First Nations. He is here to assist me in making this presentation and technical nature.

peut-être heureux d'apprendre que notre comité ne siégera pas la semaine prochaine.

Le président: Bonjour à tous. Certains d'entre vous seront

Nous avons ce matin le plaisir et l'honneur d'accueillir le chef de l'Assemblée des Premières nations, M. Ovide Mercredi. Soyez le bienvenu.

M. Clifford Lincoln, secrétaire parlementaire, ne pourra se joindre à nous qu'un peu plus tard; il s'excuse de ce retard causé par une autre réunion à laquelle il doit participer. Il arrivera dès que possible.

Le chef Ovide Mercredi (chef national, Assemblée des Premières nations): Merci monsieur le président. Je suis accompagné de M. Keith Conn, directeur de la section de l'environnement à l'Assemblée des Premières nations. Il m'apportera son concours lors to answer questions I may not be able to answer because of their de mon exposé et pourra répondre aux questions d'ordre technique.

0845

First, I think it's important to set the context of CEPA in relation to first nations. Then we'll discuss the process and jurisdiction issues that have to be addressed in any review of environmental law. Finally, we have 10 specific recommendations we want to make for your consideration as a committee.

Let me begin by saying the problems we face as first nations represent some of the more serious challenges Canada faces at the present time.

We are not an equal part of the Canadian society. Many of our people have been lured into a dependent welfare economy. Our people have been left behind socially and economically, leading to the disintegration of our communities and our indigenous societies.

At the moment large amounts of money are being used to run a system that is not addressing the solutions and is only maintaining our dependency on the larger society. That is the only thing being done.

There is not only economic dependency, but dependency in terms of goodwill for things to be done and dependency in terms of action that is required. We have to wait for the government to take proactive measures to protect our interests as first nations in Canada.

First nations communities have experienced a rapid and irreversible change in their community health and environment. évolution rapide et irréversible dans les domaines de la santé Environmental threats are increasing across the country. There communautaire et de l'environnement. Partout au pays,

Tout d'abord, j'estime important de placer la LCPE dans le contexte des Premières nations. Ensuite, nous pourrons traiter du processus et des questions de compétence dont il faut tenir compte dans tout examen du droit de l'environnement. Finalement, nous avons préparé dix recommandations sur lesquelles nous voulons attirer l'attention du comité.

Permettez-moi de préfacer mes remarques en disant que les problèmes auxquels les Premières nations sont confrontés se rangent actuellement parmi les plus graves défis que le Canada doit relever.

Dans la société canadienne, nous ne sommes pas sur un pied d'égalité. Parmi notre peuple, bon nombre se sont laissés prendre dans les rouages d'une économie fondée sur le bien-être social. Tant sur le plan social qu'économique, le retard que nous avons pris a conduit à la désintégration de nos communautés et de nos sociétés autochtones.

Pour le moment, des sommes très considérables servent à faire fonctionner un système qui n'apporte pas de solutions et ne fait que maintenir notre dépendance vis-à-vis l'ensemble de la société; et c'est tout.

Il ne s'agit pas uniquement d'une dépendance économique, mais d'une dépendance qui fait compter sur la bonne volonté des autres pour que le nécessaire soit fait et pour que des mesures concrètes soient prises. Nous devons attendre les décisions du gouvernement pour prendre les mesures proactives qui protégeront nos intérêts à titre de Premières nations au Canada.

Les communautés des Premières nations ont connu une is a continual threat to the security and well-being of first nation l'environnement est de plus en plus menacé. Les coupes à

communities brought about by clear—cutting, industrial pollution and hydroelectric development. Many of our communities and traditional territories contain high levels of toxic substances in water sources, soil for agriculture, the air, and natural wildlife, which our people depend on for sustenance.

It is not surprising, then, when I meet with numerous community people and elders in my work as national chief that they are consistent in their message that something is terribly wrong with the land. It is dying a slow and painful death, and because we are part of that environment we are also part of that process of painful death.

This process manifests itself in the self-destructive nature of people. It is also evident in terms of the suicide rates, the socioeconomic conditions, and the health conditions that plague so many of our people in all our communities. We have to face issues like toxins and water pollution, which affect our way of life.

If CEPA is to achieve something good, it must begin by considering the social and economic policies of this country. It cannot work effectively if it does not deal with our treaty and aboriginal rights. If a CEPA review of related matters is done in isolation of first nations, you will end up with legislation that does not address our interests. It will be shaped only by concepts that are acceptable to your society, such as sustainable development.

• 0850

When our people talk about the environment, we talk about it with reverence and intimacy. We also talk about the quality-of-life issues. I'm not going into detail on how the environment is a long-standing issue with first nations. I'm sure you have had some interesting community presentations on this matter already.

On the future of CEPA, we must make certain we are operating with vision and foresight. The momentum is gaining on the recognition of the environment as a focus for the international community, as something for human security. If this is accepted in principle by this committee and this government, then a lot of work lies ahead in terms of legislative instruments, national thinking on this matter, and the recognition of Indian government, the inherent right of our people to be part of this process of protecting the environment.

One of our goals as first nations is to have society at large recognize and respect our philosophy, which is based on natural and customary law, including the use of the elements of the earth to sustain a way of life.

The fiduciary obligation of the federal government rests not only in terms of environmental protection, but also in ensuring our way of life is protected and preserved for future generations. The existing treaties we have with the Government of Canada

[Traduction]

blanc, la pollution industrielle et les grands ouvrages hydroélectriques menacent constamment la sécurité et le bien-être des communautés des Premières nations. Dans bon nombre de nos communautés et sur nos territoires traditionnels, on constate la présence de niveaux élevés de substances toxiques qui ont envahi l'eau, les terres arables, l'atmosphère ou de la faune, nécessaires à la subsistance de notre peuple.

Comme chef national, je rencontre fréquemment des représentants des différentes communautés, et des anciens, et il n'est pas surprenant de retrouver constamment dans leur message mention de l'horrible maladie de la terre qui meurt d'une mort lente et douloureuse, mort à laquelle nous participons également parce que nous faisons aussi partie de l'environnement.

Cela se reflète dans l'orientation autodestructive de certains. On peut le constater en notant les taux de suicide, les conditions socio-économiques et la mauvaise santé dont souffre une si grande partie de notre population dans toutes nos communautés. Nous ne pouvons pas ignorer les problèmes causés par les toxines et la pollution des eaux, problèmes qui touchent directement notre façon de vivre.

Pour que la LCPE donne de bons résultats, il faut tout d'abord qu'elle s'intègre aux politiques sociales et économiques de notre pays. Les dispositions de la loi ne seront pas efficaces si elles ne tiennent pas compte de nos droits aboriginaux et découlant des traités. Si l'on examine la loi et les questions connexes sans consulter les Premières nations, le résultat ne prendra pas nos intérêts en compte et son orientation ne reflètera que des notions acceptées dans votre société, comme le développement durable.

Quand notre peuple parle de l'environnement, c'est avec respect et un sentiment profond d'appartenance. Nous pensons aussi à la qualité de la vie. Je ne vais pas vous expliquer en détail pourquoi l'environnement est de longue date un enjeu pour les Premières nations. Je suis persuadé que diverses communautés vous ont déjà fait des exposés intéressants à ce sujet.

En envisageant l'avenir de la LCPE, nous devons faire preuve de notre prévoyance, et avoir une perception claire de ce que nous voulons pour l'avenir. De plus en plus, on reconnaît l'intérêt fondamental de l'environnement pour la communauté internationale et son rôle dans la sécurité de l'humanité. Si votre comité et le gouvernement actuel acceptent cela en principe, la tâche à accomplir est énorme qu'il s'agisse d'adopter des instruments législatifs, de lancer la réflexion nationale à ce sujet et de reconnaître les gouvernements indiens, ainsi que le droit inhérent de notre peuple de participer au processus de protection de l'environnement.

L'un des objectifs des Premières nations est d'obtenir que la société dans son ensemble reconnaisse et respecte notre philosophie, fondée sur la loi naturelle et la coutume, y compris l'utilisation des éléments naturels pour assurer un certain mode de vie.

L'obligation fiduciaire du gouvernement fédéral n'est pas limitée à la protection de l'environnement, mais s'étend aussi à l'assurance que notre façon de vivre sera protégée et préservée pour les générations à venir. Les traités qui ont été conclus avec

create an obligation on your government to take all measures necessary to ensure our treaty right to life, our treaty right to an economy, our treaty right to a particular way of life, is assured and not destroyed by lack of environmental protection.

In part, the context in which CEPA or future amendments should be made is what I just related to you. On a global scale, Loi canadienne sur la protection de l'environnement devrait être many of our indigenous communities in Canada and around the world are faced with environmental injustice. As indigenous nations and peoples we have the inherent duty to protect the environment, but it is difficult for us, since we have no power to prevent international corporations from raping the land, and we have no resources to act independently to take steps to protect the environment. That is what I referred to earlier, Mr. Chairman—the dependency we have on the Canadian population, the Canadian government, for them to act in our best interests. That is the kind of dependency we do not really appreciate, one that we want to change.

First nations in Canada have rights that flow from our ancestors. These rights are set out in treaties with the Crown, and these rights are also recognized within the Constitution of Canada under section 35 of the supreme law.

These same rights have been affirmed in your Constitution, and CEPA must recognize that as a basic and a fundamental reality in terms of any reforms that are made to future legislation. These realities must be reflected in any legislation, since your legislation cannot affect our rights. Your Constitution protects our rights, and they have supremacy over legislative measures taken by the government. Because treaties protect our way of life, logically the environment must be protected to guarantee and respect those rights stipulated in our treaties.

In other words, treaty rights equate to environmental rights for our people. The land and resources and a clean, healthy environment as a whole are important, and in some ways they are a legal prerequisite for the survival of our peoples and our cultures. On reflection, CEPA has attempted to manage toxic substances to ensure the health of our people and the environment is protected.

Unfortunately, the act does not work for us. It is alien to our communities. Adequate monitoring and enforcement of existing regulations have not occurred. Our communities continue to be plagued with socioeconomic conditions far more elevated than the national average.

For instance, in the late 1980s, a study by Indian Affairs and Health Canada revealed that of 600 first nations communities, over 50% of community water systems did not meet Canada's safe drinking water guidelines. Present in the water quality tests were toxic substances like mercury, PCBs, dioxins and others. There is no evidence today to show that the picture has changed.

[Translation]

le gouvernement du Canada obligent ce dernier à prendre toutes les mesures nécessaires pour s'assurer que les droits découlant des traités, le droit à la vie, le droit à une économie, le droit à un mode de vie qui nous est propre, sont tous respectés et ne sont pas détruits parce que l'environnement n'est pas protégé.

Ces remarques décrivent en partie le contexte dans lequel la modifiée. À l'échelle mondiale, bon nombre de nos communautés autochtones, au Canada et ailleurs au monde, souffrent d'une injustice environnementale. En tant que peuple et nation indigène, nous avons l'obligation inhérente de protéger l'environnement, mais cela nous est difficile étant donné que nous n'avons aucun pouvoir pour empêcher les sociétés internationales de violer la terre, et que nous n'avons aucune ressource pour agir indépendamment et prendre les mesures requises pour protéger l'environnement. C'est à cela que j'ai fait allusion plus tôt, monsieur le président, quand j'indiquais que nous dépendons de la population canadienne, du gouvernement du Canada, pour prendre des mesures qui protègent nos meilleurs intérêts. Nous n'apprécions guère ce genre de dépendance, et nous voulons que la situation change.

Les Premières nations du Canada ont des droits qui font partie de leur héritage. Ces droits sont mentionnés dans les traités conclus avec la Couronne, et ces droits sont également reconnus dans la Constitution du Canada à l'article 35 de la loi fondamentale.

Ces droits sont confirmés dans votre Constitution, et toute réforme ou modification future aux lois sur la protection de l'environnement, comme la LCPE, doivent reconnaître cette réalité essentielle et fondamentale. Je parle de réalités qui doivent se refléter dans toute loi, car les lois que vous adoptez ne peuvent pas affecter nos droits. Votre Constitution protège nos droits, et ils ont préséance sur toute autre mesure législative adoptée par le gouvernement. Étant donné que les traités protègent notre facon de vivre, en toute logique, l'environnement doit être protégé pour garantir et respecter les droits précisés dans nos traités.

En d'autres termes, les droits découlant des traités assurent les droits environnementaux de notre peuple. La terre et ses ressources. ainsi qu'un environnement propre et sain sont importants et, dans un certain sens, cela constitue un prérequis juridique pour la survie de nos nations et de nos cultures. En examinant les choses, on constate que par le biais de la LCPE on a essayé de gérer les substances toxiques pour assurer la santé de notre peuple et la protection de l'environnement.

Malheureusement, la loi ne joue pas en notre faveur. Elle est inconnue dans nos communautés. Aucun contrôle adéquat n'est fait et les règlements en vigueur ne sont pas appliqués. Nos communautés souffrent toujours de difficultés socio-économiques beaucoup plus lourdes que la moyenne nationale.

0855

Par exemple, une étude réalisée à la fin des années quatre-vingt par le ministère des Affaires indiennes et le ministère de la Santé a révělé que plus de la moitié des 600 communautés des Premières nations étaient approvisionnées en eau potable qui ne respectait pas les normes de qualité canadiennes. Les tests de vérification de la qualité de l'eau ont révélé la présence de substances toxiques comme le mercure, les BCP, les dioxines et d'autres encore. Rien n'indique que la situation a changé.

As we all know, food is the most critical path of exposure to toxic substances. Some of you know that my people, many of whom are hunters and gatherers for their families, consume a disproportionately large amount of fish and wildlife. They eat more than the average Canadian. Due to this high consumption, we face greater exposure to toxic chemicals than the general population. We are currently looking at this issue through a pilot project involving some 60 communities in the Great Lakes Basin.

On a related matter, waste management and toxic substances are large and ever-increasing issues in our communities. According to our information, over 280 first nations communities have inadequate landfill site operations. We don't have to be scientists to draw the link between the presence of toxic chemical issues, environmental impacts and community health.

In terms of context, we must understand the situation a little more clearly. By this I mean that environmental risks for first nations are different from those experienced by the majority of Canadians. This is due to a variety of factors. If you look closely enough at the population, health, social, economic, and cultural characteristics of our people, you'll see that the following outlines the sources and impacts of high risks.

First, there are risks of a land-based economy. This stems from the economic impacts of environmental degradation to subsistence and natural-resource-based economies.

Second, there are risks to health from poverty and unique exposures, such as consumption of contaminated fish.

Third, there are risks from a lack of environmental infrastructure due to inadequate first nations and tribal council resources, expertise and planning tools to deal with the increasing pressures from existing and future economic development.

Fourth, there are risks to the environment of first nations reserve lands based on a young and quickly growing population on a limited land base.

Fifth, there are risks from non-aboriginal lands that impact on first nations communities and lands through cross-boundary air and water pollution.

What can be done about these problems? What can CEPA do and how can it reflect reality and make provisions for environmental standards and policies that would address the quality of life for the people I represent?

[Traduction]

Nous savons tous que la chaîne alimentaire constitue la principale voie d'exposition aux substances toxiques. Certains d'entre vous savent déjà que la chasse et la cueillette sont indispensables pour bon nombre de nos familles qui, ainsi, consomment une quantité de poisson et de gibier de loin supérieure à la moyenne canadienne. Cette forte consommation entraîne une exposition aux produits chimiques toxiques supérieure à celle de la population dans son ensemble. Nous examinons actuellement cette question dans le cadre d'un projet pilote regroupant environ 60 communautés dans le bassin des Grands Lacs.

La gestion des déchets et des substances toxiques s'apparente aux problèmes que je viens de mentionner et soulève des questions d'une grande portée et de plus en plus importantes pour nos communautés. D'après les renseignements à notre disposition, plus de 280 communautés des Premières nations disposent d'un site d'enfouissement insuffisant. Il n'est guère nécessaire d'être grand savant pour constater le lien entre la présence de substances toxiques et l'état de l'environnement et de la santé communautaire.

Pour dresser un tableau réaliste, il faut bien comprendre la situation. Je veux souligner que les risques environnementaux auxquels les Premières nations sont exposées sont différents de ceux rencontrés par la majorité des Canadiens. Cela découle de tout un ensemble de facteurs. Si vous examinez de près la population, son état de santé et les caractéristiques sociales, économiques et culturelles de notre peuple, vous constaterez l'origine et les conséquences des risques élevés que je vais vous décrire brièvement.

Tout d'abord, nous trouvons les risques associés à une économie reposant sur le secteur primaire. Ils découlent des conséquences économiques de la dégradation de l'environnement sur des économies de subsistance et d'exploitation des ressources naturelles.

Deuxièmement, il faut tenir compte des risques pour la santé qui sont associés à la pauvreté et à des cas particuliers tels que la consommation de poissons contaminés.

Troisièmement, nous trouvons les risques associés à l'absence d'infrastructure environnementale; cela est dû à l'insuffisance des ressources, de l'expertise et des outils de planification dont disposent les Premières nations et les conseils de tribu pour répondre aux pressions croissantes qui découlent du développement économique actuel et futur.

Quatrièmement, pensons aux risques environnementaux qui menacent les terres et les réserves des Premières nations habitées par une population jeune et en pleine croissance alors que le territoire est limité.

Cinquièmement, il faut mentionner les risques venant de territoires non autochtones mais qui affectent les communautés des Premières nations, comme la pollution atmosphérique et aquatique.

Comment résoudre ces problèmes? Que peut faire la LCPE et comment peut-elle refléter la réalité et comprendre des dispositions sur les normes et politiques environnementales qui pourraient améliorer la qualité de vie du peuple que je représente?

It is a challenge to find all the answers, but it can be argued that, if it's done right, the re-establishment of a close environment lifestyle can be greatly beneficial to our people. It certainly couldn't make things worse. It should be clear that lifestyle doesn't mean going back 100 years. The goal should be in the development of first nations societies on their own terms, at their own speed and by choosing their own targets.

If done correctly, there are many opportunities when we look at the community and regional capacity to build on the environment. This could mean job creation and employment opportunities for our people. We have many people with a talent for and knowledge about the environment, yet we don't see the support from the Government of Canada to invest in these people in the communities. Instead, the government, particularly Indian Affairs, builds up bureaucracies to protect the minister from liability on environmental matters. This is a self-protectionist regime; it doesn't help anyone.

The environment should be the priority area of recovery on cultural, economic and political fronts. Since our people are part of the environment, our societies must begin with environmental recovery.

In terms of enforcement and jurisdiction, we need to be clear as to who is in control and who is making decisions that impact the environment and ultimately the health of our communities.

• 0900

CEPA amendments should be clear on the federal and provincial responsibilities, but at the same time recognition of first nations authorities and jurisdictions is required in this area.

Harmonization agreements and related discussions that are under way with the Canadian Council of Ministers of the Environment should not be proceeded with on the basis of our exclusion. We have to be included as first nations as equal players in those discussions. We should not be treated just as stakeholders and as an interest group to be planned for by the provincial or federal governments.

It's 1995 and things look more like the status quo. If this government wants to do the right thing with CEPA, then it will involve first nations fully in all aspects of the process and decision-making. This will take time, but we will need to do this right. Otherwise, society simply burdens itself with costs for the future, and high socioeconomic health impacts will flow from that kind of inaction.

Again, on the harmonization of provincial and federal laws, the Assembly of First Nations does not support any transfer of federal jurisdiction, power or fiscal administrative authority over

[Translation]

Trouver les réponses, c'est tout un défi, mais on peut dire que, si cela est fait correctement, le rétablissement d'un mode de vie étroitement associé à l'environnement naturel peut être très bénéfique pour notre peuple. Cela ne peut certainement pas aggraver la situation. Il faut être clair: adopter ce mode de vie ne veut pas dire que l'on retourne 100 ans en arrière. L'objectif devrait être un développement contrôlé par les sociétés qui constituent les Premières nations, selon leurs conditions, à leur rythme et dans le cadre de leurs objectifs.

Si les choses sont faites correctement, de nombreuses perspectives s'ouvriront au niveau des communautés et des régions qui tiendront compte des possibilités offertes par l'environnement. Cela pourrait amener la création d'emplois pour notre peuple. Bon nombre d'entre nous connaissent leur environnement et ont des talents dans ce domaine, et pourtant, nous ne voyons pas le gouvernement du Canada investir pour permettre à ces individus de prospérer dans leurs communautés. Bien au contraire, le gouvernement, et plus particulièrement le ministère des Affaires indiennes, crée des bureaucraties pour dégager le ministre de ses responsabilités dans le dossier environnemental. Il s'agit d'un régime d'autoprotection qui n'aide personne.

Dans tous les domaines, culturel, économique et politique, l'environnement devrait être prioritaire pour assurer le redressement de nos communautés. Étant donné que notre peuple fait partie intégrante de l'environnement, nos sociétés doivent commencer par la restauration de l'environnement.

Pour ce qui est des domaines de compétence et d'assurer l'application de la loi, il faut être très clair et indiquer qui est responsable et qui prend les décisions qui touchent l'environnement et, finalement, la santé de nos communautés.

Les modifications à la Loi canadienne sur la protection de l'environnement devraient préciser clairement les responsabilités fédérales et provinciales, mais elles doivent également reconnaître les pouvoirs et les compétences des Premières nations dans ce domaine.

Les ententes d'harmonisation et les discussions à ce sujet qui se poursuivent avec le Conseil canadien des ministres de l'Environnement ne devraient pas se poursuivre si nous en sommes exclus. Nous devons être présents, en tant que Premières nations et participer sur un pied d'égalité à ces discussions. Nous ne devons pas être traités tout simplement comme une partie intéressée, ou un groupe de pression dont les gouvernements fédéral et provinciaux doivent tenir compte.

Nous sommes déjà en 1995, mais nous en sommes toujours au statu quo. Si le gouvernement est décidé à agir comme il se doit en ce qui a trait à la LCPE, il faut qu'il fasse participer pleinement les Premières nations à tous les aspects du processus et aux prises de décisions. Cela prendra du temps, mais il est essentiel de bien faire les choses. Sinon, la société va tout simplement s'imposer un fardeau coûteux pour l'avenir, et ce genre d'inaction aura de graves conséquences dans le domaine socio-économique et celui de la

D'autre part, en ce qui concerne l'harmonisation des lois fédérales et provinciales, l'Assemblée des Premières nations ne favorise aucun transfert de compétences fédérales ou de tous the management to the province. The provinces, from our pouvoirs fiscaux ou administratifs aux provinces. En effet, notre

the devastation of our lands and our resources. Their control of the land has not been managed properly. That's why we face so many health hazards, because of the lack of responsibility on the part of the provinces. For that reason, we don't want to be transferred to them, because we can't depend on them to protect the environment that we rely on for our way of life.

The first nations of Canada are distinct nations, each of which must be dealt with on a nation-to-nation basis, which means the involvement of the federal government and first nations in discussions regarding environment, that involvement being based on the understanding that we have basic rights, fundamental rights to govern ourselves, and the Government of Canada has to deal with us on that foundation.

An essential part of the federal government's responsibility includes environmental protection of first nations lands and resources. This is a responsibility that must be carried out by the federal government. I would also recommend that discussions on the CEPA amendment process must be reflective of the many communities I represent. I am not aware of any substantive consultations that this committee or Indian Affairs has completed with first nations. All the draft policy papers and discussion papers that DOE and DIAND have produced for this committee have been done in isolation, without any input from our side or any consultation with our people.

I would like to remind the committee that there are serious consequences if some of the proposed options, such as Indian Act alternatives in regard to the environmental protection, are pursued. For us this is a non-starter. But I'm not here to respond to papers that we didn't prepare and I would advise the committee not to ask me any questions in relation to these draft discussion policy papers because, as far as I'm concerned, for our purposes as the assembly they don't exist.

In the above instance, first nations must be fully consulted on any proposed amendments to the act. With sufficient resources, tools and opportunities many of our first nations communities will find local solutions to problems through traditional law and knowledge and decision-making processes that are culturally appropriate and determined by the community in accordance with their own assertion of their jurisdiction.

In relation to first nations, three concepts need to be reflected in which CEPA is discussed for amendments: respect, equity and empowerment. Respect has to come first through knowledge and understanding between the government agencies

[Traduction]

experience, have been the principal government for allowing for expérience nous a appris que ce sont les provinces qui ont été le principal responsable de la dévastation de nos terres et de nos ressources. Elles n'ont pas bien géré le territoire. C'est pour cela que notre santé est tellement en danger. Les provinces ne se sont pas montrées responsables. Nous ne voulons donc pas être placés sous leur juridiction, car nous ne pouvons pas compter sur elles pour protéger un environnement qui est indispensable à notre mode de vie.

> Les Premières nations du Canada sont des nations distinctes, et toute négociation avec elles se fait de nation à nation. Cela signifie que le gouvernement fédéral et les Premières nations doivent participer aux discussions concernant l'environnement et qu'au départ, on doit reconnaître que nous avons des droits, des droits fondamentaux pour nous gouverner nous-mêmes, et que c'est sur cette base que le gouvernement du Canada doit traiter avec nous.

> La protection de l'environnement, des terres et des ressources des Premières nations constitue un élément essentiel des responsabilités du gouvernement fédéral. C'est une responsabilité que le gouvernement fédéral doit accepter de prendre. Je voudrais également recommander que les discussions portant sur la modification de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement reflètent les nombreuses communautés que je représente. À ma connaissance, ni votre comité, ni le ministère des Affaires indiennes, n'ont consulté les Premières nations sur des questions de fond à ce sujet. Tous les avant-projets de politique et tous les documents de travail préparés par le ministère de l'Environnement et celui des Affaires indiennes et remis à votre comité ont été rédigés dans l'isolement, sans que nous ayons pu apporter notre contribution et sans que nos nations aient été consultées.

> Je voudrais rappeler au comité que le choix de certaines des options envisagées pour la protection de l'environnement, comme celle mettant en cause la Loi sur les Indiens, pourrait avoir de graves conséquences. Pour nous, cette option n'est même pas dans la course. Mais je ne suis pas ici pour réagir à des documents que nous n'avons pas préparés, et je suggère au comité de ne pas me poser de questions concernant ces avant-projets de politiques ou documents de travail qui, en ce qui me concerne, ou aux yeux de notre assemblée, n'existent pas.

> Dans le cas que j'ai mentionné, les Premières nations doivent être pleinement consultées au sujet de toute modification que l'on envisage apporter à la loi. Si elles disposent de ressources suffisantes, des outils nécessaires et si elles en ont la possibilité, bon nombre de nos Premières nations trouveront des solutions locales aux problèmes rencontrés en faisant jouer les connaissances et le droit traditionnels ainsi que le processus de prise de décisions propre à leur culture et établi par la communauté dans le cadre de l'affirmation de leurs propres compétences.

> En ce qui concerne les Premières nations, toute discussion des modifications à la LCPE doit tenir compte de trois points: le respect, l'équité et l'habilitation. Le respect doit tout d'abord découler de la connaissance et de la compréhension mutuelle

and first nations. Next is equity. It must be appreciated that we as first nations provide a lot of sweat equity. For us it is worth something. Western society needs to learn and appreciate this. When money is required for a task, because of our poverty we generally cannot participate fairly in financial terms.

[Translation]

des agences gouvernementales et des Premières nations. Quant à l'équité, il faut reconnaître que le travail des Premières nations, à la sueur de leur front, constitue un apport important. À nos yeux, cela vaut quelque chose. La société occidentale doit le reconnaître et l'apprécier à sa juste valeur. Quand une tâche requiert de l'argent, notre pauvreté ne nous permet généralement pas d'assurer une participation équitable en termes financiers.

• 0905

Mr. Chairman, I have a statistic that highlights why we are poor. I believe Grand Chief Fontaine referred to this in yesterday's submission: the Indian people, when you add up all of the reserve land, occupy less than 1% of land mass of Canada. You can see why we would be concerned about our capacity to take measures independent of other governments in relation to the environmental concerns in our communities.

The vast majority of resources are under government control. Once these too have been achieved in terms of the three principles that I identified, then empowerment kicks in. It is an act of caring. This means first nations jurisdiction must be recognized and the responsibility of protecting the environment must be implemented in our own way. This requires a lot of trust and getting rid of colonial ideas of dominance.

In closing, first nations have taken the position that aboriginal and treaty rights are inherently linked to a stable and viable environment, and that Canada is obligated to protect the environment in order to ensure that these benefits and rights can be enjoyed by aboriginal people. The following recommendations are national in nature and set the stage for first nations as equitable partners in design and implementation with other governments.

The general principle recommendation is that the Government of Canada, in devising legislation, must cultivate and develop a process in which treaty and aboriginal rights are protected. Treaties guarantee and protect our way of life, including the harvesting of resources for sustenance. If these resources are impacted or contaminated, treaties have been violated. The goals for environmental protection are interconnected with treaty rights and obligations.

Our recommendations are as follows.

One, the federal government must establish a financial support program for first nations and tribal councils, for regional organizations to develop and strengthen existing capacities of environmental protection and resources management, and in the areas of environmental assessment, forestry, water and fisheries. Monsieur le président, je voudrais vous rappeler une statistique qui révèle pourquoi nous sommes pauvres. Je crois que le grand chef Fontaine l'a mentionné hier au cours de son exposé. Quand vous tenez compte de la superficie de toute les réserves, le peuple indien occupe moins de 1 p. 100 du territoire canadien. Vous pouvez donc voir pourquoi nous nous inquiétons de pouvoir prendre des mesures indépendamment des autres gouvernements pour répondre aux préoccupations environnementales de nos communautés.

La grande majorité des ressources sont contrôlées par le gouvernement. Une fois acceptés les deux premiers des trois principes que j'ai mentionnés, on peut voir comment l'habilitation entre en jeu. C'est un geste de bonne intelligence. Cela signifie que la compétence des Premières nations doit être reconnue et que nous devons assumer nos responsabilités pour la protection de l'environnement en suivant nos propres méthodes. Cela demande un niveau de confiance élevé et l'élimination des notions coloniales de domination.

Pour terminer, la position adoptée par les Premières nationss est que nos droits ancestraux et les droits découlant des traités sont indissolublement liés à un environnement stable et viable, et que le Canada a l'obligation de protéger l'environnement pour s'assurer que les peuples autochtones bénéficieront de leurs droits et privilèges. Les recommandations que je vais vous présenter ont une portée nationale et constituent le cadre de la participation des Premières nations, sur un pied d'égalité avec les autres gouvernements, à la conception et à la mise en oeuvre de nouvelles mesures.

Les recommandations sont fondées sur le principe général que le gouvernement du Canada, lors de l'élaboration de ses lois, doit établir et respecter un processus protégeant les droits ancestraux et les droits découlant des traités. Les traités garantissent et protègent notre mode de vie, y compris l'utilisation pour notre subsistance de la flore et de la faune. Si ces ressources sont affectées ou contaminées, les traités ont été violés. Les objectifs de la protection environnementale sont étroitement liés aux droits et obligations prévus par les traités.

Voici nos recommandations.

Première recommandation. Le gouvernement fédéral doit créer un programme d'aide financière aux Premières nations et aux conseils de tribu ainsi qu'aux organismes régionaux, pour permettre le développement et l'amélioration des possibilités actuelles dans le domaine de la protection de l'environnement et de la gestion des ressources, l'évaluation environnementale, de la foresterie, de l'eau et des pêches.

Two, the federal government should support and resource the establishment of a national first nations advisory council with appropriate authority to ensure that federal legislative, regulatory and policy initiatives are complementary to first nations concerns, aspirations and treaty and aboriginal rights. This council would operate within the existing accountability of first nations infrastructures.

Three, the federal government must establish a financial support program for first nations organizations to monitor environmental issues and impacts as a result of proposed or ongoing development activities. This would include the effects on traditional territories and communities and ensure a financial capacity to mitigate action, restore and clean up contaminated sites.

Four, in conjunction with recommendation three, CEPA should be amended to require governments to support and establish first nations/tribal council environmental capacity monitoring programs. This is largely to address the lack of local and regional infrastructure to deal with environmental management issues.

Five, social and environmental criteria and indicators should be developed that would address the issue of responsible environmental management and decision-making in relation to toxic substances and persistent organic pollutants. CEPA needs to be more reflective of cultural realities and social indicators for our well-being as first nations relating to access, quality and control of natural resources such as fish and game, medicinal plants, and so on.

• 0910

Six, a clearing-house mechanism needs to be developed such as a national toxic substances and contaminant inventory. The national pollution release inventory must be easily accessible to communities and organizations. Information and tools to monitor, assess and protect the population are not available generally. The current system doesn't allow for good preventive measures to protect one's community from environmental threats when information is withheld from you.

Seven, cooperative agreements between first nations, federal and territorial provincial governments must be established for the development of administration and enforcement of environmental standards to ensure the protection of the environment.

Eight, the Department of the Environment and Indian Affairs must establish, in cooperation with first nations and national and regional organizations, a consultation framework to discuss the objectives of CEPA and the amendment process.

[Traduction]

Deuxième recommandation. Le gouvernement fédéral devrait apporter son appui et fournir les ressources nécessaires à l'établissement d'un conseil consultatif national des Premières nations qui aurait les pouvoirs nécessaires pour s'assurer que les lois et règlements fédéraux, ainsi que les nouvelles orientations, s'accordent avec les préoccupations et les aspirations des Premières nations et avec les droits ancestraux et découlant des traités. Ce conseil aurait la même obligation de rendre compte que tout autre élément de l'infrastructure des Premières nations.

Troisième recommandation. Le gouvernement fédéral doit créer un programme d'aide financière pour que des organismes des Premières nations étudient les questions environnementales et les impacts environnementaux résultant des activités de développement proposées ou en cours. Cela s'appliquerait, entre autres, aux répercussions subies par les territoires et communautés traditionnels et fournirait les moyens financiers nécessaires pour atténuer les conséquences facheuses, et pour restaurer et nettoyer les sites contaminés.

Quatrième recommandation. Compte tenu de la troisième recommandation, la LCPE devrait être modifiée pour exiger des gouvernements qu'ils soutiennent l'établissement et le fonctionnement de programmes de surveillance de l'environnement établis par les Premières nations et conseils de tribu. Dans une grande mesure, cela permettrait de remédier à l'absence d'infrastructures locales et régionales pour traiter des questions environnementales.

Cinquième recommandation. Il convient d'établir des critères et indicateurs sociaux et environnementaux qui permettraient d'évaluer dans quelle mesure les décisions et les méthodes de gestion concernant les substances toxiques et les polluants organiques persistants sont responsables sur le plan environnemental. D'autre part, la LCPE doit mieux refléter les réalités culturelles et les indicateurs sociaux qui permettent d'évaluer le bien-être des Premières nations pour ce qui est de l'accès, de la qualité et du contrôle des ressources naturelles telles que le poisson et le gibier, les plantes médicinales, etc.

Sixièmement, il faut créer une sorte de centre d'échange de données, par exemple un répertoire national des substances toxiques et des contaminants. Les collectivités et organismes doivent facilement avoir accès au répertoire national des rejets de polluants. Les renseignements et les outils permettant de contrôler et d'évaluer cela et de protéger la population ne sont généralement pas disponibles. Le système actuel ne permet pas de prendre prise de bonnes mesures de prévention en vue de protéger sa collectivité contre d'éventuelles menaces environnementales, s'il est impossible d'avoir accès à l'information disponible.

Septièmement, des ententes de coopération doivent être conclues entre les Premières nations, le gouvernement fédéral et les autorités provinciales et territoriales, en vue d'élaborer et de mettre en vigueur des normes environnementales visant à protéger l'environnement.

Huitièmement, le ministère de l'Environnement et les Affaires indiennes doivent instaurer de concert avec les Premières nations et les organismes nationaux et régionaux, un processus de consultation en vue de discuter des objectifs de la LCPE et du processus de modification.

Nine, a mechanism must be established to ensure funding is available to deal with environmental issues. A national environmental trust fund should be established for clean—up and on—site rehabilitation costs. Currently, no such fund exists in the case of first nations. It is simply taken off existing reference levels in Indian Affairs' funding, thereby penalizing housing, education and community infrastructure needs.

As well, an environmental tax for industry and economic activities may be an area to explore further as another source of revenue.

Ten, for the longer term we make this tenth recommendation. With first nations in a lead role, CEPA has to develop with first nations an environmental protection act. First nations require the capacity to build local and regional authorities for accountability and to proactively address environmental management and toxic substance issues. This will require close examination by first nations. On purpose, goals and scope it would fundamentally require a bilateral national process with treaty and first nations representatives.

End of comments.

The Chairman: Thank you. This is certainly more than just comments. It's a very comprehensive brief and it covers a very wide front

Members of the committee have already indicated they wish to ask you questions, Chief Mercredi. We have Mr. Finlay followed by Madam Kraft Sloan.

Mr. Finlay (Oxford): Thank you, Mr. Chairman.

Chief Mercredi, I find your presentation quite fascinating and really a culmination of what we've heard over the last two days from Chief Peters and Chief Fontaine.

I want to ask an information question, if I might. Yesterday, we ended up wrestling with the two worlds, the way the newer Canadians from Europe govern this country and the way we deal with property, as opposed to the way the aboriginal people deal with property. We have great sympathy and a great deal of respect for the way you look at the environment, the way it is part of your spirituality and part of your culture. I think we need to emulate that.

However, to help me understand, we talk about 600 first nations across Canada. We've now met with a chief on Monday, who represented one of four groups, I take it, in Ontario. We then met with Chief Fontaine. Now we've met with you.

I wonder whether you could give me just an overview of how these things fit together—who you represent and who they represent. Do they fit together? Is there a national structure? I need to know in talking to you which groups you have some responsibility for or jurisdiction over.

[Translation]

Neuvièmement, il faut créer un mécanisme visant à garantir le financement nécessaire pour régler les problèmes d'ordre environnemental. Il faut créer un fonds de fiducie national pour l'environnement destiné à payer les frais de nettoyage et de remise en état des sites. À l'heure actuelle, il n'existe aucun fonds semblable pour les Premières nations. Ces dépenses entrent simplement dans les budgets actuels des Affaires indiennes et ce, au détriment des besoins en logement, en éducation et en infrastructure communautaire

En outre, on pourrait envisager, comme autre source de revenu, une taxe environnementale visant l'industrie et les activités économiques.

Dixièmement, nous ajoutons cette recommandation pour l'avenir à long terme. Sous l'égide des Premières nations, il faut élaborer une loi sur la protection de l'environnement. Les Premières nations doivent pouvoir créer des autorités locales et régionales qui leur rendront des comptes et qui s'attaqueront concrètement aux problèmes de gestion de l'environnement et des substances toxiques. Cette loi devra être examinée de près par les Premières nations. La définition de son objet, de ses objectifs et de sa portée devra se faire dans le cadre d'un processus national bilatéral auquel participeront des représentants des Indiens inscrits et des Premières nations.

Je n'ai pas d'autres commentaires.

Le président: Merci. Vous nous avez présenté plus que de simples commentaires. Il s'agit d'un mémoire très complet qui aborde une foule de questions.

Les membres du comité ont déjà indiqué leur intention de vous poser des questions, chef Mercredi. Je vais donner la parole à M. Finlay, suivi de M^{me} Kraft Sloan.

M. Finlay (Oxford): Merci, monsieur le président.

Chef Mercredi, votre exposé m'a passionné et il constitue de fait l'aboutissement de tout ce que nous ont dit, ces deux derniers jours, les chefs Peters et Fontaine.

Je voudrais vous demander un renseignement, si vous le permettez. Hier, nous avons fini par discuter âprement des deux mondes qui existent dans notre pays, à savoir celui des Néo-Canadiens originaires d'Europe et la façon dont ils gouvernent notre pays et abordent la question de la propriété, par rapport aux peuples autochtones. Nous sommes très sensibles à la façon dont vous considérez l'environnement, et nous respectons vivement le fait que l'environnement fasse partie intégrante de votre spiritualité et de votre culture. Je pense que nous devrions prendre exemple sur vous.

Toutefois, pour ma gouverne, j'aimerais une précision. Nous parlons d'environ 600 Premières nations d'un bout à l'autre du Canada. Nous avons déjà rencontré un chef lundi qui représentait l'un des quatre groupes, sauf erreur, de l'Ontario. Puis nous avons rencontré le chef Fontaine, et aujourd'hui, c'est vous qui participez à nos délibérations.

J'aimerais que vous me donniez un aperçu de la façon dont les choses se passent. Qui représentez-vous et qui représentent les autres chefs? Y a-t-il un rapport entre les groupes? Existe-t-il une structure nationale? J'aimerais savoir, lorsque je m'adresse à vous, quels sont les groupes qui relèvent de votre autorité.

[Traduction]

• 0915

Chief Mercredi: I have jurisdiction all over Canada, but don't tell the Prime Minister. I don't want him to know.

The Assembly of First Nations is the national organization for all Indian communities, 635 communities I know of. We represent in that context some 635 Indian governments.

In addition to the national organization, our people have organized themselves into tribal councils, which are smaller units that could involve as many as two to twelve members, maybe in some cases higher. By members, I mean communities. We have also organized ourselves into regional bodies. For example, here in Ontario you have the Union of Ontario Indians. That is a regional body that represents some 40 first nations communities.

You heard from Regional Chief Gord Peters, who's on my national executive; he represents the chiefs of Ontario office, which is an organization that represents all the first nations in Ontario. These include about 160 communities.

Mr. Finlay: Is that the one that's broken into four groups, like the union?

Chief Mercredi: Yes. Gord represents the four groups. He has the mandate to represent their interests. But each of those four groups have their own grand chief. For instance, the Union of Ontario Indians has a grand chief. His name is Grand Chief Hare. The Treaty 3 organization has their own grand chief, Grand Chief Peter Kelly–Kinew.

The other organization in Northern Ontario is called NAN, which is the Nishnawbe-Aski organization. They have their grand chief, Charles Fox. The southern body has their own grand chief, Grand Chief Doug Maracle. But the four grand chiefs along with Peters represent the organization that Peters spoke for when he appeared before you.

If you take the situation back to Manitoba, Grand Chief Phil Fontaine represents all 63 first nations. Within that province there are tribal councils, about six in number. Each tribal council then has a body of representatives that they represent. Tribal councils in the main in that province deal with issues more in the nature of service delivery and program development.

The Assembly of Manitoba Chiefs is more like a political body that represents the issues involving the rights and future direction of the people in that province. The national body that I represent deals with a range of issues for which we get a mandate from all the chiefs of Canada when we come together in assemblies.

For example, I have authority to deal with issues like taxation. I have authority to deal with issues like the Quebec separation. I have a mandate to deal with treaties, a mandate to deal with the inherent right of self-government, and, believe it or not, I have a mandate to deal with you on environmental issues.

We meet as a body, which is our equivalent to the idea of Parliament, where people come together and debate on any particular issue. They decide on a strategy and then they give me the mandate as the national chief to pursue a particular issue on their behalf.

Le chef Mercredi: Ma compétence s'applique à tout le Canada, mais ne le dites pas au premier ministre car je ne veux pas qu'il le sache.

L'Assemblée des Premières nations est l'organisme national regroupant toutes les collectivités indiennes, soit 635, à ma connaissance. Nous représentons, à ce titre, quelque 635 gouvernements indiens.

Outre l'organisme national, notre peuple s'est organisé en conseils tribaux, qui sont de petits groupes pouvant compter de deux à 12 membres, parfois plus. Lorsque je parle de membres, je veux parler de collectivités. Nous nous sommes également organisés en entités régionales. Par exemple, en Ontario, il y a la Union of Ontario Indians. Il s'agit d'un organisme régional qui représente une quarantaine des collectivités des Premières nations.

Vous avez entendu le témoignage du chef régional Gord Peters, qui fait partie de mon exécutif national. Il représente les chefs du bureau de l'Ontario, organisme qui représente toutes les Premières nations de cette province. Cela regroupe environ 160 collectivités.

M. Finlay: Est-ce l'organisme qui est divisé en quatre groupes, comme l'union?

Le chef Mercredi: Oui. Gord représente les quatre groupes. Il a pour mandat de défendre leurs intérêts. Chacun des ces groupes a son propre grand chef. Par exemple, l'Union of Ontario Indians est dirigée par le grand chef Hare. La nation visée par le traité numéro trois tombe sous l'autorité du grand chef Peter Kelly-Kinew.

L'autre organisme du Nord Ne l'Ontario s'appelle la NNA, soit la nation Nishnabe—Aski. Charles Fox en est le grand chef. L'organisme du Sud de la province tombe sous l'autorité du grand chef Doug Maracle. Toutefois, les quatre grands chefs et le chef Peters représentent la nation dont ce dernier était le porte—parole lorsqu'il a comparu devant le comité.

Au Manitoba, maintenant c'est le grand chef Phil Fontaine qui représente les 63 Premières nations. Dans cette province, il y a environ six conseils tribaux. Chacun d'entre eux inclut un groupe de représentants. Les conseils tribaux de cette province, dans l'ensemble, s'occupent de questions davantage liées à la prestation de services et l'élaboration de programmes.

L'Assemblée des chefs du Manitoba est une sorte d'organisme politique qui s'occupe des questions relatives aux droits et à l'orientation future des Indiens de cette province. L'organisme national que je représente s'occupe d'une gamme de questions en vertu d'un mandat que nous confèrent tous les chefs du Canada réunis en assemblée.

Par exemple, je suis responsable de questions comme la fiscalité, ou encore de la séparation du Québec. J'ai le mandat d'examiner les traités, le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et, croyez-le ou non, j'ai aussi le mandat de discuter avec vous de questions environnementales.

Nous nous réunissons en groupes, ce qui est pour nous l'équivalent de votre Parlement, où les gens se rassemblent et débattent d'un sujet donné. Ils adoptent une stratégie et me donnent ensuite le mandat, en ma qualité de chef national, de défendre leurs intérêts dans le domaine en question.

We have across the country a lot of diversity. A lot of times when our people express different positions it is interpreted by the general population as the Indians being disunited, but in fact it just reflects human nature. There is nothing unnatural about people having different opinions and different approaches on any subject—matter, and that—

The Chairman: You just need to hold your feather at provincial meetings of premiers and prime ministers to see something—

Chief Mercredi: But the point I want to make, Mr. Chairman, is that there's a lot of healthy debate in our political struggle in terms of our development, and sometimes that debate is not correctly reported or not properly understood. There's still a feeling within the general public that Indians should all look and act and think the same. I think that's what is unnatural. When we don't, people think we're not together on an issue. If you were to go across the country and listen to all the first nations, if you had the time to go to all 635 communities, you would get some common threads in the presentations, but you might get some diversity of opinion in terms of the approaches to be taken with respect to any particular issue.

• 0920

My representation is a consensus representation. The national organization really has no independent authority than to reflect the consensus views in our community nationally. We're a little better than the Reform Party, but not like the Liberals.

Mr. Finlay: I appreciate that, Chief, and I think that presents us with a large part of our problem. Jurisdictionally, as the chair has said, we do have these same problems, particularly with the environment because it's a shared responsibility. However, the mechanism would work much better if we could sit down with you and the national body and decide at least on some standards, directions, goals. Then I presume it would filter down.

Chief Mercredi: When we talk about environmental issues, we're not averse to the idea of harmonization with other jurisdictions. But the first step is for the other jurisdictions to recognize that we have jurisdiction and that they can't always put themselves in the dominant role of deciding for us what they think is in our best interest.

The other thing is that when we deal with environmental issues, we're not limiting our focus to the land we now occupy, which is less than 1% of the land mass. It would be somewhat absurd to have higher standards on less than 1% of the land mass and the rest of the land mass is operating on different standards for environmental protection that don't meet our standards as first nations. There has to be some effort, I think, at harmonization. Our concerns have to be reflected in any action taken by government.

[Translation]

Tous les membres des Premières nations ne sont pas du même avis. Souvent, lorsque les gens de notre peuple expriment des opinions différentes, les autres Canadiens ont tendance à penser que les Indiens sont un peuple désuni, mais en réalité, c'est que nous sommes simplement des êtres humains. Il n'y a rien d'anormal à ce que des gens aient des opinions divergentes et des points de vue différents sur une question ou une autre, et ce...

Le président: Il suffit que vous brandissiez votre plume lors des réunions provinciales de premiers ministres pour que quelque chose...

Le chef Mercredi: Ce que je veux dire, monsieur le président, c'est que dans le cadre de notre lutte politique concernant notre développement, il se déroule bon nombre de discussions très saines, mais parfois ces discussions sont mal interprétées ou mal présentées au grand public. Les Canadiens en général, ont encore l'impression que les Indiens devraient tous se ressembler et penser et agir de la même façon. À mon avis, c'est cela qui serait anormal. Lorsque nous pensons ou agissons différemment, les gens croient que nous ne sommes pas solidaires à propos d'une question donnée. Si vous traversiez le pays et consultiez des représentants de toutes les Premières nations, si vous aviez le temps de visiter les 635 collectivités indiennes, vous trouveriez certains fils directeurs dans les témoignages reçus, mais vous constateriez peut-être une certaine diversité d'opinions quant à la façon d'aborder un problème donné.

L'opinion que je représente se fonde sur un consensus. L'organisme national a pour seul mandat de refléter l'opinion consensuelle des Indiens à l'échelle nationale. Nous sommes un peu meilleurs que le Parti réformiste, mais pas comme les Libéraux.

M. Finlay: Je comprends cela, chef, et cela explique une bonne partie de notre problème. Sur le plan de la compétence, comme l'a dit le président, nous connaissons les problèmes, surtout dans le domaine de l'environnement, car c'est une responsabilité partagée entre les paliers de gouvernement. Toutefois, le système fonctionnerait beaucoup mieux si nous pouvions discuter avec vous et l'organisme national et adopter au moins certaines normes, certaines orientations et certains objectifs. Cela finirait par se transmettre aux autres groupes.

Le chef Mercredi: Lorsque nous parlons de questions environnementales, nous ne sommes pas opposés à l'idée de l'harmonisation avec les autres paliers de gouvernement. Toutefois, il faut, au préalable, que ces derniers reconnaissent notre compétence et admettent qu'ils ne peuvent pas toujours nous imposer des décisions qu'ils jugent être dans notre intérêt supérieur.

Par ailleurs, lorsque nous nous penchons sur les questions environnementales, nous ne nous préoccupons pas exclusivement des territoires que nous occupons actuellement, et qui représentent moins de 1 p. 100 de la superficie du pays. Il serait assez absurde d'adopter des normes élevées dans moins de 1 p. 100 de la superficie totale tandis que le reste du pays appliquerait des normes différentes en matière de protection de l'environnement qui seraient inférieures à celles des Premières nations. Il faut faire un effort pour harmoniser la réglementation. Nos préoccupations doivent être prises en compte dans toutes les initiatives du gouvernement.

I think the difference of opinion comes in a lot of times probably less likely to allow clear-cutting, and I think we're less likely to be agreeable to the idea of flooding land for the purposes of hydro development. But our values are not reflected project proceeds or not. That's why we insist on this nation-tonation, government-to-government relationship. That's the only way we can see having an impact on the decisions that are made globally with respect to the environment in Canada.

Of many issues that are outstanding with government, one of them has to do with land. We have more land that we are entitled to under treaty than we currently have, and we have aboriginal title, which is a subject-matter for negotiations on what they call comprehensive claims. Our interests in terms of aboriginal rights and treaty rights exceed the land mass we currently occupy, called reservations. So it's natural for us to want a role in terms of protecting the environment on the lands we claim as well under treaty or aboriginal rights. But the Government of Canada-well, I don't want to be too condemning—but say the current thinking within government, whether it's the bureaucracy or the politicians, is that when it comes to environmental issues affecting first nations, the thinking is limited to the reservations.

We don't limit our interests just to the reserves. That's why I said in our submission that some of the factors that have to be taken into account are what happens around us too. A municipality can make some decisions that affect our interests in terms of our environment. For that matter the Province of Manitoba can make a decision that will affect my rights as an Indian person in Manitoba in the village of Grand Rapids, which they did. They did that when they flooded the Grand Rapids to make hydroelectric power for the south.

We have a treaty that was violated by that hydro project, but there was no one to protect our treaty. Where was the federal government, our fiduciary? They were promoting the development. That's why we said the fiduciary responsibility of the government has to be reflected not only in theory but in practice in terms of environmental protection.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Kraft Sloan (York-Simcoe): Grand Chief, I share some of your concerns because I too often feel that my values and perspectives, and those of others, are not always reflected within the dominant paradigm of western industrialized countries. I think we have to act to challenge those wherever we can.

On page 7 of your brief you indicate that government, particularly Indian Affairs, builds up bureaucracies to protect the minister from liability on environmental matters. Please elaborate on that.

[Traduction]

Bien souvent, il y a divergence d'opinions parce que nos because our concerns are not pro economic development. We're préoccupations ne se limitent pas au développement économique. Nous sommes sans doute moins susceptibles d'autoriser les coupes à blanc, ou d'accepter l'idée d'inonder des terres afin de réaliser des projets hydroélectriques. Mais c'est in current law, and our values are not part of the current que le droit actuel ne reflète pas nos valeurs et celles-ci ne sont structure for decision-making within government and whether a pas incluses dans la structure actuelle du processus décisionnel au sein du gouvernement, ou quand il s'agit de donner le feu vert à un projet. C'est pourquoi nous insistons pour l'établissement de rapports de nation à nation, de gouvernement à gouvernement. C'est la seule façon pour nous d'influer sur les décisions prises à l'échelle nationale en ce qui a trait à l'environnement au Canada.

> Sur les nombreux problèmes en suspens avec le gouvernement, mentionnons celui des territoires. Nous avons plus de terres que ce à quoi nous avons droit aux termes des traités actuellement en vigueur, et nous avons des droits ancestraux, ce qui fait l'objet de négociations dans le cadre de ce qu'on appelle les revendications globales. Nos intérêts, s'agissant des droits ancestraux et garantis par les traités, dépassent les territoires que nous occupons actuellement, qu'on appelle des réserves. Il est donc normal que nous voulions jouer un rôle en vue de protéger l'environnement dans les terres que nous revendiquons, ainsi que dans celles qui sont visées par les traités ou nos droits ancestraux. Toutefois, le gouvernement du Canada—bon, je ne voudrais pas être trop critique—mais disons que selon la façon de penser de certains fonctionnaires ou politiciens, parce qu'il s'agit d'examiner des questions environnementales touchant les Premières nations, on se limite aux réserves.

> Nos intérêts vont bien au-delà des réserves. C'est pourquoi j'ai dit dans mon exposé qu'il faut, entre autres choses, tenir compte de certains facteurs, par exemple, ce qui se passe autour de nous. Une municipalité peut prendre des décisions qui nous concernent en ce qui a trait à notre environnement. En l'occurrence, la province du Manitoba peut prendre une décision qui touche mes droits d'Indien du Manitoba habitant dans le village de Grand Rapids, comme elle l'a fait d'ailleurs. C'est ce qu'elle a fait lorsqu'elle a décidé d'inonder la région de Grand Rapids pour fournir de l'énergie hydroélectrique au Sud.

• 0925

Ce projet hydroélectrique constituait une violation de notre traité, mais personne n'était là pour le protéger. Où était donc le gouvernement fédéral, qui est notre fiduciaire? Il faisait de la promotion pour le projet. C'est pourquoi nous avons dit que la responsabilité fiduciaire du gouvernement doit exister non seulement en théorie, mais aussi en pratique, en ce qui a trait à la protection de l'environnement.

Le président: Merci.

Mme Kraft Sloan (York—Simcoe): Grand chef, je partage certaines de vos préoccupations car moi aussi, j'ai trop souvent l'impression que mes valeurs et mes idées personnelles, comme celles d'autres personnes, n'ont pas toujours leur place dans le paradigme dominant des pays industrialisés du monde occidental. Je pense qu'il nous faut les défendre chaque fois que nous le pouvons.

À la page 7 de votre mémoire, vous dites que le gouvernement, et notamment le ministère des Affaires indiennes, crée des bureaucraties pour protéger le ministre contre toute accusation en matière d'environnement. Pouvez-vous approfondir votre pensée?

Mr. Keith Conn (Environmental Coordinator, Assembly of First Nations): Capacity building and monitoring and assessment of the environment have been longstanding environmental management issues. Through the AFN environment committee we've noticed a trend toward these empires. For example, about a year ago the environment branch in Indian Affairs headquarters consisted of a group of nine, but now they're up to 30 or more.

This can be found across the country in terms of Environment Canada and other agencies. Bureaucracies essentially protect the Minister of Indian Affairs, the deputy minister or other agents or departments against liability. For example, a diesel spill on reserve lands might leak into the water table or a river and impact a salmon spawning bed, and then you'd kick in the Fisheries Act. The Fisheries Act agent would do up a notice of violation, generally naming the chief and council and the minister or deputy minister.

As far as I understand it, at least one-third of the current cases against the federal department involve environment-related matters, so there are a lot of legal liability issues that the department is concerned with. So yes, there is a spirit and intent of trying to address environment, toxic management issues, waste management issues and underground storage tanks, but there is also an overriding thrust to protect the Crown's legal obligations in terms of liability.

Mrs. Kraft Sloan: Are you suggesting in this particular example that the Crown would prefer litigation over doing something about the spill?

Mr. Conn: I brought up litigation in terms of what is going against the Crown. I don't think the federal department prefers litigation, but they're faced with litigation against the department on environmentally related matters.

Mrs. Kraft Sloan: Is that because they haven't done what they were supposed to do?

Mr. Conn: They haven't done what they were supposed to be doing in terms of fiduciary responsibilities and responsible environmental management over the last hundred years. Reserve lands have become environmental vacuums.

Mrs. Kraft Sloan: What needs to be done? You made the point very well that legislation is only part of it, that it's the infrastructure and the whole thing that surrounds legislation that helps support it. What could we do to CEPA and the other things that support CEPA to avoid these kinds of problems?

[Translation]

M. Keith Conn (coordonnateur des questions environnementales, Assemblée des Premières nations): La mise en place de moyens de contrôle et d'évaluation de l'environnement constitue un problème de longue date en matière de gestion de l'environnement. Le comité de l'environnement de l'APN a constaté une tendance à la création de tels empires. Par exemple, il y a un an environ, la direction de l'environnement, à l'administration centrale du ministère des Affaires indiennes, se composait de neuf personnes, mais elle compte aujourd'hui un effectif de plus de 30 employés.

Il en va de même dans diverses régions du pays pour Environnement Canada et d'autres organismes. Les bureaucraties ont essentiellement pour effet de protéger le ministre des Affaires indiennes, le sous-ministre ou d'autres mandataires ou ministères contre toute accusation de responsabilité. Par exemple, un déversement de carburant diesel dans une réserve pourrait s'infiltrer dans la nappe phréatique ou s'écouler dans une rivière et constituer une menace pour une frayère de saumons, et dans ce cas, c'est la Loi sur les pêches qui s'appliquerait. L'agent chargé de l'application de la Loi sur les pêches établirait un avis d'infraction désignant, en général, le chef et le conseil, ainsi que le ministre et le sous-ministre.

Sauf erreur, au moins un tiers des procès actuellement intentés contre le ministère fédéral portent sur des questions liées à l'environnement, de sorte que le ministère a une grande responsabilité sur le plan juridique. Donc, on peut dire que, oui, on fait preuve de bonne volonté pour essayer de résoudre les problèmes environnementaux, qu'il s'agisse de la gestion des substances toxiques, de la gestion des déchets ou des citernes d'entreposage souterraines, mais il y a aussi un désir prépondérant de protéger la Couronne pour ce qui est de ses obligations juridiques en matière de responsabilité.

Mme Kraft Sloan: Dans l'exemple que vous citez, voulez-vous dire que la Couronne préfère que l'affaire soit portée devant un tribunal plutôt que de prendre les mesures correctives à l'égard du déversement?

M. Conn: J'ai parlé des procès intentés contre la Couronne. Je ne pense pas que le gouvernement fédéral préfère cette solution, mais le ministère fait l'objet de poursuites dans des dossiers d'ordre environnemental.

Mme Kraft Sloan: Est-ce parce qu'il n'a pas fait ce qu'il était censé faire?

M. Conn: Il n'a pas fait ce qu'il était censé faire pour assumer sa responsabilité fiduciaire et prendre les mesures de gestion de l'environnement qui s'imposaient depuis une centaine d'années. Les terres des réserves sont laissées pour compte en matière d'environnement.

Mme Kraft Sloan: Que faut-il faire? Vous avez expliqué de façon très éloquente que la législation n'est qu'une partie de la solution, mais qu'il faut aussi créer l'infrastructure et tout le reste pour que la loi serve à quelque chose. Que pourrions-nous faire, tant dans le cadre de la LCPE que des autres mesures qui l'étayent, pour éviter ce genre de problèmes?

[Traduction]

• 0930

Mr. Conn: I think we've articulated to a great degree in our recommendations about having some kind of legislative base or authority to build up those regional and community-based capacities to deal with the environment. We have that responsibility; we simply want the tools and resources to go on with the work. We want to do preventative measures and educational awareness. We want to do our own community-based, community-paced environmental assessments and monitoring programs so we can address these issues in a very proactive way and avoid spills and irresponsible decisions.

This means relying on and acknowledging that our people have knowledge and that there are common sense approaches to things. It's just that they're all so restricted and forced into following external policies and regulations that are imposed on them through contribution agreements, as an example. So we want to look at starting with the community.

Mrs. Kraft Sloan: I agree with you in your document that this is certainly a way in which you can work toward economic development that is sustainable ecologically and socially within your communities, and also create jobs.

I'm just wondering. Say you had the opportunity to build the local capacity within first nation communities. You might see this as a trading opportunity whereby you could sell some of this expertise and services to surrounding non-native communities. Is that an alternative or a possibility?

Mr. Conn: Certainly, that's sustainable development. In terms of providing local and regional centres of excellence and those types of things, I think those are important. Yes, certainly this could eventually provide a service of expertise and knowledge in terms of process, decision making, and harmonizing within environmental groups more so than today. This would include government agencies, municipalities and other groups.

Mrs. Kraft Sloan: The issue we're facing right now—everyone knows about it—is the deficit and the debt. I don't really like to get all that hung up on it, even though I know it is serious. But one must try to find other ways of generating revenue so that these kinds of things can be financially self—sustaining themselves. If you can identify a definite need within first nations communities, is there a way to use that expertise and sell it outside the community as a way to generate revenue and help pay for some of those things too?

Mr. Conn: Yes.

Mr. De Villers (Simcoe North): Chief Mercredi, on page 8 of your brief you make reference to the CCME harmonization agreements and the fact that first nations were not included. Grand Chief Fontaine was here yesterday. He described some of the attempts that CIER made to become involved. Have you made similar attempts or requests to play a part in those negotiations?

M. Nous avons Conn: dit clairement dans recommandations que nous souhaitons disposer d'un pouvoir législatif en vue de mettre en place, au niveau régional et communautaire, les moyens de nous attaquer aux problèmes environnementaux. Nous avons cette responsabilité et nous voulons simplement disposer des outils et des ressources nécessaires pour prendre les mesures qui s'imposent. Nous voulons prendre des mesures de prévention et mettre en oeuvre des programmes de sensibilisation. Nous voulons appliquer nos propres programmes de contrôle et d'évaluation environnementale au niveau communautaire, et à notre propre rythme, de façon à pouvoir régler ces problèmes d'une manière proactive et éviter les déversements de polluants et les décisions irresponsables.

Il faut donc nous faire confiance et reconnaître que notre peuple connaît les problèmes et les moyens sensés d'y remédier. La difficulté vient de ce que tous les responsables ont les mains liées par des politiques et des règlements externes qui leur sont imposés en vertu d'ententes de contributions, par exemple. C'est pourquoi nous voulons donner des pouvoirs à notre communauté.

Mme Kraft Sloan: Je suis d'accord avec vous quand vous dites que c'est, sans aucun doute, une façon de promouvoir un développement économique durable du point de vue écologique et social au sein de vos collectivités, tout en créant des emplois.

Je m'interroge. Disons que vous ayez la possibilité de mettre en place localement les moyens nécessaires dans les collectivités des Premières nations. Vous pourriez y voir une occasion d'échanges et monnayer une partie de ces compétences et services dans les collectivités avoisinantes non autochtones. Est—ce une possibilité à votre avis?

M. Conn: Sans aucun doute, c'est ce qu'on appelle le développement durable. Quant à l'idée de créer des centres d'excellence locaux et régionaux et autre chose du même genre, je pense que c'est important. En effet, ces centres pourraient utiliser leurs compétences et leurs connaissances pour fournir des conseils relativement aux méthodes, processus décisionnel et harmonisation entre les groupes environnementaux plus que ce n'est le cas aujourd'hui. Les organismes gouvernementaux, les municipalités pourraient y participer.

Mme Kraft Sloan: À l'heure actuelle, notre problème numéro un, et tout le monde le sait, c'est le déficit et la dette. Je n'aime pas en faire une idée fixe, même si je suis consciente de la gravité du problème. Toutefois, il faut trouver d'autres façons de faire des recettes afin que ce genre de projet puisse s'autofinancer. Si vous réussissez à déterminer un besoin précis dans les collectivités des Premières nations, est–il possible d'utiliser ces compétences et de les vendre à l'extérieur de façon à vous procurer de l'argent qui vous permettra de financer certaines de ces initiatives?

M. Conn: Oui.

M. DeVillers (Simcoe-Nord): Chef Mercredi, à la page 8 de votre mémoire, vous parlez des ententes d'harmonisation du CCME, dont ont été exclues les Premières nations. Le grand chef Fontaine a comparu hier devant le comité. Il nous a expliqué certaines tentatives qu'a faites le CIER pour participer au processus. Avez-vous fait des tentatives ou présenté des demandes semblables pour prendre part aux négociations?

Mr. Conn: We've made requests in the past with regard to the CCME membership. We've written a couple of letters, I believe. Also, on a provincial level, some members of first nations are participating. I only know of one case down in New Brunswick in which there's an aboriginal person on the provincial component of it.

However, there was no response generally. We had a request last week to come to a workshop next week. They were willing to pay for the travel and all this jazz, sure, but again, it's almost like an afterthought. We're invited again as stakeholders and interest groups all lumped into one group. There was no fundamental courtesy or a recognition of jurisdiction. There was no recognition that we should be there at the table at all stages in fair, comprehensive representation, and in terms of consultation as well.

Mr. DeVillers: But as a national body, have you formally made those requests of the CCME?

Mr. Conn: Yes, we have.

Mr. DeVillers: Have you been given reasons why you were not included?

Mr. Conn: No, we weren't. There was no response.

Mr. DeVillers: You further indicated on page 8 that you don't support any transfer of the federal jurisdiction to the provinces. Could you elaborate on some of the reasons for that?

Chief Mercredi: There are a lot of different reasons, even if you look at it from the point of view of the concept of the fiduciary responsibility of the federal government for Indians and Indian lands under the Constitution, or what used to be called the BNA Act. Our position is that the federal government has jurisdiction to protect Indians and Indian lands. That responsibility should stay with the federal government and not be transferred to the provinces.

• 0935

In the Sparrow decision involving aboriginal rights to the fishery, comments were made. Chief Justice Brian Dickson made reference to the provincial role in relation to aboriginal rights and section 35 of the Constitution, which now recognizes existing treaty and aboriginal rights as a shield for first nations to provincial jurisdiction.

When it comes to issues like the environment, we're not only looking at federal and provincial jurisdiction; we also have to look at first nations jurisdiction over the environment. We haven't been able to make that leap forward within the bureaucracy or within government levels. The Liberal government has promised to recognize our inherent right to self-government, but for that to have some meaning it must include jurisdiction over a range of subject matters including the environment.

[Translation]

M. Conn: Nous avons fait des demandes par le passé en ce qui a trait à la composition du CCME. Nous avons écrit une ou deux lettres, sauf erreur. En outre, au niveau provincial, certains membres des Premières nations participent au processus. Je ne connais qu'un seul cas, au Nouveau-Brunswick, où un autochtone fait partie des représentants provinciaux à ces négociations.

Toutefois, en général, nous n'avons obtenu aucune réponse. Nous avons été invités la semaine dernière à participer à un atelier la semaine prochaine. On était prêt à payer nos frais de déplacements et tout le reste, d'accord, mais encore une fois, c'est fait en dernière minute. Nous sommes, encore une fois, invités parmi les intervenants et groupes d'intérêt tous mis dans le même sac. Nous n'avons eu droit à aucun égard particulier ni aucune reconnaissance de notre compétence. Personne n'a semblé reconnaître que nous devrions être présents à toutes les étapes de la négociation, grâce à une représentation globale et équitable, et par le biais de consultations.

M. DeVillers: En tant qu'organisme national, avez-vous formulé des demandes officielles au CCME?

M. Conn: Oui, nous l'avons fait.

M. DeVillers: Vous a-t-on dit pourquoi vous ne pouviez pas y participer?

M. Conn: Non. Nous n'avons obtenu aucune réponse.

M. DeVillers: Vous dites aussi à la page 8 que vous n'êtes pas favorables au transfert de compétences entre le fédéral et les provinces. Pourriez-vous nous dire ce qui justifie cette position?

Le chef Mercredi: Il y a bon nombre de raisons différentes, même si l'on aborde la question du point de vue du concept de la responsabilité fiduciaire du gouvernement fédéral à l'égard des Indiens et de leurs territoires garantie par la Constitution, ou plutôt ce que l'on appelait l'Acte de l'Amérique du nord britannique. Nous sommes d'avis que le gouvernement fédéral a compétence pour protéger les Indiens et leurs territoires. C'est à lui de continuer d'assumer cette responsabilité au lieu de la transférer aux provinces.

Dans la décision Sparrow relative aux droits ancestraux en matière de pêche, certaines observations ont été faites. Le chef Brian Dickson a parlé du rôle des provinces par rapport aux droits ancestraux et de l'article 35 de la Constitution, qui reconnaît désormais les droits ancestraux et issus de traités mettant les Premières nations à l'abri de la compétence provinciale.

S'agissant de questions comme l'environnement, il ne faut pas seulement tenir compte de la compétence fédérale et provinciale; il y a également la compétence des premières nations à l'égard de l'environnement. Les fonctionnaires ou les paliers de gouvernement n'ont pas encore admis cet état de chose. Le gouvernement libéral nous a promis de reconnaître notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, mais pour que cela ait un sens, il faut que nous ayons également compétence dans divers domaines, y compris l'environnement.

When that political assertion was made by the Liberal Party when it was campaigning for votes, first nations took it to be a positive sign that this government would do business differently. When it came to issues like inherent rights we wouldn't have to argue across the table that we had jurisdiction; it would be recognized by the other parties that we had jurisdiction over the environment.

That's why we insist on government—to—government talks. That's why we talk about equality in terms of partnerships and have to be at every table as equals and not supplicants. My colleague takes offence at being invited as a guest to a forum organized by bureaucrats to consult with interest groups because we don't see ourselves as interest groups, but as governments, as nations. The sooner the federal and provincial governments recognize that, the better. They are now going to be in this dialogue of trading off jurisdictions, but they can't trade what they don't have, which is our jurisdiction. Do you understand? That's probably the bottom line.

Mr. DeVillers: The work of this committee is to review the provisions of CEPA and make specific recommendations. Chief Fontaine's presentation yesterday more or less told us he wanted to deal with the self-government issue. If we thought there were amendments that could be brought to part IV of CEPA that would affect Indian lands, it was more or less the federal government's business to do that, but he didn't seem to want to give us recommendations to deal with it. He was saying something had to be dealt with in the negotiations for self-government. Is that somewhat your position?

Chief Mercredi: In our politics, in terms of first nations, we're always faced with the dilemma of making recommendations that could later be interpreted as agreeing to the system. But we also have to be commonsensical about this and recognize that some practical steps have to be taken. That's why we get involved in interim measures. Indian people are involved in interim measures and they're growing out of their years right now because there's no bigger table for larger reforms.

We have to try to work within the system and bend it as much as we can. We are always caught in this dilemma of coming to the House of Commons and telling you whether or not to make certain amendments and developing some rationale to justify why we're doing it.

It is our priority as Indian leaders to protect our rights, make sure we don't compromise them, and make sure we preserve them for future generations. So when we make these recommendations for some environmental protection measures to be taken, the bottom line is that it has to be done in the context of who we are as a people. It has to be done in recognition of our jurisdiction.

[Traduction]

Lorsque le Parti libéral a fait cette déclaration politique pendant sa campagne électorale, les Premières nations ont considéré qu'il s'agissait là d'un signe prometteur de l'intention du gouvernement d'agir différemment de ses prédécesseurs. Sur des questions comme les droits inhérents, nous n'aurions plus besoin de nous disputer pour faire reconnaître notre compétence; les autres parties aux négociations reconnaîtraient notre compétence en matière environnementale.

C'est pourquoi nous avons insisté pour la tenue de pourparlers de gouvernement à gouvernement. C'est pourquoi nous parlons d'égalité au sein de partenariats et nous voulons participer à toutes les négociations sur un pied d'égalité, et non parce que nous sommes là pour demander quelque chose. Mon collègue est vexé d'être invité à une tribune organisée par des fonctionnaires pour consulter des groupes d'intérêt, car nous ne nous considérons pas comme des groupes d'intérêt, mais bien comme des gouvernements, des nations. Plus vite le gouvernement fédéral et les provinces l'admettront, mieux ce sera. Ils vont tenir des pourparlers en vue d'échanger des champs de compétence, mais ils ne peuvent pas échanger une chose qui ne leur appartient pas et qui relève de notre compétence. Comprenez-vous ce que je veux dire? Tout se résume à cela.

M. DeVillers: Notre comité est chargé d'examiner les dispositions de la LCPE et de formuler des recommandations précises. Lors de son témoignage, hier, le chef Fontaine nous a plus ou moins dit qu'il voulait examiner la question de l'autonomie gouvernementale. Si nous jugions possible d'apporter des modifications à la partie IV de la LCPE touchant les terres indiennes, cela relèverait plus ou moins de la compétence du gouvernement fédéral, mais il n'a pas voulu formuler la moindre recommandation à cet égard. Il a dit qu'il fallait régler certaines questions lors des négociations sur l'autonomie gouvernementale. Cela rejoint—il votre position?

Le chef Mercredi: En vertu de la politique des premières nations, nous sommes toujours confrontés à un dilemme lorsqu'il s'agit de faire des recommandations susceptibles d'être interprétées par la suite comme une approbation du système actuel. Toutefois, nous devons également faire preuve de bon sens et comprendre que certaines mesures pratiques s'imposent. C'est pourquoi nous prenons des mesures provisoires. Les Indiens prennent des mesures à titre provisoire et celles—ci viennent peu à peu à échéance car nous n'avons aucune tribune où proposer des réformes de plus grande envergure.

Nous devons essayer de nous débrouiller avec le système actuel et de l'utiliser dans la mesure du possible pour servir nos intérêts. Nous sommes toujours confrontés à ce dilemme lorsque nous devons venir à la Chambre des communes vous dire s'il faut, ou non, proposer certaines modifications, et exposer les raisons qui justifient notre initiative.

En tant que dirigeants indiens, notre priorité est la protection de nos droits, faire en sorte de ne pas les compromettre et de les protéger pour les générations futures. Nous faisons diverses recommandations en ce qui concerne les mesures qui devraient être prises pour protéger l'environnement, mais l'important, dans tout cela, est qu'on nous reconnaisse comme peuple. L'important est qu'on reconnaisse notre compétence.

[Translation]

• 0940

At minimum, you ought to be able to amend your laws to move in that direction. That's why we talk about ending dominance. It's a subtle message that we always convey in our representations to Parliament to try to educate the parliamentarians that we have to abandon the history of colonialism in terms of how we have been dealt with.

The ideal, of course, is to move forward on the basis that we have three societies in Canada that coexist, that share power, that harmonize certain relationships. That's the ideal. But there is no recognition of that kind of structure within the nation state right now. There isn't.

As a committee you are reviewing existing legislation and how it could be modified. So I come to the table, and as national chief my mandate is to protect the rights of my people in terms of their land and their resources, and my submission is in that context. But my mandate in the course of protecting it is not just limited to the ideal but a progressive move towards it as well. That's the dilemma I speak about. Whenever we come to the table as Indian leaders, we are always very mindful of this situation we are in.

Mr. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): To follow up on the last point, Mr. Mercredi, on this gradual step up, obviously the ideal is for tomorrow and we have to change the whole concept of many things in the present government structure. We appreciate this.

I'd like to focus on the points you make in your brief that relate more closely to CEPA as a first-step basis. You refer to consultation a lot, and I think other aboriginal representatives have as well. You refer in recommendation 8 to a practical recommendation regarding consultation:

The Department of Environment and Indian Affairs must establish, in cooperation with first nations and national and regional organizations, a consultation framework to discuss the objectives of CEPA and the amendment process.

In recommendation 2 you speak of the establishment of a national first nations advisory council. Do I take it that the two are linked in some way, or are you talking in recommendation 8 of something more specific with regard to CEPA and in 2 of something with much broader implications?

Chief Mercredi: There are three recommendations that are tied together: 2, 8 and 10. If you read them together, it means that we want a separate not just mechanism but legislation that is drafted and prepared with our full involvement.

Vous devriez, à tout le moins, pouvoir modifier vos lois en ce sens. C'est pour cette raison que nous parlons de mettre fin à la domination. Dans toutes les démarches que nous faisons auprès du Parlement, nous essayons de faire passer un message subtil, nous essayons de faire comprendre aux parlementaires qu'il faut rompre avec le colonialisme qui a toujours régi nos rapports avec les gouvernements.

L'idéal serait, bien sûr, qu'on aille de l'avant à partir du principe que le Canada se compose de trois sociétés qui coexistent, qui se partagent le pouvoir et qui harmonisent certains rapports. Voilà ce qui serait l'idéal. Or, la conception actuelle de l'État-nation ne comporte aucune reconnaissance d'une structure comme celle-la. Aucune.

Votre comité est appelé à examiner la loi existante et à décider des modifications qui devraient y être apportées. Ainsi, je viens témoigner devant vous en tant que chef national, ayant pour mandat de protéger les droits des miens relativement à leurs terres et à leurs richesses naturelles, et c'est dans ce sens—là qu'il faut comprendre mon exposé. Ayant été mandaté pour la protection de ces droits, mon action ne se limite pas à la recherche de l'idéal, mais doit aussi porter sur les progrès qui peuvent être réalisés en attendant. Voilà le dilemme auquel nous nous heurtons. Quand nous nous présentons à la table comme chefs autochtones, nous sommes toujours très conscients de la situation dans laquelle nous nous trouvons.

M. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): Pour faire suite à ce que vous venez de dire, monsieur Mercredi, au sujet des progrès graduels qui doivent être faits, ce n'est évidemment pas aujourd'hui que nous atteindrons l'idéal, puisqu'il nous faudra modifier l'idée même qu'on se fait de bien des éléments de l'actuelle structure gouvernementale. Nous en sommes conscients.

Je voudrais surtout m'attarder aux points que vous soulevez dans votre mémoire en ce qui concerne plus particulièrement la LCPE comme mesure initiale. Vous parlez beaucoup de consultation, tout comme l'ont fait d'autres représentants autochtones. À la recommandation 8, vous faites une proposition concrète en ce qui concerne la consultation:

Le ministère de l'Environnement et les Affaires indiennes doivent mettre sur pied, en collaboration avec les Premières nations et les organisations nationales et régionales, un mécanisme de consultation pour discuter des objectifs de la LCPE et du processus de modification de la loi.

À la recommandation 2, vous parlez d'établir un conseil consultatif national des Premières nations. Dois—je comprendre qu'il y aurait un lien quelconque entre les deux, ou est—ce plutôt que la structure dont vous proposez la mise sur pied à la recommandation 8 aurait un mandat plus précis lié à la LCPE, alors que celle dont vous souhaitez la création à la recommandation 2 aurait un mandat plus vaste?

Le chef Mercredi: Trois de nos recommandations sont liées entre elles: 2, 8 et 10. Prises ensemble, ces trois recommandations montrent que nous voulons, non pas seulement un mécanisme, mais une loi distincte qui serait élaborée et rédigée avec notre pleine participation.

First of all, with this process you are engaged in, we say our participation leading to this process is dismal because it's nonexistent. The current legislation is dysfunctional as it relates to our people because it doesn't take into account our needs and our desires for environmental protection. We also recognize that if our communities' jurisdiction is implemented in isolation of each other, then there is no harmonization. Therefore we need some way of having us work together through this idea of an advisory council. That advisory council could be made up of representatives of first nations so that there could be some collaboration between us as to how we proceed with environmental protection.

• 0945

To proceed in that direction, we're saying that CEPA or government or someone has to be involved in a process of consultations with us where we begin to develop a different framework to the current legislation. Recommendation 10 and my final point in this is that it could involve, as an option, the idea of a first nations environmental protection act.

But first of all, these three recommendations are linked to the basic position we made here about government-togovernment discussions, and those have yet to take place. In effect we're saying to you as a committee that before you change the law, maybe you should talk to us about whether we want that law or we want something else. If we want something else, let's develop it together. One of the options is an advisory council to the law that's created...such as a first nations protection act as an interim measure.

The ideal thing would be for the committee to say-and maybe the committee can do that-to the Government of Canada that we should act on our promise to recognize the first nations' inherent rights to govern themselves; therefore we should recognize whatever laws they make to protect their environment. Are you guys ready for that? That is the ideal. That is what we would prefer, that we don't have to be put through the wringer in order to come up with something acceptable. If you can make your laws on the environment, there's nothing preventing us from making our laws on the environment except your dominance over our lives.

When we make these recommendations as leaders, we're always faced with that. Do we make recommendations or do we say "hands off"? Where are we taking our people by making recommendations?

Mr. Lincoln: Assuming the existence of a national advisory council, would you see an advisory council then being the body that would be consulted or that would participate in such things as the CCME discussions on the framework, etc.?

[Traduction]

Tout d'abord, en ce qui concerne le processus dans lequel vous êtes engagés, nous déplorons de n'avoir eu absolument aucun rôle à jouer dans tout ce qui l'a précédé. Pour notre peuple, la loi actuelle est défectueuse parce qu'elle ne tient compte, ni de nos besoins, ni de nos souhaits en ce qui concerne la protection de l'environnement. Nous reconnaissons par ailleurs le manque d'harmonisation qui s'ensuivrait si chacune de nos collectivités agissait de façon indépendante et isolée. Aussi, nous avons besoin d'un moyen de travailler ensemble, en l'occurrence par l'entremise de ce conseil consultatif. Si nous avions un conseil consultatif composé de représentants des Premières nations, nous pourrions décider, de concert, des mesures à prendre pour protéger l'environnement.

Pour cela, nous demandons à participer à un processus de consultation au niveau de la LCPE, du gouvernement, ou encore à quelque autre niveau, afin de commencer à élaborer un cadre qui soit différent de la loi actuelle. À la recommandation 10, la dernière de nos recommandations, nous lancons l'idée d'une loi des Premières nations sur la protection de l'environnement.

Il convient toutefois de souligner, d'abord et avant tout, que ces trois recommandations sont liées à la position fondamentale que nous avons énoncée ici au sujet des discussions de gouvernement à gouvernement, qui n'ont toujours pas eu lieu. Cela revient à dire, mesdames et messieurs les membres du comité, qu'avant de modifier la loi, vous devriez peut-être nous demander si nous voulons cette loi-là ou si nous voulons autre chose. Si nous voulons autre chose, il faudrait en jeter les bases ensemble. Nous proposons notamment la mise sur pied d'un conseil consultatif qui aurait son mot à dire sur la loi à adopter. . . Il pourrait s'agir, comme mesure intérimaire, d'une loi des Premières nations sur la protection de l'environnement.

L'idéal serait que le comité exhorte le gouvernement canadien-le comité peut peut-être faire cela-à donner suite à son engagement de reconnaître le droit inhérent des Premières nationss à se gouverner elles-mêmes et, partant, à reconnaître les lois qu'elles pourraient adopter pour protéger leur environnement. Êtes-vous prêts à agir en ce sens? Voilà ce qui serait l'idéal. C'est ce que nous souhaiterions, que nous n'ayons pas toujours à mendier votre approbation. Rien ne nous empêche de faire comme vous et d'édicter nos propres lois sur l'environnement, si ce n'est la domination que vous exercez sur nos vies

C'est le dilemme auquel nous nous heurtons invariablement quand nous nous présentons devant vous pour vous faire des recommandations en tant que chefs de notre peuple. Faut-il vous faire des recommandations ou vous dire de nous ficher la paix? Servons-nous vraiment l'intérêt de notre peuple en vous faisant des recommandations?

M. Lincoln: S'il existait effectivement un conseil consultatif national, est-ce ce conseil qui serait consulté ou qui participerait, par exemple, aux discussions du CCME sur le processus environnemental, etc.?

Chief Mercredi: No. If you look at the recommendation, it says "accountable first nations infrastructure", in other words accountable to the first nations, not to the Government of Canada. They wouldn't be acting independently of our authority to be on the advisory council.

Let me give you an example of what it will not be. You have within CAEDS, within the Department of Industry, an advisory body that advises the government on the allocation of resources for economic development. The representatives of that body are not appointed by first nations; they're hand-picked by the Government of Canada. They are not there as representatives of first nations; they're there representing themselves as individuals. That's not the kind of advisory council we're looking at.

Another example would be within the Department of Indian Affairs and Northern Development, the advisory group on taxation that advises the Minister of Indian Affairs and Northern Development. That is not what I'm advocating. That is another body that is hand-picked by the minister.

Mr. Lincoln: I understand what you're advocating. Assuming you have an advisory council of first nations accountable to the first nations, to you and to the other leaders of first nations, I assume this would be the body that would represent the first nations in such discussions leading to changes in the environmental framework of governments in Canada and this sort of thing, the CCME framework now.

• 0950

Mr. Conn: I want to comment before the national chief responses.

There have been long discussions on this advisory council over the past years, through the AFN environment committee in its different forms. Perhaps it would serve as a first point of reference, like the CCME exercise or federal government initiatives. It would be a sounding board but would serve within an existing infrastructure such as the AFN, which is an accountable, elected body of chiefs and so forth. So there is an existing infrastructure.

It would also look at and monitor. Right now organizations don't have that capacity because we're responding to a number of socioeconomic, health and education issues. We don't have that capacity right now to look at, monitor, assess and have foresight in terms of environmental law policy development that impacts on rights. Then you can start looking at harmonization.

It would have to go back to the people, back to the Assembly of First Nations forums. We have an annual assembly and we have four confederacy nations meetings a year. Depending on the particular nature of a policy initiative, this tient quatre réunions par an. Il faudrait que le conseil examine

[Translation]

Le chef Mercredi: Non. Si vous vous reportez à la recommandation, vous verrez que nous parlons d'une infrastructure des Premières nations soumise au principe de la responsabilité. Autrement dit, qui aurait des comptes à rendre, non pas au gouvernement canadien, mais aux Premières nations. Les personnes qui siégeraient à ce conseil consultatif seraient soumises à notre autorité.

Permettez-moi de vous donner un exemple pour vous montrer ce dont nous ne voulons pas. Le ministère de l'Industrie a un comité consultatif sur la SCDEA qui conseille le gouvernement sur la répartition des ressources consacrées au développement économique. Les membres de ce comité sont nommés, non pas par les Premières nations, mais par le gouvernement canadien. Ils sont là, non pas pour représenter les Premières nations, mais pour se représenter eux-mêmes, à titre personnel. Nous ne voulons pas d'un conseil consultatif comme celui-là.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a, lui aussi, un groupe consultatif sur la fiscalité qui conseille le ministre des Affaires indiennes et du nord canadien. Encore là, les membres de ce groupe sont choisis par le ministre lui-même. Nous ne voulons pas d'un groupe comme celui-la.

M. Lincoln: Je comprends ce que vous dites. Si vous aviez effectivement un conseil consultatif des Premières nations qui aurait des comptes à rendre aux Premières nations, à vous-même et aux autres chefs des Premières nations, je suppose que c'est ce groupe qui représenterait les Premières nations dans les discussions sur les changements à apporter au processus environnemental qui régit notamment l'action des divers paliers de gouvernement au Canada et qui, à l'heure actuelle, a pour nom le CCME.

M. Conn: Permettez-moi de répondre avant que le Chef national ne prenne la parole.

Au fil des ans, le Comité de l'environnement de l'APN a longuement discuté des diverses formes que pourrait prendre ce conseil consultatif. Il pourrait peut-être servir de point de contact initial, pour les questions concernant, par exemple, le CCME ou les mesures du gouvernement fédéral. C'est par lui que se ferait les consultations initiales, mais le conseil serait incorporé à une infrastructure existante, comme l'APN, un organe regroupant des chefs élus qui sont tenus de rendre des comptes à ceux qu'ils représentent. Ainsi, il existe déjà une infrastructure.

Le conseil serait également chargé de surveiller et de contrôler. Les organisations que nous avons déjà ne sont pas en mesure de jouer ce rôle parce qu'elles sont trop prises par d'autres dossiers: problèmes socio-économiques, santé et éducation. Nous n'avons pas, à l'heure actuelle, de structure en place qui puisse assurer l'examen, la surveillance, l'évaluation et la planification relativement aux politiques et aux lois environnementales qui influent sur nos droits. Quand nous en aurons une, nous pourrons commencer à tendre vers une certaine harmonisation.

Il faudrait que le conseil rende des comptes au peuple, aux tribunes de l'Assemblée des Premières nations. Nous avons une assemblée générale annuelle, et la confédération des nations

council would have to push forward the idea that comprehensive les nouvelles politiques à l'étude pour décider s'il doit insister pour consultations would have to take place with communities, provincial and territorial organizations, treaty organizations and what have you...whatever is a mutually acceptable framework to operate under. That's a scenario.

Mr. Lincoln: I understand.

A lot of it is subject to funding, of course. Funding goes right through the document. It's obvious that without money you can't establish any of these processes. I'd like to question you on one of your recommendations. You suggest some kind of an environmental tax on industries or economic institutions that I imagine would go specifically to a first nations fund to back up the environmental protection.

Do you see the first step involving industries that impact directly on first nations peoples? Some can be easily flagged—I'm talking about the Lubicon in Alberta or many others—whose operations have impacted directly on lands occupied by aboriginal people. Is this the kind of thing you have in mind or do you see a broader national tax that would be applied to all industries and economic institutions? It would then be quite a number.

Mr. Conn: There's no point in singling out any one industrial activity. If Canada is of the position or philosophy that we all have responsibilities regarding the environment—as a society, as individuals, as human beings and as corporate entities—perhaps there should be a sharing of the environmental tax or responsibilities to address these issues. I think all kinds of industries create environmental impacts in terms of pollution, effluents, clear-cutting or what have you. I can't see it operating by singling out any particular economic activity, so I'd say no.

The Chairman: Thank you.

M. Caron (Jonquière): Je vous remercie de vous présenter devant le Comité et de nous éclairer sur les volontés des nations autochtones du Canada vis-à-vis de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

Vous avez bien expliqué le dilemme qui est le vôtre, tout à l'heure. C'est un peu aussi le dilemme des souverainistes québécois qui travaillent à l'intérieur des institutions fédérales. C'est-à-dire que nous voulons, nous aussi, la souveraineté de notre peuple et en même temps, nous sommes à l'intérieur de l'institution fédérale et nous avons à coeur de la faire fonctionner le mieux possible.

[Traduction]

que des consultations exhaustives soient faites auprès des collectivités, des organisations provinciales et territoriales, des organisations issues de traités et que sais-je encore. . . ou qu'il recommande un cadre de travail acceptable de part et d'autre. Voilà à quoi pourrait ressembler le rôle du conseil.

M. Lincoln: Je comprends.

Naturellement, la réalisation de beaucoup des mesures que vous proposez dépend de l'obtention des fonds nécessaires. C'est un leitmotiv que l'on retrouve dans tout le document. Il est évident que vous ne pourrez pas mettre sur pied quelque mécanisme que ce soit si vous n'avez pas les fonds voulus. Je veux vous interroger sur l'une de vos recommandations. Vous proposez que les industries ou les institutions économiques soient tenues de payer une espèce de taxe environnementale qui, je suppose, serait versée dans une caisse dont les Premières nations se serviraient pour financer leurs efforts en matière de protection de l'environnement.

Croyez-vous que dans un premier temps, cette taxe devrait être imposée aux industries dont l'activité touche directement les Premières nations? On sait pertinemment que l'activité de certaines industries en particulier—je songe au Lubicon de l'Alberta et à bien d'autres groupes — a eu une incidence directe sur les terres occupées par des autochtones. Est-ce ainsi que vous envisagiez la chose, ou pensiez-vous plutôt à une taxe nationale qui s'appliquerait à toutes les industries et institutions économiques? Le nombre serait alors très important.

M. Conn: Il ne sert à rien de montrer du doigt une activité industrielle en particulier. Si, au Canada, nous sommes d'avis que nous sommes tous responsables de l'environnement-qu'il s'agisse de la société dans son ensemble ou de ses membres à titre individuel, qu'il s'agisse de personnes physiques ou morales-il faudrait peut-être que nous assumions tous notre part de responsabilité pour ces questions ou que nous assumions ensemble le fardeau de la taxe environnementale. Il y a toutes sortes d'industries qui sont à l'origine de problèmes environnementaux comme la pollution, les effluents, les coupes à blanc, etc. Il serait impossible, selon moi, d'isoler une activité économique en particulier, de sorte qu'il me faut répondre par la négative.

Le président: Je vous remercie.

Mr. Caron (Jonquière): Thank you for appearing before our committee to tell us about the wishes of the aboriginal peoples of Canada with respect to the Canadian Environmental Protection Act.

Earlier, you spoke quite eloquently about the dilemma you are faced with. It is a bit like the dilemma Quebec sovereignists are faced with when they have to work within federal institutions. What I mean is that we are also trying to achieve sovereignty for our people, but since we are also working within a federal institution, we want it to operate as efficiently as possible.

[Translation]

• 0955

Je connais bien les revendications des peuples autochtones en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale, et le parti que je représente appuie ce principe. C'est certain qu'en attendant, il faut quand même que des mesures environnementales soient prises, surtout que les autochtones ont eu particulièrement à souffrir de l'espèce d'ignorance des conséquences environnementales de l'activité humaine dans le passé.

On n'a qu'à penser à ce qui s'est passé au Manitoba lors de la submersion des terres dans les années soixante—dix. Et il y a même plus que cela. En Nouvelle—Écosse, il y a justement un projet de loi, ce matin, devant l'Assemblée législative, qui concerne la question des réparations en ce qui a trait à ce qui s'est passé à Pictou Landing, pour la bande de Pictou Landing.

On voit que les communautés autochtones ont été les premières à subir cette sorte de négligence des gens de la civilisation occidentale en ce qui concerne l'environnement.

Le président: J'aimerais seulement ajouter un autre exemple: la Baie James.

M. Caron: Je ne l'ai pas mentionné, mais je pourrais l'ajouter aussi. On en reparlera. Il y a aussi Grande—Baleine, mais il n'y a plus de projet Grande—Baleine à cause des considérations environnementales. J'aimerais avoir un peu plus d'information à propos du conseil consultatif. Je sais que votre réponse à M. Lincoln était quand même assez claire.

Au fond, vous voudriez qu'il y ait une structure qui soit prévue dans la loi et qui fasse le pont entre la loi et les communautés ou les nations autochtones. Ce conseil verrait à analyser les mesures ou les dispositions de la loi qui s'appliqueraient aux communautés autochtones, peut-être à faire des recommandations et à examiner ce qui se passe dans les communautés autochtones en ce qui concerne les demandes face à l'environnement, et à véhiculer ces demandes aux instances fédérales concernées.

Est-ce que je me trompe en disant que vous voudriez un genre d'organisme qui ferait un peu le pont entre les nations autochtones et le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux en ce qui concerne l'environnement?

Mr. Conn: Well, I'll respond in part. I don't know if the national chief has something to say about that.

If I understood the question correctly, we didn't see this in all the discussions we had on this in the past with the AFN environment committee and in other fora.

First, we don't see this operating under the act, but it would certainly be a process to begin to recognize that there are all these realities that would have to be dealt with. It would be an independent body and not necessarily legislated in the act; I wouldn't see that happening. I'd see it as an independent body looking at the act independently and also looking at other environmental legislation or policy initiatives of the provincial or federal governments. But I certainly don't see it being legislated in the act.

I am very much aware of the demands of aboriginal peoples with respect to self-government, and the Party I represent supports that principle. In the meantime, however, there is still a need for environmental measures to be taken, especially since the lack of awareness of the environmental impacts of human activity has had terrible consequences for aboriginal people in the past.

One has only to look back to the flooding of aboriginal lands which took place in Manitoba in the 1970's. And I can think of other examples that are even worse. Indeed, there was a bill brought before the Nova Scotia legislature this morning, which deals with the compensation to be given for what happened in Pictou Landing. Compensation for the Pictou Landing band.

Obviously, aboriginal communities were the first to suffer from this negligent attitude on the part of our western civilisation with respect to the environment.

The Chairman: I would just like to add another example: James Bay.

Mr. Caron: I did not mention it, but I very well could have. We'll come back to that. Great Whale is another example, but that project was abandoned because of environmental concerns. I wonder if you could elaborate on the advisory council. I know that the answer you gave to Mr. Lincoln was fairly clear.

Essentially, you would like to have the legislation provide for the establishment of a body which would serve as a link between aboriginal nations or communities and the legislation. The council's role would be to review the provisions of the Act as they apply to aboriginal communities, perhaps to make recommendations, and also to liaise with aboriginal communities to determine what environmental measures they would like to see and convey their concerns to the federal bodies involved.

Am I correct in assuming that you would like to have a body which would serve as a link, in a way, between aboriginal nations and the federal or provincial governments with respect to the environment?

M. Conn: Je répondrai à votre question, et le chef national aura peut-être quelque chose à ajouter.

Si j'ai bien compris la question, ce n'est pas ainsi que nous envisagions le rôle du conseil dans les nombreuses discussions que nous avons eues à ce sujet au Comité de l'environnement de l'APN ou à d'autres tribunes.

Tout d'abord, le conseil ne serait pas établi en vertu de la Loi, mais, chose certaine, il s'agirait d'un mécanisme qui permettrait de commencer à reconnaître qu'il y a tous ces problèmes dont il faut s'occuper. Le conseil serait un organisme indépendant dont la création ne serait pas nécessairement prévue par la Loi; ce n'est pas ainsi que je l'envisage. Je le conçois plutôt comme un organisme indépendant qui examinerait la Loi en toute indépendance et qui examinerait aussi d'autres lois ou encore des politiques environnementales au niveau provincial ou fédéral. Dans ma conception, toutefois, il ne s'agit certainement pas d'un conseil dont la création serait prévue par la Loi.

I'm not sure if I answered your question.

Mr. O'Brien (London-Middlesex): Chief Mercredi, it's a pleasure to hear your presentation. Yesterday I asked Chief Fontaine the same question my colleague asked of you today. Was there a rationale for not being invited in the first instance to be part of the CCME discussions? He agreed to table the communication. Would you be willing to do the same thing to be consistent? Do you have copies of that? I accept that you were not invited. I just want to have it for the record if it's available.

Mr. Conn: Yes, we could probably dig that up through an individual who was with the organization a while back. But we did get an invitation to this upcoming workshop.

Mr. O'Brien: I understand that. You're right to feel insulted by that. I want to just be consistent that you too were not granted the right to be there as I agree you should have.

• 1000

Chief Mercredi, you said your view was the consensus view Finlay's earlier question. When it comes to these governmentto-government talks, would it not be best to just have you or whoever is in your chair at the time come in, after reaching this consensus view among your peoples, to talk to this committee, the CCME or whomever? We're happy to hear from the other chiefs and so on, but what's your view of that? Would that short-circuit the process or would it get to the end product quicker?

Chief Mercredi: When it comes to the issue of consultation or dialogue between us and the government, particularly House of Commons committees, our policy has always been to encourage the House of Commons to go out and listen to a broad range of organizations from the first nations. Part of the exercise every parliamentarian has to go through is to understand our perspective. Once you are informed about how we see the world it becomes much easier for you to understand our recommendations, or sometimes our reticence to make them. There are reasons for doing things a certain way all the time.

When it comes to negotiations, that's a different matter. If there's a forum for negotiations and a mandate is given to me, then I work within that mandate. That might include a group of chiefs that are assigned to work with me, but in terms of dialogue and discussions, you will be dealing with whoever happens to be national chief according to his mandate.

We're pushing for a process here that would lead to a broad-ranging consultation on environmental issues. Once that process is concluded I am sure there will be some way of negotiating with the government on how to proceed with the environmental issues affecting first nations.

If you look at the submission, you will see we have tried to be respectful of what you are doing as a committee. At the same time we have tried to advise you there is a separate track here that has to be respected. We are having some difficulties trying

[Traduction]

Je ne suis pas sûr d'avoir répondu à votre question.

M. O'Brien (London-Middlesex): Chef Mercredi, j'ai été très intéressé par votre exposé. Hier, j'ai posé au Chef Fontaine la même question que mon collègue vous a posée aujourd'hui. Vous a-t-on dit pourquoi vous n'aviez pas été invités au départ à participer aux discussions du CCME? Il m'a dit qu'il déposerait la communication qu'il avait recue. Seriez-vous prêt à en faire autant? Avez-vous le texte de la communication? Je suppose que vous n'avez pas été invités? Je tiens simplement à ce que le texte de la communication soit rendu public si vous l'avez.

M. Conn: Oui, nous pourrions sans doute l'obtenir d'une personne qui travaillait pour nous il y a un certain temps. Nous avons toutefois été invités au colloque qui doit avoir lieu sous peu.

M. O'Brien: Oui, je sais. Vous avez raison d'y voir une insulte. Je veux simplement que nous soyons conséquents et obtenir la confirmation que vous n'avez pas eu le droit de participer à ces discussions comme vous auriez dû le faire.

Chef Mercredi, vous avez dit que votre position traduit le of the first nations peoples. I think my question ties back to Mr. consensus qui prévaut au sein des Premières nations. Ma question fait suite à celle qu'a posée M. Finlay un peu plus tôt. En ce qui concerne les pourparlers entre gouvernements, ne serait-il pas préférable que vous, ou quiconque sera en poste à ce moment-là, discute avec ce comité-ci, le Conseil canadien des ministres de l'environnement ou toute autre autorité compétente, après que votre peuple ait dégagé un consensus? Nous sommes toujours ravis d'accueillir les autres chefs, mais qu'en pensez-vous? Cela court-circuiterait-il le processus ou nous permettrait-il d'obtenir des résultats plus rapidement?

> Le chef Mercredi: En ce qui concerne les consultations ou les dialogues entre nous et le gouvernement, particulièrement les comités de la Chambre des communes, nous avons toujours eu pour politique d'encourager les députés à consulter toute une gamme d'organisations représentant les Premières nations. Tous les parlementaires doivent tenter de comprendre notre point de vue. Lorsque vous comprenez comment nous voyons le monde, il vous est plus facile de comprendre recommandations ou notre réticence à en formuler. Nos décisions sont toujours justifiées.

> Pour ce qui est des négociations, c'est différent. Si des négociations sont amorcées et qu'on me donne pour mandat de négocier au nom des Premières nations, c'est ce que je ferai. On me demandera peut-être de travailler au sein d'un groupe de chefs, mais quand viendra le temps de dialoguer et de discuter, vous traiterez avec celui qui sera chef national, dans le cadre de son mandat.

> Nous exerçons des pressions pour que s'amorce un processus qui mènerait à de vastes consultations sur les enjeux touchant l'environnement. À l'issue de ces consultations, je suis certain que nous pourrons négocier avec le gouvernement pour déterminer comment ces consultations sur les questions environnementales touchant les Premières nations se traduiront en mesures concrètes.

> Si vous lisez notre mémoire, vous constaterez que nous avons tenté de respecter votre comité et ses travaux. Toutefois, nous avons aussi voulu vous indiquer qu'il existe une autre façon de faire qui doit aussi être respectée. Nous avons du mal

to meet our objectives within the status quo because it just doesn't allow for meeting our demands for self-government or sovereignty. It's not going to happen within the status quo. That's why there has to be some fundamental reform tool.

Mr. O'Brien: Our committee certainly enjoyed our visit to Akwesasne and the other representations we've had. You've clarified for me what makes sense from your perspective when the time comes for negotiations.

Either Chief Fontaine or Chief Peters spoke about the inherent right to self-government and the fact our government is on record as accepting that, and I hope we live up to that. How does that relate in your view to the fiduciary responsibility? If your peoples are allowed by the Canadian government to carry out this inherent self-government, does the fiduciary responsibility end at some point, or do you see that going on in perpetuity?

Chief Mercredi: What is the fiduciary responsibility? What is the source of it? Once you understand that you will obviously find your own answer.

First of all, fiduciary obligations on the part of the federal government to first nations derive from our treaty and aboriginal rights. For example, when it comes to the aboriginal right to the fishery in British Columbia—and that issue was challenged in the courts as to whether we had the aboriginal right to fish—the Supreme Court said the aboriginal people have the right to fish, and they have a priority right over any other user. The federal government has an obligation to protect that resource.

• 1005

The right of the first nations to fish is only secondary to conservation. But the fiduciary responsibility on the part of the federal government is to protect that resource for first nations. That's the fiduciary responsibility. Does that ever end? I don't think it ever ends. That's what we're talking about here.

But then you talk about the treaties. Under the treaties we have a guarantee for the protection of a way of life. When the Crown made treaties with us it was very clear from the negotiations that we would never be interfered with as a people in terms of the way we live and that whatever we were doing at the time in relation to land resources—the sharing of land resources—would never impoverish our people.

So there are treaty obligations. Those treaty obligations become the fiduciary responsibility of the Crown. And those treaties are the promise in the treaties that they will last as long as the sun shines, the river flows and the grass grows. To me that is infinity, at least until we destroy the environment.

Some hon, members: Oh, oh!

Chief Mercredi: But we hope we don't destroy the environment.

As I see it the fiduciary responsibility of the government will be an ongoing responsibility. The inherent right itself is a fiduciary responsibility for the government to recognize and implement.

[Translation]

à réaliser nos objectifs dans l'état actuel des choses, parce qu'il ne nous permet pas de réaliser l'autonomie gouvernementale ou la souveraineté. C'est impossible dans le statu quo. Voilà pourquoi nous devons nous donner des outils de réforme de base.

M. O'Brien: Moi et les autres membres du comité avons beaucoup apprécié notre visite à Akwesasne ainsi que les autres exposés des Premières nations. Les précisions que vous venez de m'apporter sur les négociations me semblent tout à fait sensées de votre point de vue.

Le chef Fontaine ou le chef Peters a parlé du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et du fait que notre gouvernement a officiellement reconnu l'existence de ce droit; j'espère sincèrement que nous agirons en conséquence. D'après vous, en quoi cela est-il lié à la responsabilité fiduciaire? Si le gouvernement canadien permet aux peuples autochtones de réaliser l'autonomie gouvernementale, la responsabilité fiduciaire disparaîtra-t-elle ou continuera-t-elle d'exister à perpétuité?

Le chef Mercredi: Qu'est-ce que la responsabilité fiduciaire? Quelle en est la source? Quand vous comprendrez cela, vous aurez la réponse à votre question.

Premièrement, les obligations fiduciaires du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations découlent de notre traité et de nos droits autochtones. Ainsi, en ce qui concerne le droit autochtone de pêcher en Colombie-Britannique—on a contesté devant les tribunaux le droit de pêche des Autochtones—la Cour suprême a déclaré que les Autochtones ont le droit de pêcher, et que ce droit prime sur les droits de tout autre pêcheur. Le gouvernement fédéral a l'obligation de protéger cette ressource.

La conservation a préséance sur le droit de pêche des Premières nations. Le gouvernement fédéral a la responsabilité fiduciaire de protéger cette ressource pour les Premières nations. Voilà la responsabilité fiduciaire. Disparaît—elle un jour? Je ne le crois pas. C'est de cela dont il s'agit.

Mais vous avez aussi parlé de traités. Nos traités garantissent la protection de notre mode de vie. Lorsque nous avons signé ces traités avec la Couronne, il nous a semblé évident, d'après les négociations que nous avions eues, qu'on ne s'immiscerait jamais dans la vie de notre peuple, mais aussi que l'utilisation des ressources de nos terres—le partage de ces ressources—n'appauvrirait jamais notre peuple.

Les traités prévoient donc des obligations, et ces obligations sont devenues la responsabilité fiduciaire de la Couronne. Les promesses contenues dans les traités existeront tant que le soleil brillera, que les rivières couleront et que l'herbe poussera, autrement dit, pour l'éternité ou jusqu'à ce que nous ayons détruit l'environnement.

Des voix: Oh, oh!

Le chef Mercredi: J'espère sincèrement que nous ne détruirons pas l'environnement.

À mon avis, la responsabilité fiduciaire du gouvernement ne cessera pas d'exister. Le gouvernement a la responsabilité fiduciaire de reconnaître notre droit inhérent à l'autodétermination et de nous permettre de l'exercer.

Under the treaties we have sovereignty over our people and our lands. Before we made the treaty we had sovereignty over our people and our lands. So obviously if we didn't make a treaty in Quebec and we didn't make a treaty in British Columbia, we still have sovereignty of our people and our lands. In the western provinces and in Ontario when the treaties were concluded on a nation—to—nation basis, they confirmed our sovereignty over our people and our lands.

Now, the government that has since moved in, the Canadian government, claims to own all of Canada; they call it the territorial integrity of Canada. They have legal obligations where they can't just take that land without dealing with the aboriginal title.

Under treaty they also have other obligations in terms of protecting Indian land. These are fiduciary responsibilities.

From our perspective there's nothing inconsistent with an Indian nation exercising sovereignty over their lands and their people with the fiduciary responsibility exercised by the Government of Canada.

We don't have to sever the treaty, we don't have to break the responsibility on the part of the Crown, we don't have to cut off our noses to spite our faces in order to exercise jurisdiction. If the Government of Canada was to insist on that as a precondition, it would be bad faith. It's not only bad faith; it's not recognizing their legal obligations.

Mr. O'Brien: I appreciate that. In my terms you're saying they're inextricably related. I can understand that.

Mr. Chairman, I only have one last quick question. Did-

Chief Mercredi: In Quebec they don't have to separate to have sovereignty. There is nothing inconsistent with them exercising more sovereignty and still being part of a nation state.

Self-determination doesn't mean the right to secede.

An hon. member: Oh well, this is the-

Chief Mercredi: So for us as first nations there are all kinds of things that separate us, but there's also a lot of things that bind us.

When it comes to our future, we're not looking for a system of apartheid; we're talking about some integrated system where we coexist. But at least there is some mutual respect for our sovereignty over lands and peoples. Since we occupy the same land and we live under the same nation state, there are certain things we have to do together, but not within the status quo. The status quo has to change. But I don't have to leave the country in order to survive.

Mr. O'Brien: We hope that with the concept of flexible federalism and its practical application to convince our friends across the way of that.

[Traduction]

Les traités prévoient aussi notre souveraineté sur notre peuple et nos terres. Mais cette souveraineté existait avant que nous ne signions ces traités. Il est donc évident que nous jouissons toujours de la souveraineté sur notre peuple et nos terres au Québec et en Colombie-Britannique, même si nous n'avons pas conclu de traité avec ces provinces. Les traités que nous avons conclus de nation à nation avec les provinces de l'Ouest et l'Ontario ont confirmé notre souveraineté sur notre peuple et notre territoire.

Le gouvernement du Canada prétend maintenant que le Canada lui appartient; c'est ce qu'il appelle l'intégrité territoriale du Canada. Toutefois, le gouvernement du Canada a l'obligation juridique de reconnaître le titre autochtone de toute terre qu'il veut s'approprier.

Les traités prévoient aussi que le gouvernement fédéral a l'obligation de protéger les territoires indiens. C'est là une autre responsabilité fiduciaire.

De notre point de vue, rien n'empêche une nation indienne d'exercer sa souveraineté sur ses terres et son peuple tout en demandant au gouvernement du Canada d'assumer sa responsabilité fiduciaire.

Pourquoi voudrions-nous mettre fin aux traités? Pourquoi devrions-nous demander à la Couronne d'abandonner sa responsabilité? Pourquoi devrions-nous nous saborder pour échapper à l'ennemi, accepter que le gouvernement abandonne sa responsabilité fiduciaire pour pouvoir exercer nos compétences? Si le gouvernement du Canada nous imposait cette condition, il prouverait sa mauvaise foi. Il irait même jusqu'à refuser de s'acquitter de ses obligations juridiques.

M. O'Brien: Je comprends cela. Autrement dit, vous dites que les deux sont étroitement reliés. Je comprends cela.

Monsieur le président, j'ai encore une courte question à poser. . .

Le chef Mercredi: Le Québec n'a pas à se séparer du Canada pour être souverain. Rien n'empêche le Québec d'exercer une souveraineté accrue tout en continuant de faire partie d'un État—nation.

L'autodétermination n'implique pas le droit à la sécession.

Une voix: Eh bien, c'est. . .

Le chef Mercredi: Nous, les Premières nations, estimons que bien des choses nous séparent, mais que bien d'autres choses nous unissent.

Pour l'avenir, nous ne souhaitons pas l'apartheid; nous voulons un système intégré où nous pouvons coexister dans le respect mutuel de notre souveraineté sur nos terres et notre peuple. Puisque nous occupons le même territoire et que nous vivons dans le même État-nation, nous avons des choses en commun, mais pas dans l'état actuel des choses. Le statu quo n'est plus acceptable. Mais cela ne signifie pas qu'il faut que je quitte le pays pour survivre.

M. O'Brien: Nous espérons en convaincre nos amis d'en face grâce au concept du fédéralisme souple et à son application pratique.

[Translation]

• 1010

Chief Mercredi: That doesn't work either. Flexible federalism is not the answer because it excludes the first nations. Flexible federalism implies administrative changes, which doesn't respect the rights of the sovereignists for something more fundamental than administrative reforms.

That's the problem with your strategy as a Liberal government. That's why you're barking up the wrong tree. If you maintain that strategy of status quo, you're not building unity in Canada; you're leading us in a separate direction. But that's a different subject—matter.

Mr. O'Brien: It is, and I would differ with you on that being an acceptance of the status quo, but, as you say, it's probably a debate for another time.

My last question on your comments, Chief, relates to-

The Chairman: Your time is up, Mr. O'Brien. You will be able to head off on your next round.

Mr. Taylor.

Mr. Taylor (The Battlefords—Meadow Lake): Thank you, Mr. Chairman.

Welcome, National Chief. I appreciate your attending our committee this morning.

I would like to follow up on a couple questions that have been raised this morning, but at the same time look a little bit beyond them as well. I support not only the inherent right to self-government but the act of acceptance and the practice of the inherent right to self-government. So in the work I do I very much take for granted much of what you are presenting here today. I would like to see us sitting down to work through some of the practical applications of these things.

I have two questions. Perhaps Keith will answer one of them because it is a little more practical. As I am an environmentalist before I am a citizen of Canada or anything else, the first question deals with my inherent distrust of leaders with economic development aspirations. My biggest concern in Canada today deals with the right of provinces to be proponents of economic development activity and also protect the environment within their borders.

I'll give you a quick example of what I mean. I represent a constituency with 22 first nations, one of which is the Waterhen Lake Band on the Waterhen River. A few years ago the Province of Alberta issued a a licence to Imperial Resources to withdraw an awful lot of water from Cold Lake, which is the heart of the Waterhen River. The Waterhen River virtually dried up two years ago. Subsequent studies have indicated that evaporation was part of the problem, but so was the withdrawal of water from that lake.

Earlier you talked about the treaties, about how they should last as long as the sun shines and the rivers flows. Well, the river almost stopped flowing through the Waterhen First Nation.

Le chef Mercredi: Ça ne fonctionne pas non plus. Le fédéralisme souple n'est pas la réponse parce qu'il exclut les Premières nations. Le fédéralisme souple sous—entend des changements administratifs, ce qui ne respecte pas le droit des souverainistes à quelque chose de plus fondamental que des réformes administratives.

C'est ça le problème avec la stratégie du gouvernement libéral. C'est pourquoi vous faites fausse route. En maintenant votre stratégie du statu quo, vous ne favorisez pas l'unité au Canada, vous nous menez plutôt dans une direction opposée. Mais c'est une toute autre question.

M. O'Brien: Oui, et je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites que c'est accepter le statu quo, mais, comme vous le dites, reportons ce débat à un autre jour.

Ma dernière question au sujet de vos observations, chef Mercredi, porte. . .

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur O'Brien. Vous pourrez poser la première question au prochain tour de table.

Monsieur Taylor.

M. Taylor (The Battlefords—Meadow Lake): Merci, monsieur le président.

Bienvenue au chef national. Je vous remercie d'être venu témoigner devant notre comité ce matin.

J'aimerais revenir sur quelques questions qui ont été soulevées ce matin, mais je voudrais en même temps aller peut- être plus loin. Je suis d'accord, non seulement avec le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, mais avec l'acte d'acceptation et la pratique du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Donc, dans mon travail, je tiens pour acquis une bonne partie de ce que vous nous avez déclaré aujourd'hui. J'aimerais que nous puissions nous asseoir ensemble pour essayer de trouver à cela certaines applications très pratiques.

J'ai deux questions. Peut-être que Keith pourra répondre à l'une d'entre elles car il s'agit plutôt d'une question d'ordre pratique. Comme je suis écologiste avant d'être citoyen du Canada ou autre chose, ma première question concerne ma méfiance inhérente à l'égard des dirigeants qui ont des aspirations en matière de développement économique. Ma plus grande préoccupation vis-à-vis le Canada aujourd'hui concerne le droit des provinces à lancer des activités de développement économique et à protéger l'environnement sur leur territoire.

Je vais vous donner un petit exemple de ce que je veux dire. Je représente une circonscription électorale qui comprend 22 Premières nations, dont la Bande indienne de Waterhen Lake sur la rivière Waterhen. Il y a quelques années, la province de l'Alberta a délivré un permis à Imperial Resources l'autorisant à retirer une quantité énorme d'eau de Cold Lake qui alimente la rivière Waterhen. La rivière Waterhen s'est pratiquement asséchée il y a deux ans. Des études subséquentes ont révélé que le problème était dû, en partie, à l'évaporation mais que le fait que l'on ait retiré de l'eau de ce lac y avait également contribué.

Tout à l'heure, vous avez parlé des traités, vous avez dit qu'ils devraient être en vigueur aussi longtemps que le soleil brillera et que les rivières couleront. Eh bien, la rivière a presque cessé de couler pour la Première nation de Waterhen.

They were part of a committee and were very upset about a decision made by a jurisdiction that was two jurisdictions away. There was their jurisdiction on the Waterhen First Nation, the Province of Saskatchewan jurisdiction surrounded them and a decision made by the Province of Alberta that licensed that withdrawal of water was creating a great deal of difficulty for that first nation and its people.

There really wasn't a higher authority to appeal to and the Waterhen First Nation had to find ways to cooperate with the Province of Saskatchewan, the prairie provinces water board and eventually the Alberta government.

In my mind there is still not a satisfactory conclusion to that problem. However, I do know that with the desire and the need of first nations people across Canada to also improve on–reserve economic conditions, there will be aboriginal leaders in various communities across Canada who may, like our leaders, put some economic considerations ahead of environmental considerations.

Are there means, mechanisms or considerations within first nations communities today to resolve some of those conflicts that may exist within first nations communities as well as those with regard to jurisdictions outside the first nations communities? In other words, if there are conflicts between economic development and the environment, is there a means that goes beyond the individual independent jurisdiction of the individual first nation?

• 1015

Chief Mercredi: As it stands within the present legislation, because of the concept of sustainable development, there is no real mechanism to review and investigate whether a particular project meets the standards of the legislation.

That's why we said in our submission that we don't want authority given to the provinces. We can't trust the provinces because of past conduct of the provinces in relation to land and resources in our provinces and the impact of their decisions on our lives as a people. The last thing we want is provincial exclusive authority over environmental protection. Our way of safeguarding our interest as a people is to have our authority recognized so that when a province makes a decision, whether it's Alberta or Manitoba, they cannot do it in isolation from us. Whatever decision they make has to respect our rights.

Right now there's no mechanism that provides for that. In fact, the current legislation provides for sustainable development, because that's the current thinking. There is not much talk about sustaining the environment but sustaining economic development. That's the theory that drives the engine right now.

Our people will get involved in looking at their poverty and will try to come out of it, particularly those who get involved in the business community and adopt the values of the larger society. We need the environmental laws too to protect our

[Traduction]

Ils faisaient partie d'un comité et leur vie a été bouleversée par une décision qui a été prise par une autorité située deux paliers au—dessus. Il y avait la Première nation Waterhen, puis la province de la Saskatchewan, mais c'est la province de l'Alberta qui a délivré le permis autorisant le retrait d'eau qui a été à la source de tant de problèmes pour cette Première nation et son peuple.

Il n'y avait en réalité aucune instance supérieure devant laquelle la Première nation de Waterhen aurait pu faire appel, et elle a donc dû trouver une façon de collaborer avec la province de Saskatchewan, la Commission des eaux des Prairies et le gouvernement de l'Alberta.

À mon avis, ce problème n'a pas encore été réglé de façon satisfaisante. Je sais cependant que les peuples des Premières nations au Canada souhaitent améliorer leurs conditions économiques sur les réserves et ont besoin de le faire, et qu'il y aura donc des dirigeants autochtones dans diverses collectivités au Canada qui, comme nos dirigeants, donneront priorité aux conspirations économiques plutôt qu'aux conspirations environnementales.

Est-ce qu'il existe aujourd'hui au sein des collectivités des Premières nations des mécanismes qui permettraient de résoudre certains de ces conflits qui pourraient naître parmi ces collectivités mêmes et vis-à-vis certaines instances externes? En d'autres termes, s'il existe des conflits entre le développement économique et l'environnement, est-il possible d'aller au-delà de la compétence indépendante individuelle d'une Première nation?

Le chef Mercredi: Aux termes de la Loi actuelle, en raison du concept du développement durable, il n'existe aucun mécanisme réel permettant d'examiner si un projet en particulier répond aux normes prévues dans la Loi.

C'est pourquoi nous disons dans notre mémoire que nous ne voulons pas que l'on donne du pouvoir aux provinces. Nous ne pouvons faire confiance aux provinces en raison de ce qu'elles ont fait par le passé relativement aux terres et aux ressources dans nos provinces et de l'impact de leurs décisions sur nos vies en tant que peuple. La dernière chose que nous voulons, c'est que les provinces aient le pouvoir exclusif en matière de protection de l'environnement. Si nous voulons protéger nos intérêts en tant que peuple, il faut que notre pouvoir soit reconnu de telle sorte que lorsqu'une province prend une décision, que ce soit l'Alberta ou le Manitoba, elle ne puisse le faire sans tenir compte de nos intérêts. Toute décision prise par une province devra respecter nos droits.

À l'heure actuelle il n'existe aucun mécanisme prévoyant une telle chose. En fait, la Loi actuelle parle de développement durable parce que c'est la philosophie actuelle. On ne parle pas tellement d'environnement durable, mais plutôt de développement économique durable. Voilà la philosophie qui prédomine à l'heure actuelle.

Nos gens vont se pencher sur leurs problèmes de pauvreté et essayer de s'en sortir, particulièrement ceux qui veulent se lancer en affaires et adopter les valeurs de la société en général. Nous avons besoin de lois environnementales également pour

preoccupation of a businessman? It has nothing to do with whether you're a black businessman, a white one or an Indian-your preoccupation has to do with the dollar and the bottom line.

As a people, although we may have a philosophy that needs to be respected and that is maintained in our communities, the more we integrate with your society, the more we emulate your society in our conduct. There is tension within a number of our communities because of competing interests: one, a group that wants to preserve the environment, and one that wants to exploit the resource, whether it's timber or introducing an industry into the community that might introduce toxic waste into the community.

That's why we need some capacity—and that's what we're talking about here—to be able to address that issue with some power so that the decisions we make will be respected not only by federal and provincial governments but by the people we represent as well. They can't just ignore them and move on to another regime that is more acceptable to development.

Mr. Taylor: I appreciate that. That follows well into my second question, which dealt with recommendation 4 specific to the CEPA review, CEPA being amended to require governments to support and establish first nation/tribal council environmental capacity monitoring programs. Perhaps you could elaborate a little on that.

The paper talks about the lack of local and regional infrastructure to deal with management issues. I know that within some bands when they have to do this, they generally contract out to non-first-nations management companies to deal with it. But it isn't very extensive. Perhaps you could elaborate on monitoring programs that might be useful within the context of CEPA.

Mr. Conn: I can answer that. I guess it's partly that there are infrastructures out there in the regional and local sense. They're having a hell of a time surviving and getting on with their business. Take, for example, the community of Akwesasne. I'm sure you had an excellent presentation from them. They have a department of environment, but every bloody year it's a struggle to survive, to get on with their environmental management issues, assessment and monitoring issues. They work in a deficit situation year to year. We're always grovelling for dollars to the Department of Indian Affairs and Northern Development or Environment Canada just to keep our projects alive and the initiatives we want to do on environment. In that sense, perhaps this could be a mechanism where it's a legislated requirement that this infrastructure is set up so that the communities themselves can start taking responsibility and looking at environmental management and toxic substance issues in a proactive manner.

[Translation]

people from economic interests within our society. What is the protéger notre peuple contre les intérêts économiques au sein de notre société. Quelle est la préoccupation d'un homme d'affaires? Peu importe qu'il soit noir, blanc ou indien, sa principale préoccupation est de gagner de l'argent.

> En tant que peuple, même si nous avons peut-être une philosophie qui doit être respectée et qui est maintenue dans nos collectivités, plus nous nous intégrons à votre société, plus nous imitons votre société dans notre façon de nous comporter. Les intérêts concurrentiels sont à la source de tensions dans bon nombre de nos collectivités: on a d'une part un groupe qui veut préserver l'environnement et d'autre part un autre groupe qui veut exploiter la ressource, qu'il s'agisse des forêts ou d'introduire une industrie dans la collectivité qui pourrait y déverser des déchets dangereux.

> C'est pourquoi nous avons besoin d'un certain pouvoir—et c'est de cela dont il s'agit ici—de facon à ce que les décisions que nous prenons soient respectées non seulement par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux mais également par les gens que nous représentons. Ils ne peuvent pas tout simplement ne pas en tenir compte et adopter un autre régime qui accepte davantage axé sur le développement.

> M. Taylor: Je comprends cela. Cela m'amène donc à ma deuxième question, qui portait sur la Recommandation 4 dans l'examen de la LCPE, où il est proposé d'amender la LCPE afin d'exiger que les gouvernements appuient des programmes de surveillance de la capacité environnementale des Premières nations et des conseils tribaux et établissent de tels programmes. Vous pourriez peut-être nous en parler davantage.

> Le document parle du manque d'infrastructures locales et régionales pour faire face aux problèmes de gestion. Je sais qu'au sein de certaines bandes on fait généralement appel à des sociétés de gestion de l'extérieur pour le faire. Mais ce n'est pas très fréquent. Peut-être pourriez-vous nous parler davantage des programmes de surveillance qui pourraient être utiles dans le contexte de la LCPE.

> M. Conn: Je peux répondre à cette question. Je suppose que c'est en partie parce qu'il existe des infrastructures au sens local et régional. Elles ont beaucoup de difficultés à survivre et se tirer d'affaire. Prenez, par exemple, la collectivité d'Akwesasne. Je suis certain qu'ils vous ont fait un excellent exposé. Ils ont un secteur de l'environnement, mais chaque année ils ont de la difficulté à survivre, à régler leurs problèmes de gestion environnementale, d'évaluation et de surveillance. Année après année, ils ont un déficit. Nous sommes toujours à plat ventre pour obtenir du financement du ministère des Affaires indiennes et du Nord ou d'Environnement Canada pour que nos projets et nos initiatives en matière d'environnement puissent tout simplement survivre. En ce sens, il pourrait peut-être y avoir un mécanisme selon lequel la Loi exigerait que cette infrastructure soit mise sur pied afin de permettre aux collectivités de commencer elles-mêmes à prendre leurs responsabilités et à s'occuper de la gestion environnementale des substances toxiques de façon proactive.

[Traduction]

1020

The intricacies of that would have to go through a lot of discussion and debate in terms of looking at scope, the parameters and local capacity building in terms of regimes and authorities and so forth. That's essentially it.

Mr. Taylor: Do you see this happening at the community level or delivered through tribal councils or some other level of government within the structure?

Mr. Conn: In terms of practical realities, some communities are quite small so I don't see this as a full—time unit, but there could be some. For the larger communities there could be a unit, an officer or a manager who works with the chief and council. In other cases it would be provided through a tribal council. It would have to be flexible because of diversity, geography and communication considerations, treaty considerations, treaty groups and how they want to operate and carry on with that.

Mr. Taylor: Thank you.

M. Sauvageau (Terrebonne): Bonjour, monsieur Mercredi, monsieur Conn. Tout d'abord, je tiens à m'excuser de mon retard. C'est très important, et je veux souligner que vous êtes ici aujourd'hui pour nous faire part de votre mémoire et de vos considérations face à la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Je tiens aussi à vous remercier, monsieur O'Brien et monsieur Mercredi, d'avoir porté un intérêt particulier aux considérations du Québec, mais je ne parlerai pas de cela ici ce matin.

J'ai deux questions à vous poser. Elles sont peut-être dues à mon retard ou à ma méconnaissance du dossier, mais elles sont, comme on dit en anglais, très *basic*. D'abord, monsieur Mercredi ou monsieur Conn, vos communautés reconnaissent-elles actuellement sur vos territoires la légitimité de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement? Est-ce que présentement vous reconnaissez cela?

Chief Mercredi: I can say no and I can say yes. Earlier I made the point that as Indian people we are involved in a movement to have our sovereignty recognized. It's not recognized either by provincial governments or the federal government. For us to make incremental gains, sometimes we are forced against our better judgment to try to make reforms within the existing system, although we know the status quo is deficient and will never result in the recognition of our sovereignty.

That's why I say yes and no. Ultimately, we want our sovereignty recognized, but I know that will never happen within the status quo. In the absence of fundamental reforms in terms of how Canada is organizing, including constitutional changes, I cannot see how the inherent right can be implemented through administrative reform or flexibility in the way in which federalism is managed.

To us as first nations, flexible federalism means excluding first nations from any discussion of how government in Canada is run, because we are not part of the federal state. The laws that the federal state makes are applied to us. Even though we don't always like how the laws are applied to us, the state imposes them.

Toutes ces modalités devraient faire l'objet d'un long débat pour en examiner les détails, notamment la portée, les paramètres et la mise sur pied d'une capacité locale. C'est essentiellement de quoi il s'agit.

M. Taylor: À votre avis, est—ce que cela se ferait au niveau de la collectivité ou par l'intermédiaire des conseils tribaux ou encore à un autre palier au sein de la structure actuelle?

M. Conn: Sur le plan pratique, comme certaines collectivités sont assez petites, je ne pense pas qu'elles pourraient avoir une unité à plein temps. Mais dans les collectivités plus importantes, il pourrait y avoir une unité, un agent ou un gestionnaire qui travaille avec le chef et le conseil. Dans d'autres cas, c'est le conseil tribal qui s'en occuperait. Il faudrait avoir une formule souple pour tenir compte de la diversité, de la géographie et des communications, des traités, des groupes couverts par des traités et de la façon dont ils veulent fonctionner.

M. Taylor: Merci.

Mr. Sauvageau (Terrebonne): Good morning, Mr. Mercredi and Mr. Conn. First of all I want to apologize for my being late. I'd like to emphasize the importance of this meeting, as you were here today to present the committee with your brief and your views on the Canadian Environmental Protection Act. I also want to thank you, Mr. O'Brien and Mr. Mercredi, for having given particular consideration to the Quebec issues, but I'm not going to talk about these here this morning.

Those are very basic questions, and I might not be asking them if I hadn't been coming in late or if I had a better knowledge of the whole issue. And Mr. Mercredi or Mr. Conn, first I'd like to know if your communities now recognize on your lands the legitimacy of the Canadian Environmental Protection Act? Do you presently recognize that?

Le chef Mercredi: Je peux répondre oui et non. Tout à l'heure, j'ai fait remarquer qu'en tant que peuple indien nous participions à un mouvement en vue de faire reconnaître notre souveraineté. Ni le gouvernement fédéral ni les gouvernements provinciaux ne la reconnaissent. Si nous voulons progresser le moindrement, nous sommes parfois obligés d'essayer de faire des réformes au sein du système actuel, même si nous savons que le statu quo est déficient et qu'il n'aboutira jamais à la reconnaissance de notre souveraineté.

C'est pourquoi je réponds oui et non. En fin de compte, nous voulons que notre souveraineté soit reconnue, mais je sais que cela ne se fera jamais avec le statu quo. S'il n'y a pas de réforme fondamentale quant à la façon dont le Canada s'organise, notamment avec des changements constitutionnels, je ne vois pas comment le droit inhérent peut être mis en oeuvre par une réforme administrative ou une certaine souplesse dans la façon dont le fédéralisme est géré.

Pour nous, en tant que Premières nations, le fédéralisme souple signifie que les Premières nations sont exclues de toute discussion quant à la façon dont le gouvernement est dirigé, car nous ne faisons par partie de l'État fédéral. Les lois adoptées par l'État fédéral s'appliquent à nous. Même si nous n'aimons pas toujours la façon dont ces lois s'appliquent à nous, l'État nous les impose.

For example, our people in Saskatchewan decided they would have their own gambling operation, their own casino, and they said this is my inherent right, this is part of my sovereignty as a people; I'm setting up a casino on my land. Someone decided that in the province of Saskatchewan the Indian people didn't have that authority without the consent of the province. I guess someone on the federal side decided the Indians didn't have that authority because they sent in the RCMP, who came in paramilitary fashion to raid the operation.

• 1025

Even if we don't acknowledge the laws that are passed, like the Criminal Code that gives jurisdictions to provinces, they are imposed on us by the force of law. The dilemma we're in as Indian people in Canada, as I'm sure Gord Peters and Phil Fontaine would have told you and as I'm telling you, is that when we try to assert our rights there's always a consequence to it.

It's the same thing with policing in the province of Quebec. When our people want to assert policing as an inherent right, the government of the province of Quebec says you don't have that authority unless we give it to you, unless we amend the police act.

That's the nature of the relationship and that's why I'm saying the status quo will never meet our demands. No one should be deluded into thinking that simply because we make recommendations, whether as interim measures or practical steps, we're buying into the system, because we're not. We're trying to get out of it, not get deeper into it.

Le président: Merci.

M. Sauvageau: Je peux avoir à peu près le même temps que les autres, monsieur le président, pour que ce soit équitable. Ce ne sera pas long.

Le président: On a commencé à faire sonner la cloche pour un vote.

Le président: Vous n'avez pas le temps de poser une deuxième question, à mon avis, mais allez-y si vous le voulez.

M. Sauvageau: Elle va vraiment être très courte, si M. Mercredi accepte d'y répondre rapidement.

Vous parliez de négociations tantôt, de conseil consultatif et de tout cela, et vous disiez qu'ils allaient communiquer avec nous. Est-ce qu'on va négocier avec le Conseil des Premières nations ou avec chaque nation individuellement au niveau environnemental? Est-ce que ce serait le Conseil des Premières nations qui aurait ce pouvoir ou ce droit ou si chaque nation devrait négocier?

Chief Mercredi: I guess you weren't here this morning when I described how we work. If the government expressed an interest to enter into negotiations, I would then get the mandate from all the chiefs to proceed and some mechanism would be set up internally within the AFN to facilitate those negotiations.

M. Sauvageau: Merci beaucoup. C'était simplement cela.

The Chairman: The vote is being called and therefore it cuts down on our time.

[Translation]

Par exemple, notre peuple en Saskatchewan a décidé qu'il aurait son propre casino et que c'était son droit inhérent, que ça faisait partie de sa souveraineté en tant que peuple et qu'il allait installer un casino sur ses terres. Quelqu'un a décidé qu'en Saskatchewan, les Indiens ne jouissaient pas de cette autorité sans le consentement de la province. J'imagine que quelqu'un, au niveau fédéral, a décidé que les Indiens ne jouissaient pas de cette autorité parce qu'on a envoyé la GRC, qui est intervenue avec des moyens paramilitaires.

1023

Même si nous ne reconnaissons pas la légitimité de telles lois, comme le Code criminel qui donne des pouvoirs aux provinces, ces lois nous sont imposées par la force. La difficulté où nous nous trouvons, nous les Indiens du Canada, comme Gord Peters et Phil Fontaine vous l'ont sûrement dit, et comme je vous le dis moi-même, c'est que lorsque nous essayons d'exercer nos droits, il y a toujours des conséquences.

C'est la même chose avec le maintien de l'ordre au Québec. Lorsque les Indiens veulent prendre en charge le maintien de l'ordre parce qu'il s'agit d'un droit inhérent, le gouvernement québécois leur répond qu'ils n'ont pas ce pouvoir à moins qu'on ne le leur donne, à moins que l'on ne modifie la Loi sur la police.

Telle est la nature de cette relation, et c'est pourquoi je dis que le statu quoi ne répondra jamais à nos aspirations. On aurait tort de s'imaginer que nous adhérons au système simplement parce que nous faisons des recommandations, qu'il s'agisse de mesures intérimaires ou pratiques, parce que ce n'est pas le cas. Nous voulons sortir du système, et non nous y enfoncer.

The Chairman: Thank you.

Mr. Sauvageau: I can take roughly the same time as the others, Mr. Chairman, as a matter of fairness. I won't be long.

The Chairman: We are hearing the bell for a vote.

The Chairman: I don't think you have time to ask a second question, but go ahead if you want.

Mr. Sauvageau: I'll be very brief, if Mr. Mercredi agrees to give a short answer.

You were talking about negotiations earlier, of an advisory council and all that, and you were saying that they would get in touch with you. Will we negotiate with the First Nations' council or with every nation individually regarding the environment? Will the First Nations Council have that power or that right or should every nation negotiate?

Le chef Mercredi: J'imagine que vous n'étiez pas ici ce matin lorsque j'ai décrit ce processus. Si le gouvernement veut entrer en pourparlers, j'obtiendrai un mandat de tous les chefs pour aller de l'avant, et l'on mettrait sur pied un mécanisme quelconque au sein de l'APN pour faciliter ces négociations.

Mr. Sauvageau: Thank you very much. That's all I wanted to know.

Le président: Un vote va avoir lieu, et c'est pourquoi nous avons moins de temps.

I have one last question, if you wouldn't mind. We understand very clearly what your ultimate goal is and there is a lot of support for that. At the same time, we have to make recommendations to the government for the short term and to indicate how to make CEPA work. Therefore, it would be very helpful, Grand Chief, if you could indicate to us whether you think regulations could be developed with the input of first nations for a limited period of time—let's say for a period of five years, to choose a number—during which the first nations would be able to develop their own regime. Can you give us an indication on that, please?

Chief Mercredi: If our premise is that the legislation is defective in addressing what we want, then obviously we wouldn't agree to regulations pursuant to that statute. If the foundation is not right—

The Chairman: If it is defective, wouldn't you want to correct it?

Chief Mercredi: That's in the recommendations we made.

The Chairman: But those recommendations imply the long term. What do we do in the meantime?

Chief Mercredi: The recommendations we made are incremental measures, not long term. If I come here to say amend your law, that's an interim measure. That's your law. The ideal is for you to recognize our law, but are you ready for that? Is your Parliament ready for that? I don't think you are.

• 1030

That's why you asked me the question about focusing on regulations. That's because if there was any understanding as to what should be taking place, you'd move away from the idea of regulations within the current regime. You would focus on the need for negotiations between us and the government as to what steps can be taken to protect the environment, not only the lands we occupy but the lands on which we have a right of access for our way of life. These are our traditional territories.

The Chairman: You were telling us that you have the building capacity this morning to proceed, if I understood you correctly. But preceding witnesses told us that the building capacity is not there yet. So we need to know whether you can perform and have the capacity to deliver in the short term.

Chief Mercredi: I'm saying that you have to give us the resources to build up the capacity that isn't there. That's our submission. I'm not saying we can—

The Chairman: But you can't buy capacity overnight, even with money.

Chief Mercredi: Yes, we recognize that. Why do I make recommendations for resources to build capacity for our people to have an important role to play in terms of environmental protection? If we had the resources and the capacity now, I wouldn't be here talking to the committee. I'd say I wouldn't need you.

[Traduction]

J'ai une dernière question, si vous n'y voyez pas d'inconvénients. Nous comprenons parfaitement votre objectif ultime, et j'en connais beaucoup qui sont d'accord. Mais à court terme, nous devons faire des recommandations au gouvernement et lui dire comment appliquer la LCPE. Il nous serait donc très utile, Grand Chef, de savoir si, à votre avis, l'on pourrait formuler des règlements avec le concours des Premières nationss pendant un certain temps—disons cinq ans, pour prendre un chiffre en l'air—dont les Premières nations pourraient profiter pour mettre au point leur propre régime. Pouvez-vous nous donner votre avis à ce sujet?

Le chef Mercredi: Nous partons du point de vue que la Loi ne répond pas à nos aspirations, et c'est pourquoi nous n'accepterions pas de règlements au titre de cette loi. Si la fondation n'est pas solide...

Le président: Mais si la Loi ne répond pas à vos aspirations, ne voulez-vous pas la corriger?

Le chef Mercredi: Nous avons fait des recommandations en ce sens.

Le président: Mais ces recommandations portent sur le long terme. Que faisons—nous entre—temps?

Le chef Mercredi: Nous recommandons des mesures ponctuelles et non des mesures à long terme. Si je vous dis de modifier votre loi, c'est une mesure intérimaire. C'est votre loi. L'idéal, ce serait que vous reconnaissiez notre loi, mais êtes—vous prêts à cela? Votre Parlement est—il prêt à cela? Je ne crois pas.

C'est la raison pour laquelle vous m'avez posé la question au sujet de la réglementation. Si l'on arrivait à s'entendre sur ce qu'on doit faire, vous ne parleriez pas de réglementation au sein du régime actuel. Vous diriez plutôt que les Indiens et le gouvernement doivent s'entendre sur les mesures qu'il faut prendre pour protéger l'environnement, non seulement sur les terres que nous occupons mais aussi sur les terres où nous avons un droit d'accès pour conserver notre mode de vie. Ce sont nos territoires traditionnels.

Le président: Si je vous ai bien compris, vous nous avez dit ce matin que vous avez les moyens d'aller de l'avant. Mais des témoins qui vous ont précédé nous ont dit que ces moyens n'existent pas encore. Nous avons donc besoin de savoir si vous pouvez faire le travail et avez les moyens de le faire à court terme.

Le chef Mercredi: Je dis qu'il faut que vous nous donniez les ressources voulues pour nous doter des moyens que nous n'avons pas encore. C'est notre recommandation. Je ne dis pas que nous pouvons...

Le président: Mais on ne peut se doter de moyens du jour au lendemain, même si on a de l'argent.

Le chef Mercredi: Oui, nous l'admettons. Pourquoi est—ce que je recommande qu'on nous donne les ressources voulues afin que nos peuples aient les moyens qu'il leur faut pour jouer un rôle important dans la protection de l'environnement? Si nous avions les ressources et les moyens voulus, je ne serais pas ici aujourd'hui. Je vous dirais que je n'ai pas besoin de vous.

Mr. Conn: I have a supplementary to that. There's a larger issue, which is a paradigm shift in terms of environmental law and policy. Everything we have seen on environment law and policy at the federal or provincial level hasn't worked.

So, yes, building capacity will take time, and it won't happen overnight, but I think it is certainly a very good departure from the status quo.

The first reaction, for the large part, from Indian country, if you will, in terms of regulations, is that they don't work for us. We've seen the existing regimes of provincial laws and policies on pulp and paper effluent guidelines or what have you. They just don't see it working for them.

To shift a paradigm and try a new way of doing business perhaps is the whole culture that has to be generated to build up that capacity to look at community and regional solutions. Yes, it will take time, but, at the same time, I don't see the development of any kind of regulation as working effectively or being endorsed or supported by first nations generally.

I've had these discussions before; it doesn't work for them. They see them as an imposed regime. They see them as discretionary tools for governments and authorities to allow the status quo in terms of effluents, air pollution and so forth.

Chief Mercredi: The problem is that a culture has been created in terms of how the Indian people are administered. That culture is being resisted; it has been resisted for a long time. Part of that culture includes bureaucrats making guidelines for us on how to do things, such as issuing circulars on housing and education and so on. That's offensive to those with any self-esteem and who feel they can manage their own affairs.

Don't make the same mistake in terms of culture, concerning how you manage people through guidelines. Revenue Canada just made that mistake. That's why they're in hot water with all the Indian treaties across the country. There won't be a single Indian chief or person in the Indian community who will comply with those guidelines by Revenue Canada. It's rejected because it's part of that cultural dominance.

What we're offering here is a process of dialogue and negotiations toward a new regime. This is something that will be more respectful of our rights. That's what we're saying to you. It's not like being given a glass of water and being told to run with it.

The Chairman: We'll conclude. Thank you very much for your input today. I hope to see you again.

The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Conn: J'ai une question supplémentaire. Il s'agit d'un problème plus global, à savoir un changement de paradigme au chapitre de la législation et de la politique environnementales. Toutes les lois et les politiques environnementales, tant au niveau fédéral que provincial, n'ont pas donné les résultats escomptés, comme en témoigne tout ce que nous avons vu.

Donc, oui, il faut du temps pour se doter des moyens voulus, et ça ne se fera pas du jour au lendemain, mais je crois que ça vaudrait certainement mieux que le statu quo.

Les peuples autochtones, pour la plupart, vous diront de prime abord, si vous voulez, que la réglementation n'a rien donné chez eux. Nous avons vu les lois, les politiques, les lignes directrices et tout le reste sur les effluents papetiers. À leur avis, tout cela n'a rien donné chez eux.

Si l'on veut changer le paradigme et trouver un nouveau moyen de faire les choses, il faut peut-être créer une nouvelle culture qui nous permettra de trouver des solutions communautaires et régionales. Oui, cela prendra du temps mais, pour le moment, je n'entrevois pas de règlement qui pourrait donner les résultats voulus et qui serait avalisé par les Premières nations de manière générale.

J'ai déjà assisté à de telles discussions; ça ne donne rien chez eux. Les Indiens y voient un régime qu'on leur impose. Ils y voient des instruments discrétionnaires qui permettent au gouvernement et aux autorités de consolider le statu quo pour ce qui concerne les effluents, la pollution de l'air et tout le reste.

Le chef Mercredi: Le problème, c'est qu'on a imposé une culture administrative aux autochtones. Nous résistons à cette culture; nous y résistons depuis longtemps. Nous voyons entre autres dans cette culture des bureaucrates qui nous disent comment faire les choses, qui émettent, par exemple, des circulaires sur le logement, l'éducation et tout le reste. C'est irritant pour les nôtres qui valorisent leur culture et qui se croient capables de gérer leurs propres affaires.

Ne commettez pas la même erreur culturelle, ne pensez pas que vous pouvez gérer les gens par des lignes directrices. Revenu Canada vient de commettre cette erreur. C'est pourquoi tous les traités avec les Indiens font l'objet d'une telle controverse partout au pays. Il n'y a pas un seul chef ou un seul Indien qui se conformera aux lignes directrices de Revenu Canada. On les rejette parce qu'elles font partie de cette domination culturelle.

Ce que nous vous offrons aujourd'hui, c'est un dialogue et un processus de négociation qui permettra de déboucher sur un nouveau régime. Un processus qui sera plus respectueux de nos droits. C'est ce que nous vous disons. On ne veut pas se faire dire quoi faire.

Le président: Nous allons conclure. Je vous remercie vivement de votre contribution. J'espère vous revoir.

La séance est levée.



MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

ff undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Assembly of First Nations:

Ovide Mercredi, National Chief;

Keith Conn, Environmental Coordinator.

TÉMOINS

De l'Assemblée des premières nations:

Ovide Mercredi, chef national;

Keith Conn, Coordinateur de l'environnement.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9





HOUSE OF COMMONS

Issue No. 75

Tuesday, February 28, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 75

Le mardi 28 février 1995

Président: Charles Caccia

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment and Sustainable Development

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA)

CONCERNANT:

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994: Révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien

Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Membres

Peters Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 28, 1995 (94)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 8:55 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

Acting Member present: Madeleine Dalphond-Guiral for Monique Guay.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers

Witnesses: From the Department of Foreign Affairs and External Trade: Richard Ballhorn, Director, Environment Division; Ross Glasgow, Deputy Director, Environment Division.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA) (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

It was agreed, on division, — That the Committee be permitted to receive evidence when no member of the opposition is present.

Richard Ballhorn made an opening statement and with Ross Glasgow answered questions.

At 11:04 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 FÉVRIER 1995 (94)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 8 h 55, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Paul Forseth, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

Membre suppléant présent: Madeleine Dalphond-Guiral pour Monique Guay.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Margaret Smith et Ruth Wherry, attachées de recherche.

Témoins: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur: Richard Ballhorn, directeur, Direction de l'environnement; Ross Glasgow, directeur adjoint, Direction de l'environnement.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Après mise aux voix, il est convenu—Que le Comité ait la permission d'entendre des témoignages lorsqu'aucun député de l'opposition n'est présent.

Richard Ballhorn fait une déclaration et, avec Ross Glasgow, répond aux questions.

À 11 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, February 28, 1995

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 28 février 1995

• 0855

The Chairman: Good morning. I apologize to the witnesses for the delay this morning.

Because I can anticipate this happening again, I wonder if we could have a motion from the committee whereby we would adopt a rule that would allow us to start hearings with witnesses even if a representative of the opposition parties is not present. This would alleviate future problems of this nature so as to not inconvenience witnesses, who sometimes have to catch a plane or travel back to their offices within a limited amount of time. Could I seek a motion to this effect?

Mr. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): I so move.

Mme Dalphond-Guiral (Laval-Centre): Je m'oppose à cela, bien sûr. Tout le monde peut être en retard. Il y en a qui manquent le train. Il y en a qui manquent l'avion. Il y en a qui manquent des rendez-vous importants. Je m'oppose formellement à cette motion.

Le président: On va procéder au vote.

All those in favour, please indicate so.

M. Lincoln: Est-ce qu'on peut parler?

Le président: Oui, on peut parler.

M. Lincoln: Je voudrais savoir pourquoi il n'y a aucun membre de l'opposition ici, aujourd'hui. Je sais qu'il y a deux députés qui siègent aux commission sur l'indépendance du Québec. Je trouve que le travail qui se fait au Parlement fédéral, pour lequel les contribuables canadiens paient les députés, passe en premier. Si les députés passent leur temps dans les commissions sur l'indépendance du Québec, je trouve cela inacceptable. On a déjà fait attendre les gens une demiheure ici. Je ne sais pas s'ils sont là aujourd'hui, mais si c'est le cas, je trouve cela inacceptable. C'est pourquoi il faut que cette règle-là soit appliquée.

The Chairman: I apologize for interrupting you, but there is a practice in the House of Commons that apparently permeates the practice of committees whereby commenting on the reasons for members being absent is ruled out of order. So I must interrupt you at this point.

Mr. Lincoln: Okay, I apologize for that.

The Chairman: The motion is on the floor. Are there any further comments?

Motion agreed to

The Chairman: We have as witnesses here today Mr. Richard Ballhorn, Director, Environment Division, Foreign Affairs and International Trade. He is accompanied by Ross Glasgow, Deputy Director.

Please proceed. After your presentation there will be ample opportunities for questions.

Le président: Bonjour. J'espère que les témoins nous pardonneront notre retard ce matin.

Comme la même chose pourrait se produire de nouveau, le Comité pourrait peut—être adopter une motion qui nous permettrait de commencer les audiences lorsqu'il y a des témoins même s'il n'y a pas de représentants des partis de l'Opposition. Cela nous permettrait d'éviter des problèmes de ce genre à l'avenir et de ne pas incommoder nos témoins, qui doivent parfois prendre l'avion ou retourner à leur bureau avant une certaine heure. Quelqu'un peut—il proposer une motion à cette fin?

M. Lincoln (Lachine - Lac-Saint-Louis): Je le propose.

Mrs. Dalphond-Guiral (Laval-Centre): Naturally, I object. Anyone can be late. Some people miss their train. Some people miss their plane. Some people miss important meetings, I formally object to this motion.

The Chairman: Let us vote.

Que tous ceux qui sont en faveur de la motion veuillent bien le signaler.

Mr. Lincoln: Can we talk about this?

The Chairman: Yes.

Mr. Lincoln: I would like to know why there is no member of the Opposition here today. I know that there are two members who sit on the Quebec independence commission. However, I believe the work in the federal Parliament for which the Canadian taxpayers pay members of Parliament should come first. I find it unacceptable for members of Parliament to spend their time sitting on Quebec independence commissions. Some witnesses have waited half an hour in the past. I do not know whether they are here today, but if they are, I find this unacceptable. This is why we need this rule.

Le président: Je m'excuse de vous interrompre, mais il existe une règle à la Chambre des communes qui s'applique apparemment aussi aux comités et selon laquelle il est antiparlementaire de commenter les raisons de l'absence des autres députés. Je dois donc vous interrompre.

M. Lincoln: Très bien, je m'en excuse.

Le président: La motion a été proposée. Y a-t-il autres commentaires?

La motion est adoptée

Le président: Nous accueillons aujourd'hui comme témoins M. Richard Ballhorn, directeur, Direction de l'environnement, Affaires étrangères et Commerce extérieur. Il est accompagné de Ross Glasgow, directeur adjoint.

Allez-y. Après votre allocution, nous aurons tout le temps de vous poser des questions.

Mme Dalphond-Guiral: Monsieur le président, compte tenu du fait que vous avez décidé de siéger sans la présence de l'opposition, je vais m'en aller dans mon bureau et regarder vos travaux à la télévision s'ils sont télévisés, mais ils ne sont peutêtre pas télévisés. Je regrette infiniment que par un vote majoritaire, mes collègues, que je respecte comme représentants des électeurs et que je respecte aussi pour leurs qualités personnelles, aient cru bon d'endosser la proposition.

Le président: La présence de l'opposition est plus que nécessaire dans le déroulement d'une rencontre pour poser des questions, pour faire le travail. La motion qui a été adoptée est seulement pour l'avenir, s'il y a un autre problème de présence.

Mme Dalphond-Guiral: Oui, mais c'est au niveau du principe. Comme mes collègues ont décidé presque à l'unanimité de ne pas considérer comme utile la présence de l'opposition, je ne vois vraiment pas pourquoi, monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, je resterais ici. Je vais m'en aller au Comité de la santé qui est mon comité, qui est un comité pour lequel je suis plus compétente que pour l'environnement. Si j'avais siégé avec vous, j'aurais certainement appris beaucoup de a few things and I would perhaps have asked relevant questions, just choses et j'aurais peut-être posé des questions pertinentes que tout like anyone can do. le monde peut se poser.

• 0900

Le président: Vous pouvez faire le même travail ici, madame.

Mme Dalphond-Guiral: Je crois que je vais aller au Comité de la santé, monsieur le président. Cela m'a fait plaisir de vous rencontrer. Je vous souhaite une très bonne journée.

Le président: C'est votre choix. Votre parti a le droit d'être représenté au Comité, car il fait partie du système parlementaire. represented on this committee because it is part of the parliamentary C'est une question que vous pourrez examiner, parce que dès que vous partirez, votre parti ne sera plus représenté. Telle est la question.

Mme Dalphond-Guiral: C'est toujours très sage de réfléchir. Je pense que tous mes collègues savent cela.

Le président: Monsieur Ballhorn, à vous la parole.

Mr. Richard Ballhorn (Director, Environment Division, Department of Foreign Affairs and International Trade): Thank you, Mr. Chairman. I thought I would first of all point out what I propose to say this morning. I have prepared an outline of my remarks in French and English. It goes up to the part where it says "committee questions". I will answer at least the questions that were posed in the letter that asked us to appear before the committee.

Also circulated today is the report of Canada to the United Nations Commission on Sustainable Development. This is an annual report. It's only the second one we've actually done. It reports on Canada's follow-up to the Rio Earth Summit commitments and focuses on the items actually being reviewed this year at the Commission on Sustainable Development in New York. This week is the first week of the CSD for this year. They will be looking at the sectoral issues.

[Traduction]

Mrs. Dalphond-Guiral: Mr. Chairman, since you have decided to sit without the Opposition being present, I shall go back to my office and watch your proceedings on television if they are being televised, but maybe they are not. I am extremely sorry that a majority of my colleagues, whom I respect as representatives of their constituents and also for their personal qualities, found it necessary to support this proposal.

The Chairman: The presence of the Opposition is more than necessary in such a meeting to ask questions and to do their work. The motion which has been passed is only to prevent problems in the

Mrs. Dalphond-Guiral: Yes, but it is also a matter of principle. As my colleagues decided nearly unanimously to not consider the presence of the Opposition useful, with all due respect, Mr. Chairman, I really do not see why I should remain. I shall go to the Health Committee which is my committee and about which I am more knowledgeable than for environmental matters. If I had sat with your committee, I would certainly have learned quite

The Chairman: You can do the same work here, Madam.

Mrs. Dalphond-Guiral: I think that I will go to the Health Committee, Mr. Chairman. I am glad to have met you and I wish you a very good day.

The Chairman: It is up to you. Your party is entitled to be system. You might think about this because, as soon as you leave, your party will no longer be represented. That is the issue.

Mrs. Dalphond-Guiral: It is always wise to reflect on matters. I think that everyone of my colleagues knows so.

The Chairman: Mr. Ballhorn, you have the floor.

Richard Ballhorn (directeur, Direction l'environnement, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international): Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord vous expliquer ce que je compte dire ce matin. J'ai préparé les grandes lignes de mon exposé en anglais et en français. Cela nous mène jusqu'à la partie intitulée «Questions du Comité». Je répondrai au moins aux questions posées dans la lettre qui nous invitait à venir témoigner devant votre Comité.

Nous vous avons aussi distribué aujourd'hui le rapport du Canada à la Commission du développement durable des Nations Unies. Il s'agit d'un rapport annuel et c'est le deuxième seulement que nous ayons rédigé. Ce rapport porte sur le suivi par le Canada des engagements pris au Sommet de la terre de Rio et plus particulièrement sur les questions qui seront cette année examinées à New York par la Commission du développement durable. C'est la première semaine cette année que siège la Commission se penchera sur les questions sectorielles.

I don't propose to go into the individual chapters unless people would like me to. Some of the items I will be talking about in my general presentation. But it's here. I think it's a reasonably good effort for a second time out. We hope to improve on it next year.

First of all, I thought I would review with the committee the foreign policy statement and what it said about the area of environment and sustainable development. The statement was of course made in the House of Commons on February 7. It outlined three interrelated and mutually reinforcing objectives, which included the promotion of prosperity and employment, protection of our security within a stable global framework, and the projection of Canadian values and cultures.

What was interesting in those objectives was the recognition that security now includes such items as overpopulation, underdevelopment, international crime, and environmental degradation. It is probably the first time a Canadian government has actually said that in an official government statement.

Under each of these objectives, I have tried to pinpoint where environment and sustainable development appear. Under promotion of prosperity and employment, obviously the government will be taking steps to reinforce the compatibility of trade and environmental obligations, particularly in the new World Trade Organization. There's also the commitment to manage the Canada-U.S. relationship, which of course includes both the NAFTA obligations and the bilateral ones, particularly in the environmental area, which have always been important. There's also mention of the positive relationship between international rules to manage the environment sustainably and the economy, particularly things of importance to Canada at this time—high-seas fisheries management, forests, and the Arctic.

In the security area, obviously the new circumpolar ambassador is going to be focusing on non-traditional items. Included in that will be some aspects of sustainable development and environmental protection.

In the protecting of Canadian values and culture, it's clear that sustainable development is very much a part of international assistance. It has become one of the basic parameters of the program that we're actually aiming at sustainable development when we're doing aid policy abroad. One of the six focuses of the new overseas development program in particular is environment.

• 0905

Finally, I would just mention that my own division is now part of a new branch in Foreign Affairs and International Trade dealing with global issues and international culture. This is an attempt on the global issue side to bring together some of the items that have maybe not had as much attention in the past. I wouldn't say that's the case for environment, but it is for things such as democracy and international crime, poverty, and various

[Translation]

Je n'ai pas l'intention d'examiner chaque chapitre à moins que vous ne me demandiez de le faire. Je parlerai de toute façon de certaines de ces questions dans mon allocution générale. De toute façon, tout est là. À mon avis, le rapport est tout à fait convenable pour un deuxième effort. Nous espérons faire mieux l'année prochaine.

Tout d'abord, j'ai pensé que ce serait une bonne chose d'examiner avec le Comité l'énoncé de politique étrangère et ce qu'il contient au sujet de l'environnement et du développement durable. Bien entendu, cet énoncé a été présenté à la Chambre des communes le 7 février. Il établissait trois objectifs étroitement liés et complémentaires, soit la promotion de la prospérité et de l'emploi, la protection de notre sécurité dans le cadre d'un climat mondial stable et la projection des valeurs et de la culture canadiennes.

Ce qui est intéressant dans ces objectifs, c'est que les questions de sécurité comprennent maintenant la surpopulation, le sous-développement, la criminalité internationale et la dégradation de l'environnement, C'est probablement la première fois qu'un gouvernement du Canada le précise officiellement.

J'ai ensuite essavé d'expliquer interviennent l'environnement et le développement durable dans le cadre de chacun de ces objectifs. Dans le cadre de la promotion de la prospérité et de l'emploi, le gouvernement va de toute évidence prendre des mesures pour augmenter la compatibilité du commerce et des obligations environnementales, surtout celles qui sont imposées par la nouvelle Organisation mondiale du commerce. Le gouvernement s'engage aussi à bien gérer les relations entre le Canada et les États-Unis, qui comprennent, bien sûr, les obligations au titre de l'ALÉNA et les obligations bilatérales, surtout dans le domaine de l'environnement, qui ont toujours été importantes pour nous. Il est aussi question d'assurer des rapports constructifs entre les règles internationales pour gérer l'environnement et l'économie de manière durable, surtout dans les domaines importants pour le Canada à notre époque, soit la gestion de la pêche hauturière, les forêts et l'Arctique.

Dans le domaine de la sécurité, notre nouvel ambassadeur aux affaires circumpolaires va pour sa part se concentrer sur les sujets non traditionnels, y compris certains aspects du développement durable et de la protection de l'environnement.

Lorsqu'il s'agit de projeter les valeurs et la culture canadiennes, il est évident que le développement durable joue un rôle important au titre de l'aide internationale. L'une des valeurs clés de notre programme d'aide internationale consiste maintenant à favoriser le développement durable l'une des six priorités du nouveau programme de développement extérieur est justement l'environnement.

Enfin, je signale que ma propre direction fait maintenant partie d'une nouvelle direction du ministère des Affaires étrangères et du commerce international qui s'occupe des questions globales et de la culture internationale. Le ministère s'efforce ainsi de rendre plus cohérente la manière dont nous traitons les enjeux globaux qui ne retenaient peut-être pas autant l'attention dans le passé. Ce n'est sans doute pas le cas aspects of conflict resolution. That was also specifically de l'environnement, mais cela s'applique davantage aux choses

mentioned by my minister in the statement on February 7. So we are comme la démocratie, la criminalité internationale, la pauvreté et adjusting to a new bureaucratic relationship in our department, though we will have essentially the same mandate.

The second thing is just to give a sense of the involvement of my department in international environmental and sustainable development issues. A number of people and divisions are involved in this area.

My own division mainly deals with multilateral and regional environmental and sustainable development issues. We do all of them except the fisheries area. There is also our United States Transboundary Division. which focuses on bilateral environmental issues. We have the legal side, which is providing information on environmental and treaty law as well as issues relating to the Law of the Sea. We have, as most departments do now, an office of the coordinator for environmental assessment and stewardship.

We have three specially appointed domestic ambassadors, one for the environment, Mr. John Fraser, formerly speaker of the House of Commons, who is focusing essentially on international forest issues, the Commission on Sustainable Development, and international environmental meetings. He has been very much involved in the B.C. Fraser River salmon issue in recent weeks and months. We also have an ambassador for fisheries conservation. He deals with east coast fisheries issues and international initiatives to deal with some of the problems there. Finally, we have a newly appointed ambassador for circumpolar affairs, Mary Simon, who is dealing with Antarctic and Arctic issues, though obviously the focus is on the Arctic. She is very much involved with the Canadian proposal to set up an Arctic council.

My third item is to give some sense of what issues my department would see as the current priorities. I must say these are priorities in the sense of the importance of the issues, but also in some cases it's because an event is coming up in which Canada must participate, which easily requires a fair amount of presentation—for example, obviously, high-seas fisheries issues. I guess it's slightly misleading to say "high-seas". It's fisheries issues, both on the east coast and on the west coast, and there are a few domestic ones in between that have an international aspect.

Something that's been very much in the press in recent days is climate change, mainly because of the efforts to establish Canada's national action plan, but also because the first Conference of the Parties to the Climate Change Convention is coming up relatively soon. It will begin in Berlin, Germany, at the end of March. There is a particular domestic interest for Canada, because Toronto is currently bidding to host the climate change secretariat.

[Traduction]

divers aspects du règlement des conflits. Mon ministre le précisait justement dans son énoncé de politique du 7 février. Nous sommes donc en train de nous adapter à de nouveaux rapports bureaucratiques à notre ministère, même si notre mandat restera essentiellement le même.

Je voudrais maintenant vous expliquer comment mon ministère s'occupe des questions internationales en matière d'environnement et de développement durable. Un certain nombre d'employés et de directions participent à ce travail.

Ma propre direction s'occupe surtout des questions multilatérales et régionales concernant l'environnement et le développement durable. Nous nous occupons de toutes ces questions sauf dans le domaine des pêches. Il y a aussi la Direction des relations transfrontières avec les États-Unis, qui s'occupe des questions environnementales bilatérales. Il y a le service des opérations juridiques, qui fournit des renseignements sur le droit environnemental et les questions reliées aux traités, de même que le droit de la mer. Comme la plupart des ministères, nous avons maintenant un Bureau du coordonnateur de l'évaluation et de la gérance environnementale.

Nous avons trois ambassadeurs spéciaux au Canada, un qui s'occupe de l'environnement, M. John Fraser, l'ancien président de la Chambre des communes, qui se concentre essentiellement sur les questions des sylvicoles internationales, la Commission du développement durable et les réunions internationales sur l'environnement. Il s'occupe de très près de la question du saumon du fleuve Fraser en Colombie-Britannique depuis quelques semaines et quelques mois. Nous avons aussi un ambassadeur pour la conservation des pêches. Il s'occupe des questions reliées aux pêches de la côte Est et des initiatives internationales pour s'attaquer à certains des problèmes de pêche. Enfin, nous avons un nouvel ambassadeur aux affaires circumpolaires, Mary Simon, qui s'occupe des questions concernant l'Arctique et l'Antarctique, mais surtout l'Arctique, bien sûr. Elle s'occupe beaucoup de la proposition du Canada en vue de créer un conseil de l'Arctique.

Le troisième point de ma présentation vise à expliquer les questions que mon ministère juge maintenant prioritaires. Ces questions sont prioritaires parce qu'elles sont importantes, bien sûr, mais aussi dans certains cas à cause de la participation imminente du Canada à un événement particulier qui exige beaucoup de préparation, par exemple les questions relatives à la pêche hauturière. Je ne devrais sans doute pas employer le mot «hauturière», puisqu'il s'agit de questions reliées aux pêches sur la côte Est et la côte Ouest et que cela porte aussi sur certaines pêches intérieures qui ont des aspects internationaux.

Les médias ont beaucoup parlé récemment des changements climatiques, surtout à cause des efforts en vue d'établir le plan d'action national du Canada, mais aussi à cause de la première conférence des parties à la Convention du changement climatique qui aura lieu très prochainement. Cette conférence commencera à Berlin, en Allemagne, à la fin de mars. Cette question intéresse tout particulièrement le Canada à cause de la candidature de Toronto pour le Secrétariat des changements climatiques.

All those items very much involve my division, and in particular my colleague Mr. Glasgow, who is intimately involved with climate change these days. In fact, because of climate change I rarely see him.

Forest issues also have been very important. These have been seen largely as one of the bits—very large bits—of unfinished business from the Earth Summit in Rio. Canada had very much tried to get some substantive progress made on forest issues, had pushed to have a negotiation of a convention launched, but was unsuccessful in that. We ended up with some non-binding forest principles, which were in fact an improvement over what did exist but were not sufficient to do what we thought had to be done internationally. We also have a reference chapter in Agenda 21, which is the work program that came out of the Rio Earth Summit in 1992.

Our department has been working very closely with the Canadian Forest Service and also with the provinces, industry and NGOs. What has been particularly important is the communications strategy focusing on western Europe, trying to put out the message about what Canadian forestry is really about. This has been under way for the last couple of years in cooperation with the Canadian Council of Forest Ministers and delivered though our missions abroad in western Europe.

• 0910

Canada has launched something called "the Montreal process", which is basically a process to actually define criteria for and indicators of the sustainable management of forests. We found people were talking about sustainable forestry management without actually saying what they meant, and we were running into a number of definitions. Hence, because of the major role the forest plays in Canada, we thought it would be useful to try to do some work in this area.

In recent months we have worked with a number of countries, and we have in fact been successful in agreeing on criteria for and indicators of sustainable forestry management in boreal and temperate forests outside of Europe. This is a group of 10 or 12 countries, including Japan, the United States, Russia, Australia, New Zealand, and China—quite a large group of countries. This has been a fairly major exercise. It has been, I think, technically quite well founded. It is also very much based on the work that has been done nationally in Canada. There is a similar exercise on the national level between the federal and provincial governments.

Canada also has been trying to reopen the dialogue on forests, especially the north-south dialogue. We were involved last year in basically co-hosting with Malaysia an intergovernmental working group on forests. The second meeting was held in October in Hull, just across the river. We had quite a good turnout of about 33 countries, a number of intergovernmental bodies, and a number of NGOs from both the environmental and the business community. We had, I

[Translation]

Toutes ces questions touchent ma direction de très près, surtout mon collègue M. Glasgow, qui s'intéresse activement au changement climatique ces jours-ci. D'ailleurs, je le vois rarement à cause de cela.

Les questions forestières sont aussi très importantes. C'est l'une des questions, une question très importante, soit dit en passant, qui sont restées en suspens à la fin du Sommet de la terre à Rio. Le Canada avait bien essayé d'obtenir que des progrès importants soient réalisés relativement aux questions forestières et préconisait qu'on entame des négociations pour signer une convention à ce sujet, mais sans succès. On s'est entendu plutôt sur des principes forestiers non obligatoires. C'est mieux que ce qu'il y avait auparavant, mais ce n'est pas suffisant pour atteindre les objectifs que nous croyons nécessaires à l'échelle internationale. Il y a aussi un chapitre sur la question dans Action 21, le programme de travail qui est ressorti du Sommet de la terre de Rio en 1992.

Notre ministère collabore étroitement avec Forêts Canada, de même qu'avec les provinces, l'industrie et les ONG. Ce qu'il faut noter surtout à cet égard, c'est la stratégie des communications axée sur l'Europe de l'Ouest, qui vise à expliquer ce qui se fait dans ce domaine au Canada. Cette stratégie a été mise sur pied il y a quelques années de concert avec le Conseil canadien des ministres des Forêts et le service existe dans toutes nos missions étrangères en Europe de l'Ouest.

Le Canada a lancé quelque chose appelé le "processus de Montréal, qui vise essentiellement à établir des critères et des indicateurs pour la gestion durable des forêts. Auparavant, les gens parlaient de gestion durable des forêts sans savoir exactement ce que cela signifiait et il existait toutes sortes de définitions contradictoires. À cause du rôle important que joue l'industrie forestière au Canada, nous avons pensé que ce serait utile de faire quelque chose à ce sujet.

Récemment, nous avons collaboré avec divers pays et nous avons réussi à nous mettre d'accord sur des critères et des indicateurs pour la gestion durable des forêts boréales et tempérées à l'extérieur de l'Europe. Cela s'applique à 10 ou 12 pays, y compris le Japon, les États—Unis, la Russie, l'Australie, la Nouvelle–Zélande et la Chine. C'est donc une initiative assez importante. À mon avis, le fondement technique de ce travail est bien solide et s'appuie en bonne partie sur ce qui s'était déjà fait au Canada. On a d'ailleurs entrepris un travail du même genre à l'échelon national entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Le Canada s'efforce aussi de rouvrir le dialogue sur les forêts, sur tout le dialogue Nord-Sud. L'année dernière, nous avons organisé de concert avec la Malaisie un groupe de travail intergouvernemental sur les forêts. La deuxième réunion a eu lieu en octobre à Hull, de l'autre côté de la rivière. Environ 33 pays y étaient représentés, notamment par divers organismes intergouvernementaux et un certain nombre d'ONG de secteurs environnementaux et d'affaires. Je pense que cela a donné lieu

think, a very good exchange of views, much less confrontational than à un très bon échange de vues qui a suscité beaucoup moins one might have expected in earlier times. We were able to actually d'affrontements que ce à quoi on aurait pu s'attendre auparavant. put out some ideas for the Commission on Sustainable Development Nous avons même pu nous entendre sur certaines idées à proposer à to consider this year, including things of particular interest to la Commission du développement durable cette année, notamment Canada. We were quite happy with that effort.

I will not dwell too much on forests other than to say there are other things on-

The Chairman: You're doing very well.

Mr. Ballhorn: Okay. I didn't want to take too much of your time on this.

There is an initiative that was launched by the Canadian Standards Association and the Canadian Pulp and Paper Association to develop a standard whereby individual operators in the forest can certify sustainable forestry management. It is basically becoming a market requirement in some markets, particularly Europe, to be able to say the lumber you're buying is in fact from sustainably managed forests. The practical difficulty of doing that has really been quite challenging.

What the Pulp and Paper Association has done on behalf of the Canadian forest products industry is to try to follow a standards creation route to try to adapt an environmental management standard that has been developed by the International Standards Organization to something that relates to forests. Interestingly enough, the actual secretariat for the environmental management standard is based in Toronto at the Canadian Standards Association, so there is quite a strong Canadian link with this environmental management standard. We think it's probably a very useful way to go in this area.

We also are involved in something called the international model forest program, which is an offshoot of the domestic model forest program. There are 10 model forests in Canada, which were funded under the Green Plan. My department has funded or is about to fund three of them. We have two under way and one more probably shortly in Malaysia. We hope to get a wider network of model forests that basically talk to each other, exchange information, and learn new ways of managing forests-while taking all the values of the forest into consideration and involving a multitude of stakeholders.

Finally, we are looking at this year's Commission on Sustainable Development and FAO meetings on forestry getting agreement on a unified program of work on key forest issues. We hope—though I think we may not be successful this yearto actually launch a forestry convention. This is a delicate subject because a number of the developing countries have been suspicious of such a convention, though I think that now maybe more of them are coming around. Some of the developed countries are becoming somewhat less enthusiastic. However, we have our hopes that we'll get a launch this year.

The next item is trade and the environment, which has been very topical the last number of years, particularly during the NAFTA negotiations and also at the end of the Uruguay Round negotiations. There are basically two processes under way. One des négociations de l'Uruguay Round. Deux processus ont été

[Traduction]

pour des choses qui intéressent tout particulièrement le Canada. Nous avons donc été très satisfaits de ce travail.

Je ne m'étendrai pas trop longtemps sur les forêts sauf pour dire qu'il v a d'autres initiatives...

Le président: Vous vous débrouillez très bien.

M. Ballhorn: Merci. Je ne veux pas m'étendre trop longtemps là-dessus

Il y a eu aussi une initiative de l'Association canadienne de normalisation et de l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers visant à établir une norme de certification individuelle pour la gestion durable des forêts. Sur certains marchés, surtout en Europe, on commence à insister pour que le bois vendu vienne de forêts exploitées selon les principes du développement durable. Sur le plan pratique, c'était très difficile de s'entendre sur des normes.

Ce que l'Association des producteurs de pâtes et papiers a pu faire au nom de l'industrie canadienne des produits forestiers a été d'essayer d'adapter au domaine forestier une norme de gestion environnementale qui avait été mise au point par l'Organisation internationale de normalisation. Fait intéressant, le secrétariat pour l'application de la norme de gestion environnementale est situé à Toronto à l'Association canadienne de normalisation, ce qui veut dire que le Canada a de forts liens avec cette norme de gestion environnementale. C'est probablement une très bonne façon de procéder dans ce domaine.

Nous participons aussi à quelque chose qu'on appelle le programme international des forêts modèles et qui découle du programme canadien des forêts modèles. Il existe 10 forêts modèles au Canada qui ont été financées dans le cadre du Plan vert. Mon ministère a déjà financé ou s'apprête à financer trois de ces forêts. Il y en a aussi déjà deux et il y en aura probablement une troisième d'ici peu en Malaisie. Nous espérons avoir bientôt tout un réseau de forêts modèles qui permettront essentiellement d'avoir des échanges d'informations et d'apprendre de nouvelles techniques de gestion des forêts tout en tenant compte de tous les aspects de la forêt et avec la participation d'une multitude d'intervenants.

pour les réunions de la Commission Enfin. développement durable et de la FAO plus tard cette année, nous voudrions que l'on en arrive à une entente sur un programme de travail unifié sur les questions internationales clés concernant les forêts. Nous espérons, même si nous n'y réussirons peut-être pas cette année, en arriver aussi à une convention internationale sur les forêts. C'est une question délicate parce que certains pays en développement se méfient d'une telle convention, quoique certains d'entre eux commencent peut-être à se ranger à notre avis. Certains pays développés perdent pour leur part de leur enthousiasme. Néanmoins, nous espérons encore pouvoir amorcer les négociations à ce sujet cette année.

Le sujet suivant est le commerce et l'environnement, qui a revêtu beaucoup d'importance ces dernières années, surtout pendant les négociations qui ont mené à l'ALENA et à la fin

is in the OECD, which is working through analysing the issues and trying to come up with some conclusions. Once done, I think that will be passed into the WTO process. We are currently working on a report to ministers for the OECD ministerial meeting in May.

• 0915

The other item, an important area that gets at the trade rules themselves, is the new WTO Trade and Environment Committee. Here too we're working through issues, but more in terms of recommendations for change in the trade rules to accommodate environmental goals and measures. This group will work through 1996 and then report to the first meetings of the WTO ministers in late 1996.

Next is the North American Agreement on Environmental Cooperation, which came out of the NAFTA negotiations, although it is a free-standing agreement. The secretariat was established in Montreal last year and is currently getting its activities under way. The challenges of getting one of these institutions up and running, particularly with the international aspect of it, have been somewhat challenging. This includes things having to do with privileges and immunities, hiring staff, salary levels and this sort of thing, as well as getting on with the work program itself. Of course the Chilean accession would also be important to the environmental agreement.

We have a host of Canada–U.S. environmental issues. I am less familiar with these things, as I'm not doing them on a daily basis. There are some standard items on there: air quality; Great Lakes clean–up; a newer one, ground level ozone, which is becoming more relevant for certain cities; and the amendment to make the Migratory Birds Convention Act more compatible with the treaty obligations to aboriginal groups. There is also the issue of protection of the porcupine caribou herd up in Yukon–Alaska. Things happening in Alaska could interfere with the viability of the caribou herd. There is also the west coast salmon issue, which is a major challenge out there. We hope there will be progress on that one in the near future.

Other important issues include figuring out "A" and "B" categories as far as activity level. This is not to say they are not important; it's just a question of relative priority at the current time, although some of them are moving up. For example, hazardous and toxic substances is becoming increasingly active on a number of fronts.

It is possible that the United Nations Environment Programme will launch negotiations on a convention for prior informed consent for trade in dangerous products, probably at its May session. This is seen as a reasonable prospect, although it's not certain.

[Translation]

lancés. Premièrement, l'OCDE est en train d'analyser des questions dans le but de tirer quelques conclusions. Lorsque ce sera fait, je pense que le résultat de ces travaux sera intégré au processus de l'OMC. Nous sommes en train de préparer un rapport à l'intention des ministres pour la réunion ministérielle de l'OCDE en mai.

L'autre élément, qui est important puisqu'il concerne les règles commerciales elles-mêmes, est le Comité du commerce et du développement de l'OMC. Ce comité est également en train d'examiner les questions, mais plutôt dans le but de recommander des changements aux règles commerciales pour tenir compte des objectifs et des mesures relatifs à l'environnement. Ce groupe travaillera tout au long de 1996 et présentera un rapport lors des premières rencontres des ministres de l'OMC à la fin de 1996.

Le prochain point concerne l'Accord nord-américian de coopération dans le domaine de l'environnement, qui découle des négociations de l'ALÉNA, quoiqu'il s'agisse d'un accord distinct. Le secrétariat a été établi à Montréal l'an dernier et est en train de mettre en route toutes ses activités. La création et le démarrage d'une institution de ce genre, en raison surtout de son aspect international, ont constitué un défi de taille. Nous avons réglé des questions liées aux privilèges et à l'immunité, au recrutement du personnel, à l'établissement de la rémunération et d'autres éléments de ce genre, en plus d'élaborer le programme de travail. Évidemment, l'adhésion du Chili deviendra un élément important de l'accord sur l'environnement.

Il v a une longue liste de questions environnementales entre le Canada et les États-Unis. Je connais moins bien ces questions, puisque je ne m'en occupe pas au jour le jour. Il y a dans cette liste des questions classiques: qualité de l'air; nettoyage des Grands Lacs; et une nouvelle, l'ozone dans la basse atmosphère, qui devient de plus en plus importante pour certaines villes; la modification de la Convention concernant les oiseaux migrateurs afin de la rendre plus compatible avec les obligations que nous avons prises envers certains groupes autochtones avec qui nous avons signé des traités. Il y a également toute la question de la protection de la harde de caribous de la Porcupine au Yukon et en Alaska. Certaines activités en Alaska pourraient compromettre la viabilité de la harde de caribous. Il y a également la question du saumon de la côte Ouest, qui est une question très épineuse dans cette région. J'espère que nous réaliserons des progrès dans ce dossier dans un avenir prochain.

Les autres questions importantes comprennent l'établissement de catégories «A» et «B» pour déterminer le niveau d'activités. Ça ne veut pas dire que ces choses ne sont pas importantes; il s'agit simplement de déterminer leur priorité relative à l'heure actuelle, quoique certaines de ces questions sont en train de prendre une plus grande importance. Par exemple, en ce qui concerne les matières dangereuses et toxiques, il y a de plus en plus d'activités sur plusieurs fronts.

Il est possible que le Programme des Nations Unies sur l'environnement amorce des négociations concernant une convention sur le consentement préalable donné en toute connaissance de cause pour le commerce des produits dangereux, probablement lors de la session au mois de mai. Il semble y avoir de bonnes chances pour que cela se produise, mais il n'y a aucune certitude.

There is also the ongoing issue of bans on exports of hazardous waste under the Basel Convention, including a ban put in place last year on trade between OECD to non-OECD countries.

The OECD is also doing work on lead. There's some active discussion on what form this should take via an action program on some kind of agreement.

On desertification, this is something that is mainly focused on the developing world, particularly Africa. A convention has been negotiated. This was recommended at the Rio conference. It is the first convention negotiated since Rio. Canada will be ratifying it, I think. Its focus is development assistance in countries that are especially suffering from the problems of desertification, particularly in Africa, although are other countries are involved.

On human settlements, preparations are under way for a so-called Habitat II conference in Istanbul, Turkey, in 1996. Canada hosted the first conference in 1976, so this is 20 years after. There will be a focus on the human settlements issues.

Air issues continue to be active around the long-range transport of airborne pollutants. This convention involves Europe, Canada and the United States. It deals with a number of substances through protocols. The protocols currently being looked at for negotiation deal with persistent organic pollutants, which have been of particular interest to Canada because of the problems in the Arctic.

• 0920

There's also a proposal from the Europeans on the transport of heavy metals through the air. This is probably something that has lourds dans l'atmosphère. C'est probablement quelque chose qui been of somewhat less interest to Canada because we have had less of a problem ourselves in this area.

On the marine side, there is now a program getting under way that I think will focus much more attention on the landbased sources of marine pollution. This is a series of meetings, one of which was hosted last year in Montreal. In fact the underlying guidelines on this area are called the Montreal guidelines. They're moving toward a large meeting in Washington to basically set up an action plan. This meeting will be in November. Hopefully we'll be really getting a focus internationally on marine pollution issues coming from land-based sources.

Consider biodiversity. There again, one of the outcomes of Rio was a new convention. Canada was one of the first to sign and ratify conventions in force. The first meeting was in the Bahamas in November and December. Canada is in the final stages of developing a national biodiversity action plan between the federal and provincial governments. One of the big items is bio-safety, which will be worked on during the coming year. auquel travaillent les gouvernements fédéral et provinciaux.

[Traduction]

Il y a également la question de l'interdiction d'exporter des déchets dangereux, aux termes de la Convention de Bâle, qui n'est pas encore réglée et qui comprend l'interdiction, imposée l'an demier, du commerce entre les pays membres de l'OCDE et les pays non membres.

L'OCDE examine également la question du plomb. Il y a des discussions en cours pour déterminer quelle forme ces travaux devraient prendre dans le cadre d'un programme d'action en vue d'un accord quelconque.

La désertification est une question qui intéresse surtout les pays en voie de développement, et plus particulièrement l'Afrique. Une convention a été négociée, conformément à la recommandation de la Conférence de Rio. C'est la première convention négociée depuis Rio. Je pense que le Canada ratifiera cette convention dont l'objectif principal est de fournir de l'aide au développement aux pays qui souffrent particulièrement des problèmes créés par la désertification, surtout en Afrique, quoiqu'il y ait d'autres pays intéressés.

En ce qui concerne les établissements humains, les préparations sont en cours pour la Conférence appelée Habitat II, qui se tiendra à Istanboul, en Turquie, en 1996. Le Canada a été l'hôte de la première conférence en 1976, et la deuxième aura donc lieu 20 ans plus tard. On y discutera surtout des questions relatives aux établissements humains.

En ce qui concerne les questions relatives à l'air, les travaux se poursuivent dans le cadre de la Convention sur le transport à longue distance des polluants atmosphériques dont l'Europe, le Canada et les États-Unis sont signataires. Cette convention prévoit des protocoles pour le contrôle d'un certain nombre de substances. On envisage à l'heure actuelle de négocier des protocoles sur les polluants organiques persistants, question qui intéresse particulièrement le Canada à cause des problèmes dans l'Arctique.

Il y a aussi une proposition européenne sur le transport de métaux intéresse moins le Canada car nous sommes moins touchés par ce problème.

Du côté maritime, on lance actuellement un programme qui servira à attirer beaucoup plus l'attention sur la pollution marine d'origine terrestre. Toute une série de réunions sont organisées à ce sujet, dont une qui a eu lieu l'an dernier à Montréal. En fait, les lignes directrices dans ce domaine sont appelées lignes directrices de Montréal. L'aboutissement sera une grande réunion à Washington qui devrait servir à mettre sur pied un plan d'action. Cette rencontre aura lieu en novembre. Nous espérons que l'attention internationale se portera alors sur les problèmes de pollution marine d'origine terrestre.

Prenons la biodiversité. Là encore, la Conférence de Rio s'est traduite par une nouvelle convention. Le Canada a été l'un des premiers pays à signer et à ratifier les conventions en vigueur. La première réunion a eu lieu aux Bahamas en novembre et décembre. Le Canada met la dernière main à l'élaboration d'un plan d'action national sur la biodiversité This is basically the safety of biotechnology in this area. There's L'un de ces grands thèmes est la biosécurité sur laquelle nous

probably known to some of you that Montreal is going to launch a bid to host the secretariat of this convention.

Finally, there's the Arctic. Canada has been active in pushing the Arctic environmental protection strategy, which is something that unites basically all the Arctic countries in a strategy for the Arctic. Canada will host the next ministerial meeting in 1996. This is something that could well be part and parcel of an Arctic council. It could be one of the major items in the Arctic council if this actually gets set up. This looks increasingly more likely now that the Americans seem more willing to move on it.

Finally, there's international environmental funding, which is one of the big challenges these days in the era of budget reductions. There are two major funds internationally that focus on environment. The first is the Montreal Protocol Multilateral Fund, which is based in Montreal. There's a small secretariat there that deals with the ozone depletion issues, particularly visà-vis developing countries. Then there's the Environment Facility, which is based in Washington and run cooperatively with UNEP, UNDP and the World Bank. It had \$2 billion of new funding recently. This will focus on biodiversity, climate change, international water issues, and I think ozone depletion for countries not eligible under the Montreal Protocol Multilateral Fund.

This is just a quick tour through some of the issues we're dealing with. We have a fairly good horizontal view of environmental and sustainable development issues, but we may lack depth in parts because we do not have a terrifically large staff. We work very closely with the domestic departments. We have particularly close relationships with Environment Canada, the Forest Service and CIDA in particular. Basically, it's a bit of a matching of expertise and abilities. We are on the international side; they are on the domestic and technical side.

I will move on to the questions posed in the letter that came to my deputy minister from your chairman. I will run through the questions.

I should point out first of all that our department has no direct responsibility for CEPA per se, though we're obviously aware that CEPA delivers and implements some of the international obligations we've been involved in negotiating with other departments. So when it comes to actually knowing how CEPA works or doesn't work, I would say we're not particularly well-informed on that subject. We have information from other sources, but we are not aware of any problems in which countries have come to us from overseas and said there's something wrong here so we must change. Obviously we're worried about whether the obligations we've entered into are in fact being enforced. les engagements que nous avons pris.

[Translation]

also an issue there of the location of the convention secretariat. It is allons travailler au cours de l'année qui vient. Il s'agit essentiellement de la question de la sécurité dans le domaine de la biotechnologie. Il y a aussi la question du siège du secrétariat de la convention. Certains d'entre vous savent sans doute que Montréal va se porter candidate pour accueillir ce siège.

> Enfin, il y a l'Arctique. Le Canada a activement poussé la stratégie de protection environnementale de l'Arctique qui unit tous les pays de l'Arctique dans un effort régional. C'est le Canada qui accueillera la prochaine réunion ministérielle en 1996. Il pourrait très bien s'agir là d'un élément en vue d'un conseil de l'Arctique. Cette stratégie pourrait être l'un des piliers du conseil de l'Arctique s'il voit le jour. Cette perspective semble de plus en plus vraisemblable puisque les Américains y paraissent plus favorables.

> Enfin, il y a le financement l'environnement qui constitue l'un de nos principaux défis en cette ère de compressions budgétaires. Il existe actuellement deux grands fonds internationaux qui s'intéressent à l'environnement. Le premier est le Fonds multilatéral du Protocole de Montréal basé à Montréal. Il a un petit secrétariat qui s'occupe des questions de destruction de la couche d'ozone, notamment en ce qui concerne les pays en développement. Il y a d'autre part le Fonds pour l'environnement mondial, basé à Washington, et qui fonctionne en coopération avec le PNUE, le PNUD et la Banque mondiale. Il a bénéficié récemment d'un apport de 2 milliards de dollars supplémentaires. Il va se concentrer sur la biodiversité, le changement climatique, les questions d'eaux internationales et aussi, je crois, les problèmes de destruction de la couche d'ozone dans le cas des pays ne bénéficiant pas de l'action du Fonds multilatéral du Protocole de Montréal.

> Voilà donc un rapide tour d'horizon des problèmes dont nous nous occupons. Nous avons une assez bonne vision horizontale des questions d'environnement et de développement durable, mais parfois nous manquons peut-être de profondeur car nous n'avons pas des effectifs énormes. Nous collaborons étroitement avec les ministères nationaux. Nous avons des relations particulièrement étroites avec Environnement Canada, le Service des forêts et l'ACDI en particulier. En gros, il s'agit de brancher ensemble certaines compétences et aptitudes. Nous nous occupons du volet international alors qu'eux se préoccupent du volet national et technique.

> Je vais maintenant passer aux questions posées dans la lettre que votre président a adressée à mon sous-ministre, en prenant ces questions une par une.

> Précisons tout d'abord que notre ministère n'est pas, directement responsable de la LCPE en soi, même s'il est bien évident que cette loi sert à réaliser certaines des obligations internationales que nous avons contribué à négocier avec d'autres ministères. Mais disons que je ne sais pas très bien comment fonctionne au juste la LCPE. Nous avons des informations d'autres sources, mais nous n'avons pas connaissance de situations où d'autres pays se plaindraient de cette loi et souhaiteraient que nous y apportions des changements. Évidemment, nous sommes soucieux de savoir si l'on applique bien

The first question concerned international harmonization and technical area and not of terribly great interest, but it's in fact quite important. It basically recognizes that classification and labelling systems for hazardous chemicals are important to ensure their safe use.

[Traduction]

La première question concernait l'harmonisation et les normes industrial chemical standards. This would sound like a rather chimiques industrielles. A priori, cela semble être une question d'ordre plutôt technique et sans grand intérêt, mais elle est en réalité très importante. Ce que cela signifie, c'est qu'il est important d'avoir un système de classement et d'étiquetage des produits chimiques dangereux pour assurer leur sécurité d'utilisation.

• 0925

Canada has a number of systems in place, one for transport, which is administered by Transport Canada; another for the workplace, which involves Health Canada; and of course for consumer products. It is being increasingly realized that there is a difference in classification and labelling standards among countries. Harmonization would increase health and safety awareness and orderly and safe trade in chemicals, and would reduce duplicate testing assessments.

In fact, during the Rio Earth Summit this harmonization of the classification and labelling of chemicals was one of the main priorities for action. It asked that governments and international agencies move to have a globalized harmonized system in place by the year 2000.

This call for action has set off a number of actions internationally. Considerable progress has already been made under the international program on chemical safety in Geneva, which involves the UN Committee of Experts on the Transport of Dangerous Goods, a fairly longstanding body; the OECD in Paris, which has quite an active expertise in chemicals; international labour organizations; international industry; and a number of major industrialized countries, including Canada.

Both labour and industry organizations and the Canadian government have been involved in these processes. This is something that is under way. Canada has tried at times to boost the process where we could, such as by helping to make sure experts were available to do some of the work.

The second item was the impact of the reduction of international trade barriers on the use of regulatory measures as they relate to pollution prevention. It is important to note that both NAFTA and the new WTO agreements, particularly the agreements in both NAFTA and the WTO on what they call sanitary and phytosanitary measures and technical barriers to trade, are probably the most relevant. Both agreements permit each member country to select the level of protection of the environment and of the risk to human, animal, or plant life it considers appropriate. This is again an individual country decision about setting the level of risk. Where the rules come in is that they attempt to minimize the possibility that national regulations to implement such protection will become a non-tariff barrier to trade.

Le Canada a divers régimes en vigueur, dont un pour le transport qui est administré par Transports Canada; un autre pour les lieux de travail, dans lequel intervient Santé Canada; et un autre naturellement en ce qui concerne les produits de consommation. On prend de plus en plus conscience des différences au niveau des normes de classement et d'étiquetage d'un pays à l'autre. L'harmonisation de ces diverses normes permettrait d'améliorer la sensibilisation aux problèmes de santé et de sécurité, de rendre plus sécuritaire la manutention des produits chimiques et de réduire les diverses évaluations qui font double emploi.

En fait, durant le Sommet de la terre de Rio, cette harmonisation du classement et de l'étiquetage a été l'une des principales priorités d'action. On a demandé aux gouvernements et aux organismes internationaux d'oeuvrer à la mise en place d'un régime planétaire uniformisé d'ici l'an 2000.

Cette recommandation a déclenché diverses initiatives sur l'échiquier international. Des progrès considérables ont déjà été réalisés dans le cadre du Programme international sur la sécurité des produits chimiques à Genève, auquel participent le Comité des Nations Unies sur le transport de matières dangereuses, organisme qui ne date pas de la demière pluie; l'OCDE à Paris, qui dispose de connaissances poussées dans le domaine des produits chimiques; les organisations internationales du travail; les industries internationales et divers grands pays industrialisés dont le Canada.

Les organisations syndicales et industrielles aussi bien que le gouvernement du Canada ont participé à ces travaux, qui se poursuivent. Le Canada a essayé à l'occasion d'intensifier ces efforts en veillant par exemple à trouver les experts nécessaires.

La deuxième question concerne les répercussions de la réduction des barrières commerciales internationales sur les mesures de réglementation concernant la prévention de la pollution. Il convient de souligner que l'ALÉNA et les nouveaux accords de l'OMC, en particulier les accords de l'ALÉNA et de l'OMC concernant les mesures dites sanitaires et phytosanitaires et les obstacles techniques au commerce, sont probablement les plus pertinents en la matière. Ces deux accords permettent à chaque pays membre de choisir le niveau de protection de l'environnement et de risque pour la vie humaine, animale ou végétale qu'ils jugent approprié. Là encore, ce sont les pays individuellement qui déterminent le niveau de risque. Toutefois, le règlement leur impose d'éviter que la réglementation nationale à cet égard ne devienne un obstacle non tarifaire au commerce.

The new WTO agreement on sanitary and phytosanitary measures deals with the transmission of diseases and contaminants through trade in animals, animal products, plants, plant products, and foods. It requires that the measures there be based on scientific principles. This is not the case for the technical barriers to trade agreement, which generally has more impact on the environmental area than the SPS agreement.

Basically, the WTO and NAFTA agreements require that countries implement their chosen levels of risk through the least trade-restrictive means. The purpose of the discipline is to ensure that measures do not affect international trade more than necessary to achieve the level of protection. The disciplines are not limitations on legitimate—

The Chairman: I am sorry, which level?

Mr. Ballhorn: The idea is that you are allowed to choose your level of risk, but the discipline is on the way you then implement it. You're not allowed just to pick any measure you want. You actually have to do something that is the least trade—restrictive to implement that environmental end. It's sort of a protection that you cannot call something environmental that is set up basically to block trade.

This is a fundamental rule in the GATT that has been carried forward in these agreements. It is also an efficiency item. If you're trying to achieve an environmental end, but you are also then causing a lot of trade disruption unnecessarily, then it's not a very efficient way of doing something. I would say it is both an efficiency and a trade barrier minimization rule.

• 0930

The feeling is that trade liberalization and the economic growth it will bring will have a positive impact on improving the environment, as it will allow countries to have more revenues to focus on environmental conservation and protection activities, although there's not always a direct connection. People can have revenues and not necessarily spend them on the things they should, but that is the economic theory between trade liberalization and protection of the environment.

The level of risk and the fact that countries can set the level of risk without having to coordinate it, but are then restrained in the way they implement that level of risk—that tends to be forgotten or is not well understood by certain groups approaching us on the issue. I'm willing to provide more detail if required by the groups.

The third item was the ability of Canada to adopt and implement international agreements such as those related to global warming and species diversity, since in many instances compliance will require provincial action. This is always a challenge for Canada in an area where jurisdiction is split between federal and provincial governments.

As you probably know, Canada is a relatively unique federal state in that the federal government does not have the right to override provincial jurisdiction when implementing international agreements. This situation results from constitutional

[Translation]

Le nouvel accord de l'OMC sur les mesures sanitaires et phytosanitaires porte sur la transmission des maladies et de contaminants lors du commerce d'animaux, de produits d'animaux, de plantes, de produits végétaux et de produits alimentaires. Les mesures doivent reposer sur des principes scientifiques. Ce n'est point le cas pour l'accord sur les obstacles techniques au commerce, qui porte dans l'ensemble davantage sur le domaine environnemental que l'accord sur les mesures sanitaires et phytosanitaires.

En gros, les accords de l'OMC et de l'ALÉNA stipulent que les pays doivent appliquer leurs dispositions en matière de risque par les moyens les moins susceptibles de faire entrave au commerce. Cette discipline sert à faire en sorte que ces mesures ne restreignent pas plus le commerce international qu'il n'est nécessaire pour assurer le niveau de protection. Les disciplines ne sont pas des limites au. . .

Le président: Pardon, quel niveau?

M. Ballhorn: Disons qu'on vous laisse déterminer votre propre niveau de risque, mais qu'on contrôle la façon dont vous réalisez cette décision. Vous n'êtes pas libre de choisir n'importe quelle mesure. Vous devez chercher le moyen de réaliser cet objectif environnemental qui entraînera le moins d'entraves possible pour le commerce. C'est une espèce de protection pour empêcher les pays d'entraver les échanges commerciaux en prenant prétexte de considérations environnementales.

Il s'agit là d'une règle fondamentale du GATT qui a été reprise dans ces accords. C'est aussi une question d'efficacité. Si l'on essaye de parvenir à un objectif environnemental, mais que cela crée des entraves indues au commerce, ce n'est pas une façon d'agir très efficace. Il s'agit donc d'une disposition qui vise l'efficacité et l'atténuation des obstacles commerciaux.

On considère que la libéralisation des échanges et la croissance économique qu'elle permettra contribueront à l'assainissement de l'environnement puisqu'elles apporteront aux pays des recettes accrues qui leur permettront de se concentrer sur la protection et la conservation de l'environnement, même s'il n'y a pas toujours un lien direct entre les deux. Les gens n'affectent pas nécessairement leurs recettes là où ils devraient le faire, mais c'est néanmoins la théorie économique pour ce qui est de la libéralisation du commerce et de la protection de l'environnement.

Certains des groupes qui communiquent avec nous sur la question ne comprennent pas très bien que les pays, s'ils peuvent établir le niveau de risque indépendamment les uns des autres, sont néanmoins contrôlés au niveau de la réalisation de ces décisions. Je suis prêt à fournir plus de détails sur cette question.

La troisième question était de savoir si le Canada pouvait adopter et appliquer des accords internationaux comme celui sur le réchauffement planétaire ou la diversité des espèces puisque dans bien des cas cela impliquera une intervention provinciale. Ce sera toujours un défi pour le Canada dans un domaine où les responsabilités sont partagées entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

Comme vous le savez sans doute, le Canada a une structure fédérale assez particulière puisqu'en vertu d'interprétations constitutionnelles remontant aux années trente, le gouvernement fédéral n'a pas le droit d'outrepasser la

interpretations that go back to the 1930s. However, this has not been a major problem in recent years in implementing international environmental agreements. From a practical point of view, the federal government normally consults extensively with the provinces during the development of Canada's negotiating position and the actual negotiation of the environmental agreement, particularly in the area where the environmental agreement is likely to impact on provincial legislative jurisdiction.

In the case of biodiversity, many of the areas covered by the convention are areas of provincial and territorial responsibility, and consequently both the provinces and the territories were regularly consulted on the Canadian positions during the negotiations that were completed in 1992. A number of non-governmental groups were also consulted.

Canada signed and ratified the convention in 1992 after determining that no new legislation at either the federal or provincial levels was required for Canada to meet its obligations under the convention. However, we were obliged to produce a biodiversity strategy, and this is almost completed. One hopes the actual strategy will be adopted in May by the Canadian Council of Ministers of the Environment, and will then have to be implemented. It has been prepared over a two-year period through an intense consultation process, and we think it's the beginning of doing a better job in biodiversity in Canada.

In the case of climate change, the provinces, territorial governments, industry and non-governmental groups were fully and regularly consulted by the federal government. The Climate Change Convention requires all developed countries and economies in transition—the countries of central and eastern Europe—to undertake commitments related to limiting the greenhouse gas emissions to 1990 levels by the year 2000. Canada has made that pledge.

Canada's national action plan on climate change was agreed to by federal and provincial governments just last week, I believe. It will be tabled at the first Conference of the Parties to the Climate Change Convention in Berlin.

The Chairman: We are missing something here.

Mr. Ballhorn: Yes, we undershoot our target on this one, and this will be a challenge for both the federal and provincial governments. It's also a plan that is basically voluntary in nature. It requires governments and industry to take voluntary measures to reduce emissions.

The Chairman: We will have to go through all of our earlier consultations in order to make that commitment.

Mr. Ballhorn: I think it's the result of consultations as far as we could get. The environmental groups and some governments would like much more at the provincial level, but when it came down to agreeing on something nationally, this is what was agreed. It's basically a plan that does not, on the face of it, lead to the achievement of the target in 2000. Nonetheless, it will be put in place and I think people will be trying to do their best under it.

[Traduction]

compétence provinciale pour appliquer des accords internationaux. Cela n'a toutefois pas constitué un problème important ces dernières années pour l'application d'accords environnementaux internationaux. D'un point de vue pratique, le gouvernement fédéral tient normalement des consultations approfondies avec les provinces lors de l'élaboration de la position du Canada dans les négociations et lors de la négociation elle-même de l'accord environnemental, surtout lorsque cet accord risque d'avoir des répercussions sur des domaines relevant de la compétence législative des provinces.

Dans le cas de la biodiversité, une bonne partie des domaines visés par la convention relèvent de la compétence des provinces et territoires, qui ont donc été consultés régulièrement sur la position du Canada lors des négociations qui se sont achevées en 1992. Divers groupes non gouvernementaux ont aussi été consultés.

Le Canada a signé et ratifié la convention en 1992 après avoir établi qu'aucune nouvelle loi au niveau fédéral ou provincial n'était nécessaire pour permettre au Canada de s'acquitter de ses obligations en vertu de la convention. Nous devions toutefois élaborer une stratégie sur la biodiversité qui est presque terminée. On espère qu'elle sera adoptée en mai par le Conseil canadien des ministres de l'Environnement, et qu'elle pourra alors être mise en application. Elle a été élaborée en deux ans dans le cadre d'un processus de consultations intense, et je pense que c'est le début d'une meilleure action au niveau de la biodiversité au Canada.

Pour ce qui est du changement climatique, les provinces, les gouvernements territoriaux, les industries et les groupes non gouvernementaux ont été consultés régulièrement et de façon approfondie par le gouvernement fédéral. La Convention cadre sur le changement climatique stipule que tous les pays développés et les pays en transition—les pays d'Europe centrale et de l'Est—s'engagent à limiter leurs émissions de gaz à effet de serre aux niveaux de 1990 d'ici l'an 2000. Le Canada a pris cet engagement.

Les gouvernements fédéral et provinciaux ont ratifié le plan national d'action sur le changement climatique la semaine dernière, je crois. Il sera présenté à la première conférence des parties à la Convention cadre sur le changement climatique à Berlin.

Le président: Nous ratons la cible ici.

M. Ballhorn: Oui, nous sommes en deçà de notre cible sur ce plan, et ce sera un défi pour les gouvernements aussi bien fédéral que provinciaux. C'est aussi un régime qui fonctionne essentiellement sur une base volontaire. On demande aux gouvernements et aux industries de réduire volontairement leurs émissions.

Le président: Nous allons devoir reprendre toutes nos consultations antérieures pour prendre cet engagement.

M. Ballhorn: Je crois que c'est tout ce qu'on a pu obtenir au niveau des consultations. Les groupes environnementaux et certains gouvernements voudraient qu'on aille beaucoup plus loin au niveau provincial, mais c'est là—dessus qu'on s'est entendu au niveau national. Disons qu'a priori ce plan ne débouche pas sur l'objectif fixé pour l'an 2000. Il va néanmoins être mis en place et je pense que les gens vont faire de leur mieux pour le réaliser.

[Translation]

0935

At this point I could maybe refer to my colleague here, who is a bit more knowledgeable about the intricacies of the plan and where qui en connaît un peu mieux les arcanes et les aboutissants. it's going.

Mr. Ross Glasgow (Deputy Director, Agreements and Conventions (Climate Change), Environment Division, Department of Foreign Affairs and International Trade): I think you have basically answered the question. The plan does not have measures it in that would allow us to reach stabilization, but it does reduce the gap, which is at about 13%.

The plan does contain provisions for continuing to have it under review and for monitoring progress as we develop a broader consensus among all governments and all stakeholders to introduce new measures as needed to continue to reduce emissions and ultimately to achieve the objective in the convention, which is the stabilization of greenhouse gas emissions by 2000 at 1990 levels. It's a work in progress. That's the only way to describe it.

The Chairman: Let's allow Mr. Ballhorn, who has done a fantastic job, to finish. I know my colleagues would like to ask questions, so you may want to complete your presentation.

Mr. Ballhorn: The point is that we're not the only country being challenged to meet this target. I think pretty well all countries will not be making the target in their current plans. There are a few exceptions, but as for the Americans, I don't-

Mr. Glasgow: Essentially three countries will probably make it. One is the United Kingdom, which is the result of switching fuels from coal to natural gas. That gives them sufficient reductions.

The second country is Germany. It essentially will make the reductions because the people there inherited a basket case in terms of emissions. I don't mean to be flippant, but the emissions of the former East Germany are factored into the baseline for the now unified Germany. Because of economic restructuring in the unified Germany, they are getting much more energy-efficient production processes in the former East Germany. Therefore, their emissions came down very dramatically.

The third country—it's probably closest to achieving stabilization—is the Netherlands.

After that, under the current plans, as my colleague said, everyone begins to miss the objective. All the countries of the OECD recognize the need to take further actions. Over the next five years I think we're going to see further measures in all these countries, Canada and the others.

Mr. Ballhorn: The next item was a question on the amendment of CEPA to cover the import and export of all hazardous wastes. Here again we are aware of basically how CEPA delivers on certain international commitments. We're probably less aware of the general area.

The regulations concerning the export and import of hazardous wastes came into force under CEPA in November déchets dangereux est entrée en vigueur dans le cadre de la our requirements under the 1989 Basel Convention on the permettre de respecter nos engagements pris en vertu de la

Je devrais peut-être maintenant laisser la parole à mon collègue

M. Ross Glasgow (directeur adjoint, Direction de l'environnement, Accords et conventions, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international): Je pense qu'en gros vous avez répondu à la question. Le plan ne comporte pas de mesures qui nous permettraient d'arriver à une stabilisation, mais il réduit l'écart qui est de l'ordre de 13 p. 100.

Ce plan comporte des dispositions prévoyant la poursuite de l'examen et du contrôle au fur et à mesure que s'établira un plus vaste consensus de tous les gouvernements et intervenants pour adopter de nouvelles mesures visant à continuer à réduire les émissions pour atteindre finalement l'objectif de la convention qui est de stabiliser en l'an 2000 les émissions de gaz à effet de serre à leurs niveaux de 1990. Tout ce que l'on peut dire, c'est que c'est un travail qui progresse.

Le président: Laissons terminer M. Ballhorn qui a fait un travail fantastique. Je sais que mes collègues aimeraient vous poser des questions, et je vous invite donc à terminer votre exposé.

M. Ballhorn: À vrai dire, nous ne sommes pas le seul pays à devoir relever ce défi. Je crois qu'à peu près tous les pays vont intégrer cet objectif à leurs plans actuels. Il y a quelques exceptions, mais pour ce qui est des Américains, je ne...

M. Glasgow: En gros, trois pays y parviendront probablement. D'une part, le Royaume-Uni, avec le remplacement du charbon par le gaz naturel. Cela leur permet d'obtenir des réductions suffisantes.

Le second pays est l'Allemagne. Ce pays pourra réaliser ces réductions parce qu'il a hérité d'un apport massif d'émissions. Je ne voudrais pas être méchant, mais il faut reconnaître que les émissions de l'ex-Allemagne de l'Est sont comptabilisées dans les chiffres actuels de l'Allemagne unifiée. Grâce à la restructuration économique de ce pays, les procédés de production dans l'ex-Allemagne de l'Est sont devenus beaucoup plus efficaces. Par conséquent, ce pays pourra réduire radicalement ses niveaux d'émissions.

Le troisième pays—qui est probablement le plus près de parvenir à une stabilisation—ce sont les Pays-Bas.

Après cela, d'après les plans actuels, comme l'a dit mon collègue, tout le monde va rater de près ou de loin l'objectif. Tous les pays de l'OCDE reconnaissent la nécessité d'entreprendre de nouvelles initiatives. Au cours des cinq prochaines années, je crois que tous ces pays vont prendre d'autres mesures, le Canada comme les autres.

M. Ballhorn: Le point suivant était une question sur la modification de la LCPE pour couvrir les importations et exportations de tous les déchets dangereux. Là encore, nous savons en gros comment la LCPE traduit les engagements internationaux sur certains points particuliers, mais nous sommes probablement moins conscients du tableau d'ensemble.

La réglementation sur l'exportation et l'importation de 1992. They were essentially developed in order for us to meet LCPE en novembre 1992. Cette réglementation devait nous

Control of Transboundary Movements of Hazardous Wastes and their Disposal. As well, it was to ensure the conformity with the March 1992 decision of the OECD council on the control of trans-frontier movements of waste destined for recovery operations. They basically supplemented—in some cases they replaced—provisions under the transport of dangerous goods regulations that existed and the Canada–U.S. Agreement on Transboundary Movement of Hazardous Waste.

I think these regulations as they exist fulfil Canada's commitment to develop national legislation to meet the obligations under these conventions. We're not aware that they are lacking, but we are not particularly well placed to make a general judgment about the best way to go in this area, except that, obviously, this whole area of the movement of dangerous and hazardous wastes and goods is very active internationally and it's bound to evolve. Most certainly the rules will become more stringent.

• 0940

The fifth item was Canada's non-compliance with the obligations imposed by the United Nations Convention on the Law of the Sea, because it addresses ocean dumping, and part VI of CEPA, which does not link land-based sources to marine pollution.

Here, I'm reliant upon my colleagues who are the Law of the Sea experts, but they are unfortunately not here. I believe that under article 207 of the Law of the Sea agreement, states are required to take measures to prevent, reduce, and control pollution of the marine environment from land-based sources. They are also required, acting especially through international organizations, to endeavour to establish global and regional rules, standards, and recommended practices and procedures to the same end.

As I mentioned earlier, there is an ongoing process, which is basically under the auspices of the United Nations Environment Programme, that aims at developing a global action plan for the protection of the marine environment from land-based sources of pollution. The process will basically culminate in a large meeting in Washington in November, at which we hope to have a global action plan. It will not deliver a convention; it's thought that an action plan is required. A lot of these actions are required on national and regional bases, and maybe less so on a truly multilateral basis.

Canada is also involved in the Working Group for the Protection of the Arctic Marine Environment, which is focusing on some of the same areas and issues, and is taking the lead in finding ways to prevent pollution of the Arctic environment from land-based sources. The report of the working group and the environmental protection strategy will be presented to ministers of the eight Arctic countries at their ministerial meeting in Canada in early 1996.

Therefore, there is activity afoot. Canada is of course in the process of looking at what it has to do to ratify the Law of the Sea convention, and I think this whole area of ocean dumping is generally very much to the fore.

[Traduction]

Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux, signée en 1989, et qui portait aussi sur l'élimination. Il s'agissait aussi de respecter la décision de mars 1992 du Conseil de l'OCDE sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets destinés à des opérations de récupération. Cette réglementation a complété et dans certains cas remplacé les dispositions de la réglementation du transport des matières dangereuses existantes et de l'Accord canado—américain sur le mouvement transfrontière des déchets dangereux.

Je pense que cette réglementation est la manifestation de l'élaboration d'une législation nationale permettant au Canada de respecter ses engagements dans le cadre de ces conventions. Nous savons qu'il reste des lacunes, mais nous sommes mal placés pour nous prononcer sur la meilleure façon de procéder en la matière, si ce n'est pour dire évidemment que toute la question du mouvement des déchets dangereux est en pleine ébullition sur le plan international et va évoluer. La réglementation va certainement se resserrer.

0940

Le cinquième point était le non-respect par le Canada des obligations découlant de la Convention des Nations unies sur le droit de la mer, car elle porte sur l'immersion des déchets en mer, et la partie VI de la LCPE, qui n'établit aucun lien entre les sources de pollution d'origine terrestre et la pollution marine.

Je m'en remets à ce sujet à mes collègues qui sont experts dans le droit de la mer, mais ils sont malheureusement absents. Sauf erreur, aux termes de l'article 207 de la Convention sur le droit de la mer, les États sont tenus de prendre des mesures pour prévenir, réduire et contrôler la pollution du milieu marin par des sources telluriques. Ils sont également tenus, surtout par l'entremise des organismes internationaux, de s'efforcer de créer des règles, normes et pratiques et procédures souhaitables au niveau régional et international, dans le même but.

Comme je l'ai dit plus tôt, un processus permanent, sous les auspices du Programme des Nations Unies pour l'environnement, vise à élaborer un plan d'action mondial en vue de protéger le milieu marin contre les sources de pollution d'origine terrestre. Ce processus aboutira à une importante réunion à Washington en novembre, où nous espérons pouvoir soumettre un plan d'action mondial. Il ne s'agira pas d'une convention, car on estime qu'un plan d'action est nécessaire. Bon nombre de ces initiatives doivent être prises au niveau régional et national et peut-être aussi dans un contexte vraiment multilatéral.

Le Canada participe également au Groupe de travail sur la protection de l'environnement de l'Arctique, lequel se concentre sur certaines de ces mêmes questions et donne l'exemple pour trouver des moyens de prévenir la pollution de l'environnement de l'Arctique par des sources telluriques. Le rapport du groupe de travail et la stratégie sur la protection de l'environnement seront présentés aux ministres des huit pays de la région Arctique, lors de la réunion ministérielle devant avoir lieu au Canada au début de 1996.

En conséquence, les activités vont bon train. Il va sans dire que le Canada examine actuellement la situation pour voir ce qu'il faut faire pour ratifier la Convention sur le droit de la mer, et je pense que toute cette question de l'immersion des déchets en mer est l'une de ces priorités.

I'm not in a position now to say exactly what's going to happen, but I think some decisions will be made in the fairly near future as to how we will proceed on the Law of the Sea Convention. Certainly Canada has long been a supporter of it. It is quite a big document and something that is somewhat complicated to put into place, particularly in light of the new rules we have on east coast fisheries. Activity there has complicated our lives vis-à-vis the Law of the Sea Convention.

The last item I have is control of toxics in other international jurisdictions. There are a number of international attempts to get a handle on the control of toxics. Again, they were one of the feature items on the Agenda 21 that came out of the Rio Earth Summit. There are protocols under way, in the United Nations Economic Commission for Europe's convention on long-range transportation of airborne pollutants. In the heavy metals persistent organic pollutants area, which I mentioned previously, there is also this attempt to launch a convention negotiation on a prior informed consent system for transboundary movements of toxic substances.

The OECD chemicals committee is a very active player and is focusing on all aspects of the international management of toxic substances, including risk reduction, classification, harmonization, test guidelines, hazard assessment, chemical accidents, and pesticides.

Finally, and most recently, the WTO Trade and Environment Committee has discussed whether there is general interest in the WTO in finalizing a draft GATT decision on domestically prohibited and severely restricted goods. That was shelved in 1991 because of a lack of consensus in the GATT at that time.

I think there will probably be some forward motion on this, although it may not be terribly fast. The problem with the GATT is that it basically works in a consensual way, so one or two major countries saying they're not happy with something usually means that things slow down very much. It will probably be competing with this UNEP proposal if it gets launched, this more ambitious convention of prior informed consent.

I apologize for speaking rather quickly; that's my habit, unfortunately. I hope I've covered the area of the general questions and given a sense of where my department fits into the scheme of things. I'm open to other questions.

The Chairman: You've done a terrific job, Mr. Ballhorn, in giving us what is no doubt a perfect overview of the situation. We hope you have an establishment of 100 people to implement this agenda. If not, let us know. We'll be glad to make a presentation to Mr. Martin to that effect.

• 0945

In the excellent paper prepared for us this morning by Ruth Wherry you will find questions relevant to the submission by Mr. réunion de ce matin, vous trouverez des questions en rapport avec Ballhorn.

[Translation]

Je ne suis pas en mesure de vous dire exactement ce qui va se produire, mais certaines décisions seront prises sous peu quant à la suite que nous donnerons à la Convention sur le droit de la mer. Le Canada est un partisan de longue date de cette convention. Il s'agit d'un document volumineux et d'une stratégie assez difficile à mettre en place, surtout dans le cadre des nouveaux règlements visant les pêches de la côte Est. Les activités dans cette région nous ont compliqué la vie par rapport à la Convention sur le droit de la mer.

Le dernier point est le contrôle des substances toxiques dans d'autres pays du monde. Certains d'entre eux ont pris des mesures dans ce domaine. Là encore, c'était l'un des principaux points d'Action 21 qui a découlé du Sommet de la terre, tenu à Rio. Certains protocoles sont en cours d'élaboration, à la Commission économique des Nations unies concernant la Convention d'Europe sur le transport à distance des polluants atmosphériques. Dans le domaine des polluants organiques persistants et des métaux lourds, dont j'ai parlé plus tôt, des pays envisagent également de commencer à négocier une convention sur le consentement préalable donné en toute connaissance de cause, relativement au transport transfrontalier des substances toxiques.

Le Comité des produits chimiques de l'OCDE est un intervenant très actif qui se concentre sur tous les aspects de la gestion internationale des substances toxiques, et notamment la réduction du risque, la classification, l'harmonisation, les lignes directrices en matière de test, l'évaluation des risques, les accidents chimiques et les pesticides.

Enfin et plus récemment, le Comité du commerce et de l'environnement de l'OMC a discuté pour déterminer si les pays membres souhaitent concrétiser une ébauche de décision du GATT sur les produits interdits au niveau national et à usage très restreint. Ce projet avait été mis en veilleuse en 1991 parce qu'il n'y avait pas de consensus parmi les membres du GATT à l'époque.

Je pense que l'on va sans doute donner suite à cette initiative, même si cela risque de prendre du temps. Le problème avec le GATT, c'est que toutes les décisions doivent être consensuelles, de sorte que si un ou deux grands pays n'approuvent pas un projet, cela ralentit les choses énormément. Si cette initiative va de l'avant, elle sera sans doute en concurrence avec la proposition du PNUE, c'est-à-dire cette convention plus ambitieuse du consentement préalable donné en toute connaissance de cause.

Je vous prie de m'excuser d'avoir parlé assez vite, mais c'est malheureusement mon habitude. J'espère avoir abordé toutes les questions générales et vous avoir fait comprendre le rôle que mon ministère est appelé à jouer dans toutes ces questions. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président: Vous nous avez donné là, monsieur Ballhorn, un aperçu de la question des plus intéressants. Nous espérons que vous disposez d'un effectif de 100 personnes pour mettre en oeuvre ce programme. Dans le cas contraire, faites-le-nous savoir. Nous n'hésiterons pas à en faire part à M. Martin.

Dans l'excellent document préparé par Ruth Wherry en vue de la l'exposé de M. Ballhorn.

To celebrate the importance of punctuality, today—and only today—I will depart from the usual rule and recognize members in order of arrival. The first one who has an opportunity to ask questions is Mr. Finlay.

Mr. Finlay (Oxford): Thank you very much, Mr. Chairman. It's been very interesting and I've been trying very hard to keep up with the rapid fire. We certainly have a huge amount of information here.

My first question is on the last part of your presentation. Could you go into a little more detail on the answer to the second question regarding NAFTA countries and World Trade Organization agreements whereby countries are permitted to implement their own levels of risk, but must implement these standards in a manner that is least restrictive to trade.

You did talk about that a little. It certainly concerns me, particularly the underlying philosophy you mentioned, that trade liberalization and economic development will generate more government revenues that could be spent on environmental improvements.

It certainly could, but I wonder at the fact that with the dissolution of the Russian empire we discovered that practically nothing had been spent on any of these matters. Now, how safe are we going to be if we continue in this manner?

It seems to me to be a bit of a pipedream. We keep putting environmental sustainability second and development, national standards and national sovereignty first. Yet, as more and more of us are beginning to understand, the environment, toxic waste and so on don't respect any boundaries. They simply do not.

Where is there some measure of hope in this statement?

Mr. Ballhorn: Well, the whole philosophy of sustainable development is the idea that you can't expect people to go off and protect their environment without looking at how they can live on a day-to-day basis and how they can get on.

This is particularly relevant to developing countries, but also relevant to a country like Canada where we have more means, but we probably are also polluting our own environment more. It's a question of trying to balance the economic with the environmental.

Yes, it is a challenge and it's clear that some countries have done better than others.

I would also say that the whole area of environmental protection is very much tied up with democracy. You usually find that the countries that are most democratic in the sense of processes and outcomes are the ones that tend to be better on the environmental side.

Russia is a case in point. There was no way the average person could really point out what was happening around them. It was clear the environment was being polluted very badly and having a very direct impact on health. This is very evident now, but at the time there were very few ways the people could do anything about it. There was no way of expressing it publicly.

[Traduction]

Pour marquer l'importance de la ponctualité, aujourd'hui—et aujourd'hui seulement—je vais renoncer à l'usage et donner la parole aux députés dans l'ordre où ils sont arrivés. Le premier à poser des questions sera M. Finlay.

M. Finlay (Oxford): Merci beaucoup, monsieur le président. Votre exposé a été très intéressant et j'ai fait mon possible pour essayer de suivre ce feu nourri. Vous nous avez fourni énormément de renseignements.

Ma première question porte sur la dernière partie de votre exposé. Pourriez-vous approfondir un peu plus la réponse à la deuxième question concernant les pays de l'ALÉNA et les accords de l'Organisation mondiale du commerce, en vertu desquels les pays sont autorisés à déterminer leur propre niveau de risque, mais ils doivent mettre ces normes en vigueur de façon à restreindre les échanges commerciaux le moins possible.

Vous en avez parlé brièvement. Cette question me préoccupe, et surtout le principe sous-jacent dont vous avez parlé, à savoir que la libéralisation du commerce et le développement économique généreront pour les pays plus de recettes qui pourront être utilisées pour la protection de l'environnement.

C'est tout à fait possible, mais je m'interroge du fait que lors de l'effondrement de l'Empire russe, nous avons constaté que pratiquement aucun investissement n'avait été fait dans ces domaines. Dans quelle mesure pourrons—nous assurer notre sécurité si nous poursuivons dans cette direction?

Cela me paraît être un château en Espagne. Nous continuons de faire passer l'environnement durable au second rang, et les normes nationales et la souveraineté nationale au premier rang. Et pourtant, comme nous sommes de plus en plus nombreux à le comprendre, l'environnement, les déchets toxiques, etc., ne connaissent pas de frontières. C'est la réalité.

Où trouve-t-on une mesure d'espoir dans cette déclaration?

M. Ballhorn: Eh bien, tout le principe du développement durable se fonde sur le fait que l'on ne peut pas s'attendre que les gens protègent leur environnement sans tenir compte de la façon dont se déroule leur vie quotidienne.

C'est surtout le cas dans les pays en développement, mais également dans un pays comme le nôtre où nous avons plus de moyens, mais où nous polluons sans doute plus aussi notre environnement. Il s'agit de faire la part des choses entre l'économie et l'environnement.

C'est vrai, c'est un défi et il est évident que certains pays s'en sont mieux tirés que d'autres.

J'ajoute que toute la question de la protection de l'environnement est intimement liée à la démocratie. On constate en général que les pays les plus démocratiques de par leurs méthode et leurs résultats sont ceux qui prennent le plus de mesures pour protéger l'environnement.

La Russie en est un exemple flagrant. Il était impossible à l'homme de la rue de dire ce qui se passait autour de lui. De toute évidence, la pollution de l'environnement était extrême, ce qui avait une incidence très directe sur la santé des gens. Cela saute aux yeux aujourd'hui, mais à l'époque, les gens n'avaient aucune moyen d'y remédier. Ils ne pouvaient même pas en parler en public.

In Canada much of the pressure for environmental change came from the non-governmental community pressing on governments to do things. They were allowed to do so because we have the democratic system. So there is that connection.

The concept of sustainable development in fact means that you're supposed to be doing your economic activities most efficiently as possible and in a way that's least polluting, least wasteful of resources.

So this is almost back to the old ethics my grandparents had of never wasting anything and making good use of everything. That has been updated and labelled with sustainable development and this balance.

• 0950

The view on trade is that if your underlying domestic system is not working well, if you lack rules, if your rules are skewing the wrong way or there's no adherence to them, trade may well make that situation worse. But trade in itself is not the problem. It just magnifies the issue that's already wrong.

On the other hand, if your domestic system is right vis-à-vis the incentives and disincentives on the environmental side, then trade will probably improve. In fact, it will support that balance you have in your domestic society. In fact, you will then generate more revenues that the government and private sector can use for environmental improvement.

That's the theory. When I look around I don't know how in fact it works out. There's always a temptation to put things off, to worry about the day-to-day situation and not the long term.

Mr. Finlay: I have a supplemental question, Mr. Chairman. In Canada we've all had experience with pipelines, particularly in the oil and gas sectors.

Looking at the problem we had just recently in northern Russia—and it may still be a problem, for all I know—I was not very happy with the reaction of the Canadian companies that had money invested and were using that pipeline. Maybe I'm wrong, maybe they were really concerned, but reports appearing in the press said we put some money in here and it really isn't as bad as it's made out. We have to keep pumping this oil through this leaky pipeline.

Now, if that happened in northern Alberta, in Ontario or in this country, the pipeline would have been shut down very quickly and a lot of heads would have rolled very quickly. I think it's somewhat unconscionable that we would behave a certain way at home, but in somebody else's environment we have an economic interest that must come first.

I'm wondering when we're going to get some international responsibility and do the right thing instead of the expedient thing.

Mr. Ballhorn: Well, I think that's a very complicated question. Part of it has to do with the fact that in the way they've built their pipelines, there was never a North American or Canadian standard. Leakages and damage were never a very

[Translation]

Au Canada, ce sont surtout les organismes non gouvernementaux qui ont fait pression sur le gouvernement pour qu'il fasse quelque chose dans le domaine gouvernemental. Cela leur a été possible parce que nous vivons en démocratie. Il existe donc un rapport.

Le développement durable repose sur le principe que l'on est censé mener ces activités économiques de la façon la plus efficace possible et en polluant le moins possible, en gaspillant le moins possible de ressources.

Cela nous ramène pratiquement au bon vieux principe qu'avaient mes grands-parents de ne jamais rien gaspiller et de tout utiliser à bon escient. Le principe a été mis au goût du jour et on parle désormais de développement durable.

En ce qui concerne le commerce extérieur, on part du principe que si le système intérieur ne fonctionne pas bien, si le pays n'applique pas suffisamment de règlements, si ces règlements sont biaisés ou qu'on ne les respecte pas, le commerce extérieur risque fort d'empirer les choses. Toutefois, le commerce en soi ne pose pas de problème. Il ne fait qu'exacerber les problèmes déjà existants.

En revanche, si le système intérieur est satisfaisant par rapport aux stimulants et facteurs dissuasifs en matière d'environnement, le commerce extérieur améliorera sans doute la situation. En fait, il soutiendra cet équilibre existant dans votre société. Cela vous permettra d'accroître vos recettes, que le gouvernement et le secteur privé pourront utiliser pour améliorer l'environnement.

C'est la théorie. Lorsque je regarde autour de moi, je me demande comment on peut la mettre en pratique. Il y a toujours la tentation de remettre à plus tard, de se préoccuper du quotidien et non du long terme.

M. Finlay: J'ai une question supplémentaire, monsieur le président. Au Canada, nous connaissons très bien les pipelines, et surtout dans le secteur gazier et pétrolier.

Compte tenu du problème qui s'est posé dernièrement dans le nord de la Russie—et pour autant que je sache, le problème n'est pas encore résolu—je n'ai pas été très heureux de la réaction des sociétés canadiennes qui avaient investi dans cette région et qui utilisaient cet oléoduc. Je me trompe peut-être, les responsables étaient peut-être vraiment inquiets, mais dans les articles de presse, on disait surtout que nous avions investi dans cette région du monde et que la situation n'était pas aussi grave que certains le prétendaient. Il nous faut continuer d'acheminer ce pétrole dans cet oléoduc qui fuit.

Or, si cela s'était produit dans le nord de l'Alberta, en Ontario ou ailleurs dans notre pays, l'oléoduc aurait été fermé dans les plus brefs délais et bien des têtes seraient tombées très rapidement. Il me paraît inconcevable d'appliquer certaines normes chez nous, mais de faire passer nos intérêts économiques en premier lorsque cela touche l'environnement d'un autre pays.

Je me demande quand nous allons commencer à assumer une responsabilité internationale et prendre les mesures qui s'imposent au lieu de recourir aux expédients.

M. Ballhorn: Il s'agit d'une question très complexe. Le problème est dû en partie au fait que lors de la construction de ces oléoducs, on n'a jamais respecté les normes canadiennes ou nord-américaines. On n'a jamais pris très au sérieux les fuites

high priority. Even the costing of things didn't make any sense, et les dégâts. Même sur le plan des dépenses, c'était absurde, car il because obviously that kind of wastage in our system, just for economic reasons alone, would probably be dealt with, let alone for other environmental and health reasons.

The other thing has to with the breakdown in the system among who controls what. It's been a real challenge. When the UN group was trying to assist, they weren't allowed on the site. They were pushed back and told the situation was less serious than it was. More recently, there's a sense that it's quite a major problem.

But the federal government in Russia could not get the local authorities to let the experts in. That was the basic problem. Some of the oil companies had somewhat similar problems when they were there, just trying to get anything done. No matter what you did, you pushed the button, but nothing happened.

I'm not aware of the exact situation there, but I know the problem is major. But the problem has been how the international community can actually deal with it. In fact, the international community has been kept out, certainly at a point where it could have done more.

The Chairman: The chairman would be next on the list in order of arrival. But as usual, in keeping with his self-effacing style, he would put himself at the bottom of the list and recognize Mr. DeVillers who arrived next.

Mr. DeVillers (Simcoe North): Thanks, Mr. Chair.

Recently in the U.S. they've had some elections. From what we understand, the contract with America doesn't place a high priority on environmental issues.

I see that in your outline we have the heading "Canada-U.S. environmental issues." The Great Lakes clean-up is of particular interest to me. What sense are you getting of how the change in the political climate in the U.S. might affect those issues?

• 0955

Mr. Glasgow: As Mr. Ballhorn said, our division is not responsible for Canada-U.S. affairs so we don't have a direct-line responsibility. I have had some experience as head of the environment section in the Canadian embassy in Washington for four years, although that experience is now dated because it ran from 1987 to 1991.

The saving grace for the Great Lakes clean-up program is that support for that program was never a partisan issue in the U.S. Congress. It was very much a regional interest. So Republican members of the House and Senate from the Great Lakes area worked side by side with Democratic members of the House and Senate to deal with a very important regional issue. I would hope—and I think it is reasonable to hope—that this same bipartisanship will continue to exist in the new Congress.

[Traduction]

est évident que dans notre pays, on essaierait sans doute d'éviter ce genre de gaspillage, ne serait-ce que pour des raisons économiques, à défaut d'autres considérations environnementales ou de santé.

À cela s'est ajouté l'effondrement du système d'attribution des responsabilités. Cela a été un véritable défi. Lorsque le groupe des Nations unies a voulu intervenir, on lui a interdit l'accès au site. Les experts ont été renvoyés et on leur a dit que les choses n'étaient pas aussi graves qu'on le pensait. Depuis peu, on commence à se dire qu'il s'agit d'un énorme problème.

Toutefois, le gouvernement fédéral de Russie n'a pas pu convaincre les autorités locales de laisser passer les spécialistes. Cela a été le plus gros problème. Certaines sociétés pétrolières se sont heurtées à des problèmes semblables lorsqu'elles étaient là-bas, dès qu'elles ont voulu prendre la moindre mesure. Peu importe ce que l'on fait, ou à qui on parle, rien ne se produit.

Je ne connais pas exactement la situation dans cette région, mais je sais que le problème est sérieux. Il est d'autant plus grave que l'on a empêché la communauté internationale d'intervenir. En fait, la communauté internationale a été tenue à l'écart, à un moment où elle aurait pu faire davantage.

Le président: Toujours dans l'ordre d'arrivée, c'est le président qui vient ensuite. Toutefois, comme à son habitude et compte tenu de sa modestie, il va s'inscrire au bas de la liste et donner sans tarder la parole à M. DeVillers qui est arrivé le troisième.

M. DeVillers (Simcoe-Nord): Merci, monsieur le président.

Des élections ont eu lieu dernièrement aux États-Unis. D'après ce que nous savons, le contrat avec l'Amérique n'accorde pas une haute priorité aux questions environnementales.

Je vois dans vos notes la rubrique «Questions environnementales entre le Canada et les États-Unis». Les activités de nettoyage des Grands Lacs m'intéressent au plus haut point. D'après vous, quelle répercussion aura sur ces questions le changement de climat politique aux États-Unis?

M. Glasgow: Comme l'a dit M. Ballhorn, notre direction n'est pas responsable des affaires canado-américaines et nous n'assumons donc aucune responsabilité directe. En tant que chef de la section de l'environnement à l'ambassade du Canada à Washington pendant quatre ans, j'ai acquis une certaine expérience dans ce domaine, même si celle-ci est un peu dépassée puisque cela se passait entre 1987 et 1991.

Ce qui rachète le programme de nettoyage des Grands Lacs c'est que l'appui de ce programme n'a jamais été sujet à controverse au Congrès américain. Il s'est agi essentiellement intérêt régional. Les représentants et sénateurs républicains qui viennent de la région des Grands Lacs ont fait front commun avec leurs homologues du Parti démocrate en vue de résoudre un problème régional extrêmement important. J'espère—et je pense que ce n'est pas trop utopique—que cette cohésion politique continuera d'exister au nouveau Congrès.

Now, that is in an overall context where perhaps there's less emphasis on environmental protection. But you will still see Republicans and Democrats working together. Hopefully as a group they will be able to maintain the degree of support for this program that there has been in the past.

Mr. DeVillers: So you describe it as a hope. Was it was just too early to tell, to gauge any specific action?

Mr. Glasgow: We will see more details in the appropriations process. The U.S. financial year begins in October of every year. So the President has sent a budget forward to the Congress, and it's very much a question of how the Congress will deal with that budget in specific appropriations for specific items.

I'm very confident that my colleagues who are now in the embassy and the transboundary environment division are monitoring it closely and working, as we always have, very actively on the Hill with individual members of Congress to protect those programs as much as we can.

Obviously how far they can carry that forward only time will tell, but I am absolutely confident that effort is going forward very strongly from the embassy. Because of the regional bipartisan nature of this issue, there are grounds to hope they can be successful.

Mr. Lincoln: Mr. Ballhorn, I would like to refer to one question that is of particular interest to me and has been highlighted by Ms Wherry in her paper. It's the whole question of the role of the federal government in international environmental agreements.

Admittedly, as you pointed out, we start from the premise that the federal government has no right to override provincial jurisdiction in international agreements. At the same time, there seems to be a trend domestically—and I'm wondering if it's going to carry through internationally—of devolution to provincial jurisdiction more and more.

This is happening in various areas. We're signing agreements in the area of pulp and paper and some in the fisheries sector. There is a devolution of the operational end of the federal environmental jurisdiction to the provincial governments. There's been a tremendous interest in that issue on the part of various people at our hearings.

It seems as if there is almost a polarization. The environmental supporters, the environmental industry association and the environmental groups, would like to see a strong federal presence both domestically and internationally. The major industry groups—chemical, oil and mining—would like to see the contrary.

There's been a question as to whether CEPA should at least become the vehicle for residual international involvement of the federal government. Should that be recognized in CEPA? How do you see the federal presence internationally in terms of the present passing on of certain operational powers?

[Translation]

Tout cela se déroule dans un cadre général où on accorde peut-être moins d'importance à la protection de l'environnement. Vous constaterez néanmoins que Républicains et Démocrates continuent de collaborer. Il faut espérer qu'ils sauront ensemble offrir à ce programme le même appui dont il a fait l'objet par le passé.

M. DeVillers: Vous parlez donc d'espoir. Est-il trop tôt pour savoir ce qu'il en est, pour envisager des mesures précises?

M. Glasgow: Nous en saurons plus dans le cadre du processus des affectations de crédits. L'année financière commence en octobre, aux États-Unis. Le Président a donc transmis un budget au Congrès, et tout dépendra de la façon dont celui-ci réagira aux affectations de crédits visant des domaines précis prévus dans ce budget.

Je suis convaincu que mes collègues qui travaillent actuellement à l'ambassade et à la Direction des relations transfrontières suivent de près la situation et, fidèles à notre tradition, exercent des pressions auprès de divers membres du Congrès pour qu'ils protègent ces programmes dans la mesure du possible.

Seul le temps nous dira jusqu'où pourront aller leurs efforts, mais je suis convaincu que notre ambassade fait preuve de la plus grande diligence dans ce domaine. Étant donné que cette question d'ordre régional fait l'unanimité entre les deux partis, il y a tout lieu d'espérer que nos efforts seront couronnés de succès.

M. Lincoln: Monsieur Ballhorn, je voudrais poser une question qui me tient à coeur et que M^{me} Wherry fait ressortir dans son document. Il s'agit du rôle du gouvernement fédéral dans les accords internationaux touchant l'environnement.

Comme vous l'avez signalé, nous partons du principe que le gouvernement fédéral n'a pas le droit d'empiéter sur la compétence des provinces relativement aux accords internationaux. Parallèlement, il semble exister au niveau national une tendance—et je me demande si celle-ci va s'étendre au niveau international—à déléguer de plus en plus de pouvoirs aux autorités provinciales.

Cela se produit dans divers secteurs. Nous signons des ententes dans le domaine des pâtes et papiers et le secteur des pêches. Il y a un transfert des compétences au niveau opérationnel entre le ministère fédéral de l'Environnement et ceux des provinces. Les divers groupes qui ont participé à nos délibérations ont exprimé un vif intérêt pour cette question.

On dirait qu'une sorte de polarisation est en train de se créer. Les défenseurs de l'environnement, l'association de l'industrie environnementale et les groupes environnementaux souhaitent une forte présence fédérale, tant au niveau national qu'international. Les principaux groupes de l'industrie—chimique, pétrolier et minier—souhaitent le contraire.

On s'est demandé si la LCPE devrait devenir au moins un moyen par lequel le gouvernement fédéral continue d'assumer ses obligations internationales. Faut—il en tenir compte dans la LCPE? À votre avis, quel rôle le gouvernement fédéral doit—il jouer sur la scène internationale étant donné le transfert actuel de certains pouvoirs au niveau opérationnel?

[Traduction]

• 1000

Let me just give you an example. Right now we sign agreements on pulp and paper. These involve the chlorine issue, which might become internationalized. We sign agreements in various other fields, including fisheries. What is the impact of these in regard to our international freedom? Does that restrict our environmental freedom?

We now find out that by signing agreements we're stopping or we could stop certain powers under the Canadian Environmental Assessment Act. If that is the case with one law, doesn't that also make it more difficult for us to have freedom internationally?

Mr. Ballhorn: That's a good question. The way Canada has operated internationally on these kinds of environmental issues is that we have nearly always consulted with the provinces in advance of coming together with a negotiating position during negotiations and the process thereafter. This has happened even in cases where the provincial involvement or jurisdiction wasn't always clear. This was done as a practical way of building a Canadian momentum on these things and realizing, of course, that the same people who pressure the federal government are obviously pressuring provincial governments as well.

There's been a general feeling in Canada that we have to work for environmental improvement in Canada and abroad. That's the way we've been operating.

I can't think of any instance, except maybe by inadvertence, where we've actually done anything in a major way on international negotiations and then not talked with the provinces at some level if they have any jurisdiction at all.

In some cases they also have the expertise we would need. Some provinces probably would have more depth than the federal government in certain areas.

I don't see it really as much of a change. Even if the provinces were delivering on the actual implementation of certain things, I don't think it would make all that much difference how we actually interacted with them on the international front insofar as approaching and going through the negotiation of agreements and so on were concerned.

In fact, we find it sometimes useful to bring them on board early, actually bring them into the negotiations and put them on delegations just so they can see the dynamics internationally, that we're not just making up something. It will happen whether or not we're there, we should be there and we should be impacting on it. That requires the provinces to think not only about their interests but about a wider interest.

So I don't see major practical problems from my perspective. The problem, of course, is how much people think the provinces will in fact deliver on the implementation, how much they will regulate at the same level the federal government is regulating.

That's really an issue for the federal government, if it's devolving powers to the province, to oversee. It should make sure that in fact the rules are being enforced.

Permettez-moi de vous citer un exemple. Nous signons actuellement des ententes sur les pâtes et papiers. Celles-ci portent entre autres sur la question du chlore qui risque d'avoir une portée internationale. Nous concluons des ententes dans divers autres domaines, y compris les pêches. Quelle incidence cela a-t-il sur notre liberté internationale? Est-ce que cela nous impose des limites?

Nous constatons désormais que la signature d'accords peut avoir pour effet de supprimer certains pouvoirs prévus dans la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. Si cela se produit pour une de nos lois, est-ce que nous ne risquons pas également de perdre une partie de notre liberté au niveau international?

M. Ballhorn: C'est une bonne question. S'agissant de ces questions environnementales sur la scène internationale, le Canada a presque toujours consulté les provinces avant d'adopter une position lors des négociations et pendant le processus ultérieur. Cela s'est même produit dans les cas où le rôle ou la compétence des provinces n'était pas toujours évident. Nous l'avons fait car c'était une façon pratique d'affirmer la présence du Canada à l'égard de ces questions et sachant évidemment que les groupes qui font pression auprès du gouvernement fédéral font de toute évidence pression auprès des provinces également.

La majorité des gens au Canada estime que nous devons nous efforcer d'améliorer l'environnement tant dans notre pays qu'à l'étranger. C'est ainsi que nous avons agi.

À ma connaissance il n'est jamais arrivé, si ce n'est par inadvertance, que nous prenions une initiative importante lors de négociations internationales sans consulter les provinces si elles ont la moindre compétence en la matière.

Dans certains cas, elles ont également l'expertise dont nous avons besoin. Dans certains domaines, certaines provinces connaissent sans doute mieux la situation que le gouvernement fédéral.

Je n'entrevois guère de changement à ce chapitre. Même si les provinces se chargeaient de la mise en oeuvre de certains projets, je ne pense pas que cela changerait grand—chose à nos rapports avec elles dans les dossiers internationaux, pour ce qui est de notre position lors de la négociation d'accords, etc.

En fait, nous jugeons parfois utile de les consulter dès le début, de les faire participer aux négociations et aux délégations, pour qu'elles voient ce qui se passe au niveau international, au lieu de nous croire sur parole. L'accord sera conclu avec ou sans nous, mais notre présence est importante et nous devons avoir notre mot à dire. C'est pourquoi il faut que les provinces pensent non seulement à leurs propres intérêts, mais également à l'intérêt général.

C'est pourquoi à mon avis, il ne devrait pas se poser de problèmes pratiques. Tout dépend évidemment dans quelle mesure, de l'avis des gens, les provinces se chargeront de la mise en vigueur, dans quelle mesure elles imposeront des règlements aussi stricts que ceux du gouvernement fédéral.

C'est au gouvernement fédéral de surveiller la situation, s'il délègue des pouvoirs aux provinces. Il doit faire en sorte que les règlements sont bien appliqués.

Mr. Lincoln: I have one more question. Yes, I agree with you that up to now this has been the position. I was at the provincial level myself. I participated in the ozone protection conference and various other international...from the provincial end, so I know it's been working very well.

But I was referring, for instance, to this new CCME harmonization agreement that is proposed. If I understand it, there are some provisions in there that would say let the federal government and provinces decide on their respective roles in regard to international agreements almost through the framework.

There have also been suggestions that maybe we should follow the NAFTA. In order for provisions of the NAFTA to be implemented in certain regards, we now have to have provinces representing 55% of the GDP giving their consent.

I was wondering if you see that as a trend. Might we be tempted to follow the NAFTA model? Would that render our international flexibility far more difficult? Do you see a trend there?

• 1005

Mr. Ballhorn: I think the NAFTA environmental side agreement is really a unique agreement. I don't think we're very likely to be in ment est à mon avis tout à fait unique en son genre. Je ne pense pas another situation quite like that.

First, it was a relatively limited number of parties—three. It's really unique, and actually the obligation doesn't even specify an international standard. It's not as if it's putting a minimum standard in place. It's just saying to the jurisdictions that they must enforce the environmental laws as they are defined, even though they may be of different levels of risk and complexity.

Therefore, it had a very direct impact on the provinces, probably more direct than anything else that I can recall in the environmental area. The Province of Quebec or New Brunswick or Newfoundland, or whatever, could actually be held accountable for the enforcement of its own environmental laws.

It's clear that the provinces themselves wanted to choose whether to be under that discipline or not. It was a unique circumstance. I don't think it's likely to happen anywhere else.

I don't know of any other agreements in the environmental area where they allow this break-out of jurisdiction in a federal state between federal and provincial or state.

I don't think that situation is going to occur.

I think it was right for what it did. Provinces need to be able to opt into that, because of our system. We don't have an override. We can't be signing and committing, imposing obligations on New Brunswick on which we cannot deliver if New Brunswick is not happy with this. So it's just a matter of the practicalities of that.

[Translation]

M. Lincoln: J'ai une dernière question. Je conviens avec vous que les choses se sont passées ainsi jusqu'ici car j'ai personnellement été responsable de cette question au niveau provincial. J'ai participé à la conférence sur la protection de la couche d'ozone et à diverses autres tribunes internationales, pour le compte d'une province, et je sais que les choses tournent très rond.

Je parlais toutefois de cette nouvelle initiative d'harmonisation prévue par le CCME. Si j'ai bien compris, certaines dispositions du projet d'accord portent que le gouvernement fédéral et les provinces devront décider du rôle respectif qui leur incombe dans le cadre des accords internationaux.

Certains ont dit également que nous devrions peut-être donner suite à l'ALÉNA. Pour que les dispositions de l'ALÉNA soient mises en oeuvre dans certains domaines, il faut que les provinces qui comptent pour 55 p. 100 de notre PIB y consentent.

J'aimerais savoir si vous pensez qu'il s'agit là d'une tendance. Pourrions-nous être tentés de nous inspirer du modèle de l'ALÉNA? Cela limitera-t-il encore davantage notre marge de manoeuvre sur le plan international? Pensez-vous qu'il s'agit d'une tendance?

M. Ballhorn: L'accord auxiliaire de l'ALÉNA sur l'environneque nous puissions nous trouver dans une autre situation semblable.

Tout d'abord, il n'y avait que trois pays parties à l'accord. Cela est déjà unique en soi et en fait, l'obligation ne précise même pas de norme internationale. Ce n'est pas comme si l'on imposait une norme minimale. En vertu de l'accord, les pays signataires doivent simplement mettre en application les lois environnementales qui seront définies, même si elles ne prévoient pas le même niveau de risques et de complexité.

En conséquence, cela a eu une incidence très directe sur les provinces, sans doute plus directe que toute initiative prise dans le domaine environnemental pour autant que je m'en souvienne. La province de Québec, le Nouveau-Brunswick ou Terre-Neuve, ou n'importe quelle autre province, pourrait en fait être tenue responsable de la mise en oeuvre de ses propres lois environnementales.

Il est évident que les provinces voulaient décider elles-mêmes d'être assujetties ou non à cette règle. C'était une circonstance exceptionnelle. Je ne pense pas que cela puisse se produire ailleurs.

À ma connaissance, il n'existe aucun autre accord dans le domaine environnemental qui permette ce partage de compétences entre le gouvernement fédéral et les provinces ou les États dans un régime fédéral.

Je ne pense pas que cette situation se reproduira.

Ce genre d'accord convenait à la situation. Les provinces doivent être à même d'y participer de leur plein gré, étant donné notre système. Nous n'avons pas compétence exclusive. Nous ne pouvons pas ratifier des ententes et prendre des engagements, imposer des obligations au Nouveau-Brunswick que nous ne pourrions pas tenir si cette province n'est pas satisfaite. Il s'agit donc de faire preuve de sens pratique.

On the harmonization issue, we've been quite firm in looking at international affairs as a federal power. We do this. Provinces do not do international negotiations that lead to binding obligations among states. After that, we involve the provinces very much in the process of developing negotiating positions, etc.

My colleague here is involved in the harmonization process, so I can let him put more information before you on this issue. It's something we feel quite strongly on. We are not giving away our power to negotiate international agreements to the provinces. It's as simple as that.

Mr. Glasgow: If I could perhaps make a sales pitch very briefly, as Mr. Ballhorn said, I have been involved in the negotiations as part of the harmonization exercise. Under the harmonization general provisions agreement there are a number of what are called schedules that deal with specific issues. One of the schedules deals with how international environmental agreements are negotiated. It is true that in the negotiations with respect to that schedule, one, two, or three provinces did push, and continue to press, for a much expanded role of provincial governments.

It is also true, as Mr. Ballhorn has said, that we have resisted that very strongly and insisted that while we want to consult with the provinces and we want to involve them very early in the negotiations so they are our partners in developing a Canadian view, it is the responsibility of the national government to develop a Canadian position, which we take to international relations.

Therefore the current draft of the agreement, of that schedule, reflects very much the view Mr. Ballhorn has just mentioned. We believe there is general agreement among the provinces in support of that draft, but one or two provinces continue to have a contrary view.

As I said, if I can put in a commercial, anything this committee might want to say in support of a strong federal presence, on the responsibility of the federal government to continue to exercise the authority and responsibilities it has, will obviously be helpful and something that will reflect very much a view that my department has taken very strongly in those negotiations.

I would also just add, at the last thought, that there were public stakeholder consultations on the harmonization exercise, and although I haven't had a chance to participate in those, I understand that there was a fair bit of interest in this issue and, among many stakeholders, strong support for a continued strong federal presence. So we think we have the support of stakeholders for the view that my department has put forward, and other reflections of a similar support will always be helpful to us.

• 1010

Mr. O'Brien (London—Middlesex): On your overview, which I enjoyed very much, the last point on international environmental funding, could you indicate how many nations are involved in that? Is this direct funding from various nations, or is this through the United Nations? How are these funds obtained?

[Traduction]

Quant à la question de l'harmonisation, nous avons insisté pour que le fédéral ait une responsabilité à l'égard des affaires internationales. C'est nous qui nous en occupons. Les provinces ne participent pas aux négociations internationales aboutissant à des obligations exécutoires entre les États. Après coup, nous faisons participer les provinces à toutes les étapes du processus d'élaboration de nos positions de négociations, etc.

Mon collègue s'occupe de la question de l'harmonisation et je vais lui demander de vous fournir d'autres renseignements à ce sujet. C'est une chose qui nous tient beaucoup à coeur. Il n'est pas question pour nous de céder aux provinces notre pouvoir de négocier des ententes internationales. C'est aussi simple que cela.

M. Glasgow: Si vous me permettez brièvement de vous faire un petit topo, comme l'a dit M. Ballhorn, j'ai participé aux négociations en vue de l'harmonisation. Aux termes de l'entente sur les dispositions générales de l'harmonisation, il existe un certain nombre d'annexes portant sur des questions précises. L'une d'entre elles porte sur la façon dont les accords environnementaux internationaux sont négociés. Il est vrai que lors des négociations portant sur cette annexe, deux ou trois provinces ont insisté, et continueront de le faire, pour que les gouvernements provinciaux jouent un rôle beaucoup plus important.

Il est vrai également comme l'a dit M. Ballhorn que nous avons toujours fortement résisté en insistant bien sur le fait que, même si nous tenons à consulter les provinces et à les faire participer dès le début du processus de négociation pour qu'elles soient nos partenaires, il incombe au gouvernement national d'élaborer la position que le Canada adopte dans ses relations internationales.

C'est pourquoi l'ébauche actuelle de l'accord, de cette annexe, reflète très bien l'opinion que vient d'exprimer M. Ballhorn. Nous sommes convaincus que la majorité des provinces appuie cette ébauche, mais il en reste une ou deux qui continuent d'être en désaccord.

Je le répète, si vous me permettez de faire un peu de publicité, tout ce que le Comité pourra dire à l'appui d'une forte présence fédérale, de la nécessité pour le gouvernement fédéral de continuer d'exercer ce pouvoir et d'assumer ses responsabilités, sera de toute évidence extrêmement utile et ira dans le même sens que la position adoptée par mon ministère lors de ces négociations.

Permettez-moi enfin de faire une dernière remarque: il y a eu des consultations publiques auprès des intervenants dans le cadre du projet d'harmonisation et même si je n'ai pas eu l'occasion d'y participer, je sais que la question a suscité un vaste intérêt et que bon nombre des intervenants appuient fortement le maintien d'une forte présence fédérale. Nous pensons donc que les intervenants partagent l'opinion avancée par mon ministère et toutes autres recommandations allant dans le même sens ne pourront que nous être utiles.

M. O'Brien (London—Middlesex): J'ai beaucoup aimé votre exposé. À la fin, vous avez parlé du financement des activités internationales relatives à l'environnement. Pourriez-vous me dire combien de pays cela représente? Le financement vient-il directement des divers pays ou cela passe-t-il par l'ONU? D'où vient cet argent?

Mr. Ballhorn: The Montreal Protocol was the first one that was set up. It was understood that the dynamics of getting people to deal with the ozone-depleting substances, particularly developing countries, were that you had to give them some financial means to do this, so this fund was established. It went through an interim phase, and now it has been funded, I think, up to about a half billion dollars U.S. in the last year. It is developed countries, by and large, putting money into a fund that benefits developing countries.

Mr. O'Brien: Our contribution last year would have been \$0.5 billion.

Mr. Ballhorn: No, the fund is only \$0.5 billion.

Mr. Glasgow: Our contribution is based on the UN scale of assessment. It is approximately 3.69%, and it works out to about \$16 million U.S. for a three-year period. The funds are replenished every three years for the next three years.

Mr. Ballhorn: The global environmental one is something that was done up because there were a number of environmental conventions being negotiated but there was no way of actually funding them. So there was an idea that we would create one facility the various conventions could access.

Again, it's a fund of a little over \$2 billion U.S., which has been replenished as of last year. This would last for three years and then be replenished again. It's global incremental benefits for developing countries and countries in transition, which is the former eastern Europe, in the areas of climate change, biodiversity, ozone depletion, and international waters. Most of the focus to date has been on, I think, climate change and biodiversity.

Mr. Glasgow: Biodiversity has gotten the largest portion and then climate change.

Mr. O'Brien: Thank you for that answer.

Is -the U.S. forthcoming with its funds? It's certainly not forthcoming with its allocation to the UN generally. Does it meet this commitment on environmental funding?

Mr. Glasgow: To date, the United States has paid its contributions to these funds, yes.

Mr. O'Brien: I'd like to move to the international arena. We're big into rating these days, and as Canadians we're proud of some of our ratings. Is there an attempt by the UN or any other international body to, if you will, rate nations' environmental performance in any way? Has there been any thought given to that kind of an idea?

Mr. Ballhorn: I'm not sure about the actual annual indicator where Canada has been rating near the top in the last several years. I assume it has an environmental component, but I'm not positive. There may be some aspects, though, of environment in there even if it's not directly.

I think there would probably be some disinclination to go into that exercise because it's sort of a beauty contest, and where does it get you? More or less, people know. I suspect if you looked at who is doing well environmentally, it's certain

[Translation]

M. Ballhorn: Le Protocole de Montréal a été le premier organisme à être créé. On s'est rendu compte que pour amener les pays à lutter contre les substances qui menacent l'ozone, notamment les pays en voie de développement, il fallait leur en offrir les moyens financiers. C'est pourquoi ce fonds a été créé. Après sa création, il a reçu environ un demi-milliard de dollars US, l'an dernier. Dans l'ensemble, ce sont les pays industrialisés qui alimentent le fonds au profit des pays en voie de développement.

M. O'Brien: Notre cotisation de l'an dernier aurait été d'un demi-milliard de dollars?

M. Ballhorn: Non, le fonds est d'une valeur de un demi-milliard de dollars.

M. Glasgow: Notre cotisation est calculée en fonction du barème des quotes-parts de l'ONU. Cela représente environ 3,69 p. 100, ce qui représente environ 16 millions de dollars US pour trois ans. Le fonds est réalimenté tous les trois ans pour une période de trois ans.

M. Ballhorn: Le Fonds environnemental mondial a été créé parce qu'un certain nombre de conventions étaient en cours de négociations sans qu'il y ait de mécanisme pour les financer. C'est pourquoi on a songé à créer un mécanisme de financement pour toutes les conventions.

Le fonds vaut un peu plus de deux milliards de dollars US et a été capitalisé l'an dernier. Après trois ans, le fonds sera réalimenté. Il s'agit d'avantages supplémentaires mondiaux pour les pays en développement et les pays en transition, comme ceux de l'Europe de l'Est, dans les domaines du changement climatique, de la diversité biologique, du dépérissement de la couche d'ozone et des eaux internationales. Jusqu'à présent, l'accent a surtout été mis sur le changement climatique et la diversité biologique.

M. Glasgow: D'abord la diversité puis le changement climatique.

M. O'Brien: Je vous remercie de votre réponse.

Les États-Unis ont-ils versé leur quote-part? Ce n'est généralement pas le cas lorsqu'il s'agit du financement de l'ONU en général. Les Américains respectent-ils leurs engagements en matière de financement environnemental?

M. Glasgow: À ce jour, les États-Unis ont versé leur cotisation à ces fonds, oui.

M. O'Brien: J'aimerais passer à la scène internationale. Il est beaucoup question de cotes ces jours-ci et dans certains domaines les Canadiens sont très fiers de leur performance. Est-ce que l'ONU et un autre organisme international attribuent des cotes environnementales, pour ainsi dire, aux divers pays? Cette idée a-t-elle été étudiée?

M. Ballhorn: Je ne sais en fonction de quel indicateur annuel le Canada s'est placé dans les premiers rangs ces dernières années; j'imagine que l'environnement y figure pour quelque chose, mais je n'en suis pas certain. L'environnement en est peut-être un facteur, même si ce n'est pas de façon directe.

Je pense qu'on n'est pas très chaud à l'idée parce que cela ressemble trop à un concours de beauté. Qu'est-ce que cela donne? Cela se sait, de toute façon. Parmi les pays dont le bilan environnemental est positif, il y a certains pays de l'OCDE.

countries in the OECD group. A lot of developing countries are in Beaucoup de pays en voie de développement sont dans une situation very bad shape. Eastern Europe is by and large in bad shape. Then lamentable. C'est le cas pour l'ensemble de l'Europe de l'Est. Cela, people would say, well, we know that more or less. For those, it on le sait. Cela ne ferait que les encourager à réclamer davantage maybe would just strengthen the argument that, yes, we need more d'argent, surtout les pays en voie de développement. money to help those, particularly the developing countries, that are not doing well.

I think that in some ways this effort is a bit of that. The more countries are willing to say what they're doing well and what they're not doing so well and what problems they have, probably the better we'll have some information. This whole exercise of reporting to the Commission on Sustainable Development was to get out what countries were doing. By and large, it's mainly developed countries that have been reporting and developing countries less so. I suspect we'll gradually pick up more information.

There are certainly think-tanks in the U.S., such as the World Resources Institute, that put together quite a big volume, I think, «World Resources Institute», qui produisent des recueils annuels qui every year on where the problems are in the world. UNEP has done font état de la situation dans le monde. Le PNUE en a aussi réalisé. some of this work.

[Traduction]

C'est un peu de cela qu'il s'agit ici. Plus les pays sont disposés à communiquer leurs réussites et leurs échecs, plus l'information sera de qualité. Les rapports déposés à la Commission du développement durable avaient justement pour but de faire connaître la situation de chaque pays. Ce sont surtout les pays industrialisés qui ont produit des rapports; les pays en voie de développement moins. Peu à peu, j'imagine que l'on rassemblera plus d'information.

Il y a certains organismes de recherche américains, comme le

• 1015

So there is quite a bit of information around, but I think there's been a disinclination to rate countries because so many people are doing relatively badly.

Mr. O'Brien: I asked that question for this reason. As we all know, much of our environmental irresponsibility is transnational. If a nation is identified as being particularly irresponsible, is there an avenue, including trade sanctions, to pressure that nation to clean up its act? Has that been done? Is there any thought of that being pursued as an option by nations?

Mr. Ballhorn: There is an ocean dumping convention. This has been one area of activity in recent years, to get more discipline in ocean dumping and gradually making firmer these disciplines.

The problem with ocean dumping is in blaming countries for what ships belonging to them do. The way ships are registered—who knows where they're registered?—and holding countries responsible for ships that pass through their ports but are registered in Liberia... There are some basic practical problems with some of those things.

My understanding is that things are tightening up. Especially when ships get closer to your own waters, countries are doing much more monitoring. I think Canada is monitoring what comes off ships when they enter our waters, as well as what kind of facilities they have to control their own materials.

So I think there has been some improvement. I haven't heard that there's been a lot of pressure against any one country to do things. I think one of the problems in shipping is who the ships belong to. In most developed countries, ships tend to be registered elsewhere.

The Chairman: A book could be written in reply to Mr. O'Brien's question.

L'information existe donc en grande quantité, mais on hésite à donner une note aux divers pays parce que certains d'entre eux affichent d'assez piètres résultats.

M. O'Brien: C'est pour cette raison que j'ai posé la question. Nous savons tous que l'irresponsabilité en la matière traverse les frontières. Si un pays est particulièrement irresponsable, y a-t-il des moyens, y compris des sanctions commerciales, pour forcer ce pays à corriger la situation? Est-ce que cela a déjà été fait? Y a-t-on songé?

M. Ballhorn: Il existe une convention sur l'immersion des déchets. C'est l'aboutissement d'efforts réalisés ces demières années pour mettre un peu d'ordre dans ce domaine et amener les pays à se discipliner.

Le problème dans le cas de l'immersion de déchets, c'est lorsque l'on blâme un pays pour les actes commis par les navires qui lui appartiennent. La façon dont les navires sont immatriculés—Dieu sait où ils le sont?---,et tenir responsables les pays dont les navires mouillent dans leurs ports mais qui sont immatriculés au Liberia. . . Ces questions créent des problèmes pratiques très réels.

À mon avis, les choses s'améliorent. Surtout lorsque les navires se rapprochent des eaux nationales d'un pays, celui-ci effectue plus de contrôles. Je crois que le Canada contrôle les déversements des navires qui sont dans ses eaux et vérifie quels équipements ils ont pour limiter les déversements.

Je pense donc qu'il y a eu des améliorations. À ma connaissance, il n'y a pas eu de pressions d'exercées contre un pays en particulier. Le problème dans le cas des navires, c'est de déterminer qui est le propriétaire. Dans la plupart des pays industrialisés, les navires sont immatriculés ailleurs.

Le président: Il y aurait tout un livre à écrire pour répondre à la question de M. O'Brien.

Mr. Adams (Peterborough): I have a question about the Arctic Council. What is its present status? What is the relationship to it of Mary Simon, the ambassador to the north? You mentioned in passing how it would affect the Arctic environmental protection strategy. Talk about the Arctic Council and how you see it tying in with our international environmental responsibilities, particularly CEPA.

Mr. Ballhorn: The Arctic Council is a Canadian idea that this and was some interest out there.

The major obstacle was the United States. I think their concern was that we would get into defence-related or security issues. But my sense is that they are now more amenable to it, and I think it was mentioned favourably when President Clinton was here last week. I saw something yesterday mentioning the possibility that this thing could move forward.

Other countries have not wanted to move forward on it without the U.S. being there. I think that was just a practicality, as there are only eight or nine countries in the Arctic. There was also the question of what exactly it would do. Relations have been hindered by the presence of the Russians in the north, who until very recently were unwilling to have even basic contacts with the Arctic populations.

The Arctic environmental protection strategy started earlier and was seen as a practical way of getting people to focus on some of the environmental issues in the arctic region. It started in a relatively low-key way, and there is no real structure. Basically, countries form a program of work and committees report and try to get action taken to deal with their contribution to the problems. Everybody funds these programs under their own national budget. There's no supernational funding or structure there.

• 1020

There is a feeling the Arctic environmental protection strategy could be put under the council in some fashion. You would be kind of building a structure on top of it. That would be one important thing it could do.

I don't think we need the Arctic Council in order to do the strategy, because it's already going on. Over time we may need some structure, because it is very unstructured right now, but that's what the people felt comfortable with.

Mr. Adams: So these are the eight countries that have Arctic territory.

Mr. Ballhorn: Yes.

Mr. Adams: The United States was in because of Alaska.

Mr. Ballhorn: Yes, and we have some observers from other countries that have Arctic interests.

Mr. Adams: The council will coordinate things, and as you say, it might carry this Arctic strategy. So would Mary Simon, the ambassador for circumpolar affairs, be our representative?

[Translation]

M. Adams (Peterborough): Une question à propos du conseil de l'Arctique. Où en est-on? Quel est le rapport entre le conseil et notre ambassadrice aux affaires circumpolaires, Mary Simon? Vous avez dit tout à l'heure qu'il y aurait un lien avec la stratégie de protection de l'environnement arctique. Dites-nous quels sont les liens entre le conseil et nos responsabilités environnementales internationales, notamment celles de la LCPE.

M. Ballhorn: Le conseil de l'Arctique est une idée du Canada que the previous government have been advancing internationally. There le gouvernement actuel, à l'instar de son prédécesseur, défend sur la scène internationale. Il y a un certain intérêt à l'étranger.

> Le principal obstacle, ce sont les États-Unis. Ils craignaient que cela ne soulève certaines questions de défense ou de sécurité. Je pense qu'ils sont aujourd'hui plus ouverts à l'idée et je pense qu'il en a été question de façon favorable lors du passage du président Clinton la semaine dernière. J'ai vu quelque chose hier où l'on disait que le dossier pourrait avancer.

> Les autres pays n'ont pas voulu faire progresser l'idée si les États-Unis n'étaient pas de la partie. Je pense que ce n'était que pour des raisons pratiques puisqu'il n'y a que huit ou neuf pays dans l'Arctique. On s'est posé aussi la question de savoir ce que ce conseil allait faire exactement. Les relations ont été rendues plus difficiles par la présence des Russes dans le Nord qui, jusqu'à tout récemment, ne voulaient pas avoir le moindre contact avec les populations arctiques.

> La Stratégie de protection de l'environnement arctique a vu le jour plus tôt. C'était une façon pratique d'amener les gens à pencher sur un certain nombre de environnementales dans cette région. Au début, ce n'était pas grand-chose et il n'y avait pas de structure à proprement parler. Essentiellement, les pays établissent un programme de travail et des comités produisent des rapports pour que des mesures soient prises en vue de corriger les problèmes dans la mesure où ils en sont responsables. Chaque pays finance les programmes à partir de son propre budget. Il n'y a pas de financement supranational ici.

> On a le sentiment que la Stratégie de protection de l'environnement arctique pourrait relever du conseil d'une manière quelconque. Ce serait une façon de l'encadrer. Cela pourrait être une de ses fonctions importantes.

> Nous n'avons pas besoin du conseil de l'Arctique pour appliquer la stratégie, puisque cela se fait déjà. Avec le temps, il nous faudra peut-être un encadrement quelconque parce qu'il n'y a pas de structure à l'heure actuelle. Il reste que les participants s'en accommodent fort bien.

> M. Adams: Il s'agit donc des huit pays qui ont des territoires dans l'Arctique.

M. Ballhorn: Oui.

M. Adams: Les États-Unis sont là à cause de l'Alaska.

M. Ballhorn: Oui, il y a aussi des observateurs d'autres pays qui ont des intérêts dans l'Arctique.

M. Adams: Le conseil va coordonner les choses et, comme vous l'avez dit, il pourrait s'occuper de la stratégie de l'Arctique. Est-ce à dire que notre ambassadrice aux affaires circumpolaires, Mary Simon, serait notre représentante?

Mr. Ballhorn: Part of her mandate and job right now is very much to promote the concept, make it real, and put it into place as much as possible. She's been doing a certain amount of travel in that regard in the United States and elsewhere. I think recently she's been in Alaska, or is about to go to Alaska, to get the local populations interested in the concept as well as the national governments of the Arctic regions.

Mr. Adams: Mary Simon started her political career, if that's what it was, as the elected president of the Inuit Circumpolar Conference for two terms. Unless I'm mistaken, it started as a strongly environmental movement. There was great concern among the Inuit of Siberia, Alaska, Canada and Greenland about the environment. Do you see that interest, and the Inuit Circumpolar Conference's interests, carrying forward into the Arctic Council as a strongly environmental force?

Mr. Ballhorn: I would hope so very much. From the environmental perspective, we were concerned that people who were doing the Arctic Council were forgetting there was already an Arctic environmental protection strategy where, by and large, there was a lot of agreement among the countries and everybody was working on something. We wanted to make sure that whatever the council did, it did not impact in a negative way on the strategy. If anything, it should be thinking of putting it into its program of work, or having some responsibilities for it.

The other aspect of the council is the involvement of the local populations, aboriginal and otherwise, in these exercises.

There's quite a bit of activity in the Nordic countries in this area. We are observers in a number of processes, even in their localized Arctic regions.

Mr. Adams: John Finlay was talking about the change in the Soviet Union. It's struggling to reorganize, and these horrific environmental problems that already exist are being compounded. Previously we thought we were doing some things in the north, as well as the Alaskans, the Scandinavians and the Soviets, but now it looks as though the Russians aren't, and more than half of the circumpolar region is in Russia.

Under CEPA we have responsibility for overseeing international obligations in such areas as air pollution and transboundary pollutants. We're left with this huge piece of northern territory and the vast majority of the rest is in environmental chaos—we hope not forever, but for a certain period of time. So we have this very great obligation to conduct science in our own north, and since the demise of the Soviet Union, to conduct science in the circumpolar region.

Do you have any sense whether or not we're picking that up?

Mr. Ballhorn: I'm not aware of anything. There's a concern there, but I don't think anybody has taken specific action. I think they've been trying to engage the Russians through the existing protection strategy. The problem there,

[Traduction]

M. Ballhorn: Une partie de son mandat et de ses fonctions aujourd'hui est justement de promouvoir cette idée, de la concrétiser et de la mettre en place dans la mesure du possible. Elle a fait des voyages à l'étranger dans ce but aux États-Unis et ailleurs. Elle est allée en Alaska récemment, je crois, ou est sur le point d'y aller pour essayer de gagner à l'idée les populations locales intéressées ainsi que les autorités de la région.

M. Adams: La carrière politique de Mary Simon, si c'est de cela qu'il s'agit, a commencé par son élection au poste de présidente de la conférence circumpolaire Inuit. Elle a ensuite été réélue. Sauf erreur, il s'agissait à l'origine d'un mouvement écologique très vigoureux. Les Inuit de la Sibérie, de l'Alaska, du Canada et du Groënland avaient de vives inquiétudes à propos de l'environnement. Pensez-vous que leur intérêt pour la chose ainsi que l'action de la Conférence circumpolaire Inuit ont des chances de transformer le conseil de l'Arctique en force environnementale importante?

M. Ballhorn: Je l'espère. Nous avions peur que ceux qui s'occupent du conseil de l'Arctique oublient l'existence de la Stratégie de protection de l'environnement arctique à laquelle souscrivent déjà les pays, qui travaillent déjà dans ce domaine. Nous ne voulions pas que l'action du conseil ne vienne nuire à la stratégie. Si cela se trouve, le conseil devrait même l'inclure dans son programme d'activités ou en tout cas s'en occuper.

Par ailleurs, il faut que le conseil fasse participer à ce travail les populations locales, autochtones ou autres.

Il y a pas mal d'activités dans les pays nordiques dans ce secteur. Nous avons des observateurs dans un certain nombre d'activités, même sur place dans l'Arctique.

M. Adams: M. John Finlay parlait de la transformation de l'Union soviétique. Elle a du mal à se réorganiser, ce qui vient compliquer encore davantage les gigantesques problèmes environnementaux qui existent. Par le passé, on pensait que nous, les habitants de l'Alaska, les Scandinaves et les Soviétiques faisions des choses intéressantes dans le Nord, mais il se trouve que ce n'est pas le cas des Russes. Pourtant, plus de la moitié de la région circumpolaire se trouve en Russie.

En vertu de la LCPE, nous devons surveiller l'application de nos obligations internationales dans les domaines comme la pollution atmosphérique et les polluants transfrontaliers. Nous avons un territoire immense dans le Nord et la plus grande partie de ce qui reste se trouve dans un état lamentable encore pour longtemps, j'ai peur, mais j'espère pas pour toujours. C'est pourquoi il faut que nous procédions à des expériences scientifiques dans notre territoire arctique et, depuis la chute de l'Union soviétique, dans la région circumpolaire.

Avons-nous pris sur nous cette responsabilité?

M. Ballhorn: Je ne sais pas. Il y a des inquiétudes, mais personne, je crois, n'a pris de mesure particulière. Je pense qu'on a essayé de rallier l'appui des Russes dans le cadre de la stratégie actuelle. Encore une fois, le problème, c'est

over the regional governments. That's very much evidenced by the Kolyma oil spill, where it was quite embarrassing. We had people in Moscow under union auspices to advise them, but they were not allowed to actually see the site.

• 1025

Mr. Adams: After yesterday's budget, you talk about a two territories and the enormous area they occupy. They are the federal lands, in a very real sense. If we can't in fact conduct reasonable science there and, by the way, reasonable monitoring—I don't necessarily mean complicated science—I think we have problems ourselves in our own territory and we're not fulfilling these international circumpolar obligations.

As Foreign Affairs, do you have any sense of that going on in the territories now, a reduction in our line ministries?

Mr. Ballhorn: Not per se, but we're somewhat removed from knowing exactly what science is being done there. I know there is an attempt to get some action on the problem of persistent organic pollutants. The main problem in Canada is material that is picked up...a lot of it is coming from the southern part of the Soviet Union, not the north, things that get in the air from pesticides and such. We use pesticides in irrigated areas. They're picked up, transported, and deposited in the Arctic, and then very high levels of these pesticides show up in the foodstuffs that the people in the north eat.

This is what's basically driving us on this exercise in Europe to get something under the long-range transport of airborne pollutants program. The Nordics have some similar concerns. They are in fact also looking at how these things go in the water around their areas.

There are activities that may not be done quite in the Arctic context, but people have the Arctic in mind when they're doing things. A lot of the nuclear dumping has actually been done in the Arctic regions. There have been a lot of actions under other strategies to deal with that, though there are linkages to the Arctic environmental protection strategy as well.

The Chairman: Before starting the second round, I have two brief questions.

Mr. Ballhorn, in your brief analysis of the Law of the Sea, you obliquely referred to some other legislation, which I assume you meant to be Bill C-29. Do I conclude correctly from what you said earlier that Bill C-29 would stand in the way between Canada and the ratification of the Law of the Sea? How far are we from that ratification?

Mr. Ballhorn: I'm sorry, but Bill C-29 is. . .?

The Chairman: The fisheries bill that was passed through most stages in one afternoon, roughly last May.

Mr. Ballhorn: I understand there are some technical issues

[Translation]

again, is the breakdown of the authority of the central government l'effritement de l'autorité du gouvernement central sur les gouvernements régionaux. On l'a très bien vu dans le cas du déversement de pétrole de Kolyma, où c'en était une honte. Des gens à nous étaient à Moscou pour les conseiller, mais ils n'ont pas été autorisés à se rendre sur place.

M. Adams: Après le budget d'hier, vous parlez d'une reduction in our influence over regional budgets. Look at the réduction de notre influence sur les budgets régionaux. Considérez l'immense étendue que représentent les deux territoires. Ce sont bien là des terres fédérales. Si l'on ne peut pas mener là des travaux scientifiques authentiques et de véritables contrôles—je ne parle pas de travaux scientifiques alambiqués—je crois que nous avons de véritables problèmes chez nous et que nous n'assumons pas nos obligations internationales.

> Le ministère des Affaires étrangères pense-t-il que l'on assiste à une diminution de l'influence des ministères axiaux dans les territoires?

> M. Ballhorn: Pas vraiment, mais nous ne savons pas directement quels travaux scientifiques se déroulent là-bas. Je sais que l'on essaie de lutter contre les polluants organiques rémanents. Le principal problème au Canada, ce sont les produits qui sont emportés... Beaucoup d'entre eux viennent de la partie méridionale de l'Union soviétique et non du Nord. Ces produits qui pénètrent dans l'atmosphère à partir de pesticides et d'autres choses. On se sert des pesticides dans les zones irriguées et le vent les emporte et les dépose dans l'Arctique. Des concentrations très élevées de pesticides sont présentes dans ce que consomme la population du Nord.

> C'est pour cette raison que l'on veut, en Europe, intervenir dans le cadre de la Convention sur le transport des polluants atmosphériques à de longues distances. Les pays nordiques ont des préoccupations semblables. De fait, ils se penchent sur la contamination des eaux qui les entourent.

> Il y a aussi des choses qui ne se font pas vraiment dans l'Arctique mais dans certains cas, les gens pensent à l'Arctique. Par exemple, beaucoup de déchets radioactifs ont été rejetés dans ces régions. Quantité de mesures ont été prises dans le cadre d'autres stratégies pour lutter contre ce phénomène même s'il y a là un lien avec la stratégie de protection de l'environnement arctique.

> Le président: Avant d'entreprendre le deuxième tour, j'aimerais poser deux courtes questions.

> Monsieur Ballhorn, dans votre brève analyse du droit de la mer, vous avez fait indirectement allusion à une autre loi et j'imagine que vous pensiez au projet de loi C-29. Dois-je conclure de vos propos que le projet de loi C-29 est un obstacle à la ratification du droit de la mer par le Canada? Sommes-nous loin de cette ratification?

M. Ballhorn: Excusez-moi, mais le projet de loi C-29, c'est. . .?

Le président: Le projet de loi sur les pêches qui a traversé à peu près toutes les étapes en un après-midi, au mois de mai dernier à peu près.

M. Ballhorn: Je crois qu'il reste quelques problèmes because of the fact that we made some reservations in our d'ordre technique en raison du fait que nous avons exprimé des jurisdiction of the World Court to resolve certain issues. I think réserves à propos de juridiction devant la Cour internationale de your reservation is not in conformity with the Law of the Sea justice. Je crois que votre réserve n'est pas conforme

rule about putting reservations on the right of the World Court to adjudicate maritime disputes. I'm not the expert on this, but this is my understanding. We have to deal with this issue, because I think when we recently put in this legislation about the east coast, we also put a reservation in our submission to the jurisdiction of the World Court that things under that cannot be resolved in the World Court.

The Chairman: On protocol technical issues, the fact that we put ourselves outside the international community—

Mr. Ballhorn: I wouldn't say outside. There is a judgment about something that was happening here and now, as opposed to the Law of the Sea, which is a little bit more distant. It's not for me to judge that. The decision to move that way was made at a political level.

The Chairman: You're saying now that it is not a technical matter.

Mr. Ballhorn: Well, we could obviously lift that reservation. It's strictly a question of communicating that we no longer want to have that reservation against jurisdiction. I don't think it's something the actual legislation requires. I think it was just a choice that was made by the government.

The Chairman: Would it be fair to say that we were ready to ratify the Law of the Sea a year ago?

Mr. Ballhorn: We're moving towards it. I understand that the people who are the most closely involved are in the process of working out how we would actually do that. We would want to be there pretty soon, since the convention is now in force. Canada has traditionally been very much a supporter of the convention. Basically, we're all living up to the obligation.

The Chairman: You're not answering my question. I asked whether we were ready to ratify it a year ago.

Mr. Ballhorn: I really don't know, quite frankly, because it is not something I'm dealing with directly.

The Chairman: Finally, this question has to do with part V. In your opinion, are the conditions in part V, that there must be an act before enacting regulations under CEPA to implement international air pollution obligations, a barrier? If so, how should they be changed?

• 1030

Mr. Glasgow: Sir, I can try to at least partially answer that for you in the context of my experience with negotiating the bilateral air quality accord with the United States in 1991, otherwise known as the acid rain agreement. Basically that's what it was.

We certainly found that we could negotiate that agreement with the United States with CEPA written as it was. The problems we had in negotiating that particular air quality agreement with the United States—it's probably the most important air quality agreement we have negotiated—were not constrained by the conditions set out in CEPA.

[Traduction]

dispositions du droit de la mer relatives à l'expression de réserves sur le droit de la Cour internationale de trancher certains différends maritimes. Je ne suis pas un expert en la matière mais c'est ce que je crois savoir. Il faut s'occuper de ce problème parce que lorsque nous avons adopté une loi sur la côte est, nous avons aussi exprimé une réserve dans notre mémoire à propose de la juridiction de la Cour internationale de justice car d'après nous ces questions ne sont pas de son ressort.

Le président: En ce qui concerne les questions techniques relatives au protocole, le fait que nous nous soyons démarqués de la communauté internationale. . .

M. Ballhorn: Je ne dirais pas démarqués. Il y a un jugement concernant quelque chose qui se passe maintenant, par opposition au droit de la mer, qui est un peu plus éloigné de nous. Ce n'est pas à moi de juger. La décision d'aller en ce sens a été prise au niveau politique.

Le président: Vous nous dites donc maintenant qu'il ne s'agit pas d'une question de nature technique.

M. Ballhorn: Et bien, il est bien évident que nous pourrions retirer cette réserve. Il s'agirait uniquement de déclarer que nous n'avons plus de réserve au sujet de la juridiction de la cour. Je ne crois pas que ce soit une exigence de la loi. Je crois qu'il s'agit seulement d'un choix fait par le gouvernement.

Le président: Serait-il juste de dire que nous étions prêts à ratifier la Convention sur le droit de la mer il y a un an.

M. Ballhorn: Nous sommes engagés dans cette voie. Je crois savoir que les principaux intéressés sont en train de déterminer comment le faire. Nous voudrions que cela se fasse plutôt rapidement, puisque la Convention est déjà en vigueur. Depuis le début, le Canada est en faveur de cette Convention. Déjà nous en respectons les obligations.

Le président: Vous ne répondez pas à ma question. Je vous ai demandé si nous étions prêts à la ratifier il y a un an.

M. Ballhorn: Je ne sais vraiment pas, pour être honnête, parce que ce n'est pas quelque chose dont je m'occupe directement.

Le président: Enfin, cette question porte sur la partie V. Selon vous, le fait que la partie V stipule qu'une loi doit être adoptée avant que le règlement de la LCPE puisse être pris est-il un obstacle au respect des obligations internationales en matière de pollution atmosphériques? Si c'est le cas, que faudrait-il changer?

M. Glasgow: Je peux essayer de vous donner une réponse partielle. J'ai participé à la négociation de l'Accord sur la qualité de l'air entre le Canada et les États-Unis en 1991, que l'on appelle aussi l'accord sur les pluies acides.

Nous avons constaté qu'il était possible de négocier cet accord sans que la LCPE ne soit un obstacle. Les problèmes entourant la négociation de cet accord, sans doute le plus important en matière de qualité atmosphérique que nous ayons jamais conclu, n'avaient rien à voir avec les conditions exposées dans la LCPE.

That may not answer the question in a generality, but with respect to that very particular, important and difficult bilateral air quality issue, we were able to resolve that. CEPA did not pose a problem for us. The difficulties we had were not the result of provisions in CEPA.

The Chairman: If you could change part V and the conditions, would you have any suggestions to make?

Mr. Glasgow: Based on my experience with that particular agreement, I didn't feel we had to make any changes at that time. I haven't had to look at it since that time. At the time, it was not a concern.

The Chairman: Thank you. We'll start the second round with Mr. Finlay.

In case we are interrupted by the bell for a vote, I'll raise two items very briefly. Forgive me, Mr. Finlay, if I do that.

I owe you, Mr. Forseth, an explanation. Before you arrived, this committee briefly discussed and passed a resolution that would permit the committee to start hearings if a minimum was present, but this would not necessarily include a member of the opposition. This was done for the purpose of courtesy and preventing the waste of unnecessary time. Could I take it that this motion, if you would have been present, would have had your support?

Mr. Forseth (New Westminster—Burnaby): I really can't say. Maybe I'll just give no opinion on the issue. I can just say that I understand.

The Chairman: That's fair enough. Thank you very much.

The other item has to do with glycol. I'll bring this to your attention because you were present at the hearings with the Public Works officials when that matter was raised. There is a presentation that has been put together by Canadian Airlines International. They came yesterday to my office and produced a fairly condensed and comprehensive set of 37 pages.

For those of you who are interested in glycol, its use, and use of other substances in the de-icing of airplanes at Canada's 12 major airports, you're more than welcome either to have a copy of this paper and the names of the people who came to present it, and/or to arrange for a hearing in your own office at your own convenience. It's entirely up to you.

It is certainly a very worthwhile presentation to listen to. In my case, it was offered from one day to the next, so there was no time to arrange it otherwise.

Mr. Adams: Mr. Chairman, do we go to your office or to the clerk?

The Chairman: I will leave a set with the clerk. Then he will make the necessary information available. There are four business cards in there from the people who came.

Mr. Lincoln: I suggest that the clerk could send copies to the members.

The Chairman: We will do that. Is that all right with you, Mr. Forseth?

Mr. Forseth: Yes.

[Translation]

Cela ne répond peut-être pas à votre question sur la situation en général, mais dans ce cas particulier, celui d'un accord bilatéral important et complexe sur la qualité de l'air, nous avons réussi à surmonter les difficultés. La LCPE ne nous a pas posé de problèmes. Les difficultés que nous avons rencontrées ne tenaient pas à la LCPE.

Le président: Si vous pouviez modifier la partie V et les conditions qu'elle expose, que nous suggéreriez-vous?

M. Glasgow: Vu ce que je sais de cet accord, je n'aurais aucun changement ne me paraissait nécessaire à ce moment-là. Je n'ai pas eu à réexaminer la question depuis. À ce moment-là, cela ne causait pas de problème.

Le président: Merci. Nous commencerons le deuxième tour avec M. Finlay.

Au cas où la sonnerie du vote nous interromprait, je vais aborder brièvement deux questions. Excusez-moi, monsieur Finlay.

Je dois d'abord une explication à M. Forseth. Avant votre arrivée, le Comité a eu une courte discussion et a adopté une résolution lui permettant de commencer la séance pourvu qu'il y ait un minimum de députés présents sans qu'il soit nécessaire qu'un député de l'opposition soit là. Nous avons agi ainsi par courtoisie et pour éviter de gaspiller du temps. Puis—je supposer que, si vous aviez été ici, vous auriez appuyé la motion?

M. Forseth (New Westminster—Burnaby): Je ne saurais dire. Disons que je ne me prononcerai pas. Mettons seulement que je comprends.

Le président: Je veux bien. Merci beaucoup.

L'autre question porte sur le glycol. Je vous en parle parce que vous étiez à la séance où nous avons entendu les représentants des Travaux publics lorsque la question a été soulevée. Les Lignes aériennes Canadien international ont préparé un document. Leurs représentants sont venus à mon bureau hier et m'ont remis un document assez complet et dense de 37 pages.

Ceux que la question du glycol intéresse, son emploi et celui d'autres produits pour le dégivrage des avions dans les 12 principaux aéroports du Canada, peuvent soit avoir une copie du document ainsi que le nom des personnes qui me l'ont présenté, soit organiser une rencontre dans leur bureau au moment qui leur conviendra. Cela dépend entièrement de vous.

Cela vaut sûrement la peine d'être entendu. En ce qui me concerne, on me l'a proposé pour le lendemain, si bien que je n'ai pas eu le temps de prendre d'autres dispositions.

M. Adams: Monsieur le président, doit-on s'adresser à votre bureau ou au greffier.

Le président: Je vais en remettre un exemplaire au greffier. Il pourra ensuite vous le communiquer. Vous y trouverez aussi les cartes des quatre représentants.

M. Lincoln: Je propose que le greffier envoie des copies aux membres du Comité.

Le président: Volontiers. Cela vous convient, monsieur Forseth?

M. Forseth: Oui.

The Chairman: Mr. Finlay, you're next.

Mr. Finlay: Mr. Chairman, you dealt with the second question I had regarding the UN Law of the Sea Convention and priority. I then question qui m'intéressait à propos de la Convention de l'ONU sur go to something that was mentioned earlier in the report to Canada by the United Nations commission.

• 1035

On page 72, Mr. Ballhorn, the third paragraph mentions that the Canadian Water Resources Association, an association of professionals and managers in this sector, promotes the adoption of sustainability and management principles by water agencies and aims to stimulate public understanding of water issues. In June the CWRA released a voluntary policy on water resource management.

Do you have any knowledge of what has happened to that, where it has gone, or what kind of attention it has received from your department or from. . .?

Mr. Ballhorn: I haven't, but I suspect people on the water side in Environment Canada would have some knowledge of it. The actual report is intended to take into account all action in Canada, both governmental and non-governmental. It doesn't necessarily mean that government is engaged in everything. I can certainly try to find out from Environment Canada where this in fact has gone.

Mr. Finlay: I am interested. We've had a lot of presentations from industry and other groups, and we argue about whether their compliance should be voluntary or mandated. Here's a group attempting to do something that would help in this regard, and I think we should be at least well versed in what it says.

DeVillers: I know the CCME Environmental Management Framework Agreement's schedule was touched on earlier, but this committee is looking at some specific issues for legislative modification under CEPA. I am wondering if you have any thoughts or suggestions on where that international agreement and the schedule might necessitate some actual changes in the legislation in CEPA because of those provisions for the international environmental obligations.

Mr. Ballhorn: I wouldn't think there would be. I think what would probably be worked out between the federal and provincial governments would be some kind of process to make sure they're involved in consultations in developing positions—more of a process of procedure rather than one of legislation.

That would probably be best put in a federal-provincial agreement as opposed to legislation per se, particularly in legislation that is focused on implementation. I think the implementation is another aspect. On the international side, I think it's much more a process of involving a province, particularly when its jurisdiction is going to be dealt with, in how it would deal with the federal government, how it would be involved in developing positions involving negotiations, how it would deal with the aftermath of negotiations, and this sort of thing.

[Traduction]

Le président: Monsieur Finlay, vous avez la parole.

M. Finlay: Monsieur le président, vous avez posé la deuxième le droit de la mer et sur la priorité. Je passe ensuite à quelque chose qui a été mentionné dans le rapport du Canada à la Commission des Nations Unies.

A la page 78, M. Ballhorn, au quatrième paragraphe, il est question de l'Association canadienne des ressources hydriques, une association de professionnels et de gestionnaires dont l'objectif est de promouvoir l'adoption de principes de gestion durable par les organismes s'occupant de ressources hydriques. Elle cherche également à mieux faire comprendre au public les enjeux liés à l'eau. En juin 1994, l'ACRH a émis une directive d'application volontaire sur la gestion des ressources en eau.

Savez-vous ce qu'il en est advenu, quelle attention elle a reçu de votre ministère ou de. . .?

M. Ballhorn: Je l'ignore, mais j'imagine que les gens d'Environnement Canada qui travaillent dans le secteur de l'eau doivent le savoir. Le rapport est censé présenter toutes les mesures prises au Canada, tant dans le secteur non gouvernemental que gouvernemental. Cela ne signifie pas nécessairement que le gouvernement est toujours concerné. Mais je peux certainement essayer de me renseigner auprès d'Environnement Canada pour savoir ce qu'il en

M. Finlay: Cela m'intéresse. Nous avons entendu de nombreux exposés de représentants de l'industrie et autres, et nous nous demandons si l'observation doit être volontaire ou imposée. Or, voilà un groupe qui essaie de faire quelque chose d'utile en ce sens, et il me semble que nous devrions au moins savoir ce qu'ils disent.

M. DeVillers: Je sais qu'on a déjà parlé de l'Entente-cadre de gestion de l'environnement du CCME, mais ce comité cherche à savoir dans quels secteurs spécifiques il y aurait lieu d'apporter des modifications législatives dans le cadre de la LCPE. Je me demandais si vous avez des idées ou des suggestions sur les changements qu'il faudrait apporter à la loi afin de respecter nos obligations environnementales internationales aux termes de cette entente-cadre et de l'annexe.

M. Ballhorn: Je ne vois aucun changement à proposer. J'imagine que le fédéral et les provinces arriveront probablement à une entente sur un processus qui permette à celles-ci de participer aux consultations pour l'élaboration des positions, mais c'est davantage une question de procédure que de législation.

Il serait sans doute préférable de procéder par voie d'une entente fédérale-provinciale plutôt que par voie législative, surtout si c'est principalement une loi de mise en oeuvre. La mise en oeuvre me semble être un aspect différent. Du point de vue international, il s'agit avant tout de faire participer les provinces, surtout lorsque la question touche un de leurs domaines de compétence, pour voir comment s'organiseront les relations avec le gouvernement fédéral, comment elles peuvent participer à l'élaboration des positions en vue des négociations, comment on procédera à la suite des négociations, par exemple.

There is, for instance, under the NAFTA side agreement, the environment side agreement, kind of a federal-provincial agreement about how that agreement will be managed once the provinces sign on and submit their jurisdictions to be bound by it. That was for one case—in fact, the idea was influencing some of the provinces when they were looking at the wider area. We said we didn't think that it was applicable for a lot of the international ones but that we would be willing to look at some understanding of how we would operate on things in the environmental area that had a direct impact on them, basically to recognize what was already the case.

Mr. Lincoln: I would like to follow up on Mr. DeVillers' question, because I think this is a really crucial issue for us. I would also like to refer to Mr. Glasgow's comments earlier.

When we write a report on CEPA, there will be two issues. First of all, how do we fix it for the short term to make more workable a long-term vision of what CEPA should be or could be?

With regard to international agreements, which are going to become more and more prevalent with time, CEPA now gives us leeway under parts VI and II and also under the powers to regulate toxics and part IV. Some people have asked whether CEPA should contain residual powers in terms of international agreements and whether it should provide more flexibility.

• 1040

Beyond your suggestion that we should highlight the importance for the federal government to keep its flexibility and its powers of being able to implement and sign international agreements and negotiate them freely, do you see any way whereby CEPA could be of use to the government in making that task easier than it is today under the present CEPA?

Mr. Ballhorn: I understand your question. The problem for me is that we are much less knowledgeable about how CEPA actually operates. We know it's there. We know it delivers on some of the Canadian obligations under international environmental agreements. We're not aware of any particular problems with it. We have not, for instance, been made aware by countries that we're not following it or something.

There is a question as to whether we might be in an area of environmental negotiations that does not fit under one of the headings, that we might be in something you can't slot in easily as far as regulations under one of those chapters are concerned. That may be the case. At this point I am not aware whether we're in the that area yet.

It may be in areas that cross the boundaries of the divisions of CEPA where maybe a chapter to do things that are obviously more horizontal would be useful. I don't know whether in the area of prior informed consent for a range of things in the toxics and dangerous goods areas we might need something beyond the chapter that deals with that. I don't know where that whole exercise would go down the road.

I can't think of a current example. I could maybe think of things down the road that might require something, just in case there was something that did not fit easily under one of the chapters but that was very much in the general area of CEPA.

[Translation]

Il existe par exemple dans le cadre de l'accord accessoire sur l'environnement, dans le contexte de l'ALÉNA, une sorte d'entente fédérale-provinciale sur l'administration de l'accord lorsque les provinces l'auront signé et accepteront ainsi de s'y soumettre. C'est un exemple, et d'ailleurs l'idée a fait école dans certaines provinces qui envisageaient de l'appliquer à d'autres secteurs. Nous avons dit que cela ne nous paraissait pas être applicable à la plupart des accords internationaux, mais que nous serions prêts à chercher un *modus operandi* dans le secteur de l'environnement, lorsque la question les concernerait directement, en reconnaissance essentiellement d'un état de fait.

M. Lincoln: Je vais continuer dans la même veine que M. DeVillers, car il me semble qu'il y a là une question essentielle pour nous. J'aimerais aussi revenir à ce que disait M. Glasgow tout à l'heure.

Lorsque nous rédigerons notre rapport sur la LCPE, nous aurons deux questions. Tout d'abord, comment améliorer la loi dans l'immédiat pour qu'elle réponde à nos attentes à long terme?

En ce qui concerne les accords internationaux, qui avec le temps seront de plus en plus nombreux, la LCPE nous donne actuellement une certaine marge de manoeuvre dans les Parties VI et II, dans les pouvoirs de réglementation des substances toxiques et dans la Partie IV. Certains ont demandé si la LCPE devrait prévoir des pouvoirs résiduels pour les accords internationaux et laisser une plus grande marge de manoeuvre.

Au-delà de votre suggestion qu'il faudrait souligner l'importance pour le gouvernement fédéral de garder toute sa marge de manoeuvre et ses pouvoirs de négocier librement, de signer et de mettre en oeuvre des accords internationaux, pensez-vous qu'il serait possible de changer quelque chose à la LCPE pour faciliter cette tâche au gouvernement?

M. Ballhorn: Je comprends votre question. Malheureusement, nous ne savons pas très bien comment la LCPE fonctionne. Nous savons qu'elle existe. Nous savons qu'elle permet au Canada de remplir certaines obligations prises dans le cadre d'accords internationaux sur l'environnement. Nous n'avons pas connaissance de problèmes particuliers. Par exemple, aucun pays ne nous a signalé de manquement ou de problème.

Il pourrait éventuellement arriver que l'on négocie sur une question environnementale qui ne cadre pas avec les grandes rubriques de la loi, quelque chose qui s'insérerait difficilement dans les règlements découlant des différents chapitres. C'est possible. À ma connaissance, ce n'est pas encore arrivé.

Il pourrait être utile, dans certains secteurs qui sont à cheval sur plusieurs parties de la LCPE, d'avoir un chapitre qui permettrait une procédure plus horizontale. Je ne sais pas si, dans le domaine du consentement éclairé préalable pour les substances toxiques et les marchandises dangereuses, il serait peut—être nécessaire d'avoir quelque chose en plus du chapitre actuel. Je ne sais pas ce qu'il en sera à terme.

Il ne me vient pas à l'esprit d'exemple courant. On peut peut-être imaginer quelque chose à terme, juste au cas où se présenterait une situation qui ne corresponde pas exactement à l'un des chapitres, mais c'est d'ordre très général.

Mr. Adams: Gentlemen, if I could—in fact, the chair being away provides an excellent opportunity for us to get completely off track here.

I'd like to comment on some of the things mentioned at the end of my last set of questions. You're obviously very aware of these transboundary pollutants and so on, but the fact is that the northern hemisphere and the Arctic Ocean are a sink. I think you know this. Everything in the northern hemisphere spirals into the Arctic Ocean and the Arctic atmosphere and therefore into these other nations. So, for example, if there is radioactive waste going into the Arctic Ocean, it stays there. Your remarks about Europe are very well taken. So we are aware of all that stuff.

I was delighted that Foreign Affairs co-sponsored with the Canadian Polar Commission last year a conference that addressed some of these matters. I attended it, and our minister was very supportive of it. I would recommend to you, though, a follow-up conference to that on polar science, which the Canadian Polar Commission sponsored and has published the proceedings of. I urge this because I for one am very, very concerned about our national capacity to monitor and conduct science in this huge northern territory and therefore our capacity to deal with the areas that are of concern to you.

My question, though, has to do with the Antarctic. You mention trade. I wondered what your thoughts are on our present position environmentally vis-à-vis the Antarctic and the Antarctic treaty.

You mentioned Chile, which is a major player in the Antarctic. In our dealings with Chile, do we take into account our obligations through Mary Simon for the Antarctic? That is also a huge component of the global system.

• 0945

Mr. Ballhorn: For years Canada was reluctant to get involved in the network of treaties around the Antarctic, probably because we felt we had enough on our hands up north, and because of the sensitivities of sovereignty and not wanting to be drawn into the exercise of slicing up Antarctica.

After a lot of urging, we finally joined some of the environmental aspects, but by and large we are not full members of these things, and we are not playing a high—profile role. Part of it is because of the interest in Canada and resources. We will have a harder time paying much attention to Antarctica in light of the kinds of budgets that are around in government.

There is no pith or focus for Antarctica on the technical domestic side. There was some activity in Indian and Northern Affairs. I've had people ask me what we are doing and who's doing it. Relatively little is being done. We're living up to some of our obligations to report on Canadian firms that are doing certain things—tourism, for instance. We file these reports, but not a lot is being done in this area.

[Traduction]

M. Adams: Messieurs, si vous le permettez. . . En fait, l'absence du président nous donne une excellente occasion de dévier complètement du sujet.

J'aimerais dire quelques mots à propos des commentaires qui ont été faits à la fin de mon dernier tour de questions. Vous êtes bien sûr parfaitement au courant des polluants transfrontaliers, mais le fait est que l'hémisphère Nord et l'océan Arctique sont des puits. Vous le savez, je pense. Tous les polluants de l'hémisphère Nord sont absorbés par l'océan Arctique et l'atmosphère de la région, et par conséquent, ils touchent ces autres pays. Par exemple, si on déverse des déchets radioactifs dans l'océan Arctique, ils y restent. Vos remarques à propos de l'Europe étaient tout à fait justes. Nous connaissons donc tout cela.

J'étais ravi que l'an dernier, les Affaires étrangères coparrainent avec la Commission canadienne des affaires polaires une conférence où certaines de ces questions ont été abordées. J'y ai assisté, et notre ministre y était très favorable. Je vous recommanderais cependant une conférence de suivi sur les sciences en milieu polaire organisée par la Commission canadienne des affaires polaires, qui en a publié les actes. J'attire votre attention là—dessus, car personnellement je suis extrêmement inquiet de notre capacité nationale à surveiller cet immense territoire septentrional et à y réaliser des travaux scientifiques et, par tant, de notre capacité à régler les problèmes qui vous intéressent.

Mais ma question porte sur l'Antarctique. Vous avez parlé du commerce. J'aimerais savoir ce que vous pensez de notre position actuelle sur l'environnement de l'Antarctique et sur le Traité de l'Antarctique.

Vous avez parlé du Chili, qui joue un rôle très important dans l'Antarctique. Dans nos relations avec le Chili, tenons—nous compte de nos obligations vis—à—vis de cette région par l'entremise de Mary Simon? C'est là aussi un énorme élément du système.

M. Ballhorn: Pendant des années, le Canada n'a pas voulu s'intégrer dans le réseau des traités touchant l'Antarctique, probablement parce que nous estimions avoir assez de pain sur la planche avec le Nord, et aussi pour éviter les problèmes de souveraineté et ne pas avoir à participer à un partage de l'Antarctique.

Sous les pressions constantes, nous avons fini par nous intéresser à certains dossiers environnementaux, mais nous ne sommes pas membres à part entière et nous ne jouons pas un rôle très important. C'est en partie en raison d'un manque d'intérêt et de ressources. Il nous sera encore plus difficile de nous intéresser beaucoup à l'Antarctique avec les budgets qui ont cours ces temps—ci.

Sur le plan technique, il n'y a pas de bureau central pour les activités relatives à l'Antarctique. Il y avait quelque chose au ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord. On m'a demandé ce que nous faisions et qui s'en occupait. Le fait est que nous faisons assez peu. Nous respectons nos obligations de faire rapport sur les entreprises canadiennes qui ont certaines activités, touristiques, par exemple. Nous présentons ces rapports, mais nous ne faisons pas grand—chose d'autre dans ce domaine.

I think the Chileans have expressed an interest in observing our Arctic environmental protection strategy. I'm not aware that it's come up in the context of widening relations with Chile, but I recall that there was a Chilean who was about to come and look at this area.

Mr. Adams: I realize it's moving away from CEPA, but we appreciate that you went to so much trouble to try to address all of these things. However, I think the NAFTA side bar on the environment, if it is worth anything, should come into play with Chile. I only mention the Antarctic because it's unusual to think of a South American country having some polar involvement with us, but it does, and it will have even more if it's brought into our special trading relationship.

The Chairman: It's an interesting point.

The ambassador for the environment and sustainable development—what is the role of that officer and to whom is that officer ble...quel rôle a-t-il et à qui rend-il des comptes? accountable?

Mr. Ballhorn: That's something I know something about. The position was created by the previous government just after the Rio conference. I think it was a recognition that there were so many activities out there. Rio in particular launched a lot of things that are not well known publicly, but a lot of processes were started and we needed somebody to continue a focus on them.

When Mr. Fraser was appointed by the current government in early 1994, he was instructed by our department, to which he reports, that we would like him to focus on current issues of importance to Canada. Forests was one of them. He would pay close attention to the UN Commission on Sustainable Development and lead a delegation to that meeting and other meetings as they come up. It may be for only one or two occasions.

He's also active in the area of international waters. He's a vice-chairman of ACOPS, a group based in London, England, that focuses on water issues. It was one of the organizations involved in this global strategy to deal with land-based sources of marine pollution.

In the latter part of 1994 he was named by the Minister of Fisheries and Oceans to chair the panel looking at the missing fish in the Fraser River. I think that panel is just about to report to the minister. So that has been his main focus.

• 1050

The forestry area has been quite active in the last year. Canada has hosted meetings, and other meetings have occurred abroad. For instance, this week Mr. Fraser is leading our delegation to the first week of the intersessional session of the Commission on Sustainable Development that's dealing with the sectoral issues highlighted in the report I circulated today.

[Translation]

Le Chili, je crois, a manifesté un intérêt pour notre stratégie de protection environnementale de l'Arctique. Je ne crois pas que cette question ait été abordée dans le contexte du développement des relations avec ce pays, mais je me souviens qu'un Chilien devait venir étudier cette question.

M. Adams: Je sais que ça n'est plus directement en rapport avec la LCPE, mais nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris la peine d'essayer de répondre à toutes ces questions. Il me semble toutefois que l'entente accessoire de l'ALÉNA sur l'environnement, si elle vaut quelque chose, devrait être prise en considération à propos du Chili. Si j'ai mentionné l'Antarctique, c'est seulement parce qu'on n'a pas l'habitude de penser qu'un pays sud-américain puisse avoir des intérêts polaires comme les nôtres, et pourtant c'est le cas, et ce le sera d'autant plus s'il entre dans un accord de relations commerciales privilégiées.

Le président: C'est intéressant.

L'ambassadeur pour l'environnement et le développement dura-

M. Ballhorn: Voilà un sujet que je connais. Le poste a été créé par le gouvernement précédent juste après la conférence de Rio. C'était, je pense, en reconnaissance de l'essaim d'activités qu'a suscitées Rio, et qui ne sont pas toujours très bien connues du grand public; toutefois, un grand nombre de processus ont été mis en marche et il nous fallait quelqu'un pour les suivre de près.

Quand M. Fraser a été nommé par le gouvernement actuel, au début de 1994, notre Ministère, auquel il fait rapport, lui a demandé de s'intéresser principalement aux questions importantes pour le Canada, notamment les forêts. Il devait suivre de près les activités de la Commission des Nations Unies sur le développement durable et diriger une délégation à cette réunion et à d'autres, le cas échéant. Cela ne se produira peut-être qu'une ou deux fois.

Il s'intéresse également beaucoup à la question des eaux internationales. Il est vice-président d'ACOPS, un groupe basé à Londres et qui s'intéresse à toutes les questions touchant les ressources hydriques. C'est un des organisme qui participait à la stratégie globale de lutte contre la pollution marine d'origine terrestre.

À la fin de 1994, le ministre des Pêches et Océans l'a nommé à la présidence du groupe chargé d'étudier la question de la disparition des stocks halieutiques dans le Fraser. Ce groupe va présenter sous peu son rapport au ministre. C'est là donc principalement ce qu'il a

Dans le domaine des forêts, il s'est passé beaucoup de choses l'an dernier. Le Canada a organisé des réunions et d'autres ont eu lieu à l'étranger. Par exemple, M. Fraser dirige cette semaine notre délégation à la première semaine de la session inter-sessionnelle de la Commission pour le développement durable qui se penche sur les questions sectorielles mises en relief dans le rapport que je vous ai distribué aujourd'hui.

We think the forestry issue needs some attention at a high level. Later in the year other meetings are coming up, including the UNEP conference, which is a major event every two years. There will be other events this year, but we must use them on an as-required basis, particularly when we don't have ministers attending.

We try to make sure we have a senior person attending from Canada as leader of the delegation. He's also able to do a certain amount of coordination back home by chairing meetings, interdepartmentally and elsewhere, and does some talking abroad. He accepts a fair number of speaking engagements in Canada. He has a lot of focus on west coast issues. He's actually based in Vancouver and works out of there, so he has a particular interest in the fishing and oceans issues there, as well as forestry. The focus of the forestry debate vis—à—vis the international community has been on B.C. practices.

The Chairman: Being based in Vancouver doesn't necessarily mean he's a dissenter of the action. I can see your point, but within the hierarchy of External Affairs, where does that position fit?

Mr. Ballhorn: He has an office in Vancouver and one in Ottawa, in the Bureau of Global Issues, where I work. On a functional level he would report to my ADM, the assistant deputy minister who heads the branch. He would also obviously report to the—

The Chairman: Who is that person?

Mr. Ballhorn: The ADM is Marie Bertrand-Meunier, who just took up the position last week. The branch literally came into existence last Monday.

The Chairman: Who has more?

Mr. Ballhorn: This is one of the things that was mentioned by Mr. Ouellet in the foreign policy statement. We're setting up this new bureau in a branch with five divisions. Environment is be one of those divisions. The others will deal with economic and social issues, human rights, poverty, and international crime. It will be involved in a wide range of conflict resolution areas prior to actual conflict breaking out.

This is a new part of our department literally set up last Monday.

The Chairman: Who is this new part headed by?

Mr. Ballhorn: It is headed by an assistant deputy minister by the name of Marie Bertrand-Meunier, who was formerly an ambassador at UNESCO. She has done a lot of work in the UN system for Canada. She was formerly director general of the part of our department that dealt with international issues, particularly in the UN area. A lot of these component parts have actually been taken from that bureau and branch and put into this new branch.

The Chairman: How many people are in that branch?

Mr. Ballhorn: I think there are about 50 in the new bureau. The cultural group that was already in existence was added to it, so there's probably between 75 and 100. But it's still not staffed up to its full authorized numbers.

[Traduction]

La question forestière mérite une attention au plus haut niveau. D'autres réunions sont prévues plus tard cette année, dont la conférence biennale du PNUE, qui est un des grands événements dans ce secteur. Il y aura d'autres réunions cette année, mais nous devons y participer selon les besoins, surtout lorsque nous n'avons pas de ministres sur place.

Nous essayons d'envoyer à la tête de la délégation canadienne une personne du plus haut rang possible. L'ambassadeur fait aussi un certain travail de coordination ici en présidant des réunions, interministérielles et autres, et en présentant des conférences à l'étranger. Il donne un nombre relativement important d'allocutions au Canada et il s'intéresse beaucoup aux questions qui touchent la côte Ouest. Il est basé à Vancouver et il s'intéresse donc particulièrement à ce qui touche la pêche et les océans, ainsi que les forêts. Le débat au sein de la communauté internationale sur les pratiques forestières s'est concentré sur la Colombie—Britannique.

Le président: Ce n'est pas parce qu'il est à Vancouver qu'il est nécessairement contre cette action. Je comprends ce que vous voulez dire, mais dans l'organigramme des Affaires extérieures, où se situe-t-il?

M. Ballhorn: Il a un bureau à Vancouver et un à Ottawa, au Bureau des Affaires mondiales, où je travaille. Il fait rapport à mon SMA, de qui relève cette direction générale. Il fait bien sûr aussi rapport au...

Le président: Qui est-ce?

M. Ballhorn: Le SMA est Marie Bertrand-Meunier, qui vient de prendre ce poste la semaine dernière. La direction générale vient d'être créée lundi dernier.

Le président: Qui en a plus?

M. Ballhorn: M. Ouellet en avait fait état dans son énoncé sur la politique étrangère. Nous créons une nouvelle direction générale avec cinq divisions, dont l'environnement. Les autres traiteront des questions économiques et sociales, des droits de la personne, de la pauvreté et du crime international. La direction générale s'intéressera à divers problèmes de règlement des conflits avant que les conflits n'éclatent.

C'est un nouveau secteur du ministère qui vient d'être créé lundi dernier.

Le président: Qui le dirige?

M. Ballhorn: Un sous-ministre adjoint du nom de Marie Bertrand-Meunier qui était auparavant ambassadrice auprès de l'UNESCO. Elle a beaucoup travaillé pour le Canada dans le secteur des Nations unies. Elle était auparavant directrice générale du secteur de notre ministère qui s'occupait des questions internationales, et plus particulièrement des Nations unies. Une grande partie de ces sections et éléments ont été regroupés sous la nouvelle direction générale.

Le président: Combien de personnes y travaillent?

M. Ballhorn: Je crois qu'il y en a une cinquantaine. Le groupe des Affaires culturelles, qui existait déjà, y a été ajouté, ce qui devrait donner un total de 75 à 100 personnes. Mais tous les postes autorisés ne sont pas encore comblés.

The Chairman: How is the branch organized?

Mr. Ballhorn: There is the branch's ADM, there's no director general on my side, and then it comes down to my level. One reason I'm here today is because there are no other layers between me and the ADM at this point.

The Chairman: Where does the ambassador fit in?

Mr. Ballhorn: The ambassador has an office that serves his requirements for keeping his program on the road. We provide most of the substantive support for his activities on the issues, such as briefings and delegations. He would report to Madam Bertrand-Meunier, the deputy minister, from time to time, and the minister on occasion. It's somewhat of a flexible relationship, but probably the most constant contact would be at the assistant deputy minister level.

Mr. Lincoln: Can you tell me how many are within the environmental section of that division?

Mr. Ballhorn: I think we have about 13 officers and 4 support staff, for a total of 17, which is the largest division in that branch. It's just a transposition of an existing division—people and mandate—into this new branch.

1055

Mr. Lincoln: What is the new division called now?

Mr. Ballhorn: It's the environment division. We have a new acronym: AGE. Formerly it was EEE. I don't know why, but that's really the main change to date.

Mr. Lincoln: It's called environment, but it's not-

Mr. Ballhorn: It's just environment. The name hasn't changed; just our acronym has changed.

Mr. Lincoln: That's your section. But the overall section is run by Mrs. Meunier.

Mr. Ballhorn: Yes. It's called global issues and international culture, which is kind of an interesting joining of the two. It's basically some of the issues that we identified in the foreign policy statement as requiring additional attention.

The Chairman: By the use of the term "environment", do you understand environmental protection or sustainable development?

Mr. Ballhorn: I read into it sustainable development as well as environment, because that's what we're doing in fact, by and large. We came out of a more narrow environmental focus, but we were in fact given the responsibility—We have a lot of contact on the economic side. We, for instance, lead in the WTO's trade and the environment committee. We have the focus of that. Again, in the OECD we have a lot of contact on all sorts of things that have a lot of economic impact, such as trade issues and economic competitiveness things.

The idea of the previous environment division was that we tried to balance both economics and the environment in one place rather than having one division doing this and one doing that and then fighting it out at a more senior level.

[Translation]

Le président: Comment la direction générale est-elle organisée?

M. Ballhorn: Il y a à sa tête un SMA, mais il n'y a pas de directeur général dans mon secteur, et on passe directement à mon niveau. Si je suis ici aujourd'hui, c'est notamment parce qu'il n'y a pas actuellement de niveau hiérarchique entre le SMA et moi-même.

Le président: Où l'ambassadeur s'inscrit-il dans tout cela?

M. Ballhorn: L'ambassadeur a un bureau qui lui offre le soutien nécessaire pour maintenir ses activités. Nous fournissons l'essentiel de ce soutien, tel les notes d'information et les délégations. Il fait rapport à Mme Bertrand-Meunier, au sousministre de temps en temps, et au ministre, à l'occasion. Le lien est assez souple, mais c'est probablement au niveau du sous-ministre adjoint qu'ont lieu les contacts les plus fréquents.

M. Lincoln: Pouvez-vous me dire combien de personnes travaillent dans la section environnement de cette division?

M. Ballhorn: Il y a environ 13 agents et quatre employés de soutien, pour un total de 17 personnes, ce qui en fait la plus grande division de la direction générale. On a simplement transposé une division existante—avec son personnel et son mandat—dans cette nouvelle direction générale.

M. Lincoln: Comment cette nouvelle division s'appelle-t-elle maintenant?

M. Ballhorn: La division de l'environnement. Nous avons un nouvel acronyme: AGE. Autrefois, c'était EEE. Je ne sais pas pourquoi cela a changé, mais c'est le principal changement intervenu jusqu'ici.

M. Lincoln: Ça s'appelle environnement, mais ce n'est pas. . .

M. Ballhorn: C'est simplement «environnement». Le nom n'a pas changé, seulement l'acronyme.

M. Lincoln: C'est là votre section. Mais la direction générale est dirigée par Mme Meunier.

M. Ballhorn: C'est exact. C'est la direction générale des affaires mondiales et de la culture internationale; c'est assez intéressant de lier les deux. Ce sont là certaines des questions qui, d'après l'énoncé sur la politique étrangère, méritaient une attention plus particulière.

Le président: Lorsque vous dites «environnement», voulez-vous dire protection de l'environnement ou développement durable?

moi signifie à la fois M. Ballhorn: Pour cela développement durable environnement, et car c'est essentiellement de cela que nous nous occupons. Initialement, nous mettions plus spécifiquement l'accent sur l'environnement, mais on nous a confié... Nous avons énormément de contact avec l'élément économique. Par exemple, nous dirigeons le Comité de l'OMC pour le commerce et l'environnement. Nous sommes le pôle de cette activité-là. À l'OCDE également, nous avons des contacts avec toutes sortes de secteurs qui ont une forte composante économique, par exemple les questions de commerce et de compétitivité économique.

L'ancienne division de l'environnement essayait d'équilibrer économie et environnement en un seul endroit au lieu d'avoir deux divisions séparées qui s'affronteraient ensuite à un niveau plus élevé.

The Chairman: So environment is one of the five horses.

Mr. Ballhorn: There are five divisions in this.

The Chairman: What are the other four horses?

Mr. Ballhorn: One is economic and social, which is sort of taking up a range of UN—

The Chairman: So there is a division between environment and economics. I wonder how can you implement sustainable development with—

Mr. Ballhorn: I think we would have to have a very big division. We would have to have several hundred people, presumably, if we were organized in that fashion. It's a question of just how much you can manage and organize. The fact that it comes up through one bureau and branch is really—In fact, we have a lot of daily interaction, so it's just more of an organizational structure than anything.

But their issues are probably economic and social more in a UN context of, for instance, the social development summit and things like that. There's also a division that deals with democracy and the promotion of democracy. There are some who are trying to deal with conflict resolution before conflict actually breaks out, which is a new area. There's a lot of trying to put more focus on international crime, drugs, money laundering and this sort of thing. That's another area.

So it's a kind of gathering together of population issues and human rights. Human rights is traditionally an active area for our department.

The Chairman: Carry on. What are the other horses?

Mr. Ballhorn: Those are the five divisions we formed up. So the idea is now how we'll all work together. This is the challenge. But in fact, some of us already have well-established relations. It will be more of a challenge for people who are doing things like democracy, pandemics and things like that. What do you actually do? How do you actually deliver? How much would you deliver through CIDA programs or other international organizations?

Mr. Lincoln: I can't understand something. For instance, within the global section, if you have environment, economic and social issues, and population, how do these mesh together? There are some that just don't have any connection at all with sustainable development, such as money laundering or crime prevention. It's hard to see.

Mr. Ballhorn: I guess people would see that there's the whole area of corruption and good governance. This basically says that if your government is corrupt and not running well, then nothing much good is going to flow from that government. You can't achieve sustainable development or you can't carry on with sustainable development if your government is corrupt or not functioning. There are some big—picture linkages.

I agree that on a day-to-day basis I suspect I will not be having a lot of contact with the crime area. But I am aware, for instance, that there are certain focuses on illegal dumping, for instance, on an international basis. There has been some focus on that already, so there could well be some connections here.

[Traduction]

Le président: L'environnement est donc l'un des cinq éléments.

M. Ballhorn: Il y a effectivement cinq divisions.

Le président: Et quelles sont les quatre autres?

M. Ballhorn: Il y a la division des affaires économiques et sociales, qui s'occupe de toute une gamme de questions concernant l'ONU...

Le président: Il y a donc une division entre l'environnement et l'économie. Je me demande comment vous pouvez favoriser le développement durable avec. . .

M. Ballhorn: Il faudrait que la division soit très vaste. Si nous nous organisions ainsi, il nous faudrait probablement plusieurs centaines de personnes. Il s'agit de voir ce qu'on peut gérer et organiser. Le fait que tout passe par un bureau et une direction général est vraiment... De fait, comme nous avons de très nombreux contacts quotidiens, c'est surtout une question de structure organisationnelle.

Mais cette autre division s'intéresse à l'économique et au social davantage du point de vue de l'ONU, par exemple dans le contexte du Sommet sur le développement social. Il y a aussi une division qui traite de la démocratie et de l'avancement de celle-ci. Certains sont chargés de chercher des règlements aux conflits avant que ceux-ci n'éclatent vraiment, et c'est là un secteur nouveau. On essaie aussi de faire une plus grande place au crime international, commerce de drogues, blanchiment de l'argent et autres activités de ce genre. C'est un autre secteur.

On rassemble donc là en quelque sorte les questions touchant les populations et les droits de la personne. Les droits de la personne ont toujours été un secteur important pour notre ministère.

Le président: Continuez. Quelles sont les autres?

M. Ballhorn: Ce sont là les cinq divisions qui ont été constituées. Il s'agit maintenant de voir comment elles vont travailler toutes ensemble. C'est un défi. Mais, en réalité, nous avons déjà des contacts bien établis. Ce sera plus difficile pour ceux qui travaillent par exemple dans le secteur de la démocratie ou des problèmes pandémiques. Que peut—on faire? Comment arriver à des résultats concrets? Qu'est—ce qui doit être fait par l'entremise des programmes de l'ACDI ou d'autres organismes internationaux?

M. Lincoln: Il y a une chose que je ne comprends pas. Par exemple, au sein de cette direction des affaires mondiales, s'il y a l'environnement, les affaires économiques et sociales, et la population, comment tout cela est—il relié? Certaines de ces questions n'ont absolument aucun rapport avec le développement durable, par exemple le blanchiment de l'argent ou la prévention du crime. Je vois mal le rapport.

M. Ballhorn: On peut dire, je suppose, que tout cela est question de corruption et de bonne gestion. Essentiellement, si le gouvernement est corrompu et gère mal, il ne faut rien en attendre de bon. On ne peut pas espérer atteindre ou maintenir un développement durable avec un gouvernement corrompu ou qui ne fonctionne plus. Il y a un rapport au sens large.

Je conviens que, dans mes activités quotidiennes, j'aurai sans doute assez peu de contact avec la division du crime. Mais je sais, par exemple, que l'on s'intéresse aussi aux déversements illégaux à l'échelle internationale. On s'est déjà intéressé à la question et il pourrait y avoir des liens à ce niveau-là.

Mr. Lincoln: Tell me how your linkage with the international trade people goes, such that you have an input into what happens at the trade level.

Mr. Ballhorn: Where our division was located before, we were in part in the economic and trade policy branch. So we had a common ADM on the issue. We also had been given a responsibility for the lead on the trade and the environment discussions in both the OECD and the World Trade Organization. Basically, that's our mandate.

[Translation]

M. Lincoln: Expliquez—moi comment fonctionnent les liens avec le secteur du commerce international, comment vous intervenez dans ce secteur—là.

M. Ballhorn: Auparavant, notre division relevait en partie de la direction générale des politiques économiques et du commerce. Nous avions le même SMA. Nous nous étions également vu confier la responsabilité principale pour les discussions sur le commerce et l'environnement tant à l'OCDE qu'à l'Organisation mondiale du commerce. C'est essentiellement notre mandat.

• 1100

Mr. Lincoln: Is that going to carry on?

Mr. Ballhorn: Yes.

The Chairman: Well, that answers the questions. If not, Mr. Ballhorn and Mr. Glasgow, it was extremely helpful and gave us a terrific insight. Thank you very much. If we need you again, we'll give you a call.

Mr. Ballhorn: Thank you.

The Chairman: Thank you for coming.

Mr. Ballhorn: I have two things I might leave with you. For those who want to have a further look at the environmental trade side or at the environmental reviews done of the NAFTA itself, as well as those of the Uruguay Round agreements, they may give some more detail. I have three copies of each, but I could obviously provide more if required.

The Chairman: Yes, I suppose every member would like a set.

Mr. Glasgow: We'll provide more to the clerk, then, sir.

The Chairman: Thank you.

The meeting is adjourned.

M. Lincoln: Et cela continuera-t-il?

M. Ballhorn: Oui.

Le président: Très bien, cela répond à ces questions. En tout cas, MM. Ballhorn et Glasgow, vous nous avez été extrêmement utiles et vous nous avez énormément éclairés. Nous vous en remercions. Si nous avons encore besoin de vous, nous vous appellerons.

M. Ballhorn: Merci.

Le président: Je vous remercie d'être venus.

M. Ballhorn: J'ai deux documents que je souhaiterais vous laisser. Ils peuvent être utiles à ceux s'intéressent au commerce dans le secteur de l'environnement ou aux études qui ont été faites au sujet de l'ALÉNA, ainsi qu'au sujet des accords de la Ronde Uruguay, dans une perspective environnementale. J'en ai trois exemplaires de chaque, mais je peux bien sûr vous en envoyer d'autres si nécessaire.

Le président: Oui, j'imagine que chaque député aimerait en avoir un jeu.

M. Glasgow: Nous en enverrons donc au greffier, monsieur.

Le président: Je vous remercie.

La séance est levée.



MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non – livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré – Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Foreign Affairs and External Trade:
Richard Ballhom, Director, Environment Division;
Ross Glasgow, Deputy Diretor, Environment Division.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires étrangères et Commerce extérieur:
Richard Ballhorn, directeur, Direction de l'environnement;
Ross Glasgow, directeur adjoint, Direction de l'environnement.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 76

Wednesday, March 1, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 76

Le mercredi 1 mars 1995

Président: Charles Caccia

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment and Sustainable Development

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA)

CONCERNANT:

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994: Révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien

Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills (Red Deer) Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Membres

Peters Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien

Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills (Red Deer) Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 1, 1995 (95)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Parlement: Margaret Smith et Ruth Wheary, attachées de Officers.

Witness: From KPMG Environmental Services Inc.: Ann Davis, Partner.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994, the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA)(See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

Ann Davis made an opening statement and answered questions.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 1ER MARS 1995 (95)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 15 h 35, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Karen Kraft Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien et Benoît Sauvageau.

> Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du recherche.

> Témoins: De KPMG services environnementaux: Ann Davis, associée

> Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34)

Ann Davis fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, March 1, 1995

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 1er mars 1995

• 1535

Le président: À l'ordre!

Nous entendrons aujourd'hui une présentation de la part de KPMG Services environnementaux Inc. Je voudrais souhaiter la bienvenue à M^{me} Ann Davis, associée de cette entreprise.

From various sources we have learned about your agency and its interesting work, including press releases and the like. We're interested in your findings and we are anxious to hear you.

As usual, your presentation will be followed by rounds of questions, if that is all right with you.

Ms Ann Davis (Partner, KPMG Management Consulting): That will be fine.

I came prepared to do an overhead presentation, but if you prefer that I do it from here, that's fine as well.

The Chairman: Whatever you feel is most informative. It's entirely your choice.

Ms Davis: I have hard copies of the overhead, so we could do it while sitting. However, the overheads are only in English.

M. Sauvageau (Terrebonne): Pas de problème.

The Chairman: Mr. Sauvageau has given us his blessing. If you would like to make a presentation, we will close the curtains and you can start.

[Slide Presentation]

Ms Davis: I'll try to put a slightly different outline on the results of the survey that we conducted last summer than you have in the publications. Rather than just read you what's in there, I'll try to highlight some of the more significant findings.

We did the survey in the summer of 1994. We mailed out 754 surveys and 361 were mailed back. It covers the broad range of organizations. It is not exclusively corporations or public organizations, but also municipalities, universities, school boards, etc. We tried to cover all industry sectors in the survey.

Our prime objectives in doing the survey were to get an idea of what importance is placed on environmental management by organizations, to find out which factors are driving organizations to incorporate environmental issues into their management systems, to find out what they see as the emerging issues and their relative importance, and to see what tools and techniques they use to help them manage environmental risks.

The Chairman: Order!

We will hear today a presentation by KPMG Environmental Services Inc. I would like to welcome Mrs. Ann Davis, partner in that business.

Diverses sources nous ont parlé de votre agence et de son travail intéressant, y compris dans des communiqués de presse, etc. Votre travail vous intéresse et nous sommes impatients de vous entendre.

Comme d'habitude, votre exposé sera suivi par des questions si cela vous convient.

Mme Ann Davis (associée, KPMG Service de gestion):

Je suis venue avec des clichés mais si vous préférez que je reste ici, cela me va tout autant.

Le président: Ce qui vous paraîtra le mieux, c'est à vous de décider.

Mme Davis: J'ai le texte sur papier de ces clichés et je peux très bien le faire ici. Malheureusement, les clichés ne sont qu'en anglais.

Mr. Sauvageau (Terrebonne): No problem.

Le président: M. Sauvageau nous a donné sa bénédiction. Si vous voulez procéder ainsi, nous allons fermer les rideaux et vous pourrez commencer.

[présentation par clichés]

Mme Davis: Je vais essayer de vous présenter d'une manière un petit peu différente les résultats du sondage que nous avons réalisé l'été dernier. Plutôt que de vous lire le texte contenu dans ces publications, je vais m'efforcer de faire ressortir les points les plus importants.

Nous avons réalisé ce sondage au cours de l'été 1994. Nous avons envoyé 754 questionnaires et 361 nous ont été retournés. Nous avons touché tout l'éventail des organismes et organisations. Il ne s'agit pas exclusivement de sociétés ou d'organismes publics, mais également de municipalités, d'universités, de commissions scolaires etc. Nous avons essayé, dans ce sondage, de couvrir tous les secteurs de l'industrie.

Comme objectifs principaux, nous voulions avoir une idée de l'importance accordée à la gestion de l'environnement par les organismes et entreprises, déterminer les facteurs incitant ces organismes et entreprises à incorporer les questions environnementales dans leur système de gestion, déterminer l'importance relative de ces questions et apprendre quels outils et quelles techniques sont utilisés pour faciliter la gestion des risques environnementaux.

• 1540

Our intention is for this to be a snapshot of organizations at that point in time and to repeat this survey on an annual basis to see where things stand in the future.

Notre intention est de considérer ce sondage comme une photo instantanée de la situation actuelle, photo que nous reprendrons régulièrement sur une base annuelle pour voir comment les choses évoluent.

First, in terms of the importance of environmental management to the organizations we surveyed, there are a number of findings that I think are relevant here. Only 49% of the organizations that responded said they consider environmental issues in their business planning. I suppose we ought not to have been surprised by that, but I thought it was relatively low, given some of the profiles an environment receives in the business community.

In contrast with that, two-thirds of the organizations that responded said they had environmental management systems in place in their organization, which seems to suggest they think it is fairly important. But the most telling finding related to that was that only 2.5% of those two-thirds actually have all of the key elements in place that most organizations would consider important in an environmental management system.

So we asked the general question, do you think you have this under control? Two-thirds said yes, but when we asked them more specific questions such as, do you have a policy, do you have detailed procedures in place, do you report to your board, do you have training programs, probing more deeply at the management system, less than 2.5% had all those elements in place.

There's some variation on that second point by industry, which distorts the numbers a bit. Some organizations actually hit the zero mark when asked about whether they had all the key elements in place in management systems, particularly in the financial institution sector, where that is zero.

Interestingly enough, in the natural resource sector, which I was surprised at, they didn't have any of the key elements in place to be able to back up the statement that they have an environmental management system in place.

Mr. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): Does your book break down the 2.5% among those sectors?

Ms Davis: Yes, there is an overview in the back of the document of the sectoral results. You can be provided with more details on sectoral results if you wish. There's an overview in the back.

Seventy-six percent of the organizations had environmental policies, and that would seem to suggest there's importance being placed; however, when we asked them about where those policies are communicated, we found very few communicate their policy outside the organization. So it tends to be pretty well an internally focused policy and would seem to not be one that's operationalized by a management system.

When we asked people whether they considered themselves very knowledgeable about the environmental impacts their operations have, only 32% said they were extremely knowledgeable, although a higher number said they were knowledgeable but weren't prepared to say they were highly knowledgeable. Again, that suggests to me organizations are not really incorporating environmental matters into their operations to the extent I guess I would like to see, and presumably you would.

In contrast to all that, 87% of the organizations think it'll be more important in the future, over the next five years. My sense of that is organizations are saying "later" on this issue, by and large. They seem to be deferring paying serious attention to some of these issues.

[Traduction]

Pour commencer, pour mesurer l'importance de la gestion de l'environnement pour les organismes et entreprises que nous avons sondés, il y a un certain nombre de constations qui nous semblent pertinentes. Seuls 49 p. 100 des répondants nous ont dit considérer les questions environnementales dans la planification de leurs activités. Je suppose que cela ne devrait pas nous surprendre, mais j'ai trouvé ce pourcentage relativement faible étant donnée l'importance accordée à l'environnement par le monde de l'entreprise.

À l'inverse, deux tiers des répondants nous ont dit avoir mis en place dans leur organisation un système de gestion de l'environnement, ce qui semble suggérer qu'à leurs yeux c'est assez important. Mais ce qui reste le plus révélateur, c'est que seulement 2,5 p. 100 de ces deux tiers avaient effectivement intégré tous les éléments—clé que la majorité des organismes et entreprises considèrent importants dans un système de gestion de l'environnement.

Nous leur avions demandé d'une manière générale s'ils estimaient contrôler cet aspect de leurs activités. Deux tiers nous ont répondu que oui mais, en réponse à des questions plus précises comme, par exemple, sur l'existence d'une politique, de procédures détaillées, de rapports au conseil d'administration, de programmes de formation, d'examen approfondi du système de gestion, moins de 2,5 p. 100 avaient tous ces éléments en place.

Il y a quelques variations concernant ce deuxième point qui déforment un peu les résultats. Certains organismes ont reçu un zéro pointé concernant l'existence de tous ces éléments-clé dans le système de gestion, surtout le secteur des établissements financiers, dont le score est nul.

Ce que j'ai trouvé intéressant et qui m'a surpris, c'est que dans le secteur des ressources naturelles il n'y avait aucun des éléments-clé en place lui permettant de confirmer l'existence d'un système de gestion environnementale.

M. Lincoln (Lachine-Lac-Saint-Louis): Est-ce que vous donnez dans votre publication la répartition par secteurs de ces 2,5 p. 100?

Mme Davis: Oui, à la fin du document il y a un résumé des résultats par secteurs. Si vous voulez plus de détails, nous pouvons vous les donner, mais il y a un résumé à la fin du document.

Soixante-seize pour cent des organismes et entreprises avaient des politiques environnementales et cela semblerait suggérer l'importance qu'elles y accordent; cependant, lorsque nous leur avons demandé à qui elles communiquaient ces politiques, nous avons constaté que très peu les communiquaient en dehors de l'entreprise. Ce sont donc généralement des politiques à vocation interne sans organisation bien précise.

Lorsque nous leur avons demandé s'ils considéraient euxmêmes très bien comprendre l'impact de leurs activités sur l'environnement, seulement 32 p. 100 ont répondu par l'affirmative, bien qu'un nombre plus élevé ait répondu comprendre mais sans plus. Encore une fois, cela me suggère qu'ils n'incorporent pas véritablement les questions environnementales dans leurs activités à un point que je souhaiterais et, je suppose, que vous souhaiteriez.

Par contre, 87 p. 100 ont estimé que ces questions prendraient de plus en plus d'importance au cours des cinq prochaines années. C'est en gros le principe du «on verra ça demain». Ils semblent vouloir reporter à plus tard la question.

I will present graphically a little bit of information on the sectoral breakdown in terms of the incorporation of environmental issues into business planning. Across the bottom we have the various sectors. You can see municipalities and natural resource sectors said they incorporate environmental issues in their planning, then the health sector, and it drops off down to the financial institution sector.

That varies fairly consistently with the response about environmental management systems being in place. When we asked people that, financial institutions were the sector that said they did not have environmental management systems in place, and that would be consistent with this question.

• 1545

In terms of the key drivers or motivators for organizations to adopt environmental management or incorporate it, we asked people to rank these factors as very important, just important, somewhat important or not important at all. This is the result of everybody who said things were most important, so it's capturing that aspect.

You can see from this that compliance with regulations was by far rated the highest motivator for organizations to adopt environmental management, followed very closely by director and officer personal liability—again a rather regulatory issue. The smallest item is trade considerations, which didn't seem to get a lot of importance placed on it.

My own interpretation of this is that at this point, a number of these drivers we asked people about—particularly things like supplier requirements or trade considerations, marketing advantages, customer requirements—they're what I would call market-driven factors, factors that are evolving in the marketplace. I don't see those as fully developed at this point. My own sense is that organizations will respond in a more comprehensive way to environmental management when there are market-based drivers in place to cause them to be more proactive as opposed to reactive. But at this time—and this is consistent with my own experience with clients—they tend to be reactive, and reactive to regulatory requirements as opposed to other marketbased factors.

On a forward-looking note, when we asked people just to look forward a year and tell us what they thought the more significant issues would be for them, the biggest one was waste management and operational issues-and pollution prevention, which hopefully is a bit of a shift toward a proactive approach. However, still very large is this liability issue, which is related directly to the regulatory requirement and director and officer liability concerns. So organizations do see the need, I think, to deal with environment on an operational issue, but again it's in the future for them, not now.

The tools and techniques that the organizations are using to

[Translation]

Je vais vous présenter sous forme de graphiques quelques renseignements sur la répartition sectorielle de l'incorporation des questions environnementales dans l'ensemble des activités de planification. En bas vous avez les divers secteurs. Les secteurs des municipalités et des ressources naturelles ont dit avoir incorporé les questions environnementales dans leur planification, suivis du secteur de la santé et, en lanterne rouge, les institutions financières.

Cela varie de manière assez constante conformément aux réponses sur l'existence de systèmes de gestion environnementale. Lorsque nous avons posé la question, c'est le secteur des institutions financières qui nous a répondu qu'il n'avait pas de systèmes de gestion environnementale, ce qui explique sa place dans ce tableau.

Nous avons demandé aux répondants de ranger les facteurs les motivant à adopter ou à incorporer gestion de l'environnement selon l'importance qu'ils leur accordent: très importants, importants, assez importants ou pas importants du tout. Ce tableau vous donne les résultats.

Vous pouvez voir que la conformité à la réglementation est de loin le facteur de motivation le plus important, suivi de très près par la responsabilité des administrateurs et des dirigeants-facteur lui aussi lié à la réglementation. Le facteur le moins important est celui des raisons commerciales.

Ma propre interprétation, c'est qu'un certain nombre de ces facteurs-en particulier ceux concernant les demandes des fournisseurs ou les raisons commerciales, les gains en marketing, les demandes des clients-sont dictés par le marché, évoluent avec le marché. Il ne me semblent pas complètement développés pour le moment. J'ai l'impression que les organismes et les entreprises sont beaucoup plus sensibles aux questions de gestion environnementale quand le marché les incite à prendre l'initiative plutôt qu'à réagir. Mais pour le moment-et c'est mon expérience personnelle avec mes propres clients—ils ont tendance à réagir, à réagir plus à la réglementation qu'aux autres facteurs dictés par le marché.

Quand nous leur avons demandé d'anticiper et de nous dire quelles seraient d'après eux d'ici un an les questions les plus importantes, ils nous ont répondu en priorité la gestion des déchets et les questions d'exploitation-et la prévention de la pollution qui, c'est à espérer, est une manifestation d'une approche plus active. Cependant, les questions de responsabilité restent encore très importantes et sont liées directement à la réglementation et à la responsabilité des administrateurs et des dirigeants. Les organismes et les entreprises voient donc la nécessité, je crois, de traiter l'environnement comme une question d'exploitation et encore une fois c'est pour demain, pas pour aujourd'hui.

Ce cliché vous indique les outils et les techniques utilisés manage their environmental risks are on this slide, and I only par les organismes et les entreprises pour gérer les risques put the top ones on this overhead. Interestingly, they rated the environnementaux, et je n'y ai fait figurer que les principaux. Il high one to be incident reporting, which I think is again est intéressant de noter qu'ils ont donné la priorité à la

I would not myself have thought of incident reporting as something useful in managing risks per se, because it's an after-the-fact item, but it is the highest rated item on the list that we asked about.

You can see for yourself that training, although not the lowest on the list, is the lowest on the top eight or so.

Just out of interest, one of the issues that came up on environmental audits is that when we asked people about the use of environmental audits as a technique for managing risk, it became clear to us that there are a lot of definitional issues around environmental audit and what that means. People have different understandings of what an environmental audit is. To the extent that in the community we can try to develop clear definitions of these terms, it would be helpful. So it may be that some of the answers to this question are tainted by some definitional problem.

Lastly, to summarize the interpretation of some of these findings, as I mentioned earlier, I don't see the market drivers as being major factors yet in the business community to drive organizations to take action on environmental matters. Management systems are simply not well developed when it comes to environment. Although a lot of organizations think they're in place, in reality they're not.

• 1550

Not only are they not well developed, but there's a need for information in the community about what constitutes sound d'informer les responsables sur les véritables paramètres de la environmental management. I think there are indicators that there's some shift away from reactive processes to more proactive approaches, but right now I'd have to say the community is responding in a reactive way.

A finding that is a little off to the side but maybe indicative of the current situation is that there doesn't seem to be much demand out there for environmental performance reports of organizations. Organizations are telling us that where they do report information it's largely with respect to compliance and it's largely to employees or internal audiences, not to external stakeholders. This would again seem to support the general lack of market-driven factors or market-driven motivators on environmental performance.

That's my formal presentation. You have the full text of the document and I can go back here to answer some questions.

The Chairman: Thank you. This is very exciting stuff and full of potential, as you indicated. We'll start now.

Monsieur Sauvageau, vous voulez commencer?

M. Sauvageau: Avant de commencer, je tiens à m'excuser auprès du Comité pour notre absence d'hier et vous remercier de votre compréhension face à cette absence. Cela ne devrait pas se reproduire. Maintenant, on est ici pour un petit bout de temps.

Merci, madame, pour votre exposé. Dans votre sondage, avez-vous posé des questions directement sur la Loi canadienne sur la protection de l'environnement? Est-ce que les entreprises, les organismes que vous avez contactés étaient au courant de surveyed aware of its existence? It has been on the books for

[Traduction]

indicative of a reactive approach to this issue as opposed to proactive. communication des incidents à la direction ce qui, encore une fois, est indicatif d'une approche réactive par opposition à une approche active. Je n'aurais pas pensé moi-même à la communication des incidents à la direction comme un outil indispensable à la gestion des risques car c'est un outil a posteriori, mais c'est quand même l'outil qu'ils ont placé le plus haut dans leur liste.

> Vous pouvez constater que la formation, bien qu'elle n'occupe pas la première place, occupe quand même la dernière des huit outils les plus importants.

> Je signale à votre attention que les réponses à notre question sur l'utilisation de vérification environnementale comme technique de gestion des risques nous ont nettement indiqué un problème de définition. On attribue des sens très différents à la vérification environnementale. Je crois qu'il serait utile de définir clairement ce que cela veut dire. Il est donc possible que certaines de ces réponses soient faussées par des problèmes de définition.

> Enfin, pour résumer l'interprétation de certains de ces résultats, comme je l'ai dit tout à l'heure, je ne pense pas que les forces du marché soient encore un facteur majeur de motivation incitant les organismes et les entreprises à prendre des mesures environnementales. Les systèmes de gestion sont tout simplement insuffisants s'agissant d'environnement. Bien que beaucoup d'organismes et d'entreprises pensent en avoir adopté ou incorporé un, en réalité il n'y en a pas.

> Non seulement ils sont insuffisants, mais il est indispensable gestion environnementale. Certains indices semblent indiquer un passage lent de la réaction à l'action mais, pour le moment, je dois dire que dans l'ensemble nous en restons au niveau de la réaction.

> C'est un petit peu secondaire mais c'est peut-être indicatif de la situation actuelle, il semble que la demande de rapports sur la performance environnementale ne soit pas très forte. Les organismes et les entreprises nous disent que leurs rapports concernent avant tout la conformité à la réglementation et qu'ils sont surtout destinés à leurs employés ou à la consommation interne et non pas au grand public. C'est encore une fois, semble-t-il, indicatif du manque général de facteurs de motivation dictés par le marché en matière de performance environnementale.

> Ceci conclut mon exposé. Vous avez tout le texte dans le document et je peux m'en servir pour répondre à certaines de vos questions.

> Le président: Merci. C'est tout à fait passionnant et plein de potentiel, comme vous l'avez indiqué. Nous allons commencer. Mr. Sauvageau, will you begin?

> Mr. Sauvageau: Before I begin, I want to apologize to the Committee for not being present yesterday and to thank you for your understanding. That should not happen again. Now, we are here for quite some time.

> Thank you, madam, for your presentation. In your survey, did you put questions directly related to the Canadian Environmental Protection Act? Where the organization that you

qu'il y a eu des commentaires positifs ou négatifs relativement à cette loi et y a-t-on suggéré des modifications par l'entremise de votre survey? It is my first question. sondage? C'est ma première question.

Ms Davis: We did not ask any specific questions about CEPA, although I'm pretty confident that many of the organizations would be aware of it in terms of their responses generally around regulations, simply because the kinds of organizations we sent this to were The Financial Post top 1,000 and the top 500 private companies in the country as well as well-known hospitals, municipalities, etc. So I have to presume they're aware of it, and my own experience with clients is that they are aware of it. But we did not ask specific questions about CEPA.

M. Sauvageau: Donc, ils n'ont pas fait de commentaires sur des modifications qu'ils souhaiteraient qu'on y apporte, que ce soit au niveau de l'application ou au niveau de la réglementation. Vous ne pourriez pas nous dire, de par vos contacts avec ces gens-là, s'il y a des choses qu'on pourrait améliorer.

Vous avez dit deux fois dans votre présentation que la loi du marché avait moins d'incidence environnementale que les règlements. Donc, pensez-vous qu'on devrait être plus «réglementariste» ou opter davantage pour le volontarisme dans cette révision de la loi?

Ms Davis: My own views on this, based in part on my experience with corporations, are that I don't believe that purely regulatory measures will result in comprehensive adoption of sound environmental practices by organizations. I think there has to be a balance between the two.

I'll get out my crystal ball here and say that my own view is that market drivers will mature and develop over perhaps the next five years. I think there are matters such as the developments at the international level with the International Standards Organization, ISO 14,000, that will impact organizations relative to trade and certification of products and services. Those kinds of drivers, I think, are coming at us, and I believe those kinds of market-based drivers result in organizations taking environmental issues—or any other issue, for that matter—to heart in a more comprehensive way.

• 1555

One of the things from the survey that I think backs that up is the fact that while the majority of the organizations react to regulatory pressures, when asked about how good their management systems are and how well they're really managing their environmental risks, they're not at all; they're being reactive. With the absence of market drivers, I think it's more likely to be that kind of an approach than a proactive one. So my own sense is that a balance of the two is necessary.

[Translation]

son existence? Cela fait quand même sept ans qu'elle existe. Est-ce seven years now. Did you hear positive or negative comments on that legislation, and where some amendments suggested through your

> Mme Davis: Nous n'avons pas posé de questions précises concernant la LCPE bien que je suis pratiquement persuadée que nombre de ces organismes et de ces entreprises sont au courant de son existence vu leurs réponses concernant la réglementation, simplement parce que le genre d'entreprises auxquelles nous avons envoyé ce sondage figuraient dans le palmarès des 1 000 et des 500 compagnies privées les plus importantes du pays selon le Financial Post ainsi qu'aux hôpitaux et aux municipalités les plus connus. Je dois donc supposer qu'ils en ont connaissance et ma propre expérience avec mes propres clients me montre que c'est le cas. Mais nous n'avons pas posé de questions concernant directement la LCPE.

> Mr. Sauvageau: Therefore, they did not make any comments on amendments that they would wish to suggest on the enforcement side or the regulation side. You could not tell us through your contacts with those people if there are things that we could improve

> You said twice in your presentation that the impact of the market driven factors were less significant than the impact of regulation. Therefore, would you say that we should put more emphasis on regulation or rely more on volunteer action in the context of the review of the Act?

> Mme Davis: Personnellement, sur la base de mon expérience avec ces sociétés, je ne crois pas que de simples mesures de réglementation les inciteront à adopter des pratiques qui respectent vraiment l'environnement. Je crois qu'il faut des deux.

> Si je peux consulter ma boule de cristal, je dirais que les facteurs dirigeant le marché vont acquérir une certaine maturité au cours des quelque cinq prochaines années, environ. Je crois aussi que les initiatives de l'Organisation internationale de normalisation, ISO 14000, auront une incidence sur les entreprises puisque, pour pouvoir commercer, il faudra que leurs produits et leurs services soient agréés. Je pense que nous allons bientôt sentir ces influences et que ces facteurs fondés sur le marché vont inciter les organisations à envisager de façon plus globale les questions environnementales—comme tout le reste, d'ailleurs

> Un des résultats du sondage qui nous le confirment, c'est le fait que même si la majorité des organisations réagissent aux pressions de la réglementation, elles nous disent, quand on leur demande à quel point leurs systèmes de gestion sont efficaces et dans quelle mesure elles gèrent vraiment les risques liés à l'environnement, elles nous répondent qu'elles ne le font pas du tout; elles se contentent de réagir. En l'absence d'éléments de motivation venant du marché, je pense que cette attitude sera plus répandue que l'attitude pro-active. Donc, à mon avis, il faut un mélange des deux.

M. Sauvageau: Dans votre sondage, est—ce que vous avez pu vérifier auprès des organismes au niveau de quel palier de gouvernement ils se sentaient le plus impliqués? Est—ce que ce sont les réglementations environnementales au niveau municipal, provincial ou fédéral qui ont une plus grande influence sur leurs décisions environnementales?

Ms Davis: While the survey didn't specifically ask that question, I believe that most organizations would suggest it's at the provincial level where they have the most interaction vis-à-vis day-to-day regulatory requirements and reporting requirements.

M. Sauvageau: Je n'ai pas d'autres questions. Je suis d'accord avec vous. Merci.

Le président: Merci, monsieur Sauvageau.

Mr. Lincoln: Ms Davis, I think your survey confirms what somebody told me the other day in Quebec. An environment technology sector leader who attends a lot of these board meetings with multi-stakeholders was telling me that at a recent meeting of a multi-stakeholder group, including big corporations, one of the petrochemical company representatives said quite frankly that if there were no regulations, they wouldn't clean up. We're talking about contaminating the soil.

During our hearings, a pattern seemed to come out that in the case of industrial association leaders or representatives there were three thrusts: they want voluntary approaches, they want to have self-discipline for their members, and they don't want regulations to happen until the science is completely proven. These three things seem to come out a lot of times. On the side of the environmental groups and the people who believe in regulations, they said let's have regulations. If voluntary approaches are put in, let's have regulations as a sort of safety net. They were all very strong on enforcement. Your findings seem to confirm all this.

In your expert opinion, how long will it take? What is the length of the regulation safety net we have to have in place before we move onto a proactive. . .? I know these things work in parallel, but is it a five—or ten—year stretch? We are talking about CEPA for another five years. People are saying reduce regulations, and we are very wary.

Ms Davis: It's pretty hard to predict, I think. My own guess is that it's probably five years away before people start to take a more voluntary approach to this kind of thing. However, I have to also say that I think it's a matter of the nature of regulations as well.

Another thing I hear, which I would add to the list of positions of the private sector, would be more consistent regulation across the country, less inconsistencies, and more regulation of what I would call the "what", not the "how", which is regulation around emission limits, for example, as opposed to what you must do and the technology you must use to reach certain limits.

[Traduction]

Mr. Sauvageau: In your survey, have you been able to establish with what level of government the organizations felt the strongest relationship? Are their environmental decisions influenced mostly by municipal, provincial or federal regulations?

Mme Davis: Nous n'avons pas posé expressément cette question dans le sondage, mais je pense que la plupart des organismes diraient que c'est surtout au niveau provincial que les effets de la réglementation et des exigences de déclaration se font tenir sur leurs activités quotidiennes.

Mr. Sauvageau: I have no more questions. I agree with you. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Sauvageau.

M. Lincoln: Madame Davis, votre sondage confirme ce que quelqu'un a dit l'autre jour à Québec. Un des chefs de file du secteur de la technologie environnementale, qui assiste aux réunions de nombreux conseils avec plusieurs autres intéressés, m'a dit qu'à une réunion récente d'un groupe réunissant plusieurs intéressés, dont de grandes entreprises, un des représentants d'une société pétrochimique a dit très honnêtement que, s'il n'y avait pas de règlements, sa société ne ferait pas de nettoyage. Il était question de la contamination des sols.

Au cours de nos audiences, nous avons pu déceler trois grandes orientations chez les dirigeants ou les représentants des associations industrielles: ils veulent une approche volontaire, ils veulent que leurs membres se disciplinent et ils ne veulent pas de règlements qui ne reposeraient pas sur des données scientifiques éprouvées. Nous entendons assez souvent des observations sur ces trois choses. Du côté des groupes environnementaux et des gens qui croient à la réglementation, on nous dit qu'il faut réglementer et que, si l'on adopte l'approche volontaire, il faut quand même des règlements comme filet de sécurité, en quelque sorte. Tous ces gens—là insistent beaucoup sur l'application de la réglementation. Vos conclusions semblent le confirmer.

À votre avis, puisque vous connaissez bien la question, combien de temps cela prendra-t-il? Pendant combien de temps faut-il avoir un filet de sécurité de ce genre en place avant d'en arriver à une approche pro-active. . .? Je sais bien que ces choses-là fonctionnent en parallèle, mais est-ce que ce serait pour cinq ou dix ans? La LCPE sera là pendant encore cinq ans. Les gens disent qu'il faut réduire la réglementation, mais nous sommes très prudents.

Mme Davis: Je pense que c'est assez difficile à dire. À mon avis, il faudra probablement cinq ans avant que les gens commencent à faire ce genre de choses volontairement. Mais je dois dire aussi que cela dépend également de la nature de la réglementation.

Une autre chose qu'on me dit, et que j'ajouterai à la liste des positions prises par le secteur privé, c'est que la réglementation devrait être plus conforme d'un bout à l'autre du pays, qu'il devrait y avoir moins d'incohérence et qu'on devrait réglementer davantage, disons, la chose en elle-même plutôt que les modalités, c'est-à-dire par exemple réglementer les limites d'émissions plutôt que ce qu'il faut faire et la technologie qu'il faut utiliser pour respecter certaines limites.

[Translation]

• 1600

I think we need a certain element of regulation. I agree with the position that says absent it, nothing much would happen. I think we probably should be focusing on a type of umbrella legislation that deals with the "what", not the "how", affords consistent regulation across the country, and is cooperative with the CCME process around harmonization, for example. So I see more of a standard–setting role particularly at a federal level.

Mr. Lincoln: Are you suggesting in a way that we should be setting targets and timetables and saying that one should reduce the pollution of air, water, and land by 75% or 80% within 10 years or 5 years? Then the approach you're going to take is for a certain type of technology or a particular result. Is that what you see?

Ms Davis: Simply stated, yes. I think it would afford more opportunity for the technologies to be developed. I think it provides for less uncertainty for the business community because they know what's coming at them down the road and what kind of constraints they're going to be facing if you put some targets on it and express a time period. Yes, I'd agree with that.

Mr. Adams (Peterborough): Ms Davis, could you just very briefly tell us something more about KPMG? For example, how are you funded? Do you do this kind of thing in the countries mentioned in your brochure? Do you do them in the different countries in which KPMG International operates?

Ms Davis: KPMG is perhaps better known to some in this room as Peat Marwick Thorne in Canada. It's the same firm and it's internationally affiliated with an international organization called KPMG. We're a private partnership and I'm a partner in that firm. So in terms of funding, we look after ourselves.

Mr. Adams: I don't want to interrupt, but perhaps I'd better ask why it is then that your firm finds it worthwhile economically, not altruistically, to do such a survey?

Ms Davis: I operate in the environmental services practice of our firm. I would call myself an environmental management consultant. We work with organizations to help them develop environmental management systems and generally risk management approaches around the environment.

Mr. Adams: Do you do similar things in other countries?

Ms Davis: Yes.

Mr. Adams: So this isn't the first time a survey like this has been used. You redesigned it perhaps for Canada.

Je pense qu'il faut une certaine réglementation. Je suis d'accord avec ceux qui disent qu'il ne se passerait rien autrement. Nous devons probablement nous concentrer sur un genre de loi-cadre qui porterait sur la «chose», et non sur les «modalités», qui permettrait une réglementation uniforme dans l'ensemble du pays et qui concorderait avec le processus d'harmonisation entrepris par le CCME, par exemple. Donc, il faudrait insister plutôt à mon avis sur l'élaboration de normes, surtout au niveau fédéral.

M. Lincoln: Voulez-vous dire en un sens que nous devrions établir des objectifs et des échéanciers, et dire qu'il faudrait réduire la pollution de l'air, de l'eau et des sols de 75 ou de 80 p. 100 d'ici 5 ou 10 ans? On mettrait l'accent sur un certain type de technologie ou sur un résultat donné. Est-ce que c'est ce que vous envisagez?

Mme Davis: En termes simples, oui. Je pense que cela permettrait de développer davantage les technologies. Cela enlèverait une part d'incertitudes pour les gens d'affaires parce qu'ils sauraient ce qui s'en vient et le genre de contraintes auxquelles ils devraient se plier, s'il y avait des objectifs précis et des délais établis. Oui, je serais plutôt d'accord avec cela.

M. Adams (Peterborough): Madame Davis, pourriez-vous nous en dire très rapidement un peu plus sur KPMG? Par exemple, comment êtes-vous financés? Faites-vous ce genre de choses dans les pays mentionnés dans votre brochure? Faites-vous cela dans les différents pays où la société KPMG services environnementaux est présente?

Mme Davis: Certains d'entre vous connaissent peut-être mieux KPMG sous le nom de Peat Marwick Thorne, au Canada. C'est la même entreprise, qui est affiliée à l'échelle internationale avec une organisation internationale appelée KPMG. Il s'agit d'une association privée; je suis une associée de cette entreprise. Donc, en ce qui concerne notre financement, nous subvenons à nos propres besoins.

M. Adams: Excusez-moi de vous interrompre, mais je devrais peut-être vous demander par conséquent pourquoi votre entreprise trouve utile de faire un sondage de ce genre, sur le plan économique plutôt que par simple altruisme?

Mme Davis: Je travaille dans le secteur des services environnementaux de notre entreprise. Je me qualifierai de consultante en gestion de l'environnement. Nous travaillons avec les organismes pour les aider à mettre au point des systèmes de gestion de l'environnement et, de façon générale, à adopter des méthodes de gestion des risques dans le domaine de l'environnement.

M. Adams: Faites-vous des choses semblables dans d'autres pays?

Mme Davis: Oui.

M. Adams: Donc, ce n'est pas la première fois que vous effectuez un sondage comme celui-là. Vous l'avez peut-être remanié pour le Canada.

I saw the numbers and the response. I realize that 300 out of 1,700, or whatever it is, is quite good, but were there any biases in the response? For example, did large firms respond more often and in more detail? Did certain sectors respond in more detail? The last one I wanted to ask is about firms that do a lot of their business abroad. Did they respond the same as everybody else, or was it more or was it less?

Ms Davis: We did look for those kinds of biases. Our responses were pretty well across the board. If there was any domination, there may be slightly more domination from public companies than from private companies. But half the organizations that responded operated outside of Canada and were relatively balanced in that regard as well. If there's any bias, it would be toward the publicly held, publicly traded organizations as opposed to the private.

Mr. Adams: There's this business of motivators and your point that trade, or whatever, isn't one of the motivators. One of the things we've been told is that some firms, particularly natural resources firms that are dealing abroad, are faced with lobbies, particularly in Europe, but also in some other parts of the world. Take, for example, the fur-based companies and the lumber companies. We were told that people do ask about it. How was the beaver caught? How do you chop the trees down? It's that kind of thing. That's why I asked about firms that sell abroad. Did you have no sense of that?

• 1605

Ms Davis: Certainly those who sell abroad would rate this item higher, but it still wasn't rated anywhere nearly as high as compliance and those other issues. So it's there but it is not as large a driver as the other factors. Yes, it would be higher in those firms that sell or operate abroad.

Mr. Adams: So there would be some of that element in there?

Ms Davis: Certainly. Keep in mind that this chart deals only with those percentages that someone ranked as important as opposed to just somewhat important. If you move down to the somewhat important category, you get higher numbers. So it's a factor, but it's not the factor for our organization.

Mr. Adams: I was listening to what you said, but employees were mentioned somewhere in here.

Ms Davis: Yes, employees were the third largest factor.

Mr. Adams: What page was that?

I have it.

[Traduction]

Je vois ici vos chiffres et les réponses que vous avez obtenues. Je me rends compte que 300 réponses sur 1 700, ou à peu près, c'est assez bon, mais avez-vous constaté des tendances qui pourraient fausser les résultats? Par exemple, est-ce que les grandes entreprises ont répondu plus souvent et plus en détail? Est-ce que certains secteurs ont répondu plus en détail? La dernière question que je veux vous poser porte sur les entreprises qui sont très actives à l'étranger. Ont-elles répondu de la même façon que toutes les autres, ou plus, ou moins?

Mme Davis: Nous avons cherché à savoir s'il existait des distorsions de ce genre. Les réponses que nous avons obtenues étaient assez bien réparties. S'il y a un secteur qui domine, c'est peut-être celui des entreprises dont le capital est détenu par le public, par rapport aux entreprises purement privées, qui dominent légèrement. Mais la moitié des organisations qui ont répondu étaient actives à l'extérieur du Canada, et les réponses étaient relativement équilibrées à cet égard également. S'il y a distorsion, c'est plutôt dans le sens où il y a plus d'organisations à capital public, cotées en bourses, qui ont répondu que des entreprises privées.

M. Adams: Il y a la question des facteurs de motivation et de ce que vous avez dit au sujet du fait que les exigences commerciales, ou quelque chose du genre, ne sont pas un facteur de ce genre. Une des choses qu'on nous a dit, c'est que certaines entreprises, surtout des entreprises d'exploitation des ressources naturelles qui ont des contrats à l'étranger, doivent faire face à différents lobbys, surtout en Europe, mais également dans d'autres parties du monde. Prenez par exemple les entreprises de l'industrie de la fourrure et du secteur de l'exploitation forestière. On nous dit que les gens leur posent des questions de ce genre. Comment ont-ils attrapé leurs castors? Comment abattent-ils les arbres? Ce genre de choses existent. C'est pour cela que je vous ai posé une question au sujet des entreprises qui vendent leurs produits à l'étranger. Avez-vous eu cette impression-là?

Mme Davis: Ceux qui vendent à l'étranger accordent certainement davantage d'importance à cet élément, quoiqu'on soit loin d'y avoir accordé autant d'importance qu'à la conformité et à certains autres éléments. Cet élément a donc une certaine importance, mais pas autant que les autres facteurs. Oui, cet élément aurait plus d'importance pour les entreprises qui font des affaires à l'étranger.

M. Adams: Donc c'est un élément qui entre en ligne de compte ici?

Mme Davis: Certainement. N'oubliez pas que ce tableau ne donne que les pourcentages pour ce qui est des éléments qui étaient considérés comme étant importants et non pas simplement assez importants. Si on passe à la catégorie des éléments assez importants, le pourcentage augmente. Il s'agit donc d'un facteur, et ce n'est pas le principal facteur pour notre organisation.

M. Adams: J'ai écouté ce que vous avez dit, mais je crois que l'on a mentionné les employés quelque part.

Mme Davis: Oui, les employés étaient le troisième facteur en importance.

M. Adams: C'est à quelle page?

Je l'ai.

We are often told, and environmental groups often say, that one of the ways you move on environmental issues is to get at the kids, who get at the parents, who are on boards and on the shop floor. Do you get any sense of that? I noticed that they were third. Do you think that's part of it in Canada?

Ms Davis: Sure, I think a lot of it comes from the grassroots. When employee groups get together and want their organizations to do something on this front, I think they can be very effective.

Mr. Adams: How do we in Canada stack up compared to the other surveys that your international colleagues have done?

Ms Davis: On that front I would only be guessing. I don't know

Mr. Adams: Thank you.

Mrs. Kraft Sloan (York—Simcoe): This survey is helpful to the Lincoln raised, what we've been hearing from industry seems to be the reverse in terms of their capacity and capability to undertake self-regulation. That's what came out in your survey.

To go back to your second point on page 4, where it says 69% say they have an environmental management system but only 2.5% have all the key elements, could you elaborate on some of those key elements of environmental management?

Ms Davis: Certainly. When we did this survey, the standard we used to identify the key elements was British standard number 7750, largely because it was one of the only standards on environmental management systems that was published at the time. However, the Canadian Standards Association now publishes one.

The types of elements we look for are as follows: a policy is an element; detailed operating targets and objectives, not just the motherhood policy statement but actual specific targets and objectives; documented operating procedures in place for employees to follow; training of employees; and reporting information to boards of directors and other stakeholders. I think that covers most of them.

Mrs. Kraft Sloan: The bottom line for us is that we protect our natural environment, our air, water and soil, and that Canadians have a healthy environment to live in. How we achieve that I don't care. I just want to get it done.

I think it's important to understand that when people act on their own, it can save a lot of government resources. I think we are all very supportive of a strong regulatory regime, but you can't spend all your money on that aspect of it.

How can we work to encourage the private sector to have environmental management systems that are real, credible and doing what they're supposed to be doing? Do you have any thoughts on that?

[Translation]

On nous dit souvent, et les groupes environnementaux disent souvent, que l'une des façons de s'y prendre en ce qui concerne les questions environnementales consiste à sensibiliser les enfants, qui sensibilisent à leur tour les parents qui font partie des conseils d'administration ou qui sont ouvriers. Avez-vous l'impression que c'est le cas? J'ai remarqué qu'ils arrivaient en troisième place. À votre avis, est-ce ainsi que les choses se passent au Canada?

Mme Davis: Certainement, je pense qu'il se fait beaucoup de choses à la base. Lorsque des groupes d'employés décident ensemble que leur organisation devrait faire quelque chose à cet égard, je pense qu'ils peuvent être très efficaces.

M. Adams: Par rapport aux autres sondages effectués par vos collègues à l'échelle internationale, comment le Canada se compare-t-il à d'autres pays?

Mme Davis: A cet égard, je ne pourrais faire que des suppositions. Je ne le sais pas exactement.

M. Adams: Merci.

Mme Kraft Sloan (York-Simcoe): Ce sondage est très utile work we're doing right now. To echo some of the concerns that Mr. pour l'étude que nous menons à l'heure actuelle. Pour reprendre certaines des préoccupations soulevées par M. Lincoln, l'industrie semble nous dire tout à fait le contraire quand à sa capacité à entreprendre l'autoréglementation. C'est ce qui est ressorti de votre

> Pour revenir à votre deuxième point à la page 4, où l'on dit que 69 p. 100 disent avoir un système de gestion environnementale mais seulement 2,5 p. 100 disent y avoir intégré tous les éléments essentiels, pourriez-vous nous parler davantage de ces éléments essentiels du système de gestion environnementale?

> Mme Davis: Certainement. Lorsque nous avons fait ce sondage, la norme que nous avons utilisée pour déterminer les éléments essentiels était la norme britannique numéro 7750. Nous l'avons utilisée surtout parce qu'il s'agissait de l'une des seules normes sur les systèmes de gestion environnementale qui était publiée à l'époque. Cependant, l'Association canadienne de normalisation en publie une maintenant.

> Voici quelques types d'éléments que nous cherchons: une politique; des objectifs d'exploitation détaillés, non pas seulement un énoncé de politique évident mais des objectifs bien spécifiques; des procédures d'exploitation que les employés doivent suivre, avec documents à l'appui; la formation des employés; les procédures pour faire part de l'information au conseil de l'administration et aux autres intervenants. Je pense que c'est à peu près tout.

> Mme Kraft Sloan: L'essentiel pour nous est de protéger notre environnement naturel, notre air, notre eau et notre sol, et de faire en sorte que les Canadiens puissent vivre dans un environnement sain. Peu m'importe comment nous y arrivons, l'important c'est d'y

> Je pense qu'il est important de comprendre que lorsque les gens agissent de leur propre initiative, cela peut épargner pas mal de ressources au gouvernement. Je pense que nous sommes tous partisans d'un régime de réglementation ferme mais on ne peut pas consacrer tout son argent à cet aspect.

> Comment pouvons-nous encourager le secteur privé à mettre en place des systèmes de gestion environnementale qui soit réels, crédibles et qui atteignent leur objectif? Avez-vous des idées sur la question?

[Traduction]

Ms Davis: Yes, I do. I guess I'd have to reflect back on something I said earlier around focusing on setting standards for environmental performance and setting the targets over a period of time for business to respond to. I think that kind of activity should be more cost–effective for government, as opposed to detailed regulations on how to achieve compliance.

We should be supportive of sound scientific input, develop the knowledge necessary to set the standards and encourage and allow industry to do it its own way—let the voluntary piece be the how.

Mrs. Kraft Sloan: So you feel they'll develop the capacity in terms of skills and attitudinal desire to move forward on this if we come down heavily on standards. Is that the missing link there?

Ms Davis: I think so. I think that's the appropriate role at the federal level particularly. The detailed, day-to-day enforcement at the provincial level is probably where it is now. I kind of see the federal role as pulling together the research and the science piece and setting the standards and the tone. Then let the regular enforcement activities at the provincial level take place on a day-to-day basis.

Mrs. Kraft Sloan: When you talk about research and science, are you talking about it regarding the standards—setting aspect?

Ms Davis: Yes.

Mrs. Kraft Sloan: Is there a federal government role in the diffusion of technology in dealing with some of our environmental problems—not necessarily so much coming up with the technological solution to environmental problems, but in the support and diffusion of technology?

Ms Davis: I'm not sure what you mean by "in the support of". I guess I believe that establishing some of these clear standards and targets in itself would be supportive of the development of the technology.

As to support otherwise, I'm not sure.

Mrs. Kraft Sloan: Okay. I guess what I'm thinking of is if there are some developments within the private sector, does the government have a role to support the diffusion of that particular technology?

Ms Davis: In terms of exporting it or otherwise?

Mrs. Kraft Sloan: Or just within other firms in the same industrial area or in other linked industrial areas.

Ms Davis: I suppose there's a role in terms of facilitating the information flow. I think that could well be an important role.

A lot of these firms are small, as I am sure you've heard from people, and don't have a lot of capital base to be able to promote or even sometimes develop the technology to a prototype level, so to the extent that that's seen as an appropriate economic base for development—which it quite possibly is—I think there probably is a role. And there's a link, obviously, to the environmental agenda.

Mme Davis: Oui. Tout à l'heure j'ai dit qu'il fallait surtout mettre en place des normes de rendement environnemental et fixer des objectifs que les entreprises devraient atteindre après une certaine période. Je pense que pour le gouvernement ce genre d'activité serait plus rentable qu'une réglementation détaillée sur la façon de se conformer.

Nous devrions appuyer une bonne participation scientifique, développer les connaissances nécessaires pour établir les normes et encourager l'industrie à choisir la façon de s'y prendre, et lui permettre de le faire—laisser l'industrie choisir la façon de s'y prendre.

Mme Kraft Sloan: Vous avez donc l'impression que l'industrie pourra développer la capacité et l'attitude nécessaire pour aller de l'avant si nous insistons sur des normes. Est-ce l'élément qui manque ici?

Mme Davis: Je le pense. Je pense que c'est le rôle que le gouvernement fédéral devrait jouer en particulier. À l'heure actuelle, c'est le gouvernement provincial qui veille à l'application au jour le jour. Je verrais plutôt le gouvernement fédéral coordonner des recherches scientifiques, établir les normes et donner le ton. Ensuite, on laisse au gouvernement provincial le soin de veiller régulièrement, au jour le jour, à la conformité.

Mme Kraft Sloan: Lorsque vous parlez de recherche scientifique, est-ce par rapport à l'établissement des normes?

Mme Davis: Oui.

Mme Kraft Sloan: Le gouvernement fédéral a-t-il un rôle à jouer pour ce qui est de propager la technologie en ce qui a trait à certains de nos problèmes environnementaux—non pas nécessairement pour ce qui est de trouver la solution technologique aux problèmes environnementaux, mais pour appuyer et diffuser la technologie?

Mme Davis: Je ne sais pas exactement ce que vous entendez par «pour appuyer la technologie». À mon avis, le fait d'établir des normes et des objectifs clairs appuyerait en soit le développement de la technologie.

Pour ce qui est d'un autre type d'appui, je n'en suis pas certaine.

Mme Kraft Sloan: Très bien. Ce que je me demandais, c'est, s'il y a des développements dans le secteur privé, dans quelle mesure le gouvernement a un rôle à jouer pour appuyer la diffusion de cette technologie en particulier?

Mme Davis: Pour ce qui est de l'exporter ou pour autre chose?

Mme Kraft Sloan: Ou tout simplement pour la diffuser dans d'autres entreprises dans le même secteur industriel ou dans d'autres secteurs industriels connexes.

Mme Davis: Je suppose que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer pour ce qui est de faciliter la transmission de l'information. Je pense que cela pourrait être un rôle important.

Bon nombre de ces entreprises sont petites, comme les gens vous l'ont dit, j'en suis certaine, et n'ont pas le capital nécessaire pour promouvoir ou même parfois développer la technologie au niveau du prototype, de sorte que dans la mesure où l'on considère qu'il y a une bonne base économique pour le développement—ce qui est tout à fait possible—je pense que le gouvernement fédéral a sans doute un rôle à jouer. Et naturellement il y a un lien avec le programme environnemental.

Mrs. Kraft Sloan: Right. Or is there a proprietary right of a particular firm for the development of environmental technology? Do you think we're getting into areas...?

Ms Davis: I don't know. I'm not sure I have a view on that. I've not thought about that.

Mrs. Kraft Sloan: All right. Thank you.

Mr. DeVillers (Simcoe North): In the material here, do we have copies of the actual questions that were asked, or do you have those with you?

Ms Davis: I don't have them with me. I think you can tell from the text the questions that were asked.

Mr. DeVillers: Under the principal motivators, your finding was that compliance to regulations was very high, but it's a duty to comply. It's the law of the land to comply with the regulations, whereas public pressure and trade considerations are not a duty. Do you not agree it would be pretty irresponsible for a respondent to say "I'm not motivated by the law; I go and break it as I please"?

Ms Davis: Sure. I'd have been very surprised if that had been low.

Mr. DeVillers: As Mr. Lincoln has pointed out, many of the witnesses here have told us they are more motivated by the voluntary measures and are seeking that type of regime. I pretty much have to say they're motivated by the law.

• 1615

Ms Davis: We asked them to rank these items—they could pick more than one—and categorize each one as to whether it was very important, somewhat important, not important, or not applicable. That's how these arose.

The number of organizations that said voluntary programs were very important impacts this percentage. Only a low percentage said they were very important.

Mr. O'Brien (London—Middlesex): Under "Principal Motivators" on the graph, can you elaborate on what you mean by employees? Is this concern for employees, or concern that employees will be whistle—blowers?

Ms Davis: That may be hard for me to get behind because of the nature of the questions. When we do these surveys we have to make them simple and get people to tick off boxes. It doesn't leave a lot of room for them to provide comments because they'll never answer the surveys and send them back.

That is a shortfall of the survey, but it was the same question about how important employees were in motivating the organization to adopt environmental management, and they were rated quite high.

Mr. O'Brien: It tells us it's some sort of pressure or input from employees, but it doesn't break it out specifically.

[Translation]

Mme Kraft Sloan: Exactement. Ou bien est-ce qu'une entreprise particulière a un droit de propriété pour ce qui est du développement d'une technologie environnementale? Est-ce qu'on n'entre pas ici dans un domaine...?

Mme Davis: Je ne sais pas. Je ne sais pas si j'ai un point de vue sur la question. Je n'y ai pas réfléchi.

Mme Kraft Sloan: Très bien. Merci.

M. DeVillers (Simcoe-Nord): Dans la documentation, avonsnous un exemplaire des questions qui ont été posées, ou est-ce que vous avez apporté ces questionnaires avec vous?

Mme Davis: Je ne les ai pas ici avec moi. Je pense que vous pouvez déduire d'après le texte quelles questions ont été posées.

M. DeVillers: Pour ce qui est des principaux facteurs de motivation, vous avez constaté que la conformité aux règlements était un facteur très important, mais il est obligatoire de se conformer aux règlements. La loi exige que l'on respecte le règlement tandis que la pression du public et les raisons commerciales ne sont pas dictées par la loi. Vous conviendrez avec moi qu'il serait assez irresponsable de la part d'un répondant de dire «Je ne suis pas motivé par la loi; je n'hésite pas à violer la loi lorsque cela me plaît»!

Mme Davis: Certainement. J'aurais été très surprise s'ils avaient accordé peu d'importance à ce facteur.

M. DeVillers: Comme M. Lincoln l'a souligné, bon nombre des témoins nous ont dit qu'ils étaient davantage motivés par les mesures facultatives et que c'est ce type de régime qu'ils recherchaient. Je dois dire qu'ils sont motivés par la loi.

Mme Davis: Nous leur avons demandé de classer ces facteurs par ordre d'importance—ils pouvaient en choisir plus d'un—et de dire s'ils étaient très importants, assez peu importants, pas importants, ou sans objet. C'est ainsi que ces facteurs sont ressortis.

Le nombre d'organisations qui ont dit que les programmes facultatifs étaient très importants a un impact sur ce pourcentage. Seulement un petit pourcentage ont dit qu'ils étaient très importants.

M. O'Brien (London—Middlesex): Dans le tableau intitulé «Principaux facteurs de motivation», pouvez-vous nous dire ce que vous entendez par employés? Se préoccupe-t-on des employés, ou est-ce qu'on craint que les employés ne viennent à dénoncer?

Mme Davis: C'est peut-être difficile pour moi de le savoir étant donné la nature des questions. Lorsque nous faisons ces sondages, nous devons nous assurer qu'ils sont simples et que les gens n'ont qu'à cocher à l'endroit approprié. On craint qu'en leur demandant de faire des commentaires, ils ne prennent pas la peine de répondre aux sondages et de renvoyer le questionnaire.

C'est une lacune du sondage, mais la même question a été posée quant à l'importance des employés pour ce qui est de motiver l'organisation à adopter un système de gestion environnementale, et les employés constituent un facteur assez important.

M. O'Brien: Cela nous dit qu'il y a une sorte de pression ou de participation de la part des employés, mais cela ne nous donne aucun détail.

Ms Davis: That's right.

Mr. O'Brien: On the "Other Relevant Findings and Interpretation" page, what would you suggest government could do to correct the problem you enunciate in your second point and promote the activity you suggest in your third point, particularly the federal government?

Ms Davis: I think there should be a pollution prevention orientation toward regulations or standards to prevent pollution from occurring in the first place, as opposed to end-of-pipe or after-the-fact kinds of regulations.

Mr. O'Brien: I certainly think this committee agrees with the need for national standards and the need for government to insist on certain behaviour, but in addition to that, are there other bits of advice you could give us in terms of the government dangling some sort of carrot in front of the private sector, or that sort of option?

Ms Davis: The most significant carrot I can think of, and I think there are efforts under way at the federal government level, is toward a sort of green government, if you like. Take a look at the procurement policies, for example, of the federal government and consider whether environmental factors should be part of those policies.

When you think about the number of people supplying goods and services to the federal government, if they had to demonstrate some kind of environmental level of activity, that would be a pretty important market driver for that group to respond to. I think the purchasing power of the federal government should be used to drive industry's behaviour.

Mr. Finlay (Oxford): How were the companies referred to on page 2 selected? Were they customers of yours? Did they cover the country? Were they of various sizes? I know it says companies, hospitals, municipalities, universities and so on.

Ms Davis: We used *The Financial Post* 1,000 listing of the top companies, as well as an organization—I've forgotten the name of it—like *The Financial Post* that produces a list of the top 500 private corporations. We used that list and lists available from governments with respect to hospitals, schools boards and municipalities.

We used our own client list as well, but the majority of them came from those public sources.

• 1620

Mr. Finlay: Do you put any significance on the fact that only a little more than 20% responded? Would you say that's good, or what?

Ms Davis: Actually, we think it's pretty high in terms of surveys of this nature. It's considered a fairly good response rate.

Mr. Finlay: And there was no incentive offered. It was simply—

Ms Davis: No, none whatsoever. We sent it to the CEOs of all the organizations. They generally sent them off to somebody else, but we were actually quite pleased with the level of response that we received.

[Traduction]

Mme Davis: C'est exact.

M. O'Brien: À la page intitulée «Interprétation et autres conclusions pertinentes», à votre avis qu'est—ce que le gouvernement pourrait faire pour corriger le problème dont vous parlez au deuxième point et promouvoir l'activité que vous suggérez au troisième point, plus particulièrement le gouvernement fédéral?

Mme Davis: Je pense que le règlement ou les normes devraient être axés sur la prévention de la pollution afin d'empêcher qu'il y ait de la pollution, plutôt que d'avoir une réglementation après coup.

M. O'Brien: Je pense que notre comité est certainement d'accord avec la nécessité d'avoir des normes nationales et que le gouvernement insiste sur certains comportements, mais en outre, avez-vous d'autres conseils à nous donner sur la façon dont le gouvernement pourrait encourager davantage le secteur privé?

Mme Davis: Le meilleur encouragement auquel je peux songer, et je pense que le gouvernement fédéral fait des efforts dans ce sens, c'est d'avoir un gouvernement «vert», si vous voulez. Par exemple, examinez les politiques du gouvernement fédéral en matière d'approvisionnement, et voyez si d'autres facteurs environnementaux devraient faire partie de ces politiques.

Lorsqu'on pense au nombre de gens qui fournissent des produits et services au gouvernement fédéral, s'ils devaient démontrer un certain niveau d'activité environnementale, cela pourrait constituer un incitatif assez important pour ce groupe. Je pense que le pouvoir d'achat du gouvernement fédéral devrait être utilisé pour influencer le comportement de l'industrie.

M. Finlay (Oxford): Comment ont été choisis les sociétés dont il est question à la page 2? Ces sociétés étaient-elles parmi vos clients? Est-ce qu'on les retrouve dans tout le pays? Ont-elles différentes tailles? Je sais qu'on parle de sociétés, d'hôpitaux, de municipalités, d'universités, etc.

Mme Davis: Nous avons utilisé la liste des 1 000 plus grandes sociétés préparée par *The Financial Post* ainsi qu'une autre liste des 500 plus grandes sociétés privées préparée par un autre organisme comme *The Financial Post* et dont j'ai oublié le nom. Nous avons utilisé cette liste et des listes fournies par les gouvernements concernant les hôpitaux, les conseils scolaires et les municipalités.

Nous avons utilisé également notre propre liste de clients, mais la plupart d'entre elles provenaient de ces sources publiques.

M. Finlay: Accordez-vous une importance au fait que seulement un peu plus de 20 p. 100 aient répondu? À votre avis, est-ce que c'est un bon taux de réponse?

Mme Davis: En fait, je pense que le pourcentage des répondants a été assez élevé pour ce genre de sondage. Cela est considéré comme un taux de réponse assez bon.

M. Finlay: Et aucun incitatif n'était offert. C'était simplement. . .

Mme Davis: Non, aucun incitatif. Nous avons envoyé le questionnaire aux PDG de tous les organismes. En général, ils l'ont renvoyé à quelqu'un d'autre, mais nous étions en fait assez satisfait du niveau des réponses reçues.

Mr. Finlay: I'd like to move to "Principal Motivators", which is on page 6, for a minute. I've always had the idea that maybe money does talk. I'm looking down this list and I'm thinking of the Exxon Valdez, Bhopal, and so on. You mentioned Bata Shoe, which I'm not familiar with, but I presume they had to pay some money for doing something wrong.

Ms Davis: On your first point, I think those kinds of incidents are pretty strong as far as motivators go. The Bata Shoe case was significant not so much because of costs that ended up being assigned to Bata, but rather because directors of the organization were personally charged. The decision of the judge was quite telling in terms of describing what the courts considered to be due diligence on the part of directors. That's what gained the case a lot of notoriety.

Mr. Finlay: Thank you. In looking at the principal motivators, would I or would I not be justified in lumping lenders' requirements, underwriters' requirements and insurers' requirements all in the basket of financial considerations?

Ms Davis: I guess you certainly could. They have commonality, although I think the lenders one is a little different because of the concerns they have for their own liability if they have to take possession of contaminated properties. In my view, their concerns are a little different from those of underwriters or insurers.

Mr. Finlay: The underwriters and insurers might be similar?

Ms Davis: Yes, there's certainly a similarity.

Mr. Finlay: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Finlay.

I have a few questions before we start the second round.

On page 4, you've used the title "Importance of Environmental Management". In terms of those who replied, I was wondering whether the term was interpreted to mean environmental protection, environmental cure, a combination of prevention and cure, or something completely different. In your view, what is the meaning of "environmental management"?

Ms Davis: In my view, it is both prevention and cure. It could be thought of as risk management with respect to environmental matters. So regardless of the way an organization manages any number of its risks, whether they're financially related or human resource related, environment would fit into that risk management model. To me, the importance of environmental management... What I'm trying to get at with that caption is the weighting that environmental matters are given in the whole context of risk management and business planning.

The Chairman: And your respondents would interpret "environment" to mean what? Does it mean air, water and soil, protection of nature, or a combination of factors having nothing to do with air, water and soil?

[Translation]

M. Finlay: J'aimerais passer quelques minutes sur les principaux facteurs de motivation qui se trouvent à la page 6. J'ai toujours eu l'impression que l'argent avait peut-être effectivement beaucoup de poids. Je regarde la liste et je pense à l'Exxon Valdez, à Bhopal, etc. Vous avez mentionné Bata, dossier que je ne connais pas très bien, mais je présume que cette entreprise a dû verser un certain montant d'argent pour avoir fait quelque chose de mal.

Mme Davis: Pour ce qui est de votre premier point, je pense que des incidents de ce genre sont des facteurs de motivation assez importants. L'affaire Bata était importante non pas tellement en raison des coûts que cela a entraînés pour Bata, mais plutôt parce que les directeurs de l'organisation ont été personnellement accusés. La décision du juge a été assez révélatrice de ce que les tribunaux considéraient comme étant de la diligence raisonnable de la part des dirigeants. C'est ce qui a rendu cette cause très célèbre.

M. Finlay: Merci. En ce qui concerne les principaux facteurs de motivation, aurais—je ou non raison de réunir dans une même catégorie de considérations financières les exigences des prêteurs, celles des souscripteurs et celles des assureurs?

Mme Davis: Je pense que vous seriez certainement justifié de le faire. Elles ont tous un point commun bien qu'à mon avis les exigences des prêteurs sont quelque peu différentes étant donné la préoccupation de ces derniers en ce qui a trait à leurs propres responsabilités s'ils doivent prendre possession de propriétés contaminées. À mon avis, leurs préoccupations sont quelque peu différentes de celles des souscripteurs ou des assureurs.

M. Finlay: Celles des souscripteurs ou des assureurs seraient peut-être semblables?

Mme Davis: Oui, il y a certainement une similarité.

M. Finlay: Merci.

Le président: Merci, monsieur Finlay.

J'aimerais poser quelques questions avant d'entreprendre un deuxième tour de table.

Vous avez intitulé la page 4 «Importance de la gestion environnementale». Je me demandais si les répondants avaient interprété ce terme comme signifiant protection environnementale, une combinaison des deux, ou encore quelque chose de complètement différent. À votre avis, que signifie «gestion environnementale»?

Mme Davis: À mon avis, c'est une combinaison des deux. Ça pourrait être considéré comme étant la gestion du risque par rapport aux questions environnementales. Donc, peu importe la façon dont un organisme gère ses risques, qu'il s'agisse de risques sur le plan financier ou sur le plan des ressources humaines, l'environnement correspondrait à ce modèle de gestion du risque. Pour moi, l'importance de la gestion environnementale... Là où je veux en venir, c'est au poids qu'il faut accorder aux questions environnementales dans le contexte de la gestion du risque et de la planification d'entreprise.

Le président: Comment est-ce que vos répondants interpréteraient le terme «environnement»? Est-ce qu'il signifie l'herbe, l'eau et le sol, la protection de la nature, ou une combinaison de facteurs qui n'ont rien à voir avec l'air, l'eau et le sol?

Ms Davis: Oh, no, I think it was definitely with respect to air, water, soil, the protection of nature, and the natural environment.

The Chairman: So you're confident that your respondents interpreted "environmental management" in the way you intended them to interpret it.

Ms Davis: Yes, I am, largely because of the preamble that was put on the questionnaire. The reasons for the questions and definitions were provided.

The Chairman: Thank you. I'd like to follow up on Mr. Finlay's line of questioning. If I remember correctly, in introducing the page with the motivators you said that the first four or five are not fully developed yet, that there is potential there for growth. Did I understand you correctly?

• 1625

Ms Davis: Yes.

The Chairman: However, it seems to me that, further down, public pressures, shareholders' concerns, customer requirements, cost savings, employees, could also have potential for growth. Is that a fair assumption?

Ms Davis: Yes, I think it is. A number of the items at the top end of this graph are what I would describe as the market drivers, and I think there's potential for growth in those. I think there are significant indicators out there, actually, that those are going to be more significant drivers in the future.

The Chairman: I was astounded, although it may be implicit in the item called "Training", that there was no percentage attributed to a heading that could be called "Education and Information", on page 8. Why is that?

Ms Davis: There were some other headings and some other items that were asked about. I just put the top ones rated by the organizations on this slide.

The Chairman: So education would rate low, would it?

Ms Davis: I would have to refresh myself on the full list. Sorry, I don't have that right here and I don't know that education itself was quite captioned that way...

The Chairman: The clerk says we can find it on page 8.

Ms Davis: Thank you. Again, those are the top ones in terms of the tools. There was a longer list.

The Chairman: That is rather disturbing, don't you think?

Ms Davis: I think so, yes.

The Chairman: How would you interpret that low rating?

Ms Davis: The only interpretation I can put on it is that-

[Traduction]

Mme Davis: Oh non, je pense que cela avait certainement quelque chose à voir avec l'air, l'eau, le sol, la protection de la nature et l'environnement naturel.

Le président: Donc, vous êtes convaincue que vos répondants ont interprété l'expression «gestion de l'environnement» de la même façon que vous vouliez qu'ils l'interprètent.

Mme Davis: Oui, j'en suis certaine et ce, surtout en raison du préambule qui a été inclus dans le questionnaire. On y donnait des définitions et les raisons pour lesquelles les questions étaient posées.

Le président: Merci. J'aimerais reprendre les questions soulevées par M. Finlay. Si j'ai bonne mémoire, lorsque vous nous avez présenté la page contenant les principaux facteurs de motivation, vous avez dit que les quatre ou cinq premiers n'étaient pas encore complètement développés et qu'il y a une possibilité que ces facteurs prennent de l'importance. Vous ai—je bien compris?

Mme Davis: Oui.

Le président: Cependant, il me semble qu'un peu plus loin, la pression du public, les préoccupations des actionnaires, les demandes des clients, la réduction des coûts, les employés, sont des facteurs de motivation qui pourraient aussi prendre davantage d'importance, n'est-ce pas?

Mme Davis: Oui, je pense. Bon nombre de ces facteurs qui apparaissent dans la partie supérieure de ce tableau sont ce que j'appellerais les facteurs de motivation du marché, et je pense qu'ils pourraient prendre de l'importance. Je pense qu'il y a des indicateurs importants qui nous permettent de dire que ces facteurs prendront de l'importance à l'avenir.

Le président: Bien que cela soit peut-être implicite sous la rubrique «formation», j'ai été fort étonné qu'aucun pourcentage n'ait été attribué à une rubrique qui aurait pu être intitulée «Éducation et information», à la page 8. Pourquoi?

Mme Davis: Il y avait d'autres rubriques et d'autres questions. Je ne mentionne sur cette diapo que les rubriques auxquelles les organismes ont accordé le plus d'importance.

Le président: Donc on aurait accordé moins d'importance à l'éducation, n'est-ce pas?

Mme Davis: Il me faudrait consulter la liste complète pour me rafraîchir la mémoire. Je suis désolée, je ne l'ai pas ici et je ne sais pas exactement quelle importance a été accordée à l'éducation. . .

Le président: Le greffier dit que nous pouvons trouver cela à la page 8.

Mme Davis: Merci. Encore une fois, il s'agit ici des principaux outils. Il y avait une liste plus longue.

Le président: Ne trouvez-vous pas cela plutôt troublant?

Mme Davis: En effet.

Le président: De quelle façon est-ce que vous interprétez le peu d'importance accordée à cet outil?

Mme Davis: La seule façon pour moi d'interpréter cela c'est que...

The Chairman: That employers don't believe in education, including the education of institutions?

Ms Davis: I wouldn't say that. Rather, I think I would interpret it in the context of the importance being placed on environmental matters in the overall context of the business. So those kinds of factors would be rated lower if environment isn't a high priority; then training our environment isn't going to be a high priority.

If you're in a reactive mode, then you're going to place more priority on...or find things like environmental audits and site assessments to be the tools you reach out for, as opposed to training the people on how to avoid the problem in the first place. That would be my take on it, that it's rather consistent with this reactive approach.

The Chairman: It would be inevitable to conclude public education and information fares very low, in this sample at least.

Ms Davis: I don't know that I would conclude that from this.

The Chairman: No?

Ms Davis: No.

The Chairman: How would you conclude, then?

Ms Davis: First of all, let me tell you we didn't ask about public education as a particular item on the list, so I don't know how to conclude that one. With respect to training generally, I would conclude that rate is low and I would be disappointed in that, from the perspective of wanting to see more of an integrated approach.

The Chairman: Finally, when you conducted this survey, were you informed about the existence of an outfit called the CCME?

Ms Davis: Yes.

The Chairman: And did you do any work on that component?

Ms Davis: Not relative to this survey specifically, because it was getting a picture from the organizations on their status of environmental management. But on other fronts I'm well aware of the CCME and its initiatives, and actually I'm currently working on behalf of a client on some responses to the harmonization effort.

The Chairman: Do you have any material you can make available to us?

Ms Davis: Not at this time, but I'm sure there will be lots of responses to the CCME from organizations. In fact, I think they're due today—the responses to the CCME on their first draft from the harmonization project—and I would think this committee would find those responses very interesting.

The Chairman: How do we get hold of them?

• 1630

Ms Davis: I would think you could get them through Environment Canada's representative on the CCME, on the lead representatives committee. There is an Environment Canada representative.

[Translation]

Le président: Que les employeurs ne croient pas à l'éducation, notamment l'éducation des institutions?

Mme Davis: Je ne dirais pas cela. Je l'interpréterai plutôt du point de vue de l'importance accordée aux questions environnementales dans le contexte général des affaires. Donc, ce genre de facteur se verrait accorder moins d'importance si l'environnement ne constitue pas une plus grande priorité; alors la formation de notre environnement ne constituera pas une priorité élevée.

Lorsqu'on est en mode réactif, alors on accorde davantage de priorité à...ou on trouve que les vérifications environnementales et les évaluations des sites sont des outils que l'on recherche, plutôt que de former les gens sur la façon d'éviter le problème. C'est ainsi que je vois les choses, mais ça correspond plutôt à une approche réactive.

Le président: On ne peut faire autrement que de conclure que, du moins pour cet échantillon, on n'accorde pas une très grande priorité à l'éducation et à l'information du public.

Mme Davis: Je ne sais pas si c'est la conclusion à laquelle j'arriverais.

Le président: Non?

Mme Davis: Non.

Le président: Qu'est-ce que vous concluez, alors?

Mme Davis: Tout d'abord, laissez-moi vous dire que nous n'avons pas fait figurer l'éducation du public sur la liste, de sorte que je ne sais pas quelle conclusion je dois en tirer. Pour ce qui est de la formation en général, je dirais que ce n'est pas un outil auquel on a accordé une grande priorité, ce qui me déçois, car j'aurais préféré avoir une approche davantage intégrée.

Le président: Enfin, lorsque vous avez fait ce sondage, étiez-vous au courant de l'existence d'un organisme qui s'appelle le CCME?

Mme Davis: Oui.

Le président: Et avez-vous intégré cet élément dans votre sondage?

Mme Davis: Nous ne l'avons pas intégré spécifiquement dans ce sondage, car nous voulions connaître la situation des organismes en matière de gestion de l'environnement. Mais sur les autres fronts, je connais le CCME et ses initiatives et en fait que je travaille à l'heure actuelle au nom d'un client sur certaines réponses à apporter face à l'effort d'harmonisation.

Le président: Avez-vous de la documentation que vous pourriez nous remettre?

Mme Davis: Pas pour l'instant, mais je suis certaine que les organismes seront nombreux à répondre au CCME. En fait, je pense que l'on attend les réponses aujourd'hui—les réponses à la première ébauche du projet d'harmonisation du CCME. Je pense que votre comité trouvera ces réponses très intéressantes.

Le président: Comment pouvons-nous les obtenir?

Mme Davis: Je pense que vous pourriez les obtenir en vous adressant aux représentants d'Environnement Canada au CCME, au Comité des principaux représentants. Il y a un représentant d'Environnement Canada.

The Chairman: All right, thank you. We'll follow up on that.

M. Sauvageau: On a entendu parler, pendant le premier tour, des normes nationales. Au niveau de la révision de la Loi canadienne, c'est un terme qui revient souvent. Vous m'avez dit, en répondant à ma première question, que le palier de gouvernement provincial était peut-être le plus près des organismes que vous avez sondés, si on peut utiliser ce mot. Si on offrait au gouvernement fédéral d'émettre des normes nationales par le biais de la Loi canadienne, n'auriez-vous pas peur qu'à cause des particularités ou spécificités de chaque région—je pense à l'Arctique, à l'Île-du-Prince-Édouard et à la Colombie-Britannique—, on soit obligé d'avoir le plus petit dénominateur commun ou des normes minimales, alors que si on laissait aux provinces, qui sont les plus près des institutions, le soin d'établir ces normes, nous pourrions être un peu plus cohérents dans nos décisions environnementales?

Ms Davis: I appreciate that the specific emissions standard, if you like, say in air emissions, ought not to be the same all the way across the country, but I think there can be standards set around the process and approach to setting air emissions standards and perhaps identifying zones in some way that are without regard to provincial boundaries but with more regard to the quality of the air shed, for example. Standards that may be different and reflect different regional issues can be set.

I think the provincial level needs to input to the setting of those standards and needs to contribute their research and scientific knowledge, and probably should be the enforcement mechanism. I just have this feeling. I know the organizations I work with get frustrated, particularly where they are national organizations operating across the country, when they have to deal with different specific requirements on the same issue in different provinces. I think that is a real disincentive to business and a costly issue for government and business.

M. Sauvageau: Cela répond très bien à ma question. De par votre expérience avec les lois environnementales, et même avec des lois générales—ici on va parler spécifiquement des lois fédérales et de celle—là en particulier—, pensez—vous que les organismes avec lesquels vous faites affaire ont l'impression que le gouvernement a une volonté ferme de faire appliquer ces lois environnementales et que ces lois ont une colonne vertébrale assez solide, ou pensez—vous plutôt qu'on écrit de beaux papiers, qu'on les met là, qu'on les montre aux gens et que c'est tout? Quelle est la perception des personnes que vous questionnez?

Ms Davis: You're talking specifically about their perceptions on CEPA. It's hard for me to answer on the perception of the people we surveyed because they simply answered back on a piece of paper. I would say that the people I've worked with generally looked at the provincial legislation for the details. I think it's fair to say that, other than on certain specific initiatives that I think are viewed as being very important, CEPA's seen as a broad umbrella piece of legislation currently.

M. Sauvageau: Je vous remercie.

[Traduction]

Le président: Très bien, merci. Nous y donnerons suite.

Mr. Sauvageau: During the first round of questioning, we talked about national standards. During our examination of the Canadian Environmental Protection Act, this is a term which is often mentioned. You told me, in answering my first question, that the provincial government was maybe the level of government closest to the organizations which participated in your survey. If the federal government was offered the possibility of issuing national standards through the CEPA, wouldn't you be afraid that because of each regions' particularities or specificities—I'm thinking here of the Arctic, Prince Edward Island and British Columbia—we would have to have the smallest common denominator or minimal standards, whereas if the provinces, which are closest to the institutions, had the responsibility of setting such standards, we would be able to have more coherent environmental decisions?

Mme Davis: Je comprends que les normes d'émissions spécifiques, si vous voulez, par exemples les émissions dans l'air, ne devraient pas nécessairement être les mêmes dans tout le pays, mais je pense qu'il est possible d'établir des normes en ce qui a trait au processus et essayer d'établir des normes d'émissions dans l'air et de déterminer peut-être des zones non pas par rapport aux limites provinciales mais plutôt à la qualité de l'air, par exemple. On pourrait établir des normes qui seraient peut-être différentes et qui refléteraient divers problèmes régionaux.

Je pense que les gouvernements provinciaux doivent participer à l'établissement de ces normes et contribuer à leur recherche et aux connaissances scientifiques et qu'il leur faut sans doute être le mécanisme qui veille au respect de ces normes. C'est tout simplement une impression que j'ai. Je sais que les organismes avec lesquels je travaille, particulièrement les organismes nationaux qui font affaire dans tout le pays, ont un sentiment de frustration lorsqu'ils doivent tenir compte d'exigences spécifiques différentes pour une même question dans différentes provinces. Je pense que cela constitue réellement un désincitatif pour ces entreprises et que c'est un problème qui est très coûteux pour les gouvernements et les entreprises.

Mr. Sauvageau: You've answered my question very well. From your experience with environmental legislation and even with general legislation—here we're going to talk specifically about federal legislation and about that one in particular—do you thing that the organizations you are dealing with feel that the government is strongly determined to have everyone comply to the environmental legislation and that this legislation has enough backbone, or they rather feel that it's all very nice on paper but that it really doesn't have any teeth? What is the perception of the people that you survey?

Mme Davis: Vous parlez spécifiquement de leur perception de la LCPE. Il est difficile pour moi de répondre à cette question, car les personnes que nous questionnons répondent tout simplement sur un bout de papier. Je dirais que les gens avec qui j'ai travaillé consultent les lois provinciales pour les détails. Je pense qu'il est juste de dire que, sauf pour certaines initiatives spécifiques qui sont considérées comme étant très importantes, la LCPE est considérée comme une mesure législative d'ensemble à l'heure actuelle.

Mr. Sauvageau: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Sauvageau.

Mr. Lincoln, please.

Mr. Lincoln: Maybe this was asked, and I apologize if it was.

I was looking at the environmental management systems in the details of your survey. When you say you have environmental management systems in place, the overall response is fairly good, as you explained. But when you talk about vital components and when you break it down into sectors, it's really shocking. I don't know what the vital components are, but I noticed that financial institutions, which you had mentioned were very low, are zero, but I see health institutions are zero, manufacturing is only 2%, and the natural resource sector is zero. That's pretty scary stuff. The highest one is 5%, which is not very much. The average, from what you've described, is 3%.

• 1635

For somebody or some sector to have a rating of zero, it would mean that there are no vital components in your mind. Describe these vital components and tell us what they are missing in there. If they are environmental management systems in name but the vital components are all missing, so that in effect they don't have them. . . I find that contradictory, unless their perception is completely different from yours.

Ms Davis: I think that's a pretty significant finding in this survey as well. It's shocking and it indicates that organizations need a lot of information about what a sound environmental management system is all about.

I mentioned earlier that we looked at the British standards on environmental systems. There's now one in Canada but we used the British one because it was available at the time. A lot of it relates to the kinds of components you'd expect to be in place to manage anything, whether it's environment, financial or human resources. It really gets to the key elements of sound management systems.

We asked specific questions. Are there policies, are there established targets and objectives, are there resources allocated to this issue, either human or in dollars? Is there monitoring of progress? Are there detailed procedures in place so that employees know what to do or not do? Is there reporting in place?

I think you'd agree that if you were managing any issue in an organization, those are the kinds of components that should be in place. When we asked for specific ones, that's how we got these low percentages. They were asked to tick the components that they had in place, and they were very low.

[Translation]

The Chairman: Thank you, Mr. Sauvageau.

Monsieur Lincoln, s'il vous plaît.

M. Lincoln: On vous a peut-être déjà posé la question, et si c'est la cas je m'en excuse.

Je regardais les systèmes de gestion environnementale dans les détails de votre sondage. Pour ce qui est des systèmes de gestion environnementale qui sont en place, la réponse est assez bonne, comme vous l'avez expliqué. Mais pour ce qui est des éléments essentiels par secteur, c'est vraiment épouvantable. Je ne sais pas quels sont les éléments essentiels, mais j'ai remarqué que pour les institutions financières, pour lesquelles vous avez mentionné un pourcentage très bas, c'est en fait zéro, mais je vois que pour les institutions de la santé, c'est zéro, le secteur manufacturier, le pourcentage n'est que de 2 p. 100 et que pour le secteur des ressources naturelles, le pourcentage est de 0 p. 100. Ces chiffres sont plutôt alarmants. Le plus élevé est de 5 p. 100, ce qui n'est pas tellement haut. La moyenne, d'après ce que vous avez dit, se situe à 3 p. 100.

D'après vous, si une entreprise ou un secteur donné avait une cote de zéro, cela voudrait dire qu'il n'y a pas d'éléments essentiels. Décrivez—nous ces éléments essentiels et dites—nous en quoi il y a une lacune. S'il s'agit en réalité de systèmes de gestion environnementale, mais que les éléments essentiels en soient absents, de sorte qu'on ne pourrait pas vraiment parler de systèmes. . . Je trouve cela contradictoire, à moins que vos vues soient tout à fait différentes.

Mme Davis: Je dirais que c'est un autre élément assez important que le sondage a fait ressortir. Les chiffres sont surprenants et indiquent que les organisations ont besoin de beaucoup plus de renseignements sur ce qu'est un bon système de gestion environnementale.

J'ai indiqué tout à l'heure que nous avions examiné les normes britanniques concernant les systèmes environnementaux. De telles normes existent maintenant au Canada mais nous avons utilisé celles de la Grande-Bretagne parce qu'elles étaient disponibles à ce moment-là. Tout cela a beaucoup à voir avec le type d'élément qu'on s'attendrait à trouver pour gérer à peu près tout, qu'il s'agisse des ressources environnementales, financières ou humaines. Tout tourne autour des éléments clés d'un bon système de gestion.

Nous avons posé des questions précises. Une politique a-t-elle été adoptée, y a-t-il des objectifs bien définis, des ressources ont-elles été consacrées à cette question, soit humaines soit financières? Y a-t-il évaluation des progrès? Y a-t-il en place une procédure détaillée pour que les employés sachent quoi faire ou ne pas faire? Chacun a-t-il des comptes à rendre?

Vous serez sûrement d'accord avec moi pour dire que peu importe sur quoi portent les questions, ce sont là les éléments que l'on devrait pouvoir soulever. C'est lorsque nous avons demandé qu'on nous en donne des exemples que nous avons obtenu ces faibles pourcentages. Nous avons demandé aux répondants de cocher les éléments existants, et les chiffres obtenus ont été très bas.

Mr. Lincoln: I read your survey before, and what struck me most was the motivating factor of regulations. It was as high as 95% I think you said, which was extremely high. Reading it today in this detail as you are doing, I think this is the most striking thing in the survey.

Ms Davis: I agree.

Mr. Lincoln: What conclusion does that lead to in regard to regulations or no regulations? There must be a connotation, a correspondence there.

Ms Davis: Yes, and I think it points to the need to drive this into a business or management context in order to really get it replacer tout cela dans le contexte de la gestion pour vraiment operationalized. The more we can drive behaviour based on market-based incentives — I think that will create more responsible management of the issue by organizations.

Obviously, I'm biased. I speak a bit from the private sector perspective on that. It seems to me that time and time again if you want an issue to really affect behaviour, there has to be either pain or a reward.

The pain currently comes from the regulations in terms of the fear of liability—and the fear of personal liability in particular—on the part of management and directors. If there's a reward, a carrot, more market opportunities. . . For example, if you can sell or not sell to the Government of Canada, if you don't have certain demonstrated environmental principles in place, there will be a definite response to that sort of carrot.

Mr. Lincoln: Thank you.

Mr. Adams: Unlike Mr. Lincoln, I did not read the report before I came in. I apologize for that but it's been a very busy couple of days. Mr. Lincoln doesn't sleep. That's why he's able to read these things.

• 1640

Anyway, I thank you for all the detail on the sample and for the stuff you so kindly provided to me.

Part of my previous questioning wasn't really worth much; however, following from it, I would like to say that if you do come across—it's obvious from what you've said about the British standard, etc.—results of similar surveys in other jurisdictions, I for one would be very interested in them. I think the chair and the committee would be very interested as well. It would be very useful, even if. . . I realize the question may not-

The Chairman: Could you repeat that? I missed your point.

Mr. Adams: If she can find the results of similar surveys in other jurisdictions, such as a European country or the United States, we would be very interested. It would give us an idea of where we stand in these matters.

Having read it now, I was interested... Mr. Lincoln mentioned that we are looking into the next five years of CEPA. One of the things we are looking at as a government, and that our ministry is looking at, is the question of moving to prevention, of moving to the proactive side.

[Traduction]

M. Lincoln: J'avais déjà lu votre sondage et ce sont les résultats touchant la conformité à la réglementation comme un secteur de motivation qui m'ont le plus surpris. À moins que je me trompe, vous avez dit qu'ils étaient de 95 p. 100, ce qui est très élevé. Je dirais que c'est la chose la plus surprenante que le sondage a fait ressortir.

Mme Davis: Je suis d'accord.

M. Lincoln: Quelle conclusion concernant la réglementation faut-il en tirer? Il doit bien y avoir un lien quelque part.

Mme Davis: Oui, et je pense que cela fait ressortir la nécessité de obtenir des résultats. Plus on arrivera à inciter les entreprises à se comporter de telle ou telle manière grâce à des stimulants axés sur le marché, plus on pourra parler de gestion responsable.

De toute évidence, j'ai un parti pris. Je parle un peu au nom du secteur privé. Je n'arrête pas de me dire que si on veut vraiment influer sur les comportements, il faut qu'il y ait au bout du compte soit une punition, soit une récompense.

La punition, lorsqu'on parle de réglementation, s'explique par la peur de poursuites, la responsabilité personnelle de la direction et des administrateurs étant engagée. S'il y a une récompense, de plus grandes possibilités d'affaires... Par exemple, le fait de ne pas pouvoir vendre leurs produits au gouvernement du Canada, si elles n'ont pas adopté certains principes environnementaux, incitera les entreprises à se comporter comme il se doit.

M. Lincoln: Merci.

M. Adams: Contrairement à M. Lincoln, je n'ai pas lu le rapport avant la réunion. Je m'en excuse, mais j'ai été très occupé ces derniers jours. M. Lincoln ne dort pas. C'est pourquoi il peut lire tous ces documents.

Quoi qu'il en soit, je vous remercie de tous les détails que vous nous avez donnés au sujet de l'échantillon et de tous les renseignements que vous avez bien voulu nous fournir.

Certaines des questions que je vous ai posées n'en valaient pas vraiment la peine mais, pour revenir sur ce que je disais, si vous tombez par hasard sur les résultats de sondages analogues effectués dans d'autres pays-je pense à ce que vous avez dit entre autre au sujet des normes britanniques—je serais très intéressé à en prendre connaissance. Je pense que le président et les autres membres du comité le seraient eux aussi. Cela nous serait très utile, même si. . . Je sais que ma question n'est peut-être pas. . .

Le président: Pourriez-vous répéter ce que vous venez de dire? Je n'ai pas très bien compris.

M. Adams: Si elle tombait sur les résultats de sondages analogues effectués dans d'autres pays, comme un pays d'Europe ou les Etats-Unis, cela serait très intéressant pour nous. Cela nous donnerait une idée du point où nous en sommes.

Je suis intéressé, maintenant que j'ai lu le sondage. . . M. Lincoln a dit que nous allons examiner ce qui va advenir de la LCPE au cours des cinq prochaines années. La prévention, où la nécessité d'adopter une approche plus proactive, est l'une des choses que nous examinons en tant que gouvernement.

Among the emerging issues, I noticed where you deal with this matter of regulation. It goes on to say 68% of the respondents consider responding to government regulations to be an important issue in the next twelve months. That's the same point we've already made; it is their present position.

You go on to say many respondents consider preventative measures issues to be equally important. I wonder if you'd care to talk about that, because it does affect what we are thinking about here with CEPA.

Ms Davis: I'm not sure I can add to it other than to say I do sense a shift to a more preventative approach. I think people are beginning to realize that it's more cost effective and that it just makes a lot more sense for the environment. I wouldn't want to leave you with the impression that a lot of organizations aren't interested in protecting the environment.

Here's a comment that I thought was quite telling. We had a group of corporations in our boardroom to discuss some of these issues, and one of the individuals actually stood up to say, in our heart of hearts we are all environmentalists. The interest groups would probably be shocked to know that everyone around the table agreed, but they really are interested in protecting the environment. I think they are starting to realize the cost–effective way of doing it is to build things up front and not after the fact.

To say the recession and a lack of funds has precluded people from getting on with this kind of approach would be speculation on my part, but I think it may be a factor. So I think there's a trend to looking after this up front, since they've seen some of the disasters that have occurred.

Mr. Adams: Mr. Chair, I realize these are the people who are looking ahead, so it is quite different from asking how they behave now.

Ms Davis: Yes.

Mr. Adams: But you say 68% are still looking ahead and are saying, well, the regulations are big stuff and we have to deal with them. What is this "many"? Is it of your 361, or is it perhaps 100?

Ms Davis: The actual percentages are on the chart. On the pollution prevention issue, for example, it's around 60%, while 65%—a fairly high percentage—see operational issues as important.

Mr. Adams: Thank you.

Mr. Finlay: I'm interested in the pie chart on page 3, Mr. Chairman, which indicates why respondents have no EMS.

It seems there is a tremendous amount of educating to be done. To say it is too complex, to say it's too expensive, to say it's not a concern, to say they're unsure of the benefits—to me these are all admissions of not being very much with it. The huge one seems to be that they'll deal with it when it comes up. With everything we've done in this committee in the last two years, the ideas of planning ahead and of getting on with things, and the emphasis on business plans, etc., have been very great in every respect.

[Translation]

J'ai vu que vous aviez mentionné la règlementation parmi les faits nouveaux. Vous dites que 68 p. 100 des répondants ont indiqué que la conformité à la règlementation sera une question importante au cours des 12 prochains mois. C'est ce que nous avons fait valoir nous aussi et nous sommes donc tous d'accord là-dessus.

Vous dites aussi que de nombreux répondants considèrent la prévention comme une question tout aussi importante. Je me demandais si vous ne pouviez pas nous donner un peu plus de détails à ce sujet parce que cela intéresse notre étude de la LCPE.

Mme Davis: Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai l'impression qu'on attache de plus en plus d'importance à la prévention. Je pense que les gens commencent à s'apercevoir que cela est plus rentable et que cela a beaucoup de sens pour l'environnement. Je ne voudrais pas vous donner l'impression que bien des entreprises ne s'intéressent pas à la protection de l'environnement.

Je vais vous rapporter un commentaire que je trouve assez révélateur. Nous avions invité des représentants d'entreprises à venir discuter de certaines de ces questions avec nous, et l'un d'entre eux nous a dit en fait qu'au fond nous sommes tous des environnementalistes. Les groupes d'intérêts seraient probablement surpris d'apprendre que tout le monde était d'accord, mais il est vrai qu'ils ont à coeur la protection de l'environnement. Je pense que l'on commence à s'apercevoir qu'il vaut mieux prévenir que guérir, que cela est plus rentable.

Je m'avancerais en disant que la récession et un manque d'argent ont nui jusqu'à maintenant à ce genre d'approche, mais je pense que c'est là un facteur important. D'après moi, la tendance est à la prévention, et elle s'explique par certaines des catastrophes écologiques qui se sont produites.

M. Adams: Monsieur le président, je me rends bien compte que ces gens pensent à l'avenir et que cela ne revient pas à leur demander comment ils se comportent pour l'instant.

Mme Davis: Oui.

M. Adams: Mais vous dites que 68 p. 100 des répondants pensent à l'avenir et se disent que la réglementation a beaucoup d'importance et qu'il faut s'y conformer. Quand vous dites «bien des gens», quel chiffre vous vient à l'esprit? Est-ce 361 ou peut-être 100?

Mme Davis: Le tableau vous donne un pourcentage. Pour ce qui est de la prévention, par exemple, le chiffre est d'environ 60 p. 100, tandis que 65 p. 100 des répondants—ce qui est un pourcentage assez élevé—considèrent les questions opérationnelles comme importantes.

M. Adams: Merci.

M. Finlay: Je trouve intéressant le graphique circulaire présenté à la page 3, monsieur le président, et qui indique combien de répondants n'ont pas de SGE.

Il me semble qu'on a encore beaucoup de pain sur la planche en ce qui concerne la sensibilisation. On passe à côté de la question en disant que c'est trop complexe, que cela coûte trop cher, que cela n'a pas d'importance ou qu'on ne sait pas au juste quels seront les avantages. On a aussi trop souvent tendance à se dire qu'on y verra lorsqu'un problème va se poser. Notre comité a beaucoup insisté ces deux dernières années sur la nécessité de planifier et d'aller de l'avant, sur la nécessité de mettre en place des plans d'entreprise et ainsi de suite.

Do you have any suggestions as to. . .? You asked people in charge of 1,000 of the best companies in North America and these are the kinds of answers they gave you? I find that a little disturbing.

Ms Davis: I share your concern. I do think it is a need for more information and understanding of what environmental management is about.

I am concerned that Canadian organizations will find themselves at a competitive disadvantage if they don't get on with this. My sense is—and I will see if I can find data to back it up—that European organizations might be ahead of us in terms of environmental management. I wouldn't want to think we would find ourselves precluded from those markets or at a competitive disadvantage if we don't get on with this. I do think that's quite a concern.

Mr. Finlay: Thank you.

Mr. Forseth (New Westminster—Burnaby): I apologize if these questions have been asked before.

Who specifically commissioned or wanted this study?

Ms Davis: Our firm decided to do it as part of our environmental practice in order to get a snapshot of where people are at on environmental management and to help organizations benchmark their activities going forward.

Mr. Forseth: Who then are seen as the primary receivers or consumers of this study?

Ms Davis: Frankly, I'd say whoever wants it. We distributed it certainly to everybody who participated in it, to our clients, and to people on our mailing list.

Mr. Forseth: How much did this study cost in a broad-brush, global estimate?

Ms Davis: To tell you the truth, I really don't have much of an idea because a lot of it is in terms of the time of our staff, and when it's not chargeable we don't track it very well.

Mr. Forseth: Would it be \$10,000, \$50,000, \$100,000?

Ms Davis: It depends on how you value the time. The printing costs for all of this would have been probably \$10,000 for the number of copies we distributed.

Mr. Forseth: Who paid for the study?

Ms Davis: KPMG, our firm.

Mr. Forseth: Your sources of funding. . . just describe a little bit how you exist.

Ms Davis: We're a private partnership. You may know it better as Peat Marwick Thome. It's a private partnership.

Mr. Forseth: Okay. Thank you.

M. Sauvageau: Madame, j'ai une question technique. Vous y avez peut-être répondu tantôt. Les gens qui répondaient au sondage devaient-ils remplir pour dire si c'était plus ou moins important? Est-ce qu'ils devaient cocher de un à neuf? Est-ce bien cela? Ici, on a les résultats, mais pas la présentation du sondage. La question n'est pas claire.

[Traduction]

Auriez-vous des suggestions à nous faire quant à. . .? Vous avez posé des questions aux administrateurs de 1 000 des plus grandes entreprises nord-américaines et ce sont là les réponses qu'ils vous ont données? Je trouve cela plutôt inquiétant.

1645

Mme Davis: Je trouve cela inquiétant moi aussi. Je pense qu'il faudrait arriver à mieux comprendre en quoi consiste au juste la gestion environnementale.

J'ai bien peur que les entreprises canadiennes soient désavantagées sur le plan de la concurrence si elles ne font pas d'effort en ce sens. J'ai l'impression-et je vais essayer de trouver des données pour vous le prouver-que les entreprises européennes ont une longueur d'avance sur nous en ce qui concerne la gestion environnementale. J'ai peur que nous nous trouvions exclus de certains marchés ou que nous soyons désavantagés sur le plan de la concurrence si nous ne faisons rien en ce sens. C'est une question qui me préoccupe vraiment.

M. Finlay: Merci.

M. Forseth (New Westminster—Burnaby): Si ces questions ont déjà été posées, je m'en excuse d'avance.

Qui au juste a commandé ou voulait cette étude?

Mme Davis: Notre firme a décidé de l'effectuer parce qu'elle est expert-conseil en matière d'environnement pour savoir où en est la gestion environnementale et pour aider les entreprises à planifier en fonction de l'avenir.

M. Forseth: À qui s'adresse-t-elle surtout?

Mme Davis: À vrai dire, à tous ceux qu'elle pourrait intéresser. Nous l'avons distribuée à tous ceux qui y ont participé, à nos clients et à toutes les personnes qui figurent sur notre liste d'adresses.

M. Forseth: Combien cette étude a-t-elle coûté grosso modo?

Mme Davis: A dire vrai, je n'en ai aucune idée parce qu'elle a été en grande partie effectuée par notre personnel et que nous ne calculons pas les heures de travail lorsque nous n'avons pas à les comptabiliser.

M. Forseth: Diriez-vous 10 000\$, 50 000\$ ou 100 000\$?

Mme Davis: Tout dépend de la façon dont on calcule. Les frais d'impression se sont probablement élevés à 10 000\$ pour le nombre d'exemplaires que nous avons distribués.

M. Forseth: Qui a payé l'étude?

Mme Davis: KPMG, notre firme.

M. Forseth: Vos sources de financement. . . Expliquez-nous un peu la façon dont vous fonctionnez.

Mme Davis: Nous sommes une société privée. Vous nous connaissez peut-être mieux sous le nom de Peat Marwick Thorne.

M. Forseth: Merci.

Mr. Sauvageau: I have a technical question Madam. You might have answered it earlier. Did the respondents have to say if the issue was more or less important for them? They had to take from one to nine? Is that right? Here, we have the results, but no explanation about the survey itself. It is not quite clear.

Ms Davis: On certain of the questions it was set up that way, where we were asking questions around the motivating factors, for example, and where there were lists of items and people were asked to indicate whether they thought the items were very important, important, somewhat important, or not important. On other questions, they were yeses or noes or they were asked to rank. Generally, it was advice given to me by people in our firm who do surveys, that if you want people to answer surveys, you need them to be pretty easy to fill out. So they tended to be lists with yeses, noes, rankings, that type of approach.

M. Sauvageau: Est-ce que vous pensez que si les gens avaient eu à écrire leurs commentaires sur la motivation ou l'implication, les résultats auraient été sensiblement les mêmes au niveau de la motivation, par exemple? Est-ce qu'on aurait pu trouver des facteurs de motivation que vous avez oublié de mettre dans le sondage? Est-ce que les résultats auraient été les mêmes si on avait écrit: Nommez les deux ou trois facteurs de motivation les plus importants pour vous, par exemple? Est-ce que vous pensez qu'on aurait pu obtenir ainsi à peu près les mêmes résultats?

Ms Davis: There was opportunity for them to write in others. There weren't many written in, but that doesn't necessarily mean anything, I guess.

If they had to write them down themselves, I think we'd have trouble interpreting the results because people would say different things meaning the same thing. So I suppose it's possible the results would look quite different, but I'm also confident we wouldn't really know how to interpret the results.

What we did was use our best judgment about the long list of motivators—hopefully, we didn't leave out any significant ones-so that people would answer it and we would be able to interpret the results.

1650

The Chairman: Merci, Mr. Sauvageau.

On the page entitled "Important Issues", are the respondents replying from their corporate perspective as to what the important issues are in relation to the corporation they are with and therefore expressing a view that is related to their professional activity, or are they responding in terms of what they see as important issues in terms of public interest? Am I making myself clear?

Ms Davis: Yes. I believe they're responding based on what they see as the important issues facing their organization. That was how they were asked to respond.

The Chairman: So that means that waste management is a major preoccupation of your respondents in relation to their particular organizational activity.

Ms Davis: That's right.

The Chairman: On the other hand, considering the success of the blue box and the high rating it has, there seems to be an interesting parallel, namely, waste management seems to be quite a preoccupation of the average Canadian.

[Translation]

Mme Davis: C'est la façon dont nous avons procédé pour certaines questions, en ce qui concerne, par exemple, les facteurs de motivation et lorsque les gens devaient indiquer s'ils croyaient qu'une question était très importante, assez importante ou sans importance. Dans le cas d'autres questions, il fallait répondre par un oui ou par un non ou cocher par ordre d'importance. D'après ce que m'ont dit les experts en sondages de notre firme, si on veut que les gens répondent à un questionnaire, il faut qu'il soit assez facile à remplir. C'est pourquoi nous avons opté pour des énumérations et des questions auxquelles il fallait répondre par oui ou par non.

Mr. Sauvageau: Do you think that if the respondents had been asked to write in their comment about the motivation, for example, the result would have been sensibly the same? Do you think that they would have come up with motivation factors that you might have forgotten? Would the results have been the same if you had asked them, for example, to name the two or three motivation factors the most important for them? Do you think that the results would have been quite the same?

Mme Davis: Les répondants auraient pu nommer d'autres facteurs. Nous n'en avions pas énumérés beaucoup et j'imagine que cela n'a pas nécessairement changé quoi que ce soit.

Si les répondants avaient eu à en nommer eux-mêmes, je crois que nous aurions eu de la difficulté à interpréter les résultats parce qu'ils n'auraient pas utiliser les mêmes mots pour dire la même chose. On aurait donc pu obtenir des résultats assez différents, mais je suis convaincue également que nous n'aurions pas vraiment su comment les interpréter.

Nous nous sommes servi de notre jugement en espérant ne laisser de côté aucun facteur de motivation important pour que les gens répondent au questionnaire et que nous puissions en interpréter les résultats.

Le président: Merci, monsieur Sauvageau.

A la page intitulée «Faits nouveaux», les répondants devaient-ils donner l'avis de leur entreprise pour ce qui est des questions importantes pour elle et donc leurs vues par rapport à leurs activités professionnelles ou devaient-ils indiquer quelles questions ils considèrent comme importantes dans l'intérêt public? Est-ce que ma question est claire?

Mme Davis: Oui. Je pense qu'ils ont indiqué quelles sont les questions importantes pour leur entreprise. C'est ce qu'on leur avait demandé de faire.

Le président: Donc, la gestion des déchets est une préoccupation importante pour les répondants en ce qui concerne leurs propres activités.

Mme Davis: C'est exact.

Le président: Par ailleurs, je dirais qu'il y a un parallèle intéressant à faire lorsqu'on pense au succès que les boites bleues ont remporté, à savoir que la gestion des déchets est aussi une préoccupation pour le Canadien moyen.

Ms Davis: I would say that hazardous waste disposal, for example, and general waste management of industrial processes are still of great concern to a lot of organizations in terms of how they do it, how they manage it, and how much it costs to deal with.

The Chairman: It seems to be something the public can readily understand.

Ms Davis: Yes. You can usually see it, and it's a problem for most organizations.

The Chairman: The mind-set in favour of pollution prevention seems also to be quite receptive.

Ms Davis: Yes, we were heartened by that.

The Chairman: Would you have any explanation as to why packaging reduction rates so low?

Ms Davis: That could be affected in part by which industry people are in. It's not a big deal for lots of industries. If you looked at the retail and manufacturing sectors, it would be higher.

Mr. Finlay: That same chart, Ms Davis, refers to operational issues. What are we talking about there?

Ms Davis: Process issues, issues that relate to the actual production.

Mr. Finlay: Manufacturing.

Ms Davis: Or delivery of the service in the case of delivery.

Mr. Finlay: Use of toxics.

Ms Davis: Yes, and how that process needs to be effected, changed or otherwise, to deal with those kinds of matters.

The Chairman: This concludes our session with you. We want to thank you and to also express our admiration and gratitude for the generosity that has inspired your firm to go ahead and produce this document, which, as you can see, is triggering a tremendous amount of interest. We want to applaud you and to congratulate you for this fine initiative.

Ms Davis: Thank you very much. We of course also hope that the organizations we surveyed might recognize they need some of our help as well. It wasn't entirely altruistic.

The Chairman: Let's hope so. Thank you very much again.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Mme Davis: Je dirais que l'élimination des déchets dangereux, par exemple, et que la gestion des déchets provenant des processus industriels dans des questions qui intéressent toujours de très près les entreprises puisqu'elles se demandent quelle est la meilleure manière de s'y prendre et combien cela devrait leur coûter.

Le président: C'est quelque chose que le public peut facilement comprendre.

Mme Davis: Oui. C'est une chose qui sera remarquée et c'est un problème pour la plupart des entreprises.

Le président: On semble beaucoup s'intéresser aussi à la prévention de la pollution.

Mme Davis: Oui, et c'est une chose qui nous réjouit.

Le président: Pourriez-vous nous expliquer pourqoi les chiffres sont aussi bas en ce qui concerne la réduction des emballages?

Mme Davis: Je suppose que cela dépend en partie de l'industrie. Le problème ne se pose pour bien des industries. Par contre, il revêt plus d'importance pour les industries de la fabrication et la vente au détail.

M. Finlay: Il est question au même tableau, madame Davis, des questions opérationnelles. De quoi s'agit—il au juste?

Mme Davis: De questions de processus, de questions qui ont trait à la production.

M. Finlay: A la fabrication.

Mme Davis: Ou à la prestation des services.

M. Finlay: A l'utilisation de produits toxiques.

Mme Davis: Oui, et aux mesures à prendre pour améliorer ou modifier ces processus au besoin.

Le président: Cela clôt notre réunion avec vous. Nous tenons à vous remercier et à souligner la générosité qui a poussé votre firme à produire ce document qui, comme vous pouvez le voir, suscite énormément d'intérêt. Nous applaudissons à vos efforts et nous vous félicitons pour cette belle initiative.

Mme Davis: Merci beaucoup. Bien sûr, nous espérons aussi que les entreprises qui ont participé au sondage vont s'apercevoir qu'elles ont aussi besoin de notre aide. Ce n'était pas un geste purement altruiste.

Le président: C'est ce que nous espérons nous aussi. Encore une fois, merci.

La séance est levée.

MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From KPMG Environmental Services Inc.:
Ann Davis, Partner

TÉMOINS

De KPMG services environnementaux Inc.:
Ann Davis, associée

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 77

Thursday, March 2, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 77

Le jeudi 2 mars 1995

Président: Charles Caccia

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment and Sustainable Development

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA)

CONCERNANT:

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994: Révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills (Red Deer) Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DUR ABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay Karen Kraft Sloan

.....

Membres

Peters Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien

Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills (Red Deer) Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 2, 1995 (96)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Paul Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

Acting Member present: Andy Mitchell for Peter Adams.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Environmental Law Association: Paul Muldoon, Counsel. From the National Round l'environnement: Paul Muldoon, conseiller. De la Table ronde Executive Director. From the University of Toronto: Henry Regier, Professor of Ecology. From the University of Guelph: David Rapport, Chair, Ecosystem Health, Faculty of Environmental Sciences. From Shell Canada Ltd.: Geoffrey Granville, Manager Toxicology and Materials Safety. From the Canadian Pulp and Paper Association: David Baron, Vice-President, Environment Research Technology. From the Mohawk Council of Akwesasne: Henry Lickers, Director of Toxicology: Pierre Béland, Science Director. From Resource St.Laurent: Pierre Béland, directeur scientifique. Des Ressources Futures international: John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994, the Environmental Protection Act (CEPA) (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

The witnesses participated in a round table discussion on the topic of an ecosytem approach.

At 10:37 o'clock a.m., the sitting was adjourned.

AT 10:45 o'clock a.m., the sitting resumed.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 MARS 1995 (95)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement Development met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, durable se réunit à 9 h 10, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Charles Caccia, Paul De Villers, DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien et Benoît Sauvageau.

Membre suppléant présent: Andy Mitchell pour Peter Adams.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parliament: Ruth Wherry, Pascale Colas, Thomas Curran, Parlement: Ruth Wherry, Pascale Colas et Thomas Curran, attachés de recherche.

Témoins: De l'Association canadienne du droit de Table on the Economy and the Environment: Ron Doering, nationale sur l'environnement et l'économie: Ron Doering, directeur général. De l'Université de Toronto: Henry Regier, professeur d'écologie. De l'Université de Guelph: David Rapport, président, Santé écosystème, Faculté des sciences environnementales. De Shell Canada Ltée: Geoffrey Granville, gérant, Toxicologie et produits de sûreté. De l'Association canadienne des pâtes et papier: David Baron, vice-président, Environnement et recherche et technologie. Du Conseil Mohawk d'Akwesasne: Henry Lickers, directeur de Environment. From the St. Lawrence National Institute of Eco- l'environnement. De l'Institut national d'écotoxicologie du futures internationale: John Moffet, principal.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité Committee resumed its consideration of a review of the Canadian reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34)

> Les témoins participent aux discussions d'une table ronde sur une méthode tenant compte des écosystèmes.

À 10 h 37, le Comité suspend ses travaux.

À 10 h 45, le Comité reprend ses travaux.

À 12 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, March 2, 1995

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 2 mars 1995

• 0905

The Chairman: It's so nice to sense silence in this noisy place, isn't it? You like silence, Henry, don't you?

Mr. Henry Lickers (Director, Department of the Environment, Mohawk Council of Akwesasne): Sometimes I do.

The Chairman: The members of the committee and I are very grateful to each one of you that you were able to come and give us a hand in what is probably one of the most difficult discussions in our process from the beginning of last June to the completion next June of our work of offering advice to government, to Parliament and to interested parties on the performance so far of the Canadian Environmental Protection Act and its future application in the interest of public health and environmental values.

Today we are convened here to discuss whether and how to introduce the concept of ecosystem into the Canadian Environmental Protection Act. As most of you know, the concept is not new. To my knowledge it was introduced in 1978 by the joint commission on the Great Lakes when they launched the concept by way of a discussion paper and urged people on both sides of the border to look at the Great Lakes not just as water but as an ecosystem. Since then that term has become fairly frequently used in the environmental lexicon.

Today what we could do is this. We could devote one hour of our time to "ecosystem" and its definition, which as you know is well presented on page 3 of the paper that has been circulated to you. We could discuss in that hour the following questions: one, can the ecosystem approach be defined in a way that does not impede cost-effective and timely action in the absence of full scientific understanding of the ecosystem, establish an unattainable standard for government scientific expertise, impose unnecessary compliance costs on industry, and reduce the flexibility to respond to new scientific understanding of the time? That will be one question.

Le président: Comme il est bon d'entendre le silence dans un endroit si bruyant! Vous aimez le silence, Henry, n'est-ce pas?

M. Henry Lickers (directeur, Département de l'environnement, Conseil Mohawk d'Akwesasne): Parfois, oui.

Le président: Les membres du comité et moi-même sommes reconnaissants à chacun de vous, qui êtes venus nous aider pour mener à bien cette discussion, probablement la plus difficile que nous aurons dans le cadre du processus entamé en juin dernier et qui se terminera en juin prochain lorsque nous trasmettrons nos commentaires au gouvernement, au Parlement et aux parties intéressées sur les résultats de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement et sur son application future, dans l'intérêt de la santé publique et de l'environnement.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour discuter du bienfondé et de la méthode à adopter pour introduire la notion d'écosystème dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Comme la plupart d'entre vous le savent, ce n'est pas une notion nouvelle. Que je sache, elle a été présentée pour la première fois en 1978, à la Commission mixte sur les Grands Lacs, dans un document de travail. On y exhortait les gens des deux côtés de la frontière à considérer les Grands Lacs, non pas simplement comme une étendue d'eau, mais plutôt comme un écosystème. Depuis, cette expression est d'usage courant dans le domaine environnemental.

Voici comment nous pourrions procéder aujourd'hui. Nous pouvons consacrer une heure au mot «écosystème» et à sa définition qui, comme vous le savez, est bien présentée à la page 3 du document qu'on vous a remis. Pendant cette heure, nous pourrions vous poser les questions suivantes: premièrement, l'approche écosystémique peut—elle être définie de manière à ne pas empêcher la prise de mesures rentables et opportunes en l'absence d'une compréhension scientifique complète de l'écosystème, de manière à ne pas établir une norme impossible à atteindre au chapitre des connaissances scientifiques et gouvernementales, à ne pas imposer à l'industrie des coûts liés à la conformité qui soit superflus et de manière à ne pas réduire à la souplesse nécessaire pour faire face aux nouvelles connaissances scientifiques acquises au fil du temps? C'était notre première question.

• 0910

The second question is whether CEPA should authorize ecosystem monitoring, ecosystem objectives, and/or an ecosystem response approach to the assessment of potentially toxic substances. Or should the act require such an approach?

The third question would attack whether the adoption of the ecosystem approach requires adoption of the precautionary principle due to the uncertainties with respect to the ecosystem functioning.

La deuxième question est de savoir si la LCPE devrait autoriser un mécanisme fondé sur un contrôle, des objectifs et (ou) un mécanisme d'intervention lié à l'écosystème aux fins de la mesure d'une éventuelle toxicité de substances. La loi devrait—elle plutôt exiger un tel mécanisme?

Troisième question: l'adoption de l'approche écosystémique exige-t-elle l'adoption du principe de la prévention en raison des incertitudes touchant le fonctionnement des écosystèmes?

The fourth question is whether, if CEPA refers to the ecosystem approach, it should also refer to the concept of biodiversity.

These four questions are outlined on page 4 of the memo you all have. We can proceed in that sequence in an orderly way once we have tackled the meaning of "ecosystem" in a swift, crisp manner so that we can go into these four questions fairly soon.

I would then propose shifting gears in about an hour or so and going into the five options that are in the background paper, devoting the balance of the morning to those five options. For the members of the committee, it is very important to receive your guidance on them as to which way we should be going.

Are there any questions or comments on this proposed agenda before we start?

Professor Henry Regier (Department of Zoology, University of Toronto): I inquired last week for a copy of that paper, but one never reached me. Is there an extra copy handy?

The Chairman: Sorry about that.

I assume you all know each other, but if that assumption is not correct, we should perhaps go around the table for brief introductions.

Mr. Pierre Béland (Science Director, St. Lawrence National Institute of Ecotoxicology): My name is Pierre Béland. I'm a research scientist with the St. Lawrence National Institute of Ecotoxicology. I work on the St. Lawrence, its fish and its whales in relation to contaminants.

Mr. DeVillers (Simcoe North): I'm Paul DeVillers, the Liberal member of Parliament for Simcoe North and a member of the standing committee.

M. Sauvageau (Terrebonne): Benoît Sauvageau. Je suis député du Bloc québécois pour la circonscription de Terrebonne et aussi membre du Comité permanent.

Mr. Paul Muldoon (Counsel, Canadian Environmental Law Association): My name is Paul Muldoon. I'm staff counsel of the Canadian Environmental Law Association and I'm also chair of the toxics caucus of the Canadian Environmental Network.

• 0915

Mr. Forseth (New Westminster—Burnaby): My name is Paul Forseth. I'm the member of Parliament for New Westminster—Burnaby. I'm a member of the environment committee.

Professor David Rapport (Faculty of Environmental Sciences, University of Guelph): My name is David Rapport. I'm the eco-research chair in ecosystem health at the University of Guelph.

Mr. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): My name is Clifford Lincoln. I'm the member of Parliament for Lachine—Lac-Saint-Louis. I'm parliamentary secretary to the Minister of the Environment and I'm a member of the committee.

Mr. Geoffrey Granville (Representative, Canadian Chemical Producers' Association): I'm Geoff Granville, manager of toxicology and product safety of Shell Canada. I'm representing the Canadian Chemical Producers' Association.

[Traduction]

Quatrième question: si l'approche écosystémique est intégrée à la LCPE, celle de biodiversité devrait—elle l'être aussi?

Ces quatre questions figurent à la page 7 du document qu'on vous a remis. Nous pouvons répondre à ces questions dans l'ordre où elles sont présentées, et le faire assez vite, si nous trouvons rapidement une définition pour le mot «écosystème».

Dans une heure environ, je propose que l'on passe aux cinq options qui sont décrites dans le document, et que l'on y consacre le reste de la matinée. Il est très important pour les membres du comité de connaître votre opinion sur l'orientation à prendre.

Avant de commencer, avez-vous des questions ou des observations au sujet de cet ordre du jour?

M. Henry Regier (professeur, département de zoologie, Université de Toronto): La semaine dernière, j'ai demandé un exemplaire de ce document, mais je ne l'ai pas reçu. En avez-vous une copie supplémentaire?

Le président: Nous sommes désolés.

Je présume que vous vous connaissez tous les uns et les autres, mais au cas où je me trompe, vous devriez vous présenter brièvement à tour de rôle.

M. Pierre Béland (chercheur, directeur scientifique, Institut national d'écotoxicologie du Saint-Laurent): Je m'appelle Pierre Béland. Je suis chercheur à l'Institut national d'écotoxicologie du Saint-Laurent. Mes travaux portent sur le Saint-Laurent, ses poissons et ses baleines, particulièrement en ce qui touche les contaminants.

M. DeVillers (Simcoe-Nord): Paul DeVillers, député libéral de Simcoe-Nord et membre du comité permanent.

Mr. Sauvageau (Terrebonne): My name is Benoît Sauvageau. I am the Bloc québécois member of Parliament for Terrebonne and I am also a member of the Standing Committee.

M. Paul Muldoon (conseiller, Association canadienne du droit de l'environnement): Je m'appelle Paul Muldoon. Je suis conseiller à l'Association canadienne du droit de l'environnement et je suis également président du caucus sur les produits toxiques du Réseau canadien de l'environnement.

M. Forseth (New Westminster—Burnaby): Paul Forseth. Je suis le député de New Westminster—Burnaby. Je suis membre du

Comité de l'environnement.

M. David Rapport (professeur, Faculté des sciences environnementales, Université de Guelph): Je m'appelle David Rapport.

J'occupe la chaire de recherche écologique sur la santé des écosystèmes à l'Université de Guelph.

M. Lincoln (Lachine—Lac-Saint-Louis): Clifford Lincoln, député de Lachine—Lac-Saint-Louis. Je suis secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement et membre de ce comité.

M. Geoffrey Granville (représentant, Association canadienne des fabricants de produits chimiques): Geoff Granville, gérant, Toxicologie et produits de sûreté chez Shell Canada. Je représente l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques.

Mr. Gilmour (Comox — Alberni): I'm Bill Gilmour, member of Parliament for Comox — Alberni on Vancouver Island and Reform

Mrs. Kraft Sloan (York-Simcoe): My name is Karen Kraft Sloan, I'm the Liberal member for York—Simcoe and I'm tée libérale de York—Simcoe et vice-présidente de ce comité. vice-chair of this committee.

Mr. Ron Doering (Executive Director, National Round Table on the Environment and the Economy): I'm Ron Doering. I'm the executive director of the National Round Table on the Environment and the Economy. I think I'm here more for the fact that prior to that, for four years I was the counsel and executive director for the Royal Commission on the Future of the Toronto Waterfront, a federal-provincial commission that used the ecosystem approach.

Mr. David Baron (Vice-President, Environment Resources Technology, Canadian Pulp and Paper Association): I'm Dave Baron. I'm vice-president of environment resources technology with the Canadian Pulp and Paper Association.

Prof. Regier: I am Henry Regier from the University of Toronto. I have been the commissioner of the Great Lakes Fishery Commission and on the science advisory board of the International Joint Commission.

Mr. Finlay (Oxford): I'm John Finlay. I'm a member of the Standing Committee on Environment and Sustainable Development and I represent the riding of Oxford.

Mr. Lickers: My name is Henry Lickers. I'm the director of the Department of the Environment for the Mohawk Council of Akwesasne. I also sat on the International Joint Commission and the Great Lakes science advisory commission.

Mr. Mitchell (Parry Sound-Muskoka): My name is Andy Mitchell. I'm the member of Parliament for Parry Sound-Muskoka.

Mme Pascale Collas (recherchiste): Je m'appelle Pascale Collas. Je suis recherchiste pour le Comité.

Ms Ruth Wherry (Committee Researcher): I am Ruth Wherry. I'm from Environment Canada, on loan to the standing committee.

Mr. Thomas Curren (Committee Researcher): I'm Tom Curren. I'm research staff for the committee.

The Chairman: I'm Charles Caccia, the member of Parliament for Davenport and member of this committee.

Mr. John Moffet (Partner, Resource Futures International Inc.): I'm John Moffet. I work with Resource Futures International. We've been providing advice to the committee on an ongoing basis on its review of CEPA.

The Clerk of the Committee: I'm Norm Radford. I'm the clerk of the committee.

The Chairman: Welcome again. Let's see if we can give a good kick to the ecosystem cat and arrive at some conclusions. Is the term one that we are ready for? Has it proven useful? Is it one that would serve the purposes of CEPA well? And there are other questions.

[Translation]

M. Gilmour (Comox—Alberni): Je m'appelle Bill Gilmour. Je suis député de Comox — Alberni, sur l'Île de Vancouver, et l'un des porte-paroles du Parti de la réforme pour l'environnement.

Mme Kraft-Sloan (York-Simcoe): Karen Kraft-Sloan, dépu-

M. Ron Doering (directeur général, Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie): Je m'appelle Ron Doering et je suis directeur général de la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie. Mais ma présence ici est sans doute due au fait que pendant quatre ans, j'ai été conseiller et directeur exécutif de la Commission royale sur l'avenir du secteur riverain de Toronto, une commission fédérale-provinciale qui utilisait l'approche écosystémique.

M. David Baron (vice-président, Technologie des recherches sur l'environnement, Association canadienne des pâtes et papiers): Je m'appelle Dave Baron et je suis président, Technologie des recherches sur l'environnement à l'Association canadienne des pâtes et papiers.

M. Regier: Henry Regier, de l'Université de Toronto. J'ai été commissaire à la Commission sur la pêche dans les Grands Lacs et membre du Comité consultatif scientifique de la Commission mixte internationale.

M. Finlay (Oxford): John Finlay. Je suis membre du Comité permanent de l'environnement et du développement durable et je représente la circonscription d'Oxford.

M. Lickers: Je m'appelle Henry Lickers et je suis directeur du Département de l'environnement du Conseil mohawk d'Akwesasne. J'ai également fait partie de la Commission mixte internationale et du Conseil consultatif scientifique sur les Grands lacs.

M. Mitchell (Parry Sound-Muskoka): Andy Mitchell, le député de Parry Sound-Muskoka.

Mrs. Pascale Collas (Committee researcher): My name is Pascale Collas, I am a research assistant for the Committee.

Mme Ruth Wherry (recherchiste de comité): Je m'appelle Ruth Wherry et je suis détachée par Environnement Canada auprès du Comité permanent.

M. Thomas Curren (recherchiste): Tom Curren. Je fais partie du personnel de recherche du comité.

Le président: Charles Caccia, député de Davenport, et membre de ce comité.

M. John Moffet (associé principal, Resources Futures International Inc.): Je m'appelle John Moffet et je travaille pour Resources Futures International. Nous offrons des services de conseil au comité dans le cadre de son examen de la LCPE.

Le greffier du comité: Norm Radford, greffier du comité.

Le président: Encore une fois, bienvenue à tous. Voyons si nous pouvons maintenant nous attaquer à la motion d'écosystème et tirer des conclusions. Sommes-nous prêts à adopter ce terme? A-t-il été utile jusqu'ici? Serait-il utile à l'atteinte des objectifs de la LCPE? Il y a d'autres questions.

Who would like to start? Mr. Lincoln.

Mr. Lincoln: I believe that in principle the ecosystem approach is the only approach to follow. At the same time, it mustn't become like what in many ways sustainable development has become: some sort of a crutch behind which we hide to avoid taking action.

I believe we should enshrine the ecosystem approach into the law. I believe we should do it in a way that will look at the vision of the future where the ecosystem approach is the only way to go. We can't divorce the St. Lawrence from the Great Lakes, nor can we divorce the Great Lakes and St. Lawrence basin from air pollution. We have to look at a total bioregional approach. Everything is connected with everything else, and people are part of it and living species and plant life are part of it. We can't divorce one from the other.

At the same time, we must ensure that within the basic tenet of the ecosystemic approach, the instruments are there to provide for pollution prevention, to provide for the back-up system such as a precautionary approach, and possibly even going as far as a reverse onus to provide for a mix of approaches to pollution prevention.

• 0920

They would include voluntary approaches; however, we have to make sure we have a safety net of regulations for toutefois du filet de sûreté que représente une réglementation enforcement so we can work on an almost two-tiered system. We realize the future is an ecosystemic approach, with a change of values and attitudes that will lead to proactive cures for environmental degradation and save our resources for the future. But until these attitudes have changed, we need regulation, enforcement and action in the field. The ecosystem approach must never become a crutch, or a nice word behind which we hide.

Mr. Granville: I think all of us agree the ecosystem approach is the only way to go, but that does not mean it needs to be enshrined and finalized right now, and that's a worry we both share.

At our previous submission a few months ago I mentioned I was worried about the fossilization of science. There's nothing more certain than this: if you define things before they are ready to be defined, you will really ruin any movement. I can give examples if the panel would like them, but without giving the examples, the concept is that yes, we wish to do an ecosystem approach. There's nothing within CEPA that says you will not take an ecosystem approach; therefore the issue is one of commitment. We believe taking the ecosystem approach right now is the right way to go. But to define it before the science is ready to define what we mean by ecosystem approach is very dangerous.

That's the summary. I can give you examples if you like.

Prof. Regier: Even though I didn't have this paper ahead of time, the preparations I did make were generally consistent with it and happened to be relevant to the prior two interventions.

[Traduction]

Qui veut commencer? Monsieur Lincoln.

M. Lincoln: Je crois qu'en principe, l'approche écosystémique est la seule qui convienne. Mais cette expression ne doit pas connaître le même sort que «environnement durable». Elle ne doit pas devenir un paravent derrière lequel on se cache pour éviter d'agir.

Je pense que nous devons intégrer l'approche écosystémique à la loi et le faire en nous tournant vers l'avenir, un avenir dans lequel l'approche écosystémique sera la seule façon de procéder. Nous ne pouvons séparer le Saint-Laurent des Grands lacs, ni les Grands lacs du bassin du Saint-Laurent, lorsqu'il s'agit de pollution atmosphérique. Nous devons adopter une approche bio-régionale totale. Tout est dans tout: les personnes, les autres espèces vivantes, la flore. Nous ne pouvons considérer ces éléments indépendamment les uns des autres.

Il faut aussi s'assurer d'intégrer aux principes fondamentaux de l'approche écosystémique les outils nécessaires à la prévention de la pollution, à l'application de solutions de rechange, comme l'approche préventive, et peut-être même inclure le renversement du fardeau de la preuve pour avoir un ensemble d'approches visant la prévention de la pollution.

Cela comprendrait des mesures facultatives assorties dont l'application nous permettrait de jouer sur deux tableaux, si l'on veut. Nous savons que l'approche écosystémique est la voie de l'avenir, qu'il faudra un changement des valeurs et des attitudes pour que nous ayons des solutions proactives qui remédieront à la dégradation de l'environnement et seront le salut de nos ressources futures. En attendant ce changement d'attitude, il nous faut des règlements, qui feront l'objet d'une application et de mesures concrètes sur le terrain. L'approche écosystémique ne doit pas devenir un paravent, des mots creux derrières lesquels on se cache.

M. Granville: Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que l'approche écosystémique est la seule qui convienne. Cela ne signifie toutefois pas qu'elle doive être intégrée et finalisée immédiatement. C'est un sujet d'inquiétude que nous partageons.

À notre dernière comparution, il y a quelques mois, j'ai dit que je craignais la fossilisation de la science. Une chose est certaine: si vous définissez quelque chose avant son heure, vous entravez tout progrès. Je peux vous donner des exemples, si vous le désirez. Mais sinon, je dirais que oui, nous voulons une approche écosystémique. Rien dans la LCPE ne nous empêche d'adopter une approche écosystémique. C'est une question d'engagement. Nous pensons qu'actuellement, l'approche écosystémique est la voie à suivre. Mais il serait très dangereux de la définir avant d'avoir les données scientifiques nécessaires pour dire exactement ce que c'est.

C'est un résumé. Je pourrais vous donner des exemples.

M. Regier: Même si je n'ai pas pu lire ce document à l'avance, mes lectures en préparation de cette audience étaient dans la même ligne et correspondent en outre aux deux interventions précédentes.

An ecosystem approach is about everything being connected to everything else. So what might that mean? Some say it means we should take the golden rule much more seriously, and relate to others in the way you would wish them to relate to you. It's a kind of reciprocal, symmetrical ethic.

As has often been countered, who are the others? In the context of such things as Rio, Cairo, and many initiatives here in Canada by this committee, the others are family members, colleagues of another gender, people of another religion or race or nationality, and non-human creatures, even stones. Some push the ecosystem approach and the golden rule quite far.

Various versions of the term "integrity" are often used to refer to states of being in which this relevant version of the golden rule applies: racial integration, gender integration, and ecosystemic integration. This kind of integration involves an empowerment of things that were not empowered, and relative disempowerment of things that had too much power. There's a shift of power relationships here, and the disempowerment of people who renversement dans la relation de pouvoir et dans tous ces cas, la are exercising excessive power is very important in all of these réduction du pouvoir de ceux qui en avaient trop est très importante. things.

With respect to science and technique, an ethic of integrity may be served by two complementary kinds of rationality. There's a substantive rationality, which is usually the substance of science, objective understanding, or knowing about something. Then there is the procedural rationality, which is a subjective capability to do or be something.

The conventional specialized professionals overemphasize the importance of substantive rationality, and underemphasize the procedural rationality. I would venture to say that conventional politicians tend to overemphasize the procedural, as in Question Period, and underemphasize the substantive. So a change is happening here with respect to what conventional and procedural rationality means in the context of reinventing government, and an ecosystem approach is part of it.

• 0925

Sometimes the ecosystem approach is assumed to refer to truth, kind of scientific or scholarly study. So it has both the "truth" and the "way" emphasis in it, and the "way" emphasis is reflected in the precautionary principle. The precautionary principle is in a sense the golden rule of the way.

I have prepared a hand-out that is an attempt to sketch out what implications might be for an ecosystem approach of the way. It relates in one way or another to the five questions you asked, Mr. Chair. I've checked this with a number of different people, and I think, coming away ahead to the options that were posed in the background document, that we can do the most stringent of these. The most stringent of these options are now doable, and I think radicales sont maintenant applicables et, je crois, opportunes.

The Chairman: Would you like to comment briefly on your paper?

[Translation]

L'approche écosystémique se rapporte au fait que tout est dans tout. Mais qu'est-ce que cela veut dire? Pour certains, cela signifie qu'il faut prendre la règle d'or de la charité chrétienne bien plus au sérieux, et faire aux autres tout ce qu'on veut qu'ils fassent pour nous. C'est une éthique réciproque, symétrique.

Mais, répond-t-on souvent, qui sont les autres? Dans le contexte d'événements comme Rio, le Caire et de bien d'autres initiatives lancées ici au Canada, notamment par ce comité, les autres sont les membres de la famille, les collègues d'un autre sexe, les gens d'une religion, d'une race ou d'une nationalité différentes, et mêmes les créatures animales, végétales et minérales. Certains poussent très loin la notion d'approche écosystémique et de charité chrétienne.

On utilise diversement le mot «intégrité» pour parler de situations où cette règle de la charité chrétienne peut s'appliquer: l'intégration raciale, l'intégration des sexes et l'intégration écosystémique. Ce genre d'intégration suppose que l'on donne du pouvoir à des entités qui n'en avaient pas et qu'on en enlève, relativement, là où il y en avait trop. Il y a donc un

Dans le domaine des sciences et des techniques, l'éthique de l'intégrité peut s'appuyer sur deux types de logique complémentaires. Il y a la logique objective, qui est habituellement le fondement des sciences: c'est la compréhension objective ou la connaissance de quelque chose. Et il y a la logique subjective, qui est la capacité subjective de faire ou d'être quelque chose.

Les spécialistes ont tendance à surestimer l'importance de la première et à sous-estimer celle de la seconde. Et je dirais qu'à l'inverse, les politiciens ont tendance à préférer la seconde, par exemple, pendant la période des questions, et à minimiser la première. On constate donc une évolution de la signification de ces types de raisonnement, particulièrement dans le contexte du renouvellement du gouvernement, et l'approche écosystémique en fait partie.

On présume parfois que l'approche écosystémique se rapporte à and sometimes to a way. It's both those things, as is every relevant une vérité et d'autres fois, à une démarche. Cela recouvre en réalité les deux à la fois, comme toute autre approche scientifique ou savante. On y trouve donc à la fois la notion de «vérité» et celle de «démarche», cette demière se reflétant dans le principe de prévention. D'une certaine façon, le principe de prévention est la règle d'or de la démarche.

> J'ai préparé un texte qui n'est qu'une ébauche de ce que pourrait représenter une démarche écosystémique. Il répond, d'une façon ou d'une autre, aux cinq questions que vous posez, monsieur le président. Je l'ai présenté à diverses personnes et, au sujet des options proposées dans le document du comité, je crois que nous pouvons choisir les plus sévères. Les solutions les plus

> Le président: Voulez-vous nous présenter rapidement votre texte?

Prof. Regier: This is an ecosystem approach. It's an attempt to make the way, the procedural rationality, explicit. It assumes the d'expliquer la démarche, c'est-à-dire la logique objective. Cela substantive rationality of connectedness that Mr. Lincoln referred to and so on. It assumes the substantive and focuses on the procedural.

The first one is that we recognize no high-priority rights, but only privileges to alter natural phenomena held in common by the relevant people. Ultimately, no right to use the environment is exclusive. We recognize that water and air, as well as mobile and migratory creatures, cannot be owned to any major extent and are necessarily part of the commons to which privileges of use apply.

A fair allocation of any privileges of use may be achieved through a variety of institutional mechanisms, including the courts. The courts are one institutional mechanism.

Prior assessment of expected effects, direct and cumulative, of some legitimate intervention in nature should be linked to fair compensation of legitimate owners and users that are adversely affected. That is the precautionary principle in a sense.

Assurance of sustainability of any legitimate use of nature should be related to priority formal benchmarks of permissible effects, both qualitatively and quantitatively. One can't be sustainable unless benchmarks are established on priority.

As for criminalization of egregious abuses of nature such as extinction of species or release of certain hazardous contaminants—these should be explicitly criminal acts.

Zoning of a kind of human intervention and the spatial zoning of a kind of human intervention in nature to particular locales with natural preadapted tolerance for that kind of activity... We do things in nature where nature is preadapted not to respond disastrously, working cooperatively with nature's own techniques of adapting to human culture, as in green technology, expecting that neither culture nor nature will act in a fully predictable way and that their interaction will compound some unpredictable features, resulting in unprecedented surprises. There will be unprecedented surprises, things that have never happened before.

Commitments to an ethic of cultural and natural health and integrity and internalization of the constraints and costs of appropri- culturelles et à accepter les coûts et les contraintes d'une gestion et through the concept of the golden rule. It's a procedural emphasis on chrétienne. Ce n'est qu'un aperçu pratique. this.

• 0930

The Chairman: Very well. Thank you.

Mr. Muldoon.

Mr. Muldoon: Thank you very much for creating this forum to discuss this concept. In one sense I'm very flattered to talk about the concept, but in another way it's also somewhat perplexing, because the ecosystem is much like many Canadian

[Traduction]

M. Regier: Il s'agit d'une approche écosystémique. J'ai essayé repose sur l'hypothèse que le lien dont M. Lincoln a parlé, notamment, est du domaine de la logique subjective. Ayant pris cela pour acquis, on se concentre sur la démarche.

Tout d'abord, nous ne reconnaissons à personne de droits prioritaires pour intervenir dans un processus naturel, seulement des privilèges, détenus collectivement par les personnes intéressées. Ultimement, aucun droit d'utiliser l'environnement n'est exclusif. Nous reconnaissons que l'eau, l'air, les créatures mobiles et migratoires, ne peuvent être la propriété de quiconque et sont des parties intégrantes du bien commun auquel s'appliquent les privilèges d'utilisation.

Une juste répartition des privilèges d'utilisation peut être accomplie par divers mécanismes institutionnels, y compris les tribunaux. Les tribunaux sont une forme de mécanisme institution-

Il faut faire une évaluation préalable des effets escomptés, directs et cumulatifs, d'une intervention légitime sur la nature, et l'associer à une indemnisation raisonnable des propriétaires et utilisateurs légitimes qui subissent un préjudice. D'une certaine façon, il s'agit du principe de prévention.

Pour veiller à la durabilité de l'utilisation légitime de la nature, il faut établir des priorités pour ce qui est des niveaux d'effets permissibles, sur le plan qualitatif et quantitatif. Pour assurer la durabilité, il faut des niveaux d'effets fixés par ordre de priorité.

Au sujet de la criminalisation, les actes graves commis contre la nature, comme l'extinction d'une espèce ou l'émission de produits contaminants dangereux, doivent explicitement devenir des actes criminels.

Il faut limiter géographiquement l'intervention humaine dans la nature à des endroits particuliers où il y a une tolérance naturelle préalable pour ce genre d'activités... Nous devons faire des choses là où la nature est prédisposée à ne pas réagir de manière désastreuse, utiliser les techniques de la nature pour adapter la culture humaine, comme dans la technologie verte, tout en sachant que, ni la culture, ni la nature n'évolueront d'une façon tout à fait prévisible et que leur interaction aura des résultats imprévisibles, ce qui peut donner des surprises sans précédent. Il y aura des surprises sans précédent, des choses qui ne se sont jamais produites auparavant.

Il faut s'engager à respecter l'intégrité et la santé naturelles et ate husbandry and stewardship—I suggest that this is one kind of cut d'une direction appropriées. Ce n'est qu'un aperçu du concept de through the concept of the ecosystem approach, and it's one cut l'approche écosystémique et de la règle d'or découlant de la charité

Le président: Très bien, merci.

Monsieur Muldoon.

M. Muldoon: Merci beaucoup d'avoir organisé cette table ronde pour discuter de ce concept. D'une certaine façon, je suis flatté et ravi de parler de ce concept mais d'un autre côté, je suis un peu perplexe, puisque la notion d'écosystème ressemble

went abroad. It is now in many international agreements: the Canada, s'y est développée puis est allée à l'étranger. Cette notion Montreal Protocol, "The World Charter for Nature", and dozens of fait maintenant partie de nombreux accords internationaux: le regional agreements.

Once it became famous and well known internationally, here we are back in Canada, wondering whether or not we should adopt it. In other words, we gave birth to it but we're still not sure if it's our child. In my view it is our child. In my view we should embrace it. In fact, I'd be very surprised if anybody could argue against adopting the ecosystem approach. It's much like trying to argue against logic. You can form arguments, but none of them make any sense.

In my view the ecosystem approach is not an end but a perspective. It's an approach to dealing with an issue. Because of that, if you look at the history of the concept as applied in the Great Lakes and in the Great Lakes Water Quality Agreement, I think it's very instructive why the concept emerged and how it's been implemented. I won't go into great detail on that. Suffice it to say there were three driving forces for the adoption of the ecosystem approach, and therefore three implications for our discussion.

The first thing is that it provides an ethical base on which to guide actions. Dr. Regier referred to that. It informs us and instructs us about the type and nature of science we look toward. Therefore it has policy and legal implications in the implementation of it.

I see the ecosystem approach as an approach, and I see it has different layers or tiers we have to look at: its ethical or philosophical base, its science base, and therefore its implications for law and policy. Although the Canadian Environmental Protection Act grounds it, we also have to be cognizant that behind grounding in law there are science and ethics.

I think that's why the Great Lakes Water Quality Agreement is seen as a model worldwide. Not only does it adopt the ecosystem approach, but it also fleshes out the implications for the kind of research that lies behind the agreement and the kind of principled ethic that seems to have emerged. To question that approach today seems to be retrospective. We should be prospective. The opportunity to integrate that into the Canadian Environmental Protection Act is now timely and we should move on.

I would like at some later time to talk more about the implications for law and policy. Dr. Regier has already touched on those. Let me just say the implications of it should pervade the act, in its preamble, goals, objectives, and programs, rather than being just a nice little section somewhere, which in fact may ghettoize the concept.

The Chairman: Thank you, Mr. Muldoon.

We have been joined by Mrs. Monique Guay, the environment critic for the Bloc and one of the vice-chairs of this committee.

Mme Guay (Laurentides): Bonjour à tous.

The Chairman: Mrs. Kraft Sloan.

[Translation]

traditions. It more or less was born or grew up in Canada and then à bien des traditions canadiennes. Elle est plus ou moins née au protocole de Montréal, la Charte mondiale de la nature et des dizaines d'ententes régionales.

> Alors que cette notion est devenue célèbre et bien connue internationalement, nous, au Canada, nous demandons si nous devons l'adopter ou non. Autrement dit, nous avons donné naissance à cet enfant que nous ne sommes pas certains de vouloir reconnaître. À mon avis, nous l'avons engendré. Nous devons l'adopter. De fait, je serais étonné d'entendre qui que ce soit s'opposer à l'adoption de l'approche écosystémique. C'est un peu comme lutter contre la logique. Vous pouvez présenter des arguments, mais aucun n'aura de sens.

> Je pense que l'approche écosystémique n'est pas un objectif mais une façon de voir les choses. C'est une façon de traiter d'une question. C'est pourquoi il est très intéressant de voir comment ce concept est né et a évolué, comment il a été appliqué dans les Grands Lacs, dans le cadre de l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs. Je ne m'attarderai pas sur les détails de son application. Je me contenterai de dire qu'il y avait trois raisons majeures d'adopter l'approche écosystémique et, par conséquent, trois sujets pour notre discussion d'aujourd'hui.

> Pour commencer, cela nous donne un code de conduite. Le docteur Regier en a parlé. Cela nous informe sur le genre de données scientifiques que nous devons rechercher. Il y a, par conséquent, des incidences politiques et juridiques à son application.

> Pour moi, l'approche écosystémique comporte divers volets: il y a le volet éthique ou philosophique, le volet scientifique, et le volet juridique et politique. Bien que la Loi canadienne sur la protection de l'environnement concrétise cette notion, il nous faut également reconnaître les aspects éthiques et scientifiques qui sous-tendent la

> Je pense que c'est pour cette raison que l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs est considéré partout dans le monde comme un modèle. Non seulement y adopte-t-on l'approche écosystémique, mais on y décrit également les recherches afférentes et le genre d'éthique qui semble s'être fait jour. Il serait aujourd'hui rétrograde de remettre en question cette approche. Nous devons nous tourner vers l'avenir. Il est maintenant opportun d'intégrer cette notion à la Loi canadienne sur la protection de l'environnement et nous devons aller de l'avant.

> J'aimerais revenir plus tard sur les incidences juridiques et politiques. Le docteur Regier y a déjà fait allusion. Permettez-moi tout de même de dire que l'intégration de cette notion doit se refléter partout dans la loi, dans son préambule, dans l'énoncé des objectifs, dans les programmes, plutôt que dans un petit article réducteur.

Le président: Merci, monsieur Muldoon.

Madame Monique Guay vient de se joindre à nous. Elle est porte-parole de l'environnement pour le Bloc québécois et l'une des vice-présidentes du comité.

Mrs. Guay (Laurentides): Good morning every one.

Le président: Madame Kraft Sloan.

Mrs. Kraft Sloan: I have a quick question for Dr. Regier. He has used culture throughout. I was just curious to know if culture was relegated only to human nature, or if that included non-human nature as well. It may be a point that should be taken up.

• 0935

Prof. Regier: I'd say these things are merging with each other. It is a convenient way to emphasize certain attributes of what might well be one reality. I don't see them as dichotomously separate.

Mr. Gilmour: I believe, as does Mr. Lincoln, that the ecosystem approach will happen. The point I would like to make is whether now is the time. I question how far we want to go. My concern is that there is a lack of definition or a definition that is clear and understandable and means the same thing to most people.

Now, an ecosystem can be as broad as the Great Lakes or as small as a glass of water. I'll go back to my previous life as a professional forester in British Columbia, where we have been dealing with forest ecosystems for the last ten years. The difficulty is that you will get two or three forest ecologists together, and they cannot agree on where the boundaries are or what's in that ecosystem.

I favour the preamble approach. I believe that now is not the time to go into it too deeply, because CEPA will be reviewed in another five years and that may be the time to take the next step. Right now, I am not in favour of going in with both feet, and I favour the preamble approach.

Prof. Rapport: I would just like to remind people that the ecosystem approach has had a long history in Canada. As early as 1979 Statistics Canada published a framework for environmental statistics that adopted explicitly an ecosystem approach based on geographical regions, a taxonomy of human activities that impact those regions, and identifiable indicators that could be or have been measured statistically.

Since that time, Environment Canada with Statistics Canada has produced two state-of-environment reports—one in 1986 and then in 1991—also based on an ecosystem approach. Many statistical agencies and environment departments around the world have also done this. As has been mentioned, there are a number of laws and agreements that are based on an ecosystem approach.

I think, though, that there is quite a bit of merit in Clifford Lincoln's remarks about not letting such terminology or slogan become a crutch for not taking action. At the same time, we've heard also that there is the danger of taking this course without defining the concept better. It seems to me that these are a bit contradictory in a way.

I think that in fact a healthy, evolving concept is continually being redefined. If you take the history, for example, of the health concept and the World Health Organization, it is continually being redefined within the context of new knowledge and new insights. So if we wait for ultimate definitions, we would, I think, miss important opportunities.

[Traduction]

Mme Kraft Sloan: J'ai une petite question pour M. Regier: il a beaucoup parlé de culture. J'aimerais savoir si la culture ne se rapporte qu'à la nature humaine ou si elle comprend également à ses yeux la nature non humaine. Il y a là matière à réflexion.

M. Regier: Je dirais qu'il y a convergence. C'est une façon commode de mettre l'accent sur certaines caractéristiques d'une seule et même réalité. Je ne vois pas là de dichotomie.

M. Gilmour: Je crois, tout comme M. Lincoln, que l'approche écosystémique va s'imposer. Il s'agit de savoir si le temps est venu de le faire. D'après moi, nous devons déterminer jusqu'où nous voulons aller. Je m'inquiète du fait qu'il n'y ait pas de définition claire et compréhensible qui veuille dire la même chose pour la plupart des gens.

Un écosystème peut être aussi vaste que les Grands Lacs ou aussi restreint qu'un verre d'eau. Je me reporte à mon expérience antérieure de sylviculteur professionnel en Colombie-Britannique, où nous étudions les écosystèmes forestiers depuis une bonne dizaine d'années. Malheureusement, il suffit de réunir deux ou trois écologistes forestiers pour constater qu'ils ne s'entendent pas sur les limites ni sur le contenu d'un écosystème.

Je favorise l'approche du préambule. D'après moi, il n'est pas opportun à l'heure actuelle de trop approfondir, étant donné que la LCPE fera l'objet d'un nouvel examen dans cinq ans et qu'il sera peut-être opportun, alors, de faire le prochain pas. À l'heure actuelle il ne convient pas, selon moi, de plonger à pieds joints. Je favorise donc l'approche du préambule.

M. Rapport: Je tiens à rappeler que l'approche systémique est loin d'être nouvelle au Canada. Dès 1979, Statistiques Canada a publié un cadre statistique pour l'analyse de l'environnement qui s'inspirait de façon explicite d'une approche écosystémique fondée sur les régions géographiques, une taxonomie des activités humaines ayant des répercussions sur ces régions et des indicateurs identifiables et statistiquement mesurables.

Depuis lors, Environnement Canada, en collaboration avec Statistiques Canada, a produit deux rapports sur l'état de l'environnement—l'un en 1986 et l'autre en 1991—également fondés sur une approche écosystémique. Bon nombre de bureaux de statistiques et ministères de l'environnement l'ont également fait ailleurs dans le monde. Comme on l'a dit également, un certain nombre de lois et d'accords sont fondés sur l'approche écosystémique.

Je crois cependant que le commentaire de Clifford Lincoln est extrêmement pertinent: il faut éviter qu'une expression ou un slogan devienne prétexte à l'inaction. Parallèlement, selon d'autres, il peut être dangereux d'adopter l'approche avant d'avoir mieux défini le concept. Ces deux optiques me semblent un peu contradictoires.

À mon avis, un concept digne de ce nom est justement en évolution constante. Prenons par exemple l'évolution de la notion de santé pour l'Organisation mondiale de la santé. C'est un concept qui est redéfini constamment à la lumière de nouvelles connaissances et de nouvelles perspectives. Ainsi, si nous attendons des définitions définitives, nous risquons de laisser passer des occasions importantes.

There is already a sufficient body of science to make practical an ecosystem approach, to develop practical criteria for assessing the health of ecosystems. I would name three criteria for evaluating the health of regional ecosystems that are feasible at the present time.

One is that they are free of ecosystem distress syndrome. This is a group of signs of ecosystems that have been seriously disturbed, and collectively they give a very good method of evaluating the condition of ecosystems. Any one sign by itself, just as in human health evaluations, is not reliable, but a suite of indicators or a syndrome has a far better reliability.

A second criterion is that ecosystems cannot be healthy if they impugn or damage surrounding systems. So the externalities from ecosystems should be such that they are not damaging surrounding

A third criterion, of course, is the sustainability element. Healthy ecosystems should not require subsidies, or increasing subsidies, to maintain their ecological services.

• 0940

All these things can be defined in an operational sense, but these are not final definitions. They are definitions and procedures that reflect the knowledge of today, but there is still a solid basis, I think, to evaluate these ecosystems. We don't have to throw up our hands and wait for ultimate knowledge, which of course we'll never obtain.

I would like to emphasize that Canada has a long history with the ecosystem approach in its reporting. There is a long history now in regulations and various acts in Canada, the United States, and other countries. Criteria are evolving for evaluating ecosystem health.

Recently, with a fair amount of Canadian participation, the International Society for Ecosystem Health has been launched. It publishes its own scientific journals and involves a large number of collaborators within the scientific fields and participating stakeholders of various types. This collaboration will, of course, further set the knowledge base for implementing this approach.

Mr. O'Brien (London-Middlesex): It's certainly been an interesting discussion for our committee, hearing witnesses and trying to get a handle on the ecosystem approach. Listening to Mr. Gilmour, I'm not sure whether the best idea for the committee would be to have this included in the preamble or the body of the text.

The Chairman: We'll talk about that in the next hour.

Mr. O'Brien: Yes, I realize it's something we're grappling with.

I just want to make reference to the Great Lakes ecosystem and how that ties in with our discussion. I come from southwestern Ontario. I'm half an hour from one Great Lake

[Translation]

La science est déjà suffisamment avancée pour que l'approche écosystémique ait une valeur pratique, pour qu'on puisse mettre au points des critères pratiques d'évaluation de la santé des écosystèmes. Je suis en mesure de nommer trois critères d'évaluation de la santé d'écosystèmes régionaux qui peuvent être appliqués dès maintenant

Premièrement, le syndrome de détresse ne doit pas se manifester. Il s'agit d'un ensemble de signes dénotant une perturbation grave de l'écosystème qui, collectivement, peuvent très bien permettre d'évaluer la situation d'un écosystème. Un seul signe n'est pas suffisant, tout comme dans l'évaluation de la santé humaine, mais une série d'indicateurs ou, si vous voulez, un syndrome, est beaucoup plus fiable.

Comme deuxième critère, on peut proposer qu'un écosystème ne peut être sain s'il nuit aux systèmes qui l'entourent. Ainsi, les effets externes d'un écosystème ne doivent pas causer de tort aux systèmes

Le troisième critère, évidemment, est celui de la durabilité. Il ne devrait pas être nécessaire de subventionner, ni de subventionner davantage, un écosystème sain pour qu'il se perpétue en tant que système écologique.

Il y a moyen de définir ces notions de manière fonctionnelle, sans que cela soit définitif. Il s'agit de définitions et de procédés qui reflètent les connaissances d'aujourd'hui, mais ainsi l'évaluation des écosystèmes s'appuie tout de même sur une base solide, d'après moi. Nous n'avons pas à renoncer à agir en attendant d'avoir des connaissances définitives qui, évidemment, ne viendront jamais.

Je tiens à signaler que cette approche écosystémique n'est pas nouvelle au Canada, comme on peut le constater à la lecture de certains rapports. Certains règlements et diverses lois du Canada, des États-Unis et d'autres pays la reflète également depuis longtemps. Les critères d'évaluation de la santé écosystémique sont en voie d'élaboration.

La Société internationale pour la santé des écosystèmes a été crée récemment, et le Canada y a largement participé. Elle publie ses propres journaux scientifiques et bénéficie de l'apport d'un grand nombre de collaborateurs des diverses disciplines scientifiques et de la participation de divers intéressés. Évidemment, une telle collaboration aura pour effet d'étayer davantage la base de connaissances dont dépend la mise en oeuvre de l'approche écosystémique.

M. O'Brien (London-Middlesex): La discussion a certainement été fort intéressante pour notre comité et les témoignages nous ont aidés à comprendre en quoi consistait l'approche écosystémique. Compte tenu de ce qu'a dit M. Gilmour, je ne suis pas certain s'il est préférable d'inclure la référence dans le préambule ou dans le corps du texte.

Le président: Nous allons parler de cela au cours de la prochaine

M. O'Brien: Très bien, je comprends que c'est une question que nous avons à résoudre.

Je tiens tout simplement à parler de l'écosystème des Grands Lacs et à dire en quoi cela est pertinent à notre discussion. Je viens du sud-ouest de l'Ontario. J'habite à une and 40 minutes from another. Indeed, our area is the region of heure d'un des Grands Lacs et à 40 minutes d'un autre. Cet

Canada most impacted by the Great Lakes. Like many people, I have a cottage north of the city, near Lake Huron. We know very well the issue of water pollution and water quality. I think what is still not getting enough attention is the question of water levels and erosion. That is an ongoing problem there.

I want to make reference to the check-list of guidelines by Dr. Regier, specifically the first item. I certainly agree with it in principle, but I just want to issue a word of caution. Unfortunately, this could lead to governments going too far, depending on how that's interpreted. Indeed, it could lead even to Draconian measures. Some of my summertime neighbours and I have witnessed this, in our view.

The Ausable Bayfield Conservation Authority was directed by the Ontario government to conduct a study on the whole question of erosion in that particular part of Ontario. What resulted, unfortunately, was a proposal basically to take away people's property rights. If a structure within a certain risk zone, as they defined it, burned down, they were actually proposing that you would not be able to rebuild your property.

So what I issue here is a word of caution. While I support the concept in the first item, I think governments can do some very stupid and Draconian things. The Ontario government has been made to see that it would face an innumerable number of court challenges. Certainly I would have been very quick to sue the Ontario government if my cottage burned down and they told me because it was located so far from the water's edge I couldn't rebuild it.

While I certainly endorse Dr. Regier's check-list item, I'll be continuing to issue to the committee a word of caution that we don't proceed along the paths... The Ontario government, in fact, in this part of Ontario, has actually put forward these kinds of measures and it's obviously had to back down. Just as a personal word of experience from a member of the committee on this particular matter, as I say, both my constituents and I are very interested in this whole discussion of the Great Lakes.

• 0945

I'm going to continue to stress the fact that in this ecosystem approach to the Great Lakes, as important as water quality is, the major problem of water levels and erosion is still not being adequately addressed as part of the whole approach to this ecosystem.

The Chairman: Thank you.

Mr. DeVillers, please.

Mr. DeVillers: If we dwell too much on the issue of definition, then we could be here for an awfully long time and the committee will be paralyzed in trying to fulfil its task of bringing in the report on the review of CEPA. "The ecosystem" is simply stating the obvious—that all elements of the environment are interconnected and you can't interfere with one without having the entire system affected.

[Traduction]

endroit est la région du Canada sur laquelle les Grands Lacs influent le plus. Comme bien des gens, je possède un chalet au nord de la ville, près du Lac Huron. Nous comprenons très bien en quoi la question de la pollution et de la qualité de l'eau est importante. D'après moi, la question qui n'attire encore pas suffisamment l'attention est celle des niveaux d'eau et de l'érosion. Il s'agit d'un problème constant dans ce secteur.

J'aimerais, à cet égard, commenter les premiers points de la liste des principes directeurs proposés par M. Regier. Tout en étant d'accord, en théorie, je tiens à dire que la prudence est de mise. Malheureusement, les gouvernements pourraient aller trop loin, selon l'interprétation donnée. De tels principes pourraient même aboutir à des mesures draconniennes. Moi-même et certains de mes voisins pendant la période estivale en savons quelque chose.

Dans le cas qui nous intéresse, le gouvernement de l'Ontario a demandé à la Ausable-Bayfield Conservation Authority d'étudier l'ensemble de la question de l'érosion pour cette région de l'Ontario. Or, les auteurs de l'étude ont fini par recommander ce qui équivaut à une confiscation des droits de propriété. Selon eux, si un bâtiment situé dans une certaine zone à risque venait à brûler, le propriétaire n'aurait pas le droit de le reconstruire.

Voilà donc pourquoi il faut être prudent. Je suis d'accord avec l'idée du premier point, mais je pense que les gouvernements font parfois des choses insensées et draconiennes. Le gouvernement de l'Ontario a pu être convaincu qu'il s'exposait à une avalanche de contestations devant les tribunaux. J'aurais certainement été le premier parmi les premiers à poursuivre le gouvernement de l'Ontario si mon chalet avait brûlé et si l'on m'avait dit que je ne pouvais pas le reconstruire parce qu'il était situé à telle ou telle distance du bord de l'eau.

Donc, tout en étant d'accord avec ce point de la liste de M. Regier, je crois qu'il est opportun d'inviter le comité à faire preuve de prudence et à ne pas faire ce que... Le gouvernement ontarien a préconisé certaines mesures pour cette région de l'Ontario, et a dû céder du terrain par la suite. Je tiens donc, à titre de membre du comité, à vous faire part de mon expérience en la matière et à vous assurer que mes électeurs, tout comme moi, sont vivement intéressés par toutes ces discussions au sujet des Grands Lacs.

Je vais continuer à rappeler que dans l'application de l'approche écosystémique à la problématique des Grands lacs, même si la qualité de l'eau a son importance, on n'accorde pas encore suffisamment d'attention aux niveaux d'eau et à l'érosion.

Le président: Merci.

Monsieur DeVillers, s'il-vous-plaît.

M. De Villers: Si nous accordons trop d'importance à la définition des concepts, nous risquons d'être ici très longtemps et de voir le comité paralysé et incapable de rédiger son rapport sur l'examen de la LCPE. Parler d'écosystème, c'est tout simplement énoncer une vérité évidente, à savoir que, dans l'environnement, tout est dans tout et toute intervention se répercute sur l'ensemble du système.

I'd like to see us look at the options. For the practicalities of it, we have to decide how far we want to go with it, how far the political will and the resources available will permit us to go. Anything less than a full ecosystem approach will be a compromise of some sort. Those are the issues we should be discussing.

The Chairman: That's a fair point.

So far the discussion hasn't touched upon or included the first three of the four questions we have under examination for this hour. If I heard you correctly, very little has been said on whether or not biodiversity should be referred to in CEPA. I urge future speakers, when they are expressing their views, to include their thoughts on this question as well.

Henry Lickers.

Mr. Lickers: I'm honoured to be here. Very rarely do we get to talk about some of these issues that we've been dealing with for a long time.

I feel something like a caterpillar walking across a field. Since 1993, when the Environmental Protection Act in the United States. . .and the Canadian Environmental Protection Agency was set up here, we've been like a caterpillar walking. Right now we're being asked to describe how our legs move. So we're all staring at our legs and they all stop and we get paralyzed and we say, my God, what are we going to do?

Remember, we are progressing somewhere. As a native person looking at the progress, I can say that in the 1700s this type of language was not used by your people when they came here. So there has been a lot of progress. We have a lot more to do. Let's not be like the caterpillar and stare at our legs, though.

When we first heard about the Environmental Protection Act, my people of course looked at it with great glee. We said, wow, this is good; they're going to have an environmental protection act. Then we turned the first page and there were all the discussions on toxins, since that was environmental protection. You did nothing else. We were quite disturbed at that time and we tried to get our voice heard.

I agree with you that toxins are important, but the whole concept of habitats protection, the whole concept of biodiversity, which was just brought up, the whole concept of managing those ecosystems, we didn't see in that act. We had to see some way in which you could translate that at a national level in order to bring these to the forefront.

If I look at wetlands or whatever in southern Ontario, they've been severely impacted upon. When I look at my own area at Akwesasne, water levels there have severely affected the wetlands we have.

The other one we've seen when we've looked at the same act is this: who are the people studying it? With its heavy toxics base, it centres all of its science on how one compound interacts with another. That's a very easy thing for you in the sciences to understand, since there are relatively few variables to operate at that level.

When we're talking about an ecosystem approach, we must open that. With the native way of looking at the world, we see things that happen at the subcellular, cellular, and individual levels. Those levels you can define quite easily to see how a

[Translation]

J'aimerais nous voir examiner les possibilités. Sur le plan pratique, nous devons décider jusqu'où nous voulons pousser cette idée et jusqu'où la volonté politique et les ressources nous permettront d'aller. Tout recul par rapport à une approche écosystémique intégrale serait une sorte de compromis. Voilà les questions dont nous devons discuter.

Le président: C'est une observation valable.

Jusqu'à maintenant, la discussion n'a pas porté sur les trois premières des quatre questions à l'étude pendant la prochaine heure. On a peu parlé, à ma connaissance, de l'inclusion de la notion de biodiversité dans la LCPE. Je prie donc ceux qui vont prendre la parole de ne pas manquer d'exprimer leur opinion sur cette question également.

Henry Lickers.

M. Lickers: C'est un honneur pour moi d'être ici. Nous avons très rarement l'occasion de parler de ces questions sur lesquelles nous nous penchons depuis longtemps.

Je me sens un peu comme une chenille qui traverse un champ. Depuis 1993, depuis l'adoption de la Loi sur la protection de l'environnement aux États-Unis... et la création, au Canada, de l'Agence de protection de l'environnement, nous nous comportons un peu comme des chenilles. En ce moment, on nous demande de décrire le mouvement de nos jambes. Nous sommes donc tous là à regarder nos jambes et elles cessent de bouger. Elles sont paralysées. Alors nous disons: «Mon Dieu, qu'allons-nous faire?».

Nous devons nous souvenir qu'il y a eu progrès. Comme Autochtone, je suis en mesure de le constater. En 1700, en effet, vos gens ne parlaient pas de la sorte. Il y a donc eu beaucoup de progrès. Il reste encore beaucoup à faire. Mais cessons de nous regarder les pattes, comme la chenille.

Lorsque nous avons entendu parler pour la première fois de la Loi sur la protection de l'environnement, nous nous en sommes réjouis, moi et les miens, évidemment. Nous nous sommes dit que c'était excellent, que l'environnement allait être protégé par une loi. Puis, nous avons lu la première page pour constater qu'on y parlait surtout de toxines. Évidemment, cela fait partie de la protection de l'environnement. Cependant, vous n'avez rien fait d'autre. Cela nous a beaucoup inquiétés à l'époque et nous avons tenté de nous faire entendre.

Je suis d'accord pour dire que les toxines, c'est important. Cependant, nous n'avons rien vu dans la loi sur la protection des habitants, sur la notion de biodiversité, dont il vient d'être question, sur la gestion des écosystèmes. Il nous semblait qu'il fallait un moyen de faire valoir de telles idées à l'échelle nationale.

Prenons les terres humides du sud de l'Ontario. Elles ont été fortement touchées. Pour ce qui est de ma région, à Akwesasne, les niveaux d'eau ont gravement perturbé les terres humides.

En nous penchant sur cette même loi, nous avons également constaté que ceux qui l'étudiaient mettaient nettement l'accent sur les produits toxiques et sur toute la science des interactions entre composés chimiques. Tout cela est bien facile à comprendre pour vous, scientifiques, puisque le nombre de variables qui interviennent à cette échelle est relativement limité.

Cependant, lorsqu'il est question d'une approche écosystémique, nous devons élargir la perspective. Nous, les Autochtones, nous avons une façon particulière de voir le monde. Nous voyons ce qui se passe à l'échelle infracellulaire,

PCB or some type of compound acts. But as you move up out of the cellulaire et individuelle. À ces paliers, on peut assez facilement voir debate.

[Traduction]

individual into family, community, nation and confederacy areas, comment agit un BPC ou un autre type de composé. Mais, de palier whole different peoples have to be encouraged to come into the en palier, on passe de l'individu à la famille, à la collectivité, à la nation, à la confédération et, à ce moment-là, il faut inciter toutes sortes de gens à participer au débat.

• 0950

Recently I was at a conference on environment and sociology. It was interesting to me to see how almost primitive the debate was when they looked at things like empowerment and governance as far as environment was concerned. I think a lot more activity has to be done in that area to bring it along.

Listening to the conversation, I hear almost two ways of looking at it. One side is saying the Canadian Environmental Protection Act as a national act should be operational, it should be true, it should be law, it should be right, it should be practical. That centres the whole belief on how you would operationalize something like that. But remember, governments don't run only by operating. They also run by having the other side, and this is again where maybe the knowledge, the spirit that we have is what Paul Muldoon said—driving it at the international level.

We see it as a way. We see it being precautionary. We see it being responsible. We see it being philosophical. We see it doing all those things, because we are now saying the environment must be protected from many different assaults. Our problem has been that a lot of times our discussion has not centred on responsibility but on right, because governments are normally concerned with that.

When I look at the Canadian Environmental Protection Act, I would like to see it have an ecosystem approach. It has to. It cannot stay the way it is right now. It has to be embodied into it as fully as we possibly can, and it has to include all the levels we have.

want to know how, for example, the Canadian Environmental Protection Act operates at my daughter's level. How does she take the act and see how to utilize it as an individual? I don't mean just in bad ways. How does my family use the Canadian Environmental Protection Act in order to fulfil my responsibility to my community and to who I am? And my community as well —how does my community use this act to be able to live in harmony within our areas?

What I've seen and what I've listened to, when I've travelled among my own first nations communities, is that the Canadian Environmental Protection Act sits somewhere way out there and has nothing to do with us. It's governed by many people in Ottawa and other places, but my daughter can't use it to protect something she thinks is important.

Lastly, it depends again on which way you're looking at it. If you're looking at the rational, operational, law, right side, then you're seeing it as a jurisdictional thing; you're seeing it as that power to impose whatever it's supposed to do. I'm saying that responsibility also has some.

J'ai assisté dernièrement à une conférence sur l'environnement et la sociologie. J'ai été frappé de voir à quel point les débats étaient presque primaires lorsqu'on abordait des notions comme l'habilitation et la gérance en matière d'environnement. D'après moi, il y a beaucoup à faire dans ce domaine pour progresser.

À écouter les gens parler, je constate qu'il y a pratiquement deux optiques. D'un côté, on dit que la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, étant d'envergure nationale, doit être efficace et agissante, qu'elle doit avoir force de loi, qu'elle doit être pertinente et qu'elle doit être pratique. Toute l'idée, ici, c'est de la rendre opérante. Mais il faut se souvenir que ce n'est pas en étant tout simplement opérant qu'un gouvernement fonctionne. Il faut également voir l'autre dimension et ici encore, il se peut que les connaissances, l'esprit qui sont les nôtres jouent, comme l'a dit Paul Muldoon, un rôle moteur à l'échelle internationale.

Pour nous c'est un moyen. C'est une précaution. C'est une façon de manifester son sens de la responsabilité. C'est une porte ouverte sur la philosophie. Pour nous, c'est tout cela, puisque nous affirmons maintenant que l'environnement doit être protégé de divers types d'attaques. Le problème, c'est que souvent, ont porté, non pas sur la responsabilité, mais sur le droit, un aspect auquel les gouvernements s'intéressent normalement.

D'après moi l'approche écosystémique doit être intégrée à la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. C'est une nécessité. La loi ne peut rester telle qu'elle est. Elle doit englober cette notion de la façon la plus complète possible et ce, à tous les niveaux.

En effet, je tiens à savoir, par exemple, comment la Loi canadienne sur la protection de l'environnement est opérante au niveau où se situe ma petite-fille. Comment cette loi peut-elle lui être utile, à elle, en tant que personne? Et je ne parle pas ici simplement des aspects négatifs. Comment ma famille peut-elle s'appuyer sur la Loi canadienne sur la protection de l'environnement pour me permettre d'assumer mes responsabilités à l'égard de ma collectivité et de moi-même? Et ma collectivité elle, comment fait-elle, en s'appuyant sur cette loi, pour vivre en harmonie au sein de nos régions?

D'après ce que j'ai vu et entendu dans mes déplacements parmi les gens des premières nations, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement est une distante abstraction qui n'a rien à voir avec nous. Elle relève de bien des gens à Ottawa et ailleurs, mais ma fille ne peut pas s'en servir pour protéger ce qu'elle considère important.

En définitive, tout dépend de la façon de voir les choses. Si l'on envisage l'aspect rationnel, fonctionnel, juridique, alors on voit le pouvoir du bon droit qui s'impose. Je dis, pour ma part, qu'il faut aussi voir l'aspect de la responsabilité.

Again, I look at my own people. When we look at the way looking under every stone. You go out and you look, and you look for disease. You look for badness. You look for people doing nasty things. Then when you find them, you hold them up and say, look everyone, I found somebody who is nasty, I found this disease, I found these things. Well, if your whole science is geared to looking for nasty things, you're going to find them.

There is also another side of science that has to look for what we would call life indicators. These are the things we're doing right. Where are we doing these things that are making us move in directions for your clean-ups? Like I said, 500 years is a long history on this planet in North America, and it has only been within the last 22 years that institutionally the western society has brought in things like the environmental agencies in both Canada and the United States to even look at these problems. I would encourage that we continue to do that.

At the international level, we have been some of the leaders of this and we shouldn't be frightened, like that caterpillar moving along that twig, to keep progressing and keep pushing. I can't see any other way to do it. At that international level we know that within the Brundtland report, within the Biodiversity Convention, within Agenda 21, chapter 26, which is on indigenous people, and now on the other agenda, which is Agenda 21, chapter 28 looking at communities, you have a whole base of people who want to be in this type of discussion and help with this type of work.

• 0955

It has to be in the act if we're going to continue. There seems to be a paradox, like I said, when we say an ecosystem approach to the universe and then only look at toxins; when we say ecosystem approach to the world or to this act and then only look at people; when we say ecosystem approach and then only look at badness. There has to be some way to translate it to bring a lot of people in who want to work on the act.

Mr. Granville: I'd like to give a small summary of the CCPA's position on the ecosystem approach. I have ten copies of something and I realize they will only go halfway around. I'll send them out anyway and copies can be made later.

We have recently written a letter to you as well, Mr. Chairman, so you can pick it up.

The first concept we'd like to talk about, which is part of the CCPA recommendation previously given, is the concept that sustainable development should finally be added to the preamble of CEPA. We've been talking for years about sustainable development, and this is one issue that should be there, without a shadow of a doubt. It's like there's a five-year rotation. Now we've been talking about ecosystems for a number of years, and there's no doubt that concept should be added at some time. But before you can get there, I believe sustainable development deserves to have a formalized position.

[Translation]

Ici encore, je m'inspire de l'expérience de mon peuple. you study the environment, it always seems to us that you're Lorsque nous vous regardons étudier l'environnement, il nous semble toujours que vous fouillez sous chaque pierre. Vous cherchez. Vous cherchez des maladies. Vous cherchez ce qui n'est pas bon. Vous êtes à l'affût des gens qui font ce qu'il ne faut pas faire. Lorsque vous les trouvez, vous les montrez à tout le monde en disant que vous avez trouvé quelqu'un qui a mal agi, que vous avez trouvé une maladie, et ainsi de suite. Mais il faut dire que si vous appliquez toute votre science à trouver ce qui va mal et ce qui n'est pas bon, vous allez certainement y arriver.

> Or, il y a une autre façon d'envisager la science :elle permet de trouver ce qu'on pourrait appeler des indicateurs de vie. Ce sont des exemples de ce qui va bien, de ce que nous faisons bien. Y a-t-il des cas où nous agissons de manière à avancer dans la direction d'un environnement plus sain? Comme je l'ai dit, 500 ans d'histoire en Amérique du Nord, c'est long, et ce n'est pourtant que depuis 22 ans que la société occidentale s'est dotée d'institutions comme l'Agence environnementale des États-Unis ou son équivalent au Canada. D'après moi, c'est encourageant, et nous devrions continuer dans la même veine.

> À l'échelle internationale, nous avons agi comme chef de file à certains égards et nous ne devrions pas, comme la chenille qui a peur d'avancer sur sa brindille, avoir peur de continuer à progresser et à exercer des pressions. Je ne vois pas vraiment comment on peut agir autrement. On constate en effet à internationale, avec le rapport Brundtland, la l'échelle Convention sur la biodiversité, l'Agenda 21 et son chapitre 26 qui porte sur les peuples autochtones et aussi son chapitre 28 qui porte sur les collectivités, qu'il y a déjà beaucoup de gens qui souhaitent participer à la discussion et mettre l'épaule à la roue.

> Pour que nous puissions aller de l'avant, cette approche doit faire partie de la loi. Il me semble paradoxal de parler d'écosystème pour ne considérer ensuite que les toxines, de parler d'écosystème pour n'étudier ensuite que les humains, de parler d'écosystème pour ne prendre en compte que ce qui va mal. Il doit y avoir moyen d'en faire l'élément rassembleur d'un grand nombre de personnes qui souhaitent participer à la réalisation des objectifs de la loi.

> M. Granville: J'aimerais résumer la position de l'ACFPC au sujet de l'approche écosystémique. J'ai dix exemplaires d'un document, mais je constate qu'il en faudrait deux fois plus. Je les distribue de toute façon et nous pourrons faire des copies plus tard.

> Nous vous avons également écrit une lettre récemment, monsieur le président, vous allez l'avoir.

> Nous voudrions dire en premier lieu, et cela fait d'ailleurs partie de ce que l'ACFPC a déjà recommandé, que la notion de développement durable doit être ajoutée au préambule de la LCPE. Nous parlons du développement durable depuis des années et il est indispensable que cette notion fasse partie du préambule. Il y a une sorte de rotation sur cinq ans. Nous parlons d'écosystème depuis un certain nombre d'années et il y aurait vraisemblablement lieu d'ajouter cette notion à un moment donné. Par contre, avant d'y arriver, je crois qu'il faut officialiser tout d'abord la notion de développement durable.

The second point of our summary was that sustainable development is the integrating principle. We believe concepts such as ecosystem approaches, biodiversity, sustainable industry, sustainable resources, etc., should not be singled out individually because they compromise the balance that is present within sustainable development.

One of our concerns is that if you suddenly make CEPA an ecosystem act, you won't actually be changing anything, but you'll make it much harder to administer, whereas now that we've had the debate about sustainable development, we feel we can move.

Mr. Lincoln made the very important point that you often hide behind crutches. I quite agree, but if one wishes to hide, one can hide behind any crutch. One can hide behind a crutch if we have to do more research on ecosystems before we come out with more regulation.

The commitment is much more important, and actually doing something is more important. I think the argument about whether or not to include ecosystem is largely a sterile one. If the commitment is there, that's the important thing. We believe we don't even have the commitment yet to sustainable development, so let's put that one in the act first.

Our third point was that specific ecosystem objectives, analyses, etc., can and are being carried out right now within the context of CEPA. So the debate should not be about whether we do ecosystem, because we do. The debate should not be about whether we must have it in law, because it's being practised. The important thing is that it's being done right now, and we are learning.

That drives us to the fifth point, which is that the CCPA is strongly supportive of more ecosystem research. Environment Canada is spending a lot of time on this right now. At the end of January 1995 there was an ecosystem risk assessment workshop sponsored by Environment Canada with a group of invited stakeholders. They discussed issues like ecosystem risk research, framework and approaches; the selection and presentation of assessment and measurement endpoints; how to analyse uncertainty; how to use models; what the effects of priority substances could be on groundwater, biota of groundwater, dwelling biota; determining effects from natural and anthropogenic sources; and the scope of assessments of the effects of priority substances on the environment on which human life depends. All these aspects are being discussed and science is moving on them.

The fifth point is really the crux of what I want to say now. We are against the mandated incorporation of the ecosystem approach into federal law when it is agreed to be currently undefinable and unworkable on a consistent basis. We're talking laws, we're talking regulations, and it worries us to have something that is unworkable, particularly when CEPA currently allows its use. If it were not allowed, then this argument would not be happening. But ecosystem approaches, we've all agreed

[Traduction]

Deuxièmement, nous suggérons dans notre résumé que l'idée de développement durable est le fil conducteur. D'après nous, le fait d'accorder trop d'importance à des notions comme l'approche écosystémique, la biodiversité, la viabilité industrielle, l'exploitation durable des ressources, etc., risque de compromettre l'équilibre que représente le concept du développement durable.

Nous craignons notamment que, si la LCPE devient tout à coup une loi sur l'écosystème, même si rien ne change en réalité, la loi devienne beaucoup plus difficile à administrer. Par contre, puisque le débat sur le développement durable est derrière nous, nous estimons qu'il est possible d'intégrer cette notion.

M. Lincoln a parlé de chercher des prétextes à l'inaction. C'est très important et je suis d'accord mais, si l'on veut traîner les pieds, tous les prétextes sont bons. On peut prétendre par exemple, qu'il faut faire davantage de recherche sur les écosystèmes avant de pouvoir réglementer davantage.

Ce qui importe beaucoup plus, c'est la volonté d'agir et l'action elle-même. La discussion portant sur la décision d'inclure, ou non, l'approche écosystémique est essentiellement stérile. L'important, c'est de savoir où en est le comité. D'après nous, il n'est même pas certain que la volonté de préconiser le développement durable soit acquise. Alors, commençons donc par intégrer cette notion à la loi.

Troisièmement, nous estimons que certains objectifs sont déjà formulés, que certaines analyses sont déjà effectuées en fonction de la notion d'écosystème dans le cadre de la LCPE. Nous ne devons donc pas nous demander si nous agissons, ou non, en fonction de l'approche écosystémique, puisque nous le faisons. Nous devons plutôt nous demander s'il y a lieu de l'intégrer à la loi, compte tenu du fait que nous nous en inspirons. Or, l'important c'est que cela se fasse à l'heure actuelle et que cela nous permette d'apprendre quelque chose.

Ce qui nous mène au cinquième point, à savoir que l'ACFPC souhaite ardemment que les recherches en matière d'écosystèmes se poursuivent. Environnement Canada y consacre beaucoup de temps à l'heure actuelle. À la fin de janvier 1995, un atelier d'évaluation des risques des écosystèmes a été parrainé par Environnement Canada et plusieurs intervenants y ont été invités. Ils ont discuté notamment de recherche, de cadres de travail et d'approche en matière d'évaluation des risques des écosystèmes, du choix et de la représentation de points d'évaluation et de mesure, d'analyse de l'incertitude, de l'utilisation de modèles, des effets de certaines substances prioritaires sur l'eau souterraine, les biotes de l'eau souterraine et les biotes des habitations, de la détermination des effets d'origine naturelle et anthropique, et de la portée des évaluations des effets des substances prioritaires sur l'environnement dont dépend la vie humaine. Tous ces éléments font ainsi l'objet de discussions qui permettent à la science de faire des progrès.

Et c'est maintenant à partir de ce cinquième point que je tiens à vous dire ce qui suit. Nous sommes contre l'intégration de l'approche écosystémique à la loi fédérale à un moment où on convient du fait qu'elle est indéfinissable et inapplicable d'une façon cohérente. C'est de lois et de règlements qu'il est question ici et nous sommes inquiets à la perspective d'avoir une loi inopérante, d'autant plus que la LCPE autorise déjà le recours à cette notion. Si tel n'était pas le cas, nous ne serions

has to be very carefully phrased.

[Translation]

around the table, are being used consistently. Therefore the argument pas en train de tenir cette discussion. Or l'approche écosystémique, nous en convenons tous ici autour de cette table, est déjà appliquée régulièrement de diverses façons. L'argumentation doit donc être très prudente.

• 1000

Earlier I mentioned one reason why I was against defining things beyond that area of competence. One example I'd like to use is in the U.S.A., with the Delaney amendment, which came in around 1969 or so. This basically banned the use of any carcinogen in materials that end up in food. All of us are totally in favour of that. You should not have carcinogens in your food products. But this was put in at a time before one had good analytical techniques. At the time there were no food additives or anything else that could be found in foods. Even carcinogenic food additives could not be found in foods at that time, because the analytical techniques weren't good enough.

Four years later, however, problems like stilbestrol and others were suddenly found in the foods because the analytical techniques happened. But the Delaney amendment was never actually invoked. No one has ever used it, because it was found there are so many trace quantities of potential carcinogens in foods-very, very small amounts. Because we have such strong analytical techniques, we can now measure them. One never found how to use that regulated requirement in the U.S.A.

So there's something called the Delaney requirement that's still in practice in the U.S. It has never been used. The Food and Drug Administration has spent years trying to avoid the issue, because it's unworkable in practice.

That's the reason I am against using science too far. We should not define what is currently undefinable. We develop principles and processes, yes, but not definitions that can stop us from practising our life as we actually do.

M. Sauvageau: C'est peut-être par hasard que mon intervention suit celle de M. Granville, mais cela va un peu dans le même sens. C'est sûr que lorsque tout le monde rame dans le même sens, on se rend au port plus vite. Cependant, occasionnellement, il est bon qu'il y en ait un qui mette la pagaie dans le sens contraire.

C'est ce que je vais faire ce matin, pour animer la discussion là-dessus. D'abord, comme M. Granville l'a dit plus tôt, je concevrais très difficilement qu'on inclue dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement le principe d'écosystème en disant qu'on le définira concrètement plus tard.

Nous savons très bien que nous sommes dans une société de droit et de justice et qu'à chaque fois qu'on peut interpréter ou mal interpréter ou «désinterpréter» un terme, on l'utilise à outrance devant les tribunaux. Si on n'arrive pas à définir très précisément ce qu'est un écosystème, on ne devrait pas l'inclure dans la loi de crainte d'avoir des problèmes d'interprétation juridique.

J'ai parlé plus tôt de l'une des raisons pour laquelle je m'opposais à l'idée de définir davantage. J'aimerais m'appuyer sur un exemple américain, celui de la modification Delaney, adoptée vers 1969. Cette modification interdisait l'utilisation de tout agent cancérigène dans la production d'aliments. Nous sommes tous tout à fait d'accord là-dessus. Il ne devrait pas y avoir d'agent cancérigène dans nos aliments. Mais cette stipulation a été faite à une époque où il n'existait pas de bonnes techniques d'analyse. À cette époque, il était impossible de détecter les additifs alimentaires ou quoique ce soit dans les aliments, même les additifs alimentaires cancérigènes, puisque les techniques d'analyse n'étaient pas assez développées.

Quatre ans plus tard, cependant, on a trouvé dans les aliments du stilboestrol et d'autres substances, car les techniques d'analyses avaient été suffisamment raffinées. Pourtant, la modification Delaney n'a jamais été invoquée. Personne n'y a jamais eu recours puisque on a constaté la présence, dans les aliments, de quantités infimes d'un très grand nombre de produits potentiellement cancérigènes. Les techniques d'analyses sont tellement raffinées aujourd'hui que nous pouvons maintenant les mesurer. Personne n'a jamais cependant trouvé le moyen d'avoir recours à la modification législative dont j'ai parlé.

La modification Delaney existe donc toujours aux États-Unis, même si elle n'a jamais servi. L'administration des aliments et drogues des États-Unis a passé des années à tenter d'éviter la question, puisque c'est une disposition qui est inopérante sur le plan pratique.

Il ne convient donc pas, à mon avis, de pousser la science trop loin. Il n'y a pas lieu de définir ce qui pour le moment, est indéfinissable. Il y a lieu d'élaborer des principes et des processus, mais pas des définitions qui risquent de nous empêcher de vivre comme nous l'entendons.

Mr. Sauvageau: I must say I have to agree to some extent with what Mr. Granville has been saying. Of course, when we are all rowing in the same direction, we get to shore sooner. However, once in a while, it is not a bad thing for some to row in the opposite direction.

This is what I will be doing this morning, to liven up our discussion. First of all, as Mr. Granville has said earlier, I find it very difficult to envisage that we would include the ecosystem approach in the Canadian Environmental Protection Act while saying that we will be defining it at some later date.

We know very well that we live in a society where the rule of law and justice prevails and that if there is any chance whatsoever for a term to be interpreted, wrongly interpreted or misinterpreted, it will be used and abused before the courts. If we cannot define in a very precise way what an ecosystem is, then we should not include it in the Act to avoid legal interpretation problems.

Cependant, à la suite de l'intervention de M. Muldoon, je crois qu'il est difficile d'aller contre la notion d'écosystème parce qu'on nous dit que les gens qui ne sont pas d'accord de l'inclure dans la loi sont rétrogrades ou illogiques. Je ne me considère ni l'un ni l'autre. Toutefois, je vois quand même un problème à l'inclure dans la loi.

J'aimerais savoir si les gens autour de la table peuvent m'éclairer sur quelques aspects. D'abord, qu'est-ce qu'un écosystème? Quelle définition lui donnerions-nous dans la loi? Si on définit l'écosystème comme incluant et protégeant tout ce qui est vivant, tout ce qui est organique, tout ce qui est inorganique, etc., comment vit-on avec cela au niveau fédéral, compte tenu des pouvoirs des provinces? On n'a pas encore défini «développement durable» et on veut inclure «écosystème». On ne tient pas compte des problèmes que cela suscitera dans les différentes juridictions.

Il faut se rappeler également qu'au Canada, il y a un gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. C'est bon de tout mettre partout et d'être pour la vertu, mais on vit quand même dans un système qu'il faut comprendre.

Ensuite, il y a la problématique de l'interprétation de la loi et la problématique du recours à outrance à la loi. De quelle façon va—t—on interpréter cela dans la loi par rapport au développement durable? Il y a un proverbe au Québec qui dit «Qui trop embrasse mal étreint». Je crois qu'en voulant inclure l'écosystème, la biodiversité, le développement durable, etc., dans cette loi, on n'arrivera à rien.

En terminant, je tiens également à vous dire qu'on ne peut, comme M. Muldoon l'a dit plus tôt, être contre l'approche écosystémique. Comme on ne peut être contre la violence, on ne peut être contre des choses comme celle-là, mais il y a un bout à tout. Merci.

Le président: Merci, monsieur Sauvageau.

David Baron, please.

Mr. Baron: I agree the ecosystem concept is extremely important to the management of the environment as a piece of sustainable development. It should guide us in all our actions, and I think in many ways it has been guiding us in many of our actions, both in resource management and in managing the environment. I think the concept is very well recognized by all managers and by all regulators. It's appropriate at the policy level, and it's appropriate at the principle level. I think this also applies to biodiversity.

• 1005

But my reading of the state of the science as I follow it—at least in forestry and related areas—is that it's not really well defined. Neither one of those concepts are well enough defined to put a framework around them for use in a regulatory way. So I think more has to be done. However, I think there are broad guiding principles that should lead us. Therefore, I go for the option of the preamble approach.

In addition, however, it is a useful management concept. If I go back over my period as a forester, following along from the concept of multiple use through to integrated resource management and now into landscape management, we've seen

[Traduction]

However, following what Mr. Muldoon has said, I find it difficult to go against the ecosystem concept, since we are being told that people who do not agree to include it in the Act are primitive or illogical. I see myself as neither one nor the other. However, I do see a problem with its inclusion.

I would like to know if people around the table can shed any light on the following aspects. First, what is an ecosystem? How would we define it in the Act? If we define an ecosystem as something which includes and protects everything which is alive, everything which is organic, everything which is inorganic, etc, how do we live with that at the federal level, given the powers which provinces have? We have not yet defined "sustainable development" and we already want to include "ecosystem". We are not taking into account the problems that that will give rise to in the various jurisdictions.

It must be noted that, in Canada, there is a federal government as well as provincial governments. To include everything everywhere is fine and everyone is in favour of motherhood and apple pie but we are still living in a system which we must understand.

Then, there is the whole problem of interpreting statutes and of being overly reliant on statutes. How will this concept be interpreted within the Act, in light of the concept of sustainable development? As we say, "A bird in the hand is worth two in the bush". If we want to include the ecosystem, biodiversity, sustainable development etc in the Act, we will not achieve anything.

To conclude, I would like to say that I agree with Mr. Muldoon that no one can be against the ecosystem approach, no more than anyone can be against goodness or anything like that, but there is a limit. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Sauvageau.

David Baron, s'il-vous-plaît.

M. Baron: Je suis d'accord pour dire que la notion d'écosystème est extrêmement importante pour la gestion de l'environnement dans le cadre du développement durable. Dans toutes nos actions nous devrions nous laisser guider par cette notion d'écosystème, et nous l'avons fait dans un grand nombre de cas, tant pour la gestion des ressources que pour celle de l'environnement. C'est une notion bien acceptée de tous les gestionnaires et de tous les législateurs, une notion pertinente tant au niveau politique que du point de vue des principes, et on peut en dire autant de la biodiversité.

Mais à l'heure actuelle, dans le domaine que je connais le mieux, à savoir les forêts et autres secteurs connexes, c'est une notion qui n'est pas très bien définie. Aucune de ces deux notions n'est suffisamment bien définie pour qu'elles puissent servir de base à un cadre réglementaire. Il reste donc beaucoup à faire. Toutefois, certains principes directeurs pourraient nous guider, et c'est pourquoi je suis en faveur de l'inscrire dans le préambule.

En outre, c'est un bon outil de gestion. Si je me remémore le temps où j'ai travaillé comme spécialiste forestier, nous sommes partis de la notion d'usage multiple pour aboutir, d'abord à la notion de gestion intégrée des ressources, puis à

the specifics on the ground, I find it very difficult, as was said earlier, as to how that would apply. So I think we're not ready for its inclusion in an environmental regulatory framework.

This applies also to the question of effluents, for instance, where a lot of work is being done by way of environmental effects monitoring. The general concept that's guiding it out there, I believe, is an ecosystem-type of management, but it's not well enough defined even now to specifically frame the long-term results of that particular exercise. So there's a potential straightjacket in the regulatory area that we want to avoid, but I think the direction is clear that an ecosystem principle should guide us in much of our work.

The Chairman: Some of you are already moving to a discussion of the five options defined in the paper. We have spent an hour on a discussion of the definition and its applicability. So I feel somehow pushed by your intervention to open up the discussion on options, because the current is moving in that direction.

Before recognizing those who have indicated they wish to speak—Pierre Béland, Clifford Lincoln, Henry Lickers, and Monique Guay—I will put the options on record and then allow the discussion on the options to take its course, since Mr. Baron and Mr. Gilmour and a couple of others have already touched upon that aspect of our agenda this morning. Drawing from the paper before you, there are five options.

The first is to have the ecosystem introduced in the preamble.

The second is to have it in the preamble of the legislation and at the same time develop a policy paper on an ecosystem approach that would support certain sections of CEPA, but that would be, of course, a non-legislated approach.

Thirdly, CEPA could authorize the development of certain non-binding goals in ecosystem terms -- goals, objectives, indicators, guidelines, you name it.

• 1010

Fourthly, in CEPA, "environment" must be defined to include ecosystem integrity, as has already been done in the Ontario de l'écosystème dans la définition d'«environnement». C'est déjà le Environmental Bill of Rights.

Finally—and as you can see, we are escalating here—the federal government should be authorized to set binding ecosystem objectives, while the provinces should be allowed to control the use of substances and sectoral emissions subject to federal ecosystem objectives.

As you can see, there is a progression here from one to five. interventions so far.

I now urge you to gradually move your attention to the table on whether or not ecosystem would serve us well, and if it

[Translation]

that this is the general thrust of that form of management of celle de gestion du paysage. C'est là la direction générale prise the environment. So it leads in a certain direction, and I think par cette forme de gestion de l'environnement. On y reconnaît it's helpful in leading us in that direction. However, looking at donc une certaine orientation et cette notion est utile pour nous guider dans cette direction, mais quand on travaille sur le terrain, il est très difficile, comme je le disais tout à l'heure, de savoir comment appliquer ces notions. Nous ne sommes donc pas prêts, je pense, à les intégrer dans un ensemble de règlements sur l'environnement.

> Ceci s'applique également à la question des effluents, par exemple, où le travail se fait surtout par le biais du contrôle des effets environnementaux. L'idée générale est, je pense, un genre de gestion de l'écosystème, mais même maintenant cette notion n'est pas suffisamment bien définie pour prévoir spécifiquement les effets à long terme de cette action. Nous voulons donc éviter que cette loi ne constitue un carcan, tout en reconnaissant clairement que nous devons nous laisser guider, dans une grande partie de nos travaux, par ce principe d'écosystème.

> Le président: Certains d'entre vous ont déjà abordé la discussion des cinq options définies dans le document. Nous avons dû passer une heure à discuter de la définition et de son mode d'application. Votre intervention m'encourage, en quelque sorte, à engager la discussion sur les options, parce que le courant nous pousse dans cette direction.

> Avant de donner la parole à ceux qui souhaitent intervenir—Pierre Béland, Clifford Lincoln, Henry Lickers et Monique Guay-je vais énoncer les options, pour le procès-verbal, et lancer alors la discussion là-dessus, puisque MM. Baron et Gilmour, ainsi que d'autres, ont déjà abordé ce matin cette partie de notre ordre du jour. D'après le document dont vous êtes saisis, il existe donc cinq options.

> La première consiste à introduire dans le préambule la notion d'écosystème.

> La seconde est de la faire figurer dans le préambule de la loi, mais en même temps de rédiger un document de politique sur l'approche écosystémique qui appuierait certains articles de la LCPE, cette approche restant, bien entendu, non régie par la loi.

En troisième lieu, la LCPE pourrait autoriser le développement de mécanismes non exécutoires en matière d'écosystème-par exemple des buts, des indicateurs, des directives.

Quatrièmement, on inclurait, dans la LCPE, la notion d'intégrité cas dans la Charte des droits environnementaux de l'Ontario.

Enfin-et comme vous voyez, cela va encore plus loin-on devrait autoriser le gouvernement fédéral à établir des objectifs écosystémiques contraignants, et les provinces devraient pouvoir gérer l'utilisation des substances et les émissions sectorielles, sous réserve des objectifs fédéraux liés à l'écosystème.

Vous voyez donc qu'il y a une progression du numéro un au Having said that, I will reopen the discussions. Thank you for your numéro cinq. Cela dit, je relance la discussion. Je vous remercie des interventions que vous avez faites jusqu'à présent.

Je vous demanderai maintenant de passer tranquillement options. Obviously, we have two streams of thought around this aux options. De toute évidence, il y a deux façons de penser autour de cette table lorsqu'on se demande si l'écosystème peut does serve us well, where it should be placed. You have already bien nous servir et, si c'est un concept utile, où le placer. Vous

indicated that, but now we need to be more precise and to perhaps l'avez déjà indiqué, mais maintenant nous devons être plus précis et focus the interventions, gearing them to the selection of one of these five options—or any additional option that you may be able to think

With that in mind, I invite Pierre Béland to take the floor.

M. Béland: Monsieur le président, je vous remercie de votre invitation.

Je vais orienter ma présentation sur un élément qui est dans l'option numéro 3. Je pense que c'est le point du milieu qui dit:

Comme les écosystèmes varient d'une région à l'autre du pays, faudra-t-il établir des objectifs différents pour diverses parties du Canada?

Cette phrase m'apparaît comme étant tout à fait à côté de la notion d'écosystème que je voudrais présenter. Si on l'examinait de cette façon-là, on pourrait voir jusqu'à quel point on pourrait intégrer la notion à la loi, soit dans le préambule, soit en l'installant plus profondément dans la loi pour la rendre plus opérante.

En écoutant ceux qui ont parlé avant moi, qui parlaient de l'approche écosystémique, j'ai senti une certaine opposition ou une certaine réticence de la part de certaines personnes à intégrer la notion d'approche écosystémique.

De façon peut-être un peu ironique, vous me permettrez de me demander ce qui fait peur aux gens dans «approche écosystémique». Est-ce «approche» ou «écosystémique»? À mon avis, si on s'arrêtait sur «approche», on n'arriverait pas à définir davantage le terme «approche» que le terme «écosystème». C'est quoi, une approche?

Ce que je veux dire par là, c'est qu'il y a moyen de faire une définition d'«écosystème» qui nous donne le temps de nous apprivoiser à ce terme, qui est très récent. M. Lickers parlait de 400 ans d'histoire. On n'a pas encore résolu les problèmes de notre histoire en 400 ans. La notion d'écosystème est très récente. Cela fait très peu longtemps qu'on essaie de comprendre ce qu'est un écosystème et comment cela fonctionne.

D'ailleurs, «écosystème» veut dire différentes choses pour différentes personnes. On pourrait même diviser la population en deux. Pour certains, le terme «écosystème» ou «approche écosystémique» veut dire intégrer les considérations sociales, la dimension humaine, ne pas parler simplement d'oiseaux et de polluants, mais aussi du fait que l'installation d'une industrie dans un endroit va non seulement produire des émanations toxiques, mais aussi changer le tissu social des gens qui vivent autour. Donc, pour la moitié des gens, ou pour une certaine proportion, «écosystème» inclut tout cela. Pour d'autres, l'écosystème est tout ce qui n'est pas humain, c'est-à-dire les oiseaux, les animaux, la nature. C'est le premier élément qui nous sépare un peu, d'une certaine façon.

L'autre problème est qu'on mélange souvent la notion d'espèces et la notion d'écosystème. On pense que préserver la biodiversité et préserver les écosystèmes, c'est la même chose. Ce n'est pas du tout la même chose.

• 1015

La diversité, c'est un certain nombre d'espèces par unité de surface. Si l'unité est assez petite, il n'y a qu'une espèce. On préserve la biodiversité de ce petit carreau en préservant cette espèce.

[Traduction]

peut-être devrions-nous orienter les interventions pour mener au choix d'une de ces cinq options—ou toute autre à laquelle vous pourriez songer.

Cela dit, je cède la parole à Pierre Béland.

Mr. Béland: Mr. Chairman, thank you for your invitation.

I'll focus my presentation on an element that is in option 3. I think that in the middle of the paragraph it is stated that:

Does the fact that ecosystems conditions vary across the country require different objectives for different parts of Canada?

That sentence seems completely divorced from the notion of ecosystem that I would like to present. If we take this into account, we can see how far we could integrate that notion into the Act, either in the preamble, or more deeply to make it more operative.

As I listened to those who spoke before me and who mentioned the ecosystem approach, I felt a certain opposition or reluctance on the part of some people to integrate that notion in the legislation.

Please allow me to ask, perhaps a bit ironically, what scares people about the "ecosystem approach". Is it "approach" or 'ecosystem''? In my opinion, if we dwell on "approach", we won't manage to define the term "approach" any more than the term 'ecosystem''. What is an approach?

What I mean is that there is a way to define "ecosystem" which gives us the time to get used to the term, which is quite recent. Mr. Lickers spoke of 400 years of history. We still haven't solved our 400 year old historical problems. We've only just begun to try to understand what an ecosystem is and how it works.

"ecosystem" Moreover, means different different people. We could even split the public in two. For some, the term "ecosystem" or "ecosystem approach" means integrating social concerns, the human dimension, not just birds and pollutants, but also the fact that setting up an industry in an area will not only lead to toxic fumes, but also change the social fabric of the people who live close by. Therefore, for half the people, or for a certain number of them, 'ecosystem' includes all of that. For others, ecosystem is all that is not human, which is to say birds, animals, nature. This is the first thing that divides us, in a way.

The other problem is that the notion of species and the notion of ecosystem are often mixed up. Preserving bio-diversity and preserving ecosystems are thought to be the same thing, when they are not at all.

Diversity means that there should be several species in a cerain area. In a small area, there is only one species, and you preserve the biodiversity in that area by preserving that species.

D'après moi, il faut se demander en quoi un écosystème est composent. L'écosystème est une entité qui est plus permanente qu'une espèce ou qu'un de ses éléments. Il faut arriver à comprendre la structure et le fonctionnement d'un écosystème.

Finalement, quand on parle d'une approche écosystémique, ou d'intégrer une approche écosystémique à une loi, il s'agit de voir de quelle façon-comme le disait un peu M. Lickers-nos agissements seront de nature à préserver les fonctions de l'écosystème, et pas nécessairement à préserver chacune de ses espèces. Il ne faut pas craindre non plus, comme M. O'Brien le disait plus tôt, l'impact de l'action humaine ou de la simple présence humaine sur l'écosystème. On ne peut s'imaginer qu'on préservera la nature en plaçant les humains à côté. Les deux doivent être intégrés.

Il est évident que la présence humaine aura un impact sur les espèces autour, sur l'écosystème, mais tant qu'on the surrounding species, on the ecosystem, but as long as we maintiendra l'intégrité ou le fonctionnement de cet écosystèmelà, on aura atteint quelque chose qui, à mon avis, est plus facile à comprendre que le concept de développement durable que tout le monde a intégré partout, et qui, finalement... Qu'est-ce qu'on fait du développement durable? C'est bien plus complexe que «approche écosystémique».

Merci.

Le président: Merci, monsieur Béland.

Mr. Lincoln.

Mr. Lincoln: I listened with great interest to the many visions of what CEPA should do in regard to ecosystems and biodiversity. It seems to me if we had asked Henry Lickers to define what an ecosystem is, he could define it very simply for us, because his people have been practising it in their everyday lives: the bond of earth and their way of life, their value system.

I agree with him 100%, and also with Paul Muldoon, that there has to be a balance between the legal, operational side of the law and at the same time setting out an attitude, a concept, a value system in the law that sends a powerful message, especially for the future. And it seems to me Pierre Béland is right on when he asks what we fear in involving the notion of ecosystems within the law.

I heard Mr. Granville make the point, and also some of my colleagues, that we're not ready yet; we don't know; the definition will be hard to reach. Mr. Granville made the point that science has not evolved far enough; we had better wait for science to catch up with the ecosystemic approach before we use it.

How long do we wait? Do we send a message? Do we set values that are ethical, that are an interpretation of the ecological and biological values of living? Do we always translate everything in proven scientific terms? Are those proven scientific terms permanent in time? They also change. They're permanent for a certain time, until other scientists disprove them.

I think we have to be bold and dare to set out attitudes, to reflect values in a society that says today we cannot take the environment as just a very narrow concept.

[Translation]

The question should be, in my opinion, to what extent the différent du nombre d'espèces qui l'habitent, ou des éléments qui le ecosystem is different from the species that inhabit it or from the elements which make it up. An ecosystem is more permanent than one of its species or one of its elements. You have to understand its structure and the way it functions.

> Lastly, when you speak of an ecosystemic approach or of integrating an ecosystemic approach into the legislation, you have to think—as Mr. Lickers was saying—about the way our actions will help to preserve the functions of that ecosystem, and not necessarily preserve each of its species. As Mr. O'Brien was saying earlier, you shouldn't be afraid either of the impact of human action on the ecosystem, or of a mere human presence. You can't hope to preserve nature by having humans live next to it. Both are intertwined.

> The presence of humans will certainly have an impact on maintain the integrity or the operation of that ecosystem, we will have reached an objective which is easier to understand than the notion of sustainable development that has been integrated everywhere and that, in the end... What have we done about sustainable development? It is a much more complex than the ecosystem approach.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Béland.

Monsieur Lincoln.

M. Lincoln: C'est avec intérêt que j'ai écouté exposer les divers points de vue sur ce que la LCPE devrait faire en matière d'écosystème et de biodiversité. Nous avions demandé à Henry Lickers de définir ce qu'est un écosystème; il pourrait le faire très simplement, car c'est une notion que son peuple met en pratique dans sa vie quotidienne: c'est le lien entre la terre d'une part et de l'autre, un mode de vie et un système de valeurs.

Je suis entièrement d'accord avec lui ainsi qu'avec Paul Muldoon: il doit y avoir équilibre entre le bras juridique de la loi et l'établissement d'une échelle de valeurs, d'une attitude, d'une philosophie énoncée dans la loi et qui imprime une orientation bien marquée à les actions futures. Pierre Béland, lui aussi, a tout à fait raison de se demander ce que nous avons à craindre en incorporant la notion d'écosystème dans la loi.

M. Granville, ainsi que certains de mes collègues, objectent que nous ne sommes pas encore prêts, que l'état de nos connaissances n'est pas suffisamment avancé, que la définition risque de nous échapper. M. Granville pense que la science n'a pas encore suffisamment évolué, qu'avant d'adopter la méthode de l'écosystème nous devrions attendre que la science ait évolué.

Combien de temps faut-il attendre? Avons-nous un message à transmettre? Etablissons-nous une échelle de valeurs qui soit morale, qui traduise les valeurs écologiques et biologiques du vivant? Tous les principes doivent-ils être couchés en termes rigoureusement scientifiques? Leur permanence est-elle assurée? Il n'en n'est rien, eux aussi subissent des changements, leur permanence ne vaut que jusqu'à preuve du contraire.

Ce qu'il nous faut, c'est aller de l'avant, oser affirmer des attitudes et traduire des valeurs dans une société qui se refuse à ne voir dans l'environnement qu'une notion très étriquée.

[Traduction]

• 1020

As Henry so clearly said, perhaps the constraint of CEPA is that it looks at toxics in a very narrow way. We list toxics and we say okay, this is what we are about, and we ignore everything else around this very constraining notion. I would be very much for us attempting to put ecosystemic values and biodiversity as part of an ecosystem within CEPA.

Canada has made commitments in the Biodiversity Convention that are very clear. We have made commitments to biological diversity. We have made commitments to preserving ecological and biological diversity of the environment in its broadest form. So we are already committed, certainly internationally. If we look at CEPA, several parts of it are global in scope, international in scope, which gives us a mandate to link all these things. Our commitments to the Biodiversity Convention, in fact to climate change, very soon to the Law of the Sea—all these things are international instruments that give us a responsibility nationally and at the community level.

We can't escape it. All of us are in there—the provinces, the federal government, the community first of all. I think we must attempt to put them in. Certainly they should be in the preamble. More than that, there have been options in there whereby we might introduce them into part I and perhaps part II as well. The further we can entrench them into the law so that they are not just meaningless words. . .they just kind of put an onus on us to act and make the operational side much more binding on us.

I read with considerable interest Henry Regier's definition. Perhaps the notions contained there could be crystallized in some language that is adaptable and understandable to the average person, Henry's daughter, my children and your children, something the average person will understand. We could do worse than turn to our first peoples and ask them to tell us what ecosystem means and what biodiversity means. They'll find a definition that will fit very well into our law. I don't think it has to be extensive. I think it has to send a very powerful message of what we are talking about. If we look for the words, the Biodiversity Convention itself defines a lot of the things we want to attack.

The Chairman: Thank you. Henry Lickers.

Mr. Lickers: I'm going to put on a biologist's hat and a researcher's hat here, since I like doing research.

I think you have a number of examples of ecosystem approach that are working on broad scales and in the things that we're discussing, where the options lie and what happens. In some of the very few ones that I work with, you have for example the Northern River Basins Study, a study looking at a basin that's the same size as the Great Lakes with probably one hundredth of the people.

Native people are very profound in that area and have great industrial impact. They're trying to grapple and come to grips with this same type of concept of what ecosystem approach is and what it does. They've made bold statements. They say, "Yes, we're going to try to do this". They're having problems with it.

Comme le disait si bien Henry, le défaut de la LCPE, est peut-être d'envisager les produits toxiques sous un angle trop étroit. Nous en dressons une liste, nous annonçons nos intentions et nous ignorons superbement toutes les ramifications de ce que nous avons ainsi strictement défini. Je serais tout en faveur d'essayer d'intégrer, dans la LCPE, la biodiversité et les valeurs écosystémiques comme éléments de l'écosystème.

Dans la Convention sur la biodiversité, le Canada a pris des engagements très précis en faveur de la diversité biologique et de la préservation, au sens le plus large, de la diversité écologique et biologique de l'environnement. Cet engagement est donc d'ores et déjà pris, certainement au plan international. Certains éléments de la LCPE ont, eux aussi, une dimension planétaire, et nous avons donc le mandat de relier tous ces thèmes. Les engagements que nous avons pris en signant la Convention sur la biodiversité, engagements liés aux changements de climat et très bientôt, aux droits de la mer, constituent des instruments internationaux que nous sommes responsable de répercuter, au niveau de la nation et de la collectivité.

Nous ne pouvons y échapper, nous sommes tous concernés, les provinces, le gouvernement fédéral, la collectivité en premier lieu. Nous devons nous efforcer d'intégrer ces éléments à la loi et certainement de les faire figurer dans le préambule. En outre, des options nous ont été présentées pour les introduire dans la partie I, voire dans la partie II. Plus nous pourrons les incorporer à la loi, plus nous éviterons d'en faire de vaines paroles... plus nous sentirons de notre devoir d'agir et de nous engager.

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu la définition de Henry Regier: les notions qu'elle contient devraient peut-être être simplifiées et mises davantage à la portée du commun des mortels, présentées sous une forme que nos enfants et des gens ordinaires comprendraient aisément. Pourquoi ne nous tournerions-nous pas vers nos premières nations pour leur demander de nous expliquer ce que veulent dire écosystème et biodiversité? Elles nous en donneront une définition qui pourrait parfaitement trouver sa place dans notre loi. Point n'est besoin d'une définition prolixe, il suffit qu'elle énonce clairement quelle est notre intention. Si ce sont les mots qui se dérobent à notre entendement, nous pourrons toujours puiser dans la Convention sur la biodiversité pour y trouver les définitions des actions que nous voulons entreprendre.

Le président: Je vous remercie. Henry Lickers.

M. Lickers: Puisque la recherche me plaît, je vais endosser ma tenue de biologiste et de chercheur.

Vous avez toute une série d'exemples de méthodes, en matière d'écosystème, qui fonctionnent sur une grande échelle; quant aux questions dont nous discutons, on vous a exposé les options qui se présentent et ce qui en découle. Dans certains des rares cas que j'ai étudiés, vous avez, par exemple, le cas du «Northern River Basins Study», à savoir l'étude d'un bassin aussi étendu que les Grands Lacs, mais avec seulement le centième de sa population.

Les Autochtones jouent un grand rôle dans cette région, en particulier au plan industriel. Eux aussi essaient de comprendre ce qu'est l'écosystème et quels sont ses effets. Ils se sont avancés hardiment en disant: «Oui, nous allons essayer de faire cela». Eux connaissent des revers.

1025

[Text]

[Translation]

EAGLE is the effects on aboriginals' Great Lakes environment. You have the Great Lakes impact studies going on, again within the Great Lakes, looking at the same type of thing.

We just talked about the model forest. Well, the concepts of the model forest are using an ecosystem approach to look at this—even though we're saying, "Gee, we don't know how to define them". IJC, RAPs, OPERG is one that was then, Great Lakes United as an organization... The whole green plan is an emphasis to try to push these things forward as operational, but also philosophically or as ways of doing them. So we've had a long—term experience just in the few projects I've been dealing with to experiment with these, and maybe that's something we should really look at.

Another group I worked with more on the industrial side was the key group, the Canadian Environmental Education Foundation, which has industrial people, educators and environmentalists working together to see if they can come up with some balanced reporting on, for example, the chemical industry. There were great discussions at that table about how an ecosystem approach should be done, and some of the principles you see come out of it. And this is a native researcher studying you guys, looking to see how you operate.

One of the things we look at within our own naturalized system is sometimes called TEK, traditional environmental knowledge. I'd like to say that it's a naturalized knowledge system, though. We say that some underlying principles really drive this type of ecosystem approach.

We say, first, that the only way to survive, whether you're an industry or a community or whatever you are, is by cooperation. You're not going to do it in any other way. If you don't cooperate, then it just doesn't seem to work.

The other one is that knowledge is powerful. That seems to be the way the western society is. We put another little kicker onto it: we say that knowledge is powerful only if it's shared. If you don't share your knowledge with people, and we really work on that sharing of the knowledge, then we have no power to be able to function. An elder in our community is powerful and very well respected and revered only because he shares his knowledge with as many as he can.

Another of those principles is that responsibility is the best practice. I hear often in the western society about how we're going to "legislate responsibility". That's an incredible, terrible thing. We can legislate rights, but we can't legislate responsibilities.

Again, using the first two, how do we bring those together? I see CEPA as being someplace to do some of these good thinkings that have already been done. You're already doing those in other areas.

Lastly, as we always say, everything is connected to everything. You can't do just one thing. If you do something, then something else happens. That's the way it has been since we started this whole process, and since the world began. We've not been afraid to do it, even when we've done things that are wrong.

Par l'acronyme EAGLE nous désignons les effets, sur les Autochtones, de l'environnement des Grands Lacs; c'est une étude qui est en cours et qui examine ce genre de questions.

Nous venons de parler de la forêt modèle: celle-ci se base sur l'écosystème, bien que nous reconnaissions ne pas pouvoir donner une définition précise. À ces questions travaillaient la Commission mixte internationale pour les Grands Lacs, la «Regional Air Pollution Study», l'OPERG qui était alors la «Great Lake United» en tant qu'organisation... Le Plan vert vise globalement à énoncer ces principes et à montrer comment les mettre en application. Nous avons donc une longue expérience, ne serait-ce qu'avec les quelques projets auxquels j'ai participé, de ces notions et de leur application, et peut-être est-ce dans cette direction que nous devrions chercher.

J'ai également travaillé avec un autre groupe important, en particulier sur les questions industrielles, à savoir la «Canadian Environmental Education Foundation», composée d'industriels, d'éducateurs et d'écologistes travaillant de concert pour essayer de produire un rapport équilibré sur le secteur chimique, par exemple. Au sein de ce groupe, de grandes discussions ont eu lieu sur l'approche écosystèmique et sur certains des principes qu'il conviendrait de dégager. Et dites—vous bien que c'est un chercheur autochtone qui vous observe; et, j'examine attentivement ce que vous faites.

Dans notre propre système indigène, nous examinons ce que nous appelons CTE, à savoir la connaissance traditionnelle de l'environnement. C'est là, ajouterais—je un système de connaissances fondées sur la nature, certains principes naturels essentiels étant sous—jacents à cette approche.

C'est ainsi que nous affirmons que l'union fait la force, que le seul moyen de survivre, c'est la coopération, qu'il s'agisse d'un secteur industriel, d'une collectivité ou de quoi que ce soit. Sans unité, point de salut; toutes vos entreprises semblent vouées à l'échec.

L'autre principe de base, c'est que la connaissance confère le pouvoir. C'est ainsi que semble fonctionner la société occidentale. Mais nous y ajoutons une réserve, à savoir que la connaissance n'est efficace que si elle est partagée. C'est sur ce principe que nous opérons, et si vous ne partagez pas vos connaissances avec d'autres, votre action sera vouée à l'échec. Dans notre communauté, un ancien n'est puissant et respecté que parce qu'il partage ses connaissances avec le plus grand nombre possible.

Autre principe que nous affirmons, c'est que la responsabilité constitue la meilleure pratique. On entend si souvent dire, dans la société occidentale, qu'on va «légiférer sur la responsabilité». C'est une notion incompréhensible et terrifiante pour nous: on légifère sur des droits, non sur des responsabilités.

Mais pour revenir aux deux premiers principes, comment les réunir? C'est là que je vois le rôle de la LCPE de faire une synthèse de toutes ces réflexions fructueuses; vous le faites déjà dans d'autres domaines.

En demier lieu, nous affirmons toujours que dans le monde, tout est lié, qu'il n'existe pas d'action ponctuelle, que toute action a des répercussions, et qu'il en est ainsi depuis que nous avons entamé ce processus, et depuis que le monde existe. Nous n'avons pas craint de nous mettre à la besogne, même lorsqu'il nous est arrivé de nous tromper.

How do we use these underlying principles that I think are trying to operate as an ecosystem approach, bringing our knowledge together?

I can't see us not including an ecosystem approach in the Environmental Protection Act. You can imagine, from our side, the humour of saying "the Environmental Protection Act". It's going to protect the mother earth; it's going to protect the world. Then I open the first page and there's a great list of toxins. I look through it to see how the animals are dealt with. I get to the end of the act, and I have to go back to the beginning and look again.

If we're going to be proud of it as an environmental protection act, then it has to have that broad base.

As I said, as a researcher looking at the ways in which these groups are trying to operate, some very basic principles are coming out of them, ones that the native people have been trying to use among our own communities for a long time. So we have something to offer in the way of governances that we might be able to put on the table, saying, "Here are some practical methods for translating: cooperation is the only way to survive; knowledge is powerful if it's shared; responsibility is the best practice". There are some practical things we can say about that.

• 1030

Mme Guay: En ce qui a trait à l'approche écosystémique, pour ma part, je crois sincèrement que cela devrait faire partie de la LCPE. Mais où doit—on placer cela? Comment doit—on en traiter? J'ai mes doutes quant à cette approche.

M. Lincoln mentionnait plus tôt que le Canada avait pris des engagements au plan international. On se rend compte qu'on ne peut respecter certains de ces engagements—là, entre autres en ce qui a trait aux gaz à effet de serre. On met des choses dans une loi et on ne les respecte pas. Je me demande jusqu'à quel point, si on l'inclut dans la LCPE, nous serons capable de l'appliquer.

Plus tôt, M. Lickers demandait comment on va pouvoir traiter cela sur le terrain. Il a parfaitement raison. Les gens savent-ils ce qu'est une approche écosystémique? Comment peut-on vulgariser de manière à qu'ils comprennent? Comment, dans les provinces ou même dans les petits villages, va-t-on pouvoir appliquer une approche écosystémique? C'est tout à fait nouveau.

Plus tôt, monsieur Béland, vous disiez que cela n'avait pas eu l'impact auquel on s'attendait. Je me demande si on va faire la même chose avec l'approche écosystémique. Il faut être très réaliste. Il faut voir aussi ce que l'on vit actuellement sur le plan économique. Je sais que sur le terrain, pour les gens, l'environnement est très important. Cependant, quand on est en crise économique ou en période de difficultés économiques, l'environnement cesse d'être une priorité. Les gens pensent à autre chose.

Doit-on donner plus de mordant à la LCPE? Je suis tout à fait d'accord qu'on doit défendre l'environnement au maximum, mais serons-nous capable d'appliquer cela? Sur le terrain, cela se fera-t-il? Les gens comprendront-ils même ce que cela veut dire? Sur le plan économique, est-ce faisable? Là, je me pose des questions.

[Traduction]

Comment mobiliser ces principes en faveur de l'écosystème, en rassemblant toutes nos connaissances?

Je vois mal comment, dans la LCPE, nous laisserions l'écosystème de côté. Imaginez ce que nous penserions d'une loi intitulée «Loi sur la protection de l'environnement» qui vise à protéger la terre nourricière et le monde entier, mais où à la première page on trouve une longue liste de toxines. Nous feuilletons pour voir comment on y traite les animaux, nous cherchons en vain jusqu'à la dernière page, puis nous reprenons la loi depuis le début.

Si nous voulons que cette loi mérite bien son nom, si nous voulons en être fiers, elle doit être assez vaste pour contenir tous ces éléments.

Moi qui observe, comme je l'ai dit, la manière dont ces groupes essayent de fonctionner, je vois se dégager quelques grands principes, ceux que les peuples autochtones, depuis des temps immémoriaux, ont essayé d'appliquer dans leurs propres communautés. Nous avons donc un apport pour vous, nous pouvons vous montrer la voie, en vous disant: «Voici quelques méthodes pratiques: seule la coopération permet la survie; la connaissance ne donne du pouvoir que si elle est partagée; il n'est pas de meilleure pratique que la responsabilité». De ces principes se dégagent quelques conclusions pratiques.

Mrs. Guay: As to the ecosystem approach, I sincerely believe it should be part of the CEPA. But where to put it? How to deal with it? I'm concerned about the approach.

Mr. Lincoln mentioned earlier that Canada had committed itself before the world. We've realized we can't abide by some of those commitments, for instance concerning greenhouse gases. Things are put in an act and not respected. If we include it in the CEPA, I wonder to what extent we'll be able to implement it.

Mr. Lickers wondered earlier how we were going to deal with this in the real world. He's quite right. Do people know what an ecosystem approach is? How can we popularize it so that they understand? How, in the provinces or even in villages, will we implement an ecosystem approach? It's very new.

Mr. Béland, you were saying earlier that this had not had the impact expected. I wonder if we're going to do the same thing with the ecosystem approach. We must be very realistic. We also have to look at what is happening with the economy. I know that in the real world, for people, environment is very important. However, when there's an economic crisis or economic problems, the environment is no longer a priority. People think of other things.

Should we give the CEPA more teeth? I totally agree that we must defend the environment as much as possible, but will we be able to implement it? In the real world, will it get done? Do people even understand what it means? Economically, is it possible? I wonder.

The Chairman: It seems to me this is an ideal time for a five-minute break. Mrs. Guay has certainly launched an interesting set of questions, a challenge to those who are favouring the ecosystem approach. Her questions are certainly very valid, particularly the one when she asked how we would apply it; how we would vulgarize the term.

[Translation]

Le président: Je crois que le moment est venu de faire la pause de cinq minutes. M^{me} Guay a certainement soulevé toute une série de questions intéressantes et lancé un défi à ceux qui sont pour l'approche écosystémique. Ses questions sont certainement très valables, surtout en ce qui a trait à l'application; comment vulgariser le terme.

• 1033

I invite those who will be speaking later, after the five-minute possibilities in their interventions.

J'invite ceux qui vont prendre la parole après la pause à se pencher break, to address this question and to keep in mind the five sur cette question en réfléchissant bien, dans leurs interventions, aux cinq options qui s'offrent.

• 1034

• 1045

Le président: Il ne nous reste qu'une heure et quart ce matin, et plusieurs participants doivent prendre l'avion ou le train pour retourner chez eux cet après-midi. Nous sommes limités par le temps et nous devons bien l'utiliser. Je suis sûr que vous voulez faire de même. La prochaine intervention sera celle de M. Muldoon.

Mr. Muldoon: I'd just like to respond to a few comments I've heard concerning the definitions and feasibility of the concept, and then move directly into the question about what option is best in order to integrate the concept into the Canadian Environmental Protection

The first response dealt with Mr. Granville's notion that sustainable development ought to be in the act but not in the ecosystem approach. Quite frankly, I find that view confusing for two reasons. One, anybody who can define the term "sustainable development" any more succinctly or definitively than "ecosystem approach" deserves a medal.

I would suggest that the ecosystem approach has a much richer history in terms of science, policy and law than does sustainable development. It clearly would direct some clarification as to what is sustainable development. In fact, I would suggest that you can only understand the limits of the development that is sustainable within the context of an ecosystem approach. So it would seem to me that before we start talking about sustainable development, we ought to talk about the ecosystem approach.

The second response to comments deals with the feasibility of the concept in the acceptance of other jurisdictions, including the provinces. I just want to make a very particular reference to some provinces that are much further ahead than we think. In fact, they are perhaps even further ahead in discussions at the legislative level.

What I'm referring to is the Environmental Bill of Rights Act, which was passed in the province of Ontario in 1994. One of the requirements of the Environmental Bill of Rights was for each ministry to outline a statement of environmental values. These values would guide the ministry in the implementation of the bill, creating a policy framework for that ministry. So it's by law that pour ce ministère. La loi oblige donc les ministères à préparer un they must undertake and draft a statement on environmental values. énoncé des valeurs environnementales.

The Chairman: We have one hour and a quarter left this morning, and several participants have to catch a plane or train in order to get back home this afternoon. So time is limited and we should use it discriminately; you will certainly understand that. Mr. Muldoon, you have the floor.

M. Muldoon: Je voudrais simplement revenir sur certaines observations concernant les définitions et la faisabilité de cette notion; je passerai ensuite aux diverses options pour choisir celle qui se prête le mieux à l'intégration de cette notion dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

D'après M. Granville, la notion de développement durable devrait figurer dans la loi, mais non dans la notion d'écosystème. Cette idée me paraît déroutante à un double titre: d'une part, celui qui définirait le terme «développement durable» de façon plus claire et plus précise que «approche écosystèmique» mériterait une médaille!

En effet, l'approche écosystèmique a un fondement scientifique, politique et législatif beaucoup plus solide et riche que la notion de développement durable, qui aurait grand besoin d'être précisée. On ne peut comprendre les limites d'un développement qui est durable que dans le contexte d'une approche écosystèmique, de sorte qu'il me semble qu'avant de parler de développement durable, nous devrions nous entendre sur l'approche écosystèmique.

La seconde réponse aux commentaires porte sur la faisabilité de la notion et ses chances d'être acceptée par d'autres instances, notamment les provinces. Je voudrais évoquer en particulier le cas de certaines provinces qui sont beaucoup plus avancées que nous ne le pensons, peut-être même jusque dans les discussions d'ordre législatif.

Je pense ici en particulier à la Charte des droits de l'environnement, qui a été adoptée en 1994 par la province de l'Ontario, et d'après laquelle chaque ministère doit préciser ses valeurs environnementales. Ces valeurs sont censées guider le ministère dans l'application de la loi, et créer un cadre de politique

I now turn to the Statement of Environmental Values published in November 1994 by the ministers of the environment and energy. This is a statement where they draft it, they adopt it, and they commit to it.

Under part III, Guiding Principles for the Ministry of Environment and Energy, it states the first principle as the ecosystem approach. I'd like to read the paragraph, because I think it's instructive. It states:

The Ministry will adopt an ecosystem approach to environmental protection and resource management. This approach views the ecosystem as composed of air, land, water, and living organisms, including humans, and the interactions among them.

When making decisions, the Ministry will consider the cumulative effects on the environment: the interdependence of the air, land, water and living organisms, and the interrelations among the environment, the economy and society.

• 1050

Mr. Chairman, I want to reiterate, these aren't my words. These are the words of the Ministry of the Environment, a ministry we have long and hard fights with on a daily level, a ministry I can tell you a litany of concerns I have with. But they are their words. They adopted them, and they have committed themselves to it. I think that is strong evidence that when the federal government takes a strong and progressive view on the ecosystem approach, you'll be catching up to where other jurisdictions are, and therefore it provides a great rationalization to move ahead on this.

What I want to do now is look at the options. I suggest the options identified in the background paper are not complete. I favour a combination of options 3 and 4. What I would suggest as a guide is what I call a five-point plan for implementing the ecosystem approach in the Canadian Environmental Protection Act. I will just highlight the five points.

First, the term should be committed to in the preamble. Second, it should be defined in the definition section. Third, it should state goals and objectives within the context of the ecosystem approach. The kind of terms we talk about there would be "ecosystem integrity" and "sustainability". Fourth, it should have policies to guide the implementation of the ecosystem approach. The three general principles, which I can elaborate on later, include the precautionary principle, biodiversity, and a concept we haven't talked about in depth here, the principle of accountability. The fifth point would be a section or provision that would call for the development of programs in both the scientific and the policy realms, to implement the framework created in the Canadian Environmental Protection Act.

[Traduction]

Je voudrais maintenant parler de l'énoncé des valeurs environnementales publié en novembre 1994 par les ministres de l'Environnement et de l'Énergie. Il s'agit d'une déclaration où sont définies ces valeurs qui ont été adoptées et que l'on s'engage à respecter.

Dans la partie III «Principes directeurs pour les ministres de l'Environnement et de l'Énergie», il est dit que le premier principe est l'approche écosystèmique. J'aimerais donner lecture du paragraphe, car il est instructif. Le voici:

Le ministre adoptera une approche écosystèmique pour la protection de l'environnement et la gestion des ressources. Cette approche considère que l'écosystème est composé d'air, de terre, d'eau et d'organismes vivants, dont les humains, et qu'il y a interaction entre ces éléments.

Le ministère, dans ses décisions, examine les effets cumulatifs sur l'environnement, l'interdépendance de l'air, de la terre, de l'eau et des organismes vivants ainsi que les relations entre l'environnement, l'économie et la société.

Monsieur le président, je tiens à répéter que ce ne sont pas là mes paroles à moi. Ce sont les propos du ministère de l'Environnement, le ministère avec lequel nous avons quotidiennement de longues et difficiles disputes. Je pourrais vous parler longuement des problèmes que j'ai avec ce ministère. Mais ce sont ses propos à lui. Le ministère a adopté ce texte et pris un engagement à cet égard. Je pense que cela démontre bien que lorsque le gouvernement fédéral s'engagera à adopter fermement et progressivement une approche écosystémique, il rattrapera les autres gouvernements, ce qui est une excellente justification pour aller de l'avant.

J'aimerais maintenant examiner les options. Je dirais que les options consignées dans le document d'information ne sont pas complètes. Je préconiserais une combinaison des options 3 et 4. Pour nous guider, je proposerais un plan en cinq points pour la mise en oeuvre d'une approche écosystémique dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Je vais vous expliquer brièvement en quoi consistent ces cinq points.

Premièrement, le terme devrait se retrouver dans le préambule. Deuxièmement, il devrait être défini à l'article contenant les définitions. Troisièmement, il faudrait préciser les buts et objectifs dans le contexte de l'approche écosystémique. Le genre de termes dont nous parlons ici seraient «intégrité des écosystèmes» et «viabilité». Quatrièmement, il devrait y avoir des politiques pour guider la mise en oeuvre de l'approche écosystémique. Les trois principes généraux, que j'aborderai plus en détail par la suite, comprennent notamment la prudence, la biodiversité, et un concept dont nous n'avons pas parlé en détail ici, c'est-à-dire le principe de la responsabilité. Le cinquième point serait un article ou une disposition prévoyant l'élaboration de programmes dans les domaines de la science et des politiques, en vue de mettre en place le cadre de travail créé dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

I want to reiterate that the Canadian Environmental Protection Act is a framework piece of legislation. It is by its very nature to be implemented through regulations and policies. By incorporating the approach at the framework level, we're not pre-empting the evolution of the concept. In fact, we're encouraging it. That's why I suggest this five-point program.

Let me close my remarks with a question that has come up a number of times, the question of scale. The ecosystem approach can work on virtually any scale. That was mentioned a number of times. Because of that, it does allow a lot of latitude.

My suggestion is this. The concept of the ecosystem approach should be integrated at two scales. One is a national scale, because Canada is a country, a nation, that can be looked at, in a way, as its own ecosystem. In this context, there would be a strong role for the federal government to create ecosystem goals, and indeed, maybe even ecosystem standards, in areas of federal jurisdiction.

But in my view, even in areas where there is not clear and unequivocal federal jurisdiction, it can still play a leadership role by setting ecosystem objectives. Through that leadership role, it can exercise its leadership by, first of all, setting the objective, and then providing leadership in research and forward thinking to encourage other jurisdictions and constituencies to move ahead.

But that's the first level. The second level is the regional level. If you look around the country, there are regional ecosystems. I think it is possible for the Canadian Environmental Protection Act to recognize...and empower the regional ecosystems to develop their own regimes. You can imagine, coming from the Great Lakes... there is already a very sophisticated Great Lakes regime...which regards itself as its own ecosystem. That regime is reflected not only in science and institutions, but also in law and policy. I refer you to the Great Lakes Water Quality Agreement and the Canada—Ontario agreement, the Lakewide Management Plan, and the Remedial Action Plan. There is no reason why this kind of regional regime cannot be duplicated.

• 1055

How do you integrate that into a legal framework? I refer you to the Canada Water Act. The theory of the Canada Water Act in 1970 was to allow the development of regional regimes through what they called the management zones within it. The management zone was the institutional framework to allow integration of science and policy on a regional basis. But more importantly, it was at least to encourage the inter–jurisdictional cooperation at a regional level of levels of government dealing with a common ecosystem to develop a common science, and of course common objectives.

[Translation]

Je tiens à répéter que la Loi canadienne sur la protection de l'environnement est destinée à être une loi-cadre. De par sa nature même, elle doit être mise en oeuvre par des règlements et des politiques. En incorporant l'approche au niveau du cadre de travail, nous n'excluons pas la possible évolution du concept. En fait, nous l'encourageons plutôt. C'est pourquoi je propose ce programme en cinq points.

Permettez-moi de conclure mes observations par une question qui a été soulevée un certain nombre de fois, la question d'échelle. L'approche écosystémique peut fonctionner pratiquement à n'importe quelle échelle. On l'a mentionné nombre de fois. Pour cette raison, elle permet une grande marge de manoeuvre.

Voici ce que je propose. Le concept de l'approche écosystémique devrait être intégré à deux échelles. D'abord à l'échelle nationale, car le Canada est un pays qui peut être, d'une certaine façon, envisagé comme un écosystème en soi. Dans ce contexte, le gouvernement fédéral aurait un rôle important à jouer pour créer des objectifs et peut—être même des normes en ce qui a trait à l'écosystème, dans les domaines qui relèvent de sa compétence.

Mais à mon avis, même dans les domaines où cette compétence n'est pas claire et non équivoque, le gouvernement fédéral peut quand même jouer un rôle de leadership en fixant des objectifs pour l'écosystème. Il peut exercer son leadership tout d'abord en établissant des objectifs et ensuite en prenant des initiatives dans le domaine de la recherche et en encourageant d'autres gouvernements à aller de l'ayant.

Mais ceci,c'est au premier niveau. Le second étant le niveau régional. Si vous regardez un peu partout au pays, il existe des écosystèmes régionaux. Je pense qu'il est possible pour la Loi canadienne sur la protection de l'environnement de reconnaître les écosystèmes régionaux et d'habiliter les régions à développer leurs propres régimes. Vous pouvez vous imaginez, venant des Grands Lacs... il y a déjà un régime très perfectionné dans les Grands Lacs... qui se considère comme son propre écosystème. Ce régime se reflète non seulement dans la science et les institutions, mais également dans les lois et les politiques. Prenez par exemple l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs, l'Accord Canada—Ontario, le Plan de gestion de l'eau dans les Grands Lacs et le Plan des mesures correctives. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait avoir d'autres régime régionaux de ce genre.

Comment intègre-t-on cela dans un cadre juridique? Prenez la Loi sur les ressources en eau du Canada. Lorsqu'elle a été adoptée en 1970, cette loi visait à permettre la mise en place de régimes régionaux dans ce qu'on appelait les zones de gestion. La zone de gestion était le cadre institutionnel permettant l'intégration de la science et des politiques sur une base régionale. Mais ce qui est encore plus important, elle visait au moins à encourager la coopération entre les gouvernements, au niveau régional, qui partageaient un écosystème commun afin de développer une science commune et, naturellement, des objectifs communs.

There is no reason in my view, Mr. Chairman, why the approach taken in 1970 in the Canada Water Act cannot be updated and integrated into CEPA. That way we could have first of all a national ecosystem approach, but could also nurture and encourage regional ecosystem regimes, which would accommodate local and regional environmental issues and sensitivities.

The Chairman: Madam Kraft Sloan.

Mrs. Kraft Sloan: Thank you. Mr. Muldoon, as always, is a very hard act to follow. However, I'm a politician and I'll speak as a politician.

I think perhaps we are suffering from a bit of ecosystem unease around this table, unease with ecosystem. From what Mr. Muldoon has said, there are a lot of opportunities for us to practically and usefully use the concept of ecosystem approach. From what Dr. Rapport said earlier, we have a long history within the Canadian government, and it had other examples of how this has been utilized. Necessity, if you forgive me for being sexist, is the mother of invention. I think this committee can provide the necessity that allows for a lot of invention to occur in a positive, constructive way.

Another point I'd like to make is that the whole health field has undergone a tremendous change in recent years, simply because of redefining how they think about health. I think this was brought up by someone earlier. Health is more than just the absence of disease, and we have a whole issue of how people have a role in making decisions that affect their lives. If we want to look at a practical and useful way of implementing an ecosystem approach, it's thinking about it as a way to open up a lot of opportunities for us and give the federal government the opportunity to show leadership in this area. I'm very strongly supportive of this concept.

I think we would be doing ourselves and the Canadian people a great disservice if we put it only in the preamble, because I'm greatly afraid that it will lose the ability to utilize this successfully and effectively. I certainly support some of the things that have been said around the table on how we can use it.

The Chairman: Mr. Granville, please.

Mr. Granville: Again, I'd like to mention the CCPA approach, which is separate from all of those options. To try to justify that one, I'd point out firstly that this committee's entire title includes environment and sustainable development. That reminds us all how important sustainable development is. I think it's pretty important to say that within sustainable development, there is a whole group of functions. I would argue that ecosystem approach is a way of getting to a sustainability. It's not the other way around somehow, and that's looking from a worldly point of view.

[Traduction]

Il n'y aucune raison à mon avis, monsieur le président, pour que l'approche prise en 1970 avec la Loi sur les ressources en eau du Canada ne puisse être mise à jour et intégrée à la LCPE. Ainsi, nous pourrions avoir tout d'abord une approche écosystémique nationale, et ensuite cela pourrait encourager la création de régimes écosystémiques régionaux qui répondraient aux besoins d'environnement régionaux et locaux.

Le président: Madame Kraft Sloan.

Mme Kraft Sloan: Merci. Comme toujours, il n'est pas facile de prendre la parole après M. Muldoon. Mais je suis en politique et je sais ce que j'ai à dire.

Je pense qu'autour de cette table, nous ressentons peut-être un certain malaise en matière d'écosystème. D'après ce que M. Muldoon a dit, nous avons de nombreuses possibilités pour utiliser de façon pratique et utile la notion d'approche écosystémique. D'après ce que M. Rapport a dit précédemment, le gouvernement canadien l'utilise depuis longtemps et il nous a donné également d'autres exemples de la façon dont cette notion a été utilisée. Excusez mon calembour sexiste, mais la nécessité est la «mère» de l'invention. Je pense que notre comité peut créer la nécessité qui permettra de faire preuve d'une grande invention, de façon positive et constructive.

Une autre chose que j'aimerais dire, c'est que tout le domaine de la santé a connu des changements considérables au cours des dernières années, tout simplement parce que nous avons redéfini la façon dont on réfléchit en matière de santé. Je pense que quelqu'un a soulevé la question précédemment. La santé c'est plus que l'absence de la maladie, et il y a toute la question de savoir quel rôle les gens peuvent jouer lorsqu'il s'agit de prendre des décisions qui affectent leur vie. Si nous voulons trouver une façon pratique et utile de mettre en oeuvre une approche écosystémique, il faudrait peut-être y songer comme un moyen de nous ménager une série d'options et de donner au gouvernement fédéral la possibilité de faire preuve de leadership dans ce domaine. C'est une notion que j'appuie fermement.

Je pense qu'en faisant figurer la notion uniquement dans le préambule, cela nous priverait de quelque chose et en priverait aussi les Canadiens, car je crains fort que cela nous empêche de l'utiliser comme il faut. Je suis bien d'accord avec certains des propos qui ont été avancés autour de cette table sur la façon dont nous pouvons nous en servir.

Le président: Monsieur Granville, vous avez la parole.

M. Granville: Encore une fois, j'aimerais mentionner que l'approche de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques se distingue nettement de toutes ces options. Pour tenter de justifier ce que je dis, permettez—moi de souligner tout d'abord que le nom de votre comité est le Comité permanent de l'environnement et du développement durable. Ça nous rappelle à tous jusqu'à quel point le développement durable est important. Je pense qu'il est assez essentiel de préciser que le développement durable comporte tout une série de fonctions. Je dirais que l'approche écosystémique est une façon d'en arriver à une forme de viabilité. Ce n'est pas l'inverse. Et il s'agit ici d'un point de vue mondial.

The second comment is that a lot of the debate seems to be saying that we don't do ecosystem approach within CEPA. I take exception to that. We do do an ecosystem approach within CEPA. It is done right now. So the argument should not be whether we do it or don't do it, but how important it is to add the concept to CEPA. It's not a need; it's a desire. If the desire is considered important enough, then so be it. But nothing will be done that is not being done right now within CEPA by not having ecosystem approach as a definable concept.

I'd also like to point out that within CEPA right now we have part VIII, which talks about ecosystem health goals. Both Environment Canada and other groups have mentioned consistently that there's no reason why our ecosystem health goals and ecosystem goals could not be built into part VIII. Again, it's there. So that's just an example of how CEPA right now is in fact an ecosystem act, and it can continue that way. So that should be the debate—not must we but do we wish to add ecosystem.

• 1100

I've all ready mentioned the point that we have to be very careful that if we include the words, we include them in a concept and in a décidions d'inclure ces termes, que pour le moment nous devrions process way, rather than by over-defining at this time.

Thank you, Mr. Chairman.

Prof. Regier: I'm confused about the issue of the role of science and policy as it relates to the ecosystem approach.

There are some skeletons in the closet in this approach. Back in 1972 the U.S. Federal Water Pollution Control Act amendments referred to biological, chemical, and physical integrity, which was then changed in the 1978 IJC report to ecosystem integrity.

When the U.S. act and similar acts were put into practice, the bureaucracy and the legal system did not know how to relate to them because in a sense the vision embodied in those acts was beyond the science of the time and beyond the practice of the time. They were science-forcing, they were technique-forcing, they were bureaucrat-forcing.

How that played itself out led to strange and wonderful events. In some cases the concept became a straightjacket. I for one, having been an ecosystem ecologist now for some 40 years, would hate to see a scientific concept of an ecosystem become a straightjacket in an act. I hope it never does that.

The new concept of an ecosystem doesn't focus on the old way of doing things. In other words, 40 years ago one would start by saying. we can't talk about an ecosystem until we know where the boundary is. So you draw a boundary and that's where you start.

[Translation]

Ma deuxième réserve, c'est qu'en grande partie on semble dire que nous n'avons pas une approche écosystémique dans la LCPE. Je ne suis pas du tout d'accord. Au contraire, nous avons une véritable approche écosystémique dans la LCPE. Elle est déjà appliquée à l'heure actuelle. Donc on ne devrait pas se demander si tout cela est en vigueur ou pas, mais plutôt jusqu'à quel point il est important d'intégrer ce concept à la LCPE. Ce n'est pas un besoin, mais un souhait. Si on juge ce souhait suffisamment important, alors soit. Mais en n'ayant pas d'approche écosystémique comme notion définissable, on ne fera rien qui ne soit déjà à l'oeuvre dans le cadre de la LCPE.

J'aimerais en outre souligner qu'à l'heure actuelle, dans la partie VIII de la LCPE, on parle des objectifs de santé de l'écosystème. Environnement Canada et d'autres groupes ont mentionné à maintes reprises qu'il n'y avait aucune raison pour que nos objectifs en ce qui a trait à la santé de l'écosystème et nos objectifs en matière d'écosystèmes ne puissent être incorporés à la Partie VIII. Encore une fois, ils le sont. Ce n'est donc qu'un exemple de la façon dont la LCPE est en fait déjà une loi sur l'écosystème et peut continuer de l'être. C'est donc de cela que nous devrions parler, non pas si nous «devons», mais si nous «souhaitons» ajouter l'écosystème.

J'ai déjà mentionné qu'il nous fallait être très prudents si nous les inclure sur le plan du concept et du processus plutôt qu'en donnant une définition trop précise.

Merci, monsieur le président.

M. Regier: Je m'y perds un peu sur toute la question du rôle de la science et des politiques en ce qui a trait à l'approche écosystémique.

Il y a des aspects peu reluisants dans ce dossier. en 1972, des amendements apportés au U.S. Federal Water Pollution Control Act faisaient allusion à l'intégrité physique, chimique et biologique, ce qui a ensuite changé dans le rapport de 1978 de la Commission mixte internationale pour devenir «intégrité de l'écosystème».

Lorsque la loi américaine et d'autres lois semblables ont été mises en pratique, la bureaucratie et le système judiciaire ne les comprenaient pas car, dans un certain sens, la vision contenue dans ces lois dépassait la science et la pratique de l'époque. Ces lois étaient en avance par rapport à la science à la technique, et elles faisaient suer les bureaucrates.

Tout cela a conduit à des situations cocasses et inénarrables. Dans certains cas, le concept est devenu une camisole de force. Personnellement, étant écologiste de l'écosystème depuis maintenant une quarantaine d'années, je n'aimerais pas beaucoup qu'une notion scientifique d'un écosystème devienne une camisole de force dans l'application d'une loi. J'espère que cela ne se produira jamais.

Le nouveau concept de ce qu'est un écosystème ne s'appuie pas sur l'ancienne façon de faire les choses. En d'autres termes, il y a 40 ans on aurait commencé par dire que l'on ne peut parler d'un écosystème tant qu'on n'en connaît pas les limites. Il faut donc déterminer celles-ci comme point de départ.

The new science says, we can't define boundaries and that surely isn't the place we start, because now it's a science of interrelationships and there are centres of relationships and interactions. It's a nature of relationships that it's hard, if not impossible, to find coherent boundaries where relationships end, so we have to now think of a science of interrelationships.

I reiterate that the procedures of pluralistic, participatory democracy are generally consistent with the procedural rationality of the new science. So the ecosystem approach is consistent with what's happening in the House of Commons, and in some sense what happens in the House of Commons is a way to look at the emerging science of the ecosystem approach.

Mr. Doering: Thank you for the invitation. I want to indicate that I'm speaking personally now.

I want to speak to the two issues that I see as the most difficult ones that have emerged, the issue of readiness and the issue of justiciability or feasibility.

Before I do that, though, I can't resist engaging in this discussion about an ecosystem approach versus sustainable development. They're not exactly the same thing, but in no way are they opposed. You couldn't begin to take an ecosystem—based approach without considering the two main principles of sustainable development: the process one, where we need more integrated approaches to decision—making; and the ethical one, where we need to consider the next generations. So you couldn't begin to do an ecosystem—based approach without adhering to the main principles of sustainable development.

At the same time, you couldn't begin to promote sustainable development in many areas, particularly in land-use planning, without taking an ecosystem-based approach. So these are not contradictory philosophies or approaches. These are wholly consistent both philosophically and in an applied sense.

• 1105

Let me talk to the issue of readiness. The argument is made that we are not ready yet; we need to do more work. It seems to me we're in a transitional time, and it would be a step back not to capture where we are now, at least, so in future legislators and others will build on that. If we don't at least deal with where we are now, we're taking a step back. In my own personal opinion, we know enough about this at least to incorporate where we are now, so we don't have Canada bringing out a new act that doesn't seem to speak to the future but rather speaks to the past.

So I agree with Mr. Lincoln's comments, and Mrs. Kraft Sloan's comments, that this should be a forward-looking act. As we know more, we can change it again. Obviously all environmental management now must be adaptive management, as we learn. It would be a shame not to capture at least where we are now.

[Traduction]

La nouvelle science dit que nous ne pouvons pas déterminer de limites et que ce n'est certainement pas le point de départ, car aujourd'hui on parle plutôt d'interrelations, et il y des noeuds de relations et d'interactions. De par leur nature, il est difficile, voire impossible, de trouver des limites cohérentes pour déterminer où s'arrêtent les rapports, de sorte que nous devons maintenant penser à une science des interrelations.

Je répète que les procédures des démocraties participatives et pluralistes cadrent généralement avec la logique des procédures de la nouvelle science. Donc l'approche écosystémique est en harmonie avec ce qui se passe à la Chambre des communes, et dans un certain sens, ce qui se passe à la Chambre des communes préfigure cette nouvelle science de l'approche écosystémique.

M. Doering: Je vous remercie de l'invitation. Je tiens à souligner que je parle maintenant en mon nom personnel.

Je voudrais aborder les deux questions que je considère comme étant les plus difficiles parmi celles qui ont été soulevées, c'est-à-dire de déterminer si nous sommes prêts sur le plan du droit et si tout cela est faisable.

Mais auparavant, je ne peux m'empêcher de me lancer dans ce débat au sujet de l'approche écosystémique par rapport au développement durable. Les deux concepts ne sont pas tout à fait les mêmes, mais ils sont loin d'être opposés. On ne pourrait songer à adopter une approche basée sur des écosystèmes sans tenir compte des deux grands principes du développement durable: celui des processus, où nous devons disposer d'approches plus intégrées aux processus décisionnels; et celui de l'éthique, en vertu duquel nous devons tenir compte des générations futures. On ne peut donc songer à avoir une approche basée sur les écosystèmes sans adhérer aux grands principes du développement durable.

En même temps, on ne peut songer à promouvoir le développement durable dans bon nombre de domaines, particulièrement dans le domaine de l'aménagement du territoire, sans adopter une approche basée sur les écosystèmes. Ces deux philosophies ou approches ne sont donc pas contradictoires. Elles sont tout à fait compatibles tant sur le plan philosophique que dans leur application.

J'aimerais maintenant aborder la question de savoir si nous sommes prêts. Certains disent que nous ne sommes pas encore prêts, que nous devons faire davantage de travail. Il me semble que nous sommes à une époque de transition et que ce serait faire un pas en arrière que de ne pas saisir ce qui est déjà acquis, tout au moins, de sorte que les législateurs futurs et d'autres puissent s'appuyer là—dessus. Personnellement, j'estime que nous en savons assez sur la question pour au moins incorporer les progrès accomplis jusqu'à présent de façon à ce que le Canada n'aille pas adopter une nouvelle loi qui serait tournée vers le passé plutôt que vers l'avenir.

Je suis donc d'accord avec les observations de M. Lincoln et celles de M^{me} Kraft Sloan lorsqu'ils disent que cette loi devrait être tournée vers l'avenir. Au fur et à mesure qu'augmenteront nos connaissances, nous pourrons la modifier de nouveau. De toute évidence, toute la gestion environnementale doit maintenant pouvoir évoluer au rythme de nos connaissances. Ce serait dommage de ne pas tout au moins se saisir des progrès accomplis jusqu'à présent.

It is also, it seems to me, relevant to note on the issue of readiness that Environment Canada in its new policies has just said it's going to try to rationalize the federal role in these matters by concentrating on major ecosystems. That's one of the ways they are going to rationalize their future as they down—size. At the very time when the Government of Canada announces that as an integrating notion of its philosophy, it seems to me its flagship act, CEPA, should deal with it.

How it deals with it brings me now to the next issue. That is the issue of justiciability; what we used to think of in law as justiciability. To what extent can these kinds of concepts lend themselves to legalization, in a way?

On that point, it seems to me important to remind ourselves we're talking about an ecosystem "approach". The word "approach" is a process. It's a way of looking at things, a way of doing things. Therefore in some ways it's an encouragement to a certain process. If that's all it is, I don't see why it scares people. It's a way to urge decision—makers to take a certain approach. It's really a process we're talking about here. It has substance aspects, but it's at base an approach. Therefore in legal terms we are actually getting pretty close to saying perhaps its character relates to a rule of interpretation.

I was interested that this didn't come out in the background paper. I haven't thought it through that much, but I would be happy to talk to John and others about this.

We have used a rule of interpretation as a way to deal with complex legal matters in the past. That is, we've said when you're going about interpreting this, when you're going about making regulations relevant to it, when you're going about trying to figure out what people meant, this is an interpretive way you should deal with it. In a sense the charter is an interpretation document, just as the old Canadian Bill of Rights used to be.

So it seems to me it's in the nature of urging an approach. It's a hortatory provision.

And it does make a difference, if one takes this approach. The Royal Commission on the Future of the Toronto Waterfront, of which I was the counsel and executive director, for four years tried to do applied ecosystem-based planning, building on the long work of people such as Henry Regier and others. There's no doubt what we did, the questions we asked, the conclusion we came to, were very much affected by our having taken an ecosystem-based approach. We took a broader notion, we took a more integrated notion, based on efforts to be multi-disciplinary, multi-jurisdictional. To the extent that you could, you took a watershed or a regional approach.

In that regard, I am co-author with a couple of business people and planners and others of a report called "Planning for Sustainability", which was done under the aegis of the royal commission. One of the other authors is my friend Paul

[Translation]

En outre, il me semble qu'il est pertinent de souligner, puisque nous parlons de la question de savoir si nous sommes prêts ou non, qu'Environnement Canada, dans ses nouvelles politiques, vient tout juste d'annoncer son intention de rationaliser le rôle du gouvernement fédéral dans ces questions en se concentrant sur les principaux écosystèmes. C'est l'une des façons de justifier son rôle à l'avenir dans le cadre des compressions. Au moment même où le gouvernement du Canada annonce cela comme une notion d'intégration de sa philosophie, il me semble que sa loi-vedette, la LCPE, ne peut pas éluder la question.

La façon dont elle aborde la question m'amène au prochain point, c'est-à-dire la question du caractère justiciable; au sens qu'on lui donnait jadis en droit. Dans quelle mesure ces types de concepts se prêtent-t-ils, en quelque sorte, à la codification?

À cet égard, il me semble important de nous rappeler que nous parlons d'une «approche» écosystémique. Le mot «approche» est un processus. C'est une façon de voir les choses, une façon de faire les choses. Par conséquent, d'une certaine façon, c'est un encouragement à adopter un certain processus. Si cela n'est rien de plus, alors je ne comprends pas pourquoi cela effraie les gens. C'est une façon d'exhorter les décisionnaires à adopter une certaine approche. C'est en fait un processus dont on parle ici. Il comporte certains aspects de fond, mais c'est à la base une approche. Par conséquent, sur le plan juridique on est peut-être en fait très près de dire que cela a quelque chose à voir avec une règle d'interprétation.

J'ai trouvé intéressant que cela ne ressorte pas dans le document d'information. Je n'y ai pas vraiment beaucoup réfléchi, mais je serai heureux d'en discuter avec John et avec d'autres.

Par le passé, nous avons toujours eu recours à une règle d'interprétation pour régler les questions juridiques complexes. Lorsqu'on interprète une telle question, lorsqu'on décide de définir un règlement pertinent, lorsqu'on tente de comprendre l'esprit d'un texte, la règle d'interprétation devient le véhicule approprié. Dans un sens, la Charte est un document d'interprétation, tout comme l'était l'ancienne Charte canadienne des droits et libertés.

Donc il me semble qu'il s'agit de recommander vivement une approche. Il s'agit d'une disposition d'exhortation.

Et cela fait une différence, si on adopte une telle approche. La Commission royale sur l'avenir du secteur riverain de Toronto, dont j'ai été l'avocat et le directeur exécutif, a tenté pendant quatre ans de faire une planification basée sur les écosystèmes, s'appuyant sur les travaux d'Henry Regier et d'autres. Il ne fait aucun doute que ce que nous avons fait, les questions que nous avons posées, les conclusions auxquelles nous sommes arrivés, ont été considérablement influencées par le fait que nous avions adopté une approche basée sur les écosystèmes. Nous avons adopté une notion plus large, une notion plus intégrée, basée sur un effort en vue d'être multidisciplinaire, multijuridictionnel. Dans la mesure du possible, on a effectué un grand tournant, ou adopté une approche régionale.

À cet égard, j'ai rédigé avec des gens d'affaires, des planificateurs et d'autres un rapport intitulé «Planning for Sustainability» qui a été préparé sous l'égide de la Commission royale. L'un des autres auteurs était mon collègue Paul

Muldoon. He and I struggled with others for quite a time on how you would put an ecosystem approach into land—use planning. This report led to the development of the royal commission Mr. Sewell led and now integrates ecosystem—based approaches through the new Planning Act of Ontario.

So these things are not impossible or not feasible. These are things that are quite possible to do.

In my opinion, because it is primarily process in many respects, it's hortatory, it's in the nature of urging an approach, it is both feasible and justiciable and does not have a readiness problem.

• 1110

To conclude, we've also found in the Crombie work and in the work of the round table that an ecosystem—based approach is quite helpful to overcome what is perhaps the biggest barrier to the transition to sustainable development—jurisdictional fragmentation.

When you have so many competing departments within departments, across departments and governments, four levels of government and their agencies, you can end up with dozens, sometimes even more than 100, publicly funded bodies at war with each other on single matters, trying to promote a more integrated approach. The ecosystem approach helps you in that because it asks you to step back and say, let's look at this watershed, for example. Then you change people's mental map about how they approach the issue. You get people to think in more integrated ways.

I would urge you to, at a minimum, proceed with option 3 and perhaps even get into aspects of option 4. I think it's legally doable. You can put it in the preamble without constraining people. You can certainly define it.

The final report of the Crombie commission, *Regeneration*, has a very long definition of what an ecosystem-based approach is. I commend it to you. It's been quoted at length nationally and internationally, so I'm sure we can define it. We've defined far more complicated concepts than this in legislation. We've defined fairness and equity and things like that in other legislation, and we can certainly define this.

I would agree with Mr. Muldoon that there's no reason why we couldn't set out goals and objectives to illustrate this approach. It may even be possible to encourage governments to adopt some of the main principles, such as the precautionary principle in the course of doing this.

The Chairman: You certainly spent a considerable amount of time on the aspect of approach, which brings back Mr. Béland's earlier intervention.

Would you care to make a very quick intervention on your assessment of the approach, and refresh our memory on what was said a couple of hours ago, please?

[Traduction]

Muldoon. Lui et moi, nous sommes longuement penchés avec d'autres sur la façon dont nous pourrions intégrer une approche écosystémique à l'aménagement du territoire. Ce rapport devait mener à la création de la Commission royale dirigée par M. Sewell et à la nouvelle Loi ontarienne sur l'aménagement du territoire qui intègre désormais des approches basées sur les écosystèmes.

Ces choses ne sont donc pas impossibles ou irréalisables. Il est tout à fait possible de faire de telles choses.

À mon avis, étant donné qu'il s'agit sous bien des aspects surtout d'un processus d'exhortation, d'encouragement résolu d'une approche, cela est donc faisable et justiciable et cela ne pose pas de problème pour ce qui est de la question de savoir si nous sommes prêts.

Pour conclure, nous avons en outre constaté à la suite des travaux effectués par la commission Crombie et à la suite des travaux de la table ronde que l'approche basée sur les écosystèmes était très utile pour surmonter ce qui est peut-être le plus gros obstacle à la transition vers le développement durable. La fragmentation juridictionnelle.

Lorsqu'on a autant de ministères et de gouvernements qui se font concurrence—quatre paliers de gouvernement et leurs organismes—on peut se retrouver avec des dizaines et parfois même plus de 100 organismes financés à même les fonds publics qui se chicanent les uns avec les autres sur une seule question et qui essaient de promouvoir une approche plus intégrée. L'approche écosystémique vous est alors utile car vous devez prendre un peu de recul et examiner par exemple ce grand tournant que vous avez pris. Vous pouvez ensuite changer l'attitude mentale des gens quant à la façon dont ils abordent la question, afin qu'ils réfléchissent en termes d'une approche un peu plus intégrée.

Je vous encourage donc vivement à donner suite à l'option 3 et peut—être même à certains aspects de l'option 4. Je pense que c'est faisable sur le plan juridique. Vous pouvez l'inclure dans le préambule sans que cela soit restrictif. Vous pouvez certainement en donner une définition.

Le rapport final de la commission Crombie intitulé *Régénération* comporte une très longue définition de ce qu'est une approche basée sur les écosystèmes. Je vous recommande de le consulter. On l'a cité à maintes reprises à l'échelle nationale et internationale, alors je suis certain que l'on peut définir cette approche. Nous avons défini des concepts beaucoup plus compliqués que celui—ci dans des lois. Nous avons défini la justice et l'équité et d'autres principes dans des lois, et nous pouvons certainement définir celui—ci.

Je suis d'accord avec M. Muldoon lorsqu'il dit qu'il n'y a aucune raison pour que l'on ne puisse établir des buts et objectifs pour illustrer cette approche. Il serait peut-être même possible d'encourager les gouvernements à adopter en même temps certains des grands principes, notamment le principe de prudence.

Le président: Vous avez certainement passé beaucoup de temps sur la question de l'approche, ce qui me ramène à l'intervention précédente de M. Béland.

Pourriez-vous s'il vous plaît nous expliquer brièvement ce que vous pensez de cette approche et nous rafraîchir la mémoire sur ce qui a été dit il y a quelques heures?

Mr. Béland: What I said was intended to demonstrate that we often work with concepts and deal with things we don't really understand, but because we are familiar with them they don't bother

If we were to try to define "approach" in order to enter it into a text of law, I think we could argue forever, because an approach is not really doing anything. You're taking a view of things, and whether you are going to do something or not is not defined when you use the word.

The difficulty many people have with ecosystem or ecosystemic is just a matter of not being familiar with it, and not having been in our concept of doing things in society. That's why we don't feel familiar with it and we are afraid. I think we manage a lot of things that are much more difficult to understand or manage than ecosystems, humans being one of them.

Mr. Doering: I think it's important to remember that when you define it in an act you simply say, "for the purpose of this act an ecosystem approach means", and you say what it means for the purpose of that act. It doesn't mean that's what is meant forever and under all purposes. We've defined sustainable development in the National Round Table on the Environment and the Economy Act. It's no more complicated to define it than an the purposes of an act if you want to.

Mr. Gilmour: Mr. Béland and Mr. Doering have both asked the question of what scares us, or what is it we are afraid of. What scares me is how this will be administered. We're talking about ecosystem approach and biodiversity.

I'll use the example of B.C., when the concept of biodiversity was first introduced three or four years ago. What was understood at the higher levels of the B.C. government and what was administered at the field level were entirely different animals. That's my fear about what we have, or what we're dealing with right now.

• 1115

I believe we have to walk before we run. By putting "biodiversity" and "ecosystem approach" in the preamble, that's exactly what we're doing. We're introducing it, and we're starting it at a level where we can understand it and at which it does not get out of control at the bureaucratic level.

I would point out to the committee that when we were in Edmonton last year, I believe Dr. Schindler, a noted ecologist, warned us not to go too far in terms of where we put it. He recommended putting it into the preamble and not into the body of the act.

So I am in favour of number one.

The Chairman: Mr. Finlay.

Mr. Finlay: Thank you, Mr. Chairman. I have found all of the discussion most enlightening and challenging.

[Translation]

M. Béland: Ce que j'ai dit visait à démontrer que nous travaillons souvent avec des concepts et des choses que nous ne comprenons pas vraiment, mais étant donné que nous sommes familiers avec ces concepts et ces idées, cela ne nous dérange pas vraiment.

Si nous voulions essayer de définir le terme «approche» pour l'inclure dans un texte de loi, je pense que nous pourrions en discuter indéfiniment, car une approche n'est pas vraiment quelque chose que l'on fait. Il s'agit d'adopter un point de vue sur une chose, et dans la définition du mot on ne dit pas si on va faire quelque chose ou non.

Le problème que pose le terme écosystème ou écosystémique pour bien des gens, c'est qu'ils ne sont pas très bien compris des gens et qu'ils ne font pas partie de notre façon de faire les choses dans la société. C'est pourquoi nous ne connaissons pas bien ces termes et ils nous font peur. Je pense que nous pouvons comprendre des choses beaucoup plus difficiles à gérer que les écosystèmes, notamment les êtres humains.

M. Doering: Je pense qu'il est important de se rappeler que lorsqu'on définit des termes dans une loi, on dit tout simplement, «aux fins de la présente loi, approche écosystémique signifie», et on dit ce que cela signifie aux fins de cette loi. Cela ne veut pas dire que c'est la seule définition que peut avoir ce terme dans toutes les circonstances. Nous avons défini le développement durable dans la Loi sur les tables rondes nationales. ecosystem approach, I can assure you. We can define an approach for Je peux vous assurer que cela n'est pas plus compliqué à définir que ne l'est l'approche écosystémique. Nous pouvons définir une approche aux fins d'une loi, si on le veut.

> M. Gilmour: M. Béland et M. Doering ont tous deux demandé ce qui nous effrayait, ou de quoi nous avions peur. Ce qui m'effraie, c'est de ne pas savoir de quelle façon cela sera administré. Nous parlons d'approche écosystémique et de biodiversité.

> Prenons par exemple la Colombie-Britannique, lorsque le concept de la biodiversité a été introduit il y a trois ou quatre ans. Le concept tel qu'il était compris par les hauts fonctionnaires du gouvernement de la Colombie-Britannique et tel qu'il a été appliqué sur le terrain, c'était deux choses entièrement différentes. C'est ce que je crains dans ce cas-ci, ou dans la situation dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle.

> Je suis d'avis que nous devons apprendre à marcher avant de pouvoir courir. En intégrant les termes «biodiversité» et «approche écosystémique» dans le préambule, c'est exactement ce que nous faisons. Nous introduisons ces concepts, et ce à un niveau où nous pouvons les comprendre, sans pour autant en perdre le contrôle au niveau de la bureaucratie.

> Je voudrais faire remarquer aux membres du comité que lorsque nous étions à Edmonton l'an dernier, M. Schindler, je crois, un écologiste renommé, nous a recommandé de ne pas aller trop loin pour ce qui est de l'endroit où nous allons inclure le concept. Il nous a recommandé de l'inclure dans le préambule, non pas dans le corps de la loi.

Je suis donc en faveur de l'option 1.

Le président: Monsieur Finlay.

M. Finlay: Merci, monsieur le président. J'ai trouvé tout le débat des plus intéressants et des plus stimulants.

I want to use a metaphor: Humankind's reach should exceed its grasp. I use those words advisedly. Reach implies reaching out, learning more. Grasp implies drawing in, and it's closely aligned to the idea of greed—what's mine is mine and I'm going to protect it. Well, I think we're dealing with something with which we have to take a holistic approach, as many people, and Henry particularly, have mentioned. Mr. Doering mentioned John Sewell's work following up on Mr. Crombie's.

One of the things I do in my riding is visit the local municipalities, the local councils. Two examples come to mind, and I want to mention them. They both involve wetlands and property rights. By chance, they both happen to involve adults who are former students of mine. They both centre around a conflict involving a local farmer. He wanted to perhaps plow up the wetlands at some future time, and he therefore objected very strenuously to some of the ideas in Mr. Sewell's report, since he might not be able to do so if the land was classified as level 1, 2, or 3 wetlands.

It came up again at an Agriculture 2000 meeting when another student of mine, who was a cattleman, said exactly the same thing. He wanted the right to plow up the wetlands. I suggested to him that if I lived beside him, doing so might affect my well or it might affect other aspects of my property, and I wouldn't want him to do that. And rather than arguing about it, he said, well, I hadn't thought of that, and I guess I see what you mean.

Now, I find that we obviously have to make an accommodation. The next thing of concern was the kind of taxes he's paying on those wetlands. If he's paying the same taxes as he's paying for agricultural land, range land or or a woodlot, there has to be some accommodation since he can't have full use of that land if what he does with it will affect his neighbour. I think this is where we have to deal with these things. We have to deal with them with some equity and some respect, and we have to come to a solution. But a solution is always possible if we have a view subscribing to everyone's right, for a short space of time, to live on this earth.

Therefore I disagree with my colleague, Mr. O'Brien, about the cottage on the lakeshore. If it's too close to the lakeshore because it impacts on that environment, I guess we'll have to move it back, but there'll have to be some allowance made locally for that need.

So with respect to an option, Mr. Chairman, I certainly wouldn't go lower than option 3, and probably option 4 would be my choice. Thank you.

The Chairman: Mr. O'Brien.

Mr. O'Brien: Thank you, Mr. Chairman. I don't want to disagree with my colleague, but I do have a few thoughts and I would like to come back to my example.

[Traduction]

J'aimerais utiliser une métaphore: l'humanité doit toujours essayer d'atteindre même ce qui n'est pas facile à saisir. J'utilise ces mots délibérément. «Atteindre» suggère que l'on tend les bras pour palper, pour apprendre davantage. Le terme «saisir» sous—entend que l'on veut attirer, et c'est très près de l'idée d'avidité—ce qui est à moi est à moi et je vais le protéger. Et bien, je pense que nous devons ici adopter une approche holistique comme l'ont mentionné bien des gens, notamment Henry. M. Doering a parlé du rapport de John Sewell qui donnait suite au rapport de M. Crombie.

Une chose que je fais dans ma circonscription, c'est de visiter les municipalités locales, les conseils locaux. Deux exemples me viennent à l'esprit, et je veux les mentionner. Dans les deux cas, il est question de terres humides et de droits de propriété. Par hasard, dans les deux cas cela concerne des adultes qui ont été de mes anciens élèves. Il s'agit d'un conflit impliquant un agriculteur local. Peut-être avait-il l'intention de labourer sur les terres humides à un moment donné dans l'avenir, ce qui fait qu'il s'est opposé vivement à certaines des idées contenues dans le rapport de M. Sewell, puisqu'il ne serait peut-être pas en mesure de le faire si elles étaient classées terres humides de niveau 1, 2 ou 3.

La question a refait surface à une réunion d'Agriculture 2000 lorsqu'un autre de mes anciens élèves qui était éleveur a dit exactement la même chose. Il voulait avoir le droit de labourer sur les terres humides. Je lui ai dit que si j'étais par exemple son voisin, le fait qu'il laboure sur cette terre risquerait peut-être d'affecter mon puits ou d'autres aspects de ma propriété et que je ne voudrais pas qu'il le fasse. Il m'a répondu qu'il n'y avait pas songé et qu'il voyait tout à fait ce que je voulais dire.

Or, je constate que nous devons de toute évidence faire des compromis. Une autre chose qui le préoccupait c'était le genre de taxes qu'il paye sur ces terres humides. S'il paie les mêmes taxes que pour des terres agricoles, des terres d'élevage ou une terre à bois, il doit y avoir un compromis puisqu'il ne peut pleinement utiliser cette terre étant donné que cela risque de nuire à son voisin. Je pense que nous devons vraiment faire des compromis dans ce genre de situation. Nous devons traiter ces gens avec équité et respect, et nous devons en arriver à une solution. Mais une solution est toujours possible si nous respectons le point de vue selon lequel chacun a le droit, pour une brève durée, de vivre sur

Je ne suis donc pas d'accord avec mon collègue M. O'Brien au sujet du chalet au bord du lac. S'il est trop près du lac, parce que cela a un impact sur l'environnement, alors je suppose qu'il faudra l'éloigner de la rive, mais il faudra faire certains compromis sur place.

Donc en ce qui a trait à l'option, monsieur le président, je n'accepterai certainement rien de moins que l'option 3, et l'option 4 serait sans doute celle que je préférerais. Merci.

Le président: Monsieur O'Brien.

M. O'Brien: Merci, monsieur le président. Je ne veux pas contredire mon collègue, mais j'ai quelques idées et j'aimerais revenir à mon exemple.

[Translation]

• 1120

I joined this committee last September. The committee was well into its work on the review of CEPA, so obviously the first task for me was to read CEPA and to look at what the committee had done. My reaction was what Henry Lickers has already alluded to. I found this long list of toxics that it was seeking to control—and not all that complete a list at that. I'm saying that my view of the environment is much wider than that. I don't think it's as enlightened as that of my friend Mr. Lickers, but it's a heck of a lot wider than a list of toxic substances.

To me, it's obvious that either we must include an ecosystem approach in some way, in some part of the act, or we must be a little bit more forthright and rename the act.

It's not a Canadian Environmental Protection Act at all as it's written right now. It's a toxic control act, and a somewhat limited one at that.

To me, it's obvious that we need to include an ecosystem approach, certainly in the preamble. I'm not a lawyer, but it seems to me that it should be part and parcel of the whole act, that it should really be an inextricably related part of the act.

Having said that, I have great respect for Mr. Muldoon's views, but I'm a little bit nervous when you cite the Ontario Environmental Bill of Rights and then I relate to you the experience I went through with some of my summertime neighbours, about how that was applied in a very real situation. I'm giving you a real—life example here.

I will disagree with Mr. Finlay to this extent. This shoreline management plan that was being carried out by the Ausable Bayfield Conservation Authority—for those who don't know that part of Ontario, I'm talking now about the Bayfield, Goderich, Ontario area on the shores of Lake Huron—would actually have told homeowners, cottage owners... If you know that part of Ontario—I have a cottage in the true sense of the word—there are people there with huge homes who have invested a lot of money in their homes and in their properties. This plan actually proposed that if, let's say, that property burned down, then you could not rebuild it, and it was silent on compensation. I say to Mr. Finlay and to this committee that this is stupid, Draconian, and probably illegal, and it would have led the Ontario government into an endless series of lawsuits by people. You simply don't devalue people's property without compensation.

Mr. Regier and I spoke about that in the break.

So I'm a little bit nervous when I hear Ontario being cited as an example. It's fine to have a bill of rights, all words we should ascribe to, but my concern—and to this extent I share it with my colleague Mr. Gilmour—is how, in the real world, that is going to be implemented by governments.

I support having the approach in there; I just think it should be part and parcel of it to have a true environmental protection act. That means we can't throw out common sense. Government cannot then throw out common sense. Whether we like it or not, we have property rights in this country, and I happen to like it.

Je fais partie de ce comité depuis septembre dernier. Le comité ayant déjà bien entamé l'étude de la LCPE, ma première tâche était donc de lire la loi et de m'intéresser au travail accompli jusque là par le comité. J'ai eu une réaction semblable à celle qu'a évoquée Henry Lickers. J'ai découvert une longue liste de produits toxiques que le comité cherchait à contrôler—et cette liste était loin d'être exhaustive. Pour moi, l'environnement ne se limite pas à cela. Ma notion de l'environnement n'est pas aussi éclairée que celle de mon ami Lickers, mais elle ne se limite absolument pas à une liste de substances toxiques.

Pour moi, il est clair que nous devons intégrer dans la loi une approche écosystémique, ou alors, il faudrait changer de nom à la loi.

Telle qu'elle est libellée actuellement, la loi canadienne n'assure pas vraiment la protection de l'environnement. C'est plutôt une loi sur la réglementation des produits toxiques, et encore, elle est plutôt limitée de ce point de vue.

Il me paraît évident d'inclure une approche systémique, à tout le moins dans le préambule. Je ne suis pas avocat, mais il me semble que cette notion devrait faire partie intégrante de la loi, qu'elle devrait être intimement liée à la loi.

Cela étant dit, je respecte le point de vue de M. Muldoon, mais je suis un peu inquiet lorsque vous citez en exemple la Déclaration des droits de l'environnement de l'Ontario. Je vous ai parlé de l'expérience que j'ai vécue avec mes voisins de chalet. Je vous ai expliqué de quelle façon ces droits sont appliqués dans la pratique. Je vous ai donné un exemple concret.

De ce point de vue, je ne partage pas l'avis de M. Finlay. Ce plan de gestion des rives qu'a mis en oeuvre l'Administration de conservation d'Ausable-Bayfield aurait obligé les propriétaires de maisons ou de chalets de cette région de l'Ontario, située pour ceux qui ne la connaissent pas-dans les environs de Bayfield, Goderich, sur les rives du Lac Huron... et j'ai un chalet au sens modeste du terme, dans cette région de l'Ontario. D'autres habitants de la région sont propriétaires de maisons énormes dans lesquelles ils ont investi beaucoup d'argent. D'après ce plan, il serait interdit de reconstruire une propriété au cas, par exemple, où elle brûlerait. Le plan était muet relativement au dédommagement. À M. Finlay et aux membres du comité, je dis que de telles mesures sont stupides, draconiennes et probablement illégales et qu'elles se seraient soldées par d'innombrables poursuites contre le gouvernement de l'Ontario. Il est tout bonnement impossible de dévaluer une propriété sans aucune forme de compensation.

J'en ai parlé avec M. Regier pendant la pause.

C'est pourquoi je suis un peu inquiet lorsque vous citez l'Ontario en exemple. Une déclaration des droits, c'est très bien et il faut y souscrire, mais je m'inquiète, tout comme mon collègue M. Gilmour, de la façon dont les gouvernements pourraient appliquer de tels droits dans la pratique.

Je suis en faveur de l'approche écosystémique et je pense qu'elle devrait faire partie intégrante d'une véritable loi sur la protection de l'environnement. Cela signifie que nous ne pouvons pas laisser tomber le bon sens, ni que le gouvernement peut s'en dispenser. Qu'on le veuille ou non, notre pays reconnaît les droits de propriété, heureusement d'ailleurs.

They ought to respect the environment and so on, but I'm giving you a real-life example about an area we're studying where the approach by government was absolutely ludicrous. I would hate to think that by including this kind of wording, which I support, we would see that kind of interpretation—or, I would say, misinterpretation—drawn by governments and their legal advisers.

I support it. I think we have to include it, but again I issue the caution that we can't throw common sense out the window when we talk about restricting people's activities as part of the environment.

[Traduction]

Il est certain qu'il faut respecter l'environnement, mais je vous ai donné un exemple concret de ce qui se passe dans une région que nous étudions. L'approche adoptée par le gouvernement est absolument ridicule. Je serais fort mécontent que les gouvernements et leurs conseillers juridiques errent dans leur interprétation de ce genre de formulation que pourtant j'approuve.

Je suis pour une telle formulation et je pense qu'il faut l'inclure dans la loi, mais je répète qu'on ne peut pas faire fi de tout bon sens quand il s'agit de limiter les activités des individus dans l'environnement.

• 1125

Mr. Lincoln: Mr. Chairman, I think there's a fundamental issue here that we're debating in a very civilized fashion. I think it goes to the root of what we think the ecological balance should be in our lives. We might define it by asking should we or shouldn't we include ecosystems within the law and should we put it in the preamble where it looks nice but it doesn't have any effect or should we include it in the body of the law where it carries a very heavy onus and responsibility. This is a big challenge before us.

What we are debating here is really a very important issue in society itself; it is how we are going to create the processes that sustain life and living, and how we are going to set our priorities in regard to them.

I agree with my colleague, Sir John Baird Finlay over there, who I think defined it very well. We have to make choices. What are these choices?

I have listened, as all of us have, to many witnesses during our hearings, and invariably, on the industrial side, I recall almost without exception that one of the tenets was let's not move until science has been proven. On the side of people who are from the environmental community, it was the argument let's move before it's too late. Let's take the precautionary approach. I think this is the big debate we're having here.

In other words, if we take the example of my colleague, Pat O'Brien, if a mistake has been made in the first place because of a lack of collective knowledge of an ecosystem, such as placing a cottage at the edge of the water where it creates erosion that is harmful to the ecosystem, do we then decide that as a societal priority for the future we should change this when an opportunity occurs?

There will be those who will say, "We have property rights", and others who will say, "The ecosystemic considerations, the value system of the environment, precedes". This is really the fundamental debate that is here today.

I once saw, for example, huge tracts of land just falling into the Great Lakes before us as we travelled in a boat because of the very fact that we had built wrongly. We then built massive concrete walls to stop it, but we still can't fight nature.

Should we, then, take the preventive approach when an opportunity occurs? I think yes.

The whole issue is, can we afford it? What kind of compensation should there be? That's an issue that's bigger than us today. I think we have to decide what the priorities are.

M. Lincoln: Je pense, monsieur le président, qu'il s'agit-là d'une notion fondamentale dont nous débattons de manière fort civilisée. Je crois qu'elle nous amène à nous demander quel est le genre d'équilibre écologique que nous souhaitons. On peut tenter de répondre à cette question en choisissant d'inclure la protection des écosystèmes dans la loi, pas dans le préambule où cette notion fera bonne impression mais ne sera pas d'une grande utilité, soit dans le corps même de la loi où elle entraînera de très grandes responsabilités. Voilà l'énorme défi qui se présente à nous.

La notion dont nous discutons est extrêmement importante pour la société elle-même; elle porte sur les mesures que nous allons mettre en place pour soutenir la vie et les êtres vivants, et sur les priorités que nous allons établir à leur égard.

Je partage le point de vue de mon collègue Sir John Baird Finlay qui, je crois, a très bien défini la question. Nous devons faire des choix. Quels sont ces choix?

Tout au long de nos audiences, j'ai entendu, comme vous tous, de nombreux témoins et, si je me souviens bien, les représentants de l'industrie ont invariablement, presque sans exception, demandé entre autres de ne rien faire tant que nous n'aurions pas de preuves scientifiques. Quant aux écologistes, ils nous pressent de prendre des mesures avant qu'il ne soit trop tard. Prenons le parti de la prudence. Voilà l'essence du débat.

Autrement dit, pour prendre l'exemple de mon collègue Pat O'Brien, lorsque des erreurs ont été faites par méconnaissance de l'écosystème, comme dans le cas de la construction d'un chalet au bord de l'eau qui entraîne une érosion nocive pour l'écosystème, devons—nous nous donner comme priorité en tant que société de modifier cette situation si l'occasion se présente?

Certains seront pour le respect des droits de propriété alors que d'autres réclameront la protection de l'écosystème et voudront accorder la primauté à l'environnement. Voilà le débat fondamental auquel nous sommes confrontés aujourd'hui.

Un jour, en me promenant en bateau, j'ai pu observer, par exemple, d'immenses pans de terre qui s'effritaient dans les Grands Lacs parce que les constructions avaient été mal faites. Il a fallu construire d'énormes murs de béton pour arrêter l'érosion, mais nous ne sommes pas de taille à lutter contre la nature.

Quand l'occasion se présente, devons-nous prendre des mesures préventives? Je crois que oui.

Reste à savoir si nous pouvons nous le permettre. Quel genre de dédommagement devrait—on offrir? C'est une question qui nous dépasse. Je pense qu'il faut définir les priorités.

Mr. Granville mentioned that the Delaney clause in the United States was so broad it wasn't used. By coincidence, I came across a very recent newspaper report from February 8, 1995. I think it's very important to this debate. It has to do with food and pesticides. It says:

The first punch was a 1992 U.S. Appeals Court ruling on a lawsuit filed by the same plaintiffs. That ruling required the EPA to apply to four pesticides a strict 1958 clause to the Federal Food, Drug and Cosmetic Act. The so—called Delaney clause said no chemicals known to cause cancer should be allowed in the food supply.

The second lawsuit, which led to Tuesday's consent decree, would apply the Delaney clause to all pesticides used in food production. So there has been use of the Delaney clause in the courts.

• 1130

Both sides predicted that the battle will now move to Congress, where Republicans have proposed eliminating the Delaney Clause and allowing regulators to weigh the economic benefits of farm chemicals along with potential health risks.

This is what this debate is about here.

What is the weight we give to ecosystems, undefined, or no matter what definition we have, if we understand that ecosystems mean the processes that sustain life and living, which means biological, ecological diversity and balance, especially the health of human beings and living species? If we say that is paramount—and I believe it is—then everything else becomes secondary. I don't think we can match the economic benefits of farm systems with human health. To me, there is no role of comparing the two. Human health should always come first, and if there is any doubt in our minds, then we must use a precautionary principle or approach.

We must use the broad ecosystem definition if it provides an onus, an added responsibility, on legislators—because we're talking about legislators here—to make sure that they use more caution rather than less, to make sure that they put certain parameters of human life and living and living species and mother nature—call it what you will—the broad environmental spectrum, ahead of strict economic or property values, which are finite, whereas ecosystems just go on and they are for future generations.

I think this is what Henry Lickers and his people would say. If we take the principle of the seven generations, then we won't do these things. But in our western way we never have.

We work four years to four years and we make laws, and then we change them afterwards for another four years, because it's good for us on a short-term basis. We never look at the seven generations. If we did, then we would ask what is wrong

[Translation]

M. Granville nous a dit qu'aux États-Unis, la clause Delaney est si vaste qu'elle n'est jamais utilisée. Et pourtant, j'ai mis la main, par pure coïncidence, sur un article très récent du 8 février 1995 qui me paraît très important pour notre débat. Cet article porte sur la nourriture et les pesticides. Voici ce qu'on peut y lire:

Le premier coup fut porté par une décision rendue en 1992 par la Cour d'appel des États-Unis dans le cadre d'une poursuite intentée par les mêmes parties. Le jugement exigeait que l'EPA applique à quatre pesticides une clause stricte datant de 1958 contenue dans la loi fédérale «Food, Drug and Cosmetic Act». Cette clause dite Delaney stipule qu'aucun produit chimique connu pour son action cancérigène ne peut être autorisé dans l'alimentation.

Dans le cas de la deuxième poursuite qui a abouti au jugement sur le consentement de mardi, la clause Delaney s'appliquerait à tous les pesticides utilisés dans la production alimentaire. On voit donc que les tribunaux se sont prévalus de la clause Delaney.

De part et d'autre, on prévoyait que la lutte se déplacerait au congrès où les Républicains ont proposé de supprimer la clause Delaney et d'autoriser les organismes de réglementation à mettre en balance les avantages économiques que représentent les produits chimiques agricoles et les risques pour la santé.

C'est exactement le débat qui nous préoccupe.

Quel est le poids que nous accordons aux écosystèmes, sans définition, ou quelle que soit la définition que nous en avons si nous convenons que les écosystèmes sont les processus qui soutiennent la vie et les êtres vivants, c'est-à-dire la diversité et l'équité biologique et écologique, en particulier la santé des êtres humains et des espèces vivantes? Si nous jugeons que cela est essentiel—j'en suis convaincu—tout le reste est secondaire. Je ne pense pas que l'on puisse mettre sur le même niveau les avantages économiques des exploitations agricoles et la santé humaine. À mon avis, ce sont deux choses que l'on ne peut pas comparer. La santé humaine devrait toujours être prioritaire et, en cas de doute, nous devons appliquer une approche prudente.

Nous devons utiliser la définition large de l'écosystème dans la mesure où elle impose une obligation ou responsabilité supplémentaire aux législateurs—car il s'agit bien des législateurs—afin qu'ils soient tenus d'exercer une plus grande prudence et de faire en sorte que certains paramètres relatifs à la vie humaine, aux espèces vivantes et à la nature—c'est-à-dire, quel que soit le nom qu'on lui donne, l'ensemble de l'environnement—l'emportent sur les considérations strictement économiques ou propres à la valeur des propriétés, éléments qui sont finis, alors que les écosystèmes se perpétuent et seront légués aux générations futures.

Voilà, je crois, ce que pourrait dire Henry Lickers et les siens. Le principe des sept générations permet d'éviter de telles erreurs; les occidentaux ne l'ont jamais fait.

Nous fonctionnons par périodes de quatre ans au cours desquelles nous adoptons des lois que nous modifions quatre années plus tard, tout simplement parce que cela nous paraît approprié à court terme. Nous ne prenons jamais le temps

with putting the ecosystem principle in the law and what is wrong with entrenching it in parts I and II, joining options 3 and 4, and if we can put them in everywhere else, then why not in parts V and VI? We would. We would say, "Let's look ahead, because once we put it in, it's there".

We have to remember that we are changing this law for five years, and if we don't do it now, then in five years we'll have the same debate. People will say, "Oh, the science has not been proven yet. We can't define it".

Yet in the Biodiversity Convention—and I refer to it again—they have defined it. They have defined ecosystems; they have defined biodiversity.

The Canadian Environmental Network suggests that we should take these definitions and use them, because we're committed to them internationally anyway. Because we're committed internationally, we are committed nationally and regionally, as Paul Muldoon suggests.

So the debate now is whether we are looking seven generations ahead or we are looking to ourselves. If we are looking to ourselves today, then I can agree with Pat O'Brien. If we are looking at maybe his great-grandchildren, then I say that I'm with the Ontario government. That is my perception of things.

Prof. Rapport: The fundamental issue, which has been echoed by a number of remarks, is really the viability of life systems in the large. The ecosystem approach suggests the health of ecosystems. That's what I would call medicine's last frontier. Medicine evolved from being concerned with individual health, public health, and now we're concerned with the health of ecosystems. I don't view that as a conflict with interests for sustainable development, but the health of ecosystems embodies healthy socio—economic systems, healthy human populations, and healthy biophysical integrity. If you don't have the health of ecosystems, you don't have anything. Our full culture is at risk.

• 1135

Now, it seems to me it is our obligation to learn from the past. We have already seen from State of the Environment reports for Canada the results of our activities up to now. Unfortunately, it doesn't present a very pretty picture. We have seen many ecosystems that have supplied very valued services in every sense of the word that would have been supportive of healthy human populations and of healthy economic activity become dysfunctional. Whether we look to forest ecosystems, the recent example of the collapse of fisheries on both of our coasts, or the considerable problems in the Great Lakes, we've seen these systems become dysfunctional.

We should learn from that. Why has that happened? The answer is that by and large it has happened because we've taken a narrow approach to the question of environment and protecting the environment. We followed narrow objectives and lost sight of the fundamental processes that provide for integrity and healthy ecosystems.

[Traduction]

d'imaginer ce qui arrivera dans sept générations. Sinon, nous ne verrions aucun inconvénient à intégrer le principe de la protection des écosystèmes dans la loi, à l'inclure dans les parties I et II, à combiner les options 3 et 4 et, pourquoi pas, à les inclure dans les parties V et VI. Cela nous forcerait à tenir compte de l'avenir, car de telles dispositions seraient là pour rester.

Il ne faut pas oublier que nous modifions cette loi pour cinq ans et que si nous ne faisons rien maintenant, le problème se représentera dans cinq ans. Certains diront que nous n'avons pas de preuves scientifiques, que nous ne pouvons pas définir les enjeux.

Et pourtant, la Convention sur la biodiversité—j'y reviens encore—les a définis. Elle a défini les écosystèmes, ainsi que la biodiversité.

Le Réseau canadien de l'environnement propose d'utiliser ces définitions vis-à-vis desquelles nous nous sommes engagés sur le plan international. Et comme Paul Muldoon l'a dit, si nous sommes engagés sur le plan international, nous le sommes également sur le plan national et régional.

La question est donc de savoir si nous tenons compte des sept générations futures ou si nous nous contentons de veiller à nos intérêts. Si nous décidons de nous préoccuper uniquement du monde que nous connaissons aujourd'hui, je partage l'avis de Pat O'Brien. Par contre, si nous voulons protéger l'avenir de ces arrières—petits—enfants, je crois qu'il faut suivre l'exemple du gouvernement de l'Ontario. Voilà comment je vois les choses.

M. Rapport: L'enjeu fondamental, qui a été évoqué dans plusieurs remarques, est véritablement la viabilité des systèmes vivants en général. L'approche écosystémique porte sur la santé des écosystèmes. Pour moi, cela représente le dernier défi de la médecine. En effet, la médecine est passée de la santé des individus à la santé publique et maintenant à la santé des écosystèmes. Je ne pense pas que cela aille à l'encontre des intérêts du développement durable, mais la santé des écosystèmes va de pair avec la santé des systèmes socio-économiques, celle des populations humaines et celle de l'intégrité biophysique. Si les écosystèmes ne sont pas en bonne santé, nous n'avons plus rien et c'est toute notre culture qui est menacée.

Il me semble que notre devoir est de tirer les leçons du passé. Les comptes rendus sur l'état de l'environnement nous ont déjà montré quels étaient les résultats des activités que nous avons entreprises jusqu'à présent. Le tableau est plutôt sombre. Nous avons constaté que de nombreux écosystèmes qui ont fourni des services très précieux, dans tous les sens du terme, et propices à la santé des populations humaines et à l'activité économique, étaient devenus dysfonctionnels. On en voit de nombreux exemples dans les écosystèmes forestiers, ainsi qu'avec l'effondrement des pêches sur nos deux côtes et les énormes problèmes qui affligent les Grands Lacs. Ces systèmes sont devenus dysfonctionnels.

Cela devrait nous servir de leçon. Pourquoi cela s'est-il produit? En gros, nous en sommes arrivés là parce que nous avons adopté une approche étroite vis-à-vis de la question de l'environnement et de sa protection. Nous avons appliqué des objectifs étroits et nous avons perdu de vue les processus fondamentaux qui garantissent l'intégrité et la santé des écosystèmes.

I can give you some very specific examples. In the United States, as you know, with colonization and the movement of Europeans through the southwest there was considerable use of the natural grazing lands for new purposes, for the purpose of large-scale ranching. When the impacts of trampling and ranching began the process of desertification about a century ago and it was already seen that the grasslands were transformed and allowed the invasion of shrubs, mesquite, and creosote bush to areas that could not support cattle, the question was, why not invest and try to rehabilitate those lands?

However, the decision was based on whether the investment would pay in terms of cattle, one criterion. Some of the calculations ment s'est fondée sur un seul critère, celui de l'utilité pour l'élevage. indicated it wouldn't pay just in terms of cattle. But the approach was too narrow. What about the water quality, what about the biodiversity, what about all the other services that ecosystem performed? If that question had been asked, then the investment would have made a lot better sense.

More recently—again, a fallacy of a narrow approach—in certain areas of the southwest they are attempting to stem erosion by introducing an exotic species, layman's love grass. It has done wonders for the erosion. However, the layman's love grass has also out-competed the native grasses, and it turns out it is far less palatable to the cattle. So you have solved one problem and created yet another, again the question of the absence of the perspective of an ecosystem approach.

Based on these and many other examples, I would certainly support going the whole distance, at least through your options. These are not exclusive options, I take it, but they are cumulative. If you look at the requirements for implementing 3 and 4, I would say that I don't foresee obstacles in those requirements that cannot be surmounted.

Under option 3, for example, do ecosystems across the country require different objectives for different parts of Canada, it depends at what level those objectives are defined. In the generic sense, I would say no, because the viability of ecosystems requires the same kind of objectives across the board. I went through those earlier. However, when you get into the specifics of a specific region, then the translation of those general properties to the specifics needs to be made, but that is not an insurmountable obstacle.

Does this process require too much time? I don't believe, first of all, that is a relevant question. What is more important than protecting the viability of life systems? What do we mean about too much time spent on that issue? Here again, although I think there are answers, there is an evolving science that can support criteria that can be implemented to meet the requirements of option 3, and similarly for option 4.

• 1140

Would this unnecessarily require a complex ecosystem assessment in each case when, in some cases, a less rigorous des évaluations inutilement complexes des écosystèmes alors assessment might suffice? We have to, of course, address the que, dans certains cas, une analyse moins rigoureuse suffirait? problems in such a way as to effectively deal with them. You Bien entendu, nous devons nous attaquer aux problèmes afin de

[Translation]

Je peux vous donner des exemples très précis. Vous savez qu'aux États-Unis, la colonisation et l'arrivée des Européens dans le Sud-Ouest du pays ont entraîné l'exploitation intensive des pâturages naturels à des fins nouvelles, notamment pour l'élevage à grande échelle. Lorsque le processus de désertification s'est déclenché, il y a un siècle, sous l'effet du piétinement des énormes troupeaux d'élevage, on pouvait déjà constater que les pâturages étaient en train de se transformer avec l'invasion de buissons, de mesquite, de larrea tridenté dans des zones qui ne pouvaient pas accueillir du bétail. On s'est donc demandé s'il ne serait pas bon d'investir afin de restaurer ces terres.

Cependant, la décision quant à la rentabilité d'un tel investisse-Certaines études avaient révélé que la restauration de ces terres uniquement pour le bétail ne serait pas rentable. Mais, l'approche était trop restreinte. Personne n'a pensé à la qualité de l'eau, à la biodiversité, ni à tous les autres avantages qu'offrait l'écosystème. Si l'on s'était posé la question, la restauration des pâturage aurait été perçue comme une mesure beaucoup plus avantageuse.

Un exemple plus récent encore nous prouve combien une approche étroite n'est pas à recommander. Dans certaines régions du sud-Ouest, on tente actuellement d'arrêter l'érosion en implantant l'agrostis, une espèce exotique. Cette graminée fait des merveilles contre l'érosion. Cependant, elle a aussi contribué à chasser les graminées autochtones et il s'avère qu'elle est moins au goût des bestiaux. Par conséquent, si l'on a résolu un problème, on en a aussi créé un autre, encore une fois en raison du manque d'approche écosystémique.

Pour ces raisons et pour d'autres encore, je suis tout à fait en faveur de l'application de l'ensemble des mesures, tout au moins dans le cadre des options que vous proposez. Je crois que ce ne sont pas des options exclusives mais plutôt cumulatives. À mon avis, la mise en oeuvre des options trois et quatre ne présenterait aucun obstacle insurmontable.

Dans le cas de l'option trois, par exemple, concernant le bien-fondé d'appliquer des objectifs différents aux diverses parties du Canada, tout dépend du niveau auquel ces objectifs sont définis. De manière générale, je dirais que non, car la viabilité des écosystèmes nécessite l'application des mêmes objectifs à toutes les régions. J'en ai parlé plus tôt. Toutefois, il faut adapter les objectifs généraux aux besoins précis de telle ou telle région, mais cela ne pose aucun obstacle insurmontable.

Ce processus exige-t-il beaucoup de temps? Tout d'abord, je ne crois pas que cela soit une question pertinente. Qu'est-ce qui est plus important que de protéger la viabilité des systèmes vivants? Comment pouvons—nous estimer que nous consacrons trop de temps à cette question? Là encore, je suis certain qu'on peut trouver réponse à ces questions et que les progrès de la science viendront appuyer les critères que l'on peut mettre en oeuvre pour respecter les exigences de l'option 3 et de l'option 4.

Est-ce qu'une telle règlementation nous obligera à effectuer

can be unnecessarily complex by framing a question in an pouvoir les résoudre de manière efficace. Une question mal inappropriate way. I think if you look at an ecosystem view, it posée peut compliquer inutilement les choses. Lorsqu'on can simplify itself. You can avoid a lot of complexity when you look too small. So in some sense, an ecosystem view may not be unnecessarily complex; it may be a simplification. You may be able to see the forest for the trees.

I would urge you to frame these requirements but put them in a language that can be understood by many people. That is the real challenge. I don't think you'll have an effective act if people cannot see, in their self-interest, that the viability of these systems is their viability. The health of the ecosystems is their health. It has to be put in a straightforward language, and I'm sure that is not an insurmountable challenge.

Mr. Lickers: I was looking at these options, and I had a very simple test that I put to a lot of these things. As first nations people, we seem to always be on the outside when these big laws are formulated. Whether the ecosystem approach is included or not, I think I can use some of the same tools that our people use. They have been talked about here.

When we look at this new process and this new way of thinking, we ask whether that process entails a good deal of respect. How does the respect work here? Do we know what we're talking about? Do we understand it? Are we communicating it effectively among ourselves? Are we trying to build consensus that says option 3 or 4 is what might be the way? Are we doing that? Are we mediating that? Is there a good process of mediation? Do we have honour? This means whether I can trust you who wants these things done.

I then look to see what kind of equity is in there. In western society, the first thing everybody does is run to the bank, open up the bank mesures. Dans la société occidentale, on commence tout de suite par book and look. Today if we did, we would be in big trouble. aller vérifier les chiffres. Habituellement, cela posait un problème, Everybody will tell us that the bank book is bare. There's nothing car chacun sait que nous n'avons pas beaucoup d'économies.

First nations people don't have lots of money. When we go to the bank book, we look for knowledge. Who are the knowledgeable people? Who are those people who are the custodians of the great deals of knowledge that you have about your world and how it operates? What networks do we have? How do we unfold those networks so that they operate? What personnel can we put to it? What is the social or political power that's necessary to be able to move this type of thing? Again, that's an evaluation process to go through.

Finally, can we trust ourselves to give ourselves that power to work, or empowerment? How do we empower ourselves to actually get on with the task? As I said, when I look at it as a biologist or a person who's very interested, not as a native person, I can say to you that I think options 3 and 4 are probably the way we need to go. I'd like to have it as strong as I possibly can, but that's where I would see it.

[Traduction]

examine un seul écosystème, les enjeux peuvent paraître très simples. On peut éviter une grande partie des aspects complexes lorsqu'on adopte une perspective trop restreinte. Par conséquent, dans un sens, l'examen d'un écosystème ne doit pas être inutilement complexe; il peut être une simplification. L'arbre peut nous aider à voir la forêt.

Je vous demande de définir ces exigences et de les formuler dans un langage qui puisse être compris par beaucoup de gens. Tel est le véritable défi. Je ne pense pas que les mesures seront véritablement efficaces si les gens n'y trouvent pas leur compte, si la viabilité des écosystèmes n'est pas étroitement liée à leur propre viabilité. La santé des humains va de pair avec celle des écosystèmes. Il faut que cela soit clairement énoncé et je suis convaincu qu'il n'est pas impossible de le faire.

M. Lickers: Lorsque j'ai examiné les options proposées, j'ai pensé à un critère très simple que j'applique à toutes sortes de choses. J'ai l'impression que les gens des Premières Nations ne sont jamais consultés au moment de la formulation des grandes lois. Que l'approche écosystémique soit incluse ou non dans la loi, je crois que je peux utiliser certains moyens dont se servent les gens de notre peuple. Il en a déjà été question ici.

Nous commençons par nous demander au sujet de ce nouveau processus et de cette nouvelle façon de penser, s'il s'agit d'un processus respectueux. Quel est le rôle du respect dans cette affaire? Savons-nous de quoi il s'agit? Comprenonsnous les enjeux? Est-ce que nous les formulons de manière efficace entre nous? Essayons-nous de tenir un consensus relativement à l'option 3 ou l'option 4? Est-ce que nous travaillons en ce sens? Est-ce qu'il y a un bon processus de médiation? Cette démarche est-elle honorable? Est-ce que je peux faire confiance à ceux qui préconisent de telles mesures.

Il faut ensuite déterminer l'intérêt qu'il y a à prendre de telles

Les gens des Premières Nations n'ont pas beaucoup d'argent. Lorsque nous faisons le bilan, ce sont avant tout les connaissances que nous cherchons. Quels sont les gens qui détiennent ces connaissances? Qui sont les gardiens de toutes les connaissances que vous avez sur le monde et son fonctionnement? Quels sont les réseaux dont nous disposons? Comment faire fonctionner ces réseaux? Quel personnel pouvons-nous affecter à ces réseaux? Quel est le pouvoir social ou politique nécessaire pour effectuer ce genre de transformation? Voilà le processus d'évaluation auguel nous devons nous livrer.

Enfin, pouvons-nous espérer que nous nous donnerons à nous-mêmes le pouvoir, la liberté d'agir? Comment allons-nous nous donner le pouvoir d'agir afin de prendre les mesures nécessaires? Comme je l'ai dit, lorsque j'examine la question comme un biologiste ou une personne directement concernée, plutôt que comme un autochtone, je peux vous dire que les options 3 et 4 sont probablement celles qu'il faut privilégier. Je le dis bien franchement car c'est mon opinion.

But then, if I look at it as a native person, I have to then start looking and asking how this act applies to me. Is it going to be used as a hammer in first nations communities that are already under pressure and being affected, or is it going to be something that's empowering and that will allow us to be able to have access in this?

What type of equity is applied to this? What if I say to you that options 3 and 4 are good? The Assembly of First Nations and our people have been trying to meet on this process and talk about this act for a long period of time. We don't have the finances or the equity to be able to discuss it on that broad base among the chiefs and among our people, which we need.

• 1145

As a native person, when I look at this I can't tell you which option would be the best one or the most suitable one to apply. The tools of respect, equity and empowerment are very much part of that concept of ecosystem approach.

It goes back to the examples we've been hearing of somebody building their house on a land base, or somebody wanting to plough up a field or do certain activities. I always ask first whether these people respect each other, whether they have what, then, is the equity of this issue? Your neighbour wants to wetland or whatever it was into something he thinks is useful to him, want that. So what's the equity involved in this issue?

Lastly, do they have the courage to empower themselves to make an agreement so something won't happen? There, it could be just as simple as both of them agreeing they like duck hunting, and that's a good place to do it. Between the two of under this respect, equity and empowerment, then we have a solution.

We deal a lot differently from governments because governments have problems like this. I'll give you an example. The application of the old Indian Act to native people gave us incredible amounts of respect. It gave us very little equity and very little empowerment. They treated us like children. When people do that to me I really don't want to deal with them. If and then give us little empowerment, it's almost as though they're treating us like prostitutes. Again, I don't want to deal with the issue or come into the process.

If they then turn around and say, well, you had the money and we don't know about respect. . . Now they give you a little bit of respect and almost no equity, and say you have all of the powers, so go ahead and do it, they're treating you like a policeman. Again, I don't want to be a policeman.

[Translation]

En revanche, en tant qu'autochtone, je dois me demander comment cette loi s'appliquera à moi. Est-ce qu'elle viendra augmenter les contraintes qui s'appliquent déjà aux collectivités des Premières Nations ou est-ce qu'elle leur conférera une liberté d'action?

Ouel est l'intérêt de tout cela? Qu'arrive-t-il si je vous dis que les options 3 et 4 sont bonnes? L'assemblée des Premières Nations et notre peuple ont essayé de réfléchir au processus et examinent cette loi depuis longtemps. Nous n'avons pas les finances ni l'intérêt qui nous permettraient comme il se doit d'en parler sur cette base générale avec les chefs et nos membres.

Lorsque j'analyse tout cela du point de vue d'un autochtone, je suis incapable de vous dire quelle serait l'option la meilleure ou la plus appropriée. Les critères de respect, d'intérêt et de liberté d'action font véritablement partie intégrante de l'approche écosystémique.

On peut revenir aux exemples des gens qui veulent construire une maison sur un terrain, labourer une terre ou y pratiquer certaines autres activités. Je demande toujours si ces gens se respectent mutuellement. Comme le disait mon collègue respect. As my colleague sitting next to me said, "Well, yeah, assis à mes côtés «Nous étions voisin, c'est moi qui lui ai I taught him. We were neighbours." I say to each of them, montré comment s'y prendré.» Je demande, quant à moi, quel est l'intérêt de toute cette affaire? Votre voisin peut faire des dig this up and make money from it; plough it up and turn this travaux et exploiter sa terre; il veut transformer ce marécage afin de lui donner une quelconque utilité et vous, vous êtes contre. and you don't want that. Maybe the Canadian government doesn't Peut-être que le gouvernement canadien n'est pas non plus en faveur. Aussi, quel est l'intérêt de toute cette affaire?

Enfin, est-ce qu'ils ont le courage de se donner le pouvoir de conclure une entente pour s'opposer à certaines activités? Cela pourrait être tout aussi simple que de s'entendre pour aller à la chasse au canard. Il suffit que les deux parties them they'll maintain that—even though it sits on somebody else's s'entendent, même si leur décision concernait la propriété de property. So what? If we work together and have an agreement, as quelqu'un d'autre. La solution consiste donc à conclure une entente marquée par le respect, l'intérêt et la liberté d'action.

Nous agissons très différemment des gouvernements, car les gouvernements ont des problèmes de ce genre. Je vais vous donner un exemple. L'application de l'ancienne Loi sur les Indiens était très respectueuse à l'égard des autochtones. Nous n'en retirions pas grand intérêt et une très faible liberté d'action. La loi nous traitait comme des enfants. Je n'aime pas you then say we have to solve this problem and we don't get avoir affaire avec des gens qui me traitent de cette manière. very much respect, but they throw tonnes of money at the issue Lorsqu'on nous dit qu'il faut résoudre ce problème et qu'on consacre des sommes faramineuses à cette question, mais que nous ne nous sentons pas respectés et que nous avons très peu de liberté d'action, nous avons presque l'impression d'être considérés comme des prostituées. Cela ne m'incite pas à m'intéresser au problème ni à participer à sa solution.

> D'autre part, quand on nous donne un peu de respect mais pratiquement aucun avoir réel, et qu'on nous dit de passer à l'action puisque nous avons des pouvoirs, on nous traite comme des policiers. Or, je n'ai pas l'intention de jouer le rôle d'un policier.

So how do we use those tools of consensus, understanding, communication, looking at our finances, looking at knowledge systems, looking at application and seeing how credible we are? How do we balance all those to make a good deal; something that says, let's do it?

As a native person, I can take these back to my people at the AFN, and we'll apply those little rules of respect, equity and empowerment to them. With the little bit of finances we may have under the environmental committee of AFN we will look at these options and say, "Maybe some of them are good. How can we apply them?"

As an individual who works in a native community, who works on the ground, we need some recognition that native people have a place in this act. I can't say it more strongly. It has to be balanced with respect, equity and empowerment for our people in order to operate.

Yesterday I received the statement from Ovide Mercredi to the committee, and at the end of it he talks about respect, equity and empowerment. From that statement and from the environmental committee, we're aching to be in there to help define some of these

Mr. Moffet: I have a few very minor points to make that will perhaps steer the conversation in a slightly different direction. The first one has to do with a concern that underlies some of the objections we've heard to the adoption of the ecosystem approach. There seems to be the notion that if the ecosystem approach is entrenched in the act, it will require certain activities to take place in all cases.

I just want to remind the committee it's possible in legislation to authorize certain activities and to require other activities. My recommendation is to require what we know we can do and to authorize what we want to do.

• 1150

My second point is really a question for the committee members and for the witnesses. It follows up on Mr. Lickers's comments adresser aux membres du Comité ainsi qu'aux témoins. Il rejoint les earlier.

The discussion so far this morning has focused primarily on the scientific aspects of the ecosystem approach, and to a certain extent on the economic consequences of adopting an ecosystem approach. My question is what other provisions need to be in CEPA to complement the ecosystem approach. Some of the witnesses have discussed the precautionary principle, the preventive approach. I am wondering if the ecosystem approach requires public participation provisions.

We have had a number of discussions, from Mr. O'Brien's intervention to Mr. Lickers's interventions, that have identified the fact that, really, when we are making the fundamental decisions that need to be made at the end of the day under the act, we are applying public values. When we are defining ecosystems, we're applying public values, and when we are evaluating what is an acceptable ecosystem impact, we are applying public values. If we are going to be applying public

[Traduction]

Par conséquent, comment pouvons-nous utiliser ces outils que sont le consensus, la compréhension, la communication, l'analyse des finances, l'analyse des connaissances et l'analyse des moyens d'application afin de déterminer dans quelle mesure nous sommes crédibles? Comment tenir compte de tous ces éléments afin d'être convaincus que nous allons prendre les bonnes mesures?

En tant qu'autochtone, je peux en parler à l'assemblée des Premières Nations qui appliquera les règles du respect, de l'intérêt et de la liberté d'action. Avec les quelques notions de finances dont dispose le comité de l'environnement de l'APN, nous examinerons en fait ces options et, si nous concluons que certaines sont bonnes, nous chercherons à savoir comment les appliquer.

La loi doit accorder une place au point de vue des autochtones qui oeuvrent sur le terrain, dans les collectivités autochtones. On ne saurait trop le souligner. Pour que la loi soit efficace, il faut qu'elle comporte un dosage de respect, d'intérêt et de liberté d'action pour notre peuple.

J'ai reçu hier la déclaration qu'Ovide Mercredi a présentée au comité. Il termine en mentionnant justement le respect, l'intérêt et la liberté d'action. Cette déclaration et le mémoire du comité de l'environnement prouvent que nous sommes impatients de participer à la définition de certaines de ces notions.

M. Moffet: Permettez-moi de présenter quelques points très mineurs qui orienteront peut-être le débat dans une direction légèrement différente. Le premier concerne une préoccupation sur laquelle s'appuient certaines objections à l'adoption de l'approche écosystémique. Les auteurs de ces objections craignent que l'inclusion de l'approche écosystémique dans la loi exigerait l'application systématique de certaines activités dans tous les cas.

Permettez-moi de rappeler aux membres du comité que la loi peut autoriser certaines activités et en exiger d'autres. Je recommanderais par conséquent que nous exigions tout ce qui est possible et que nous autorisions tout ce qui nous paraît souhaitable.

Mon deuxième point est en réalité une question que je voudrais remarques de M. Lickers tout à l'heure.

La discussion de ce matin a surtout porté sur les aspects scientifiques de l'approche axée sur l'écosystème, et jusqu'à un certain point, sur les conséquences économiques de l'adoption d'une telle approche. Ma question est celle-ci: quelles autres dispositions faut-il incorporer dans la LCPE qui puissent compléter cette approche? Certains témoins nous ont parlé du principe de la prudence et de la prévention. Je me demande si le fait d'adopter une approche axée sur l'existence d'écosystèmes exigerait l'inclusion dans la Loi de dispositions prévoyant la participation du public.

Nous avons déjà discuté—et à ce sujet on se rappellera les interventions de M. O'Brien et de M. Lickers-que pour prendre les décisions fondamentales qui s'imposent au sujet de la Loi, nous devons nécessairement nous appuyer sur les principes défendus par l'ensemble de la population canadienne. Si nous devons définir en quoi consiste des écosystèmes, nous allons devoir tenir compte de ces principes, et il en va de même pour l'évaluation des effets qui seraient jugés acceptables. En

public participation provisions in the context of the application of the ecosystem approach.

This leads to my concluding comment, to emphasize a point that a number of people have made, which is that the ecosystem is just that, an approach. It is a way of doing things, and as such it strikes me that it can be incorporated in the act in a number of ways: from a hard and fast definition up front to a series of provisions that in total lead to the adoption of that approach as the government goes about doing its business and applying the various substantive provisions in the act.

M. Sauvageau: D'abord, je pense qu'il n'y a personne autour de la table qui peut s'opposer au concept d'approche écosystémique. M. Lincoln, dans son brillant exposé sur l'approche écosystémique, a très bien démontré qu'on doit protéger les sept générations, ne pas penser pour quatre ans, etc. Ce n'est pas là-dessus que j'en ai. On ne peut être contre la vertu.

Ce sur quoi j'en ai, c'est sur l'application réelle que le gouvernement fédéral veut en faire. Est-ce pour bien parler, pour bien écrire, pour bien présenter de beaux documents, ou est-ce vraiment concret?

Je donne un exemple. Depuis cinq ans, nous avons, dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, une définition d'«environnement». Plusieurs témoins nous ont dit avoir constaté que le gouvernement fédéral n'avait pas la volonté réelle et concrète de faire appliquer cette loi-là, et n'avait pas la volonté réelle et concrète de faire respecter la définition qu'il a lui-même donnée de l'environnement il y a maintenant sept ans.

En ce qui a trait aux produits toxiques, c'est déjà dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Qu'en fait-on? Il y a des produits toxiques partout, et on en a la liste. On ne respecte à peu près pas notre loi. On n'a pas la volonté de la faire appliquer.

En ce qui a trait à la participation du public, comme M. Moffet le me trompe. Cet article-là permet à la population de participer. Il n'y a eu qu'environ trois ou quatre demandes de participation. Pourquoi? Parce qu'on n'a pas la volonté d'informer les gens sur la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

Là on dit aux différents intervenants autour de la table qui ne sont pas des membres permanents du Comité qu'on veut insérer dans la loi le principe d'écosystème. Veut-on l'ajouter pour bien paraître pendant deux semaines dans le journal et, par la suite, l'oublier, ou veut-on l'ajouter pour l'appliquer réellement? C'est là-dessus que j'en ai.

[Translation]

values, then I am wondering if the act needs also to include certain l'occurrence, je me demande si la Loi ne devrait pas inclure un certain nombre de dispositions qui prévoient la participation du public dans l'application d'une approche reposant sur l'existence d'écosystèmes.

> Je voudrais conclure en insistant sur un point que d'autres ont déjà fait valoir avant moi, à savoir que nous parlons d'une méthode d'approche-voilà tout. Comme il s'agit d'une méthode, il me semble qu'il y a plusieurs façons de concrétiser cette méthode dans la Loi elle-même: il pourrait s'agir d'inclure un certain nombre de définitions très précises dans l'introduction ou d'incorporer dans la Loi une série de dispositions qui correspondent dans l'ensemble à l'approche que souhaite adopter le gouvernement en assumant ses responsabilités dans ce domaine et surtout en appliquant les diverses dispositions de fond contenues dans la Loi.

> Mr. Sauvageau: First of all, I don't imagine anyone around this table could possible be opposed to the ecosystem approach. In his brilliant exposé on the ecosystem approach, Mr. Lincoln clearly demonstrated that we must protect seven generations, rather than only be thinking in terms of the next four years. And I certainly cannot object to that. No one could possibly be opposed to what is clearly the right thing to do.

> My concern has to do with the actual implementation of these measures by the federal government. Is the government's intention simply to set out in writing a lot of fine principles for all to admire, or does it really intend to take concrete action?

> Let me give you an example. For five years now, we have had a definition of "environment" in the Canadian Environmental Protection Act. A number of witnesses have told us that they believe the federal government has no real will to actually implement the legislation, and that it had no real determination to ensure compliance with the definition of environment it put into the act seven years ago.

> As far as toxic chemicals are concerned, we already have provisions dealing with them in the Canadian Environment Protection Act. But are we implementing them? The fact is there are toxic chemicals just about everywhere—we have a whole list of them. And we know that very few are actually compliant with the legislation. It is clear the government is not committed to ensuring compliance.

As far as public participation is concerned, as Mr. Moffet pointed disait plus tôt, elle est déjà prévue par la loi, à l'article 108, si je ne out earlier, section 108, if I'm not mistaken, already provides for this kind of participation. That section of the act clearly gives the public an opportunity to participate. But only three or four such requests have been made thus far. Why? Because there is no clear determination on the part of government to keep people informed about the Canadian Environmental Protection Act.

> Now we are telling the various stakeholders around this table who are not regular members of the committee that we want to incorporate the ecosystem approach into the current act. Do we simply want to put it in there to boost the government's image and get some good press for the next two weeks in the newspapers, only to have it forgotten after that, or are we really determined to enforce it? That is my concern.

Personne ne peut être contre le principe et je l'ai dit plus tôt, mais quelle application veut—on lui donner, compte tenu de l'expérience avec cette loi—là? C'est là qu'il y a un problème. Quand l'ajouterons—nous à la loi? Sera—t—il inséré dans le préambule, dans un article de la loi ou dans un règlement? Il faut se poser la question.

[Traduction]

No one could possibly be opposed to the principle, but as I said earlier, the point is what exactly do we want to do with it, given past experience with the legislation, and will we really implement it? That's where there seems to be a problem. When would it be added to the legislation? Would it appear in the preamble, in an actual provision of the act or in the regulations? These questions have yet to be answered.

• 1155

Au numéro 3, vous proposez quelque chose qui ressemblerait à ce qu'on a en Ontario. Le territoire du Canada est égal à la somme des territoires et de ses provinces.

Si tel est le cas, quel concept d'écosystème aurait préséance? Celui de l'Ontario ou celui du Canada? Si chaque province peut adopter une loi environnementale qui inclut le concept d'écosystème, quel concept aurait préséance si jamais il survenait un problème? Il faudrait également répondre à cela.

Donc, je ne suis pas contre le concept d'écosystème. Je suis contre l'application qu'on veut en faire.

Le président: On fait des progrès.

Henry Regier, please go ahead.

Prof. Regier: I want to say something about science again. I will start from the assumption that when industry invokes science, it does so because it wants environmental legislation to be implemented fairly. It does not want weak environmental information, it just wants things done through a fair process. That's just my assumption, so don't take offence.

When industry and other people sometimes invoke science, meaning that the case has to be made definitively in science before action can be taken, this is a two-edged sword. As long as the onus is on the victim to make the case, the activity can proceed until the victim makes the case, definitively and on a scientific basis, that he has been victimized.

Now, shift the onus. Make the industry responsible for making the case that it is not harming the environment or people. When you set it that way, industry will not want to have hard science as the condition for making that case. It only wants the case... Not industry, sorry, I didn't mean to put you...

The point is that what kind of conditions one puts in place for getting action depends on who the onus rests upon.

In number 3, you propose something similar to what exists in Ontario, and I quote: Canada's territory is equal to the sum of its provinces and territories.

That being the case, what ecosystem concept or approach would take precedence—Ontario's or Canada's? If every province can adopt environmental legislation based on an ecosystem approach, which approach will take precedence if a problem arises? That's another question that remains unanswered.

So, I'm certainly not against the ecosystem approach. I am however opposed to the way in which it is to be implemented.

The Chairman: Well, we're making progress.

Henry Regier, allez-y.

M. Regier: Je voudrais aborder une fois de plus l'aspect scientifique. Je tiens pour acquis que lorsque l'industrie évoque l'importance des preuves scientifiques, elle le fait parce qu'elle tient à ce que les lois environnementales soient appliquées équitablement. Elle ne veut pas que l'information concernant l'environnement soit incomplète ou peu utile; elle veut simplement que les choses se fassent équitablement. C'est une simple hypothèse que je vous présente là, et j'aimerais que vous l'acceptiez comme telle.

Quand les représentants des industries et d'autres évoquent l'aspect scientifique, ils insistent sur le fait qu'il doit exister des preuves scientifiques avant qu'on puisse envisager de prendre des mesures concrètes, et à mon avis, il s'agit là d'une arme à double tranchant. Tant et aussi longtemps qu'il appartiendra à la victime de prouver le bien-fondé de ses arguments, aucune mesure ne pourra être prise tant que la victime n'aura pas établi, de façon définitive et avec preuves scientifiques à l'appui, qu'elle est effectivement victime.

Que se passerait-il, cependant, si la charge de la preuve était inversée, de sorte que l'industrie soit obligée de prouver que ses activités ne nuisent pas à l'environnement ou à la population? Vu sous cet angle-là, il est certain que l'industrie ne voudra pas être tenue de présenter des preuves scientifiques définitives pour se défendre. Elle souhaite simplement. . . Excusez-moi, je ne voulais pas parler de l'industrie; je me suis trompé. . .

Quoi qu'il en soit, ce qu'il faut surtout retenir dans tout cela, c'est que les conditions prévues dans la Loi dépendront nécessairement de la personne ou des personnes qui auront la responsabilité de prouver le bien-fondé de leurs arguments.

Secondly, the kind of hard science that has been invoked, with respect to zero discharge of contaminants in the Great Lakes, for example, is an old-fashioned science that no longer even exists. The new science doesn't even purport to be able to state definitively on these kinds of things. The idea of absolute proof or absolute disproof is no longer even dreamt of as a possible outcome of scientific study. It just isn't.

So it's both of these reasons. The third one, of course, is that one doesn't want to be held to making political commitments by current science. Politics should really be science—forcing. Politics should lead science, it shouldn't be driven by or constrained by science.

Secondly, it seems to me that the ecosystem approach—and my legal friends know a lot more about this than I do—amounts to a consolidation of all sorts of acts that imply this and that are already in place at the federal level. There is the riparian doctrine with respect to the use of water, for example. The riparian doctrine is an ecosystemic concept. There's the Fisheries Act, which says you can't do anything to water that will harm fisheries. That's very ecosystemic. The Migratory Birds Convention is also very ecosystemic. And there are other things—the whole commitment to zero discharge of radionuclides into the air, or of a certain kind of substance into the water. Implicitly, these are all parts of an ecosystemic commitment.

Furthermore, international agreements such as the Great Lakes Water Quality Agreement, the Agreement on Biodiversity, and the agreement that is developing with strong Canadian leadership on straddling fish stocks under the Law of the Sea, are all explicitly ecosystemic.

So acceptance of an ecosystem approach in this act is simply an acceptance of what is already implicit in five, seven or eight different ways. It's already there. And it's time one moved on this implicit acceptance—check to see how far we've gone with respect to implicit consolidation and perhaps go from there. There may well be differences between provincial laws; I think certain aspects of fisheries are different in Quebec than in Ontario. These kinds of differences have a strong political justification and I wouldn't think one would want to smear all those things into one homogeneous commitment.

[Translation]

Deuxièmement, le type de données scientifiques dont on parle dans ce contexte, en ce qui concerne le rejet d'aucun contaminant dans les Grands Lacs, par exemple, correspond à un concept scientifique tout à fait dépassé qui n'est plus du tout appliqué. Le nouveau concept scientifique qu'on emploie de nos jours ne prévoit même pas qu'on puisse établir des données précises et définitives à ce sujet. Par conséquent, on envisage même plus qu'une étude scientifique puisse éventuellement déboucher sur des données susceptibles de constituer une preuve absolue de quoi que ce soit. C'est cela la réalité.

Outre ces deux raisons, il y a un troisième aspect, à savoir qu'on veut éviter que les engagements des responsables politiques dépendent de l'état ou de l'exactitude des données scientifiques disponibles. L'action politique doit anticiper sur la science et non être à la remorque de cette dernière.

Deuxièmement. il me semble que l'approche écosystémique-et mes amis juristes en savent beaucoup plus que moi-consiste en réalité à regrouper toutes sortes de lois qui sont déjà en vigueur et où ce principe est déjà implicite. Il y a, par exemple, la doctrine des droits riverains en ce qui concerne l'utilisation de l'eau. Cette doctrine repose essentiellement sur un concept écosystémique. Il y a également la Loi sur les pêches qui interdit toute utilisation de l'eau qui puisse nuire aux pêches. Tout cela a un caractère tout à fait écosystémique. La Convention concernant les oiseaux migrateurs est également de nature écosystémique. Et il y a d'autres éléments-par exemple, l'engagement à interdire le rejet de radionucléides dans l'air ou de certaines substances dans l'eau. Tous ces éléments sont sous-jacents à un engagement d'ordre écosystémique.

De plus, diverses ententes internationales telles que l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs, l'Accord sur la biodiversité et celui qui est en voie d'élaboration concernant le traitement des ressources halieutiques qui chevauchent la zone des 200 milles en vertu du droit de la mer, et dans le contexte duquel le Canada joue un rôle de chef de file, sont tous explicitement écosystémiques.

Donc, l'incorporation dans cette Loi d'une approche écosystémique revient simplement à expliciter ce qui est déjà implicite dans cinq, sept ou huit autres instruments. Ces principes sont déjà établis. Et il est grand temps que nous passions de l'étape de l'acceptation implicite—c'est-à-dire qu'il faudrait dans un premier temps voir quels progrès ont été accomplis grâce à ces principes implicites et élaborer une stratégie à partir de là. Il peut bien y avoir des différences entre les diverses lois provinciales; à mon avis, certains aspects de la loi concernant les pêches sont différents au Québec, par rapport à l'Ontario. Mais à mon avis, ces différences sont certainement justifiées, dans l'optique des autorités politiques, et je ne voudrais pas qu'on se croit obligé d'imposer les mêmes conditions à toutes les provinces.

• 1200

Option 5 in the draft document says:

Authorize the federal government to set binding ecosystem objectives.

L'option 5 de l'ébauche dit ceci:

Autoriser le gouvernement fédéral à fixer des objectifs écosystémiques exécutoires.

I've been mulling that over this morning. I can't figure out what that means. I would suggest if instead of saying "set binding ecosystem objectives" one used the words "negotiate strong guidelines for an ecosystem approach with agreed ecosystem benchmarks", that would be doable. "Setting binding ecosystem objectives" I think does invoke a kind of a hard science, dictatorial science that just doesn't exist and I don't think will ever exist. We're past that type of scientific thinking. But if we substitute "authorize the federal government to negotiate strong guidelines for an ecosystem approach with agreed ecosystem benchmarks"—the point is the federal government is already doing this. Interprovincially, internationally, it's doing it. Why not set it up there in a way that is more focused and more efficient than it being done six or eight different ways independently?

I apologize to my legal friends if I've overstepped my bounds here.

The Chairman: Would you accept the suggestion that what you just said is mostly incorporated in option 3?

Prof. Regier: That option 5 be incorporated in option 2?

The Chairman: No, what you just said about rewording option 5 is in good part accomplished in the wording of option 3. One could perhaps adopt your terminology.

Prof. Regier: The things I've been talking about I think would be germane to option 2. But I think option 5 is doable if one clarified those terms, "set binding ecosystem objectives", and basically put in there what's already happening in just a more coherent way. It's already happening.

The Chairman: Mr. Muldoon, followed by Mr. Lickers, and that would complete our list.

Mr. Granville, we're now coming to the short strokes.

Mr. Muldoon: Mr. Chairman, just to clarify my position in my comments, the options I would be looking at would be options 4 and 5. The important part about option 5 is "binding". That may not be a popular word these days, that a government can actually do something that binds people. But quite frankly, I'm for it. If we're going to go through the long process of setting ecosystem objectives, let's make them stick.

My comments, though, were that the binding aspect is, of course, to limits of the constitutional authority of the federal government. Therefore, really what number 5 captures is the constitutional situation today, where the federal government can

[Traduction]

J'y réfléchis depuis tout à l'heure, et je n'arrive toujours pas à comprendre exactement ce que signifie cette petite phrase. Si, au lieu de dire «fixer des objectifs systémiques exécutoires», on optait pour une formulation comme celle-ci: «négocier des lignes directrices énergiques pour l'adoption d'une approche écosystémique qui reposent sur des critères écosystémiques reconnus», je crois que nous obtiendrions sans doute de meilleurs résultats. À mon avis, quand on parle «d'objectifs écosystémiques exécutoires» on évoque le genre de données scientifiques à la fois précises et rigides qui n'existent pas et qui, me semble-t-il, n'existeront jamais. La réflexion scientifique se fait à présent dans une toute autre optique. Mais si nous optons plutôt pour la formulation suivante: «autoriser le gouvernement fédéral à négocier des lignes directrices énergiques pour l'adoption d'une approche écosystémique reposant sur des critères écosystémiques reconnus»—en réalité, le gouvernement fédéral fait déjà tout cela. Il le fait au niveau interprovincial et même sur la scène internationale. Donc, pourquoi ne pas l'expliciter et prévoir une méthode plus efficace plutôt que de préserver les autres six ou huit mécanismes différents qui existent déjà mais qui sont appliqués isolément?

Je présente d'avance mes excuses à mes amis juristes si je suis allé un peu trop loin.

Le président: Acceptez-vous l'idée que tout ce dont vous venez de nous parler est essentiellement prévu dans l'option 3?

M. Regier: que l'option 5 soit incorporée dans l'option 2?

Le président: Non; il me semble que la formulation que vous venez de nous proposer pour l'option 5 correspond plus ou moins à ce qu'on dit dans l'option 3. On pourrait peut-être simplement adopter votre formulation.

M. Regier: Il est sûr que tous les éléments dont je viens de vous parler concernent également l'option 2. Mais je pense que l'option 5 devient faisable si l'on clarifie l'expression «fixer des objectifs écosystémiques exécutoires» et si l'on explicite les mécanismes qui existent déjà de façon plus cohérente. Comme je viens de vous le dire, toutes ces choses—là se font déjà.

Le président: M. Muldoon, suivi de M. Lickers, et ce sera tout pour ma liste.

Monsieur Granville, nous arrivons aux interventions-minutes.

M. Muldoon: Monsieur le président, pour que ma position soit bien claire, je devrais peut-être vous dire que les options qui me semblent les plus intéressantes sont les options 4 et 5. Le terme qui me semble particulièrement important dans l'option 5 est justement le terme «exécutoire». Ce n'est peut-être pas un terme bien populaire en ce moment, puisqu'on n'aime pas beaucoup l'idée qu'un gouvernement puisse forcer les gens à faire quelque chose. Mais personnellement, je suis tout à fait en faveur. Si nous voulons prendre la peine de nous fixer des objectifs écosystémiques—ce qui risque de prendre un certain temps—assurons—nous au moins d'avoir quelque chose qui puisse vraiment être appliqué.

Tout à l'heure, cependant, j'insistais sur le fait que le caractère exécutoire de ces objectifs repose nécessairement sur les pouvoirs conférés au gouvernement fédéral par la Constitution. Autrement dit, l'option 5 est fondée sur la loi

with provinces otherwise. It has to cooperate with provinces in creating its own standards anyway, so my preferred option is a combination of 4 and 5.

Mr. Moffet raised the question of principles and I just want to elaborate on my earlier comments for a moment. There are many principles that fall under the ecosystem approach. Of the two I just want to mention—and I think they've been touched upon here—one is accountability. In the ecosystem approach, if everything is connected to everything else, it seems to me there have to be clear questions of accountability. While it's fine to ensure there's intergovernment cooperation, somebody has to be accountable to the public and to those affected for decisions.

The concept of accountability is fundamentally important. There are two types of accountability. One is public participation, that those affected by an interest in the objectives-setting process should be afforded three sets of rights: one, information; two, notice of comment; and three, enforcement power.

• 1205

The other type of accountability deals with government. Government must be held accountable, and to do that you need some disclosure of where we're at and some means of measuring performance, how we know where we are.

The other principle I'll touch upon—and Dr. Regier touched upon it—is the precautionary principle. There are two sides or facets to the precautionary principle.

One deals with onus. Those about to do something in or to the ecosystem ought to have the onus of ensuring that those activities are safe. So there is an onus question, which is always implicit in law and we should make it explicit.

The other question is how you discharge the onus. That is the weight or the standard of evidence needed. A concept that is now more and more popular is the weight of evidence. You do not have to wait for the definitive proof of harm before you act, but you look at the science in totality and you take a precautionary principle by acting on the weight of evidence in taking the prudent course of action.

So it seemed to me, in summary, that part of the ecosystem approach and implementing it would incorporate, by its very nature, two principles: one is accountability and the other is the precautionary principle. Each of those has important facets to it.

[Translation]

set standards to the extent of its authority and then it has to cooperate constitutionnelle telle qu'elle existe à l'heure actuelle—c'est-àdire que le gouvernement fédéral a le pouvoir d'établir des normes dans ses secteurs de responsabilité exclusifs, mais au-delà, il est bien obligé de collaborer avec les provinces. De toute façon, le gouvernement fédéral doit collaborer avec les provinces pour établir ses propres normes, et voilà pourquoi je préfère une combinaison des options 4 et 5.

> M. Moffet a parlé de principes, et je voudrais simplement prendre quelques instants pour vous expliquer mes observations précédentes à ce sujet. Il existe de nombreux principes qui correspondent plus ou moins à l'approche écosystémique. Il y en a deux qui me semblent dignes de mention - et dont on a déjà parlé, me semble-t-il-dont l'un serait la responsabilité. Dans l'optique d'une approche écosystémique, si tout est interdépendant, il me semble essentiel de bien préciser qui est responsable de quoi. C'est bien beau de prévoir la collaboration intergouvernementale, mais il faut en fin de compte que quelqu'un soit responsable devant le public et devant ceux qui sont touchés par les décisions des autorités gouvernementales.

> Pour moi, le concept de la responsabilité est d'importance primordiale. Il y a d'ailleurs deux types de responsabilité. Il y a d'abord celle qui est liée à la participation du public, c'est-à-dire que ceux qui s'intéressent au processus d'élaboration des objectifs devraient avoir droit à trois choses: d'abord, le droit à l'information; deuxièmement, le droit de donner leur avis; et troisièmement, le droit de s'attendre à ce que le gouvernement s'assure du respect des mesures adoptées.

> L'autre type de responsabilité concerne le gouvernement. Le gouvernement doit être absolument responsable de ses actes, et pour cela, il faut prévoir la divulgation de certains renseignements et des mécanismes d'évaluation de la performance, pour que l'on sache quels progrès ont été accomplis.

> L'autre principe dont je voudrais vous parler—et M. Regier en a discuté tout à l'heure—est celui de la prévention. Le principe de la prévention comporte deux éléments.

> Il y a tout d'abord la question de l'obligation. Autrement dit, ceux qui prévoient de faire quelque chose qui va influer sur l'écosystème ont l'obligation de s'assurer que ces activités ne sont pas nuisibles. Donc, cette question d'obligation ou de charge est toujours sous-jacente à la loi et il convient à présent de l'expliciter.

> L'autre question concerne la façon de remplir cette obligation-autrement dit, la preuve nécessaire pour justifier l'acte en question. De plus en plus, on applique le concept du poids de la preuve. Autrement dit, on n'est pas obligé d'attendre d'avoir des preuves définitives que l'acte en question est préjudiciable avant d'agir; il suffit d'avoir une bonne appréciation de la totalité des preuves scientifiques, et quand on applique le principe de la prévention, on opte pour la prudence en s'appuyant sur le poids de la preuve.

> Bref, par sa nature, l'approche écosystémique, et son application pratique, suppose l'adoption de deux principes: celui de la responsabilité et celui de la prévention. Chacun de ces principes englobe un certain nombre d'éléments importants.

The Chairman: I'm seeking your cooperation in making short interventions, because we must leave this room.

Mr. Granville: I'd like to express strong support for what Mr. Sauvageau said just before. It's how we do things that is the problem. and that is what I've been trying to argue today—not very successfully, I fear, but that's what I've been trying.

The comments from Dr. Regier about politics versus science I agree with strongly. It brings up something Mr. Muldoon just said as well. We have to be careful not to push too far in either direction. Politics, if it drives science too far, ends up in a Lysenkoism approach, and I don't think any of us want that. That's my fear with Mr. Muldoon's comments about the onus being on safety. I agree: you want all your activities to be safe. It is how you mandate that development, that preparation of safety, that is the real problem.

If we go too far and we define "ecosystem" in the sense of objectives and outcomes, then I fear that we will have something that's not workable. If we talk about it in the sense of process—what is the process we will be using in order to ensure ecosystems—then I'm much more comfortable.

It's just a caveat, a real concern. We must not go too far, but please do not take that to mean that we are against ecosystems. I've already argued strongly that it is a good approach. It's how you balance the two that is the issue and the challenge for this committee.

M. DeVillers: J'aimerais répondre à la dernière intervention de M. Sauvageau. Il a dit qu'il n'était pas contre l'approche écosystémique, mais qu'il en avait contre son application.

Premièrement, si ce n'est pas inclus dans la loi, nous ne pourrons jamais l'appliquer. Deuxièmement, il dit que dans le passé, certaines lois n'ont pas été appliquées ou respectées. Laissez-moi lui dire que bien que ce soit le cas, ce n'est pas une raison pour ne pas adopter de bonnes lois. Merci.

M. Lincoln: Je voudrais abonder dans le même sens que mon collègue M. DeVillers, parce que j'ai beaucoup apprécié l'intervention de mon collègue M. Sauvageau. Il nous est facile d'adopter une approche sans regarder l'autre côté à la médaille. MM. Granville et Sauvageau nous ont bien rendu service en nous incitant à nous demander ce qui arriverait si on adoptait cette notion.

Mon point de vue est le suivant. Si nous incluons la notion d'écosystème, non seulement dans le préambule, mais aussi dans les parties opératives de la loi, nous allons, au contraire, favoriser l'observation de la loi. Je suis tout à fait d'accord avec la pression publique, les intervenants, les participants à l'oeuvre commune feront que nous respecterons la loi et que nous aurons une balise, a benchmark.

[Traduction]

Le président: Je vous saurais gré de bien vouloir faire de courtes interventions, car nous devons très bientôt quitter cette salle.

M. Granville: Je voudrais simplement vous dire que j'appuie entièrement les propos de M. Sauvageau. C'est notre méthode qui pose le problème, et c'est justement ce sur quoi j'insiste depuis tout à l'heure, mais sans vraiment vous convaincre, malheureusement.

De plus, les observations de M. Regier concernant l'action politique et les données scientifiques me semblent tout à fait justes. Cela rejoint d'ailleurs ce que M. Muldoon vient de dire. Il faut éviter d'aller trop loin dans un sens ou dans l'autre. Si l'action politique dépend trop de la science, l'on en arrive à une approche Lysenkoiste, et je ne pense pas que ce soit notre objectif. Voilà ce qui me semble problématique dans les observations de M. Muldoon concernant l'obligation de garantir la sécurité des mesures prises. Je suis tout à fait d'accord avec lui pour dire que toutes les activités doivent être sans menace pour l'environnement. Mais il s'agit de savoir comment formuler et organiser la préparation de cette sécurité. Voilà le véritable problème.

Si nous allons trop loin et que nous définissons le terme «écosystème» en fonction d'objectifs et de résultats bien précis, je crains que nous nous retrouvions avec un système qui ne puisse pas être appliqué dans la pratique. Si nous attachons plus d'importance à la démarche globale—c'est-à-dire sur le choix d'une démarche qui nous permettra de garantir la protection des écosystèmes—j'avoue que personnellement, cette approche me satisferait

Mais j'insiste sur le fait que c'est un danger tout à fait réel. Si nous insistons sur le fait qu'il ne faut pas aller trop loin, il ne faut pas en déduire que nous sommes contre l'approche écosystémique. Pour ma part, j'ai déjà présenté plusieurs arguments qui militent en faveur de cette approche. Il s'agit de savoir comment établir un bon équilibre, et c'est justement cela le défi que doit relever ce Comité.

Mr. DeVillers: I would like to respond to Mr. Sauvageau's last comment. He said he wasn't opposed to the ecosystem approach, but that he had concerns about the way it would be implemented.

First of all, if it is not incorporated into the legislation, we will never be in a position to implement it. Secondly, he points out that in the past, some statutes have not really been implemented or enforced. My response would be that however true that may be, it is not a reason not to pass good legislation. Thank you.

Mr. Lincoln: I would just like to say that I very much agree with my colleague, Mr. DeVillers, and that I greatly appreciated the comments made by my colleague, Mr. Sauvageau. It is easy to decide to adopt a certain approach without considering all that that actually implies. Mr. Granville and Mr. Sauvageau have done us a great service by encouraging us to ask ourselves exactly what would happen were we to adopt this approach.

My view is that if we incorporate the ecosystem concept not only in the preamble, but in the operative parts of the legislation, we will indeed foster compliance with the law. Like Mr. Muldoon, I agree that this would create an additional M. Muldoon que cela ajoute un fardeau de responsabilité à ceux qui burden for those who administer the law, a burden that will ensure administrent la loi, un fardeau additionnel qui va faire en sorte que that public pressure from stakeholders and participants will force the government to enforce the law on the basis of bench marks.

Une autre chose me fait penser que nous devons voir plus loin, assez loin.

I was under the delusion when I spoke before, and in fact up to now. that the law was reviewable every five years. Looking at sections 138 and 139, and reading them, I see now it was only on the first time around that it's reviewable after five years. From this point on, we have to trust legislators in the future to want to review the law. There is no automatic provision for review.

So it seems to me we have this one unique chance today to bring in provisions that are far-seeing, that look into the future, because we have to ask ourselves as legislators what are the chances of us getting another opportunity.

What are going to be the circumstances today, especially in a world where, whether we like it or not, economic considerations are getting so paramount and occupy so much space that very often sustainable development is not a balance, but rather economic considerations, dollar considerations, deficits and budgets, come first? The environment seems to lag far behind.

I'm hoping this trend doesn't stay that way. But certainly it's visible here, in Europe, and in the United States very certainly. I think we owe it to ourselves now to use the chance to place as much responsibility on the legislators, on Parliament, and on the public at large to broaden the law as far as we can. My question is, do we get another chance, and when does that chance come?

The Chairman: We'll have a concluding intervention by Mr. Lickers, but Mr. Granville would like to make a very brief intervention.

Mr. Granville: It's just a comment. It terrifies me to hear we may try to set up legislation to cover us for many tens of years. My solution to that would be that this committee should recommend strongly it sets up repeating five-year assessments. I don't feel any of us would like to sit here and think we are going to be setting the tone for the year 2025 or whatever. It's inappropriate.

M. Sauvageau: J'aurais une question pour M. Lincoln.

D'abord je vous remercie. Il y a une question à laquelle vous opinion là-dessus.

Si on prend la proposition 3 et qu'on insère un concept d'écosystème équivalent à celui de l'Ontario, si jamais il y avait un problème entre les deux, pourrait-on prévoir des problèmes de partage de juridiction, à savoir quel concept d'écosystème aurait préséance sur l'autre?

Si en Ontario, la Charte de l'environnement est si exceptionnelle problème entre les deux, pourrait-on présager un problème juridique ou quelque chose du genre?

[Translation]

And there's another reason why I think we have to take a broader more long term view of things.

Je croyais avoir compris, quand je suis intervenu tout à l'heure—et en fait, c'est ce que j'ai toujours cru jusqu'à présent—que la loi actuelle devait faire l'objet d'un réexamen tous les cinq ans. Maintenant que je regarde les articles 138 et 139, je constate qu'on ne prévoit qu'un seul examen de la Loi, et ce, cinq ans après sa mise en vigueur. Autrement dit, il faut faire confiance aux législateurs futurs et espérer qu'ils vont vouloir procéder à un réexamen de la loi. Pour l'instant, il n'y a pas de mécanisme qui le prévoit automatique-

Donc, j'ai bien l'impression que nous avons maintenant la chance unique d'incorporer dans la Loi des dispositions qui seraient élaborées avec clairvoyance et qui seraient axées sur l'avenir, car nous devons bien nous demander, nous les législateurs, si nous aurons bientôt une autre occasion comme celle-ci.

Quelle est la situation maintenant et que sera-t-elle à l'avenir, dans le contexte d'un monde où, que cela nous plaise ou non, les considérations économiques acquièrent une importance toujours grandissante, de telle sorte que le développement durable n'a rien à voir avec l'équilibre, mais plutôt avec des questions économiques-les ressources financières, les déficits et les budgets-qui l'emportent sur tout le reste? L'environnement est toujours loin derrière sur la liste des priorités.

J'espère évidemment que cette tendance ne va pas se maintenir. Mais elle est certainement très visible ici, en Europe et aux États-Unis. À mon avis, nous avons l'obligation de profiter de cette occasion pour confier un maximum de responsabilités aux législateurs, au Parlement et au public, et ce, pour élargir au maximum la portée de la loi. Je me demande, effectivement, si nous aurons une autre occasion de le faire, et dans l'affirmative, quand l'aurons-

Le président: Nous allons permettre à M. Lickers de faire quelques remarques de clôture, mais avant cela, monsieur Granville voudrait faire une intervention.

M. Granville: J'ai un tout petit commentaire à faire. J'ai toujours peur quand quelqu'un dit qu'il faut essayer de faire en sorte que la loi soit suffisante pour nous protéger pendant très longtemps. Personnellement, j'estime que le Comité devrait plutôt recommander que la Loi fasse l'objet d'un réexamen tous les cinq ans. À mon avis, aucun d'entre nous n'accepterait l'idée que nous puissions donner le ton ou prévoir des exigences qui nous améneraient jusqu'en l'an 2025, mettons. C'est tout à fait impossible.

Mr. Sauvageau: I have a brief question for Mr. Lincoln.

First of all, I want to thank you. There is one question you didn't n'avez pas répondu, monsieur Lincoln, et j'aimerais connaître votre answer, Mr. Lincoln, and I would be interested in hearing your views on it.

> Looking at option 3, were we to incorporate an ecosystem approach similar to the one used in Ontario, in the case of a conflict between the two, could we put some mechanism in place that would allow us to deal effectively with jurisdictional problems, so that we could know which approach would take precedence?

Supposing the Ontario Environmental Charter were so exceptioet qu'on fait quelque chose de semblable, si jamais il y avait un nal that we wanted to put something similar in place, in the event of a conflict between the two, are we likely to face legal or other problems as a result?

M. Lincoln: Je vais vous dire ce que j'en pense personnellement. C'est une question complexe, mais il me This is of course a complex issue, but it seems to me that if we semble que si nous décidions ici d'inclure la notion decided to put the ecosystem approach in the legislation-not d'écosystème, non seulement dans le préambule mais aussi dans only in the preamble but in the operative parts of the act-and les parties opératives de la loi, si cela faisait l'objet d'une recommandation du Comité lors de son rapport, il serait tout à fait logique que lorsque ce rapport deviendra un amendement à la loi, les législateurs s'assurent qu'il y ait une harmonisation entre les définitions du gouvernement fédéral, de l'Ontario et des provinces qui l'appliqueront. Il est clair qu'il faudra à tout prix faire cela. En fait, la Constitution nous l'impose même.

• 1215

Comme M. Muldoon l'a souligné, lorsque la question sera clairement de juridiction fédérale, la définition sera purement de comes under the federal government's jurisdiction, the definition juridiction fédérale et il n'y aura pas de possibilité de conflit. Cependant, pour ce qui est des définitions qui peuvent porter à ce there can be no potential conflicts. However, in terms of those genre d'interprétation confuse, il est clair que nous devons les harmoniser avant de les insérer dans la loi.

M. Sauvageau: Je vous remercie.

Mr. Lickers: I have three short premises. I'll say it this way: I come from a matriarchal society. As a person in that matriarchal society I have great respect for the visions of our women and how they see things. I couple that premise with the concept of public involvement in this. We have many organizations and tools at the community level that we use in order to evaluate whether we're doing things right. We have police commissions and education boards and things like that at the community level that look at this.

Lastly, I'd say I look at the premise that we want to measure this to see how well we've done when we're doing this Environmental Protection Act. I would take those three together as a native person and ask myself how I can massage those into something that would be useful.

I don't want to see us measure the Environmental Protection Act as being successful by the number of prosecutions we've had at the end of five years. We've had 10,000 prosecutions under the Environmental Protection Act; isn't that wonderful. What we're looking for in the seven generations is a cleaner environment.

We need a group of people who can keep us honest on this. What I would say, using those three premises, is that I see youth, elders and women sitting on an environmental committee in each of our communities to evaluate our progress. If they can come back to us at the end of five or six years and tell us that we've done a good job, then you, as politicians, and me, as a biologist and you, as the lawyers and colleagues I see around this table, may have something to crow about. But if they come back to us and say, you have not done your job, you have done major prosecutions but the environment is still not there, then I have a lot to answer to my daughter for.

[Traduction]

Mr. Lincoln: Well, I can only give you my personal view. if the committee were to so recommend in its report, it would be logical—were that report to lead to legislative amendment for legislators to as certain that the federal government's definitions jibbed with those in Ontario and any other provinces enforcing it. As far as I'm concerned, that is an absolute must. I would even go so far as to say the Constitution leaves us no choice in that regard.

As Mr. Muldoon already pointed out, when the issue clearly used will be the federal government's definition, and in such cases,

definitions that may lead to confusion in terms of the way they are to be interpreted, there is no doubt in my mind that harmonization will have to occur before they are incorporated into the Act.

Mr. Sauvageau: Thank you.

M. Lickers: Je voudrais insister sur trois principes. D'abord, je suis issu d'une société matriarcale. En tant que membre de cette société matriarcale, je respecte grandement la vision des femmes et leur façon de concevoir le monde. J'ajouterai à ce principe celui de la participation du public. Il existe au niveau communautaire de nombreux organismes et de nombreux outils qui nous permettent de savoir si notre action est efficace ou non. Nous avons des commissions de police et des commissions scolaires et d'autres organismes de même type au niveau communautaire qui se chargent de faire ce genre d'évaluation.

Enfin, je pars du principe que nous tenons à mesurer les résultats pour voir dans quelle mesure la Loi sur la protection de l'environnement est efficace. En tant qu'Autochtone, je dirais que ces trois principes sont d'importance primordiale et qu'à ce moment-là, il s'agit de savoir comment les traduire en actions véritablement efficaces.

Je ne voudrais pas qu'on mesure le succès de la LCPE en fonction du nombre de poursuites qui se sont déroulées au cours d'une période de cinq ans. Le fait est que nous avons eu 10 000 poursuites en vertu de la Loi canadienne sur la protection environnementale; faut-il se réjouir? Il me semble que notre objectif ultime, pour les sept générations, c'est plutôt l'assainissement de l'environnement.

Il nous faut donc un groupe de personnes qui puissent surveiller la situation et s'assurer que nous respectons nos engagements. Donc, toujours en fonction de mes trois principes, il me semble logique de créer un comité environnemental auquel serait représentés des jeunes, des aînés et des femmes dans chacune des communautés afin d'évaluer les progrès accomplis. S'ils reviennent nous voir après cinq ou six ans pour nous dire que nous avons fait du bon travail, vous, les responsables politiques, et moi, biologiste, et vous, les avocats et autres collègues qui sont autour de cette table, nous aurons tous lieu de nous féliciter. Mais s'ils nous disent au contraire que nous n'avons pas bien fait notre travail, que malgré le nombre de poursuites, l'environnement n'est toujours pas bien protégé, j'aurais bien des comptes à rendre à ma fille.

In ending, I thank all of you; as well, I thank the Mohawk people for allowing me to be here. Thank you.

The Chairman: Let's conclude now. I don't know with what thoughts you will leave this room. I certainly will leave this room with very enriched experience; to use Henry Lickers's image, the caterpillar certainly has looked at its own legs quite extensively this morning.

We've come a long way. Perhaps the interventions of about one hour ago, when the word "ecosystem" was linked with health, brought us very close to a threshold, namely, whether we see this whole exercise as an exercise in the protection of human as well as non-human health and all that surrounds us and whether we have the political will to cross that threshold and move into what many of you have described as not really being an unknown territory.

True, many cautionary interventions have been made, and not only legitimate but driven by wisdom and knowledge of past experience that we have to keep in mind. On the other hand, there is, I sense, also a very strong push around this table to think for the long term and—to use again Henry Lickers's terminology—the seventh generation ahead.

I think it would be wise at this point for me to stop here. We will go over the proceedings very carefully, my colleagues and I. Obviously we will come down where our inclination, our past, our bias and our preferences will lead us, but I'm sure all of us will come down on the side of the public interest and on the side of what we perceive to be the best interest of the health of the ecosystem and humans. I hope I'm putting it in the right sequence.

• 1220

The meeting started with Henry Lickers saying it was a great honour for him to be here today. Perhaps I will pick up on that statement and say that it is actually for us, the members of this committee, to be very honoured by your presence here today, all of you who are non-parliamentarians, and to have drawn from your knowledge and wisdom. We wish to thank you for your time, commitment, and insight that has made it possible for you to reach at this stage in your life a degree of knowledge that has permitted you to be with us today in this attempt to find the right answers. We will certainly pay a lot of attention to

This meeting is adjourned.

[Translation]

En terminant, je voudrais tous vous remercier. J'aimerais également remercier la nation Mohawk de m'avoir permis d'assister à cette réunion. Merci.

Le président: Il faut malheureusement conclure. Je ne sais pas quels seront vos propres conclusions en quittant cette salle. Quant à moi, je sais que l'expérience d'aujourd'hui m'a enrichi; pour reprendre l'image de Henry Lickers, la chenille a longuement examiné ses pattes ce matin.

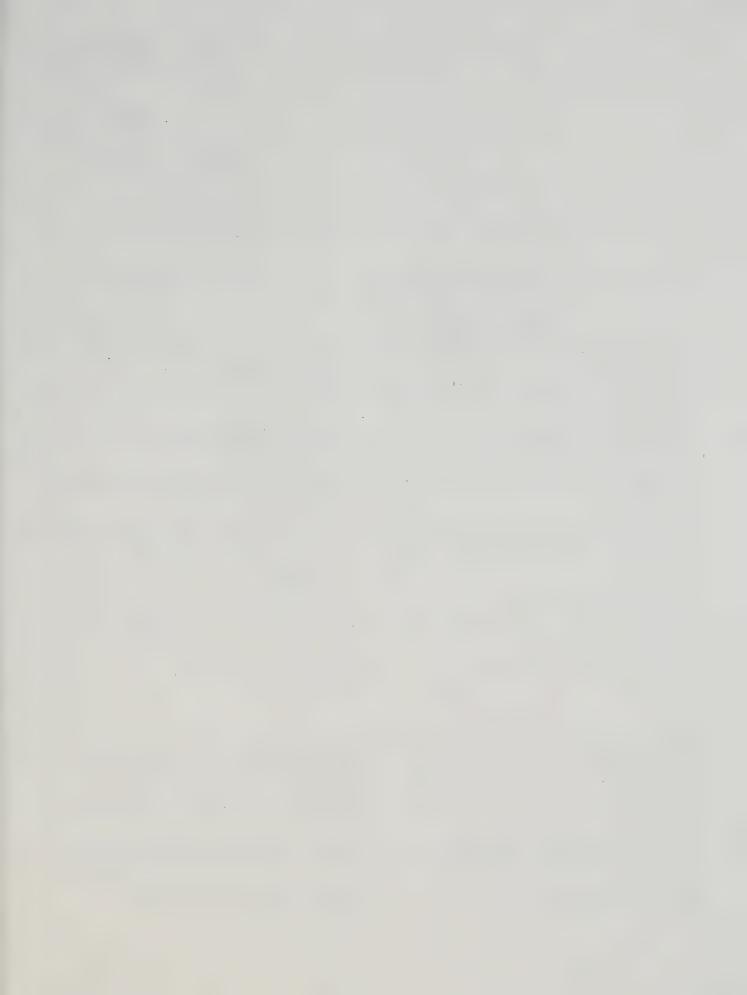
Nous avons fait beaucoup de progrès. J'ai l'impression que les interventions d'il y a une heure, quand on a fait le lien entre le terme «écosystème» et la santé, nous ont en quelque sorte permis de passer à l'étape suivante, celle de nous demander si cette démarche consiste essentiellement à protéger la santé des humains et des non humains et tout ce qui nous entoure et si nous avons la volonté politique de franchir le seuil traditionnel pour explorer ce qui, selon bon nombre d'entre vous, n'est pas tout à fait inconnu.

Il est tout à fait vrai que l'on nous a conseillé à plusieurs reprises aujourd'hui la prudence, et ces mises en garde sont non seulement légitimes mais fondées sur les enseignements du passé qu'il ne faut pas perdre de vue. Par contre, j'ai l'impression que bon nombre de participants assis autour de cette table estiment qu'il faut viser le long terme et, pour reprendre une fois de plus l'expression de Henry Lickers, penser à la septième génération.

Je pense que je devrai probablement m'arrêter là. Je peux vous assurer que moi et mes collègues allons étudier avec le plus grand soin le compte rendu de cette réunion. Bien entendu, nos conclusions dépendront de nos tendances personnelles, de notre passé, de nos préjugés ou de nos préférences, mais je suis persuadé que nous allons tous agir en fonction de l'intérêt public, de ce qui, à nos yeux, est dans l'intérêt de la santé des écosystèmes et de l'humanité. J'espère que c'est l'ordre qui convient.

Au début de la réunion, Henry Lickers a dit que c'était pour lui un honneur d'être ici aujourd'hui. Je vais reprendre cette déclaration et dire que pour nous, membres du Comité, c'est tout un honneur que de vous avoir reçu ici aujourd'hui, vous qui n'êtes pas des parlementaires, et d'avoir pu profiter de vos connaissances et de votre sagesse. Nous voulons vous remercier pour le temps, l'engagement et l'intelligence que vous avez consacrés à acquérir les connaissances que vous avez pu partager avec nous aujourd'hui pour nous aider à trouver des solutions. Nous allons certainement considérer avec sérieux ce que what you told us. On behalf of my colleagues, I want to thank you all. vous nous avez dit. Au nom de mes collègues, je vous remercie tous.

La séance est levée.



Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port pavé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 **OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group - Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Environmental Law Association:

Paul Muldoon, Counsel.

Ron Doering, Executive Director.

From the University of Toronto:

Henry Regier, Professor of Ecology.

From the University of Guelph:

David Rapport, Chair, Ecosystem Health, Faculty of Environmental

Sciences.

From Shell Canada Ltd.:

Geoffrey Granville, Manager Toxicology and Materials Safety.

From the Canadian Pulp and Paper Association:

David Baron, Vice-President, Environment Research Technology.

From the Mohawk Council of Akwesasne:

Henry Lickers, Director of Environment.

From the St.Lawrence National Institute of Eco-Toxicology:

Pierre Béland, Science Director,

From Resource Futures international:

John Moffet, Principal.

TÉMOINS

De l'Association canadienne du droit de l'environnement:

Paul Muldoon, conseiller.

From the National Round Table on the Economy and the Environment: De la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie:

Ron Doering, directeur général.

De l'Université de Toronto:

Henry Regier, professeur d'écologie.

De l'Université de Guelph:

David Rapport, président, santé écosystème, Faculté des sciences

environnementales.

De Shell Canada Ltée.:

Geoffrey Granville, gérant Toxicologie et produits de sûreté.

De l'Association canadienne des pâtes et papier:

David Baron, vice-président, Environnement et recherche et

technologie.

Du Conseil Mohawk d'Akwesasne:

Henry Lickers, directeur de l'environnement.

De l'Institut national d'écotoxicologie du St.Laurent:

Pierre Béland, directeur scientifique.

Des Ressources futures internationale:

John Moffet, principal.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 78

Monday, March 13, 1995 Tuesday, March 14, 1995 Wednesday, March 15, 1995 Thursday, March 16, 1995 Thursday, April 6, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 78

Le lundi 13 mars 1995 Le mardi 14 mars 1995 Le mercredi 15 mars 1995 Le jeudi 16 mars 1995 Le jeudi 6 avril 1995

Président: Charles Caccia

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'

Environment and Sustainable Development

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA)

CONCERNANT:

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994: Révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE)

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills (Red Deer) Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Membres

Peters Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills (Red Deer) Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 13, 1995 (97)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 4:20 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Monique Guay, Karen Kraft Paul DeVillers, John Finlay, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal, John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

The Committee proceeded to consider the Issues and Options Paper on the topic of CEPA.

At 7:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 14, 1995 (98)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 8:50 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Monique Guay, Karen Kraft Paul DeVillers, John Finlay, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal, John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed consideration of a review of the Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34). No. 34).

The Committee resumed its consideration of the Issues and Options Paper.

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 13 MARS 1995

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 16 h 20, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, John Moffet, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Le Comité examine le document de synthèse concernant la LCPE.

À 19 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 14 MARS 1995

(98)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit huis clos à 8 h 50, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, John Moffet, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le

Le Comité reprend l'étude du document de synthèse.

À 12 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

AFTERNOON SITTING (99)

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 208, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal and John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated June 14, 1994, Issue No. 34).

The Committee resumed its consideration of the Issues and Options Paper.

At 6:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MARCH 15, 1995 (100)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 208, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith, Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal, John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

The Committee resumed its consideration of the Issues and Options Paper.

At 11:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 15 h 37, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (*président*).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Monique Guay, Karen Kraft Paul DeVillers, John Finlay, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

> Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, et John Moffet, directeur.

> Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi le 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Le Comité reprend l'étude du document de synthèse.

À 18 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 15 MARS 1995 (100)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 15 h 40, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith, Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, John Moffet, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Le Comité reprend l'étude du document de synthèse.

À 23 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVENING SITTING

(101)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 8:05 o'clock p.m. this day, in Room 208, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Monique Guay, Clifford Lincoln, Pat John Finlay, Monique Guay, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, O'Brien, Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal, John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

The Committee adjourned the sitting at 8:10 o'clock p.m.

The Committee resumed the sitting at 8:35 o'clock p.m.

The Committee resumed its consideration of the Issues and Options Paper.

At 11:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MARCH 16, 1995

(102)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith, Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal, John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

By unanimous consent, the Committee proceeded to consider its future business.

It was agreed, — That the Chair submit a request to the Budget Sub-committee of the Liaison Committee to travel to Iqaluit, Resolute Bay, Cambridge Bay and Yellowknife.

SÉANCE DU SOIR (101)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 20 h 05, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Charles Caccia, Paul DeVillers, Benoît Sauvageau.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, John Moffet, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Le Comité s'ajourne à 20 h 10.

Le Comité reprend ses travaux à 20 h 35.

Le Comité reprend l'étude du document de synthèse.

À 23 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 16 MARS 1995

(102)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 9 h 05, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Pascale Collas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith, Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, John Moffet, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Du consentement unanime, le Comité examine les travaux à venir.

Il est convenu-Que le président présente une demande au Sous-comité du budget du Comité de liaison en vue des déplacements à Iqaluit, Resolute Bay, Cambridge Bay et Yellowknife.

It was agreed, — That the Committee hold a forum on the status of wildlife in Canada in order to inform the public of the trends and status of wildlife; increase the understanding of wildlife issues; and provide recommendations and solutions that will enable the public to assume an active role in the conservation of the wilderness.

The Committee resumed its consideration of the Issues and Options Paper.

At 12:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(103)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 3:43 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Collas, Tom Curran, Monique Hébert, Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal, John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue

The Committee resumed its consideration of the Issues and Options Paper.

At 6:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

(104)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 7:55 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of International: François Bregha, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue témoignages du 14 juin 1994, fascicule nº 34). No. 34).

Il est convenu — Que le Comité tienne un forum sur l'état de la faune sauvage au Canada pour renseigner la population sur les tendances et l'état de la faune sauvage; pour accroître la compréhension des questions relatives à la faune sauvage; pour formuler des recommandations et des solutions grâce auxquelles le public pourra jouer un rôle actif dans la conservation de la nature sauvage.

Le Comité reprend l'étude du document de synthèse.

À 12 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(103)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos, à 15 h 43, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Ciaccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Ciaccia, Paul De Villers, John Finlay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Pascale Collas, Tom Curran, Momique Hébert, Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, John Moffet, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 19, fascicule nº 34).

Le Comité reprend l'étude du document de synthèse.

À 18 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOI

(104)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 19 h 55, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Karen Kraft Sloan, Clifford Paul De Villers, John Finlay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien, Benoît Sauvageau.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parliament: Pascale Collas, Tom Curran, Monique Hébert, Parlement: Pascale Collas, Tom Curran, Monique Hébert, Margaret Smith, Research Officers. From Resource Futures Margaret Smith, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le The Committee resumed consideration of a review of the Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et

The Committee resumed its consideration of the Issues and Options Paper.

At 10:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, APRIL 6, 1995 (105)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 208, West durable se réunit à 9 h 05, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, Block, the Vice-Chair, Karen Kraft Sloan, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Paul De Villers, John Finlay, Bill Gilmour, Karen Kraft Sloan, Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Ruth Wherry, Research Officer.

Witness: Jim Bruce, Consultant, (Former Assistant Minister, Environment Canada, Climatology).

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA) (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

Jim Bruce made an opening statement and answered questions.

By unanimous consent, the Committee proceeded to consider its future business.

It was agreed,—That the Committee retain the professional services of the consulting firm Resource Futures International and assist the drafting of the Report on the Canadian Environmental Protection Act (CEPA) for the period between April 1, 1995 and June 30, 1995 for an amount not to exceed \$42,000 subject to consultations between the Chair and RFI regarding the nature of the contract.

At 10:10 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

Le Comité reprend l'étude du document de synthèse.

À 22 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 6 AVRIL 1995 (105)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement sous la présidence de Karen Kraft Sloan (vice-présidente).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Paul DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Karen Kraft Sloan, Benoît Sauvageau.

Aussi présente: Du Service de la Bibliothèque du Parlement: Ruth Wherry, attachée de recherche.

Témoin: Jim Bruce, expert-conseil (ancien ministre adjoint, Environnement Canada, climatologie).

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le Comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Jim Bruce fait un exposé et répond aux questions.

Du consentement unanime, le Comité passe à l'étude du document de synthèse.

Il est convenu—Que le Comité fasse appel aux services professionnels de la société de conseils Resource Futures International et participe à la rédaction du rapport concernant la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE) au cours de la période allant du 1er avril 1995 au 30 juin 1995 pour un montant ne dépassant par 42 000\$, sous réserve des consultations entre le président et RFI au sujet de la nature du contrat.

À 10 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, April 6, 1995

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 6 avril 1995

• 0905

The Vice-Chairman (Mrs. Kraft Sloan): I'd like to call this meeting to order.

We have with us today Jim Bruce, consultant and former assistant deputy minister for Environment Canada climatology.

I would like to welcome you, Mr. Bruce. I know this has been short notice and you have a very hectic schedule. I apologize for the thinness of the crowd today, but on a day before a two-week recess we're off in many different directions.

The purpose of the session this morning is to give you an opportunity so we can have your comments on the record and there may be a few questions after that.

Mr. Jim Bruce (Individual Presentation): Thank you very much, Madam Chair, and thank you for inviting me to your madame la présidente, et merci de m'avoir invité à votre comité. committee.

Right now the conference of parties on the Framework Convention on Climate Change is holding its first meeting in Berlin and involving your permanent chairman, the Hon. Charles Caccia. Perhaps it's a good time for all of us in Canada to consider how we might better address the challenges posed by the Framework Convention on Climate Change.

In particular, Canada was one of the countries that made a commitment in the convention to report on limiting anthropogenic emissions or greenhouse gases "and protecting and enhancing its greenhouse gas sinks in reservoirs".

We agreed to do this with the aim of returning those anthropogenic emissions of carbon dioxide and other greenhouse gases not controlled by the Montreal Protocol to 1990 levels. Canada and the other 35 countries that made that commitment had publicly committed to stabilizing emissions at the 1990 levels by the year 2000.

Now, we all know that after extensive federal-provincial discussions, the plan the Canadian delegation took to Berlin falls some 12% to 15% short of that internationally committed target. In reviewing the Canadian Environmental Protection-Act, the question rather naturally arises whether part V, on international air pollution, could be used under some circumstances to address the question of greenhouse gas emissions. On reading part V, it is clear to me that there are a number of steps to be taken and interpretations that must be made before the federal government can act.

La vice-présidente (Mme Kraft Sloan): La séance est ouverte.

Nous accueillons aujourd'hui Jim Bruce, expert conseil et ancien sous-ministre adjoint responsable de la climatologie à Environnement Canada.

Soyez le bienvenu, monsieur Bruce. Je sais que le préavis était court et que vous avez un emploi du temps très chargé. Je m'excuse du fait que nous soyons si peu nombreux pour vous entendre, mais vous comprendrez qu'à la veille d'un congé de deux semaines, les députés ont déjà commencé à se disperser aux quatre coins du pays.

Nous voulons ce matin vous donner l'occasion de nous faire part de vos vues et nous pourrons ensuite vous poser quelques questions.

M. Jim Bruce (témoignage à titre personnel): Merci beaucoup,

La Conférence des Parties sur la Convention-cadre sur les changements climatiques tient actuellement sa première réunion à Berlin. C'est à cette réunion que participe votre président permanent, l'honorable Charles Caccia. Le moment est peut-être bien choisi pour que nous nous interrogions tous sur la façon dont nous pourrions mieux relever les défis énoncés dans la Convention-cadre sur les changements climatiques.

Le Canada est un des pays qui s'est engagé par cette convention a faire état de ses efforts pour limiter ses émissions anthropiques de gaz à effet de serre et pour protéger et renforcer ses puits et réservoirs de gaz à effet de serre.

Nous avons pris cet engagement en vue de ramener les émissions anthropiques de gaz carbonique et d'autres gaz à effet de serre non visés par le Protocole de Montréal aux niveaux de 1990. Le Canada et les 35 autres pays qui ont pris cet engagement s'étaient publiquement engagés à limiter les émissions aux niveaux de 1990 d'ici l'an 2000.

Or, nous savons tous que, d'après le plan d'action qui a été élaboré à la suite de discussions exhaustives entre le gouvernement fédéral et les provinces et que la délégation canadienne doit présenter à Berlin, nous ratons dans une proportion de 12 à 15 p. 100 la cible qu'il avait été convenue avec la communauté internationale. Après avoir lu la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, je me suis tout naturellement demandé si la partie V, qui porte sur la pollution atmosphérique internationale, pourrait être invoquée dans certaines circonstances pour ce qui est des émissions de gaz à effet de serre. Il m'apparaît clairement à la lecture de la partie V qu'un certain nombre de mesures et d'interprétations s'imposent avant que le gouvernement fédéral ne puisse agir.

It must first be recognized that environmental law is often written as if there is one country source of pollution that affects an individual or a group of individuals over here. However, in the increasingly complex world of modern environmental issues, this is seldom the case.

Nowadays multiple sources of pollutants can affect many people provinces, countries or even continents away. In fact, as is the case with CFCs, which deplete the ozone layer, and the greenhouse gases, some pollutants affect the whole planet.

The second general question is whether an air contaminant—these are the words in the act—includes the substance that does not in itself directly threaten health or ecosystems but does so indirectly, such as the CFCs and greenhouse gases. The case of chemical precursors that are not directly harmful in themselves but can create urban ozone concentrations that are harmful are of a similar indirect character. These have generally been considered contaminants, so I assume this term could also apply to greenhouse gases.

Well, given the acceptance that interpretation of part V can accommodate these two general points, let us examine the various sections to see how applicable they might be to greenhouse gas emissions.

• 0910

Subsection 61(1) certainly applies. This subsection deals with the question of whether a gas emitted in Canada would affect other countries. Well, greenhouse gases, once emitted, certainly affect other countries. They are nearly uniformly distributed in the global atmosphere within a few months.

In the case of carbon dioxide, a molecule once emitted will stay in the atmosphere, land, ocean system for somewhere between 50 and 200 years. So we make a long—term commitment. So yes, greenhouse gas emissions can reasonably be expected to change the atmospheric chemistry, i.e., create air pollution in a country other than Canada.

After the year 2000 emissions in excess of the 1990 level can also be considered to be a violation of an international agreement to which Canada committed itself. However, while the intention of the Framework Convention on Climate Change is clear, the wording of the commitment is a little less so when it commits us to the aim of returning to 1990 levels.

Subsection 61(2) requires that the minister has sought agreement to act with the government of each province, but has failed to obtain such agreement. It also requires that reductions in emission are technically feasible.

[Traduction]

Il faut tout d'abord reconnaître que, bien souvent, les lois environnementales sont rédigées comme si la pollution qu'on cherche à empêcher provenait d'un seul pays source et toucherait un particulier ou un groupe de particuliers. Il est toutefois rare, dans le monde de plus en plus complexe des questions environnementales modernes, que la question soit aussi simple que cela.

De nos jours, de nombreuses sources de pollution peuvent toucher de nombreuses personnes, provinces, pays ou même continents, et ce, sur de grandes distances. En fait, certains polluants, comme les CFC qui amincissent la couche d'ozone, et les gaz à effet de serre, ont une incidence sur l'ensemble de la planète.

L'autre grande question qui se pose est de savoir si la définition d'un polluant rejeté dans l'air, donnée dans la loi, englobe les substances qui ne menacent pas directement en tant que telles la santé ou les écosystèmes, mais qui les menacent indirectement, comme c'est le cas des CFC et des gaz à effet de serre. Les précurseurs chimiques qui ne sont pas non plus directement dommageables en tant que tels, mais qui peuvent créer dans les milieux urbains des concentrations d'ozone dangereuses, présentent aussi ce caractère indirect. Comme ces précurseurs sont généralement considérés comme des polluants, je suppose que le terme s'appliquerait également aux gaz à effet de serre.

Si l'on accepte donc que la partie V puisse être interprétée de manière à obtenir une réponse satisfaisante à ces deux grandes questions, examinons ces dispositions pour déterminer dans quelle mesure elles seraient applicables aux émissions de gaz à effet de serre.

Il ne fait aucun doute que le paragraphe 61(1) s'applique. Ce paragraphe traite de la question de savoir si un gaz émis dans l'air au Canada aurait une incidence sur d'autres pays. Les gaz à effet de serre, une fois rejetés dans l'air, ont bien sûr une incidence sur d'autres pays. En l'espace de quelques mois, ils sont répartis de façon presqu'uniforme dans l'atmosphère planétaire.

Quant aux molécules de gaz carboniques qui sont rejetées dans l'air, elles restent dans l'atmosphère, sur la terre ou dans les océans pour une période allant de 50 à 200 ans. Il s'agit donc d'un engagement à long terme. Ainsi, il est tout à fait raisonnable de s'attendre que les émissions de gaz à effet de serre modifieront la composition chimique de l'atmosphère, c'est-à-dire qu'elles créeront de la pollution atmosphérique dans un pays étranger.

Par ailleurs, à compter de l'an 2000, si nos émissions dépassent les niveaux de 1990, on pourra considérer que le Canada est en violation d'un accord international auquel il est partie. Cependant, même si l'intention de la Convention-cadre sur les changements climatiques est claire, le libellé de l'engagement qui nous oblige à retourner aux niveaux de 1990 l'est un peu moins.

Le paragraphe 61(2) pose comme condition que les efforts du ministre pour en arriver à une entente avec le gouvernement des provinces où sont situées les sources de pollution, aient été infructueux. Il précise également que l'objectif en vue de réduire les émissions doit être réalisable sur le plan technique.

The extensive federal-provincial consultations to date have not resulted in a plan that meets Canada's aim under the convention. However, the ministers indicate these consultations are ongoing. For example, I understand the plan will be revisited again in November of this year.

Thus the applicability of this clause about advanced consultation is a matter of judgment on timing. When has enough consultation taken place to invoke this part of the act?

The question of whether the violation can be corrected or prevented, which are the words in the act, is in little doubt. Independent studies of the feasibility of greenhouse gas emission reductions in Canada, such as that by the Royal Society's panel on Canadian options for greenhouse gas emission reductions, concluded that reductions of emissions below 1990 levels of up to 20% could be achieved given appropriate government actions at no net cost to the economy or even at net savings.

Subsection 62(1) concerns notification and procedures. All countries that would be benefiting by any action under part V need to be notified. Notification of all countries that would be benefited by invoking part V could readily be achieved through the secretariat for the Framework Convention on Climate Change.

Subsection 63(1) requires reciprocal treatment by benefiting countries. I think this subsection would certainly require some interpretation. In the case of greenhouse gases, one possible way of addressing this is to base the judgment on reciprocal treatment on the per capita emissions from the other countries. Since for carbon dioxide Canada has the second highest per capita emission in the world, slightly below the United States, this reciprocity might well be recognized as having been achieved as long as the United States has a viable plan for reducing its emissions.

Another way of approaching the reciprocity issue is to ascertain whether all or most of the 36 developed countries that made commitments to stabilization at 1990 levels will likely achieve their goals or have taken substantial measures to do so.

In summary, while part V has some flavour of the traditional legal approach of one polluter country affecting one other polluter country, one victim country, a reasonable interpretation of the various clauses would permit its use by the federal government to limit greenhouse gas emissions.

• 0915

You must recognize that this is the judgment of an environmental scientist, not a lawyer. I would also say that the timing of the application of part V, in light of the state of the negotiations with the provinces, would be a matter of very delicate political judgment.

[Translation]

Les consultations exhaustives qui ont eu lieu jusqu'à présent entre le gouvernement fédéral et les provinces n'ont pas abouti à un plan d'action qui permette de respecter l'engagement que le Canada a pris aux termes de la Convention. Les ministres font remarquer toutefois que ces consultations se poursuivent. Ainsi, il semble que le plan d'action sera examiné de nouveau en novembre prochain.

Le ministre est donc appelé à porter un jugement sur l'opportunité d'invoquer cette disposition relativement aux consultations préalables. À partir de quel moment peut—il conclure que les consultations ont été infructueuses?

La question de savoir s'il est possible de corriger ou de prévenir la violation, selon le libellé de la loi, ne fait pratiquement aucun doute. Des études de faisabilité effectuées par des organismes indépendants, comme le comité de la Société royale sur les perspectives canadiennes relatives à la réduction des émissions des gaz à effet de serre, concluent que, à condition que les gouvernements prennent les mesures qui s'imposent, il serait possible de ramener les niveaux des émissions à 20 p. 100 de moins que ce qu'ils étaient en 1990, sans aucun préjudice net pour l'économie, et qu'il serait même possible de réaliser ainsi des économies nettes.

Le paragraphe 62(1) traite des avis à donner et de la marche à suivre. Tout pays concerné par une mesure quelconque prise aux termes de la partie V, doit obligatoirement en être avisé. Ces avis pourraient aisément être délivrés par l'entremise du Secrétariat de la Convention-cadre sur les changements climatiques.

Le paragraphe 63(1) exige un traitement réciproque de la part des pays touchés. De toute évidence, il faudra interpréter ce paragraphe qui devrait faire l'objet d'une déclaration interprétative. Ainsi, dans le cas des gaz à effet de serre, on pourrait juger du traitement réciproque en fonction des taux d'émissions par habitant des autres pays. Étant donné que le Canada est deuxième au monde, tout de suite après les États-Unis, pour le taux d'émissions de gaz carboniques par habitant, on pourrait juger que la réciprocité existe déjà dans la mesure où les États-Unis auraient un plan viable pour réduire leurs émissions.

La réciprocité pourrait également être jugée à l'aune des réalisations des autres pays; autrement dit, il faudrait déterminer si la totalité ou la majorité des 36 pays industrialisés qui se sont engagés à limiter leurs émissions aux niveaux de 1990, sont susceptibles de réaliser leurs objectifs ou ont pris des mesures importantes pour les réaliser.

Bref, bien que la partie V puisse être considérée dans l'optique juridique traditionnelle, opposant un pays source de pollution à un autre pays victime de cette pollution, une interprétation raisonnable de ses dispositions permet de conclure que le gouvernement fédéral pourrait invoquer cette partie afin de limiter les émissions de gaz à effet de serre.

Vous devez toutefois savoir qu'il s'agit là du jugement, non pas d'un avocat, mais d'un spécialiste des sciences environnementales. Je tiens également à faire remarquer qu'il faudrait faire preuve d'un jugement politique très fin pour décider du moment où on pourrait invoquer l'absence de progrès dans les négociations avec les provinces pour appliquer la partie V.

I don't want to close with you thinking that this may be the only way in which the federal government might act. There are a number of other ways in which the federal government either is acting or could act to help reduce greenhouse gas emissions and increase sinks.

These could include: eliminating subsidies and tax breaks for fossil fuels to make a more level playing field with other forms of energy; invoking fuel and energy-efficiency standards for vehicles and appliances; more vigorously supporting research and development on energy efficiency and renewable energy technologies; and fostering vigorous reforestation efforts.

In summary, Madam Chair, I believe that part V could be used in this case, but it should be thought of as only one possible way in which the federal government might address its obligations under the Framework Convention on Climate Change. Thank you very much.

The Vice-Chairman (Mrs. Kraft Sloan): Thank you very much.

Benoît, do you have a question?

M. Sauvageau (Terrebonne): Excusez-moi, monsieur. Mon premier commentaire est très simple: on n'a pas reçu la feuille avec votre nom et votre titre. J'aimerais seulement avoir cette explication avant de vous poser des questions. Merci.

J'ai vu hier soir aux nouvelles de Radio-Canada la ministre de l'Environnement qui était présente à Berlin avec M. Caccia. Personnellement, je ne suis pas très satisfait de la position du Canada que la ministre a présentée à Berlin. Vous avez dit tantôt que la position était de ramener aux taux de 1990 les taux d'émanation qu'on retrouverait en l'an 2000. Concrètement, avec quoi est-on arrivé à Berlin et quelle est la position du Canada face aux émanations de gaz et à l'effet de serre?

Mr. Bruce: I must confess that I have not seen the program that the Canadian government took to Berlin and tabled there. My understanding is that the measures included in it would still leave us 12% to 13% short of reaching 1990 levels by 2000. But the ministers concerned have agreed to go back at it to see if they can't tighten it down after the Berlin conference.

M. Sauvageau: Je vois que vous avez aussi travaillé au ministère de l'Environnement, avec un titre assez respectable. Est-ce que vous trouvez cohérent qu'on tienne le discours qu'on tient au sujet des gaz et de l'effet de serre et qu'en même temps, les subventions au niveau des combustibles fossiles augmentent année après année, presque de façon exponentielle? Est-ce que vous trouvez qu'il y a une incohérence au niveau du discours et que le gouvernement canadien devrait, comme vous l'avez exposé dans vos propositions tantôt, dire qu'on veut diminuer les gaz et l'effet de serre et que la première chose à faire est de stabiliser les subventions et ensuite de les diminuer? Est-ce que ce serait un premier geste concret à poser?

Mr. Bruce: Yes, I think that it's probably not unfair to say that we in Canada have not collectively moved as vigorously as we needed to for living up to our obligations under the vigoureuses que nous aurions dû pour respecter nos obligations Framework Convention on Climate Change. I think there are a en vertu de la Convention-cadre sur les changements

[Traduction]

Je ne veux pas conclure en vous laissant l'impressio que c'est là la seule démarche possible pour le gouvernement fédéral. Il y a effectivement bien d'autres façons dont le gouvernement fédéral intervient ou pourrait intervenir pour contribuer à réduire les émissions de gaz à effet de serre et multiplier les puits.

Citons au nombre de ces mesures l'élimination des subventions et des dégrèvements fiscaux pour les carburants fossiles de manière à rendre les règles du jeu plus équitables par rapport aux autres formes d'énergie, l'imposition de normes de consommation et d'efficacité énergétique aux véhicules et aux électroménagers, le soutien accrû à la recherche et au développement sur les technologies relatives à l'efficacité énergétiques et aux sources d'énergie renouvelables et la promotion d'efforts de reboisement vigoureux.

Bref, Madame la présidente, je crois que la partie V pourrait être évoquée à cet égard, mais elle ne devrait être considérée que comme l'un des moyens que peut prendre le gouvernement fédéral pour respecter les obligations qui lui incombent en vertu de la Convention-cadre sur les changements climatiques. Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Kraft Sloan): Merci beaucoup.

Benoît, avez-vous une question à poser?

Mr. Sauvageau (Terrebonne): Excuse me, Sir. My first comment is quite simple: we have not received the sheet with your name and title. I would simply like to get that information before I ask you any questions. Thank you.

I watched the Radio-Canada news last night, and I saw the Minister of the Environment, who is in Berlin with Mr. Caccia. Personally, I am not very pleased with Canada's position as it was presented by the Minister in Berlin. You said earlier that the plan is to reduce emissions to the 1990 levels by the year 2000. What exactly did we table in Berlin, and what is Canada's position with respect to greenhouse gas emissions?

M. Bruce: Je dois vous dire que je n'ai pas vu le document que le gouvernement canadien a présenté à Berlin. Je crois savoir qu'il prévoit des mesures qui feraient en sorte qu'en l'an 2000 nous serions toujours à 12 p. 100 ou 13 p. 100 de notre objectif qui est de ramener les émissions au niveau de 1990. Les ministres concernés ont toutefois convenu de se remettre au travail après la conférence de Berlin pour voir s'ils ne peuvent pas faire mieux encore.

Mr. Sauvageau: I see that you also held a fairly highranking position at the department of the Environment. Do you think that there are any inconsistencies between our position on reducing greenhouse gas emissions and the fact that fossil fuel subsidies continue to increase year after year, almost exponentially? Is our position inconsistent then, and should the government of Canada, as you suggested earlier, say it is committed to reducing greenhouse gas emissions, and the first step in that direction would be a freeze, followed by a decrease in subsidies? Could that be a tangible first step?

M. Bruce: Je crois qu'il est sans doute juste de dire que, dans l'ensemble, nous n'avons pas pris des mesures aussi

number of steps that can be taken at the federal, provincial, climatiques. Nous pourrions prendre bien des mesures au niveau local, and personal levels that could greatly reduce our contribution to the greenhouse gas burden of the global atmosphere. I'm hoping, once Minister Copps and others return from Berlin, that there will be another determined effort to come up with a more vigorous plan that will in fact take us to at least a stabilization at 1990 levels by 2000.

[Translation]

fédéral, provincial, local et personnel pour réduire considérablement notre contribution au fardeau que constituent les gaz à effet de serre pour l'atmosphère planétaire. J'espère que, quand la ministre Copps et les autres reviendront de Berlin, on fera tous les efforts voulus pour en arriver à un plan d'action plus vigoureux qui nous permettra au moins de stabiliser nos émissions au niveau de 1990 d'ici à l'an 2000.

• 0920

M. Sauvageau: Est-ce que la ministre peut présenter ce plan ou est-ce qu'elle doit obligatoirement le faire en accord avec les provinces? Est-ce qu'elle a la marge de manoeuvre nécessaire dans la juridiction fédérale pour le faire ou si elle peut le faire seulement à la suite d'une nouvelle ronde de négociations fédérales-provinciales?

Mr. Bruce: I think there are some things that the federal government can do alone. I've suggested a few in my remarks. There compétence fédérale. J'en ai indiquées quelques-unes dans mon are also a number of other things that it must do with the provinces. Even those things the federal government could do on its own would have impacts on the provinces. I think all of these are quite rightly subject for consultation between the federal government and the provinces.

Another question that arises has not really been fully addressed. It is whether the minister would need the agreement of all provinces to act in some cases. In fact some of the provinces have indicated very strongly a willingness to act vigorously on this issue.

There are also a number of municipalities. It may be possible for the federal government to put together a quite credible program using bilateral agreements, if you will, with the provinces and the municipalities that are prepared to act, rather than waiting for unanimity among all the provinces on the actions to be taken.

Mr. DeVillers (Simcoe North): Mr. Bruce, you indicated, I guess in answer in to Mr. Sauvageau's question, that you haven't seen the details of the Canadian plan that went to Berlin. I was just wondering if you were aware of some of the reasons for not meeting those targets. I know you're at a disadvantage if you haven't seen the plan, but do you have any comments for us with respect to that?

Mr. Bruce: Of course I don't know what all of the reasons are. I don't want to see actions that would reduce their sale of fossil fuels.

On the other hand, the independent studies that have been done in Canada of the net economic effect of using energy efficiency measures, such as some fuel switching measures towards natural gas, indicate that the net effect on the Canadian economy could be slightly positive—certainly not negative—from a program that could reduce the levels of greenhouse gas emissions by as much as 20% from that of 1990.

Mr. Sauvageau: Can the Minister come up with such a plan on her own, or do the provinces have to be on side? Does she have enough latitude to do this in terms of federal jurisdiction, or does she first of all have to go through a new round of federal provincial negotiations?

M. Bruce: Il y a certaines mesures qui relèvent uniquement de la exposé. Il y a aussi un certain nombre de mesures pour lesquelles le gouvernement fédéral doit obtenir l'assentiment des provinces. Même les mesures qui relèvent uniquement du gouvernement fédéral pourraient avoir une incidence sur les provinces. Aussi toutes les mesures qui pourraient être prises devraient normalement faire l'objet de consultation entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Il y a aussi une autre question qui n'a pas été examinée à fond. Il s'agit de savoir si la ministre devrait obligatoirement obtenir l'assentiment de toutes les provinces pour passer à l'action. Certaines provinces ont déjà fait savoir qu'elles étaient bien déterminées à prendre des mesures vigoureuses à cet égard.

C'est le cas aussi d'un certain nombre de municipalités. Le gouvernement fédéral pourrait vraisemblablement élaborer un plan d'action parfaitement crédible qui se fondrait sur des ententes bilatérales si vous voulez, avec les provinces et les municipalités qui sont prêtes à agir, au lieu d'attendre l'assentiment de toutes les provinces sur les mesures à prendre.

M. DeVillers (Simcoe-Nord): Monsieur Bruce, vous avez dit-je crois que c'était en réponse à la question de M. Sauvageau—que vous n'aviez pas vu le document que le Canada devait présenter à Berlin. Je me demande si vous avez une idée des raisons pour lesquelles nous ne réussirons pas à atteindre nos objectifs. Je sais que vous êtes désavantagé du fait que vous n'avez pas vu le document, mais auriez-vous quelque chose à nous dire pour nous éclairer à ce sujet?

M. Bruce: Naturellement, je ne connais pas toutes les raisons. Il think it's quite clear that those involved in the fossil fuel industry - est toutefois évident que le secteur des carburants fossiles s'oppose à toute mesure qui réduirait leurs ventes de ces carburants.

> Par contre, des études indépendantes qui ont été effectuées au Canada sur l'effet économique net du recours à diverses mesures de conservation énergétique, comme le remplacement de certains carburants par le gaz naturel révèlent que l'effet net sur l'économie canadienne d'un programme qui permettrait de ramener les émissions de gaz à effet de serre à des niveaux qui seraient jusqu'à 20 p. 100 inférieurs à ceux de 1990, pourrait être légèrement positif; chose certaine, il ne serait pas négatif.

Mr. DeVillers: You also indicated that Canada has the second highest per capita rate in emissions of carbon dioxide. Is the source mainly motor vehicles or other sources?

Mr. Bruce: There are a large number of sources. Transportation is the largest source. It's about a third of the total in Canada. But there are a whole lot of other sources, including heating your houses and coal—fired and oil—fired electricity—producing plants.

Mr. DeVillers: It's all basically through fossil fuel.

Mr. Bruce: Primarily burning fossil fuels, yes.

Mr. De Villers: Do you have any comment or opinion on Canada's efforts in the area of alternative fuels and whether we're going far enough or we should be going further?

Mr. Bruce: My personal impression is that during the 1980s we had a very vigorous program and very vigorous efforts at improving the technology for renewable energy: wind, solar, biomass and so on—but much of that program has fallen by the wayside in the last six or seven years.

• 0925

Mr. DeVillers: Do you know why?

Mr. Bruce: I'm not sure why, no.

Mr. Gilmour (Comox—Alberni): Canada's basically a fairly tiny player in the big picture—less than 2% of the emissions, I believe.

My concern is countries like China. My understanding is in the next ten years they have to produce as much electricity now as the United States currently produces. That's how much more they have to produce to fill the gap. By and large it's going to be fossil fuel energy that's going to feed that.

What are China's commitments in the global picture? Have they signed on? Are they part of the group to bring down greenhouse gas emissions or are they going to basically carry on? We can do as much as want in Canada, but unless we have countries like China onside, we're not going to get where we want to be.

Mr. Bruce: You raise a number of important issues.

The situation is something like this. Any one country in the world is able to say exactly what you say about Canada: we're only 2% to 3% of the problem. If all countries were to take that as a reason for not doing anything, we would continue to have a very serious problem.

If you look at the historical greenhouse gas emissions—the legacy we have in the atmosphere now—something like 85% of that came from the developed countries of the world, if you count the eastern European countries in that group. That's the OECD countries and the eastern Europeans.

[Traduction]

M. DeVillers: Vous avez également dit que le Canada était au deuxième rang pour le taux d'émission de taux carbonique par habitant. Ces émissions proviennent—elles surtout de véhicules automobiles ou d'autres sources?

M. Bruce: Les sources sont nombreuses, mais le secteur des transports est la plus importante. Ce secteur est à l'origine d'environ un tiers des émissions de gaz carbonique au Canada. Il y a toutefois une multitude d'autres sources, notamment les systèmes de chauffage résidentiel et les centrales électriques au charbon ou au pétrole.

M. DeVillers: Il s'agit essentiellement de carburants fossiles.

M. Bruce: Oui. L'énergie est principalement obtenue à partir de carburants fossiles.

M. DeVillers: En ce qui concerne les efforts du Canada au chapitre des carburants de remplacement, pouvez-vous nous dire s'ils sont assez vigoureux ou s'ils devraient l'être encore plus, ou avez-vous une opinion à ce sujet?

M. Bruce: J'ai l'impression, pour ma part, que, pendant les années 1980, nous avions un programme très vigoureux et nous déployions des efforts très considérables pour améliorer la technologie des énergies renouvelables: énergie éolienne, énergie solaire, biomasse, etc.—mais, depuis six ou sept ans, ce programme est tombé plus ou moins dans l'oubli.

M. DeVillers: Savez-vous pourquoi?

M. Bruce: Je ne sais pas trop, non.

M. Gilmour (Comox—Alberni): Tout compte fait, le Canada a une part assez minime—moins de 2 p. 100 des émissions, si je ne m'abuse.

Je m'inquiète plutôt de pays comme la Chine. Je crois savoir que, d'ici 10 ans, la Chine doit produire autant d'électricité que les États-Unis en produisent à l'heure actuelle. C'est ce qu'il lui faudra produire pour rattraper son retard. La majeure partie de cette électricité sera produite à partir de carburants fossiles.

Quels engagements la Chine a-t-elle pris à l'échelle internationale? A-t-elle signé l'accord? Fait-elle partie du groupe qui essaie de réduire les émissions de gaz à effet de serre, ou a-t-elle ni plus ni moins l'intention de continuer comme si de rien n'était? Nous pouvons prendre toutes les mesures que nous voudrons au Canada, mais nous ne pourrons pas atteindre nos objectifs sans la collaboration de pays comme la Chine.

M. Bruce: Vous soulevez plusieurs questions importantes.

Voici quelle est la situation à l'heure actuelle. N'importe quel pays pourrait dire exactement ce que vous dites au sujet du Canada: nous ne comptons que pour 2 p. 100 ou 3 p. 100 du problème. Si tous les pays se servaient de ce prétexte pour ne rien faire, nous continuerions à avoir un problème très sérieux.

Quand on examine les émissions de gaz à effet de serre dans une perspective historique—quand on fait le calcul des gaz déjà rejetés dans l'atmosphère—, on se rend compte qu'environ 85 p. 100 de ces émissions proviennent des pays industrialisés, si l'on inclut les pays d'Europe de l'Est au nombre des pays industrialisés. Il s'agit donc des pays de l'OCDE et des pays d'Europe de l'Est.

At the present time, still two-thirds of the emissions of greenhouse gases in the world come from those developed countries. It will be 2025 or 2030 before emissions from developing countries, including China, catch up with those from the developed countries.

So what the developing countries are saying in Berlin is: you who have created the problem so far and who are still two-thirds of the problem, show us what you're going to do first and then we'll be willing to consider coming on board. I don't think that's an unreasonable position for developing countries to take.

There's no question that if China goes towards inefficient, coal-burning, fossil fuel plants, by 2030 or 2040 we will have a terrible problem on our hands.

Mr. Gilmour: Mr. Sauvageau mentioned the show on CBC last night. I don't know whether you caught it.

Mr. Bruce: I did, yes.

Mr. Gilmour: It was on the Columbia Icefield, which you may have visited. They have the stakes in the ground where the glacier has retreated since the late 1800s. In the late 1800s we didn't have the greenhouse gases we have now, yet the glaciers were retreating. We get back to the old argument: is this a natural cycle or is it a man-caused cycle? What's your opinion?

Mr. Bruce: My personal opinion is we're seeing a part of a natural cycle that is being reinforced by human activities. If you look at the various indicators of trends in climate in the past 100 years, what you find is in the last 20 or 30 years, when the greenhouse gases have begun to have some effect, the rate of change has been much greater and the degree of warming has increased markedly.

• 0930

Mr. Adams (Peterborough): Jim, I like the idea of the federal government using any means it can to nurture the powers it has in these times of downsizing, where we have to go through a period when budgets are clearly going to be reduced, and our influence in that respect is going to go down. I think we'll use moral suasion and international obligations more. You gave a good example of that. I really like that particular point.

There are a couple of things. It ties in because Bill was asking you, for example, how real is our contribution. You answered that. Then he asked about the glaciers, how real are these various phenomena.

I saw this week something that I think was in science—again another questioning of climate change and of global warming. What's your sense of that? In science there is this cycle of interest in things, and it strikes me that the cycle of interest in global warming in the scientific community has peaked, and it's on its way down again.

Mr. Bruce: I don't have that same sense. I think that the amount of research on anthropogenic influences on climate—on greenhouse gas effects on climate—has been increasing rather markedly. One of the things that has happened is that the coal

[Translation]

À l'heure actuelle, deux tiers des émissions de gaz à effet de serre dans le monde proviennent toujours des pays industrialisés. Ce n'est qu'en 2025 ou 2030 que les émissions des pays en développement, dont la Chine, atteindront le même niveau que celles des pays industrialisés.

La position des pays en développement à Berlin est donc la suivante: c'est vous qui êtes à l'origine du problème et vous êtes toujours la source des deux-tiers des émissions; montrez-nous d'abord ce que vous allez faire, puis nous envisagerons l'opportunité de nous engager à collaborer avec vous. Je ne crois pas que ce soit là une position injustifiée.

Il ne fait aucun doute que, si la Chine opte pour des centrales peu efficaces, fonctionnant au charbon ou aux carburants fossiles, nous serons aux prises avec un problème terrible d'ici l'an 2030 ou 2040.

M. Gilmour: M. Sauvageau a parlé de l'émission qu'a fait passer Radio-Canada hier soir. Je ne sais pas si vous l'avez vue.

M. Bruce: Oui, je l'ai vue.

M. Gilmour: L'émission portait sur le champ de glace Columbia, que vous avez peut-être visité. On y a planté dans la terre des piquets pour indiquer le retrait du glacier depuis la fin du XIX^e siècle. À cette époque, nous n'avions pas les gaz à effet de serre que nous avons maintenant, et les glaciers se retiraient quand même. C'est toujours le même argument: s'agit-il d'un cycle naturel ou d'un cycle anthropique? Quelle est votre opinion?

M. Bruce: À mon airs, il s'agit d'un cycle naturel aggravé par l'activité humaine. Quand on examine divers indicateurs des tendances climatiques pour le dernier siècle, on constate que, depuis 20 ou 30 ans, c'est-à-dire depuis que l'effet des gaz à effet de serre a commencé à se faire sentir, le taux de changement s'est beaucoup accéléré et le degré de réchauffement a augmenté considérablement.

M. Adams (Peterborough): Jim, j'aime bien cette idée que le gouvernement fédéral doit prendre tous les moyens possibles pour conforter les pouvoirs dont il dispose en cette période de restructuration, où l'heure est manifestement à l'austérité et où notre influence devra se faire sentir par des moyens autres que financiers. Notre action devra se fonder davantage sur la persuasion morale et sur nos obligations internationales. Vous nous avez donné un bon exemple à cet égard. C'est un argument que je trouve particulièrement pertinent.

J'ai deux ou trois questions que je veux aborder avec vous. Cela fait suite à la question de Bill qui vous demandait, par exemple, quelle était l'importance réelle de notre contribution. Vous avez répondu à cette question. Puis, il vous a interrogé sur la nature du phénomène de retrait des glaciers.

J'ai vu cette semaine une émission scientifique, je crois—on s'interrogeait, encore une fois, sur les changements climatiques et le réchauffement de la planète. Qu'en pensez-vous? Dans le domaine scientifique, il semble que l'intérêt pour divers phénomènes soit cyclique, et il me semble que l'intérêt des milieux scientifiques pour le réchauffement de la planète a déjà atteint son sommet et qu'il est même en baisse.

M. Bruce: Je n'ai pas cette impression. J'estime que la recherche sur les facteurs entropiques et les changements pratiques—sur les gaz à effet de serre et les changements climatiques—augmentent de façon assez radicale. Il convient de

and oil industries have been fostering a good deal more research in souligner que les secteurs houiller et pétrolier parrainent beaucoup this area and have been spending a great deal more money distributing information that would suggest that this isn't a serious

If you look at the general trend of the science and the analyses that are done periodically by the Intergovernmental Panel on Climate Change, which is the broadest consensus body that we have, there seems little doubt in the scientific community that greenhouse gases will induce a very serious climate change over the next few decades.

Mr. Adams: I certainly accept that for all the measures of the greenhouse gases—particularly the CO₂—you could demonstrate that increase. It seems to me that the question arises what would be the implications of those and how serious was the implication?

Mr. Bruce: Yes, that's exactly right. There's absolutely no question about the rapid rise in the concentration of greenhouse gases in the atmosphere—carbon dioxide, methane, nitrous oxides. The CFCs have sort of steadied off a bit because of controls under the Montreal Protocol to protect the ozone layer.

The question is, with that major disruption in the chemistry of the earth's atmosphere, what kind of kickback do we get from the climate system? I think it's fair to say that this is only partially perceived at this time.

Mr. Adams: One would expect, whatever they are, that they would be serious, because the scale is quite significant.

Mr. Bruce: Yes, I think the consequences could be very serious for a sea level rise and its implications for human health, for food production, and for water resources, especially in the developing countries of the world.

Mr. Adams: Madam Chair, I think it's important to get some of this on the record because there are questions out there.

It does seem to me that one of the difficulties at this stage is in genuinely demonstrating that the effects are occurring, not generally demonstrating that the greenhouse gases increasing. Just so Bill knows, we have a book coming out next week on the glaciers of the High Arctic. It's based on 30 years of records, the best records available in the High Arctic, and the Arctic glaciers in Canada, and then tying in with glaciers around the pole.

[Traduction]

plus de recherche dans ce domaine et consacrent des sommes beaucoup plus importantes à la diffusion de documents qui donnent à penser que le problème n'est pas grave.

Si l'on en juge par la tendance générale qui se dégage des travaux scientifiques et qui sont effectués périodiquement par le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat, qui représente le plus vaste consensus au monde, il ne semble y avoir pratiquement aucun doute parmi les scientifiques que les gaz à effet de serre produiront des changements climatiques importants au cours des décennies à venir.

M. Adams: Je conviens que, quelles que soient les mesures utilisées, les gaz à effet de serre, notamment le CO2, augmentent sans contredit. Il me semble qu'il faut se demander quelles en sont les conséquences et quel est le degré de gravité de ces conséquences?

M. Bruce: Oui, vous avez parfaitement raison. L'accroissement rapide de la concentration des gaz à effet de serre-gaz carbonique, méthane, oxyde nitreux—dans l'atmosphère ne fait absolument aucun doute. La concentration de CFC s'est quelque peu stabilisée en raison des limites imposées par le Protocole de Montréal afin de protéger la couche d'ozone.

La question qui se pose est la suivante: Étant donné cette perturbation importante de la composition chimique de notre atmosphère, quelles sont les conséquences des changements climatiques qui en résultent? Il est juste de dire que, pour l'instant, nous n'en avons qu'une compréhension parcellaire.

M. Adams: L'ampleur du phénomène donne à penser que les conséquences seraient graves.

M. Bruce: Oui, je crois que les conséquences seraient très graves en raison de l'élévation du niveau de la mer et des répercussions pour la santé des être humains, pour la production alimentaire et pour les ressources en eau, notamment dans les pays en développement.

M. Adams: Madame la présidente, je crois qu'il est important que nous en parlions ici à cause précisément des questions qui se posent à ce sujet.

Il me semble que le problème à l'heure actuelle tient en partie à la difficulté de démontrer, non pas seulement que la concentration de gaz à effet de serre augmente, mais qu'elle a les effets dont on parle. Je tiens à dire à Bill que nous publierons la semaine prochaine un ouvrage sur les glaciers de l'Arctique. Cet ouvrage se fonde sur les documents des 30 dernières années, sur les meilleures données que nous ayons sur l'Arctique; on y décrit l'évolution des glaciers de l'Arctique canadien et on fait ensuite le lien avec les glaciers qui entourent le Pôle Nord.

• 0935

It sounds a bit cynical, but the result is that with those measurements the glaciers in general—not all of them—have decreased in size in the 30 years, but there isn't enough evidence to show it's a trend statistically. By the way, that's not a reflection of the cause and effect we were discussing, but it's a reflection of the nature of the measurements that have been made.

Vous me trouverez peut-être un peu cynique, mais les mesures indiquent que la plupart des glaciers—pas tous—ont rétréci depuis 30 ans les preuves ne sont toutefois pas suffisantes pour établir une tendance statistique. Soit dit en passant, cela tient, non pas au rapport de cause à effet dont nous parlons, mais en la nature des mesures qui sont faites.

Mr. Bruce: Yes, I think that illustrates one of the very great difficulties with science in this field, that is, that the natural variability of the climate system is quite large. So it takes a long while for you to see a significant trend in disturbance over and above the natural fluctuations that occur for a whole host of reasons.

Mr. Adams: Well, Madam Chairman, on the more useful side, it does contain a new calculation of the contribution of glaciers, particularly a certain size range of glaciers to a sea level rise if they were to change in size over a period of time.

The Vice-Chairman (Mrs. Kraft Sloan): Thank you.

Are there other questions?

Part V of CEPA has enabling provisions that allow for the implementation of international air pollution obligations. The Minister of the Environment has to be satisfied that the provinces are actually capable of undertaking some of these initiatives before they step in. I'm just wondering if you could clarify for us some of the criteria that would be used to measure whether the provinces had the ability to do this or not. What would be the thing that gets the minister to act in this area?

Mr. Bruce: I think the minister has to accept the views of the provinces as to what they can achieve. But the way I would read the act is that it requires the minister to consult vigorously with the provinces and ascertain whether they are going to act on these issues before part V could be invoked.

The Vice—Chairman (Mrs. Kraft Sloan): Earlier you posed the question: how much consultation? Do you have any thoughts on that yourself? What kind of benchmarks are we dealing with?

Mr. Bruce: As I said earlier, the difficulty is how much consultation is enough before the minister determines that she should act under part V.

My judgment would be tempered by the fact that we do have an obligation to achieve some targets by the year 2000. If the discussions go on so long that this jeopardizes the capability of Canada meeting that year 2000 target, then it seems to me it would be possible to invoke part V. Exactly what that date might be would be something the minister would have to determine.

The Vice-Chairman (Mrs. Kraft Sloan): That was the question I was going to ask as a follow-up. So if we aren't going to meet our obligations, would that be the kind of condition where part V could kick in?

Mr. Bruce: I think so, yes.

[Translation]

M. Bruce: Oui, cela montre bien une des très grandes difficultés qui se posent sur le plan de la recherche scientifique dans ce domaine, à savoir les fluctuations climatiques très importantes qui sont d'origine naturelle. Les recherches doivent donc porter sur une très longue période pour pouvoir démontrer l'existence d'une tendance significative de ces perturbations qui viendraient s'ajouter aux fluctuations naturelles qui sont dues à une multitude de facteurs.

M. Adams: Sur le plan pratique, madame la présidente, on trouvera également dans cet ouvrage un nouveau calcul qui montre comment les glaciers, notamment ceux d'une certaine taille, contribueraient à l'élévation du niveau de la mer si leur taille devait changer au fil des ans.

La vice-présidente (Mme Kraft Sloan): Je vous remercie.

Y a-t-il d'autres questions?

La partie V de la LCPE contient des dispositions qui confèrent certains pouvoirs en vue de la réalisation de nos relatifs la pollution atmosphérique engagements à internationale. Le ministre de l'Environnement doit avoir la conviction que les provinces peuvent effectivement réaliser certaines des mesures envisagées avant qu'elles ne les mettent en oeuvre. Je me demande si vous pourriez nous expliquer quels seraient certains des critères sur lesquelles la ministre se fonderait pour déterminer l'efficacité des mesures que les provinces prendraient éventuellement. Quel serait l'élément qui amènerait la ministre à intervenir?

M. Bruce: Je crois que la ministre doit partir du principe que les provinces sont en mesure de réaliser ce qu'elles disent pouvoir réaliser. La loi, telle que je la comprends, oblige la ministre, avant qu'elle ne puisse invoquer la partie V, à consulter énergiquement les provinces et à déterminer si elles prendront les mesures qui s'imposent.

La vice-présidente (Mme Kraft Sloan): Tout à l'heure, vous avez demandé à partir de quel moment on pourrait conclure que les consultations avaient été infructueuses? Avez-vous vous-même des réflexions à nous faire à ce sujet? De quoi pourrions-nous nous servir comme repères?

M. Bruce: Comme je l'ai dit tout à l'heure, la difficulté est de savoir à quel moment la ministre peut décider que les consultations n'ont rien donné et qu'il lui faut donc invoquer la partie V.

Si j'avais à me prononcer, je serais conscient du fait que nous devons atteindre certains objectifs d'ici l'an 2000. Or, si les discussions se poursuivent tellement longtemps que la capacité du Canada à atteindre ces objectifs d'ici l'an 2000 s'en trouve compromise, il me semble que la ministre pourrait alors invoquer la partie V. Ce serait toutefois à celle à déterminer quelle sera cette date butoir.

La vice-présidente (Mme Kraft Sloan): C'est la question que j'avais l'intention de vous poser pour faire suite à la première. Si nous devions constater que nous ne pouvons pas respecter nos obligations, serait-ce là le type de critère qui pourrait servir à déclencher à la partie V?

M. Bruce: Je crois bien que oui.

The Vice-Chairman (Mrs. Kraft Sloan): Mr. Finlay, I know you've just arrived and generally you have very good, concise kinds of questions that get to the heart of the matter. We're talking about part V and that sort of stuff. I'm wondering if you had a question that's always been bothering you about this section. Here's your opportunity; I'm putting you on the spot.

Mr. Finlay (Oxford): Madam Chair, I've heard what the witness has said. My overall feeling is that when we're talking about atmospheric pollution there has to be a responsibility not only on the part of the provinces but certainly on the part of the federal government and the whole world community.

• 0940

Do you feel that with the things we're presently doing we will come anywhere near to meeting these targets by the year 2000 if the greenhouse emissions. . .? I have grave doubts, but I would like to get your view on it.

Mr. Bruce: Certainly the announced position of the Canadian delegation going to Berlin is that we'll fall 12% to 13% short of meeting our obligations. I think the answer has to be no, that the present plan and program will not meet those targets unless some changes are made after the Berlin meeting in the federal–provincial consultations.

Mr. Finlay: Is there any change you could suggest we make in CEPA part V that would put on a little more pressure to make sure we try to achieve those international obligations?

Mr. Bruce: In the closing remarks of my testimony, I indicated several ways in which I thought the federal government could act, or if it's already acting could act more vigorously, in areas that are clearly under its jurisdiction.

I would think the minister would only want to invoke part V if all those other measures failed. That judgment would probably have to be made in the next year or so if we're going to achieve the kind of target we have to achieve by the year 2000.

Mr. Finlay: I agree with you. We have less than five years now.

Mr. Bruce: Correct.

M. Sauvageau: Monsieur Bruce, lorsque vous parlez de la possibilité pour le ministre d'imposer la Partie V, est—ce qu'on peut déjà prévoir la réaction des provinces, par exemple l'Alberta, qui est probablement la province qui s'oppose le plus présentement ou qui, positivement ou négativement, pour des raisons qui lui sont propres, collabore le plus difficilement à une entente avec le Québec et d'autres provinces?

Si le ministre venait dire dans un an qu'en vertu de la Partie V, nous imposons telle et telle règle, est-ce qu'il serait possible de prévoir les réactions des provinces? Si oui, quelles pourraient être ces réactions? Est-ce que nous pensons à des actions judiciaires, des actions politiques, etc.?

[Traduction]

La vice-présidente (Mme Kraft Sloan): Monsieur Finlay, je sais que vous venez d'arriver, mais vous avez le tour de poser des questions concises et percutantes. Nous discutons de la partie V et de questions connexes. Je me demande si vous n'avez pas une question à ce sujet, à laquelle vous avez toujours voulu obtenir une réponse. C'est l'occasion de la poser; je vous mets sur la sellette.

M. Finlay (Oxford): Madame la présidente, j'ai entendu ce qu'a dit le témoin. De manière générale, quand il s'agit de pollution atmosphérique, j'estime que la responsabilité à cet égard appartient non pas seulement aux provinces, mais à coup sur au gouvernement fédéral et à l'ensemble de la communauté internationale.

0940

Croyez-vous que les mesures que nous prenons à l'heure actuelle nous permettront d'atteindre ces objectifs ou de nous en approcher sensiblement d'ici l'an 2000, si les émissions de gaz à effet de serre...? J'en doute fort, mais je voudrais savoir ce que vous en pensez.

M. Bruce: En tout cas, d'après ce qui a été annoncé, la délégation canadienne est censée indiquer à Berlin qu'en l'an 2000, nous aurons encore à réduire nos émissions de 12 ou de 13 p. 100 pour atteindre nos objectifs. Je crois qu'il faut répondre par la négative: le programme et le plan d'action actuels ne permettront pas d'atteindre ces objectifs à moins que des modifications n'y soient apportées à la suite des consultations fédérales—provinciales qui se dérouleront après la conférence de Berlin.

M. Finlay: Y a-t-il, d'après vous, une modification que nous pourrions proposer d'apporter à la partie V de la LCPE afin que les pressions soient encore un peu plus fortes pour que nous tentions de respecter nos obligations internationales?

M. Bruce: Dans la conclusion de mon exposé, j'ai indiqué plusieurs façons dont le gouvernement fédéral pourrait agir ou agir plus vigoureusement dans des domaines qui relèvent manifestement de sa compétence.

Il me semble que la ministre ne voudra invoquer la partie V que si tous ces autres moyens ont échoué. La décision devra sans doute être prise d'ici un an environ pour que nous puissions atteindre les objectifs que nous devons atteindre d'ici l'an 2000.

M. Finlay: Je suis d'accord avec vous. Il nous reste moins de cinq

M. Bruce: En effet.

Mr. Sauvageau: Mr. Bruce, when you talk about the Minister possibly invoking Part V, can we make a guess as to how the provinces might react, in the case of Alberta for instance, where opposition is probably the strongest at the present time, that province being, rightly or wrongly, and for reasons of its own, the most reluctant to co-operate in reaching an agreement with Quebec and the other provinces?

Should the Minister decide, one year from now, that certain regulations would be applied under Part V, can we guess what the reaction of the provinces might be? If yes, what actions could they take? Would we be talking about legal action, political action, and so on?

Mr. Bruce: In answer to your last question, there are provisions in part V for appeals and political recourse if the provinces feel this has been unfairly invoked. I think invoking part V would be a kind of last—ditch effort rather than a first line of attack. Part V would only be invoked if all the measures failed to achieve the kind of reasonable chance of reaching our aim.

Under those circumstances, I'm sure some of the provinces would object. My guess is that the public of Canada would expect the federal government to do that in order to live up to its obligations.

The Vice-Chairman (Mrs. Kraft Sloan): I want to thank you very much, Mr. Bruce. We were pleased that you were able to come on such short notice. You've been able to help us, and it's been very good to have your comments on the record. I wish you luck.

I understand you will be travelling. Are you off to Europe?

Mr. Bruce: Yes, on Saturday.

The Vice-Chairman (Mrs. Kraft Sloan): Have a good safe flight.

I would ask the members of the committee to stay for a couple of minutes. We have some committee business.

Thank you very much. The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Bruce: En réponse à votre dernière question, la partie V prévoit une procédure d'appel et des recours politiques si les provinces estiment que cette partie de la loi a été invoquée injustement. Il me semble toutefois qu'on n'en arriverait là qu'en dernier recours. La partie V ne serait invoquée que si tous les autres moyens utilisés ne permettaient pas de penser que nous aurions des chances raisonnables d'atteindre nos objectifs.

Dans ces circonstances, je suis sûr que certaines des provinces s'y opposeraient Je crois toutefois que les Canadiens s'attendient à ce que le gouvernement fédéral intervienne en ce sens pour respecter ses obligations.

La vice-présidente (Mme Kraft Sloan): Je vous remercie beaucoup, monsieur Bruce. Nous sommes très heureux que vous ayez pu venir nous rencontrer malgré le préavis très court. Vous nous avez aidés et il sera très utile d'avoir vos observations dans nos procès-verbaux et témoignages. Bonne chance!

Je crois savoir que vous partez en voyage. Allez-vous en Europe?

M. Bruce: Oui, samedi.

La vice-présidente (Mme Kraft Sloan): Rendez-vous bien.

Je demanderais aux membres du comité de bien vouloir rester deux ou trois minutes encore. Nous devons nous occuper de certaines questions.

Merci beaucoup. La séance est levée.





Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

Jim Bruce, Consultant, (Former Assistant Minister, Environment Canada, Climatology)

TÉMOIN

Jim Bruce, expert—conseil (ancien sous—ministre adjoint, climatologie, Environnement Canada)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 262

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 79

Tuesday, April 25, 1995 Wednesday, April 26, 1995 Thursday, April 27, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 79

Le mardi 25 avril 1995 Le mercredi 26 avril 1995 Le jeudi 27 avril 1995

Président: Charles Caccia

Minutes of Proceedings of the Standing Committee on

Environment and Sustainable Development

Procès-verbaux du Comité permanent de l'

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), Forum on the Status of Wildlife in Canada

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, Colloque sur la situation de la faune

WITNESSES:

(See end of document)

TÉMOINS:

(Voir fin du document)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons:

Monique Guay Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills (Red Deer) Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Membres

Peters Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien
Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills (Red Deer) Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 25, 1995 (Meeting No. 106)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met on a televised session at 9:05 o'clock a.m. this presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Karen Kraft Paul DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Karen Kraft Sloan, Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien and Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Museum of Nature: Alan Emery, President and Director General. From the Grand Council of the président-directeur général. Du Grand conseil des Cris (du Crees (of Quebec): Kenny Blacksmith, Deputy Grand Chief. From the Canadian Nature Federation: Julie Gelfand, Executive Director. From the Canadian Committee of the World Conservation Union: Jacques Prescott, President.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded to host a forum on the Status of Wildlife in Canada.

Alan Emery, Kenny Blacksmith, Julie Gelfand and Jacques Prescott made opening statements and answered questions.

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, APRIL 25, 1995 (Meeting No. 107)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met on a televised session at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Paul O'Brien and Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages, Research Officer.

Witnesses: From Environment Canada: Steve Wendt, Chief Migratory Bird Service, Canadian Wildlife Service; Fern Filion, Chief Socio-Economic, Research, Environment, Canadian Wildlife Service. From Statistics Canada: Philip Smith, Director, National Account and Environment Division.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded a forum on the Status of Wildlife in Canada.

Steve Wendt, Philip Smith and Fern Filion made opening statements and answered questions.

It was agreed, - That a video consisting of highlights of the forum be prepared.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 25 AVRIL 1995 (Séance nº 106)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable tient une séance télévisée à 9 h 05, dans la salle 253-D de day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

> Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Clifford Lincoln, Pat O'Brien et Benoît Sauvageau.

> Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages, attaché de recherche.

> Témoins: Du Musée canadien de la nature: Alan Emery, Québec): Kenny Blacksmith, sous-grand chef. De la Fédération canadienne de la nature: Julie Gelfand, directrice générale. Du Comité canadien de l'Alliance mondiale pour la nature: Jacques Prescott, président.

> Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité accueille une tribune sur l'état de la faune au Canada.

> Alan Emery, Kenny Blacksmith, Julie Gelfand et Jacques Prescott font des déclarations et répondent aux questions.

> À 12 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 25 AVRIL 1995 (Séance nº 107)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable tient une séance télévisée à 15 h 40, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Charles Caccia, Paul DeVillers, DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Karen Kraft Sloan, Pat John Finlay, Paul Forseth, Karen Kraft Sloan, Pat O'Brien et Benoît Sauvageau.

> Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages, attaché de recherche.

> Témoins: D'Environnement Canada: Steve Wendt, chef, Division de la conservation des oiseaux migrateurs, Service canadien de la faune, Fern Filion, chef, Division de l'étude socio-économique, Recherche, Environnement, Service canadien de la faune. De Statistique Canada: Philip Smith, directeur, Division des comptes nationaux et de l'environnement.

> Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité accueille une tribune sur l'état de la faune au Canada.

Steve Wendt, Philip Smith et Fern Filion font des déclarations et répondent aux questions.

Il est convenu—Que soit préparé un vidéo reproduisant les faits saillants de la tribune.

À 17 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

WEDNESDAY, APRIL 26, 1995 (Meeting No. 108)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in a televised session at 4:20 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, Bill Gilmour and Monique Guay.

Acting Member present: Martin Cauchon for Pat O'Brien.

Other Members present: Ivan Loubier and Gar Knutson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages, Research Officer.

Witnesses: From Environment Canada: Robert Slater, Assistant Deputy Minister, Environmental Conservation Service; Lynda Maltby, Chief, Endangered Species. From the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada (C.O.S.E.W.I.C.) Chris Shank, Chair. From Sierra Legal Defence Fund: Stewart Elgie, Counsel. From the University of Guelph: Vernon Thomas, Professor, Department of Zoology.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded to host a Forum on the Status of Wildlife in Canada.

Robert Slater, Chris Shank, Stewart Elgie and Vernon Thomas made opening statements and, with Lynda Maltby, answered questions.

At 6:44 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING (Meeting No. 109)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in a televised session at 8:03 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Sloan and Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages, Research Officer.

Witnesses: From Porcupine Caribou Management Board: Billy Germaine, Acting Chair. From Wye Marsh Wildlife Centre: Bob Whittam, Executive Director. From "Société d'aménagement récréatif pour la conservation de l'environnement du Lac St-Pierre": Louis Gagné, President. From the Canadian Nature Federation: Kevin McNamee.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded to host a Forum on the Status of Wildlife in Canada.

Billy Germaine, Bob Whittam, Louis Gagné and Kevin McNamee made opening statements and answered questions.

LE MERCREDI 26 AVRIL 1995 (Séance nº 108)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable tient une séance télévisée à 16 h 20, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, Bill Gilmour et Monique Guay.

Membre suppléant présent: Martin Cauchon remplace Pat O'Brien.

Autres députés présents: Ivan Loubier et Gar Knutson.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages, attaché de recherche.

Témoins: D'Environnement Canada: Robert Slater, sousministre adjoint, Service de la conservation de l'environnement; Lynda Maltby, chef, espèces menacées. Du Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (C.S.E.M.D.C.): Chris Shank, président. De «Sierra Legal Defence Fund»: Stewart Elgie, conseiller juridique. De l'Université de Guelph: Vernon Thomas, professeur, Département de zoologie.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité accueille une tribune sur l'état de la faune au Canada.

Robert Slater, Chris Shank, Stewart Elgie et Vernon Thomas font des déclarations et, avec Lynda Maltby, répondent aux questions.

À 18 h 44, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR (Séance nº 109)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable tient une séance télévisée à 20 h 03, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Karen Kraft Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Karen Kraft Sloan, Benoît Sauvageau.

> Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages, attaché de recherche.

> Témoins: De «Porcupine Caribou Management Board»: Billy Germaine, président suppléant. De «Wye Marsh Wildlife Centre»: Bob Whittam, directeur général. De la Société d'aménagement récréatif pour la conservation de l'environnement du Lac St-Pierre: Louis Gagné, président. De la Fédération canadienne de la nature: Kevin McNamee.

> Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité accueille une tribune sur l'état de la faune au Canada.

> Billy Germaine, Bob Whittam, Louis Gagné et Kevin McNamee font des déclarations et répondent aux questions.

It was agreed, —That the Committee retain the professional services of Terry Fenge, from the Canadian Arctic Resources Committee, to prepare a briefing note on the Arctic for an amount not to exceed \$1,500.00 for the period between April 26, 1995 and May 12, 1995.

At 9:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, APRIL 27, 1995 (Meeting No. 110)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in a televised session at 8:22 o'clock a.m. this day, in Room 253–D, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay and Karen Kraft Sloan.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Luc Bourdages, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Sheila Forsyth, Secretariat, National Agriculture Environment Committee. Individual: Joan Gregorich, Consultant, Author of the Canadian Wildlife Federations' Report: "Poaching and the Illegal Trade in Wildlife and Wildlife Parts in Canada". From the Department of Canadian Heritage, Parks Canada: Michael Porter, Acting Director General, National Parks, Canadian Heritage; Duane J. Martin, Law Enforcement Specialist. From Environment Canada (Canadian Wildlife Service): Robert McLean, A/Chief, Program Analysis—Coordinator and Administrator of the "Convention on International Trade of Endangered Species". From the Animal Alliance of Canada: Liz White, President. From the Alliance for Public Wildlife: Darrel Rowledge, Director.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded to host a Forum on the Status of Wildlife and Habitats in Canada.

Sheila Forsyth made an opening statement and answered questions.

Joan Gregorich, Robert McLean and Michael Porter made opening statements and, with Duane Martin, answered questions.

Liz White and Darrel Rawledge made opening statements and, with the other witnesses, answered questions.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est convenu — Que le Comité retienne les services de Terry Fenge, du Comité canadien des ressources arctiques, qui sera chargé de préparer, sur l'Arctique, une note explicative dont les frais ne dépasseront pas 1 500\$ pour la période allant du 26 avril 1995 au 12 mai 1995.

À 21 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 27 AVRIL 1995 (Séance nº 110)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable tient une séance télévisée à 20 h 22, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du Comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay et Karen Kraft Sloan.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Luc Bourdages, attaché de recherche.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture: Sheila Forsyth, Secrétariat, Comité national de l'environnement agricole. À titre personnel: Joan Gregorich, auteure du rapport de la Fédération canadienne de la faune: «Le braconnage et le trafic d'animaux sauvages ou de parties de ceux-ci au Canada». Du ministère du Patrimoine canadien, Parcs Canada: Michael Porter, directeur général intérimaire, Parcs nationaux, Patrimoine canadien; Duane J. Martin, spécialiste dans l'application de la loi. D'Environnement Canada (Service canadien de la faune): Robert McLean, chef adjoint, Analyse des programmes, Coordonnateur et administrateur de la Convention sur le commerce international des espèces menacées. De «Animal Alliance of Canada»: Liz White, présidente. De «Alliance for Public Wildlife»: Darrel Rowledge, directeur.

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, le Comité accueille une tribune sur l'état de la faune au Canada.

Sheila Forsyth fait une déclaration et répond aux questions.

Joan Gregorich, Robert McLean et Michael Porter font des déclarations et, avec Duane Martin, répondent aux questions.

Lis White et Darrel Rawledge font des déclarations et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 12 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Normand Radford

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Normand Radford

WITNESSES

Tuesday, April 25, 1995 (meetings nos. 106 and 107)

Canadian Committee of the World Conservation Union:

Jacques Prescott, President.

Canadian Museum of Nature:

Alan Emery, President and Director General.

Canadian Nature Federation:

Julie Gelfand, Executive Director.

Environment Canada:

Fern Filion, Chief Socio-Economic, Research, Environment, Canadian Wildlife Service;

Steve Wendt, Chief Migratory Bird Service, Canadian Wildlife Service.

Grand Council of the Crees (of Quebec):

Kenny Blacksmith, Deputy Grand Chief.

Statistics Canada:

Philip Smith, Director, National Account and Environment Division.

Wednesday, April 26, 1995 (meetings nos. 108 and 109)

Canadian Nature Federation:

Kevin McNamee.

Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada (C.O.S.E.W.I.C.):

Chris Shank, Chair.

Environment Canada:

Robert Slater, Assistant Deputy Minister, Environmental Conservation Service.

Porcupine Caribou Management Board:

Billy Germaine, Acting Chair.

Sierra Legal Defence Fund:

Stewart Elgie, Counsel.

Société d'aménagement récréatif pour la conservation de l'environnement du Lac St-Pierre:

Louis Gagné, President.

University of Guelph:

Vernon Thomas, Professor, Department of Zoology.

Wye Marsh Wildlife Centre:

Bob Whittam, Executive Director.

Thursday, April 27, 1995 (meeting no. 110)

Alliance for Public Wildlife:

Darrel Rowledge, Director.

Animal Alliance of Canada:

Liz White, President.

Canadian Federation of Agriculture:

Sheila Forsyth, Secretariat, National Agriculture Environment Committee.

Department of Canadian Heritage, Parks Canada:

Duane J. Martin, Law Enforcement Specialist;

Michael Porter, Acting Director General, National Parks, Canadian Heritage.

Environment Canada (Canadian Wildlife Service):

Robert McLean, Acting Chief, Program Analysis, Coordinator and Administrator, Convention on International Trade of Endangered Species.

Individual:

Joan Gregorich, Author of the Canadian Wildlife Federation's Report: "Poaching and the Illegal Trade in Wildlife and Wildlife Parts in Canada".

TÉMOINS

Le mardi 25 avril 1995 (séances nos 106 et 107)

Comité canadien de l'Alliance mondiale pour la nature:

Jacques Prescott, président.

Environnement Canada:

Fern Filion, chef, Division de l'étude socioéconomique, Recherche, Environnement, Service canadien de la faune:

Steve Wendt, chef, Division de la conservation des oiseaux migrateurs, Service canadien de la faune.

Fédération canadienne de la nature:

Julie Gelfand, directrice exécutive.

Grand conseil des cris (du Québec):

Kenny Blacksmith, sous-grand chef.

Musée canadien de la nature:

Alan Emery, président et directeur général.

Statistique Canada:

Philip Smith, directeur, Division des comptes nationaux et de l'environnement.

Le mercredi 26 avril 1995 (séances nos 108 et 109)

Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (C.S.E.M.D.C.):

Chris Shank, président.

Environnement Canada:

Robert Slater, sous-ministre adjoint, Service de la conservation de l'environnement.

Fédération canadienne de la nature:

Kevin McNamee.

Porcupine Caribou Management Board:

Billy Germaine, président intérimaire.

Sierra Legal Defence Fund:

Stewart Elgie, conseiller juridique.

Société d'aménagement récréatif pour la conservation de l'environnement du Lac St-Pierre:

Louis Gagné, président.

Université de Guelph:

Vernon Thomas, professeur, Département de zoologie.

Wye Marsh Wildlife Centre:

Bob Whittam, directeur exécutif.

Le jeudi 27 avril 1995 (séance nº 110)

Alliance for Public Wildlife:

Darrel Rowledge, directeur.

Animal Alliance of Canada:

Liz White, présidente.

Environnement Canada (Service canadien de la faune):

Robert McLean, chef intérimaire, Analyse et coordination des programmes, Convention sur le commerce international des espèces menacées de disparition.

Fédération canadienne de l'agriculture:

Sheila Forsyth, Secrétariat, Comité national de l'environnement agricole.

Ministère du Patrimoine canadien, Parcs Canada:

Duane J. Martin, spécialiste dans l'application de la loi;

Michael Porter, directeur général intérimaire, Parcs nationaux, Patrimoine Canada.

À titre personnel:

Joan Gregorich, auteure du rapport de la Fédération canadienne de la faune: «Le braconnage et le trafic d'animaux sauvages ou de parties de ceux-ci au Canada».

MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé
Poste-lettre

8801320 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré – Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 80 (Meetings No. 111 to 123)

Tuesday, May 2, 1995 Wednesday, May 3, 1995 Thursday, May 4, 1995 Monday, May 8, 1995 Tuesday, May 9, 1995 Thursday, May 11, 1995

Chairperson: Charles Caccia

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 80 (Séances nº 111 à 123)

Le mardi 2 mai 1995 Le mercredi 3 mai 1995 Le jeudi 4 mai 1995 Le lundi 8 mai 1995 Le mardi 9 mai 1995 Le jeudi 11 mai 1995

Président: Charles Caccia

Minutes of Proceedings of the Standing Committee on

Environment and Sustainable Development

Procès-verbaux du Comité permanent de l'

Environnement et développement durable

RESPECTING:

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: Review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA)

CONCERNANT:

Conformément à son Ordre de renvoi du 10 juin 1994: Révision statutaire de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE)

WITNESSES:

(See end of document)

TÉMOINS:

(Voir fin du document)



STANDING COMMITTEE ON ENVIRONMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Chairperson: Charles Caccia

Vice-Chairpersons: Monique Guay

Karen Kraft Sloan

Members

Peter Adams
Paul De Villers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien

Benoît Sauvageau—(11)

Associate Members

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills (Red Deer) Len Taylor Andrew Telegdi

(Ouorum 6)

Normand Radford

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Président: Charles Caccia

Vice-présidentes: Monique Guay Karen Kraft Sloan

Membres

Peters Adams
Paul DeVillers
John Finlay
Paul Forseth
Bill Gilmour
Clifford Lincoln
Pat O'Brien

Benoît Sauvageau—(11)

Membres associés

Jim Abbott Rex Crawford Stan Dromisky Bob Mills (Red Deer) Len Taylor Andrew Telegdi

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Normand Radford

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 2, 1995 (Meeting No. 111)

[Text]

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 9:18 o'clock a.m. this day, in Room 306, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Paul Forseth, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln and Pat O'Brien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curran, Pascale Colas, Monique Hébert, Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal and John Moffet, Principal, From the Liberal Research Bureau: Susan Waters. From the Bloc Québécois Research Bureau: Catherine Boudrie.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue no. 14).

The Committee proceeded to consider a draft report on CEPA.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 2, 1995 (Meeting No. 112)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 3:36 o'clock p.m. this day, in Room 306, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Monique Guay, Karen Kraft Paul DeVillers, John Finlay, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Sloan, Clifford Lincoln and Pat O'Brien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Tom Curran, Pascale Colas, Monique Hébert, Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal and John Moffet, Principal. From the Liberal Research Bureau: Susan Waters.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue no. 14).

The Committee resumed its consideration of a draft report on CEPA.

At 5:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 2, 1995 (Meeting No. 113)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 7:15 o'clock p.m. this day, in Room 306, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 2 MAI 1995 (Séance nº 111)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 9 h 18, dans la salle 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Paul Forseth, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln et Pat O'Brien.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curran, Pascale Colas, Monique Hébert, Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, et John Moffet, directeur. Du Service de recherche du Parti libéral: Susan Waters. Du Service de recherche du Bloc québécois: Catherine Boudrie.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 14).

Le comité examine l'ébauche d'un rapport sur la LCPE.

À 12 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 2 MAI 1995 (Séance nº 112)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 15 h 36, dans la salle 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Clifford Lincoln et Pat O'Brien.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Tom Curran, Pascale Colas, Monique Hébert, Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, et John Moffet, directeur. Du Service de recherche du Parti libéral: Susan Waters.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 14).

Le comité reprend l'examen de l'ébauche d'un rapport sur la LCPE.

À 17 h 19, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 2 MAI 1995

(Séance nº 113)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 19 h 15, dans la salle 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Karen Kraft Sloan, Clifford Paul DeVillers, John Finlay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln Lincoln and Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal and John Moffet, Principal. From the Liberal Research Bureau: Susan

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue no. 14).

The Committee resumed its consideration of a draft report on

At 10:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MAY 3, 1995 (Meeting No. 114)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, John Finlay, Paul Forseth, Monique Guay, Karen Kraft John Finlay, Paul Forseth, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien and Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of cers.

Witnesses: From Inuit Tapisarat Canada: Peter Usher, Research Director; Angela Stadel, Environment Researcher; Peter Williamson, Presenter. From Environment Canada, Accelerated Reduction/Elimination of Toxics Program: James Riordan, Director, National Office of Pollution Prevention; Anthony Stone, Manager, ARET Strategies. From the Canadian Environment Industry Association: Garry T. Gallon, President. From the Canadian Chemical Producers's Association: Gordon Lloyd, Vice-President, Technical Affairs.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue no. 34).

Peter Williamson made an opening statement and with Peter Usher, answered questions.

James Riordan, Garry Gallon and Gordon Lloyd made opening statements and, with Anthony Stone, answered questions.

At 6:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MAY 3, 1995 (Meeting No. 115)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 7:18 o'clock p.m. this day, in Room 237–C, Centre Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Membres du comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, et Benoît Sauvageau.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parliament: Tom Curran, Pascale Colas, Monique Hébert, Parlement: Tom Curran, Pascale Colas, Monique Hébert, Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, et John Moffet, directeur. Du Service de recherche du Parti libéral: Susan Waters.

> Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 14).

> Le comité reprend l'examen de l'ébauche d'un rapport sur la LCPE.

> À 22 h 06, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 3 MAI 1995 (Séance nº 114)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 15 h 37, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Clifford Lincoln, Pat O'Brien et Benoît Sauvageau.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parliament: Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Offi- Parlement: Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche.

> Témoins: De «Inuit Tapisarat Canada»: Peter Usher, directeur de recherche; Angela Stadel, attachée de recherche en matière d'environnement; Peter Williamson, présentateur, D'Environnement Canada, Programme d'accélération de la réduction/élimination des toxiques: James Riordan, directeur, Bureau national de la prévention de la pollution; Anthony Stone, gestionnaire, Stratégie en matière d'accélération de la réduction/ élimination des toxiques. De l'Association canadienne des industries de l'environnement: Garry T. Gallon, président. De l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques: Gordon Lloyd, vice-président, Affaires techniques.

> Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

> Peter Williamson fait une déclaration liminaire et, avec Peter Usher, répond aux questions.

> James Riordan, Garry Gallon et Gordon Lloyd font des déclarations liminaires et, avec Anthony Stone, répondent aux questions.

> À 18 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 3 MAI 1995 (Séance nº 115)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 19 h 18, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Karen Kraft Sloan, Pat Paul DeVillers, John Finlay, Karen Kraft Sloan, Pat O'Brien et O'Brien and Benoît Sauvageau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Colas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal and John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue no. 34).

The Committee resumed its consideration of a draft report on

At 10:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 4, 1995 (Meeting No. 116)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 536, Wellington Bldg., the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln and Pat O'Brien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Colas, Tom Curran, Monique Hébert, Parlement: Pascale Colas, Tom Curran, Monique Hébert, Marga-Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: François Bregha, Principal and John Moffet, Principal. From the Liberal Research Bureau: Susan Waters.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue no. 34).

The Committee resumed its consideration of a draft report on CEPA.

It was agreed, — That the Committee retain the professional services of Ampersand Communications Inc. to edit the report on the Canadian Environmental Protection Act (CEPA), for a maximum amount of \$7,000.00 for the period between May 4, 1995 and June 23, 1995.

At 11:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 4, 1995 (Meeting No. 117)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Paul Forseth, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln and Pat O'Brien.

Membres du comité présents: Peter Adams, Charles Caccia. Benoît Sauvageau.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Pascale Colas, Thomas Curran, Monique Hébert, Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, et John Moffet, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Le comité reprend l'examen de l'ébauche d'un rapport sur la

À 22 h 45, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 4 MAI 1995 (Séance nº 116)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos 9 h 05, dans la salle 536 de l'édifice Wellington, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln et Pat O'Brien.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du ret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: François Bregha, directeur, et John Moffet, directeur. Du Service de recherche du Parti libéral: Susan Waters.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Le comité reprend l'examen de l'ébauche d'un rapport sur la LCPE.

Il est convenu, — Que le comité retienne les services professionnels de Ampersand Communications Inc. pour la mise au point du rapport sur la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE), jusqu'à concurrence de 7 000 \$, pour la période du 4 mai au 23 juin 1995.

À 11 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 4 MAI 1995 (Séance nº 117)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 15 h 37, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du comité présents: Charles Caccia, Paul Forseth, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln et Pat O'Brien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Colas, Tom Curran, Monique Hébert, Margaret Smith and Ruth Wherry, Research Officers. From Resource Futures International: John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue no. 34).

The Committee resumed its consideration of a draft report on CEPA.

At 6:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 4, 1995 (Meeting No. 118)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 7:20 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Center Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Monique Guay, Karen Kraft Sloan and Clifford Lincoln.

Other Member present: Murray Calder.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Pascale Colas, Tom Curran and Margaret Smith, Research Officers. From Resource Futures International: John Moffet, Principal.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue no. 34).

The Committee resumed its consideration of a draft report on CEPA.

At 9:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Normand Radford

Clerk of the Committee

MONDAY, MAY 8, 1995 (Meeting No. 119)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met in camera at 10:13 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Paul DeVillers, Monique Guay, Karen Kraft Sloan and Clifford Lincoln.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Research Officers. From the Liberal Research Bureau: Susan Principal.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Pascale Colas, Tom Curran, Monique Hébert, Margaret Smith et Ruth Wherry, attachés de recherche. De Resource Futures International: John Moffet, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Le comité reprend l'examen de l'ébauche d'un rapport sur la LCPE.

À 18 h 10, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 4 MAI 1995 (Séance nº 118)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 19 h 20, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du comité présents: Charles Caccia, Monique Guay, Karen Kraft Sloan et Clifford Lincoln.

Autre député présent: Murray Calder.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Pascale Colas, Tom Curran et Margaret Smith, attachés de recherche. De Resource Futures International: John Moffet, directeur.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Le comité reprend l'examen de l'ébauche d'un rapport sur la LCPE.

À 21 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Normand Radford

LE LUNDI 8 MAI 1995 (Séance nº 119)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à huis clos à 10 h 13, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du comité présents: Charles Caccia, Paul DeVillers, Monique Guay, Karen Kraft Sloan et Clifford Lincoln.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parliament: Pascale Collas, Thomas Curran and Ruth Wherry, Parlement: Pascale Colas, Thomas Curran et Ruth Wherry, attachés de recherche. Du Service de recherche du Parti libéral: Waters. From Resource Futures International: John Moffet, Susan Waters. De Resource Futures International: John Moffet, directeur.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

The Committee resumed its consideration of a draft report on CEPA.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe

Committee Clerk

TUESDAY, MAY 9, 1995 (Meeting No. 120)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 3:10 o'clock p.m. this day, at the NAVIGATOR INN in Iqaluit, N.W.T., the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Paul Forseth, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

In attendance: From Resource Futures International: François Bregha, Principal.

Witnesses: From Nunavut Wildlife Management Board: Ben Kovic, Chairman. From Baffin Regional Inuit Association: Malachi Arreak, Chiefs Lands and Resources Officer. From Nunavut Tunnagavik Inc.: Jose H. Kusugak, President. From Nunavut Implementation Commission: Jack Hicks, Director of Research.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

Ben Kovic, Malachi Arreak, Jose H. Kusugak and Jack Hicks made opening statements and answered questions.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 9, 1995 (Meeting No. 121)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 7:19 o'clock p.m. this day, at the NAVIGATOR INN in Igaluit, N.W.T., the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

In attendance: From Resource Futures International: François Bregha, Principal.

Witnesses: Joe Kunuk, Mayor of Iqaluit. From Baffin Chamber of Commerce: Derek Rasmussen. From the Canadian Polar Commission: Whit Fraser, Chairman; Eva Arreak, Member of the Board of Directors. From the Science Institute of the NorthWest Territories: Bruce Rigby, Executive Director.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Le comité reprend l'examen de l'ébauche d'un rapport sur la LCPE.

À 12 h 40, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffière de comité

Carol Chafe

LE MARDI 9 MAI 1995 (Séance nº 120)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 15 h 10, à la NAVIGATOR INN, à Iqaluit (T.-N.-O.), sous la présidence de Charles Caccia (*président*).

Membres du comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Paul Forseth, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

Aussi présent: De Resource Futures International: François Bregha, directeur.

Témoins: Du Conseil consultatif de gestion de la faune et de Nunavut: Ben Kovic, président. De l'Association des Inuits de la région de Baffin: Malachi Arreak, agent des terres et des ressources. De «Nunavut Tunnagavik Inc.»: Jose H. Kusugak, président. De la Commission d'établissement du Nunavut: Jack Hicks. directeur de recherche.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Ben Kovic, Malachin Arreak, Jose H. Kusugak et Jack Hicks font des déclarations liminaires et répondent aux questions.

À 17 h 25, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 9 MAI 1995 (Séance nº 121)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 19 h 19, à la NAVIGATOR INN, à Iqaluit (T.-N.-O.), sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

Aussi présent: De Resource Futures International: François Bregha, directeur.

Témoins: John Kunuk, maire d'Iqaluit. De la Chambre de commerce de Baffin: Derek Rasmussen. De la Commission canadienne des affaires polaires: Whit Fraser, président; Eva Arreak, membre du Conseil d'administration. De l'Institut des sciences des Territoires du Nord-Ouest: Bruce Rigby, directeur exécutif.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994; the Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

Joe Kunuk and Derek Rasmussen made opening statements and answered questions.

Whit Fraser, Eva Arreak and Bruce Rigby made opening statements and answered questions.

At 9:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 11, 1995 (Meeting No. 122)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 8:43 o'clock a.m. this day, in Committee Room A, Legislative Assembly, Yellowknife, N.W.T., the Chair, Charles Caccia, presiding.

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul DeVillers, John Finlay, Paul Forseth, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

In attendance: From Resource Futures International: François Bregha, Principal.

Witnesses: From Dene Nation: Chief Gerry Antoine, Grand Chief of the Deh Cho First Nation; Isadore Tsetta, Elders Advisory Council; Michel Paper, Elders Advisory Council; Fred Sangris, Yellowknives Land Environment Committee; Carole Mills, Environment Manager. From Metis Nation Northwest Territories: Gary Bohnet, President, Mike Paulette, Vice-President; William Carpenter, Environmental Director. From Yukon Council of Indians: Patrick James, Chief Oldenbarneveld, Research Assistant.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed its consideration of a review of the Canadian Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

Gerry Antoine made an opening statement and, with Carol Mills, answered questions.

Fred Sangris, Michael Paper and Isadore Tsetta made statements and answered questions.

Gary Bohnet made an opening statement and with the other witnesses from the Métis Northwest Territories, answered questions.

Patrick James made an opening statement and, with Norma Kassi, answered questions.

At 11:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 11, 1995 (Meeting No. 123)

The Standing Committee on Environment and Sustainable Development met at 2:05 o'clock p.m. this day, in Committee Room A, Legislative Assembly, Yellowknife, N.W.T., the Chair, Charles Caccia, presiding.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Joe Kunuk et Derek Rasmussen font des déclarations liminaires et répondent aux questions.

Whit Fraser, Eva Arreak et Bruce Rigby font des déclarations liminaires et répondent aux questions.

À 21 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 11 MAI 1995

(Séance nº 122)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 8 h 43, dans la salle du comité A, Assemblée législative, Yellowknife (T.-N.-O.), sous la présidence de Charles Caccia (président).

Membres du comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Paul Forseth, Bill Gilmour, Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

Aussi présent: De Resource Futures International: François Bregha, directeur.

Témoins: De la Nation Dene: Le chef Gerry Antoine, Grand Chef de la Première nation Deh Cho; Isadore Tsetta, Conseil consultatif des Anciens; Michel Paper, Conseil des Anciens; Fred Sangris, consultatif l'environnement des terres de Yellowknife; Carole Mills, gestionnaire de l'environnement. De la Nation Métisse des Territoires du Nord-Ouest: Gary Bohnet, président; Mike Paulette, vice-président; William Carpenter, directeur de Carcross/Tagish First Nation; Norma Kassi, Former MLA from l'environnement. Du Conseil des Indiens du Yukon: Patrick Vuntut, Arctic Environmental Strategy Coordinator; Lucy van James, chef des Premières nations Carcross/Tagish; Norma Kassi, ancien membre de l'Assemblée législative de Vuntut, coordonnateur de la Stratégie environnementale de l'Arctique; Lucy van Oldenbarneveld, attachée de recherche.

> Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

> Gerry Antoine fait une déclaration liminaire et, avec Carol Mills, répond aux questions.

> Fred Sangris, Michael Paper et Isadore Tsetta font des déclarations et répondent aux questions.

> Gary Bohnet fait une déclaration liminaire et, avec les autres témoins de «Métis Northwest Territories», répond aux questions.

Patrick James fait une déclaration liminaire et, avec Norma Kassi, répond aux questions.

À 11 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 11 MAI 1995

(Séance nº 123)

Le Comité permanent de l'environnement et du développement durable se réunit à 14 h 05, dans la salle du comité A, Assemblée législative, Yellowknife (T.-N.-O.), sous la présidence de Charles Caccia (président).

Members of the Committee present: Peter Adams, Charles Caccia, Paul De Villers, John Finlay, Paul Forseth, Bill Gilmour, Paul De Villers, John Finlay, Paul Forseth, Bill Gilmour, Monique Monique Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

In attendance: From Resource Futures International: François Bregha, Principal.

Witnesses: From Inuvialuit Game Council: Duane Smith. Vice-Chair; Herbert Felix, Director (Tuktoyaktuk); Tom Beck, Duane Smith, vice-président; Herbert Felix, directeur Chair, Environmental Impact Screening Committee; Norman Snow, Executive Director, Joint Secretariat, Inuvialuit Renewable Resources Committees. From the Government of N.W.T.: Honourable Silas Arngna'naaq, Minister of Renewable Resources; Emery Paquin, Director, Environmental Protection Division. From Ecology North: Chris O'Brien, Director. From Gwich'in Renewable Resources Board: Robert Charlie, Chair; Peter Clarkson, Executive Director; Wynet Smith, Policy and Management Analyst. From Dogrib Treaty 11 Council: Violet Blondin-Camsell, Renewable Resources Coordinator; Joe Migwi, Elder and Former Chief. From Environment Canada: Laura Johnston, Chief, Northwest Division of Environmental Protection; Ed Collins, Head of Environmental Engineering; Todd Burlingame, Environmental Assessment Coordinator.

Pursuant to its Order of Reference dated June 10, 1994: The Committee resumed its consideration of a review of the Canadian reprend l'étude de la Loi canadienne sur la protection de Environmental Protection Act (CEPA). (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, June 14, 1994, Issue No. 34).

Duane Smith made an opening statment and, with Tom Beck and Norman Snow, answered questions.

Silas Arnqna'naaq made an opening statement and, with Emery Paquin, answered questions.

Chris O'Brien made an opening statement and answered questions.

Robert Charlie made an opening statement and, with Peter Clarkson and Wynet Smith, answered questions.

Violet Blondin-Camsell and Joe Migwi made an opening statements and answered questions.

Laura Johnston made an opening statement and with the other witnesses from Environment Canada answered questions.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Membres du comité présents: Peter Adams, Charles Caccia, Guay, Karen Kraft Sloan, Clifford Lincoln, Pat O'Brien.

Aussi présent: De Resource Futures International: François Bregha, directeur.

Témoins: Du Conseil Inuvialuit de gestion du gibier: (Tuktoyaktuk); Tom Beck, président, Comité d'examen des impacts environnementaux; Normar Snow, directeur exécutif, Secrétariat mixte, Comité des ressources renouvelables d'Inuvaluit. Du Gouvernement des T.-N.-O.: L'honorable Silas Arngna'naaq, ministre des Ressources renouvelables; Emery Paquin, directeur, Direction de la protection l'environnement. De «Ecology North»: Chris O'Brien, directeur. Du Conseil Gwich'in des ressources renouvelables: Robert Charlie, président; Peter Clarkson, directeur exécutif; Wynet Smith, analyste des politiques et de la gestion. Du Conseil Dogrib du traité 11: Violet Blondin-Camsell, coordonnatrice des ressources renouvelables; Joe Migwi, ancien et ancien chef. D'Environnement Canada: Laura Johnston, chef, Direction du nord-ouest du Service de la protection de l'environnement; Ed Collins, chef de l'Ingénierie environnementale; Todd Burlingame, coordonnateur de l'évaluation environnementale.

Conformément à son ordre de renvoi du 10 juin 1994, le comité l'environnement (LCPE). (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 14 juin 1994, fascicule nº 34).

Duane Smith fait une déclaration liminaire et, avec Tom Beck et Norman Snow, répond aux questions.

Silas Arnqua'naaq fait une déclaration liminaire et, avec Emery Paquin, répond aux questions.

Chris O'Brien fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

Robert Charlie fait une déclaration liminaire et, avec Peter Clarkson et Wynet Smith, répond aux questions.

Violet Blondin-Camsell et Joe Migwi font des déclarations liminaires et répondent aux questions.

Laura Johnston fait une déclaration liminaire et, avec les autres témoins d'Environnement Canada, répond aux questions.

À 17 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Normand Radford

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Normand Radford

TÉMOINS

Le mercredi 3 mai 1995 (Séance nº 114)

Association canadienne des fabricants de produits chimiques:

Gordon Lloyd, vice-président, Affaires techniques.

Association canadienne des industries de l'environnement:

Garry T. Gallon, président.

Environnement Canada, Programme d'accélération de la réduction/élimination des toxiques:

James Riordan, directeur, Bureau national de la prévention de la pollution;

Anthony Stone, gestionnaire, Stratégie en matière d'accélération de la réduction/élimination des toxiques.

Inuit Tapisarat Canada:

Angela Stadel, attachée de recherche en matière d'environnement;

Peter Usher, directeur de recherche;

Peter Williamson, présentateur.

Le mardi 9 mai 1995 (Séance nº 120)

Association des Inuits de la région de Baffin:

Malachi Arreak, agent des terres principales et des ressources.

Commission d'établissement de Nunavut:

Jack Hicks, directeur de recherche.

Conseil consultatif de gestion de la faune et de Nunavut:

Ben Kovic, président.

Nunavut Tunnagavik Inc.:

Jose H. Kusugak, président.

Le mardi 9 mai 1995 (Séance nº 121)

Chambre de commerce de Baffin:

Derek Rasmussen.

Commission canadienne des affaires polaires:

Eva Arreak, membre du conseil d'administration;

Whit Fraser, président.

Municipalité d'Iqaluit:

Joe Adla Kunuk, maire d'Iqaluit.

«Science Institute of the Northwest Territories»:

Bruce Rigby, directeur général.

Le jeudi 11 mai 1995 (Séance nº 122)

Conseil des indiens du Yukon:

Patrick James, chef, Première Nation Carcross/-Tagish;

Norma Kassi, ancienne députée de l'Assemblée législative de Vuntut, coordinatrice de la stratégie environnmentale de l'Arctique;

Lucy van Oldenbarneveld, adjointe de recherche.

Nation Dene:

Chef Gerry Antoine, grand chef de la Première Nation de Deh Cho;

Carole Mills, directeur de l'environnement;

Michel Paper, Conseil consultatif des anciens;

Fred Sangris, coordinateur, Comité de l'environnement des terres;

Isadore Tsetta, Conseil consultatif des anciens.

Nation Métisse des Territoires du Nord-Ouest:

Gary Bohnet, président;

William Carpenter, directeur environnemental;

Mike Paulette, vice-président.

Le jeudi 11 mai 1995 (Séance nº 123)

Conseil Dogrib du traité 11:

Violet Blondin-Camsell, coordinatrice des ressources renouvelables;

Joe Migwi, ancien et ancien chef.

Conseil Gwich' in des ressources renouvelables:

Robert Charlie, président;

Peter Clarkson, directeur général;

Wynet Smith, analyste des politiques et de la gestion.

Conseil Inuvialuit de gestion du gibier:

Tom Beck, président, Comité d'étude des répercussions environnementales;

Herbert Felix, directeur (Tuktoyaktuk);

Duane Smith, vice-président;

Norman Snow, directeur général, Secrétariat mixte, Comité Inuvialuit des ressources renouvelables.

«Ecology North»:

Chris O'Brien, directeur.

Environnement Canada:

Todd Burlingame, coordinateur, Évaluation environnementale;

Ed Collins, chef, Division du génie de l'environnement:

Laura Johnston, chef, Direction de la protection environnemental du Nord-Ouest.

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest:

Honorable Silas Arngna'naaq, ministre des Ressources renouvelables;

Emery Paquin, directeur, Direction de la protection environnementale.

WITNESSES

Wednesday, May 3, 1995 (Meeting No. 114)

Canadian Chemical Producers' Association:

Gordon Lloyd, Vice-President, Technical Affairs.

Canadian Environment Industry Association:

Garry T. Gallon, President.

Environment Canada Accelerated Reduction/-Elimination of Toxics Program:

> James Riordan, Director, National Office of Pollution Prevention;

Anthony Stone, Manager, ARET Strategies.

Inuit Tapisarat Canada:

Angela Stadel, Environment Researcher;

Peter Usher, Research Director;

Peter Williamson, Presenter.

Tuesday, May 9, 1995 (Meeting No. 120)

Baffin Regional Inuit Association:

Malachi Arreak, Chiefs Lands and Resources
Officer.

Nunavut Implementation Commission:

Jack Hicks, Director of Research.

Nunavut Wildlife Management Board:

Ben Kovic, Chairman.

Nunavut Tunnagavik Inc.:

Jose H. Kusugak, President

Tuesday, May 9, 1995 (Meeting No. 121)

Baffin Chamber of Commerce:

Derek Rasmussen.

Canadian Polar Commission:

Eva Arreak, Member of the Board of Directors;

Whit Fraser, Chairman.

Municipality of Iqaluit:

Joe Adla Kunuk, Mayor of Iqaluit.

Science Institute of the NorthWest Territories:

Bruce Rigby, Executive Director.

Thursday, May 11, 1995 (Meeting No. 122)

Dene Nation:

Chief Gerry Antoine, Grand Chief of the Deh Cho First Nation:

Carole Mills, Environment Manager;

Michel Paper, Elders Advisory Council;

Fred Sangris, Coordinator, Yellowknives Land Environment Committee:

Isadore Tsetta, Elders Advisory Council.

Metis Nation Northwest Territories:

Gary Bohnet, President;

William Carpenter, Environmental Director;

Mike Paulette, Vice-President.

Yukon Council of Indians:

Patrick James, Chief Carcross/Tagish First Nation;

Norma Kassi, Former MLA from Vuntut, Arctic Environmental Strategy Coordinator;

Lucy van Oldenbarneveld, Research Assistant.

Thursday, May 11, 1995 (Meeting No. 123)

Dogrib Treaty 11 Council:

Violet Blondin-Camsell Renewable Resources Coordinator;

Joe Migwi, Elder and Former Chief.

Ecology North:

Chris O'Brien, Director.

Environment Canada:

Todd Burlingame, Environmental Assessment Coordinator;

Ed Collins, Head of Environmental Engineering;

Laura Johnston, Chief, Northwest Division of Environmental Proctection.

Government of Northwest Territories:

Honourable Silas Arngna'naaq, Minister of Renewable Resources;

Emery Paquin, Director, Environmental Proctection Division.

Gwich' in Renewable Resources Board:

Robert Charlie, Chair;

Peter Clarkson, Executive Director;

Wynet Smith, Policy and Management Analyst.

Inuvialuit Game Council:

Tom Beck, Chair, Environmental Impact Screening Committee;

Herbert Felix, Director (Tuktoyaktuk);

Duane Smith, Vice-Chair;

Norman Snow, Executive Director, Joint Secretariat, Inuvialuit Renewable Resources Committee.

MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9







